JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ANNÉE 1898

3e SÉRIE

TOME XX — JANVIER 1898

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

ART. 9, CHAP. II du RÈGLEMENT : La cotisation annuelle... est exigible, quelle que soit l'époque de l'admission, à partir du 1er janvier de l'*année courante*. — Elle doit être payée *d'avance*, sur la présentation de la quittance du Trésorier, ou au siège de la Société, entre les mains de l'Agent. — Le paiement est dû jusques et y compris l'année où la démission est donnée par *écrit*, ou la radiation prononcée

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1898

JOURS DES SÉANCES

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Elles se tiennent au siège de la Société avant l'ouverture de la séance générale.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION

Elles se tiennent à 2 heures, à l'Hôtel de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
				2			1				
31	28	28		28	27		29	26	31	28	26

Les Comités d'Arboriculture, de Floriculture, de Culture potagère et des Orchidées se réunissent les 2e et 4e jeudis de chaque mois, le Comité scientifique et celui des Industries horticoles le 4e jeudi seulement, le Comité de l'Art des Jardins le 2e jeudi de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	22	28	25	23	27	24	22

QUINCAILLERIE HORTICOLE

J.-C. Tissot & Cie
31, rue des Bourdonnais, Paris



...gis ivoire, 6 modèles
3 fr. 50 pièce.



Serpette anglaise Saynor extra, la pièce, 3 fr. 75 et 4 fr.
Serpette ordinaire buffle, 2 fr.
Serpette ordinaire corne de cerf, 2 fr. 50
Serpette buis extra, 1 fr. et 1 fr. 25



Étiquettes bois et fer



Greffoirs français, n° 8 bis, 2 fr.
— buffle, n° 8, 0 fr. 75



Greffoir pour vigne, 1 fr. 50
— genre Kunde, 2 fr.



...ordinaires, 4 50, 5, 6, 7 fr.
...extra-fines, 8, 9, 10 fr.



Tamis

Long.	35	40	50	60
Prix.	3 15	3 25	4 50	7 fr.



Cueille-fleurs
3 fr. 75 et 5 fr.



Grand choix de Paniers à Orchidées
Sphagnum extra-vert
30 fr. 100 kil.
Polypode extra-rouge
boite de 55 sur 30, 1,75



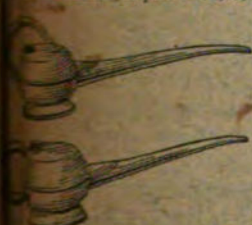
...canne, long. 87cm, spéciale pour le chauffage, la pièce, 14 fr.



...anglaise Saynor extra, la pièce, 18 et 20 fr.
...ordinaire, depuis 4 65, 6, 8, 10 fr., etc.



Pinces pour l'incision, la pièce, 3 et 5 fr. 50



...huile, 5 fr., 5 50 et 6 fr.



Sécateur montreuil extra-fin 6 fr. 50 poli



Râteaux d'étang pour la vase et l'herbe

Lgr.	42	48	54	60
Prix	8	9	10	12 f.



Brosses à laver les feuilles, 2 et 3 fr.

Catalogue général illustré franco sur demande



Numéroteur, 6 fr. 50
Marqueur, 12 fr. 50





Insecticide nicotine
...1 fr. 50 la litre, 0 75



Pulvérisateurs 6 formes différentes



Tuteurs bambou, haut. 1m,17
Mince, le mille, 25 fr. Gros, 30 fr.

TARIF DES ANNONCES

Du Journal de la Société nationale d'Horticulture de Franc

1 page.	par mois	**50** fr.	Pour l'année.	**480** fr.
1/2 page.	—	**28** »	—	**268** »
1/3 de page . . .	—	**19** »	—	**182** »
1/4 de page . . .	—	**15** »	—	**144** »
1/6 de page . . .	—	**10** »	—	**96** »
1/8 de page . . .	—	**8** »	—	**76** »

DEDIEU & HALLAY

CONSTRUCTEURS, BREVETÉ S. G. D. G.

1, 3 et 9, ruelle Gandon, au 155, avenue d'Italie, PARIS

NOUVELLE CHAUDIÈRE

POUR CHAUFFAGE DE SERRES, JARDINS D'HIVER, ÉTUVES ET APPARTEMENTS

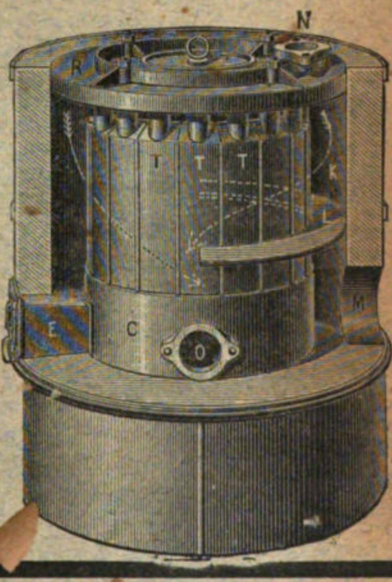
Économie de combustible. . . . . 50 0/0 } sur les appareils
Économie de temps pour le chauffage. 50 0/0 } actuellement en usage.

LA POSE SE FAIT SANS MACONNERIE — ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

TÉLÉPHONE

MAISON C. MATHIAN

25, rue Damesme, PARIS *Demander Albums-Tarifs, N° 24*



SERRES

ET

CHAUFFAGES

Grande économie de combustible

CHAUDIÈRE

LA SANS RIVALES

Succursale à LYON

245, rue de Créqui

à partir du 1er avril 1896

GRANDES TUILERIES & BRIQUETERIES DES TARTERÊTS

RADOT, à Essonnes (Seine-et-Oise)

TOUR MÉCANIQUE BREVETÉ POUR FABRIQUER LES POTERIES

Exposition Universelle de 1889. — TROIS MÉDAILLES D'ARGENT

1re Classe 20. Produits céramiques en général. — 2e Classe 74. Agriculture, Tuyaux de drainage (*la plus haute récompense*). — 3e Classe 78. Horticulture, Poteries de jardinage, Bordures égyptiennes, Balustres. Vases, Statuettes, etc. (*la plus haute récompense*).

Classe 57. Machines à travailler la terre : **Membre expert du Jury.**

Fabrication en pâte molle. Exécution sur dessin.

Envoi franco du Catalogue illustré sur demande.

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

IMPRIMERIE DE LA COUR D'APPEL

L. MARETHEUX, Directeur

PARIS — 1, RUE CASSETTE, 1 — PARIS

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

3e Série

TOME XX — 1898

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

1898

AVIS DIVERS

EXPOSITION GÉNÉRALE DE 1898

du 18 au 25 mai inclusivement.

Les **demandes de participation** à cette Exposition dont le programme a été publié dans le cahier de décembre, p. 1190, devront être adressées au président de la Société, 84, rue de Grenelle :

1° **Avant le 3 mai,** pour les produits des industries horticoles ;

2° **Avant le 8 mai,** pour les plantes.

CONCOURS D'ORCHIDÉES. — Des concours spéciaux pour les Orchidées auront lieu en séance les 24 février, 28 avril, 23 juin et 24 novembre 1898.

Les personnes qui désireront prendre part à ces concours seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, 84, rue de Grenelle, leur demande de participation.

CONCOURS DE CHRYSANTHÈMES. — Un concours de Chrysanthèmes aura lieu dans la séance du 13 octobre 1898.

Ce concours est ouvert en vue de montrer au public les variétés précoces de Chrysanthèmes qui sont toujours défleuries au moment de l'Exposition spéciale d'automne.

On ne saurait attacher assez d'importance à ces variétés qui fleurissent depuis le mois d'août et qui peuvent rendre de grands services pour la confection des corbeilles en plein air.

PROGRAMME.

1er *Concours.* — La plus belle collection de 25 variétés décoratives pour la formation de corbeilles en plein air.

2e *Concours.* — La plus belle collection de 12 variétés décoratives pour la formation de corbeilles en plein air.

3e *Concours.* — Les 25 plus belles variétés cultivées à la grande fleur.

4e *Concours.* — Les 12 plus belles variétés cultivées à la grande fleur.

5e *Concours.* — Les 6 plus belles variétés présentées par 5 plantes de chaque variété.

Les concours 1, 2, 3 et 4 sont répétés pour la présentation de fleurs coupées.

PROGRAMME DU CONCOURS POUR L'EMPLOI RATIONNEL DES ENGRAIS EN HORTICULTURE.

Un Concours est ouvert à l'Exposition du 18 mai 1898 pour encourager et développer l'emploi rationnel des engrais en Horticulture.

Les conditions de ce Concours sont les suivantes :

Les essais pourront porter sur toutes les plantes intéressant l'Horticulture (arboriculture fruitière et d'ornement; floriculture de serre et de plein air; culture maraîchère).

Chaque expérience présentée devra comprendre au moins quatre échantillons témoins et quatre exemplaires pour chaque traitement employé.

Les résultats défavorables étant aussi instructifs que les autres, devront également être représentés. A cet envoi les présentateurs devront joindre un mémoire indiquant la composition chimique des plantes et des sols mis en expérience ainsi que les raisons qui les ont déterminés dans le choix de l'engrais employé, dont un échantillon devra être présenté en même temps que le mémoire, avec indication de sa composition chimique : azote, potasse, acide phosphorique pour 100.

Les conditions bien raisonnées de l'expérience seront enregistrées avec soin dans le mémoire.

On notera par exemple : Date du commencement de l'expé-

rience, date et mode d'application de l'engrais, changements dans la couleur et le port des plantes, apparition de taches, maladies, etc. Conclusions que l'on peut tirer des expériences.

— Les mémoires porteront une devise et devront être parvenus à la Société quinze jours au moins avant l'ouverture du Concours. Une enveloppe cachetée portera la devise et renfermera le nom et l'adresse des auteurs.

Un jury spécial sera chargé de juger le Concours. Des récompenses diverses seront mises à sa disposition pour être décernées s'il y a lieu.

AVIS AUX INDUSTRIELS

Le comité des industries horticoles de la Société nationale d'Horticulture de France rappelle aux industriels (sociétaires ou non) qu'il accueille toutes les présentations qui lui sont faites d'appareils ou de produits concernant les industries horticoles; qu'il en confie l'examen à des commissions compétentes qui font toujours un rapport pouvant conclure, s'il y a lieu, à l'attribution de récompenses par la Société.

Médaille du conseil d'administration. — Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au comité compétent leur demande en vue de prendre part au Concours pour ce prix. De leur côté, les membres des comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un Concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques.* Le Concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au Concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

COURS PUBLICS ET GRATUITS D'HORTICULTURE
OU DE SCIENCES
SE RATTACHANT A L'HORTICULTURE
PROFESSÉS DANS PARIS

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
(JARDIN DES PLANTES)

Culture. — M. Maxime Cornu, professeur (Cultures coloniales). Semestre d'hiver : Lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures du matin.

Botanique (Classification et familles naturelles). — M. Ed. Bureau, professeur (Étude des familles vivantes de Monocotylédones); à partir de la fin du mois de mai, lundis, mercredis et vendredis, à 1 heure.

Des herborisations seront annoncées pendant la durée du Cours.

Botanique (Organographie et physiologie). — M. Van Tieghem, professeur (Morphologie et physiologie des Cryptogames); Semestre d'hiver : Mardis, jeudis et samedis, à 8 h. 1/2 du matin.

Physiologie végétale appliquée à l'agriculture. — M. Dehérain, professeur (Plantes de grande culture); Semestre d'été : Mardis et samedis, à 2 heures.

Chimie appliquée aux corps organiques. — M. Arnaud, professeur; Semestre d'été : Lundis, jeudis et samedis, à 4 h. 1/2.

Géologie. — M. Stanislas-Meunier, professeur; Semestre d'été : Mardis et samedis, à 5 heures.

Des excursions géologiques seront annoncées pendant la durée du Cours.

Minéralogie. — M. Lacroix, professeur; Semestre d'été : Mercredis et vendredis, à 4 h. 3/4.

Physique appliquée à l'histoire naturelle. — M. Becquerel, professeur (Rôle de l'électricité); lundis, mercredis et vendredis, à 1 heure.

Dessin appliqué à l'étude des plantes. — M. N., professeur; mardis, jeudis et samedis, à 3 heures.

MINISTÈRE DU COMMERCE

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS

Chimie agricole et analyse chimique. — M. Th. Schlœsing, professeur; M. Th. Schlœsing fils, professeur suppléant. Les mercredis et samedis, à 9 h. du soir. Le cours ouvrira le mercredi, 3 novembre.

I. *Nutrition des plantes.* — Origine et assimilation des éléments tirés de l'atmosphère : carbone, hydrogène, oxygène et azote. (Principes tirés du sol.)

Engrais et amendements. — Assolements.

II. *Analyse.* — Dosage des principes minéraux intéressant la nutrition des plantes.

JARDIN DU LUXEMBOURG

(Pavillon de la Pépinière).

Arboriculture fruitière et Floriculture. — M. Opoix, professeur. Lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures du matin. Ce cours, qui comprend des leçons théoriques et pratiques, commencera le lundi 31 janvier 1898. Tous les quinze jours, une leçon sera consacrée à la *Floriculture.*

DÉPARTEMENT DE LA SEINE ET VILLE DE PARIS

ÉCOLE MUNICIPALE ET DÉPARTEMENTALE D'ARBORICULTURE

Arboriculture d'alignement et d'ornement. — M. Chargueraud, professeur. Le vendredi, à partir du 12 novembre, à 8 heures du soir, dans l'amphithéâtre de la Société nationale d'Horticulture, 84, rue de Grenelle. Des leçons pratiques auront lieu le dimanche matin; le lieu de réunion sera indiqué à la fin de la leçon précédente. Un jury d'examen proposera à M. le Préfet de la Seine de délivrer des certificats d'aptitude aux élèves qui rempliront les conditions indiquées par le programme d'examen.

ASSOCIATIONS DIVERSES

UNION FRANÇAISE DE LA JEUNESSE

Siège : 157, boulevard Saint-Germain.

Section du Jardin-des-Plantes (Ecole communale, 66, boul. St-Marcel).

Botanique. — M. Gérôme, professeur; tous les lundis, de 8 à 9 heures du soir.

Section du Panthéon

(Ecole communale. 11, rue des Fossés-Saint-Jacques.)

Culture fruitière. — M. Gourlot, professeur (Etude comparative des essences fruitières sous les divers climats de la France, culture en plein air et sous verre, etc.); tous les mardis, de 8 à 9 heures du soir.

Floriculture de plein air et de serre. — M. Maumené, professeur; tous les mardis, de 9 à 10 heures du soir.

Section de Passy (Mairie du XVIe arrond., 71, avenue Henri-Martin).

Arboriculture fruitière. — M. Célestin Duval, professeur; tous les vendredis, de 8 heures à 9 h. 1/2 du soir.

ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE

Siège : 24, rue Serpente.

Section du Lycée Charlemagne, 14, rue Charlemagne.

Culture potagère. — M. Pollet, professeur; tous les lundis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Arboriculture fruitière. — M. Ch. Grosdemange, professeur; tous les mercredis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Floriculture de plein air. — M. Dauthenay, professeur; tous les mardis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Botanique. — M. Barthelat, professeur; tous les dimanches, de 9 à 10 h. 1/2 du matin.

Agriculture générale. — Dr Genevoix, professeur; tous les dimanches, de 9 à 10 h. 1/2 du matin.

Topographie, levé des plans et nivellement. — MM. Weisse et Denis, professeurs; tous les dimanches, de 10 h. 1/2 à midi. Ce cours comprendra des exercices sur le terrain.

SECTION DE LA MAIRIE DROUOT, rue Drouot.

Arboriculture fruitière. — M. Célestin Duval, professeur; tous les dimanches, de 2 heures à 3 h. 1/2.

CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS JARDINIERS DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Cours, 24, rue Cujas (Ecole municipale).

Botanique. — M. P. Hariot, professeur (Organographie); tous les samedis, de 8 à 9 heures du soir.

Horticulture. — M. L. Henry, professeur (Culture potagère, Arboriculture fruitière et Floriculture); tous les jeudis, de 8 à 9 heures du soir.

Géométrie appliquée à l'Horticulture. — M. Bonifas, professeur; tous les mardis, de 8 à 9 heures du soir.

Applications pratiques.

Culture maraîchère. — M. Duvillard, à Arcueil.

Arboriculture fruitière. — M. Guillemain, jardinier-en-chef à l'Ecole vétérinaire d'Alfort.

Topographie. — M. Bonifas.

Herborisations. — M. Hariot.

Les applications ont lieu le dimanche et sont annoncées dans les leçons théoriques.

ASSOCIATION POLYTECHNIQUE

Siège : rue Serpente, hôtel des Sociétés savantes.

SECTION DU Ve ARROND. (Ecole communale, 27, rue de Poissy).

Botanique. — M. Dubard, professeur; le vendredi, de 9 à 10 heures du soir. Excursions au printemps.

Géologie, minéralogie. — M. Cottron, professeur; le mercredi, de 9 à 10 heures du soir. Excursions au printemps.

SECTION DU XVe ARROND. (Vaugirard et Grenelle).
(Ecole communale de garçons, place du Commerce, 4.)

Botanique appliquée à l'Horticulture. — M. H. Dauthenay, professeur (Etude des genres, espèces et variétés horticoles); le lundi, à 8 heures du soir.

SECTION DU XVIIIe ARROND.
(Ecole communale, rue Foyatier (Montmartre).)

Horticulture et Botanique. — M. Theulier, professeur; le dimanche, à 10 heures du matin.

SECTION DE BELLEVILLE, XXe ARROND.
(Ecole communale, 26, rue Henri-Chauveau.)

Plantes et animaux. — M. Grès, professeur; le lundi, de 8 à 9 heures du soir.

Arboriculture fruitière. — M. Chevalier, professeur; le samedi, de 8 à 9 heures du soir.

Topographie et levé de plans. — M. Champeau, professeur; le jeudi, de 8 à 9 heures du soir.

CHRONIQUE

Réorganisation du service des Promenades de la Ville de Paris. — Un arrêté préfectoral porte qu'à dater du 1er janvier 1898, les services techniques du service des promenades de la Ville de Paris sont constitués comme il suit :

1° Un conservateur du secteur Ouest comprenant le Bois de Boulogne et les parcs et squares situés dans les Ier, IIe, VIe, VIIe, VIIIe, XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe arrondissements.

2° Un conservateur du secteur Est comprenant le Bois de Vincennes et les parcs et squares situés dans les IIIe, IVe, Ve, Xe, XIe, XIIe, XIIIe, XVIe, XIXe et XXe arrondissements.

3° Un service du Fleuriste, des serres et des pépinières.

L'Ecole d'arboriculture est placée sous l'autorité du conservateur du secteur Est, et l'Institut botanique (qui n'existe pas encore), dans celle du jardinier-en-chef du Fleuriste, serres et pépinières.

M. Forestier, conservateur du Bois de Vincennes, est nommé conservateur du secteur Ouest, et M. Lefebvre, conducteur des ponts-et-chaussées, détaché du service municipal, conservateur du secteur Est. Enfin, M. Gatellier, conducteur municipal, chargé de l'intérim du service du jardinage depuis le départ de M. Laforcade, est nommé jardinier-en-chef du Fleuriste, des serres et des pépinières. M. Luquet remplace M. Gatellier comme chef de bureau de ce dernier service.

Don à l'Horticulture. — M. Durand-Gasselin, légataire universel de M. Dobrée, mort en laissant une fortune évaluée à près de 30 millions, a donné au département de la Loire-Inférieure 300,000 francs pour l'édification et l'aménagement d'une Ecole nationale d'Horticulture et de Viticulture, et un million de francs pour la construction de serres destinées surtout à des plantes exotiques et coloniales, pour des améliorations et des embellissements dans le parc et les bâtiments ainsi que pour

constituer un capital destiné à l'entretien du parc, des serres et des maisons.

Cette École nationale d'Horticulture doit être construite dans le parc du Grand-Blottereau, à quelque distance de Nantes, dans la commune de Doulon. La commission départementale a accepté le don de M. Durand-Gasselin. (*L'Echo de Paris.*)

Culture retardée des Orchidées. — En conservant le rhizome du Muguet dans une glacière, pendant plusieurs mois, on peut retarder la floraison de manière à jouir de cette jolie plante en août et septembre. Bien des cultivateurs d'Orchidées, dit le *Gardeners' Chronicle*, souhaiteraient certainement pouvoir prolonger la saison de repos de leurs plantes, et les amener ainsi à fleurir, seulement lorsque les fleurs coupées seraient d'un prix plus élevé. Cela n'est pas impossible, et la chose s'est vue, dans le courant de l'hiver, à la Société d'Horticulture de Berlin. M. de Coene exposait, dans la séance du 30 décembre, une demi-douzaine d'*Odontoglossum*, en forts exemplaires et en pleine floraison; à la même époque, il pouvait aussi montrer dans ses serres bon nombre de plantes en boutons devant s'épanouir seulement en janvier.

Le procédé de culture consiste à garder les plantes à l'état sec jusqu'au commencement de juin; elles sont même dépotées afin que l'état de repos soit le plus complet possible. Au mois de juin, on fait entrer les plantes en végétation; elles poussent vigoureusement et sont en état de donner leurs fleurs à Noël et en janvier. Si ce mode de culture peut se pratiquer avec d'autres espèces, et il n'y a aucune raison pour qu'il en soit autrement, les fleurs de bon nombre d'Orchidées pourront acquérir une plus grande valeur en raison de l'époque tardive de l'épanouissement.

Les parcs et les squares de Londres. — D'après un rapport du Conseil d'administration des parcs de Londres, il existe dans cette ville 208 jardins ou squares ouverts au public; chacun d'eux étant d'une étendue de moins de 10 acres (un acre, environ 40 ares); ils forment une superficie totale de 365 acres 1/4 (environ 146 hectares).

Distributions de Graines, Plantes vivantes, Bulbes, Arbres et Arbustes, Greffons et Boutures

FAITES PAR LE MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE (CULTURE), DU 1er OCTOBRE 1896 AU 1er OCTOBRE 1897

	ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION ET CORRESPONDANTS	GRAINES (SACHETS)	PLANTES de SERRES	PLANTES VIVACES de plein air.	ARBRES et ARBUSTES	GREFFONS et BOUTURES
	I. — France.					
17	Jardins botaniques français	1.943	965	342	195	96
15	Établissements d'enseignement supérieur	2.258	114	527	112	18
68	Établissements d'enseignement secondaire et d'enseignement primaire supérieur	4.569	69	1.124	1.266	»
68	Établissements d'enseignement agricole et horticole (Écoles d'agriculture et d'horticulture, éc. forestières, éc. vétérinaires, fermes-écoles, éc. primaires agricoles, orphelinats agricoles et horticoles)	3.900	207	1.476	1.798	77
12	Stations agronomiques, champ d'expériences, professeurs départementaux et spéciaux d'agriculture	745	»	147	250	»
18	Sociétés d'horticulture pourvues de jardins d'études	719	»	270	446	50
7	Écoles militaires et autres établissements du ministère de la guerre, établissements de bienfaisance et d'utilité publique	40	»	3.436	95	354
48	Correspondants en France (à titre d'échange)	505	24	2.161	528	219
	II. — Colonies françaises (1).					
14	Jardins coloniaux français (jardins botaniques et jardins d'essais)	352	276	58	117	»
21	Correspondants dans les colonies françaises (stations, résidences, missions, etc.)	85	15	686	288	»
	III. — Étranger.					
106	Jardins botaniques étrangers	8.584	1.063	99	246	»
13	Correspondants à l'étranger (à titre d'échange)	258	18	129	»	»
407	Totaux	23.958	2.748	12.455	5.341	814

Il a été délivré, en outre, 15.160 échantillons de plantes vivantes (fleurs, rameaux feuillés, etc.) dont 3.347 aux établissements d'enseignement supérieur et 11.813 aux étudiants, artistes et dessinateurs industriels.

Le nombre des autorisations (cartes valables pendant un an) accordées pour dessiner sur place dans les serres et les parterres a été de 935. Celui des autorisations (également valables pendant une année) pour recevoir des échantillons d'étude dans les parterres et l'École de botanique a été de 525. Soit en tout, 1.460 cartes délivrées dans le courant de 1897. En 1896, il avait été de 1.357. En 1884, il n'était que d'une centaine; il a donc plus que décuplé.

La production des légumes dans les provinces napolitaines. — 1° *Légumes secs.* Ces légumes, Haricots, Pois, Lentilles, Fèves, Lupins, etc., sont l'objet d'une culture en progrès dans toute l'Italie, et les provinces napolitaines y entrent pour 30 p. 100. La production totale de l'Italie est de 4,555,155 hectolitres; celle des provinces napolitaines de 1,356,905.

2° *Légumes frais.* On n'a pas de données statistiques sur cette culture, mais on sait qu'elle est en voie de grande extension. Les Choux-fleurs, Choux-brocoli, Artichauts, Tomates, etc., sont l'objet d'une exportation importante comme légumes d'hiver; ils sont aussi exportés sous forme de conserves alimentaires.

L'exportation des légumes secs et frais a pris un grand développement. L'exportation des légumes secs a été, en 1895, de 25,346 tonnes, et, en 1896, de 40,441 tonnes. L'exportation des légumes frais a été, en 1895, de 160,584 quintaux, et, en 1896, de 193,678 quintaux.

La destination principale des légumes secs est l'Espagne, le Portugal, l'Autriche-Hongrie, et, en moindre quantité, la Suisse, l'Angleterre et la France.

Celle des légumes frais est, par rangs de quantités, l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne, la France, la Suisse et l'Angleterre.

3° *Pommes de terre.* Cette production est stationnaire. L'évaluation moyenne annuelle pour toute l'Italie était en 1870-74, de 7,189,000 quintaux. Elle tombait, en 1883, à 5,700,000 quintaux, pour remonter en 1894, à 6,213,687 quintaux, dont 40 p. 100, soit 2,540,180 quintaux appartiennent aux provinces méridionales.

L'exportation générale a augmenté; en 1895, elle était de 19,155 tonnes et, en 1896, de 24,629 tonnes.

L'Autriche-Hongrie, Malte, l'Allemagne, en absorbent la plus grande partie. (*Feuille d'informations.*)

La coloration des fleurs hors de saison. — M. Hughes Gibb signale dans *Nature* les changements de coloration subis par les fleurs qui, cette année, en raison de la clémence de la température, ont fleuri hors de saison. Les Dahlias Cactus,

rouges d'ordinaire, ont donné une floraison presque orange, les fleurettes extérieures étaient même parfois presque jaunes. Les Dahlias ont d'ailleurs, dans beaucoup de cas, montré une tendance à revenir à la forme simple.

Une espèce de Capucine (*Tropæolum*) à fleurs d'un rouge écarlate vif ordinairement a de même donné, dans une serre froide, des fleurs tardives d'un jaune clair; une bande de rouge près du centre du pétale était la seule trace de la couleur normale.

De même la floraison du Myosotis, ordinairement d'un bleu très vif, est devenue presque rose clair sans la moindre trace de bleu. Les fleurs sont bien ouvertes et de grandeur normale. Enfin un Phlox d'un blanc pur aurait montré une tendance au moins partielle vers le jaune verdâtre. (*Revue scientifique.*)

Les produits de culture forcée aux Halles de Paris. — La température douce des premiers jours de l'année a favorisé le forçage de l'Asperge; 250 bottes environ apportées au pavillon n° 6 ont été vendues de 5 à 26 francs pièce, soit 16 francs en moyenne.

On a reçu, le 15 janvier, les premières Asperges du Midi, qui se sont vendues de 6 à 10 francs la botte.

Les viticulteurs français ont diminué leurs envois : 550 kilogrammes de *Black Alicante* ont été adjugés à 2 fr. 50, 3 francs et 3 fr. 50, l'extra jusqu'à 7 francs le kilogramme; 60 kilogrammes de *Colman* à 7 et 9 francs. A signaler l'apparition, le 16, venant de Belgique, des premiers raisins *Frankenthal* de la saison, qui n'ont pas atteint le prix que l'on espérait.

Les premières Fraises ont été obtenues par M. Gustave Crémont, qui a fait mettre en vente, le 8 janvier, 3 pots de *Marguerite* ayant chacun un fruit moyen à maturité; ils ont été adjugés 10 francs; les premiers envois de caisses de 14 fruits ont fait 19 francs, puis 12 francs; les Fraisiers en pots ont été vendus 5 francs environ.

Les Ananas en pot sont d'une vente assez difficile; 15 fruits au prix moyen de 12 francs l'un. (*Le Jardin*, 20 janvier 1898).

Notes de Suisse. — Nous avons un hiver qui n'en est pas un et qui nous fait craindre un printemps déplorable. Les jour-

naux de nos différents cantons, au sud comme au nord, à l'est comme à l'ouest, donnent des listes de plantes qui fleurissent avant leur époque, et c'est à qui donnera la plus longue et la plus variée.

L'autre jour, le *Journal de Genève* en citait douze, tandis qu'au canton de Vaud, et plus particulièrement sur le littoral du Léman, cette liste est beaucoup plus longue. Tout cela n'a rien de bien extraordinaire étant donné la douceur de la température et l'absence complète de neige sur les montagnes qui nous environnent.

Une petite fleur qui, elle, bien que très précoce par nature, ne se laisse pas prendre aux coquetteries de la saison, c'est l'*Eranthis hyemalis*. Il apparaît à son heure et, bien que tantôt fin janvier, tantôt en mars, jamais il ne se laisse *forcer* comme les Perce-neige, par exemple, et d'autres plantes bulbeuses, par la douceur de la température. Son petit tubercule suit une ligne de conduite très particulière ; il a son caractère à lui.

Le mouvement horticole, en Suisse, est calme en ce moment. Pas d'exposition en perspective, pour le moment, du moins, sinon celle de 1900 à Paris, où notre concitoyen M. Jules Allemand, va se distinguer dans la création d'un village suisse qui sera une merveille, à en juger d'après le plan. On parle aussi de l'Exposition de ce printemps à Turin et les gros bonnets de l'Horticulture se préparent à aller en mai, à Gand, pour la floralie quinquennale.

A Genève, il est question de condenser en une seule et même chose les diverses écoles agricoles, horticoles et les cours qui se donnent l'hiver en faveur des apprentis jardiniers. Cette dernière institution réussit décidément à merveille, et le cercle horticole qui l'a instituée se félicite chaque jour davantage de son œuvre.

C'est également le Cercle horticole qui a publié un petit opuscule concernant la culture des plantes sur les fenêtres et balcons, lequel a eu un grand succès, bien que les concours entre cultivateurs de cette catégorie semblent devoir être abandonnés.

Nos architectes-paysagistes sont fort occupés, car les constructions innombrables de villas qui ont surgi depuis notre Exposition nationale suisse nécessitent leur collaboration dans tous les styles et dans tous les goûts. Comme je l'ai déjà dit, c'est le jardin alpin, sauvage, naturel, celui qu'on a vu au Village suisse et autour du pavillon du Club alpin lors de l'Exposition, qui tend de plus en plus à prédominer. Aurons-nous l'heur d'avoir un style suisse comme nous avons, dit-on, un parler suisse?

En Suisse, le bien-être augmente, c'est incontestable. Mais ce n'est point, comme on le croit à tort, à l'industrie des hôtels (la plupart sont entre des mains étrangères) qu'on le doit. Il se crée chez nous, chaque jour, de nouvelles industries, et, pour ne parler que de l'Horticulture, il est une branche de l'activité suisse tout à fait nouvelle, c'est celle de l'exportation des fleurs. La fleur de Nice, à proprement parler, ne se fera jamais chez nous, même au Tessin, mais c'est la Rose et l'Œillet qui semblent surtout devoir réussir. C'est un jeune horticulteur de Montreux, qui est doublé d'un véritable artiste en même temps que d'un bon commerçant, qui en eut le premier l'idée. M. Emile de Ribaupierre, qui possède un beau coin de terre en plein soleil, sur les bords riants du Léman, à Clarens, y a planté quelques milliers de Rosiers Maréchal Niel et autres, d'Œillets, de Chrysanthèmes, etc. Et tout l'automne et l'hiver durant, grâce à un système de couverture et de châssis vitrés, on cueille et l'on expédie en Allemagne et ailleurs. D'autres ont suivi son exemple, et voilà comment il se fait que la fleur de Montreux a, en Allemagne, en Russie et ailleurs dans les pays du Nord, une certaine renommée. Le Tessin, et particulièrement le Lucernois, a commencé à produire, lui aussi, la fleur d'hiver, et c'est même une bonne ressource pour beaucoup de petits cultivateurs des bords riants du Maggiore.

(H. Correvon.)

Compte rendu des travaux de la Société nationale d'Horticulture de France pendant l'année 1897,

par M. D. Bois, secrétaire-rédacteur (1).

Messieurs,

Suivant la coutume traditionnelle, j'ai à vous rendre compte du mouvement général de la Société pendant l'année qui vient de s'écouler.

Encore une fois, vous pourrez constater par ce rapide coup d'œil d'ensemble jeté sur nos travaux que la prospérité croissante de notre association ne cesse de s'affirmer de jour en jour.

Si la force réside dans le nombre, nous devons nous féliciter de voir l'augmentation régulière et continue des nouveaux sociétaires; cette année, elle est absolument remarquable et dépasse considérablement les chiffres les plus élevés qui aient été atteints jusqu'à ce jour dans notre Société : 293 adhérents sont, en effet, venus grossir nos rangs, nous apportant et le concours de leur intelligence et leur appui matériel.

D'autre part, la preuve indiscutable de l'activité de nos collègues, est dans le nombre toujours croissant des présentations faites dans les comités, pendant que les certificats de mérite et les primes décernés, beaucoup plus fréquents qu'autrefois, témoignent assez des progrès réalisés dans la culture, l'obtention ou l'introduction de plantes méritantes nouvelles, le perfectionnement de l'outillage horticole, etc.

Enfin notre Journal, recueil des actes de la Société, est aussi une constatation écrite du développement remarquable de notre association. Il atteint presque, en effet, en 1897, le chiffre inconnu jusqu'ici de 1600 pages.

Nos expositions continuent d'être en faveur auprès du public. Il est admis maintenant qu'elles font partie des plus belles fêtes mondaines de la population parisienne. Des causes momentanées, qui ont été parfaitement expliquées, ont produit une

(1) Déposé le 27 janvier 1898.

diminution appréciable dans le chiffre des entrées payantes à l'Exposition générale de juin; mais l'Exposition de Chrysanthèmes, réussie au delà de toute espérance, est venue démontrer que les bonnes dispositions du public envers notre Société ne sont nullement changées. Tout ceci est d'un bon augure pour l'avenir.

Expositions et Concours en séances.

Expositions.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, la Société a tenu deux Expositions : l'une générale, du 2 au 7 juin; la seconde, du 10 au 14 novembre, spéciale aux Chrysanthèmes et autres fleurs d'automne, aux fruits et légumes de saison.

L'*Exposition printanière* (2 au 7 juin) a été particulièrement brillante; elle comptera encore dans nos annales comme un grand succès. Une ombre au tableau, cependant : on a dû constater une diminution assez grande dans la nombre des visiteurs (10 à 15 p. 100). Ce fait, désavantageux pour les finances de la Société, ne se renouvellera certainement pas. Deux causes accidentelles ont pu exercer une influence sur cette diminution marquée : la terrible catastrophe du Bazar de la Charité dont l'impression sur l'esprit du public était récente encore en juin dernier, enfin l'absence d'une partie de notre clientèle habituelle résulte aussi, sans doute, de la date tardive de l'Exposition.

Cette année, le jury a eu à examiner les apports de 370 exposants. La superficie couverte de l'Exposition était d'environ 6,000 mètres carrés, pendant que la superficie totale, sans cesse croissante, s'élevait à 27,000 mètres carrés. Aussi, il est à prévoir que, dans un temps peu éloigné, l'emplacement accordé à notre Société, dans le Jardin des Tuileries, pour nos Expositions annuelles, deviendra insuffisant. Espérons, comme le disait notre secrétaire général, dans son Préambule de la distribution des récompenses, que les Pouvoirs publics voudront bien, en 1900, doter l'Horticulture française d'un palais permanent où nous serons plus à l'aise dans nos expositions futures.

Nous avons aussi à signaler le succès grandissant des concours de bouquets et de gerbes, faits à la main, innovés l'année dernière. On a eu l'heureuse idée d'en augmenter la valeur et l'intérêt en organisant des concours spéciaux de bouquets confectionnés en un temps limité, sous les yeux du jury.

Les comptes rendus de cette intéressante Exposition ont été rédigés par : 1° M. Chatenay, tableau d'ensemble (*Préambule de la distribution des récompenses*, p. 631); 2° M. D. Bois (*partie florale*, p. 661); 3° M. L. Duval (*Les Orchidées*, p. 681); 4° M. A. Nomblot (*Arbustes de plein air et arboriculture fruitière*, p. 687); 5° M. E. Chouvet (*Culture maraîchère*, p. 695); 6° M. Declais (*Architecture des jardins* et 1re *section des Arts et industries horticoles*, p. 698); 7° M. C. Marcel (*Enseignement horticole*, p. 707); 8° M. Hémar (H.-J.) (*Arts et industries horticoles, concours* 286 *à* 320, p. 713).

Nous devons remercier M. C. Marcel, qui a bien voulu mettre à la disposition de la Commission de rédaction les photographies qui ont illustré la plupart des comptes rendus.

L'*Exposition de Chrysanthèmes*, admirablement réussie, a largement compensé, sous le rapport de l'affluence des visiteurs, la légère défection signalée à l'Exposition du printemps dans le nombre de nos habitués. Le beau temps s'étant mis de la partie, 30,000 visiteurs payants se sont pressés pour admirer les merveilleuses variétés anciennes et nouvelles de la fleur à la mode.

Pour répondre aux vœux sans cesse exprimés des exposants et des visiteurs qui réclament justement un emplacement toujours plus vaste pour cette Exposition aimée du public, on l'avait installée sous une tente, modèle réduit de celle qui abrite l'Exposition générale, mais dont, malheureusement, les dimensions étaient encore beaucoup trop restreintes. Cependant, malgré les inévitables inconvénients qui résultent de la circulation d'une foule compacte dans un local resserré, on peut dire que notre Exposition a eu un succès sans précédent, que M. Viger, notre président, a cru pouvoir qualifier, sans exagération, de

« succès inouï ». Voir comptes rendus : 1° M. Lemaire (Les Chrysanthèmes, p. 1285) ; 2° M. Louis Cappe (Plantes fleuries diverses, p. 1297) ; 3° M. Ch. Baltet (Les Fruits, p. 1299) ; 4° M. E. Chouvet (Culture maraîchère, p. 1307).

A propos de la distribution des récompenses aux lauréats de ces deux Expositions, nous devons mentionner les remarquables discours qui ont été prononcés par M. Viger, dans les séances du 8 juillet (p. 612) et du 22 novembre (p. 1253), ainsi que le Préambule de la distribution des récompenses de l'Exposition de juin, par M. Chatenay (p. 631). On trouvera le détail des nombreuses récompenses accordées aux exposants, p. 635 et p. 1265.

Concours en séance.

Les concours en séance deviennent de plus en plus importants ; ils sont un avantageux stimulant pour l'activité des membres de la Société, et l'émulation qui se produit ne peut manquer de donner d'heureux résultats.

Il y a eu, cette année, quatre *concours d'Orchidées* qui ont tous déterminé la présentation de nombreuses et remarquables plantes : le 25 février (p. 134), compte rendu par M. L. Cappe (p. 286) ; le 22 avril (p. 336), compte rendu par M. G.-T. Grignan (p. 463) ; le 24 juin (p. 511), compte rendu par M. Libreck (p. 716) ; le 25 novembre (p. 1089), compte rendu par M. A. Chantin (p. 1314.)

M. C. Welker fils a rendu compte du *concours de Dahlias, de Bégonias*, etc., du 23 au 24 septembre (p. 845 et p. 1310).

Enfin, une innovation essayée cette année a été particulièrement goûtée : c'est l'ouverture d'un *concours public de plantes et fleurs de saison*, tenu à l'hôtel de la Société, les 22 et 23 juillet (p. 604). M. Fichot nous a donné le compte rendu de ce concours, véritable exposition en miniature, dans laquelle les horticulteurs ont pu mettre sous les yeux du public des plantes qui, en raison de l'époque de la plénitude de leur beauté, ne peuvent figurer avantageusement dans nos grandes expositions de printemps et d'automne. Ce concours, des plus intéressants, a obtenu un légitime succès (p. 892.)

Récompenses accordées par la Société.

En dehors des médailles récompensant les lauréats des expositions et des concours, les certificats de mérite et les primes pour les présentations en séances, la Société a, suivant sa coutume, accordé de nombreuses récompenses : à des jardiniers pour longs et bons services ; à des auteurs de publications horticoles ; aux horticulteurs et aux amateurs dont les jardins ou les produits ont été l'objet d'un rapport de la commission préposée à l'examen sollicité par nos collègues ; enfin aux perfectionnements du matériel horticole et aux inventions diverses qui rentrent dans le domaine des industries horticoles. La commission des récompenses, après avoir examiné ces rapports, a conclu à l'attribution de 9 médailles d'or, 5 médailles de vermeil grand module, 18 médailles d'argent et une médaille de bronze. (Voir procès-verbaux des séances du 22 juin et du 23 novembre, de la commission des récompenses, par M. D. Bois, p. 618 et 1257.)

Parmi les récompenses diverses accordées par la Société, la commission du prix Joubert de l'Hiberderie, a décerné un prix de 800 fr. à M. Chargueraud pour son livre sur les plantations d'alignement ; un autre prix de 800 fr. à M. G. Truffaut pour son ouvrage *Sols, terres et compost*, et un de 400 fr. à M. Léon Duval, pour divers ouvrages. (Journal p. 659.)

MM. Vallerand ont obtenu la médaille d'or, dite « du Conseil d'administration ». (P. 660.)

Enfin, plusieurs médailles d'or, de vermeil et d'argent ont récompensé les auteurs de Mémoires primés au congrès horticole de juin 1897 (p. 660), mémoires d'un grand intérêt et qui ont formé un fascicule de 176 pages.

Séances.

Les nombreuses présentations faites en séances ont donné lieu, cette année, à l'attribution de 73 certificats de mérite de 1re classe ; 12 de 2e classe ; 4 de 3e classe. Il n'avait été décerné, l'année

dernière, que 25 certificats de mérite de 1re classe. Enfin, les comités ont distribué 143 primes de 1re classe (102 seulement en 1896); 95 primes de 2e classe, et 50 de 3e classe.

Certains membres qui ont bien voulu faire des communications en séance ont vivement intéressé l'auditoire. M. Duval (Léon) a fait connaître ce que l'on entend par race *Pacho*, en parlant de quelques variétés de l'*Odontoglossum crispum;* M. Mangin nous a parlé d'une nouvelle maladie des Orchidées causée par le *Glæosporium macropus;* M. Passy (Pierre) a mis sous nos yeux des branches de Poirier attaquées par l'*Agrilus sinuatus*, coléoptère dont il a étudié les mœurs et qui cause des dégâts d'une certaine importance; M. Opoix nous a indiqué un procédé de culture qui lui permet d'obtenir des semis de Bégonias parfaitement sains, même dans les endroits envahis par la *Toile;* M. Maurice L. de Vilmorin a parlé sur le *Deutzia corymbosa* et sur le *Lonicera thibetica;* enfin M. Dauthenay a présenté et décrit deux appareils destinés à régulariser la charpente des arbres fruitiers.

C'est aussi, pour nous, un devoir patriotique de mentionner le sympathique télégramme adressé à notre Société, dans la séance du 26 août, par la Société Impériale d'Horticulture de Russie, à l'occasion de la présence à Saint-Pétersbourg du Président de la République française, et la chaleureuse réponse de M. Viger, faite au nom de la Société, en remerciement de cette bonne confraternité.

Comptes rendus des travaux des comités.

L'année dernière, quatre comités avaient présenté à la Société le court résumé annuel de leurs travaux qui est exigé par le règlement. Constatons, cette fois, une légère amélioration. Cinq comités ont donné leurs comptes rendus. Ce sont : le *Comité scientifique* (compte rendu par M. Hariot, p. 90); le *Comité de floriculture* (compte rendu par M. Vacherot, p. 377); le *Comité d'arboriculture fruitière* (compte rendu par M. Nomblot, p. 389); la *Section des Chrysanthèmes* (compte rendu par M. Lemaire,

p. 397); le *Comité des industries horticoles* (compte rendu par M. G. Ozanne, p. 466).

Section des chrysanthèmes.

Il y a eu lieu de féliciter la Section des Chrysanthèmes de l'activité qu'elle a déployée dans le courant de l'année. M. Yvon fils nous a donné un aperçu des *progrès réalisés dans la culture des Chrysanthèmes depuis quelques années* (p. 478). La Section a aussi rédigé deux rapports sur les cultures de spécialistes connus : 1° sur les cultures et obtentions de M. Calvat ; M. Nonin, rapporteur (p. 91) ; 2° sur les cultures de Chrysanthèmes de M. de Reydellet ; M. Rosette, rapporteur (p. 98).

Enfin des *groupements* de Chrysanthèmes, indiqués par l'ensemble des membres de la Section (p. 800) ont fourni aux amateurs un choix raisonné des plus belles et des meilleures variétés connues, méthodiquement groupées selon l'emploi qui peut en être fait dans les jardins.

Ces différents travaux, extraits du Journal de la Société, ont été publiés à part et, conformément au règlement de la Section des Chrysanthèmes, adressés aux *membres associés*.

Bibliothèque.

La bibliothèque s'est enrichie, pendant l'année 1897, de 87 ouvrages ou brochures diverses qui ont été offerts à la Société. Le nombre des publications périodiques reçues a été de 191 (voir liste, cahier de janvier 1898, p. 55).

Journal (1).

Le Journal a formé, en 1897, un volume de 1578 pages, y compris les mémoires préliminaires et les procès-verbaux du

(1) J'adresse ici de bien vifs remerciements à MM. E. Chouvet, E. Bergman, G. Gibault et J. Gérome qui ont bien voulu se charger de la rédaction des procès-verbaux et de la publication du Journal pendant les mois d'août et septembre, temps pendant lequel une maladie grave m'a empêché de remplir mes fonctions.

Congrès, soit 219 pages de plus que l'année dernière, qui comptait elle-même 308 pages de plus qu'en 1895. C'est une augmentation de 678 pages si nous faisons la comparaison avec l'année 1894.

34 figures noires (au lieu de 28 en 1896) ont illustré notre recueil, que nous nous efforçons de rendre ainsi plus intéressant, le goût du public exigeant aujourd'hui dans les livres, de nombreuses illustrations qui raniment l'attention et aident à la compréhension du texte.

Les écrits insérés dans notre Journal sont de deux sortes : 1° les documents officiels; 2° les documents non officiels.

Documents officiels.

Ils comprennent : les *Procès-verbaux des séances; Palmarès et Compte rendus des Expositions et des Concours ouverts par la Société;* les *Rapports des Commissions chargées de l'examen des cultures ou de produits de cultures;* les *Rapports sur les ouvrages soumis à l'appréciation de la Société*; les *Rapports sur les inventions ou les perfectionnements obtenus dans le domaine des Industries horticoles;* enfin les *Comptes-rendus des membres délégués comme jurés dans les Expositions tenues par des Sociétés correspondantes.*

Nous énumérons, ci-après, les travaux qui ont été publiés dans chacune de ces catégories, en laissant de côté les procès-verbaux des séances et les palmarès des Expositions.

Rapports des Commissions chargées de visiter des cultures ou des produits de cultures.

Le nombre de ces rapports, qui va grandissant chaque année, a été de 29 en 1897, savoir :

1. Sur les plans du parc du grand Bochet, présentés à la Société par M. Redont; M. Touret, rapporteur (p. 65).

2. Sur les cultures forcées d'Asperges de M. Compoint; M. Dauthenay, rapporteur (p. 171).

3. Sur le jardin du prince Radziwill, exécuté par M. Touret; M. Declais, rapporteur (p. 456).

4. Sur les cultures de MM. Duval et fils, horticulteurs à Versailles; M. Welker fils, rapporteur (p. 461).

5. Sur l'établissement de M. A. Truffaut, horticulteur à Versailles; M. Martinet, rapporteur (p. 541).

6. Sur la culture du Dattier dans le Chélif (Algérie), par M. le Dr Trabut, membre correspondant, rapporteur (p. 546).

M. le Dr Trabut établit la possibilité de la culture du Dattier dans le Chélif et sur le littoral de l'Algérie, au moyen de certaines variétés précoces, et il cite les résultats obtenus dans cette voie par M. Yaya Ben Kassem, commerçant m'zabite, d'Orléansville, avec les variétés *Tadala* et *Rhars*. Il est inutile de faire ressortir les avantages de l'extension de la culture de cet arbre précieux qui est limitée aujourd'hui à la région saharienne.

7. Sur les cultures de M. Saget, jardinier-chef chez M. Moulin, à Beauchamps (Seine-et-Oise); M. E. Lambert, rapporteur (p. 548).

8. Sur les cultures de M. Proust, jardinier chez M. Bethmont; M. A. Chantin, rapporteur (p. 782).

9. Sur les cultures de M. Hervé, jardinier de Mme la princesse de Sagan; M. Jolivet, rapporteur (p. 867).

10. Sur les cultures de M. Mabillat, jardinier chez M. Bardac; M. G. Bellair, rapporteur (p. 869).

11. Sur les cultures de Haricots de M. Lecœur; M. E. Lambert, rapporteur (p. 871).

12. Sur le jardin de M. Dessoudeix (M. Bosset, jardinier); M. J. Gachelin, rapporteur (p. 872).

13. Sur les cultures de Fraises de M. Hennuy; M. A. Millet, rapporteur (p. 877).

14. Sur les cultures de *Montbretia* de M. Welker père; M. Billiard, rapporteur (p. 880).

15. Sur les cultures de M. Besnard, jardinier chez M. Poirrier; M. A. Magnien, rapporteur (p. 882).

16. Sur les jardins de Vaux-le-Vicomte (M. Balu, jardinier-en-chef); M. E. Chouvet, rapporteur (p. 962). Ce rapport, illustré de plusieurs figures, mérite une mention spéciale. Après avoir fait l'historique de ce château, rival de celui de Versailles, le

rapporteur décrit minutieusement les importantes cultures et les essais réussis de restauration des jardins dans l'ancien style français.

17. Sur les cultures de Vignes de M. Moullé, à Brunoy; M. G. Boucher, rapporteur (p. 972).

18. Sur la propriété de M. Guion, à Ablon; M. P. Aulonne, rapporteur (p. 974).

19. Sur le Vignoble et les cultures d'Asperges de M. Compoint; M. Dauthenay, rapporteur (p. 977).

20. Sur les cultures de M. Martin Gilbert; M. Charollois, père, rapporteur (p. 983).

21. Sur les cultures fruitières de M. Degommier; M. Delessard, rapporteur (p. 985).

22. Sur les cultures de M. Quinton; M. A. Maumené, rapporteur (p. 988).

23. Sur la décoration florale au domaine de Bagatelle; M. L. Cappe, rapporteur (p. 992).

24. Sur les cultures et plantations estivales du Jardin du Luxembourg; MM. A. Truffaut et C. Marcel, rapporteurs (p. 999). Les membres de la commission ont été émerveillés par l'importance et la bonne culture des collections spéciales de plantes de serres : Broméliacées, Orchidées (surtout *Cypripedium* hybrides), et par la décoration florale artistique de ce jardin célèbre, si bien dirigé par notre excellent collègue, M. Opoix. Le rapport de MM. A. Truffaut et C. Marcel, illustré de nombreuses vues du jardin, fait honneur à notre publication.

25. Sur le nouveau Fraisier remontant, à gros fruit « Constante féconde », de M. Charollois; M. Servy, rapporteur (p. 1114).

26. Sur le jardin de Mme de Saint-Senoch; M. E. Touret, rapporteur (p. 1134).

27. Sur les cultures de Chrysanthèmes de M. Pecquenard; M. Yvon fils, rapporteur (p. 1320).

28. Sur les cultures et obtentions de Chrysanthèmes de M. Calvat; M. Nonin, rapporteur (p. 91).

29. Sur les cultures de Chrysanthèmes de M. de Reydellet; M. Rosette, rapporteur (p. 98).

Rapports sur des publications.

Ils ont été au nombre de 10, savoir :

Rapports sur des ouvrages :

1. La Mosaïculture pratique, de M. A. Maumené; M. Page, rapporteur (p. 169).

2. Calcéolaires, Cinéraires, Coléus, Héliotropes et Primevères de la Chine, de M. Rudolph; M. E. Michel, rapporteur (p. 283).

3. Engrais spéciaux pour cultures horticoles, de M. A. B. Griffiths; M. H. de Vilmorin, rapporteur (p. 284).

4. Agenda horticole de M. L. Henry; M. Hariot, rapporteur (p. 400).

5. Le Prunier en France et à l'Etranger, de M. Brugnière; M. Ch. Joly, rapporteur (p. 401).

6. Dictionnaire historique et artistique de la Rose, de M. A. Belmont; M. Maurice L. de Vilmorin, rapporteur (p. 402).

7. Les Rosiers, de MM. Cochet-Cochet et Mottet; MM. Jupeau et Maurice L. de Vilmorin, rapporteurs (p. 535).

8. Les Géraniums, de M. Dauthenay; M. Nonin, rapporteur (p. 538).

9. L'Art du Fleuriste, de M. A. Maumené; M. Philippe de Vilmorin, rapporteur (p. 865).

10. Sur la 4e édition du *Cours pratique d'Arboriculture fruitière*, de M. Delaville aîné; M. Chevalier, rapporteur (p. 996).

Rapports sur des sujets divers :

Sur les Statuts de la Société protectrice scolaire des animaux utiles, de Jeufosse, et sur une note intitulée : « Recherches sur les animaux utiles ou nuisibles aux animaux et aux plantes », de M. Géry; M. Decaux, rapporteur (p. 166).

Sur le compte rendu de l'année 1897 de la Société protectrice scolaire, etc., de Jeufosse; M. E. Bergman, rapporteur (p. 1114).

Sur les essais d'emploi rationnel des engrais chimiques en Horticulture, effectués par MM. Hébert et G. Truffaut; M. Crochetelle, rapporteur (p. 1117).

Rapports sur des objets du domaine du matériel horticole :

Sur une nouvelle caisse à ossature métallique, de M. Lelarge; M. H. Anfroy, rapporteur (p. 452).

Sur les constructions rustiques de M. Plançon; M. Philippon, rapporteur (p. 454).

Sur une nouvelle seringue à pulvérisations, de M. Poulailler; M. Dauthenay, rapporteur (p. 874).

Sur un nouveau jet diviseur, inventé par M. Poulailler; M. E. Lambert, rapporteur (p. 1132).

Comptes rendus d'Expositions et de Congrès tenus par des Sociétés correspondantes.

Ils ont été au nombre de 30, cette année, savoir :

Comptes rendus de l'Exposition internationale de Dresde :

1. — Aperçu général, par M. Chatenay (p. 67).
2. — Les Orchidées, par M. L. Duval (p. 71).
3. — Les plantes nouvelles et les plantes de serres, par M. J. Sallier (p. 76).
4. — Les Azalées, Rhododendrons et Camellias, par M. H. Duval (p. 81).

Concours général agricole de Paris :

5. — Partie florale, par M. E. Bergman (p. 368).
6. — L'Arboriculture fruitière et les fruits, par M. Lapierre (p. 374).

7. Exposition internationale de Florence, par M. Philippe de Vilmorin (p. 468).
8. — de Nantes, par M. E. Perrault fils (p. 551).
9. — de Troyes, par M. Chargneraud (p. 556).
10. — de Dieppe, par M. Hariot (p. 785).
11. — de Chatou; section horticole, par M. Lange (p. 790).
12. — — Industries horticoles, par M. Dormois (p. 792).
13. — de Rennes, par M. Rey du Boissieu (p. 794).

14. — de Vincennes, par M. Chargueraud (p. 885).
15. — de Melun, par M. A. Gravereau (p. 896).
16. — de Hambourg (voir Journal, p. 956). Nos compatriotes étaient peu nombreux à cette Exposition; mais, comme l'a dit M. Viger, notre président, qui remplissait les fonctions de délégué du gouvernement français, ceux qui ont pris part à cet important tournoi international ont bien mérité de l'Horticulture française en affirmant la supériorité de nos produits. Nous citerons surtout les superbes fruits de la Société de Montreuil; les Raisins, de M. Salomon, de Thomery; les Glaïeuls, de M. Lemoine, de Nancy, qui ont fait l'admiration des étrangers.
17. — de Hambourg, compte rendu des concours d'automne, du 28 août au 5 septembre, par M. Henri L. de Vilmorin (p. 1031).
18. — de Saint-Maur-des-Fossés, par M. Quénat (p. 1035).
19. — d'Orléans, par M. Lapierre (p. 1039).
20. — d'Argenteuil, par M. Poiret-Délan (p. 1042).
21. — de Bois-Colombes, par M. Tavernier (p. 1044).
22. — de Caen, par M. H. Vacherot (p. 1048).
23. — d'Orsay, par M. Fichot (p. 1140).
24. — de Saint-Germain-en-Laye, par M. E. Cappe (p. 1145).
25. — d'Elbeuf, par M. Touret (p. 1148).
26. — de Montmorency (Exposition fruitière), par M. Nomblot (p. 1153).
27. — d'Orléans (Chrysanthèmes), par M. Lemaire (p. 1321).
28. Congrès de la Société pomologique de l'Ouest, à Rouen, par M. Michelin (p. 84).
29. Trente-huitième session de la Société pomologique de France, à Rouen, par M. Michelin (p. 179).
30. Compte rendu sommaire du Congrès pomologique tenu à Rennes les 1er et 2 octobre 1898, par M. Jamin (p. 946).

Nous avons eu la satisfaction de voir la Société représentée à l'Exposition de Bruxelles et à celle de Hambourg, par un certain nombre de nos collègues qui ont obtenu de hautes récompenses.

Le gouvernement avait nommé des délégués officiels pour le représenter à ces Expositions étrangères.

Documents non officiels.

Cette seconde partie de notre publication se compose des *Observations météorologiques* recueillies par notre dévoué collègue, M. Jamin ; de la *Chronique;* de la *Revue des publications françaises et étrangères;* de la *Revue des plantes nouvelles ou peu connues, décrites ou figurées dans les publications françaises et étrangères;* enfin des *Notes ou Mémoires* publiés par les membres de la Société. Nous joindrons à cette catégorie de documents le *Tableau des cours publics et gratuits d'Horticulture ou de sciences se rattachant à l'Horticulture, professés dans Paris.* Cette innovation, commencée l'année dernière dans notre Journal, a paru appréciée.

Notes et Mémoires.

Les Notes, Mémoires originaux et les Notices biographiques admis à l'insertion dans le Journal ont été, en 1897, au nombre de 27, au lieu de 35 en 1896.

Nous citerons parmi ces documents :

1. L'Horticulture dans la Nouvelle-Galles du Sud (Australie), par MM. D. Bois et G. Gibault (p. 58).
2. L'Horticulture en Algérie, par M. Martin (p. 63).
3. Insectes nuisibles aux plantes, par M. Géry (p. 142).
4. De l'origine du Haricot commun, par M. le Dr Wittmack, membre correspondant (p. 155).
5. Traitement hivernal et anticryptogamique contre les parasites de la Vigne, par M. Croquevielle (p. 165).
6. Les erreurs et les préjugés dans l'ancienne Horticulture, par M. G. Gibault (p. 245).

Discours prononcés sur la tombe de Verlot :

7. — par M. Nanot (p. 269);
8. — par M. Bureau (p. 271);

9. — par M. L. Henry (p. 272);

10. — par M. H.-L. de Vilmorin (p. 275).

11. Notice biographique sur Pierre-Bernard-Lazare Verlot, par M. J. Poisson (p. 276).

12. L'Arboriculture et la culture maraîchère en Tunisie, par MM. D. Bois et G. Gibault (p. 348).

13. A propos de l'*Anthurium Scherzerianum* « La France », par M. L. Duval (p. 355).

14. La Maladie de la Brunissure, par M. E. Roze (p. 359).

15. Sur le *Cattleya Mossiæ*, par M. L. Duval (p. 437).

16. Nouveaux Lilas hybrides, par M. L. Henry (p. 444).

17. Sur une maladie des Orchidées, causée par le *Glœosporium macropus*, par M. L. Mangin (p. 449).

18. Sur le *Vriesea Esperanza*, par M. L. Duval (517).

19. Hommage à Duchartre, par M. J. Daveau (p. 523).

Notre collègue, M. J. Daveau, conservateur du Jardin des plantes de Montpellier, avait été délégué pour représenter la Société nationale d'Horticulture de France à l'inauguration solennelle d'une plaque commémorative apposée sur la maison natale de notre regretté secrétaire rédacteur, à Portiragne (Aude).

20. Un ennemi du Poirier, *Agrilus sinuatus*, par M. Pierre Passy (p. 527).

21. Les Crotons et leur culture, par M. J. Rudolph (p. 755 et 850).

22. Deuxième note sur la Brunissure, par M. E. Roze (p. 769).

23. Sur un Rosier hybride « *Rosa heterophylla* », par M. Cochet-Cochet (p. 776).

24. Le Marronnier et sa seconde floraison, par M. E. Roze (p. 861).

25. Sur le *Begonia Rex* et ses variétés, par M. L. Duval (p. 941).

26. Sur le *Freylinia cestroides*, par M. le Dr Clos, membre correspondant (p. 1103).

27. Statistique horticole du département de la Seine, par M. D. Bois (p. 1108).

Mouvement de la Société.

Au commencement de ce compte rendu, nous avons fait remarquer la puissance matérielle qu'apportent à la Société les adhérents nouveaux, chaque année plus nombreux, qui entrent dans son sein. Le chiffre des admissions, sans précédent dans nos Annales, s'est élevé, en 1897, à 293 dont 14 dames patronnesses et 279 sociétaires. La Société n'avait reçu, l'an dernier, que 7 dames patronnesses et 194 membres nouveaux. Grâce à l'Exposition internationale, en 1895, on avait atteint le chiffre de 233 nouveaux membres qui ne semblait pas devoir être dépassé de sitôt.

Le Conseil d'administration a décerné le titre de *Membre correspondant* (p. 336) aux personnes dont les noms suivent :

MM. Dybowski; Hansen (Carl), de Copenhague; de Lapparent; Viruly-Verbrugge, de Rotterdam; et G. Bouché, de Dresde.

La Société s'est trouvée honorée, dans la personne d'un grand nombre de ses membres qui ont été, dans le courant de l'année, l'objet de distinctions honorifiques.

La Société néerlandaise d'Horticulture a promu M. Viger, notre président, au titre de membre d'honneur (p. 958).

Nous avons eu aussi la grande satisfaction de voir récompenser le dévouement de notre actif secrétaire général, M. Chatenay, qui a été nommé chevalier de la Légion d'honneur (p. 738).

Dans l'Ordre du Mérite agricole, 14 de nos collègues ont été nommés officiers et 28 chevaliers; 4 autres ont reçu les palmes d'officier de l'Instruction publique, et 6 celles d'officier d'Académie.

Conformément à l'article 9 du règlement, la Société s'est vue dans l'obligation de prononcer la radiation de 40 membres qui avaient refusé de payer leur cotisation. En 1896, cette mesure avait été appliquée à 45 sociétaires.

La liste nécrologique des membres que la Société a eu la douleur de perdre dans le courant de l'année s'élève au chiffre de 55 au lieu de 68 en 1896.

Parmi ces morts, dont nous déplorons la perte, se trouve malheureusement le savant et sympathique M. Bernard Verlot qui, entré dans la Société en 1863, occupa, depuis 1865 jusqu'en 1893, c'est-à-dire pendant vingt-neuf ans, les fonctions de secrétaire général-adjoint avec le plus entier dévouement. Au nom de la Société, M. F. Jamin a prononcé un dernier adieu sur sa tombe (p. 36). D'autres discours ont retracé la vie de notre regretté collègue; ceux de MM. Nanot (p. 269), Bureau (p. 271), L. Henry (p. 272), H.-L. de Vilmorin (p. 275). Enfin, M. J. Poisson a bien voulu écrire, pour notre recueil, une notice biographique pleine de sentiment sur M. Verlot (p. 276).

Nous avons perdu également un de nos collègues les plus estimés, M. Hébrard (Alexandre), secrétaire du Comité de culture potagère. M. Vitry a prononcé une allocution émue sur sa tombe (p. 346).

Une autre perte regrettable est celle de M. Lambin, le sympathique professeur de la Société d'Horticulture de Soissons. Une allocution a été prononcée sur sa tombe, au nom de notre Société, par M. C. Marcel (p. 960).

De l'ensemble de notre compte rendu, il résulte que nous pouvons être fiers des résultats acquis dans le courant de l'année qui vient de s'écouler et qui nous font espérer pour notre Société un brillant avenir.

Ces constatations, si flatteuses pour notre amour-propre, doivent être plutôt un stimulant qui nous excite à travailler davantage, à mieux faire encore, afin d'élever plus haut, s'il est possible, la renommée de l'Horticulture française.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 13 JANVIER 1898.

PRÉSIDENCE DE **M. Viger**, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte à 3 heures, en présence de 329 sociétaires 27 membres honoraires et 302 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Après un vote de l'assemblée, M. le président proclame l'admission de 22 membres titulaires nouveaux.

Il exprime de vifs regrets au sujet des pertes que la Société a éprouvées par les décès de M. Izambert, de Paris, (Sociétaire depuis l'année 1877); M. Sosthènes Thory, de Paris, (Sociétaire depuis 1887); M. Louis-François Bourdin, de Saint-Ouen (Seine), (Sociétaire depuis l'année 1884); de M. Jean-Baptiste Graindorge, de Bagnolet (Seine), (Sociétaire depuis l'année 1896); de M. Emile-Louis Libreck, de Paris, (Sociétaire depuis l'année 1896); de M. Sallier père, chef des cultures au château du Val, par Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), membre de la Société depuis l'année 1867; de M. Joseph-Durand Contour, de Sarcelles (Seine-et-Oise), sociétaire depuis l'année 1888.

On annonce également la mort de M. Jean Linden, de Bruxelles, dont le nom était universellement connu en Horticulture. M. J. Linden ne faisait pas partie de notre Société, mais la douleur que cause cette perte n'en sera pas moins ressentie parmi nous.

M. le président adresse des félicitations à ceux de nos collègues qui ont été l'objet de distinctions honorifiques à la

N. B. — La commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

suite de l'Exposition internationale de Bruxelles et à l'occasion du 1er janvier.

Ont été nommés :

Chevaliers de la Légion d'honneur :

MM. Cordonnier (Anatole), à Bailleul (Nord);
Denaiffe (C.), marchand-grainier, à Carignan (Ardennes).

Officier du Mérite agricole :

Van den Heede (Adolphe), à Lille (Nord);

Chevaliers du Mérite agricole :

MM. Balu (Auguste), jardinier-chef, Bois-Boudran (Seine-et-Marne);
Benoist (Olivier), à Senlis (Oise) ;
Boivin (Léopold), à Louveciennes (Seine-et-Oise) ;
Chantrier (Adolphe), à Mortefontaine (Oise);
Delaville (Charles), à Charenton (Seine) ;
Reydellet (de), à Valence (Drôme) ;
Dutrie (Pierre), à Steenwerck (Nord);
Fatzer, Forceries de l'Aisne (Aisne);
Grenthe (Louis), à Pontoise (Seine-et-Oise);
Lavanchy, rue Cuvier, 12 *bis*, à Paris ;
Letellier, à Caen (Calvados);
Martin (Gustave), à Chessy (Seine-et-Marne);
Rantz (Michel), à Cannes (Alpes-Maritimes) ;
Talot, à Sedan (Ardennes);
Vassort (Constant), à Chartres (Eure-et-Loire).

M. le secrétaire général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend :

A. — Correspondance manuscrite :

1° Lettre du Directeur de l'Octroi de Paris informant la Société que les instructions nécessaires seront données, au service de l'Octroi, au sujet de l'Exposition d'Horticulture qui se tiendra au Jardin des Tuileries, du 18 au 25 mai 1898.

« A défaut de la constitution des locaux en entrepôt des douanes et d'octroi qui entraînerait l'admission en franchise des objets destinés à être exposés, et leur prise en charge par un service installé sur les lieux, le régime du transit appliqué aux produits destinés aux Expositions nationales implique la consignation des droits à l'entrée de Paris. Mais il ne s'agit, en somme, pour les exposants, que d'une simple avance qui leur est restituée après constatation de la sortie de Paris, sur la production du permis délivré à l'entrée et dont la validité est de 5 jours à partir du lendemain de la clôture de l'Exposition.

« L'Administration ne saurait donc dispenser les exposants de cette formalité édictée par la Loi ».

2° Lettre du Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes qui transmet, comme susceptible d'intéresser les membres de notre Société, une note rédigée par le chargé d'affaires de France à Saint-Pétersbourg, au sujet de l'importation en Russie des fleurs et des fruits. A cette note est joint un spécimen du feutrage des caisses dans lesquelles sont emballées les fleurs expédiées en Russie du Midi de la France.

(Cette note est renvoyée à la commission de rédaction).

B. — Correspondance imprimée :

1° Résolutions du Congrès ornithologique international pour la protection des Oiseaux utiles à l'Agriculture, tenu à Aix-en-Provence les 9, 10 et 11 novembre 1897;

2° Composition du Bureau de la Société d'Horticulture de l'Allier, pour l'année 1898;

3° Programme et règlement de l'Exposition de Roses, fleurs et plantes diverses, qui aura lieu à Anvers (Belgique), les 3 et 4 juillet 1898;

4° Programme et règlement de l'Exposition de Chrysanthèmes et plantes diverses, qui aura lieu à Anvers (Belgique), les 12, 13 et 14 novembre 1898;

5° Règlement et programme de l'Exposition horticole qui aura lieu à Cannes, du 10 au 14 mars 1898;

6° Note de la Société des Chrysanthémistes du nord de la

France, annonçant l'ouverture d'un congrès chrysanthémiste, le 10 novembre et d'une Exposition internationale de Chrysanthèmes, à Lille; cette dernière s'ouvrira le jeudi 11 novembre 1898, pour se terminer le lundi 15. Le programme sera arrêté et publié sous peu.

C. — OUVRAGES REÇUS :

Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture, nos 104, 105 et 106.

Les Fraisiers, par M. A. Millet. Paris, 1898. Oct. Doin, éditeur.

La fertilisation des terres (Les engrais), par M. Alex. Lonay, ingénieur agricole. Mons (Belgique), 1898.

Dictionnaire populaire d'agriculture pratique illustré, par MM. Ch. Deloncle et P. Dubreuil. 9e fascicule. Paris, librairie de la France agricole.

D. — NOTE, RAPPORT ET COMPTE RENDU DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

D'une fausse dénomination de l'*Ægle sepiaria* ou *Citrus trifoliata*, par le Dr D. Clos, membre correspondant, directeur du Jardin des plantes de Toulouse.

Rapport sur la visite de la collection et des semis de Chrysanthèmes de M. Charles Molin, horticulteur-grainier, place Bellecour, à Lyon; M. Viviand-Morel, rapporteur.

(Les conclusions demandant l'insertion du rapport dans le Journal et son renvoi à la commission des récompenses sont adoptées par l'assemblée.)

Compte rendu du Congrès ornithologique international pour la protection des Oiseaux utiles à l'Agriculture, tenu à Aix-en-Provence les 9, 10 et 11 novembre 1897, par M. Ernest Bergman, délégué de la Société.

M. le secrétaire général fait connaître les résultats des élections qui ont eu lieu pour la constitution des bureaux, des comités et des sections.

Ont été nommés :

Dans le comité scientifique : président, M. le Dr Bornet; vice-présidents, MM. Mussat et Mangin; secrétaire, M. Hariot; vice-secrétaire, M. le Dr Henneguy; délégué au conseil d'administration, M. le Dr Bornet; délégué à la commission de rédaction, M. Hariot; conservateur des collections, M. Gomont.

Dans le comité d'arboriculture fruitière : président, M. Coulombier; vice-présidents, MM. Georges Boucher et Opoix; secrétaire, M. Michelin; vice-secrétaire, M. Nomblot; délégué au conseil d'administration, M. Ausseur-Sertier; délégué à la commission de rédaction, M. Delessard; conservateur des collections, M. Michelin; conservateur-adjoint, M. Nomblot.

Dans le comité de culture potagère : président, M. Niolet; vice-présidents, MM. Laurent Hébrard et Lambert; secrétaire, M. Dauthenay; vice-secrétaire, M. Beudin; délégué au conseil d'administration, M. Hémar; délégué à la commission de rédaction, M. Hémar (Honoré); conservateur des collections, M. Le Caplain.

Dans le comité de floriculture : président, M. Savoye; vice-présidents, MM. Tavernier et Millet; secrétaire, M. Welker fils; vice-secrétaire, M. Lange; délégué au conseil d'administration, M. Lange; délégué à la commission de rédaction, M. Cappe, père; conservateur des collections, M. Boizard.

Dans le comité des Orchidées : président, M. Doin; vice-présidents, MM. Galpin et Martin-Cahuzac; secrétaire, M. Page, fils; vice-secrétaire, M. Belin; délégué au conseil d'administration et à la commission de rédaction, M. Duval (Léon).

Dans le comité d'arboriculture d'ornement et forestière : président, M. Croux; vice-présidents, MM. Chargueraud et Ch. Baltet; secrétaire, M. Luquet; vice-secrétaire, M. Bouré; délégué au conseil d'administration, M. Maurice Lévêque de Vilmorin;

délégué à la commission de rédaction, M. Chargueraud; conservateur des collections, M. Lasseaux.

Dans le comité de l'Art des jardins : président, M. Touret; vice-présidents, MM. Redont et Declais; secrétaire, M. Loiseau; vice-secrétaire, M. Riousse; délégué au conseil d'administration, M. Touret; délégué à la commission de rédaction, M. Redont; conservateur des collections, M. Loiseau.

Dans le comité des Industries horticoles : président, M. Hanoteau; vice-présidents, MM. Pradines et Besnard; secrétaire, M. Ozanne fils; vice-secrétaire, M. Dorléans (Robert); délégué au conseil d'administration, M. Ferry; délégué à la commission de rédaction, M. Chauré; conservateur des collections, M. Lavoivre.

Dans la section des Chrysanthèmes : président, M. Lemaire; vice-présidents, MM. Launay et Boutreux; secrétaire, M. Yvon fils; vice-secrétaires, MM. Oudot et Bernard; délégué au conseil d'administration, M. Debrie-Lachaume; délégué à la commission de rédaction, M. Lemaire; délégués à la commission des engrais et des insecticides, MM. Oudot et Lionnet.

Dans la section des Roses : président, M. Maurice Lévêque de Vilmorin; vice-présidents, MM. Jupeau (Léon) et Rothberg (Ad.); secrétaire, M. Cochet (Pierre); vice-secrétaire, M. Poirier (Emile); conservateur des collections, M. Piron (Médard); délégué au conseil d'administration, M. Deny (Eugène); délégué à la commission de rédaction, M. Cochet (Pierre).

D. — OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au comité d'arboriculture fruitière :

Par M. Pierre Passy, au Désert de Retz, par Chambourcy (Seine-et-Oise) : deux corbeilles de fruits superbes, remarquables par leur forme, leur grosseur, leur coloris et leur excellent état de conservation, comprenant : 11 Poires *Passe-Crassane*,

8 Poires *Doyenné d'hiver* et 3 Pommes *Calville blanc* (Prime de 1re classe).

Au comité de culture potagère :

1° Par M. Chappellier : *hors concours* : des Ignames de Chine à tubercule court, des tubercules de *Crosne* (Stachys affinis) et de *Stachys floridana*. Le présentateur appelle particulièrement l'attention de l'assemblée sur les Ignames, dont il a pu constituer une série de variétés à tubercule plus court que celui du type de l'espèce. Il rappelle les mérites de cet excellent légume qui serait certainement d'un usage plus répandu si ses longs tubercules, plongeant profondément dans le sol, n'étaient si difficiles à récolter.

M. Chappellier estime que le *Crosne*, dont il se fait aujourd'hui une grande consommation, gagnerait en mérite s'il était plus gros et de saveur plus accentuée. Dans ce but, il a essayé de croiser le *Stachys affinis* par les *Stachys palustris* et *floridana* à tubercules plus volumineux et dont la sapidité est si accentuée qu'il est impossible de les utiliser tels quels. Il espère obtenir ainsi un hybride ayant plus de saveur que le *Crosne* (Stachys affinis). (Remerciements.)

2° Par M. Legrand, amateur, 2, rue Renon, Vincennes (Seine), des Topinambours blancs de saveur douce et légèrement sucrée. (Remerciements.)

Au comité de floriculture :

1° Par M. Fatzer, directeur des Forceries de l'Aisne, à Quessy (Aisne) : trois rameaux de *Poinsettia pulcherrima*, var. *alba*. Les bractées de cette belle variété ne sont pas d'un blanc pur, mais produisent un bel effet décoratif, surtout lorsqu'on les associe à celles du type de l'espèce. Les feuilles du *P. pulcherrima alba* présentent des différences si on les compare avec celles du *P. pulcherrima typica* ; la plante est en outre moins vigoureuse et d'une culture beaucoup plus difficile. (Prime de 1re classe.)

2° Par M. Dugourd, horticulteur, rue Auguste-Barbier, 16, à Fontainebleau (Seine-et-Marne) : vingt-deux variétés nouvelles d'Hellébores, parmi lesquelles : *Président Viger*, à fleurs

pourpres, pointillées; *William Robinson*, à fleurs très nombreuses, de grande dimension, pourpre clair à l'extérieur, pourpre foncé avec taches verdâtre à l'intérieur; *Louise Thomas*, *Dybowski*, *Souvenir de Monsieur Lambin*, *Madame Joanni Sallier*, *Madame Albert Maumené*, *Madame Grosdemange*, *Monsieur Viviand-Morel*, *Mademoiselle Lucie Faure*, etc. (Prime de 2e classe.)

Au comité des Orchidées :

1° Par M. Goulas, jardinier chez Mme Guiard, à Croissy (Seine-et-Oise); un *Phalænopsis Schilleriana* superbe. (Prime de 1re classe avec félicitations pour la belle culture.)

2° Par M. Courmontagne, jardinier, 68, rue Raynouard, Paris: une très belle touffe de *Lycaste Skinneri*. (Prime de 2e classe.)

3° Par M. Ragot, amateur, à Villenoye, près Meaux (Seine-et-Marne); une très belle variété de *Cypripedium Niobe*. (Prime de 1re classe.)

Un *Cypripedium Leeanum*, un *Epiphronitis Veitchi*, un *Lælia Lindleyana*, un *Odontoglossum Andersonianum*, un *Cypripedium insigne Chantini*. (Prime de 3e classe.)

4° Par M. Bert, horticulteur à Bois-Colombes (Seine) : un *Cattleya Trianæi*, var. *superba*; une plante de la même espèce, appartenant au groupe *reginæ*; un *C. Trianæi*, typique. (Prime de 1re classe s'appliquant spécialement au *Cattleya Trianæi*.)

5° Par M. Peeters, horticulteur à Saint-Gilles-Bruxelles (Belgique); *Cypripedium* × *Albertianum punctatum* (C. insigne Wallacei × C. Spicerianum). (Prime de 1re classe.)

Cypripedium × *Romulus* (C. Sallieri Hyeanum × C. Chantini), plante magnifique comme tenue. (Certificat de mérite de 2e classe.)

Cypripedium × *roseum* (C. Spicerianum × C. Sallieri Hyeanum) à pavillon très coloré. (Certificat de mérite de 2e classe.)

Cypripedium Romulus [inversa] (C. Chantini × C. Sallieri Hyeanum) (Certificat de mérite de 3e classe.)

Cypripedium × *Olympia* (C. Sallieri Hyeanum × C. Spicerianum), hybride très remarquable, magnifique comme tenue, à

coloris très frais et à étendard blanc pur, vert à la base. (Certificat de mérite de 1re classe avec chaleureuses félicitations.)

Cypripedium × *Terpsichore* (C. Sallieri Hyeanum × C. Spicerianum), très belle variété. (Certificat de mérite de 2e classe.)

6° Par M. Doin, amateur, château de Semont, près Dourdan : un *Lælia autumnalis atrorubens* présenté hors concours. (Félicitations.)

Les propositions des comités relatives aux récompenses à accorder pour les présentations sont ratifiées par l'assemblée.

M. Viger donne lecture de la lettre suivante qui lui a été adressée par la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers :

« *A M. Viger, président de la Société nationale d'Horticulture de France, ancien ministre de l'Agriculture.*

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que, dans sa séance du 14 décembre 1897, le conseil d'administration vous a nommé membre d'honneur de notre Société, en témoignage des services éminents rendus par vous à l'Horticulture.

« Nous sommes heureux de pouvoir vous notifier cette décision et de rendre hommage à vos mérites.

« Nous vous prions, Monsieur le président, d'agréer l'expression de notre considération la plus distinguée.

« *Le Secrétaire*,	« *Le Président*,
« ANATOLE DE COCK.	« BARON OSY DE ZEGWAART. »

M. Viger a répondu :

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

« J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre en date du 6 janvier, par laquelle vous me notifiez ma nomination de membre d'honneur de la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers.

« J'accepte avec le plus grand plaisir cette haute distinction et je vous en exprime ma profonde gratitude.

« Je suis bien vivement touché des termes dans lesquels vous m'apprenez, Monsieur le Président, la décision de votre honorable Société, car ils ajoutent encore plus de prix au témoignage de sympathie dont vous voulez bien m'honorer.

« Veuillez agréer, Monsieur le Président, avec mes remerciements personnels, l'expression de mes sentiments cordialement dévoués.

« VIGER ».

M. Viger ajoute qu'il vient de donner communication de ces lettres parce qu'il estime que la distinction dont il est l'objet est accordée surtout à la Société nationale d'Horticulture de France. (*Applaudissements.*)

M. le secrétaire général invite les personnes auxquelles des médailles ont été décernées et qui n'ont pu se les faire délivrer le jour de la distribution des récompenses, à les réclamer à l'agence de la Société où elles sont déposées.

M. Bergman, secrétaire, annonce de nouvelles présentations de sociétaires sur lesquelles il sera statué dans la prochaine réunion.

La séance est levée à 4 heures 15 minutes.

SÉANCE DU 27 JANVIER 1898.

PRÉSIDENCE DE **M. Viger,** PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte à 3 heures.

Le nombre des sociétaires présents est de 242 (20 membres honoraires et 222 membres titulaires.

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est approuvée.

L'Assemblée, consultée, vote l'admission de 30 membres titulaires nouveaux.

Une dame patronnesse a été admise par le conseil d'administration.

Au nom de la Société, M. le président exprime de vifs regrets aux familles de quatre de nos collègues décédés : MM. Gras, d'Épinal, sociétaire depuis l'année 1896 ; Tivollier, du Pré-Saint-Gervais, sociétaire depuis l'année 1865 ; Gatelot (Augustin), au château de Carlepoul, par Noyon (Oise), membre de la Société depuis 1853 ; David, horticulteur, à Versailles, membre de la Société depuis l'année 1875.

Le Conseil d'administration a décidé qu'un Concours de Chrysanthèmes aura lieu dans la première séance du mois d'octobre 1898. Les conditions de ce Concours seront indiquées dans un programme.

M. le secrétaire général procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend :

A. — Correspondance manuscrite :

Lettre de M. le Préfet de la Seine, faisait connaître que le Conseil municipal a voté une subvention de 2,300 francs pour notre Société.

(De vifs remerciements seront adressés au Conseil municipal.)

Lettre de la Commission de rédaction de la Société, demandant qu'une réglementation soit établie pour l'attribution des certificats de mérite; ceux qui ont été accordés jusqu'à ce jour, n'ayant pas toujours été accompagnés de renseignements suffisants pour établir, d'une façon précise, la description des plantes.

Les propositions de la Commission de rédaction ont été sanctionnées par le Conseil d'administration ; en conséquence, il

sera adressé à chaque Comité la note suivante, au sujet de l'attribution des certificats de mérite :

« 1° Il y a trois classes de certificats de mérite ;

« 2° Les plantes nouvelles peuvent, seules, être l'objet d'un certificat de mérite ;

« 3° Le certificat est accordé, non au présentateur, mais à la plante elle-même ;

« 4° La plante présentée doit être accompagnée d'une notice descriptive indiquant le nom de l'obtenteur, et suffisamment complète pour que toute confusion avec une autre plante soit impossible. »

Les Comités devront se conformer strictement à ces prescriptions ; ils ne pourront décerner de certificat de mérite qu'aux plantes présentées dans les conditions indiquées au paragraphe 4.

B. — OUVRAGES REÇUS :

Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture, nos 107 et 108.

Soixante-dixième livraison du *Dictionnaire pratique d'Horticulture et de jardinage*, de M. G. Nicholson, traduit, mis à jour et adapté à nos usages, par M. S. Mottet. Paris, O. Doin, éditeur.

C. — NOTE, RAPPORTS ET COMPTES RENDUS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Les Chrysanthèmes précoces, par M. Lemaire.

Rapport sur une serpette dite « Serpette Huré » ; M. de Kerpezdron, rapporteur.

Rapport sur l'ouvrage l'*Art de greffer*, par M. Charles Baltet ; M. Croux, rapporteur.

Rapport sur une visite des cultures du château du Val ; M. Lecointe, rapporteur.

Rapport sur les cultures d'Orchidées de M. Fournier, à Neuilly-sur-Seine (M. Gautier, jardinier) ; M. A. Belin, rapporteur.

Les conclusions des rapports sont sanctionnées par l'Assemblée. En conséquence, il sera adressé des remerciements à M. Huré, et les trois autres rapports seront insérés dans le Journal et renvoyés à la Commission des récompenses.

Notre excellent collègue, M. Sallier, jardinier-en-chef au château du Val, étant décédé, le rapport sur ses cultures n'en suivra pas moins son cours : dans le cas où il motiverait l'attribution d'une récompense, celle-ci serait transmise à sa famille.

Compte rendu des travaux de la Société pendant l'année 1897, par M. D. Bois, secrétaire rédacteur.

Compte rendu des travaux de la section des Chrysanthèmes pendant l'année 1897, par M. Yvon fils, secrétaire de la section.

M. le secrétaire général fait connaître le résultat des élections complémentaires qui ont eu lieu pour la constitution des bureaux des comités, des sections et des commissions administratives de la Société.

Dans le comité scientifique, MM. Mangin, Crochetelle et Mussat, ont été nommés membres de la Commission des engrais et insecticides;

Dans le comité d'arboriculture fruitière, M. Payonne a été délégué à la Commission de rédaction, en remplacement de M. Delessard, nommé directement par le Conseil; MM. Opoix et Ausseur-Sertier, ont été nommés membres de la Commission des engrais et insecticides ;

Dans le comité de culture potagère, MM. Dauthenay et Lambert ont été nommés membres de la Commission des engrais et insecticides ;

Dans le comité de floriculture, MM. Gravereau et Couturier (Émile), ont été nommés membres de la Commission des engrais et insecticides;

Dans le comité des Orchidées, MM. Georges Truffaut et Louis

Cappe ont été nommés membres de la Commission des engrais et des insecticides;

Dans le comité des industries horticoles, M. Dorléans (Ernest), a été délégué à la Commission de rédaction, en remplacement de M. Chauré, nommé directement par le Conseil; MM. Maitre et Reinié ont été nommés membres de la Commission des engrais et insecticides.

Le Conseil a désigné M. Lemaire pour faire partie de la *Commission des expositions*, en remplacement de M. Nonin, démissionnaire.

La *Commission du contentieux* se trouve ainsi constituée pour l'année 1898 : président, M. A. Chatenay; secrétaire, M. Delessard; délégué au conseil d'administration, M. Barre; délégués à la Commission du logement, MM. Huard et Delessard.

La *Commission de secours* est constituée ainsi qu'il suit : président, M. Barre; secrétaire, M. Maurice de Vilmorin; délégué au conseil d'administration, M. Stinville; membres : Mmes Bassot et Maurice de Vilmorin; MM. Chatenay, Hébrard (L.), Lecocq-Dumesnil.

D. — OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au comité de floriculture :

1° Par M. L.-P. De Langhe-Vervaene, rue de Constantinople, 150, Saint-Gilles-Bruxelles : une collection de *Cyclamen Papilio*, plantes en pots et fleurs coupées. Cette nouvelle race de Cyclamens, obtenue depuis plusieurs années par le présentateur, et mise au commerce en 1897, est remarquable par la dimension des fleurs, l'extrême diversité des coloris, et surtout par les pétales ondulés-crispés qui donnent aux fleurs un aspect très particulier, inconnu jusqu'alors dans ce genre de plante. (Prime de 1re classe et certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations.) (1).

(1) M. L. P. De Langhe-Vervaene ne faisant pas partie de la Société, ne pourra recevoir, en nature, la prime qui lui a été décernée.

2° Par M. Massé, horticulteur à Lagny (Seine-et-Marne) : des fleurs coupées de *Primula obconica,* types *grandiflora amélioré* et *fimbriata* (nouveauté). Cette présentation est faite hors concours, M. Massé ayant l'intention de présenter les plantes dans une autre séance. (Remerciements.)

Au comité des Orchidées :

1° Par M. Dallé, horticulteur, 29, rue Pierre-Charron, Paris : un *Phalænopsis Schilleriana*; un *Oncidium Rodgersii*, var. *grandiflorum* ; un *Odontoglossum triumphans* et un *Cattleya Trianæi*, var. *Emiliæ*, bonne variété. (Prime de 1re classe, spécialement accordée pour l'*Oncidium Rodgersii.*)

2° Par M. Driger, jardinier au château du Monastère, près Ville-d'Avray (Seine-et-Oise) : un *Lycaste Skinneri alba;* un *Masdevallia tovarensis;* un *Aerides* d'importation, désigné sous le nom d'*A. Lawrenceanum?* (Prime de 1re classe.)

3° Par M. Page, à Bougival : un *Cypripedium* × *Leeano-Chamberlainianum*, hybride nouveau, présenté hors concours, bien intermédiaire entre les parents, mais inférieur en beauté : c'est le premier hybride issu du *C. Chamberlainianum.* (Remerciements.)

4° Par M. Beranek, horticulteur, rue de Babylone, 36, Paris : un *Cattleya labiata autumnalis alba*, var. *Beranek;* superbe et très rare variété du *Cattleya labiata* ; labelle légèrement rosé. (Certificat de mérite de 1re classe.)

5° Par M. Belin, horticulteur, route de Sannois, 22, à Argenteuil (Seine-et-Oise.) :

Le *Cypripedium* × *Zampa* (C. Leeanum × hirsutissimum). (Des remerciements sont adressés au présentateur, en rappelant que le Comité a déjà récompensé cette belle plante en 1897, en lui décernant un certificat de mérite de 1re classe avec félicitations.)

Le *Cypripedium* × *microchilum*, hybride obtenu par Seden et assez rare dans les cultures (C. niveum × C. Druryi.) (Prime de 2e classe.)

Au comité d'arboriculture fruitière :

1° Par M. Pierre Passy, au Désert de Retz, par Chambourcy, (Seine-et-Oise) : Une caisse de Poires *Doyenné d'hiver* en bon état de conservation. (Prime de 3ᵉ classe.)

2° Par M. Finot, Villa Billette, à Maisse (Seine-et-Oise) : des Pommes *Calville blanc* et *Reinette blanche du Canada*, bien conservées. (Prime de 3ᵉ classe.)

3° Par M. Lebreton, à la Pyramide, près Angers (Maine-et-Loire) : Une Poire nouvelle. Ce fruit, de grosseur au-dessus de la moyenne, est de couleur gris-roux, à œil saillant. Le pédoncule est moyen, enfoncé dans une cavité profonde. Sa forme est régulière, pyriforme, avec une légère dépression vers le milieu et un renflement à la base.

Après dégustation de ce fruit, qui n'est pas dans un état convenable pour être jugé définitivement, le comité demande à le revoir; il estime que ce gain donne les espérances d'un bon fruit. (Remerciements.)

Au comité de culture potagère :

1° Par M. Lambert, jardinier-en-chef à l'hospice de Bicêtre : des Scaroles *verte maraîchère*, *ronde maraîchère* et *blonde maraîchère* et des Chicorées *toujours blanche* superbes. Le semis a été fait le 15 septembre, sur couche sourde, et la plantation a été faite à froid, sans châssis, sur terreau. (Prime de 1ʳᵉ classe.)

2° Par M. Louvet, jardinier chez M. Provôt, à Domont (Seine-et-Oise) : 8 pots du Fraisier *Marguerite Lebreton;* plants de l'année soumis à la culture forcée et portant de très beaux fruits. (Prime de 1ʳᵉ classe.)

Les propositions des comités relatives aux récompenses à accorder pour les présentations sont mises aux voix et adoptées.

M. Ernest Bergman, secrétaire, annonce la présentation de nouveaux membres et la séance est levée à 3 heures 45 minutes.

NOMINATIONS

Séance du 13 janvier 1898.

MM.

45. Auroze (Auguste), jardinier, 11, rue Plisson, à Nogent-sur-Marne (Seine), présenté par MM. Launoy (Ch.) et David.
46. Beltoise (Adolphe), jardinier-chef, au château du Tillet, à Bailly, par Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), présenté par MM. Welker père et Welker fils.
47. Bonnet (Jules), propriétaire, 149, rue de la Garenne, à Courbevoie (Seine), présenté par MM. Férard (L.) et Sallier (J.).
48. Budor (Alphonse-Constant), cultivateur, rue de la Forge, à Noisy-le-Sec (Seine), présenté par MM. Bertrand et Espaullard.
49. Colson (abbé), curé de Crancey (Aube), présenté par M. Dallé (L.).
50. Desclaux (Jean), jardinier-chef, au château de Vincennes, par Saint-Martin-de-Seignaux (Landes), présenté par MM. Gérard et Chantrier (A.).
51. Deviolaine (Émile), président de la Société horticole de Soissons, en face la cathédrale, à Soissons (Aisne), présenté par MM. H. de Vilmorin et Deny.
52. Dorille (Auguste), jardinier, chez M. Roux, à la Courneuve (Seine), présenté par MM. Poiret-Delan et Chauré (Lucien).
53. Grimaldi, 10, rue Jean-Nicot, à Paris, présenté par MM. Nonin (A.) et Vacherot.
54. Grusse-Dagneau, 19, boulevard d'Enghien, à Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise), présenté par M. Clause (L.).
55. Laour (Louis), 61, rue de la Faisanderie, à Paris, présenté par MM. H.-L. de Vilmorin et Delacour (Th.).
56. Leloup, jardinier-chef, au château de Rentilly, par Lagny (Seine-et-Marne), présenté par MM. Férard (L.) et Sallier (J.).
57. Lecherf (Maurice-Louis), maître-jardinier, à l'école Lepelletier de Saint-Fargeau, à Montesson, par Chatou (Seine-et-Oise), présenté par MM. Le Clerc (L.) et Potrat.
58. Marguebitte (Émile), 5, rue Desbordes-Valmore, à Paris, présenté par MM. Bois (D.) et Sallier (J.).
59. Masson (Octave), paysagiste, 122, rue de Rivoli, à Paris et à Combs-la-Ville (Seine-et-Marne), présenté par M. Deny (E.).
60. Pelquenard (Alfred), jardinier, chez M. Terrillon, au Manoir du Buisson-de-Chailly, par Coulommiers (Seine-et-Marne), présenté par MM. Lemaire, Delamarre (E.) et Nonin (A.).
61. Roche-Gloux, graines potagères, fourragères et de fleurs, à Ham (Somme), présenté par MM. Huard et Chatenay.

62. ROLLAND (Jules), jardinier, chez Mme Tourneur, à Groslay (Seine-et-Oise), présenté par MM. Rigault (H.) et Chouvet (E.).
63. RUDOLPH (Charles), fabricant de tuyaux métalliques flexibles, 66, rue du Théâtre, à Paris, présenté par MM. Lebœuf (H.) et Hémar.
64. SABAT (P.), 4, rue Marbeau, à Paris, présenté par MM. Buzelin et Rigault.
65. TELLIER (Charles-A.), jardinier-chef, chez M. le comte de la Panouse, au château de Thoiry (Seine-et-Oise), présenté par MM. Sallier (J.) fils, Douy (V.) et Whir (H.).
66. VINIT (J.-H.), 72, rue de Miromesnil, à Paris, présenté par MM. Mantin et Huard.

SÉANCE DU 27 JANVIER 1898.

MM.

67. ARONSSOHN (Léon), à Lagny-le-Sec, par le Plessis-Belleville (Oise), présenté par MM. Huard et Sallier (J.).
68. BARET (Georges), négociant, à Douvres (Calvados), présenté par MM. Huard et Chatenay.
69. BERNARD (Pierre), 7, rue du Plateau, à Châtillon-lès-Bagneux (Seine), présenté par MM. Bernard et Bories.
70. BOUCHARDEAU (Henri), 13, rue Girardon, à Paris, présenté par MM. Belin et Bert.
71. BROC (le comte Edgard), propriétaire, amateur d'horticulture, au château de Perennon, en Plomelin-par-Quimper (Finistère), présenté par MM. André et Chatenay.
72. CADOT, jardinier-chef, au lycée Lakanal, à Sceaux (Seine), présenté par MM. Deny et Marcel.
73. CHARLÉ (C.), 5, rue Pierre-Lescot, à Paris, présenté par M. Roux.
74. DAULIBON (Victor), horticulteur, route de la Plaine, au Vésinet (Seine-et-Oise), présenté par MM. Ragout et Vallerand.
75. DELAITRE (André), jardinier-chef, de M. le baron Henri de Rothschild, au Lys, par Boran (Oise), présenté par MM. Leroy (Isidore) et Boizard.
76. DELÉPINE (Louis), horticulteur, 138, rue de Paris, Vanves (Seine), présenté par MM. Savoye et Reirieux.
77. DENAIFFE (Henri fils), graineterie des syndicats agricoles, à Carignan (Ardennes), présenté par MM. Chatenay (Abel) et Chouvet (Émile).
78. DESCHAMPEAUX (Henri), jardinier, 24, rue de la Ferme, à Neuilly-sur-Seine (Seine), présenté par MM. Poiret-Delan et Marmion.
79. DUTREMBLAY DU MAY, orchidophile, 27, rue Lambrechts, à Courbevoie (Seine), présenté par MM. Bois et Sallier (J.).

80. Duval (René), horticulteur, 198, Wandsbeck-Chaussée, Hambourg (Allemagne), présenté par MM. Duval (Léon) et Massé.
81. Echenne (Pierre), horticulteur, à Torcy-Sedan (Ardennes), présenté par MM. Talot (Louis) et Richer (René).
82. Faucheur (Germain), cultivateur, rue Sadi-Carnot, à Bagnolet (Seine), présenté par MM. Loiseau et Boudin.
83. Gaudiot, entrepreneur de peinture, 90, rue de Grenelle, à Paris, présenté par MM. Petit et Hariot (P.).
84. Gautillot (Antoine), cultivateur, 2, rue du Progrès, à Bagnolet (Seine), présenté par MM. Savart et Ligner (D.).
85. Giraud (Louis), horticulteur, 5, chemin de la Maître-École, à Angers (Maine-et-Loire), présenté par MM. Duval (Léon) et Garden.
86. Guéroux (Pierre), propriétaire, 147, Grande-Rue, à Linas (Seine-et-Oise), présenté par MM. Bruneau et Nomblot.
87. Hardoin (Jules), ancien conseiller à la Cour d'Appel de Paris, 10, rue du Pré-aux-Clercs, à Paris, présenté par MM. Chatenay (A.) et Huard.
88. Kœchlin (Jean-Léonard), à Saint-Guen, près Vannes (Morbihan), présenté par MM. Villard (Th.) et Vitry (D.).
89. Laridan (C.), jardinier, chez Mme la comtesse de Montesquiou, au château de Longpont (Aisne), présenté par MM. Sallier et Chatenay (A.).
90. Le Couteulx père, horticulteur-grainier, à Igny (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chatenay (A.) et Chouvet.
91. Le Guilcher, jardinier, au château de Saint-Maixent, par Lamnay Sarthe, présenté par MM. Frère Henri et Jamin (F.).
92. Paulian (Mlle A.), 30, rue de Villiers, à Levallois (Seine), présentée par MM. Passy (Pierre) et Lecointe.
93. Prévost (Albert), chevalier du Mérite agricole, 79 *bis*, rue Raspail, à Bois-Colombes (Seine), présenté par MM. Bert (E.) et Belin (A.).
94. Souchet-Saint-Ange (Nicolas), propriétaire, 18, rue Sadi-Carnot, à Bagnolet (Seine), présenté par MM. Ligner et Savart.
95. Suleau, fumier en gros, 11, rue Croix-des-Petits-Champs, à Paris, présenté par MM. Bergman (E.) et Bergman père.
96. Truillot (Mme veuve), propriétaire, 16, rue Raspail, à Ivry (Seine), présenté par MM. Hébrard (L.) et Truillot.

Dame patronnesse.

97. Hébrard (Mme veuve Alexandre), 25, avenue Marigny, à Fontenay-sous-Bois (Seine), présentée par MM. Hébrard (L.) et Hébrard (F.).

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

REÇUES PAR LA SOCIÉTÉ PENDANT L'ANNÉE 1897.

Acta Horti Petropolitani, tome XV, fascicule 1, année 1896. Saint-Pétersbourg; in-8.

Algérie agricole (*L.*), Bulletin de la Colonisation, Agriculture, Viticulture, Horticulture, Économie rurale, n°s 191 à 216 inclusivement, 1897. Alger; in-4.

Anales del Museo nacional de Montevideo, fascicule VI, année 1897. Montevideo; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de l'Allier, 1er, 2e, 3e et 4e trimestres, année 1897. Moulins; in-8.

Annales de la Société d'Émulation (Agriculture, Sciences, Lettres et Arts de l'Ain), 1er, 2e, 3e et 4e trimestres 1897. Bourg; in-8.

Annales de la Société d'Agriculture du département de la Gironde, n°s 10 à 12, année 1896; n°s 1 à 9, 1897. Bordeaux; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde (*Nouvelles*), janvier à septembre, année 1897. Bordeaux; in-8.

Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce du département de la Charente, janvier à décembre 1897. Angoulême; in-8.

Annales de l'Association Haut-Marnaise d'Horticulture de Langres, n°s 2 et 4 à 12, année 1897. Langres; in-8.

Annales de la Société d'Émulation des Vosges, année 1897. Épinal; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne, janvier à avril 1897. Toulouse; in-8.

Annales de la Société d'Agriculture, Sciences et Industries de Lyon, année 1896. Lyon-Paris; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire, 1er et 2e trimestres 1897. Angers; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, n°s 4 à 6, année 1896; 1 à 3, année 1897. Montpellier; in-8.

Annales de la Société d'Agriculture, Industrie, Sciences, etc., *du département de la Loire*, janvier à juin, année 1897. Saint-Etienne; in-8.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, janvier à novembre 1897. Troyes; in-8.

Annales de la Société horticole, viticole et forestière de la Haute-Marne, janvier à décembre 1897. Chaumont; in-8.

Annales de la Société botanique de Lyon, 1er, 2e, 3e et 4e trimestres 1896. Lyon; in-8.

Annales du Commerce extérieur, fascicules 1 à 12, année 1897. Paris ; in-8.

Annales de la Société Nantaise des Amis de l'Horticulture, 1er, 2e, 3e et 4e trimestres, année 1897. Nantes ; in-8.

Annales et Résumé des travaux de la Société Nantaise d'Horticulture, 1er, 2e et 3e trimestres, année 1897. Nantes ; in-8.

Annuario della R. Scuola superiore d'Agricoltura in Portici, année 1897 ; fasc. 1er. Portici ; in-8.

Boletin agricola, commercial è industrial, nos 1 à 6, année 1897. San Salvador ; in-8.

Boletin de Agricultura, Mineria e Industrias (Bulletin de l'Agriculture, des Mines et Industries), année 1897. Mexico ; in-8.

Boletin mensual di Observatorio meteorologico central de Mexico (Bulletin mensuel de l'Observatoire météorologique de Mexico), janvier à novembre, année 1897. Mexico ; in-fol.

Boletim da Sociedade Broteriana, t. XIV, fascicule 1er, 1897. Coïmbre ; in-8.

Botanical Magazine, janvier à décembre (nos 625 à 636), année 1897. Londres ; in-8.

Bulletin agricole (Le), journal hebdomadaire, organe de l'Agriculture et des Industries rurales, année 1897. Paris ; feuille in-2.

Bulletin de l'Association pomologique de l'Ouest, t. XIV et XV, année 1897. Rennes et Nantes ; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, Viticole et Maraîchère de l'arrondissement de Provins, 2e semestre 1896 ; 1er semestre, année 1897. Provins ; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture des Basses-Pyrénées, janvier à octobre, année 1897. Paris ; in-8.

Bulletin de la Société botanique de France. Comptes rendus des séances, novembre et décembre 1896 (nos 8-9). Comptes rendus des séances, janvier à juillet 1897, nos 1 à 7. Paris ; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy, nos 1, 3, 4, 5, année 1897. Nancy ; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Caen et du Calvados, 60e et 61e années, 1897. Caen ; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Clermont (Oise), (Le Musée), nos 23 à 26, 1897. Clermont ; in-8.

Bulletin de la Société des Sciences et lettres de Cholet, année 1895, Cholet ; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Corbeil, année 1896. Corbeil ; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement d'Autun, de la Société autunoise d'Horticulture et du Syndicat agricole autunois, nos 40 à 44, année 1897. Autun ; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, nos 1 à 7, année 1897. Boulogne-sur-Mer; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de Pontoise, 1er, 2e et 3e trimestres 1897. Pontoise; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture du Doubs à Besançon, janvier à décembre, année 1897. Saint-Vit; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Limoges, janvier à novembre 1897. Limoges; in-8.

Bulletin de la Société tourangelle d'Horticulture, 2e semestre 1896; 1er semestre 1897. Tours; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Sedan, janvier à octobre, année 1897. Sedan; in-8.

Bulletin de la Société pratique d'Horticulture de l'arrondissement d'Yvetot; février à novembre inclusivement, année 1897. Yvetot; in-8.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Vincennes, 4e trimestre, année 1896; 1er, 2e et 3e trimestres 1897. Vincennes; in-8.

Bulletin de la Société vigneronne de l'arrondissement de Beaune, n° 37, année 1896; nos 38 à 42, année 1897. Beaune; in-8.

Bulletin de la Société libre d'Emulation, du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure, années 1896-1897. Rouen; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Vichy-Cusset, année 1897. Vichy-Cusset, in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Saône-et-Loire (L'Horticulteur Chalonnais), janvier à décembre 1897. Chalon-sur-Saône; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Indre, nos 1, 2, 3, année 1897. Châteauroux; in-8.

Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France, janvier à octobre, année 1897. Paris; in-8.

Bulletin des travaux de la Société d'Horticulture, d'Agriculture et de Botanique du canton de Montmorency, 1er, 2e et 3e trimestres 1897. Montmorency; in-8.

Bulletin du ministère de l'Agriculture, Documents officiels, Statistiques, Rapports, Comptes rendus de missions en France et à l'Etranger, nos 1 à 6, année 1897; table des quinze premières années. Paris; in-8.

Bulletin du Cercle horticole du Nord, nos 1 à 12, année 1897. Lille; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne, 2e semestre de l'année 1896; 1er semestre de l'année 1897. Alençon; in-8.

Bulletin de la Société des Amis des Sciences et des Arts de Rochechouart, nos 2, 3, 4 et 6, année 1897. Rochechouart; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure, cahiers 1 à 5, année 1897. Rouen; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture des Deux-Sèvres, 4e trimestre, année 1896; 1er, 2e et 3e trimestres, année 1897. Niort; in-8.

Bulletin du Comité de l'Afrique française, nos 1 à 12, année 1897. Paris; in-8.

Bulletin du Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux, janvier à août, octobre et décembre, année 1897. Meaux; in-8.

Bulletin de la Société philomatique de Paris, no 1, année 1896-1897. Paris; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Coulommiers, janvier à novembre 1897. Coulommiers; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture de Dôle, 1er trimestre 1897. Dôle; in-8.

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, janvier à décembre 1897. Paris; in-4.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Coutances, année 1896. Coutances; in-8.

Bulletin de la Société de Géographie, 3e trimestre 1896; 1er et 2e trimestres 1897. Paris; in-8.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France, janvier au 15 décembre 1897; 1er, 2e, 3e, 4e fascicules de la session générale de 1897. Paris; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture du canton d'Argenteuil, no 16, année 1896; nos 17 à 24, année 1897. Argenteuil; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais, janvier à mai, juillet à décembre 1897. Beauvais; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Bougival, janvier à décembre 1896. Saint-Germain-en-Laye; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Charente, 1er et 2e semestres 1896; 1er et 2e semestres 1897. Angoulême; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Cholet, années 1895 et 1896. Cholet; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne, janvier à décembre 1897. Compiègne; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Cherbourg, année 1896. Cherbourg; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Douai, 1er 2e et 3e trimestres 1897. Douai; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture du département du Cher, nos 4 à 8, année 1897. Cholet; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Dammartin, année 1896. Dammartin; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Etampes, année 1896. Etampes; in-8.

Bulletin de la Société d'Économie politique, année 1896. Paris; in-8.

Bulletin de la direction de l'Agriculture et du Commerce (*Régence de Tunis*), nos 1 à 4, année 1897. Tunis; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault, janvier à juin, année 1897. Montpellier; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte, 4e trimestre, année 1896; 1er et 2e trimestres, année 1897. Fontenay-le-Comte; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève, nos 1 à 10 et 12, 1897. Genève; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture du Gard, nos 25 et 26, année 1897. Nîmes; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont (Oise), nos 43 à 48, année 1897. Clermont (Oise); in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Meaux, nos 1 à 6, année 1897. Meaux; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Valenciennes, 1er et 2e trimestres de 1897. Anzin; in-8.

Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle, nos 1 à 6, année 1897. Paris; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Nogent-sur-Seine, année 1897, nos 45 à 48. Nogent-sur-Seine; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Picardie, janvier à décembre, année 1897. Amiens; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye, juillet à décembre 1896; janvier à juin 1897. Saint-Germain-en-Laye; in-8.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Montreuil-sous-Bois, 1er semestre 1897. Montreuil; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Apiculture de l'arrondissement de Senlis, janvier à décembre 1897. Senlis; in-8.

Bulletin de la Société horticole d'Orléans et du Loiret, 1er, 2e trimestres 1897. Orléans; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture de la Côte-d'Or. janvier à décembre, année 1897. Dijon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Epernay, janvier et mars à décembre 1897. Epernay; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture des Vosges, nos 118 à 123, année 1897. Epinal; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir, janvier à décembre 1897. Chartres; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la Haute-Vienne, octobre à décembre, année 1896; janvier à juin, année 1897. Limoges; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture et d'Horticulture d'Arbois (Jura), janvier à décembre 1897. Arbois; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Sylviculture de Reims, janvier à décembre, année 1897. Reims; in-8.

Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture d'Armentières (*Nord*), 1er trimestre 1897. Armentières; in-8.

Bulletin international de l'Académie des Sciences de Cracovie, janvier à novembre 1897. Cracovie; in-8.

Bulletin-Journal de la Société d'Agriculture de l'Allier, nos 3 à 5, 7 à 9, 11 à 12, année 1897. Moulins; in-8.

Bulletin de l'Association du Musée des Photographies documentaires, no 3, année 1897. Paris; in-8.

Bulletin-Journal de la Société centrale d'Agriculture et d'Acclimatation des Alpes-Maritimes, janvier à mai; août à décembre, année 1897. Nice; in-8.

Bulletin mensuel de la Société agricole et horticole de l'arrondissement de Mantes, janvier à mars; mai à décembre, année 1897. Mantes; in-8.

Bulletin de l'Association horticole de l'arrondissement de Beaune, année 1897. Beaune; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Agriculture de Joigny, avril à décembre 1896; janvier et février 1897, Joigny; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Mâcon, janvier à juin et septembre, année 1897. Mâcon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture du Puy-de-Dôme, 3e et 4e trimestres, année 1896; 2e trimestre 1897. Clermont-Ferrand; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de petite Culture de Soissons, janvier à octobre, année 1897. Soissons; in-8.

Bulletin mensuel du Cercle horticole de Roubaix, nos 1 à 8 et 10 à 12, année 1897. Roubaix; in-8.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société R. toscane d'Horticulture) numéros de janvier à décembre 1897. Florence; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture du Vésinet, janvier à décembre 1896. Le Vésinet; in-8.

Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture, de Viticulture et de Sylviculture de la Meuse, nos 28 à 32, année 1897. Verdun; in-8.

Chronique horticole, Journal mensuel de la Société d'Horticulture pratique de l'Ain, nos 1, 4, 6, 8 à 11, année 1897. Bourg; in-8.

Comptes rendus des séances de la Société de Géographie, nos 1 à 17, année 1897. Paris; in-8.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences,

1er semestre, nos 1 à 26; 2e semestre, nos 1 à 26; année 1897. Tables des premier et second semestres. Paris; in-4.

Compte rendu des travaux de la Société d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine, année 1896. Rennes; in-8.

Compte rendu sommaire des séances de la Société philomathique de Paris, nos 5 à 6, année 1897. Paris; in-8.

Extrait des travaux de la Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure, cahiers 249 à 252, année 1897. Rouen; in-8.

Feuille d'Informations du Ministère de l'Agriculture, nos 55 à 104, 1897. Paris; in-4.

France agricole et horticole (La), année 1897. Paris; in-4.

Garden and Forest (Jardin et Forêt), journal d'Horticulture, Paysage, et Sylviculture, 1er janvier au 31 décembre 1897. New-York; in-4.

Garten-Magasin, nos 1 à 24, année 1897. Munich; in-8.

Gartenflora, Zeitschrift für Garten-und Blumenkunde (Flore des jardins, Journal d'Horticulture et de Botanique), édité par le Dr L. Vittmack, janv. à déc., nos 1 à 24; année 1897. Berlin; in-8.

Genossenschaft « Flora » Gesellschaft für Botanik und Gartenbau zu Dresden (Flora, Société de Botanique et d'Horticulture, à Dresde), année 1896-1897. Dresde; in-8.

Het nederlandsche Tuinbouwblad (Gazette horticole néerlandaise, organe de la Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique), nos 1 à 52, année 1897. Amsterdam; in-4.

Horticulteur briard (L') (organe de la Société horticole et botanique de l'arrondissement de Melun), année 1897. Melun; in-4.

Il Naturalista Siciliano (Le Naturaliste sicilien), nos 1 à 4, année 1897. Palerme; in-8.

Jardin (Le), Journal bi-mensuel d'Horticulture générale, janvier à décembre, année 1897. Paris; in-4.

Journal de l'Agriculture, nos 1572 à 1623 (janvier à décembre), année 1897. Paris; in-8.

Journal de l'Agriculture pratique et d'Economie rurale pour le Midi de la France, janvier à novembre 1897. Toulouse; in-8.

Journal de la Société centrale d'Agriculture de Belgique, janvier à décembre 1897. Bruxelles; in-8.

Journal des Gartenbau-Vereins von Unter-Elsass, nos 11 et 12, année 1897. Strasbourg; in-8.

Journal de la Société d'Horticulture pratique du Rhône, nos 1 à 12, année 1897. Lyon; in-8.

Journal of the Royal Horticultural Society, Vol. XX, part. 3; vol. XXI, part. 1 et 2, année 1897. Londres; in-8.

Journal de la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise, janvier à septembre, année 1897. Versailles ; in-8.

Journal de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, nos 1 à 12 ; année 1897. Lille ; in-8.

Journal des Agriculteurs, nos 1 à 52, année 1897. Paris ; in-fol.

Journal des Campagnes (Le), Revue hebdomadaire des châteaux, fermes, maisons de campagne, etc., année 1897. Paris ; in-4.

Journal d'Agriculture pratique, nos 1 à 52 ; janvier à décembre, année 1897. Paris ; in-8.

Journal des Roses, nos 1 à 12, année 1897. Melun ; in-8.

Lindenia, Iconographie des Orchidées, décembre 1896 à novembre 1897. Bruxelles ; in-4.

Lyon horticole, Revue bi-mensuelle d'Horticulture, nos 1 à 24, année 1897. Lyon ; in-8.

Maandblad van de Vereeniging ter bevorderingvan Tuin-en Landbouw (Bulletin mensuel de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture dans le duché de Limbourg), année 1897. Maestricht ; in-8.

Maison de Campagne (La), Journal horticole et agricole illustré des châteaux, villas, propriétés rurales, année 1897. Bergerac ; in-8.

Mémoires de la Société d'Agriculture et des Arts d'Angers, année 1896. Angers ; in-8.

Mémoires de la Société des Sciences naturelles de Cherbourg ; tomes XXIX et XXX, années 1892 à 1897. Cherbourg ; in-8.

Mémoires de la Société d'Agriculture du département de la Marne, années 1895, 1896 et 1897. Châlons-sur-Marne ; in-8.

Mémoires de la Société d'Agriculture et des Arts du département de l'Aube, année 1896. Troyes ; in-8.

Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, t. IV, 1896. Lyon ; in-8.

Mémoires de la Société d'Agriculture et des Arts du département de Seine-et-Oise ; année 1897. Versailles ; in-8.

Moller's Deutsche Gartner-Zeitung, janvier à décembre 1897. Erfurt ; in-4.

Monatsschrift des Gartenbauvereins zu Darmstadt (Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Darmstadt, janvier à décembre, année 1897. Darmstadt ; in-8.

Moniteur d'Horticulture (Le), année 1897. Paris ; in-8.

Nord-Horticole, janvier à décembre (nos 1 à 12), année 1897. Lille ; in-8.

Pomologie française (La), Bulletin de la Société pomologique de France, nos 1 à 12, année 1897. Lyon ; in-8.

Presse agricole (La), année 1897. Paris ; in-2.

Progrès (Le), Journal du Syndicat horticole de Seine-et-Oise, année 1897. Versailles ; in-2.

Provence agricole (La), Bulletin mensuel de la Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du Var, nos 1 à 12, année 1897 (janvier à décembre). Toulon; in-8.

Recueil des travaux de la Société libre d'Agriculture de l'Eure, année 1896. Evreux; in-8.

Revue de l'Horticulture belge et étrangère, nos 1 à 12 (janvier à décembre), année 1897. Gand; in-8.

Revue des Eaux et Forêts, nos 1 à 24 inclusivement, année 1897. Poitiers; in-8.

Revue des Sciences naturelles appliquées (Société d'acclimatation), janvier à septembre 1897. Paris; in-8.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône, Journal des Travaux de la Société d'Horticulture et de Botanique de Marseille, janvier à mai, juillet à novembre 1897. Marseille; in-8.

Revue des Cultures Coloniales, nos 1 à 7, année 1897. Paris; in-8.

Revue horticole et viticole de la Suisse romande, janvier à décembre 1897. Genève; in-8.

Revue horticole, Journal d'Horticulture pratique, nos 1 à 24 inclusivement, année 1897. Paris; in-8.

Rivista agricola romana (Revue agricole romaine, publication du Comice agricole de Rome, dirigée par M. Aug. Poggi), nos 1 à 7, année 1897. Rome; in-8.

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, janvier à décembre, année 1897. Moulins; in-8.

Royal Gardens, Kew. Bulletin of miscellaneous Information (Jardins royaux de Kew. Bulletin d'informations variées), nos 120 à 130. Appendices 1, 2, 3, année 1897. Londres; in-8.

Semaine horticole (La), année 1897. Bruxelles; in-4.

Sempervirens, Geillustreerd Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sempervirens, Bulletin hebdomadaire illustré pour l'Horticulture aux Pays-Bas, nos 1 à 52, année 1897). Amsterdam; gr. in-8.

Société d'Horticulture d'Abbeville, nos 13 à 17, année 1897. Abbeville; in-8.

Société d'Horticulture, d'Agriculture et d'Acclimatation de Cannes, 1er, 2e trimestres, année 1897. Cannes; in-8.

Société horticole dauphinoise, janvier à octobre 1897. Grenoble; in-8.

Société d'Horticulture des arrondissements de Melun et Fontainebleau, 3e et 4e trimestres, année 1896; 1er et 2e trimestre 1897. Melun; in-8.

Sud-Est (Le), Bulletin du Conseil départemental d'Agriculture et des Associations agricoles de l'Isère, janvier à décembre, année 1897. Grenoble; in-8.

Syndicat horticole (Le), Organe du Syndicat de Saint-Fiacre, janvier à novembre, année 1897. Paris; in-8.

The Garden (Le Jardin, Journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et d'Arboriculture), janvier à décembre, année 1897. Londres; in-4.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des jardiniers, fondée en 1841) janvier à décembre, année 1897. Londres; in-4.

Travaux de la Société impériale libre d'Économie, nos 1, 2 et 3, année 1897. Saint-Pétersbourg; in-8.

Vierteljahreschrift des Bayerischen Landwisthschaftsrathes (Bulletin trimestriel du Conseil de l'Agriculture de la Bavière), cahiers 1 à 3, années 1897. Munich; in-8.

Vierundsiebzisgster Jahres-Bericht der Schlesischen gesellschaft für Vaterländische cultur (Société silésienne de culture nationale); année 1897. Breslau; in-8.

Viestnik imperatorskago rossiiskago obchtchestva Sadovodstva (Messager [Bulletin] de la Société impériale russe d'Horticulture), nos 1 à 5, année 1897. Saint-Pétersbourg; in-8.

Wiener illustrirte Garten-Zeintung (Gazette horticole illustrée de Vienne), mars à décembre, année 1897. Vienne; in-8.

Wochenbla t des Landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture de Bavière), janvier à décembre 1897. Munich; in-4.

NOTES ET MÉMOIRES

La condition et les salaires des anciens jardiniers,

par M. Georges Gibault (1).

Si l'on réserve le nom d'horticulteur au cultivateur de plantes destinées au commerce, comme la correction l'exige, il ne reste plus, pour désigner le professionnel horticole en général, que le terme vague de jardinier; mot malheureux s'il en fut, puisqu'il a créé une confusion regrettable entre l'homme de l'art vraiment digne de ce nom et le manouvrier qui s'intitule *jardinier*.

En effet, le grand public, toujours superficiel, méconnait trop la différence qui existe entre les diverses catégories de personnes uniformément qualifiées du nom de « jardiniers ». Cependant, les uns sont quelquefois des savants, des artistes et des auteurs éminents; les autres sont souvent des spécialistes distingués dans l'exercice d'une profession des plus difficiles; quant à la science des simples aides-jardiniers, elle se borne au maniement de la bêche et de l'arrosoir.

Que le nom mal défini de jardinier et la comparaison désavantageuse qui en résulte pour le praticien capable aient pu contribuer à fixer celui-ci dans une condition inférieure à son mérite réel, cela n'est pas douteux. Le jardinage avait déjà contre lui les anciens préjugés qui déconsidèrent le travail de la terre; en outre, le plus grand nombre des jardiniers, attachés personnellement au service d'un maître, se trouvaient placés sur les confins de la domesticité, moins favorisés que les artisans et autres ouvriers de métier que la nature de leur travail rendait plus indépendants. Ne sont-ce pas là les causes principales de l'infériorité actuelle de la profession de jardinier?

On ne peut se dissimuler, en effet, que si la plupart des ouvriers de métier ont toujours suivi une marche ascendante

---

(1) Déposé le 25 novembre 1897.

vers un état social plus élevé et une condition matérielle meilleure, les jardiniers n'ont pas été aussi heureux. Il faut espérer de l'avenir la réparation de cette injustice. Un grand pas sera fait dans cette voie lorsque l'on connaîtra mieux le mérite du jardinier; lorsque l'on saura mieux apprécier quelle somme d'intelligence et quelle variété de connaissances exige une profession pour laquelle trop de gens ne professent que l'estime très relative accordée aux métiers purement manuels.

Il est probable que les peuples les plus anciennement civilisés, tels que les Egyptiens et les Assyriens, distinguaient déjà les jardiniers des agriculteurs. Les peintures des tombeaux nous prouvent que l'Egypte, deux ou trois mille ans avant notre ère, avait poussé très loin le luxe des jardins dont la culture réclamait certainement des ouvriers spéciaux (1).

Les Romains n'employaient que le travail servile pour la culture de leurs jardins. Chez eux, les gens riches possédaient et occupaient, pour leur service personnel, des esclaves de toutes les professions, depuis le professeur, jusqu'aux cordonniers et aux jardiniers. Par suite des progrès du jardinage, ces derniers se trouvaient déjà spécialisés : l'*hortulanus* semble indiquer, dans les textes, le jardinier en général, souvent aussi le jardinier-fleuriste; l'*olitor*, qui tirait son nom de *olus*, légume, avait soin du potager, et le *topiarius* ou jardinier artiste, s'occupait de la décoration des jardins d'agrément. Cicéron écrivait dans une lettre familière : « J'ai fait compliment à votre jardinier décorateur (*topiarius*), qui a si bien tapissé de lierre tout le corps de logis, depuis le soubassement jusqu'à la terrasse (2) ». Il entrait surtout dans les attributions des *topiarii* et des *viridarii* de tailler les arbres verts pour leur donner les formes extravagantes qui étaient en faveur. Sous leurs mains habiles, l'If et le Buis se convertissaient en figures de bêtes et d'objets divers, pendant que le Romarin et le Laurier d'Alexandrie

---

(1) Perrot et Chipiez. *Histoire de l'Art dans l'antiquité*, t. I, fig. 256, 257, 259, 260.

(2) Cicéron. *Ad. Q.* III, 1.

(*Ruscus hypoglossum*) dessinaient en lettres énormes le nom du jardinier ou celui du propriétaire. Selon Pline et d'autres auteurs, ces singularités comptaient alors parmi les principales attractions des beaux jardins. Aussi, en raison de leurs talents appréciés, les topiaires paraissent avoir été traités avec quelque considération. «... Il est certains esclaves, dit encore Cicéron, comme les intendants et les jardiniers (*topiarii*), qui s'estiment fort au-dessus des autres... (1). »

Durant la première période du moyen âge, on ne retrouve guère le jardinier que dans les abbayes. Les monastères étaient alors les principaux centres de la vie civilisée. Là se conservaient les faibles restes des arts, des sciences et des lettres qui avaient pu échapper à la barbarie. La règle monastique imposant presque partout le travail manuel, le jardinage y était en honneur. Un moine, qui comptait parmi les principaux officiers de l'abbaye, était chargé de la direction des cultures; il prenait le titre d'*hortulanus* ou de *gardinarius* (2); il avait en même temps la surveillance des vergers, des vignobles et des étangs; il était de son devoir d'assurer la décoration de l'église avec des fleurs appropriées (3). Pour l'exécution du travail, il employait les religieux courtilliers (*curticularii*) (4); il avait aussi recours aux corvées dues par les serfs de l'abbaye (5).

Avec les XIVe et XVe siècles seulement, les documents qui nous ont été conservés dans les Archives, les *Comptes de dépenses* surtout, qui sont d'un si grand secours pour la connaissance de la vie privée au moyen âge, commencent à jeter quelque lumière sur les conditions d'existence des anciens jardiniers.

Les premiers précurseurs de nos jardiniers modernes qui apparaissent ainsi dans l'histoire sont naturellement des jardi-

---

(1) Cicéron. *Paradox.* v, 2.

(2) Jardinier; mot dérivé du *Garten* ou *Garden* germanique qui signifie jardin.

(3) Alicia Amherst. *A History of Gardening in England*, 2e édit., p. 10 et suivantes.

(4) Jardiniers; de *courtil*, qui s'emploie encore dans certaines provinces pour désigner l'enclos cultivé voisin de l'habitation.

(5) B. Guérard. *Polyptyque de l'abbé Irminon*, t. I, p. 631.

niers de grands seigneurs. L'insécurité de l'époque féodale ne permettait guère qu'aux rois et aux princes d'établir quelques *préaux* aux abords de leurs manoirs ou dans les dépendances fortifiées des châteaux. Aussi les documents dont nous parlons émanent-ils principalement de la maison royale de France, de la puissante et fastueuse maison de Bourgogne, des archevêques de Rouen, du roi René d'Anjou et autres personnages de haut rang.

Le luxe déjà grand commençait à s'étendre aux jardins. Une décoration convenable s'imposait pour les mettre en harmonie avec la somptuosité des habitations, du mobilier et des vêtements. En conséquence, dès le XIIe siècle, on constate l'établissement de préaux et de treilles de Vignes auprès des riches demeures. Le préau, qui a commencé le parterre moderne, était une pelouse aux lignes géométriques, ornée d'arbustes et de fleurs et entourée de sièges de gazon. Au siècle suivant, on voit ce parterre primitif agrémenté, en outre, de tonnelles en charpenterie et de pavillons assez luxueux édifiés sur des monticules artificiels. Puis vinrent successivement la mode des labyrinthes, celle des arbres taillés selon l'antique tradition, celles des grottes, des parquets, des compartiments. Le métier de jardinier semble donc avoir pris naissance dans la nécessité de posséder des hommes spéciaux, capables d'orner les jardins d'agrément de certains accessoires qui sont plutôt aujourd'hui du domaine de l'architecte-paysagiste et des industries horticoles. Selon le goût du jour, le jardinier levait la *motte* (1) pour faire les preaux, on se livrait à des travaux de menuiserie pour l'édification des pavillons rustiques, des treilles et des tonnelles, ou sculptait les arbres verts, ou dessinait des compartiments.

Jusqu'au XVIIe siècle, le jardinier semble avoir été un « faiseur de treilles », un décorateur de jardins beaucoup plus qu'un cultivateur de plantes. Cela parait prouvé jusqu'à l'évidence, puisqu'en 1599, le chef-d'œuvre exigé dans l'ancienne corporation des jardiniers parisiens, pour la réception à la maîtrise, consistait encore en un simple travail de charpenterie. La hache

(1) Plaque de gazon enlevée à la bêche.

était alors considérée comme le principal emblème du métier de jardinier, assez distinct, semble-t-il, du métier de cultivateur de légumes dans la corporation des Maîtres-Jardiniers-Préoliers-Maratchers (1).

Si l'on considère que la presque totalité de nos végétaux d'ornement est d'introduction récente ou peu ancienne, que l'état peu avancé de l'Horticulture ne comportait, en ces temps éloignés, ni la taille des arbres fruitiers, ni l'art des primeurs, on sera moins surpris de voir la culture de nombre de grands jardins exiger seulement la main-d'œuvre temporaire de simples ouvriers des champs.

C'est ainsi qu'en Picardie, la comtesse Mahaut d'Artois occupe, en 1302, pendant trois jours « trois vallés (vallets) por sarcler les rosiers » (2). En 1311, elle prend des manouvriers pour planter « mesliers (Néfliers) pumiers, peskiers, frans-mouriers... » (3).

Un grand hôpital, celui de Hesdin (Pas-de-Calais), n'employait que des journaliers :

Année 1326 « Pour I ouvrier qui fouy les aires (qui laboure les planches) udit gardin par (pendant) V jours... »

Année 1333 « Pour fouyr les aires et espandre le fiens (fumier), II povres vallets, cascun (chacun) XXVI journées et demi... » (4).

Les auxiliaires du jardinier-chef gagé à l'année, n'étaient pas employés non plus d'une manière permanente, et recevaient aussi un salaire journalier. Alicia Amherst constate le même fait en Angleterre dans son ouvrage *A History of Gardening in England* (2e édit., p. 104-105).

La décoration du jardin était réservée, comme nous l'avons vu, au jardinier proprement dit, et s'effectuait le plus souvent par marché, c'est-à-dire à l'entreprise, ou encore à la tâche.

Les *Comptes de dépenses* nous apprennent, avec assez de détails, en quoi consistaient les travaux des anciens jardiniers.

---

(1) « L'ancienne corporation des Maîtres-Jardiniers », dans le *Journ. Soc. nat. d'Hort. de France*, 1896, p. 163.

(2) Archives du Pas-de-Calais, A. 177.

(3) *Id.* A. 281.

(4) J. M. Richard. *Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean en l'Estrée d'Arras.*

Pour en donner une idée, nous allons reproduire quelques pièces de la comptabilité des intendants ou receveurs :

Dépenses faites par la comtesse Mahaut d'Artois, pour l'entretien des jardins de ses manoirs, de l'année 1305 à 1320 :

« A Jehan de la Vingne, pour reloier (travailler) le car (carré) des groseiliers du praiel (préau) de la salle Madame et rehauchier ledit car et pour toutes les hayes drechier et loier et pour les Vingnes (Vignes) tailler et pour refaire et wasonner (gazonner) les sièges du praiel... » (1).

Dépenses faites pour les jardins du Louvre, pendant les années 1362-1371 (2) :

« A Jean Baril, pour avoir faict une motte de terre et de poulce (3) et dessus un paveillon à treilles, lozengié et armorié des armes du Roy, de la Royne et de Nosseigneurs de France et faict un pont-levis ; pour merrien (bois de charpente), osier et peines de tout ce : XXXVI l. p. »

« A Jean Dudoy, pour avoir faict et livré ez jardins du Louvre, ce qui ensuit : C'est à scavoir : VIII hottées de fiens (fumier) et fouy (labouré) une grande place de terre... osté et porté hors les mauvaises herbes avec les pierres et les gravois ; et esdits jardins faict plusieurs carreaux de sauge, exope (Hysope), lavende, coq (*Balsamita suaveolens*), fraisiers, violiers (Giroflées), et planté oignons de liz et rosiers vermeux (vermeil) doubles et plusieurs autres bonnes herbes que il a quis ; par marchié faict : XXIIII l. p. »

Dépenses faites pendant les années 1389-1509, dans les jardins du château de Déville, appartenant aux archevêques de Rouen :

« Pour faire et planter de lavende le gardin des galleries devers la chambre de Monseigneur, à Jean Courtin, 5 journées à 2 sous par jour ; pour loisanges (treillages) et oisier (osier), pour faire une haie de vergues, de paux (pieux) et d'espines... » (4).

---

(1) Archives du Pas-de-Calais, A. 330.

(2) Bibl. de l'Arsenal, Manuscrit n° 6362, f° 43 v° et f° 61 v°.

(3) Poussière, c'est-à-dire terre rapportée. Ce monticule artificiel offre une certaine analogie avec le *mound* ou *mount*, élevé dans les anciens jardins anglais pour servir de point de vue.

(4) Archives de la Seine-Inférieure, G. 438.

« Pour avoir coupé, latté, plié, lié et tourbé (1) la tonnelle dedans et dehors, 4 livres tournois (2). »

L'emploi très fréquent des femmes dans la culture des jardins est à signaler. Cela n'est pas extraordinaire, d'ailleurs; nombre de femmes participent encore aujourd'hui aux pénibles travaux des champs. Elles s'occupaient alors des menus travaux du jardinage. On leur réservait surtout les sarclages et la cueillette des fleurs et des herbes aromatiques dont l'importance, dans l'économie domestique, était singulièrement grande autrefois.

Au XIVe siècle, dans les jardins du château de Rouvres, appartenant aux ducs de Bourgogne, les femmes portaient au panier et sur la tête, le fumier, la terre et le sable. En mars, nous voyons, dans les *Comptes*, que l'on commence à planter deux quartiers de Fraisiers au « jardin Madame »; ce sont des jeunes filles qui sont occupées à ce travail, comme aussi à « esboicher » la Lavande. On « reffouit » un quartier de terre pour planter des Aulx; les hommes font les rayons et les femmes plantent; et encore les filles sont occupées à sarcler « toulz les fraisiers du jardin Madame, hoster l'erbe et ordure, nettoyer et sarcler le lis et l'osilette »; elles cueillent ensuite les graines de « pourros, de blettes, de persin »; elles rastellent (ratissent) les planches ensemencées (3).

D'après Alicia Amherst, en Angleterre également, les sarclages étaient faits par des femmes, dans les anciens jardins. Ce qui est plus singulier, c'est de voir de véritables jardinières employées comme chefs de culture dans les maisons royales. Sous Louis XIV, à Versailles, aux Tuileries, au château de Saint-Germain, le fait était commun. Nous en trouvons un exemple plus ancien dans la résidence habituelle de Charles V, à l'hôtel Saint-Paul, à Paris, comme en témoigne un ordre de paiement daté de 1362 :

« A Jehanne la Bouchière, concierge et jardinière de noz

---

(1) Tourbe ou motte, plaque de gazon enlevée à la bêche.

(2) Archives de la Seine-Inférieure, G. 490.

(3) E. Picard. *Les Jardins du château de Rouvres au* XIVe *siècle.*

jardins de Saint-Mor (1) et de nostre hostel d'emprès Sainct-Paul-lès-Paris, vous bailliez... la somme de trente six livres sur ce qu'il li est ou puet estre deu à cause des euvres que elle a fait et fait de jour en jour en nostre dit jardin (2). »

On peut supposer que, malgré son sexe, Jeanne la Bouchière possédait les qualités qui font l'excellent jardinier : le travail, l'ordre et le bon goût, puisque ses services étaient ainsi appréciés.

Dans la suite, lorsque Charles V eut donné plus d'extension à son hôtel Saint-Paul, il fallut un jardinier.

C'est en 1377 que nous trouvons, pour cette résidence royale, la première mention d'un jardinier nommé Jehannin qui reçut, cette année, 140 francs de gages (3). Un autre jardinier de Charles V gagnait 60 écus par an.

Ceci nous amène à la difficile question de l'évaluation, en monnaie moderne, des salaires de ces jardiniers des siècles passés; évaluation qui ne peut être qu'approximative car, si, d'une part, on peut connaître la valeur intrinsèque des monnaies anciennes qui est déterminée par le poids et le titre, il n'en est pas de même du *pouvoir* de l'argent, autrement dit, de la *puissance d'achat* de l'argent (4).

Toutefois, malgré les appréciations diverses des historiens-économistes sur la valeur relative des anciennes monnaies, on s'accorde à reconnaître que le travail libre était bien payé au moyen âge. La situation du jardinier ne devait pas être mauvaise, pas plus que celle des autres travailleurs. La rareté de la main-d'œuvre, due à la faiblesse numérique de la population, maintenait élevé le taux des salaires — un faucheur, par exemple, gagne, en 1200, environ 5 francs par jour de notre

(1) Hôtel enclavé dans la propriété royale dont les constructions et les jardins couvraient entièrement le quartier actuel de Saint-Paul.

(2) Bibl. nationale, Mss. fonds fr. 25,701, n° 195.

(3) L. Delisle. *Mandements de Charles V*, n° 1423.

(4) Pour l'évaluation de la valeur des anciennes monnaies, nous suivons les tables dressées par M. G. d'Avenel dans son *Histoire économique de la propriété*.

monnaie. — Mais le règne de Louis XII vit le point culminant des salaires élevés. Avec l'accroissement de la population et la découverte de l'Amérique, commence une baisse progressive des salaires, en même temps qu'une augmentation du prix des choses indispensables à l'existence. De sorte qu'en raison du bas prix des vivres et des objets de première nécessité, l'ouvrier du moyen âge a été plus heureux que celui de l'ancien régime et même que celui de la première moitié de ce siècle. Un jardinier à qui on donnait 3 fr. 50 par jour au XIV[e] siècle, ne reçoit plus que 2 fr. 10 au XVI[e]. Employé à l'année, ce genre de serviteurs avait 330 francs en 1490, et 227 francs un siècle après (1).

Les gages des jardiniers vont, aujourd'hui, en laissant de côté ceux des privilégiés, de 1100 à 2400 francs par an, avec le logement, sans la nourriture. Ils ont toujours dû varier selon les circonstances ; peut-être les différences étaient-elles plus sensibles encore autrefois, mais il est impossible de s'en rendre compte exactement par suite de la difficulté que nous avons signalée, celle de bien connaître la valeur relative de l'argent.

En 1314, un « gardignier » de la comtesse Mahaut d'Artois, recevait 18 livres par an et une « robe », c'est-à-dire un vêtement (2). La livre tournois valant alors 13 fr. 40 et la puissance d'achat de l'argent étant quatre fois plus grande qu'aujourd'hui, ces gages, en apparence modestes, représentaient une somme de 1.000 francs de notre monnaie.

D'après les comptes relevés par M. E. Picard, les gages de maître Jehan, un des jardiniers du duc de Bourgogne, s'élevaient en 1372, à 60 francs ; il recevait, en outre, 30 francs de la duchesse pour l'entretien du « jardin Madame ».

Dans ce jardin, galamment réservé à la maîtresse de maison, on cultivait surtout des Roses, des fleurs et des plantes aromatiques destinées à de nombreux usages domestiques : chapeaux de fleurs, jonchées, fabrication des parfums et eaux de toilette.

---

(1) G. d'Avenel. « Paysans et ouvriers depuis sept siècles », dans la *Revue des Deux-Mondes;* 1896, p. 601, 611, 844.

(2) Archives du Pas-de-Calais, A. 315.

Les friandises, cela se conçoit, n'étaient pas oubliées, car les Fraisiers y occupaient une large place.

La coutume des rétributions en nature était alors habituelle. Au château de Rouvres, cité plus haut, des jardiniers prennent, en 1388, l'entretien des jardins à l'entreprise. L'engagement stipule qu'ils recevront certains produits en nature : « XII aunes de drap et III emines de froment. » Par marché fait avec Gillet Desportes, le 18 août 1453, ce jardinier-concierge s'engage à garder le manoir de Chanzé, appartenant à René d'Anjou et à entretenir les jardins moyennant 10 livres par an (environ 180 francs actuels), plus 2 pipes de vin, 1 porc, et 6 setiers de seigle (1).

Ces jardiniers ne dédaignaient pas de recevoir quelques menues gratifications lorsque de nobles hôtes venaient se divertir dans les jardins; c'est ainsi qu'Amiot Arnaut, receveur de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, note dans ses comptes, en 1375 : « Au jardinier du seigneur de la Rivière, pour don que Monseigneur li fit naguères quand il fut esbattre es jardins dudit seigneur : I franc ». En 1384, les petits Pois nouveaux parurent le 17 mai, et « Jean du Jardin » reçut, à cette occasion, 16 sous d'étrennes du duc de Bourgogne (2).

A considérer les obscurs travailleurs dont nous rappelons le souvenir, il semble qu'ils ne devaient occuper qu'une place fort modeste dans la société de leur temps. Mais à partir du XVIe siècle, on voit certains personnages s'élever bien au-dessus des précédents, malgré le même qualificatif de jardiniers. Le grand mouvement produit par la Renaissance amenait une rénovation dans l'architecture et, par suite, dans l'Art des jardins. Le jardinier artiste apparut à cette époque; il s'ingénia à créer un cadre autour du château ou de la demeure bourgeoise, qui fît ressortir les lignes architecturales de l'édifice, tout en charmant les yeux par une décoration exécutée selon la mode du jour. Parmi

---

(1) A. Lecoy de la Marche. *Extraits des comptes et mémoriaux du roi René*, p. 103.

(2) *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, 1858-59, p. 112.

ces architectes de jardins qui furent les prédécesseurs des Le Nôtre et des La Quintinie, et dont les noms sont pour ainsi dire inconnus, nous remarquons Pierre de Mercolienne. C'était le principal jardinier de Louis XII; il prenait le titre de *Doyen du Plessis, jardinier du roy*. Il reçut 116 livres 5 sols (1600 francs environ) pour ses honoraires du mois de janvier au mois de juillet 1506, alors qu'il traçait et plantait les jardins du château de Gaillon, propriété du cardinal ministre, Georges d'Amboise (1).

On appréciait beaucoup, au XVI[e] siècle, les jardiniers et les ingénieurs hydrauliciens venus d'Italie. Bernard de Caruessequi « intendant des plants du jardin des Thuilleries » avait, en 1570, la direction des travaux de plantation et d'entretien de ce jardin; il recevait 400 livres de gages par an (3,800 francs environ) (2). Une autre famille italienne, celle des Francini, fut appelée en France par Henri IV; ses membres dirigèrent, pendant près de deux siècles, la construction des grottes, la distribution et l'élévation des eaux dans les parcs royaux.

D'après les renseignements fournis par les *Comptes des bâtiments du roi*, l'organisation du travail, dans les jardins royaux, reposait sur le principe de l'entreprise. Un intendant des plants et jardins paraît avoir exercé une surveillance générale. C'était, le plus souvent, un dessinateur de parterres à broderie et à compartiments.

Les jardiniers titulaires venaient ensuite. Chacun d'eux avait son département bien déterminé et prenait à sa charge l'entretien ou, suivant le terme officiel, « l'entretenement » d'une partie du jardin, moyennant une certaine allocation annuelle. Un engagement (3) déterminait les obligations de celui à qui l'on avait confié un entretenement quelconque : parterres à fleurs, orangeries, arbres fruitiers, allées et palissades. On désignait, sous le nom de palissades, ces charmilles ou murailles

(1) A. Deville. *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, p. 86.

(2) Léon de Laborde. *Les comptes des bâtiments du roi* (1528-1571), t. II, p. 348.

(3) J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du roi sous Louis XIV*, t. I, p. 806.

rectilignes de verdure formées d'arbres ou d'arbustes taillés : Charmes, Ifs, Buis, etc., qui bordaient les allées dans les anciens jardins à la française. « Quentin l'African, dit le More », dont le nom indique assez une origine étrangère, avait, en 1541, l'entretien du jardin de l'*Enclos de l'étang*, au palais de Fontainebleau. L'ordonnance de paiement qui le concerne (1) lui accorde 240 livres par an, tant pour ses gages que pour les frais de culture et le salaire des aides. Le scribe royal rappelle, en outre, qu'il ne doit pas se permettre de vendre ou de donner aucun des produits du jardin; il pouvait prendre seulement ce qui lui était nécessaire.

L'administration des rois de France se montrait singulièrement paternelle pour les serviteurs des domaines royaux. Le métier de jardinier devenait, dans ces conditions, une sorte de fonction ou de charge qui se transmettait en survivance de père en fils. Des dynasties de jardiniers se sont ainsi succédé jusqu'à la fin de la monarchie, au Louvre, à Fontainebleau, au château de Saint-Germain et autres lieux. Citons seulement les Saguière, les Nivelon, dont les noms se trouvent déjà inscrits dans les *Comptes des bâtiments du roi*, au XVI[e] siècle. Les Mollet se succédèrent de père en fils au Louvre et aux Tuileries. Les Bouticourt étaient jardiniers-concierges du Palais-Royal. Les La Lande étaient si nombreux à Saint-Germain qu'on a peine à distinguer les différents membres de la famille (2).

Le principe de la survivance dans la fonction de jardinier royal était si bien établi qu'il s'étendait à la veuve, aux gendres et même aux filles non mariées du jardinier défunt. Par suite de cet usage singulier, nombreuses étaient les femmes chargées de la direction d'une culture ou entretenement, dans les jardins des châteaux de Louis XIV.

D'après les *Comptes des bâtiments*, Françoise Lenostre, de la famille du célèbre dessinateur de jardins et veuve de Simon

---

(1) Léon de Laborde. *Les comptes des bâtiments du roi* (1528-1571), t. I, p. 175.

(2) J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du roi sous Louis XIV*, t. I, p. XL.

Bouchard, se trouve titulaire de l'entretenement de l'Orangerie des Tuileries, vers 1665, après le décès de son mari; ses filles lui succédèrent dans cette fonction en 1672.

Dans le même jardin, en 1667, la veuve Carbonnet est chargée de l'entretien de diverses allées et palissades. A Fontainebleau, la veuve Debray a l'entretenement de la moitié du grand parterre appelé le Tybre; la veuve Le Fèvre a celui des arbres fruitiers (1). Au château de Saint-Germain, en 1681, trois veuves de jardiniers sont employées au même titre. En 1749, le sieur Boisvinet « et sa mère » dirigent les jardins de la Chancellerie et du Chenil, à Versailles, pendant que la veuve Pimpare soigne le jardin de Plessis-les-Tours, vieux château qu'avait habité Louis XI, et sans doute bien délaissé à cette époque (2).

L'amour traditionnel du métier était un trait de mœurs caractéristique chez les anciens jardiniers. Habituellement, dans les châteaux de la province, le soin du jardin ne sortait pas de la même famille, tant que durait la lignée de ces dévoués serviteurs (3).

Ceux-ci n'étaient déjà plus des privilégiés; ils rentraient dans la catégorie des jardiniers dits de maison bourgeoise; catégorie qui devint nombreuse avec le développement de la fortune dans la classe moyenne. Les documents sur ces modestes jardiniers deviennent communs à partir du XVIIe siècle. Mais c'est surtout dans les minutiers des notaires, si riches et si peu explorés, que les chercheurs peuvent retrouver les traces de leur existence (4). Car les engagements de jardiniers chez les particuliers, pour une période plus ou moins longue, étaient alors consacrés par un acte notarié. De nos jours, le manque de stabilité dans les emplois, l'esprit d'indépendance des patrons et des salariés, d'autres causes encore, ont fait abandonner les vieux us et cou-

(1) J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du roi sous Louis XIV*, t. I, p. 74, 147, 214, 654, 750.

(2) *L'État de la France*, par les Bénédictins de Saint-Maur, t. I, p. 402 et 468.

(3) A. Babeau. *Les Artisans et les domestiques d'autrefois*, p. 307.

(4) Louis Morin. Notes sur les jardiniers troyens, dans les *Annales de la Soc. hort. de l'Aube*, t. IX, n° 8.

tumes. Cependant quelques provinces ont gardé l'usage du contrat de louage à l'année pour les domestiques et les ouvriers agricoles.

Parmi tant d'actes de ce genre, un contrat de 1583 nous paraît assez typique pour que nous nous dispensions d'en citer d'autres :

« Le 10 avril 1583, d'après un contrat passé à Paris, chez Bergeon, notaire : Bernardin Prévost, chevalier, conseiller du roi, etc., et sa femme Madeleine Potier, font, avec Nicolas Yon, maître jardinier de Paris, les accords suivants :

Yon s'engage à cultiver et entretenir le jardin attenant à la maison de campagne de Charenton, du sieur Prévost; il s'engage à entretenir les bordures, à fournir les semences de fleurs et de légumes, tondre, remplir et garnir les parterres et compartiments, à labourer dans la saison voulue les jardins potagers, écheniller, émonder et tailler les arbres fruitiers et autres, à nettoyer et ratisser les allées, entretenir les palissades, en un mot, à maintenir le jardin en bon et suffisant état.

Les propriétaires ont soin de spécifier quelles sont les plantes cultivées dans leur domaine et qu'il doit restituer quand le contrat sera résilié ou prendra fin.

Ce sont, pour les bordures : le Romarin, le Thym, la Lavande, l'Aspic, la Marjolaine, la Sauge, la Rue, et l'Hysope. Les Rosiers sont de deux sortes, les blancs et les rouges.

Les arbustes d'ornement et de serre sont les Orangers, les Citronniers et les Grenadiers. On fait une très grande différence entre les Orangers et Citronniers « anthés » ou greffés et les sauvageons. Le sieur Yon ne pourra toucher aux produits des premiers; quant aux sauvageons et aux « pouceuses », c'est le nom que portent, dans l'acte, les boutures, libre à lui de les vendre et d'en tirer parti, pourvu qu'il en restitue le même nombre quand le contrat aura pris fin. Le nombre des Orangers greffés n'est pas spécifié dans l'acte; les sauvageons sont assez nombreux; il y en a 18 de très grands, 76 en pots et une quantité presque égale dans des baquets où ils sont plusieurs réunis ensemble.

Comme détail intéressant, notons la réserve que se fait la dame Prévost, des tontures des plantes odoriférantes et des

fleurs de Rosiers; elle en composait probablement des eaux de toilette et ces pommades et onguents dont toutes les maisons bourgeoises étaient abondamment pourvues. Le sieur Yon n'aura non plus aucun droit sur les fruits, qui sont tous réservés aux propriétaires, particulièrement les Raisins.

Les arbres fruitiers formaient des allées; le sieur et la dame Prévost se réservent le droit d'augmenter, comme il leur plaira, le nombre et l'étendue de ces allées, sans que le sieur Yon, qui n'en touche aucun produit, mais doit néanmoins les entretenir, ait droit de s'en plaindre. Enfin, les propriétaires se réservent le droit de prendre tous les légumes et les salades qu'il leur plaira. Le surplus appartiendra au sieur Yon, dont la part, comme on le voit, n'est pas bien brillante, puisqu'elle ne consiste que dans la vente des Orangers et des Citronniers (1) qu'il pourra produire par boutures ou semis, et dans ce que les propriétaires ne voudront pas en fait de légumes.

Le sieur et la dame Prévost signent d'une belle écriture et le pauvre Yon trace péniblement au-dessous une bêche, instrument de son métier qu'il connait sans doute mieux qu'une plume » (2).

Les conditions, ainsi que les obligations souvent multiples et minutieuses que l'on imposait aux jardiniers, devaient varier nécessairement selon les circonstances.

Certains actes montrent la longue durée des engagements pris pour le service domestique et aussi la coutume persistante des rétributions en nature.

Par-devant Louis Normand, notaire à Bouconville, Louis de Proisy, baron de la Bove, fait, en 1638, un accord avec son jardinier, pour la culture de ses jardins pendant six ans. Le jardinier aura 6 « cartels » de seigle par an, un petit cochon de deux mois, le surplus des légumes qui ne seront pas nécessaires à la cuisine du seigneur, et la moitié des Pommes et Poires (3).

D'autres contrats comportent évidemment des salaires en

---

(1) Il est vrai qu'ils se vendaient fort chers à cette époque.

(2) *Magasin pittoresque*, 1888, p. 182.

(3) Archives de l'Aisne, E. 412.

argent; mais, comme nous l'avons déjà dit, la situation pécuniaire du travailleur, pendant les deux derniers siècles, n'était pas avantageuse, tandis qu'auparavant, les salaires de 2 ou 3 sous par jour représentaient, en réalité, une paie quotidienne peut-être supérieure à celle de nos jours.

Pour les jardiniers employés à la journée, nous voyons à Orléans (1), en 1602, des salaires de 8 sous (0 fr. 95); de 12 sous, en 1660, ou 0 fr. 97 seulement, par suite de l'abaissement graduel du taux de l'unité monétaire, la livre tournois, qui devint le franc actuel au moment de la Révolution. En Normandie, on trouve, en 1731, des journées de jardinier au prix de 20 sous ou une livre (0 fr. 95) (2) et aussi, en 1734, un salaire de 6 sous (à peine 0 fr. 30 (3). Comme point de comparaison, notons qu'à la même époque et dans la même région, un charpentier gagnait 16 sous, un maçon 12 et une lavandière peinait toute la journée pour recueillir 3 sous. De l'an 1600 au commencement de ce siècle, la puissance d'achat de l'argent était, selon les années, deux ou trois fois plus grande qu'aujourd'hui. En multipliant les chiffres ci-dessus par deux ou trois, on aurait l'équivalent en monnaie actuelle. C'étaient donc là de bien maigres salaires.

Si nous passons aux jardiniers payés à l'année, on remarque encore une extrême diversité dans le taux des gages.

A Rouen, en 1669-1685, un jardinier du collège des Jésuites reçoit 40 livres (60 francs) (4). Dans la même ville, au couvent des Nouvelles-Catholiques, les gages sont de 120 livres (177 francs), en 1684 (5). D'après un registre des gages donnés aux employés de l'Abbaye de Saint-Martin-au-Bois, en 1685, Antoine Montigny sert de jardinier aux gages de 100 livres

(1) Mantellier. *Évaluation du prix des denrées à Orléans aux* XIVe, XVe *et* XVIe *siècles.*

(2) Archives de la Seine-Inférieure, D. 440.

(3) H. de La Ferrière-Percy. *Journal de la comtesse de Sanzay*, p. 98.

(4) Archives de la Seine-Inférieure, D. 53. Il faut doubler ou tripler ces chiffres qui indiquent seulement la valeur intrinsèque, pour avoir à peu près l'équivalent en monnaie actuelle.

(5) *Id.*, D. 497.

(148 francs) et la nourriture; en 1699, on le voit réduit à 75 livres par an « si on lui donne du vin, et 105 livres si on ne lui en donne pas ». En 1721, son successeur ne reçoit toujours que 75 livres et l'aide-jardinier n'a droit qu'à la nourriture et à « quelque chose par an pour lui aider à s'entretenir (1) ».

Dans un château, vers 1738, le jardinier reçoit 100 livres (environ 100 francs), alors que le cuisinier et le valet de chambre sont payés 150 livres et le cocher 120 (2). Pendant le cours du XVIII[e] siècle, d'autres jardiniers sont aux gages variés de 200, 250, 400 livres, et même 850 livres avec la nourriture, chez un marquis de La Ferté, en 1767. Ce généreux propriétaire, qui payait si bien son jardinier, n'accordait en revanche que 350 livres au cuisinier, 300 au valet de chambre et 80 au cocher (3).

Plus favorisés sous le rapport des gages étaient les jardiniers royaux, dont nous avons parlé. D'après les *Comptes des bâtiments du roi Louis XIV*, de larges gratifications récompensaient en outre le mérite et le talent. Les honoraires de La Quintinie s'élevaient à 2,000 livres par an, ordinairement doublés d'une gratification de pareille somme, soit 12 à 13,000 francs de notre monnaie. Mais la suppression d'une partie du traitement punissait justement la négligence et l'incurie dans le service. On lit, dans ces registres si intéressants pour l'histoire du jardinage sous Louis XIV, pendant l'année 1679 : « A François Francine, ayant l'entretenement des fontaines et grottes du château de Saint-Germain : 1,200 livres; attendu le dépérissement de la plupart des grottes, il ne sera payé que de 800. » La veuve Bellier, chargée de l'entretien du potager de ce château, voit aussi réduire ses gages au chiffre de 450 livres, au lieu de 600 (4). André Le Nôtre, le grand architecte de jardins, recevait 1,200 livres par an. Charles Mollet, autre dessinateur de parterres,

(1) Archives de l'Oise, H. 382, 406, 407.

(2) H. de La Ferrière-Percy. *Journal de la comtesse de Sanzay*, p. 94.

(3) Archives de l'Eure-et-Loir, E. 1668.

(4) J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du roi sous Louis XIV*, t. I, p. 1221.

avait 1,000 livres. Fleurant, jardinier du château de Clagny, était aux gages de 1,200 livres; de même Trumel, jardinier de la pépinière royale du Roule, établissement qui semble avoir été le début d'une sorte d'école d'Horticulture. La sollicitude de Louis XIV pour tout ce qui touchait au jardinage, y avait attaché un professeur aux gages de 300 livres, le sieur de Beaulieu, qui apprenait l'écriture et l'arithmétique aux garçons jardiniers (1).

Si l'instruction élémentaire des jardiniers du bon vieux temps laissait à désirer, leur capacité professionnelle était aussi bien plus faible que dans les autres professions. Rien n'était plus rare autrefois qu'un jardinier habile dans son art. Nulle part, d'ailleurs, les conditions de l'apprentissage du métier n'ont été plus défectueuses, et cela, jusqu'à une époque assez rapprochée de nous. Si l'on excepte une certaine pratique des travaux manuels, pratique facile à acquérir, quels élèves pouvaient former des maîtres routiniers, et, comme tous les ignorants, remplis de présomption et d'entêtement!

Sous l'ancienne monarchie, les seuls maîtres éclairés sortaient des jardins royaux. Aussi, plus on étudiera l'histoire du jardinage en France, plus on reconnaîtra que le goût très prononcé de la plupart des rois de France pour les beaux jardins a été, dans ce pays, le principal moteur des progrès de l'Horticulture. Ne devons-nous pas à la généreuse initiative de l'un d'entre eux les admirables créations de Le Nôtre et de La Quintinie?

D'une fausse dénomination de « l'Ægle sepiaria » ou « Citrus trifoliata »,

par M. le D[r] D. Clos, membre correspondant,

Directeur du Jardin des plantes de Toulouse (2).

On voit aujourd'hui partout dans les jardins paysagers et les parcs un représentant japonais de la famille des Aurantiacées,

(1) J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du roi sous Louis XIV*, t. I, p. 294, 1080, 1350.

(2) Déposé le 13 janvier 1898.

arbuste d'une rusticité à toute épreuve, très épineux, décrit d'abord en 1712 par le botaniste voyageur Kæmpfer (*Amœnit. exot.*, p. 801), admis par Linné en 1763, dans son *Species Plantarum*, 2e édition, p. 1100, sous le nom de *Citrus trifoliata*, et enfin décrit à nouveau et avec détails par son élève Thunberg, soit dans son *Voyage au Japon*, t. IV, p. 68, soit dans son *Flora japonica* de 1784, p. 294, sous le même nom.

En 1824, de Candolle dans son *Prodromus Regni vegetabilis*, t. I, p. 538, le rapporte avec doute au genre *Ægle*, l'appelant *Ægle sepiaria*, de son fréquent usage au Japon pour la formation des haies.

Mais, Desfontaines, qui dans son *Tableau de l'Ecole de Botanique du Muséum* en 1804, inscrivait, p. 138, le *Citrus trifolia* L. (au lieu de *trifoliata*), l'exclut de la 3e édition de cet ouvrage, parue en 1829, sous le titre de *Catalogus Plantarum Horti regii*, p. 235, où figurent à la suite des *Citrus medica*, *Aurantium*, *Decumana*, les *C. sinensis* ou *japonica* (tenus par lui comme synonymes), *triptera* H. p., *Hystrix* DC., *emarginata* H. p., et à la p. 235, l'auteur, dans un appendice sous ce titre *Annotationes de plantis novis aut minus cognitis*, donne une courte diagnose du *Citrus triptera*.

Or, il suffit de comparer cette diagnose à celle du *Citrus trifoliata*, due à Linnée, pour constater que ce sont deux espèces totalement différentes; la première description attribuant à l'arbuste une tige sans épine, des folioles lancéolées-aiguës, le pétiole commun cylindrique et non ailé (1); la seconde, des folioles serretées, un pétiole membraneux, des épines axillaires (2).

Desfontaines n'assigne pas de patrie à son *Citrus triptera*.

En 1846, Rœmer, auteur d'une monographie des Hespéridées, ignore ce que peut être le *Citrus triptera* Desf., qu'il relègue dans ses *Species nomine tantum notæ* (*Synop. monogr. Hesper.*,

(1) *Caule inermi, foliis trifoliatis, foliolis lanceolatis acutis, petiolo communi tereti non alato* (Desfontaines).

(2) *Folia ternata, serrata, petiolo membranaceo; spinæ axillares; flores axillares, solitarii; fructus tetri pulpa glutinosa* (Linné).—L'espèce ne figure pas à la première édition de 1753 du *Species Plantarum* de l'auteur.

p. 73). L'année suivante, dans leur *Manuel général des plantes*, Jacques et Hérincq l'inscrivent (t. I, p. 229), mais sans le connaître, se bornant à lui appliquer la traduction française de la diagnose due à Desfontaines.

Aussi, le *Citrus triptera* est-il omis dans le *Nouveau jardinier illustré* d'Hérincq, de 1848, de même que dans le tome IV du *Synopsis Plantarum* de Dietrich (1847), où l'auteur décrit les *Citrus*, aux pages 1240 et 1241.

En 1869, A. Carrière, qui a élucidé tant de questions afférentes à la validité d'espèces et à leur synonymie, voulut faire connaître le *Citrus triptera* de Desfontaines et le bien distinguer du *Triphasia trifoliata*, donnant les figures en regard de l'un et de l'autre (*Revue hort.* de 1869, p. 15 à 17). Malheureusement, sous ce nom de *Citrus triptera*, il a en vue le *C. trifoliata* L. qu'il lui rapporte en synonyme, d'après cette considération : « En admettant qu'il soit identique au *C. trifoliata* L., nous n'avons pas cru devoir adopter cette désignation à cause de la confusion que tend à établir le nom spécifique avec celui du *Triphasia*. »

L'autorité de Carrière détermina les auteurs qui eurent à traiter ce sujet, les uns à admettre, comme lui, pour la plante de nos cultures, *Citrus triptera* avec *C. trifoliata* pour synonyme : tels, entre autres, les rédacteurs du *Bon Jardinier* (de 1890, notamment); les autres, à réduire le *C. triptera* à l'état de synonyme du *C. trifoliata*, tel M. Micheli (*Le Jardin du Crest*, 1896, p. 38). Le *Manuel de l'Acclimateur*, de Naudin et Ferd. von Mueller, de 1887, p. 214, inscrit *Citrus triptera* sans synonymes. Mais faut-il, à l'exemple de ce dernier botaniste, en 1895 (*Select extra-tropical Plants*, 131), et de M. Micheli, adopter *Citrus trifoliata* L., ou, se conformant à l'opinion de de Candolle, suivie par Schrank et Martius (*Hort. reg. monac.*, 1829, p. 164), par Spach, en 1834 (*Phanérog.*, II, 255), par J. Ræmer (*loc. cit.*, 51), rapporter l'espèce au genre *Ægle*, distinct du genre *Citrus* et par les feuilles à trois folioles et par les pétales larges, arrondis et onguiculés, étalés en corolle rotacée, enfin, par les étamines libres? C'est, à mon avis, la meilleure solution.

M. Miquel, s'appuyant sur des différences offertes dans l'inflorescence, le nombre des étamines, la forme et le nombre de loges du fruit chez les deux premières espèces inscrites dans le genre *Ægle*, savoir les *Æ. Marmelos* Pers., grand arbre de Coromandel, et *sepiaria* DC., arbuste du Japon, avait proposé d'élever cette dernière au rang de genre, sous le nom de *Pseudægle* (*Annal. mus. Lugduno-batav.*, t. II, p. 83). Je n'ai vu le *Pseudægle sepiaria* Miq. figurer sous cette dénomination que dans l'*Arboretum segrezianum* de Lavallée, p. 24, qui lui rapporte en synonyme *Citrus trifoliata* L. et à tort *C. triptera* Desf.; et tout en reconnaissant la différence des caractères signalés entre les *Ægle Marmelos et sepiaria*, elle n'est peut-être pas de nature à justifier pleinement l'élévation de la seconde espèce à l'état de genre, alors surtout que ces deux genres *Ægle* et *Pseudægle* ne seraient guère représentés chacun que par un seul type.

Mais quelle est l'espèce qu'a eue en vue Desfontaines sous le nom de *Citrus triptera?* Ce ne peut être ni le *Limonia trifoliata* Jacq., devenu pour de Candolle *Triphasia trifoliata*, car ce petit arbuste, s'il a des pétioles cylindriques, est épineux, et ses folioles ne sont pas lancéolées-aiguës; ni le *Limonia citrifolia* W. (*Glycosmis* Lindl.), aux folioles ovales. Est-ce une autre espèce d'*Ægle*, un *Limonia*, un *Luvunga*, genres ayant des espèces aux feuilles trifoliolées? En l'absence de toute indication des caractères floraux, la question ne pourrait, semble-t-il, être résolue qu'à l'aide d'échantillons desséchés de la plante, s'il en existe; et, jusqu'à plus ample informé, cette dénomination doit être ou rayée du cadre de la phytographie, ou tout au moins inscrite dans la liste des espèces inconnues, et remplacée par *Ægle sepiaria* DC, ou, moins convenablement, par la première dénomination scientifique de l'espèce, *Citrus trifoliata* L.

Je ne dirai rien, ni de la double fructification dans la même année de l'*Ægle sepiaria*, ni du grand nombre de fruits qu'un pied peut donner.

A Toulouse, il ne fleurit qu'une fois l'an, et les fleurs sont souvent stériles. Un pied de l'École de botanique qui avait dû être déplacé durant l'hiver 1895-96 a donné, depuis lors, de nom-

breux fruits, tandis que des pieds à demeure du parc du Jardin n'en ont pas porté, bien qu'ayant fleuri.

Inutile de rappeler aussi la possibilité de composer avec cet arbuste d'impénétrables *haies d'Orangers*, et même de l'employer à titre de porte-greffe pour d'autres espèces de *Citrus*; je renvoie à cet égard à l'article de Carrière.

D'après l'auteur, c'est vers 1857 que la plante commença à être cultivée en pleine terre et sans abri à Paris et à Orléans; elle a mis longtemps à se répandre, et cependant elle forme un curieux contraste avec les autres arbustes rustiques.

Note sur l'importation en Russie des Fleurs et des Fruits (1).

Importation des fleurs.

Les fleurs et plantes naturelles sont soumises, à leur entrée en Russie, à l'article 62, § 4, du tarif douanier, c'est-à-dire qu'elles paient 50 copecks or par poud (16 kil. 0, 38), emballage et feutrage compris.

D'après les statistiques douanières, l'importation des fleurs a été la suivante pour les trois dernières années.

1894		1895		1896	
QUANTITÉS de pouds.	VALEUR en roubles crédit.	QUANTITÉS en pouds.	VALEUR en roubles crédit.	QUANTITÉS en pouds.	VALEUR en roubles crédit.
236,000	927,000	261,000	1,020,000	279,000	1,220,000

La plus grande partie des fleurs importées se compose de fleurs coupées, telles que: Roses, Œillets, Violettes. — Elles sont fournies, pour la plupart, par le midi de la France et par Nice particulièrement.

Depuis cinq ans, l'importation des fleurs a pris une très grande extension, qu'elle n'avait pas eue jusque-là, parce que le système d'emballage des fleurs était défectueux et que, jusqu'à cette date,

(1) Communiquée par M. le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes (séance du 13 janvier 1898).

le marché de Pétersbourg se fournissait uniquement aux halles de Berlin. Celles-ci recevaient directement de Nice leurs fleurs et envoyaient à Pétersbourg leur rebut ou tout au moins des fleurs fanées. De là était venue une grande dépréciation des fleurs étrangères (1).

En 1893, des horticulteurs niçois sont venus à Pétersbourg et ont créé ici des entrepôts de fleurs arrivant directement du midi de la France (2).

L'emballage se fait à présent dans de petites caisses; la fleur est assez serrée; les boîtes sont enveloppées dans des planches de feutre. (Ce feutre est un amalgame de chanvre et de chiffons, qui isole absolument la caisse de l'air extérieur. Un feutrage pour une caisse de 5 kilogrammes = 1 franc.)

Le transport se fait en trois jours de Paris à Pétersbourg et quatre jours de Nice à Pétersbourg, par grande vitesse. Lorsqu'il a lieu par wagon entier (10.000 kilogrammes), les prix sont alors ceux de la petite vitesse (3).

Un envoi de 5 kilogrammes de fleurs de choix (Roses, Lilas) vaut environ, au 1er décembre, 72 francs, rendu à Pétersbourg, tout compris, sauf le feutrage. Le transport de Paris à Pétersbourg revient à 22 fr. 50. La maison Marceron et Schreter, à Paris, fait spécialement ce genre d'expéditions. Le gouvernement russe promet, du reste, l'établissement très prochain des transports par colis postaux.

Les fleurs sont expédiées sur tiges longues. Il est défendu d'importer des feuilles de vignes. Le mélange avec les fleurs en doit donc être soigneusement évité.

---

(1) Prix et poids d'un emballage de 5 kilogrammes de fleurs de Nice à Paris, 4 fr. 50; de Paris à Pétersbourg, 22 fr. 50 ou 12 francs, suivant quantité. — Poids de l'emballage, pour le même colis: feutrage, 1 kil. à 1 kil. 500; caisse, 500 grammes; panier, 300 grammes; fleurs, 2 kil. 900.

(2) MM. Graff, Duluc, Cuzin.

(3) L'envoi d'un panier de 5 kilogrammes vaut 22 fr. 50; mais si cet envoi est de 10 paniers, les 5 kilogrammes, 12 fr. 50; s'il est de 20 paniers, les 5 kilogrammes, 12 francs. Prix de MM. Marceron et Schreter.

Saint-Pétersbourg reçoit environ 78 p. 100 des fleurs importées, Moscou 17 p. 100 et les 5 p. 100 complémentaires vont san doute à Varsovie, sur la consommation de laquelle on n'a pas d données exactes (1).

Importation des Fruits.

Les fruits frais sont soumis, selon leur espèce, aux paragraphe 1, 2, 4 de l'article 6 du tarif des douanes et acquittent les droit indiqués au tableau ci-dessous.

Les statistiques douanières des trois dernières années donnent les chiffres suivants pour l'importation des fruits en Russie.

PRIX par poud ou 16 kil. 038.	ARTICLES du TARIF	1894		1895		1896		MAXIMUM
		QUANTITÉS de pouds.	VALEUR en roubles crédit.	QUANTITÉS de pouds.	VALEUR en roubles crédit.	QUANTITÉS de pouds.	VALEUR en roubles crédit.	
1 fr. 60	Fruits frais, art. 6, § 1 *a*.	115.000	620.000	103.000	561.000	103.000	536.000	Mai e
3 fr. 20	Baies fraiches, fruits et baies salés, mouillés, etc., art. 6. § 1.	3.000	16.000	3.000	11.000	3.000	8.000	Août
1 fr. 86	Oranges douces et amères, Citrons, art. 6, § 2.	2.025.000	3.761.000	2.161.000	3.419.000	2.177.000	3.566.000	Déc.
4 fr. 26	Raisins, art. 6, § 4.	38.000	126.000	53.000	139.000	45.000	127.000	Août

Les fruits fins et délicats (Pèches, Abricots, Poires fines, Figues et primeurs en général) et les pièces dites de choix et sans tares sont particulièrement importés. M. Fontaine, commerçant

(1) A la date du 1er décembre, un colis de 5 kilogrammes de fleurs venant de Nice revient à 72 francs à Pétersbourg.

en primeurs, marché Saint-Honoré, à Paris, est, pour cet article spécial, le principal fournisseur du marché de Pétersbourg.

Les fruits ordinaires, que le climat de la Russie permet de cultiver, tendent à disparaître de la liste des articles d'importation.

Ce qui a été dit pour l'emballage et l'expédition des fleurs peut en partie s'appliquer aux fruits. Il faut noter avec soin que l'emballage avec les feuilles de Vigne est absolument prohibé, par crainte de l'introduction du phylloxéra.

Les Raisins arrivent en majorité de Turquie et du sud de la France.

L'Italie fournit presque toutes les Oranges et les Citrons.

Pour les autres fruits, la France et l'Algérie sont les principaux fournisseurs de la Russie.

Il n'est pas question, dans les chiffres précédents, des légumes importés.

RAPPORTS

RAPPORT SUR L'OUVRAGE « L'ART DE GREFFER », PAR M. CHARLES BALTET ;

M. CROUX, rapporteur (1).

La Société nous ayant fait l'honneur de renvoyer à notre examen le livre de M. Ch. Baltet : l'*Art de greffer*, nous venons donner, à ce sujet, notre appréciation motivée.

Notre tâche est facile et agréable, et nous aurions peu à dire sur le remarquable ouvrage de M. Ch. Baltet, son éloge n'étant plus à faire et les éditions précédentes ayant reçu, dès leur apparition, les louanges unanimes de la presse et du monde horticole en général, si notre honorable collègue n'avait pris le soin de rendre plus intéressante encore cette nouvelle édition en y ajoutant différents modes de greffage nouveaux ou modifiés

(1) Déposé le 27 janvier 1898.

dont la description est accompagné de figures explicatives traitées de main de maitre.

Comme procédés nouveaux, nous trouvons :

1° *Greffe par approche en tête en fente incrustée* (p. 86). — Ce système sera avantageusement employé dans beaucoup de cas et nous semble très pratique, en ce sens que l'assemblage du sujet et du greffon se fera plus facilement, ce dernier prenant immédiatement la position verticale par suite de l'incrustation à l'extrémité du sujet, la soudure sera plus complète et disparaitra promptement.

2° *Greffe en fente incrustée* (p. 128). — L'auteur, en signalant cette méthode de greffage, acquiert un nouveau droit à la reconnaissance du public horticole, car, si elle était connue déjà sous le nom de « Greffe en fente à l'emporte-pièce », elle n'avait pas encore été décrite; nous sommes persuadé qu'elle sera bientôt généralement adoptée. Nous avons pratiqué cette opération dans nos pépinières et n'avons qu'à nous louer de l'avoir employée. En effet, lorsqu'il s'agit de greffer en fente un arbre déjà gros, il arrive fréquemment, lorsque le greffeur fait une pesée pour écarter les deux parties afin d'introduire le greffon, que le sujet se fend dans toute son épaisseur; il en résulte une plaie longue à cicatriser, une déperdition de sève très sensible et enfin des boursouflures qui disparaissent difficilement.

Avec le nouveau procédé, ces inconvénients disparaissent et la réussite est beaucoup plus sûre.

3° *Greffe embryonnaire* (p. 261). — M. Max. Cornu, du Muséum d'histoire naturelle, nous a montré des applications de cette greffe, à une des séances de la Société, dans le courant de l'année dernière.

Cette greffe pourra rendre des services pour certains genres tels que Châtaignier, Chêne, Pavia, etc.

4° *Greffe anglaise Trapet* (p. 469). — Diffère de la greffe anglaise proprement dite en ce sens que, au lieu de tailler les biseaux en face d'un œil, on les taille au-dessous de l'œil inférieur du greffon et au-dessus de l'œil supérieur du sujet.

Les régions où l'on pratique le greffage de la Vigne ont adopté ce procédé et en obtiennent les résultats les plus satisfaisants.

Enfin, beaucoup de genres ont été retouchés et l'auteur décrit de nouveaux procédés d'une importance réelle pour l'Horticulture.

Citons d'abord le greffage de l'Azalée de l'Inde sur le *Rhododendrum*. Cette greffe a l'avantage de rendre plus rustique l'Azalée ayant pour sujet le *Rhododendrum cœlestinum* ou *Cunningham's white*.

Puis, les *Rhododendrum javanico-jasminiflorum* et *R. balsaminæflorum* (de serre), jusqu'ici multipliés par bouturage et que M. Ch. Baltet conseille de greffer sur Rhododendrons rustiques, en placage comme pour les Rhododendrons hybrides de R. pontiques.

Le chapitre des « Rosiers » est entièrement remanié et donne la description de différents modes de multiplication peu connus et très intéressants.

Les Clématites, Pivoines, Lilas, Tilleuls, Conifères sont l'objet d'importantes retouches et modifications.

De nombreux genres ou espèces ont trouvé place dans cette édition, tels que : *Ampelopsis*, *Actinidia*, *Bonduc*, *Kœlreuteria*, *Virgilia*, *Eucalyptus*, et leurs variétés, ainsi que quelques arbres de nos colonies, comme le Manguier, etc.

De nouvelles applications de la greffe de certaines espèces sur un genre voisin, telles que : *Distegocarpus*, sur Charme ; *Garrya*, sur *Aucuba ; Othera*, sur Houx ; *Ligustrina*, sur Troëne ; *Shepherdia*, sur *Hippophae*, complètent l'œuvre entreprise par M. Ch. Baltet qui, sacrifiant à la mode du jour, a également consacré un chapitre au greffage des Chrysanthèmes.

En résumé, cette nouvelle édition, augmentée de vingt pages de texte et de nombreuses figures, est l'œuvre d'un savant doublé d'un praticien consommé dans l'art horticole.

Son ouvrage sera, pour la jeune génération, un guide sûr qui devra figurer dans toutes les bibliothèques.

Nous concluons, en adressant à M. Ch. Baltet nos bien sincères félicitations.

Nous demandons l'insertion de ce rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la commission des récompenses.

Rapport sur la Serpette Huré;

M. de Kerpezdron, rapporteur (1).

Le 23 juillet, il a été remis à plusieurs membres de la Société, pour l'examiner et l'essayer, une serpette, dite « serpette Huré », destinée à pratiquer des incisions annulaires.

Il résulte des renseignements fournis après les essais qui en ont été faits, par MM. Boucher, Opoix, Chargueraud et de Kerpezdron, que cet instrument trouve un emploi utile dans quelques cas spéciaux; qu'il semble plutôt un outil d'amateur, un peu délicat, pratiquement, demandant beaucoup de soins d'entretien pour fonctionner régulièrement.

Les membres de la commission remercient le présentateur.

Rapport sur quelques notes manuscrites de M. Ménétrot fils, horticulteur, au Chesnay (Seine-et-Oise);

M. J. Sallier fils, rapporteur (2).

Avant lecture, en feuilletant ces manuscrits, on pense de suite que leur auteur, encore jeune, est un travailleur qui essaie, un studieux qui aime à s'instruire, à prendre des notes, à coordonner ses remarques pour lui-même peut-être, mais aussi pour en faire profiter ses confrères; c'est de bon augure et à encourager.

Il commence par une intéressante étude des Glaïeuls, il s'occupe des soins que réclame ce beau genre, sans trop approfondir toutefois; en des notes concises, un peu rapides, rappelant les principaux travaux antérieurs aux siens, il dit ce qu'il a fait ou expérimenté, sans chercher, en étendant le sujet, à écrire un livre. Le genre *Montbretia* est examiné de la même manière; quelques pages sont consacrées à la plantation, au semis, à

(1) Déposé le 27 janvier 1898.

(2) Déposé le 23 décembre 1897.

la récolte des graines. L'auteur décrit quelques variétés nouvelles, s'occupe de l'emploi des fleurs coupées, etc.; il y a là une sorte de *Vade-mecum* qui peut être consulté.

Le genre *Canna*, qu'on a tant amélioré depuis quelques années et qui jouit en ce moment d'une vogue bien méritée, est sérieusement étudié par M. Ménétrot, qui s'étend assez longuement sur les origines, les améliorations successives, les obtenteurs, les semeurs.

Toutefois, au sujet de ces derniers, nous aurions voulu voir rendre un hommage plus spécial au Papa Canna, comme on appelle amicalement dans la pratique M. Crozy aîné, de Lyon, dont le nom est devenu inséparable du genre. C'est lui, en effet, qui a commencé les améliorations de cette race, sous le rapport des fleurs; d'autres semeurs sérieux l'ont suivi, mais l'ébranlement était produit, ils ont surtout travaillé avec ses meilleures obtentions et en particulier avec la variété qui restera célèbre: *Madame Crozy*.

Notre jeune écrivain signale ensuite avec raison les autres espèces de *Canna* qui peuvent encore donner, par l'hybridation, des gains intéressants: *C. iridiflora*, *C. liliiflora*, et autres. Nous nous permettrons de lui faire remarquer que le *C. liliiflora* est rare autant que joli; c'est une plante délicate ou capricieuse et la pleine terre en serre tempérée ou jardin d'hiver est encore ce qui semble le mieux lui convenir. Quant aux *Canna* à fleurs gigantesques de MM. Dammann, de Naples, nous pensons qu'il ne faut pas les comparer avec les races Crozy; on devra les soumettre à de nouvelles études. Des appréciations très diverses ont été portées sur leur compte, mais en général on les a plutôt sévèrement jugés. Sous le climat de Paris, il leur manque certainement un peu du soleil de l'Italie, ce qui fait dire à M. Ménétrot qu'il faut les cultiver en serre, comme le font, du reste, les cultivateurs anglais pour tous les *Canna*; pourtant, nous pouvons assurer que nous avons eu en pleine terre dans notre jardin un fort groupe de Cannas *Italia* épanouissant bien leurs fleurs et ce groupe commandait certainement l'admiration.

L'auteur continue par des notes sur les *Musa* employés dans

les décorations paysagères : ***Musa Ensete***, ***M. Martini*** et autres. Ce dernier cependant, bien que recommandé, ne nous semble pas avoir donné de très bons résultats; il a été lancé comme nouveauté il y a quelques années, mais nous croyons qu'il a disparu ; n'était-ce pas une forme à peine distincte du ***M. Ensete***?

Parmi les *Musa* qui donnent en été à nos jardins cet aspect tropical si recherché, il convient d'ajouter le remarquable *Musa japonica*, qui possède l'inappréciable qualité d'être rustique et vivace en pleine terre. Un *Musa* qui ne gèle pas dans nos contrées, cela surprend au premier abord, mais il s'agit d'une espèce bien distincte, provenant de l'extrême nord de l'empire du Japon où elle subit d'énormes écarts de température.

M. Ménétrot termine ses notes par une revue des autres plantes pouvant jouer un rôle dans les décorations estivales des jardins, telles que les *Phormium*, les Ricins, les Palmiers de diverses espèces, etc.

Sur ces derniers végétaux, nous le voyons avec regret passer un peu rapidement; le sujet est trop vaste pour être à peine effleuré, nous ne saurions trop l'engager à continuer et, après s'être intéressé aux grandes lignes, à entrer dans les détails.

En résumé, nous croyons devoir féliciter l'auteur de son application; il mérite d'être encouragé, c'est pourquoi nous demandons l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société et le signalons à l'attention bienveillante de la commission des récompenses.

COMPTES RENDUS

Compte rendu du Congrès des fruits a cidre tenu a Nantes, du 7 au 10 octobre 1897,

par M. Charles Baltet, membre du jury (1).

L'Association pomologique de l'Ouest, aujourd'hui « Association française pomologique pour les fruits de pressoir et l'industrie du cidre », par suite d'un arrêté ministériel pris sur sa demande, a tenu à Nantes, du 7 au 10 octobre 1897, son 14e Concours général et le 15e Congrès.

Ces fêtes, coïncidant avec l'Exposition de la race bovine parthenaise organisée par la Société centrale d'agriculture de la Loire-Inférieure, sous les auspices du conseil général et de la municipalité, ont attiré une foule de visiteurs.

Les pavillons du cours Saint-Pierre contenaient plus de 3,000 assiettes de fruits à cidre et à poiré, de provenance bretonne, normande ou picarde. Les étiquettes portaient une indication de la valeur de l'arbre et des qualités du fruit au point de vue cidrier; mais, comme il arrive souvent en pareil cas, des erreurs de nomenclature s'étaient glissées dans les lots collectifs réunis par des sociétés, des comices, des syndicats, des instituteurs.

Une rectification sommaire a été opérée lors de l'appréciation des types à recommander aux cultivateurs.

Deux lots de fruits moulés par MM. Ouin et Tardieu, de l'Eure, ne sont pas sans mérite pour l'enseignement.

Les arbres de pépinière étaient bien corsés et élevés de tige, greffés en pied ou surgreffés en tête. Ici encore, nous retrouvons des noms locaux qu'il serait utile de contrôler.

Quant aux types *intermédiaires* destinés au surgreffage, notons : *Aigrefeuille*, *Doux-Blanc*, *Fréquin-Courtois*, *Jacquin*, plantés à côté de *Fréquin de Chartres* et *Noir de Vitry*, plus répandus.

(1) Déposé le 23 décembre 1897.

Avec cent cinquante échantillons, plus de cinquante exposants ont concouru pour les cidres et les eaux-de-vie, et une quarantaine de concurrents ont présenté des mémoires sur des questions se rattachant à la culture du Pommier, à la composition et aux bons soins à donner aux vergers, à la fabrication du cidre et aux maladies qui le détériorent. Le choix des variétés à planter et la description des insectes nuisibles sont également traités, surtout par des instituteurs communaux ou libres.

Les pressoirs ont été l'objet d'expériences dynamométriques, dirigées par M. Ringelmann, placé à la tête de la Station d'essais de machines, délégué du ministère de l'Agriculture. Il s'agissait de constater: 1° la pression maximum pouvant être fournie par le mécanisme, pression totale et pression par décimètre carré de charge; 2° la quantité de jus obtenue; 3° le temps employé au travail d'écrasement. Mais le jury ayant fait intervenir des considérations pratiques relativement au fonctionnement et au prix des appareils, il est résulté une légère différence dans le classement proposé par la section purement technique.

Au palmarès définitif figurent les noms de MM. Simon, à Cherbourg, Marmonier fils, à Lyon, Mabille frères, à Amboise, Garnier et Cie, à Redon, Texier fils jeune, à Vitré, Henri David, à Orléans.

L'organisation générale du concours revenait à M. Andouard, le sympathique directeur de la Station agronomique de Nantes, et, de ce fait, il a reçu une médaille d'or, aux applaudissements de tous.

La distribution des autres récompenses a été non moins applaudie : Objet d'art, Prix d'honneur à M. Lechartier, doyen de la Faculté de Rennes, pour ses importants travaux de pomologie et pour les services sans nombre qu'il a rendus à l'Association, en qualité de président; médaille d'or, à M. Alexandre, professeur départemental d'agriculture du département du Nord, pour son dévouement à l'Association pomologique, dans ses fonctions de secrétaire général.

Au cours de la session, l'honorable M. Lechartier, qui préside avant tant de science et de distinction depuis douze années, renouvela son intention ferme et irrévocable de remettre le

fauteuil à l'un de ses collègues qui aurait plus de temps à consacrer à notre Association. Malgré une pressante insistance, M. Lechartier persista et, sur notre proposition, il fut nommé Président honoraire. M. Andouard ayant refusé la présidence qui lui était échue par le vote, un nouveau scrutin l'attribua à M. Hérissant, directeur de l'Ecole pratique des Trois-Croix (Rennes), l'un des fervents de la Pomone rurale et de l'Association de l'Ouest.

Un nouveau tour de scrutin confia à M. Jourdain, professeur d'agronomie à Montreuil-sur-Mer, le poste de secrétaire général rendu vacant par la démission de M. Alexandre.

On a regretté l'absence des quatre vice-présidents, MM. Michelin, Max. Cornu, Héron, Power; ils n'en ont pas moins été maintenus dans leurs fonctions. M. Pic, professeur à l'Ecole d'agriculture des Trois-Croix, est élu secrétaire, en remplacement de M. Hérissant, promu président.

Les différentes communications faites au Congrès sont fort intéressantes, mais elles gagnent à la lecture. Il en est que l'on ne peut guère résumer, par exemple la statistique raisonnée des plantations cidrières faites dans le département de la Loire-Inférieure; c'est une étude consciencieuse due à l'infatigable M. Andouard. La production moyenne de la région est évaluée à un million d'hectolitres; une seule commune, Carquefou, compte 70,000 Pommiers. Les Vignes de la côte et de la région sud, déjà attaquées par le phylloxéra, sont menacées par la concurrence du cidre, malgré la vogue des vins légers du pays.

Nous ferons la même réflexion à propos du mémoire consciencieux lu par M. Hérissant, traitant de l'analyse des variétés de Pommes et de la combinaison des moûts, dans le but d'obtenir méthodiquement des cidres alcooliques, secs ou sucrés, tout en tenant compte de l'influence du climat, du sol et du sous-sol capable de modifier le parfum et le degré de sucre ou de tanin.

D'après l'orateur, « la variété prime le cru », ses épreuves ont porté sur d'excellentes sortes : *Amère de Berthecourt, Binet gris, Doux Fréquin, Gilet Rouge, Médaille d'or, Petit Doux, Railé Varin, Reine des Pommes,* ou *Doux Gélin,* etc.

Deux notices, appuyées cependant sur des faits, ont été moins

goûtées. L'une, par M. Truelle, de Trouville, décrit un verger anglais au XVIIe siècle ; l'autre, par M. Duval (Albert), de Paris, spéciale à la maladie des Châtaigniers. L'assemblée a préféré rester dans son cadre en discutant les maladies et les ennemis du Pommier et du Poirier.

Cette année, les arbres fruitiers ont souffert.

La faible végétation des pépinières et des champs de Pommiers a été attribuée aux changements brusques de température, aux refroidissements atmosphériques se traduisant par des gelées printanières qui ont accompagné les premières évolutions des bourgeons, le tout compliqué d'une saison hivernale saturée d'humidité. Les floraisons hâtives ou tardives en ont souffert, et les jeunes pousses recroquevillées sont devenues le refuge de colonies d'insectes destructeurs; une taille raisonnée et modérée du branchage, des amendements stimulants enfouis à l'automne, et la toilette des tiges et branches avec la bouillie de lait de chaux, sulfate de cuivre, eaux de lessive, etc., devront aider à la reconstitution de la plante.

A ce propos, M. Raquet, d'Amiens, fait observer que le Champignon du Tilleul gagne facilement les Pommiers voisins, sauf toutefois la féconde variété *Médaille d'or* qui lui résiste. Le même orateur se plaint de l'invasion de la Chématobie dans l'Amiénois, et le Dr Hantraye signale les dégâts causés par l'anthonome au pays avranchin.

A la demande de M. Sarcé, un vœu est émis pour rendre la destruction du Gui partout obligatoire. La suppression de ce parasite dans la Sarthe aurait fait disparaître les draines qui sont friandes de ces graines visqueuses et les transportent d'un arbre à l'autre; aussi les départements riverains de la Sarthe, non soumis à la réglementation, envoient-ils grives et draines *chargées* de semences de Gui, aux communes sarthoises riveraines !...

On a également approuvé l'obligation imposée aux Compagnies de chemins de fer de désinfecter les wagons affectés au transport des Pommes, objet d'un autre vœu.

L'auditoire a écouté avec intérêt une dissertation pratique sur l'élevage du Pommier, sa plantation, son entretien et le choix

des variétés. L'auteur est un arboriculteur comptant plus de cinquante années d'expérience, le Frère Henri, de Rennes. Il a cité les arbres de diverses provenances qu'il a plantés avec un égal succès, au verger d'études de Saint-Vincent, sur sol ordinaire (nous l'avions visité, la semaine précédente, lors du Congrès des fruits de table) ; conclusion : un bon sujet, bien constitué, doit réussir, qu'elle qu'en soit la provenance.

Notre collègue a profité de la circonstance pour montrer les heureux résultats d'un écussonnage du Poirier, l'œil-greffon étant doublé d'une forte lamelle d'aubier adhérente à l'écorce.

Cette communication a soulevé une discussion au sujet de la variabilité du mérite du fruit suivant les milieux où il s'est développé. De là, l'utilité des vergers d'observation et des congrès tenus en différentes régions et où chacun vient faire part de ses observations personnelles. Nous avons soutenu vigoureusement cette opinion avec notre excellent collègue M. Delaville aîné, de Beauvais.

M. Andouard est revenu à la question des ferments dont l'action ralentie par le froid, à 1 degré et 1°,5, laisse échapper la matière sucrée, inconvénient qui n'existe pas dans les fermentations tumultueuses à température normale.

D'une série d'analyses minutieuses du chimiste Jay, il résulte que la distillation des cidres sains nécessite l'emploi d'appareils à distillation continue, tandis que les cidres piqués donnent de meilleurs résultats avec des appareils intermittents. On doit se méfier des récipients en cuivre mal entretenus.

Toute une séance a été consacrée aux questions posées par les brasseurs de cidre, et relatives à leur industrie ainsi qu'à la consommation de cette boisson. Ils désirent que l'on fixe des bases officielles caractérisant le cidre pur jus, le cidre marchand, le petit cidre, de manière que le fabricant soit en règle avec les stations d'analyse et l'administration des contributions indirectes. Il paraît que le Laboratoire municipal de Paris n'admet, comme cidre, que les liquides titrant 5 1/2 p. 100 d'alcool. Les industriels déclarent que ce chiffre est abusif, en raison des conditions imprévues qui font varier la teneur alcoolique

du cidre : température, variétés qui se modifient, etc., et réclament une base minimum de 3 p. 100.

Avec une logique serrée, M. Lechartier ne saurait admettre un pareil titre alcoolique, qui pourrait avoir ses avantages lorsqu'il s'agit de lutter contre la concurrence du vin; mais il aurait ici pour conséquence, de laisser introduire dans les cidres de consommation journalière des quantités d'eau abusives. D'ailleurs, cette base nous est donnée par la Régie, quand elle prononce l'équivalence de 5 hectolitres de Pommes et de 2 hectolitres de cidre par rapport aux droits à solder au Trésor et à l'octroi.

La question reviendra sur le tapis au Congrès de 1898 qui se tiendra au Mans, ainsi que le projet de convention à intervenir entre le propriétaire et le fermier, lorsqu'il s'agit de plantation de Pommiers.

Compte rendu de la trente-neuvième session de la Société Pomologique de France, ouverte a Rennes, le 30 septembre 1897, sous les auspices de la Société d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine et sous la présidence de M. de Coniac, son président,

par M. Michelin (1).

M. de Coniac prend sa place au bureau où il est entouré par les membres du conseil de la Société locale et par les membres du conseil d'administration de la Société Pomologique de France.

M. de Coniac, dans les termes de la plus exquise cordialité, souhaite la bienvenue aux membres de cette Association qui a contribué à augmenter la nomenclature des bons fruits et à les signaler comme recommandables par leurs qualités, à assurer leur dénomination dégagée de toute confusion, à multiplier les meilleurs et à les cultiver en place des mauvais qui occupent

(1) Déposé le 23 décembre 1897. — Compte rendu rédigé au nom des délégués de la Société nationale d'Horticulture de France : MM. Ferdinand Jamin, Boucher et Michelin.

dans les jardins un emplacement qu'il est bien facile de réserver pour ceux qui donnent de bons produits.

Dans son allocution qu'il a su rendre très intéressante pour les visiteurs, venus, pour la plupart, de régions éloignées, M. le président a remercié les membres du Congrès du service qu'ils rendaient à la Bretagne en y apportant des éléments d'étude pour la culture des fruits de table, éléments que les membres de la Société de Rennes s'empresseront de mettre à profit.

Les paroles de M. de Coniac, l'honorable président, qui fait au Congrès un accueil si cordial et si gracieux, sont accueillies par l'assemblée avec les témoignages d'une vive sympathie.

M. le président invite l'assemblée à se constituer dans la forme habituelle ; M. Cusin, secrétaire général, monte au bureau et, au milieu des membres du conseil d'administration dresse la liste des membres présents, annotant leurs qualités, soit de délégués de Sociétés correspondantes, soit de membres de l'Association assistant au Congrès pour leur compte personnel.

On procède à la formation du bureau de la session qui se trouve ainsi composé :

M. de Coniac, président d'honneur, comme président de la Société d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine.

M. Lechartier, également président d'honneur, comme président de la Société pomologique de l'Ouest.

M. Jamin (Ferdinand), vice-président honoraire de la Société nationale d'Horticulture de France, président titulaire.

M. Baltet (Charles), président de la Société de l'Aube, vice-président.

M. Sahut (Félix), président de la Société d'Horticulture de l'Hérault, vice-président.

M. Daurel (Joseph), président de la Société d'Horticulture de la Gironde, vice-président.

M. le Frère Henri, vice-président, chef des cultures au pensionnat Saint-Vincent, à Rennes.

M. de Veyssière, conseiller général du Rhône, trésorier.

M. Bizet, adjoint au maire d'Ecully (Rhône), vice-président.

M. Cusin (Louis), secrétaire général.

M. Michelin (Henri), délégué de la Société nationale d'Horticulture de France, secrétaire.

M. Pêche, secrétaire général de la Société d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine, secrétaire.

M. Bonnamour (Louis), délégué de la Société d'Horticulture du Rhône, secrétaire.

M. Rey du Boissieu (L.), professeur d'Horticulture à Rennes, secrétaire.

En outre, M. Cusin, enregistre les noms de quarante autres personnes venues de tous les points de la France pour suivre les travaux du Congrès.

Cet honorable membre annonce à l'assemblée, comme secrétaire général de l'association, que M. de La Bastie, son président, a été empêché par sa santé de venir prendre part aux travaux qui devront se faire à Rennes : il l'a chargé d'exprimer ses regrets à l'assemblée. Cette nouvelle est accueillie par tous les membres avec l'expression d'un vif regret.

MM. de Coniac, Lechartier, les élus du moment, expriment à l'assemblée qu'ils sont sensibles à l'honneur qui leur a été fait par leurs collègues.

M. Jamin se rend l'interprète des regrets des membres réunis, de ne pas voir M. de la Bastie à la place qui lui est due par les suffrages de ses collègues et à laquelle il sait si bien faire honneur.

M. le président Jamin provoque la nomination de la commission des dégustations, de celle des finances, de celle des lauréats ; il fait voter l'horaire des séances; il donne la publicité que comporte l'Exposition des fruits de table pour laquelle MM. Lanoë, de Rennes, Jamin, Baltet, Michelin, composeront un jury sur l'invitation de M. le président de Rennes.

D'après le désir exprimé par M. de Coniac, l'assemblée décide quelle fera une visite au Jardin des Plantes de la ville et une autre à Saint-Vincent, aux cultures de l'éminent Frère Henri.

Ces deux visites ont été faites et, d'un commun accord, on a trouvé qu'elles offraient beaucoup d'intérêt.

On s'entend pour obtenir, autant que possible, la fin du Congrès

pour le vendredi soir, ce qui permettrait aux congressistes de faire le voyage de Saint-Malo et du Mont-Saint-Michel qui a été offert gracieusement par la Compagnie du chemin de fer de l'Ouest.

SÉANCES DES 30 SEPTEMBRE ET 1er OCTOBRE.

Présidence de MM. JAMIN et SABUT.

La séance est consacrée à la lecture du procès-verbal de la séance d'inauguration, qui est adopté sans observations, et à la lecture du rapport administratif, qui est fait par le secrétaire général.

L'association a perdu, pendant le cours de cette année, plusieurs de ses membres :

M. Achard, à Neuville-sur-Saône;

M. le comte de Romans, à Châtillon-les-Dombes;

M. le Dr Robert Hogg, de Londres;

M. Jordan (Alexis), horticulteur, à Nantes;

M. Lepage (Gustave), à Fontenay-le-Comte;

M. Lefièvre (Henri), horticulteur, à Nantes;

M. Luizet (Marc), à Ecully, qui tenait une des places les plus importantes dans notre association à laquelle le rattachait le souvenir de son vénérable père, un de ses fondateurs; pour la plupart, nous pouvons dire que nous avons perdu un ami. La Société, par la mort d'un de ses vice-présidents, a perdu un de ses membres les plus dévoués, les plus érudits et les plus utiles.

La commission permanente a beaucoup travaillé pendant le courant de l'année, la publication du Journal le prouve.

L'administration peut faire face à ses dépenses et elle pourra élargir le cercle de ses études en leur donnant un nouvel attrait, en y rattachant l'étude des Fraises, fruit que tout le monde apprécie. M. le président de la Bastie a écrit pour expliquer son absence et exprimer ses regrets de ne pouvoir concourir aux travaux du Congrès.

M. Marc Luizet sera remplacé, comme vice-président, par son fils M. Gabriel Luizet, qui figurait déjà au conseil d'administration comme un des secrétaires.

L'assemblée accueille avec satisfaction cette dernière communication. MM. Delaville, de Beauvais, et Abel Chatenay, de Paris, s'excusent de ne pouvoir se rendre à Rennes, pour cette session ; même excuse de la part de M. Léon Simon, de Nancy, motivée par l'Exposition de la Société d'Horticulture, dont il est président. Plusieurs lettres annoncent des envois de fruits.

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, prévient les congressistes qui se présenteront, par groupes de dix au moins à la gare de Rennes, pour se rendre à Saint-Malo et au Mont-Saint-Michel, qu'ils jouiront de la faveur du demi-tarif et qu'ils auront le même avantage pour leur retour, à partir de ces gares, sans qu'ils soient obligés de revenir à Rennes. Des remercîments sont votés à l'adresse des Compagnies qui ont fait en faveur des congressistes des concessions de cette nature.

Sur leur demande, sont nommés membres de l'association le Frère Henri, chef des cultures de l'Institution Saint-Vincent, vice-président de la Société d'Horticulture de Rennes; M. Loisier Paul, horticulteur, à Dijon; M. Joubert, vice-président de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte.

M. Daniel obtient la parole pour communiquer à l'assemblée les résultats d'études qu'il a faites sur l'influence de la greffe sur le sujet, et, *vice-versa,* du sujet sur la greffe.

M. Daniel est professeur au lycée de Rennes. Il traite à fond cette question scientifique mise à l'étude pour la session. M. le président encourage fortement ce membre à continuer ses expériences sur cet intéressant sujet.

Sur la proposition de M. le président, l'assemblée décide que le Congrès s'occupera à l'avenir des Fraises, en distinguant celles du commerce et celles convenant mieux aux amateurs.

On commencera par l'étude de quatre variétés choisies parmi celles à petits fruits, et par douze de celles à gros fruits.

Commission de dégustation.

Pêches.

Tardive de Brunel, présentée par M. Sahut; fruit gros, presque rond, sillon étroit et peu profond, peau légèrement duve-

teuse, d'un jaune clair, lavée d'un rouge doré et marbrée de carmin à l'insolation ; chair jaune, se détachant très bien du noyau, très juteuse, fine, fondante sucrée, agréablement par fumée; de bonne qualité.

Semis, présenté par M. Rouault, horticulteur à Rennes, qui l'a obtenu; fruit assez gros, presque rond, partagé en son milieu par un sillon très prononcé; peau d'un jaune doré, teinté de rouge à l'insolation; chair d'un jaune verdâtre, assez fine, pourvue d'une eau abondante, mais froide et sans parfum, de qualité passable.

Poires.

Abbé Lefebvre (Sannier), fruit présenté par l'obtenteur, assez gros, piriforme, allongé. Peau jaune doré, presque entièrement recouverte d'une teinte de rouille. Pédicelle assez gros, implanté dans une cavité peu profonde. Œil moyen, presque entièrement ouvert, très peu enfoncé; chair blanche, juteuse, sucrée, légèrement acidulée, de bonne qualité.

Nota. — Cette variété a été rayée, en 1888, par le Congrès de Bordeaux.

Belle de Naugeat. — Ressemblance de ce fruit avec celui de la Duchesse d'Angoulême. Il y aura lieu de comparer les deux arbres.

Boieldieu (*Sannier*). — Variété à l'étude, présentée par l'obtenteur. Fruit assez gros, arrondi, forme de Crassane, ovoïde vers la base. Peau d'un jaune citron, légèrement teintée de rouge à l'insolation. Pédicelle de force et de longueur normales, dans une cavité peu profonde; œil peu ouvert dans une cavité large et régulière.

Chair blanche, fine, fondante, sucrée, parfumée, très légèrement acidulée, de très bonne qualité.

Des Deux Sœurs. — Nom d'une Poire inconnue que le commandant Coutance présente à la commission de dégustation.

Directeur Hardy (Tourasse). — Variété à l'étude et présentée par MM. Baltet, Croux et Jamin. Fruit gros, piriforme, turbiné un peu bossué au pourtour; peau d'un vert jaunâtre, se fonçant

en fauve légèrement teinté de rouge à l'insolation. Pédicelle gros, charnu, très court, planté sur la pointe et parfois contre un léger éperon. Œil petit, ouvert, dans une cavité régulière et peu profonde. Chair d'un blanc jaunâtre, fine, fondante, bien juteuse, sucrée, relevée d'un parfum agréable, de très bonne qualité. La commission proposera son adoption.

Docteur Lucius, variété envoyée par M. Leleu, directeur des Jardins publics de Rouen. Fruit gros, piriforme, tronqué. Peau d'un jaune clair, légèrement maculée de points gris. Pédicelle moyen, entouré de légères bosses. Chair blanche, granuleuse, peu sucrée, légèrement acidulée et sans parfum; de qualité insuffisante.

Ellis, envoyée par M. Croux. Fruit moyen, cylindrique, irrégulier, bosselé en son pourtour. Peau d'un jaune clair légèrement teinté de rouge à l'insolation. Pédicelle court, de grosseur moyenne, implanté obliquement dans une cavité régulière et assez profonde; œil petit, mi-ouvert, dans une cavité assez profonde. Chair mi-fine, fondante, peu sucrée, de qualité assez bonne.

Jalousie de Fontenay, envoyée par M. Croux. Variété depuis longtemps adoptée par le Congrès.

Joyau de septembre (Hérault), envoyée par M. Lapierre; fruit moyen, qui a été souvent décrit. Chair fine, très fondante, bien sucrée, de très bonne qualité. La Commission propose l'adoption de cette variété remise à l'étude au Congrès de Rouen.

Lucien Chauré (Sannier), présentée par l'obtenteur. Fruit surmoyen, obtus, bosselé en son pourtour. Peau jaunâtre, un peu rude, légèrement teintée de rouge à l'insolation. Pédicelle de longueur moyenne, assez fort, renflé vers l'insertion, dans une cavité étroite et peu profonde. Œil moyen, assez ouvert, dans une cavité étroite et régulière. Chair bien blanche, un peu granulée autour des loges, fondante, légèrement sucrée, un peu parfumée, de qualité bonne.

Madame Antoine Lormier (Sannier), présentée par l'obtenteur. Fruit moyen, piriforme, un peu élargi du côté de l'œil. Peau d'un vert jaunâtre, légèrement teintée de rouge à l'insolation. Pédicelle moyen, dans une cavité régulière et peu profonde.

Œil petit et régulier; chair mi-fine, juteuse, sucrée, légèrement parfumée, de qualité assez bonne.

Madame Sannier (Sannier). — Variété à l'étude, présentée par l'obtenteur. Fruit moyen, en forme de Colmar, turbiné, bosselé au pourtour. Peau d'un jaune citron, rude, marbrée de rouille à l'insolation. Pédicelle assez grêle, peu allongé, implanté presque droit dans un léger pli. Œil moyen, ouvert sur une large dépression. Chair blanche, fine, fondante, juteuse, assez parfumée, de qualité bonne.

Mademoiselle Blanche Sannier (Sannier), présentée par l'obtenteur. Fruit surmoyen, piriforme, allongé, renflé du côté de l'œil. Peau d'un jaune grisâtre, légèrement pointillée d'un vert foncé. Pédicelle court, charnu à l'insertion, implanté de côté dans une petite cavité. Œil large, ouvert dans une cavité peu profonde; chair blanche, fine, sucrée, légèrement parfumée, de bonne qualité.

Orpha (Sansaud). — Envoyée par M. Couturier. Fruit moyen ou surmoyen, piriforme, plus ou moins allongé, régulier au pourtour. Peau entièrement couverte de rouille fauve. Pédicelle gros, assez court, dans une cavité étroite, peu profonde et régulière. Œil grand, ouvert, dans une cavité normale. Chair blanche, fine, fondante, juteuse, sucrée, agréablement parfumée, de qualité très bonne.

Pierre Tourasse (Tourasse). — Variété à l'étude, envoyée par M. Croux. Fruit assez gros, affectant la forme de *Doyenné du Comice*. Peau d'un jaune doré teinté de carmin à l'insolation. Pédicelle court, mince, implanté un peu obliquement dans une petite cavité régulière; œil petit, peu enfoncé. Chair mi-fine, fondante, légèrement musquée, de qualité bonne.

Président Héron (Sannier). — Présentée par l'obtenteur; fruit moyen ou surmoyen, piriforme, raccourci, régulier au pourtour. Peau d'un jaune doré, presque recouverte de bronzé, un peu rude. Pédicelle moyen, planté droit dans un pli profond et régulier; œil fermé, très peu développé. Chair mi-fine, fondante, juteuse, sucrée, parfumée, de bonne qualité.

Sannier père (Sannier). — Variété à l'étude présentée par l'obtenteur; fruit moyen, piriforme, allongé. Peau presque tota-

ment bronzée, légèrement teintée de rouge à l'insolation. Pédicelle court, de force moyenne, dans une cavité peu profonde; œil petit, presque fermé, dans une cavité régulière et peu profonde. Chair fine, fondante, juteuse, sucrée, un peu acidulée, de bonne qualité.

Vice-président d'Elbée (Sannier). — Présentée par l'obtenteur; cette variété a été rayée au Congrès de Grenoble, en 1897.

Semis n° 481 (*Tourasse*). — Présentée par M. Baltet. Ce fruit est trop mûr pour qu'il puisse être décrit et apprécié.

Semis n° 595 (*Tourasse*). — Présenté par le même. Fruit assez gros, de forme de Beurré Clairgeau raccourci. Peau fortement bronzée et légèrement teintée de rouge à l'insolation. Pédicelle très court, gros et charnu, implanté obliquement dans une cavité moyenne, peu profonde et régulière; œil assez grand, ouvert, presque à fleur du fruit. Chair un peu verdâtre, fondante, sucrée, un peu acidulée, de qualité bonne.

Pommes.

Reinette de Plaud. — Envoyée, par M. Couturier, de Limoges. La commission lui trouve de la ressemblance avec la *Pomme Reine des Reinettes.*

Raisins.

Saint-Michel (Marquet, de Rennes). — Présenté par l'obtenteur. Grappe moyenne, conique, assez longue. Grain un peu sphérique, à pédicelle fort. Peau tendre, d'un jaune doré; chair ferme, sucrée, de bonne qualité.

Semis présenté par M. Rouault, horticulteur, à Rennes. Grappe surmoyenne, cylindro-conique, grains gros, ovoïdes, d'un jaune ambré, peu serrés. Chair ferme, croquante, juteuse, sucrée, légèrement musquée, de bonne qualité.

La commission n'ayant pu apprécier les fruits dont les noms suivent, à cause de leur maturité insuffisante, les renvoie à Lyon, à la commission permanente des études.

Les Poires apportées, par M. Jamin : *Barillet-Deschamps*, *Besi de Saint-Agil*, *Beurré Vauban*, *Bonne de Beugny*, *Ferdi-*

nand Gaillard, *Madame du Puis*, *Président Pouyer-Quertier*, *Professeur Barral*.

Celles envoyées par M. Leleu : *Calixte*, *Mignot*, *Choisnard*, *Comtesse de Paris* (on verra plus loin que cette variété a été adoptée par le congrès), *Docteur Capron*, *Docteur Trousseau*, *Lehou Grignon*, *Louis Cappe*, *Président d'Estaintot*, *Professeur Barral*, *Secrétaire Mareschal*.

Celles présentées par M. Sannier, Pierre Corneille, René Chalenay.

La Pomme *Chaux*, envoyée par M. Couturier.

La Pomme *Marie Rocher*, apportée par M. Joubert, avec un rapport de la Commission pomologique de Fontenay-le-Comte sur cette variété.

Examen du tableau des fruits à l'étude.

Abricots.

Gros Pélissier. — La commission des études n'a pas eu l'occasion de le revoir cette année ; maintenu au tableau.

Paviot. — Gros, tardif, très beau et bon. Confirmation cette année ; maintenu.

Sucré de Holub. — Cultivé avec succès à Rennes. La Société de Paris le considère comme d'excellente qualité. Fruit bien coloré de carmin. L'arbre est vigoureux et pousse droit ; l'adoption est prononcée.

Cerises.

Bigarreau Pélissier. — Examiné cette année à Lyon, le 27 mai, sur des fruits envoyés par M. Pélissier. Ils sont gros, durs, croquants ; précieux pour les expéditions.

En attendant que cette variété soit répandue, maintenue à l'étude ; même appréciation à la Société de Paris.

Pêches.

Belle du Randin. — Cette Pêche a été jugée bonne cette année, à Lyon. Maintenue.

Clémence Aubert. — Variété à chair jaune, tardive, jugée très

bonne à Lyon; cette Pêche, comme les Pêches jaunes, paraissant convenir particulièrement aux Pêches qui sont cultivées vers le Midi, est adoptée comme fruit local.

Condor. — La maturité succède à celle de *Précoce de Hale.* Maintenue.

Falcon. — Mêmes observations. Maintenue.

Général Lee. — M. le président de la Bastie a déclaré cette année que cette Pêche est très juteuse, relevée, parfumée, mûrissant en même temps que la variété *Docteur Hogg*, et que sa chair est un peu adhérente au noyau. Maintenue.

Gladstone. — M. Boucher croit savoir que M. Jamin doit en parler, et pour lui, il en demande l'adoption; M. de la Bastie a déclaré cette année, que le fruit très juteux, relevé, parfumé, était seulement bon le 15 septembre. M. Danzanvilliers la reconnait bonne à Rennes. Maintenue.

Late admirable. — Confusion avec la dénomination de Bourdine. Maintenue à l'étude sous cette dénomination.

Rochon. — Belle Pêche seulement *bonne*, cette année, et faiblement colorée. Maintenue.

Sallie Worel. — Pêche jugée seulement bonne à Paris, la qualité qui lui est attribuée est jugée insuffisante; elle sera rayée du tableau.

Tardive de Brunel. — La commission de dégustation vient de la juger très belle et très bonne; des exemplaires envoyés à Lyon, le 17 septembre, par M. Sabut, pesaient 250 grammes, et ont été jugés comme représentant une très bonne Pêche jaune. Maintenue.

Pêche nectarine.

De Coosa. — Ce fruit ne paraît pas bien connu. M. de la Bastie est d'avis qu'il est très bon, superbe de grosseur et de coloris au commencement d'août, et qu'il supporte bien les transports. Maintenue.

Poires.

Anversoise. — Fruit de moyenne grosseur, bon ou très bon; mûrissant en novembre, époque où il y a des fruits préférables.

Les fruits se gâtent, tombent souvent, à partir de septembre Maintenue.

Bergamote la Gantoise. — Arbre d'une faible végétation. Maintenue.

Bési de Caen. — Fruit manquant de relevé et de finesse, pouvant se conserver jusqu'en avril, l'arbre peut être cultivé en plein vent. Maintenue.

Bési de Saint-Agil. — Ressemblance des fruits, avec ceux du *Beurré Alexandre Lucas;* M. Jamin affirme que les arbres ne se ressemblent pas. Maintenue.

Beurré Auguste. — Mauvais renseignements sur cette variété. Radiation décidée.

Beurré Hillereau. — Maturité fin septembre, époque à laquelle les fruits, excellents, sont nombreux; saveur musquée, qui ne plait pas à tout le monde. Maintenue.

Beurré Kirtland. — Déclarée très bonne l'année dernière, ayant besoin d'être revue. Maintenue.

Boieldieu (Sannier). — Jugé bonne et très bonne, poussant bien. Maturité commencement d'octobre. Maintenue.

Bon-Chrétien Vermont. — Déclarée belle et bonne, arbre vigoureux et fertile. Maintenue.

Bonne de Beugny. — Pas de nouveaux renseignements. Maintenue.

Charles de Ghélin. — Même observation. Maintenue.

Comte de Lambertye. — Maturité fin de septembre, de qualité assez bonne. Maintenue.

Comtesse de Paris. — La maturité atteint le mois de décembre; bons renseignements sur l'arbre et sur le fruit qui motivent l'adoption de cette variété. Elle est prononcée.

De la Foresterie. — M. de la Bastie déclare que le fruit gagne en grosseur et s'est conservé jusqu'à la fin de février. M. d'Ambrière dit que l'arbre est toujours fertile. Maintenue.

Directeur Hardy (Baltet, semis Tourasse). — Beau fruit, maturité en même temps que celle du *Beurré Hardy*; la qualité n'est pas tout à fait égale. Sur dégustation faite en séance, l'adoption est prononcée.

Docteur Déportes. — Du commencement d'octobre à mi-no-

vembre; arbre de bonne vigueur et fertile. La commission des études en demande l'adoption ; le Congrès inclinerait plutôt pour la radiation, mais après avoir dégusté un spécimen, il déclare la maintenir à l'étude.

Dorothée Couvreur. — M. de la Bastie regarde cette Poire comme très bonne et produite par un arbre vigoureux et rustique. M. Chevallier écrit que depuis plusieurs années, cette variété s'est montrée insuffisante à Versailles. Maintenue.

Doyenné Cusin. — Manque de renseignements. Maintenue.

Doyenné Guillard. — Beau fruit et bonne qualité ; arbre manquant de vigueur. Maintenue.

Ferdinand Gaillard. — Qualité insuffisante. Radiation.

Fin-juillet. — Tous les renseignements sur ce fait sont excellents; néanmoins l'adoption est ajournée en attendant qu'elle soit plus répandue.

Jeanne d'Arc (Sannier). — Fruit très bon ; arbre poussant modérément; M. Delaville demanderait l'adoption. Maintenue.

Joyau de septembre (Hérault). — La commission de dégustation vient de le juger très bon et M. Cusin déclare l'arbre d'une vigueur normale. Adoptée.

La Gracieuse. — M. de la Bastie en considère la qualité comme insuffisante. Elle est rayée du tableau.

Laure Gilbert. — Manque de renseignements; on dénonce l'arbre comme manquant de fertilité. La radiation est prononcée.

Léon Rey. — Petit fruit, très bon, de maturité prolongée; arbre vigoureux et fertile. Chair un peu grosse, fondante, bien juteuse, bien sucrée, saveur particulière. Maintenue.

Madame Charles Gilbert. — Pas de nouveaux renseignements. Maintenue.

Madame Sannier. — Jugée seulement bonne. Maintenue.

Orpha. — Jugée très bonne, par la commission de dégustation ; très bien notée par M. de la Bastie, qui déclare l'arbre vigoureux et fertile. Maintenue.

Pierre Tourasse. — Jugée *seulement Bonne* par la commission de dégustation. M. de la Bastie, la trouve inférieure à plusieurs variétés mûrissant à la même époque. Maintenue à l'étude.

Président de la Bastie. — Fruit surmoyen, très bon ; maturité février-mars. Adoptée.

Rosée de juillet. — Petit fruit très bon ; arbre de vigueur normale. Maintenue.

Sannier père. — Jugée bonne. Maintenue à l'étude.

Secrétaire Vigneau (Sannier). — Fruit d'hiver. La commission des études en a proposé la radiation qui est prononcée.

Souvenir de l'Evêque (Sannier). — N'a jamais été jugée très favorablement. Sur la proposition de la commission des études, la radiation est prononcée.

Triomphe de Nantes. — Pas de renseignements nouveaux. Maintenue.

Triomphe de Touraine. — Fruit superbe de décembre, janvier ; qualité jugée assez bonne. Maintenue. Arbre peu productif.

Pommes.

Bull's Golden pippin. — Pomme de fin août ; plutôt bonne que très bonne. La commission des études en demande la radiation qui est décidée.

Calville Duquesne. — Les fruits notés seulement bons et provenant toujours de l'obtenteur lui-même. Maintenue.

Chaux. — Des exemplaires envoyés par M. Couturier, de Limoges, seront examinés par la commission des études. Maintenue.

Madame Dauphin. — De nouveaux renseignements manquent. Maintenue.

Non pareille ancienne. — Pomme assez petite, mais très bonne et qui se conserve jusqu'en avril. La commission des études en proposerait l'adoption, mais elle ne paraît pas assez connue de l'assemblée. Maintenue.

Non pareille blanche. — Même forme que la précédente, même maturité, mais la robe est différente et la qualité un peu moins bonne. La radiation est prononcée.

Poutilka. — Variété précoce sur laquelle, on ne fournit pas de nouveaux renseignements. Maintenue.

Rambour de Himbset. — Pas de nouveaux renseignements sur

cette belle Pomme, qui n'est à l'étude que depuis l'an dernier. Maintenue.

Reinette Descardres. — La maturité atteint le milieu de février ; légère saveur de Reinette. Maintenue.

Reinette sanguine du Rhin. — Jugée assez bonne le 3 avril et bonne de janvier à mars. Maintenue.

Reinette Simirenko. — Assez bonne de février à avril. Maintenue.

Reinette Vignat. — Pas de nouveaux renseignements. Maintenue.

Serinka. — Belle et bonne, mais mûrissant seulement dans la première quinzaine d'août. Maintenue.

Teint frais. — Belle variété seulement bonne et de longue conservation. Maintenue.

Titowka. — De bonne qualité, la meilleure des Pommes russes, pouvant supporter 40 degrés de froid. Maintenue.

Prune.

La Prune dénommée à Rouen *Reine Claude tardive*, nom déjà appliqué à un autre fruit, reste adoptée, mais sous le nom de *Reine Claude de Chambourcy*, son pays d'origine (près Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Raisins.

Ischia. — Maintenu à l'étude.

Gamay précoce. — Maintenu.

Riton précoce. — Maintenu.

Nouveaux fruits à mettre à l'étude.

Cerise.

Bigarreau blanc de Groll. — Gros, arrondi, presque sphérique, à jus clair, sucré, relevé. Arbre bien rustique, de fertilité moyenne. Maturité fin juin. Proposé par la commission d'études.

Noisette.

Bergerie, de la Bergerie ou *Bergeri.* — Fruit très gros, allongé, proposé par la commission parisienne.

Pêches.

Belle de Neuville (Jacquet). — Fruit surmoyen, à chair fine, juteuse, sucrée, acidulée et parfumée, de qualité bonne ou très bonne. Maturité mi-août; proposée par la commission des études.

Bourdine. — Fruit gros, à chair blanche bien fine, fondante, sucrée, vineuse et parfumée. Arbre de bonne vigueur et de grande fertilité; feuilles à glandes globuleuses; fleurs petites. Maturité, milieu et fin de septembre.

Rétablie pour l'étude, par le Congrès de Rennes, après avoir été rayée précédemment.

La France. — Fruit gros, très coloré, de forme régulière, légèrement aplati, avec un léger sillon, à chair blanche, fine, fondante, juteuse, sucrée, relevée, non adhérente au noyau, très bonne. Arbre de vigueur moyenne, trapu, très fertile; maturité commencement d'août. Proposée par la commission parisienne.

Précoce Michelin. — Fruit assez gros, bien coloré de carmin, passant au foncé, de première qualité; chair très juteuse, fine, sucrée. Maturité entre la *Précoce de Hale* et la *Mignonne hâtive.* Proposée par la commission parisienne.

Nectarine.

Lily Baltet. — Fruit gros, rond, coloré de rouge foncé et de jaune paille, légèrement sillonné sur une partie. Chair juteuse, sucrée, légèrement et agréablement acidulée. Qualifié de très bon. La maturité précédant de cinq à six jours celle de la *Précoce de Croncels*. Proposée par la commission parisienne.

Poires.

Barillet-Deschamps. — Fruit assez gros, irrégulier, bossué, à peau bronzée, à chair mi-fine, tendre, juteuse un peu, mais agréablement parfumée. Maturité février-mars. Proposée par M. Jamin.

Beurré Vauban (Varet). — Fruit assez gros, de forme de *Bon-Chrétien*, à peau d'un jaune vif un peu marbré de fauve; à chair mi-fine, fondante, bien juteuse, sucrée, relevée, un peu parfumée; maturité novembre-janvier. Proposée par M. Jamin.

Ellis (Ellis de New Bedford, Amérique). Fruit gros, piriforme, obtus, à peau d'un jaune verdâtre, marbrée de rouille; à chair fondante, juteuse, sucrée, un peu parfumée, relevée; maturité octobre. Rappelle le *Bon-Chrétien Williams*, sans le goût musqué; arbre assez vigoureux. Proposée par la commission parisienne.

Madame Ballet (Ballet), à Montanay (Ain). — Fruit assez gros, un peu allongé, à peau verte passant au jaune; chair très fine, bien juteuse, fondante et parfumée; arbre vigoureux et fertile; maturité de novembre à mars. Proposée par la commission des études.

Madame Du Puis (Daras de Naghin). — Fruit surmoyen, piriforme, à peau presque recouverte de fauve lisse; chair assez fine, fondante, bien juteuse, bien sucrée et parfumée, maturité janvier et février. Proposée par M. Jamin.

Président Pouyer-Quertier (Collette). — Fruit moyen, ovoïde, à peau presque toute couverte de fauve; à chair fine, fondante, bien juteuse, sucrée et parfumée; maturité novembre-décembre. Présentée par M. Jamin.

Souvenir de Valmy (Hérault). — Fruit assez gros, turbiné, à peau vert-pomme, à chair fine, fondante, bien juteuse, sucrée, relevée, parfumée; maturité fin septembre. Proposée par la commission des études.

Triomphe de Tournai (Daras de Naghin). — Fruit gros, allongé, à peau jaune, à chair fine, juteuse, sucrée et relevée. Arbre fertile et de bonne vigueur; maturité janvier-avril. Présentée par la commission parisienne.

Prune.

Reine-Claude Gloire d'Épinay, fruit de belle grosseur, ressemblant à la *Reine-Claude violette*, de très bonne qualité; maturité vers le 15 août. Présentée par la commission parisienne.

Nota. Deux autres Poires ont été également présentées pour être mises à l'étude; ce sont les Poires *Beurré de Naghin* et *Professeur Barral*. Comme elles ont été rayées antérieurement,

elles ne pourraient être remises à l'étude qu'en vertu d'une décision formelle du Congrès.

Proposition de radiations.

La commission parisienne dépose une note ainsi conçue : fruits, précédemment admis par le Congrès, dont la commission demande la radiation pour cause d'infériorité relativement à d'autres variétés qui sont répandues dans les cultures :

Poires *Anna Audusson*, *Belle Duvergnies*, *Beurré de Nivelles*, *Beurré Gambier*, *Favorite Johanon*, *Marie Parent*, *Professeur Hortelès*.

Le Congrès appuie cette proposition, qui devra être soumise à la commission des études.

Questions administratives.

La commission des finances, composée de trois membres : MM. de la Hayrie, Pusterle et Sannier, a examiné les comptes du trésorier avec les pièces à l'appui.

Les recettes s'élèvent à	5,992 fr.	35
Les dépenses à	4,068	80
L'excédent des recettes	1,923	55

La commission propose l'approbation des comptes et de voter des remerciements au trésorier.

Six membres du conseil d'administration sont nommés; ce sont MM. Bouvand, Brun, Liabaud, Treyve, Bonamour et Barret, ce dernier en remplacement de M. Marc Luizet, décédé.

La session de 1898.

La session de l'année prochaine se tiendra à Dijon (Côte d'Or), la Société d'Horticulture de cette ville ayant offert au Congrès de le recevoir par l'intermédiaire de M. Loysier, l'un de ses membres, qui a pris part aux travaux de la session. L'invitation a été acceptée avec les témoignages d'une vive satisfaction.

L'assemblée exprime le désir que le Congrès de l'année 1898 soit tenu à Dijon, où il avait eu lieu une première fois, en l'année 1865.

Élection du lauréat.

Les lauréats de la médaille annuelle du Congrès sont invités à se réunir, conformément au règlement, pour proposer trois candidats pour l'élection de la médaille de cette année, au choix de leurs collègues.

Sont désignés : MM. Hérault, d'Angers, le frère Henri, de Rennes, Léon Simon, pépiniériste à Plantières, près Metz, et domicilié à Nancy, où il est président de la Société d'Horticulture de cette ville. M. Simon a rendu service à la Pomologie, en publiant un livre précieux pour les personnes qui s'adonnent aux études de Pomologie.

Les services de M. Hérault consistent dans les nombreux semis souvent réussis que ce propriétaire a faits, étant toujours à la recherche de variétés de nature à enrichir la culture d'arbres de première qualité. L'assemblée accueille, par de chaleureux témoignages de satisfaction, le résultat de cette élection, qui a mis en relief les efforts de M. Hérault; il sera ainsi encouragé à les continuer.

Résumé des décisions prononcées dans le cours de la session.

Fruits adoptés.

Abricot *Sucré de Holub.*

Pêche *Clémence Aubert*, comme variété locale.

Poires *Comtesse de Paris*, *Directeur Hardy*, *Joyau de Septembre*, *Président de la Bastie.*

Fruits rayés.

Pêches *Late admirable*, comme synonyme de *Bourdine*; *Saillie Worel.*

Poires *Beurré Auguste*, *Ferdinand Gaillard*, *La Gracieuse*, *Laure Gilbert*, *Secrétaire Vigneau*, *Souvenir de l'Evêque.*

Pommes *Bull's Golden pippin*, *Non Pareille Blanche.*

Compte rendu de l'Exposition de Rennes,

par M. Ferd. Jamin (1).

Cette Exposition s'est tenue du 30 septembre au 3 octobre dernier à la Mairie de Rennes, salles du rez-de-chaussée; elle avait lieu sous les auspices de la Société d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine, dont M. de Coniac est le digne et zélé président.

Le jury se trouvait composé de MM. Lanoë, un des vice-présidents de ladite Société; Michelet, Ch. Baltet et Jamin. M. Michelin avait bien voulu accepter les fonctions de président et M. Ch. Baltet celles de secrétaire.

L'exposition était exclusivement consacrée aux Fruits de table et trente-deux exposants y avaient pris part, nombre fort respectable et qui comprenait de nombreux amateurs; ajoutons qu'elle se trouvait limitée à l'Ille-et-Vilaine et aux départements voisins, bretons et normands, pays où la culture des arbres fruitiers est fort en honneur.

En général, les produits exposés étaient d'un beau volume et presque toutes les Poires accusaient une teinte bronzée particulière à la région. Le climat y est peu favorable à la Vigne, néanmoins on pouvait voir, dans divers lots, de beaux Raisins dénotant une culture soignée et des soins spéciaux.

Un des lots les plus importants en Poires et Pommes était exhibé hors concours par le Frère Henri, aussi vice-président de la Société d'Ille-et-Vilaine, arboriculteur bien connu; l'étiquetage en était irréprochable.

Parfaitement présenté était un lot très important de fruits de toutes sortes, avec de nombreuses corbeilles, provenant des cultures de M. Rouault, de Rennes. Une grande médaille d'or et un diplôme d'honneur ont récompensé ce superbe apport.

Obtenait également un diplôme, d'honneur M. Sannier, de Rouen, pour ses nombreuses variétés de Poires de semis déjà au commerce. D'autres, non encore jugées, ont été renvoyées à une commission spéciale de la Société, et il en a été de même des

(1) Déposé le 23 décembre 1897.

nouveautés inédites qu'avait, d'une manière désintéressée, exposé notre collègue M. Ch. Baltet.

M. Ménard, amateur distingué d'arboriculture, voyait également son apport récompensé d'une grande médaille d'or, apport qui comprenait de très beaux fruits, les uns présentés à la manière ordinaire, les autres en corbeilles.

Trois autres amateurs non moins distingués obtenaient également une médaille d'or : M. de La Hayrie, avec des Poires et des Pommes, non pas nombreuses, mais très belles et parfaitement étiquetées ; M. Fablet, avec un lot plus important, mais dont l'étiquetage n'était pas irréprochable ; puis M. Huchet, qui présentait une collection de Raisins dénotant une bonne culture et des connaissances dans cette branche intéressante du jardinage. Enfin pour clore la série des médailles d'or, il nous reste à citer M. Pover, présentateur d'un beau lot de fruits variés.

Parmi les exposants ayant reçu des médailles de vermeil, citons M. Ripert, industriel à Rennes, qui se livre avec passion à la culture des arbres fruitiers. Son lot n'était peut-être pas des plus importants, mais l'étiquetage fait correctement et avec art était très remarqué. Mentionnons également M. Denis, horticulteur émérite de la localité, qui exhibait des corbeilles fort bien composées.

Dans la plupart des autres lots, l'étiquetage n'était pas irréprochable et le jury a dû en tenir compte dans la valeur des récompenses mises à sa disposition. Les exposants, comme chacun sait, avaient vingt-quatre heures pour maudire leurs juges ; mais ils n'ont pas cru devoir user de cette faculté et ils se sont déclarés satisfaits. On est bienveillant dans la capitale de la Bretagne.

SECTION DES CHRYSANTHÈMES

Compte rendu des travaux de la section des Chrysanthèmes pendant l'année 1897,

par M. Yvon fils, secrétaire de la section (1).

En janvier, nomination du bureau de la Section (fascicule n° 3 janvier 1897).

Dans sa séance du 28 janvier, le bureau de la Section a demandé à la Société un emplacement autre que l'Hôtel de la Société et a obtenu l'installation d'une tente au Jardin des Tuileries, installation qui n'a pas été sans contribuer au succès et à la réussite si complète de notre Exposition.

En février, la Section élabore le programme de l'Exposition de novembre.

Dans les séances suivantes, la Section, conformément à la décision prise à la suite de son premier classement des Chrysanthèmes, de reviser chaque année les différents groupements, a choisi les variétés les plus recommandables parmi les nouveautés mises au commerce en 1896 et a formé les groupements de la manière suivante :

Premier groupement.

Les 20 plus belles variétés à fleurs duveteuses.

Abbé P. Arthur (Sautel).
Beauté lyonnaise (Crozy).
**Capitaine Lucien Chauré* (Calvat).
Chrysanthémiste Delaux (Delaux).
Enfant des Deux-Mondes (Crozy).
Esaü (anglais).
Gloire lyonnaise (Crozy).
Hairy Wonder (Jones).
Louis Bœhmer (Japon).
Mistress D. Ward (P. et M.).
**Monsieur Compaguya* (Chantrier).
**Monsieur Piquemal de Rozeville* (Delaux).
P. Marieton (Sautel).
Poète Crousillat (Sautel).
Papa Bertin (Sautel).
**Saint-Barthélemy* (Chantrier).
Toffa (B. L. M.).
Vaucanson (Testout).
William Falconer (Spaulding).
Zaïde (Chantrier).

(1) Déposé le 27 janvier 1898.

Deuxième groupement.

Les 30 meilleures variétés très précoces, pour formation de massifs en plein air et fleurissant du 1er septembre au 10 octobre.

A. Lejeune (Delaux).
Amiral Avellan (Crozy).
Boule d'Or (Rozain).
Charles Joly (Delaux).
Coquetterie (Crozy).
Eugène Farez (Delaux).
Frédéric l'Usmayer (Delaux).
Gloire de Mezin (Delaux).
**Henry Yvon* (Lemaire).
**Louis Lemaire* (Lemaire).
Madame Carmiaux (Delaux).
Madame Casimir-Périer (Delaux).
Madame Castex-Desgranges (B.).
Madame Cavé (Delaux).
Madame Georges Menier (Delaux).
Madame Jules Moquet (Delaux).
**Madame Liger-Ligneau* (Ligneau).
Madame Marie Massé (Delaux).
Madame R. de Molmain (Delaux).
Molière (Rozain).
Monsieur Albert Galy (Delaux).
Monsieur Bachman (Delaux).
Monsieur Bournisien (Delaux).
Monsieur B. Yung (Delaux).
Monsieur Chauvry (Delaux).
Monsieur le ministre Constant (Delaux).
Monsieur Lévêque père (Delaux).
Président Edouard Barre (Delaux).
Vice-président Hardy (Delaux).

Troisième groupement.

Les 30 meilleures variétés naines à grandes fleurs, formant touffes basses

Amiral Avellan (Calvat).
Baronne Berge (B. L. M.).
* *Baronne de Rothschild* (Calvat).
Boule d'Or (Calvat).
* *Calvat's A. Gold* (Calvat).
Chrysanthémiste Delaux (Delaux).
Colonel W. Smith (Spaulding).
Charles Davis (Davis).
Commandant Blusset (Calvat).
Enfant des Deux-Mondes (Crozy).
Edwin Molyneux (Cannell).
Étoile de feu (Crozy).
Eda Pras (Dorner).
Florence Davis (Davis).
Gloire de Provence (Sautel).
George W. Childs (Am.).
Jules Chrétien (Calvat).
Le Colosse grenoblois (Calvat).
Louise (Calvat).
Le Verrier (L. Lacroix).
L'Aigle des Alpes (Calvat).
Lucile Mathieu de la Drôme (de Reydellet).
La Bidassoa (Chantrier).
Leviathan (L. Lacroix).
L'Isère (Calvat).
Louis Bœhmer (Japon).
Madame Chapuis Parent (Parent).
* *Madame Gustave Henry* (Calvat).
Madame Lucien Chauré (de Reydellet).
Madame Carnot (Calvat).

Madame Sarlin (Bruant).
Madame Eymard-Duvernay (Calvat).
Madame Rozain (Rozain).
* *Mademoiselle Eugénie Boutreux* (Chantrier).
Mistress Henry Robinson (Am.).
Mistress C. Harman-Payne (Calvat).
**Monsieur André Charmet* (Calvat).
Monsieur Catros-Gérand (Hoste).
Monsieur Chenon de Léché (Calvat).
Monsieur Hoste (Calvat).
Monsieur Robert Whitaker (Ragioneri).
Phœbus (L. Lacroix).
Rose Whynne (Owen).
Reine d'Angleterre (Calvat).
**Souvenir de ma sœur* (Calvat).
Souvenir de petite amie (Davis).
Thomas Wilkins (Davis).
Viviand Morel (L. Lacroix).
William H. Lincoln (Japon).
William Tricker (Am.).
William Seward (Seward).

Quatrième groupement.

Groupement des 100 meilleures variétés pour culture à très grandes fleurs.

**Australia* (Australie).
Amiral Avellan (Calvat).
Arthur Gué (Bruant).
C.-B. Whitnall (Am.).
Charles Davis (Davis).
C. Harman Payne (Calvat).
Colonel W. B. Smith (Spaulding).
Commandant Blusset (Calvat).
Comte Horace de Choiseul (Crozy).
Deuil de Jules Ferry (Calvat).
Duchess of York (J. Carruthers).
Eda Pras (Dornw).
Edwin Molyneux (Cannell).
E. Forgeot (Forgeot).
Ella May (Am.).
Étoile de Lyon (Boucharlat).
Florence Davis (Davis).
George W. Childs (Am.).
Globe d'or (Bruant).
Good Gracious (Japon).
Graphic (Anglais).
Henry Jacotot fils (Calvat).
Héroïne d'Orléans (Crozy).
Holborn Dragon (Carter).
International (Am.).
John H. Taylor (J. Thorpe).
Julius Rohers (Henderson).
L'Aigle des Alpes (Calvat).
**Le Chaos* (Chantrier).
Le Colosse grenoblois (Calvat).
Le Drac (Calvat).
**L'Émir Aldema* (Chantrier).
Le Moucherotte (Calvat).
Leviathan (L. Lacroix).
Lilian B. Bird (Japon).
Lilian Russel (Spaulding).
L'Isère (Calvat).
Louise (Calvat).
Madame A. Chatainy (Calvat).
Madame A. Nonin (Calvat).
Madame A. Roux (Calvat).
Madame Calvat (Calvat).
Madame Carnot (Calvat).
Madame Chapuis Parent (Parent).
Madame E. Duvernay (Calvat).
Madame E. Rey (Calvat).
Madame E. Teston (Bernard).
Madame Fleurdelix (B. L. M.).
Madame Leblanc (Calvat).
Madame Marius Ricoud (Calvat).
Madame Paul Lacroix (L. Lacroix)
Madame Philippe Rivoire (Rivoire).

Madame Rozain (Rozain).
Madame Sarlin (Bruant).
Madame Taulier (Calvat).
**Mademoiselle Eugénie Boutreux* (Chantrier).
Mademoiselle Marie Hoste (L. Lacroix).
Mademoiselle Thérèse Panckouke (Calvat).
Mademoiselle Thérèse Rey (Calvat).
Miss B. N. Robinson (P. et M.).
Miss Ethel Addison (Jones).
Mistress E. D. Adams (P. et M.).
**Mistress E. C. Shea.*
Mistress G. J. Beer (Am.).
Mistress Harman Payne (Calvat).
Mistress Henry Robinson (Am.).
Monsieur Catros Gérand (Hoste).
Monsieur Chénon de Léché (Calvat).
**Monsieur Demay Taillandier* (Calvat).
**Monsieur Gérand.*
Monsieur de Mortillet (Calvat).
**Monsieur Edouard André* (Calvat).
Monsieur G. de Clermont (Calvat).
Monsieur H. J. Jones (Calvat).
Monsieur J. Allemand (Calvat).
Monsieur Panckouke (Calvat).
Monsieur W. E. Boyce (Calvat).
Niveus (N. Smith).
**Oceana* (Australie).
Phœbus (Lacroix).
Philadelphia (Am.).
Président W. Smith (Hill.).
Reine d'Angleterre (Calvat).
**Reine Nathalie* (Chantrier).
Richard Dean (Owen).
**Robert B. Laird* (Anglais).
Rose Whynne (Owen).
Saturne (Lacroix).
Souvenir de Jambon (Calvat).
Souvenir de l'Exposition de Grenoble (Calvat).
Souvenir de Mademoiselle Bullier (Delaux).
Van den Heede (Crozy).
Viviand-Morel (L. Lacroix).
Volcanic (J. Thorpe).
Waban (Fewkes).
**Vallée de Gestein* (Chantrier).
Valter Surman (Owen).
William H. Lincoln (Japon).
William Seward (Seward).
William Tricker (Am.).

Cinquième groupement.

Les 30 variétés les plus tardives, fleurissant du 20 novembre au 20 décembre.

Alcazar (Smith).
C. B. Whitnall (Am.).
Cyrus M. Cormick (Am.).
Docteur Louis Lacroix (E. Lacroix).
Owens Thomas (Am.).
Etoile de Lyon (Boucharlat).
Henry Perkins (Owen).
Henry Yeon (de Reydellet).
Lady Canning (Am.).
L'ami Cayeux (de Reydellet).
**Le Gedro-Cline* (Chantrier).
Le Moucherotte (Calvat).
Lilian B. Bird (Japon).
Lord Brooke (P. et M.).
Madame Calvat (Calvat).
Madame Paul Lacroix (L. Lacroix).
Mademoiselle Marie Hoste (L. Lacroix).
Mademoiselle Marie Recoura (Calvat).

Mademoiselle Thérèse Panckouke (Calvat).
Miss G. H. Bates (Spaulding).
Mistress Maria Simpson (Hill).
Monsieur Maurice Dallé (de Reydellet).
**Monsieur Villeneuve Butel* (Calvat).
**Robert Crawfort* (Anglais).
Souvenir de Madame Bullier (Delaux).
Triomphe de Saint Laurent (Calvat).
Walter W. Cowles (Harrisson).
William H. Lincoln (Japon).
Xavier Jouvin (Calvat).
Yellow Dragon (Japon).

Sixième groupement.

Les 20 variétés se prêtant le mieux à la culture à tige formant tête.

Chénon de Léché (Calvat).
Commandant Blusset (Calvat).
Eda Pras (Dorner).
Étoile de Lyon (Boucharlat).
Fair Maid of Guernsey (Downton).
Florence Davis (N. Davis).
Gloriosum (Waterer).
**L'Emindra*
Jules Toussaint (Delaux).
Le Verrier (L. Lacroix).
Louis Bœhmer (Japon).
Madame F. Bergman (Delaux).
Mistress Harman Payne (Calvat).
**Monsieur Legouvé* (Nonin).
Monsieur R. Whitaker (Ragioneri).
Reine d'Angleterre (Calvat).
Source d'or (Delaux).
Sylphide (L. Lacroix).
William H. Lincoln (Japon).
William Tricker (Am.).

Septième groupement.

Les 10 meilleures variétés pour être cultivées en spécimens.

Colonel W. B. Smith (Spaulding).
Etoile de Lyon (Boucharlat).
Fair Maid of Guernsey (Downton).
Florence Davis (N. Davis).
Le Colosse grenoblois (Calvat).
Mistress G. J. Beer (Am.).
Reine d'Angleterre (Calvat).
Viviand-Morel (L. Lacroix).
William H. Lincoln (Japon).
William Tricker (Am.).

Variétés de Chrysanthèmes jugées supérieures dans chaque groupement et qui ont été choisies pour remplacer un nombre égal de variétés reconnues de moindre valeur :

Premier groupement.

Monsieur Compagnya (Chantrier).
Monsieur Piquemal de Rozeville (Delaux).
Saint-Barthélemy (Chantrier).

Deuxième groupement.

Henry Yvon (Lemaire).
Louis Lemaire (Lemaire).
Madame Liger-Ligneau (Ligneau).

Troisième groupement.

Baronne de Rothschild (Calvat).
Calvat's A. Gold (Calvat).
Madame Gustave Henry (Calvat).
Mademoiselle Eugénie Boutreux (Chantrier).
Monsieur André Charmet (Calvat).
Monsieur Hoste (Calvat).
Souvenir de ma sœur (Calvat).

Quatrième groupement.

Australia (Australie).
Le Chaos (Chantrier).
L'Emir Aldema (Chantrier.)
Mademoiselle Eugénie Boutreux (Chantrier).
Mistress E. C. Shea (Mrs E. C. Shéa).
Monsieur Demay-Taillandier (Calvat).
Monsieur Edouard André (Calvat).
Monsieur Gérand (Nonin).
Oceana (Australie).
Reine Nathalie (Chantrier).
Robert B. Laird (Anglais.)
Vallée de Gestein (Chantrier).

Cinquième groupement.

Owen Thomas (Am.).
Villeneuve-Butel (Calvat).
Robert Crawfort (Anglais).
Le Gédro-Cline (Chantrier).

Sixième groupement.

L'Emindra (Calvat).
Monsieur Legouvé (Nonin).

Septième groupement.

Aucune variété nouvelle n'ayant obtenu assez de voix, ce groupement est laissé sans changement.

Au concours du 23 septembre, M. Lemaire, notre président, présente un lot superbe de Chrysanthèmes; parmi les plus belles variétés, nous remarquons : *Mademoiselle Lucie Faure*, *Madame Liger-Ligneau*, *Surprise*, etc., etc. Pour ce bel apport, la Société lui a décerné une grande médaille de vermeil.

M. Lionnet avait également présenté un lot de variétés précoces pour lequel il a obtenu une médaille d'argent.

Dans les séances suivantes, la Section a été appelée à juger des apports de variétés de Chrysanthèmes présentées en pots et en fleurs coupées, pour lesquelles elle a décerné des primes de différentes valeurs, et aux nouveautés inédites envoyées par les semeurs, des certificats de mérite dont nous donnons la nomenclature d'autre part.

L'année a été clôturée par la superbe Exposition de Chrysanthèmes qui, pendant cinq jours, a émerveillé le nombreux public parisien qui n'a cessé de témoigner par sa présence tout l'intérêt qu'il apporte à cette exhibition florale.

Compte rendu de l'Exposition de Chrysanthèmes, tenue a Angoulême, du 5 au 10 novembre 1897, par la Société d'Horticulture et de Viticulture de la Charente,

par M. Lucien Chauré (1).

Cédant au mouvement chrysanthémique qui gagne aujourd'hui, et à juste titre, les Sociétés horticoles, la Société d'Horticulture et de Viticulture de la Charente avait décidé de tenir à Angoulême, du 5 au 10 novembre, une exposition de cette fleur automnale, ouverte seulement aux exposants du département de la Charente.

La Société nationale d'Horticulture de France m'ayant fait l'honneur de me déléguer comme juré, je me suis rendu à Angoulême, et j'ai pu juger, à regret, que l'Horticulture est fort en retard dans ce beau département, si on la compare aux départements voisins.

A part les horticulteurs s'occupant de l'entretien des jardins et de la culture pour le marché, on ne rencontre pas de maisons spéciales produisant pour la vente au dehors, et, malgré les louables efforts et le dévouement de quelques membres actifs de

(1) Déposé le 23 décembre 1897.

la Société, l'Horticulture ne se développe guère ; pourtant, à notre avis, il y a fort à faire dans ce département.

Il n'existe pas non plus dans la ville d'Angoulême de local se prêtant à une exposition, aussi le comité d'organisation a-t-il dû se contenter d'une immense boutique, dans une maison en construction; ajoutons qu'il a su en tirer un fort bon parti.

Neuf exposants avaient répondu à l'appel de la Société, cinq amateurs, quatre horticulteurs, et nous devons à la vérité de déclarer que le succès bien justifié est allé aux amateurs.

Le grand prix d'honneur, objet d'art offert par M. le Président de la République, a été attribué à M. Ducasse fils, propriétaire à Angoulême, pour une très grande et remarquable collection de plantes en pot, à grosses fleurs, d'une culture admirable. Toutes les dernières obtentions Calvat se trouvaient représentées par un ou deux exemplaires, nous notons dans les bonnes variétés : *Madame Carnot*, *Viviand-Morel*, *Etoile de Lyon*, *Enfant des Deux-Mondes*, *Mademoiselle Lucie Faure*, *Louis Bœhmer*, *Florence Davis*, *Madame Calvat*, *Madame Lucien Chauré*, *The Queen*, *Belle des Gordes*, *Rafaello Mercatelli*, *Colosse Grenoblois*, *Calvat's Australian Gold*, *Reine d'Angleterre*, *Edwin Molyneux*, etc.

M. Brondel, amateur à Angoulême, pour sa belle collection de plantes en culture à grandes fleurs, reçoit une médaille d'or ainsi que plusieurs autres récompenses dans divers concours.

De son côté, Mme Brondel, qui exposait une collection de plantes basses, a obtenu une médaille de vermeil.

M. Gabriel Dupuy, amateur à Angoulême, qui concourait dans le plus beau lot de 25 plantes, a reçu une médaille de vermeil.

La médaille de vermeil (grand module) offerte par M. Gellibert des Séguins a été attribuée au lot d'environ 200 fleurs coupées, énormes, exposé par M. Gauthier, jardinier chez Mme Marteil ; ce lot aurait pu hardiment lutter avec ceux de nos principaux exposants parisiens.

Parmi les professionnels, c'est M. Bureau, horticulteur à Angoulême qui arrive premier, il obtient pour divers concours, le prix d'honneur, médaille de vermeil du Ministre de l'Agricul-

ture, ainsi qu'une médaille de vermeil de M. Laroche-Joubert, député, pour ses variétés à fleurs duveteuses.

Pour le lot le plus nombreux, M. Aubineaud, horticulteur à Angoulême, reçoit une médaille de vermeil (grand module) offerte par M. Gellibert des Séguins, député, et pour un lot de 50 plantes en belle culture; M. Fourneau, de Cognac, s'est vu attribuer la médaille de vermeil offerte par M. Martell, sénateur, ainsi qu'une autre médaille de vermeil pour le plus beau lot de plantes de marché.

Nous citerons encore parmi tous ces lots les belles variétés suivantes :

Robert Owen, *Th. Wilkins*, *Ch. Curtis*, *Baronne de Villebois*, *Edgard Maxence*, *Madame Georges Dupont*, *Gaetan Partiot*, *Capitaine L. Chauré*, *Madame Louise Adler*, *Bruant*, *Madame G. Rivaud*, *Vicomtesse de Montrichard*, etc.

D'autres récompenses d'un ordre inférieur ont été encore décernées à ces différents exposants ainsi qu'à M. Allary, horticulteur à Jarnac, par le Jury qui était composé de :

Votre délégué, comme président; MM. Bédin, chrysanthémiste à Niort, secrétaire; Baugé, horticulteur à Niort; Jarry-Clément, architecte-paysagiste, à Limoges, et Nivet, horticulteur-paysagiste, à Limoges, représentant diverses sociétés.

Ce jury n'a que des remerciements à adresser à la Société d'Horticulture de la Charente, ainsi qu'à ses président, M. Bachelier, et secrétaire général, M. Grenet, pour l'accueil si cordial qui lui a été fait, ainsi que pour les paroles aimables qui ont été prononcées à l'adresse des sociétés qu'il représentait, surtout au banquet où le président, M. Gellibert des Séguins, a, en outre, beaucoup promis aux horticulteurs.

Espérons, pour la Société en particulier et pour l'Horticulture en général, que ces promesses se réaliseront.

Au cours d'une conversation, j'appris qu'il existait dans un des faubourgs d'Angoulême, un cultivateur spécial de Violettes, il n'en fallut pas plus pour tenter ma curiosité, et le lendemain, en compagnie d'un de mes collègues, M. Baugé, je me rendis chez M. David où, en son absence, Mlle David, avec une grâce parfaite, nous fit visiter ces très intéressantes cultures.

Plus de 350 châssis abritent cette fleur aimée de tous, et les variétés principalement cultivées sont : les *V. de Parme*; *Marie-Louise*, fleur double, violette; *Swanley White*, double blanche; *Madame Millet*, rose; *Princesse de Galles*, longues tiges, fleurs larges, simples, violettes; *V. de Toulouse*, violet clair, et *Gloire d'Angoulême*, violet pâle, obtention de M. David.

Le terrain se prête admirablement à cette culture qui est faite sans engrais, et en vue de la fleur coupée pour l'expédition.

Ces fleurs cueillies, jour par jour, par les mains de Mlle David sont expédiées, par la poste, aux amateurs, en boites de 50 et 100 en mélange de couleurs. Le cours au moment de notre visite était de 3 francs pour la boite de 50, et 5 francs pour celle de 100 fleurs.

A part son panorama splendide, son admirable monument élevé, cette année, à la mémoire du regretté M. Carnot, son jardin public insignifiant, c'est tout ce que nous avons trouvé d'intéressant au point de vue horticole, à Angoulême.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Le Jardin, 5 janvier 1898, p. 9. — *Le Cratægus coccinea comme sujet*, par M. L. Henry.

L'emploi avantageux de l'Aubépine, comme sujet, dans la greffe de certaines Rosacées, est bien connu.

On se sert habituellement, pour cet usage, de l'Aubépine commune (*Cratægus Oxyacantha*).

M. L. Henry propose de substituer à cette dernière espèce l'Aubépine à fruits écarlates (*C. coccinea*), dont il a pu reconnaître les nombreux avantages. L'auteur fait d'abord remarquer

que, très probablement, les pépiniéristes emploient, le plus souvent, non pas l'espèce type, caractérisée par ses deux osselets par fruit, mais bien l'Aubépine monogyne (*C. monogyna*), espèce distincte suivant les uns, variété du *C. Oxyacantha*, selon d'autres.

Quoi qu'il en soit, cette Aubépine est beaucoup plus répandue à l'état spontané que celle à deux osselets; elle est, en outre, de plus forte taille. Comme les pépiniéristes préfèrent naturellement récolter leurs graines, pour les semis, sur les Aubépines les plus belles, toutes les chances sont réunies pour qu'ils sélectionnent involontairement au profit du *C. monogyna*. Bien que préférable à l'espèce type, cette Aubépine présente encore quelques inconvénients : lenteur de développement, présence de nombreuses épines dans le jeune âge et épuisement trop rapide de la sève. Ces inconvénients disparaissent en partie avec l'emploi de l'espèce américaine recommandée par M. L. Henry. Une étude de douze années, dans les cultures du Muséum, lui a permis de constater que le *C. coccinea*, une des plus belles espèces au point de vue ornemental, donne des résultats très satisfaisants employé comme sujet dans la greffe des espèces et variétés du genre *Cratægus*, Poiriers, Sorbiers, Néfliers, etc. « L'Aubépine à fruits écarlates, conserve plus longtemps sa sève que l'Aubépine ordinaire; à âge égal, les sujets sont plus gros, plus étoffés et plus lisses; l'écorce est plus épaisse et plus facile à lever; les greffes poussent plus vigoureusement, au moins dans les premières années. Elle fructifie abondamment et donne, en général, quatre osselets par fruit; enfin elle paraît tout aussi accommodante sur la nature du sol que les *C. Oxyacantha* et *C. monogyna*. » L'Aubépine de Carrière (*C. Carrierei*) aurait aussi donné d'excellents résultats.

Revue horticole, 1898, p. 45. — *Culture de l'Asperge verte sous châssis en maison bourgeoise*, par M. C. Potrat.

En écrivant cet article, l'auteur a voulu indiquer aux amateurs par quel moyen il leur est facile d'obtenir chez eux, en petit, l'Asperge verte forcée, que d'habiles cultivateurs produisent en grand. Pour cela, il décrit, d'une façon pratique, les

deux procédés usités : le forçage sur couches de fumier chaud et celui en bâches chauffées au thermosiphon. M. Poirat recommande particulièrement le premier mode qui ne comporte pas le réglage assidu du calorique.

La description de ces procédés de culture est trop longue et trop minutieuse pour que nous puissions en donner les détails. Citons cependant quelques points essentiels : par le premier ou par le second procédé, il faudra toujours se servir de griffes préparées à l'avance en pépinière d'attente. L'emploi des vieilles griffes provenant d'anciennes plantations usées, ne peut donner de bons résultats. Il est important aussi de ne jamais récolter sur les Asperges tant qu'elles sont en pépinière, afin qu'après la transplantation sur couche, la griffe puisse produire un grand nombre de turions vigoureux.

Il entre de 400 à 600 griffes, selon leur grosseur moyenne, par châssis maraîcher, de dimensions ordinaires ($1^m,30$ sur $1^m,35$). La récolte peut commencer au bout d'une douzaine de jours et durer environ six à sept semaines, selon la qualité des griffes employées, et selon l'activité donnée au forçage. Son rendement varie entre deux et quatre mille pointes d'Asperges vertes par châssis; les plus recherchées par l'art culinaire sont celles qui atteignent comme grosseur, environ 6 à 7 millimètres de diamètre.

2. *Publications étrangères,*

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

The Garden. — Que de jolies plantes qui n'occupent pas dans nos jardins la place qui leur est due! Au premier rang, figurent les *Achillea* et les *Goniolimon*, les premiers qui brillent d'un vif éclat dans la flore naturelle des Composées indigènes, les autres dont la petite phalange caractérise tout spécialement la végétation de l'Asie mineure.

La vulgaire Millefeuille, que tout le monde a rencontrée au bord des chemins de nos campagnes, a depuis longtemps fourni aux parterres une jolie forme à fleurs roses; la Ptarmique

(*Achillea Ptarmica*) n'est pas tout à fait une inconnue avec sa variété à fleurs pleines, mais que d'autres qui sont à peu près délaissées! Dans un bon rang parmi les plantes vivaces, ne seraient pas déplacés, avec leurs inflorescences jaunes bien fournies, leur feuillage qui ne manque point d'élégance, les *Achillea ægyptiaca*, du Levant, à teinte argentée; *A. Ageratum*, dont les feuilles vertes sont presque entières, natif de l'Europe méridionale, etc.. L'*A. asplenifolia*, de l'Amérique du Nord, est remarquable par son feuillage qui rappelle celui de certaines Fougères et ses fleurs roses; l'*A. ageratifolia* est un véritable bijou, qui doit agrémenter tous les rochers, où l'on cultive des plantes alpines, de ses feuilles argentées et de ses larges fleurs du plus beau blanc avec le disque jaune. Ce sont encore des espèces du même groupe et de culture analogue que les *Achillea argentea*, *aurea*, *Clavennæ*, des Alpes d'Autriche, *Herba Rota*, une des plus insignes raretés de la flore française, *moschata*, *nana*, *rupestris*, *tomentosa*, *umbellata*, *vallesiaca*, *Trautmanni*, etc. L'*Achillea Eupatorium*, du Caucase, se prête à merveille, grâce à son port buissonnant, à la formation de massifs que rehausse l'abondance des larges inflorescences jaune d'or; l'*A. macrophylla*, tient dignement compagnie à l'espèce précédente, surtout si on lui adjoint l'*Achillea magna*.

Moins nombreux en représentants sont les *Acantholimon* quoi qu'on en connaisse déjà près d'une centaine d'espèces. Un petit nombre seulement est entré dans les cultures. Ce sont de jolies plantes alpines formant des touffes habituellement couvertes de feuilles rigides, aiguës et épineuses au sommet et qui fournissent des fleurs roses, à profusion, en juillet et août. L'*Acantholimon glumaceum* est de tous le plus anciennement cultivé et en même temps il constitue la forme la plus robuste du genre; l'*Acantholimon venustum*, de Cilicie, est encore plus gracieux que le précédent qui est originaire d'Arménie. Dans les deux espèces, les fleurs forment des épis bien fournis de couleur rose.

L'*Acantholimon androsaceum* se distingue facilement à ses touffes plus serrées et moins épineuses; l'*A. acerosum* se fait remarquer par son feuillage glauque qui rappelle celui de cer-

tains Œillets. Ce sont là très probablement les seules espèces jusqu'ici introduites en Europe.

Parmi les autres, qui ne sont encore connus que par des échantillons d'herbier, il faut mettre au premier rang, pour leur beauté et le caractère ornemental qu'ils communiquent à la végétation des régions où ils croissent : les *Acantholimon Kotschyi* à larges feuilles et à fleurs blanches; *A. armenum*, *A. cephalotes*, du Kurdistan, à fleurs en tête comme dans un *Armeria*; *A. libanoticum*, à fleurs bleues, etc.

Les Fougères rustiques, pour lesquelles nos voisins d'Angleterre ont un véritable culte, ne se rencontrent que bien rarement en collections chez nous. Et pourtant le nombre en est grand et le choix parmi elles facile à faire, que l'on s'adresse aux espèces exotiques ou encore à celles qui croissent autour de nous. Dans le premier cas, on devra s'arrêter au Capillaire du Canada, l'*Adiantum pedatum*, qui ne craint pas 30 degrés au-dessous de zéro ; au *Lomaria alpina*, qui tapisse les sous-bois dans les régions magellaniques, la Nouvelle-Zélande, de ses petites frondes dressées et peu découpées, *L. pumila*, qui n'en est peut-être qu'une forme à feuillage plus étroit; aux *Lastræa atrata*, d'un vert sombre, à feuillage persistant et *Sieboldi*, tous deux du Japon ; *Lastræa Goldieana* et *marginalis*, de l'Amérique du Nord, caractérisés, le premier, par sa teinte d'un vert métallique, le second par la nuance pâle de ses frondes triangulaires; *Polystichum munitum*, dont les tiges sont munies de longs poils; *Onoclea sensibilis*, la Fougère sensitive des États-Unis, qui, malgré sa vigueur, est des plus sensibles à l'action du vent et du soleil, et modifie la disposition de son feuillage quand elle se trouve exposée à l'influence de ces deux agents; les *Osmunda cinnamomea*, dont la masse sporifère est de couleur cannelle, *Claytoniana* et *gracilis*, tous trois de l'Amérique du Nord.

Parmi les Fougères indigènes, il faudrait tout citer ; toutes, en effet, sont ornementales et gracieuses au possible, ou bien curieuses et de forme étrange, suivant que l'on s'adresse à la Fougère femelle, à la Fougère mâle, au *Cystopteris fragilis*, à l'Osmonde, à la Scolopendre, au *Pteris aquilina*, au *Blechnum*

ou au Cétérach, sans oublier les jolis petits *Asplenium Trichomanes* et *viride*.

Mais il n'en est plus de même du genre *Doryopteris*, dont les espèces, toutes originaires des régions chaudes, sont loin d'être rustiques et demandent le séjour de la serre. Leurs affinités les rapprochent des *Pteris* dont ils restent cependant bien distincts et au voisinage desquels ils forment un groupe bien net, soit qu'on les considère comme constituant un genre spécial, soit qu'on les regarde comme n'étant qu'un sous-genre.

Le *Doryopteris palmata* est le mieux connu et le plus fréquemment cultivé; le *D. ludens* est plus variable dans la forme de son feuillage; les *D. sagittifolia*, *pedata* et *hastata*, ne manquent pas de mérite, le premier entre autres, qui malheureusement est d'une culture peu facile, et le dernier qui se reproduit, en variant beaucoup, de semis. Une dernière espèce d'origine française, le *Doryopteris Duvali*, se rapproche du *Doryopteris nobilis*, mais ses frondes sont plus régulièrement lobées et d'un vert foncé très caractérisé. Si la multiplication de cette Fougère se fait facilement, on peut affirmer qu'elle deviendra bientôt une des espèces les plus répandues.

C'est encore la serre que réclament les *Miltonia*, qui brillent au premier rang des plus belles Orchidées. Ils forment un groupe important, constitué surtout par des variétés, dans lequel le nombre des espèces légitimes est relativement peu élevé. Tous sont de nature épiphyte et originaires de l'Amérique du Sud. Les *Miltonia Rœzlii* et *vexillaria*, sont bien connus; le *Miltonia spectabilis*, le type du genre, a été introduit du Brésil en 1837, et fréquemment cultivé depuis cette époque; le *M. anceps*, de la même région, est arrivé en Europe en 1851; le *M. candida* est encore plus ancien, puisque son introduction du Brésil date déjà de 1830; le *M. Clowesi*, qui a reçu plusieurs noms, quoiqu'il soit relativement moins sujet à varier que la plupart des autres espèces, est également Brésilien et introduit dès 1843. Le *Miltonia cuneata* et le *M. Phalænopsis*, sont de superbes plantes, la dernière originaire de la Nouvelle-Grenade, où elle croît aux plus hautes altitudes et cultivée en Europe vers 1850. Quant au *Miltonia Moreliana*, souvent considéré

comme une variété du *M. spectabilis*, il semble plus naturel de le maintenir comme espèce distincte, en raison même de la quantité de variétés plus ou moins caractérisées que présente cette dernière plante.

Les vieux jardins ont conservé, dans une grande partie de la France, leur jolie bordure de Perce-neige, de ces délicats et gracieux *Galanthus*, qu'on ne revoit jamais sans un plaisir nouveau. A la charmante et populaire Amaryllidée d'autrefois, se sont jointes d'autres espèces toutes aussi recommandables, mais bien moins cultivées. C'est ainsi que les *Galanthus octobrensis*, *Reginæ Olgæ*, *corcyrensis* sont susceptibles d'orner nos jardins, non plus au mois de mars, mais bien en octobre, aussi bien que deux autres formes, les *G. Eliæ* et *Rachelæ*. Quant aux Perce-neige qui fleurissent aux premiers beaux jours, les espèces en sont nombreuses depuis quelques années, et fréquemment encore, on en signale de nouvelles. Le *Galanthus Elwesi* est un de ceux qui donnent les fleurs les plus larges et végètent avec le plus de vigueur. Il est des plus variables, et parmi les formes qui en sont issues, il faut signaler : les *ochrospeilus*, *Cassaba* et *unguiculatus*, susceptibles de fleurir plus tardivement que le type. Les *Galanthus plicatus*, *Melvillei*, *latifolius*, *Ikariæ*, *Alleni* ne sont pas tous recommandables au même titre; quant au *G. byzantinus*, il semble être le résultat d'un croisement entre les *G. plicatus* et *Elwesi*. Les Perce-neige à fleurs jaunes, dans lesquels les ovaires et les taches de la fleur sont d'un jaune plus ou moins marqué, sont représentés par un petit nombre de formes, telles que le *Galanthus lutescens*, le plus délicat de tous; le *G. flavescens*, plus robuste; les *G. Sharlocki*, *poculiformis* et *virescens*.

Signalons, ayant rapport aux arbustes, un article relatif aux *Olearia* composés de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie, représentés depuis longtemps en Europe par une espèce devenue populaire, l'*Olearia Haastii*. A la Nouvelle-Zélande, il croît à plus de 4,000 pieds d'altitude, en compagnie des *Olearia insignis* et *macrodonta*. En Tasmanie et à la Nouvelle-Galle du Sud, se développent les *O. stellulata*, déjà ancien dans les cultures et fort variable. *O. ramulosa*, fréquemment décrit sous le nom générique d'*Eurybia* et *O. Gunniana*, spécial au premier de ces pays.

On peut encore citer l'*Olearia dentata*, qui forme de larges buissons couverts de fleurs blanches teintées de rose disposées en grappes terminales et prospère aux îles Scilly ainsi que dans le sud de l'Angleterre.

Les Roses sauvages forment un groupe des plus intéressants, auquel les amateurs ne s'attachent pas assez. Elles ne manquent pourtant point d'attraits, comme beauté, originalité ou variété. C'est ainsi qu'à côté du *Rosa acicularis*, du Japon, aux longs aiguillons pointus et effilés, se trouve le *Rosa caroliniana*, charmant avec ses larges fleurs simples et remarquable par son mode de floraison ; la Rose des Alpes et ses variétés ; le *Rosa lucida*, au feuillage luisant et d'humble stature ; la Rose musquée, naturalisée dans les régions chaudes de l'Europe, sous plusieurs formes ; la Rose capucine et son type à fleurs jaunes ; le *Rosa multiflora*, de l'Asie orientale; le *Rosa rugosa*, de tout premier mérite, et dont une des formes, d'origine horticole, les plus ornementales, est le *Rosa calocarpa;* le *Rosa Wichuraiana*, distinct de tous les autres par son port rampant qui en fait une plante de premier ordre pour la décoration des jardins de rocailles, etc.

Gartenflora. — Le recueil allemand figure et décrit : *Cœlogyne sparsa*, des Philippines, petite mais jolie espèce, à fleurs blanches; ***Bulbophyllum barbigerum***, plus bizarre que digne d'être recherché pour l'éclat de ses fleurs; *Smilax aspera*, plante grimpante à larges feuilles vertes, persistantes, à tiges épineuses, des plus communes dans toute la France méridionale et qui peut être appelée à faire un bon effet grâce à ses grappes de fruits rouges succédant aux fleurs femelles; *Asphodeline Balansæ*, Liliacée de la région alpine du Taurus où elle croit entre 3,500 et 6,000 pieds d'élévation dans le voisinage de l'*Asphodeline isthmocarpa*, qui préfère les expositions au Nord; *Mapania pandanæfolia*, Cypéracée de la Guyane qui peut lutter d'élégance avec les *Pandanus* et les *Cordyline*; *Sarracenia Sanderiana*, hybride de toute beauté, dans la production duquel le *S. Drummondii rubra* a joué le rôle de porte-graines; *Anthurium bogatense*, de la Colombie; *Epiphronitis Veitchi*, croisement bigénérique entre un *Epidendrum* et un *Sophronitis*, etc.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES
DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Actinidia Kolomikta Maxim. (Ternstrœmiacées.) — *Revue horticole*, 16 janvier 1898, p. 36; pl. coloriée.

Arbuste sarmento-grimpant, rustique sous le climat de Paris, qui croît spontanément dans la Sibérie orientale, la région de l'Amour, le Japon. Cette jolie plante, encore rare dans les collections, dit M. André, offre un réel intérêt ornemental par son feuillage aux colorations originales. Chaque année, elle se couvre de belles feuilles tricolores où le rouge, le blanc et le vert, forment le plus gracieux assemblage.

Chose singulière, en Allemagne, ces feuilles, qui sont ovales-cordiformes, de 10 à 15 centimètres de long et larges de 6 à 9, revêtent simplement une couleur verte plus ou moins bronzée. A Angers, au contraire, M. André les a vues se teinter de blanc pur, puis de rose et même de rouge par de larges maculatures d'un dessin nettement arrêté transversalement. Les fleurs naissent en mai, en petits bouquets pauciflores; elles sont blanches, à calice rose. Le fruit est une baie ovale de la grosseur d'une Groseille à maquereau, d'une couleur bleu noirâtre, possédant une certaine valeur comestible.

Æchmea Chantini Baker. (Broméliacées.) — *Le Jardin*, 1897, p. 358.

Originaire de la vallée de l'Amazone, dans le nord du Brésil, dit M. P. Hariot, l'*Æchmea Chantini* fut introduit en Europe en 1877. D'une détermination générique assez difficile, Carrière le rapporta au genre *Billbergia*. C'est une fort belle plante à feuilles canaliculées, arquées, larges, blanc argenté dans la moitié inférieure, puis marquées de bandes transversales

sinuées, alternativement luisantes, vert intense et pulvérulentes, d'un blanc métallique; l'ensemble donne au feuillage un aspect zébré caractéristique. Les fleurs sont portées par une hampe raide, dressée, rayée, sortant bien du feuillage. Bractées d'un beau rouge vif brillant. Calice rouge marqué de jaune, à sépales oblongs. Pétales étroits. Inflorescence en panicule serrée, ovoïde.

Campanula mirabilis Alboff. (Campanulacées.) — *Le Jardin*, 1897, p. 377.

Cette espèce est un type à part, dans le genre *Campanula;* ses feuilles sont épaisses comme du cuir, luisantes, glabres sur les deux faces, mais ciliées sur les bords. M. Correvon en a obtenu quelques plants par semis, mais elles n'ont pas encore fleuri. D'après M. Alboff, qui a vu le *C. mirabilis* en fleurs, dans les rochers du Caucase, c'est une plante merveilleuse dont la hampe dressée, peu feuillée, rappelant par son port la Reine des Saxifrages (*Saxifraga longifolia*), porte une masse de plus de cent fleurs d'un bleu lilacé, grandes et bien formées en cloches.

Dioscorea caucasica Lypsky et Alboff. (Dioscorées.) — *Le Jardin*, 1897, p. 377.

D'après M. Correvon, le *D. caucasica* fut trouvé par les auteurs, en 1891 et 1892, dans les forêts de l'Abchasie. C'est une sorte de liane à tiges très élégantes, s'élevant dans les branches des arbres à 2 et 3 mètres de haut. Les feuilles sont verticillées par trois ou par quatre et fortement nervées. Jolie plante grimpante, rustique sous les climats de Genève et de Paris, bien qu'elle appartienne aux régions chaudes du Caucase.

Heracleum Mantegazzianum Levier et Sommier. (Ombellifères.) — *Le Jardin*, 1897, p. 377.

Très belle Ombellifère ornementale, trouvée en 1892, par MM. Levier et Sommier, dans la région du Caucase. Ces explorateurs envoyèrent des graines de cette superbe espèce, la plus

grande de toutes les Berces connues, à M. Correvon, qui en donne la description.

Les feuilles sont élégamment découpées ; leur limbe, de plus d'un mètre de long, est porté par un pédoncule rougeâtre de même longueur, ce qui donne à la touffe un diamètre de 4 mètres. Hampe dressée, couleur rouge cuivré, haute de 2 mètres et plus, portant une ombelle de 1m,50 de diamètre et plus de 10,000 fleurs blanches ! Belle plante à isoler dans les gazons ou les parterres ou à employer pour orner les rocailles.

Il lui faut un sol profond et riche et une exposition un peu ombragée.

Doryopteris Duvalii G. Bellair. (Fougères.) — *Revue Horticole*, 16 décembre, p. 563, figure noire.

Hybride obtenu par M. L. Duval, horticulteur, à Versailles, et dont les parents sont les *D. sagittifolia* et *palmata*.

C'est une Fougère de serre chaude, élégante et touffue, de 25 à 30 centimètres de hauteur, à feuilles initiales sagittées, à feuilles adultes multilobées, chez lesquelles la longueur *excède toujours* la largeur, avec des sinus un peu moins profonds, des lobes moins nombreux, plus larges et un tissu d'une contexture plus épaisse que dans les frondes du *D. palmata*.

2. *Publications étrangères,*

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Cattleya elongata Rodr. — C. allongé. — Brésil (Orchidées-Vandées). — *Bot. Mag.*, t. 7543.

Tiges hautes de 1 à 2 pieds, ascendantes ou dressées, simples, cylindriques, sillonnées, à entre-nœuds non épaissis ; feuilles en petit nombre, au sommet des tiges, oblongues, obtuses, épaisses, coriaces, rigides, carénées sur le dos, d'un vert foncé ; grappe florale longuement pédonculée, dressée, 6-10 flore, à rachis robuste, vert ; gaine carénée, linéaire-oblongue, basilaire ; bractées petites ; pédicelles verts ; fleurs dressées, à sépales et pétales obtus, ondulés, roux-orangés ; sépale dorsal linéaire, les laté-

raux linéaires-oblongs; pétales semblables au sépale dorsal mais crispés-ondulés; labelle rose, à lobes latéraux dimidiés-ovales, le moyen flabelliforme, bilobé.

Très belle espèce, distincts par ses longs pédoncules et la couleur particulière de ses pétales et de ses sépales. Elle est très voisine du *C. Leopoldi*. On lui a donné également le nom de *Cattleya Alexandræ* Linden.

Lissochilus milanjianus Rendle. — L. de Milanji. — Afrique centrale (Orchidées-Vandées). — *Bot. Mag.*, t. 7546.

Pseudobulbes disposés en forme de chaîne, ovoïdes ou oblongs; feuilles linéaires, allongées, acuminées, trinerviées, coriaces, canaliculées en dessus; grappe florale multiflore; scape et rachis robustes, verts; bractées lancéolées, égalant presque l'ovaire; sépales de mêmes dimensions, oblongs, acuminés, rouges à la face interne, les latéraux insérés à la base du labelle; pétales amples, orbiculaires, nerviés, jaune d'or à l'extérieur, rouge sang intérieurement; labelle à lobes latéraux petits, arrondis, pâles extérieurement, rouge sang à la face interne, le terminal ovale, marqué au-dessous de sa partie médiane de cinq crêtes jaune d'or, rouge au sommet; éperon large, infundibuliforme, obtus.

Cette Orchidée a été découverte en 1861, par C.-F. Miller, un des compagnons de Livingstone, dans sa seconde expédition au Zambèse, dans les montagnes de Manganja, sur la rive gauche du lac Nyassa; on l'a retrouvée dans l'Ouganda et plus récemment dans les monts Milanji et dans le Mashona Land. Elle a été décrite en 1889, par M. N. E. Brown, sous le nom d'*Eulophia bella*, et aurait pour plus de correction dû porter le nom de *Lissochilus bellus*.

Polygonum baldschuanicum Regel. — P. du Baldschuan-Bokhara (Polygonées). — *Bot. Mag.*, t. 7544.

Arbuste volubile, à feuilles inférieures opposées, longuement pétiolées, ovales-hastées ou cordées, aiguës, obtuses ou acuminées, quelquefois crénelées, à bords scabres; ochréas très courtes disparaissant de bonne heure; panicules axillaires et terminales,

rameuses et lâches, dépassant les feuilles, à rachis anguleux, à bractées petites; fleurs roses, solitaires ou fasciculées, à pédoncules grêles, articulés au-dessus de la base; sépales hyalins, les trois extérieurs ovales; pétales ailés sur le dos, à ailes décurrentes en pédoncule 3-ailé au sommet, les deux intérieurs obovales, dressés, non ailés; huit étamines, à filets libres, poilus à la base; pas de glandes périgynes; calice fructifère un peu accrescent à trois larges ailes sub-ondulées; achaine triquètre, noir, luisant.

Le *P. baldschuanicum* est un très bel arbuste grimpant, appartenant au même groupe que notre *P. Convolvulus*, mais en différant par sa tige vivace, la couleur de ses fleurs et son périanthe fructifère largement ailé. Il est encore plus étroitement allié au *P. multiflorum*, du Japon, qui s'en distingue par ses rhizomes tubéreux, ses tiges épineuses et ses fleurs plus petites.

Le *P. baldschuanicum* est une des plus remarquables découvertes d'Albert Regel, qui l'a signalé en 1883, sur les bords de la rivière Wachsch, dans le Bokhara, par une altitude de 1,200-1,700 pieds.

Zamia obliqua Al. Braun. — Z. oblique. — Nouvelle-Grenade (Cycadées). — *Bot. Mag.*, t. 7542.

Tronc grêle, lisse, atteignant 8 pieds d'élévation ; prophylles triangulaires, largement acuminées, brunes, imbriquées au-dessous de la touffe foliaire; feuilles proprement dites longuement pétiolées, à pétiole grêle, d'abord recouvert d'une laine brune qui se détache, à rachis nu ou plus rarement muni çà et là de quelques aiguillons; folioles habituellement au nombre de six paires, ovales, acuminées ou caudiformes, atténuées en pétiolule épais, papyracées, pourvues au-dessus du milieu de dents épineuses, à nervures très grêles et nombreuses disposées en ligne; strobile femelle long de 15 centimètres sur 7 de diamètre, à pédoncule épais et court recouvert de prophylles linéaires lancéolées, brunes, formant une gaine de forme cylindrique, conique et apiculé au sommet, à écussons disposés transversalement sur six rangs, hexagones, brun tomenteux, plans au sommet ou déprimés.

Le *Z. obliqua* est une espèce très distincte d'un genre, fondé en 1763 par Linné, pour une seule espèce, le *Z. pumila* de Cuba, mais dont on a depuis signalé environ quarante autres représentants qui devront être ramenés à trente et tous de l'Amérique tropicale ou subtropicale. Il a été trouvé, en 1847, par Seemann, au cap Corrientes, pendant la campagne de l'*Hérald* à la recherche de l'expédition polaire de Franklin. Seemann le confondit avec le *Z. Skinneri*.

Depuis il a été recueilli à la même localité par Wallis et Al. Braun y vit le type d'une nouvelle espèce.

RECTIFICATION

Dans le compte rendu de l'Exposition d'automne, par M. Ch. Baltet, page 1306 du **Journal**, ligne 9, *au lieu de :* Les 31 grappes pesaient ensemble 45 kil. 400; *lire :* 65 KIL. 400! UNE SEULE GRAPPE 2 KIL. 900!

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. BOIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

JANVIER 1898

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, à Bourg-la-R
près Paris (altitude : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE Min.	TEMPÉRATURE Max.	HAUTEUR DU BAROMÈTRE Matin	HAUTEUR DU BAROMÈTRE Soir	VENTS DOMINANTS	ÉTAT DU CIEL
1	2,7	9,2	765	764	S.	Couvert et très légèrement p[…] pluie plus abondante le soir.
2	5,6	10,4	770	765,5	SSO. SO.	Nuageux le matin, clair.
3	— 2,[illegible]	[illegible]	765	769	SO.	Nuageux.
4	— 2,9	1[illegible]	770	771,5	SO.	Clair le matin, nuageux.
5	6,5	9,[illegible]	768	765	SO.	Nuageux.
6	3,9	7,[illegible]	764,5	763,5	SSE.	Très nuageux.
7	2,4	9,6	762	764	SSO.	Couvert et légèrement plu[…] matin, nuageux l'après-midi, […] soir.
8	— 0,7	6,0	764,5	755	NE.	Légèrement brumeux le mati[…] vert.
9	3,0	10,3	758	761	E.	Couvert.
10	6,[illegible]	9,[illegible]	764,5	769,5	NNE.	Couvert.
11	2,0	3,2	774,5	777	N.	Couvert.
12	0,5	3,0	778,5	779	N.	Couvert et légèrement brum[…]
13	— 3,0	2,0	777,5	777	E.	Couvert.
14	— 0,7	3,0	774	775	E.	Couvert.
15	— 0,7	3,4	776,5	776,5	NNE.	Couvert et légèrement brumeu[…]
16	— 1,0	2,2	776,5	776	N.	Couvert et légèrement brumeu[…]
17	— 3,6	0,8	775	774,5	NNE.	Fort brouillard toute la journé[…]
18	— 4,9	0,1	774,5	774	NE.	Fort brouillard toute la journé[…]
19	— 2,9	8,2	776	775	SO.	Couvert.
20	3,8	9,1	775	775,5	SSO.	Couvert le matin, nuageux.
21	3,0	9,2	776	775,5	OSO.	Couvert et légèrement brumeu[…]
22	7,1	9,7	777	775,5	O.	Couvert, nuageux le soir.
23	3,1	5,8	776	777	NO.	Couvert.
24	— 3,3	5,5	775,5	775,5	SSO.	Couvert.
25	4,2	7,2	775,5	774	N. NE.	Couvert, éclaircies le soir.
26	0,2	8,0	773,5	773	N.	Couvert et légèrement brum[…] matin, nuageux.
27	1,3	7,9	774	775,5	N.	Couvert, clair le soir.
28	— 4,8	6,2	777	778,5	ENE.	Brumeux le matin, clair.
29	— 6,0	7,5	780	779,5	SE.	Brumeux le matin, clair.
30	— 3,9	5,9	779	776	SO.	Couvert.
31	2,6	13,9	773,5	776,5	NO.	Nuageux.

TABLE

Du cahier de Janvier 1898.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers (Roses, plantes diverses)	3 et 4 juillet 1898.
— (Chrysanthèmes, plantes diverses).	12 au 14 novembre 1898.
Gand, 14e Exposition internationale . . .	16 au 24 avril 1898.

FRANCE

Cannes.	10 au 14 mars 1898.
Lille (Expos. internat. de Chrysanthèmes).	11 au 15 novembre 1898.
Nantes (Pomologie, Horticulture et Arboriculture).	3-5 octobre 1898.

AVIS

Par suite d'une décision prise par le Conseil d'Administration, le 13 avril 1882, MM. les instituteurs primaires peuvent s'abonner au *Journal* de la Société nationale d'Horticulture à moitié prix, c'est-à-dire moyennant **dix francs** par an.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de 1 heure à cinq heures, tous les jeudis, sauf les jours de fête et pendant les mois d'août et septembre.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle des deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire général. Les numéros du *Journal*, perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse, ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. MARETHEUX, directeur, 1, rue Cassette.

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

3e SÉRIE

TOME XX — FÉVRIER 1898

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, rue de Grenelle, 84

Art. 9, Chap. II du Règlement : La cotisation annuelle... est exigible, quelle que soit [l'é]poque de l'admission, à partir du 1er janvier de l'*année courante*. — Elle doit être [payé]e *d'avance*, sur la présentation de la quittance du Trésorier, ou au siège de la [Soci]été, entre les mains de l'Agent. — Le paiement est dû jusques et y compris l'année [où l]a démission est donnée par *écrit*, ou la radiation prononcée.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1898

JOURS DES SÉANCES

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois, le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Elles se tiennent au siège de la Société avant l'ouverture de la séance générale.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION

Elles se tiennent à 2 heures, à l'Hôtel de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
				2			1				
31	28	28		28	27		29	26	31	28	26

Les Comités d'Arboriculture, de Floriculture, de Culture potagère et des Orchidé se réunissent les 2e et 4e jeudis de chaque mois, le Comité scientifique et celui d Industries horticoles le 4e jeudi seulement, le Comité de l'Art des Jardins le 2e jeu de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	22	28	25	23	27	24	22

AVIS DIVERS

EXPOSITION GÉNÉRALE DE 1898

du 18 au 25 mai.

Les **demandes de participation** à cette Exposition dont le programme a été publié dans le cahier de décembre, p. 1190, devront être adressées au président de la Société, 84, rue de Grenelle :

1° **Avant le 3 mai,** pour les produits des industries horticoles ;

2° **Avant le 8 mai,** pour les plantes.

CONGRÈS D'HORTICULTURE

Le 14e CONGRÈS D'HORTICULTURE se tiendra à l'occasion de l'Exposition, les **20 et 21 mai 1898**, dans l'Hôtel de la Société, 84, rue de Grenelle.

Le dépôt des Mémoires traitant des questions mises à l'étude devra être fait **avant le 15 mars.**

CONCOURS PUBLICS DE PLANTES DE SAISON

Le Conseil d'administration de la Société nationale d'Horticulture de France a décidé l'ouverture de deux concours publics, dont le programme sera publié prochainement :

1° Un **Concours de plantes fleuries de saison**, qui sera ouvert gratuitement au public, le jeudi 11 août, de 2 à 6 heures du soir et le vendredi 12 août, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

2° Un **Concours de Dahlias, Glaïeuls, Bégonias, Plantes vivaces, Fruits de table**, qui sera ouvert gratuitement au public, le jeudi 22 septembre, de 2 à 6 heures du soir et le vendredi 23 septembre, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

CONCOURS D'ORCHIDÉES. — Des concours spéciaux pour les Orchidées auront lieu en séance les 28 avril, 23 juin et 24 novembre 1898.

Les personnes qui désireront prendre part à ces concours seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, 84, rue de Grenelle, leur demande de participation.

CONCOURS DE CHRYSANTHÈMES. — Un Concours de Chrysanthèmes aura lieu dans la séance du 13 octobre 1898.

Ce Concours est ouvert en vue de montrer au public les variétés précoces de Chrysanthèmes qui sont toujours défleuries au moment de l'Exposition spéciale d'automne. (Voir le programme, cahier de janvier 1898, p. 5.)

CONCOURS POUR L'EMPLOI RATIONNEL DES ENGRAIS EN HORTICULTURE.

Un Concours est ouvert à l'Exposition du 18 mai 1898 pour encourager et développer l'emploi rationnel des engrais en Horticulture. (Voir le programme, cahier de janvier 1898, p. 6.)

AVIS AUX INDUSTRIELS

Le comité des industries horticoles de la Société nationale d'Horticulture de France rappelle aux industriels (sociétaires ou non) qu'il accueille toutes les présentations qui lui sont faites d'appareils ou de produits concernant les industries horticoles; qu'il en confie l'examen à des commissions compétentes qui font toujours un rapport pouvant conclure, s'il y a lieu, à l'attribution de récompenses par la Société.

Médaille du conseil d'administration. — Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au comité compétent leur demande en vue de prendre part au Concours pour ce prix. De leur côté, les membres des comités peuvent proposer

les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un Concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques.* Le Concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au Concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

COURS PUBLICS ET GRATUITS D'HORTICULTURE

OU DE SCIENCES

SE RATTACHANT A L'HORTICULTURE

PROFESSÉS DANS PARIS

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

(JARDIN DES PLANTES).

Culture. — M. Maxime Cornu, professeur (Cultures coloniales); Semestre d'hiver : Lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures du matin.

Botanique (Classification et familles naturelles). — M. Ed. Bureau, professeur (Etude des familles vivantes de Monocotylédones); à partir de la fin du mois de mai, lundis, mercredis et vendredis, à 1 heure.

Des herborisations seront annoncées pendant la durée du Cours.

Botanique (Organographie et physiologie). — M. Van Tieghem, professeur (Morphologie et physiologie des Cryptogames); Semestre d'hiver : Mardis, jeudis et samedis, à 8 h. 1/2 du matin.

Physiologie végétale appliquée à l'agriculture. — M. Dehérain, professeur (Plantes de grande culture); Semestre d'été : Mardis et samedis, à 2 heures.

Physique végétale. — M. Maquenne, professeur. 1re partie : Résumé des principales applications des lois fondamentales de la physique et de la chimie à l'étude de la végétation. — 2e partie : Fonctions de la vie végétale (spécialement étude des échanges gazeux qui s'accomplissent entre les plantes et l'atmosphère); à partir du jeudi 8 mars, tous les jeudis et mardis, à 10 h. 1/2 du matin.

Chimie appliquée aux corps organiques. — M. Arnaud, professeur; Semestre d'été : Lundis, jeudis et samedis, à 4 h. 1/2.

Géologie. — M. Stanislas Meunier, professeur; Semestre d'été : Mardis et samedis, à 3 heures.

Des excursions géologiques seront annoncées pendant la durée du Cours.

Minéralogie. — M. Lacroix, professeur; Semestre d'été : Mercredis et vendredis, à 4 h. 3/4.

Physique appliquée à l'histoire naturelle. — M. Becquerel, professeur. (Distribution des températures à la surface du globe; phénomènes météorologiques caractérisant les climats actuels; comparaison de ces derniers avec les climats anciens); lundis, mercredis et vendredis, à 1 heure, à partir du 28 février.

Dessin appliqué à l'étude des plantes. — Mme Madeleine Lemaire, professeur; mardis, jeudis et samedis, à 3 heures.

MINISTÈRE DU COMMERCE

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS

Chimie agricole et analyse chimique. — M. Th. Schlœsing, professeur; M. Th. Schlœsing fils, professeur suppléant. Les mercredis et samedis, à 9 h. du soir. Le cours ouvrira le mercredi, 3 novembre.

I. *Nutrition des plantes.* — Origine et assimilation des éléments tirés de l'atmosphère : carbone, hydrogène, oxygène et azote. (Principes tirés du sol.)

Engrais et amendements. — Assolements.

II. *Analyse.* — Dosage des principes minéraux intéressant la nutrition des plantes.

JARDIN DU LUXEMBOURG

(Pavillon de la Pépinière).

Arboriculture fruitière et Floriculture. — M. Opoix, professeur. Lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures du matin. Ce cours, qui comprend des leçons théoriques et pratiques, commencera le lundi 31 janvier 1898. Tous les quinze jours, une leçon sera consacrée à la *Floriculture.*

DÉPARTEMENT DE LA SEINE ET VILLE DE PARIS

ÉCOLE MUNICIPALE ET DÉPARTEMENTALE D'ARBORICULTURE

Arboriculture d'alignement et d'ornement. — M. Chargueraud, professeur. Le vendredi, à partir du 12 novembre, à 8 heures du soir, dans l'amphithéâtre de la Société nationale d'Horticulture, 84, rue de Grenelle. Des leçons pratiques auront lieu le dimanche matin; le lieu de réunion sera indiqué à la fin de la leçon précédente. Un jury d'examen proposera à M. le Préfet de la Seine de délivrer des certificats d'aptitude aux élèves qui rempliront les conditions indiquées par le programme d'examen.

ASSOCIATIONS DIVERSES

UNION FRANÇAISE DE LA JEUNESSE

Siège : 157, boulevard Saint-Germain.

SECTION DU JARDIN-DES-PLANTES (Ecole communale, 66, boul. St-Marcel).

Botanique. — M. Gérôme, professeur; tous les lundis, de 8 à 9 heures du soir.

SECTION DU PANTHÉON

(Ecole communale, 11, rue des Fossés-Saint-Jacques.)

Culture fruitière. — M. Gourlot, professeur (Etude comparative des essences fruitières sous les divers climats de la France, culture en plein air et sous verre, etc.); tous les mardis, de 8 à 9 heures du soir.

Floriculture de plein air et de serre. — M. Maumené, professeur; tous les mardis, de 9 à 10 heures du soir.

SECTION DE PASSY (Mairie du XVIe arrond., 71, avenue Henri-Martin).

Arboriculture fruitière. — M. Célestin Duval, professeur; tous les vendredis, de 8 heures à 9 h. 1/2 du soir.

ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE

Siège : 24, rue Serpente.

SECTION DU LYCÉE CHARLEMAGNE, 14, rue Charlemagne.

Culture potagère. — M. Pollet, professeur; tous les lundis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Arboriculture fruitière. — M. Ch. Grosdemange, professeur; tous les mercredis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Floriculture de plein air. — M. Dauthenay, professeur; tous les mardis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Botanique. — M. Barthelat, professeur; tous les dimanches, de 9 à 10 h. 1/2 du matin.

Agriculture générale. — Dr Genevoix, professeur; tous les dimanches, de 9 à 10 h. 1/2 du matin.

Topographie, levé des plans et nivellement. — MM. Weisse et Denis, professeurs; tous les dimanches, de 10 h. 1/2 à midi. Ce cours comprendra des exercices sur le terrain.

SECTION DE LA MAIRIE DROUOT, rue Drouot.

Arboriculture fruitière. — M. Célestin Duval, professeur; tous les dimanches, de 2 heures à 3 h. 1/2.

CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS JARDINIERS DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Cours, 24, rue Cujas (Ecole municipale).

Botanique. — M. P. Hariot, professeur (Organographie); tous les samedis, de 8 à 9 heures du soir.

Horticulture. — M. L. Henry, professeur (Culture potagère, Arboriculture fruitière et Floriculture); tous les jeudis, de 8 à 9 heures du soir.

Géométrie appliquée à l'Horticulture. — M. Bonifas, professeur; tous les mardis, de 8 à 9 heures du soir.

Applications pratiques.

Culture maraîchère. — M. Duvillard, à Arcueil.

Arboriculture fruitière. — M. Guillemain, jardinier-en-chef à l'Ecole vétérinaire d'Alfort.

Topographie. — M. Bonifas.

Herborisations. — M. Hariot.

Les applications ont lieu le dimanche et sont annoncées dans les leçons théoriques.

ASSOCIATION POLYTECHNIQUE

Siège : rue Serpente, hôtel des Sociétés savantes.

SECTION DU Ve ARROND. (Ecole communale, 27, rue de Poissy).

Botanique. — M. Dubard, professeur; le vendredi, de 9 à 10 heures du soir. Excursions au printemps.

Géologie, minéralogie. — M. Coltron, professeur; le mercredi, de 9 à 10 heures du soir. Excursions au printemps.

SECTION DU XVe ARROND. (Vaugirard et Grenelle).
(Ecole communale de garçons, place du Commerce, 4.)

Botanique appliquée à l'Horticulture. — M. H. Dauthenay, professeur (Etude des genres, espèces et variétés horticoles); le lundi, à 8 heures du soir.

SECTION DU XVIIIe ARROND.
(Ecole communale, rue Foyatier [Montmartre]).

Horticulture et Botanique. — M. Theulier, professeur; le dimanche, à 10 heures du matin.

SECTION DE BELLEVILLE, XXe ARROND.
(Ecole communale, 26, rue Henri-Chauveau.)

Plantes et animaux. — M. Grès, professeur; le lundi, de 8 à 9 heures du soir.

Arboriculture fruitière. — M. Chevalier, professeur; le samedi, de 8 à 9 heures du soir.

Topographie et levé de plans. — M. Champeau, professeur; le jeudi, de 8 à 9 heures du soir.

CHRONIQUE

Un nouvel ennemi des arbres fruitiers. — Ce nouvel ennemi de l'Agriculture, dit M. Ch. Naudin, nous viendra de l'Amérique, comme le *Phylloxéra*, le *Doryphora* de la Pomme de terre et le Puceron du Pommier, si l'on ne se hâte de prendre des mesures sévères pour lui fermer l'entrée de l'Europe.

C'est un Coccidé, l'*Aspidiotus perniciosus*, le *San José scale* ou Pou de San José, connu depuis quelques années en Californie.

Le ministre des finances de Berlin vient de lancer un ordre de prohibition contre l'entrée dans les ports allemands des fruits frais de l'Amérique, des matériaux qui servent aux emballages et même des plantes vivantes. En présence de l'extraordinaire puissance destructive du *Pou de San José*, le danger est grand. La froideur des climats n'arrête pas sa marche. Sans que l'on sache comment, il s'est introduit dans les cultures fruitières des Etats de l'Est et jusqu'au Canada.

Si on ne trouve pas le moyen de détruire ce fléau, ce sont des pertes énormes que les cultivateurs américains ont en perspec-

tive, l'équivalent peut-être de celles que le Phylloxéra a causées, en Europe. L'*Aspidiotus* est essentiellement omnivore; il s'attaque à tous les arbres, mais ses préférences sont pour les arbres fruitiers, Pommiers et Poiriers, dont il crible les jeunes fruits de ses morsures, les empêchant par là de croître, les rendant difformes et causant leur chute prématurée. S'il pénètre en France, il amènera des ruines dans les pays à cidre et dans les vergers de toutes les provinces. Qui sait même s'il ne s'abattra pas sur les vignobles, sur les cultures de Pruniers d'Agen et même sur les arbres de nos bois? En fait de malheurs, tout est possible. Quant aux remèdes, on n'en connaît pas encore. (*Journal d'Agriculture pratique.*)

Le premier emploi des mots « Horticulture » et « Horticulteur ». — *Horticulture* et son dérivé *horticulteur* sont des mots de création relativement récente dans la langue française. Il ne paraît pas qu'ils fussent employés avant le commencement du siècle.

Selon un témoignage sérieux, un sieur Béville, ancien procureur fiscal, propriétaire à Saint-Denis, aurait pris, le premier, la qualification d'horticulteur, dans un ouvrage imprimé en 1804 et dont voici le titre exact: *Traité de l'éducation des abeilles et de leur conservation*, par P. C. G. Béville, horti-culteur, à Saint-Denis. Paris, in-8, 1804. Mais, comme tous les novateurs, il s'en faut qu'il ait rencontré une approbation unanime, puisque les néologismes Horticulture et horticulteur n'étaient pas encore acceptés d'une façon générale vers 1830. Des hommes éminents en combattaient l'usage avec une extrême virulence; témoin, par exemple, François de Neufchâteau, membre de l'Académie française, littérateur distingué et agronome, qui nous a conservé le nom de ce Béville, le premier « horti-culteur ». Dans un article inséré dans les *Mémoires de la Société royale d'Agriculture* (année 1827), il fait le procès du mot Horticulture et aussi du titre, doctement ridicule, dit-il, d'horticulteur; il préférait dire jardinier, jardinage ou culture des jardins. D'après lui, Horticulture était un terme à prétention écorché du latin, parfaitement inutile, et dont la dureté blessait les oreilles françaises. Cette

critique est inacceptable attendu que le mot Horticulture n'est pas plus un barbarisme que le terme agriculture, qui est de formation analogue et admis depuis longtemps. D'ailleurs, l'art du jardinage étant devenu une véritable science, ne convenait-il pas qu'il reçût une appellation scientifique? Quant au mot horticulteur, accepté aujourd'hui dans le sens restreint de cultivateur de plantes commerciales, il ne fait pas double emploi avec le mot jardinier.

François de Neufchâteau doutait, en 1827, que le nouveau terme Horticulture réussisse, selon son expression, « à usurper l'empire de Pomone et de Flore sa sœur ». Dans cette circonstance, constatons que le savant académicien a été mauvais prophète. (G. Gibault.)

Culture du Lis pour l'exportation des bulbes, à Natal. — Depuis quelques années on cultive sur une large échelle, aux îles Bermudes, le *Lilium longiflorum*, var. *Harrisii*, pour l'approvisionnement des marchés de l'Angleterre et des Etats-Unis. L'exportation des bulbes du Lis des Bermudes atteignait dernièrement la somme annuelle de 500,000 francs. En Angleterre, les bulbes arrivent en septembre; ils sont alors mis en pots et conservés sous châssis ou en serre jusqu'à leur floraison, qui arrive en avril ou mai.

Actuellement, on fait de grands efforts, à Natal (Afrique australe), pour cultiver le *Lilium Harrisii* en grand, à l'usage des marchés européens. On a commencé, l'année dernière, d'importantes expéditions de bulbes de Natal. Dans cette contrée, ce Lis atteint un développement remarquable comme taille et grandeur des fleurs. Il se produit, en outre, avec les bulbes de cette provenance, le phénomène avantageux que, grâce au changement dans l'ordre des saisons, on obtient la floraison à une époque très tardive, trois mois après celle des Lis importés des Bermudes, et à une époque où rien de semblable ne se trouve sur les marchés.

Floralies gantoises de 1898. — Sous ce titre, la *Revue de l'Horticulture belge* publiait récemment un article donnant de

très intéressants détails sur les mesures prises par le Conseil d'administration de la *Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand*, en vue de la XIV[e] Exposition quinquennale d'Horticulture qui s'ouvrira à Gand, le 16 avril prochain, et qui promet de surpasser toutes ses devancières. Cet article fait ressortir l'importance qu'aura cette floralie et les dispositions prises pour loger convenablement tous les trésors des cultures gantoises et étrangères.

L'auteur de l'article, M. Fiérens, le dévoué secrétaire de la Société, donne, en même temps, des renseignements intéressants qui montrent la progression constante des Expositions gantoises, dont le dessin ci-contre indique le développement successif.

A. B. C. D. donnent la dimension du salon primitif, construit en 1835-36 ; sa contenance est de 910 mètres ; pendant de longues années, il suffit aux expositions ordinaires. Peu à peu, cependant, on se sentit à l'étroit ; il fallut chercher et trouver à s'agrandir. En 1867, on contruisit la salle vitrée E. F. G. H., d'une contenance de 2,356 mètres, qui fut inaugurée par la mémorable exposition quinquennale de 1868.

La première partie, L. M. N. O. de l'annexe mesure 1,455 mètres, la seconde, O. P. Q. N., en mesure 250, et la troisième, P. T. V. Q., 1,400, soit ensemble 3,105 mètres.

En ajoutant aux chiffres qui précèdent, 333 mètres pour la serre, F. f. G. g., et 48 mètres pour le péristyle K, on arrive à un total de 6,752 mètres de superficie couverte. Dans le restant du jardin de la Société, trouveront place les plantes plus ou moins rustiques, les modèles de serre, etc., etc.

Pour l'arrangement éventuel des plantes, différents tracés pourront être adoptés. Celui qui est indiqué sur le plan que nous reproduisons, et qui est dû à M. Van Hulle, comprend une allée centrale de largeur décroissante : 1° parce que la foule des visiteurs est toujours plus compacte à l'entrée qu'au bout d'une salle ; 2° pour obtenir un effet de perspective.

Les points que l'on voit dans l'annexe, représentent l'emplacement de grands exemplaires de Palmiers, de Fougères arborescentes, de spécimens de plantes décoratives remarquables, etc.

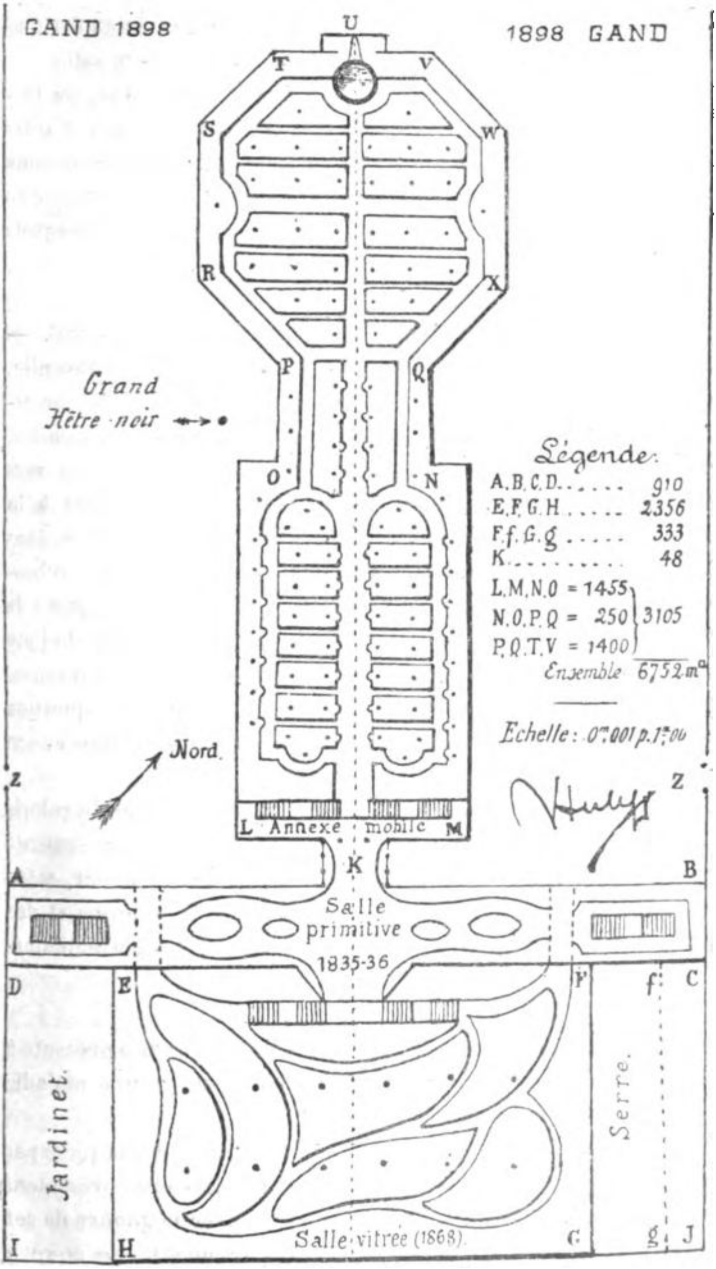


Fig. 1. — Plan comparatif des salles consacrées aux Floralies gantoises depuis 1835.

Groupées, ces plantes ne sauraient produire le même effet que lorsqu'elles sont disséminées et réparties dans toute la salle.

En jetant un coup d'œil sur le plan d'ensemble, on saisira immédiatement tout l'avantage résultant du fait d'avoir réuni l'annexe aux bâtiments existants, au lieu de l'isoler comme autrefois. La visite de l'Exposition pourra se faire sans être obligé de sortir et de piétiner dans la boue en cas de mauvais temps.

Un Anthurium gigantesque (*A. Brownii* Masters). — L'on peut admirer dans les serres de M. Fournier, à Marseille, un spécimen peut-être unique, mais en tout cas, très remarquable de l'*Anthurium Brownii* Masters (*Gardeners'Chronicle*, 1876, p. 744, fig. 139-140). Cet *Anthurium* fut introduit vers 1874 de la Nouvelle-Grenade, par Wallis, qui l'envoya à la maison Veitch. Depuis cette époque, il est resté très rare dans les collections. Les feuilles sont cordiformes-lancéolées, subcoriaces, vert sombre à la face supérieure, d'un vert plus pâle à la face inférieure; elles ne mesurent pas moins de $1^m,35$ de long sur 70 centimètres de large, et sont portées par de vigoureuses pétioles de $1^m,80$ de hauteur; ajoutons que la plante en question porte dix de ces superbes feuilles et l'on pourra se figurer son aspect vraiment imposant.

On ne peut reprocher à ce superbe *Anthurium* que le coloris terne, pourpre verdâtre des spathes; mais des croisements opérés par M. Maron, l'habile jardinier de M. Fournier, entre cette plante, les plus belles variétés de l'*A. Andreanum* et des hybrides de cette espèce, permettent d'espérer des perfectionnements à ce point de vue.

La Mélanose des Mandarines. — M. Guignard a présenté à l'Académie des sciences une note de M. Trabut sur une maladie nouvelle de la Mandarine.

Les Mandarines, dit M. le Dr Trabut, sont souvent attaquées par la larve de la mouche *Ceratitis hispanica*; mais elles présentent aussi une lésion qui a pu être confondue avec la piqûre de cet insecte. Cette lésion est caractérisée par une tache noire à

l'extérieur, tache qui forme une dépression irrégulière due à l'atrophie des glandes.

Quand on enlève la peau ainsi malade, on trouve à la face interne une tache verdâtre, qui s'étend sur le dos des tranches correspondantes. Les tranches ainsi tachées ont un goût très désagréable.

M. Trabut avait depuis longtemps noté cette altération, mais ce n'est que récemment qu'il a pu trouver le parasite bien caractérisé et qu'il désigne sous le nom de *Septoria glaucescens*. Ce Champignon, dit-il, mérite une étude sérieuse, car il cause dans nos orangerie de vrais dégâts.

Le nom scientifique du Black-Rot. — Cette maladie si connue et si redoutée aujourd'hui pour nos Vignes, a été observée pour la première fois en Amérique, en 1861, par M. Engelmann, qui lui donna le nom de *Nemaspora ampelicida*.

M. E. Roze résume dans le *Bulletin de la Société mycologique de France* les transformations du nom scientifique de ce Champignon, dont les diverses formes ont reçu successivement les dénominations suivantes : *Phoma uvicola*, *Phyllosticta viticola*, *Sphæria Bidwellii*, *Physalospora Bidwellii*, *Læstadia Bidwellii*, *Guignardia Bidwellii*.

Ce dernier nom, appliqué par MM. Viala et Ravaz, doit, selon M. Roze, être changé en celui de *Guignardia ampelicida*, pour se conformer à la loi de priorité admise en nomenclature botanique.

Le commerce des Poires et des Pommes en Allemagne. — Francfort est une des places d'Allemagne qui font le plus d'affaires sur les Pommes et les Poires; en 1896, par exemple, on estime qu'il s'y est vendu 866,215 kilogrammes de Pommes et 12,500 kilogrammes de Poires. Il s'agit principalement de fruits de table. Les cours pratiqués sur les principales variétés ont été les suivants : Pommes *Calville* d'hiver, 60 marcs les 50 kilogrammes; *Reinettes*, 20 marcs; qualités communes, 11 à 14 marcs; Poires *Saint-Germain*, 18 marcs; *Beurrés*, 24 à 28 marcs; qualités communes, 5 à 9 marcs.

Plantations d'arbres fruitiers sur les routes dans le grand-duché de Luxembourg. — M. Jules Bénard a récemment entretenu la *Société nationale d'Agriculture* d'un voyage d'études qu'il a fait dans le grand-duché de Luxembourg, en compagnie de M. Tisserand; il a insisté sur les plantations d'arbres fruitiers sur les routes et indiqué qu'en ces derniers temps 322,520 Poiriers, Pommiers et Cerisiers avaient été replantés. Il serait à souhaiter que nous prissions exemple sur le Luxembourg, et que nos conseils généraux, que les Chambres aussi, votassent des crédits suffisants pour entreprendre avec plus de suite les plantations routières.

Maladies des feuilles de Palmiers. — Il existe, en dehors du *Graphiola Phœnicis*, Champignon parasite bien connu depuis longtemps, une autre maladie beaucoup plus répandue, qui se fait remarquer sur un grand nombre de Palmiers, sur les feuilles desquels elle se présente sous forme de taches brunes.

M. Roze attribue cette maladie au *Pseudocommis Vitis* Debray, Myxomycète qui attaque les plantes au moment de la germination et qui prend ensuite possession de la plante tout entière. M. Roze a fait, au Muséum, des expériences qui lui ont permis d'établir que ce Champignon est bien l'auteur de la maladie et qu'il s'empare effectivement de la plante dès son jeune âge. Il recommande, pour l'obtention de Palmiers sains, le semis des graines et la culture des plantes en terre de bruyère stérilisée, en prenant les précautions nécessaires pour éviter qu'elles ne soient contaminées, résultat difficile à obtenir, les kystes et les plasmodes microscopiques du *Pseudocommis* pouvant être apportés avec les poussières de l'air et projetés sur les plantes ou sur les pots, ou bien se fixer sur les parois des serres et les vitres humides d'où elles se trouvent entraînées, soit sur la terre même des pots, soit directement sur les plantes.

École cantonale d'Horticulture de Genève. — Cette école vient de terminer sa dixième année d'existence. Elle a été fondée en 1887, et a pris, depuis lors, toujours plus d'extension; elle se compose maintenant d'un vaste domaine, dans lequel se

trouvent : 1° un bâtiment principal qui comprend : classe, réfectoire, cuisine, bureaux, trois dortoirs et plusieurs chambres; au sous-sol sont les caves à légumes et le fruitier;

2° Un deuxième bâtiment qui renferme : classe, laboratoire de chimie, bureau, chambres, écurie, remise, etc. Ces deux bâtiments peuvent contenir environ cinquante lits. Une maison d'habitation pour le Directeur et des dépendances comprenant un immense hangar fermé, un atelier de menuiserie, une porcherie, un bûcher, etc.

Tous ces bâtiments sont éclairés à l'électricité.

Les serres sont au nombre de six; les couches comprennent environ 200 châssis.

L'École, qui est desservie par une ligne de tramways, se trouve à deux kilomètres de la ville de Genève.

Toutes les branches théoriques et pratiques de l'Horticulture y sont enseignées. Quatorze professeurs donnent la théorie, qui comprend : la chimie, le dessin, l'architecture paysagiste, la comptabilité, la géométrie, l'arpentage, la zoologie, la sylviculture, l'apiculture, la botanique, la météorologie, la pathologie végétale, l'arboriculture, la culture maraîchère, la viticulture, la floriculture, les cultures forcées. L'enseignement pratique est dirigé par cinq chefs; il comprend : la pépinière, la culture maraîchère, l'arboriculture, la multiplication, le jardinage et la floriculture.

Les élèves font tous ces travaux dirigés par des chefs, car il n'y a point d'ouvriers employés à l'École.

Les études durent trois ans; la théorie et la pratique sont réparties comme il suit : en 1re année, 2/3 de pratique et 1/3 de théorie; en 2e année, 3/4 de pratique et 1/4 de théorie; en 3e année, 4/5 de pratique et 1/5 de théorie. Les leçons ont lieu surtout en hiver et le soir.

Les élèves sont internes et reçoivent à la fin de la 3e année un diplôme d'horticulteur s'ils sont jugés capables.

Une statistique dressée dernièrement montre qu'il y a eu à la fin de 1896 : 103 élèves diplomés ou munis de certificats, parmi lesquels un est décédé, deux ont changé de métier; la direction n'a pu être renseignée sur sept, n'ayant pas leur adresse. Tous

les autres, soit 93/103 sont occupés dans l'Horticulture, y gagnent leur vie ou continuent des études dans cet art.

Une nouvelle année scolaire va s'ouvrir le 1er mai prochain. On peut se procurer le programme et les conditions d'entrée auprès de la Direction, à Châtelaine, près Genève.

Exportation de légumes d'Egypte en France pendant l'année 1896. — L'Egypte a exporté en France, en 1896, pour une somme considérable de produits végétaux que la Tunisie pourrait avantageusement apporter sur les marchés de la métropole; les quelques chiffres qui suivent en donnent une idée :

Fèves. . . . . Fr.	3.143.500
Tomates	53.800
Oignons	44.400
Lentilles.	4.600

(*Bulletin de la direction de l'agriculture de la Régence de Tunis*).

Une maladie des Cannas américains. — La *Revue horticole* nous apprend, d'après l'*American Gardening*, que les Cannas sont menacés d'une maladie causée par la présence, sur les tiges et sur les feuilles, d'un Champignon de l'ordre des Urédinées, l'*Uredo Cannæ* Wint. La propagation de ce parasite produit, sur les Cannas, un effet analogue à celui que cause aux Roses trémières le *Puccinia malvacearum*.

Cette maladie a été observée pour la première fois à Saint-Paul (Brésil), en 1884, et constatée, cette année, dans les jardins royaux de Kew, près Londres, sur des Cannas reçus du Jardin botanique de la Trinité.

Jusqu'à ce jour, l'Europe et les Etats-Unis de l'Amérique du Nord sont restés presque indemnes de cette affection, qui sévit plutôt dans les régions intertropicales; mais il y a lieu de mettre en garde les horticulteurs européens qui importent des Cannas d'Amérique.

Conservation du Raisin frais. — Après avoir enlevé, avec des ciseaux, les grains avariés des grappes, en évitant de froisser

les grains sains qui, seuls, doivent être conservés, on prend de petits tonneaux au fond desquels on dispose une couche de liège en poudre sur laquelle on pose un lit de grappes de Raisins que l'on saupoudre de poussière de liège, de manière à combler les vides entre les grains et à empêcher tout contact entre eux. Des couches de liège alternant avec des lits de Raisin sont ensuite superposées jusqu'à ce que les tonneaux se trouvent remplis. Les Raisins peuvent ainsi se conserver pendant une année. C'est par milliers, paraît-il, que de semblables tonnelets de Raisins se vendent dans toute la Russie. En retirant les grappes du tonneau, il suffit de les secouer ou de les plonger dans l'eau pour les débarrasser des grains de poussière de liège.

Ce procédé est, du reste, ajoute le *Nord horticole*, largement utilisé en Espagne, depuis longtemps, pour la conservation des Raisins à peau dure et à pulpe ferme, dits *Raisins d'Alméria*.

Notes de Belgique. — Le meeting de l'*Orchidéenne* de Bruxelles, de février, a été particulièrement intéressant, comme nombre des Orchidées présentées, mais surtout comme qualité de la plupart des variétés nouvelles, ou développement des spécimens. Ce sont les *Cattleya Trianæi* qui ont obtenu le plus vif et le plus légitime succès; toutes les variétés étaient méritantes, plusieurs d'une valeur supérieure, quelques-unes d'un mérite transcendant.

Une forme a principalement attiré l'attention, forme superbe entre toutes, coloris d'une suprême beauté; les divisions très mouvementées, très ondulées, nuancées d'un rose pâle lilacé aux délicieux reflets; le labelle n'a pas son pareil, son coloris uniforme, d'un pourpre foncé velouté et satiné, est incontestablement le plus distingué que l'on connaisse. Ce splendide *Cattleya* a obtenu un diplôme d'honneur de 1re classe aux acclamations répétées des membres du jury, et a été baptisé, séance tenante, du nom de *Cattleya Trianæi*, var. *Memoria Lindeni*. Il provient des serres de MM. Lucien Linden et Cie, à Moortebeek-Bruxelles.

Incomparablement beau aussi, le spécimen du *Miltoniopsis Bleuana*, var. *nobilior*, présenté par M. le comte de Bousies. Ce beau gain de M. Bleu est apprécié par tous ceux qui le connais-

sent, mais rares sont assurément ceux qui ont pu admirer un exemplaire tel que celui-ci : plante vigoureuse, exubérante de santé, avec trois hampes florales portant huit fleurs et sept boutons; des fleurs énormes, d'une beauté absolument hors de pair, que l'extraordinaire vigueur de la plante faisait mieux ressortir encore.

Il nous faut signaler l'importance d'une des dernières introductions de l'*Horticulture Internationale*, celle de quelques milliers de *Cypripedium bellatulum* provenant de la Birmanie, en exemplaires de belle vigueur. Cette nouvelle sera accueillie avec faveur par tous les amateurs de cette belle espèce, dont on compte déjà plusieurs variétés très méritantes.

Un récent passage en Hollande où nous avons été appelé à faire des conférences (à Bussum et à Amsterdam), nous a fourni l'occasion de visiter les serres du Jardin botanique de l'État, à Utrecht.

Les cultures sont en parfait état; les collections, sans être nombreuses, sont néanmoins des plus intéressantes. L'hortulanus M. J.-K. Budde mérite de sincères éloges pour l'excellente tenue de l'ensemble. Nous ne saurions trop engager les amateurs et les horticulteurs passant par Utrecht, ou se trouvant dans son voisinage, de faire une visite à ce jardin. Ils y trouveront notamment de fort jolies Fougères membraneuses, des *Calyptronoma Swartzii* et *Homalonema alba* Hook., provenant du célèbre Jardin botanique de Buitenzorg, des *Anemia Phyllitidis*, des *Cineraria Lychei*, hybride sur lequel nous appelons la sérieuse attention des fleuristes, parce qu'il leur rendra de grands services comme fleur coupée à cause de ses tiges aux nombreuses ramifications, longues et roides, terminées par de jolies fleurs.

Parmi les plantes grimpantes qui ornent la serre à multiplication, signalons le *Passiflora Raddiana*, du Brésil, dont un pied a commencé à fleurir le 17 janvier 1897 et qui a continué, sauf quelques interruptions de huit à dix jours, à donner une profusion de fleurs; certains jours, de quarante à cinquante, et cela jusqu'à la fin de décembre.

Dans la serre tropicale, se trouve une caisse vitrée dont le contenu renferme des bijoux floraux d'un prix inestimable : des *Macodes Petola* d'une santé, d'une vigueur, d'un coloris et d'un velouté inimaginables, attestant de la plus évidente façon des grandes qualités de cultivateur de M. Budde. A noter aussi des *Anœchtochilus Dawsonianus*, des *Macodes javanica*, etc.

Dans cette même serre, se voit une Orchidée sans feuilles, le *Taeniophyllum Zollingeri* Rchb., probablement unique en Europe.

M. Budde a opéré quelques hybridations peu ordinaires, entre autres, du *Macodes Petola* par *Anæctochilus Dawsonianus*, du *Phalænopsis amabilis* par *Oncidium Papilio* et par *Stanhopea tigrina maxima*, du *Vanda tricolor* par *Macodes Petola*.

Le nombre de plantes rares ou curieuses est fort grand, ainsi que celui des spécimens de grand développement ou de belle culture. Parmi ces derniers se font remarquer : un *Pinanga Kuhlii* Blume, un *Carludovica incisa*, des *Nepenthes*, un *Cycas glauca*, avec 36 feuilles intactes, *Ceratozamia Miqueliana*, *Musa sapientum*, *Acanthorrhiza aculeata* H. Wendl., plusieurs *Phœnix rupicola* et *reclinata*, *Howea Forsteriana*, etc.

Une plante que nous recommandons à l'attention des horticulteurs, est le *Ceratozamia brevifrons* × *robusta*, dont nous avons vu des exemplaires de trois ans, plantes élégantes avec une dizaine de feuilles; M. Budde les dit très dures, très résistantes, donc d'excellentes plantes de commerce.

Parmi les très nombreux et fort beaux spécimens garnissant les deux orangeries, nous ne pouvons omettre de citer avec éloges le *Schefflera digitata* Forst., de 3m,30 de haut, avec une couronne de 1m,70 de diamètre, le *Ruscus androgynus*, le *Litsea japonica* Mirb., un *Cinnamomum Camphora* énorme, un *Chamærops humilis* avec un tronc d'à peu près 2 mètres de haut, etc.

Sait-on, en France, que le *Flora Batava*, revue illustrée fondée en 1800, par J.-C. Sepp et fils et rédigée par Jan Kops, continue toujours à paraître? Nous en avons eu sous les yeux la 320e livraison; il en existe vingt volumes au complet. Dès l'ori-

gine, le *Flora Batava* a été publié dans les deux langues hollandaise et française. Les planches coloriées, dès le début, se caractérisent par une netteté remarquable.

La *Société royale d'Horticulture d'Anvers* vient de fournir une nouvelle preuve de vitalité en organisant, pour ses membres et ceux de la Société royale de Zoologie, des conférences sur divers sujets intéressant l'Horticulture. Les premières conférences traitaient des Orchidées exotiques, des plantes d'appartement, des soins à donner aux jardins de ville, des garnitures florales. Ces conférences sont rendues attrayantes par des apports de plantes. Elles seront suivies par beaucoup d'autres, ainsi que par des visites aux cultures des principaux membres de la Société.

Grâce à l'activité déployée par la vieille Société, Anvers horticole acquerra rapidement une enviable réputation.

CH. DE BOSSCHERE.

La culture du Fraisier dans le département de Vaucluse. — D'après l'*Agriculture nouvelle*, la culture du Fraisier prend un développement considérable dans le département de Vaucluse.

Pendant l'année 1897, les expéditions de fraises ont été les suivantes :

Carpentras.	1.768.000	kilogrammes.
Monteux.	1.180.000	—
Pernes.	641.000	—
Aubignon-Lorial	375.000	—
Villeron	75.000	—
Sarrians.	67.000	—

Toutes ces gares sont situées dans l'arrondissement de Carpentras.

Les principales villes alimentées par les fraises de Carpentras sont : Paris, Londres, Genève et Lyon.

Il est à remarquer que la culture ne fait que débuter dans les communes de Sarrians et de Villeron. Nul doute que leurs expéditions deviendront beaucoup plus importantes.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 10 FÉVRIER 1898.

PRÉSIDENCE DE **M. Viger,** PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte à 3 heures.

Sociétaires présents : 220 (23 membres honoraires et 197 membres titulaires).

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est approuvée.

Après un vote de l'assemblée, M. le Président proclame l'admission de treize membres titulaires nouveaux. Il annonce que deux dames patronnesses nouvelles ont été admises par le conseil d'administration.

Sur la proposition du comité de floriculture, le conseil a décidé l'ouverture de deux concours publics, dont le programme sera publié prochainement :

1° Un Concours de plantes fleuries de saison qui sera ouvert au public, le jeudi 11 août, de 2 à 6 heures du soir, et le vendredi 12 août, de 9 heures du matin à 6 heures du soir;

2° Un Concours de Dahlias, Glaïeuls, Bégonias, plantes vivaces, fruits de table, etc., qui sera ouvert au public le jeudi 22 septembre, de 2 à 6 heures du soir, et le vendredi 23 septembre, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

Le conseil a désigné pour faire partie d'une commission chargée de visiter les cultures de M. B. Carriat, à Antibes (Alpes-Maritimes) :

MM. Aymard, Maumené, Ed. André, Marc Micheli, Treyve (Marie), Morin (Louis), Molin, Viviand-Morel.

N. B. — La commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

M. le secrétaire général annonce que le conseil d'administration a nommé, dans sa séance de ce jour, trois nouveaux membres d'honneur et trois membres correspondants.

Le titre de membre d'honneur a été conféré aux personnes suivantes :

M. Oswald de Kerchove de Denterghem, président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand;

M. Osy de Zegwaart, président de la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers;

M. Onderwater (J.-D.), président de la Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique.

Ont été nommés membres correspondants :

M. Scalarandis, jardinier-en-chef des jardins royaux de Monza (Italie);

M. Lubbers, secrétaire général de la Société royale de *Flore*, jardinier-en-chef du Jardin botanique de l'État, à Bruxelles;

M. Fiérens, secrétaire général de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

M. le président donne lecture d'une dépêche du prince A. de Gagarine, vice-président de la Société impériale russe d'Horticulture fruitière, annonçant que la croix de Sainte-Anne vient d'être décernée à M. Ch. Baltet. Il adresse de vives félicitations à notre excellent collègue pour cette distinction si méritée. (*Applaudissements.*)

M. le secrétaire général procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend :

A. — Correspondance imprimée :

Annonce d'une Exposition horticole, viticole, agricole et industrielle qui aura lieu à Vichy-Cusset (Allier), du 23 au 28 juillet prochain.

Programme d'une Exposition d'Horticulture, qui aura lieu à Caen (Calvados), du 21 au 23 mai 1898.

B. — Ouvrages reçus :

Feuille d'informations du ministère de l'Agriculture, 109-110.

La colonisation au Tonkin, par M. Paul Rouget. Broch. de 15 p., Toulon, 1898. (Extrait du *Bulletin de l'Académie du Var*.)

Grandeur et décadence du Nard et *Genre grammatical des noms génériques*, par M. le Dr Saint-Lager. Broch. de 28 p., Paris, 1897, J.-B. Baillière et fils, éditeurs.

Actes, délibérations, résolutions et vœux du Congrès ornithologique international, tenu à Aix-en-Provence, en novembre 1897. Broch. de 43 p., Aix 1898.

C. — Compte rendu déposé sur le bureau :

Compte rendu des travaux du comité scientifique pendant l'année 1897, par M. P. Hariot, secrétaire du comité.

Objets soumis à l'examen des comités:

Au comité de floriculture :

1° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, 4, quai de la Mégisserie, Paris : une collection de dix variétés de Primevères de Chine, *race géante*, en pots; une collection de fleurs coupées de variétés appartenant à cette même race; un pied de Primevère de Chine à fleurs doubles, dite *à fleur d'Œillet*. (Prime de 1re classe.)

2° Par M. Dugourd, horticulteur, 16, rue Auguste-Barbier, à Fontainebleau (Seine-et-Marne) : une collection d'Hellébores hybrides (rameaux fleuris), semis de 1893 et 1894, fleurissant pour la première fois. (Prime de 2e classe.)

Au comité d'arboriculture d'ornement :

Par M. Ch. Baltet, horticulteur à Troyes (Aube) : des rameaux d'un Marronnier remarquable par son extrême précocité. (Les jeunes feuilles commencent à paraître). (Remerciements.)

Au comité des Orchidées :

1° Par MM. Dallemagne et Cie, horticulteurs à Rambouillet : un *Cymbidium* × *Lowiano-eburneum*, variété *de Rambouillet*,

obtenu par les présentateurs. Jolie plante portant une tige avec trois fleurs. Dans le croisement opéré par MM. Dallemagne et Cie, le *C. Lowianum* a été le porte-graines et le *C. eburneum* a fourni le pollen. Les graines ont été semées en mars 1894, et la première floraison a eu lieu en janvier 1898 (1). L'hybride provenant des mêmes parents a déjà été présenté plusieurs fois dans les concours ouverts par la Société. (Certificat de mérite de 2e classe.)

Deux *Cypripedium Exul*, variété de choix; deux *Cattleya Trianæi*, très belles variétés; un *Odontoglossum crispum* à fleurs maculées; un *Odontoglossum* hybride, voisin de l'*O. Andersonianum*. (Prime de 1re classe.)

2° Par M. Piret, horticulteur, 9, boulevard de Sannois, à Argenteuil (Seine-et-Oise) :

Un *Cattleya Trianæi*, var. *Docteur Fournier*, belle variété à labelle très foncé. (Prime de 1re classe.)

Un *Cattleya Trianæi*, variété non dénommée. (Remerciements.)

3° Par MM. Cappe et fils, horticulteurs, au Vésinet (Seine-et-Oise) :

Un *Cattleya Trianæi*, var. *superba*, plante à fleurs de belle forme, à divisions très amples, bien étalées et à labelle de grande dimension, d'un coloris brillant. (Prime de 1re classe.)

Cinq *Cypripedium* hybrides : *C.* × *villoso-Chamberlainianum* (*C. villosum* croisé par *C. Chamberlainianum*), présenté hors concours en attendant la floraison de plusieurs autres plantes provenant du même semis; hybride intéressant, bien intermé-

---

(1) Les pseudo-bulbes sont de tous points semblables à ceux du *C. Lowianum*. Les autres parties de la plante présentent des caractères intermédiaires qui rappellent les deux parents. La fleur, d'environ 10 centimètres de largeur, a les divisions extérieures d'un jaune très pâle; le labelle est blanc, à crêtes jaunes, pointillé de rouge brun à la base, muni d'une zone de cette même couleur sur le lobe médian et très finement pointillé sur le bord de la partie antérieure des lobes latéraux. Le gynostème est blanc, teinté de rouge brun au sommet; il est tacheté et strié de cette même couleur dans sa moitié inférieure, sur la face interne.

diaire entre les parents. — *C.* × *Calypso* (*C. Spicerianum* croisé par *C. Boxalli*. — *C.* × *Lethamianum* (*C. villosum* croisé par *C. Spicerianum*). — *C.* × *Germinyanum superbum* (*C. hirsutissimum* croisé par *C. villosum*). — *C.* non dénommé, issu du croisement du *C. villosum aureum* par le *C. Lawrenceanum superbum*. (Prime de 2e classe.)

4° Par M. Bert, horticulteur, à Colombes (Seine) : un *Cattleya Trianæi* à fleurs superbes, blanches, avec le labelle légèrement rosé. (Prime de 1re classe.)

Les propositions des comités relatives aux récompenses à accorder pour les présentations, sont adoptées par l'assemblée.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie abandonnent leur prime au profit de la Société.

M. Bergman, secrétaire, annonce de nouvelles présentations de sociétaires sur lesquelles il sera statué dans la prochaine réunion.

La séance est levée à 3 h. 30 minutes.

SÉANCE DU 24 FÉVRIER 1898.

PRÉSIDENCE DE **M. Nanot**, VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte à 3 heures 15 minutes.

Les registres de présence ont reçu les signatures de 252 sociétaires (15 membres honoraires et 237 membres titulaires).

Il est donné lecture du procès-verbal de la séance du 13 février, dont la rédaction est adoptée sans observation.

M. le président annonce le décès de M. Girardot, de Villejuif (Seine), qui faisait partie de notre Société depuis l'année 1897.

Il proclame l'admission d'une dame patronnesse, nommée par le conseil d'administration, et, après un vote de l'assemblée, celle de 12 membres titulaires nouveaux.

Il annonce que le conseil a désigné comme délégués de notre Société à l'Exposition d'Horticulture de Gand :

MM. Viger, président de la Société;
H. de Vilmorin, 1er vice-président;
Chatenay, secrétaire général.

M. le secrétaire général fait connaître les résultats du concours d'Orchidées qui a eu lieu avant la séance et qui a déterminé des présentations nombreuses et très intéressantes (1).

Médaille d'or. — M. Maron, jardinier-chef, chez M. Louis Fournier, à Marseille.

Grande médaille de vermeil. — M. Peeters, horticulteur, à Saint-Gilles, à Bruxelles.

Médaille de vermeil. — M. Bleu, horticulteur, avenue d'Italie, Paris.

Médaille de vermeil. — M. O. Doin, à Dourdan (Seine-et-Oise).

Grande médaille d'argent. — M. G. Mantin, à Olivet (Loiret).

Grande médaille d'argent. — M. Ragot, à Villenoye, près Meaux (Seine-et-Marne).

Grande médaille d'argent. — MM. Duval, horticulteurs, rue de l'Ermitage, à Versailles.

Médaille d'argent. — M. Régnier, horticulteur, avenue Marigny, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

Médaille d'argent. — M. Garden, horticulteur, à Bois-Colombes (Seine).

Des félicitations unanimes sont adressées à :

M. Cappe fils, horticulteur, au Vésinet (Seine-et-Oise), hors concours, membre du jury.

M. Martin-Cahuzac, hors concours, membre du jury.

M. Bert, exposant une plante hors concours.

M. le secrétaire général procède ensuite au dépouillement de la correspondance, qui comprend :

(1) Un compte rendu de ce concours sera publié prochainement.

A. — CORRESPONDANCE IMPRIMÉE :

Circulaire relative à l'Exposition internationale et universelle qui aura lieu à Dijon, du 1er juin au 30 octobre 1898 (Direction générale de l'Exposition, rue d'Auxonne, 1, à Dijon).

Circulaire annonçant la tenue d'une Exposition d'Horticulture à Evreux, du 1er au 5 juin 1898.

Circulaire informant que la Société régionale d'Horticulture de Montreuil-sous-Bois (Seine) organise une Exposition qui aura lieu à Montreuil, du 3 au 12 septembre 1898. Pour renseignements, s'adresser à M. E. Bedenne, 271, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois (Seine) ;

Programme et règlement de l'Exposition d'Horticulture qui aura lieu à Alençon (Orne), du 29 juin au 4 juillet.

Règlement et programme de l'Exposition de Roses, fleurs et plantes diverses qui aura lieu à Namur (Belgique), les 26 et 27 juin 1898.

B. — OUVRAGES REÇUS :

Feuille d'informations du ministère de l'Agriculture, nos 111 et 112.

Dixième et dernier fascicule du *Dictionnaire populaire d'Agriculture pratique*, par MM. Deloncle et P. Dubreuil, Paris, Librairie de la *France agricole.*

Soixante-septième livraison du *Dictionnaire pratique d'Horticulture* de M. Nicholson, traduit, mis à jour, etc., par M. Mottet, Paris, O. Doin et Librairie agricole, éditeurs.

Les Statistiques mensuelles et le marché des vins. Rapport présenté à la Société centrale d'agriculture de l'Hérault par M. le Dr Cot.

C. — NOTES DÉPOSÉES SUR LE BUREAU :

Sur le Rosier *Sakoura-Ibara* ou *Turner's Crimson Rambler*, par M. Cochet-Cochet.

Notice biographique sur M. Jean Linden, par M. Hariot.

D. — OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au comité de floriculture :

1° Par MM. Duval, horticulteurs, rue de l'Ermitage, à Versailles : un pied d'*Anthurium Scherzerianum* obtenu de semis par les présentateurs qui lui donnent le nom de *Président Sylvestre de Sacy*.

Dans la note qui accompagne cette belle plante, MM. Duval et fils disent : « C'est un gain obtenu par nous à la suite d'une série de sélections ayant pour but : de rechercher dans l'*Anthurium Scherzerianum* des qualités d'ensemble qui lui ont souvent manqué, à savoir : beauté du feuillage, bonne tenue, port trapu, spathes larges, de belle couleur, de forme et surtout de *tenue parfaite*. L'exemplaire que nous présentons, quoique âgé de deux ans et demi à peine, réunit, il nous semble, toutes les qualités désirées, et il est probable que les spathes seront encore plus grandes et plus belles lorsque la plante sera plus forte. Le port, chose principale, restant le même, l'ensemble des caractères de cette plante sera absolument satisfaisant. Cette race d'*Anthurium*, créée par nous, depuis 1885, est maintenant bien fixée ; si elle produit de temps à autre, des sujets comme celui que nous présentons aujourd'hui, et qui réunit toutes les qualités, elle en possède beaucoup dont le port est tout à fait excellent. » (Prime de 1re classe.)

2° Par MM. Cayeux et Le Clerc, quai de la Mégisserie, 8, à Paris : Un lot de *Primula vulgaris* Huds. (P. grandiflora Lamk.), à fleurs bleues. Cette remarquable variété de la *Primevère des jardins*, si populaire, a déjà été présentée plusieurs fois au comité ; elle sera précieuse pour confectionner des corbeilles ou des bordures, garnir les sous-bois, etc., associée aux variétés de coloris divers déjà cultivées. D'après les présentateurs la teinte nouvelle de cette Primevère est bien fixée, car ils possèdent, disent-ils, plus de 500 plantes de semis dans lesquelles le coloris bleu, plus ou moins foncé, s'est reproduit dans la proportion de 90 p. 100. (Prime de 3e classe.)

3° Par M. Millet, horticulteur, à Bourg-la-Reine (Seine) :

Des pieds de *Viola odorata*, var. *sulphurea* (1), plante trouvée à l'état spontané dans le département de l'Indre, et remarquable par la couleur jaune de ses fleurs ;

Violette Princesse de Sumonte, à fleurs assez grandes, en bouquets, d'un coloris tout à fait nouveau et d'un parfum délicat;

Violette Mademoiselle R. Augustine, variété issue des Violettes *Brune de Bourg-la-Reine* et *Amiral Avellan ;* elle est remarquable par son coloris presque noir. (Prime de 3e classe.)

Au comité d'arboriculture fruitière :

Par M. Pierre Passy, au Désert de Retz, par Chambourcy (Seine-et-Oise) : 11 Poires *Passe-Crassane*, d'un beau volume et parfaitement conservées. (Prime de 1re classe.)

Au comité de culture potagère :

Par M. Lefièvre, jardinier-chef chez Mme Lefebvre, château de Conches, par Lagny (Seine-et-Marne) : Une boîte de Haricots verts, variété *Jaune de Chalandrey*, remarquables pour la saison. Ce lot, dont le poids est de 1 kil. 400, représente la récolte faite pendant une semaine dans 7 bâches chauffées. Le semis a été effectué le 26 décembre 1897. (Prime de 2e classe.)

Au comité des Orchidées :

Par M. Maron, jardinier-chef chez M. Fournier, à Marseille (Bouches-du-Rhône) : Le *Lælio-Cattleya Etoile d'or*, hybride nouveau obtenu par le présentateur et issu du *Cattleya Trianæi* croisé par le *Lælia flava*. La fécondation a été opérée en mars 1892, le semis en juin 1893. La première floraison a eu lieu en février 1898, c'est-à-dire au bout de quatre ans et huit mois.

Cette plante, très remarquable, présente un coloris inconnu jusqu'à ce jour dans le genre *Cattleya*.

---

(1) Cette plante est le *Viola sulfurea* Cariot, *Étude des fleurs*, 5e éd., p. 63; elle a été signalée dans la Loire et dans la Savoie. Les tiges ne sont pas radicantes; les fleurs, assez grandes, sont jaunes dans les deux tiers inférieurs, d'un blanc jaunâtre dans le tiers supérieur; elles sont dépourvues de poils à la gorge et munies d'un éperon violacé.

Les caractères du *Lælio-Cattleya Etoile d'or* sont les suivants :

Pseudo-bulbes ovoïdes, lisses, vert foncé, longs d'environ 4 à 5 centimètres sur 3 de diamètre. Feuille solitaire, ovale, épaisse, foncée, longue de 0m,20 à 0m,22 et large de 0m,07 à 0m,08.

Pédoncule érigé, long de 0m,25 portant plusieurs fleurs (2 dans la plante présentée).

Fleur de bonne forme, bien étalée, mesurant 0m,13 à 0m,14 de diamètre ; sépales lancéolés, étroits ; pétales ovales, légèrement frangés aux extrémités, larges d'environ 0m,03; labelle bien formé, un peu allongé et frangé, long de 0m,05 à 0m,06. Toute la fleur (pétales, sépales et labelle) est d'un beau coloris jaune très vif ; la gorge du labelle est un peu plus foncée ; elle porte de petites lignes longitudinales, brunes, très peu apparentes.

Les grands semeurs anglais et belges ont déjà essayé d'obtenir des coloris nouveaux dans les *Cattleya*, en faisant intervenir dans les croisements les *C. Dowiana* et *aurea*, aux pétales et sépales jaune clair, les *Lælia harpophylla* et *cinnabarina* aux divisions rouge capucine, les *L. xanthina* et *flava*, aux divisions jaunes. Quelques hybrides tels que le *Cattleya Hippolyta* ont été obtenus, mais aucun résultat n'a été aussi remarquable que dans le *Lælio-Cattleya Etoile d'or*, qui fait le plus grand honneur à son habile obtenteur. (Certificat de mérite de 1re classe, à l'unanimité.)

Au comité d'arboriculture d'ornement :

Par M. Ch. Baltet, horticulteur à Troyes (Aube) : des rameaux fleuris de *Prunus Mume*, var. *Alphandi*, arbrisseau remarquable par ses fleurs doubles, d'un beau rose et très précoces.

M. Ch. Baltet dit, dans sa note de présentation : « Cette variété de *Mume du Japon* a été importée en France par notre établissement, en 1878. Comme les autres variétés si nombreuses de cette espèce, on peut la greffer sur franc ou sur Myrobolan. Les Japonais plantent les Pruniers *Mume* sur les promenades, et les habitants vont, le soir, en respirer l'agréable parfum. Le fruit tient de la Prune et de l'Abricot ; séché, il fait partie des approvisionnements militaires en vue d'apaiser la soif des soldats. Les Japonais en font également des conserves avec le *Saké*, eau-de-vie de Riz. Cette espèce est vigoureuse, rustique en France, florifère

et fructifiante. » La variété présentée est très ornementale; c'est le premier arbrisseau qui fleurit dès la fin de l'hiver dans les jardins; en raison de cette précocité, les boutons à fleurs sont malheureusement quelquefois endommagés par les gelées. (Remerciements.)

Au comité des Industries horticoles :

Par M. Arsène Poulailler, rue Sedaine, 25, à Paris : un arrosoir spécial pour plantes en godets.

Le comité a désigné pour faire partie d'une commission chargée d'examiner cet arrosoir : MM. Besnard, Cochu et Vidal-Beaume.

Les propositions des comités relatives aux récompenses à accorder pour les présentations sont mises aux voix et adoptées par l'assemblée.

M. Bergman (E.), secrétaire, annonce de nouvelles présentations de sociétaires sur lesquelles il sera statué dans la prochaine réunion, et la séance est levée à 3 heures 40 minutes.

NOMINATIONS

Séance du 10 février 1898.

MM.

98. Augis (Léon), jardinier-en-chef, Jardin des Plantes de la ville de Caen, à Caen (Calvados), présenté par MM. Leroy (I.) et Sallier (J.).
99. Chalot (Louis), pépiniériste, 109, rue de Paris, à Montlignon (Seine-et-Oise), présenté par M. Villette (Arsène).
100. Chaudy (Claude), horticulteur, 41, boulevard de Picpus, à Paris, présenté par MM. Gérand et Launay.
101. Comte (Victor), jardinier, 47, rue de Varenne, à Paris, présenté par MM. Robert (G.) et Billiard (A.).
102. Délion (Edmond), serrurerie artistique, 6, rue Carnot, à Sannois (Seine-et-Oise), présenté par MM. Bagnard et Gorion.

103. DESFLACHES (Antoine), jardinier, à Marzy près Nevers (Nièvre), présenté par MM. Fontaine (E.) et Huard.
104. ERMENS, 26, Chaussée de l'Etang, à Saint-Mandé (Seine), présenté par MM. Boizard et Leroy (I.).
105. GOMOT, sénateur, ancien Ministre de l'Agriculture, au Sénat, à Paris, présenté par MM. Viger et Vilmorin (H. de).
106. LANNE (Ch.), 18, passage Saulnier, à Paris, présenté par M. Chatenay (A.).
107. LEMAITRE (Georges), 15, rue Remilly, à Versailles (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lemaitre (O.) et Welker (Constant).
108. PIDOUX (Désiré), horticulteur, 36, rue Ballu, à Paris, présenté par M. Chantin (A.).
109. SCHMITT (E.), horticulteur, à Lyon (Rhône), présenté par MM. Huard et Chatenay.
110. THOMAS (Jules), jardinier, chez Mme Lebaudy (Gustave), à Rosny-sur-Seine (Seine-et-Oise), présenté par MM. Enot et Welker fils.

Dames patronnesses.

5. RORHBACH-CARRÉ (Mme), 71, rue Louis-Blanc, à Paris, présentée par Mmes Bergman (E.), Garnier et Viger (A.).
6. CHATENAY (Mme Abel), 1, rue Saint-Aubin, 1, Vitry (Seine), présentée par Mmes Bergman (E.), Garnier et Viger (A.).

SÉANCE DU 24 FÉVRIER 1898.

MM.

111. Mme AUBRY BOURDON (A.), 33, rue des Jeûneurs, à Paris et Grande-Rue, 25, à Montfermeil (Seine-et-Oise), présentée par MM. Truffaut (A.) et Coulombier, père.
112. BRARD (Louis), jardinier, chemin des Clos, à Pontoise (Seine-et-Oise), présenté par MM. Remy père et Grenthe.
113. BUSSARD, ingénieur-agronome, professeur à l'École nationale d'Horticulture de Versailles, à Versailles (Seine-et-Oise), présenté par MM. Viger et Nanot.
114. CHABREDIER père, 41, rue de Fontenay, à Montrouge (Seine), présenté par MM. Lemaire et Yvon.
115. DALLET (Albert), jardinier, chez M. Prestat, 10, avenue Magenta, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chatenay et Chouvet (E.).
116. FERRY (Paul) fils aîné, constructeur, 65 et 67, rue de Pontoise, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chatenay (A.) et Opoix.

117. JOUBERT AYMAR, propriétaire, à Créteil (Seine-et-Oise), et 19, rue de la Reynie, à Paris, présenté par MM. Opoix, Geibel et Baron de Kerpezdron.
118. HELIG (Edouard), marchand grainier, 15, rue de la Pépinière, à Paris, présenté par MM. Marin et Lévêque.
119. LE BLANC, propriétaire, 109, faubourg Saint-Denis, à Paris, présenté par MM. Geibel (A.) et Opoix (O.).
120. LEGEAIS (François), jardinier chez M. Delafoy Joly, boulevard de Sannois, à Argenteuil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Legeais (F.), Prévost et Bert (E.).
121. LEVENT (Edmond), propriétaire, 10, rue Garancière, à Paris, présenté par MM. Geibel (A.) et Opoix (O.).
122. TRÉMOULIÈRE (P.), 8, place de l'Opéra, à Paris, et au Payrou, à Omps, par Saint-Mamet (Cantal), présenté par MM. Bergman (E.) et Garnier (E.).

Dame patronnesse.

7. OZANNE (Mme G.), 4, boulevard Denain, à Paris, présentée par MM. Viger, Chatenay (A.) et Lebœuf (Paul).

NOTES ET MÉMOIRES

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR JEAN LINDEN

par M. P. HARIOT (1)

Le 12 janvier dernier s'est éteint, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, un des plus célèbres botanistes explorateurs de notre époque, que nous avions l'honneur de compter au nombre de nos membres depuis l'année 1853.

Né à Luxembourg en 1816, celui qui devait briller, à juste titre, au premier rang des explorateurs, montra de bonne heure sa vocation pour les entreprises lointaines. Dès l'âge de 19 ans, il était choisi par le gouvernement belge pour remplir une mission dont les résultats furent des plus heureux. De 1835 à 1837,

(1) Déposé le 24 février 1898.

accompagné de Funck et de Ghiesbreght il parcourut les provinces brésiliennes de Sao Paulo, Rio, Espiritu Santo et Minas Geraës. A peine de retour, il repartait de nouveau et, de 1837 à 1844, il visitait Cuba, le Guatémala, le nord du Mexique. Un troisième voyage d'exploration le tentait bientôt et, sous les auspices d'Alexandre de Humboldt, aidé des conseils de l'illustre savant, il s'attaquait pendant quatre années, de 1841 à 1845, aux merveilleuses régions qui s'appellent le Vénézuéla, la Nouvelle-Grenade ainsi qu'aux grandes Antilles.

En 1846, il publiait une relation de son dernier voyage et faisait connaître les richesses qu'il en avait rapportées. Il avait certes mérité un repos bien gagné après les dures épreuves de ces dix dernières années. C'est alors qu'il fonda à Bruxelles un établissement devenu célèbre qui, plus tard, fut transporté à Gand et qu'il remit, quand la vieillesse l'eût atteint, à l'un de ses fils, M. Lucien Linden. S'il ne voyageait plus, il encourageait les voyageurs à son tour et concentrait le résultat de leurs richesses, qu'il propageait ensuite. C'est ainsi qu'ont fait leur apparition les plantes recueillies par Schlim, Funck, Wallis et d'autres.

Ce que J. Linden récolta et introduisit pendant les dix années qu'il consacra à ses explorations, tient du prodige. Ajoutons à cela ce qu'il contribua à faire connaître, et nous n[e] trouverons pas moins de 1,200 espèces ou variétés d'Orchidées, 220 espèces de Palmiers, sans compter les autres végétaux.

Tous les genres de plantes ont été, de sa part, l'objet d[e] recherches attentives et éclairées et partout où il était passé, [il] ne restait plus beaucoup à glaner. Ce n'est pas seulement e[n] faisant connaître des végétaux nouveaux que J. Linden s'e[st] acquis l'éternelle reconnaissance des horticulteurs, mais surto[ut] en montrant quelle est la vie des plantes dans leur pays d'ori-gine, quelles conditions elles réclament pour se développer ave[c] fruit. Avant lui, par exemple, on cultivait les Orchidées de[s] hautes montagnes dans des serres chaudes et obscures où elle[s] étouffaient littéralement. Il fit voir qu'il leur fallait de l'air et d[e] la lumière. Jean Linden n'était pas un simple collecteur, c'éta[it] avant tout un botaniste, merveilleux observateur, doué d'un fla[ir]

remarquable et d'une admirable mémoire des localités. C'était le véritable explorateur.

Les végétaux introduits par lui-même ou par ses soins ont été l'objet de publications qu'il a entreprises et dont quelques-unes ont fait époque, au point de vue descriptif ou iconographique. Nous citerons : l'*Hortus Lindenianus*, le *Pescatorea*, le *Lindenia*, l'*Illustration horticole*. Deux genres de Rubiacées et de Nyctaginées lui ont été dédiés sous la dénomination de *Lindenia* et de nombreuses espèces de végétaux portent son nom.

Au nombre des plantes que ce *roi des explorateurs* a introduites ou popularisées, il nous suffira de signaler le *Begonia Rex*, le *Medinilla magnifica*, l'*Odontoglossum crispum*, les *Kentia Belmoreana* et *Forsteriana*, qui transmettront son nom aux siècles à venir.

Note sur le Rosier Sakoura-Ibara ou Turner's Crimson Rambler, par M. Cochet-Cochet (1).

Il n'est peut-être pas un Rosier dont la presse spéciale se soit occupée autant que du *Turner's Crimson Rambler*. Personne n'ignore aujourd'hui qu'il est originaire du Japon, d'où le mécanicien d'un bateau à vapeur l'importa en Angleterre. M. Turner en fit l'acquisition, le multiplia, puis le vendit en 1893. Les qualités décoratives exceptionnelles de cette superbe plante ne sont pas moins connues, et les nombreux spécimens vendus par les horticulteurs-rosiéristes démontrent que les amateurs de Roses ont su en apprécier la valeur.

Ce qu'on ignore, généralement, par exemple, c'est que dès 1886, ce Rosier était déjà connu en France, non par des sujets vivants, mais par une excellente chromolithographie et une bonne description publiées dans le *Journal des Roses*, numéro de juillet 1886.

Vers 1885, il y avait à l'Ecole forestière de Nancy un Japonais,

(1) Déposé le 25 février 1898.

M. Takasima, qui envoya à l'organe précité, par l'intermédiair de notre excellent confrère, feu M. Jean Sisley, des aquarelles avec description, de quelques Rosiers sauvages ou cultivés a Japon.

Chaque chromolithographie porte, outre un numéro d'ordre le nom japonais de la plante, et est accompagnée d'une courte mais bonne description de celle-ci.

Le n° 1 représente le R. *multiflora* (Thunberg, 1781), o R. *polyantha* (Sieb. et Zucc., 1844).

Le n° 2 est, sans conteste, le R. *Wichuraiana* (Crépin, 1887 lequel, entre parenthèses, vient de nous donner trois variété horticoles que les Américains disent très intéressantes.

Le n° 3 n'est peut-être qu'une forme du R. *Luciæ* que je n connais pas? ou du R. *Wichuraiana?*

Le n° 4 n'est, pour moi, que la forme à fleurs simples du n° 3 doublé par la culture.

Ces quatre numéros sont nommés *No-Ibara* (Rosier sauvage et ils croissent à l'état spontané au Japon, où ils n'ont jama été, ou tout au moins ne sont plus cultivés.

Toute notre attention doit se porter sur le n° 5, ayant le no de *Sakoura-Ibara*, et qui n'est autre que le *Turner's Crimso Rambler* (1).

Voici ce qu'en dit M. Takasima :

« Ce Rosier, désigné au Japon sous le nom de *Sakoura-Ibar* littéralement *Cerisier-Rosier*, est un arbuste sarmenteux, s'él vant à environ 3 mètres.

« *On ne le connaît pas à l'état sauvage* (sic).

« Ses fleurs et ses feuilles ressemblent beaucoup à celles de variété n° 1 (R. *multiflora*), mais les premières sont beaucou plus grandes que celles de cette dernière et sont très double Il y en a qui ont des fleurs rosées, d'autres à fleurs franchemen roses, enfin certaines dont les fleurs rosées, à l'épanouissemen deviennent d'un rose franc au bout de deux ou trois jours. L fleurs sont sans odeur. Fleurit en juin. »

---

(1) Voir *Journal des Roses*, année 1886, n° de juillet : Les Roses Japon, planche n° 5.

Il n'est, du reste, pas besoin de la description; la planche coloriée représente exactement le *Turner's Crimson Rambler* et aucun doute n'est possible. Les R. *Sakoura-Ibara* et *Turner's Crimson Rambler* sont une seule et même plante.

Ce dernier, n'étant pas connu à l'état vivant en Europe, lors de la publication de cette chromolithographie, c'est-à-dire en 1886, on crut que le *Sakoura-Ibara* était un synonyme du R. *platyphylla* de Redouté. (Ce R. *platyphylla* n'est autre que notre *Multiflore cocciné*, introduit, lui aussi, du Japon, mais par graines et vers 1815.)

Ce fut une erreur, qui devient évidente par la simple comparaison de la planche coloriée de Redouté avec la chromolithographie du *Journal des Roses*.

Ces faits établis, disons, puisque l'occasion se présente, que le R. *multiflora* type, a été, non seulement au Japon, mais encore en Chine, l'objet de nombreuses améliorations.

C'est ainsi que, de ce dernier pays, nous est arrivé, dès 1804, le *R. multiflora carnea*, importé par T. Evans.

La Chine et le Japon nous réservent sans doute encore d'autres surprises : la liste des importations n'est pas close.

RAPPORTS

Rapport sur une visite des cultures du chateau du Val; M. Lecointe, rapporteur (1).

A l'occasion de son soixante-deuxième anniversaire horticole, un de nos chers doyens, M. Jean Saltier, jardinier-chef au château du Val, propriété de M. le comte de Reinach-Cessac, fit la demande d'une visite de cultures à plusieurs Sociétés dont il est membre, et dont les délégués se réunirent le 3 août dernier.

La Société nationale d'Horticulture avait délégué pour cette

(1) Déposé le 27 janvier 1898.

visite : M. Clerc, jardinier-chef aux serres de la Ville de Paris ; M. Bauer, jardinier en second, aux serres de la Muette, et notre sympathique collègue, M. Férard, marchand grainier à Paris.

La Société d'Horticulture de Neuilly-sur-Seine avait délégué MM. Robert, Boutard, Gauthier, Brunetel, Hovet, Pradines, Billard (Arthur), Godart (Eugène) et notre collègue, M. Joanni Sallier, l'horticulteur bien connu de Neuilly-sur-Seine. La Société de Bougival était représentée par MM. Deseine (Léon) ; Couturier, pépiniériste ; Page et Auxence, horticulteurs. Les représentants de notre Société étaient : MM. Baratin, père; Guillaume, Thinard, Foucard (Adolphe), Pelletier, qui est aussi un de nos doyens en Horticulture, et votre rapporteur, qui remplaçait MM. Domage et Fisson, occupés à l'installation de notre Exposition.

Cette nombreuse commission, a nommé, à l'unanimité, MM. Clerc, président ; Lecointe, pépiniériste, rapporteur ; Guillaume, jardinier-chef des Parterres de Saint-Germain, rapporteur-adjoint.

Le domaine du Val est situé à l'extrémité nord de la terrasse de Saint-Germain, dont il est séparé par une route, à travers la forêt. Cette jolie propriété, qui, avec ses dépendances, occupe plus de 25 hectares, se trouve, pour la position principale, près du Château, sur une éminence surplombant la route contournant le village et qui descend en pente douce, jusqu'à la forêt. Les architectes-paysagistes, dans la création de ce parc, ont fortement modifié les accidents du sol par des changements de niveau, qui sont considérables en beaucoup de points, et qui font le charme de ce beau domaine; les dépressions de terrain ont servi à construire des surprises très agréables à l'œil, telles que pièces d'eau et grottes.

Plus loin, on remarque un jardin d'hiver, qui affecte la forme d'un parallélogramme. Il est entouré d'une grande galerie circulaire, plantée de Camellias et Azalées, en plantes de fortes dimensions qui sont cultivées avec des soins tout particuliers.

Au centre de cette galerie-jardin qui couvre une superficie de 234 mètres sur 15 de hauteur, sont placés des *Cocos*, qui atteignent le haut du vitrage, des *Ficus elastica*, de plus de

15 mètres de haut; des *Sabal umbraculifera*, *Phœnix senegalensis*, *Caryota*, dépassant 10 mètres de haut, *Ceroxylon niveum*, *Latania borbonica* et *Pandanus furcatus*, *Chamærops stauracantha*, *Thrinax argentea*, *Areca sapida*.

Toutes ces plantes sont d'une grande beauté et remarquables par leur végétation. A leur pied se trouvent des plantes de dimensions moindres poussant pour ainsi dire à l'ombre de cette forêt des tropiques; à citer : les *Zamia caffra*, *Zamia mexicana*, *Zamia glauca*, le *Corynocarpus lævigatus*, un magnifique *Theophrasta imperialis* et de nombreuses Aroïdées. Sous les plantes, un gazon de *Selaginella denticulata*, dans lequel un ruisseau coule en décrivant des courbes gracieuses entre les Fougères. L'impression produite sur un grand nombre de nos collègues se traduit par un sentiment d'admiration pour notre cher doyen, qui a si bien su créer et cultiver ce petit coin de paradis.

En quittant cet Eden, nous avons remarqué une pente bordée d'une jolie collection d'*Agave* en vingt espèces et variétés, et nous sommes arrivés à un groupe de serres, dont une de 100 mètres de longueur. Malgré la saison estivale, nous avons trouvé les serres complètement garnies de plantes en fleurs : Fuchsias, Géraniums en collection, Coléus variés, *Begonia Rex* et autres.

Dans le pavillon, nous avons remarqué de superbes Palmiers, Araucarias, Fougères, et un splendide *Dammara orientalis* de plus de 4 mètres de hauteur. Sur le côté gauche, se trouvent deux serres hollandaises dans lesquelles sont cultivés de jolis *Pelargonium*, *Nicotiana colossea variegata*, plante mise au commerce par notre collègue M. Joanni Sallier, fils de notre amphytrion, des *Dammara orientalis*, *Abutilon Thompsoni*; *Salvia Ingenieur Clevenad*. Nous quittons ces serres avec regret, et nous remontons vers le château, en rencontrant sur notre parcours une collection de nos meilleures Conifères, telles que : *Thuya Lobbii gigantea*, *Thuya Lobbii atrovirens*, *Abies Pinsapo*, *Thuyopsis borealis* et *dolabrata*, *Cedrus atlantica*, *Cedrus Libani*, *Wellingtonia gigantea*. Nous arrivons au château, qui est placé perpendiculairement au grand axe du domaine, au point le plus

élevé. La surface gazonnée s'étend jusqu'à l'extrémité inférieure de la propriété.

La perspective est agrandie par des échappées ménagées sur le côté droit de la forêt, dans les grands arbres qui environnent le village, ce qui permet à la vue de s'étendre jusqu'au parc de Maisons-Laffite, et jusqu'aux collines de Cormeilles et Argenteuil. Sur la pelouse principale, nous admirons une énorme corbeille en forme d'étoile à huit branches dont les divisions sont plantées, l'une en Géranium *Paul Neyron*, une autre en *G. Avalanche*. une autre en Canna *Amiral Courbet*. Les intervalles sont garnis en *Coleus* et *Achyranthes*. A elle seule, cette corbeille contient plus de dix mille plantes. A gauche, une autre grande corbeille est plantée en Coléus *Marie Bocher* et *Verschaffelti* et bordée de Centaurée. A droite du château, une troisième corbeille, parallèle à celle de gauche, contient des *Anthemis* et des *Salvia* avec les pointes en mosaïque. Il nous est difficile de quitter cet endroit merveilleux sans féliciter notre collègue sur la beauté de ces corbeilles, et sur le bon goût qui a présidé au groupement des plantes au point de vue de l'harmonie des couleurs.

Notre tâche n'étant pas terminée, tant s'en faut, nous suivons l'allée de ceinture longeant la forêt de Saint-Germain, pour arriver à une magnifique terrasse que M. le comte de Reinach a fait restaurer, et d'où l'on jouit d'un spectacle magnifique, rappelant celui de la terrasse de Saint-Germain, si connu de tous.

En contournant la colline, nous arrivons dans un immense potager, où plus de 250 châssis servent à la multiplication des plantes destinées à garnir les corbeilles de la propriété. Notre collègue est obligé de produire bon an, mal an, de 80 à 100,000 de ces plantes. A côté, se trouve la partie maraîchère, qui est très bien tenue ; on y voit une serre de 150 mètres de long pour la culture forcée des Pêchers, dont plusieurs appartiennent à des variétés tardives qui ont encore quelques fruits.

Nous admirons un splendide cep de *Chasselas de Fontainebleau*, dont un seul pied porte plus de deux cents grappes aux grains d'une belle couleur ambrée. Plus loin, une serre de *Black Hamburg*, aux grains monstrueux.

Enfin, nous nous dirigeons vers une petite serre hollandaise, près de laquelle une centaine de châssis servent à la culture forcée de printemps. Notre collègue y cultive de 2 à 3,000 pieds de Fraisiers, Haricots, Salades, Carottes, Choux-fleurs et autres plantes potagères.

Notre visite terminée, nous nous demandons comment un seul homme peut diriger avec tant de perfection les cultures de cette belle propriété où sont réunies toutes les branches de l'Horticulture, si différentes les unes des autres : floriculture de serres et de plein air, arboriculture fruitière, primeurs, culture maraîchère.

Il est vrai que notre cher doyen a ses lieutenants, comme il le dit lui-même; il est comme le général sur la brèche avec une poignée d'hommes et quelquefois en nombre insuffisant pour attaquer de tous côtés les travaux que nécessitent tant de genres de cultures.

Nous avons constaté avec un vif plaisir que les résultats obtenus sont des plus remarquables, et font le plus grand honneur à M. Sallier, vétéran de l'Horticulture française; aussi la commission lui adresse-t-elle ses plus chaleureux éloges en demandant l'insertion de ce rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la commission des récompenses.

RAPPORT SUR LES CULTURES D'ORCHIDÉES DE M. FOURNIER, A NEUILLY-SUR-SEINE; M. GAUTIER, JARDINIER;

M. BELIN, rapporteur (1).

Sur la demande de M. Gautier, jardinier chez M. Fournier, rue Saint-James, à Neuilly (Seine), la Société d'Horticulture de France a nommé une commission pour visiter ses cultures.

Cette commission était composée de MM. Cahuzac, Doin, Galpin, Page, Driger, Lesueur père, Lesueur fils, Patry, Piret,

(1) Déposé le 27 janvier 1898.

Cappe fils, Bert, Régnier, Chenu, Gedefroy-Lebeuf, Robert, Grignan, Beranek et Belin.

M. Cahuzac fut nommé président, et l'on m'attribua les fonctions de secrétaire.

Le but de la commission était de vérifier la parfaite végétation d'un genre d'Orchidées malheureusement trop délaissé et dont la culture offre tant de déboires que bon nombre d'amateurs y ont renoncé : il s'agit des *Phalænopsis*.

Les *Phalænopsis* sont certainement les plantes les plus belles de la famille des Orchidées; c'est du moins l'avis unanime de ceux qui ont admiré les plantes qui nous étaient présentées.

Bon nombre d'horticulteurs cultivent les Orchidées pour la fleur coupée, mais bien peu d'entre eux s'étaient risqués à admettre ce beau genre dans leurs serres, le considérant trop difficile à maintenir en bon état.

Le propriétaire de la collection semblait avoir mis une certaine coquetterie à convier pour la première fois ses collègues de la Société à admirer spécialement les plantes qui, de l'avis de tous, se montrent le plus rebelles à nos soins.

C'est ce qui nous a engagé à demander à M. Gautier, leur cultivateur, quelques renseignements sur le traitement qu'il leur applique, traitement basé sur une connaissance approfondie de leurs besoins.

S'inspirant des conseils de son maître qui, de son côté, ne néglige rien pour l'étude du mode de végétation de ce beau genre de plantes, M. Gautier a acquis rapidement une expérience dont nous sommes heureux de faire profiter nos lecteurs.

« La plupart des *Phalænopsis*, nous disait M. Gautier, se reposent en hiver et fleurissent pendant la période du repos; leurs feuilles charnues remplissent, à leur égard, le rôle des pseudobulbes chez les autres Orchidées, et permettent à leurs racines de supporter une privation prolongée d'humidité ; ces racines sont d'ailleurs revêtues d'une couche subéreuse qui atténue l'évaporation de l'eau qu'elles tiennent en réserve.

« Aussitôt la formation des dernières feuilles, dès que la végétation se relentit, que les racines s'aoûtent, c'est-à-dire se recouvrent sur toute leur surface de la couche subéreuse dont il est

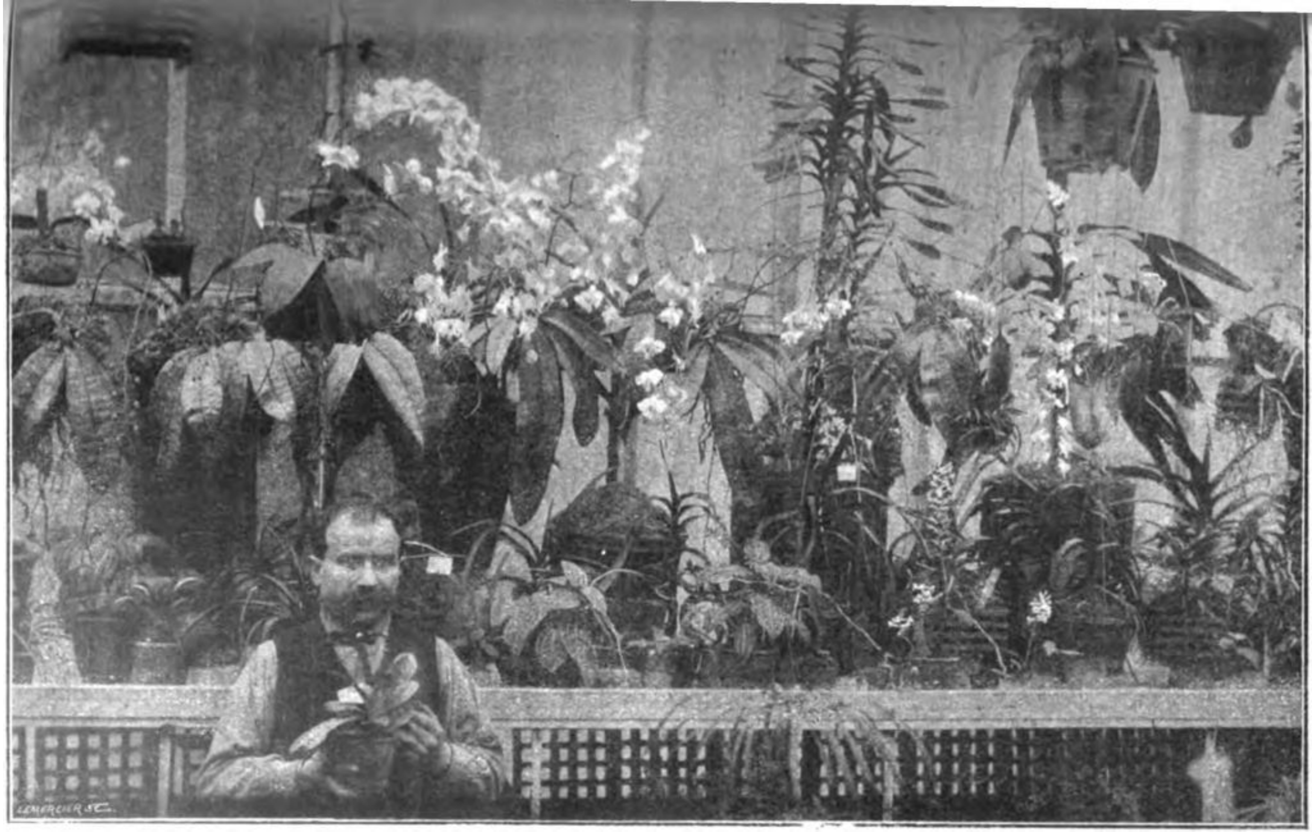


Fig. 2. — Les *Phalænopsis* de M. Fournier.

parlé plus haut, je diminue les arrosements, je ne les supprime pas complètement pendant la formation des tiges à fleurs et l'épanouissement de ces dernières, mais je ne mouille qu'avec beaucoup de précautions.

« La floraison est abondante et presque continue chez les *Phalænopsis amabilis*, par exemple; elle ne fatigue pas les plantes si je fournis un peu d'humidité aux racines, une humidité atmosphérique régulière et de l'air pour en combattre l'excès.

« L'air est un agent indispensable, qui m'a permis de montrer près de 1,200 fleurs, épanouies à diverses dates, sans la moindre tache résultant de la condensation de la vapeur d'eau.

« Après la floraison ou après la coupe des fleurs pour les besoins de la maison, je supprime presque complètement les arrosages; les plantes sont tenues au repos presque complet et je ne les mouille que lorsque les feuilles ont une tendance à se rider.

« Les précautions à prendre varient suivant les individus : si une plante montre à l'automne une feuille à moitié développée, je la transporte dans la partie la plus chaude et la plus éclairée de la serre et j'arrose jusqu'à complet développement de la feuille; je tiens au contraire immédiatement au repos une plante qui paraît avoir terminé sa pousse nouvelle.

« Je rempote mes plantes, chacune à l'époque qui me paraît convenable; je suis guidé pour cette opération, non pas par la date de l'année, mais par le développement des racines nouvelles et l'allongement des anciennes.

« Toutes les plantes sont tenues inclinées sur leur support, position qui leur est naturelle et qui évite la stagnation de l'eau dans la partie engainante des feuilles.

« La température, en hiver, ne s'élève pas au-dessus de 21 degrés pendant le jour et je la maintiens à peine au-dessous de 15 degrés pendant la nuit.

« Les feux sont réglés de façon à ne pas dépasser cette température; si, par suite de l'apparition du soleil, la chaleur dépasse 21 degrés, je donne de l'air en abondance et augmente l'humidité par des seringages sur les parois de la serre, les sentiers et les plantes qui forment un cadre aux Orchidées. »

La collection de *Phalænopsis* se compose d'une centaine de fortes plantes, que nous appelons en Horticulture de « véritables spécimens » ; les *P. Schilleriana* sont représentés par des sujets portant de 6 à 9 feuilles; les *P. amabilis* ont de 8 à 13 feuilles sur une seule pousse; les *P. leucorrhoda*, *Lowi*, *Stuartiana*, *grandiflora* et les variétés *aurea*, *Luddemanniana*, *Sanderiana*, *Esmeralda*, *antennifera*, *du Buyssoni*, *Dayana*, *ochracea*, par des exemplaires plus petits, parce qu'ils sont depuis peu de temps dans cette collection d'élite.

Si l'on songe qu'un *Phalænopsis* bien cultivé développe deux à trois feuilles dans une année, on se rendra compte que la plupart des exemplaires ont des feuilles âgées de plus de trois ans, tour de force qui ne peut être exécuté que par un cultivateur qui connait le secret de tous leurs besoins.

Les membres de la commission et les autres visiteurs ont eu sous les yeux un spectacle qu'on chercherait vainement dans le pays même où ces plantes croissent à l'état sauvage.

Exposées au vent, aux sécheresses prolongées, aux attaques des insectes, les *Phalænopsis*, de même que la plupart des autres Orchidées, sont plus belles dans nos serres qu'à l'état naturel, et nous ne croyons pas nous tromper en affirmant qu'elles sont plus belles à Neuilly que partout ailleurs.

La serre qui les contient, et dans laquelle ils sont mélangés à bon nombre d'autres genres de plantes, est orientée du sud au nord. Elle est exposée franchement au soleil du levant, mais elle est ombragée du couchant par un rideau d'arbres, ce qui est gênant surtout en hiver.

Les plantes sont suspendues au-dessus des tablettes latérales, et le milieu de la serre est occupé par un bassin d'où émergent des plantes aquatiques de toutes sortes, et au-dessus duquel est suspendue la collection de *Nepenthes* la plus complète du continent.

Ces *Nepenthes* sont actuellement au repos, mais les nombreuses urnes qu'ils portent témoignent des soins appropriés qu'ils ont reçus.

La collection de Neuilly se compose de plantes très variées; tous les genres d'Orchidées y sont représentés : un *Aerides San-*

deriana atteint 2 mètres de hauteur, avec cinq ramifications; les rares *Vanda Sanderiana*, *Hookeriana*, *suavis*, *Rubyana*; *Renanthera Lowi*, *matutina*, *Storiei; Brassavola Digbyana*: *Lælia anceps* et toute la série des formes à fleurs blanches de cette espèce; *Sobralia Lindeni*, *xantholeuca; Eriopsis biloba* et *rutidobulbon; Cattleya aurea* et ses formes; *Cypripedium* divers; *Vanda suavis* et *tricolor*, cultivés plus à froid que dans la plupart des collections, et ne perdant pas une feuille. La plupart de ces plantes sont d'introduction récente; d'autres ont dû, après un premier traitement mal compris, être remises en état.

Il n'est pas douteux qu'un jardinier, quelle que soit l'expérience qu'il a acquise, peut se montrer hésitant dans le traitement d'une plante nouvelle, s'il n'a pas, pour le guider, des renseignements précis sur les conditions dans lesquelles elle croît à l'état sauvage.

Appliquant aux Orchidées qu'il aime avec passion, les méthodes d'investigations que la science lui fournit, M. Edmond Fournier est un guide précieux pour un jardinier qui a foi en lui et observe ses conseils.

Ce sont les rapports communs du maître et du jardinier qui ont permis d'arriver au résultat aussi rapide que brillant que la commission a pu apprécier; aussi demande-t-elle à l'unanimité l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société et de son renvoi à la commission des récompenses.

COMPTES RENDUS

COMPTE RENDU DU CONGRÈS ORNITHOLOGIQUE INTERNATIONAL POUR LA PROTECTION DES OISEAUX UTILES A L'AGRICULTURE, TENU A AIX-EN-PROVENCE, LES 9, 10 ET 11 NOVEMBRE 1897,

par M. ERNEST BERGMAN, délégué de la Société (1).

Depuis quelques années, on s'est enfin heureusement ému, et cela avec juste raison, de la destruction insensée qui se faisait et se fait encore des petits oiseaux, ces admirables destructeurs d'insectes et de larves de tout genre qui font tant de mal à nos récoltes.

On a pu établir la corrélation qui existe entre la diminution des oiseaux et la diminution des produits de l'Agriculture et de l'Horticulture.

De même on a constaté que certaine maladie des végétaux correspondait à la diminution ou disparition de certaines espèces d'oiseaux, et on a pu se convaincre que la nourriture de ces oiseaux était justement les œufs, larves, ou insectes qui étaient la cause première de la maladie dont souffraient ces plantes, et on a même pu établir le nombre de vers, larves et chenilles que consommait, par jour, chaque oiseau d'espèce différente.

Des calculs très précis ont montré que les pertes causées chaque année par l'armée formidable des chenilles et des larves ne sont pas inférieures à 300 millions de francs.

Il est prouvé qu'une seule pyrale détruit, par jour, plus de cent grappes de Raisin dans leur bourgeon et qu'un petit oiseau peut, à lui seul, sauver 450 ou 3,200 grains de Blé, dans le même laps de temps.

Malheureusement, la destruction des petits oiseaux se fait sur une grande échelle, principalement dans le midi de la France.

Y a-t-il rien de plus décourageant que de voir, en tout temps,

(1) Déposé le 27 janvier 1898.

sur les marchés de Marseille surtout, des quantités de petits oiseaux, brochettes de rouges-gorges, d'alouettes, de pinsons, d'hirondelles, etc.!

Il s'y fait, d'après les déclarations de l'octroi (sans compter tout ce qui entre en fraude ou est mangé sur place), une consommation annuelle de 1,200,000 petits oiseaux.

N'est-ce pas navrant?

Au moment de la migration de certains oiseaux, dits de passage, au printemps et à l'automne, des chasseurs, qu'on pourrait appeler des braconniers et qui devraient être traités comme tels, placent, sur les rivages de la Méditerranée, des engins innombrables de destruction : raquettes, collets, filets, gluaux, grains empoisonnés, que sais-je encore? On prend ainsi, rien que sur nos rives françaises, des centaines de milliers d'oiseaux, lesquels, pendant leurs six mois de séjour chez nous, auraient détruit chacun au moins 200,000 insectes.

Un nid contient quatre petits, plus le père et la mère, soit, en tout, six oiseaux, qui consomment, par jour, au moins 120 chenilles ou insectes : chaque nid détruit sauve donc la vie à un nombre considérable de déprédateurs de nos récoltes.

Un naturaliste, M. Tissot, a estimé que, dans un rayon de 50 kilomètres, environ 50,000 oiseaux sont détruits chaque année, et cela dès la couvée. C'est par millions que sont détruits les œufs de passereaux et, par conséquent, par milliards qu'il faut compter les insectes nuisibles ainsi sauvés par la même circonstance.

La chasse aux hirondelles se fait, dans le Midi, d'une façon presque répugnante. Tout le monde sait qu'il suffit que retentisse le cri d'une hirondelle blessée pour que ses compagnes volent à son secours. Aussi le braconnier, je ne puis me résoudre à dire le chasseur, a-t-il soin de placer dans son lacet une hirondelle blessée pour attirer les autres au piège. On voit parfois prendre ainsi, d'un seul coup de filet, de 2 à 300 de ces charmants oiseaux, qui détruisent chacun journellement 300 insectes.

Disons en passant, et en peu de lignes, quelques mots sur certains de nos auxiliaires ailés dans cette lutte incessante et pleine de difficultés contre les infiniment petits, si nuisibles à

l'Agriculture, à l'Horticulture et à la Silviculture. On se plaint des dégâts des bouvreuils. On les tue sous prétexte qu'ils brisent les bourgeons de nos arbres fruitiers. On ne s'occupe pas des services qu'ils rendent. Un naturaliste distingué, M. Noury, a remarqué que les bouvreuils ne détériorent jamais un bourgeon sain; mais si un bourgeon renferme une larve de charançon coupe-bois, le bouvreuil ne s'y trompe pas : il détruit l'enveloppe

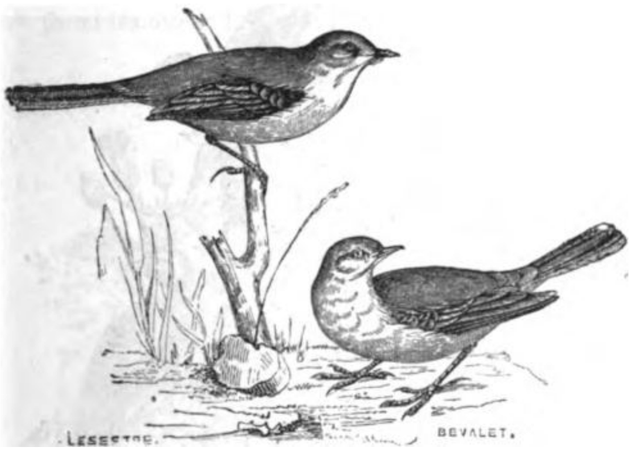


FIG. 3. — Mésanges.

écailleuse qui, de toute façon, était perdue et aussi la larve : c'est là l'important.

Pendant l'hiver, ne voit-on pas les roitelets parcourir avec une incomparable activité les branches des Conifères et des arbres fruitiers? Ils s'y livrent à une minutieuse observation. Trouvant peu de larves en cette saison, ils se mettent en quête d'œufs d'insectes. Ils recherchent surtout ceux des bombyx et en général des lépidoptères dont les chenilles dévorent les feuilles des arbres. Pour déposer ses œufs sur une branche, le papillon femelle y accole son abdomen et tourne tout autour, en décrivant une hélice régulière. Il en résulte que les œufs sont disposés en spires, et si rapprochés que l'on croirait voir un anneau de perles. Passant son inspection, le roitelet n'en

oublie pas un; la finesse de son bec, son extrême agilité lui permettent de les faire disparaître en un clin d'œil. Son repas durant toute la journée, la quantité d'œufs d'insectes nuisibles qu'il détruit ainsi est incalculable. Elle est plus grande encore au mois de mai, alors que les chenilles ne sont pas écloses et que le roitelet a une jeune famille à nourrir.

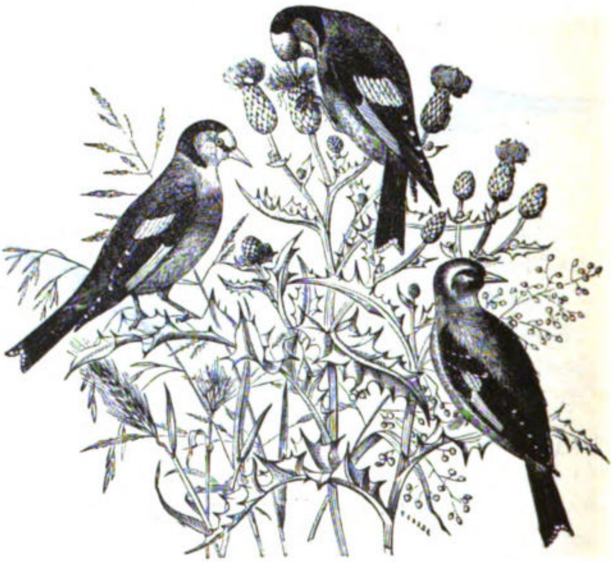


Fig. 4. — Chardonnerets.

Le moineau, qui jouit d'une si mauvaise réputation et qui a été surnommé le pillard, détruit 400 insectes par jour pour nourrir ses petits. Le hanneton, le puceron, la pyrale, le coupe-bourgeon, les insectes ailés divers, les chenilles, etc., sont sa pâture. Il est vrai qu'il mange aussi du grain, quelque peu les fruits, mais n'est-ce pas là son salaire pour les services énormes rendus d'autre part?

L'alouette, dont on fait les excellents pâtés qui ont fait la réputation de certaine ville et à laquelle, par conséquent, on fait une guerre acharnée, débarrasse les Blés de la larve de la

cécidomyie qui, lorsqu'elle se trouve sur un champ de Blé, fait perdre un quart de la récolte au moins.

Citons encore la mésange, qui consomme plus de 200,000 œufs d'insectes chaque année; le martinet, qui détruit 540 insectes par jour; le chardonneret, qui tire son nom de la prédilection qu'il montre pour les graines du Chardon, cette plante si nuisible dans les champs et dans les jardins; la bergeronnette, qui fait sa nourriture des charançons. Il nous faut encore mentionner, parmi les oiseaux destructeurs de chenilles, de larves, etc.,



FIG. 5. — Fauvette.



Fig. 6. — Pinson.

la fauvette, le rossignol, la linotte, le rouge-gorge, le pinson, le merle, le sansonnet, le coucou, l'engoulevent, et, en général, tous les petits oiseaux dont la liste serait trop longue à donner ici.

Nous pourrions citer encore bon nombre d'autres oiseaux utiles tels que le hibou, la chouette, le chat-huant, etc., mais le but de cette note est de parler surtout de la protection à accorder aux petits oiseaux.

La Société nationale d'Horticulture de France a mis à l'étude, à diverses reprises, dans ses Congrès, l'intéressante question de la protection des oiseaux; une première fois en 1889, puis en 1893. Dans ce dernier Congrès, le vœu suivant fut émis à l'unanimité: « Qu'une loi internationale soit adoptée pour la pro-

tection des oiseaux, dans l'intérêt de l'Agriculture et de l'Horticulture ;

« Que les différentes lois et règlements existant en France sur la matière, soient interprétés d'une façon uniforme et appliqués en vue de la conservation et non de la destruction des oiseaux,



Fig. 7. — Hibou.

et que la surveillance de leur exécution soit confiée spécialement à la gendarmerie. »

Deux des principaux orateurs qui prirent alors la parole sur cette question, étaient M. le D[r] Carlo Ohlsen, délégué du gouvernement italien, et notre sympathique collègue, M. A. Duval. Nous retrouvons ces messieurs à Aix, défendant toujours la bonne cause, et ne reculant pas devant les distances pour venir faire entendre des paroles pleines de sagesse et prendre encore et toujours la défense des oiseaux.

A Vienne, à la Haye, à Buda-Pesth, des vœux tendant à la protection des oiseaux furent émis dans différents Congrès.

Toutes les grandes sociétés d'agriculture françaises et étrangères se sont occupées de réunir, à diverses reprises, des Congrès ornithologiques pour la protection des oiseaux utiles. Ces Congrès ont eu lieu en France et à l'étranger. On a pu ainsi



FIG. 8. — Chouettes.

obtenir déjà quelques améliorations aux lois sur la protection des oiseaux, et enfin on a réussi à provoquer la réunion à Paris, en 1895, d'une Commission diplomatique internationale officielle qui a pris connaissance de tous les vœux émis par les Congrès antérieurs. Les puissances européennes, représentées à cette Commission, ont admis les principes que ces Congrès avaient formulés et les choses en sont là.

Il appartenait à la Ligue ornithophile française fondée à Aix-en-Provence le 20 octobre 1892, par M. Louis-Adrien Levat, son président actuel, de réunir, en 1897, un nouveau Congrès

ornithologique. Des délégués, d'une compétence indiscutable, y représentaient de très nombreuses Sociétés agricoles, horticoles, protectrices des animaux, colombophiles, de chasseurs, amis des arbres, etc., de France, de Russie, d'Angleterre, d'Italie, etc. Le ministre de l'Agriculture y était représenté par un délégué officiel, et la municipalité d'Aix avait offert l'hospitalité dans les magnifiques salons de l'Hôtel de ville, où eurent lieu les séances du Congrès, les 9, 10 et 11 novembre 1897.

Nombreux étaient les assistants à la séance publique dite d'ouverture : représentants des pouvoirs publics, des corps élus, de la municipalité, des sciences et des arts.

Un grand nombre de savants et d'amis des oiseaux s'étaient excusés, pendant que d'autres avaient envoyé d'intéressants Mémoires qui seront reproduits dans le compte rendu *in extenso* que doit publier la Ligue ornithophile française des travaux et séances du Congrès.

A l'issue de la séance publique, les membres du Congrès se divisèrent en différentes sections et se mirent au travail.

A la dernière séance du 11 novembre, qui fut aussi publique, il fut donné connaissance du procès-verbal suivant résumant les vœux du Congrès.

Le Congrès international d'Aix-en-Provence émet les dix vœux suivants :

I. — Que le projet de loi voté par le Sénat soit dans le plus bref délai soumis aux Chambres en tenant compte des principes résumés dans les articles suivants :

Article premier. — Sont formellement interdits en dehors des habitations et clos y attenant, sans aucune distinction d'oiseaux de passage ou d'autres :

La capture et la destruction des petits oiseaux par quelque moyen que ce soit, autre que le fusil.

La recherche, l'enlèvement, la capture ou la destruction de leurs nids, œufs et couvées.

Sauf la faculté pour le propriétaire ou les ayants droit de recueillir, pour les faire couver, les œufs mis à découvert par le

fauchage des prairies naturelles ou artificielles faisant partie de son domaine.

Art. 2. — L'ouverture et la clôture de la chasse seront déterminées pour chaque zone de la France et de l'Algérie par arrêté du ministre compétent. La liste des oiseaux nuisibles sera dressée par un règlement d'administration publique et ne pourra en aucun cas être modifiée que par un règlement semblable.

Art. 3. — En aucun cas, il ne sera permis de chasser les oiseaux quels qu'ils soient, sauf ceux déclarés nuisibles, lorsque la terre sera couverte de neige.

Art. 4. — En temps prohibé et en temps de neige sont interdits le colportage, la mise en vente, l'achat, le recel et le transit de tous oiseaux non nuisibles, même tués au fusil, ainsi que de leurs œufs ou couvées.

II. — Qu'il soit procédé, en même temps qu'à l'étude des nouvelles lois rurales, à celle d'une nouvelle organisation de la police rurale sur les bases suivantes :

1° Nomination des gardes champêtres par l'autorité préfectorale.

2° Exclusion, pour cette fonction et pour chaque commune, des habitants de la localité.

3° Embrigadement des gardes champêtres, qui, tout en demeurant individuellement affectés à leur commune, pourront être requis par le chef de la gendarmerie du canton.

4° Faculté pour les officiers de police judiciaire de leur adresser directement leurs réquisitions.

5° Faculté de les réunir au besoin aux militaires des brigades pour service exceptionnel dans l'étendue du canton.

III. — Que le Gouvernement crée et multiplie les brigades dites de braconnage sur le territoire de la France en autorisant au besoin les Sociétés de chasseurs ou autres à assurer leur solde, soit en partie, soit en totalité.

IV. — Que l'autorité compétente inscrive dans la liste des animaux nuisibles à détruire en tout temps, dans toute l'étendue de la France et de l'Algérie, les chiens errants et les écureuils.

V. — Qu'il soit adressé à tous les Gouvernements de l'Europe, par l'intermédiaire du ministre des Affaires étrangères en France, une très courte et très substantielle note pour leur exposer les dangers que court l'Agriculture, si on ne s'oppose pas partout en Europe, et dans le plus bref délai possible, à la destruction toujours croissante des insectivores.

On indiquera dans cette note que l'opinion publique et la presse signalent ce péril avec une insistance qui a sa signification. On ne craindra pas de représenter aux Gouvernements que c'est plutôt à eux qu'aux particuliers qu'incombe le devoir de veiller à la production et à la conservation des céréales alimentaires.

VI. — Que le Congrès ornithologique international d'Aix, au nom des Sociétés d'Agriculture, d'Horticulture, des Syndicats agricoles, des Sociétés de chasseurs, des Sociétés des amis des arbres, des Sociétés protectrices des animaux ou des oiseaux, des Sociétés colombophiles qui y sont représentées, demande au ministre de l'Instruction publique en France de transformer en avis ferme l'invitation faite déjà aux instituteurs d'organiser définitivement leur écoles en sociétés protectrices scolaires des animaux et conservatrices des oiseaux.

Ce qui sera la consécration de la circulaire du ministre de l'Instruction publique en France en date du 10 mars 1894.

Que cette circulaire soit adressée ensuite à tous les autres Gouvernements de l'Europe.

En attendant les résultats de ce vœu :

VII. — Qu'il soit agi, dès ce moment, par tous les moyens de propagande utiles, et par l'intermédiaire de toutes les Sociétés intéressées au succès des doctrines du Congrès, sur les maîtres d'école pour leur démontrer l'utilité de la cause, les y gagner, les engager à faire, au moins deux fois par an, des conférences,

non seulement aux élèves mais aussi aux parents, sur les dangers auxquels les récoltes sont exposées par la disparition des oiseaux insectivores. Que l'on persuade à ces instituteurs que cette destruction amènera la ruine et la famine.

VIII. — Le Congrès ornithologique d'Aix-en-Provence exprime aux Gouvernements contractuels le vœu de voir hâter l'examen des conventions à l'étude, afin d'aplanir les difficultés existantes et d'arriver à leur prompte ratification pour exécution.

IX. — Le Congrès émet le vœu qu'aucune récompense ne soit accordée à l'Exposition universelle de Paris en 1900 à des engins de chasse prohibés. Cette mesure a été prise en 1897 par les organisateurs de l'Exposition de Turin.

X. — Le Congrès émet enfin le vœu que tous les Gouvernements, sans exception, favorisent et même provoquent les essais de repeuplement à l'effet de prévenir l'extinction totale des insectivores.

L'exécution et la transmission aux différents pouvoirs publics sont confiées à la Ligue ornithophile française siégeant à Aix-en-Provence, et à son Président-fondateur M. Levat.

Pour clôturer les travaux du Congrès, une des congressistes, Mme Lemon, déléguée et secrétaire de la Société protectrice des oiseaux, de Londres, fit passer dans les yeux d'une très nombreuse assistance, au moyen de projections à la lumière oxhydrique, une nombreuse collection d'oiseaux utiles, accompagnant chaque figure d'une courte description. Elle obtint un grand succès bien mérité.

Après les travaux du Congrès, un banquet offert par la Ligue ornithophile française et présidé par M. Levat, le Président du Congrès, réunissait au Grand Hôtel Sextius, les représentants officiels des Sociétés : citons, entre autres, M. Uhrich, président de la Société protectrice des animaux de Paris, nommé Président d'honneur du Congrès, et M. Lamquet, secrétaire général de la même Société, M. A. Duval, délégué de la Société

des agriculteurs, des chasseurs, etc., de M. le Dr Carl Ohlsen, délégué de nombreuses Sociétés italiennes, M. Lemon, délégué de Sociétés anglaises, M. Ernest Bergman, délégué de la Société nationale d'Horticulture de France, et bon nombre d'autres personnalités de la Provence et de différentes parties de la France : MM. Hector Rey, Suzanne, Crémieux, Guillibert, Carrière, Houchart, Vieil, Bastard, Delaroque, etc. — Mais ce qui a surtout paru flatter les congressistes, cela a été de voir un certain nombre de dames prendre part aux travaux du Congrès, assister aux séances des commissions et briller aussi par leur présence au banquet dont elles rehaussèrent l'éclat.

En terminant, qu'il me soit permis de remercier, d'abord la Société nationale d'Horticulture de France d'avoir bien voulu me faire l'honneur de me charger de la représenter à cet intéressant Congrès. La Société a désiré, une fois de plus, prouver tout l'intérêt qu'elle porte à la protection des oiseaux utiles à l'Agriculture et à l'Horticulture sa sœur. Je dois aussi remercier chaleureusement de l'accueil fait au délégué de la Société, tous les membres de la Ligue ornithophile française, la municipalité d'Aix, mais surtout le dévoué et si symphathique président-fondateur de la Ligue, qui n'a pas craint d'assumer à lui seul la responsabilité et le travail de l'organisation du Congrès. Il en a été récompensé par le brillant succès obtenu. Il a bien voulu, par surcroît, accepter de faire publier les travaux du Congrès. C'est une nouvelle charge à ajouter encore aux précédentes mais dont il s'acquittera avec tout le zèle et le dévouement dont nous le savons capable (1).

(1) Les clichés des figures 3 et 4 nous ont été obligeamment prêtés par M. Doin, libraire-éditeur, place de l'Odéon, 8, à Paris. Les clichés des figures 5, 6, 7 et 8 nous ont été prêtés par la maison Les fils d'Émile Deyrolle, rue du Bac, 46, Paris.

Compte rendu
des travaux du comité scientifique pendant l'année 1897,
par M. P. Hariot (1).

Si le comité scientifique ne présente pas les attractions que procurent à quelques-uns des autres comités les rapports qui leur sont faits, les travaux qu'il produit chaque année n'en sont pas moins utiles et dignes d'intérêt.

Chacune de ses séances, pendant l'année 1897, a été l'occasion de communications et de discussions d'ordre scientifique, mais toujours en rapport avec les diverses branches de l'art horticole.

M. Mangin, professeur au lycée Louis-le-Grand, nous a entretenus d'une nouvelle maladie qui sévit sur les Orchidées. La cause en est un petit Champignon, le *Glæosporium cinctum* Sac. qui attaque les *Cattleya* et les *Lælia*, mais ne paraît pas être exclusif dans son choix, puisqu'il avait déjà été signalé sur les feuilles de l'*Hoya carnosa* et de l'Oranger. Les moyens de destruction sont l'objet d'excellentes recommandations que l'on pourra lire dans le Journal de la Société (mai 1897, p. 449 et seq.).

Avec M. Decaux, entomologiste des plus distingués, la maladie des Orchidées vient sur le tapis. L'*Isosoma Orchidearum* West. est un petit hyménoptère signalé en Europe dès 1869, qui commet ses dégâts sur les *Cattleya* et les *Lælia* dont il perce les pseudobulbes pour y déposer ses œufs. Les plantes attaquées dépérissent rapidement. M. Decaux a indiqué, comme moyens curatifs, les injections de sulfure de carbone ou de nicotine pure.

On a depuis quelques années appelé l'attention sur la culture du *Tamarix articulata* en Tunisie. Ce n'est pas seulement au point de vue du boisement des terrains salés que cette plante est intéressante, mais encore à cause des galles qu'elle produit et qui peuvent être une abondante source de tannin. M. Decaux a étudié ces productions et il a reconnu qu'elles sont causées

---

(1) Déposé le 10 février 1898.

par un lépidoptère l'*Amblypalpis Olivierella* Ragonot, do
les mœurs étaient à peine connues. Il serait utile d'introduire c
insecte dans les cultures algériennes de *Tamarix*. On y arrivera
facilement en faisant venir ces galles de Gabès et en les diss
minant, autour des *Tamarix*, dans des bourses en filets à petit
mailles. L'éclosion du papillon est certaine et la contaminati
des rameaux assurée.

Comme la plupart des autres Tinéides l'*Amblypalpis* pond d
œufs nombreux et fatalement, au bout d'un petit nomb
d'années, les arbres épuisés dépériraient. Il n'en est heureus
ment pas ainsi, car l'équilibre se rétablit bien vite grâce à
présence de parasites qui arrêtent le trop grand développem
des producteurs de galles. Ces parasites appartiennent auss
l'ordre des Hyménoptères et le plus important d'entre eux est
Callimome albipes Giraud.

M. Decaux a encore présenté au Congrès horticole une *Ét*
des mœurs du ver des Pommes et un autre de nos membr
M. Jullien, maître de conférences à l'Ecole de Grignon, a résu
les connaissances acquises actuellement sur les *Maladies para*
taires qui attaquent les Composées horticoles. Ces deux mémoi
ne sont pas purement spéculatifs et les moyens de destructio
sont largement étudiés.

Le comité scientifique a eu en outre à répondre à
demandes de renseignements qui lui ont été faites. Il s'en
acquitté dans la mesure du possible.

Il me reste à parler de l'herbier des Champignons nuisib
aux végétaux, herbier qui peut être la source des plus ut
renseignements pour l'Horticulture. Deux fascicules sont co
plètement mis à jour, comprenant plusieurs centaines d'éch
tillons, déterminés avec soin et accompagnés d'un petit croq
donnant les caractères des organes de reproduction. L'adjonct
d'un microscope s'imposait, si l'on voulait continuer avec f
l'œuvre commencée, aussi le conseil d'administration, don
bienveillance éclairée ne fait jamais défaut, en a-t-il auto
l'achat à l'unanimité.

SECTION DES CHRYSANTHÈMES

LES CHRYSANTHÈMES PRÉCOCES,

par M. LEMAIRE (1).

A côté des Chrysanthèmes tardifs à grandes fleurs qui ont tant e vogue depuis quelques années, il existe des variétés qu'il est on de ne pas perdre de vue étant donné leurs mérites partiliers. Nous voulons parler des Chrysanthèmes précoces qui, en ison de l'époque de leur floraison, ne peuvent figurer dans les xpositions où leurs sœurs, à floraison tardive, obtiennent tant de uccès.

Ces variétés, peut-être d'aspect plus modeste que certaines de urs congénères, n'en sont pas moins des plus précieuses. Elles nt, en effet, le mérite de fleurir plusieurs semaines avant les ariétés tardives, et, par conséquent, de charmer notre vue à une oque où ces dernières ne sont pas encore épanouies. Elles sont, n outre, d'une culture extrêmement facile et n'exigent aucun s soins spéciaux qu'il est indispensable d'appliquer à celles qui ont cultivées en vue d'orner nos appartements et nos jardins hiver, pendant la mauvaise saison. On doit les laisser croître à ur guise, en pleine terre, et ne pas les soumettre à l'éboutonage; elles ne peuvent être cultivées en pots.

Depuis la fin de l'été jusqu'en automne, les Chrysanthèmes récoces peuvent embellir nos jardins de leur brillante et abonante floraison qui se prolonge généralement fort loin dans arrière-saison, car il est rare que les premiers froids soient ssez forts pour les endommager.

Il est regrettable que ce genre de plantes ait été si délaissé ans ces dernières années, et sacrifié aux variétés à grandes leurs, qui tout en ayant leurs mérites, leur sont cependant nférieures au point de vue de la rusticité et de l'emploi omme plantes de plein air proprement dites.

(1) Déposé le 27 janvier 1898.

Il y a vingt ans, les Chrysanthèmes précoces avaient au con-traire une grande vogue, bien que les variétés de ce groupe possédant de grandes fleurs ne fussent pas encore connues. Seul les *C. pompons* étaient cultivés.

C'est un de nos bons semeurs du midi de la France, M. Délaur qui eut la chance inespérée de trouver la première variété d Chrysanthème précoce à grande fleur. Cette variété précieuse nommée *Gustave Grunervald*, a été mise en œuvre par plusieur semeurs qui, par des croisements judicieux, sont parvenus doter l'Horticulture de plus de cent variétés nouvelles, rema-quables aussi bien par la diversité des formes des fleurs qu par leurs coloris brillants et variés.

Il est peut-être bon de rappeler comment le premier Chrysan-thème précoce fit son apparition en France. C'est en 1853 qu fut obtenu par M. Pelé, semeur distingué, qui le nomma *Ande-sonii*, du nom de M. Anderson, horticulteur à Londres, qui acheta la propriété pour la somme de 500 francs, prix cons-dérable pour cette époque et qui prouve le mérite de cet nouveauté. M. Anderson propagea ce Chrysanthème dans diverses parties de l'Europe, où il fut très apprécié par les am-teurs qui, à cette époque, se passionnaient déjà pour ce be genre de plantes.

Ce Chrysanthème était de couleur jaune de chrome brillan il fleurissait de fin juin jusqu'aux gelées.

D'autres variétés, issues de cette première, et du même obte-teur, continuèrent la série des variétés précoces. Quelques nor pris au hasard, donneront une idée des belles plantes l'époque : *Andromède*, *Belle d'Août*, *Orion*, *Regulus*, *Arc-en-c* *Comtesse de la Chastres*, *Homère*, *Madame Louise*, *Sainte Flo* *Aigle d'Or*, *La Créole*, *La Carmélite*, *Sainte Agathe*, *Alexan* *Pelé*, *Duruflet*, *Trophée*, *Madame Pelé*, etc... Quelques-unes ces variétés, qui se vendent encore aujourd'hui dans nos marc aux fleurs, faisaient, il y a quelques années, l'objet d'un gra commerce.

L'amateur a trop délaissé ces belles variétés précoces ornèrent les jardins de nos pères pendant près d'un demi-siè pour ne plus cultiver que les Chrysanthèmes à fleurs énorme

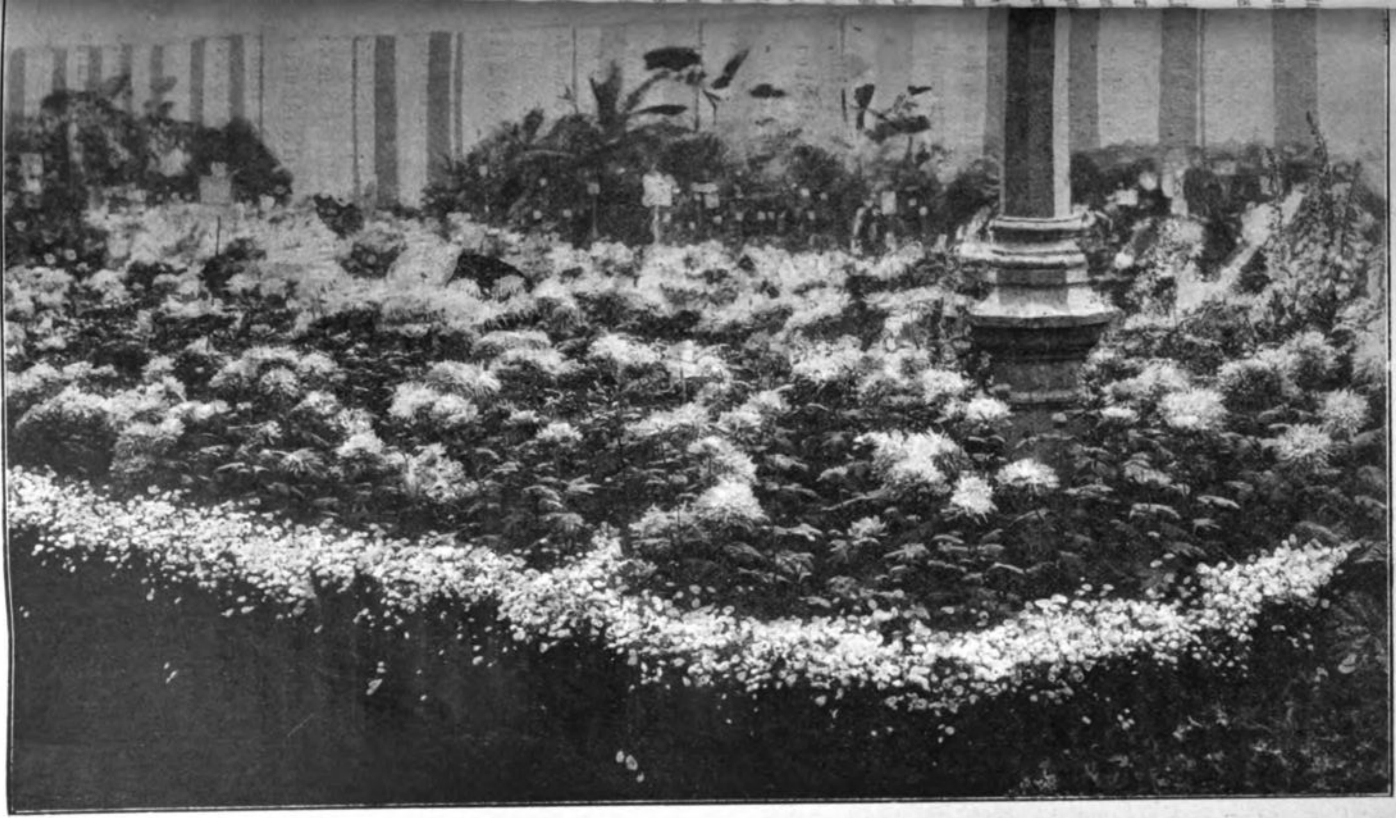


Fig. 9. — *Chrysanthèmes précoces, à l'Exposition de juin 1897.*

l'on peut dire monstrueuses, qui détournèrent complètement leur attention. Nous répétons qu'elles ne méritent pas un semblable dédain et qu'il y a lieu de les recommander, notamment pour la plantation de corbeilles dans les propriétés d'amateurs où elles remplaceraient avantageusement certaines plantes qui, dès la fin de l'été, n'ont plus aucun attrait. Elles seraient d'autant plus appréciées qu'à cette époque de l'année les vacances font affluer les habitants des villes dans les propriétés, à la campagne, où es fleurs ne sont jamais ni trop abondantes ni trop variées.

Il ne faut d'ailleurs pas croire que les fleurs des Chrysanthèmes précoces sont toutes de petite taille : il existe, au contraire, des variétés nouvelles dont les capitules atteignent un assez grand diamètre, et cela sans éboutonnage.

A l'Exposition du mois de juin, organisée par notre Société, cinq ou six variétés de Chrysanthèmes précoces constituaient un superbe massif et avaient des fleurs d'une grandeur extraordinaire pour la saison (voir fig. 9). Les horticulteurs parisiens sont certainement beaucoup plus avancés que ceux de l'étranger pour la production de ces sortes de plantes.

On pouvait remarquer, dans le lot auquel nous faisons allusion, des fleurs aux coloris rose foncé, vieil or, chamois, blanc et jaune. La variété *Gustave Grunervald* y occupait une large place, ainsi que les variétés auxquelles elle a donné naissance par dimorphisme, lesquelles ont obtenu un véritable succès à la Société Royale de Londres.

Une floraison aussi précoce que celle des plantes qui ont été présentées à l'Exposition de juin 1897, peut être considérée comme une curiosité, comme une difficulté vaincue; elle n'offre aucun intérêt pour l'ornement des jardins qui, à cette époque de l'année, sont garnis d'abondantes fleurs. Les mois d'août et de septembre sont ceux où les Chrysanthèmes peuvent nous rendre les plus grands services et où ils seront appréciés de tout le monde.

La section des Chrysanthèmes de la Société nationale d'Horticulture de France, désirant appeler l'attention sur ces plantes

si précieuses et aider à leur propagation, organise pour elles un concours spécial qui aura lieu le 13 octobre 1898 et qui, nous n'en doutons pas, aura un légitime succès.

Rapport sur la visite de la collection et des semis de Chrysanthèmes de M. Charles Molin, horticulteur grainier, place Bellecour, a Lyon;

M. Viviand-Morel, rapporteur (1).

Sur la demande de M. Ch. Molin, horticulteur à Lyon, la *Société* nationale d'Horticulture de France, le 3 novembre dernier, nommait une commission pour visiter ses cultures et ses semis de Chrysantèmes. Cette commission comprenait MM. Beney (Ant.), Calvat (Ernest), Chrétien (Jules), Combet (Joseph), Crozy aîné, Perraud (Joseph), de Reydellet et Viviand-Morel (Victor).

Elle s'est réunie, pour vaquer à ses travaux, le 7 novembre, dans l'établissement de notre confrère, lequel établissement est situé chemin des Pins, banlieue de Lyon. On arrive très facilement chez M. Molin par les tramways à vapeur qui passent devant son jardin. La commission a fonctionné au complet, moins MM. Calvat et de Reydellet, un peu éloignés de Lyon, qui s'étaient, du reste, excusés par lettre de ne pouvoir assister à la réunion.

L'établissement où M. Ch. Molin cultive ses plantes, a une superficie d'environ un hectare consacrée à différentes sortes de cultures sur lesquelles nous n'avons pas mission d'insister.

La collection générale de Chrysanthèmes était représentée par un très grand nombre — j'allais dire par un trop grand nombre — de variétés, mais ce n'est pas nous qui devons nous en plaindre, nous qui avons eu là l'occasion d'apprécier la plupart des sortes nouvelles et de juger du mérite des nouveautés

---

(1) Déposé le 13 janvier 1897.

des semeurs des pays les plus divers; d'abord de celui des semeurs français, qui, entre parenthèses, détiennent toujours le record, comme on dit maintenant, des plus belles variétés; puis de celui des anglais, nos aînés dans la carrière de la culture « à la grande fleur »; de celui des italiens, nouveaux venus, non sans mérite; puis des américains et de plusieurs autres pays.

Cette collection, composée d'au moins 1,000 plantes, était présentée sous trois formes différentes :

1° Cultivée en pleine terre sous un hall en bois, en forme de serre hollandaise, dépanneautée pendant la belle saison et recouvert de châssis quand les Chrysanthèmes sont fleuris. Les sujets, ainsi cultivés, étaient conduits à la grande fleur et présentaient des capitules de dimensions variées, mais la plupart très remarquables et fort beaux;

2° Cultivée en pot à la demi-grande fleur et rentrée dans une serre;

3° Cultivée en *Standards*, placée sous une véranda.

Avec la collection, environ 400 sujets, issus de semis, complétaient la série des plantes que la commission devait examiner.

Entrons dans le hall où les variétés sont cultivées en pleine terre et à la grande fleur. Le coup d'œil d'ensemble est ravissant, merveilleux, enchanteur, presque unique. Voici pourquoi : si les associations de fleurs, présentées aux Expositions par les horticulteurs habitués dès longtemps aux arrangements les plus propres à frapper agréablement la vue; si les compositions les plus habilement négligées des grands peintres ou des grands dessinateurs; si les assemblages, émanant même des mains délicates de la femme de goût qui n'a pas encore étudié les procédés techniques de l'art du fleuriste; si, disons-nous, ces associations et ces assemblages sont souvent charmants, ils n'atteignent cependant pas toujours la puissance de l'effet esthétique produit par un simple arrangement naturel. Ce sont, du moins, les réflexions que le rapporteur de la visite chez M. Molin se faisait à lui-même, en analysant les sensations synthétiques produites tout d'abord dans son cerveau par la contemplation de la collection que les commissaires étaient chargés d'examiner. On a dit qu'un *beau désordre* est un effet de l'art. Ce

dicton est même passé en proverbe; c'est, dans tous les cas, une sentence contre laquelle peu de gens protestent. Cette sentence n'est-elle qu'une simple forme d'un snobisme qui remonterait au temps de Boileau? Ou bien n'est-ce qu'une formule agréable, acceptée par tout le monde sans vérification aucune? Nous posons seulement cette question que nous laisserons débattre aux critiques qualifiés pour en connaître. Mais il y a désordre et désordre, comme il y a fagot et fagot. Il y a d'abord le désordre artificiel — celui qui est un effet de l'art — et qu'Alphonse Karr avait peint en une phrase très courte, charmante, dont voici le sens, sinon les termes : « Quand je crois avoir imité suffisamment la nature, je tâche d'effacer le crayon de mon dessin, pour qu'on ne devine pas que j'ai passé là. » Il y a ensuite le désordre naturel, celui qui n'est pas toujours beau, mais qui est quelquefois admirable. On en rencontre des exemples nombreux dans les paysages des montagnes et aussi ailleurs...

Il y avait donc, Messieurs, comme j'ai l'honneur de vous le mander, un effet produit par l'arrangement négligé des Chrysanthèmes de M. Molin. Peut-être cet arrangement n'eût-il pas été aussi agréable — c'est l'avis du rapporteur — si le cultivateur avait pu prévoir dans quel état d'anarchie sa collection se présenterait aux yeux de la commission d'examen. C'était un méli-mélo incroyable : Géants se voyaient à côté de Nains — Rayonnants coudoyaient Éplorés — Incurvés étaient là mêlant leurs calathides discrètes aux capitules renversés des japonais aux ligules réflexes, contournées, spatulées, enroulées, sagittées, tordues comme des tentacules de pieuvres. Les plantes « bien faites » heurtaient les sortes dégingandées. Les couleurs seules semblaient se compléter et se prêter un mutuel appui.

Tout cela était charmant.

Le hasard de la plantation, les nouveautés de tel semeur réunies ensemble, celles de tel autre bien classées à part avaient produit cette irrégularité que nous trouvions agréable. Je suis persuadé, dis-je, — que M. Ch. Molin me pardonne si je me trompe, — que si le propriétaire s'était méfié de ce qui allait arriver et qu'il eût pu faire autrement, il nous aurait présenté

les individus de sa collection bien alignés par rang de taille comme les soldats dans un régiment. C'est une tendance corporative dont tous les jardiniers semblent imprégnés dès leur apprentissage, que celle qui consiste à ranger les plantes en gradins... Passons. Revenons à notre visite que cette digression nous a un peu fait perdre de vue.

La collection plantée dans ce grand hall comprenait 550 variétés anciennes ou nouvelles. Quand nous disons *anciennes*, nous employons ce mot avec son sens nouveau, son sens horticole, qui n'a que de lointains rapports avec la grammaire, car anciennes signifie âgées de deux à quatre ans. Sauf exception, les Chrysanthèmes plus vieux sont généralement morts et enterrés ou en terreau. Parmi les nouveautés de 1897 se trouvaient le plus grand nombre de celles mises au commerce par MM. Calvat, Lacroix, de Reydellet, Délaux, Chantrier, Beney, Lamaud et Musset, Bruant, Héraud, H. J. Jones, H. Cannell et Son's, Robert Oween, Godfrey, Well's, etc.

Voici, précisément, l'endroit où l'auteur fut embarrassé. Trop de fleurs, aurait dit de Calchas; trop de semeurs, dirons-nous, sinon trop de semeurs, au moins trop de semis, trop de nouveautés. Faut de la nouveauté, mais pas trop n'en faut. C'est là le défaut de la cuirasse du genre, le point noir à l'horizon. Semeurs, méfiez-vous et veillez; de grâce, je vous en prie, cessez d'obtenir tant de belles fleurs ou l'amateur cessera de les acheter. L'auteur fut donc embarrassé par cette immense collection : Faire un catalogue? Oh! non, n'y pensez pas! Ne rien dire du tout eût été très facile, mais il a été désigné pour écrire, raconter, rapporter. Il faut qu'il rapporte : *poor Yorick!* Enfin, éclectique de sa nature, il va faire un choix qu'il tâchera de rendre judicieux, un choix s. g. d. g., bien entendu.

Il y a d'abord *Mohauch*. Connaissez-vous *Mohauch?* Vous allez peut-être dire qu'on ne s'appelle pas *Mohauch?* eh! bien, vous vous trompez, on s'appelle Mohauch; c'est un nom d'une prononciation spéciale, peu agréable, il est vrai, à une glotte gauloise. Mohauch existe. C'est un Chrysanthème qui a une couleur bien personnelle, très agréable, une nuance unique dans

le genre, ce qui est une rareté. Il faudrait un pinceau ou feu Chevreul, pour vous la faire connaître. Elle a du rose et elle n'est pas rose, elle a du bronze sans avoir du bronze ; dans tous les cas, un ton spécial avec de grandes fleurs et se laissant, au besoin, cultiver en buisson sans perdre son originale beauté, qui a quelque chose d'oriental.

Oceana, voilà un joli nom et donné à une jolie fleur encore, à une fleur immense, j'allais dire comme l'océan, mais l'image serait plus que risquée. Immense est pris dans le sens particulier qu'on lui connait dans le genre Chrysanthème. *Oceana* est jaune d'or éclatant et se présente bien. Forme de beaux standards; s'allonge un peu. *Julian Hillpert*, géant de taille, à fleur gigantesque, plutôt tardif, d'une de ces couleurs peu définissables. *N. C. S. Jubilée*. C'est dommage que M. E. Calvat, qui a obtenu cette perle mauve, ait eu l'idée de lui colloquer un nom pareil; ce n'est pas un nom ça, c'est une phrase, et longue encore. *Madame Arnaud* (Chantrier), nain, rose, à reflets incarnats. *Artaxerxès* (Lacroix), est un beau jaune d'or, incurvé en boule. *Beauté grenobloise* (Calvat), incurvé, blanc strié violet clair. *Commandant Louis Silhol* (J. Héraud), a des ligules originales, tubuleuses, déchiquetées ; c'est une sorte très double, violet lie de vin, plus pâle extérieurement. *Dottor Petro Barajiola* (de Reydellet), récurvé, bicolore, jaune d'or et mordoré. *Iserette* (Calvat), joli nom, jolie forme, couleur plutôt sombre. La *Petite Anna* paraît un pendant à *Petite Madeleine* et à *Petite Amie*, les « bonnes variétés » à cultiver par masses. *Beauté grenobloise* (Calvat), fleur énorme, très double, c'est-à-dire extra pleine, incurvée, blanc lilacé, à reflets tirant sur le jaune. *Bruant*, incurvé, à revers café au lait, vieux rose, très frais pendant l'anthèse. *Comtesse de Lorancez* (Chantrier), japonais, à très grandes fleurs, crème, à reflet rose clair. *La Czarine* (Beney, Lamaud et Musset), grande fleur, incurvée, rose vif carminé à revers blanc d'argent. *La Tzigane* (Lacroix), grande fleur très pleine, ocre jaune: cuivré saumoné, revers or. *Languedocien* (Lacroix), grande fleur, jaune de chrome avec des veines rouge marron. *Madame Th. David* (B. L. M.), rouge cerise, revers et centre argent. *Madame Edmond Roger* (Calvat), cou-

leur blanche qui voudrait être verte, séduisante tout de même. Nuance peu solide, plutôt tératologique.

Mademoiselle Lucie Faure (Calv.), une des belles du maître semeur grenoblois, d'une duplicature somptueuse, abondante et d'un blanc délicat avec des tendances à la fraîcheur de l'incarnat au centre.

Les *sports*, métamorphoses, dichroïsmes, retour à un ancêtre, combinaisons physiologiques dans la cellule, tout cela c'est la même chose, c'est-à-dire un simple changement de couleur, ou de forme, souvent des deux à la fois, les sports, disons-nous, sont nombreux, relativement s'entend, dans la collection de M. Molin. Citons : *Mistress S. Coleman*, accident, dichroïsme jaune bronze ombré rose de *Princess of Wales* ; *C. J. Warren* ou *Madame Carnot* à fleurs jaunes ou encore *F.-A. Bevary*, ce sont là bien des noms pour une seule plante. Possède toutes les qualités de sa mère, qui sont brillantes pour la fleur, mais, hélas ! également ses défaut de tenue. *Lady Hanham*, tirée de *Viviand-Morel*. *Mistress Fr. Brewer* ou *Viscountess Hambledon*, à fleurs jaunes. *Mistress G.-W. Palmer*, tirée directement d'une des géantes de M. Calvat, *Mistress C. H. Payne*. *Mistress John Cooper*, issu de *Lord Brooke*, etc. Dans quelques années, si cela continue, il n'y aura plus besoin de semer, les *sports* fourniront à eux seuls toutes les variétés désirables. A la hâte citons encore : *Congrès de Bourges*, *Comtesse Lorancez*, *Directeur Liebert*, *Général Tournier*, *Jaune Poitevine*, *Mademoiselle Laurence Zédé*, *Président Nonin*, *Soleil d'octobre*, *Triomphe de Ch. Molin*, *Léocadie Gentil*, *Austin Cannell*, *Beauty of Sholing*, *Crown of Gold*, *Duke of Wellington*, *Mistress Maling Grant*, *Mistress John Cooper*, *Neva Teichmann*, *Ponderosum*, *Robert Owen Junior*, *Mistress Minnie Wannamacker*, *Monsieur G.-J. Beer*, etc.

Parmi les variétés cultivées à la demi-grande fleur qui ont attiré notre attention, nous avons noté *Ch. Davis*, *Ivory*, *Mohauch*, déjà nommé, *Madame Philibert Molin*, *Pride of Madfort*, *Jules Chrétien*, *Petite Anna*, *C. A. Owen*, *Fée du Champsaur*, *Bruant*, *Madame A. Rousseau*, etc.

Les Standards produisent un effet charmant sous la véranda et, sous cette forme, le Chrysanthème est tout indiqué comme

une plante décorative à nulle autre pareille, surtout en plein novembre. Toutes les variétés ne se laissent pas conduire de cette manière, elles ne donnent pas toutes de bons résultats. Les variétés ci-après désignées peuvent être citées comme des sortes qui se comportent docilement à cette culture, et nous engageons les personnes qui voudraient cultiver quelques sujets en « arbre », — standard veut dire arbre en plein vent — d'en prendre note :

Oceana, déjà citée; *Vice-amiral Garnault* (Molin); *Niveus*, (Smith and son); *Good Gracious; William H. Lincoln; Golden Wedding, Hairy Wonder; Souvenir de ma Sœur; Madame Desblanc* (de Reydellet); *Mademoiselle Renée Mercier; Madame Eschnauer, Mistress Geo. Pullmann; Geo. W. Child; Louis Voraz*, etc.

Les Chrysanthèmes que M. Ch. Molin a soumis à l'examen de la commission étaient étiquetés avec un soin extrême; aucune erreur de dénomination n'a été relevée dans la série des variétés connues des commissaires, ce qui donne à penser que la même exactitude de nomenclature doit exister pour des sortes plus récentes, connues seulement, pour la plupart, de leur obtenteurs ou des personnes qui suivent avec soin toutes les nouveautés.

Les semis présentés par M. Molin étaient au nombre de 400 individus, parmi lesquels la commission en a noté une douzaine, ce qui est peut-être beaucoup; mais il y avait tant de jolies variétés qu'elle a été entraînée malgré elle dans son choix. Voici les noms de ces variétés : *Monsieur J. Marrel, Madame Colin Regnard, Monsieur Léon Tessier, Mademoiselle F. Molin, Madame Chamrion, Madame Benoît Comte, Madame Bonnefoy, Capitaine Alberto d'Albertis, Mademoiselle Marianne Damis, Docteur Bonnefoy, Mademoiselle A. David, Monsieur Arthur de Montalembert.*

La commission n'a eu qu'à se louer du cordial accueil dont elle a été l'objet de la part de M. et de Mme Molin, et elle les remercie des renseignements nombreux qu'ils lui ont communiqués à propos des Chrysanthèmes. Elle félicite M. Molin et aussi son habile chef de culture, M. Louis Voraz, des brillants résultats

qu'ils ont obtenus dans les trois manières de cultiver les Chrysanthèmes qu'ils ont soumis à son appréciation.

Elle demande à la Société nationale d'Horticulture de France de bien vouloir insérer ce rapport dans son Journal et d'ordonner son renvoi à la commission des récompenses.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Le Jardin, 5 février 1898, p. 39. — *Forçage économique du Chasselas*, par M. F. Ménard.

On serait tenté de croire que la culture forcée du Chasselas exige une installation dispendieuse. Il existe, cependant, depuis longtemps déjà, dit M. F. Ménard, un mode d'installation qui donne, à peu de frais, d'excellents résultats; il nécessite simplement l'emploi de quelques châssis et de quelques planches, auxquels on adjoint un chauffage de faibles dimensions et quelques mètres de tuyaux, plus ou moins, selon la quantité de ceps que l'on veut forcer.

Pour cette opération, il est nécessaire d'avoir des Vignes plantées en contre-espaliers de 1m,30 de hauteur, formés de deux cordons superposés, les ceps étant plantés, par conséquent, à 1m,50 environ les uns des autres, le premier cordon situé à 20 centimètres du sol et le second, à 70 centimètres environ. Lorsque l'on veut commencer à chauffer la Vigne ainsi disposée, on place autour de la treille un coffre ayant 1m,33 de hauteur, par derrière et 33 centimètres sur le devant et on cloue, de distance en distance, des barres qui en maintiennent l'écartement en même temps qu'elles servent d'appui pour les panneaux

vitrés qui ne sont autres que des châssis ordinaires. On installe le chauffage dans un bout de la ligne, plus bas naturellement que le niveau du sol et on dispose deux rangs de tuyaux sur des briques posées de place en place. Cette installation, quoique toute sommaire, permet de forcer le Chasselas dès le 15 novembre.

Afin d'éviter la trop grande déperdition de chaleur, on élève un réchaud de fumier tout autour du coffre et, de plus, on mousse les barres servant d'appui aux châssis; après quoi on couvre de paillassons jusqu'au débourrage des yeux. On active ce débourrage par de fréquents bassinages à l'eau tiède continués pendant tout le temps du forçage. Il est de rigueur de ne chauffer que progressivement. Pendant la première semaine, 10 à 12 degrés de chaleur suffisent; on élève ensuite la température de 2 ou 3 degrés par semaine, pour arriver à 15 ou 16 degrés, limite qui ne doit pas être dépassée jusqu'à ce que les yeux commencent à se développer. Pendant le cours de la végétation, il est bon de donner quelques arrosages à l'engrais liquide.

Lorsque les yeux commencent à se développer, on retire les paillassons, afin de donner aux bourgeons la plus grande somme de lumière possible. Ensuite on pince, on palisse et on ébourgeonne. A ce moment, la température doit être maintenue entre 20 et 22 degrés pendant le jour, et 16 à 18 degrés pendant la nuit. Quand le moment de la floraison est arrivé, on doit cesser tout bassinage et il est alors nécessaire de donner un peu d'air, puis on augmente un peu la chaleur (2 ou 3 degrés seulement).

Il est aussi de rigueur, à ce moment, de ne plus faire de suppressions, car celles-ci produiraient des perturbations dans la végétation, ce qui pourrait occasionner la coulure. Aussitôt la fécondation opérée, on peut continuer les opérations du pincement. Les bourgeons portant des grappes doivent être pincés à deux feuilles au-dessus de celles-ci, et les vrilles être enlevées avec soin.

Lorsque les grains de Raisins atteignent la grosseur d'un tout petit Pois, il est temps de procéder au cisellement, opération

essentielle pour l'obtention d'un beau produit. Lorsque les grains commencent à devenir transparents, la maturité est proche et, à ce moment, on ne doit plus seringuer ni arroser. Si on craignait les attaques de l'oïdium, il serait utile d'agir préventivement et de répandre, dès le début du forçage, un peu de soufre sur les tuyaux du chauffage. Ainsi traitées, les Vignes peuvent produire du Raisin mûr dans les premiers jours de mars.

Le Jardin, 20 février 1898, p. 53, fig. 31. — *Les Cannas nouveaux*, par **M. R. Jarry-Desloges.**

On sait que le Canna est l'une des plantes ornementales qui ont été le plus *travaillées* depuis quelques années. En 1897, c'est encore lui qui a fait le plus de progrès ; après le Bégonia, toutefois. Les nouveaux progrès de ce favori du jour sont ainsi résumés par M. Jarry-Desloges : « Un grand pas a été franchi dans la voie de l'obtention du coloris jaune unicolore dont *Aurea* avait si brillamment ouvert la série. D'un autre côté, certaines variétés ont, assez couramment, quatre pétales égaux et l'obtention de fleurs régulières, à l'instar des *Clivia*, ne paraît plus être qu'une question de temps. La duplicature du Canna peut même s'entrevoir dans les brumes de l'avenir. »

M. Jarry-Desloges donne aussi la description succincte des variétés nouvelles qui lui ont paru le plus méritantes dans ses importantes cultures de Rémilly :

Monsieur Chenet, jaune foncé unicolore, à macule centrale rouge sombre ; belle plante sous tous les rapports ; coloris unique.

Madame Sallier, jaune, couverte de lignes rouges ; nouveau coloris.

Comte de Turin, jaune saumon rougeâtre, ligné de plus foncé ; belle plante florifère et vigoureuse.

Attica, variété tardive ; feuillage rouge ; fleur de coloris saumoné pâle ; genre *Madame Férard* ; plante curieuse, mais sans mérite décoratif.

Madame Férard, variété unique ; coloris intéressant, unique, saumoné rose pâle, avec des reflets nacrés.

Sémaphore, plante de valeur, à feuillage pourpre, à fleurs jaunes.

Mademoiselle Fray, coloris unique, jaune paille.

F. Pearson, fleurs jaunes, couvertes de lignes rouges s'entrecroisant; coloris bien remarquable; plante florifère; souvent quatre pétales et fleurs régulières.

Les variétés suivantes sont indiquées pour corbeilles : *Comte de Turin*, *Alkmène*, *Louis Voraz*, *Monsieur Chenet*, *Du Breuil*, *Sémaphore*, *Reine d'Italie*, *Madame Musset*, etc.

M. Jarry-Desloges cite encore comme très remarquables les deux variétés suivantes :

Goliath, rouge pourpre velouté; très longs pétales; feuilles arrondies, vert foncé; fleurs très grandes, mais s'ouvrant mal.

Gloire des Cannas, une des plus grandes fleurs connues; une fleur, exceptionnelle, il est vrai, avait les dimensions suivantes : longueur du pétale 0^m,11 ; largeur 0^m,056; diamètre, sans étendre les pétales, 0^m,145.

Le Moniteur d'Horticulture, 10 février 1898, p. 33. — *Les Orchidées; un mode de culture extraordinaire,* par M. Otto Ballif.

Article intéressant pour les orchidophiles. M. Otto Ballif appelle leur attention sur un procédé de culture des Orchidées épiphytes dans le terreau de feuilles. Ce mode de culture, essayé depuis longtemps en Belgique, donnerait, dans certains cas, de bons résultats. MM. Lucien Chauré et Otto Ballif ont constaté récemment dans les serres de M. de Langhe-Vervaene, horticulteur à Bruxelles, l'excellent état de végétation de bon nombre d'Orchidées ainsi traitées : *Oncidium* brésiliens, qui dégénèrent infailliblement au bout de trois ou quatre années de culture, *Cattleya Trianæi*, *Schœderæ*, *Warneri*, *Mossiæ*, etc., *Lælia*, *Odontoglossum*, *Dendrobium* variés, etc.

Pour ceux qui désireraient expérimenter le mode de culture dans le terreau de feuilles, voici les principales indications énoncées : on devra choisir des Orchidées d'importation, qui seront rempotées aussitôt dans le terreau. Un seul et gros tesson au fond du pot sera suffisant; on fixe la plante sur une petite

butte, mais en évitant de trop tasser le terreau, puis on la surface simplement d'une légère couche de sphagnum haché et bien vivant. Le principal soin à donner aux Orchidées soumises à ce mode de traitement consiste à éviter l'excès d'humidité qui aurait une influence fâcheuse sur la santé des racines. Les arrosages seront donc mesurés avec parcimonie et consisteront seulement en bassinages très légers. Voici à peu près la composition du terreau de feuilles dont se sert M. de Langhe-Vervaene: 30 p. 100 environ de feuilles de Chêne, 15 p. 100 de feuilles de Charme, 15 p. 100 de feuilles d'Aulne, 15 p. 100 de feuilles d'Orme, 15 p. 100 de feuilles de Hêtre et 10 p. 100 de gros sable blanc.

2. *Publications étrangères,*

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

The Gardeners' Chronicle. — Quelques nouveautés à signaler : *Selaginella Crugeri*, Lycopodiacée originaire de la Trinité, où elle est endémique et voisine du *Selaginella Ottonis*, de Cuba; par la forme de ses frondes et de ses feuilles, elle n'est pas non plus sans analogie avec le *S. albonitens*, dont elle se distingue par ses épis courts et aplatis, ses longues bractées et ses feuilles franchement ciliées; *Ceropegia Woodi*, jolie plante des plus intéressantes, récemment découverte à Natal par M. Wood à qui elle est dédiée, très glabre, rameuse, décombante, à rameaux filiformes peu feuillés, à fleurs roses ou violettes; *Acanthopanax sessilifolium*, qui, sans être, à proprement parler, nouveau, n'est que fort peu répandu. C'est un buisson très ornemental, probablement rustique, à feuilles longuement pétiolées, palmées-trilobées, d'un vert foncé; les fleurs forment des têtes globuleuses et les fruits, de la grosseur d'un Pois, rappellent ceux du Lierre. L'*Acanthopanax sessilifolium* est originaire de la région de l'Amour, de la Mandchourie et du nord de la Chine.

Le *Tamarix kashgarica*, est-il distinct du *T. hispida*? N'est-ce, au contraire, qu'une variété ? La structure de la fleur est identiquement la même dans les deux plantes, mais la première

est un peu moins hispide. D'ailleurs, il est fort probable que le nombre des espèces décrites dans le genre *Tamarix* est exagéré, car elles ne se distinguent les unes des autres qu'avec de grandes difficultés.

Le botaniste Bailey vient de faire connaître deux nouveaux *Nepenthes* australiens, tous deux recueillis à Somerset, presqu'île du cap York. L'un est dédié à M. Frank Jardine, d'où le nom de *Nepenthes Jardinei;* l'autre est désigné sous la dénomination de *Nepenthes Rowanæ*, de M. Rowan, peintre de fleurs australien. Dans la première de ces plantes, l'urne est longue de 5 à 7 pouces, élargie à la base et parcourue par de nombreuses nervures longitudinales réticulées, l'opercule est elliptique et recouvert, à la face interne, de glandes arrondies, de dimensions variables; l'autre espèce est caractérisée par ses urnes très élégamment marquées de rouge-pourpre, réticulées et nerviées obliquement, avec l'opercule presque circulaire.

Le nombre des végétaux qui existent à la surface du globe est encore loin d'être entièrement connu; chaque jour les explorateurs font connaître des nouveautés. C'est ainsi que le petit îlot d'Aldabra, une des nombreuses dépendances de Maurice, et situé à 240 milles environ de Madagascar, formation coralliaire qui ne mesure guère plus de 20 milles dans son plus grand diamètre, a révélé 10 espèces nouvelles sur 71 qui ont été rapportées, d'une part, par M. Abbott, d'une autre, par le Dr Schinz. Ces 10 nouveautés appartiennent aux genres *Grewia* (2 espèces), *Pavetta*, *Solanum*, *Clerodendron*, *Euphorbia*, *Ficus*, etc. M. Hemsley fait observer à ce sujet qu'il y a des chances de les retrouver à Madagascar ou dans quelques-unes des îles de la région. L'absence du Cocotier est un fait des plus remarquables étant donné son abondance dans les groupes d'îles de l'Océan indien. Le fond de la végétation en lui-même consiste en plantes qui se rencontrent sur tous les récifs coralliaires et sur les côtes des régions tropicales des divers points du globe, telles que l'*Abrus precatorius*, l'*Ipomæa Pes Capræ*, le *Tournefortia argentea*, le *Portulaca quadrifida*, le *Cordia subcordata*, etc. On y rencontre, en outre, des formes appartenant à un type tout différent qui semblent assigner à l'île d'Aldabra une origine des plus anciennes. Il en est

ainsi du *Lomatophyllum borbonicum*, curieuse Aloïnée à fruits charnus. A Maurice et à la Réunion, il est actuellement fort rare, tandis qu'il prospère à Aldabra où il atteint de 6 à 8 pieds de hauteur.

Deux *Ficus* se rencontrent encore, ce sont les *F. nautarum*, des Seychelles, où l'on utilise son bois de longue durée pour la fabrication des canots, et *F. aldabrensis*, espèce endémique. Les *Terminalia Fatræa* et *Plumbago aphylla*, de Madagascar, y sont également communs; quant au *Rhizophora mucronata*, il y atteint jusqu'à 50 ou 60 pieds d'élévation et son tronc peut mesurer quelquefois jusqu'à 18 pouces de diamètre. Il est bon de faire remarquer que sur les soixante et onze espèces qui composent la flore connue de l'île, une douzaine ont été accidentellement ou intentionnellement introduites par l'homme.

Garden and Forest. — L'*Hypericum galioides* n'est pas une nouveauté, mais on le rencontre si rarement dans les cultures qu'il n'est pas téméraire de le placer au rang des plantes peu connues. C'est un arbuste buissonnant, des plus élégants, produisant à profusion des fleurs d'un jaune clair, petites, axillaires et terminales; quand aux feuilles, elles sont comme celles des *Galium*, linéaires, lancéolées, incurvées, recourbées sur les bords et en dessous. Il appartient à un petit groupe de formes analogues d'origine américaine et se rencontre à l'état naturel du Delaware à la Floride, au Tennessée oriental et à la Géorgie. Une autre espèce de Millepertuis, également américaine, est aussi recommandable, quoiqu'elle ne soit connue que depuis une époque très récente. C'est l'*Hypericum lobocarpum*, décrit par Coulter en 1897. C'est un buisson haut de 5 à 7 pieds, à feuilles linéaires étroites, à fleurs nombreuses plus petites que celles de l'*Hypericum densiflorum*, à fruit lobé, formé de 5 carpelles qui restent distincts et rayonnent autour d'un axe central. Il habite la région des Chênes dans le Tennessée central et occidental, le Mississipi et la Louisiane méridionale. D'après ce que l'on connait des autres Millepertuis de cette région, il est à présumer que l'*H. lobocarpum* sera une bonne acquisition pour les jardins.

Le *Prunus Pseudocerasus* est un des plus beaux représentants de la flore arbustive de l'extrême Asie où il s'étend du Japon à la Chine centrale, à Sachalin, à la Mandchourie; dans les forêts de Yézo, il acquiert les dimensions d'un arbre de 70 à 80 pieds d'élévation sur 3 en diamètre. L'écorce est remarquable par sa teinte rouge foncé lustrée; ses feuilles sont oblongues ou elliptiques, serrées, longuement atténuées en pointe au sommet; les fleurs blanches forment des corymbes abondants auxquels succèdent des fruits de la taille d'un Pois, peu charnus. Ce Prunier est remarquable à l'automne par la teinte rouge de son feuillage, qui constitue un des charmes des forêts du Japon à cette époque de l'année. Le bois est usité et très recherché dans l'industrie japonaise.

Le Dr Zabel, en fécondant entre elles plusieurs espèces de Spirées, en obtint une, tout particulièrement, qui est sans contredit une des meilleures acquisitions faites depuis longtemps dans ce dernier genre de plante. C'est du *Spiræa arguta* qu'il s'agit, considéré comme le produit d'un croisement entre les *Spiræa multiflora* et *Thunbergii*. La première de ces plantes est, elle-même, une hybride des *S. crenata* et *hypericifolia*. Le *S. arguta* fleurit de très bonne heure, en même temps que le *S. Thunbergii*, qu'il surpasse par l'élégance de ses longs rameaux arqués, l'abondance et la largeur de ses fleurs, sa robusticité plus grande qui lui permet de résister aux intempéries des hivers. Les fleurs forment des ombelles et sont d'un blanc pur; les feuilles, d'un beau vert, sont légèrement dentées au sommet.

Revue de l'Horticulture belge et étrangère. — Comme les peuples, les végétaux ont leur histoire. Celle de l'*Impatiens Sultani* est particulièrement intéressante. Au mois d'octobre 1881, les jardins de Kew recevaient des plantes de Zanzibar expédiées par sir G. Kirk. Elles étaient emballées dans des caisses à la Ward dont le fond était rempli de terre. Cette terre, prise à Zanzibar, fut semée par les soins du curator des jardins de Kew, sur les tablettes d'une des serres à multiplication. Parmi la végétation variée qui prit naissance, se firent remarquer des Balsamines aux fleurs écarlates auxquelles sir J. D. Hooker donna

le nom d'*Impatiens Sultani*. Le jardin de Kew distribua la nouvelle plante généreusement et partout, dès son apparition. Le nouvel *Impatiens* devenait rapidement populaire.

La Semaine horticole. — Une intéressante étude du genre *Sobralia* mériterait d'être reproduite presque en son entier. Ce genre n'est pas aussi connu qu'il devrait l'être; cela tient peut-être à son port qui n'a rien de gracieux et qui manque même d'élégance. Il n'en est pas de même des fleurs qui sont de toute beauté et peuvent avantageusement lutter avec celles des *Cattleya* par la forme, la dimension et le coloris. Les espèces les plus remarquables sont : *Sobralia macrantha*, dont une variété à fleurs blanches porte le nom de *Kienastiana; S. leucoxantha*, à fleurs blanches avec le labelle taché de jaune; *S. Lindeni*, très belle plante encore très rare ; *S. violacea*, introduit en 1846 et de nouveau il y a sept ans, à coloris violet intense; *S. fragrans*, espèce très distincte, s'élevant à près de 30 centimètres de hauteur, à pétales jaune pâle avec labelle plus vif ; *S. xantholeuca*, des plus rares dans les cultures, à fleurs jaune soufre lavé de blanc et labelle jaune plus foncé; *S. rosea*, de haute taille, à fleurs très grandes, rose mauve vif, à labelle cramoisi, maculé de blanc, etc. Certaines de ces plantes sont très rares ou absolument inconnues de nos jours dans les cultures. Il serait à désirer qu'elles fussent réintroduites et répandues de nouveau dans les serres européennes.

On connait deux hybrides de *Sobralia*, les *S. roseo* × *macrantha* et *S. Veitchi* (*S. xantholeuco* × *macrantha*). Si l'on s'occupe de l'hybridation des espèces de ce genre, il faudra, avant tout, chercher à obtenir des plantes relativement naines et des fleurs de longue durée. En agissant ainsi, on pourra rendre les *Sobralia* populaires.

Neuberts Garten Magazin. — Les *Nierembergia* sont rarement cultivés en dehors des *N. gracilis* et *frutescens*, charmantes petites plantes buissonnantes à rameaux dressés. Le *N. rivularis* se présente sous des dehors tout différents qui le font nettement trancher sur les autres espèces du genre. Ses tiges sont couchées

sur le sol ou légèrement redressées, les feuilles, larges et ovales, les fleurs de grande dimension et violet pâle. La plante est radicante, par suite robuste et facile à propager. Elle est originaire de la République Argentine et fait partie des trois espèces cultivées en Europe, sur les vingt que le genre comprend.

Tout le monde connait le *Désespoir du peintre* ou *Saxifraga umbrosa;* il n'est pas un vieux jardin de campagne qui ne puisse en montrer une bordure. Sa réputation, il faut bien l'avouer, est fortement usurpée. Aussi gagnera-t-on à introduire en sa place la variété à feuillage panaché, dans laquelle l'élégance de la variation foliaire fait oublier l'insignifiance des inflorescences.

A signaler l'*Aristolochia arborea*, petit arbre d'origine mexicaine, découvert par Ghiesbreght; le *Musa superba*, remarquable Bananier des Antilles.

Revue de l'Horticulture belge et étrangère. — Le genre *Pyrethrum* compte, en outre des Chrysanthèmes, quelques plantes qui ne seraient pas déplacées dans les jardins, par exemple les *P. marginatum* et, *Decaisneanum*, qu'on ne connait guère en dehors des collections botaniques. Ce sont des espèces véritablement ornementales et, ce qui ne gâte rien, d'une rusticité à toute épreuve. Leurs capitules de fleurs très nombreux, sessiles, forment des boules d'un aspect étrange et tout particulier. Voisins l'un de l'autre tous les deux, ces *Pyrethrum* sont originaires du Japon et fleurissent, comme les Chrysanthèmes, d'octobre à janvier.

Le *Gardenia Fortunei* est beaucoup moins répandu que les autres espèces, telles que *G. amœna* à fleurs roses à long tube; *G. coronaria* à fleurs blanches odorantes; *G. Devoniana*, *latifolia*, *Thunbergii* et surtout le plus populaire de tous le *Gardenia jasminoides*, si recherché pour la beauté et le parfum de ses fleurs. Ce dernier, avec ses diverses formes, est originaire du Japon. Le *Gardenia Fortunei*, qu'on croit indigène en Chine, pourrait bien en être une variété. Les fleurs sont grandes et d'un blanc pur.

Tout le monde connaît le *Trichopilia suavis*, Orchidée populaire s'il en est, qui a une rivale dans sa propre famille, le *Trichopilia coccinea*. Le port des deux espèces est le même;

quant aux fleurs, elles sont à divisions étalées, longues de 5 à 6 centimètres, ondulées aux bords, d'un vert brun plus ou moins coloré suivant les variétés ; le labelle en forme de cornet évasé est blanc à l'extérieur, cramoisi intérieurement et marginé de blanc. C'est une très belle plante qui a été quelquefois confondue avec une espèce voisine, le *Trichopilia marginata*.

The Garden. — Nous n'avons que l'embarras du choix parmi les nombreuses monographies que le *Garden* consacre à des genres de plantes horticoles. Bornons-nous aux *Nymphæa*, aux Aconits, aux *Erigeron* et *Anthemis*, aux Rosiers à fleurs simples.

C'est la France qui est la vraie terre d'adoption des *Nymphæa*, et tout le monde connait, de réputation au moins, les admirables produits de M. Latour-Marliac, du Temple-sur-Lot. Il y a loin du *Nymphæa alba*, le Nénuphar blanc de nos rivières, aux dernières formes obtenues par hybridation. Les unes sont rustiques; les autres plus délicates. Dans le premier groupe, en sus du *N. alba*, depuis longtemps cultivé dans toutes les pièces d'eau, il nous faut citer la variété *candidissima*, à fleurs plus développées et à larges pétales; *Nymphæa blanda*, qui rappelle le précédent par la plupart de ses caractères; *N. candida*, originaire de Bohême; les nombreuses formes de nature hybride du *N. Laydekeri*, si variables par leur coloris, comme l'indiquent les appellations spécifiques : *fulva*, *lilacea*, *purpurata*, *rosea*, *lucida*, à fleurs rose vermillon, agrémentées par des étamines orangées; *fulgens*, à pétales cramoisi, sur lesquels tranche la coloration rose des étamines; les *N. Robinsoni* et *Seignouretti*; le *N. Marliacea* et ses variétés, qui tiennent le premier rang parmi les plantes aquatiques rustiques et ornementales. Les coloris les plus variés s'y rencontrent, depuis la variété *carnea* jusqu'à l'*albida*, en passant par les *chromatella*, *flammea*, *rosea*, *ignea*, *rubra punctata*, si remarquable avec ses fleurs rose pourpre, de dimensions moyennes, ponctuées de carmin. C'est encore dans le même groupe qu'il faut énumérer les innombrables variétés du *Nymphæa odorata*, dont le type, à fleurs blanc pur, répand un délicieux parfum : *caroliniana*, teinté de rose doux, *exquisita*, rose carmin; *gigantea*, répandu du nord de la Caroline à la

Floride, et différent du type par sa végétation plus vigoureuse; *maxima*, à très larges fleurs; *minor*, plus humble dans toutes ses proportions; *rosacea*, qui ressemble à la variété *exquisita*, mais, plus vigoureux; *rosea, sulphurea*, obtenu en France. En compagnie des plantes précédemment citées, il faut encore placer les *Nymphæa pygmæa*, la plus petite de toutes les espèces cultivées, et sa variété *helvola*, à fleurs jaune canari; *N. sphærocarpa* qui pourrait bien n'être qu'une forme du Nénuphar blanc; *N. tuberosa*, également américain, à fleurs blanches, passant au rose dans une variété, et doubles dans une autre.

Des espèces plus délicates, les unes fleurissent le jour, les autres la nuit. Parmi les premières, sont tout particulièrement recommandables, les *N. cœrulea*, à fleurs bleues, le *Lotus* de l'ancienne Egypte; *N. elegans*, du Mexique, blanc teinté de pourpre bleuâtre; *N. flava*, la seule espèce à fleurs jaunes de la Floride; *N. gigantea*, d'Australie, le plus délicat et le plus distinct de tous les *Nymphæa* à fleurs bleu purpurin satiné; *N. gracilis* et *mexicana*, du Mexique; *N. pulcherrima*, d'un beau bleu, hybride d'origine américaine; *N. scutifolia*, du Cap; *zanzibarensis*, à fleurs bleu et rose.

Le *Nymphæa Lotus*, d'Egypte, fait partie des formes qui fleurissent la nuit avec le *N. dentata*, de Sierra Leone, et des hybrides tels que *N. Smithiana*, blanc crème; *kewensis*, rose rougeâtre; *devoniensis*, qui joint à la beauté de sa fleur l'éclat de son feuillage rouge passant au vert bronzé, et le premier des hybrides obtenus; *Sturtevanti*, superbe plante de proportions massives, à fleurs rouges; *O'Marana*, une des dernières nouveautés, introduit d'Amérique, le plus grand et le plus beau des *Nymphæa* rouges.

En parlant des Nymphéas, on ne saurait passer sous silence le *Victoria regia* et ses deux variétés *Randi* et *Tricker's*, la première récemment introduite par M. Rand, du Para; l'*Euryale ferox*, déjà depuis longtemps cultivé, remarquable par son feuillage, mais à fleurs insignifiantes bleu violet foncé; les *Nelumbium* tels que *N. album*, *speciosum*, qui partageait chez les anciens Égyptiens avec deux espèces de Nymphéas le nom de Lotus, *luteum*, des États-Unis, *Kevuresianum*, à fleurs rose carmin, origi-

naire du Japon ainsi que les *N. Shicoman*, d'introduction récente, et de toute beauté avec ses grandes fleurs blanches et doubles et *N. Seihakuren*, le pygmée des Nélumbos dont la fleur rappelle une large Tulipe.

Les vieux jardins cultivent encore l'Aconit Napel et des espèces ou variétés qui lui ressemblent beaucoup, mais que Reichenbach avait jadis distinguées. Les longues grappes bleues de *Aconitum Napellus* sont ornementales au premier chef, et on ne saurait trop les prodiguer au parterre pour la saison d'automne. Mais à côté de cette jolie plante, abondamment répandue sur les divers points de la France, il faut signaler encore : *Aconitum Anthora*, de la région montagneuse, à panicules jaunes et *Lycoctonum*, jaune pâle, des basses montagnes; *A. Cammarum*, d'Autriche et de Hongrie, à fleurs bleues comme l'*A. Fischeri*, connu également sous le nom d'*A. autumnale*, de l'Amérique du Nord et l'*A. Fortunei*, de Chine et du Japon dont l'inflorescence forme une large agglomération de panicules. L'*Aconitum heterophyllum* est d'un jaune pâle teinté de bleu; l'*A. orientale* se fait remarquer par ses inflorescences jaune crème. Le Kamstchatka a donné à nos jardins son *Aconitum Kussvezoffi*, grande espèce à panicules largement développées violet pâle, et l'Amérique du Nord l'*A. uncinatum*, bleu lilacé; quand à *A. paniculatum*, la plupart de ses caractères le rapprochent de l'Aconit Napel, mais le développement de l'inflorescence est plus grand. Une dernière espèce que nous signalerons, car on la rencontre assez fréquemment dans les cultures, c'est l'*Aconitum variegatum*, bien distinct de tous les autres par ses fleurs bleues et blanches qui les rendent bicolores.

A moins d'être botaniste, on a beaucoup de tendance à confondre les *Aster* et les *Erigeron*. Autant les premiers sont populaires, autant les seconds le sont peu. L'*Erigeron aurantiacus* du Turkestan ne peut être comparé à aucun autre en raison du brillant coloris orangé de ses capitules; l'*E. speciosus* est une des meilleures plantes à cultiver en bordures; ses fleurs violacées deviennent plus foncées et passent au bleu clair dans la variété *superbus* et au pourpre dans l'*E. speciosus*, var. *glaucus*, qui est peut être un hybride. L'*E. caucasicus* rappelle un *Rho-*

danthe par son coloris; ses fleurs ne sont pas larges, mais leur nombre compense ce défaut. L'*E. glaucus*, connu également comme *Aster bonariensis*, introduit dès 1812 de l'Amérique du Nord, est une des perles du genre, avec ses feuilles spatulées, entières et glauques, ses fleurs lilas pourpre, ses rameaux dont l'ensemble forme un sous-arbrisseau toujours vert. Les *E. Roylei* et *multiradiatus* sont originaires de l'Himalaya; le premier est bleu purpurin; le second de couleur pourpre, est caractérisé par le très grand nombre de ses ligules. La teinte mauve des fleurs de l'*E. salsuginosus* est toute spéciale et le coloris blanc de celles de l'*Erigeron mucronatus* le distingue de ses congénères. Cette dernière espèce, fréquemment cultivée, est plus connue sous la dénomination de *Vittadinia triloba*.

Les Anthemis proprement dits ne sont représentés que par un petit nombre d'espèces. Nous citerons l'*Anthemis Aizoon* qui a été fréquemment et à tort rapporté au genre *Achillæa* sous le nom d'*Achillæa ageratifolia*. Ses feuilles sont très étroites, d'un blanc argenté disposées en rosettes compactes ; ses fleurs sont larges, blanches, à disque jaune et solitaires. Les jardins de rocailles s'en accommoderont ainsi que de l'*Anthemis Biebersteini*, du Caucase, qui constitue une des meilleures plantes alpines à fleurs d'un blanc pur. L'*Anthemis montana*, des Alpes et des montagnes du plateau central, est également à fleurs blanches, tandis que l'*Anthemis tinctoria* ou *Cota* est caractérisé par ses fleurs jaunes disposées en large corymbe. Le *Cota tinctoria* est vivace, indigène dans l'est et le nord-est de la France. La culture y a fait naître deux variétés : *Kelwayi*, a larges fleurs jaune brillant et *pallida*, dont le nom indique la teinte pâle des inflorescences.

Quand Bentham et Hooker publièrent, en 1862, leur *Genera plantarum*, ils admirent 100 espèces de Clématites; on ne peut être taxé d'exagération en admettant aujourd'hui 150 de ces plantes. Peu de genres sont aussi largement représentés à la surface du globe et d'une façon plus générale : le plus grand nombre des espèces habite le nord de l'Asie, puis vient l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Europe et l'Australie. Elles sont peu représentées en Afrique et à Java. Elles sont plus ou

moins rustiques et ce n'est guère que depuis 1851 qu'elles sont devenues populaires, époque où Fortune introduisit de Chine le *Clematis lanuginosa* qui, croisé avec d'autres espèces, a produit le *Clematis Jackmani* et sa nombreuse descendance.

Des Clématites rustiques les unes sont herbacées comme les *C. Douglasi* des Montagnes Rocheuses, *tubulosa* et sa variété *Davidiana*, de la Chine et du Japon, *recta*, d'Europe, *Fremonti*, des États-Unis, *integrifolia*, d'Europe, *ochroleuca*, de l'Amérique du Nord et *stans*, du Japon. Les autres sont grimpantes, ligneuses, à feuillage caduc, mais très variables, au point de vue de la forme des fleurs et de leur disposition. Ce sont en effet des panicules plus ou moins fournies, blanches ou jaunâtres dans les *Clematis Flammula*, *Vitalba*, de France, et quelques autres espèces exotiques; ou bien les fleurs sont solitaires et restent fermées comme dans les *Clematis coccinea* ou *texensis*, de l'Amérique du Nord, très voisin du *C. Viorna*, introduit des États-Unis dès 1730, *Pitcheri*, également voisin mais se distinguant bien à la couleur de ses fleurs. Cette dernière espèce est très variable et on peut y distinguer plusieurs formes qui ne peuvent cependant être différenciées du type pour en être séparées.

Dans d'autres, les fleurs sont solitaires et largement ouvertes; ces groupes appartiennent à la plupart des Clématites cultivées: *patens*, *Hendersonii*, *lanuginosa*, *Jackmani*, *viticella*, *florida*, *alpina*. Cette dernière plante, de petite taille, qui habite les régions élevées de l'Europe et de l'Asie centrale, la Sibérie, le nord de la Chine, est fréquemment placée par les botanistes dans le genre *Atragene*, qui ne peut se distinguer que comme section des Clématites, par la présence d'organes qui peuvent être considérés comme des pétales. Sa large répartition à la surface du globe lui a fait donner encore les noms d'*Atragene austriaca* et *sibirica* d'après le pays où les échantillons avaient été recueillis.

Enfin, un dernier petit groupe renferme des plantes toujours vertes, d'origine méridionale. Ce sont les *Clematis calycina* ou *balearica* de Minorque et de Corse introduits par Thouin en 1783 et *C. cirrhosa*, quelquefois appelé *balearica*, des Baléares, d'Espagne, d'Algérie, déjà connu des anciens.

Les Roses à fleur simple, qui s'en préoccupe? et pourtant

quelques-unes d'entre elles ne sont pas à dédaigner. Ne serait-ce que *Rosa macrantha*, forme de la Rose de Provins, très vigoureuse; *polyantha grandiflora*, plante rampante, à fleur d'un blanc pur avec sa miniature le *polyantha simplex ; Rosa lucida*, d'un rouge brillant, à feuillage également ornemental rouge glauque ; *R. moschata nivea*, la Rose musquée beaucoup plus cultivée autrefois que de nos jours et dont le *R. Brunonis* n'est qu'une simple forme asiatique ; *R. Pissardi*, également une forme très vigoureuse de la Rose musquée, introduite des jardins de Téhéran ; *R. gigantea*, de l'Inde, encore tout nouveau, dont les rameaux atteignent cinquante pieds d'élévation et portent des fleurs d'un blanc pur ; *R. lævigata*, plus connu sous le nom de *R. sinica*, à étamines d'un beau jaune qui tranche sur le fond immaculé de la corolle. C'est là seule espèce qui paraisse être cultivée en France pour la fleur coupée. Les Roses capucines et le *Rosa rugosa*, peuvent encore être cités aussi bien que quelques autres obtenues dans les cultures telles que : *Paul's single crimson*, rosier grimpant de haute taille ; *Paul's carmin pillar*, carmin rose clair ; *Paul's white*, à fleurs blanches ; *royal scarlet* hybride remontant, compact et nain, de coloris écarlate ; *Bardou Job*, qui n'est pas tout à fait simple dans le sens exact du mot, à fleurs cramoisies et *Habe's lip*, hybride de *Rosa rubiginosa* qu'on peut aussi classer parmi les semi-doubles. C'est une des formes les plus distinctes qui existent.

Chaque année, la *Royal Horticultural Society* décerne des certificats de mérite aux plantes qui lui ont été soumises et qui présentent un réel intérêt. Pendant l'année 1897, dix-huit certificats ont été accordés aux arbres et arbustes. Ces « *trees and shrubs certificated* » sont : *Cotoneaster horizontalis*, recueilli par l'abbé David, en 1885 et introduit de Chine par le Muséum ; *Corylopsis spicata*, bien vieux dans les cultures, où il existe depuis 1864, pour n'être récompensé qu'en 1897 ; *Morus alba pendula ; Rhododendron Pink Pearl*, hybride du *R. Fortunei ; Lilas sénateur Volland*, à fleurs doubles, de la maison Lemoine ; *Rhododendron Madame Moser*, dont le nom indique la provenance française ; *Azalea Freya* et *Ribera*, tous deux à fleurs doubles ; *Escallonia Langleyensis*, curieux hybride dont la presse horti-

cole a parlé à plusieurs reprises, résultat du croisement de l'*E. Philippiana* avec l'*E. macrantha sanguinea*; *Thuya gigantea aurea*, à jeunes pousses jaune doré reprenant plus tard la teinte normale; *Platanus occidentalis argenteo-variegata*, dont les jeunes pousses sont d'un blanc crème uniforme, tandis qu'arrivées à leur complet développement, elles sont tachées de blanc et de vert; cette variété paraît peu différer de celle qui est connue sous le nom de *Suttneri; Véronique La séduisante*, à longs épis de fleurs pourpres développés à profusion avec des feuilles bronzées; *Véronique Silver Star*, à feuillage panaché, teinté crème quand il est jeune et finalement devenant argenté; *Hibiscus syriacus cœlestis* et *Painted Lady*, tous deux rustiques, le premier à larges fleurs simples, bleu lavande, à centre cramoisi, le second blanc bleuâtre avec une tache mauve à la base de chaque pétale; *Retinospora obtusa sulphurea*, variété très distincte de cette belle Conifère japonaise à pousses entièrement jaune soufre dans leur jeunesse, tandis que plus tard elles sont d'un vert pâle; *Nandina domestica*, petit arbuste très recherché au Japon pour l'ornementation et dont les grappes de fruits rouges produisent un charmant effet décoratif.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Abies shastensis Lemmon (Conifères). — *Le Jardin*, 20 février 1898, p. 54.

Arbre superbe des montagnes de l'Orégon et de la Californie qui ornera certainement, dans quelques années, nos parcs et nos jardins. L'*Abies du Mont Shasta*, dit M. Correvon, atteint une hauteur moyenne de 50 mètres avec un diamètre moyen de

1 mètre à 1m30 à la base. L'écorce est noirâtre à l'extérieur, rouge à l'intérieur, profondément ridée, feuillage moins raide que chez l'*A. magnifica*; cônes généralement elliptiques, à écailles protubérantes, les apophyses garnies de poils brunâtres, dressés et récurvés, et les bractées très développées, longues de 0m02 environ. Dans son apparence générale, l'*A. shastensis* offre une ressemblance frappante avec l'*A. nobilis*. Ils existe cependant une différence sensible dans les cônes; ceux de l'*A. nobilis* étant beaucoup moins larges. Mais c'est dans la feuille que réside le meilleur caractère spécifique; chez l'*A. nobilis*, la feuille ou aiguille est marquée d'une étroite mais profonde rainure longitudinale à sa partie supérieure, tandis que chez l'*A. shastensis*, la face supérieure est simplement carénée comme l'inférieure (M. H. Correvon ayant remis à l'établissement Haage et Schmidt, d'Erfürt une partie des graines qu'il avait reçues des Etats-Unis, cette Conifère sera sans doute bientôt mise au commerce). L'arbre croissant à une altitude de 2,000 mètres et plus, on peut espérer qu'il sera parfaitement rustique.

Dendrobium Phalænopsis Fitzg., var. *Schrœderiana* Hort. (Orchidées). — *L'Horticulture nouvelle* (Journal de la Société d'Horticulture pratique du Rhône), 25 janvier, 1898, p. 10; fig. noire.

La variété *Schrœderiana* est d'introduction récente. Elle a été rapportée vers 1890, du nord-est de la Nouvelle-Guinée par un collaborateur de la maison Sander, de Saint-Albans (Angleterre). Elle est plus robuste et de taille un peu plus grande que le type de l'espèce; elle en diffère par la couleur blanc rosé des sépales et par l'ensemble du périanthe moins coloré et tranchant mieux sur la couleur foncée et vive du labelle.

Senecio Smithii DC. (Composées). — *Le Jardin*, 20 février 1898, p. 55.

Séneçon qui appartient à un groupe d'espèces de l'Amérique australe, toutes remarquables par l'ampleur de leur développement. D'après M. P. Hariot, l'introduction du *S. Smithii*, du Cap Horn, date de 1801; cependant, il est absolument inconnu

de nos jours dans les cultures, malgré la valeur ornementale de de cette plante dont le facies ne saurait mieux être comparé qu'à une gigantesque Cinéraire. La tige est simple, herbacée, robuste, fistuleuse, à feuilles amples, couvertes d'un duvet aranéeux, les radicales épaisses, pétiolées et grossièrement crénelées-dentées, marquées d'une côte épaisse et de nervures proéminentes. Les fleurs forment des corymbes terminaux feuillés, portés par de robustes pédoncules. Les rayons de la périphérie sont nombreux, courts ou allongés, linéaires, de couleur blanche; les fleurs du disque sont quinquédentées et jaunes.

Spiræa japonica rubra (Rosacées). — *Le Jardin*, 5 février 1898, p. 40; fig. coloriée.

Nouveauté introduite directement du Japon, par M. Croux. Cette Spiréacée appartient au groupe des *S. callosa* et se rapproche surtout de la variété *S. c. superba*.

D'après M. Albert Maumené, voici les caractères extérieurs qu'elle présente : Arbuste de 80 centimètres à 1 mètre de hauteur, dressé, étalé, ramifié; feuilles larges, lancéolées, acuminées, dentées, vertes en dessus, glauques à la face inférieure; quelques-unes de ces feuilles offrent une légère panachure blanc jaunâtre. Fleurs disposés en petites cimes formant une inflorescence corymbiforme de 11 centimètres environ de diamètre. Pétales grands, d'un rouge carmin pourpre vif. Etamines longues, rose vif. La floraison normale a lieu au printemps, mais l'arbuste peut refleurir, si l'on a soin de le tailler après la première floraison.

2. *Publications étrangères*,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Trevoria Chloris Lehmann. — T. Chloris. — **Popayan** (Orchidées). — *Gard. Chr.*, 1897, p. 345.

Plante en touffe lâche; pseudobulbes longuement piriformes; feuilles oblongues lancéolées, acuminées, longuement pétiolées, plissées, veinées, longues de 40 centimètres sur 10 de largeur;

épi pauciflore, pendant, triflore; bractées triangulaires, cuspidées, cucullées; sépale dorsal oblong-lancéolé, acuminé, recourbé en dessous, long de 5 centimètres, large de 15 millimètres; les latéraux ovales, obliquement acuminés, longs de 5 centimètres sur 3 de largeur; pétales ligulés, falciformes, tordus, cuspidés, longs de 6 centimètres sur 8 millimètres de large; labelle charnu, concave, dressé, articulé avec la base de la colonne, trilobé antérieurement; lobes latéraux dressés, dolabriformes, embrassant lâchement la colonne, le lobe médian continu, linéaire, hasté, acuminé; disque étroit, marqué d'une côte aiguë, prolongé en arrière en une ligule charnue, libre, presque aussi longue que la colonne et parallèle; hypochile long de 2 centimètres; épichile long de 4 centimètres sur 4 millimètres de largeur; colonne assez longue, cylindrique, claviforme ou tronquée, sans ailes, genouillée à la base, non pédicellée; clinandre plan ou légèrement convexe; bec bidenté, membraneux; stigmate portant au-dessous du bec une fossette excavée, transversale; anthère terminale, membraneuse, uniloculaire; deux pollinies céracées, obliquement piriformes, sillonnées en arrière, sans appendices; caudicule ligulé; glande petite, ellipsoïde; capsule fusiforme, légèrement arquée, déhiscente.

Le *Trevoria Chloris* appartient à un nouveau genre à fleurs charnues et verdâtres, voisin des *Coryanthes*, *Schlimia*, *Stanhopea*. Il croît en Colombie, dans les Andes de Popayan à une altitude de 1,500 à 1,700 mètres, où il a été recueilli par M. Lehmann, qui avait déjà récolté dans la même région le *Gorgoglossum Reichenbachianum*, dont on ne connaît en Europe qu'un seul échantillon dans la collection de sir Trévor Lawrence.

Renanthera Storiei Rchb. f. — R. de Storie. — Philippines (Orchidées-Vandées). — *Bot. Mag.*, t. 7537.

Tige robuste, allongée, ascendante; feuilles distiques, oblongues, charnues, carénées, bilobées au sommet; pédoncule long de 1 pied, opposé à la feuille, robuste; panicule ample, pendante, à rameaux étalés, multiflores; bractées petites, triangulaires, vertes; pédicelles roses; fleurs à sépale dorsal dressé, linéaire, subspatulé, obtus, rouge orangé sablé de rouge sang,

les latéraux pendants, subcarénées à la base, spatulés-obovales, obtus, ondulés, carmin-pâle, marqués de taches sanguines; pétales de même forme et de même teinte, que le sépale dorsal; labelle petit, sessile, à lobes latéraux dressés, carrés-oblongs, sanguins, marqués de jaune doré extérieurement à la base et lignés de même à l'intérieur, le moyen deux fois plus petit, ovale, obtus, sanguin, portant deux bosses à la base; éperon conique, doré et arrondi au sommet.

Cette magnifique plante diffère moins du *Renanthera coccinea* qu'on serait tenté de le croire à première vue. Les fleurs sont plus grandes, plus vivement colorées; les pétales et le sépale dorsal sont plus larges et les sépales latéraux plus ondulés, marqués de taches brillantes, d'un rouge velouté; les lobes latéraux du labelle sont plus grands et le moyen obtus.

Le *R. Storiei* est originaire des Philippines. Il a été décrit pour la première fois en 1881.

Strobilanthes callosus Nees. — S. calleux. — Indes-Orientales (Acanthacées-Ruelliées). — *Bot. Mag.*, t. 7518.

Arbrisseau dressé, à tige robuste, polygonale, pourvue de tubercules petits et rangés en lignes; feuilles elliptiques-lancéolées, acuminées, prolongées en appendice caudiforme, serrulées, un peu ciliées, atténuées en pétiole allongé, ailé au milieu, marquées de chaque côté de 8-16 côtes parsemées de poils disposés en lignes, glabres en dessous; fleurs amples, en épis strobiliformes; bractées largement creusées en nacelle, obtuses, herbacées; pas de bractéoles; sépales linéaires obtus; lobe de la corolle court; gorge dilatée, deux fois plus longue que le calice et poilue intérieurement; limbe à lobes presque égaux, étalés, orbiculaires, ondulés, violets, plus pâles à l'orifice; filets des étamines poilus; ovaire glabre; capsule contenant deux graines velues.

Le *S. callosus* est originaire de la partie occidentale des Indes, où il abonde dans le Concan, le Canara, les provinces centrales; on le retrouve au mont Abu dans le Rajputana où il forme des buissons hauts de 6 à 8 pieds. Les feuilles y sont usitées comme toniques, fébrifuges, antispasmodiques, stimulantes et purgatives,

mais les poils dont elles sont parsemées exercent une action irritante sur l'estomac. La plante exhale une odeur résineuse agréable.

Wistaria chinensis, *var.* multijuga Hooker. — Glycine de Chine à folioles nombreuses. — Japon (Légumineuses-Galégées). — *Bot. Mag.*, t. 7522.

Feuilles plus longues que dans le type; folioles au nombre de 8-10 paires, plus grandes; grappes à fleurs lâches, deux fois plus longues; fleurs plus petites; gousse longue de 3-7 pouces.

Il existe, sous le nom de *W. chinensis*, deux plantes d'aspect tout différent; celle de De Candolle, qui est indubitablement originaire de la Chine; l'autre qui a été distinguée par De Candolle sur le *Dolichos polystachyos* de Thunberg, connue seulement au Japon, d'où elle a été probablement introduite de Chine. Cette dernière est incontestablement le *W. multijuga* de Van Houtte, qui se rapporte exactement à la description de Thunberg. C'est aussi le *W. floribunda* D C., et le *W. chinensis* Sieb. et Zucc.

Le *Wistaria chinensis* s'éloigne du *Wistaria frutescens* L. de l'Amérique du Nord par ses gousses aplaties, atténuées du sommet à la base, à valves planes, rigides, peu ligneuses, veloutées extérieurement et pubérulentes à l'intérieur, par ses graines orbiculaires et aplaties. Il faudra prendre pour la plante américaine le genre *Milletia* proposé par Asa Gray, en 1859, ou, pour respecter la priorité, le genre *Kraunhia* créé par Rafinesque en 1808. Quant à la plante chinoise, elle rentre dans le genre *Wistaria* D C.

Veronica diosmæfolia R. Cunn. — V. à feuilles de Diosma. — Nouvelle-Zélande (Scrophularinées). — *Bot. Mag.*, t. 7 539.

Petit arbuste dressé, très glabre, à rameaux disposés en corymbes, pubérulents ainsi que l'inflorescence, grêles et marqués de cicatrices; écorce brun foncé; feuilles serrées, décussées, étalées, coriaces, linéaires-oblongues, aiguës, très entières, légèrement carénées; grappes courtes, formant des corymbes au sommet des rameaux; fleurs pédonculées, lilas pâle; bractées petites, beaucoup plus courtes que les pédoncules; calice petit, plus court

que le tube de la corolle, à lobes larges, ovales-oblongs, obtus; corolle à tube court, infundibuliforme, à lobes obtus, le postérieur plus grand, largement ovale, l'antérieur linéaire-oblong; filets allongés; anthères apiculées; capsules ovoïdes, très glabres plus longues que le calice.

Le genre *Veronica* est celui qui est le mieux représenté dans la flore de la Nouvelle-Zélande. Banks et Solander, en 1769, en avaient recueilli trois espèces; Allan Cunningham, en 1848, en fit connaître dix, dues aux recherches qu'il fit avec son frère Richard pendant leur exploration de la baie des Iles, de 1826 à 1838. La flore de Hooker en renferme vingt-quatre espèces provenant en partie des montagnes du nord et de l'île du milieu, qui n'avait pas encore été explorée. Depuis, ce nombre s'est élevé à quarante en 1867 (Hooker), à soixante en 1881 (M. Armstrong), et il paraît en exister encore de nouvelles au jardin botanique d'Edimbourg.

Le *V. diosmæfolia* a été découvert par Richard Cunningham, en 1834; il a été revu par Bidwell, Sinclair et Haart sur d'autres points. La variété *trisepala*, qui a été figurée au *Botanical Magazine*, se distingue par son port plus grêle, ses feuilles sans carènes, son calice à trois lobes, dont le supérieur est émarginé.

Begonia Baumanni Lemoine — **B.** de Baumann. — Bolivie (Bégoniacées). — *Bot. Mag.*, t. 7540.

Rhizome de grande dimension et globuleux; tige robuste, feuillée, rose, poilue; feuilles à pétiole épais, charnues, réniformes, doublement crénelées, palmatinerviées, pourvues de poils épais sur les bords et sur les deux faces, d'un vert sombre à la face supérieure, pâles en dessous, suffusées de rose, à nervures robustes et poilues; fleurs très grandes, roses, odorantes, disposées en grappe pauciflore, terminale, penchée, longuement pédonculée; bractées très courtes, incisées; rachis et pédoncules roses, parsemés de poils; fleurs mâles à quatre pétales arrondis, légèrement cunéiformes, à étamines rassemblées en masse compacte; fleurs femelles à cinq pétales inégaux, de même forme que dans la plante mâle, à ovaire charnu, marqué

de trois ailes, vert et parsemé de poils; ailes épaisses dont une cunéiforme; capsule triloculaire; stigmates larges, ondulés et repliés.

Le *B. Baumanni* appartient au groupe à rhizomes tubéreux qui renferme *B. Veitchii*, *Clarkei* et *rosæflora*, duquel est sortie la race si ornementale des Bégonias à fleurs. Ils ont été rapportés à la section *Huszia*, qui renferme des espèces à stigmate de forme variable, celui du *B. Veitchii* présentant des bras allongés avec une ligne sinueuse de papilles stigmatiques, tandis que celui des deux autres espèces est court et largement tronqué, à bords ondulés. En 1879, M. Fournier a proposé de placer ces espèces dans la section *Lemoinea*, caractérisée par des fleurs monoïques, les mâles avec 4-8 pétales, les femelles avec 5, des stigmates persistants. Cette section correspondrait avec *Huszia*, *Eupetalum* et *Barya* d'A. de Candolle.

Le *B. Baumanni* a été recueilli à Cochibamba, dans les Andes de Bolivie, par M. Baumann, à qui il est dédié.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

FÉVRIER 1898

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-R[eine] près Paris (altitude : 63m).

Dates	Température Min.	Température Max.	Hauteur du baromètre Matin	Hauteur du baromètre Soir	Vents dominants	État du ciel
1	2,0	11,4	771,5	769,5	O.	Pluie le matin, couvert.
2	5,7	10,4	763,5	763	O.	Pluvieux le matin, nuageux, [...] tonnerre.
3	2,0	7,9	764,5	755	N. ONO.	Nuageux et pluvieux.
4	4,0	10,5	747,5	748,5	O.	Pluie toute la nuit et pres[que ...] la journée.
5	— 0,5	5,1	754,5	773	N.	Nuageux, un peu de neig[e ...] midi, presque clair le soir.
6	— 2,7	4,9	763	760	SO.	Neige le matin, pluie presq[ue ...] l'après-midi, très nuageux le so[ir].
7	2,0	9,1	760,5	763	O. ONO.	Nuageux le matin, pluie et grêle [...] midi, quelques coups de tonn[erre].
8	0,3	8,4	765	764,5	NNO.	Nuageux, averse le soir.
9	— 0,9	9,4	767	770	NNO.	Nuageux.
10	— 2,9	10,3	772	770	NNE.	Nuageux.
11	— 2,9	8,7	772	771,5	S.	Brumeux le matin, clair.
12	— 4,6	9,2	772	772	E.	Clair.
13	— 2,6	9,0	769,5	767	OSO.	Très nuageux, couvert.
14	3,3	11,9	769	773	O.	Pluie dans la nuit, nuageux. [...]
15	5,9	12,3	773,5	771	O.	Pluie dans la nuit, nuageux. [...]
16	8,0	13,9	769	768	O.	Nuageux.
17	4,1	11,4	768	764,5	ONO. O.	Clair de grand matin, nuageux. [...]
18	5,3	10,9	757	758,5	O. ONO.	Couvert et légèrement pluvie[ux le] matin, pluie plus abondante et pr[esque] continue l'après-midi et le soir.
19	— 0,8	6,1	759,5	758	ONO.	Couvert, quelques éclaircies.
20	0	6,2	753	753	OSO. SO.	Couvert, petite pluie l'après-[midi], quelques éclaircies.
21	1,1	5,9	743	745	SO.	Pluie presque toute la nuit et la [ma]tinée, couvert.
22	— 0,9	7,9	743,5	746	S.	Nuageux, averses avec grêle et [...] l'après-midi.
23	— 2,3	4,2	751	754	NE.	Brumeux le matin, couvert.
24	1,1	4,1	759	764	NO.	Couvert, légèrement pluvieux l'a[près-]midi.
25	1,1	6,9	766	766,5	SO. S.	Brumeux de grand matin, nuage[ux].
26	— 1,8	6,0	763,5	765	SE.	Pluie le matin, nuageux, clair le [soir].
27	— 3,3	8,2	766,5	762,5	O.	Nuageux le matin, couvert, plu[ie le] soir.
28	0,7	10,7	763	764,5	O.	Pluvieux le matin, pluie et neige [...] éclaircies l'après-midi.

TABLE

Du cahier de Février 1898.

SECTION DES CHRYSANTHÈMES

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers (Roses, plantes diverses)	3 et 4 juillet 1898.
— (Chrysanthèmes, plantes diverses).	12 au 14 novembre 1898.
Gand, 14e Exposition internationale . . .	16 au 24 avril 1898.
Namur (Roses, plantes diverses)	26 et 27 juin 1898.

FRANCE

Alençon	29 juin au 4 juillet 1898.
Cannes.	10 au 14 mars 1898.
Dijon (Exposition internationale et universelle).	1er juin au 30 octobre.
Evreux.	1er au 5 juin 1898.
Lille (Expos. internat. de Chrysanthèmes).	11 au 15 novembre 1898.
Montreuil-sous-Bois (Seine)	3 au 12 septembre 1898.
Nantes (Pomologie, Horticulture et Arboriculture).	3-5 octobre 1898.
Paris (Exposition générale)	18 au 25 mai 1898.
— (Congrès d'Horticulture)	20 et 21 mai 1898.
— (Concours public de Plantes de saison).	11 et 12 août 1898.
— (Concours public de Plantes de saison).	22 et 23 septembre 1898.
— (Concours de Chrysanthèmes) . . .	13 octobre 1898.

AVIS

Par suite d'une décision prise par le Conseil d'Administration, le 13 avril 1882, MM. les instituteurs primaires peuvent s'abonner au ***Journal*** **de la Société nationale d'Horticulture à moitié prix, c'est-à-dire moyennant dix francs par an.**

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de 1 heure à 5 heures, tous les jeudis, sauf les jours de fête et pendant les mois d'août et septembre.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle des deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire général. Les numéros du ***Journal*****, perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse, ne pourraient pas être remplacés.**

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette.

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

3e SÉRIE

TOME XX — MARS 1898

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

…T. 9, CHAP. II du RÈGLEMENT : La cotisation annuelle... est exigible, quelle que soit …que de l'admission, à partir du 1er janvier de l'*année courante*. — Elle doit être …*d'avance*, sur la présentation de la quittance du Trésorier, ou au siège de la …é, entre les mains de l'Agent. — Le paiement est dû jusques et y compris l'année … démission est donnée par *écrit*, ou la radiation prononcée.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1898

JOURS DES SÉANCES

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Elles se tiennent au siège de la Société avant l'ouverture de la séance générale.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION

Elles se tiennent à 2 heures, à l'Hôtel de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
				2			1				
31	28	28		28	27		29	26	31	28	26

Les Comités d'Arboriculture, de Floriculture, de Culture potagère et des Orchidées se réunissent les 2e et 4e jeudis de chaque mois, le Comité scientifique et celui des Industries horticoles le 4e jeudi seulement, le Comité de l'Art des Jardins le 2e jeudi de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	22	28	25	23	27	24	22

AVIS DIVERS

EXPOSITION GÉNÉRALE DE 1898

Elle sera ouverte **du 18 au 25 mai exclusivement** (sera close le mardi 24, au soir).

Les **demandes de participation** à cette Exposition, dont le programme a été publié dans le cahier de décembre, p. 1190, devront être adressées au président de la Société, 84, rue de Grenelle :

1° **Avant le 3 mai,** pour les produits des industries horticoles ;

2° **Avant le 8 mai,** pour les plantes.

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

Une Exposition spéciale des Beaux-Arts, à laquelle seront admises les œuvres représentant des fleurs, des plantes ou des fruits sera annexée à cette Exposition.

CONGRÈS D'HORTICULTURE

Le 14e **CONGRÈS D'HORTICULTURE** se tiendra à l'occasion de l'Exposition, les 20 et 21 mai 1898, dans l'Hôtel de la Société, 84, rue de Grenelle.

EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

L'Exposition de Chrysanthèmes aura lieu du 9 au 14 novembre 1898. Le programme en sera publié prochainement.

CONCOURS PUBLICS DE PLANTES DE SAISON

CONCOURS

DE PLANTES FLEURIES DE SAISON

(11 et 12 août 1898).

Ce concours aura lieu dans la séance du 11 août 1898 et sera ouvert gratuitement au public, le jeudi 11 août, de 2 à 6 heures du soir, et le lendemain, vendredi 12 août, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

Programme des concours.

Les personnes qui désireraient prendre part aux concours devront adresser à M. le président de la Société, 84, rue de Grenelle, avant le 1er août, une demande indiquant la superficie à occuper ainsi que le nombre de carafes dont elles pourraient avoir besoin.

L'installation devra être terminée le jeudi 11 août, avant 11 heures du matin.

La Société mettra à la disposition du jury le nombre de médailles nécessaire.

Les concours suivants sont ouverts :

1er *Concours.* — Pour les nouveautés dans tous les genres présentés.

2e *Concours.* — *Phlox decussata.* La plus belle collection au point de vue de la tenue et du coloris ne dépassant pas cinquante variétés.

Les tiges coupées devront avoir au moins 40 centimètres de longueur.

3e *Concours.* — *Delphinium.* La plus belle collection au point de vue de la tenue et du coloris.

4e *Concours.* — *Fuchsia.* La plus belle collection au point de vue de la tenue et du coloris.

5° *Concours.* — *Bouvardia.* La plus belle collection au point de vue de la tenue et du coloris.

6° *Concours.* — Reines-Marguerites en pots. La plus belle collection au point de vue de la tenue et du coloris.

7° *Concours.* — *Canna* en pots, cinquante variétés au plus. La plus belle collection au point de vue de la forme et du coloris.

8° *Concours.* — *Canna.* Fleurs coupées ; cinquante variétés au plus.

9° *Concours.* — *Montbretia.* Les plus beaux au point de vue de la forme et du coloris.

10° *Concours.* — *Gladiolus* × *gandavensis.* Les plus beaux au point de vue de la forme et du coloris.

11° *Concours.* — *Gladiolus* × *Lemoinei* et *nanceianus.* Les plus beaux de forme et de coloris.

12° *Concours.* — *Lilium.* Le plus beau lot.

13° *Concours.* — *Pentstemon.* La plus belle collection au point de vue de la tenue et du coloris.

14° *Concours.* — *Lantana.* La plus belle collection.

15° *Concours.* — *Zinnia.* La plus belle collection.

16° *Concours.* — Œillets de Chine. La plus belle collection.

Nota. — Dans les concours de collections, il ne sera admis qu'un spécimen de chaque variété.

CONCOURS

DE DAHLIAS, GLAIEULS, BÉGONIAS, ASTERS, ROSES, PLANTES VIVACES, FRUITS DE TABLE

(22-23 septembre 1898).

Ce concours sera ouvert gratuitement au public, le jeudi 22 septembre, de 2 heures à 6 heures du soir, et le vendredi 23 septembre, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

Les personnes qui désireraient prendre part aux concours devront adresser à M. le président de la Société, rue de Grenelle, 84, avant le 15 septembre, une demande indiquant la superficie à occuper ainsi que le nombre de carafes dont elles uraient besoin pour fleurs coupées.

L'installation devra être terminée le 22 septembre avant 11 heures du matin.

La Société mettra à la disposition du jury le nombre de médailles nécessaires.

Les divers concours ouverts sont les suivants :

Dahlias.

Pour les nouveautés, il ne sera reçu que des fleurs avec leurs rameaux.

1er *Concours.* — Pour les nouveautés non encore au commerce.

2e *Concours.* — Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de Dahlias à grandes fleurs, en variétés nommées.

3e *Concours.* — Pour la plus belle collection de Dahlias à fleurs de Cactus et décoratifs.

4e *Concours.* — Pour la collection la plus méritante de Dahlias lilliputiens.

5e *Concours.* — Pour la plus belle collection de Dahlias à fleurs simples.

6e *Concours.* — Pour la plus belle collection d'au moins trente variétés cultivées en pots.

Nota. — Pour les Dahlias en boîte, il ne sera accepté que trois fleurs de chaque variété.

Glaïeuls.

7e *Concours.* — Pour les nouveautés non au commerce.

8e *Concours.* — La plus belle collection de *Gladiolus gandavensis.*

9e *Concours.* — G. *nanceianus* et *Lemoinei.*

Bégonias.

10e *Concours.* — La plus belle collection de Bégonias tubéreux à fleurs doubles, ne dépassant pas cinquante plantes.

11e *Concours.* — Le plus beau lot de Bégonias tubéreux à fleurs simples ne dépassant pas cinquante plantes.

12e *Concours.* — Pour la plus belle collection de Bégonias tubéreux, race multiflore, ne dépassant pas cinquante plantes.

13e *Concours.* — Pour la plus belle collection de Bégonias tubéreux à fleurs striées ou panachées, ne dépassant pas vingt-cinq plantes.

14e *Concours.* — La plus belle collection de Bégonias tubéreux « erecta cristata », ne dépassant pas vingt-cinq plantes.

15e *Concours.* — La plus belle collection de *Begonia Rex* ne dépassant pas vingt-cinq plantes.

16e *Concours.* — La plus belle collection de Bégonias ligneux, une potée de chaque variété.

17e *Concours.* — Pour les nouveautés dans chaque genre, cinq plantes au plus pour chaque nouveauté.

18e *Concours.* — La plus belle collection d'Asters.

19e *Concours.* — La plus belle collection de plantes vivaces.

20e *Concours.* — La plus belle collection de *Streptocarpus.*

21e *Concours.* — La plus belle collection de *Nægelia, Tydæa* et autres Gesnériacées.

22e *Concours.* — Pour le plus beau lot de Violettes.

23e *Concours.* — La plus belle collection de Roses (fleurs coupées).

24e *Concours.* — La plus belle collection de Rosiers en pots (basses tiges).

Nota. — Dans les concours de collections, il ne sera admis qu'une plante de chaque variété.

CONCOURS D'ORCHIDÉES. — Des concours spéciaux pour les Orchidées auront lieu en séance les 28 avril, 23 juin et 24 novembre 1898.

Les personnes qui désireront prendre part à ces concours seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, 84, rue de Grenelle, leur demande de participation.

CONCOURS DE CHRYSANTHÈMES. — Un concours de Chrysanthèmes aura lieu dans la séance du 13 octobre 1898.

Ce concours est ouvert en vue de montrer au public les variétés précoces de Chrysanthèmes qui sont toujours défleuries au moment de l'Exposition spéciale d'automne. (Voir le programme, cahier de janvier 1898, p. 5.)

CONCOURS POUR L'EMPLOI RATIONNEL DES ENGRAIS EN HORTICULTURE.

Un concours est ouvert à l'Exposition du 18 mai 1898 pour encourager et développer l'emploi rationnel des engrais en Horticulture. (Voir le programme, cahier de janvier 1898, p. 6.)

AVIS AUX INDUSTRIELS

Le comité des industries horticoles de la Société Nationale d'Horticulture de France rappelle aux industriels (sociétaires ou non) qu'il accueille toutes les présentations qui lui sont faites d'appareils ou de produits concernant les industries horticoles; qu'il en confie l'examen à des commissions compétentes, qui font toujours un rapport pouvant conclure, s'il y a lieu, à l'attribution de récompenses par la Société.

Médaille du conseil d'administration. — Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

COURS PUBLICS ET GRATUITS D'HORTICULTURE

OU DE SCIENCES

SE RATTACHANT A L'HORTICULTURE

PROFESSÉS DANS PARIS

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

(JARDIN DES PLANTES).

Culture. — M. Maxime Cornu, professeur (Cultures coloniales); Semestre d'hiver : Lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures du matin.

Botanique (Classification et familles naturelles). — M. Ed. Bureau, professeur (Etude des familles vivantes de Monocotylédones); à partir de la fin du mois de mai, lundis, mercredis et vendredis, à 1 heure.

Des herborisations seront annoncées pendant la durée du cours.

Botanique (Organographie et physiologie). — M. Van Tieghem, professeur (Morphologie et physiologie des Cryptogames); Semestre d'hiver : Mardis, jeudis et samedis, à 8 h. 1/2 du matin.

Physiologie végétale appliquée à l'agriculture. — M. Dehérain, professeur (Plantes de grande culture); Semestre d'été : Mardis et samedis, à 2 heures.

Physique végétale. — M. Maquenne, professeur. 1re partie : Résumé des principales applications des lois fondamentales de la physique et de la chimie à l'étude de la végétation. — 2e partie : Fonctions de la vie végétale (spécialement étude des échanges gazeux qui s'accomplissent entre les plantes et l'atmosphère); à partir du jeudi 8 mars, tous les jeudis et mardis, à 10 h. 1/2 du matin.

Chimie appliquée aux corps organiques. — M. Arnaud, professeur; Semestre d'été : Lundis, jeudis et samedis, à 4 h. 1/2.

Géologie. — M. Stanislas Meunier, professeur; Semestre d'été : Mardis et samedis, à 5 heures.

Des excursions géologiques seront annoncées pendant la durée du cours.

Minéralogie. — M. Lacroix, professeur; Semestre d'été : Mercredis et vendredis, à 4 h. 3/4.

Physique appliquée à l'histoire naturelle. — M. Becquerel, professeur. (Distribution des températures à la surface du globe; phénomènes météorologiques caractérisant les climats actuels; comparaison de ces derniers avec les climats anciens); lundis, mercredis et vendredis, à 1 heure, à partir du 28 février.

Dessin appliqué à l'étude des plantes. — Mme Madeleine Lemaire, professeur; mardis, jeudis et samedis, à 3 heures.

MINISTÈRE DU COMMERCE

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS

Chimie agricole et analyse chimique. — M. Th. Schlœsing, professeur; M. Th. Schlœsing fils, professeur suppléant. Les mercredis et samedis, à 9 h. du soir. Le cours ouvrira le mercredi, 3 novembre.

I. *Nutrition des plantes.* — Origine et assimilation des éléments tirés de l'atmosphère : carbone, hydrogène, oxygène et azote. (Principes tirés du sol.)

Engrais et amendements. — Assolements.

II. *Analyse.* — Dosage des principes minéraux intéressant la nutrition des plantes.

JARDIN DU LUXEMBOURG

(Pavillon de la Pépinière).

Arboriculture fruitière et Floriculture. — M. Opoix, professeur. Lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures du matin. Ce cours, qui comprend des leçons théoriques et pratiques, commencera le lundi 31 janvier 1898. Tous les quinze jours, une leçon sera consacrée à la *Floriculture*.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE ET VILLE DE PARIS

ÉCOLE MUNICIPALE ET DÉPARTEMENTALE D'ARBORICULTURE

Arboriculture d'alignement et d'ornement. — M. Chargueraud, professeur. Le vendredi, à partir du 12 novembre, à 8 heures du soir.

dans l'amphithéâtre de la Société Nationale d'Horticulture, 84, rue de Grenelle. Des leçons pratiques auront lieu le dimanche matin; le lieu de réunion sera indiqué à la fin de la leçon précédente. Un jury d'examen proposera à M. le Préfet de la Seine de délivrer des certificats d'aptitude aux élèves qui rempliront les conditions indiquées par le programme d'examen.

ASSOCIATIONS DIVERSES

UNION FRANÇAISE DE LA JEUNESSE

Siège : 157, boulevard Saint-Germain.

SECTION DU JARDIN-DES-PLANTES (Ecole communale, 66, boul. St-Marcel).

Botanique. — M. Gérôme, professeur; tous les lundis, de 8 à 9 heures du soir.

SECTION DU PANTHÉON
(Ecole communale, 11, rue des Fossés-Saint-Jacques.)

Culture fruitière. — M. Gourlot, professeur (Etude comparative des essences fruitières sous les divers climats de la France, culture en plein air et sous verre, etc.); tous les mardis, de 8 à 9 heures du soir.

Floriculture de plein air et de serre. — M. Maumené, professeur; tous les mardis, de 9 à 10 heures du soir.

SECTION DE PASSY (Mairie du XVIe arrond., 71, avenue Henri-Martin).

Arboriculture fruitière. — M. Célestin Duval, professeur; tous les vendredis, de 8 heures à 9 h. 1/2 du soir.

ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE

Siège : 24, rue Serpente.

SECTION DU LYCÉE CHARLEMAGNE, 14, rue Charlemagne.

Culture potagère. — M. Pollet, professeur; tous les lundis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Arboriculture fruitière. — M. Ch. Grosdemange, professeur; tous les mercredis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Floriculture de plein air. — M. Dauthenay, professeur; tous les mardis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Botanique. — M. Barthelat, professeur; tous les dimanches, de 9 à 10 h. 1/2 du matin.

Agriculture générale. — Dr Genevoix, professeur; tous les dimanches, de 9 à 10 h. 1/2 du matin.

Topographie, levé des plans et nivellement. — MM. Weisse et Denis, professeurs; tous les dimanches, de 10 h. 1/2 à midi. Ce cours comprendra des exercices sur le terrain.

SECTION DE LA MAIRIE DROUOT, rue Drouot.

Arboriculture fruitière. — M. Célestin Duval, professeur; tous les dimanches, de 2 heures à 3 h. 1/2.

CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS JARDINIERS DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Cours, 24, rue Cujas (Ecole municipale).

Botanique. — M. P. Hariot, professeur (Organographie); tous les samedis, de 8 à 9 heures du soir.

Horticulture. — M. L. Henry, professeur (Culture potagère, Arboriculture fruitière et Floriculture); tous les jeudis, de 8 à 9 heures du soir.

Géométrie appliquée à l'Horticulture. — M. Bonifas, professeur; tous les mardis, de 8 à 9 heures du soir.

Applications pratiques.

Culture maraîchère. — M. Duvillard, à Arcueil.

Arboriculture fruitière. — M. Guillemain, jardinier-en-chef à l'Ecole vétérinaire d'Alfort.

Topographie. — M. Bonifas.

Herborisations. — M. Hariot.

Les applications ont lieu le dimanche et sont annoncées dans les leçons théoriques.

ASSOCIATION POLYTECHNIQUE

Siège : rue Serpente, hôtel des Sociétés savantes.

Section du Ve arrond. (Ecole communale, 27, rue de Poissy).

Botanique. — M. Dubard, professeur; le vendredi, de 9 à 10 heures du soir. Excursions au printemps.

Géologie, minéralogie. — M. Cottron, professeur; le mercredi, de 9 à 10 heures du soir. Excursions au printemps.

Section du XVe arrond. (Vaugirard et Grenelle).
(Ecole communale de garçons, place du Commerce, 4.)

Botanique appliquée à l'Horticulture. — M. H. Dauthenay, professeur (Etude des genres, espèces et variétés horticoles); le lundi, à 8 heures du soir.

Section du XVIIIe arrond.
(Ecole communale, rue Foyatier (Montmartre)).

Horticulture et Botanique. — M. Theulier, professeur; le dimanche, à 10 heures du matin.

Section de Belleville, XXe arrond.
(Ecole communale, 26, rue Henri-Chauveau.)

Plantes et animaux. — M. Grès, professeur; le lundi, de 8 à 9 heures du soir.

Arboriculture fruitière. — M. Chevalier, professeur; le samedi, de 8 à 9 heures du soir.

Topographie et levé de plans. — M. Champeau, professeur; le jeudi, de 8 à 9 heures du soir.

CHRONIQUE

L'Exposition de Chrysanthèmes, fruits, arbres fruitiers, plantes fleuries, tenue du 10 au 14 novembre 1897, au jardin des Tuileries. — La commission d'organisation de cette Exposition vient de déposer son rapport, très intéressant en ce qu'il montre l'importance de plus en plus grande que prennent les Expositions de la Société Nationale d'Horticulture de France, celles des Chrysanthèmes en particulier.

La surface couverte et fermée projetée, en utilisant la grande tente de l'Exposition du printemps, était d'environ 1,815 mètres, à peu près équivalente à la surface dont on avait disposé l'an dernier dans le Palais de l'Industrie, au premier étage et au rez-de-chaussée.

Les demandes des exposants, reçues dans les délais réguliers, avaient permis de supposer que cette surface couverte et fermée suffirait largement pour contenir les fleurs, les plantes et les fruits que l'on se proposait d'exposer. Mais aux derniers moments, les demandes d'exposition ont afflué en telles quantités qu'il a fallu accroître cette surface de près de la moitié.

La commission a dû s'ingénier à pourvoir très rapidement à cette nécessité, qui a provoqué l'élévation, sur toute la longueur de la grande tente, d'une tente annexe en appentis. Cet expédient du dernier moment, le seul dont on eut la faculté, était encore loin de permettre de donner aux demandes d'exposants l'intégralité des emplacements qu'ils auraient souhaités.

La commission a dû se résoudre aussi, faute d'espace et de temps, à ne pas donner, en particulier dans la tente annexe, une largeur suffisante aux allées pour l'affluence des visiteurs qui se sont présentés. De ces dispositions sont résultés forcément quelques inconvénients dans la circulation et le stationnement des visiteurs, notamment dans la partie des fruits qui ont été présentés très remarquables et abondants.

Il y a à prendre note de ces inconvénients pour y parer à l'avenir, mais le principal, sinon le seul remède, serait une

certaine sévérité dans l'acceptation des produits qui se présentent trop tardivement, de façon à laisser le temps de proportionner les locaux aux emplacements demandés.

Le rapport statistique de l'Exposition, dressé par M. Tavernier, donne avec exactitude le nombre de plantes et fleurs exposées, en les comparant aux chiffres de l'an dernier; il permet d'apprécier l'accroissement considérable des produits envoyés à cette Exposition d'automne par rapport aux précédentes et fait présager pour l'avenir la nécessité de prévoir des installations encore plus développées.

Ce rapport donne un ensemble de 4,860 plantes exposées au lieu de 3,112 en 1896. Le nombre des fleurs de Chrysanthèmes était de 24,580.

Les surfaces occupées en 1897 étaient les suivantes :

	Mèt. carrés.
Chrysanthèmes en plantes ou pots	671 12
— sur massifs et sur plates-bandes ou fleurs coupées.	116 26
Bouquets variés, 830 fleurs	21 60
Cyclamens, 640 pots	20 30
Plantes diverses, 335 pots.	15 30
Légumes.	80 90
Fruits, 127 corbeilles et 970 assiettes. . .	108 41
Plantes, arbres fruitiers et arbustes au dehors.	632 00

Totaux des surfaces occupées :

Grande tente.	831^m,18	1 057^m,39	1 690^m,00
Tentes annexes	226 21		
Au dehors.		632 84	

L'Exposition a été visitée par 26,242 personnes payantes, et ce n'est pas trop ajouter que de porter le nombre des visiteurs à 50,000 avec les billets donnés et les entrées des sociétaires ou autres. C'est évidemment la plus importante et la mieux réussie des Expositions d'automne de la Société. Au point de vue de la beauté, du nombre des produits exposés et aussi des recettes venues fort à propos pour compenser les sacrifices que la Société s'impose pour ses Expositions, sacrifices se traduisant parfois comme en juin 1897, par des déficits importants.

Il convient de répéter que cette Exposition d'automne a été favorisée par des envois de fruits et d'arbres fruitiers remarquables et aussi par un très beau temps.

Les conserves de Fruits et de Légumes en Amérique. — Le *Journal d'Agriculture pratique* vient de publier un article qui montre l'importance, de plus en plus grande, de l'industrie des conserves en Amérique. Ce pays ne se borne plus aujourd'hui à l'imitation des produits, il pratique de nouvelles méthodes de préparation et livre à la consommation de nouveaux produits, de telle sorte qu'au dire d'un correspondant, il n'y a pas de fruit, de légume ou de produit comestible qui ne trouve sa place dans les boîtes de fer-blanc américaines. L'industrie des conserves aurait produit, en une seule année, 375 millions de francs, et employé 2 millions de caisses ou de boîtes en fer-blanc.

Le cultivateur américain profite de cette bonne fortune, et les fruits et les légumes qui, dans certaines régions éloignées, étaient parfois exposés à pourrir sur l'arbre, trouvent aujourd'hui un débouché avantageux.

On estime à 60,000 le nombre des ouvriers et ouvrières qu'occupe la fabrication des conserves de fruits et de légumes.

Exposition de 1900. — A la suite des élections qui ont eu lieu pour la constitution des bureaux des groupes de l'Exposition universelle de 1900, le groupe de l'Horticulture a pour président M. Viger, président de la classe 43, et pour secrétaire, M. Abel Chatenay.

La classe 45 (Arboriculture fruitière) a choisi M. Georges Boucher comme secrétaire adjoint et s'est divisée en quatre sections :

1° *Correspondance : rapports avec l'Administration et les exposants.* — Président, M. Ch. Baltet ; vice-président, M. Honoré Defresne ; secrétaire, M. Loiseau.

2° *Programme des concours permanents ou temporaires.* — Président, M. F. Jamin ; secrétaire, M. O. Opoix ; membres : MM. Boucher, Bruneau, Lapierre, Salomon, Vitry.

3° *Choix des emplacements.* — Président, M. Coulombier; secrétaire, M. Fauquet; membres : MM. Cordonnier, Delaville, Marinier, Vitry.

4° *Exposition rétrospective.* — Président, M. Michelin; secrétaire, M. L. Leroy; membres, MM. Daurel, Jamin, Nanot, Léon Simon.

Récompenses à l'Horticulture au Concours général agricole de Paris. — Les principales récompenses accordées à l'Horticulture sont les suivantes :

PRIX D'HONNEUR à M. Paillet fils, pour le plus beau lot de plantes en fleurs, et à M. Compoint, pour son exposition de légumes.

PLANTES VERTES D'ORNEMENT ET DE PLEINE TERRE. — *Médailles d'or :* MM. H. Defresne, D. Bruneau, Croux et fils. — *Médaille d'argent grand module :* M. Paillet fils. — *Médailles d'argent :* MM. Rothberg, Moser, Lecointe, Boucher, Mme veuve Chantin et fils.

PLANTES BULBEUSES FLEURIES. — *Médailles d'or :* MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, Millet fils. — *Médailles d'argent grand module :* MM. Dugourd et Caulier.

ARBUSTES D'ORNEMENT FORCÉS. — *Médailles d'or :* MM. Paillet fils et Croux et fils. — *Médailles d'argent grand module :* MM. H. Defresne et F. Lellieux. — *Médailles d'argent :* MM. Boucher, Lévêque et fils, Nicklaus.

PLANTES FORCÉES CULTIVÉES POUR LEURS FRUITS. — *Médaille d'argent grand module :* M. Meslé.

FLEURS COUPÉES DE LA RÉGION DU MIDI. — *Médailles d'argent :* MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, E. Clarion.

POIRES ET POMMES DE TABLE. — *Médailles d'or :* MM. P. Chevalier, P. Dupont. — *Médailles d'argent grand module :* MM. A. Bureau, A. Rothberg. — *Médailles d'argent :* MM. Pagnoud et Brochard.

LÉGUMES FORCÉS OU PROVENANT DU MIDI DE LA FRANCE. — *Médailles d'or :* MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, Compoint. — *Médaille d'argent :* M. Gagnet.

LÉGUMES DE SAISON. — *Médaille d'or :* M. Buisson. — *Médaille d'argent grand module :* M. Pruniot. — *Médaille d'argent :* M. Gagnet.

La culture et la végétation du Médéola (*Myrsiphyllum asparagoides*). Continuant ses études sur l'emploi rationnel des engrais chimiques en Horticulture, M. Georges Truffaut vient de publier, dans la *Revue horticole* (16 mars, p. 128), des renseignements qui pourront-être utiles aux personnes qui se livrent à la culture industrielle de cette élégante plante grimpante, si utilisée dans les décorations florales.

Pour connaître les exigences de la plante en azote et en matières minérales, M. G. Truffaut a fait des analyses dont il déduit la composition chimique réelle, exprimée en grammes, d'un kilogramme de *Myrsiphyllum* pris à l'état frais : eau, 610 gr. 120; matière sèche, 389.880 ; matière minérale, 44.352 ; azote, 14.777 ; silice, 7.059 ; acide sulfurique, 3.285 ; acide phosphorique, 3.294 ; chlore, 4.568 ; oxyde de fer et alumine, 6.269 ; chaux, 2.925 ; magnésie, 1.047 ; potasse, 7.352 ; soude, 0.932.

M. G. Truffaut conclut que, de toutes les plantes qu'il a eu jusqu'ici l'occasion d'étudier, le *Myrsiphyllum* est la plus riche en azote, dépassant de beaucoup la proportion contenue dans les autres plantes, même riches, comme le *Ficus elastica*, qui n'en contient cependant que 4 gr. 254. La richesse en chlore et en acide sulfurique est également exceptionnelle.

Il est rationnel, dit-il, pour la culture de cette plante (dans un sol analogue à celui qu'il a employé : mélange de terre argileuse de Trappes et de terreau de feuilles de Maurepas), d'apporter à ce sol de l'azote sous forme soluble et deux fois plus qu'il n'en contient naturellement, et il recommande des arrosages avec un mélange de sulfate d'ammoniaque, de nitrate de soude et de chlorydrate d'ammoniaque à la dose de 2 grammes par litre ; et, pour donner une nourriture plus complète, après la première récolte, introduire dans cette formule de l'acide phosphorique et de la potasse le plus avantageusement sous forme de sulfate de potasse.

La conservation du Raisin. *De la garde des Raisins frez*, par Olivier de Serres (1599). — « Avec grande simplicité se gardent les Raisins sains et entiers plusieurs mois si, estant bien choisis et cueillis en parfaite maturité, au chaud du jour, sont attachez avec du filet, puis posez sur des petits bastons traversans en plusieurs rangées des tonneaux défoncez d'un costé et par dessus verser du Millet jusqu'à en avoir rempli le tonneau, par ce moyen estant les Raisins maintenus freschement frez et entiers, les en tirerez avec admiration jusqu'à Pasques et plus tard.

« Les anciens y faisoyent bien d'autres mystères. Ils trempoyent la queuë des Raisins dans la poix fondue, après les avoir coupez du cep, ou les lavoyent avec de l'eau de mer ou de la saumure. Aucuns gardoyent les Raisins dans des petits vases de terre, à chacun y enfermant un seul Raisin, lequel, sans estre couppé du cep, y demeuroit frez jusqu'au printemps. Autres les conservent dans les tonneaux parmi la farine d'orge ou de cieures de bois de Peuplier ou de celui d'Anet. Encores anciens y prenoyent plus de peine, c'est qu'ils pendoyent des Raisins dans les tonneaux posez debout, sur des bastons traversans l'intérieur des tonneaux au fonds desquels y mettoyent un pied de vin cuit sans toucher aux Raisins; mais fort près, l'odeur du vin les conservoit sains jusqu'à la fin du printemps, moyennant que les tonneaux fussent bien clos par dessus, sans prendre aucun air. »

Columelle fait mention, dans son ouvrage sur l'agriculture, paru dans le premier siècle de notre ère, que l'on garde les Raisins, une couple d'années, dans les feuilles du figuier, dont ils sont enveloppés un à un et pendus dans un endroit sec.

Dans *Le Bon Jardinier*, pour l'an treizième (1804), on trouve à la page 668 :

« *Moyens de conserver le Raisin.* — Il ne s'agit que de mettre, dans un tonneau ou baril qui ne se laisse point pénétrer par l'air extérieur, un lit de son desséché au four ou de cendres sèches et tamisées et par-dessus un lit de grappes de Raisin bien épluché et cueilli l'après-midi par un temps sec, avec sa parfaite maturité. Alterner ainsi les lits de son ou de cendres

jusqu'à ce que le tonneau soit plein, en observant que les grappes ne se touchent point et que la cendre ou le son fassent le dernier lit; puis renfoncer le tonneau assez bien pour que l'air n'y pénètre point (ce qui est le point essentiel). Du Raisin, ainsi arrangé, peut se conserver dix mois, même un an (1). »

Actualités russes (2). — Nous apprenons par un compte rendu de la séance de la Société Impériale d'Horticulture de Russie, à Saint-Pétersbourg, que, grâce à un don de M. Bolotinn cette Société est en possession de graines de diverses espèces de *Melons du Ferghàna* (Asie Centrale), parmi lesquels, comme on sait, il y en a d'absolument exquis. Avis aux curieux de variétés nouvelles.

L'une des plus grandes maisons de confiserie de Russie annonce dans les journaux du *jus de Raisin stérilisé*, fabriqué par l'usine que la maison possède en Crimée, avec : 1° des variétés médicinales (servant à la cure de Raisins) *Semillon*, *Riesling*, *Chasselas*, qualité vendue par les drogueries et pharmacies : 2° des Raisins de table ordinaires, qualité vendue par les épiciers.

D'après M. Dsubinn, il y aurait en Crimée deux Raisins de table, précieux pour l'exportation, le *Osma* (noir) et le *Chabache* (blanc), tous les deux pouvant se conserver jusqu'au printemps.

L'établissement d'un certain nombre de fabriques de conserves aurait amené en Crimée un développement considérable de la culture de l'Abricot en pleine steppe, de la Mirabelle et de la Tomate.

La variété française, *Saint-Germain*, constituerait, d'après le même auteur, le fond des plantations de Poiriers en Crimée; la Poire *Olivier de Serres* serait aussi en train de s'y répandre beaucoup.

---

(1) Ces extraits nous sont communiqués par notre collègue, M. Abot, pour faire suite à la note sur la conservation du Raisin parue dans la chronique du cahier de février de notre Journal.

(2) Ces notes nous ont été obligeamment communiquées par M. Vilbouchevitch, ingénieur agronome.

Le département de l'Agriculture a commencé la publication des résultats d'une *Enquête monographique sur l'état de la fruiticulture*. Le premier fascicule est de M. Pachkevitch et concerne la région de Voronej.

Le même inspecteur attire l'attention sur une Pomme — la *Tchoulanovka* — qui constitue les deux tiers du commerce des Pommes, très considérable dans l'arrondissement de Staraïa Roussa, gouvernement de Novgorod, et qui présente ceci de particulier que la variété se reproduit de graines, de sorte que le semis et aussi la propagation par rejets sont les seuls modes de multiplication employés pour cette variété par les paysans du pays, très ignorants et malhabiles, pour tout ce qui est greffage. La variété en question se multiplie encore par éclats de racine. Dans la région, qui est déjà assez froide, c'est également un grand avantage que la variété vive sur ses propres racines.

La *Tchoulanovka* est mangeable à partir du mois d'août et jusqu'à la fin de septembre; goût médiocre mais pas ordinaire; arbre de taille moyenne; commence à fructifier fort jeune et est extrêmement prolifique. Les Pommes sont petites, à chair très tendre.

Une race d'Oignons, particulière au pays de Chikhverda, a attiré sur elle l'attention d'une maison de graines de la Hollande qui a adressé à la Société Impériale d'Agriculture du Caucase, une demande pour en obtenir des semences.

La Société d'Agriculture de Minsk, qui cumule les attributions d'une société savante avec celle d'un syndicat, a, depuis 1893, l'entreprise de la livraison de conserves alimentaires au Ministère de la Guerre; entre autres, elle vend, pour l'usage des troupes casernées sur la frontière de l'Asie et au Caucase, des quantités de plus en plus grandes de choucroute desséchée, préparée d'après un procédé spécial; c'est au point qu'il est question de la création, pour le compte de la Société, d'une véritable usine qui en livrerait 4,800 kilogrammes par jour.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 10 MARS 1898.

PRÉSIDENCE DE **M. Mussat**,

PUIS DE **M. Viger**, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte à 2 h. 1/2, en présence de 182 sociétaires (17 membres honoraires et 165 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Après un vote de l'assemblée, M. le président proclame l'admission de onze membres titulaires nouveaux.

M. le secrétaire général-adjoint annonce le décès de M. Léopold Bertre, président de la Société d'Horticulture et de Botanique du centre de la Normandie, à Lisieux (Société correspondante).

Il procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend :

A. — CORRESPONDANCE MANUSCRITE :

Lettre de M. J.-D. Onderwater, président de la Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, qui remercie notre Société de lui avoir conféré le titre de membre d'honneur.

Lettre de M. Mari, horticulteur, Parc aux Roses, à Nice, demandant la nomination d'une commission pour visiter ses cultures de Roses.

Le conseil a désigné, pour faire partie de cette commission : MM. Deny, H. de Vilmorin, Schwartz, Dallé, Martichon fils, Couston, Ch. Baltet.

N. B. — La commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

B. — Correspondance imprimée :

Programmes et règlements d'Expositions d'Horticulture qui auront lieu à :

Versailles, du 28 au 31 mai 1898 ;

Chaumont (Haute-Marne), du 20 ou 23 août 1898 ;

Vichy-Cusset (Allier), du 23 au 28 juillet 1898 ;

Hanovre (Allemagne), en novembre 1898.

Programme du concours ouvert par la Société d'Horticulture de Limoges, pour la création d'un parc public (un plan du terrain à disposer est joint au programme).

Statuts de la Société des Sylviculteurs de France et des colonies pour la protection des arbres et des forêts. (Les adhésions doivent être adressées à M. Thézard, secrétaire général de la Société, rue Cauchois, 10, à Paris.)

C. — Ouvrages reçus :

La Culture des Asperges, par M. Compoint (manuscrit).

Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture, nos 113 et 114.

Le Chrysanthème (Journal de la Société française des Chrysanthémistes), nos 13 et 14.

L'Intermédiaire des biologistes, n° 8. Paris, librairie Reinwald.

Quarante années de présidence (Recueil de discours prononcés par le vicomte d'Avène, président honoraire de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Meaux). Meaux, 1898.

Actes des comités permanents de la Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, 1897.

Statistique agricole de la France (avec atlas). Résultats généraux de l'enquête décennale de 1892. Publication du Ministère de l'Agriculture.

D. — Note et compte rendu déposés sur le bureau :

Destruction des limaces et des lombrics par la chaux, par M. G.-D. Huet.

Compte rendu des travaux du comité d'Arboriculture d'ornement et forestière pendant l'année 1897, par M. Luquet, secrétaire du comité.

E — Objets soumis a l'examen des comités.

Au comité d'arboriculture fruitière :

Par M. Congy, chef des cultures potagères au château de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne) : les Cerises (Guignes) *Ramon Oliva*, *Noire hâtive* et *Noire de Tarascon*, récoltées sur des arbres soumis à la culture forcée, mis en végétation le 1er décembre 1897, et remarquablement belles. (Prime de 1re classe.)

Au comité de floriculture :

Par M. Maxime Cornu, professeur de culture au Muséum d'histoire naturelle :

Le *Dermatobotrys Saundersi* Bolus. (Un pied portant à la fois fleurs et fruits; une plante provenant de semis faits en avril 1897 de graines récoltées sur la plante actuellement en fleurs; jeunes plants provenant de boutures.)

M. Maxime Cornu a accompagné cette présentation de la note suivante :

« Le *Dermatobotrys* est une espèce très intéressante, la seule connue du genre, et en même temps très rare, originaire du Zululand et de Natal.

« Elle a été décrite et figurée pour la première fois par Bolus, en 1891 (1) ; les premières graines furent envoyées aux jardins royaux de Kew, en 1892, par le directeur du Jardin botanique de Natal; la plante y fleurit en décembre 1893, et fut figurée en 1894 dans le *Botanical Magazine* (2).

« Les journaux horticoles français ne l'ont pas encore mentionnée, sauf trois ou quatre lignes dans la *Revue horticole* de 1895 (*Revue des plantes nouvelles ou rares*).

« Le Muséum s'est procuré cette plante chez M. Lemoine, de

(1) Hooker. *Icones plantarum*, t. 1940.
(2) Pl. 7369.

Nancy, le 12 avril 1897; cet habile horticulteur la met en vente depuis 1894. Le pied présenté en fleur est celui qui a été fourni par M. Lemoine; il porte encore, en ce moment, un fruit et les pédicelles de deux autres fruits, qui ont mûri dans le cours de l'année dernière, et qui ont permis de multiplier la plante et de la distribuer, à l'état de plantes vivantes (août 1897) et à l'état de graines (janvier 1898), aux jardins botaniques français et étrangers.

« Cette plante, en dehors du mérite ornemental de ses fleurs et de sa nouveauté, est très intéressante au point de vue botanique, en ce sens qu'elle sert de trait d'union aux familles des Solanées et des Scrophularinées, à tel point que sa place est difficile à préciser.

« Sa végétation et son mode de floraison sont également des plus curieux.

« Rentré en serre froide, le pied actuellement fleuri a pris une période de repos de fin octobre à fin janvier, et s'est mis à végéter par l'allongement de ses branches; cette reprise de végétation a été accompagnée par la floraison.

« Les fleurs naissent à la base des pousses de l'année, et sont disposées en une sorte de collerette étalée, au-dessus des tiges aoûtées de la végétation précédente.

« La corolle, de couleur rouge cocciné extérieurement, jaunâtre à l'intérieur, est tubuleuse, allongée, courbée, et s'évase, surtout à partir de sa moitié supérieure; la partie inférieure du tube étant presque cylindrique.

« Le fruit est une baie à deux loges polyspermes.

« Cet arbrisseau est rangé, avec doute, par Hooker, dans la tribu des Chélonées; il le rapproche du *Phygelius capensis*, qui présente des fleurs ayant à peu près même forme et même coloris, mais en différant par le nombre des étamines (4 au lieu de 5) et par la nature du fruit, qui est capsulaire au lieu d'être bacciforme ». (*Remerciements.*)

2° Par M. Truffaut (A.), horticulteur, 40, rue des Chantiers, à Versailles : 6 *Clivia* (Imantophyllum) variés, produit du croisement des plus belles variétés en culture, et remarquables par

l'ampleur du feuillage, l'abondance, les dimensions et le brillant coloris des fleurs. (Prime de 1re classe.)

3° Par MM. Vallerand frères, horticulteurs à Bois-Colombes et à Taverny : une potée de *Dircæa macrantha* Lem., superbe Gesnériacée à grandes fleurs rouge écarlate, originaire du Brésil, sur lesquelles les présentateurs appellent tout particulièrement l'attention comme étant d'une rusticité remarquable, même dans les appartements ; sa floraison aurait une durée de deux mois au minimum et il serait possible d'avoir des plantes en fleurs en toute saison. (Prime de 2e classe.)

Au comité des Orchidées :

1° Par M. Auguste Chantin, horticulteur, rue de l'Amiral-Mouchez, 83, à Paris : un *Phajus Wallichii*, remarquable par la vigueur de sa végétation, ayant deux tiges florales portant chacune 14 fleurs ; un *Cattleya amethystoglossa.* (Prime de 1re classe, spécialement attribuée au *Phajus.*)

2° Par M. Poirier, jardinier chez M. Cardoso, à Passy : un *Cattleya Trianæi* à fleurs d'une bonne forme, ayant le labelle très foncé. (Prime de 2e classe.)

3° Par M. Régnier, horticulteur, 44, avenue Marigny, à Fontenay-sous-Bois (Seine) : un *Phalænopsis amabilis*, var. *Fournieri*, variété dans laquelle les lobes latéraux du labelle s'appliquent sur le lobe terminal avec lequel ils semblent soudés au lieu d'en être séparés chacun par un sinus relativement large, comme dans le type de l'espèce ; un *Saccolabium Regnieri*, plante que le présentateur considère comme nouvelle et qui est remarquable par ses fleurs, de petite dimension, mais d'un beau jaune foncé et formant des inflorescences compactes. (Prime de 2e classe.)

4° Par M. Bert, horticulteur à Colombes (Seine) : un *Cattleya Trianæi*, var. *Monsieur du Tremblay*, très belle variété à labelle très frangé et d'un pourpre foncé. (Prime de 1re classe.)

Les propositions des comités, relatives aux récompenses à accorder pour les présentations, sont mises aux voix et adoptées par l'assemblée.

M. Bergman, secrétaire, annonce de nouvelles présentations de sociétaires sur lesquelles il sera statué dans la prochaine réunion, et la séance est levée à 3 heures.

SÉANCE DU 24 MARS 1898.

Présidence de M. Viger, Président de la Société.

La séance est ouverte à 3 heures.

213 sociétaires ont apposé leur signature sur les registres de présence : 17 membres honoraires et 196 membres titulaires.

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière séance dont la rédaction est approuvée sans observation.

M. le président proclame membres de la Société 10 personnes qui ont été présentées dans la dernière séance et dont la nomination est votée par l'assemblée.

Il exprime de vifs regrets au sujet du décès d'un de nos collègues : M. Braud, de Paris, membre de la Société depuis l'année 1897.

Il annonce que M. le président du Conseil, Ministre de l'Agriculture, a accordé, à l'occasion du concours général agricole, la croix de chevalier du Mérite agricole à MM. Rothberg, horticulteur, à Gennevilliers (Seine), et Lellieux, horticulteur, rue Navier, 23, Paris. Il se fait l'interprète des membres présents en adressant des félicitations aux nouveaux décorés et de vifs remerciements à M. le Ministre de l'Agriculture.

M. le secrétaire général communique à l'assemblée les décisions prises par le conseil d'administration de la Société au sujet des Expositions qui seront ouvertes cette année :

Le programme de l'Exposition printanière porte que cette Exposition aura lieu du 18 au 25 mai, alors qu'il eût fallu mettre jusqu'au 25 EXCLUSIVEMENT. Il importe, pour éviter toute erreur, de noter que cette Exposition sera close le 24 mai, au soir.

L'Exposition de Chrysanthèmes sera ouverte du 9 au 14 novembre, inclusivement.

La correspondance comprend :

A. — CORRESPONDANCE MANUSCRITE :

Lettre de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie qui offrent à la Société une somme de 200 francs, en demandant qu'elle soit attribuée à un ou plusieurs prix qui devront être décernés à des lauréats de l'Exposition du mois de mai prochain.

Lettre de M. le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, informant qu'il vient d'accorder à la Société, pour son Exposition du mois de mai 1898, 3 médailles de vermeil du module de 50 millimètres, qui devront être décernées en son nom à des lauréats de la section industrielle.

M. le président invite l'assemblée à se joindre au bureau de la Société pour adresser de vifs remerciements à ces généreux donateurs. (Applaudissements.)

B. — CORRESPONDANCE IMPRIMÉE :

Circulaire de la Société d'Horticulture de l'Allier annonçant qu'elle organise à Moulins, une Exposition de Chrysanthèmes qui sera ouverte au public du 3 au 6 novembre 1898.

C. — OUVRAGES REÇUS :

Le Décor d'hiver des Jardins et des Appartements, par M. Charles Grosdemange, professeur de la Société d'Horticulture de Soissons. (Conférence faite en séance de la Société.) Brochure de 11 pages, Troyes, 1898.

La Normandie et sa végétation arborescente, le Chrysanthème, (historique de sa découverte et de sa culture au Japon et en Europe), et *Notes météorologiques* (juillet à décembre 1897), par M. Félix Sahut, président de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault. Brochure in-8°. Montpellier 1897.

Annuaire de la Société de Secours mutuels des jardiniers horti-

culteurs du département de la Seine. Compte rendu de l'année 1897.

Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture, n° 115.

D. — Note, rapports et comptes rendus déposés sur le bureau :

Statistique horticole de la France, par MM. D. Bois et G. Gibault.

Rapport sur les Cinéraires, de M. Caulier, exposées au concours général agricole de Paris; M. Van den Heede, rapporteur.

Rapport sur l'ouvrage de M. Ch. Baltet : *l'Art de greffer*; M. Ausseur-Sertier, rapporteur.

Les conclusions de ces deux rapports sont adoptées. En conséquence, ils seront insérés dans le Journal et renvoyés à la commission des récompenses.

Rapport sur les colliers pour arbres présentés par M. Fontaine, père et fils, à Fourchambault; M. Méténier, rapporteur.

Rapport sur l'arroseur de serres de M. Poulailler; M. Vidal-Beaume, rapporteur.

Les conclusions de ces deux derniers rapports, demandant l'insertion dans le Journal, sont adoptées.

Rapport de la commission d'organisation de l'Exposition de Chrysanthèmes tenue dans le jardin des Tuileries, du 10 au 14 novembre 1897.

Rapport statistique sur l'Exposition tenue en juin 1897 dans le jardin des Tuileries, par M. Tavernier.

Compte rendu du concours d'Orchidées du jeudi 24 février 1898, par M. Louis Cappe.

Compte rendu des travaux du comité des Orchidées en 1897, par M. Charles Page, secrétaire du comité.

Les fruits et les arbres fruitiers au concours agricole, par M. Georges Boucher.

E. — Objets soumis a l'examen des comités :

Au comité de Floriculture :

1° Par M. Lemaire, horticulteur, rue Friant, 26, à Paris : un

Acacia présenté sous le nom de *A. Bartheriana* (?), âgé de sept à huit ans, que le présentateur dit être très rustique et remarquable par son abondante floraison. (Prime de 1re classe.)

2° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, quai de la Mégisserie, 4, à Paris : 36 pots de Cinéraires à grandes fleurs, remarquables par l'ampleur des fleurs et la perfection des coloris ; 6 pots de la Cinéraire à fleurs blanches *Boule de neige*, variété nouvelle ; 8 pots de Cinéraires hybrides à fleurs striées. (Prime de 1re classe);

3 boîtes de plantes alpines, rares ou nouvelles. (Prime de 2e classe.)

3° Par M. Léon Cadot, jardinier-en-chef, château de Montgobert, par Villers-Cotterets (Aisne) : des *Saintpaulia ionantha*, dont un à fleurs purpurines. (Prime de 2e classe.)

Au comité des Orchidées :

1° Par M. Régnier, horticulteur, avenue Marigny, à Fontenay-sous-bois (Seine) : un *Cattleya Trianæi*, var. *Schroderæ*. (Remerciements.)

2° Par M. Poirier, jardinier chez M. Cardoso, à Passy :

Un *Cattleya Schroderæ*, var. *Joaquina Cardoso*. (Prime de 2e classe.)

Un *Odontoglossum Rossi majus*. (Remerciements.)

3° Par M. Dutremblay du May, amateur, à Courbevoie (Seine) : un *Zygaopetalum Mackayi* et un *Cypripedium* × *Monsieur Henri Berthier*. (*C. insigne punctatum violaceum* × *C. Boxalli*.) (Prime de 3e classe.)

4° Par M. Cadot, jardinier, château de Montgobert, par Villers-Cotterets (Aisne) : environ 20 gousses de Vanille, récoltées en serre. (Prime de 2e classe.)

5° Par M. Mérigeon, jardinier chez M. Mollet, rue Leblanc, à Paris : un *Cypripedium præstans*. (Prime de 2e classe.)

Au comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Anatole Cordonnier, de Bailleul (Nord) : un panier de Raisins *Black Alicante*, provenant des cultures retardées qui produisent, chaque année, 30,000 kilogrammes de fruits chez le présentateur. (Prime de 1re classe.)

2° Par M. Léon Parent, primeuriste, à Rueil (Seine-et-Oise) : deux caisses de Cerises, variété *anglaise*, d'une grosseur exceptionnelle, et une caisse de Framboises, variété *Hornet*, fruits obtenus au moyen de la culture forcée. (Prime de 1re classe.)

Au Comité des Industries horticoles :

1° Par M. Eylé, 6, impasse de l'Orillon, à Paris : un *Bélier hydraulique*. Une commission composée de MM. Besnard, Buzelin, Poulailler et Vidal-Beaume, est chargée d'examiner cet appareil.

2° Par M. Poulailler, 25, rue Sedaine, à Paris : une *Poudreuse à insecticides* qui sera examinée par MM. Blanquier, Cochu, Chauré et Reinié.

3° Par M. Besnard, 25, rue Geoffroy-Lasnier, Paris, une *Soufreuse pour Vignes*, dénommée « *L'Eole* ». MM. Blanquier, Cochu, Chauré, Reinié, Defresne et Compoint, sont désignés pour juger cet appareil.

4° Par M. Henri Chantin, 32, avenue de Châtillon, à Paris : un appareil pour nettoyer les vitrages de serres ; il sera examiné par une commission composée de MM. Bellard, Durant-Vaillant et Rigault.

Les propositions des comités relatives aux récompenses à décerner pour les présentations, sont mises aux voix et adoptées par l'assemblée.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie abandonnent leurs primes au profit de la Société.

M. le président annonce que la Société étudie en ce moment la création, dans son sein, d'une section spéciale dans le but d'organiser une Exposition d'œuvres d'art représentant des fleurs, des plantes et des fruits, laquelle serait annexée à notre Exposition du mois de mai. Il y a lieu, dit-il, d'adresser des félicitations à MM. Villard et Chatenay, auxquels revient le mérite de cette idée.

Il apprend, en outre, qu'un groupe de sociétaires s'est constitué pour organiser, à l'exemple de certaines corporations,

une fête de bienfaisance qui aurait lieu, pendant la durée de la prochaine Exposition, au profit de la caisse de secours de notre Société.

Cette fête comprendrait un concert suivi de bal et serait donnée sous la responsabilité d'un comité spécial. Le concours officiel de la Société se bornera au prêt des locaux et au don de l'éclairage.

M. le président engage les membres de la Société à participer à cette fête et à solliciter autour d'eux des adhésions de manière à en assurer la réussite.

M. Bergman, secrétaire, annonce de nouvelles présentations de sociétaires, et la séance est levée à 3 heures 35 minutes.

NOMINATIONS

Séance du 10 mars 1898.

MM.

123. Banaschak (Jean), 5, rue des Imbergères, à Sceaux (Seine), présenté par MM. Launay et Poulailler.
124. Brisson (Ernest), juge au tribunal de 1re instance à Fontenay-le-Comte (Vendée), présenté par MM. Huard et Chatenay (A.).
125. Commartin (Mlle Léonie), à Carrières-sous-Saint-Denis, par Chatou (Seine-et-Oise), présentée par MM. Ragout et Bernard.
126. Dauvoy (Hippolyte), président de la Société d'Horticulture de Neuilly-Plaisance, 5, place de la République, Paris, présenté par MM. Belin et Bertrand.
127. Duez (Jules), propriétaire au château de Bellevue, par Billy (Aisne), et 63 *bis*, rue de Varenne, Paris, présenté par MM. Delessard et Guillemot.
128. Dupré-Cara (G.), président du tribunal civil, à Fontenay-le-Comte (Vendée), présenté par MM. Huard et Chatenay (A.).
129. Graindorge (Léon), propriétaire, 24, avenue du Centenaire, à Bagnolet (Seine), présenté par MM. Houdart (F.), Ligner (Daniel) et Savart (Ch.).
130. Martin (Henri), horticulteur, à Argenteuil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Belin (A.) et Lavanchy.

131. Moser (Albert), fleuriste, 30, avenue des Champs-Elysées, Paris, présenté par MM. Moser père et Viger.
132. Penicaud (Léon), rentier, 22, avenue Montaigne, Paris, présenté par MM. Penicaud (G.) et Boissard (G.).
133. Plichon (Armand), négociant en produits chimiques, 26, rue de Sévigné, Paris, présenté par MM. Huard et Chatenay.

Séance du 24 mars 1898.

MM.

134. Buffetry, maire de Quessy, château de Quessy (Aisne), présenté par MM. Viger et Bergman (E.).
135. David (Henry), officier du Mérite agricole, constructeur de pompes, à Orléans (Loiret), présenté par MM. Viger, Chauré (Lucien) et Barbier (A.).
136. Decugis (Marius), 5, rue Pierre-Lescot, Paris, présenté par MM. Boucher (G.) et Charlé de Tyberchamps.
137. Guillot, jardinier-en-chef, domaine de Fitz-James, par Clermont (Oise), présenté par MM. Chouvet (E.) et Deny (E.).
138. Launois, vice-président de la Société d'Horticulture de Sedan, à Autrecourt par Mouzon (Ardennes), présenté par MM. Richer (René) et Moïse.
139. Métais (Léon), jardinier-chef chez M. Bourdon, au château d'Emerainville, par Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne), présenté par MM. Croux et Robert.
140. Meugy (le docteur P.), 10, rue de Mézières, Paris, présenté par MM. Huard et Chatenay.
141. Piquemal de Rozeville, propriétaire, à Meaux (Seine-et-Marne), présenté par MM. Viger et Bergman (E.).
142. Ragetly-Meng, distillateur, à Segré (Maine-et-Loire), présenté par MM. Chatenay (A.) et Perreault fils.
143. Toufaïer (Alexandre), de la maison Juven et Cie, 56, rue Planchat, Paris, présenté par M. Legendre (E.).

NOTES ET MÉMOIRES

STATISTIQUE HORTICOLE DE LA FRANCE,

par MM. D. BOIS et G. GIBAULT (1).

La Direction de l'Agriculture vient de publier, sous le titre de *Statistique agricole de la France*, les résultats généraux de l'enquête décennale de 1892 sur la situation de l'Agriculture en France. Pour la première fois, les tableaux de la statistique décennale agricole contiennent des renseignements détaillés sur l'Horticulture. Ce sont ces intéressants renseignements officiels que nous donnons aux lecteurs du Journal.

Le tableau ci-dessous indique comment les jardins ont été classés.

A. JARDINS CONSACRÉS SPÉCIALEMENT A LA VENTE :

1° *Culture maraîchère et potagère;*

2° *Cultures spéciales florales et d'ornementation.*

B. JARDINS CONSACRÉS A L'ALIMENTATION DE LA FAMILLE.

Les *Pépinières* et les *Cultures arborescentes* constituent un chapitre distinct.

SUPERFICIE DES JARDINS ET VALEUR DE LA PRODUCTION

CATÉGORIES	SUPERFICIE	VALEUR DE LA PRODUCTION			
		Légumes.	Fruits.	Fleurs.	Totale.
	hect.	francs.	francs.	francs.	francs.
Jardins consacrés à la vente. — Culture maraîchère et potagère.	75,750	84,419,612	12,411,032	1,768,359	98,599,003
Jardins consacrés à la vente. — Cultures spéciales florales et d'ornementation . . .	4,844	»	»	37,048,862	37,048,862
Jardins consacrés à l'alimentation de la famille.	306,233	135,811,759	23,407,293	1,037,527	160,256,579
Totaux. . .	386,827	220,231,371	35,818,325	39,854,748	295,904,444

(1) Déposé le 24 mars 1898.

Importations et exportations.

Un mot seulement des importations et des exportations. Le tableau suivant indiquera l'importance et le mouvement de ce commerce.

NOMENCLATURE des produits maraichers.	IMPORTATIONS en 1892.		EXPORTATIONS en 1892		EXCÉDENT des exportations sur les importations	
	Poids.	Valeur.	Poids.	Valeur.	Poids.	Valeur.
	quint.	francs.	quint.	francs.	quint.	francs.
Légumes frais	11,993	4,197,701	38,246	15,298,218	26,253	11,100,5[illegible]
Légumes salés.	271	149,147	8,476	5,509,694	8,205	5,360,5[illegible]
Légumes desséchés . .	111	77,566	3,002	2,702,098	2,891	2,624,5[illegible]
Plantes et arbustes . .	2,380	1,646,272	2,924	1,559,295	544	86,9[illegible]
Légumes secs et farines.	69,033	17,479,155	13,184	5,838,099	55,849	11,641,0[illegible]
Totaux. . .	»	23,549,839	»	30,907,404	»	7,357,5[illegible]

Répartition de la superficie des jardins consacrés à la vente.

La répartition géographique montre que les cultures purement commerciales sont répandues principalement autour des grands centres de population :

Paris.	Seine.	1,477	5,669 hectares.
	Seine-et-Oise	3,010	
	Seine-et-Marne	1,182	
Lyon (Rhône)			1,705 —
Marseille (Bouches-du-Rhône) .			4,190 —
Bordeaux (Gironde)			1,833 —

Le département des Bouches-du-Rhône est celui qui possède la plus grande étendue de jardins consacrés à la vente, soit 4,190 hectares. Par ordre de décroissance, nous remarquons le Morbihan avec 2,535 ; la Gironde, 1,833 ; le Rhône, 1,705 ; le Pas-de-Calais, 1,456, la Somme, 1,412, l'Aisne, 1,331 ; la Seine-Inférieure, 1,186 ; le Var, 1,165 ; l'Oise, 1,092 ; l'Hérault, 956 ; le Puy-de-Dôme, 941 ; la Marne, 869 ; le Loiret, 770 ; le Doubs, 507 ; l'Yonne, 412 ; l'Aube, 375 ; le Cantal, 168 ; enfin la Lozère cul-

tive seulement une étendue de 80 hectares de jardins de cette catégorie.

Si nous examinons, pour quelques départements, la valeur de la production par hectare, en 1892, des jardins maraîchers et potagers consacrés à la vente, nous voyons que l'hectare de jardin rapporte en Corse 350 francs ; dans le Finistère, 550 francs; Ille-et-Vilaine, 791 francs; Oise, 905 francs; Basses-Alpes, 1,000 francs; Var, 1,136 francs; Aisne, 1,220 francs; Alpes-Maritimes, 1,300 francs; Rhône, 1,390 francs; Calvados, 1,484 fr.; Seine-et-Oise, 1,582 francs; Haute-Marne, 1,752 francs; Eure-et-Loir, 1,860 francs; Seine-et-Marne, 1,960 francs; enfin la Seine, 10,665 francs.

Les maraîchers de Paris obtiennent donc, dans cette branche d'industrie, des rendements d'une valeur considérable par rapport aux autres agriculteurs, c'est-à-dire que le produit à l'hectare est au moins quinze fois supérieur à la production moyenne des autres départements où le maximum ne dépasse pas 2,000 francs.

Le tableau suivant indique, en regard des superficies, la valeur totale de la production dans les départements où la culture maraîchère et potagère présente le plus d'importance au point de vue de la superficie :

	Hectares.	Francs.
Bouches-du-Rhône	4,043	4,123,860
Seine-et-Oise	2,701	4,272,982
Morbihan	2,516	1,738,556
Nord	2,027	2,379,698
Vienne	1,915	1,568,200
Gard	1,751	2,171,240
Gironde	1,678	2,743,495
Alpes-Maritimes	1,610	2,093,000
Rhône	1,569	2,180,910
Ille-et-Vilaine	1,505	1,190,455

Cultures spéciales florales et d'ornementation.

L'étude des *cultures spéciales florales et d'ornementation* nous montre des résultats bien différents les uns des autres, si on

compare, comme dans le tableau ci-dessous, le rendement moyen par hectare dans un certain nombre de départements aux surfaces occupées par la culture.

DÉPARTEMENTS	SURFACE cultivée.	PRODUCTION totale.	RENDEMENT moyen brut par hectare.
	hectares.	francs.	francs.
Seine	273	3,386,565	12,405
Meuse	1	10,000	10,000
Alpes-Maritimes . .	604	2,390,400	3,957
Gironde	155	587,450	3,790
Maine-et-Loire . . .	189	714,420	3,780
Var	305	953,860	3,127

Ces chiffres correspondent seulement à la culture agricole des plantes de plein air. Il faut, pour avoir la valeur totale des cultures florales et d'ornementation, y ajouter deux éléments : 1° l'augmentation de valeur que les plantes acquièrent une fois transplantées chez les horticulteurs de profession qui les amènent à l'état où elles peuvent être utilement mises dans le commerce. On peut admettre que cette transformation double leur valeur. Le produit total des cultures spéciales florales et d'ornementation serait ainsi porté à 37,048,862 francs; 2° la production des plantes de serre qui peut être évaluée à 10 millions de francs, soit au total, pour cette catégorie, une valeur de 37,048,862 francs.

JARDINS CONSACRÉS SPÉCIALEMENT A L'ALIMENTATION DE LA FAMILLE.

Ils sont répartis sur une étendue de 306,233 hectares, soit 1 hectare 19 par 100 hectares de terres labourables.

Ils ont produit en 1892 :

	francs.
Légumes	135,811,759
Fruits	23,407,293
Fleurs	1,037,527
Total.	160,256,579

Soit 54.15 p. 100 de la valeur totale des produits de l'Horticulture, ce qui correspond à une production de 33 fr. 28 par tête de cultivateur.

Les départements les plus importants, comme superficie cultivée dans cette catégorie de jardins, sont : le Pas-de-Calais, la Sarthe, l'Ille-et-Vilaine, la Somme, l'Aisne, la Manche et l'Oise.

Comparaison avec les enquêtes antérieures.

Elle ne peut porter que sur la superficie cultivée, ce renseignement étant le seul recueilli auparavant :

ANNÉES	SUPERFICIE des jardins destinés à la vente.	SUPERFICIE des jardins pour l'alimentation de la famille.
—	—	—
	hectares.	hectares.
1852	35,936	265,417
1862	»	»
1882	90,093	339,608
1892	80,594	306,233

La diminution constatée en 1892 sur 1882, s'expliquerait par la plus grande précision apportée, en 1892, dans l'établissement des questionnaires de la statistique décennale où l'on a donné au mot Jardin une signification plus étroite que précédemment, et aussi dans une certaine mesure par l'extension de la propriété bâtie et des voies de communication, dans les communes de la banlieue des grandes villes, extension qui ne peut se faire qu'aux dépens de la superficie consacrée aux jardins.

Pépinières.

Les pépinières se rencontrent dans 71 départements et sont de natures très diverses; elles occupent une superficie de 4,199 hectares, dont le produit total est de 10,266,932 francs. En 1892, l'hectare de terrain cultivé en pépinières donnait un produit de 290 francs dans la Charente-Inférieure; Corse, 600 francs; Haute-Garonne, 700 francs; Aisne, 900 francs; Corrèze, 1,000 francs; Aube, 1,100 francs; Marne, 1,250 francs; Loiret, 1,400 francs; Oise, 1,500 francs; Hérault, 1,600 francs; Yonne, 1,700 francs; Lot-et-Garonne, 2,000 francs; Ain, 2,250 francs; Vaucluse, 2,400 francs; Mayenne, 2,800 francs; Seine-et-Marne, 3,000 francs; Bouches-du-Rhône, 3,500 francs; Seine, 3,800 francs; Seine-et-Oise, 4,700 francs.

Le tableau suivant donne le rendement et les valeurs de la

CULTURES ARBORESCENTES.

production des principales cultures arborescentes, production vendue à l'état de fruits.

DÉSIGNATION DES CULTURES	RENDEMENTS	VALEUR	PRIX MOYEN de l'hectolitre de fruits.
—	—	—	—
	hectolitres.	francs.	fr. c.
Pommes et Poiriers autres que ceux à cidre.	3,816,249	21,591,756	5.65
Pêchers et Abricotiers . . .	716,461	6,657,709	9.29
Pruniers	991,612	13,738,667	13.85
Cerisiers	789,642	6,886,156	8.72
Châtaigniers.	5,347,843	34,655,876	64.8
Orangers, Citronniers, Cédratiers	231,458	2,686,379	11.60

La production en fruits des jardins consacrés à la vente est de 12,411,032 francs; celle des jardins consacrés à l'alimentation de la famille, 23,407,293 francs, soit au total 35,818,325 francs, qui, ajoutés à la production fruitière de grande culture, donne un total de 153,755,926 francs.

Les cultures arborescentes donnent encore un produit important : le cidre. La récolte, en 1892, a été de 41,084,807 hectolitres de Pommes et de Poires à cidre, ce qui, en comptant en moyenne un rendement de 70 litres de cidre par hectolitre de Pommes, donne, en nombre rond, une production de 29 millions d'hectolitres de cidre.

Comparaison avec l'étranger.

Le tableau ci-dessous donne la comparaison de notre pays avec les États-Unis :

ARBRES	ÉTATS-UNIS		FRANCE
	Nombre d'arbres.	Production des fruits en 1892.	Production des fruits en 1892.
—	—	—	—
		hectolitres.	hectolitres.
Abricotiers. . .	1,582,191	352,520	716,461 (Abricotiers et Pêchers)
Pêchers	53,885,597	12,601,460	
Poiriers	5,115,055	1,078,660	3,816,249 (Poiriers et Pommiers)
Pommiers . . .	120,152,795	50,373,200	
Cerisiers. . . .	5,638,759	519,800	789,642
Pruniers. . . .	7,078,191	899,145	991,612

Les chiffres de ce tableau indiquent l'importance considé-

rable que présente, aux États-Unis, le commerce des fruits, importance qui a été déterminée par l'augmentation de la consommation générale de ces produits dans ce pays.

RAPPORTS

Rapport sur les colliers pour arbres présentés par MM. Fontaine père et fils, a Fourchambault

M. Méténier, rapporteur (1).

La commission nommée sur la demande de M. Dauthenay pour examiner les nouveaux colliers pour arbres fabriqués par MM. Fontaine père et fils à Fourchambault, s'est réunie le 3 février.

La commission était représentée par MM. Borel et Méténier, du Comité des Arts et Industries, et par M. Georges Duval, du comité d'Arboriculture fruitière. M. Borel a été nommé président et M. Méténier rapporteur.

La commission s'est rendu compte de la parfaite fabrication de ces colliers, qui, grâce à une bande de feutre, n'ont pas l'inconvénient de meurtrir l'ecorce des arbres et de ne pas leur faire subir une compression démesurée.

Ces colliers sont faits d'une bande de feuillard avec attache en fil de fer et sont garnis intérieurement d'une bande de feutre ou de rondelles en liège ou en feutre, ce qui constitue un perfectionnement sur les anciens colliers garnis de tresse en paille qui avaient l'inconvénient de s'user très vite.

Les perfectionnements apportés par MM. Fontaine père et fils rendent ces nouveaux colliers très simples et très solides, et la commission ayant reconnu tous leurs avantages sur les anciens, félicite les inventeurs, et demande que son rapport soit inséré dans le Journal de la Société.

---

(1) Déposé le 24 mars 1898.

Rapport sur l'arroseur de serres de M. Poulailler, 25, rue Sedaine, Paris;

M. Vidal-Beaume, rapporteur (1).

Dans la dernière réunion du Comité, qui a eu lieu le jeudi 24 février, une commission a été nommée à l'effet d'examiner et d'expérimenter un arrosoir présenté par M. Poulailler. Cette commission, composée de MM. Besnard, Cochu et Vidal-Beaume, s'est réunie le mardi 23 mars, à Vitry, dans la propriété de M. Besnard qui, en sa qualité de vice-président du Comité, s'est trouvé de droit président de la commission. Les fonctions de rapporteur ont été confiées à M. Vidal-Beaume.

L'arrosoir présenté par M. Poulailler est un appareil spécial pour la serre; sa forme n'est pas nouvelle, elle est celle que vous connaissez tous : un cylindre bas, légèrement aminci vers la partie antérieure.

Il est en tôle galvanisée, et de la contenance d'environ trois litres. Le constructeur s'est appliqué principalement à faire un appareil solide et peu encombrant. Il a notamment supprimé le cercle en feuillard destiné, dans les appareils similaires, à renforcer le fond, cercle qui, en passant au-dessus des plantes, accroche les fleurs et les détériore. De plus, il a supprimé la poignée supérieure, qui augmente la hauteur de l'arrosoir et le rend souvent peu pratique, surtout lorsque l'on opère sur des tablettes rapprochées du verre.

L'arrosoir se complète par une série de pommes percées de trous plus ou moins fins, pour l'arrosage des semis. Le bec de l'arrosoir, sur lequel se vissent ces pommes est courbé de façon que l'eau tombe en pluie bien verticalement.

En résumé, l'appareil est solide et appelé, croyons-nous, à rendre des services à l'Horticulture.

C'est pourquoi, votre commission vous prie de voter des remerciements à M. Poulailler, et propose l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société.

---

(1) Déposé le 24 mars 1898.

Rapport sur les Cinéraires de M. Caulier, horticulteur a Beauvais (Oise), exposées au Concours général agricole de Paris.

M. Van den Heede, rapporteur (1).

Dans la Section horticole du grand Concours général agricole de Paris, en 1898, le 10 mars, bien des floraisons intéressantes éblouissaient les yeux des membres du jury, des amateurs et des horticulteurs. Parmi elles, il y avait à signaler un lot de Cinéraires, produits d'une sélection savante et minutieuse.

Le jury fut chargé, par M. Abel Chatenay, secrétaire général de la Société nationale d'Horticulture de France, de faire un rapport sur cet envoi.

MM. Maxime Cornu, L. Chauré, E. Bergman, Rose Charmeux, A. Cordonnier et votre serviteur, Ad. Van den Heede, furent chargés de ce travail. Ces honorables membres de la grande Société parisienne voulurent bien me choisir comme président de cette commission, et M. A. Cordonnier, comme secrétaire : honneur aux étrangers, dirent-ils ! nous n'avions qu'à nous incliner. M. A. Cordonnier ayant décliné le rôle de rapporteur, ces messieurs m'ont prié de m'en charger. Je vais donc m'efforcer de répondre au désir de la Société nationale d'Horticulture de France.

Le *Senecio cruentus,* vulgairement appelé Cinéraire, et dont le nom dérive du latin : *Cinis*, *Cineris*, cendres, est une plante anciennement cultivée. Son nom est une allusion au ton cendré de la face inférieure des feuilles, et, aussi, à la nuance générale des capitules des variétés primitives, de cette Composée ; par suite des semis et de la sélection, beaucoup de nuances différentes s'établirent : du coloris cendré, les tons arrivèrent au violet pâle, au violet foncé, du rouge violacé au rouge vif; puis des blancs survinrent, des blancs cendrés d'abord ; ensuite, le blanc pur apparut en même temps que des roses lilacés, des roses cendrés et un certain nombre de nuances fausses.

---

(1) Déposé le 24 mars 1898.

Où est le temps où ces plantes étaient baptisées des noms: *Brillant*, *Bleu d'azur*, *Napoléon III*, *Princesse Mathilde*, *Reine des Belges*, *Madame Récamier*, etc., etc.?

Les Cinéraires anciennes avaient le défaut d'atteindre une taille trop élevée: elles mesuraient quelquefois 0 m. 75 c. de hauteur. Les semis successifs diminuèrent la taille; on sélectionna, et, aujourd'hui, on ne voit plus guère que des Cinéraires de dimensions moyennes et des naines. Celles qui se trouvaient au Concours général agricole, dans le lot de M. Caulier, horticulteur, à Beauvais (Oise), étaient de cette dernière catégorie, elles étaient même très naines. Mais ce qui frappait le plus, c'était la nuance générale du groupe. On y voyait tous les roses et plusieurs étaient d'allure franche. Nous avons noté: le rose fleur de Pêche, le Rose couleur fraise, le Rose de la Rose de Bengale, le rose mauve, le rose lilacé, le rose tendre, le rose lavé de blanc, le rose avec reflets rouges, le rose vif, le vieux rose, le rose à fond blanc, le rose avec onglet pâle, le rose de Primevère, le rose de Bluet et le rose de l'Ancolie. Toutes ces nuances ne se heurtaient pas et chaque plante constituait bien une variété différente.

Les fleurs, très grandes, étaient très belles et bien placées sur un feuillage rigide, ample et bien étalé. Une variété à capitules énormes, du plus beau rouge carmin vif, doux comme le velours, semblait avoir été placée pour faire ressortir les nuances roses du groupe, ainsi que quelques autres Cinéraires, dans les tons ordinaires, à grandes fleurs.

La culture en était bonne; les sujets n'étaient pas très forts; ils étaient sains, de belle venue, et les feuilles, d'un beau vert, témoignaient des soins assidus du praticien. N'oublions pas que cette plante modeste est assez difficile à amener en sujets vigoureux et beaux. Les *Aphis*, petits pucerons verts et noirs, sont leurs compagnons naturels; et si la négligence règne chez le cultivateur, adieu paniers! vendanges sont faites.

Les plantes bien naines de M. Caulier, méritent une mention spéciale, et je crois être de l'opinion de mes honorables collègues, en demandant le renvoi de ce Rapport à la commission

des récompenses, si toutefois la chose peut se faire, eu égard à cette considération que les plantes soumises à notre appréciation ont déjà reçu une récompense du Concours général agricole.

COMPTES RENDUS

Compte rendu des travaux du Comité des Orchidées en 1897, par M. Charles Page, secrétaire du Comité (1).

Le comité des Orchidées, dont la fondation est encore récente, comptait 40 membres en 1897.

Ses travaux ont été dirigés par un président habile et dévoué, M. O. Doin, amateur au château de Semont, par Dourdan (Seine-et-Oise), assisté de deux vice-présidents, MM. Martin-Cahuzac, amateur au château de Sybirol, près Bordeaux, et Piret, horticulteur, à Argenteuil.

Les séances ont été très intéressantes, les apports ont été non seulement nombreux, mais surtout très remarquables.

Dans le courant de l'année, 263 Orchidées ont été présentées sur le bureau du comité par nos collègues.

Quelques-unes, plantes nouvelles d'introduction récente, ou obtenues par le croisement artificiel, ont été jugées assez méritantes pour qu'il leur ait été attribué des certificats de mérite.

Les 12 plantes suivantes ont obtenu des certificats de 1re classe.

Le *Cypripedium Zampa* (hyb. *C. Leeanum* × *C. hirsutissimum*) (Desbois, 1893), était présenté par M. Belin, horticulteur, à Argenteuil. C'est une charmante variété ; le pavillon est étalé et coloré comme celui de *C. Leeanum*, et les pétales ont pris la forme et le coloris du *C. hirsutissimum*.

M. Belin a obtenu également un certificat de 1re classe, pour une admirable variété de *Cattleya*, le *Cattleya Mossiæ Wagneri*,

---

(1) Déposé le 24 mars 1898.

var. *Belini*. La fleur, de forme parfaite, est très grande, les pétales et sépales sont d'un blanc absolument pur, le labelle étalé, très frangé, est également du blanc le plus pur, avec deux macules jaune d'or dans la gorge. C'est une variété hors ligne, de très grande valeur.

Le *Cypripedium Margueritæ* (hyb. *C. Spicerianum* × *C. villosum*) est tout différent des variétés déjà obtenues par le même croisement, tels que les *C. Lathamianum*, *C. Hera*, etc... Le pavillon, bien étalé, est blanc, traversé longitudinalement d'une ligne pourpre; les pétales et le sabot sont d'un beau jaune d'ocre. C'est une variété très distincte qui était présentée par son obtenteur, M. Opoix, l'habile jardinier-chef des jardins du Luxembourg.

Le *Lycaste Mantini* (hyb. *L. Skinneri* × *L. Deppei*) est une bien jolie variété. Toutes les divisions de la fleur sont rose clair; les pétales sont légèrement tachetés de rose plus foncé; le labelle est également rose foncé. C'est M. Mantin qui présentait ce bel hybride, semé et cultivé dans sa collection d'Olivet.

Le *Cattleya Russelliana* (hyb. de *C. Warneri* × *C. Schilleriana*) est également une des bonnes obtentions de M. Mantin. La fleur, qui a beaucoup pris de la forme du *C. Schilleriana*, est d'un riche coloris pourpre violacé sur toutes ses parties.

Avec les *Lælio-Cattleya parisiensis* (hyb. *L. purpurata* × *C. Warnerii*), *Lælio-Cattleya purpurato-Mossiæ* et *Lælio-Cattleya Bleuana* (hyb. *L. purpurata* × *C. gigas*), nous avons admiré 3 magnifiques hybrides sortant des mains d'un maître semeur, notre maître à tous : j'ai nommé M. Bleu. Les *Lælio-Cattleya parisiensis* et *Bleuana*, surtout, sont remarquables par leur labelle énorme, d'une belle couleur pourpre foncé.

Le *Cypripedium insigne Sanderæ*, trouvé en 1891, dans une importation de *C. insigne montanum*, est toujours resté rare dans les collections. La fleur est d'un beau coloris jaune clair; les macules qui existent dans les variétés ordinaires du *C. insigne* ont complètement disparu dans cette variété. M. Peeters, horticulteur, à Bruxelles, était le présentateur.

Le *Lælio-Cattleya intermedio-flava*, qui était envoyé au

Comité par M. Maron, de Marseille, était également très intéressant, la forme de la fleur était celle du *C. intermedia*.

MM. Duval et fils, les horticulteurs réputés de Versailles, nous ont montré le *Cattleya Trianæi*, var. *Mariæ*, au labelle d'un coloris mauve violacé, coloris tout particulier qui n'a pas encore été rencontré jusqu'ici, nous semble-t-il, dans les *C. Trianæi*.

Enfin, le dernier certificat de mérite de 1re classe a été accordé au *Cypripedium Constance inversum* (hyb. *Stonei* × *Curtisii*); la fleur, d'un rose vineux clair, a pris beaucoup de la forme du *C. Stonei*. Cette plante provient d'un semis fait par M. O. Doin, président du Comité, et orchidophile distingué.

Des certificats de mérite de 2e classe ont été attribués aux variétés suivantes :

Læliodendrum bellaerense (hyb. *Lælia autumnalis* × *Epidendrum ciliare*), très intéressant comme hybride bigénérique.

Stanhopea bellaerensis (hyb. *S. insignis* × *S. oculata*), premier hybride de *Stanhopea* obtenu en France et deuxième en Europe.

Cattleya labiato-Bowringiana, variété paraissant très florifère.

Læliodendrum Margaritæ, hybride très intéressant.

Toutes ces plantes étaient présentées par M. Mantin, semeur habile et particulièrement heureux dans ses obtentions en 1897.

Le *Cypripedium Monsieur Danerval* (hyb. *C. lævigatum* × *C. selligerum majus*) est une curieuse variété; c'est un semis de M. Opoix, du Luxembourg, ainsi que le *Cypripedium Monsieur Georges Boucher* (hyb. *C. Harrisianum* × *C. Maulei*).

Enfin, avec le *Cypripedium Gauthieri* (hyb. *C. callosum* × *C. Chantini*), au pavillon de belle tenue et bordé de blanc, M. Page obtenait aussi un certificat de 2e classe.

Beaucoup d'autres plantes qui ont été récompensées de primes de 1re, 2e et 3e classes méritaient d'attirer l'attention.

MM. Cappe et fils, du Vésinet, nous ont présenté, à plusieurs reprises, des plantes très remarquables provenant d'importation ou de semis faits dans leur bel établissement. Nous avons noté principalement le *Cypripedium Alberti* (hyb.), le *Cypripedium insigne vesinetense*, déjà récompensé, en 1896, par un certificat

de 1[re] classe, le *C. Madame Emile Cappe*, variété charmante; puis le magnifique *Cattleya Trianæi semontensis* (certificat de mérite de 1[re] classe, en 1896), le *Cattleya Pinelii* × *aurea* (hyb.), semis de l'établissement présenté hors concours, et plusieurs autres hybrides de beaux *Cypripedium*.

M. Opoix, jardinier-chef, du Luxembourg, qui a obtenu 5 certificats de mérite pour de nouveaux *Cypripedium*, présentait aussi d'autres jolies plantes parmi lesquelles son *Cattleya Mantini* (hyb. *C. aurea* × *C. Bowringiana*), était très remarqué. La forme en était très bonne et le coloris très foncé. Cette variété porte le nom distinctif de *Variété du Luxembourg*.

Puis, dans les nombreux apports de M. O. Doin, nous avons remarqué de bien jolies choses; nous citerons une forte touffe fleurie du *Dendrobium Leechianum*, le toujours rare *Dendrobium Wardianum album* un bel *Odontoglossum Insleayi splendens*, le capricieux *Phajus tuberculosus*, un *Odontoglossum polyxanthum* très remarquable, un *Odontoglossum Pescatorei* portant 97 fleurs, le rare *Trichopilia suavis alba*, le curieux et charmant *Eriopsis biloba*, etc.

Nous avons noté aussi de belles plantes dans les apports de MM. Duval et fils de Versailles, principalement le beau *Cypripedium Jupiter*, un *Cattleya Luddemanniana* superbe, une belle potée de *Lycaste Skinneri alba*, un groupe intéressant d'*Odontoglossum Rossi majus*, de coloris très différents, le rare *Pachystoma Thompsoniana*.

M. Lavanchy, jardinier de la Faculté de médecine, nous a présenté un *Megaclinium* non dénommé, curieuse plante originaire du Congo, le *Notylia albida*, aux fleurs blanches, en grappes, un joli *Trichopilia crispa marginata* et des *Anæctochilus* très bien cultivés.

M. Bert nous a montré de belles variétés de *Cattleya Mossiæ* et *gigas*, un *Vanda cærulea* très coloré, de beaux *Miltonia* et *Odontoglossum crispum*, *grande*, etc..., toutes plantes bien fleuries et de végétation luxuriante.

M. Dallé, horticulteur à Paris, a présenté à plusieurs reprises des groupes variés, parmi lesquels il y avait quelques bonnes variétés de *Cattleya* et de *Vanda*, entre autres le *Vanda Bate-*

manii, très rarement rencontré en fleurs dans les collections, un *Vanda insignis* très beau, etc.

Dans les apports de l'habile jardinier du Dr Fournier, de Neuilly, M. Gautier, nous avons noté de bien jolies plantes, le magnifique *Phalænopsis violacea Schroderiana*, de culture irréprochable, qu'il nous a montré étaient réellement remarquable, aussi une très belle variété de *Cattleya Mendelli* aux divisions blanches et au labelle pourpre foncé, une touffe énorme d'*Oncidium Papilio*, un beau *Vanda Sanderiana* et le toujours rare *Lælia Gouldiana*.

M. Ragot, amateur à Villenoy, près Meaux, a montré au Comité quelques plantes choisies : son *Odontoglossum Wilckeanum pallens* était une bien belle variété, son *Cattleya Rex*, plante toujours peu répandue et son *Miltonia vexillaria radiata*, aux fleurs très larges et bien distinctes, étaient également des variétés magnifiques.

M. Driger, de Ville-d'Avray, ne manque pas de nous présenter les plantes les plus intéressantes qui fleurissent dans la collection du château du Monastère, dont il est le jardinier-chef. Nous avons surtout remarqué son *Odontoglossum Warscewiczii*, plante rare qui se rattache au genre *Miltonia*, le charmant *Lælia acuminata*, un *Odontoglossum leucochilum maculatum*, bien fleuri; une plante très bien cultivée de *Miltonia Moreliana*, avec 18 fleurs; un beau *Vanda Sanderiana*, etc.

Puis, les hybrides nombreux de M. Mantin ont souvent appelé l'attention de nos collègues ; plusieurs avaient déjà obtenu des certificats en 1896 ; nous en avons noté quelques-uns des meilleurs : le *Lælio-Cattleya Margaritæ*, *Cypripedium Spiceriano-Morganiæ*, très curieux *Lælio-Cattleya olivetensis*, *Cattleya Héloisæ*, *Chesneliana*, et le *Cattleya Mantini*, variété toujours appréciée.

M. Bleu nous a fait revoir son bel hybride, le *Cattleya Parthenia*, en trois variétés distinctes, toutes jolies.

Avec M. Piret, d'Argenteuil, nous revoyons les beaux *Cattleya Mossiæ variabilis*, *Wagnerii*, etc..., et avec M. Belin, un superbe *Cattleya Mossiæ aurea grandiflora* et un *Cypripedium Curtisii*, très coloré.

M. Poirier, jardinier de M. Cardoso, amateur, à Passy, nous a présenté, dans de bonnes variétés des plantes très bien cultivées; nous avons noté un beau *Cattleya Sanderiana*, et *C. Schofieldiana*, un joli *Cypripedium*, hybride de *C. Veitchii* × *C. Dauthieri*, nommé *Madame Sylva Freire*, un *Oncidium Forbesii*, à fleurs très grandes, etc...

De M. Courtmontagne, nous avons noté un très beau *Cypripedium Simoni*, et une jolie potée de *Pleione lagenaria*, couverte de fleurs, et de M. Régnier, une magnifique variété de *Cypripedium præstans*, plante tout à fait remarquable et que l'on rencontre rarement en fleurs.

Dans les plantes de M. Page, de Bougival, nous avons vu quelques bonnes variétés : les *Cypripedium Calypso*, *Nilssoni*, *Spiceriano-Lowi*, *Crossi-Leeanum*, un très beau *Youngianum macranthum*, le gracieux *Pleurothallis Stelligerii*, etc...

M. Thibaut, jardinier du jeune amateur récemment décédé, M. Libreck, de Passy, avait présenté au Comité, des plantes bien cultivées, et très intéressantes, telles que le *Nanodes Mantini*, l'*Oncidium janeirense*, le *Promenæa stapelioides*.

Enfin, nous citerons le *Phajo-Calanthe Arnoldiæ* (hyb.), présenté par M. Sallier, de Neuilly, une très forte plante de *Zygopetalum Mackayi*, portant 9 tiges florales, de M. Auguste Chantin, et différentes autres Orchidées de MM. Béranek, Laridan, Chantin, Lange, Mantin, Buisson et Gibez.

En terminant ce résumé des travaux du comité, nous ferons remarquer que les plantes qui sont présentées sur le bureau de la Société nationale d'Horticulture, constituent, pour les membres qui fréquentent habituellement ses séances, un des principaux attraits, aussi nous sommes heureux de constater que, par leur nombre et leur choix, les Orchidées, ont présenté le plus vif intérêt; nous espérons que les présentations en séances pendant l'année 1897, continueront à créer de nouveaux admirateurs et conséquemment de nouveaux amateurs de ces belles plantes.

COMPTE RENDU DU CONCOURS D'ORCHIDÉES DU JEUDI 24 FÉVRIER 1898.

par M. LOUIS CAPPE, secrétaire-rapporteur (1).

Le 24 février dernier, avait lieu, dans la grande salle des séances de la Société, le premier concours d'Orchidées de l'année 1898; c'était un bon début, car les lots, bien composés, dépassaient encore en nombre ceux des concours précédents.

Le jury était composé de : MM. Martin-Cahuzac, président; Galpin, Houllet, Charles Page et L. Cappe, secrétaire.

Les exposants étaient au nombre de douze. Bien que les Orchidées, de dimensions plus réduites que certaines autres plantes, ne permettent pas de garnir toute la salle de manière à lui donner l'aspect d'une véritable exposition, il y a lieu de constater que le nombre des présentations s'accroît continuellement et que, en général, les plantes présentées ont été l'objet d'un choix minutieux. Le jury a remarqué, en effet, que de grands progrès ont été faits depuis quelques années, dans la culture aussi bien que dans l'obtention des hybrides.

Ces derniers étaient fort nombreux et s'il nous fallait entreprendre la description de tous ceux qui étaient intéressants, cela nous entraînerait trop loin; nous nous bornerons donc seulement à faire ressortir le mérite de ceux que le jury a plus spécialement remarqués :

Au premier rang, M. Maron, jardinier à La Cavalière-Saint-Barnabé, Marseille, présentait un semis absolument remarquable : le *Lælio-Cattleya* « *Etoile d'or* » (2), hybride entre *Cattleya Trianæi* et *Lælia flava*, ce dernier, espèce mexicaine à petite fleur jaune. Le résultat de ce croisement a été vraiment extraordinaire et a dépassé toutes les prévisions possibles; la tige,

---

(1) Déposé le 24 mars 1898.

(2) Il existe en Angleterre, sous le nom de *Lælio-Cattleya Myra*, un hybride obtenu par le même croisement, mais d'après la description, l'hybridation de M. Maron paraît avoir donné un résultat bien supérieur; pour cette raison, le Comité des Orchidées propose de le désigner sous le nom de *L.-C. Myra*; var. « *Etoile d'or*. »

assez longue, supporte deux fleurs de grandeur moyenne, rappelant comme forme la fleur du *Cattleya Trianæi*, avec le coloris jaune d'or uniforme emprunté au *Lælia flava*; c'est un résultat tellement merveilleux que le jury n'a pas hésité à récompenser, à l'unanimité, M. Maron, d'une médaille d'or.

Nous trouvons ensuite M. Peeters, horticulteur, à Bruxelles, qui obtenait une grande médaille de vermeil pour une douzaine d'Orchidées nouvelles et rares comprenant notamment : *Odontoglossum excellens Harvengtense*, à fleur très grande, bien faite, fond jaune avec macules marron bien accentuées; un superbe *Odontoglossum crispum* aux larges divisions maculées brun rougeâtre; le rare *Zygocolax Veitchi*, hybride bigénérique entre le *Colax jugosus* et le *Zygopetalum crinitum*; le joli *Cypripedium Hébé*, hybride entre les *Cypripedium Chantini et Sallieri*, etc. Le lot de M. Doin, amateur au château de Semont, près Dourdan, obtenait une médaille de vermeil; ce lot comprenait une vingtaine de bonnes plantes en variétés de choix; notons spécialement son magnifique *Cattleya Trianæi*, var. *Semontensis*, aux divisions amples, bien étalées et au labelle large et bien coloré; une jolie touffe bien fleurie de *Cypripedium Calypso*, un *Cypripedium Elliotianum*, de semis; *Oncidium Phalænopsis*, très joli; *Dendrobium primulinum* à très grande fleur; de bonnes formes d'*Odontoglossum luteo-purpureun* et *O. mulus*, etc., etc.

Une médaille de vermeil récompensait également le beau lot de M. Bleu, horticulteur à Paris; nous avons remarqué le *Lælio-Cattleya Bleuana vernalis*, au large labelle du plus beau pourpre foncé, provenant d'un *Lælia purpurata* et du *Cattleya gigas*; c'est un hybride de premier mérite; un *Cypripedium Spiceriano-villosum nobilius*, qui est une forme tout à fait supérieure du *C. Lathamianum*; puis le *C. amethystinum*, d'un brillant coloris et un semis de *Cypripedium bellatulum* × *C. barbato-Veitchi* qui rappelle le *C. Veitchi*, avec un coloris plus clair et plus brillant.

M. Georges Mantin, amateur à Olivet, obtenait une grande médaille d'argent pour un lot intéressant, composé surtout de plantes provenant de ses semis : d'abord un très beau *Cypripedium* Cérès, var. *bellaerense*, hybride entre *C. hirsutissimum* et *C.*

Spicerianum, du plus brillant coloris; *Cattleya Heloisæ*, joli hybride entre *C. Mossiæ* et *C. Forbesi superba; Cymbidium Mantini* (*C. giganteum* × *C. Mastersi*), très intéressant; *Cypripedium aurelianense* (*C. callosum* × *C javanico-superbum*), etc.

Le lot de MM. Duval et fils, horticulteurs à Versailles, ainsi que celui de M. Ragot, amateur à Villenoy, ont été récompensés d'une grande médaille d'argent; le premier, composé surtout de bonnes plantes de commerce, contenait des spécimens bien fleuris de : *Dendrobium Farmeri*, *D. Wardianum* et *D. Findlayanum*, le joli *Cypripedium Jupiter* et le curieux *Cattleya Trianæi Mariæ*, au labelle violet très distinct.

Dans le lot de M. Ragot, une très belle variété de *Cypripedium Sallieri*, un beau *C. Niobe*, un beau specimen de *Phalænopsis Stuartiana*, bien cultivé et bien fleuri, *Phalænopsis Sanderiana*, *Odontoglossum Schillerianum*, etc.

Viennent ensuite les lots de M. Régnier, horticulteur à Fontenay-sous-Bois, et M. Garden, horticulteur à Bois-Colombes, récompensés chacun d'une médaille d'argent; dans le premier, un charmant *Cypripedium*, hybride des *C. callosum* et *Godefroyæ*, nommé : *C. Madame Régnier;* quelques jolies variétés de *Calanthe Regnieri*, au labelle rose ou rouge, *Cypripedium Haynaldianum*, bien cultivé, *Phalænopsis leucorrhoda*, etc.; dans le second lot : *Lycaste Skinneri alba*, *Lælia anceps alba*, *Odontoglossum Humeanum*.

M. Bert, horticulteur à Bois-Colombes, présentait, en outre, hors concours, un magnifique *Odontoglossum crispum grandiflorum*, à fleurs énormes, aux divisions très larges.

Le jury a adressé de vives félicitations à MM. Martin-Cahuzac et Cappe, membres du jury, qui avaient exposé, hors concours, le premier, un *Cypripedium sybirolense*, charmant hybride aux fleurs lustrées, très florifère, issu des *C. Boxalli* et *insigne;* le second, un joli groupe de *Cattleya Trianæi*, en belles variétés, l'un nommé *C. Trianæi*, var. *Galpini*, remarquable par l'ampleur de ses fleurs et leur riche coloris; puis le *Cattleya Trianæi*, var. *semontensis* et une terrine de *Cypripedium Lathamianum* obtenus de semis et issus du croisement des *C. Spicerianum* et *villosum*.

Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière pendant l'année 1897,

par M. Luquet, secrétaire (1).

Les séances du Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière ont été tenues régulièrement aux dates fixées par le règlement, c'est-à-dire deux fois par mois, sauf le cas de fêtes publiques; elles ont été aussi laborieuses et aussi fructueuses en intérêt que les années précédentes malgré la création d'une section des Roses. La reine des fleurs nous boudait d'ailleurs continuellement, et elle a bien fait de nous quitter. Elle nous a pris notre président, mais nous ne lui en garderons pas rancune, d'autant moins que l'honorable M. Maurice de Vilmorin est resté l'un des membres les plus actifs et les plus écoutés de notre Comité. Il a, d'ailleurs, bien voulu rester notre représentant au Conseil d'administration.

Le Bureau pour 1897 était ainsi composé: président, M. Croux; vice-président, MM. Chargueraud et Charles Baltet; secrétaire, M. Luquet; vice-secrétaire, M. Bouré; délégué au Conseil, M. Maurice de Vilmorin; délégué à la commission de rédaction, M. Chargueraud; conservateur des collections, M. Lasseaux.

Je ne parlerai pas de la façon dont mes éminents collègues ont rempli leurs fonctions, ils sont suffisamment connus et sont au-dessus des éloges que je pourrais leur adresser.

L'herbier du Comité continue à s'enrichir des espèces intéressantes présentées aux séances par ceux de nos collègues qui veulent bien nous en abandonner des échantillons, et cela, grâce aux connaissances toutes spéciales de M. Lasseaux.

Les objets soumis à notre appréciation ont été les suivants :

1° Par M. Charles Baltet, à Troyes (Aube) :

22 juillet. — Rameaux fleuris de deux variétés d'*Hibiscus syriacus*, vulgairement Althéa, obtenues de semis par le présentateur, dont l'une est à fleurs rose carmin assez vif, et l'autre d'un bleu ardoisé; des branches de *Ceanothus*, Gloire de Ver-

(1) Déposé le 24 mars 1898.

sailles, d'un bleu transparent; du *Ligustrum Quihoui*, Troène de Quihou, l'un des plus remarquables par ses longues inflorescences paniculées. Enfin des rameaux de : *Ptelea trifoliata*, Orme de Samarie ou à trois folioles, arbrisseau de l'Amérique septentrionale assez répandu ; *Berberis dulcis*, Epine-Vinette à fruits doux, assez agréables au goût et qu'il serait possible de rendre mangeables par croisement avec des espèces comestibles.

12 août. — Une collection de choix, en fleurs coupées, de 26 variétés d'Althéa (*Hibiscus syriacus*), dont une nommée *à fleur de Pivoine*, présentait un cas de dichroïsme qui s'était produit en 1896 et 1897. Branche avec fruits du *Malus spectabilis Reversii*. Ce Pommier d'ornement rivalise de beauté avec les *baccifères* ou *microcarpes*.

26 août. — Fruits de 7 variétés de *Malus microcarpa* (*baccata*), Pommiers microcarpes, parmi lesquelles trois nouvelles appelées : *Transcendant*, *Orange*, *Général Grant*. Je l'ai déjà dit et je le répète, ces charmants arbrisseaux devraient être dans tous les jardins d'agrément tant ils sont méritants, au printemps par leur abondante floraison, en été et à l'automne par leurs fruits si diversement colorés.

9 septembre. — Nouvelle présentation de fruits de Pommiers microcarpes (14 variétés d'élite). Rameaux avec fleurs ou fruits de nombreuses espèces ou variétés d'arbrisseaux et arbustes d'ornement : les *Cratægus Pyracantha Lalandei*, aux superbes fruits rouge corail ; *C. Crus-galli*, vulgairement Ergot de coq, et *pyriformis*; l'*Evonymus canadensis;* le *Sorbus hybrida ;* le *Berberis vulgaris macrocarpa;* les *Cotoneaster microphylla* et *horizontalis;* l'Alisier à fruits noirs; des rameaux fleuris de *Desmodium penduliflorum*, bel arbuste pleureur se couvrant de jolies fleurs pourprées; de *Leycesteria formosa*, arbuste du Népaul trop peu cultivé; d' *Indigofera Dosua*, également du Népaul, remarquable par ses jolies grappes de fleurs rose foncé qui se montrent pendant tout l'été.

23 septembre. — Fruits de *Maclura aurantiaca*, Oranger des Osages, arbre des États-Unis beaucoup plus robuste qu'on ne le croit généralement; des fruits de 3 variétés de Pommiers bac-

cifères, de *Berberis Hookeri* et de *Ptelea trifoliata;* rameaux fleuris du *Caryopteris Mastachanthus,* petit arbuste déjà répandu; rameaux avec fruits de l'*Aralia edulis*; branches du *Spiræa Van Houttei*, l'une des meilleures espèces du genre.

2° Par MM. Barbier, frères et fils, horticulteurs à Orléans (Loiret) :

23 septembre. — Un exemplaire en pot de *Ceanothus indigo*, superbe variété nouvelle, à fleurs d'un beau bleu indigo, formant d'énormes thyrses allongés, de très longue durée. Il s'agit là d'un gain de tout premier ordre, sur lequel il convient d'appeler l'attention des horticulteurs et des amateurs.

3° Par M. G. Boucher, horticulteur, 164, avenue d'Italie, à Paris :

8 avril. — Un pied de *Deutzia corymbosa*, nouvelle espèce introduite de la Chine par un missionnaire français, M. l'abbé Farges. Son nom spécifique a été contesté à cause de la ressemblance de cette plante avec le *D. parviflora*. Quoi qu'il en soit, l'espèce dont il s'agit est assez inférieure, au point de vue horticole. La floraison du sujet présenté n'avait pas eu lieu en plein air.

22 avril. — Rameaux de Lilas, *Souvenir de L. Spath*, dont les fleurs, d'un violet noirâtre, n'ont, comme mérite, que celui de présenter, paraît-il, le coloris le plus foncé, connu dans les Lilas.

24 juin. — Rameaux fleuris des arbustes suivants : *Hedysarum multijugum*, Légumineuse peu cultivée; *Spiræa Bulmalda*, var. *Antony Waterer* et *ruberrima*, très recommandables; *Deutzia corymbosa*, ayant fleuri en plein air; *Cytisus Schipkaensis*, qui mérite de figurer dans les jardins; *Genista tinctoria*, var. *flore pleno*.

4° Par M. Boutin, à Saintes (Charente) :

24 juin. — *Evonymus japonicus* (Fusain du Japon), var. *compacta viridis* et *compacta argentea*.

5° Par M. Chargueraud, professeur d'arboriculture de la ville de Paris :

12 août. — Rameaux fleuris du *Lonicera thibetica*, coupés sur des sujets semés en 1895. Les graines de cette nouvelle espèce furent envoyées de Chine par M. l'abbé Farges, mission-

naire au Su-tchuen, à M. Maurice de Vilmorin, qui en communiqua à M. Chargueraud. La plante donne des petites fleurs peu brillantes, d'un rose lilacé, odorantes; son plus grand mérite réside dans son port touffu et régulier, et dans son feuillage vert intense en dessus et vert argenté en dessous. Peut-être se trouve-t-on simplement en face d'une forme de *Lonicera rupicola?*

23 septembre. — Des objets présentés d'une façon ingénieuse et très instructive : 1° rameaux provenant d'arbrisseaux à floraison normale, c'est-à-dire à la fin de septembre; 2° rameaux coupés sur des arbres et arbustes en refloraison, c'est-à-dire fleurissant pour la deuxième fois dans l'année.

6° Par M. le Dr Clos, directeur du jardin des Plantes de Toulouse :

25 novembre. — Rameaux fleuris du *Freylinia cestroides*, arbuste peu connu bien qu'introduit depuis plus d'un siècle. Le présentateur fait du reste remarquer qu'il n'en est fait mention dans aucun catalogue de pépiniériste, ni dans aucun ouvrage pratique d'Horticulture. Cela ne m'étonne pas outre mesure, pour cette raison que la plante ne peut produire qu'un effet ornemental très ordinaire, et que sa rusticité, sous le climat moyen de l'Europe n'est point reconnue.

7° Par M. Cornu, professeur de culture au Muséum d'histoire naturelle :

11 février. — Rameaux fleuris de l'Amandier de David (*Amygdalus Davidiana* ou *Persica Davidiana*). Ce petit arbre, dont l'introduction au Muséum date de 1865, n'est pas cultivé, et cependant il mérite grandement de figurer dans les jardins, pour son abondante et précoce floraison. Il est très rustique sous le climat de Paris, et, seules, les fleurs — à cause de leur apparition précoce — sont souvent atteintes par les gelées.

13 mai. — Rameaux fleuris provenant de sujets obtenus par :

1° Croisement du *Syringa Emodi rosea* par *Syringa Josikæa;*

2° Croisement de *Syringa Josikæa* par *Syringa Emodi;* enfin, des branches fleuries des deux parents. Il faut toujours encourager de pareils essais, mais dans ceux dont il s'agit, les résultats obtenus sont — quoi qu'on en dise — assez médiocres.

28 octobre. — Un exemplaire de *Cotoneaster pannosa*, nouveau dans les cultures, introduit du Yunnan au Muséum, en 1888. Cet arbuste est ornemental par ses fruits d'un beau rouge vif, de la grosseur d'un Pois; mais, pour se prononcer, le Comité désire être fixé sur son degré de rusticité, attendu que jusqu'ici la plante a été hivernée sous des châssis à froid.

8° Par M. Croux, pépiniériste au Val-d'Aulnay, près Sceaux (Seine) :

11 février. — Rameaux avec fruits des *Cratægus Carrierei* et *lucida;* des *Aucuba japonica salicifolia* et *japonica punctata elegantissima*, au feuillage élégant; des *Mahonia japonica* et *taleucaense;* de *Ligustrum Ibota*. Rameaux fleuris de *Jasminum nudiflorum* et des branches de *Baccharis patagonica*, espèce peu répandue et qui mérite de l'être. Quant au Jasmin nudiflore, il n'est pas rare, depuis quelques années, à cause des hivers peu rigoureux, de le voir en fleurs de la fin de novembre jusqu'en mars suivant.

24 juin. — Rameaux fleuris des arbrisseaux et arbustes suivants : *Ceanothus Gladiateur*, *Gloire de Versailles*, *Le Géant*, *Marie Simon*, *Président Réveil*, *Triomphe d'Angers*, en un mot, toutes les meilleures variétés connues; *Hibiscus syriacus elegantissima* et *luteola plena; Berberis dulcis; Cytisus elongatus; Genista tinctoria* et sa variété *flore pleno*, Genêts très rustiques, prospérant partout; *Hedysarum multijugum; Hydrangea stellata rubra; Rhus Cotinus atropurpureus; Spiræa ariæfolia*, *Blumei*, *Bumalda ruberrima*, *callosa superba*, variété *Antony Waterer* et une nouvelle variété à grande fleur d'un beau rouge vif. Ces cinq Spirées sont d'un mérite hors de pair.

23 septembre. — Nombreuse collection d'arbres et arbustes d'ornement représentés par des rameaux fleuris et avec fruits ou feuillage. L'énumération des objets présentés par M. Croux m'entraînerait trop loin, il me suffira de dire que cet apport comprenait un échantillon de presque tous les arbres et arbustes les plus généralement cultivés.

9° Par MM. Desfossés-Thuillier et Cie, horticulteurs à Or-
13 mai. — Fleurs de Pivoine en arbre, *Comtesse de Tuder*,
léans :

une des plus belles variétés tardives; rameaux fleuris du *Viburnum plicatum sterile* (Boule de Neige du Japon).

10° Par M. Désiré Bruneau, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine) :

12 août. — Rameaux fleuris de vingt-trois variétés d'*Hibiscus syriacus* (Althéa), les plus connues et les plus estimées, dont deux nouvelles cependant, nommées *punicea plena* et *luteola plena*.

11° Par M. Dugourd, horticulteur, rue Auguste-Barbier, n° 16, à Fontainebleau :

11 février. — Un pied de *Daphne Mezereum* (Bois-Gentil), variété à grandes fleurs rouges, très méritante.

12° Par M. Dumont-Carlin, horticulteur, 167, rue de Paris, à Vanves (Seine) :

22 juillet. — Rameaux d'une plante sarmenteuse dont il désire avoir le nom; après examen, il a été reconnu que cette plante est l'*Ampelopsis heterophylla foliis variegatis*, très méritante pour garnir les treillages, tonnelles, etc.

13° Par M. L. Henry, du Muséum, au nom de MM. Jouin, des pépinières Simon-Louis, de Plantières-lez-Metz :

13 mai. — Rameaux des arbres et arbustes ci-après désignés, pour la plupart à feuillage coloré :

Acer Pseudo-Platanus, var. *lutescens*, au feuillage jaune doré; *A. Pseudo-Platanus* var. *Woorlei*, au feuillage jaune doré, et *Acer platanoides*, var. *foliis albo marginatis*, au feuillage marginé et panaché de blanc jaunâtre; *Ribes lacustre*, espèce fort curieuse à rameaux rouge pourpré, fleurs jaunâtres panachées de rouge, et *Ribes petræum; Nuttalia cerasiformis*, Rosacée peu répandue; *Maximowiczia chinensis*, superbe liane qu'on s'obstine à ne pas cultiver malgré sa grande rusticité; *Spartocytisus albus*, var. *durus*, rameaux couverts de fleurs d'un blanc crémeux; *Cytisus elongatus*, var. *versicolor*, et *C. purpureus*, var. *floribus albis; Caragana pygmæa aurantiaca erecta*, à fleurs jaune d'or.

14° Par M. Jamin, pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine) :

13 mai. — Inflorescences d'un Marronnier d'Inde, extraordinaire par leurs grandes dimensions. C'est une variété plus tardive que le type, à fleurs blanches, maculées de rose.

15° Par M. Launay, 6, rue des Chénaux, à Sceaux (Seine) :

13 mai. — Un pied en pot de Lilas de Perse à fleurs blanches, variété plus naine que celles qui sont ordinairement cultivées.

16° Par M. Maurice de Vilmorin :

14 octobre. — Six superbes photographies prises dans une excursion en Corse et représentant des arbres remarquables par leur force ou leur facies. Ces photographies ont été confiées au conservateur des collections du comité.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Le Jardin, 5 mars 1898, p. 70. — *Floraisons hâtives de rameaux d'arbres et d'arbrisseaux*, par M. L. Henry.

Au moyen d'un procédé fort simple, selon M. L. Henry, il est possible de hâter la floraison de certaines espèces ligneuses de quinze jours, trois semaines, un mois et quelquefois davantage. Vers la mi-décembre, un peu plus tôt ou un peu plus tard, suivant les circonstances atmosphériques et l'état des plantes, on détache, sur des exemplaires en plein air, des rameaux de Chimonanthe (*Chimonanthus fragrans*), de Rhododendron de Dahourie (*Rhododendron dahuricum*) et de Jasmin nudiflore (*Jasminum nudiflorum*), garnis de leurs boutons qui n'attendent qu'un rayon de soleil pour s'entr'ouvrir. On place ces rameaux dans un vase rempli d'eau, ou on les pique dans un pot garni de sable frais ou de mousse mouillée. On les rentre dans une serre tempérée ou tempérée-chaude et l'on maintient le tout, rameaux et mousse ou sable, suffisamment humide, au moyen de fréquents et légers bassinages. Au bout de huit, douze ou quinze jours au plus, on obtient la floraison.

Un peu plus tard, ce pourra être le tour du *Parrotia persica*;

du Pêcher de David (*Amygdalus Davidiana*); du remarquable Prunier d'Alphand (*Prunus Mume Alphandi*); des *Lonicera fragrantissima* et *L. Standishii*; du Cornouiller vulgaire, du Daphné Bois-joli; du curieux *Hamamelis virginica*, aux longs pétales dorés, étroits rubanés, et contournés; de son parent le *Corylopsis spicata*, dont les fleurs sont en longues grappes jaune pâle; puis des brillants *Forsythia* (*F. Fortunei*, *F. suspensa* et *F. viridissima*); du modeste Saule Marsault; du *Berberis Darwinii*; du Prunellier, de l'Amandier nain, etc.

M. L. Henry ajoute que certaines espèces ne se prêtent pas aussi bien à cette sorte de forçage, encore qu'elles soient également très précoces. C'est le cas des Groseilliers à floraison hâtive (*Ribes albidum*, *R. malvaceum*, *R. sanguineum*, et aussi du Lilas (*Syringa oblata* et *S. pubescens*).

Les fleurs simples s'épanouissent généralement mieux que les doubles. Pour avoir toutes les chances de réussite, il importe de ne prendre les rameaux qu'à l'époque où les boutons sont déjà bien conformés et annoncent un prochain épanouissement. Si l'on prenait les rameaux trop tôt, les boutons se dessécheraient au lieu d'arriver à bien.

La Nature, 12 mars 1898; fig. noires n°s 1, 2, 3 et 4. — *Lutte contre les insectes nuisibles en Californie*, par M. Jacques Boyer.

La situation privilégiée de la Californie a permis à l'arboriculture fruitière de s'y développer avec une intensité remarquable. Mais, hélas! toute médaille a son revers, et, en octroyant ses faveurs aux planteurs californiens, la nature a multiplié en même temps leurs ennemis, les insectes nuisibles : *Lecanium oleæ*, de la famille des Gallinsectes, qui s'attaque aux Citronniers et aux Oliviers; l'*Aspidiotus aurantii*, l'*Aspidiotus perniciosus* (coccidien dont on redoute actuellement l'invasion en Europe); le *Phytoptus oleivorus*; la *Bryobia pratensis*; la *Sanina pacifica*, la perforatrice des Pêchers, etc.

Venus avec les végétaux importés. ces nouveaux hôtes s'acclimatèrent rapidement. Leur nombre s'accrut d'une façon inquiétante, et dès lors la lutte contre leurs dégâts s'imposa. A cet effet, le bureau de l'Entomologie agricole des Etats-Unis s'occupe

de la visite des exploitations arboricoles et de la visite des vaisseaux arrivant chargés de fruits ou de plantes vivantes. Les inspecteurs ont le droit de pénétrer chez les particuliers et d'y prescrire les mesures prophylactiques nécessaires. Ils peuvent également ordonner la destruction des végétaux infectés. Une statistique de l'année 1893, démontre que ces visites ne sont pas inutiles puisque, dans le seul port de San-Francisco, 156 navires sur 400 furent trouvés porteurs d'insectes dont la plupart étaient inconnus aux Etats-Unis.

Pour combattre ces insectes, on emploie divers procédés : importations d'autres parasites, lavages, fumigations ou vaporisations. Le premier procédé est le plus ingénieux, car il a l'avantage d'être définitif, tandis qu'avec les procédés de vaporisations, l'élimination des parasites n'est que temporaire. L'opération doit se renouveler tous les deux ans. Déjà la galle blanche (*Iceria purchasi*) a disparu, grâce à l'importation de la *Vedalia cardinalis,* une coccinelle australienne. Un autre coléoptère, le *Rhizobius ventralis*, se charge de débarrasser les arbres fruitiers du *Lecanium oleæ*, etc.

Les traitements mécaniques consistent dans des fumigations à l'acide cyanhydrique, à la vapeur d'eau, à l'émulsion de pétrole, etc. L'acide cyanhydrique s'applique surtout aux Citronniers. On enveloppe l'arbre d'une grande tente et on y introduit l'acide sulfurique, le cyanure de potassium et l'eau nécessaire à la production du gaz. Quatre hommes peuvent traiter, en douze heures, 350 à 400 arbres de 10 pieds de hauteur. Les fumigations se font la nuit, car la lumière solaire rendrait trop forte l'action de l'acide sur les feuilles. La durée de chaque opération est de 40 à 45 minutes et revient à 0 fr. 40 centimes environ. Pour les Citronniers de grande taille, le même personnel n'en peut fumiger que 50 durant une nuit, et le coût s'élève en moyenne à 3 fr. 75 par chaque fumigation. L'action protectrice dure deux ou trois ans. Le procédé à l'eau surchauffée est simple. On entoure toujours l'arbre de toiles imperméabilisées; la vapeur est fournie par un bouilleur et introduite au moyen d'un tuyau. On la laisse arriver jusqu'à ce que le thermomètre marque, sous la tente, 66 degrés centigrades. Sur les

feuilles et les branches, les parasites sont tués, mais sur les fruits ils résistent. L'émulsion de pétrole (deux tiers de pétrole et un tiers d'eau) demande à être maniée par des gens expérimentés, sous peine de devenir plus funeste pour les plantes que les insectes eux-mêmes, l'huile minérale pouvant s'accumuler à la base du récipient et les arbres recevoir une dose trop forte. Le lavage à la résine, est assez usité dans les exploitations d'Orangers. Cette composition est d'ordinaire une bouillie de résine, de soude caustique et d'huile de poisson, qu'on dilue fortement. La lotion dite « à la chaux » possède à peu près les mêmes propriétés de destruction. Les résultats que donnent ces deux dernières méthodes sont assez maigres. On doit, en outre, les appliquer chaque année, ce qui les rend coûteuses à la longue.

Actuellement, les vaporisations tendent à s'effectuer de plus en plus à l'aide de machines à vapeur. Un de ces appareils qui fonctionne avec succès dans le magnifique « Prospect Park » de Brooklyn, a été inventé en 1896, par M. Patti ; il se compose d'une pompe à vapeur montée sur roues et d'un réservoir d'une capacité de 2,700 litres. La pompe est pourvue de 4 lignes de tuyaux, l'une en rapport avec le réservoir pour agiter le liquide insecticide et les 3 autres pour l'arrosage.

Ces divers modes de prophylaxie entomologique méritent d'attirer l'attention des agriculteurs français. Cependant leur application à nos cultures demandera de longues et sérieuses expériences. Mais il serait à souhaiter qu'un système d'inspection agricole, calqué sur celui des Américains, fut créé en France. Que de pertes n'éviterait-il pas!

Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'École nationale d'Horticulture de Versailles, année 1897, p. 360. — *Végétaux ligneux à feuilles laciniées ou découpées*, par M. E. Jouin.

Les végétaux ligneux à feuilles laciniées sont très recherchés pour la décoration des parcs et jardins ; mais ils mériteraient cependant, dit M. E. Jouin, d'être employés encore plus fréquemment. Par la beauté, la légèreté et l'élégance de leur feuillage, ils tranchent agréablement parmi les autres arbres ou

arbrisseaux. Dans l'énumération très complète que fait M. E. Jouin de ces plantes ornementales, nous citerons comme les plus remarquables :

Acer eriocarpum Wierii laciniata (Erable lacinié de Wier). Arbre à rameaux très longs, minces, retombants, à feuillage argenté en dessous. Il mérite l'une des meilleures places du jardin, surtout pour isoler.

Acer platanoides digitata (Lorbergi) (Erable plane à feuilles digitées).

Acer platanoides dissecta (Erable plane à feuilles disséquées).

Alnus glutinosa imperialis (Aulne impérial). Variété très curieuse et très ornementale.

Alnus incana laciniata (Aulne blanchâtre à feuilles laciniées). C'est le plus recommandable de tous les Aulnes à feuilles laciniées.

Betula alba laciniata (Bouleau lacinié). Il produit beaucoup d'effet par sa tige d'un blanc éclatant, ses rameaux grêles et retombants.

Carpinus Betulus quercifolia (Charme à feuilles de Chêne). Variété décorative, bien distincte.

Corylus Avellana laciniata (Noisetier lacinié). Grand arbrisseau propre à entrer dans la composition des massifs et à garnir le dessous des grands arbres.

Cratægus Oxyacantha filicifolia (Aubépine à feuilles de Fougère). Les feuilles, très découpées, peuvent être comparées à d'énormes feuilles d'*Adiantum*.

Cratægus Oxyacantha laciniata (Aubépine à feuilles laciniées). Très joli feuillage.

Fagus sylvatica asplenifolia (Hêtre à feuilles de Fougère).

Laburnum vulgare quercifolia (Faux-Ebénier à feuilles de Chêne).

Morus alba urticæfolia (Mûrier à feuilles d'Ortie).

Quercus Cerris dissecta (Chêne chevelu à feuilles disséquées).

Quercus pedunculata filicifolia (Chêne à feuilles de Fougère). Forme très élégante, des plus ornementales.

Rhus glabra laciniata (Sumac à feuilles laciniées). Arbuste à feuilles très longues, très découpées, d'une rare élégance.

Ribes nigrum aconitifolium (Cassis à feuilles d'Aconit).

Sambucus nigra laciniata (Sureau à feuilles de Persil). L'une des formes laciniées les plus élégantes.

Sambucus racemosa plumosa (Sureau à grappes, plumeux).

Sambucus racemosa serratifolia (Sureau à grappes à feuilles en scie).

Syringa persica laciniata (Lilas de Perse à feuilles laciniées).

Tilia platyphylla filicifolia nova (Tilleul à feuilles de Fougère, nouveau).

Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'École nationale d'Horticulture de Versailles, année 1897, p. 377. — *Notes sur les différentes cultures et la végétation de Sorrento* (*Italie*), par M. E. Vallée.

Dans ce merveilleux golfe de Naples, dont le panorama enchanteur a été si souvent décrit, la plus importante des cultures est certainement l'Oranger. Les plantations de la plaine de Sorrento, qui s'étend au pied de Vésuve, sont particulièrement prospères et assurent à certains propriétaires des revenus considérables. Habitant la région depuis trois années, notre compatriote M. E. Vallée se trouvait dans les meilleures conditions requises pour nous parler savamment de la culture de l'Oranger et des détails peu connus du commerce des Oranges en Italie. Nous puisons dans sa notice les renseignements qui suivent :

Les plantations d'Orangers, à Sorrento, s'étagent jusqu'à environ 200 mètres d'altitude. Elles sont en général irrégulières comme alignement et comme distance entre les arbres ; de plus, ceux-ci n'ont aucune forme : ils ne rappellent en rien ceux des Tuileries ou de Versailles. La distance varie de 2 à 4 mètres. Au pied de chaque arbre se trouve une fosse large et profonde qui est destinée à recevoir et retenir les eaux en hiver ; c'est aussi dans cette fosse que l'on dépose l'engrais liquide ou solide. Celui-ci se place en août ; il n'est pas recouvert et les pluies l'entraînent dans le sol. C'est ordinairement du fumier de vache et de porc. L'engrais liquide consiste en purin et vidanges.

Les façons données à la terre se bornent à un labour vers le

arbrisseaux. Dans l'énumération très complète que fait M. E. Jouin de ces plantes ornementales, nous citerons comme les plus remarquables :

Acer eriocarpum Wierii laciniata (Erable lacinié de Wier). Arbre à rameaux très longs, minces, retombants, à feuillage argenté en dessous. Il mérite l'une des meilleures places du jardin, surtout pour isoler.

Acer platanoides digitata (Lorbergi) (Erable plane à feuilles digitées).

Acer platanoides dissecta (Erable plane à feuilles disséquées).

Alnus glutinosa imperialis (Aulne impérial). Variété très curieuse et très ornementale.

Alnus incana laciniata (Aulne blanchâtre à feuilles laciniées). C'est le plus recommandable de tous les Aulnes à feuilles laciniées.

Betula alba laciniata (Bouleau lacinié). Il produit beaucoup d'effet par sa tige d'un blanc éclatant, ses rameaux grêles et retombants.

Carpinus Betulus quercifolia (Charme à feuilles de Chêne). Variété décorative, bien distincte.

Corylus Avellana laciniata (Noisetier lacinié). Grand arbrisseau propre à entrer dans la composition des massifs et à garnir le dessous des grands arbres.

Cratægus Oxyacantha filicifolia (Aubépine à feuilles de Fougère). Les feuilles, très découpées, peuvent être comparées à d'énormes feuilles d'*Adiantum*.

Cratægus Oxyacantha laciniata (Aubépine à feuilles laciniées). Très joli feuillage.

Fagus sylvatica asplenifolia (Hêtre à feuilles de Fougère).

Laburnum vulgare quercifolia (Faux-Ebénier à feuilles de Chêne).

Morus alba urticæfolia (Mûrier à feuilles d'Ortie).

Quercus Cerris dissecta (Chêne chevelu à feuilles disséquées).

Quercus pedunculata filicifolia (Chêne à feuilles de Fougère). Forme très élégante, des plus ornementales.

Rhus glabra laciniata (Sumac à feuilles laciniées). Arbuste à feuilles très longues, très découpées, d'une rare élégance.

Ribes nigrum aconitifolium (Cassis à feuilles d'Aconit).

Sambucus nigra laciniata (Sureau à feuilles de Persil). L'une des formes laciniées les plus élégantes.

Sambucus racemosa plumosa (Sureau à grappes, plumeux).

Sambucus racemosa serratifolia (Sureau à grappes à feuilles en scie).

Syringa persica laciniata (Lilas de Perse à feuilles laciniées).

Tilia platyphylla filicifolia nova (Tilleul à feuilles de Fougère, nouveau).

Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'École nationale d'Horticulture de Versailles, année 1897, p. 377. — *Notes sur les différentes cultures et la végétation de Sorrento* (*Italie*), par M. E. Vallée.

Dans ce merveilleux golfe de Naples, dont le panorama enchanteur a été si souvent décrit, la plus importante des cultures est certainement l'Oranger. Les plantations de la plaine de Sorrento, qui s'étend au pied de Vésuve, sont particulièrement prospères et assurent à certains propriétaires des revenus considérables. Habitant la région depuis trois années, notre compatriote M. E. Vallée se trouvait dans les meilleures conditions requises pour nous parler savamment de la culture de l'Oranger et des détails peu connus du commerce des Oranges en Italie. Nous puisons dans sa notice les renseignements qui suivent :

Les plantations d'Orangers, à Sorrento, s'étagent jusqu'à environ 200 mètres d'altitude. Elles sont en général irrégulières comme alignement et comme distance entre les arbres ; de plus, ceux-ci n'ont aucune forme : ils ne rappellent en rien ceux des Tuileries ou de Versailles. La distance varie de 2 à 4 mètres. Au pied de chaque arbre se trouve une fosse large et profonde qui est destinée à recevoir et retenir les eaux en hiver ; c'est aussi dans cette fosse que l'on dépose l'engrais liquide ou solide. Celui-ci se place en août ; il n'est pas recouvert et les pluies l'entraînent dans le sol. C'est ordinairement du fumier de vache et de porc. L'engrais liquide consiste en purin et vidanges.

Les façons données à la terre se bornent à un labour vers le

avec la variété *purpurea* du *Miltonia Regnelli;* il y a des probabilités pour que cette Orchidée soit un hybride naturel de ces deux dernières espèces; *Vanda cærulea*, var. *Peetersiana* Cogniaux, trouvé dans une importation des montagnes de Khasia, caractérisé par ses fleurs très larges d'un rose pâle, le labelle rose et la colonne blanche; *Dendrobium barbatum* Cogniaux, allié au *D. ciliatum*, plante du Haut Burmah, où elle croît en compagnie du *D. Brymerianum*, à fleurs vert jaunâtre avec le labelle blanc, sauf le lobe moyen qui est de couleur jaune; *Ipomæa Perringiana* Dammer, introduit de Cameroun, par J. Braun, Convolvulacée grimpante, atteignant de grandes dimensions, à longue corolle en entonnoir, violet rose, à feuilles discolores, largement ovales, pourvues de 3-5 lobes; *Cochlioda stricta*, introduit de la Colombie dans une importation d'*Odontoglossum cirrhosum*, aux pseudobulbes duquel il ressemble; par le coloris rose de ses fleurs, il rappelle le *C. rosea*, tout en en différant largement; *Lilium occidentale*, *Bakeri* et *parvum*, var. *luteum*, décrits par M. Purdie, originaires de Californie et voisins : le premier, du *L. maritimum*, le second du *L. columbianum*, le troisième ne différant du type que par le coloris rouge orangé brillant de ses fleurs; *Marattia Burkei* Veitch, dont l'affinité avec le *M. alata* permet de considérer la Colombie comme le pays d'origine, mais qui n'a pas encore fructifié, de telle sorte que sa position systématique ne peut en être encore fixée avec certitude.

M. O. Stapf, de Kew, consacre une série d'articles des plus intéressants à l'histoire du genre *Gynerium* et de quelques Graminées voisines. Le genre *Gynerium* est surtout connu par le *G. argenteum* et le *G. saccharoides* ou Uva, à panicules des plus décoratives. Cette dernière plante est le type du genre; c'est elle qui a été décrite par Humboldt, Kunth et Bompland, dans les *Plantæ æquinoctiales*, mais elle avait déjà été signalée par Marcgraff, sous le nom d'*Arundo sagittaria*, il y a deux cent cinquante ans. Aublet en fit un *Saccharum*. L'aspect extérieur rappelle, en effet, suffisamment celui des représentants de ces deux genres. Humboldt et ses collaborateurs créèrent le genre *Gynerium* en s'appuyant sur la dioïcité et le dimorphisme des fleurs. Nees y fit rentrer l'*Arundo dioica* sous le nom de *Gynerium*

argenteum et actuellement, on compte vingt espèces environ. Si l'on compare les *G. saccharoides* et *argenteum*, on trouve, entre eux, des caractères différentiels qui démontrent surabondamment qu'on a affaire à deux genres bien distincts. La première de ces plantes doit rester dans les *Gynerium*, tandis que l'autre, avec son dimorphisme floral à peine indiqué, doit être placée ailleurs. Doit-on en faire un *Arundo* dans le sens adopté aujourd'hui ? Si l'on examine les espèces du genre *Arundo*, on trouve que quelques-unes, telles que l'*Arundo Donax*, doivent être séparées d'un certain nombre d'autres, originaires de l'Amérique du Sud et qui, à quelques détails près, présentent tous les caractères des *Gynerium*. Ce sont celles qui ont des fleurs dioïques et que, pour ce motif, on avait placées parmi les *Gynerium* où elles devront rester, tandis que le genre *Arundo* ne gardera que des plantes à fleurs hermaphrodites et à dimorphisme aucunement marqué. En établissant comparativement les diagnoses de ces différentes plantes, d'après les caractères qui servent pour distinguer génériquement les Graminées, on arrive à délimiter très nettement un nouveau genre que M. Stapf appelle *Cortaderia*, d'après le nom indigène sous lequel le prétendu *Gynerium argenteum*, est désigné, dans l'Amérique du Sud. En résumé, le genre *Gynerium* tel qu'il est maintenu, ne comprend plus que le *G. saccharoides*, tandis que le *Cortaderia* renferme cinq espèces : *Cortaderia argentea*, le type du genre, et le seul cultivé, du Brésil, l'Uruguay, la République Argentine ; *C. araucana* du Chili et de Chiloé ; *C. speciosa* du Chili ; *C. rudiuscula* de la République Argentine et du Chili ; *C. aquila* de Bolivie, du Pérou, de l'Équateur, qui a été introduit à différentes reprises sous les noms de *Gynerium jubatum* Lemoine, et *roseum Rendatleri* Gard. C'est une plante commune, d'après M. Édouard André, entre 9,000 et 11,000 pieds, sur les flancs du Chimboraço et du Cotopaxi.

Garden and Forest. — L'*Alnus tinctoria* du Japon a quelquefois été regardé, entre autres par les botanistes japonais, comme une forme de l'*Alnus incana*, dont il ne serait que la variété *hirsuta* de Mandchourie et de Sibérie et il peut bien, en effet, en être ainsi. Les feuilles sont oblongues, doublement dentées en

scie ou incisées-lobées jusqu'au milieu, recouvertes en dessous d'une pubescence rousse qu'on retrouve à la face supérieure sur la côte èt sur les nervures principales; elles sont membraneuses, d'un vert foncé à la face supérieure et pâles en dessous; les fruits sont plus grands que dans aucune autre forme européenne ou nord-américaine de l'*Alnus incana*.

La flore des Orchidées des montagnes du sud, en Pensylvanie, présente un caractère tout particulier, grâce à la présence d'un petit nombre de plantes appartenant aux genres *Habenaria*, *Pogonia* et *Calopogon*. L'*Habenaria fimbriata* est une espèce rare dont les fleurs sont colorées en pourpre, mais tellement délicat et transparent qu'il est difficile de, s'en faire une idée sur un dessin. Le *Pogonia ophioglossoides* est une des Orchidées les plus gracieuses qu'on puisse imaginer, avec ses tiges munies de deux feuilles, ses fleurs rosées de nuance uniforme sur les sépales et les pétales et le labelle blanc. Le *Calopogon pulchellus* vient en sa compagnie. Ces charmantes Orchidées terrestres ont été cultivées avec succès par le comte de Paris, qui était un amateur passionné de ces jolies plantes.

La côte du Pacifique avait déjà fourni deux superbes espèces de Conifères, les *Abies nobilis* et *magnifica;* on en signale une troisième, qui se rapproche surtout de la première. L'*Abies shastensis* a en effet les plus grands rapports avec l'*A. nobilis*, dont il se distingue par la forme moins étroite, la longueur et la largeur des cônes. Sur place, il est difficile de les distinguer.

Revue de l'Horticulture belge. — Les *Leptosyne* sont fréquemment confondus avec les *Coreopsis*, dont ils ont le port général. C'est dire que les soins culturaux bons aux uns le sont aux autres. Le *L. Stillmanni* est encore une nouveauté qui paraît remarquable par son extrême vigueur et la précocité de sa floraison. Le feuillage est finement découpé et élégant; la tige est ramifiée; les rameaux nombreux formant une masse compacte se couvrent de fleurs du plus beau jaune doré, qui se succèdent pendant plus d'un mois. Le *Leptosyne Stillmanni* est indigène en Californie, où on le trouve dans la région montagneuse de 1,500 à 1,800 mètres d'altitude.

Wiener illustrite Gartenzeitung. — A signaler une note relative au *Bollea Schrœderiana*, petite Orchidée des Andes de Colombie, appartenant à un genre ou à un sous-genre des *Zygopetalum*, dont on ne connaît qu'un petit nombre de représentants. Le *Bollea violacea*, la première espèce signalée et décrite par Reichenbach en 1852, comme l'indique son nom, est caractérisée par sa fleur entièrement violette; la nouvelle les a blanches avec le labelle rose et atteignant jusqu'à 10 centimètres.

Gartenflora. — Le recueil allemand signale une nouvelle variété de *Lapageria rosea*, sous le nom de var. *Ilsemani*. Les feuilles sont très grandes et les fleurs dépassent en largeur celles des autres formes connues jusqu'à ce jour.

The Garden. — Avec le printemps, nos jardins vont se réveiller de leur torpeur; les arbres et les arbustes vont se couvrir de fleurs. Déjà, plusieurs d'entre eux avaient épanoui leurs corolles pendant les mois d'hiver qui viennent de s'écouler, cette année particulièrement, où les intempéries ne se sont pas fait sentir. Ces arbres fleurissant l'hiver, sont précieux pour la décoration des jardins, aussi reproduisons-nous la liste que donne *The Garden* de ceux qui sont le plus recommandables. En novembre fleurissent : *Lonicera fragrantissima* et *Standishi*; *Hamamelis virginica; Fatsia japonica; Arbutus Unedo* et *hybrida*, *Jasminum nudiflorum*, *Daphne Mezereum*, var. *grandiflora*, *Elæagnus glabra*, *macrophylla* et *pungens*. En décembre, paraissent les fleurs du *Cratægus monogyna*, var. *præcox* et de l'*Erica mediterranea hybrida;* en janvier, celles du *Clematis calycina*, des *Erica carnea*, type et var. *alba*, du Laurier-tin, du Chimonanthe, du *Garrya elliptica*. Avec février, le nombre augmente encore, ce sont: *Erica mediterranea; Daphne Laureola*, *Mezereum* et *oleoides*, *Berberis nepalensis*, *Prunus Davidiana*, qui est quelquefois encore plus précoce; Cognassier du Japon, *Hamamelis arborea* et *japonica*, Cornouiller, plusieurs Rhododendrons tels que *R. altaclarens*, *davuricum*, *Nobleanum*, *parvifolium* et *præcox*. Avec les premiers jours de mars, finit la floraison hivernale qui brille d'un vif éclat avec les guirlandes

dorées des *Forsythia suspensa* et *intermedia*, les *Rhododendron fulgens* et *Thomsoni*, *Nuttalia cerasiformis*, *Daphne Blagayana*, *Dirca palustris*, le Tremble, le *Stachyurus præcox*, le *Parrotia persica*, *Corylopsis spicata*, *Andromeda japonica* et *floribunda*, *Salix Smithiana Akebia quinata*, *Arbutus Andrachne*, *Cassandra calyculata*, l'Ajonc, l'Amandier. Cette liste, déjà respectable, pourrait s'augmenter de quelques autres noms, ne serait-ce que l'If, qui fleurit en plein hiver, mais dont les fleurs sont peu visibles et ne présentent aucun caractère ornemental. Les Cerisiers à fleurs paraissent aussi de bonne heure et ne sont pas aussi cultivés chez nous qu'ils mériteraient de l'être. Les meilleures espèces proviennent de la Chine et du Japon ou, depuis longtemps, ils sont l'objet de cultures assidues. Notre Cerisier à fleurs doubles peut, cependant, leur tenir dignement compagnie. Le *Prunus pseudo-Cerasus* à fleurs doubles est planté partout au Japon, où il constitue le plus ornemental de tous les arbres qui fleurissent au mois d'avril. Le professeur Sargent mentionne une avenue à Kogami, plantée de 10,000 pieds de ce Cerisier. Le Merisier à fleurs simples n'est pas non plus dépourvu d'élégance, non plus que le Merisier à grappe (*Cerasus Padus*) dont on connait une variété à fleurs doubles. Le Merisier à grappe, le Merisier, le Mahabeb, les *Cerasus acida semperflorens*, *persiciflora*, *pendula* et *pseudo-cerasus* peuvent être cultivés comme arbres, tandis que les *Prunus japonica*, *Jacquemonti*, *prostrata*, *pumila*, se prêtent à la culture arbustive.

Les Sureaux se rencontrent rarement dans les bosquets, en dehors du Sureau à feuilles laciniées. Il est vrai que ce dernier constitue un des arbustes les plus élégants et les plus délicats de feuillage qu'il soit possible d'imaginer. Il appartient au *Sambucus racemosa*, le Sureau à grappes à fruits rouges et à moelle brune. On en connait actuellement des variétés encore plus finement découpées, telles que *tenuifolia*, dans lesquelles les segments sont réduits à de longues et étroites lanières. Au même *Sambucus racemosa* appartiennent les formes *serratifolia*, *plumosa*, *plumosa foliis aureis*, *spectabilis* à fleurs blanc crème, *rosæflora* à fleurs roses ou pourpre pâle, *pubescens*, variété spontanée en Amérique, caractérisée par ses feuilles pubescentes à la face

inférieure et qui est considérée par quelques botanistes comme une espèce spéciale. Je n'insisterai pas sur le Sureau commun qui ne se recommande que par sa variété à feuilles panachées de blanc crème plus ou moins jaunâtre et celle à feuilles dorées. Les *Sambucus canadensis* rappellent notre Sureau d'Europe, *glauca*, remarquable par ses fruits glauques, *melanocarpa*, à port de *S. racemosa*, mais avec des fruits noirs, *leiosperma* à graines lisses et *Ebulus*, l'Yèble d'Europe, ne sont guère cutivés en dehors des jardins botaniques.

Les *Hemlocks* forment un genre parfaitement défini mais qu'aucun représentant ne rattache à la flore européenne. Scientifiquement ce sont des *Tsuga* qui doivent être distingués des Abies ou Sapins proprement dits. Le Japon et les Etats-Unis en fournissent un certain nombre d'espèces dont la plus connue est le *Tsuga canadensis*, grand arbre abondamment répandu de la Nouvelle-Ecosse au Minnesota, dans les Etats du Nord, des monts Apalaches au nord de l'Alabama. Il constitue un des plus beaux arbres forestiers du nord où il se plaît dans les escarpements rocheux et dans les ravins étroits et sombres. Un autre *Hemlock* est le *Tsuga caroliniana*, qui se distingue du précédent par ses feuilles plus grandes, plus larges et plus sombres, rétuses ou fréquemment échancrées au sommet, par ses cônes plus développés, à écailles oblongues, étalées à angle droit à la maturité. Ce *Tsuga*, qui croît dans la région montagneuse, entre 2,000 et 2,500 pieds d'élévation, est répandu depuis le sud-ouest de la Virginie jusqu'à la Caroline du Sud, par petits groupes et souvent mêlé à d'autres espèces. C'est un bel arbre à port compact et pyramidal, à feuillage épais, lustré et vert, atteignant jusqu'à 60 pieds sans que le diamètre du tronc dépasse 2 pieds. Mais le plus noble de tous, aussi bien que le plus grand et le plus gracieux est le *Tsuga Mertensiana*, de la Nouvelle-Angleterre, de la Colombie anglaise. Dans l'ouest des Etats-Unis, on rencontre encore le *Tsuga Pattoni*, à rameaux pendants et recouverts de feuilles vert foncé ou bleu pâle, glauque, à cônes allongés, pourpre brillant ou vert clair. Ces cônes sont penchés ou quelquefois dressés dans l'Alaska. C'est un arbre des hautes régions alpines qui cependant peut se plaire au niveau de la mer de Sitka.

Autrement il est rare de le rencontrer au-dessous de 10,000 pieds dans la Colombie anglaise, la Sierra Nevada, etc. Toutes ces Conifères sont américaines. Elles sont cependant représentées au Japon où elles abondent aux hautes altitudes et composent en partie les forêts de Conifères qui couvrent les montagnes du centre de Hondo au-dessus de 5,000 pieds. Des deux espèces qu'on trouve dans ces conditions, l'une est le *Tsuga diversifolia* le plus grand et le plus septentrional; l'autre est le *Tsuga Araragi*, connu également sous les noms de *Tsuga Sieboldi* et de *Tsuga Tsuga*, plus petit dans son ensemble et de provenance plus méridionale. Il ne forme pas de massifs forestiers mais croît en groupes clairsemés au milieu d'essences à feuilles caduques et du *Pinus densiflora*. Le *T. diversifolia*, qui peut atteindre jusqu'à 80 pieds de hauteur, avec un tronc de 3 à 4 pieds de diamètre, se distingue facilement du *T. Araragi* par son écorce rouge, plus foncée, ses rameaux plus flexueux, ses feuilles plus courtes et plus étroites, ses cônes plus petits, ne dépassant pas un demi-pouce de longueur.

Avec le printemps, font leur apparition les plantes à Oignons. Nombreuses elles sont et variées d'ailleurs, d'origine, de mode de culture. Les *Hymenocallis* et les *Pancratium* ne sont pas très en faveur, sans qu'on sache au juste pourquoi, quoique doués au plus haut degré de qualités ornementales. La culture des *Hymenocallis*, simple en elle-même, demande un compost riche et beaucoup d'eau pendant la période de végétation. La multiplication s'en fait facilement par production de rejetons et par éclat de racines. Celle des *Pancratium* est beaucoup plus difficile et demande, à l'exception du *P. illyricum*, une longue période de repos et de sécheresse. Les principaux *Hymenocallis* qu'on rencontre dans les cultures sont : *H. Andreana*, découvert par M. E. André en 1876, dans les Andes de l'Équateur, à 8,000 pieds d'altitude, à tube floral de couleur verte, à périanthe d'un blanc de neige marqué de six lignes vertes, à feuilles linéaires et à pédoncule uniflore rappelant les *Pancratium*; *H. Amancaes*, une des plus remarquables plantes bulbeuses, un des végétaux les plus recherchés dans son pays natal, au Pérou, où sa floraison donne lieu, chaque année, à une fête dite *Fête*

des Amancaes, la couleur en est d'un jaune brillant marqué de lignes vertes sur la couronne; *H. calathina* ou *Ismene*, à feuillage d'Amaryllis, à ombelle formée de deux à cinq fleurs blanches, introduit des Andes du Pérou et de Bolivie depuis une soixantaine d'années environ; *H. caribæa*, dans lequel les fleurs peuvent aller jusqu'à douze, connu dans les jardins depuis 1730, époque où il a été apporté des Antilles, et ne différant d'*Hymenocallis expansa* de la même région que par ses feuilles plus larges, son tube floral moins allongé et ses fleurs plus odorantes; *H. Harrisiana*, plante de petites dimensions, à feuilles caduques et étroites, à scape grêle, portant de une à trois fleurs dressées, importé du Mexique en 1840 d'abord, puis de nouveau en 1879; *H. lacera*, plus connu sous le nom de *Pancratium rotatum*, du sud des États-Unis et vendu par les horticulteurs américains sous la dénomination de *Pancratium mexicanum; H. littoralis*, depuis longtemps cultivé, aussi porte-t-il plusieurs noms tels que *adnata*, *americana*, *Deleuilli*, etc., à fleurs d'un blanc pur en ombelles de quatre à huit, qui passe pour être originaire de la côte occidentale d'Afrique; *H. Macleana*, introduit de Lima en 1838, à fleurs d'un blanc verdâtre, très élégantes et à odeur délicieuse; *H. macrostephana*, aussi populaire que les *Eucharis;* ses fleurs, d'un blanc pur et odorantes, sont apportées en quantité sur les marchés anglais. Quelle est l'origine de cette plante? M. Baker suppose qu'elle est une hybride des *H. speciosa* et *calathina*. Des expériences de croisement n'ont pas donné de résultats affirmatifs. Dans ce beau genre *Hymenocallis*, il faut encore signaler trois espèces voisines : les *H. ovata*, *tubiflora* et *speciosa*, ne différant entre elles que par la longueur du tube et les feuilles plus ou moins épaisses. Les *H. speciosa* et *ovata* sont originaires des Antilles; l'autre espèce, du sud de l'Amérique, a été introduite en 1803 en Angleterre, de bulbes trouvés dans un navire français capturé et venant de Cayenne.

On cultive moins d'espèces de *Pancratium*, qui se distinguent, à première vue, des *Hymenocallis* par les segments courts, les étamines peu développées et les feuilles fréquemment linéaires. Les *P. illyricum* et *maritimum* sont les plus connus; ils sont d'origine européenne; le premier habite la Corse, la Sardaigne,

Malte, le sud de l'Italie; le second est moins méridional et s'avance en France jusque dans la Loire-Inférieure. Le *Pancratium maximum* est spécial à l'Égypte et à l'Arabie; le tube est grêle, les segments étroits et recourbés. Le *P. Sickenbergeri* habite les environs du Caire et rappelle par ses caractères le *Pancratium maritimum*, sauf que les feuilles sont tordues en spirale. La même région fournit encore les *P. ægyptiacum* et *arabicum*. La Nubie est la patrie du *P. tortuosum* dont le nom indique la torsion des feuilles; les fleurs sont blanches, teintées de vert et douées d'une odeur délicieuse. On cultive quelquefois aussi les *P. canariense*, à feuilles ensiformes très longues, à scape atteignant 1 mètre, surmonté d'une ombelle de vingt fleurs verdâtres assez larges; *P. zeylanicum* à fleurs solitaires et *P. verecundum* du nord de l'Inde.

A rapprocher des plantes précédentes, les *Leucoium*, plus humbles, plus délicats d'allures, fleurissant, suivant l'espèce, au printemps ou à l'automne. A l'automne, les jardins pourront rechercher le *Leucoium autumnale*, qu'on n'y rencontre que très rarement, à fleurs blanches légèrement teintées de rose pâle à la base des segments du périanthe; le *L. æstivum*, d'une forte taille, puisqu'il atteint 60 centimètres, à fleurs blanches marquées de vert; *L. Hernandezi; L. grandiflorum*, de Numidie, à larges fleurs d'un blanc pur; *L. roseum*, très gracieuse petite plante originaire de la Corse, véritable miniature à fleurs roses portées par un scape peu élevé. Au commencement du printemps et même le devançant, fleurissent les *L. trichophyllum* et *vernum*, qui peuvent montrer leurs fleurs dès le mois de février. Le *L. trichophyllum*, par l'élégance et le charme de sa fleur, rappelle le *L. autumnale*, tout en en différant nettement; il fleurit quelquefois avant le Perce-neige. Quant au *L. vernum*, il est bien connu, quoique assez rarement cultivé. Ses fleurs sont grandes, blanc de neige et portent une large tache verte à la base de chaque segment du périanthe. Il est souvent en pleine fleur en février. Le *L. carpathicum* n'en est qu'une variété à fleurs groupées par deux et non solitaires comme dans le type.

Gardeners'Chronicle. — A signaler comme plantes nouvelles

ou peu connues : *Cypripedium Crawshawæ* O'Brien, des Shan States, rappelant par son mode de végétation le *C. Parishi*, tandis que le feuillage et les dimensions sont plutôt ceux du *C. Charlesworthi;* les fleurs se rapprochent également de celles de cette dernière plante, mais elles sont plus larges et ne présentent pas les taches pourpres si caractéristiques. Les pétales, le labelle et le sépale inférieur sont entièrement jaune verdâtre pâle; quand au sépale supérieur, il est d'un blanc pur taché de verdâtre à la base; *Lobelia intertexta*, nouvelle espèce de Lobélie, de l'Afrique centrale anglaise, où elle habite les régions montagneuses à 2,000 pieds; par son port, elle tient du *L. Erinus*, mais elle est plus lâche; les tiges et la face inférieure des feuilles sont purpurines et poilues; les fleurs, en grappes lâches, terminales, sont pédonculées, larges d'un pouce et colorées en bleu lilas brillant avec une région centrale blanche et une tache en forme d'œil sur le segment inférieur; *Kniphofia primulina*, de Natal, caractérisé par ses jolies fleurs jaune primevère, présentant comme dimension et disposition celles du *Kniphofia aloides; Crassula columnaris*, du Cap de Bonne-Espérance, à feuilles charnues, orbiculaires, imbriquées en colonne terminée par une large inflorescence globuleuse de fleurs d'un blanc pur.

La Semaine horticole. — Un groupe important d'espèces se rassemble autour de *l'Oncidium crispum*, qui forme un type bien connu. Il y a là toute une série ininterrompue de formes qui paraissent n'être pour la plupart que des hybrides provenant d'un croisement artificiel. Il en est ainsi des *Oncidium curtum*, *Gardneri*, *pectorale*, *Pollettianum*, *prætextum*, *Enderianum* et *Gravesianum*. On confond fréquemment la plupart de ces espèces qu'il est intéressant de délimiter nettement. Le véritable *Oncidium crispum*, jadis répandu, est moins commun actuellement, avec ses grandes fleurs brun foncé luisant, larges de 6 à 7 centimètres, à pétales ondulés et récurvés, à labelle jaune vif, mélangé de jaune et de brun, contourné par une large bande de macules bruns. *L'Oncidium prætextum* Morren est probablement la même plante.

L'*Oncidium curtum*, également brésilien, de la montagne des Orgues, est voisin du précédent, mais ses organes végétatifs sont plus petits, ses pétales plus grands et plus larges, bruns et bordés de jaune avec le labelle d'un jaune vif. Quant à l'*Oncidium Pollettianum*, qui est probablement le même que l'*O. pectorale*, il pourrait bien être le résultat d'un croisement d'*O. crispum* avec *O. dasytyle* si les pétales et les sépales n'étaient aigus à leur extrémité. L'opinion de Reichenbach aura besoin d'être vérifiée par l'expérience.

Reichenbach a encore fait connaître un *Oncidium prætextum* qui n'est pas le même que celui de Morren et qui est considéré comme analogue, mais supérieur à l'*O. crispum*, et tenant aux *O. Gardneri*, *Forbesi* et *Marshallianum*. De l'*Oncidium crispum*, il se distinguait surtout par l'onglet du labelle plus long. La forme de sa crête le sépare de l'*Oncidium curtum*.

Restent les *Oncidium Enderianum* et *Gravesianum* qui appartiennent encore à ce groupe d'espèces affines. Le premier semble, selon toutes probabilités, être un hybride des *Oncidium crispum* et *curtum*. Quant au second, il est tellement voisin de l'*Oncidium prætextum*, qu'il pourrait bien lui être analogue. Les fleurs, qui mesurent 5 centimètres de diamètre, sont brunes, barrées de jaunes sur les sépales et striées de même couleur, mais très vaguement, sur les pétales ; le labelle est jaune, maculé de brun à sa base ainsi que le long de la partie antérieure.

Il paraît que les *Batemania*, à l'exception du type du genre, le *B. Colleyi*, ne sont pas de vrais *Batemania*. La plupart doivent rentrer dans le genre *Zygopetalum* : tels sont les *Batemania Burti*, *Meleagris*, *grandiflora*, *Wallisi*. Ceux que Bentham y a rapportés seraient plutôt des *Huntleya* ; en tout cas, ils sont tout à fait différents du type décrit par Lindley. Le *Batemania grandiflora* est devenu pour M. Hemsley le *Galeottia grandiflora*. A première vue, ces plantes paraissent très distinctes et nul cultivateur n'hésite à les reconnaître ; mais au point de vue descriptif, il est bien difficile de séparer un *Batemania*, un *Bolea*, un *Huntleya*, un *Warscewiczella*, un *Promenæa* d'un *Zygopetalum*.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES
DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. Publications françaises,

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Nectandra angustifolia Nees (Lauracées). — *Revue horticole*, 1er mars 1898, p. 101; fig. noires 43 et 44.

Arbre superbe, d'un port admirable, au feuillage persistant de Laurier, qui atteint jusqu'à 35 mètres de hauteur dans le Brésil austral et l'Uruguay, d'où M. Ed. André en a apporté un exemplaire vivant lors de son expédition dans ces régions en 1890.

Selon M. André, c'est un arbre à tronc droit, puis rameux, et à tête élargie, à rameaux dressés. Les feuilles sont éparses, persistantes, concolores, parcheminées, lancéolées, atténuées, aiguës aux deux extrémités, à surface supérieure parcourue par des nervures immergées, qui deviennent réticulées et saillantes à la page inférieure. Les inflorescences sont disposées en panicules plus ou moins lâches, divisées en cymes pauciflores. Fleurs petites, blanchâtres, peu ornementales, à odeur balsamique.

M. Ed. André considère la propagation du *Nectandra angustifolia* comme un fait intéressant sérieusement le midi de la France et les colonies françaises. En effet, sur les côtes de la Provence, où la flore semi-tropicale réussit à merveille, on manque, en dehors des Eucalyptus, de grands arbres à feuilles persistantes et à bois de valeur. Or, les *Nectandra* ont tous un bois incorruptible, pesant, à grain serré, excellent pour les constructions navales, les travaux de construction, de ballast, et même d'ébénisterie.

Buddleia variabilis Hemsl. (Loganiacées). — *Revue horticole*, 16 mars 1898, p. 132; pl. coloriée.

Intéressant sous-arbrisseau aux inflorescences ornementales, qui a été découvert dans le Thibet oriental, par M. l'abbé Sou-

lié. Le Muséum et M. Maurice de Vilmorin introduisirent simultanément la plante en Europe, en 1893. Elle fut présentée en fleurs à la Société Nationale d'Horticulture dans l'été et l'automne de 1894; aussi nous renvoyons au Journal de la Société de ladite année pour la description du *Buddleia variabilis*.

Nemesia strumosa Suttoni Hort. (Scrophularinées). — *Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles*, année 1897, p. 358.

Les *Nemesia* ne dépassent pas 30 à 40 centimètres de hauteur; ils sont extrêmement floribonds et rustiques. Ces plantes ont une analogie, comme floraison et végétation, avec les Linaires. Introduit vers 1892 de l'Afrique du Sud, par la maison Sutton, de Reading, le *Nemesia strumosa* est une jolie et curieuse espèce, appelée, lorsqu'elle sera plus connue, à rendre de grands services pour la décoration des corbeilles, massifs, bordures, plates-bandes, etc, où elle produit beaucoup d'effet par le coloris très varié de ses fleurs.

2. *Publications étrangères*,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Ficus erecta Thunb. — Figuier dressé. — Japon (Urticées-Artocarpées). — *Bot. Mag.*, t. 7550.

Arbrisseau ou arbuste à rameaux glabres ou pubérulents; feuilles linéaires-oblongues ou lancéolées, acuminées, entières ou lobulées de-ci, de-là, arrondies, tronquées ou cordées à la base, glabres à la face supérieure, pubérulentes ou scabres en dessous; stipules ovales, acuminées; réceptacles solitaires ou géminés, colorés, longuement pédonculés, globuleux-piriformes rétrécis à la base en un stipe allongé, muni à sa partie inférieure de trois petites bractées triangulaires ovales; fleurs mâles dans ce même réceptacle, subsessiles, à 3 étamines, avec 3 sépales; fleurs femelles à 4 sépales, à stigmate bilobé.

D'après le Dr King, le *F. erecta* est une plante extraordinairement variable qui est tantôt un buisson, tantôt un petit arbre.

Les feuilles sont largement ovales ou étroites comme dans la variété *Sieboldii*, entières, lobulées ou dentées. Les réceptacles sont glabres ou hispides, pédonculés ou sessiles, globuleux ou piriformes. La variété *Becheyana* est originaire du Japon, de Formose et de Hong-Kong; quant à la variété *Sieboldii* il en existe deux formes, une japonaise et l'autre du Sikkim et du Bengale, pourvues de feuilles hispides, poilues à la face inférieure.

Gasteria fusco punctata Baker. — G. ponctué de brun. — Cap (Liliacées-Aloïnées). — *Bot. Mag.*, t. 7548.

Tige courte; feuilles formant une rosette épaisse de 20-30, lancéolées, dressées, courtes, vertes, ornées de nombreuses macules de couleur brune, pourvues d'un double bord à l'un des côtés; grappes florales nombreuses, lâches, disposées en panicule ample, à pédicelles courts, penchés; bractées lancéolées, petites; tube du périanthe oblong, ventru, rougeâtre; limbe à lobes linéaires, teintés de vert; étamines incluses; ovaire cylindrique, plus court que le style.

Une des plus jolies espèces de *Gasteria*, qui rappelle le *G. Croucheri* par la disposition de sa rosette de feuilles et l'ampleur de sa panicule, mais les fleurs sont plus petites et les feuilles tachetées. Il a été découvert, en 1860, par M. Th. Cooper, sans indication exacte de localité. Il existe environ cinquante autres espèces de ce genre, toutes originaires du Cap de Bonne-Espérance.

Lycoris squamigera Maxim. — L. écailleux. — Japon et Chine (Amaryllidées). — *Bot. Mag.*, t. 7547.

Bulbe globuleux, de grande dimension, à tuniques membraneuses, brunes; feuilles vernales en lanière, obtuses, vertes, flasques, glabres; fleurs en ombelles succédant aux feuilles; scape allongé, robuste, plein, cylindrique; ombelles 4-8 flores; pédicelles courts; spathes à valves petites, ovales-lancéolées, scarieuses; périanthe rose, à tube subcylindrique pourvu à la gorge de six écailles tronquées, à lobes lancéolés-oblongs, 2-3 fois plus longs que le tube; étamines inclinées, un peu plus courtes que les lobes du périanthe.

Le genre *Lycoris* est voisin des *Hippeastrum* et ne se distingue des *Amaryllis* que par les graines à tégument noir opaque, plus ou moins aplaties. Il est spécial à la Chine et au Japon, tandis que les *Amaryllis* sont du Cap et les *Hippeastrum* originaires de l'Amérique tropicale. Le *L. squamigera* rappelle l'*Amaryllis Belladonna*; il a été figuré par Yokoussai sous le nom de *Jagatara-Suisen.* Il a été introduit par le Dr G. Hall (de Rhode-Island) de la Chine, où il est fréquemment cultivé dans les jardins et pour l'ornementation des cimetières. Le *L. squamigera* est aussi connu sous le nom d'*Amaryllis Hallei* Hort. Hovey.

Cynorchis purpurascens Lindl. — C. purpurin. Iles Mascareignes (Orchidées-Ophrydées) — *Bot. Mag.*, t. 7551.

Tubercules cylindriques; 1 ou 2 feuilles, dont une petite, sessiles, lancéolées, accuminées, enroulées à la base, marquées de nervures nombreuses, à gaîne brune, tronquée, apprimée; scape portant deux à dix fleurs, engaîné et central, à bractées lancéolées, sétacées-acuminées, non renflées; ovaire grêle, long de six centimètres, glanduleux, poilu; sépales concaves, le dorsal hémisphérique, rose, les latéraux du double plus grands, oblongs, arrondis au sommet, et verts; pétales dressés, oblongs-lancéolés, obtus, inégaux, roses; labelle ample, rose, à onglet large, à lobes latéraux dimidiés, ovales, le moyen obové un peu plus long que les latéraux, profondément bifide; éperon aussi long que le labelle, à sommet fusiforme.

Le genre *Cynorchis* ne se distingue que difficilement des *Habenaria*, par la complication du lobe moyen du rostellum. On peut aussi ajouter pour la distinction générique la forme du clinandre qui est récliné. Le *Cynorchis purpurascens* est natif de Madagascar, de la Réunion et de Maurice, où on l'a rencontré pour la première fois. Dupetit-Thouars l'avait signalé en 1822, sous le nom de *Cynosorchis purpurascens.*

Dendrobium denudans Don. — D. dénudé — Himalaya (Orchidées-Épidendrées) — *Bot. Mag.*, t. 7549.

Plante touffue, à tiges allongées, à entrenœuds pseudo-bulbiformes feuillés; feuilles caduques, linéaires, oblongues ou lan-

céolées, aigues au sommet ou marquées de deux dents; grappes florales axillaires et terminales, allongées, grêles, penchées, multiflores; sépales ovales à la base, lancéolés-acuminés ou prolongés en appendice caudiforme; pétales plus étroits, lancéolés; labelle de moitié plus court que les sépales, à lobes latéraux incisés, le moyen ovale à bords incurvés, crispés-ondulés et crénelés-dentés; disque pourvu de deux lamelles.

Le *D. denudans* est une des trois espèces étroitement alliées, originaires des parties tempérées de l'Himalaya où se rencontre la limite occidentale de la distribution en Asie de ce vaste genre. Les *D. alpestre*, *eriæflorum* et *denudans*, sont très variables dans leurs dimensions, dans la longueur des grappes, le nombre des fleurs et leur coloration qui peut aller du blanc pur, ligné de pourpre sur le labelle, au vert prononcé. Le *D. denudans* a été découvert dans le Népaul par Wallich, en 1821, et introduit des monts Khasia aux jardins de Chatsworth par Gibson. Le *D. alpestre* s'en distingue par sa taille plus petite et ses pédoncules florifères pauciflores et dressés; le *D. eriæflorum* s'en éloigne par ses hampes courtes, ses sépales et pétales verts, beaucoup plus larges et plus courts. L'espèce qui nous occupe abonde depuis le Kumaon jusqu'au Sikkim, à une altitude de 4,000 à 5,000 pieds, et dans le Garwhal, il croit sur les vieux Chênes à 6,000 pieds d'élévation.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

MARS 1898

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REIN[E]
PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63ᵐ).

DATES	TEMPÉRATURE		HAUTEUR du baromètre		VENTS dominants	ÉTAT DU CIEL
	Min.	Max.	Matin	Soir		
1	2,7	10,6	761,5	756,5	O.	Très nuageux le matin, couvert e[t lé]gèrement pluvieux.
2	1,9	9,0	757,5	758,5	O. NO.	Pluie et grand vent dans la [...] nuageux.
3	0	9,0	757	756	O. NO.	Très nuageux, pluvieux l'après-[midi,] un peu de neige.
4	0,1	3,6	755	753,5	NNE.	Neige toute la matinée et une gr[ande] partie de l'après-midi.
5	— 0,2	1,0	752	755,5	NNO.	Neige abondante dans la nuit [et de] bonne heure le matin, couvert.
6	— 7,1	5,1	756	756,5	SE. SO.	Clair de grand matin, nuageux.
7	— 3,4	2,0	756,5	757,5	NE.	Nuageux le matin, couvert.
8	— 1,9	0,4	754,5	758	ENE.	Neige abondante dans la nuit, [...]dre dans la matinée, couvert.
9	0	6,6	760,5	764	ENE.	Petite pluie dans la nuit, couve[rt.]
10	0,7	5.1	762,5	763,5	ENE.	Couvert.
11	1,1	4,2	763,5	762	NE.	Couvert.
12	0,4	6,8	760,5	760,5	O.	Couvert, quelques éclaircies le m[...]
13	0,1	9,3	763	763,5	O.	Couvert, éclaircies l'après-midi.
14	— 3,3	12,2	764	766	O.	Clair le matin puis légèrement [bru]meux.
15	4,1	12,5	764	763,5	O.	Couvert et pluvieux.
16	1,0	11,7	763,5	765	S.	Petite pluie dans la nuit et da[ns la] matinée, très nuageux.
17	4,1	13,0	765	765	S.	Très couvert.
18	4,0	13,0	765	765,5	S.	Couvert.
19	8,4	12,1	763,5	761,5	S.	Couvert.
20	6,9	9 4	762	764	NE.	Couvert.
21	0,1	11,9	765	765	ENE.	Clair.
22	— 0,1	11,1	764,5	763	NE.	Clair.
23	— 2,0	11,1	761	752,5	N.	Clair de grand matin, très nu[ageux,] pluvieux l'après-midi.
24	0,7	8,4	752,5	752,5	NNO. NE.	Nuageux, giboulées l'après-midi
25	— 3,1	4,1	751	748,5	NE.	Neige dans la nuit et dans la m[atinée,] couvert, pluie mêlée de neige le [soir.]
26	— 0,1	3,8	748	741,5	N. S. SE.	Pluie abondante dans la nuit, p[luie et] neige presque toute la journée, éc[laircies] le soir.
27	— 1,5	7,3	763,5	746,5	N.	Couvert de grand matin, nuag[eux.]
28	0,3	5.2	748	749	O.	Couvert, un peu de neige le m[atin.]
29	2,0	8,4	748,5	749	N.	Couvert.
30	— 3,3	14,7	748,5	750	N. O. S.	Brouillard le matin puis clair p[endant] quelques heures, nuageux ensuit[e.]
31	3,6	16,1	751	751	ENE.	Couvert, légèrement pluvieux [l'après-]midi.

TABLE

Du cahier de Mars 1898.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers (Roses, plantes diverses)	3 et 4 juillet 1898.
— (Chrysanthèmes, plantes diverses).	12 au 14 novembre 1898.
Gand, 14e Exposition internationale . . .	16 au 24 avril 1898.
Hanovre (Allemagne)	Novembre 1898.
Namur (Roses, plantes diverses)	26 et 27 juin 1898.
Turin, 1898 (Exposition internationale). .	Avril à octobre.
— (Exposition de printemps) . .	14 au 26 mai.
— (Exposition d'automne) . . .	18 au 29 septembre.
— (Exposition de Chrysanthèmes)	22 au 29 octobre.

FRANCE

Alençon	29 juin au 4 juillet 1898.
Chaumont (Haute-Marne)	20 au 23 août 1898.
Dijon (Exposition internationale et universelle).	1er juin au 30 octobre.
Evreux.	1er au 5 juin 1898.
Lille (Expos. internat. de Chrysanthèmes).	11 au 15 novembre 1898.
Montreuil-sous-Bois (Seine)	3 au 12 septembre 1898.
Moulins (Allier) (Exposition de Chrysanthèmes)	3 au 6 novembre 1898.
Nantes (Pomologie, Horticulture et Arboriculture).	3-5 octobre 1898.
Paris (Exposition générale)	18 au 24 mai 1898.
— (Congrès d'Horticulture)	20 et 21 mai 1898.
— (Concours public de Plantes de saison).	11 et 12 août 1898.
— (Concours public de Plantes de saison).	22 et 23 septembre 1898.
— (Concours de Chrysanthèmes) . . .	13 octobre 1898.
— (Exposition de Chrysanthèmes) . .	9 au 14 novembre 1898.
Versailles	28 au 31 mai 1898.
Vichy-Cusset (Allier)	23 au 28 juillet 1898.

AVIS

Par suite d'une décision prise par le Conseil d'Administration, le 13 avril 1882, MM. les instituteurs primaires peuvent s'abonner au *Journal* de la Société Nationale d'Horticulture à moitié prix, c'est-à-dire moyennant **dix francs** par an.

La Bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de 1 heure à 5 heures, tous les jeudis, sauf les jours de fête et pendant les mois d'août et septembre.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle des deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire général. Les numéros du *Journal*, perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse, ne pourraient pas être remplacés.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

3e SÉRIE

TOME XX — AVRIL 1898

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

...RT. 9, CHAP. II du RÈGLEMENT : La cotisation annuelle... est exigible, quelle que soit ...oque de l'admission, à partir du 1er janvier de l'*année courante.* — Elle doit être ...e *d'avance*, sur la présentation de la quittance du Trésorier, ou au siège de la ...été, entre les mains de l'Agent. — Le paiement est dû jusques et y compris l'année ... démission est donnée par *écrit*, ou la radiation prononcée.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1898

JOURS DES SÉANCES

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Elles se tiennent au siège de la Société avant l'ouverture de la séance générale.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION

Elles se tiennent à 2 heures, à l'Hôtel de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
				2			1				
31	28	28		28	27		29	26	31	28	26

Les Comités d'Arboriculture, de Floriculture, de Culture potagère et des Orchidées se réunissent les 2e et 4e jeudis de chaque mois, le Comité scientifique et celui des Industries horticoles le 4e jeudi seulement, le Comité de l'Art des Jardins le 2e jeudi de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	22	28	25	23	27	24	22

AVIS DIVERS

EXPOSITION GÉNÉRALE DE 1898

Elle sera ouverte du 18 au 24 mai.

EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

FRUITS, PLANTES FLEURIES ET LÉGUMES DE SAISON

Elle sera ouverte du 9 au 14 novembre 1898.

(Voir *Règlement et Programme*, p. 324.)

CONGRÈS D'HORTICULTURE

Le 14[e] **CONGRÈS D'HORTICULTURE** se tiendra à l'occasion de l'Exposition, les **20 et 21 mai 1898**, à **3** heures de l'après-midi, dans l'Hôtel de la Société, 84, rue de Grenelle.

CONCOURS PUBLICS DE PLANTES DE SAISON

CONCOURS

DE PLANTES FLEURIES DE SAISON

(11 et 12 août 1898).

Ce concours aura lieu dans la séance du **11** août 1898 et sera ouvert gratuitement au public, le jeudi 11 août, de 2 à 6 heures du soir, et le lendemain, vendredi 12 août, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. (Voir le programme, cahier de mars, p. 242.)

CONCOURS

DE DAHLIAS, GLAIEULS, BÉGONIAS, ASTERS, ROSES, PLANTES VIVACES, FRUITS DE TABLE

(22-23 septembre 1898).

(Voir le programme, cahier de mars 1898, p. 243.)

CONCOURS D'ORCHIDÉES. — Des concours spéciaux pour les Orchidées auront lieu en séance les 23 juin et 24 novembre 1898.

Les personnes qui désireront prendre part à ces concours seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, 84, rue de Grenelle, leur demande de participation.

CONCOURS DE CHRYSANTHÈMES. — Un concours de Chrysanthèmes aura lieu dans la séance du 13 octobre 1898.

Ce concours est ouvert en vue de montrer au public les variétés précoces de Chrysanthèmes qui sont toujours défleuries au moment de l'Exposition spéciale d'automne. (Voir le programme, cahier de janvier 1898, p. 5.)

AVIS AUX INDUSTRIELS

Le comité des industries horticoles de la Société Nationale d'Horticulture de France rappelle aux industriels (sociétaires ou non) qu'il accueille toutes les présentations qui lui sont faites d'appareils ou de produits concernant les industries horticoles; qu'il en confie l'examen à des commissions compétentes, qui font toujours un rapport pouvant conclure, s'il y a lieu, à l'attribution de récompenses par la Société.

Médaille du conseil d'administration. — Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Médaille Pellier. — Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE

DE FRANCE

EXPOSITION GÉNÉRALE

DE CHRYSANTHÈMES, DE FRUITS ARBRES FRUITIERS PLANTES FLEURIES ET LÉGUMES DE LA SAISON

Ouverte du 9 au 14 novembre 1898 inclusivement

dans le Jardin des Tuileries.

RÈGLEMENT ET PROGRAMME

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Conformément à la décision prise par le Conseil d'administration, dans sa séance du 14 avril 1898, une Exposition, destinée à recevoir les Chrysanthèmes, les Fruits, Arbres fruitiers, Plantes fleuries et Légumes de la saison, sera tenue dans le Jardin des Tuileries, sous une tente, du 9 au 14 novembre 1898.

Tous les horticulteurs et amateurs français sont invités à prendre, à cette Exposition, la plus grande part possible.

Les horticulteurs et amateurs étrangers seront admis dans le concours pour nouveautés en Fleurs, Fruits, Plantes et Légumes.

Les récompenses consisteront en objets d'art, médailles d'honneur, médailles d'or, grandes médailles de vermeil, médailles de vermeil, grandes médailles d'argent, médailles d'argent, médailles de bronze et mentions honorables.

Il sera donné un diplôme, avec les médailles, aux exposants qui en auront fait la demande à la Société, au plus tard quinze jours après la fermeture de l'Exposition.

Les médailles d'or et objets d'art que la Société reçoit de la

bienveillance du Gouvernement, pour être décernés au nom du Gouvernement de la République et les prix donnés par la Ville de Paris seront considérés comme médailles et prix d'honneur.

Des médailles seront mises à la disposition du Jury pour récompenser, s'il y a lieu, les apports non prévus au programme et ceux qui auront le plus contribué à l'ornementation de l'Exposition (1).

Toutes les récompenses seront laissées à la libre appréciation du Jury.

Les médailles d'honneur remplaceront toutes les récompenses obtenues par le même Exposant.

Les médailles non réclamées une année après le jour de la distribution des récompenses ne seront plus délivrées et appartiendront de droit à la Société.

Dans les Concours de collections, il ne sera accepté qu'un spécimen de chaque variété.

La même espèce ou variété de plante ne pourra figurer dans plusieurs Concours de collections du même Exposant.

Chaque présentation formant un Concours devra être nettement séparée.

Les Concours existeront entre horticulteurs, amateurs, jardiniers, instituteurs, directeurs ou jardiniers-chefs des établissements subventionnés et Sociétés d'Horticulture en nom collectif.

Les lots collectifs seront acceptés et ne pourront concourir avec les lots individuels.

Ne seront admis avec la mention *hors concours* que les produits des jardins publics ou scientifiques (2).

---

(1) Ne pourront être admis comme Concours imprévus que les végétaux et produits horticoles non prévus dans le présent programme.

(2) D'après une décision du Conseil d'administration en date du 25 janvier 1883, tout membre qui a été rayé des contrôles de la Société ne peut prendre part aux Expositions.

DISPOSITIONS SPÉCIALES

§ 1er. — *Réception, installation et enlèvement des Plantes, Fleurs, Fruits, Légumes, etc.*

Art. 1er. — Les horticulteurs ou amateurs qui voudront prendre part à cette Exposition devront adresser, avant le dimanche 30 octobre 1898, *terme de rigueur,* à M. le Président de la Société, rue de Grenelle, 84, une demande écrite d'admission, accompagnée :

1° *De l'indication des Concours auxquels ils désirent prendre part* (Formalité obligatoire);

2° De l'indication exacte, pour chaque Concours, de l'espace superficiel qu'ils peuvent occuper;

3° De la quantité de carafes pour fleurs coupées et d'assiettes pour fruits qui leur seront nécessaires.

Ces formalités sont obligatoires.

Art. 2. — Les plantes qui doivent figurer à cette Exposition seront reçues, les 7 et 8 novembre, de huit heures du matin à trois heures du soir.

Les fleurs coupées seront reçues le 8 novembre, et le groupement définitif devra en être terminé avant trois heures du soir.

Art. 3. — Chaque plante exposée devra être munie d'une étiquette portant son nom scientifique (espèce ou variété) écrit d'une façon lisible ou correcte.

Les plantes de collection dont l'étiquette ne porterait qu'un numéro et non le nom de la plante seront exclues des Concours par le Jury d'admission.

Les plantes qui ne sembleraient pas pouvoir rentrer dans l'un des Concours de ce programme devront être l'objet d'une demande particulière, sur laquelle il sera statué spécialement.

Les plantes présentées comme nouvellement introduites devront être munies d'une étiquette indiquant leur nom et, autant que possible, le lieu de leur origine et la date de leur introduction.

S'il s'agit d'une variété nouvelle obtenue de semis, l'Exposant devra renfermer dans un billet cacheté, joint à la plante, le nom qu'il propose de lui donner. Ce billet ne sera ouvert que si la plante est jugée digne de récompense.

Art. 4. — Il est interdit aux Exposants de placer des pancartes indiquant leurs noms et adresse avant que la décision du Jury leur ait été communiquée par le Secrétariat de la Société. Tout contrevenant serait, par ce fait, exclu du Concours.

Art. 5. — MM. les Exposants sont tenus de procéder à l'enlèvement des produits exposés, dès le lendemain de la clôture, à partir de huit heures du matin. Ils devront avoir terminé le 16, à quatre heures du soir. Passé ce délai, la Société se trouvera dans la nécessité de les faire enlever aux frais des Exposants.

Aucun enlèvement de produits ne pourra avoir lieu le soir de la fermeture.

Art. 6. — Les envois devront être adressés *franco* à M. le Président de la commission des Expositions, au Jardin des Tuileries, à Paris, et devront être parvenus le 8, à deux heures du soir, *dernier délai.*

Art. 7. — Chaque Exposant devra se trouver à l'Exposition pour contribuer au placement de ses produits dans les emplacements qui lui seront assignés; il pourra se faire représenter par un mandataire. En cas d'absence de l'un et de l'autre, la Commission fera disposer les plantes à l'endroit désigné par elle, aux frais de l'Exposant. Les Exposants seront tenus de venir reconnaître leurs emplacements avant le lundi 7 novembre, à deux heures du soir. Passé ce délai, la commission disposera des emplacements de tous les Exposants qui n'auront pas encore envoyé leurs produits ou reconnu et pris l'engagement de remplir les emplacements qui leur seront accordés.

§ 2. — *Jury.*

Art. 8. — Les membres du Jury seront nommés par le Bureau de la Société.

Le Jury commencera ses opérations le *9 novembre*, à *neuf heures du matin.*

MM. les membres du Jury seront admis à exposer, mais ne pourront prendre part aux Concours (art. 60 du *Règlement de la Société*).

Art. 9. — Le Jury sera dirigé dans son ensemble par le Président de la Société (art. 58 du *Règlement de la Société*).

Le Secrétaire général remplira près du Jury, dans son ensemble, les fonctions de Secrétaire; il sera assisté des Secrétaires de la Société qui le représenteront près de chaque section, et des membres de la commission d'organisation, qui seront seuls chargés de recueillir les observations que les Exposants auraient à présenter et de donner les renseignements dont le Jury pourrait avoir besoin.

Chaque section de Jury devra rédiger et signer le procès-verbal de ses décisions sur une feuille spéciale préparée à cet effet.

Art. 10. — Aucune personne étrangère à la commission des Expositions ne pourra pénétrer dans l'enceinte de l'Exposition avant les heures où elle sera ouverte au public.

Art. 11. — Après le jugement rendu par le Jury, les Exposants devront placer leurs noms et adresse sur leurs lots, ainsi qu'une pancarte indiquant la nature de la récompense accordée. Cette pancarte devra rester sur le lot pendant toute la durée de l'Exposition, ainsi que le nom et l'adresse de l'Exposant (1).

Art. 12. — Tout Exposant qui refuserait la récompense que le Jury lui aurait accordée serait privé du droit de participer à l'Exposition suivante.

---

(1) Les pancartes indiquant la nature des récompenses accordées seront à la disposition de MM. les Exposants, qui pourront les réclamer au bureau du Secrétariat, au siège de l'Exposition.

§ 3. — *Commission d'organisation et de surveillance de l'Exposition.*

Art. 13. — La commission des Expositions, constituée en Jury d'admission, sera chargée de la réception de tous les produits présentés. Elle aura sur eux un droit absolu de contrôle et de placement. Elle fixera, en les modifiant, si cela est nécessaire, les dimensions de l'espace demandé.

Elle devra, en outre, refuser l'admission de tout ce qui ne paraîtra pas digne de figurer à l'Exposition.

Les Exposants seront tenus de se conformer à toutes les mesures d'ordre et d'installation qui leur seront indiquées par la commission, qui aura le droit de décision dans tous les cas non prévus au présent Règlement.

Les soins d'entretien et de nettoyage à donner aux végétaux et produits exposés devront être terminés tous les jours, avant *dix heures du matin.*

Art. 15. — Le Secrétariat de la Société, assisté d'un nombre suffisant de Commissaires nommés par le Conseil, sera chargé de la surveillance de l'Exposition.

Art. 16. — La Société donnera tous ses soins aux objets exposés, mais elle ne répond d'aucune perte ni d'aucun dégât.

Aucune autorisation de livraison de Plantes ou de produits exposés ne sera accordée aux Exposants pendant la durée de l'Exposition, ni le soir de la fermeture.

Les Exposants seront personnellement responsables des accidents qui pourraient arriver, par leur faute, dans l'enceinte de l'Exposition.

Tout Exposant reconnaît de fait avoir pris connaissance des présents Règlement et Programme, et y adhérer.

Approuvé en séance du Conseil, le 14 avril 1898.

Le Secrétaire général,
A. Chatenay.

Le Président,
Viger.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Dans les Concours de collections, il ne sera accepté qu'un spécimen de chaque variété.

La même espèce ou variété de plante ne pourra figurer dans plusieurs Concours similaires du même Exposant.

Dans les Concours de collections où le nombre de végétaux est fixé, les Exposants seront tenus de ne présenter que le nombre indiqué au programme.

Toute demande de participation à l'Exposition constitue l'engagement d'y faire figurer les végétaux ou produits qui ont fait l'objet de la demande.

Si, par un cas de force majeure, un Exposant se trouvait dans l'impossibilité absolue de faire figurer les végétaux ou produits pour lesquels il a demandé un emplacement, *il devrait en faire la déclaration à M. le Président de la Société*, LE PLUS TÔT POSSIBLE, *et, dans tous les cas, au plus tard deux jours avant la date fixée pour l'ouverture de l'Exposition.*

La Commission des Expositions est autorisée à refuser les demandes tardives faites après la date fixée par le règlement.

PROGRAMME DES CONCOURS

CHRYSANTHÈMES

Les lots présentés par les amateurs et les lots présentés par les horticulteurs seront jugés séparément (1).

Plantes en pots

Collections en belle culture.

1er concours. — La plus belle collection de 150 variétés.

2e concours. — La plus belle collection de 100 variétés.

(1) Chaque Exposant peut prendre part à tous les Concours de collections, mais il ne lui sera décerné que la plus haute des récompenses qui lui seront attribuées dans le même genre.

3e concours. — La plus belle collection de 75 variétés.

4e concours. — La plus belle collection de 50 variétés.

5e concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

6e concours. — Les 50 plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

7e concours. — Les 25 plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

8e concours. — Les 25 plus belles variétés à fleurs duveteuses.

9e concours. — Les 12 plus belles variétés à fleurs duveteuses.

10e concours. — Le plus beau lot de 25 variétés cultivées sur une seule tige formant tête.

11e concours. — Le plus beau lot de 12 variétés cultivées sur une seule tige formant tête.

12e concours. — Le plus beau spécimen cultivé sur une seule tige formant tête.

13e concours. — Le plus beau lot de 30 variétés cultivées en touffes basses.

14e concours. — Le plus beau lot de 20 variétés cultivées en touffes basses.

15e concours. — Le plus beau lot de 12 variétés cultivées en touffes basses.

16e concours. — Les 6 plus beaux exemplaires cultivés en touffes basses.

17e concours. — Le plus bel exemplaire cultivé en touffe basse.

18e concours. — Les 30 plus belles variétés mises au commerce en 1898.

19e concours. — Les 15 plus belles variétés mises au commerce en 1898.

20e concours. — Le plus beau lot de 100 variétés cultivées en pots ne dépassant pas 0m,12 de diamètre.

21e concours. — Le plus beau lot de 50 variétés cultivées en pots ne dépassant pas 0m,12 de diamètre.

22e concours. — Le plus beau lot de 50 variétés de Chrysanthèmes greffés.

23e concours. — Le plus beau lot de 25 variétés de Chrysanthèmes greffés.

24e concours. — Le plus beau spécimen greffé.

25e concours. — Le plus beau lot de Chrysanthèmes variés, ne dépassant pas 50 plantes, en 10 variétés cultivées spécialement pour les marchés.

26e concours. — Le plus beau lot de Chrysanthèmes variés, ne dépassant pas 60 plantes, présenté au point de vue décoratif.

27e concours. — Pour les plus belles variétés à fleurs les plus incurvées.

28e concours. — Pour les 25 plus belles variétés japonaises à fleurs les plus récurvées.

29e concours. — Pour les 12 plus belles variétés anémoniformes ou alvéoliformes.

30e concours. — Le plus beau lot de Chrysanthèmes chevelus.

31e concours. — La plus belle collection de Chrysanthèmes pompons ne dépassant pas 50 plantes.

32e concours. — La plus belle collection de variétés rustiques pour massif en plein air.

NOUVEAUTÉS INÉDITES

33e concours. — La ou les plus belles variétés inédites, non encore au commerce, ne dépassant pas 25 sujets, présentés soit en pot soit en fleur coupée, par les horticulteurs et les amateurs.

En outre de l'examen du Jury des récompenses, un comité floral, nommé par la section des Chrysanthèmes, pourra examiner les plantes nouvelles dans le local de l'Exposition, et faire à leur sujet des propositions de certificats de mérite qui devront être ratifiées par la Société, dans la séance suivante.

CHRYSANTHÈMES

Fleurs coupées (1)

Collections en belle culture.

34e concours. — La plus belle collection de 150 variétés.

35e concours. — La plus belle collection de 100 variétés.

---

(1) Des carafes sont mises à la disposition de MM. les Exposants de fleurs coupées.

36e concours. — La plus belle collection de 75 variétés.

37e concours. — La plus belle collection de 50 variétés.

38e concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

39e concours. — Les 50 plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

40e concours. — Les 25 plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

41e concours. — Les 12 plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

42e concours. — Pour la fleur la plus remarquable par sa forme, sa tenue et son plus grand développement.

43e concours. — Les 25 plus belles variétés à fleurs duveteuses.

44e concours. — Les 12 plus belles variétés à fleurs duveteuses.

45e concours. — Les 40 plus belles variétés nouvelles mises au commerce en 1898.

46e concours. — Les 20 plus belles variétés mises au commerce en 1898.

47e concours. — Les 12 plus belles variétés à fleurs blanches.
— Les 12 plus belles variétés à fleurs jaunes.
— Les 12 plus belles variétés à fleurs roses.
— Les 12 plus belles variétés à fleurs rouges.

48e concours. — Les 20 plus belles variétés à fleurs très rouges.

49e concours. — Pour les 25 plus belles variétés à fleurs les plus incurvées.

50e concours. — Pour les 25 plus belles variétés japonaises à fleurs les plus récurvées.

51e concours. — Pour les 12 plus belles variétés à fleur anémoniforme ou alvéoliforme.

52e concours. — Pour le plus bel apport de Chrysanthèmes pompons ne dépassant pas 50 variétés.

53e concours. — Pour les 12 plus belles variétés cultivées à la très grande fleur, présentées par 5 fleurs de chaque au point de vue décoratif.

NOUVEAUTÉS INÉDITES

Non encore au commerce.

53e concours *bis*. — La ou les plus belles variétés inédites, non encore au commerce, ne dépassant pas 25 sujets, présentés en fleur coupée (1) par les horticulteurs et les amateurs.

En outre de l'examen du Jury des récompenses, un comité floral, nommé par la section des Chrysanthèmes, pourra examiner les plantes nouvelles dans le local de l'Exposition, et faire à leur sujet des propositions de certificats de mérite qui devront être ratifiées par la Société dans la séance suivante.

CONCOURS SPÉCIAUX

54e concours. — Pour le mode d'emballage (caisse ou boite) des fleurs de Chrysanthèmes, permettant de transporter celles-ci dans les meilleures conditions possibles de conservation et de fraicheur.

55e concours. — Pour les meilleurs appareils de présentation, garnis de fleurs de Chrysanthèmes.

FRUITS

56e concours. — Pour un ou plusieurs fruits non encore au commerce, obtenus de semis par l'exposant.

Les fruits nouveaux ne pourront être récompensés que s'ils ont été dégustés préalablement par le Comité d'Arboriculture.

57e concours. — Pour la collection de fruits la plus complète et la plus remarquable par la beauté et la qualité des échantillons (*trois fruits au moins de chaque variété et cinq au plus*) (2).

---

(1) **Les nouveautés en fleurs coupées seront présentées par trois fleurs de la même variété, avec rameau ayant au moins 0m,40 de longueur, garni de feuilles.**

(2) Il ne sera reçu qu'une assiettée de chaque variété. Même observation pour les Pommes.

58e concours. — Pour la plus belle collection de Poires soigneusement étiquetées.

59e concours. — Pour le plus beau lot de Poires formé de 15 variétés bien étiquetées.

60e concours. — Pour la plus belle collection de Pommes (*trois échantillons de chaque variété au moins et cinq au plus*).

61e concours. — Pour le plus beau lot de Pommes formé de 15 variétés bien étiquetées.

62e concours. — Pour la plus belle collection de Raisins de table, composée de 25 variétés nommées.

63e concours. — Pour le plus beau lot de Raisins tardifs, provenant de la culture sous verre ne dépassant pas dix grappes par variété.

64e concours. — Pour le plus bel apport de Chasselas de Fontainebleau, qui ne sera pas moindre de 5 kilogrammes.

65e concours. — Pour les plus belles corbeilles de fruits.

66e concours. — Pour la plus belle corbeille d'une seule variété, dans chaque genre de fruit, ne dépassant pas cinquante.

67e concours. — Pour la plus belle collection de fruits secs, tels que Noix, Noisettes, Amandes, Châtaignes, etc., etc.

68e concours. — Pour les fruits spéciaux cultivés en Algérie, dans le midi de la France et aux colonies.

69e concours. — Pour les arbres fruitiers dressés (deux exemplaires de chaque genre et forme de 6 ans au plus).

70e concours. — Pour les arbres fruitiers de Pépinière (deux individus de chaque espèce et forme).

PLANTES FLEURIES DIVERSES

Plantes en pots

71e concours. — Pour le plus beau lot de Cyclamens variés ne dépassant pas 100 plantes.

72e concours. — Pour le plus beau lot de Cyclamens variés ne dépassant pas 50 plantes.

73e concours. — Pour le plus beau lot de 6 Cyclamens variés remarquables par leur belle culture et leur belle floraison.

74e concours. — Pour le plus beau lot de Cyclamens variés à fleurs doubles ne dépassant pas 30 plantes.

75e concours. — Pour le plus beau lot de Cyclamens variés à feuillage panaché ne dépassant pas 30 plantes.

76e concours. — Pour le plus beau lot d'Œillets variés ne dépassant pas 100 plantes.

77e concours. — Pour le plus beau lot d'Œillets variés ne dépassant pas 50 plantes.

78e concours. — Pour le plus beau lot d'Œillets cultivés à grandes fleurs ne dépassant pas 30 plantes.

79e concours. — Pour le plus beau lot de Lilas forcés ne dépassant pas 25 plantes.

80e concours. — Pour le plus beau lot d'Asters variés ne dépassant pas 25 plantes.

81e concours. — Pour les plantes fleuries ou à feuillage, inédites, non encore au commerce.

BOUQUETS ET GARNITURES D'APPARTEMENTS

82e concours. — Pour les plus beaux bouquets.

83e concours. — Pour les plus beaux bouquets ou ornementations diverses faites avec des Chrysanthèmes.

84e concours. — Pour les plus beaux motifs d'ornements en fleurs et fruits réunis.

85e concours. — Pour la plus belle gerbe de Chrysanthèmes.

86e concours. — Pour la plus belle gerbe de Lilas forcé.

87e concours. — Pour la plus belle gerbe de fleurs diverses forcées.

88e concours. — Pour le plus beau motif, sujet ou jardinière, en plantes de Chrysanthèmes.

LÉGUMES

89e concours. — La plante légumière le plus récemment introduite en France.

90e concours. — Une ou plusieurs plantes légumières obtenues de semis par l'Exposant, non encore dans le commerce.

91e concours. — Une ou plusieurs plantes légumières obtenues par l'Exposant, pendant les cinq dernières années, qui seront reconnues très recommandables et qui, bien que dans le commerce, n'auraient encore obtenu aucune récompense dans les Expositions.

92e concours. — Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de Légumes frais de saison.

93e concours. — Pour la plus belle collection de Légumes pour consommation d'hiver : Pommes de terre, Cucurbitacées, Oignons, etc.

94e concours. — Pour le plus beau lot d'ensemble de Légumes de saison ; 10 exemplaires au plus pour chaque variété.

Seront admis à cette Exposition, mais ne seront pas soumis à l'examen du Jury, les ouvrages et publications horticoles relatifs aux Chrysanthèmes, Fruits et autres plantes exposées.

Adopté en séance du Conseil, le 14 avril 1898.

Le Secrétaire général, *Le Président de la Société,*

A. CHATENAY. VIGER.

CHRONIQUE

Exposition quinquennale de Gand. — Il sera publié, dans le prochain cahier du Journal, un compte rendu de cette Exposition, qui a eu un si grand succès. Voici les noms de ceux de nos collègues qui ont bien voulu se charger de ce travail :

MM. A. Chatenay : aperçu général.
D. Bois : plantes nouvelles et plantes d'Australie.
Truffaut : plantes de serres à feuillage ornemental.
Duval (Léon) : Orchidées.
Duval (Henri) : Azalées.

Les Raisins de table à l'Exposition de 1900. — Quelques sociétés de viticulture ayant demandé que les Raisins de table soient compris dans leurs attributions au même titre que les cépages de cuve, la classe 45 (Arboriculture fruitière) du groupe VIII (Horticulture) a immédiatement protesté en faisant valoir, entre autres arguments : 1° que les Raisins de table, cultivés en plein air, à l'espalier ou sous verre, avaient toujours été compris dans les produits des jardins fruitiers et des vergers ; 2° que le choix et la compétence des membres de la classe 45 indiquaient suffisamment les intentions de l'administration supérieure de l'Exposition universelle tendant à grouper ensemble tous les fruits frais destinés à la consommation, ainsi que la culture des arbres et arbustes qui les produisent.

La question vient d'être tranchée par l'honorable M. Eugène Tisserand, président du groupe VII (Agriculture), qui a adressé la lettre suivante à M. Charles Baltet, président de la classe 45 :

Paris, le 28 avril 1898.

A Monsieur Charles Baltet, président de la classe 45.

Mon cher président,

Vous avez bien voulu me signaler les démarches faites par quelques Sociétés de viticulture en vue d'obtenir que tous les Raisins soient admis à l'Exposition universelle de 1900, dans une seule classe, alors que le groupe de l'Horticulture désire conserver à la

classe 45 (Arboriculture fruitière) tous les Raisins de table ou de consommation directe, obtenus à l'air libre, en espalier ou sous verre, en grande ou en petite culture.

J'ai l'honneur de vous informer que je reconnais tout ce que vos observations, à ce sujet, ont de fondé; mais je ne crois pas qu'en définitive des difficultés puissent se produire à ce propos. Il est certain, en effet, qu'en cette circonstance, comme pour toutes les classes qui présentent des doubles emplois, c'est la profession, la *qualité* de l'exposant qui assignera à ce dernier la place qu'il doit occuper.

D'autre part, il est non moins constant qu'un viticulteur ne peut scinder son exposition et qu'il réunisse, par suite, tous ses produits dans la *classe de la viticulture*, mais je me hâte d'ajouter que ce viticulteur pourra, s'il le juge à propos, présenter une exposition spéciale de ses Raisins, — si ce sont des Raisins de table, produits en grande culture, — dans la classe 45, car rien ne s'y oppose.

Veuillez agréer, mon cher président, l'assurance de mes sentiments affectueux.

Le président du Groupe de l'Agriculture,
E. Tisserand.

Ainsi donc, les Raisins de table récoltés en plein air, à l'espalier ou sous verre, restent acquis à l'Horticulture (groupe VIII, cl. 45); toutefois, les agriculteurs qui exploitent la grande culture de Raisins pour le marché pourront exposer, à leur choix, soit au groupe horticole, soit au groupe VII de l'Agriculture.

Il est bien certain que les Comités d'installation et les jurys des récompenses s'entendront à ce sujet, d'accord avec les présidents des deux groupes, M. E. Tisserand et M. A. Viger.

Exposition universelle de 1900. — Constitution des bureaux des comités d'admission du groupe VIII (Horticulture).

Classe 43. — *Matériel et procédés de l'Horticulture.* — *Président :* M. Viger; *Vice-Président :* M. Bergerot (G); *Rapporteur :* M. Chauré (Lucien); *Secrétaire :* M. Chatenay (Abel).

Classe 44. — *Plantes potagères.* — *Président :* M. Niolet (J.-F.); *Vice-Président :* M. Torcy-Vannier (A.); *Rapporteur :* M. Delahaye (E.); *Secrétaire :* M. Hébrard (Laurent).

Classe 45. — *Arbres fruitiers et fruits.* — *Président :* M. Baltet (Ch.); *Vice-Président :* M. Defresne (Honoré); *Rapporteur :* M. Leroy (Louis); *Secrétaire :* M. Loiseau (L.).

Classe 46. — *Arbres, arbustes, plantes et fleurs d'ornement.* — *Président :* M. Lévêque (Louis); *Vice-Président :* M. Joly (Charles); *Rapporteur :* M. Martinet; *Secrétaire :* M. Chargueraud (Ch.).

Classe 47. — *Plantes de semis.* — *Président :* M. Doin (Oct.); *Vice-Président :* M. Truffaut (Albert); *Rapporteur :* M. de la Devansaye (Alphonse); *Secrétaire :* M. Bergman (Ernest).

Classe 48. — *Graines, semences et plants de l'Horticulture et des pépinières.* — *Président :* M. Mussat (Emile); *Vice-Président :* M. Barbier (Ch.); *Rapporteur :* M. Lévêque de Vilmorin (Maurice); *Secrétaire :* M. Chouvet (Emile).

Le jury du groupe VIII composé des présidents de classes à élu comme président du groupe M. Viger, et comme secrétaire M. Chatenay. Il a décidé de convoquer toutes les classes le deuxième mercredi de chaque mois, à deux heures de l'après-midi à l'hôtel de la Société nationale d'Horticulture de France, rue de Grenelle, 84.

Enseignement spécial pour les voyageurs. — Les leçons ont commencé le jeudi 21 avril à dix heures du matin, dans l'amphithéâtre de la galerie de zoologie, au Muséum d'Histoire naturelle et continueront les samedis, mardis et jeudis suivants à la même heure. Dans des *conférences pratiques* faites dans les laboratoires ou sur le terrain, les auditeurs seront initiés à la récolte ou à la préparation des collections, aux relevés photographiques, à la détermination du point en voyage et à des notions sommaires de géodésie et de topographie.

Les leçons qui intéressent le plus particulièrement l'Horticulture auront lieu aux dates suivantes :

17 mai. — Plantes Phanérogames : M. E. Bureau.

21 mai. — Plantes Cryptogames : M. Morot.

24 mai. — Plantes vivantes : M. Bois.

26 mai. — Geologie : M. Stanislas Meunier.

2 juin. — Hygiène des voyageurs : M. Gréhant.

4 juin. — Météorologie : M. H. Becquerel.

7 juin. — Détermination du point en voyage, notions sommaires de géodésie et de topographie : M. Bigourdan.

9 juin. — Des divers modes d'impression des clichés photographiques : M. Davanne.

11 juin. — La photographie dans la construction des cartes et des plans : M. le commandant Javary.

Destruction des Hannetons. — Une ordonnance du Préfet de police vient d'enjoindre aux propriétaires, fermiers, colons ou métayers du département de la Seine « d'avoir à ramasser et à détruire les hannetons et vers blancs existant dans les immeubles qu'ils possèdent et cultivent ou dont ils ont la jouissance et l'usage ». Propriétaires et fermiers devront, de plus, sur simple réquisition des agents de l'autorité, permettre à ces derniers de pénétrer sur leur terrain pour vérifier si les mesures prescrites ont été exécutées. Les hannetons et vers blancs capturés pourront être apportés à la mairie, où ils seront pesés, puis détruits. C'est en exécution d'une délibération du Conseil général, en date du 27 décembre dernier, qu'a été prise l'ordonnance dont il s'agit.

Interdiction de l'importation des plantes et fruits de provenance américaine dans les Pays-Bas. — Avant de se séparer, la seconde Chambre des États généraux des Pays-Bas a voulu donner au gouvernement les moyens légaux nécessaires pour empêcher l'introduction des plantes et fruits contaminés par le parasite de l'*Aspidiotus perniciosus* signalé comme ayant fait des ravages considérables aux États-Unis.

En conséquence, elle a voté à l'unanimité un projet de loi qui autorise le gouvernement à défendre l'importation et le transit direct ou indirect des arbres, plants, fruits et leurs emballages, provenant des États-Unis (*Feuille d'informations*, 2 avril).

Les fruits forcés en Angleterre. — Selon le *Journal de la Société royale d'Horticulture,* la culture des fruits forcés pour les marchés a fait d'énormes progrès en Angleterre surtout depuis vingt-cinq ans. Si l'on remonte au commencement du règne de la reine Victoria (1837), l'Ananas et les Raisins forcés n'étaient cultivés, et en très petite quantité, que par quelques riches ama-

teurs. Quant à la Tomate, elle était inconnue au point de vue alimentaire, car on regardait ordinairement ses fruits comme vénéneux. Aujourd'hui, on peut évaluer approximativement la production annuelle de ce pays à 1,000 tonnes de Raisins, 6,000 tonnes de Tomates et 500,000 douzaines de Concombres forcés. On estime que, dans le Royaume-Uni, la superficie vitrée indispensable à la culture forcée est de 32 millions de pieds carrés, soit 735 acres de terrain (un acre, environ 40 ares).

Un plébiscite pour les Chrysanthèmes. — Il était intéressant mais assez difficile de connaître les variétés de Chrysanthèmes préférées du public, car on sait combien est grande la diversité des goûts et des couleurs. Le seul moyen de satisfaire cette curiosité légitime était donc d'en appeler au jugement des intéressés eux-mêmes. C'est ce que notre collègue M. L. Chauré, directeur du *Moniteur d'Horticulture*, a imaginé de faire en demandant au suffrage universel du monde chrysanthémiste les noms des cent variétés les plus recommandables.

La variété *Madame Carnot* a obtenu le maximum de voix, soit 1,011, dans ce plébiscite original pour lequel 8,000 formules avaient été lancées; puis viennent, par ordre de décroissance, les variétés suivantes : *Le Colosse grenoblois*, *Mistress C. Harman-Payne*, *Madame Edmond Roger*, *Viviand-Morel*, *Calvat's Australian Gold*, *Enfant des Deux-Mondes*, *W. H. Lincoln*, *Hairy Wonder*, *William Tricker*, *Madame Calvat*, *Etoile de Lyon*, *Souvenir de petite amie*, *Colonel W.-B. Smith*, *Mademoiselle Lucie Faure*, *Reine d'Angleterre*, *Waban*, *M. Chénon de Léché*, *Louis Bœhmer*, *Amiral Avellan*, etc.

Notes de Belgique. — Je viens de voir, dans la belle collection d'*Amaryllis* d'un amateur distingué d'Anvers, M. Henri Vanderlinden, un *Amaryllis* ou *Hippeastrum*, reçu de Costa-Rica, il y a quelque dix-sept ans, et que cet amateur, du moins en Belgique, est, paraît-il, seul à posséder. La plante a un bulbe plat et rond ; les feuilles sont beaucoup plus courtes que dans les autres espèces, à extrémité supérieure arrondie au lieu d'être aiguë ; la tige florale, ronde, a 1 mètre de longueur et porte un

bouquet de fleurs, au minimum au nombre de trois ou quatre, souvent de sept ou huit fleurs. Celles-ci ont un tube, long de 17 centimètres (depuis la base jusqu'à l'extrémité des divisions); les pétales ont 35 millimètres de largeur; les sépales 25 millimètres; le diamètre de la fleur mesure 10 centimètres et demi. Le coloris est d'un blanc rosé, strié de rose foncé, d'aspect charmant. La fleur répand, en outre, un délicieux parfum rappelant celui des *Crinum*. Une particularité, qui aidera peut-être à reconnaître cette espèce, c'est que le bouton floral ne pousse hors du bulbe qu'à condition que celui-ci soit soumis à une forte chaleur. Quoi qu'il en soit, cette espèce nous semble pouvoir rendre de grands services aux fleuristes.

Lors d'une récente visite au Jardin botanique de Lille, dont j'ai publié, dans le *Journal de la Société nationale*, une description détaillée, j'ai eu l'occasion d'admirer une forme quasi gigantesque d'*Anthurium Andreanum* que le directeur, M. Saint-Léger, se propose d'envoyer à l'Exposition de mai de la Société. La spathe, d'un rouge très foncé et très brillant, mesure 25 centimètres de long sur 18 de large; comme ce n'est que la fleur d'hiver, il est presque certain que celle que la plante montrera à Paris sera plus grande encore.

Le commerce horticole prend, dans le nord de la France, une grande extension. C'est ainsi que nous avons visité, à Tourcoing, l'établissement de M. Hippolyte Willem, offrant une superficie vitrée de 7,000 mètres carrés; à Roubaix, celui de M. Delmasure, de 2 hectares, tous deux consacrés à la culture du Palmier! Chez ce dernier, il y a aussi quelques serres consacrées à la forcerie des Vignes.

Encore une Société d'Horticulture, en Belgique, qui se réveille, celle de Malines, jadis célèbre à l'époque où le sénateur de Carnnart d'Hamale, le grand amateur, en était le président et où la science horticole était en grand honneur. C'est le neveu du renommé orchidophile, M. de Trieu de Tesdouck, qui s'est dévoué à la renaissance de la vieille Société et qui cherche à y

intéresser le public en lui inculquant le goût des fleurs. Il faut, de nos jours, chercher à intéresser la foule, maintenant que la plante pénètre de plus en plus dans tous les milieux ; notre époque étant celle de la vulgarisation.

(Ch. de Bosschère.)

Les horticulteurs hollandais. — Il a paru à Vricht, chez FF. van Walsum, un Indicateur d'adresses destiné aux horticulteurs, fleuristes et industries connexes de la Hollande et contenant 4,000 adresses. Titre complet : *Van Walsum's compleet adresbook.*

Les Melons de Lenkorann (Caucase). — Ce n'est pas à Lenkorann qu'il faut aller chercher ces merveilleux Melons du Caucase tels que les *doutmas.* La région n'en est pas moins l'une de celles où le Melon tient le plus de place dans les cultures de rapport, et mérite d'autant plus d'être connue qu'elle offre des conditions climatériques très spéciales; comme toutes variétés cultivées adaptées à des conditions exceptionnelles (pour l'Europe s'entend), les Melons de Lenkorann ont droit à l'attention de l'Horticulture; certains d'entre eux seraient peut-être de bonnes acquisitions pour d'autres pays subtropicaux humides.

En effet, le pays de Lenkorann jouit d'une abondance telle de dépôts atmosphériques que toutes espèces de légumes potagers, la Tomate, les Salades, le Melon y arrivent à maturité sans le moindre arrosage artificiel; c'est même ce qui fait l'extraordinaire bon marché des Melons de Lenkorann qui leur assure la vente sur le marché de Bakou et rend la concurrence impossible aux districts voisins où la nécessité des arrosages renchérit les frais de culture presque du double.

L'humidité du sol et de l'air est telle que *la culture du Blé, de l'Orge est rendue impossible*, le Riz est la seule céréale du pays. Dans les Melons de Lenkorann, il y a à distinguer deux races principales : les précoces, ou *giarmiaks* que l'on ne cultive que pour l'exportation à destination de Bakou, et les *iemiche*.

Dans les *giarmiaks* il n'y a pas une seule variété sucrée et que

l'on puisse manger sans sucre; toutes sont insipides, farineuses, à parfum grossier en même temps que peu intense. Les indigènes n'en mangent guère; mais, le fait d'arriver à maturité quinze jours avant les autres, fait des Melons *giarmiaks*, comme cela a été dit plus haut, une marchandise fort cotée à Bakou.

Il y a seize variétés assez caractérisées pour avoir été désignées par des noms à part. M. Zélinski consacre des descriptions détaillées à chacune; nous allons nous borner à en reproduire les noms, pour le cas où quelqu'un voudrait reconstituer la collection entière :

N° 1, *Torli;* n° 2, *Guebakli;* n° 3, *Ak-giarmiak;* n° 4, *Kartmakli-Keïnakli;* n° 5, *Guirda-giarmiak;* n° 6, *Rasi-ousoun;* n° 7, *Rasi-guebakli.*

C'est le n° 4 qui est le plus sucré; il est à chair rouge comme les n°s 5 et 6. Les n°s 1 et 2 l'ont blanche. Les n°s 3 et 7 tiennent des deux.

Il y a encore : n° 8, *Masandarann;* n° 9, *Sabound;* n° 10, *Kara-Katmakla;* n° 11, *Teïrani;* n° 12, *Teïrani-guirda;* n° 13, *Teïrani-guebakli;* arome plus fin que celui des autres; n° 14, *Teïrani-tchiltchil;* n° 15, *Teïrani-dilimni;* n° 16, *Talyche-Karguilann.*

Tous les *giarmiaks* commencent à se gâter déjà au deuxième jour; pour Bakou, on les cueille donc avant maturité.

Parmi les *iemiches*, M. Zélinski distingue vingt-cinq variétés et les décrit toutes en détail. Ce sont : n° 1, *Khosrovkhani*, vert; n° 2, *Khosrovkhani*, orangé, chair rouge, l'une des meilleures variétés du pays et la plus cultivée; n° 3, *Khadji-salimi*, jaune, chair rouge, également très apprécié; n° 4, *Khadji-salimi*, vert; n° 5, *Khadji-salimi*, long; n° 6, *Khadji-salimi*, rond; n° 7, *Kandab-Partama*, peut-être le meilleur de la région, à ce titre mérite quelques mots de plus : c'est un petit Melon, long de fait 6 pouces à peine, avec 6 pouces et demi de circonférence, sommet pointu, à couleur vert foncé, à peau lisse, et à coque mince. La chair blanc verdâtre, éclate en morceaux lorsqu'on coupe le fruit; elle est très sucrée, délicate; les graines sont petites, blanches. Pays de prédilection : district d'Arkevann.

N° 8, *Ranguia;* n° 9, *Ak-keknak;* n° 10, *Ak-ranguia*, rond;

n° 11, *Ak-ranguia*, long; n° 12, *Ak-ranguia*, aplati; n° 13, *Akr-ranguia*, ovale. Ces deux derniers très savoureux quoique pas autant que le n° 14, *Ak-iemiche;* n° 15, *Kara-iemiche*, également très recherché; n° 16, *Ak-nabatt;* n° 17, *Findjak-guebak;* n° 18, *Guioulbandi;* n° 19, *Mannsarkhani;* n° 20, *Smatchoula;* d'aucuns considèrent que c'est là le Melon le plus sucré et le plus savoureux; il est long de 7 pouces trois quarts, avec 12 pouces de circonférence; la peau, réticulée, est vert foncé, les extrémités sont arrondies, la chair blanche.

N° 21, *Sary-iemiche;* n° 22, *Zilkho-Zalipechte;* n° 23, *Ak-palangue;* n° 24, *Fuegdja-nabatt;* n° 25, *Balardjik;* ce dernier passe pour l'un des bons.

Les n°s 21, 22 et 23 sont remarquables par ce fait que, cueillis avant la pleine maturité, *ils se conservent jusqu'à la nouvelle année.* Les n°s 14 et 15 sont aussi parmi les plus tardifs.

M. Zélinski signale encore dans le groupe de *iemiches* un Melon d'une région voisine, le *tell*, de Gueoktchaï, qui, quoique rarement, se rencontre, comme introduction récente, dans le district d'Arkevouv et qui, dans sa patrie, est le plus haut coté des Melons.

Pour quiconque aurait envie de se procurer des Melons du pays de Lenkorann, l'auteur conseille d'aller chercher des graines au village de Veravoul; d'après lui, c'est là que les Melons sont les meilleurs.

Parmi les Melons de Lenkorann, les *Kra* (petits fruits tardifs), lorsqu'il s'en produit, sont amers chez tous les *giarmiaks*, et seulement chez quelques *iemiches;* chez les autres ils sont bons à être mis en marinade.

M. Zélinski en parle comme d'une conserve exquise lorsqu'elle est faite avec des *Kra* de Lenkorann qui, tout mûrs, ne dépassent pas le double de la grosseur d'une Orange et qu'il conseille de mettre dans du vinaigre, en entier, sans les couper.

(L'*Agriculture caucasienne*, organe de la Société impériale d'Agriculture du Caucase, 1898, n°s 1 à 7.)

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 14 avril 1898.

Présidence de M. **Ch. Joly**, Vice-Président honoraire.

La séance est ouverte à 3 heures 30 minutes en présence de 190 sociétaires, 18 membres honoraires et 172 membres titulaires.

Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé sans observation.

M. le secrétaire général-adjoint annonce les décès de deux de nos collègues : M. Hippolyte-Ambroise Barbereau, ancien jardinier-en-chef du palais de Fontainebleau, membre de la Société depuis l'année 1889, et M. Henri-Jules Guiot, de Fontenay-aux-Roses, membre de la Société depuis l'année 1890.

La correspondance comprend :

A. — Correspondance manuscrite :

Lettre de M. Vincey, professeur départemental d'Agriculture, qui offre à la Société de faire une conférence sur l'épandage des eaux d'égout. Cette conférence sera faite dans la séance du 28 avril. Une excursion aura lieu à Achères à une date qui sera fixée ultérieurement.

Lettre de M. Michelin, au nom de M. Hérissant, président de l'Association française pomologique, annonçant que la Société des fruits à cidre tiendra son Congrès annuel et une grande Exposition de fruits à cidre au Mans (Sarthe), vers le mois d'octobre 1898. Une *Exposition de fruits de table* aura lieu en même temps que la précédente.

N. B. — La commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

B. — Correspondance imprimée :

Règlement et programme de l'Exposition générale de Chrysanthèmes, fleurs et légumes de saison, fruits et arboriculture. qui aura lieu à Troyes du 5 au 10 novembre 1898.

Exposition générale italienne de Turin (avril-octobre 1898). Dates des Expositions temporaires : Exposition du printemps, 14 au 26 mai ; Exposition d'automne, du 18 au 29 septembre ; Exposition de Chrysanthèmes, du 22 au 28 octobre.

Circulaire de la Société régionale d'Horticulture d'Elbeuf annonçant qu'une Exposition, spécialement réservée aux fruits de table et aux Chrysanthèmes, aura lieu à Elbeuf dans la première quinzaine de novembre 1898.

Règlement de l'Exposition d'Horticulture, qui aura lieu à Armentières les 17 et 18 juillet 1898.

Règlement et programme de l'Exposition d'Horticulture qui aura lieu, à Fontainebleau, du 18 au 21 juin 1898.

Règlement et programme de l'Exposition d'Horticulture qui aura lieu à Montreuil-sous-Bois (Seine) du 3 au 12 septembre 1898.

Circulaire du comité constitué dans le but d'élever un monument à la mémoire de Jean Linden, dont les découvertes ont enrichi la flore de nos serres et de nos jardins. Les souscriptions doivent être adressées à M. F. Kegeljean, président de la Société royale d'Horticulture de Namur (Belgique).

C. — Ouvrages reçus :

Greffe de l'Aubergine sur la Tomate, par M. L. Daniel, docteur ès sciences, professeur au Lycée de Rennes. Broch. de 5 p. Rennes, 1895. (Extr. du *Bull. de la Soc. scientifique et médicale de l'Ouest*, 4e trimestre 1895.)

La Chématobie et la Greffe du Pommier (même auteur), 3 p. in-8°. (Extr. de la Revue *Le Cidre et le Poiré*. Argentan.)

Sur quelques applications pratiques de greffe herbacée (même auteur). Paris, 1894. (Extr. de la *Revue générale de Botanique*, 1894 p. 356.) Broch. in-8° de 14 p.

Influence du sujet sur la postérité du greffon (même auteur). Le Mans, 1895 (Extr. du Journal *Le Monde des plantes*, 1er et 15 avril 1895). Broch. de 18 p., 6 planches noires.

La greffe du Chou cabus (même auteur). (Extr. du *Bull. de la Soc. scient. et médicale de l'Ouest*, 2e trimestre 1896.) Rennes 1896. Broch. de 6 pages.

Note sur la greffe des arbres fruitiers (même auteur). (Extr. de la Revue *Le Cidre et le Poiré*). Broch. de 12 p. Argentan (Orne).

Influence réciproque du sujet et du greffon (même auteur). (Extr. du Journal *La Pomologie française*.) Lyon. Broch. in-8°, 19 pages.

Du choix des greffons dans la greffe des arbres fruitiers (même auteur). (Extr. de la Revue *Le Cidre et le Poiré*.) Argentan (Orne). Broch. in-8° de 4 pages.

Sur la greffe des plantes en germination (même auteur). (Association française pour l'avancement des sciences, congrès de Pau, 1892.) Broch. in-8° de 3 pages.

La greffe mixte (même auteur). (*Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 2 novembre 1897.) 4 pages.

Recherches anatomiques sur les greffes herbacées et ligneuses (même auteur). (Extr. du *Bull. de la Soc. scient. et méd. de l'Ouest*, 3e trimestre 1896.) Rennes, 1896. Broch. in-8°, 104 p. et 3 planches.

Un nouveau procédé de greffage (même auteur). (Extr. de la *Revue générale de Botanique*, 1897, p. 213.) Broch. in-8° de 7 p., 12 fig. noires.

Sur la composition comparée d'une variété nouvelle de Chou moellier et de divers Choux fourragers, par M. Lechartier, doyen de la Faculté des sciences de Rennes. (Extr. du *Bull. de la Soc. scient. et médicale de l'Ouest*, 2e trimestre 1897.) Broch. in-8° de 10 pages.

Nouvelle culture des Champignons, 2e éd., augmentée de la *Culture des Melons*, par M. L. Plique, maraîcher, à Vitry (Seine), broch. in-8° de 56 p. Vitry, 1896.

Le Chrysanthème, son histoire, sa culture, conférence de M. Cabos. Le Havre, 1898. Broch. in-8 de 23 pages.

La *Revue septentrionale*, 1re année, n° 4, 1er avril 1898. Paris.

Feuille d'informations du ministère de l'Agriculture, nos 116, 117 et 118.

Les Engrais et les Assolements, par M. E. Roux, assistant de la chaire de physique végétale au Muséum d'histoire naturelle, 1 vol. de 212 p. Masson et Cie-Gauthier Villars et fils, éditeurs. Paris, 1898. (Renvoyé à l'examen de M. Mussat.)

Les Violettes, par M. A. Millet, 1 vol. de 161 pages. O. Doin et Librairie agricole, éditeurs. Paris, 1898. (Renvoyé à la commission du prix Joubert de l'Hiberderie.)

D. — Notes, rapport et comptes rendus déposés sur le bureau.

Note sur la maladie des Châtaigniers, par M. Alb. Duval. (Renvoyé à l'examen de M. Prillieux.)

Les engrais chimiques en Horticulture, par M. Roubault, professeur au collège de Sedan. (Renvoyé à l'examen de M. G. Truffaut.)

Rapport de la commission chargée de visiter les cultures de de M. Carriat, horticulteur à Antibes ; M. Marc Micheli, rapporteur.

(Les conclusions de ce rapport demandant l'insertion dans le Journal et le renvoi à la commission des récompenses sont adoptées.)

Compte rendu du concours général agricole de Paris, partie florale, par M. Ernest Bergman.

Compte rendu des travaux du Comité de l'Art des jardins pendant l'année 1897, par M. Auguste Loizeau, secrétaire du comité.

Compte rendu des travaux du Comité de Floriculture pendant l'année 1897, par M. Welker fils, secrétaire du Comité.

E. — Objets soumis a l'examen des comités.

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Cordonnier, de Bailleul (Nord): 8 grappes de Rai-

sin, var. *Black Alicante.* Ces Raisins sont magnifiques, les grappes pesant chacune de 800 grammes à 1 kilogramme (M. Cordonnier présente ces fruits comme provenant de sa culture retardée, terme qui a été employé dans le compte rendu de la séance du 24 mars 1898 (voir Journal, p. 267). Le Comité fait, sur ce sujet, des réserves, jusqu'à ce que M. Cordonnier ait fait connaître les raisons qui justifient cette qualification : *culture retardée*). (Prime de 1re classe.)

2° Par M. Parent, primeuriste, à Rueil (Seine-et-Oise) : deux caisses de Cerises, variété *anglaise* et une caisse de 5 Pêches, var. *Amsdem.* Les arbres qui ont produit ces fruits ont été soumis à la culture forcée, les Cerisiers à partir du 1er janvier, les Pêchers à partir du 5 décembre.

Tous ces fruits sont superbes comme volume et comme finesse; leur maturité est complète. (Prime de 1re classe.)

Au Comité d'Arboriculture d'ornement :

Par M. Désiré Bruneau, pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine) : rameaux fleuris des arbrisseaux à floraison printanière dont les noms suivent : *Spiræa Thunbergii*, *Malus spectabilis floribunda pendula*, *Cerasus serotina pendula*, *Persica sinensis flore rubro pleno*, *flore roseo pleno*, *versicolor* ; *Amygdalus communis flore roseo pleno*, *Forsythia suspensa*, *Prunus spinosa flore pleno*, *Prunus triloba*, *Ribes sanguineum*, *Ribes atrosanguineum.* Les Pêchers de Chine à fleurs doubles sont de ravissants arbrisseaux trop peu cultivés; il y a lieu de remercier le présentateur de ses efforts pour les faire connaître. (Prime de 2e classe.)

Au Comité des Orchidées :

1° Par MM. Cappe et fils, horticulteurs au Vésinet (Seine-et-Oise) : un *Cypripedium* hybride nouveau désigné sous le nom de *C.* × *scitulum* (C. Spicerianum × C. Chamberlainianum). Les graines ont été semées en 1893 ; la première floraison a eu lieu le 1er avril 1898. Cette plante, de petites dimensions, a les feuilles disposées horizontalement, d'un vert glauque, un peu épaisses et

maculées comme celles du *C. Chamberlainianum;* la tige porte deux fleurs de petites dimensions, qui se sont épanouies successivement ; le sépale supérieur est dressé et à bords déjetés comme dans le *C. Spicerianum ;* il est d'un blanc crème, un peu verdâtre, avec une tache brune à la base. Les pétales, étroits et ondulés comme dans le *C. Chamberlainianum*, sont brun verdâtre, recouverts de nombreux points bruns. Le labelle est rose violacé, avec de nombreux points de couleur plus vive, comme dans le *C. Chamberlainianum.* (Certificat de mérite de 1re classe.)

Un *Cypripedium* hybride nouveau désigné sous le nom de *C.* × *villoso-Chamberlainianum* (C. villosum × C. Chamberlainianum). Le semis a été fait le 21 octobre 1893. La première floraison a eu lieu le 30 janvier 1898, c'est-à-dire environ 4 ans et 3 mois après le semis; la tige, pluriflore, a produit depuis cette époque, 3 fleurs d'une durée de cinq à six semaines chacune.

Ce nouvel hybride se distingue par une végétation robuste; des feuilles larges, épaisses, d'un vert sombre avec de fines macules peu apparentes, caractère du *C. Chamberlainianum;* la tige florale est forte, très velue, érigée; les fleurs sont grandes, lustrées comme celles du *C. villosum,* bien ouvertes; les pétales sont horizontaux, légèrement ondulés sur les bords comme dans le *C. Chamberlainianum,* avec quelques lignes brunes sur fond jaune brun; le sépale dorsal est bien étalé; dressé, d'un coloris brun jaunâtre, avec une large tache brun noir à la base; le labelle est grand, jaune brun clair, recouvert d'une teinte purpurine très faible (Certificat de mérite de 2e classe).

2° Par M. Belin, horticulteur, route de Sannois, 22, à Argenteuil (Seine-et-Oise); un *Cypripedium callosum*, à sépale dorsal très grand; un *C. Boxalli superbum aureum*, très jolie variété bien colorée; un *C. Elliotianum*. (Prime de 1re classe.)

3° par M. Martin, jardinier, chez M. Ferrier, 5, boulevard Montmorency, à Paris : un *Cypripedium* × *Germinyanum* (C. villosum × C. hirsutissimum), et un *Odontoglossum Wilckeanum pallens*, très bonne variété. (Prime de 1re classe attribuée spécialement pour l'*Odontoglossum.*)

Au Comité de Floriculture :

Par M. Delavier (Victor), boulevard des Italiens, 6, Paris : des Œillets obtenus par croisement de l'Œillet *niçois* et de l'Œ. *flamand*. Les fleurs, très belles, se conservent dix à quinze jours dans tout leur éclat. (Prime de 2e classe.)

Les propositions des Comités relatives aux récompenses à accorder pour les présentations sont mises aux voix et adoptées.

M. Bruneau abandonne sa prime au profit de la Société.

L'un de MM. les secrétaires annonce de nouvelles présentations de sociétaires, et la séance est levée à 4 heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 28 AVRIL 1898.

PRÉSIDENCE DE **M. H. de Vilmorin,** PUIS DE **M. Nanot.**

La séance est ouverte à 3 heures.

Le nombre des sociétaires qui ont signé les registres de présence est de 233 (24 membres honoraires et 209 membres titulaires).

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

M. le président proclame l'admission de 40 membres titulaires nouveaux et de 2 dames patronnesses.

Conformément à l'article 8 des statuts, il soumet à la sanction de l'assemblée les propositions du Conseil d'administration pour la nomination de nouveaux membres d'honneur choisis parmi les personnes qui représentent l'élite de l'Horticulture à l'étran-

ger. Ces propositions étant acceptées, il proclame membres d'honneur de notre Société :

MM. Onderwater, président de la Société néerlandaise d'Horticulture ;
- le comte de Kerchove de Denterghem, président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand;
- Osy de Zegwart, président de la Société royale d'Horticulture d'Anvers.

Ont été nommés membres correspondants :

MM. Fierens, secrétaire général de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand ;
- Lubbers, secrétaire général de la Société royale de Flore, à Bruxelles ;
- Scalarandis, jardinier-en-chef des jardins royaux, à Monza (Italie);
- de Cock, secrétaire de la Société royale d'Horticulture d'Anvers;
- Simirenko, pomologue à Gorodistscha, gouvernement de Kiew (Russie);

Il adresse de vives félicitations à MM. Pynaert, Scalarandis et Galesloot, que M. le ministre de l'Agriculture a récemment nommés chevaliers de l'ordre du Mérite agricole.

Il exprime de vifs regrets sur les pertes que la Société a éprouvées par les décès de M. Pierre-Antoine-Joseph Monier, de la Plaine-Saint-Denis (Seine), membre de la Société depuis l'année 1888; de M. Laurent-Georges Pénicaud, de Paris, membre de la Société depuis l'année 1885, et de notre excellent collègue, M. Parisot, de Fontenay-sous-Bois, entré dans notre Société en 1883. Le capitaine Parisot faisait partie de notre commission de rédaction, dont il était l'un des membres les plus assidus. Il était à la fois botaniste et grand amateur de plantes cultivées de pleine terre. La Société perd en lui une de ses personnalités les plus sympathiques.

Il annonce en outre le décès de M. Victor Bart, président de

la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise. (Société correspondante.)

M. le secrétaire général fait connaître le résultat du concours d'Orchidées ouvert avant la séance. Les récompenses suivantes ont été décernées :

Médaille d'or avec félicitations, à M. Opoix (Octave).

Médaille de vermeil, à M. Bert (Étienne).

Médaille d'argent, à M. Poirier (Eugène).

La correspondance comprend :

A. — CORRESPONDANCE MANUSCRITE :

Lettre de M. Vincey, qui demande de reporter à la séance du 12 mai la conférence qu'il devait faire aujourd'hui sur l'épandage des eaux d'égout (adopté).

Lettre de M. Lecocq-Dumesnil, qui offre à la Société la somme de 200 francs, pour être convertie en une médaille d'or, grand module, à décerner à un lauréat de l'Exposition du 18 mai. (Des remerciments seront adressés à ce généreux donanateur.)

B. — CORRESPONDANCE IMPRIMÉE :

Circulaire annonçant la création d'une Société de Chrysanthémistes, à Milan (Italie) « Società nazionale italiana di Crisantemisti », sous la présidence provisoire de M. Scalarandis.

Circulaire du Comité d'admission de la classe 38 (groupe de l'Agriculture) à l'Exposition universelle de 1900. *Appel aux exposants* et formule de *demande d'admission.*

Règlements et programmes des Expositions d'Horticulture qui auront lieu :

A Alençon, du 29 juin au 4 juillet 1898;

A Provins, du 1er au 4 septembre 1898;

A Cette, du 29 octobre au 3 novembre 1898;

A Sens, du 4 au 7 juin 1898;

A Evreux, du 1er au 5 juin 1898.

Circulaire annonçant qu'une Exposition internationale d'Horticulture sera ouverte à Lyon le 1er septembre 1898. (Le programme en sera publié prochainement.)

Supplément au programme de l'Exposition d'Horticulture, qui aura lieu à Versailles du 28 au 31 mai.

C. — Ouvrages reçus :

Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture, nos 119 et 120.

Soixante-neuvième livraison du *Dictionnaire pratique d'Horticulture et de jardinage*, par M. G. Nicholson, traduit, mis à jour et adapté à nos usages, par M. S. Mottet; Paris, Oct. Doin — Librairie agricole — Vilmorin-Andrieux et Cie, éditeurs.

D. — Rapports et compte rendu déposés sur le bureau :

Rapport sur la « Poire soufreuse » présentée au Comité des Industries horticoles, par M. Poulailler; M. L. Chauré, rapporteur.

Rapport de la commission nommée par le Comité des Industries horticoles pour examiner la soufreuse « Eole » présentée par MM. Besnard père, fils et gendres; M. Lucien Chauré, rapporteur.

Rapport sur les cultures de M. Antoine Mari, au parc des Roses, à Nice; M. E. Deny, rapporteur.

Les conclusions de ces deux derniers rapports demandant l'insertion dans le Journal et le renvoi à la commission des récompenses sont adoptées.

Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture fruitière pendant l'année 1897, par M. Alfred Nomblot, secrétaire du comité.

Conformément à l'article 18 des statuts, M. le trésorier donne lecture de son rapport sur l'état financier de la Société. Ce document est, comme toujours, rédigé avec la plus grande clarté par notre honorable collègue, le plus dévoué des trésoriers.

Au nom du Conseil d'administration, M. le président fournit quelques renseignements sur les parties du budget qui ont augmenté nos dépenses pendant l'exercice qui vient de s'écouler. En premier lieu, il cite l'augmentation du Journal, comme matières et comme tirage, conséquence forcée de l'accroissem en de notre Société.

Les dépenses prévues pour le Congrès ont été également dépassées en raison de l'importance de plus en plus grande que prend cet événement horticole et du grand nombre des Mémoires admis à l'impression.

La réfection de la grande salle de l'hôtel, installation de l'électricité et parquetage, a nécessité une dépense importante qui sera couverte à courte échéance, en raison des locations plus nombreuses dues à l'amélioration du local.

En somme, il s'agit ici de dépenses qui sont des plus utiles et qui seront productives dans l'avenir. (Applaudissements.)

M. le président met aux voix l'adoption du rapport, qui est votée à l'unanimité. Il adresse, au nom de la Société tout entière, les plus chaleureux remerciements à notre excellent trésorier et à son collaborateur, M. Lebœuf, et des félicitations à M. Laffont.

M. le secrétaire général-adjoint donne lecture du rapport de la Commission de contrôle, qui est approuvé à l'unanimité.

L'assemblée vote des remerciements aux membres de cette Commission pour le dévouement avec lequel ils s'acquittent de la mission qui leur est confiée.

E. — Objets soumis a l'examen des comités.

Au Comité de Culture potagère :

1° Par M. Parent, primeuriste, à Rueil (Seine-et-Oise) : un Melon *Cantaloup Prescott*, très beau et très remarquable au point de vue de la précocité. (Prime de 1re classe à l'unanimité.)

2° Par M. Grandet (Eugène), chez M. Guyot, à Massy (Seine-et-Oise) : une assiette de superbes Fraises, variété *Docteur Morère*. (Prime de 1re classe.)

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Congy, chef du service des cultures potagères au château de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne) : une collection de Cerises récoltées sur des arbres en pots soumis à la culture forcée depuis le 25 février dernier. Ces fruits appartiennent aux variétés suivantes : BIGARREAUX : *d'Espéren* et *Jaboulais*; GUIGNES : *Beauté de l'Ohio*, *Gouverneur Wood*, de *Lamaurie*, *Pourprée hâtive* et *Courte queue d'Oullins*; leur volume et leur grande finesse de coloris dénotent une excellente culture. (Prime de 1re classe avec félicitations.)

2° Par M. Parent, primeuriste, à Rueil (Seine-et-Oise) : deux caisses de Pêches *Amsdem* superbes, récoltées sur des arbres soumis à la culture forcée. (Prime de 1re classe avec félicitations.)

3° Par Mme Buisson, 14, rue du Cloître-Notre-Dame, Paris : douze Pommes importées de Madère par M. Mollier, négociant à Paris. Les arbres qui produisent ces fruits ne sont l'objet d'aucuns soins culturaux; ils végètent toute l'année et sont constamment garnis de feuilles. Le Comité croit reconnaître dans cette Pomme la variété *Calville d'été*. (Remerciements.)

4° Par M. Théveny, artiste peintre et modeleur de fruits, rue de la Mairie, 18, à Antony (Seine) : une collection de fruits imités de Pommiers microcarpes, reproduction absolument fidèle et qui fait honneur au talent du présentateur. (Remerciements.)

Au Comité de Floriculture :

1° Par MM. Dupanloup et Cie, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, 14, Paris : quelques rameaux fleuris de Giroflée (*Cheiranthus Cheiri*) à fleurs doubles. Superbes variétés dont une, de couleur jaune pâle, et une autre, de couleur lie de vin, sont particulièrement remarquables. (Prime de 2e classe.)

2° Par MM. Simon-Louis, frères, horticulteurs à Plantières, près Metz, des fleurs de *Tulipa Greigi*, à fleurs rouges et à fleurs jaunes, provenant de bulbes reçus du Turkestan en 1897. Pour cette belle plante, encore peu répandue dans les jardins, le

Comité demande qu'une prime de 3e classe soit décernée aux présentateurs.

3° Par M. Boutin, horticulteur à Saintes (Charente-Inférieure) : rameaux fleuris de six variétés de Pélargoniums à grandes fleurs, obtenues de semis. Le Comité regrette que ces plantes soient présentées sans nom. Une variété à fleurs blanches est particulièrement admirée. (Prime de 1re classe.)

4° Par M. Vacherot, horticulteur à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise) : vingt-quatre fleurs d'un Œillet nouveau qu'il désigne sous le nom d'*Œ. colosse* et qu'il mettra au commerce cette année.

C'est un métis issu de l'*Œ. Madame de Ketge* croisé par une variété dont le nom n'est pas connu.

Ses fleurs mesurent 10 centimètres de diamètre mais peuvent, parait-il, atteindre jusqu'à 14 centimètres, en automne. (Cette présentation étant faite hors concours, des remerciements sont adressés à M. Vacherot.)

5° Par MM. Vallerand frères, horticulteurs à Bois-Colombes et Taverny : un *Anthurium* nouveau, métis issu de l'*A. Scherzerianum*. (Le Comité réserve son jugement et demande que cette plante soit présentée de nouveau, dans toute sa fraîcheur, pour être fixé sur sa valeur.)

6° Par MM. Billiard et Barré, horticulteurs à Fontenay-aux-Roses (Seine) : une nouvelle variété de *Canna* obtenue par les présentateurs qui la désignent sous le nom de *Général de Boisdeffre*. Cette plante est issue de la variété *P. J. Pezeux*, d'un semis fait en 1897 ; elle est relativement naine et très florifère. (Prime de 1re classe.)

7° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, marchands grainiers, quai de la Mégisserie, 4, Paris :

Vingt Calcéolaires hybrides naines variées (choix extra). (Prime de 1re classe avec félicitations.)

Deux *Primula obconica* à grandes fleurs blanc pur (nouveauté). (Prime de 2e classe.)

Deux potées de Myosotis des Alpes à fleurs bleu foncé. (Prime de 3e classe.)

Treize variétés de Narcisses (fleurs coupées) : *N. Pseudo-Nar-*

cissus : *Empereur*, *Impératrice*, *bicolor maximus*, *J.-B. Camm.*; N. INCOMPARABILIS : *aurantius*, *Bianca*, *Etoile d'or*, *Mistress Laugtry*, *sulfureus plenus*; N. BARRI CONSPISCUUS; N. BURBIDGEI; N. POETICUS; N. BULBOCODIUM; des fleurs de *Tulipa Greigi*. (Prime de 2e classe).

Une très intéressante collection de plantes alpines et alpestres rares ou peu cultivées, comprenant les espèces suivantes :

Androsace Chamæjasme Wulf.; *A. coronopifolia* Linn.; *A. lactea* Linn.; *A. sarmentosa* Wall.; *Anemone nemorosa bracteata plena* Hort.; *A. Pulsatilla* Linn.; *Arenaria balearica* Linn.; *Aubrietia deltoidea*, var. *Leitchlini*.

Botrychium Lunaria Swartz.

Chrysosplenium alternifolium Linn.; *C. oppositifolium* Linn.; *Corydalis ophiocarpa* Hook, f. et Thoms.

Dianthus pungens Linn.; *Doronicum caucasicum* Bieb.; *Draba lactea* Neil.

Epimedium Perralderianum Coss.; *E. rubrum* E. Morr.

Gentiana acaulis Linn.; *G. verna* Linn.; *Geum Heldreichii*; *Globularia trichosantha* Fisch. et Mey.

Houstonia cœrulea alba; *Iberis Pruitii* Tineo.

Mitella diphylla Linn.; *Myosotis cæspitosa Rehsteineri*; *M. macrocalycina* Batt.; *M. macrocalycina alba*.

Orobus flaccidus Kit.; *O. vernus* Linn.; *Omphalodes verna alba*.

Plantago alpina Linn.; *Primula cortusoides amœna* Sieb.; *P. farinosa* Linn.; *P. farinosa alba*; *P. frondosa* Janka; *P. involucrata* Wall.; *P. variabilis* Goupil; *P. viscosa* All.

Ranunculus amplexicaulis Linn.

Salix herbacea Linn.; *S. lapponum* Linn.; *S. reticulata* Linn.; *Saxifraga atropurpurea* Wulf.; *S. decipiens* Ehrh.; *pygmæa*; *S. exarata* Vill.; *S. irrigua* Bieb.; *S. palmata* Smith; *S. pedatifida* Ehrh.; *S. peltata* Torr.; *S. Wallacei* Hooker.

Uvularia grandiflora Smith.

Viola altaica Pall.; *V. biflora* Linn.; *V. canadensis* Linn.; *V. sudetica* Willd. (Prime de 1re classe.)

7° Par M. Legrand, amateur, rue Renon, à Vincennes : une potée de *Veltheimia capensis*, Liliacée du Cap de Bonne-Espérance

à inflorescence rappelant celle des *Kniphofia* (Tritoma). (Prime de 3e classe.)

8° Par M. Millet, horticulteur, à Bourg-la-Reine (Seine) : le *Viola palmata*, à floraison abondante et tardive et à feuilles palmées; le *V. pubescens*, à floraison très prolongée, qui dure des mois entiers, et à fleurs d'un jaune foncé. Ces deux Violettes sont originaires de l'Amérique septentrionale; elles ont une souche vivace non tubéreuse, mais charnue, et perdent chaque année leurs feuilles, à l'automne. (Cette présentation étant faite hors concours, le Comité adresse des remerciements à M. Millet.)

9° Par M. Maurice de Vilmorin : Un rameau fleuri d'une Pivoine qui, d'après M. Franchet, du Muséum, serait le type sauvage du *Pæonia obovata* Maxim., var. *flore albo*, variété non encore signalée. (Remerciements.)

Au Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière.

1° Par M. Chargueraud, professeur d'arboriculture de la ville de Paris : des rameaux fleuris de *Parrotia Jacquemontiana*, d'un sujet issu de graines semées en 1888, à l'Ecole d'arboriculture de la ville de Paris, à Saint-Mandé. Cette floraison est normale, c'est-à-dire que les fleurs sont nées avant les feuilles. Le présentateur montre des rameaux feuillés, desséchés, du même sujet, récoltés en 1897, sur lesquels des fleurs se sont montrées d'une manière anormale, en juillet-août.

M. Chargueraud présente en outre : 1° des rameaux fleuris de *Malus Niedzveldiana* (?) ; les fleurs sont très grandes, rouge foncé ; les feuilles sont rougeâtres; l'écorce est rouge ; 2° un rameau de *Lonicera thibetica*, cueilli sur une plante qui a déjà fleuri en juillet-août 1897 ; 3° un rameau d'*Halesia parviflora* (?). (Vifs remerciements.)

2° Par M. Désiré Bruneau, horticulteur, à Bourg-la-Reine (Seine) : une collection d'arbrisseaux d'ornement à floraison printanière : *Cerasus Avium flore pleno*, *C. Sieboldi* (ou japonica flore roseo pleno) ; *Malus spectabilis flore pleno ; Kerria japonica flore pleno ; Spiræa prunifolia* et *grandiflora; Berberis dulcis* et *stenophylla; Prunus pumila ; Chænomeles japonica :*

var. *atrococcinea plena*, *rubra plena*, *carnea*, *Mœrloosii*, *rosea grandiflora*, *rubra aurantiaca*. (Prime de 2e classe.)

3° par M. Croux, pépiniériste, Val-d'Aulnay, près Sceaux (Seine) : rameaux fleuris d'arbrisseaux à floraison printanière : *Malus floribunda atrosanguinea*, *Parkmanni flore pleno* et *depressa*; *Cerasus Sieboldi roseo pleno* et *Avium flore pleno*; *Magnolia Lenneana*, *conspicua nigra* et *purpurea*; *Skimmia oblata*; *Elæagnus edulis* (Goumi des Japonais); *Cytisus elongatus*; *Berberis stenophylla*, *dulcis* et *dulcis nana*. (Prime de 1re classe.)

4° Par MM. Simon-Louis, horticulteurs à Plantières, près Metz : rameaux fleuris des arbrisseaux d'ornement dont les noms suivent : *Amelanchier lancifolia*; *Corylopsis spicata*; *Persica vulgaris Clara major*; *Celastrus Orixa*; *Citrus trifoliata* (triptera); *Amygdalus campestris rosea* et *rubra*; *Nuttalia cerasiformis* (*mascula* et *hermaphrodita*); *Stachyurus præcox*; *Prunus tomentosa* et *incana*; *Ribes sanguineum* (type) et variétés : *splendens*, *flore pleno*, *carneum*, *grandiflorum atrosanguineum floribundum*; *Ribes niveum*, *japonicum* et *Gordonianum*; *Chænomeles japonica* (type) et variétés : *alba semi plena*, *rosea plena*, *cardinalis*, *Princesse Emilie Soutzo*, *Simonii*, *umbilicata*, *ignea*, *flore carneo*, *Mœerloosii*, *coccinea*, *lutea macrantha*, *macrantha*, *rubra grandiflora*, *hystrix*, *albo cincta*, *nivalis*, *Baltzi*, et un semis à très grande fleur, extrêmement florifère; *Chænomeles Maulei*. (Prime de 3e classe.)

5° Par M. Maurice de Vilmorin : rameaux fleuris d'un *Berberis* dont il a reçu les graines du R. P. Farges, missionnaire en Chine (Se-Tchuen). Le présentateur dit que cette plante est du même groupe que le *B. dulcis*, dont elle se distingue par les fleurs plus grandes beaucoup plus courtement pédonculées, de couleur plus pâle, et par les feuilles ciliées. Ce serait le *B. dictyophylla* Franch., espèce récemment décrite et figurée (1). (Remerciements.)

Au Comité des Industries horticoles :

Par Mlle Loyre, rue du Ranelagh, 9, à Paris : des bacs de style,

(1) Franchet, *Plantæ Delavayanæ*, p. 39, pl. II.

pour plantes d'appartement. Ces bacs sont formés de douves et recouverts d'une toile poncée. Les ornements sont en style Louis XV ou Louis XVI. Ces bacs sont aussi pratiques par leur construction qu'élégants par leur décor. (Le Comité propose l'attribution d'une prime de 1re classe pour cette présentation.)

Les propositions des Comités relatives aux récompenses à accorder pour les présentations sont mises aux voix et adoptées par l'assemblée.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, Simon-Louis, Désiré Bruneau, Croux et Mlle Loyre abandonnent leurs primes au profit de la Société.

M. Bergman, secrétaire, annonce de nouvelles présentations de sociétaires.

M. le secrétaire général apprend à l'assemblée que le Comité qui s'est constitué pour organiser une fête de bienfaisance (création d'une caisse de secours) au profit de la Société a recueilli un nombre d'adhésions qui assure la réussite de cette fête.

Il s'agit, comme on le sait, d'un concert suivi de bal, qui sera donné dans l'hôtel de la Société, le 21 mai.

Les personnes qui désirent participer à cette fête peuvent se faire inscrire à l'agence, où un registre est déposé pour recueillir les adhésions. D'ici quelques jours, des cartes seront mises à la disposition des sociétaires.

La séance est levée à 4 heures 10 minutes.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 14 AVRIL 1898.

MM.

144. ALLEZ (Lucien), quincailler, 1, rue Saint-Martin, Paris, présenté par MM. Huard et Chatenay.
145. BARRIÈRE, sénateur du Puy-de-Dôme, 72, boulevard Malesherbes, Paris, présentée par MM. Viger et Gomot.
146. BORDE-GUYON (Mme Jeanne), artiste-peintre, 23, avenue Niel, à Paris, présentée par MM. Viger et Chatenay.

147. Bouteilly, horticulteur, 25, avenue de la Gare, à Nice (Alpes-Maritimes), présenté par MM. Viger et Defresne (H.).
148. Chrétin (Frédéric), coutelier, 9, rue des Acacias, à Paris, présenté par MM. Lebœuf et Pradines.
149. Faux-Froidure (Mme) artiste peintre, villa Niel, 4, avenue Niel, Paris, présentée par MM. Viger et Chatenay.
150. Gaujard-Rome fils, pépiniériste, à Châteauroux (Indre), présenté par MM. Barbier (Albert) et M. Barbier (Eug.).
151. Grandval (Louis, fils), à Villiers-le-Bâcle par Gif (Seine-et-Oise), présenté par MM. Sellier (Eugène) et Fizelle.
152. Lhuillier (Mlle), fleuriste, boulevard des Capucines, Paris, présentée par MM. Truffaut (A.) et Margottin.
153. Limousin (Achille), fleuriste, 10, rue de Richelieu, Paris, présenté par MM. Cappe (E.), Cappe (L.) et Clément (G.).
154. Linossier (Joseph), architecte paysagiste, à la Demi-Lune, à Lyon (Rhône), présenté par MM. Deseine et Chatenay (A.).
155. Louppe (Mlle Lucie), artiste peintre, 11, rue Gustave Courbet, Paris, présentée par MM. Chatenay (A.) et Huard.
156. Merigeon (Maurice), 9, rue Leblanc, Paris, présenté par MM. Beraneck, Cappe (L.) et Page.
157. Mering, chimiste, 6, square de l'Opéra, présenté par MM. Mousseau et Férard.
158. Montgobert, professeur d'Agriculture, à Dourdan (Seine-et-Oise), présenté par MM. Mussat et Julien.
159. Marsal (J.), officier de la Légion d'honneur, capitaine du génie en retraite, 26, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris, présenté par MM. Villette et Boucher.
160. Ramolini (D.), chef de bureau honoraire à la Préfecture de la Seine, 26, avenue d'Italie, Paris, présenté par MM. Villette et Boucher.
161. Tourneur (Alfred), 142, rue Saint-Denis, à Courbevoie (Seine), présenté par MM. Couturier et Foucard.
162. Regniault (E.), de la maison Regniault et Junot, marchands-grainiers, 36, avenue de Grammont, à Tours (Indre-et-Loire), présenté par MM. Truffaut, Sallier (J.) et Gravereau (A.).
163. Villebesseyx (Mme Jenny), artiste peintre, cité Frochot, rue Victor-Massé, Paris, présentée par MM. Prillieux et Chatenay.

Séance du 28 avril 1898.

MM.

164. Alby (Jules), artiste peintre, membre de la Société des artistes français, à Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne), présenté par MM. Ozanne et Chouvet (E.).

165. ALOUARD, artiste peintre, 3 *bis*, rue des Beaux-Arts, Paris, présenté par MM. Chatenay (A.) et Huard.
166. ALLAUME (Ch.), jardinier chez Mlle de Verdière, à Villemoisson-sur-Orge (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chatenay (A.) et Chouvet (E.).
167. BÉCHAT (Mme Vve B.), horticulteur, 35, Haute Grande-Rue, à Nantes (Loire-Inférieure), présentée par MM. Gouleau et Fauvil.
168. BÉJOT (Hippolyte-Laurent), chevalier du Mérite agricole, 16, rue de Turenne, à Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.
169. BERNECK (Mme Jules), artiste peintre, chez M. Lebasteur, ingénieur de la Cie P. L. M., 8, quai Henri IV, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.
170. BILIAUT (Auguste), jardinier-chef, chez Mme A. Dormeuil, château de Croissy (Seine-et-Oise), présenté par MM. Couturier (E.) et Goulas (E.).
171. BIVA (Paul), artiste peintre, 90, faubourg Saint-Martin, Paris, présenté par MM. Chatenay (A.) et Huard.
172. BOURDON (Mlle Camille), artiste peintre, 6, rue Beautreillis, Paris, présentée par MM. Huard et Chatenay (A.).
173. BUISSON (Mme Marie), commerce de lavande, 14, rue du Cloître-Notre-Dame, présentée par MM. Crémont (G.) et Parent (G.).
174. BRONGNIART (Mme C.), artiste peintre, 14, rue Cuvier, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.
175. CHANRION (P.), pépiniériste-viticulteur, à Montrichard (Loir-et-Cher), présenté par M. Dusseris (H.).
176. DOLL PANSERON (Mme Louise), artiste peintre, 6, rue de la Vrillière, Paris, présentée par MM. Chatenay (A.) et Chouvet (E.).
177. DUBOIS CHOBEAU (Ferdinand), négociant, à Eppeville, près Ham (Somme), présenté par MM. Ozanne (G.) et Marcel.
178. DURY-VASSELON, artiste peintre, 2, rue Cretet, Paris, présenté par M. Lebœuf (Paul).
179. FARNAULT (Alexis), 56, rue Denfert-Rochereau, Paris, présenté par MM. Rouchoz et Legros.
180. FRUCHARD (Mme), artiste peintre, 96, Grande-Rue, à Bessancourt (Seine-et-Oise), cité Rougemont, 6, Paris, présentée par MM. Viger et Chatenay (A.).
181. GARNOT (F.), artiste peintre, 62, rue Legendre, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.
182. HOUDRÉ (Clément), 42, rue Alphonse-Palu, au Vésinet (Seine-et-Oise), présenté par M. Vaquier.
183. JARLES (David), primeuriste, à Méry-sur-Oise (Seine-et-Oise), présenté par MM. Vallerand (E.) et Vallerand (C.).

184. Jollivet (Eugène-Armand), fabricant de porte-fruits mobiles et appareils pour la conservation des Raisins à Saint-Prix (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lebœuf (H.) et Jolivet père.
185. Lacôte (A.), ingénieur, quai du Roi, et rue Croix-Pêchée, à Orléans (Loiret), présenté par MM. Chauré (Lucien), Eon et Otto Ballif.
186. Landeau (Rémy), artiste peintre, 2 *bis*, impasse de Saxe, Paris, présenté par MM. Chatenay (A.) et Huard.
187. Laussedat (Mme), artiste peintre, 168, faubourg Saint-Honoré, Paris, présentée par MM. Huard et Chatenay (A.).
188. Lefebvre (Auguste fils), jardinier-chef, château du Haut-Tertre, à Taverny (Seine-et-Oise), présenté par MM. Deny (E.) et Marcel.
189. Lequatre (Henri), maraîcher, 5, impasse de la Voyette, à Ivry-sur-Seine (Seine), présenté par MM. Lévêque et Dagorno.
190. Macherez (Mlle) artiste peintre, à Saint-Paul-les-Soissons (Aisne), présentée par MM. Chatenay (A.) et Chouvet.
191. Margueritte (Charles-Narcisse), jardinier à Saint-Prix (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lebœuf (H.) et Jolivet père.
192. Michin (Henri), propriétaire et viticulteur, 10, rue Neuve, à Thomery (Seine-et-Marne), présenté par MM. Ballu (Eug.) et M. Vernier (C.).
193. Niclausse (Jules), ingénieur-constructeur, 24, rue des Ardennes, Paris, présenté par MM. Belin et Bertrand.
194. Nadeaud (Georges), fabricant de pulvérisateurs, 77 *bis*, rue Legendre, Paris, présenté par MM. Chouvet et Marcel.
195. Pairault, de la maison Pairault et Cie, 3, passage Nollet, Paris, présenté par MM. Chatenay (A.) et Huard.
196. Piret (Mlle Louise), 9, boulevard de Sannois, à Argenteuil (Seine-et-Oise), présentée par MM. Piret (E.) et Piret (Alcide).
197. Ricardou (Joseph-Marius), pharmacien, rue d'Antibes, à Cannes (Alpes-Maritimes), présenté par MM. Truffaut (A.) et Truffaut (G.).
198. Thurner, artiste peintre, 14, rue des Volontaires, Paris, présenté par MM. Chatenay (A.) et Huard.
199. Trébuchet (Mme Marie), artiste peintre, 106, rue d'Assas, Paris, présentée par MM. Viger et Chatenay (A.).
200. Treyve (Marie) fils, ingénieur-agronome, horticulteur, à Moulins (Allier), présenté par MM. Treyve (Marie) et Chatenay (A.).
201. Louvet (Mlle Marie), aquarelliste, 53, rue Monsieur-le-Prince, Paris, présentée par MM. Bois et Chatenay (A.).
202. Baudoux (Emile), artiste peintre, 48, rue Duranton, Paris, présenté par MM. Chatenay (A.) et Chouvet (E.).
203. Berland (Jean-Louis), jardinier, à Givry, par Jouet-sur-l'Aubois (Cher), présenté par M. Fontaine père.

Dames patronnesses.

8. Hanau (Mme), 12, avenue de la Grande-Armée, Paris, présentée par MM. Finet, Huard et Sallier.
9. Ollivier (Mme), artiste peintre, 51, rue Boissière, Paris, présentée par MM. Chatenay (A.) et Huard.

RAPPORTS

Rapport sur la sixième édition de l'ouvrage de M. Ch. Baltet. « L'art de greffer »

M. Ausseur-Sertier, rapporteur (1).

Chargé, par la Société, de faire un rapport sur la sixième édition de l'ouvrage de M. Ch. Baltet, l' *Art de greffer*, nous avons étudié plus particulièrement la partie de l'ouvrage relative à la greffe des arbres fruitiers, ne voulant pas refaire l'analyse des chapitres traitant de la greffe des arbres et arbustes d'ornement, analyse déjà faite d'une façon judicieuse par M. Croux (2).

Nous avons remarqué, parmi les procédés nouveaux de greffage s'appliquant aux arbres fruitiers, la greffe en fente incrustée qui peut rendre de grands services dans les pépinières; ce mode de greffage facilite l'introduction du greffon, sans qu'on soit obligé de fendre entièrement le sujet, comme il arrive trop souvent dans la greffe en fente simple.

La greffe en fente anglaise, pour la Vigne, modifiée par Trapet et décrite page 469, consiste à faire les sections qui doivent être mises en contact, non au niveau des yeux du sujet et du greffon, mais au-dessus de l'œil pour le premier et au-dessous pour le second. Le contact des zones génératrices ou cambium

(1) Déposé le 24 mars 1898.
(2) Voir cahier de Janvier 1898, p. 89.

se fait ainsi dans le mérithalle, au lieu de se faire au niveau des yeux: l'expérience a démontré que la soudure se fait, par ce moyen, d'une façon plus parfaite.

Le greffage du Figuier et du Mûrier est décrit dans cet ouvrage tel qu'on le pratique dans le Midi. Nous notons particulièrement le mode ingénieux de greffage du Mûrier, qui se fait en trois fois pour éviter les insuccès. Une première greffe est faite en écusson sur les semis repiqués, en septembre, puis en flûte en avril, si la première opération n'a pas réussi; enfin, comme dernière ressource, l'écussonnage à œil poussant en mai-juin. Cette triple greffe permet d'obtenir un succès à peu près assuré de l'opération, qui est complétée par une plantation en pépinière des sujets repris à la greffe.

Nous remarquons également la description de la greffe du Noyer, si variée dans ses applications, suivant qu'elle est employée dans le Dauphiné, le Lyonnais ou le Périgord, et les essais de greffage du Néflier sur l'Epine *Ergot de coq*, qui ont donné d'excellents résultats chez M. Ch. Baltet.

La greffe de la Tomate sur la Pomme de terre est une tentative curieuse, dont le résultat a été soumis à l'appréciation de la Société; cette greffe, due à M. Lucien Baltet, donne le moyen d'obtenir sur le même pied une récolte de Tomates et de Pommes de terre; cet essai est ingénieux et original.

Pour la région Sud, nous rencontrons dans la nouvelle édition une étude très approfondie de la multiplication par la greffe de l'Oranger, du Grenadier, de l'Olivier, du Câprier.

Dans le chapitre réservé à la greffe dans les régions tropicales, M. Ch. Baltet donne d'excellents conseils pour la culture du Manguier, du Mangoustan, du Caféier, du Litchi, et fait ressortir l'avantage que présente l'opération du greffage, trop peu employée dans ces genres de cultures qui bénéficieraient ainsi de la conservation des sujets vigoureux, féconds, et produisant des fruits de meilleure qualité.

La greffe de la Vigne a fait l'objet d'une étude approfondie dans cet ouvrage; cette étude remonte au mois d'août 1869, époque où M. Baltet pressentait déjà quel serait l'avenir des espèces américaines, et, le premier, recommandait aux vignerons

des régions voisines, le greffage des Vignes françaises sur les cépages américains résistant au phylloxera. Nous avons à ce propos à signaler une tentative intéressante de M. Baltet: l'écussonnage de la Vigne. Déjà des résultats sérieux sont acquis, car on est arrivé, chez l'auteur, à planter en pépinière des boutures rebelles au phylloxera et portant un écusson repris du cépage à propager. On ne saurait trop encourager de telles tentatives, car on sait la difficulté que l'on éprouve à faire reprendre des greffes sur certaines Vignes américaines, résistantes au calcaire, comme le *V. Berlandieri* et, au moment où notre Champagne commence à être gravement atteinte du fléau redouté, l'avenir et peut-être le salut de notre vignoble dans la région du Nord-Est dépend de la réussite de ces louables efforts.

Enfin, la conclusion de cet ouvrage remarquable tient entièrement dans les réflexions judicieuses que M. Baltet fait sur le rôle du bourrelet cicatriciel qui se forme à la suite de la greffe; l'auteur montre parfaitement l'action physiologique de cette soudure: le désordre bienfaisant qui se produit dans les tissus de la plante entrave la circulation; dans la zone cambiale, des produits de l'action chlorophyllienne, et les matières nutritives accumulées en plus grande abondance au-dessus de la greffe, sont employées utilement au développement des fruits.

Ce sont de telles idées, clairement exprimées, qui font le mérite de ce livre, pratique et savant à la fois, consciencieusement écrit et si richement documenté. Sa lecture profitera à tous, praticiens expérimentés et jeunes débutants.

C'est pourquoi nous demandons l'insertion de ce rapport dans le Journal de la Société, et son renvoi à la commission des récompenses.

Rapport de la commission chargée de visiter les cultures de M. Carriat, a Antibes, le 9 mars 1898;

M. Marc Micheli, rapporteur (1).

Membres de la commission : M. Jean Aymard (de Montpellier); M. Marc Micheli (de Genève); M. Ch. Molin (de Lyon); M. Treyve (de Moulins); M. Viviand-Morel (de Lyon).

Le jardin de M. Carriat occupe un terrain bien orienté, en pente douce au-dessus de la route de Cannes à Antibes, tout près de cette dernière ville. Il est de création récente (4 ans environ) et occupe une superficie de 10 hectares qui sont successivement défoncés et mis en valeur.

Les cultures principales, on peut dire presque uniques, sont les Roses et les Œillets, échelonnés pour la production pendant tous les mois d'hiver. L'exploitation est entièrement dirigée par M. et Mme Carriat; ils emploient en moyenne 15 à 20 ouvriers.

Les Rosiers forcés occupent une superficie d'environ 3,600 mètres de terrain sur lequel sont disposées des serres de 40 mètres de longueur, de 5 à 6 mètres de large, munies d'appareils Drevet, mais chauffées juste assez pour empêcher la gelée. Les Rosiers sont plantés sur cinq rangs, les principales variétés étant des *Maréchal Niel* et des hybrides. La Rose *Paul Nabonnand* est cultivée en plein air pour la floraison de première époque (novembre-décembre) et n'est recouverte qu'en cas de nécessité avec des abris volants. Tous ces Rosiers sont greffés sur *Rosa indica major*, cultivé sur place dans ce but, indépendamment de la culture sous verre, M. Carriat possède également des terrains importants plantés en Rosiers en plein air pour la vente du printemps.

Les Œillets occupent sous verre une superficie encore plus considérable, qu'on peut évaluer à 6,000 mètres environ. Les abris sont pratiques, peu coûteux et faciles à transporter ; pendant les temps exceptionnellement froids ou très humides, ils sont chauffés au moyen de petits poêles en fonte. Les planches

(1) Déposé le 14 avril 1898.

d'Œillets sont, en général, robustes, en belle végétation et fort peu atteintes de la maladie qui les attaque fréquemment dans la région. Les variétés les plus répandues et qui paraissent donner les meilleurs résultats sont : *Miss Moore* (blanc), *Docteur Raymond* (rouge foncé), *Madame Cresp* ou *le Géant* (rose), *Baronne de Rothschild* (jaune), *Thérèse Franco* (rose pâle), et parmi les obtentions de M. Carriat : *Miss Claire* (blanc carné), *Baronne de Hoffmann* (énorme fleur, rose strié), et un Œillet inédit, jaune pâle, lavé de blanc. Le semis et la sélection des variétés obtenues de cette façon se font avec beaucoup de soins.

Notons enfin toute une serre plantée en *Medeola*, dont le feuillage est très apprécié pour les bouquets.

Nous ne pouvons, en terminant, que rendre hommage à l'activité et à l'énergie de M. Carriat qui, avec un capital initial très modeste, est arrivé, en quatre ans, à organiser une exploitation aussi importante et aussi prospère. Il a été et il est admirablement secondé par Mme Carriat qui, malgré les préoccupations que cause une famille nombreuse, est toujours sur la brèche, et surveille elle-même toute la récolte, l'emballage et l'expédition des produits. Le succès qui continuera, nous l'espérons, à couronner leurs efforts, ne saurait donc être mieux mérité. La commission est unanime pour demander l'insertion de ce rapport dans le Journal de la Société, et son renvoi à la commission des récompenses.

RAPPORT DE LA COMMISSION NOMMÉE PAR LE COMITÉ DES INDUSTRIES HORTICOLES, POUR EXAMINER LA SOUFREUSE « EOLE », PRÉSENTÉE PAR MM. BESNARD PÈRE, FILS ET GENDRES, A PARIS ;

M. LUCIEN CHAURÉ, rapporteur (1).

Depuis quelques années, les nombreuses maladies parasitaires des végétaux ont pris un tel développement qu'il appartient à tout cultivateur soucieux de ses intérêts de les combattre énergiquement et *préventivement*, par des liquides ou des pou-

---

(1) Déposé le 28 avril 1898.

dres, comme le soufre, qui a été reconnu comme le meilleur remède contre l'Oïdium de la Vigne, le Blanc de certains légumes, des Rosiers, etc.

Pour l'emploi des liquides, nos principaux constructeurs sont arrivés à fabriquer des appareils approchant de la perfection; il appartenait à ces mêmes constructeurs d'obtenir le même résultat pour la fabrication d'appareils propres à pulvériser

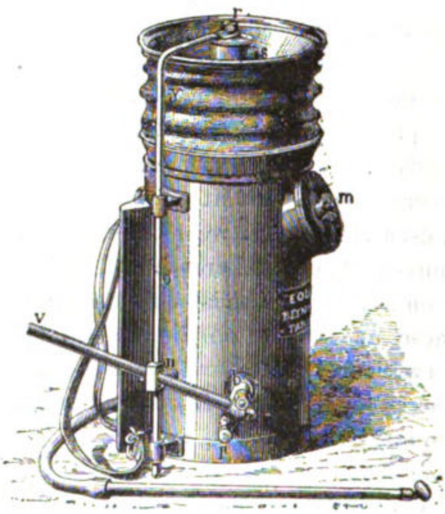


FIG. 10. — Soufreuse « Eole ».

et à projeter les poudres anticryptogamiques et insecticides, c'est-à-dire d'un emploi commode, d'une certaine contenance, projetant régulièrement, et remplaçant avec avantages les primitifs appareils, tels que soufflets, houppes, etc.

Nos collègues, MM. F. Besnard père, fils et gendres, constructeurs à Paris, 28, rue Geoffroy-l'Asnier, à qui nous devons déjà un des meilleurs pulvérisateurs à liquides, ont compris qu'il était de leur devoir, comme de leur intérêt, d'atteindre ce but, aussi ont-ils soumis à notre Comité des Industries horticoles un appareil soufreur nommé « Eole », et vous ont demandé de vouloir bien en faire faire l'expérimentation par une commission spéciale.

Vous avez répondu à cette demande, en désignant pour faire partie de cette commission MM. E. Cochu, Honoré Defresne, Lucien Chauré, E. Reinié, Blanquier et Compoint, chez qui, à Saint-Ouen, devaient se faire les expériences.

Le 6 avril, cette commission s'étant réunie, a désigné pour la présider M. E. Cochu et chargé M. Lucien Chauré de rédiger son rapport.

Présent à cette réunion, M. Besnard père nous a présenté la

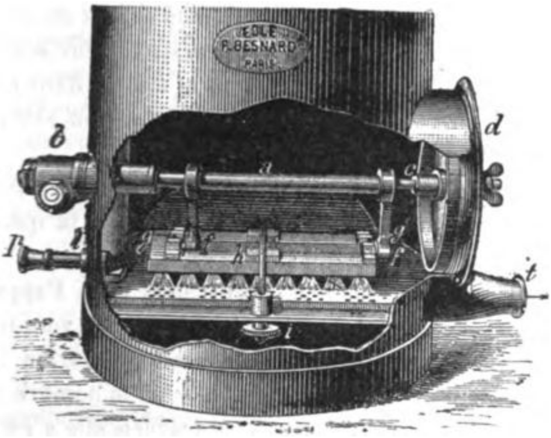


Fig. 11. — Soufreuse « Eole » (vue intérieure).

soufreuse « Eole » et, avant de la faire fonctionner, l'a démontée entièrement, travail qui, avec un peu d'habitude, se fait parfaitement bien.

Cet appareil, qui mesure environ 50 centimètres de hauteur, pèse vide 5 kilogrammes et peut contenir 5 kilogrammes de soufre; il est construit en fer-blanc, peint extérieurement; il se porte à dos d'homme; la manœuvre du levier de soufflage se fait de la main gauche, tandis que la droite dirige le jet d'où s'échappe une poussière fine, la poudre pulvérisée.

Le soufflet placé dessus est établi en toile caoutchoutée, très solide, souple et fixée hermétiquement par une ficelle dans une rainure établie autour de l'appareil.

Le chargement de la poudre se fait par une ouverture

fermée au moyen d'un bouchon formant main, qui sert à prendre et à introduire les poudres; ce bouchon, entouré d'une rondelle de caoutchouc, est fixé au moyen d'une vis de rappel qui, en serrant, fait intérieurement gonfler le caoutchouc et assure un bouchage hermétique.

L'intérieur se compose d'un mouvement actionné par le levier qui sert au soufflage.

Sur des plaques-grilles de cuivre percées de cinq rangées sur quatre rangs de trous, pouvant être changées pour obtenir des grosseurs différentes, glissent par un mouvement de va-et-vient horizontal, des brosses mobiles qui tamisent au fur et à mesure la poudre, la font passer par les trous et tomber dans un réservoir de fond, fermé complètement autour, et d'où elle est projetée.

Selon le nombre des trous, découverts à volonté par une vis de réglage, on laisse passer dans le réservoir la quantité de poudre nécessaire à ses besoins.

Deux tubes à air, placés intérieurement dans l'appareil, et actionnés par le soufflet, ramènent cette poudre vers le milieu et la projettent violemment en l'éparpillant par le tube de sortie en petite ou en grande quantité, selon le nombre de trous du registre formant grille, au travers desquels elle a passé.

Un des grands avantages de cet appareil réside dans la mobilité des pièces de rechange, une dizaine environ, qui peuvent se remplacer facilement en cas d'usure ou de bris, cas peu probable, car la fabrication en est très soignée et faite sur calibre; certaines mêmes sont à base d'aluminium.

Cet appareil démonté et remonté sous les yeux de votre commission a été aussitôt chargé de soufre et placé sur le dos d'un homme; il a fonctionné de concert avec un autre appareil similaire employé depuis quelques années par M. Compoint, et nous avons pu constater avec quelle facilité le soufflage se pratiquait ainsi que le mouvement de la lance-jet. Nous avons même remarqué une supériorité sur l'appareil concurrent, que nous n'avions pas du reste à juger, mais qui nous a servi de comparaison: la poudre était beaucoup mieux pulvérisée dans l'appareil Besnard, le jet était constant, régulier, sans qu'il se répandît de

poudre à terre, ou qu'il se formât des plaques sur les feuilles; ce résultat très précieux et important est dû assurément au bon système employé pour le passage de la poudre au travers du tamis.

Au démontage de l'appareil, après expérimentation, nous avons pu remarquer que quelques grumeaux ou corps non tamisables se trouvant dans le soufre, avaient été rejetés sur les côtés de l'appareil sans en entraver le bon fonctionnement.

Votre commission a été unanime à reconnaître, Messieurs, que si le principe de cet appareil soufreur n'est pas nouveau, MM. Besnard ont apporté, en fabriquant l' « Éole », des améliorations et des perfectionnements qui en font aujourd'hui un excellent, sinon le meilleur appareil à projeter les poudres qui existent.

Aussi, soumet-elle à votre approbation le présent rapport dont elle demande l'insertion au Journal de la Société, et son renvoi à la commission des récompenses.

COMPTES RENDUS

Compte rendu des travaux du Comité de l'Art des jardins pendant l'année 1897,

par M. Auguste Loizeau, secrétaire du Comité (1).

L'année 1897 a été féconde en excellents résultats pour le Comité de l'Art des jardins.

Consultant le cahier des procès-verbaux, nous nous rendons compte, de prime abord, du désintéressement, je dirais même de la largesse, que montre le Comité vis-à-vis de ses membres pour stimuler leur zèle et encourager le développement toujours croissant de leurs conceptions dans tout ce qui a rapport avec l'architecture des jardins.

C'est ainsi qu'une haute récompense — un objet d'art — fut offerte, par souscription ouverte dans le sein du Comité, au pré-

(1) Déposé le 14 avril 1898.

sentateur des meilleures constructions rustiques en bois à l'exposition générale du mois de mai dernier.

Dans une séance ultérieure, M. Touret mettait gracieusement à la disposition de la Société une grande médaille de vermeil destinée à l'exposition la plus importante et la mieux conçue de rochers ou constructions rustiques en ciment.

N'est-ce pas un encouragement notoire que ces récompenses en dehors de celles que peut attribuer la Société d'Horticulture aux exposants? Aussi, est-il de mon devoir de signaler l'intérêt que porte le Comité à tout ce qui dépend de son département ou s'y rattache directement; de signaler encore cette innovation, qui est une incitation au progrès, en mettant ainsi à jour les conceptions personnelles de ses membres, chose qui contribue certainement à l'élévation de cet art, qui prend une place de plus en plus importante et s'impose dans l'enseignement horticole.

Quelques mots maintenant sur les rapports du comité de l'Art des jardins. Quelques mots, dis-je ; en effet, je n'ai nullement l'intention de refaire des études qui ont développé très nettement le sujet qu'elles comportaient en donnant aussi des détails très circonstanciés sur tout ce qui pouvait être mis en valeur. Je vais donc me contenter d'une brève citation en rappelant les faits généraux.

Sur la demande de M. Touret, architecte-paysagiste, une commission fut nommée pour visiter, le 27 mars, le jardin du prince Radziwill, 5, place d'Iéna, à Paris, exécuté en 1896. Heureuse conception, excellente exécution présidée par une connaissance approfondie de l'Art paysager : tel est en deux mots le résumé du rapport ayant trait à ce jardin français d'un charme exquis, comme le disait si bien M. Declais, rapporteur.

Le 16 avril, une commission fut désignée pour visiter l'usine et les constructions rustiques de M. Plançon; après différents examens de portiques, kiosques, ponts et bancs de genre rustique, les membres de la commission déposaient un rapport faisant l'éloge de M. Plançon pour les perfectionnements qu'il apporte dans cette industrie.

Le 24 juin, M. Declais, architecte-paysagiste, déposait un rap-

port sur l'architecture des jardins et la première section des arts et industries horticoles, à l'Exposition générale du mois de mai. Il serait trop long d'en énumérer les études et, ne voulant pas, du reste, empiéter sur son excellent rapport, je me contenterai de dire avec l'auteur que l'architecture des jardins, comme l'industrie horticole s'y rattachant, dépassait en importance et en heureuse disposition tout ce qu'il nous avait été donné de voir jusqu'à présent, et que cet art a fait un immense progrès depuis quelques années.

Le 3 juillet, M. Touret, président de notre Comité, fut envoyé comme représentant de la Société nationale d'Horticulture de France, à l'Exposition d'Elbeuf où, par déférence pour notre Société, il fut appelé aux fonctions de président du jury. De son rapport, il résulte que la Société d'Horticulture d'Elbeuf fait tout ce qui est en son pouvoir, pour contribuer au développement du progrès horticole ; l'exposition fut du reste brillante et présentée avec goût et talent, sous la direction de son sympathique et dévoué président, M. Cabourg.

Le 27 août, une commission nommée par le Comité qui y avait été invité par le Bureau, était réunie pour visiter le jardin de Mme de Saint-Senoch, à Paris. Cette commission a pu exprimer ses félicitations au jardinier, M. Jolivet, qui fait un véritable joyau de cette antique propriété, dont quelques vestiges seulement rappellent l'existence de l'ancien domaine des Ternes.

J'ajouterai maintenant, qu'à part ces rapports, le Comité de l'Art des jardins s'est occupé de questions relatives à son organisation intérieure, qui ont toujours été résolues au mieux des intérêts généraux, et que son but est d'éclairer chacun, dans la mesure du possible, en acceptant toutes les questions qui peuvent dépendre de son ressort.

Avant de terminer ces quelques notes, je dois aussi signaler les jolis dessins qui ont orné les pages du Journal de notre Société, représentant plans et vues perspectives très intéressantes de diverses propriétés. On ne saurait trop encourager ce mode de publication qui met le lecteur plus à même de bien comprendre les idées émises, et le transporte, pour ainsi dire, au milieu des scènes qui lui sont dépeintes. A ce propos, je

trouve une excellente occasion de rappeler les spirituelles paroles de notre dévoué et sympathique vice-président d'honneur, M. Joly, qui, en félicitant M. Touret pour les clichés qu'il avait remis avec ses rapports destinés au Journal de la Société, disait : « Nous sommes de grands enfants, il faut que l'on nous explique les choses avec des images. » En effet, il serait à souhaiter que l'idée qui s'est développée ces dernières années, de nous dépeindre les plans exposés par de jolies perspectives, se précise et se généralise. Ce jour-là, l'architecture des jardins aura vraiment fait un pas décisif et aura prouvé davantage que la création des jardins bien conçus doit être réellement le privilège, l'œuvre de gens spéciaux, les architectes-paysagistes.

Souhaitons donc maintenant que le Comité persévère dans ses travaux, en y faisant participer tous les membres, chacun dans la mesure de ses moyens : ce sera alors la pleine prospérité.

Compte rendu des travaux du Comité de Floriculture pendant l'année 1897,

par M. Welker fils (1).

Messieurs, une moyenne de 25 à 30 membres ont signé le registre de présence, c'est-à-dire que nos réunions ont été assez suivies.

Les apports ont été nombreux et variés : quatre certificats de mérite ont été attribués à des plantes nouvelles.

Le premier, en date, fut décerné à un *Anthurium Scherzerianum*, var. *le Géant*, présenté à la séance du 12 mars, par M. de la Devansaye, amateur à Angers. Cette plante, obtenue de semis, est un hybride (*mirabile* × *Woordii*).

Les trois autres ont été attribués à des Bégonias tubéreux à fleurs doubles.

A la séance du 22 avril, M. Louis Urbain, horticulteur, 42, rue de Sèvres, à Clamart, avait apporté un groupe de

(1) Déposé le 14 avril 1897.

Bégonia multiflore *Souvenir de Russie*, superbe variété à fleurs jaune canari; ces plantes, présentant des qualités réelles, ont obtenu une prime de 1[re] classe et un certificat de mérite. Dans une séance postérieure, l'apport a été de nouveau présenté; les plantes justifiant des mêmes qualités ont été l'objet d'un rappel des récompenses accordées précédemment.

A la séance du 26 août, les Bégonias *Triomphe de Savigny*, présentés par M. Arnould, jardinier à Savigny-sur-Orge, obtenaient une prime de 1[re] classe et un certificat de mérite. Les plantes offraient des fleurs bien pleines, d'un coloris rose tendre, supportées par de forts pédoncules.

Enfin, à la même séance du 9 septembre, MM. Vallerand frères, horticulteurs à Taverny et à Bois-Colombes, obtenaient le dernier de ces certificats, avec prime de 1[re] classe, pour une plante dénommée en séance *Triomphe de Bois-Colombes*, appartenant à la race dite « tige de fer »; beau port, grandes fleurs bien pleines, forts pédoncules, bonne végétation, couleur orange.

Les primes accordées par le Comité se décomposent de la manière suivante : 48 primes de 1[re] classe, dont 11 avec félicitations, 31 primes de 2[e] classe et 23 primes de 3[e] classe.

Des remerciements ont été accordés à 16 apports; en outre, le Comité a demandé à revoir une présentation et deux autres ont été faites hors concours.

MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie] ont fait les apports les plus nombreux; ils ont obtenu aussi le plus grand nombre de primes.

Viennent ensuite : MM. Duval et fils, Truffaut, Cayeux et Le Clerc, Lemaire.

Parmi les plantes de serre chaude que le Comité a eues à examiner, les *Anthurium* ont été l'objet de plusieurs apports.

MM. Duval et fils, horticulteurs à Versailles, nous ont montré une superbe plante, l'*Anthurium La France* (25 février), obtenue du croisement de leur variété, *Président Carnot*, à spathes très foncées, par une autre variété à spathes blanches. Cet *Anthurium* à spathe panachée diffère essentiellement de l'*A. Rothschildianum*.

M. de la Devansaye soumettait au jugement du Comité un groupe de belles et jolies variétés, dont une fut l'objet d'un certificat de mérite; pour les autres plantes, prime de 1re classe (22 février).

Citons ensuite les *Anthurium* de M. Lozet, prime de 2e classe, et de M. Huré, prime de 3e classe (22 avril).

Quatre apports de Broméliacées :

Le *Vriesea Eros* (séance du 25 février) est un hybride entre l'*Encholirion corallinum roseum* et le *Vriesea Morreno-Barilletti;* l'épi est compact, élégant et d'un coloris très brillant; d'après MM. Duval et fils, obtenteurs et présentateurs, la plante est de grand avenir pour les croisements à opérer (1re classe); un autre hybride fut encore présenté par les mêmes horticulteurs (24 juin) : le *Vriesea Esperanza*, qui est le résultat du croisement du *V. Kitteliana* par le *V. fulgida;* cet intéressant hybride est le premier d'une nouvelle série, offrant des spathes secondaires colorées. (Prime de 2e classe.)

Le *Vriesea furcata*, hybride du présentateur, M. de la Devansaye (12 mars), est aussi une plante à spathe rouge, bi ou trifurquée, selon les cas. (Prime de 2e classe.)

Le *Billbergia Chantini*, présenté à la séance du 14 octobre par la maison Chantin, 32, avenue de Châtillon, Paris, est une plante introduite en 1877 par M. Baraquin. Par le feuillage, elle ressemble au *B. rhodocyana*; la multiplication en est très lente, ne pouvant se faire que par les turions. (Prime de 1re classe.)

Des *Amaryllis* furent présentés : 1° par MM. Truffaut et fils, à Versailles; la plante, issue de semis, portait le nom de *Louis Pasteur* (11 février, prime de 2e classe); 2° par M. Lemaire, horticulteur, rue Friant, Paris; les plantes étaient bien variées de coloris (Prime de 1re classe); à la séance du 9 décembre, ce même horticulteur avait réuni un certain nombre d'*Amaryllis brasiliensis*, portant de belles fleurs, provenant de culture retardée. (Prime de 1re classe.)

Deux apports d'*Imantophyllum*, l'un à la séance du 11 février, l'autre à celle du 12 mars, par MM. Truffaut et fils (prime de 1re classe et félicitations) ; les plantes portaient de fortes

hampes florales, surmontées de belles et grandes fleurs, à coloris foncé.

Un *Aparagus Sprengeri*, portant des rameaux panachés, avait été présenté par MM. Duval et fils (25 février, prime de 2[e] classe.)

M. Sadarnac, jardinier chez M. Doin, château de Semont, près Dourdan (Seine-et-Oise), nous montrait deux bonnes plantes d'amateur : le *Medinilla magnifica* (22 avril, prime de 1[re] classe), et l'*Ataccia cristata* (8 juillet, prime de 3[e] classe).

Une superbe collection de Crotons, en variétés inédites et dénommées, fut soumise à l'appréciation du Comité à la séance du 9 septembre. Les variétés, vigoureuses et bien colorées, témoignaient d'une culture parfaite. (Prime de 1[re] classe.)

M. Fatzer, des Forceries de l'Aisne, à Quessy, se distinguait par de jolis *Poinsettia pulcherrima* et par une variété, issue d'un croisement entre les *P. pulcherrima* et *P. rosea*. (9 décembre, prime de 1[re] classe et félicitations.)

Une forte potée d'*Adiantum æthiopicum*, de M. Huré, oblint une prime de 3[e] classe (23 septembre).

Les Gesnériacées furent représentées par un Gloxinia de M. Huré (8 juillet, prime de 3[e] classe) ; par des *Saintpaulia ionantha* de belle culture, présentés par M. Cadot, jardinier, château de Montgobert, par Villers-Cotteret (Aisne) (11 février, prime de 2[e] classe), et enfin des *Tydæa*, mis sous nos yeux par M. Page, jardinier à Bougival ; ces plantes se distinguaient par leur belle végétation (23 septembre, prime de 1[re] classe).

M. L. Chauré, directeur du journal *le Moniteur d'Horticulture*, présentait, au nom de MM. Hugh Low et C[ie], deux potées de *Cyclamen persicum alba cristata*, *Bush Hill Pioneer ;* les fleurs, blanches, ont les pétales munis, au centre, d'une sorte de crête aigrettée en forme d'éventail, nouveauté très intéressante. (11 février, prime de 1[re] classe et félicitations.)

M. Jules Lefièvre, jardinier au château de Conches, près Lagny (Seine-et-Oise), présenta 12 potées de Cyclamens couverts de fleurs, et d'une belle végétation. (11 novembre, prime de 1[re] classe et félicitations.)

Un très joli apport de Bégonia hybride (*Rex* $\times$ *decora*), était fait à la séance du 11 novembre, par MM. Laridan et fils, jardi-

niers au château de Longpont (Aisne). Les plantes étaient remarquables tant par la variation du feuillage que par la vivacité de leur coloris. (Prime de 1re classe et félicitations.)

Mais la présentation la plus remarquable dans ce genre fut celle d'un groupe de *Begonia Rex « Rubis »* que nous apportèrent MM. Duval et fils. Ces plantes, issues de semis, offraient un coloris très intense en toutes leurs parties, et surpassaient de beaucoup les variétés à coloris foncé, telles que *Ville de Namur*, *Louise Closson*, *Madame J. Chrétien*. (14 octobre, prime de 1re classe.)

Un *Begonia Rex*, très fort exemplaire de la variété l'*Abyssin*, fut présenté par M. Huré. (22 avril, prime de 3e classe.)

Les Bégonias tubéreux ont été l'objet de nombreux apports; nous avons vu que trois certificats de mérite leur furent décernés.

M. Couturier (Emile), horticulteur à Chatou, nous en apporta aux séances du 8 et du 22 juillet; un Bégonia à coloris nouveau et trois potées d'un hybride provenant d'un croisement entre le Bégonia tubéreux et le *B. Martiana gracilis* (?) (Prime de 3e classe); quelques Bégonias à fleurs marbrées lui valurent une prime de 2e classe.

MM. Vallerand frères nous ont présenté des *Begonia picta marmorata*, fleurs curieuses. (9 septembre, prime de 3e classe.)

Les variétés sous-frutescentes ont été bien représentées.

M. Page nous a rappelé l'existence d'une bien belle variété, le Bégonia *Anna Bossé*, bonne plante pour la garniture des corbeilles en été; inflorescences très fortes et nombreuses; plante vigoureuse. (13 mai, prime de 2e classe.)

Une autre variété, bonne pour la pleine terre, obtenue par M. Germain Lheureux et portant le nom de *Germaine Lheureux*, valut à son obtenteur les remerciements de l'assemblée (26 août).

Les variétés de *B. semperflorens* prirent une bonne place aux présentations de la séance du 9 septembre. M. Ragout, horticulteur, au Vésinet, obtint une prime de 3e classe pour des semis bien variés; M. Legros, jardinier, 23, avenue de la Plaine, le Vésinet, recevait une prime de 1re classe pour plusieurs variétés, et spécialement pour la var. *Mastodonte*, plante vigou-

reuse, à fleurs énormes; des remerciements étaient adressés à M. Lecouteulx pour un *Begonia versaillensis rubra*.

Un certain nombre d'espèces botaniques firent obtenir des remerciements à leurs présentateurs : *Begonia laciniata* (9 juin) et *B. campanulata* (8 juillet) présentés par M. Maurice de Vilmorin; *Begonia socotrana* par M. Sallier (23 décembre).

Les plantes fleuries forcées ont été l'objet de bonnes présentations.

Le 28 janvier, M. Jobert (Maxime), horticulteur, rue du Chemin-des-Princes, à Fontenay, nous apportait un lot de *Spiræa astilboides*, plante très précoce, se forçant bien, grâce à quelques soins, la plante s'allongeant facilement (prime de 1re classe); de jolis Hortensias, bien trapus et bien fleuris lui valurent, à la séance du 12 mars, une prime de 1re classe et des félicitations pour bonne culture.

Le 23 décembre, M. Lemaire présentait une belle corbeille bien fleurie de Jacinthes doubles, variées, et de Tulipes. (Prime de 1re classe.)

Les Cinéraires et les Primevères ont été bien représentées.

M. Clause, grainier, 20, quai de la Mégisserie, à Paris, en présentait, en fleurs coupées, à la séance du 12 mars (prime de 3e classe); à la même séance, MM. Vilmorin et Cie obtenaient une prime de 2e classe pour *Primula denticulata*, espèce très intéressante; une prime de 2e classe pour *Primula obconica*, à fleurs frangées, race qui s'améliore journellement; une prime de 1re classe et des félicitations leur étaient attribuées pour un groupe de Cinéraires à coloris variés (22 avril); une autre prime de 1re classe, pour des *P. obconica*, à fleurs rouges, variation importante dans le genre; un autre lot fut encore présenté à la séance du 13 mai. (Prime de 2e classe.)

M. Jules Lefièvre nous montra de fortes potées, très fleuries de ces mêmes plantes. (Séance du 11 novembre, prime de 1re classe et félicitations pour la bonne culture.)

Trois variétés, *P. acaulis, denticulata, obconica rosea*, présentées à la séance du 25 février, par M. Sallier. (Prime de 2e classe.)

Les plantes alpines exposées à plusieurs reprises, ont tou-

jours été très appréciées par le Comité; leurs présentations ont obtenu deux primes de 1re classe et une de 2e classe. (Séances du 22 avril, 13 mai et 9 septembre.)

Les plantes vivaces et annuelles ont donné lieu à des apports très intéressants.

Dans ce genre, MM. Vilmorin et Cie tiennent encore le premier rang avec leurs nombreuses présentations; ce sont des *Arabis alpina* (12 mars, prime de 2e classe); Auricule *liégeoise* (22 avril, prime de 2e classe); Ancolies variées (prime de 1re classe); Pavot d'Orient (13 mai, prime de 3e classe); Matricaire naine double (remerciements); Salpiglossis variés (prime de 2e classe); Plantes vivaces (prime de 1re classe, séance du 9 juin); Giroflées *Kiris* et *Victoria* (prime de 1re classe); Pieds d'alouette (prime de 2e classe); *Dianthus laciniatus* et *diadematus* (prime de 3e classe, séance du 24 juin); Pois de senteur nain *Cupidon rose* (prime de 3e classe, séance du 8 juillet); Plantes fleuries (prime de 1re classe, 9 septembre).

MM. Cayeux et Le Clerc, grainiers, 8, quai de la Mégisserie, Paris, avaient fait, eux aussi, d'assez nombreux apports, parmi lesquels le Comité a jugé quelques plantes intéressantes; c'est ainsi qu'ils obtenaient : pour l'*Erysimum helveticum* (12 mars, prime de 2e classe); pour des Iris, Tulipes et Renoncules (2 avril, prime de 3e classe); pour des fleurs variées de Giroflées Quarantaine (22 juillet, prime de 3e classe); pour Zinnia du Mexique (remerciements, 8 juillet); pour des plantes vivaces variées (12 août, prime de 1re classe).

La seule présentation de Dahlias au Comité fut faite par eux; elle consistait en Dahlias Cactus de semis (prime de 1re classe) et Dahlias à grandes fleurs et décoratifs (prime de 2e classe); à signaler les variétés *Madame Léon Le Clerc*, *Tante Aline*, *J. B. Jusseaume*, *Souvenir de Germaine*.

M. Clause, grainier, quai de la Mégisserie, Paris, nous a montré un Pétunia nouveau (remerciements), des Reines-Marguerites à fleurs de Chrysanthèmes et variétés (prime de 1re classe et félicitations); Zinnia nain *Mignon* (prime de 3e classe); des fleurs de Capucine (remerciements, séance du 12 août).

M. Dupanloup, grainier, quai de la Mégisserie, Paris, a présenté des Glaïeuls à fleurs doubles et simples. (Prime de 1re classe, 8 juillet.)

M. Dugourd s'est créé une spécialité dans la culture des plantes vivaces; plusieurs de ses apports ont été récompensés : Hellébores variées (prime de 1re classe, 11 février); *Dianthus barbatus* (prime de 3e classe); *Sedum proliferum* (remerciements, 26 août); Asters variés et *Solidago* (prime de 2e classe, 14 octobre).

M. Millet, dont une des spécialités est la Violette, en a fait deux apports très intéressants : Violette *de Sumonte* (hors concours, 11 février); collection de Violettes, parmi lesquelles la variété *La France* (1re classe, 25 février); de jolis rameaux d'*Harpalium Ligeri* lui valurent une prime de 2e classe (12 août).

M. Lemaire produisit quelques apports de plantes fleuries, très admirées, *Godetia* variés (Prime de 2e classe); *Iris Kæmpferi* en pots (Prime de 1re classe et félicitations) et fleurs coupées des mêmes Iris. (Prime de 1re classe, 24 juin.)

M. Welker père présentait des *Doronicum caucasicum*, charmante Composée à floraison printanière (Prime de 2e classe); *Phlox canadensis* (*divaricata*), à fleurs bleues. (Prime de 2e classe, séance du 12 mars.)

Les Résédas en pots ont donné lieu à deux apports et valurent à chacun des présentateurs une prime de 1re classe : M. Gillard, horticulteur, 7, rue Maitre-Jacque (Boulogne-sur-Seine) (12 mars), et M. Bernardan, à Boulogne (22 avril).

A la séance du 13 mai, l'on ne pouvait se lasser d'admirer les superbes Pensées de M. Falaise. (Prime de 1re classe et félicitations.)

Deux apports de Pétunias : M. Sander et Cie, une variété à fleurs frisées, d'un beau coloris rose. (Prime de 2e classe, 24 juin.)

MM. Massé et fils, horticulteurs à Lagny. (Prime de 1re classe) pour un lot bien varié et de belle culture (26 août.)

Deux apports de Coléus : M. Couturier (Emile), de Chatou, présentait une plante à bordure. (Remerciements, 8 juillet.) M. Leroux, jardinier à Reuil (Prime de 3e classe), pour des plantes de semis à feuillage très développé et bien coloré.)

M. David, jardinier, à Savigny, fit, au Comité, deux apports de *Gladiolus gandavensis* et *nanceianus*. (Deux primes de 2e classe, 12 et 26 août.)

M. Moser (de Versailles) présenta, au Comité, le *Polygonatum Moserianum*, plante à feuillage panaché. (Prime de 2e classe, 12 mars.)

M. Boucher, 66, avenue d'Italie, à Paris, obtient une prime de 2e classe pour des *Iris pumila* (22 avril).

M. Quillet, 9, rue du Rocher, Avon (prime de 3e classe, 9 juin), pour Œillets de Chine.

M. Lecouteulx, horticulteur, à Igny (prime de 3e classe, 8 juillet), pour Muflier à fleurs demi-doubles.

M. Logel, rue du Grand-Centre, Ivry-Centre, à Paris (prime de 3e classe, 8 juillet), pour un *Opuntia*.

M. Lecouteulx obtenait une prime de 3e classe, le 22 juillet, pour des fleurs d'Œillets et *Centaurea*.

Une bonne vieille plante, a été présentée par M. Jamin, horticulteur, à Bourg-la-Reine : l'*Ipomopsis elegans*, prime de 1re classe (22 juillet).

De jolis *Phlox decussata*, bien variés, mis sous nos yeux par M. Gérard, horticulteur, 91, route de Montrouge, à Malakoff; obtinrent une prime de 1re classe (12 août).

Notons encore : une Reine-Marguerite saumonée, présentée par M. Legrand, amateur, à Vincennes; prime de 3e classe (12 août).

Une Véronique *Perle des Blanches*; prime de 3e classe. M. Gaillet (Henri), à Saint-Mandé, en était le présentateur (26 août).

Citons enfin :

M. Barbier, pépiniériste, à Orléans (prime de 2e classe, 23 septembre), *Aster longifolius*, *formosissimus*.

M. P. Chappellier (Remerciements, 25 novembre), *Crocus Imperati*.

M. Quesneau-Poirier. (Prime de 2e classe, 9 décembre), *Erica hyemalis alba*.

M. Quillet, Œillets de Chine. (Remerciements.)

M. Courmontagne (prime de 2e classe, 23 décembre), *Pinguiculata caudata*.

Enfin, l'apport de fleurs coupées de M. Dauthenay, hors concours (9 septembre); et le *Tritoma* de M. Cochet, que le comité a demandé à revoir.

A la séance du 11 février, MM. Massé et Coffigniez furent chargés d'expérimenter deux boîtes d'engrais concentré « l'Antophile », préparé par M. J. de Cognet.

Ont été déposés sur le bureau les rapports de treize commissions ayant fonctionné durant l'année chez : MM. Duval et fils, à Versailles; M. Truffaut, horticulteur, à Versailles; M. Huré, jardinier, chez la princesse de Sagan; M. Mabillat, jardinier, chez M. N. Bardac, à Buc; M. Dessoudeix, à Villemonble; M. Welker père, à la Celle-Saint-Cloud; M. Besnard, jardinier, chez M. Poirier, au château de Behonet, par Orgerus (Seine-et-Oise); M. Jolivet, jardinier, chez Mme de Saint-Senoch, 19, rue Demours, à Paris; M. Balu, jardinier-chef, au château de Vaux-le-Vicomte; M. Germain Sevres, jardinier, chez M. P. Aulonne, à Ablon; M. Quinton, jardinier, chez Mme Cormault; M. Branchard, jardinier-chef, au château de Bagatelle; et enfin le rapport sur les cultures et les plantations estivales du jardin du Luxembourg : M. Opoix, jardinier-chef.

Je terminerai, Messieurs, en adressant, au nom de mes collègues du Comité, mes plus chaleureuses félicitations à notre vénéré président, M. Savoye, pour le zèle, l'assiduité et l'impartialité avec lesquels il préside nos séances.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE PENDANT L'ANNÉE 1897,

par M. ALFRED NOMBLOT, vice-secrétaire du Comité (1).

Pendant l'année 1897, notre Comité a fonctionné aussi régulièrement qu'utilement; grâce au concours de tous, membres du Bureau, présentateurs, rapporteurs de commissions, etc., les

(1) Déposé le 28 avril 1898.

matériaux ne nous ont jamais fait défaut et l'intérêt soutenu de nos séances a fait que nous avons encore eu, à la fin de cette année, le plaisir d'enregistrer une sensible augmentation dans le nombre de nos membres.

Vulgariser les meilleures variétés de fruits, comme les meilleures méthodes de culture et les moyens les plus propres à combattre les maladies et les insectes, telle est notre constante préoccupation, certains que nous sommes que favoriser le succès aux débutants et aux amateurs inexpérimentés, est le meilleur moyen de développer le goût pour cette branche si importante de notre Horticulture : l'arboriculture fruitière.

Nous diviserons nos travaux en deux catégories : 1° les rapports à la suite de visites de culture ou d'expériences d'engrais et d'insecticides dont nous ne parlerons pas, ceux-ci ayant été publiés dans le cours de l'année dans le Journal de la Société;

2° Les présentations de fruits nouveaux ou de collection ou enfin de belle culture que nous allons examiner succinctement, pour rappeler leur époque de maturité et leur valeur.

Fruits nouveaux.

M. Baltet, l'habile semeur de Troyes, nous a présenté, dans la séance du 14 octobre, plusieurs de ses gains de Poires qui n'ont malheureusement pas pu être tous dégustés, quelques-uns n'étant pas dans un état convenable pour être appréciés; néanmoins ce même jour, le n° 876 assez gros, et dont la forme rappelle celle du *Beurré Dumont*, a paru promettre toutes les conditions d'un bon fruit, tandis que deux autres variétés, *la Béarnaise* et *Docteur Joubert*, étaient jugées assez bonnes.

Deux variétés conservées au fruitier pour attendre leur maturité ont été dégustées le 11 novembre et ont donné les résultats suivants :

N° 315, fruit moyen, turbiné, jaune lavé de roux, pédoncule moyen un peu obliqué, chair mi-fine, mi-fondante, assez sucrée; jugé assez bon.

N° 917, fruit moyen, piriforme, à peau jaune pointillé de roux,

œil peu profond, pédoncule moyen et charnu, chair assez fine, juteuse, sucrée; jugé bon.

M. Savart, de Bagnolet, présenta le 10 juin, une nouvelle variété de Groseille à maquereau qu'il appelle *Précoce Savart;* c'est une belle variété hâtive qui rappelle un peu la *Grosse rouge de Belleville.*

Le même, à la séance du 12 août, a présenté 12 Pêches auxquelles il donne le nom de *Girardot*, fruits de belle grosseur et très colorés.

M. Paulard, de Fontenay-sous-Bois, soumet ensuite à l'assemblée une nouvelle variété de Pêche, qui, d'après lui, est destinée à occuper le vide qui existait entre la maturité des variétés *Précoce de Hale* et *Grosse Mignonne hâtive;* malheureusement la variété *Précoce Michelin* l'a devancée dans ce rôle et, tout en reconnaissant la beauté de ces produits, le Comité estime qu'il y a lieu de faire une étude comparative entre les deux variétés qui se disputent cet honneur et que ce travail sera l'objet des études d'une commission en 1898.

Le 26 août, M. Boucher, vice-président du Comité, nous fit déguster une Pêche américaine du nom de *Wheatland,* fruit très gros, très coloré, à chair jaune juteuse non adhérente au noyau; jugé bon comme fruit à chair jaune.

Ce même jour, M. Mainguet fils, de Fontenay-sous-Bois, apportait plusieurs Prunes de semis très grosses, rappelant la forme et la couleur de la variété *Reine-Claude d'Althan;* après dégustation elles ont été jugées assez bonnes; à revoir.

Le 9 septembre, M. Cottereau père, 189, rue de Javel, Paris, et M. Houdard, amateur à Saint-Maur, nous ont présenté chacun une Pêche de semis que le Comité demande à revoir après la culture en espalier.

M. Magnien, de Grignon, soumet également à la dégustation, une Poire venue en plein vent, de grosseur moyenne, à peau jaune verdâtre, chair fine, fondante, sucrée, relevée, jugée bonne.

Au 25 novembre, M. Boucher, déjà nommé, nous rendit compte de la dégustation qu'il avait faite de Poires nouvelles à lui envoyées par M. Pinguet de Tours, le propriétaire des semis

de M. Clavier. M. Boucher, ayant agi, vu l'état très avancé de ces produits, nous lui empruntons sa description :

1° *Amiral Gervais*, gros fruit, vert jaunâtre taché de roux, pédoncule presque droit, chair mi-fine, granuleuse au centre, assez juteuse, œil légèrement enfoncé; jugé très bon.

N° 22, très gros, à peau jaune légèrement tachée de gris autour du pédoncule qui est court et arqué, œil légèrement enfoncé, chair fine, fondante, juteuse, très sucrée, agréablement relevée ; jugé bon.

Semis F. M., fruit moyen, piriforme, à chair fine, juteuse, fondante; jugé bon.

Semis n° 1, B-14, fruit gros, allongé, en forme de *Beurré Clairgeau*, pas assez mûr.

Dans la séance du 9 décembre, M. Des Nouhes, propriétaire à la Cacaudière par Pouzouges (Vendée), nous envoya plusieurs Poires de ses semis, dont la variété, *la Vendéenne*, fut dégustée de suite et jugée très bonne. C'est un fruit assez gros, à pédoncule long et mince, à peau jaune clair, pointillée de gris, à chair fine, fondante, juteuse, sucrée, agréablement parfumée.

Enfin M. Pierdet fils, horticulteur, à Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre), vint clore la série des fruits nouveaux par l'envoi de deux Poires et de trois Pommes auxquelles la dégustation n'a pas été favorable; à revoir.

Fruits de collection.

Planter son jardin en variétés de fruits capables de donner pleine satisfaction n'est pas toujours facile, étant donné qu'une foule de considérations doivent être observées en dehors même de la forme et du sujet qui doivent être préférés; par exemple, le besoin d'avoir des fruits à telle ou telle époque, plutôt qu'à telle autre ou en plus ou moins grande quantité suivant les nécessités de la vie, etc.; aussi les connaissances ne sont-elles jamais trop développées et les présentations doivent-elles initier tout d'abord les amateurs à une bonne classification, et, ensuite, leur permettre une juste appréciation des meilleurs fruits à maturité successive.

C'est dans cette ordre d'idées que M. Ausseur-Sertier présenta, le 28 janvier, des Pommes de la variété *Reinette Baumann* ou de *Bollwyller*, bon fruit moyen, très coloré, à chair ferme.

De même que M. Orive, amateur à Villeneuve-le-Roi, qui nous fit déguster la Poire *Beurré Bretonneau*, le 11 février, très bon fruit à cuire et à couteau pour la saison, gros fruit de belle forme, à chair ferme, excellent pour les compotes.

Le 10 juin, une présentation de la Maison Désiré Bruneau, de Bourg-la-Reine, nous offrait la collection de Cerises suivante : 1° Guignes de *Mai*, *Belle d'Orléans* et *Beauté de l'Ohio*, les Bigarreaux *Jaboulais* et *Early Rivers*; la variété *Belle d'Orléans* couleur rose tendre a été trouvée particulièrement bonne et très sucrée.

Au 22 juillet, une Poire magnifique fut présentée par M. Boucher et dégustée ; cette variété américaine, nommée *Lawson*, est grosse, à chair légèrement pâteuse, jugée passable.

Ce même jour, M. Bruneau, déjà nommé, présenta les Poires hâtives suivantes : *Doyenné de Juillet*, *Colorée de Juillet*, *Epargne* ou *Cuisse Madame* et le *Citron des Carmes* ou *Madeleine*, toutes variétés dont la maturité devance de quelques jours celle du *Beurré Giffard*.

Enfin, pour clore la séance, M. Orive, déjà nommé, nous fit déguster la Prune *Bonne de Brie*, variété qui rappelle un peu la *Favorite hâtive de Rivers* et qui est très recommandable comme Prune hâtive; elle devance de huit à dix jours la maturité de la Prune de *Monsieur*.

Avec le 12 août, les Pommes ont fait leur apparition dans un apport de M. Bruneau ; nous avions : *Transparente blanche*, rouge et verte, accompagnées des Poires : *Grosse Louise*, *Chaumontel d'été*, *Docteur Jules Guyot* et des Prunes *Montfort* et *Jefferson*, cette dernière variété très bonne et dont l'arbre est particulièrement généreux.

Le 26 du même mois, M. Baltet, ci-dessus nommé, nous apporta des Poires *Triomphe de Vienne*, *Docteur Jules Guyot* et *Kirtland Sekel*, cette dernière peu connue quoique méritant d'être cultivée; elle a été jugée bonne.

M. Michelin, lui aussi, à cette séance, nous soumit de belles

Prunes, avec des greffons, de la variété *Abbaye d'Arton* ; c'est un beau fruit ovoïde, couleur violet clair et de bonne qualité.

M. Coulombier, président du Comité, présenta plusieurs variétés de Pêches, notamment la *France* qui est déjà très estimée pour sa grosseur, sa couleur, sa chair fine, fondante, sucrée, relevée et non adhérente; ajoutons aussi les Pêches *Belle Henri Pinaud*, *Impératrice*, *Marie Talabot*, *Coulombier*, etc.

Enfin, les Poires d'*Oignon* ou *Oignonnet* de M. Carnet du Mesnil-Amelot furent appréciées à la fin de la séance et jugées bonnes.

Dans la séance du 9 septembre, la compagnie examina successivement :

1° De M. Potrat, jardinier-chef à l'Ecole de Montesson, une petite collection de Raisins *Chasselas*, et de Poires : *Louise-Bonne*, *Fondante des bois*, *William*, *Beurré Lebrun*, de l'*Assomption* et *Souvenir du Congrès*.

2° M. Grandet, jardinier-chef chez M. Guyot, à Massy, les mêmes variétés, plus les *Doyenné gris* et de *Mérode*, les *Bonne d'Ezée* et le *Beurré d'Amanlis*.

3° MM. Ausseur-Sertier et G. Duval, déjà nommés, les Poires *William*, *Duchesse*, *Marguerite Marillat*, *Van Marum* et *Jacques Chamaret*, tous très beaux fruits, mais dont les arbres ne sont pas toujours suffisamment vigoureux.

Le 23 septembre, M. Croux, du Val-d'Aunay, nous soumit la collection de Poires qui suit, et dont la dégustation a été faite en deux fois, la maturité étant insuffisante :

1° Ce jour même : *Transylvanienne* (assez bonne), *Beurré de Montgeron* (bon), *Comte de Chambord* (bon) *Duchesse de Berry d'été* (assez bon), *Jalousie de Fontenay* (bon).

2° Le 14 octobre. *Délices de Louwenjoul* (bon), *Beurré Moiré* (trop mûr), *Espérine* (bon), *Howell* (bonne), *Beurré Béchis* (assez bon), *Prémices d'Ecully* (passable), *Beurré Burnigh* (mauvais).

M. Garion termina les présentations de ce jour par une magnifique corbeille de Pêches de la variété *Salway*, la meilleure du reste, comme tardive, lorsqu'elle mûrit bien.

Le 25 novembre, M. Opoix nous fit déguster la Poire *Madame Du Puis* variété issue d'un semis de M. Daras de Naghin, c'est un

fruit surmoyen, gris roux, à chair fine, juteuse, sucrée, un peu ferme; bonne ou très bonne.

M. Bruneau soumit ensuite plusieurs variétés de Poires qui furent dégustées pour les rappeler à la mémoire :

Belle d'Angers, *Comtesse de Paris*, *Farelle* ou *Truitée*, *Président Mas*, *Président Drouard*, *Beurré Vauban*, *Nec plus Meuris*, *Joséphine de Malines*, bons ou très bons; *Président Pouyer-Quertier*, *Beurré Winter*, *Beurré Six*, etc., assez bons ou passables.

Fruits de bonne culture.

M. Pierre Passy, du Désert-de-Retz, près Chambourcy (Seine-et-Oise), nous fait admirer successivement, le 14 janvier, de magnifiques *Doyenné d'hiver* et *Passe-Crassane*, le 14 octobre, des *Duchesse d'Angoulême* et *Doyenné du Comice*; le 28 octobre, des *Doyenné du Comice* et *Beurré Diel*; enfin, le 9 décembre, des *Doyenné d'hiver* et *Beurré d'Arenberg* du poids de 6 à 700 grammes chacun, ainsi que des *Belle Angevine* de 1 kil. 500.

M. Epaulard (Emile), de Fontenay-sous-Bois, et M. Eve (Emile), de Bagnolet, de beaux *Doyenné d'hiver*, le 28 janvier.

M. Enfer, de Pontchartrain, soumit à l'assemblée, du 28 également, une caisse de Raisins de la variété *Lady Downes' Seedling*, en parfait état de conservation; à celle du 22 juillet, des raisins hâtés, *Chasselas doré* et *Frankenthal*, et à celle du 23 décembre, une caisse de Raisins *Muscat d'Alexandrie* et une autre, *Lady Downes' Seedling* toujours très frais.

M. Congy, chef de cultures potagères potagiste au château de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne), apporta, le 8 avril, toute une collection de Cerises forcées dont trois variétés sur des arbres en pots; c'étaient: Guignes *Ramon Oliva*, *Gouvernor Wood*, *Noire hâtive*, *Beauté de l'Ohio*, *Courte Queue d'Oullins*, et les Bigarreaux *Précoce de Frogmore*, *Early Rivers*, *Noir de Buttner* et *Reverchou*, toutes variétés hâtives recommandables pour la culture forcée.

Le 22 avril, le même nous présentait, pour la première fois,

2 pots de Framboisiers littéralement chargés de fruits, variété *Falstolf*.

Le 13 mai, toujours du même, nous admirions 2 Pêchers en pots avec fruits mûrs de la variété *Précoce de Hale*.

M. Fatzer, directeur technique des Forceries de l'Aisne, dans la séance du 24 juin, commençait une série de présentations par 12 Brugnons, *Lord Napier*, forcés depuis le 1er février ; le 8 juillet, d'autres Brugnons de la même variété ; puis des Raisins forcés, *Chasselas* et *Frankenthal* ; le *Chasselas*, contrairement à ce qui passe généralement pour les cultures sous verre, était très coloré.

Le 22 juillet, encore des *Frankenthal* et des *Gradiska*, puis le 19 août, des Raisins des mêmes variétés que ci-dessus et, le 23 septembre, des raisins forcés de la variété *Black alicante*.

Tous ces produits étaient d'une beauté telle que le Comité, en dehors des primes qu'il peut attribuer, a émis le vœu qu'une récompense soit accordée à M. Fatzer comme ayant le plus contribué à rendre les séances de notre Comité intéressantes et instructives.

Le 24 juin, M. Boucher, déjà nommé, apportait de magnifiques Pêches de la variété *Waterloo*, dont les pieds, cultivés en serre, avaient été plantés à l'automne précédent.

M. Ledoux, de Fontenay, à la séance du 26 août, nous montra de magnifiques spécimens de la Pêche *Alexis Lepère*, et M. Michonneau, à la séance suivante, de non moins belles Pommes *Transparente de Croncels* et *Grand Alexandre*.

MM. Moreau, de Fontenay-sous-Bois, Geibel et Michonneau, déjà nommés, nous firent admirer leurs belles Pommes de *Calville* et les Poires *Doyenné du Comice* et *Conseiller à la Cour*, dans la séance du 14 octobre.

M. Opoix, ce même jour, présenta 18 Poires *Beurré Bachelier*, et, le 28 du même mois, 12 *Beurré Diel*, provenant d'arbres greffés sur franc : c'étaient de beaux fruits, démontrant qu'à Paris même, et sur franc on peut avoir de magnifiques produits.

Avec les Poires *Doyenné du Comice* et les Pommes *Reinette du Canada blanche* de M. Orive, déjà nommé, les Poires *Beurré d'Aremberg*, *Crassane* et *Joséphine*, de M. Jules Baude, à

Fayel-Cauvigny (Oise), les Poires *Beurré Clairgeau*, *Beurré Diel*, *Nouveau Poiteau* et *Doyenné d'Alençon*, de M. Touret, jardinier à la Varenne-Saint-Hilaire, et les Raisins *Chasselas doré* de M. Jourdain père, de Maurecourt (Seine-et-Oise), nous aurons terminé, très succinctement, le résumé de nos travaux; nous disons succinctement, car il y aurait beaucoup à dire pour donner tous les renseignements particuliers à chaque variété; nous nous bornons à les rappeler pour mémoire.

Les fruits et les arbres fruitiers au Concours agricole de 1898,

par M. Georges Boucher (1).

Si l'époque tardive du Concours agricole favorise les expositions de plantes et d'arbustes fleuris, il n'en est pas de même pour celles des fruits, et les lots constituant cette intéressante partie du programme sont peu nombreux, comparativement à ceux exposés pendant les années où le Concours avait lieu vers la fin du mois de janvier ou le commencement de février.

Nous avons remarqué quelques belles corbeilles de Pommes: *Calville blanc*, *Canada*; et de Poires : *Belle Angevine*, *Passe-Crassane*, *Doyenné d'hiver*, etc..., de M. Pascal Chevallier, de Bagnolet, lequel mérite une mention spéciale pour ses Pommes *Calville*, portant sur leur épiderme les armoiries de la Russie, fantaisie ayant toujours beaucoup de succès.

MM. Pierre Dupont, Gustave Chevallier, Bureau, Brochard, Rothberg, etc..., présentaient quelques spécimens très bien conservés de nos variétés tardives: Pommes *Calville blanc*, *Reinette de Caux*, *Api*, *Belle fleur jaune* et les Poires *Doyenné d'hiver*, *Passe-Crassane*, *Bon-Chrétien d'hiver*.

Les Raisins frais *Black Alicante* et *Gros Colman*, de M. A. Cordonnier, étaient de toute beauté. Les *Chasselas* et *Black Ali-*

---

(1) Déposé le 24 mars 1898.

cante conservés, de M. Salomon, dénotent toujours une bonne culture.

Les Fraises *Docteur Morère*, de la maison Vilmorin étaient superbes.

Dans le lot de M. Meslé, jardinier à Poissy, la Fraise *Royale Sovereign* se remarquait par sa couleur et son volume; le même exposant avait un lot de Cerisiers dont les fruits n'étaient pas arrivés à maturité. Il en était de même des arbres fruitiers en pot exposés par les Forceries d'Hardricourt.

Quelques Cedrats monstrueux de M. Uzureau, de Jusix (Lot-et-Garonne).

En résumé, l'Exposition des fruits n'était pas, cette année, bien remarquable comme nombre. Nous disons des fruits, les Fraises étant maintenant classées comme telles par le Congrès Pomologique.

Pour les arbres fruitiers, le nombre des exposants augmente chaque année. Quoique peu décoratifs, à l'époque où nous sommes, ces arbres n'en sont pas moins intéressants et appréciés par les visiteurs de ces réunions agricoles.

Les arbres formés de M. Bruneau, de Bourg-la-Reine, ne laissaient rien à désirer comme régularité, vigueur et toutes les formes usuelles étaient représentées.

Quelques groupes d'arbres à fruits étaient présentés par MM. Rothberg, de Gennevilliers; Lecointe, de Louveciennes, et Carnet, du Mesnil-Amelot.

M. Georges Boucher, avenue d'Italie, à Paris, exposait un lot de Pommiers à cidre en forts exemplaires.

Cet ensemble représentait bien l'arboriculture fruitière, et nous ne saurions trop en désirer l'extension; la culture des arbres fruitiers, principalement celle des variétés à cidre, étant appelée à rendre de grands services à l'agriculture.

COMPTE RENDU
DU CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE DE PARIS EN 1898,
(*Partie florale*).

par M. ERNEST BERGMAN (1).

Le Concours général agricole de 1898, qui a eu lieu du 9 au 15 mars, s'est tenu, comme l'an passé, dans la galerie des Machines du Champ de Mars. La partie attribuée à l'Horticulture s'est trouvée aussi la même, c'est-à-dire au premier étage, au fond de la galerie donnant sur l'avenue de Suffren.

Au bas de l'escalier y conduisant, se trouvait un lot fort bien arrangé de M. Lellieux. Pelouse carrée au centre avec bordure de plates-bandes ayant de loin en loin de beaux exemplaires de Palmiers et plantes vertes, le restant rempli de plantes plus petites et un certain nombre de plantes en fleurs. Effet très décoratif et très réussi.

Avant d'aller plus loin, disons que le jury de la Section des plantes vivantes et fleurs coupées était deux fois plus nombreux que les années précédentes; il se composait de douze membres : MM. Max. Cornu, nommé président; Ernest Bergman, secrétaire, puis MM. Martinet, Chauré, A. Van den Heede, A. Barbier, A. Cordonnier, Charmeux, Bertrand, Grosjean, Mouillefert, enfin M. Charles Baltet, nommé par les exposants.

En présence de ce nombre, trop considérable pour faire vite et bien, il fut décidé de diviser le jury en deux sections, l'une s'occupant de la partie florale (plantes fleuries et fleurs), l'autre de l'arboriculture (c'est-à-dire arbres verts d'ornement et arbres fruitiers). Bien nous en prit, car les Conifères avaient été disséminées dans toute la galerie pour y servir d'ornementation : c'était certainement très bien pour le public en général, mais pour les exposants et les jurés, c'était moins commode.

Ces différents lots de Conifères étaient bien arrangés et contenaient des spécimens choisis. Notons, pour les médailles d'or : MM. Honoré Defresne fils, Croux et Bruneau; pour une grande

---

(1) Déposé le 14 avril 1898.

médaille d'argent : M. Paillet ; pour médaille d'argent : MM. Rothberg, Lecointe, Boucher, Moser et Mme Vve Chantin et fils. Tous ces lots, comme nous l'avons dit plus haut, étaient disséminés ; nous notons au hasard, parmi les plantes de M. Croux, un énorme Laurier de Portugal, un très beau *Thuya gigantea Lobbi*, un *Abies cilicica* et un *Abies numidica*, de très forts *Phillyrea latifolia* et *Vilmoriniana*, un *Taxus baccata elegantissima* et un superbe *Sequoia gigantea*. Parmi les plantes de M. Lecointe, nous remarquons des *Cedrus atlantica*, *C. Deodara*, *Thuya Lobbi gigantea*, puis des *Osmanthus*, des *Ilex*, des Buis, Aucubas, etc.

En haut du grand escalier, lui faisant face et appuyé contre le fond de la galerie, le lot de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie (médaille d'or). Ce magnifique lot formait trois pyramides de Jacinthes, bordées de Tulipes, Narcisses, Crocus et autres plantes bulbeuses dont je ne puis citer les noms, car cela constituerait un véritable catalogue. Très bel effet avec des plantes aussi belles que celles que nous présente toujours la maison Vilmorin.

Dans ce même concours, M. Millet avait seulement deux potées de Muguet Fortin très bien fleuri, mais notre collègue se rattrapait plus loin avec une collection de Violettes (médaille d'or), dans la culture et l'obtention desquelles il est passé maître ; nous en nommerons seulement quelques variétés, telles la Violette jaune, *Viola odorata sulfurea*, puis *La France*, *Madame Millet*, *Comte de Brazza*, *Gloire de Bourg-la-Reine*, *Blanche de Chevreuse*, *Amiral Avellan*, *Princesse de Galles*. Les Violettes de M. Millet sont toujours arrangées et présentées avec beaucoup de goût, ce qui, joint à leur parfum, attire tous les visiteurs.

Dans cette même catégorie, nous rencontrons aussi la maison Vilmorin-Andrieux et Cie (médaille d'or), avec un magnifique lot de belles Cinéraires bien à point, variétés diverses comme coloris, et la variété à fleurs tout à fait blanches ; le tout était bordé de *Primula obconica* à fleurs blanches et rosées, variété nouvelle. Citons également notre favori, le *Freesia refracta*, à l'odeur si douce et en même temps si pénétrante.

Mentionnons aussi aux mêmes exposants, un fort lot de Giroflées de toutes nuances. Nous avons surtout remarqué une variété *Aurore*, blanc et rose, très intéressante.

M. Caulier, horticulteur à Beauvais (grande médaille d'argent), avait un lot curieux de Cinéraires naines à fleurs roses, qui nous paraît appelée à changer plus tard la physionomie des différentes variétés de Cinéraires hybrides.

M. Dugourd (grande médaille d'argent), pour sa collection d'Hellébores qui passionnent certains de nos collègues, mais qui, par leur nuance terne, nous laissent froid. Mais cela n'empêche que nous devons féliciter notre collègue des résultats obtenus.

Nous arrivons maintenant à la troisième catégorie, les arbustes d'ornement forcés, qui comprenait le plus grand nombre de lots et où trois rivaux se disputaient la première place : M. Paillet (médaille d'or), M. Croux (médaille d'or), M. Honoré Defresne fils (grande médaille d'argent) ; M. Lellieux (grande médaille d'argent), avec son beau lot décoratif du bas de l'escalier, qui aurait dû concourir à part.

Remarqué dans les lots primés et bien fleuris, des *Cerasus* variés, *Prunus triloba* et *Pissardi*, Glycine, *Forsythia* variés, *Deutzia gracilis* et autres, *Genista Andreana*, Rhododendrons, Azalées pontiques, *A. mollis*, etc., Pivoines en arbre ; que sais-je encore ?

M. Boucher (médaille d'argent) avait un beau lot de Clématites pour lesquelles il s'est acquis une réputation universelle. Citons : *Ameliana*, bleu azur ; *Daniel Deronda*, violacé ; *Countess of Lovelace*, lilas bleuâtre ; *Etoile de Paris*, violet clair ; *Madame Van Houtte*, blanc pur ; *Le Président*, pourpre violacé ; puis dans son lot de Lilas double bien fleuri, *Madame Lemoine*, beau blanc ; *Madame Abel Chatenay*, blanc ; ainsi que *Madame Casimir Périer ; Michel Buchner*, rosé, se forçant paraît-il très bien ; *Jean Bart*, rose vineux ; *Charles Baltet*, lilacé rosé ; *Emile Lemoine*, très beau rose ; *Condorcet*, à fleur bleuâtre ; puis dans les Lilas simples, *Marie Legray*, superbe blanc ; *Blanc virginal*, *Charles X*, rouge, bien connu et *Souvenir de Louis Späth*, beau pourpre foncé.

Notre collègue M. Lévêque (médaille d'argent) avait des lots

toujours admirés de Rosiers variés, Lilas blancs et roses, Camellias, etc. Le *Crimson rambler*, bien en fleurs, se distinguait au milieu des autres Rosiers.

M. Nickiaus (médaille d'argent) avait un joli lot de Lilas blanc. N'oublions pas non plus le très beau lot de M. Moser, de magnifiques Aucubas variés, bien en fruits, accompagné d'Andromèdes fleuris. La maison Vve Chantin et fils avait un lot de Palmiers et plantes vertes variées.

M. Dallé exposait hors concours un petit lot varié de plantes de serre et d'Orchidées, telles que *Cochlioda Noetzliana*, *Odontoglossum Alexandræ*, *Cattleya Trianæi*, etc.

Pour les fleurs coupées de la région du Midi, trois exposants: MM. Vilmorin (médaille d'argent), pour des rameaux d'*Eucalyptus* variés : *robusta*, *leucoxylon*, *melliodora*, *viminalis*, *Genista monosperma*, *Chorizema ilicifolium*, *Mimosa albicans* et surtout le *Cytisus proliferus*, qui, paraît-il, aux îles Açores, sert de fourrage.

M. Clarion (médaille d'argent), pour des Œillets variés et des *Freesia*. M. Kaczka (Marchand) (médaille d'argent), des Œillets splendides de forme, de grosseur, de coloris et de parfum; nous avons noté au passage quelques variétés : *Antoine Guillaume*, rose très foncé; *Miss Moore*, grandes fleurs blanches; *Ducreux*, marron; *Madame Ernest Bergman*, grandes fleurs rose chair, etc.

Nos principaux journaux horticoles avaient leur exposition habituelle, et la Société nationale d'Horticulture de France avait, pour la première fois, exposé sa vitrine contenant notre Journal, Comptes rendus du Congrès, Catalogues de nos Expositions, etc. Elle était malheureusement peu en vue, mais il faut espérer cependant qu'elle aura frappé quelques visiteurs, car il est vraiment très curieux de voir la quantité de personnes qui ignorent son existence, tandis que d'autres ne paraissent pas se douter qu'elle est ouverte à tous et à toutes. J'ai entendu certains amateurs en parler comme d'une assemblée fermée dont ne pouvait faire partie le public amateur en général. Grave erreur que nous devons nous efforcer de faire disparaître.

Nous ne saurions terminer sans adresser nos félicitations au

commissaire général de cette année, M. Baudoin, qui a su utiliser le mieux possible le cadre qu'on lui avait donné.

Compliments aussi à M. Cottant, pour la partie concernant l'organisation du jardin de l'Horticulture, je devrais ajouter, du jardin suspendu, de l'Horticulture, puisque le principal se trouvait placé au premier étage.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Revue horticole, 16 avril 1898, p. 185; fig. noires 71, 72, 73 et 74. — *Le Pou de San José* ou *San Jose Scale*, par M. Pierre Lesne.

L'invasion possible de ce nouveau fléau en Europe inspire actuellement de graves préoccupations. C'est une question d'actualité. Selon l'intéressant article de M. Pierre Lesne, le pou de San José n'est pas indigène aux États-Unis. C'est ce que montre l'histoire de son extension rapide dans ce pays. On sait, dit-il, qu'outre l'Amérique du Nord, on le trouve aussi au Chili, en Australie, aux îles Hawaï et au Japon. Il semble plus probable que ce soit de ce dernier pays que l'importation ait eu lieu. La localité où il apparut tout d'abord, vers l'année 1870, suppose-t-on, fut la vallée de San José, en Californie, non loin de San-Francisco. En 1873, il était déjà nuisible sur ce point, et, en 1880, le professeur Comstock, en le décrivant pour la première fois, le signale comme étant très nuisible à divers arbres fruitiers. En 1883, il envahit successivement la Californie septentrionale, l'Orégon, l'État de Washington, puis, plus tard, la Colombie britannique. Il gagne, en même temps, l'Idaho, le Nevada, l'Arizona et le Nouveau-Mexique.

Dans les régions orientales, l'espèce ne tarde pas à faire son apparition. En 1893, l'entomologiste Howard constate la présence du *San Jose Scale* sur un Poirier envoyé de Charlottesville (Virginie). L'année suivante, un grand verger est atteint dans le Maryland. En août 1894, l'Indiana, la Pennsylvanie, le New-Jersey et l'Etat de New-York sont contaminés. Puis l'invasion s'étend dans Long-Island et gagne la Géorgie. En décembre 1894, l'Ohio est atteint, puis, en 1895, le Delaware, l'Alabama, la Louisiane et le Massachusetts.

Signalons, sans entrer dans les détails, les intéressants renseignements donnés par M. Pierre Lesne sur les mœurs et la multiplication de l'insecte. Une femelle peut donner naissance directement et indirectement, dans le courant d'une année, à plus de trois milliards de cochenilles. Ce groupe d'insectes, dont fait partie l'*Aspidiotus perniciosus*, est caractérisé par ce fait que les dépouilles provenant des mues successives se superposent les unes aux autres et forment, au-dessus du corps de l'insecte, une sorte de carapace ou bouclier sous lequel la cochenille passe son existence presque tout entière.

La cochenille de San José s'établit à peu près indistinctement sur toutes les parties de la plante. Sur les branches, sur les feuilles, sur les fruits, on rencontre ses boucliers, nombreux souvent au point de se recouvrir les uns les autres. Il semble alors que les branches soient couvertes d'un dépôt crayeux ou comme furfuracé, ou bien qu'elles soient enduites de cendres. Un des traits remarquables de l'aspect des dégâts produits par l'*Aspidiotus perniciosus* est la coloration rougeâtre particulière qu'il détermine sur la peau des fruits et des rameaux jeunes. Une bande rougeâtre entoure à quelque distance le bouclier de chaque femelle, et ces auréoles purpurines facilitent beaucoup l'inspection des arbres suspects, alors que les kermès sont encore disséminés.

Les fruits attaqués deviennent noueux, se déforment, se crevassent souvent, et même peuvent tomber prématurément. Ils sont invendables. Les Poiriers sont parfois tués sur-le-champ, ou s'ils résistent, ils végètent et restent chétifs. Les jeunes Pêchers survivent généralement deux ou trois ans.

Les arbres attaqués appartiennent surtout à la famille des Rosacées : Amandier, Pêcher, Abricotier, Cerisier, Framboisier, Rosier, Aubépine, Cotoneaster, Poirier, Pommier, etc., mais l'insecte se développe aussi sur des plantes de familles très diverses : Groseillier à maquereau et Groseillier à grappes, Tilleul, Robinier, Orme, Noyer, Saule pleureur, Sumac, Catalpa, etc. La dissémination de ce dangereux insecte se fait par les agents de transport naturels comme le vent, les eaux, etc. Les jeunes larves elles-mêmes savent profiter, dans leurs déplacements, des facultés locomotrices d'autres animaux sur lesquels elles se fixent. L'homme aussi contribue largement à la diffusion de l'espèce par le transport de plants provenant de pépinières contaminées et celui des fruits.

Parmi les ennemis naturels de l'*Aspidiotus perniciosus*, il faut citer la coccinelle, *Pentilla misella*, et les larves d'un certain nombre d'Hyménoptères chalcidites; celles-ci se développent à l'intérieur du corps des cochenilles. L'action de ces divers ennemis n'est certes pas négligeable. L'atténuation des dégâts en Californie, depuis le début de l'invasion, a été imputée avec raison à leur développement graduel. Parmi les nombreux procédés de destruction expérimentés; on recommande notamment le savon dissous dans l'eau dans la proportion d'un kilogramme pour 5 à 6 litres d'eau.

2. Publications étrangères,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Revue de l'horticulture Belge. — Rien n'est plus difficile que de se reconnaître dans les Bambous cultivés, et généralement c'est d'après les caractères extérieurs que les horticulteurs les distinguent, caractères qui varient souvent dans le même groupe. Les Bambous rustiques appartiennent à plusieurs genres. Les *Phyllostachys* comprennent environ cinq espèces aborescentes de la Chine et du Japon, distinctes des *Arundinaria* par leurs épillets 1-4 flores groupés en épis, et des Bambous par la floraison hivernale. Les autres genres sont : *Thamnocalamus*, *Arundinaria*,

Bambusa, confondus par Rivière dans son ouvrage sur les Bambous ou du moins rangés tout à fait artificiellement, suivant que les espèces donnent de fortes touffes comme le *Thamnocalamus Falconeri* ou qu'elles développent des rhizomes souterrains comme *Bambusa Metake* et *Arundinaria japonica*.

Voici, d'après M. Pynaert, la liste, par genres, des espèces asiatiques :

1. Bambous originaires de l'Himalaya.

Thamnocalamus Falconeri; *Arundinaria Khasyana, falcata* et *gracilis*.

2. Bambous du Japon et de la Chine.

Arundinaria Simoni, chrysantha, japonica, Hindsii, Laydekeri Fortunei et variétés *variegata, aurea, Veitchii, tessellata, palmata*; *Phyllostachys nigra, Boryana, viridiglaucescens, flexuosa, violascens, sulfurea, aurea, mitis, Quilioi, Henonis, Khumasaca*; *Bambusa heterocycla, Castillionis, pumila, nana, pygmæa*.

Un fait curieux présenté par les Bambous est que certaines espèces, telles qu'*Arundinaria falcata, Phyllostachys nigra*, sont susceptibles d'être cultivées avec le même succès dans la serre chaude, la serre froide et en plein air. On observe des différences dans les dimensions et dans la longueur des sujets, mais les plantes n'en jouissent pas moins d'une santé parfaite.

Qu'est-ce que le *Grevillea Forsteri*? Nous n'avons pas trouvé non plus l'origine de cette plante qui semble avoir fait son apparition dans les jardins vers 1873. Quoi qu'il en soit, c'est une superbe espèce réunissant tous les genres de mérite : feuillage élégant et de belle forme; fleurs abondantes, nombreuses et d'une jolie couleur rose carmin. Le *Grevillea Forsteri* occupe un rang distingué dans le groupe des espèces de *Grevillea* toutes ornementales et dignes d'être recherchées.

The Garden. — Quelles jolies plantes que les *Cistus ?* Ils agrémentent admirablement les garrigues de la Provence de leurs larges corolles aux nuances les plus vives. Une espèce même se risque sur le littoral de la Vendée, le *Cistus salvifolius*, où elle forme un arbrisseau bas et touffu. Malheureusement leur culture sous le climat du nord et de l'est est bien aléatoire et leur

rôle doit se borner à se faire rechercher pour l'ornementation des orangeries; l'été on peut les risquer sans crainte au plein air dans un compost de terre de bruyère sablonneuse. Des cinquante espèces environ qui composent ce genre représenté en Europe, en Afrique et dans l'Asie méridionale, quelques-unes peuvent être admises dans nos cultures, à condition de les placer dans un milieu favorable. Dans le midi de la France où elles croissent spontanément avec une incroyable profusion, elles s'hybrident entre elles à l'infini et M. le Dr Bornet, à la villa Thuret, a pu reproduire artificiellement environ 245 croisements. Nous recommanderons aux amateurs tout particulièrement les: *Cistus albidus*, arbrisseau atteignant 1^m,50 à 2 mètres, à feuilles blanches tomenteuses sur les deux faces, à fleurs lilas brillant ou de couleur rose, ayant de plus ce mérite d'être la plus rustique de toutes les espèces du genre quand elle est placée dans un terrain pas trop humide; *C. corbariensis*, produit naturel du croisement des *C. salvifolius* et *populifolius*, originaire du midi de la France et de l'Espagne, à feuilles longues de 1 à 2 pouces, visqueuses et pubescentes à la face inférieure, à larges fleurs blanches, jaunes au centre, teintées de rouge à l'extrémité des pétales; il forme de larges buissons et porte en horticulture le nom de *Cistus cordifolius; C. crispus*, charmant buisson sensible aux grands froids, haut de deux pieds au plus, à feuilles étroites, à fleurs rouge pourpre, en forme de soucoupe, disposées en cymes; *C. florentinus*, qui malgré son nom se rencontre dans la France méridionale, à port nain, compact, très rameux, à feuilles étroites, hérissées de poils dans leur jeune âge, à fleurs blanches teintées de rouge à la pointe des pétales et maculées de jaune à leur base; il est probable que cette espèce est un hybride naturel du *Cistus monspeliensis* et du *C. salvifolius* comprenant plusieurs formes répandues en France dans les Alpes maritimes, le Var, le Gard, l'Hérault, l'Aveyron, l'Aude, les Pyrénées-Orientales et la Corse; une preuve de son hybridité est fournie par son état habituel de stérilité; *C. ladaniferus*, qui fournissait jadis le suc balsamique de Ladanum usité en pharmacie, grande espèce atteignant 2 mètres de hauteur, à feuilles planes presque toujours sessiles, glutineuses à la face supérieure et laineuses en dessous,

à fleurs habituellement solitaires et blanches; on en connaît deux variétés dont une à fleurs maculées d'une large tache cramoisie à la base des pétales et l'autre d'un blanc pur, sauf dans la partie centrale qui est jaune; *C. laurifolius*, introduit dans les cultures en 1771, qui a pu supporter les hivers de ces dernières années sans abri, à port dressé, à feuillage toujours vert, visqueux et brun pâle en dessous, à fleurs blanches, rarement maculées de cramoisi-pourpre; *C. monspeliensis*, fréquemment cultivé sous le nom de *C. Clusii*, espèce toute différente qui n'a pas été probablement encore introduite, large buisson compact, à feuilles étroites, glutineuses et plissées, à fleurs blanches, à centre jaune, disposées en une sorte d'ombelle par trois à cinq, au sommet de chaque rameau; *C. populifolius*, de haute taille et dépassant 2 mètres, distinct de la plupart des autres Cistes par ses feuilles largement pétiolées, cordiformes et pointues, à surface rugueuse et à bords ondulés; les fleurs sont blanches, en cyme; il a été introduit dans les jardins en 1656; *C. salvifolius*, d'humble stature et moins décoratif que les précédents, à rameaux laineux quand ils sont jeunes et rugueux plus tard quand les poils sont tombés, à feuilles ovales rappelant assez bien celles de la Sauge, à fleurs blanches et solitaires; *C. villosus*, des plus polymorphes, connu dans les cultures depuis plus de trois siècles et abondamment répandu dans tout le bassin méditerranéen. Il forme un buisson compact, à feuilles plissées, rondes, couvertes d'une laine grisâtre; les fleurs, disposées par une à trois, sont d'un pourpre rougeâtre. La forme *creticus* est, comme le véritable Ciste ladanifère, une des sources du Ladanum du commerce.

Les Cistes dont nous venons de parler sont d'origine française; d'autres ne se rencontrent pas chez nous, par exemple : *C. purpureus*, du Levant, et probablement hybride, à fleurs rouge pourpre brillant, jaunes à la base et marquées d'une large tache marron velouté; *C. parvifolius*, de Crète, à feuilles tomenteuses, à rameaux nombreux, à fleurs de petites dimensions, rose pâle, en cymes terminales; *C. obtusifolius*, de même origine, à feuilles dentées, couvertes d'une pubescence étoilée sur les deux faces ainsi que sur les jeunes tiges, à fleurs blanches, gaufrées; *C. lusitanicus*, qui paraît être un hybride des *C. mons-*

peliensis et *ladaniferus* sans qu'on en ait cependant l'absolue certitude; ses fleurs rappellent celles de la dernière espèce mais son port est nain; *C. hirsutus*, qui se répand sur quelques points de la Bretagne depuis ces dernières années; ses feuilles et ses jeunes rameaux sont revêtus d'un tomentum serré; ses fleurs blanches lui ont fait donner quelquefois le nom de *C. albiflorus*; *C. cyprius*, ressemblant en beaucoup de points au *Cistus ladaniferus* mais bien distinct, lors de la floraison, par ses inflorescences en ombelle et non solitaires. Quoiqu'il porte le nom de *cyprius*, Boissier fait remarquer qu'il ne l'a point trouvé à l'état spontané dans l'île de Chypre et que les autres explorateurs n'ont pas été plus heureux.

L'*Hibiscus Manihot* est une des plus belles plantes de la famille des Malvacées et d'un genre qui ne renferme pas moins de 150 espèces, pour le plus grand nombre tropicales. Quelques-unes seulement d'entre elles paraissent intéresser les horticulteurs; ce sont les *Hibiscus Rosa-sinensis* et ses nombreuses variétés; *H. schizopetalus*, élégant arbuste de Zanzibar; *H. syriacus*, le plus répandu de tous, qui a donné naissance à des formes variées connues sous le nom d'*Althæa frutex*. L'*Hibiscus Manihot*, outre son beau feuillage palmé qui rappelle celui du Ricin, est remarquable par ses grandes fleurs jaune primevère, largement maculées de marron cramoisi à la base des pétales et qui se succèdent continuellement pendant plus de deux mois. Dans les cultures européennes il est certainement vivace et poilu quoiqu'il ait été décrit comme formant dans ses conditions naturelles une plante glabre et annuelle. Cette Malvacée paraît être répandue dans toutes les contrées tropicales de l'ancien continent, sans qu'on puisse affirmer qu'elle soit originaire de la Chine, du Japon ou de l'Australie. Quoi qu'il en soit, elle était cultivée dès 1712 en Angleterre, époque où elle était envoyée à la Société royale parmi les cinquante échantillons de végétaux que lui adressait chaque année la Société des Pharmaciens.

The Gardeners' Chronicle. — Nous trouvons, parmi les plantes nouvelles ou peu connues : le *Sophronitis grandiflora*,

var. *Swinburnauers*, remarquable par l'épaisseur de ses fleurs et de ses feuilles, la largeur des sépales et des pétales et la forme presque circulaire des derniers. Dans le *S. grandiflora*, on peut, d'ailleurs, établir deux groupes, le premier caractérisé par la longueur et l'étroitesse des pseudo-bulbes et le feuillage dressé; le second se distingue à ses pseudo-bulbes larges et courts, à ses feuilles moins droites; *Kæmpferia Ethelæ*, recueilli aux environs de Massikessi, par M. Beningfield, à racine tubéreuse et aromatique, à feuilles oblongues, amplexicaules, longues de 25 à 35 centimètres sur 5 à 7 de largeur, à fleurs solitaires, radicales, blanches hyalines, à lobes latéraux du staminode dressés, rose pourpre pâle, marqués d'une crête jaune; *Sternbergia macrantha*, gracieuse Amaryllidée, du même genre que le *S. lutea*, mais plus élégant et plus rarement cultivé, à fleurs jaune brillant du double plus larges; *Coriaria terminalis*, confondu avec le *C. nepalensis*, mais séparé par M. Hemsley. Il s'en distingue par ses feuilles marquées de 5 à 9 nervures et par la consistance moins ligneuse de ses différentes parties. Il n'est pas de taille élevée comme le *C. nepalensis*, mais il paraît ne former qu'une plante herbacée ne dépassant pas plus de deux pieds de hauteur. Le *Coriaria terminalis* se rencontre dans le Setchuen occidental, la Chine et le Thibet, à des altitudes variant de 9 à 13.000 pieds et au Sikkim. Outre cette espèce, on connaît encore dans ce genre, *C. nepalensis*, qui s'étend du Japon aux Philippines; *C. Coriaria* du sud de l'Europe; trois espèces de la Nouvelle-Zélande dont deux à tiges annuelles et une autre des Andes, du Chili au Mexique.

C'est bien encore une nouveauté que le genre *Didiera* composé des végétaux les plus étranges qu'il soit possible d'imaginer. Dédié à M. Grandidier, l'explorateur de Madagascar, il a été décrit par Baillon. Le *D. madagascariensis* est formé d'une tige conique, charnue, épaisse, portant des épines et des touffes de feuilles linéaires d'un côté, tandis que l'autre est occupé par des fleurs qui sont pendantes. Quant au *D. mirabilis*, il mérite bien son nom, avec ses rameaux serpentiformes étalés et couverts d'épines. La place de ces curieux végétaux, qui semblent être les derniers restes des flores fossiles éteintes,

n'a pas été facile à fixer. Cependant, Baillon était arrivé à la fixer parmi les Sapindacées, cette famille qui renferme les Erables, les Marronniers et d'autres végétaux aussi dissemblables que possible des *Didiera*.

Les *Asphodeline* ne sont pas, dans le vrai sens du mot, des nouveautés, mais certains d'entre eux sont tellement peu connus qu'on peut, sans trop d'exagération, les considérer comme tels. Nous laisserons de côté l'*Asphodeline lutea*, le vulgaire *Bâton de Jacob*, qui rehausse les vieux jardins, qu'il orne de ses longues inflorescences dorées, pour nous arrêter à d'autres espèces pour le moins aussi ornementales et bien moins connues. Ce sont *Asphodeline brevicaulis*, à fleurs jaunes ; *A. Balansæ*, à tiges sans écailles et à fleurs blanches, à port de *Dasylirion* ; *A. isthmocarpa*, dont le fruit est resserré dans son milieu et à fleurs plus larges que celles de la précédente espèce ; *A. Dammeriana*, espèce nouvelle, à tige lisse sans écailles, à fleurs blanches en inflorescence quelquefois ramifiée et à fruits sphériques ; *D. imperialis*, également nouveau, atteignant 2 mètres et plus de hauteur, à inflorescence souvent simple, à fruit rond ; *A. taurica*, espèce alpine, très intéressante à cause de ses fleurs et de ses bractées d'un blanc de neige ; *A. Basilii*, encore une espèce nouvelle à fruits ovales-oblongs, récoltée sur le mont Saint-Basile près de Césarée. Toutes ces espèces sont, à l'exception de l'*A. taurica*, originaires de l'Asie-Mineure.

Tout le monde connait le genre *Cattleya*, mais on est plus ignorant en ce qui concerne Cattley à qui Lindley dédiait en 1821 la plante qui est devenue le *Cattleya labiata* et dont il disait que c'était le plus admirable réprésentant de la famille des Orchidées. Le *C. labiata* avait fleuri dans les serres de Cattley dont le jardin de Barnet renfermait en outre : *Vanda teretifolia*, *Oxyanthus speciosus*, *Psidium Cattleyanum*, *Cypripedium insigne*, *Metrosideros vera* et d'autres raretés pour l'époque. Malgré cela, M. Hemsley n'a pas trouvé de biographie de ce Mécène de l'Horticulture à qui Lindley dédia en outre sa monographie des Digitales, qui nous apprend cependant qu'il était armateur. On connait encore Cattley par la publication de planches où sont

figurées des plantes de Chine dessinées par Van Braam, planches conservées dans la bibliothèque de Cattley. Dans ce recueil sont reproduits le *Rosa Banksiæ* et le *Dicentra spectabilis*. Enfin, on sait que ce protecteur de la botanique fut reçu à la Société Linnéenne en janvier 1821 et qu'il mourut le 24 mai 1842.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Fraisier remontant à gros fruits Jeanne d'Arc. — *Revue horticole*, 1er avril 1898, p. 156 ; pl. coloriée.

Cette nouvelle forme de Fraisier remontant à gros fruits est annoncée par son obtenteur M. Ed. Lefort, comme étant issue d'un semis du Fraisier *Saint-Joseph*. Ce semis a été soumis à la Société nationale d'Horticulture, qui l'a récompensé d'une prime de première classe, dans la séance du 22 juillet 1897.

Selon M. H. de Vilmorin, le nouveau semis, tout en possédant en commun avec le Fraisier *Saint-Joseph* la propriété de fleurir à jet continu, en diffère néanmoins par divers caractères de végétation nettement tranchés : 1° les folioles sont, dans le Fraisier *Jeanne d'Arc*, plus arrondies, plus amples, d'un vert plus franc, bordées de dents plus obtuses que celles du Fraisier *Saint-Joseph* ; 2° les fruits sont un peu plus gros, plus arrondis, moins allongés en cœur, et en même temps d'un coloris plus écarlate. Le fruit du Fraisier *Jeanne d'Arc* rappelle par la forme et par la couleur celui du Fraisier *Victoria* (Trollop), tandis que celui du Fraisier *Saint-Joseph* se rapproche sous tous les rapports de celui de *Vicomtesse Héricart de Thury*. La prolification du Fraisier *Jeanne d'Arc*, par le moyen de ses coulants, est remarquable. Ceux qui les premiers ont pris naissance au prin-

temps fleurissent habituellement au cours de la première année. La floraison ainsi que le développement ultérieur du prolongement du coulant, sont favorisés par la suppression des premières hampes florales, opération, dit M. H. de Vilmorin, qui est à recommander à l'endroit des Fraisiers remontants.

Cratægus pauciflora. (Rosacées). — *Revue horticole*, 1er avril 1898, p. 148.

Il s'agit d'une variété du « Buisson ardent », mais elle est de premier ordre, elle rend les plus grands services dans les jardins et n'est presque pas connue ; aussi M. André recommande-t-il vivement cette variété aux amateurs.

C'est le *Cratægus Pyracantha pauciflora*, arbuste caractérisé par sa petite taille, son port touffu, ses rameaux très épineux, ses fruits jaune d'or rougeâtre.

Les qualités spéciales du *C. P. pauciflora*, sur lesquelles M. André appelle l'attention, sont :

1° Son utilisation comme arbuste pour former des haies solides, toujours vertes, touffues, impénétrables ; il garnit très bien le fond des sauts de loup et se taille à merveille ;

2° Son adaptation heureuse aux effets pittoresques dans les scènes de rochers, qu'il orne admirablement par son port ramassé, tandis que le *C. Pyracantha* type est souvent dénudé, dégarni, dégingandé ;

3° Sa résistance au froid beaucoup plus grande que celle du type de l'espèce et du *C. P. Lalandei.*

Pour l'avoir franc, il faudra le multiplier de boutures et non de semis. Il sera bon de le cultiver en pots, pour faciliter la reprise des jeunes sujets.

Dermatobotrys Saundersii Bolus (Scrophularinées). — *Le Jardin*, 5 avril 1898, p. 102.

Très intéressante Scrophularinée nouvelle ornementale, originaire de Natal et du Zoulouland. Elle a été introduite par les jardins royaux de Kew en 1892.

M. Max. Cornu, professeur au Muséum, en a présenté un échantillon fleuri et fructifié à la Société nationale d'Horticul-

ture, dans la séance du 10 mars dernier, ce qui nous dispense d'une plus longue description. M. J. Gérome donne sur cette plante les renseignements culturaux suivants : le *Dermatobotrys Saundersii* est originaire d'une contrée dans laquelle il y a une période sèche qui correspond, pour la plante, à l'époque de repos. La floraison se montre dès la reprise de la végétation. Au Muséum, pendant l'été 1897, la plante a été cultivée en plein air, en situation chaude et abritée ; à l'automne, elle a été rentrée en serre tempérée, où elle a pris une période de repos depuis octobre à fin janvier, époque à laquelle la végétation a repris son activité, pour donner la floraison en mars.

Echinocactus Digueti Weber (N. sp.) et **Echinocactus Peninsulæ** Weber (Cactées). — *Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle*, année 1898, n° 2, p. 98 ; fig. noires 1 et 2.

L'*Echinocactus Digueti* a été dédié par M. le Dr Weber à M. Léon Diguet, l'infatigable explorateur qui a découvert cette espèce absolument nouvelle dans la Basse-Californie.

Jusqu'à présent, la plante n'est connue que par des clichés photographiques et des échantillons botaniques secs adressés au Muséum par le zélé voyageur. D'après M. le Dr Weber, c'est un *Echinocactus* géant, qui dépasse en hauteur tous ses semblables connus jusqu'à ce jour. Il mesure généralement 1, 2 ou même 3 mètres de hauteur, sur $0^m,40$, $0^m,50$ et jusqu'à $0^m,80$ de diamètre ; mais certains vieux exemplaires mesurent 4 mètres de hauteur.

Les côtes, comptées sur un petit échantillon sec, sont au nombre de trente-quatre ; elles sont d'abord étroites, comprimées, et les sillons sont aigus et profonds ; plus tard, les côtes deviennent plus larges. Le sommet est toujours déprimé, concave, creusé en cuvette. Les aiguillons sont au nombre de six à sept, longs de 3 à 4 centimètres, grêles, aciculaires, d'un jaune roux, plus tard, gris jaunâtre.

Les fleurs naissent tout autour du sommet de la plante, à environ 8 centimètres du centre ou même plus en dehors. L'ovaire est glabre, couvert de nombreuses squames semi-lunaires imbriquées ; les sépales paraissent rouges ou bruns ; les pétales plus

étroits et plus allongés sont lancéolés, jaunes ; le fruit n'est pas connu.

M. Diguet a découvert ce curieux *Echinocactus* dans l'île Catalana, située au milieu du golfe de Californie. D'après les caractères énoncés, on peut conclure que cette espèce se rapproche des autres *Echinocactus* déjà signalées en Basse-Californie, mais elle s'en distingue par ses aiguillons beaucoup plus fins, moins nombreux et non uncinés.

L'*Echinocactus Peninsulæ* Weber paraît être le plus commun en Basse-Californie. M. le Dr Weber l'avait déjà fait connaître en 1895, d'après les documents de MM. Diguet et Cumenge. Il se rapproche surtout des *E. Wislizeni* et *E. Lecontei*. Les fleurs ont 5-6 centimètres de longueur; les pétales jaune d'or clair extérieurement, avec une ligne médiane intérieure rouge sang foncé. Les étamines forment un faisceau serré et tordu en spirale, de couleur orange. Le fruit desséché est dur, presque ligneux et a environ 3 centimètres de longueur ; il est couvert de squames imbriquées, jaunâtres, et renferme un grand nombre de graines noires, presque lisses.

2. Publications étrangères,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Agave Bouchei Jacobi. — A. de Bouché. — Mexique (Amaryllidées). — *Bot. Mag.*, t. 7558.

Tronc court, cylindrique, polycarpique; feuilles au nombre de 30-40, formant une rosette dense, oblongues, lancéolées, concaves sur la face, vertes de part et d'autre quand elles sont adultes, légèrement glaucescentes dans leur jeunesse, terminées par une courte épine à peine piquante; épines marginales nombreuses, petites, deltoïdes, marron; pédoncule robuste, court; fleurs par paires, rassemblées en épi dense; bractées linéaires allongées; bractéoles petites, deltoïdes; ovaire oblong; périanthe à tube court largement infundibuliforme, à lobes oblongs; filets dépassant quatre fois les lobes; anthères linéaires; fruit petit, oblong.

Cet *Agave* appartient au groupe des *carnoso coriaceæ*, dans lequel les feuilles sont moins rigides et plus charnues que dans les autres espèces les mieux connues du genre, telles que les *Agave americana* et *rigida*. C'est également une plante rarement cultivée, du nombre de celles, peu nombreuses, à tronc ligneux et ferme, et qui ne meurent pas après la floraison.

Calathea rufibarba Fenzl. — C. à barbe rousse. — Brésil (?) (Scitaminées-Marantées). — *Bot. Mag.*, t. 7560.

Acaule; plante entièrement enveloppée, à l'exception des fleurs, de poils longs, flexueux, de couleur brune; feuilles sur deux rangs, longuement pétiolées, linéaires-lancéolées, acuminées, à bords ondulés, vert gris à la face supérieure, plus pâles en dessous et teintées de violet; scape court, robuste, beaucoup plus court que le pétiole; épi oblong, court; fleurs rassemblées, longuement exsertes, jaune d'or; bractées plus courtes que l'épi, ovales, aiguës, disposées en spirale, hérissées; sépales étroits, acuminés, poilus; corolle à tube dépassant les sépales, cylindracé, poilu, à lobes de même longeur, linéaires-oblongs, obtus, le dorsal oval-oblong; labelle à peu près semblable au lobe dorsal, bilobulé au sommet, convave, à bords incurvés; staminode en forme de casque, muni à sa base, d'un éperon lobulé-lancéolé, dirigé horizontalement; ovaire glabre.

Représentant remarquable d'un genre qui est largement répandu dans les régions tropicales. On en connait environ 70 espèces, toutes, à l'exception d'un petit nombre d'origine africaine, natives de l'Amérique et particulièrement du Brésil. L'espèce que nous mentionnons ici se rapproche du *C. villosa*, à larges feuilles oblongues, à longs scapes, mais à staminode de même forme. Le *Calathea rufibarba* décrit par Fenzl, sur une plante du Jardin impérial de Vienne, vient probablement du Brésil.

Cirrhopetalum robustum Rolfe. — C. robuste. — Nouvelle-Guinée (Orchidées-Épidendrées). — *Bot. Mag.*, t. 7557.

Plante de grandes dimensions; pseudo-bulbes en touffes, ovoïdes, marqués de côtes profondes; feuille longue de 25 cen-

timètres, lancéolée, épaisse, charnue; pédoncule plus court que le pseudo-bulbe, épais, ascendant; grappe courte, chargée de fleurs nombreuses; bractées oblongues, acuminées, réfléchies, d'un vert pâle; pédicelles robustes; sépales d'un vert jaunâtre, légèrement roussâtres à la base, le dorsal long de 2 à 3 centimètres, oblong, cuspidé, les latéraux linéaires-oblongs, de dimensions doubles, obtus, presque soudés au sommet, pétales oblongs, cuspidés; labelle rouge sang, très glabre; colonne dorée, pourvue de deux appendices en forme de corne.

Cette plante appartient à un groupe dans lequel l'inflorescence est en grappe manifeste, et l'espèce qui s'en rapproche le plus est le *C. refractum*, de l'Himalaya, de Tenasserim et de Java. Outre la différence de dimensions, le *C. refractum* se distingue par ses feuilles membraneuses, le sépale dorsal et les pétales lancéolés, ciliés, les appendices de la colonne allongés, grêles et décurvés.

Le *C. robustum* a été découvert dans la Nouvelle-Guinée anglaise par Sir W. Macgregor, gouverneur de ce pays. M. Bouley, l'a décrit sous le nom de *Cirrhopetalum graveolens*, et fait observer que les mouches attirées par la forte odeur des fleurs, sont emprisonnées entre le labelle et la colonne et qu'elles y périssent.

RECTIFICATION

Dans le compte rendu des travaux du Comité des Orchidées pendant l'année 1897, cahier de mars, p. 283, il est dit que les *Cypripedium Monsieur Danerval* et *Monsieur Georges Boucher* ont obtenu des certificats de mérite de 2e classe; il faut lire : *C. Madame Danerval* et *Madame Georges Boucher*.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

AVRIL 1898

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Rei[illegible] près Paris (altitude : 63m).

Dates	Température Min.	Température Max.	Hauteur du baromètre Matin	Hauteur du baromètre Soir	Vents dominants	État du ciel
1	2,2	12,5	754	754,5	N.	Couvert et légèrement brum[illegible] matin, nuageux l'après-midi, [illegible] clair le soir.
2	0	13,2	755	757	NNE.	Nuageux.
3	4,2	12,8	758	761	NO. SO.	Couvert, éclaircies le soir.
4	5,4	14,0	761	762	O.	Nuageux, un peu de pluie l'après-[illegible]
5	3,8	14,3	763,5	766	O.	Légèrement brumeux le matin, [illegible] geux, clair le soir.
6	— 2,9	16,3	766,5	768	NE. SE. S.	Clair.
7	— 0,6	20,7	768,5	769	SE.	Clair de grand matin, nuageux.
8	— 1,3	23,7	769,5	767	S.	Clair.
9	3,0	23,3	763,5	765	SO.	Nuageux.
10	10,1	20,0	762,5	761	SO.	Couvert, pluie le soir, éclaircie[illegible]
11	6,0	18,6	762	753,5	SO.	Couvert le matin et le soir, nu[illegible] dans la journée.
12	6,4	14,5	756,5	762	O. NNO.	Nuag ux, grand hâle, clair le so[illegible]
13	2,0	18,4	764,5	764	O. S.	Nuageux.
14	0,6	21,2	762,5	758	NO. SE.	Nuageux le matin, couvert, [illegible] pluie le soir.
15	9,1	16,5	757,5	760,5	SE. S. SO.	Couvert et pluvieux le matin, nu[illegible]
16	2,8	16,8	760,5	767,5	S. SO. NNO.	Légèrement brumeux le matin, [illegible] geux.
17	4,2	18,0	761	757	NE.	Clair le matin, légèrement nu[illegible] le soir.
18	4,4	17,1	756	756,5	NE.	Couvert et légèrement brume[illegible] matin, nuageux.
19	4,2	18,7	758	760	S.	Couvert et légèrement pluvie[illegible] grand matin et le soir, nuageux.
20	4,8	19,1	762,5	764	S.	Très nuageux.
21	8,1	18,8	764,5	762,5	S. O. NO.	Couvert et pluvieux le matin, qu[illegible] éclaircies l'après-midi, coups d[illegible] nerre.
22	5,2	14,2	761	759	E.	Légèrement brumeux le mati[illegible] geux.
23	1,5	15,0	760	762,5	NNE.	Presque clair.
24	2,0	19,3	763	763	NE.	Nuageux.
25	5,7	21,9	762,5	759,5	N. NO.	Nuageux.
26	8,8	21,0	755,5	753	SE.	Petite pluie dans la nuit, nuag[illegible]
27	3,1	23,9	752,5	750	E.	Nuageux, pluvieux le soir.
28	10,5	21,0	752,5	753,5	S.	Pluie dans la nuit, nuageux, pluie le soir.
29	7,0	19,0	755,5	756,5	S.	Nuageux, petites ondées l'aprè[illegible] quelques coups de tonnerre.
30	4,8	20,3	756,5	759,5	SO. O.	Nuageux, grand vent.

TABLE

Du cahier d'Avril 1898.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers (Roses, plantes diverses)	3 et 4 juillet 1898.
— (Chrysanthèmes, plantes diverses).	12 au 14 novembre 1898.
Hanovre (Allemagne)	Novembre 1898.
Namur (Roses, plantes diverses)	26 et 27 juin 1898.
Saint-Pétersbourg (Expos. internationale).	17 au 27 mai 1899. 1er au 8 octobre 1899.
Turin, 1898 (Exposition internationale). .	Avril à octobre.
— (Exposition de printemps) . .	14 au 26 mai.
— (Exposition d'automne)	18 au 29 septembre.
— (Exposition de Chrysanthèmes)	22 au 29 octobre.

FRANCE

Alençon	29 juin au 4 juillet 1898.
Armentières	17-18 juillet.
Cette.	29 octob. au 3 nov. 1898.
Chaumont (Haute-Marne)	20 au 23 août 1898.
Dijon (Exposition internationale et universelle).	1er juin au 30 octobre.
Elbeuf . . . . . . première quinzaine de	Novembre 1898.
Evreux.	1er au 5 juin 1898.
Fontainebleau	18 au 21 juin 1898.
Lille (Expos. internat. de Chrysanthèmes).	11 au 15 novembre 1898.
Lyon (Exposition internationale d'Horticulture) sera ouverte le.	1er septembre 1898.
Mans (Le) (Sarthe) (Congrès annuel de l'Association française pomologique pour les fruits de pressoir et de l'industrie du cidre). Exposition de fruits à cidre et de fruits de table.	Octobre 1898.
Montreuil-sous-Bois (Seine)	3 au 12 septembre 1898.
Moulins (Allier) (Exposition de Chrysanthèmes)	3 au 6 novembre 1898.
Nantes (Pomologie, Horticulture et Arboriculture).	3-5 octobre 1898.
Paris (Exposition générale)	18 au 24 mai 1898.
— (Congrès d'Horticulture)	20 et 21 mai 1898.
— (Concours public de Plantes de saison).	11 et 12 août 1898.
— (Concours public de Plantes de saison).	22 et 23 septembre 1898.
— (Concours de Chrysanthèmes) . . .	13 octobre 1898.
— (Exposition de Chrysanthèmes) . .	9 au 14 novembre 1898.
Provins	1er au 4 septembre 1898.
Sens.	4 au 7 juin 1898.
Troyes.	5 au 10 novembre 1898.
Versailles	28 au 31 mai 1898.
Vichy-Cusset (Allier)	23 au 28 juillet 1898.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette.

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ANNÉE 1898

Président.	MM. VIGER.
Premier Vice-Président .	DE VILMORIN (Henri).
Vice-Présidents	DEFRESNE (Honoré), NANOT, MUSSAT, VILLARD.
Secrétaire général	CHATENAY (Abel).
Secrétaire général-adjoint	CHOUVET (Emile).
Secrétaires	BERGMAN (Ernest), VACHEROT (Henri), MARCEL (C.), OZANNE.
Trésorier.	HUARD.
Trésorier-adjoint.	LEBŒUF (Paul).
Bibliothécaire.	GIBAULT (G.).
Bibliothécaire-adjoint. . .	HARIOT (Paul).

BUREAU HONORAIRE

Vice-Présidents	MM. TISSERAND, CH. JOLY, JAMIN (Ferd.), LEFEBVRE DE SAINTE-MARIE.
Secrétaires	DELAMARRE (E.) et CHARGUERAUD (A.).
Trésorier	LECOCQ-DUMESNIL.

Secrétaire-rédacteur : M. BOIS (D.).

3e SÉRIE

TOME XX — MAI 1898

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

ART. 9, CHAP. II du RÈGLEMENT : La cotisation annuelle... est exigible, quelle que soit [l'é]poque de l'admission, à partir du 1er janvier de l'*année courante*. — Elle doit être [pay]ée *d'avance*, sur la présentation de la quittance du Trésorier, ou au siège de la [Soc]iété, entre les mains de l'Agent. — Le paiement est dû jusques et y compris l'ann[ée où] la démission est donnée par *écrit*, ou la radiation prononcée.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1898

JOURS DES SÉANCES

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4ᵉ jeudi de chaque m le Conseil d'Administration le 2ᵉ jeudi. Elles se tiennent au siège de la Soc avant l'ouverture de la séance générale.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION

Elles se tiennent à 2 heures, à l'Hôtel de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
				2			1				
31	28	28		28	27		29	26	31	28	26

Les Comités d'Arboriculture, de Floriculture, de Culture potagère et des Orch se réunissent les 2ᵉ et 4ᵉ jeudis de chaque mois, le Comité scientifique et celu Industries horticoles le 4ᵉ jeudi seulement, le Comité de l'Art des Jardins le 2ᵉ, de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	22	28	25	23	27	24	22

AVIS DIVERS

EXPOSITION DE CHRYSANTHEMES
FRUITS, PLANTES FLEURIES ET LÉGUMES DE SAISON

L'Exposition de Chrysanthèmes aura lieu dans le Jardin des Tuileries, du **9 au 14 novembre 1898**. (Voir *Règlement et Programme*, Cahier d'avril 1898, p. 324.)

Addition au programme des Concours de l'Exposition de Chrysanthèmes.

Grande médaille d'argent offerte par M. Scalarandis, membre correspondant de la Société. [Concours ouvert pour 10 variétés de Chrysanthèmes d'obtention italienne (fleurs coupées)].

CONCOURS PUBLICS DE PLANTES DE SAISON

CONCOURS
DE PLANTES FLEURIES DE SAISON

(11 et 12 août 1898).

Ce concours aura lieu dans la séance du 11 août 1898 et sera ouvert gratuitement au public, le jeudi 11 août, de 2 à 6 heures du soir, et le lendemain, vendredi 12 août, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. (Voir le programme, cahier de mars, p. 242.)

CONCOURS
DE DAHLIAS, GLAIEULS, BÉGONIAS, ASTERS, ROSES, PLANTES VIVACES, FRUITS DE TABLE

(22-23 septembre 1898).

(Voir le programme, cahier de mars 1898, p. 243.)

CONCOURS D'ORCHIDÉES. — Des concours spéciaux pour les Orchidées auront lieu en séance les 23 juin et 24 novembre 1898.

Les personnes qui désireront prendre part à ces concours seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, 84, rue de Grenelle, leur demande de participation.

CONCOURS DE CHRYSANTHÈMES. — Un concours de Chrysanthèmes aura lieu dans la séance du 13 octobre 1898.

Ce concours est ouvert en vue de montrer au public les variétés précoces de Chrysanthèmes qui sont toujours défleuries au moment de l'Exposition spéciale d'automne. (Voir le programme, cahier de janvier 1898, p. 5.)

AVIS AUX INDUSTRIELS

Le comité des industries horticoles de la Société Nationale d'Horticulture de France rappelle aux industriels (sociétaires ou non) qu'il accueille toutes les présentations qui lui sont faites d'appareils ou de produits concernant les industries horticoles; qu'il en confie l'examen à des commissions compétentes, qui font toujours un rapport pouvant conclure, s'il y a lieu, à l'attribution de récompenses par la Société.

Médaille du conseil d'administration. — Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Médaille Pellier. — Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible et, si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

CHRONIQUE

Le transport par grande vitesse des Raisins frais d'Algérie. A diverses reprises, la Chambre de commerce et la Société d'agriculture d'Alger avaient demandé que les Raisins frais, expédiés en France, qui payent 171 francs par tonne, de Marseille à Paris, fussent taxés au même prix que les légumes frais qui ne paient que 129 fr. 60 par tonne.

La Compagnie P.-L.-M. vient de donner satisfaction, dans une certaine mesure, à cette juste réclamation, en soumettant, le 10 avril dernier, à l'homologation ministérielle, la proposition d'abaisser à 155 francs par tonne, le prix de transport des Raisins frais d'Algérie sur Paris. Cette réduction de 16 francs par 1,000 kilogrammes, n'est pas aussi grande que celle qui avait été demandée par la Chambre de commerce d'Alger; néanmoins, cet abaissement du tarif, tel qu'il est proposé par la Compagnie P.-L.-M., va permettre aux producteurs algériens de tirer meilleur parti de leurs produits et d'en développer la culture au grand profit de la colonie.

Usage de la poterie horticole au moyen âge. — L'emploi des pots à fleurs est beaucoup plus ancien qu'on ne le pense généralement. Il est vrai que La Quintinie semble avoir parlé le premier, il y a environ deux cents ans, de la poterie en usage dans les jardins, mais il ne s'ensuit pas que ces ustensiles si indispensables aient été inconnus auparavant.

Dans la littérature populaire du moyen âge : chansons, romans, contes et fabliaux, il est fait mention des pots à fleurs placés sur l'appui des fenêtres, et même une ordonnance de police de 1388, renouvelée plusieurs fois dans la suite, réglementait déjà ces jardinets, en raisons des dangers qu'ils présentaient pour la sécurité des passants. Un document encore plus probant, daté de 1448, conservé à Lille, aux Archives du Nord (Chambre des Comptes de Lille, série B, n° 1553), mentionne positivement un achat de pots de terre fait par Jacque-

mard du Bos, jardinier de « l'hostel verd » du duc de Bourgogne, à Bruges. Nous y voyons qu'il est versé au jardinier de cet hôtel vert une somme de 12 livres 19 sols « à lui due pour les parties qu'il a payées pour le fait dudit jardin, c'est assavoir : pour cent pots de terre et six douzaines de mandes (mannes, sorte de paniers) à y mettre et planter les romarins, violiers (giroflées), et marjolaines estant esdit jardin, qu'il convient ôter et déplanter cet hiver et garder dedans l'hostel en iceux pots et mandes, lesdits pots à 3 deniers pièce (environ 0 fr. 25 centimes), lesdites mandes à 9 sols la douzaine ».

Comme les Français, les Belges du moyen âge employaient donc la poterie horticole ; ils savaient, en outre, conserver nombre de plantes en pots pendant la mauvaise saison. La tradition qui attribue aux gens du Nord l'invention des orangeries et des serres serait par conséquent fondée. Dans tous les cas, les documents précités établissent que la poterie horticole était déjà partout d'un usage courant aux XIVe et XVe siècles.

G. Gibault.

Les Kaki. — Le *Diospyros Kaki*, dont certaines formes supportent des froids de — 16 degrés C., n'est pas seulement cultivé pour la table, mais encore pour l'industrie de la laque et pour celle du papier. L'on distingue, en conséquence, des variétés à fruits sucrés, les *Amazaki*, d'autres à fruits riches en matière tannante, les *Schibulaki*. Il y a, enfin, les *Taragaki* qui ne deviennent sucrés qu'après avoir subi certaines préparations; c'est ainsi que le *Sauki tchigaki* est plongé pour vingt-quatre heures dans de la cendre de paille ce qui lui enlève l'amertume.

Le *Taragaki* est gardé pendant huit jours dans des vases ayant servi à la préparation du *saké* (eau-de-vie de riz); c'est donc l'*Eurotium oryzæ* qui lui fait perdre l'amertume.

Le *Korogaki* est d'abord exposé au soleil, puis, durant quinze jours, il est alternativement exposé au soleil et mis dans des caisses, ce qui fait qu'il sèche tout en fermentant (1).

(1) Krasnov. *Les régions théières de l'Asie subtropicale*, (en russe).

Culture des Champignons au Japon. — La culture des Champignons est une branche importante de l'industrie végétale du Japon. Les espèces les plus populaires sont deux *Agaricus*, connus sous les noms indigènes de *Shu-take* et *Matsu-dake*. Le *Matsu-dake* vient dans les pineraies. Le *Shu-take* est un commensal des Chênes toujours verts et c'est surtout lui qui est cultivé, sur les *Quercus glauca*, *Q. cuspidata*, *Q. crispula*, et aussi sur un *Carpinus* à écorce grise. Voici comment l'on procède :

On abat les arbres à la fin de l'automne; on les contamine à l'aide du mycélium et on les laisse pourrir pendant deux à trois ans. Puis on divise ces arbres en morceaux que l'on expose sur des pentes regardant vers le Midi, chaudes et ombragées, en arrosant les tronçons par les temps secs. La quatrième année, on voit apparaître les Champignons qui se développent pendant toute la durée de l'été, jusqu'à l'automne. Une fois établie, une pareille champignonnière dure douze à dix-huit ans. Les Champignons recueillis sont convertis en conserves en les desséchant au soleil ou bien en les exposant au-dessus de charbons ardents. Il existe une forte exportation à destination de la Chine, qui, en 1890, par exemple, a atteint la valeur de 5,797,599 yens (le yen vaut à peu près le rouble russe, lequel, actuellement, est coté à la Bourse 2 fr. 67).

Les Japonais font encore grand usage des *Cantharellus cibarius*, *Clavaria flava* Pers., *Lycoperdon tuber* L. et de certains *Agaricus* spéciaux au Japon, tels que les *Katsu-take*, *Kira-take*, etc. (Rein : Japan).

Influence des engrais chimiques sur la culture du Topinambour. — D'une communication faite par M. Lechartier à la Société nationale d'Agriculture de France, il résulte que le Topinambour a pu être conservé sur un même terrain pendant douze ans, fournissant à l'aide des seuls engrais chimiques des récoltes de 30,000 à 36,000 kilogrammes de tubercules à l'hectare.

On a constaté que le fumier employé seul, même à la dose de 40,000 kilogrammes, ne produit pas de rendements supérieurs à ceux que l'on obtient au moyen des engrais chimiques ou de

leur mélange avec l'engrais de ferme. Dans le champ d'expériences de M. Lechartier, dont la terre bien pourvue d'acide phosphorique est relativement pauvre en potasse assimilable, les engrais potassiques, chlorure de potassium ou kaïnite, produisent des suppléments de 19,000 kilogrammes de tubercules à l'hectare en présence d'engrais azotés. Ces engrais azotés sont nécessaires. En leur absence, les rendements ont descendu, au bout de quatre ans, de 36,600 kilogrammes de tubercules à 22,890 kilogrammes pour remonter sur le même terrain à 37,800 avec l'emploi du nitrate de soude. Dans les conditions où se trouvait placé l'expérimentateur, 400 kilogrammes de nitrate de soude ont suffi pour entretenir les rendements élevés.

Inauguration du monument Hardy à l'École nationale d'Horticulture à Versailles. — C'est par une journée vraiment radieuse qu'a eu lieu, le dimanche 22 mai, à Versailles, dans les jardins de l'Ecole nationale d'Horticulture, l'inauguration du monument élevé à la mémoire d'Auguste Hardy, le premier directeur de cet établissement et qui fut, pendant de nombreuses années, premier vice-président de la Société nationale d'Horticulture de France.

Favorisée par un temps superbe, servie d'autre part par le cadre merveilleux du potager de Versailles, dont les jardins revêtent, au printemps, leur plus brillante parure, cette inauguration a eu un éclat particulier.

La cérémonie était pour trois heures. Mais bien avant, un public nombreux pénétrait dans l'Ecole de Versailles.

Cependant, le public se rapproche du monument Hardy. Ce monument est une stèle élancée, pleine à la fois de fraîcheur et de simplicité. Au sommet, se dresse le buste en bronze de Hardy, tandis que, s'appuyant sur les côtés de la colonne, deux enfants, aux mouvements gracieux et bien vivants, présentent et offrent à l'ami des fleurs et des fruits, dont ce monument perpétue la mémoire, une ample moisson des plus beaux produits de Pomone et de Flore. Plus bas, le socle s'élargit et, du centre, une fontaine laisse jaillir un limpide filet d'eau qui, d'une vasque coquette, cascade en fines gouttelettes.

Devant ce monument, qui ravive dans le cœur de chacun tant de souvenirs divers, tant de pensées pieuses, la foule se découvre. Dans cette foule, il y a peu de curieux: ce sont des amis personnels d'Auguste Hardy, qui pleurent encore l'homme aux relations si sûres, aux rapports si agréables, au cœur si chaud, dont la disparition fut pour eux comme un deuil de famille; ce sont des horticulteurs venus des quatre coins du département et de plus loin encore saluer au nom de l'Horticulture reconnaissante la mémoire d'un de leurs précurseurs les plus grands; ce sont d'anciens élèves du professeur à la parole claire, nette et précise, du vulgarisateur de talent auquel ils doivent d'aimer leur art et de le connaître; ce sont tous les admirateurs du Maître et tous ceux que cet homme de bien obligea, aida de ses conseils et de son appui; ce sont enfin des Versaillais qui se sont souvenus qu'Auguste Hardy fut un enfant de Seine-et-Oise, un ami de leur ville, de ces parcs incomparables, de ces jardins royaux qui sont tout autant que ses monuments historiques la gloire de Versailles et dont Hardy contribua, durant tant d'année, à maintenir l'éclat...

Si MM. Coutan et Guilloux, statuaires distingués, ont su, sous le souffle d'une heureuse inspiration, personnifier l'Horticulture dans les deux enfants qui font offrande à Auguste Hardy des fleurs et des fruits qu'ils ont cueillis, si M. Marcel Lambert, l'architecte bien connu des Palais nationaux de Versailles et du Trianon est parvenu, aidé par des collaborateurs comme MM. Berson et Chapelle, à édifier, avec le monument Hardy, œuvre pleine de caractère et d'harmonie, il ne faut pas moins louer le talent du sculpteur Couguy qui a reproduit d'une façon saisissante les traits si fins et si réguliers du créateur de l'École nationale d'Horticulture et leur a donné cette expression de bonté et de simplicité qui se dégageait de la physionomie de Hardy.

La *Marseillaise* retentit, enlevée avec un ensemble remarquable par la musique du 27e dragons; les rangs de l'assistance s'entr'ouvent pour livrer passage aux personnages officiels qui vont présider la cérémonie, au personnel de l'École, aux membres du comité et à leurs invités. Parmi les personnes qui

gravissent l'estrade préparée à cet effet ou qui se groupent autour du monument Hardy, on remarque : MM. Viger, ancien ministre, président de la Société nationale d'Horticulture de France; Vassillière, directeur de l'Agriculture; Gentil, préfet de Seine-et-Oise; Lefebvre, maire de Versailles; Paisant, président du tribunal civil; Nanot, directeur de l'École nationale d'Horticulture; Ch. Baltet, président de la Société d'Horticulture de l'Aube; Rameau, ancien député; Larchet, adjoint au maire de Versailles; Besnard, président de la Société d'agriculture de Seine-et-Oise; Truffaut, vice-président de la Société d'Horticulture du département; Marcel Lambert, architecte des Palais nationaux de Versailles; Pressoir, président de la Société des sciences naturelles et médicales du département; Legrand et Flament, membres du Conseil général; Philippar, directeur de l'Ecole nationale d'agriculture de Grignon; Heuzé, inspecteur général honoraire de l'agriculture et président du Comité du monument Hardy; Magnien, président de l'Association des anciens élèves de l'Ecole d'Horticulture, secrétaire du même comité; Chatenay, secrétaire général de la Société nationale d'Horticulture de France; Bussard, Gérôme, Henneguy, Henry, Lafosse, Martinet, Mussat, Petit, professeurs à l'Ecole; Chevallier, secrétaire général de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise; Denevers, trésorier de la Société d'Horticulture de Versailles; Jamin, vice-président honoraire de notre Société; Huard, trésorier de notre Société, etc., etc.

M. Vassillière, directeur de l'Agriculture, chargé par M. le président du Conseil de représenter le Gouvernement à cette inauguration, exprime tous les regrets que M. Méline a éprouvés de ne pouvoir venir lui-même présider cette cérémonie, et donne la parole à M. Viger, président de la Société nationale d'Horticulture, auquel M. Méline a demandé de vouloir bien prononcer l'éloge d'Auguste Hardy, au nom de l'Horticulture française.

A M. Viger, dont le discours, qui sera reproduit dans le prochain cahier de notre Journal, a recueilli les applaudissements unanimes de l'assistance, succède M. Truffaut, vice-président de la *Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, qui insiste sur toute la

part que Hardy a prise aux travaux de cette association, dont le directeur de l'Ecole de Versailles fut pendant trente-cinq ans, de 1856 à 1891, le zélé et intelligent secrétaire général.

Au nom de l'*Association des anciens élèves de l'École nationale d'Horticulture,* dont Hardy encouragea l'utile création, M. Magnien, président de cette Association, vient déposer au pied du monument élevé à la mémoire de leur professeur « un triple hommage de regret, d'admiration et de reconnaissance ».

Enfin, en termes émus, M. Nanot, directeur de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles, remercie les souscripteurs et le comité qui ont fait ériger le monument Hardy.

Après ces discours, M. Vassillière, directeur de l'Agriculture, a décerné au nom du Gouvernement la croix d'officier du Mérite agricole à M. Lafosse, professeur à l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles, — qui fut pendant plus de dix-huit ans le collaborateur dévoué de Hardy — et la croix de chevalier à M. Coutan, statuaire.

Coloration artificielle des fleurs. Le *Gardeners' Chronicle* rend compte des expériences faites par MM. Brockbank et Dorrington sur la coloration des fleurs par simple immersion de la tige coupée dans une solution colorée.

L'écarlate d'aniline, dissous dans l'eau, produit rapidement des fleurs rouges de tous les tons, de même que l'indigo-carmin donne des fleurs bleues et, les deux unies, tous les mélanges de pourpre et de violet.

Le Muguet se teinte, en six heures, en bleu ou en rouge; il faut douze heures pour donner aux fleurs blanches de Narcisse la teinte pourpre la plus prononcée; les tons rouges moins accentués se produisant dans un délai moindre. En douze heures également les Asphodèles jaunes prennent une teinte écarlate foncée ; pour les Jacinthes, les Cyclamens, les Tulipes, etc., la coloration est plus rapide.

Chez nombre de fleurs, la coloration n'est pas uniforme; ainsi chez l'*Abutilon*, elle ne se produit que pour le calice et n'atteint pas les pétales ; chez d'autres, comme le Perce-Neige, la coloration donne lieu à une nervation très jolie. On obtient aussi d

très jolis effets avec des plantes à feuilles bariolées de blanc, comme l'*Aucuba*.

La culture du Narcisse pour la fleur coupée aux îles Scilly. — Cette culture, si importante aujourd'hui, doit son origine à M. T. Algernon Dorrien Smith, Esq., de Tresco Abbey, qui envoya son premier lot de fleurs coupées au marché de Covent Garden, en 1865, où elles furent vendues une livre sterling (vingt-cinq francs). Mais peu à peu, par suite d'efforts persévérants, l'exportation prenait son essor et elle s'élevait, en 1885, à 65 tonnes de fleurs; en 1896, elle avait encore augmenté de 100 tonnes; enfin en 1896 elle atteignait 496 tonnes de fleurs de Narcisse et 59 tonnes de Giroflées et de Tomates. Le commerce des fleurs coupées de Narcisse a donc pris soudainement une extension remarquable. C'est encore un exemple de la rapidité avec laquelle une plante peut devenir tout d'un coup populaire et fort demandée sur les marchés.

Notes de Belgique. — Après la belle et imposante Exposition internationale de Gand, voici que la Société Royale d'Horticulture d'Anvers annonce, pour le mois d'avril de l'année prochaine, une grande Exposition extraordinaire, à l'occasion du 300e anniversaire de la naissance du peintre Antoine Van Dyck, né à Anvers le 22 mars 1599. Cette Exposition sera la 169e de la Société. Elle aura lieu dans les splendides locaux du Palais des Fêtes de la Société Royale de Zoologie qui, grâce à la richesse de leur construction et de leur décoration, se prêteront à souhait à la réalisation du projet de la Société Royale : organiser une Exposition artistique d'Horticulture. Le programme de cette Exposition extraordinaire paraîtra sous peu et sera envoyé à toute personne qui en fera la demande au secrétaire, M. Anatole de Cock, 215, chaussée de Malines, Anvers.

(CH. DE BOSSCHERE).

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 12 mai 1898.

Présidence de M. Nanot.

La séance est ouverte à 2 h. 45 minutes, en présence de 206 sociétaires (16 membres honoraires et 190 membres titulaires).

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière séance dont la rédaction est adoptée.

M. le président proclame l'admission de 33 membres titulaires nouveaux et de 6 dames patronnesses.

Il adresse les regrets de la Société aux familles de deux de nos collègues décédés : M. Hérivaux, d'Arpajon (Seine-et-Oise), membre de la Société depuis l'année 1892, et M. de Cherville, de Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), nommé membre correspondant en 1895. M. de Cherville était rédacteur au journal *Le Temps* et s'était fait une grande réputation par ses intéressantes chroniques cynégétiques et horticoles. Il était très dévoué à notre Société et à l'Horticulture qui perd en lui un de ses plus fervents adeptes.

M. le secrétaire général procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend :

A. — Correspondance manuscrite :

Lettre de M. le président de la République, annonçant qu'il met un objet d'art à la disposition de notre Société pour être décerné à un lauréat de l'Exposition du 18 mai.

Lettre de M. le président du Conseil, ministre de l'Agriculture

---

N. B. — La commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

annonçant qu'il accorde à notre Société : deux médailles d'or grand module, trois médailles d'argent grand module et quatre médailles d'argent petit module destinées à être décernées, lors de notre Exposition du 18 mai, au nom du gouvernement de la République.

Lettre de M. le ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, signalant un rapport de M. Pradère-Niquet sur le commerce des fleurs en Danemark. (Renvoyé à la Commission de rédaction.)

Lettre de M. Scalarandis, membre correspondant, qui offre à la Société une grande médaille d'argent pour être décernée à un lauréat de l'Exposition de Chrysanthèmes. (Concours ouvert pour 10 variétés de Chrysanthèmes d'obtention italienne, fleurs coupées.)

Lettres de Sociétés correspondantes, qui demandent la nomination de délégués aux Expositions qu'elles vont ouvrir.

Le Conseil a désigné pour représenter notre Société :

A l'Exposition d'Alençon, M. Chauré;

A l'Exposition de Sens, M. Ch. Baltet;

A l'Exposition de Versailles, M. Chatenay.

Lettre de M. Ansel, 76, avenue du Chemin-de-Fer, à Rueil (Seine-et-Oise), qui demande la nomination d'une commission pour visiter ses cultures.

Ont été désignés pour faire partie de cette commission : MM. Welker père, Welker fils, Page père, Page fils, Morin, Coffigniez, Tavernier, Marmion (Charles).

Lettre de M. Lemaire, 26, rue Friant, à Paris. Demande de commission pour la visite de ses cultures.

Ont été nommés membres de cette commission :

MM. Truffaut (G.), Millet, Welker fils, Thiébaut, Lange, Mottet, Page, Coffigniez, Chenu, Hoïbian, Boizard, Chantin (Henri).

B. — Correspondance imprimée :

Règlements et programmes :

De l'Exposition des Chrysanthémistes de Genève, qui aura lieu en novembre 1898;

De l'Exposition qui aura lieu à Neuilly-sur-Seine, du 18 au 22 juin 1898;

De l'Exposition qui aura lieu à Valognes (Manche), du 6 au 9 août 1898;

De l'Exposition qui aura lieu à Périgueux (Dordogne), du 26 juin au 3 juillet 1898;

De l'Exposition qui aura lieu à Evreux du 1er au 5 juin 1898;

De l'Exposition qui aura lieu à Sens (Yonne), du 4 au 7 juin 1898.

C. — Ouvrages reçus :

Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture, nos 121 et 122.

Le vignoble champenois et l'invasion phylloxérique (Cours de viticulture pratique spécialement préparé pour le vignoble champenois), par M. L. Bonnet. Publication périodique, 1er mai 1898. Reims.

La fumure des plantes tropicales (Instructions et résultats d'expériences). Syndicat de vente des mines de potasse. Leopoldshall-Strassfurt, Allemagne.

Culture de l'Œillet sous châssis, par M. Francis Orengo (renvoyé à l'examen de M. Mottet). Broch. de 61 p. Antibes, 1898.

La cura della Vigna e la Biolionettina, par M. G. Lionetti. Broch. de 15 p. Naples, 1897.

Note et comptes rendus déposés sur le bureau :

Le Chrysanthème à grande fleur, par M. Oudot.

Compte rendu des travaux du comité de culture potagère pendant l'année 1897, par M. H. Dauthenay, secrétaire du comité.

Comptes rendus de l'Exposition quinquennale de Gand.

- *Aperçu général*, par M. Chatenay.
- *Les plantes nouvelles et les plantes d'Australie*, par M. D. Bois.
- *Les plantes de serres* par M. G. Truffaut.
- Les *Orchidées*, par M. L. Duval.
- Les *Azalées*, par M. H. Duval.

D. — OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS.

Au Comité de Culture potagère :

Par M. Parent, primeuriste, à Rueil (Seine-et-Oise) : Deux Melons *Prescott à fond blanc*, superbes. (Remerciements et rappel de la prime de 1re classe accordée pour une présentation analogue, dans la séance du 28 avril.)

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Parent, primeuriste à Rueil (Seine-et-Oise) : Deux caisses de Pêches, variétés *Amsden* et *Grosse mignonne hâtive*. Ces fruits ont été récoltés sur des arbres cultivés en pleine terre, en serre. La variété *Amsden* soumise à la culture forcée en même temps que la *Grosse mignonne hâtive,* mûrit un mois plus tôt. Cette dernière est assez difficile à obtenir bien colorée dans la culture sous verre. (Prime de 1re classe avec félicitations.)

Au sujet des présentations faites par M. Cordonnier dans les séances des 24 mars et 14 avril, le Comité après avoir pris connaissance des explications du présentateur, relativement à la culture des Raisins dite « retardée », décide qu'il n'y a pas lieu d'employer cette expression, attendu que les produits ainsi désignés sont obtenus par des procédés spéciaux de conservation.

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Page, à Bougival : Neuf *Caladium* du Brésil présentés comme bonne culture (variétés : *Lepeskinii*, *M. John Box*, *Rameau*, *Flambeau*, *candidum*, *Baronne de Rothschild*, *Ville de Hambourg*, *Duchesse de Maillé*), plantes de toute beauté. (Prime de 1re classe avec félicitations) :

Huit *Streptocarpus* variés, abondamment fleuris, de coloris divers. (Prime de 1re classe.)

2° Par M. Beranek, horticulteur, rue de Babylone, 36, Paris : un *Gardenia Fortunei*, en fleurs depuis 12 jours. (Prime de 3e classe).

3° Par MM. Dupanloup et Cie, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, 14, à Paris : un lot de *Petunia superbissima à fleur*

double à large gorge, belles plantes bien cultivées. (Prime de 2e classe.)

4° Par M. Gillard, horticulteur, rue Maître-Jacques, à Boulogne (Seine) : 6 potées de Chrysanthème frutescent, var. *Etoile d'Or*, plante précieuse pour la composition des corbeilles en plein air, fleurissant toute l'année. (Prime de 2e classe.)

5° Par M. Jarry-Desloges, boulevard Haussmann, 80, Paris: des fleurs d'*Aristolochia brasiliensis*, plante très florifère, le présentateur ayant obtenu 8 fleurs sur un petit pied qu'il cultive. (Prime de 3e classe.)

6° Par M. Millet, horticulteur, à Bourg-la-Reine (Seine): un pied de *Viola persicifolia* Roth, espèce à tiges dressées, à feuilles lancéolées et à fleurs bleu pâle. (Remerciements, la présentation étant faite hors concours.)

7° Par M. Caulier, horticulteur, à Beauvais (Oise) : des fleurs de Cinéraires race *Caulier* (Remerciements.)

Au Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière :

1° Par M. Maxime Cornu, professeur de culture au Muséum d'histoire naturelle :

Une importante collection de Lilas comprenant :

I. — *Syringa vulgaris* L.

(Les Lilas de cette série, de même que ceux des deux séries suivantes, sont à la limite de leur floraison. Plusieurs variétés sont même défleuries et n'ont pu, à cause de cela, être présentées.)

a. — Variétés à fleurs lilacées, rouges et ardoisées (coloris allant du lilacé pâle à l'ardoisé: *Lilas de Marly*, *Gloire de Moulins*, *Princesse Marie*, *Géant des batailles*, *Gloire de Lorraine*, *Madame Briot*, *Madame Kreider*, *de Croncels*, *Rouge ponctué* (syn. rouge de Trianon), *Aline Mocqueris*, *Président Massart*, *Ville de Troyes*, *Charles X* (syn. rubra grandiflora), *Philémon Cochet*, var. existant depuis longtemps au Muséum, sans nom.

b. — Variétés à fleurs carnées. — *Lucie Baltet*, *de Laval*, *de Louvain*.

c. — Variétés à fleurs blanches. — *Virginal* (alba virginalis), *alba grandiflora*, *Marie Legraye*.

d. — Variétés à fleurs doubles. — *azurea plena* (très ancienne variété existant au Muséum depuis plus de quarante ans. Elle a servi à M. Lemoine, par le croisement avec le *Syringa oblata* à obtenir les premiers Lilas doubles actuellement au commerce). *Maxime Cornu*, *Léon Simon*, *Louis Henry*, *La Tour d'Auvergne*, *Virginal*.

II. — *Syringa persica* (*vera*) L.

Lilas de Perse, type, à fleurs roses; *Lilas de Perse* à fleurs blanches; *Lilas de Perse* à feuilles laciniées.

III. — *Syringa dubia* Pers. *Lilas Varin* (syn. L. de Rouen), *Varin Président Hayes. Saugé*, *metensis* (Simon Louis), (variation du Saugé); *bicolor* (Lemoine) (variation du Varin) (syn. rothomagensis alba).

IV. — *Syringa pubescens* Turcz.

(Introduit par le Muséum en 1880, de graines reçues du Dr Bretschneider, médecin de la Légation russe à Pékin.)

La variété présentée est à floraison relativement tardive. Les autres Lilas de ce genre que possède le Muséum sont très précoces en floraison, et défleuris depuis dix à douze jours.

V. *Syringa Emodi rosea* Max. Cornu (*S. Bretschneideri* Hort.).

(Introduit par le Muséum en 1880, de graines reçues du Dr Bretschneider, médecin de la Légation russe à Pékin.)

Variété à floraison hâtive. Les Lilas de ce groupe ne seront en pleine floraison que dans une douzaine de jours.

VI. — *Syringa Josikæa* Jacq.

Seulement en boutons. Ne fleurira pas avant quinze jours.

VII. — *Syringa Emodi rosea* × *Syringa Josikæa*.

Croisements du *Syringa Emodi rosea* (Lilas de Bretschneider) par le *Syringa Josikæa*, faits du 15 au 25 mai 1890, au Muséum, par M. L. Henry.

Les fleurs du *Syringa Emodi rosea* ne sont pas jusqu'à présent sorties des tons rose carné plus ou moins pâle. Elles sont d'ailleurs fort belles, bien dégagées du feuillage, et celui-ci est bien spécial et remarquable par sa beauté.

Les fleurs du *Syringa Josikæa* sont violet bleuâtre foncé; le

coloris en est beau, mais les inflorescences sont maigres et peu fournies; les fleurs sont relativement très petites. Il existe dans les cultures une ou deux variétés plus pâles et moins recommandables que le type.

Les croisements entre ces deux espèces ont donné des formes qui ont emprunté aux *S. Josikæa* l'intensité de leur coloris et des tons bleutés, lilacés, pourpres, violacés et cendrés inconnus, jusqu'alors dans le *S. Emodi rosea*, et beaucoup moins nombreux dans le *S. Josikæa*.

Le *S. Emodi rosea* a transmis aux sujets issus de ces croisements une plus grande ampleur d'inflorescences, leur disposition bien dégagée, la grandeur des fleurs, la beauté et l'ampleur du feuillage, la vigueur et la bonne tenue.

Ces Lilas hybrides ont en outre le mérite, qu'ils partagent avec leurs parents, de prolonger de quinze jours à trois semaines la saison des Lilas.

Les six ou sept inflorescences présentées aujourd'hui sont les premières épanouies; elle ont commencé le 8 mai et plusieurs s'entr'ouvrent à peine. La grande masse des autres semis de même nature (le Muséum en possède plus de 300) ne sera complètement fleurie que dans une quinzaine de jours.

En général, de même qu'il arrive pour le Lilas de Bretschneider, les formes les plus tardives sont les plus belles, les plus foncées en couleur.

Quelques croisements de même origine (*Syringa Emodi rosea* par *Syringa Josikæa*) ont été présentés à la Société nationale d'Horticulture le 13 mai 1897, ainsi que des croisements inverses (*Syringa Josikæa* par *Syringa Emodi rosea*). Ces derniers, sensiblement plus tardifs, ne sont pas encore fleuris en ce moment.

Un *Deutzia hybride*. Obtenu au Muséum de croisement du *Deutzia discolor purpurascens* par *Deutzia gracilis* (mai 1894).

Le Deutzia ainsi obtenu tient beaucoup plus du *Deutzia discolor purpurascens*. Il en présente tous les principaux caractères et n'en diffère que par : ses boutons non violacés pourprés, mais seulement légèrement rosés; ses fleurs un peu plus petites et plus blanches; ses inflorescences plus abondantes, plus serrées sur les rameaux et un peu plus allongées; ses

rameaux un peu plus grêles et plus dressés (ceux du *D. discolor purpurascens* sont plutôt arqués ou au moins divariqués). Sa floraison un peu plus tardive.

Ce *Deutzia* avait déjà donné quelques fleurs l'an dernier. Il a fleuri abondamment cette année en plein air.

Le *Deutzia discolor* Hemsl., var. *purpurascens* Franch., présenté en même temps, a été introduit par le Muséum en 1888, de graines envoyées par M. l'abbé Delavay, missionnaire au Yunnan. Il a été présenté à la Société nationale d'Horticulture, les 22 mai 1890, 14 mai 1891, 13 et 27 avril 1893 et 26 avril 1894. (Prime de 2e classe pour l'ensemble.)

2° Par MM. Croux et fils, pépiniéristes, Val-d'Aulnay, près Chatenay (Seine) :

Rameaux fleuris de 21 variétés de Lilas, à fleurs simples ou à fleurs doubles :

Madame Lemoine, *Charles X*, *Rouge de Trianon*, *Docteur Regel*, *Aline Mocqueris*, *Président Grévy*, *Président Massart*, *vulgaris longus*, *Jean Bart*, *Alphonse Lavallée*, *Michel Buchner*, *Tournefort*, *Philémon Cochet*, *Marie Legraye*, *Gloire de Moulins*, *Béranger*, *Condorcet*, *de Perse*, *Madame Briot*, *Varin*, *Ambroise Verschaffelt*. (Prime de 2° classe.)

Un Lilas nouveau, nommé *macrostachya*, obtenu à Nantes, remarquable par ses inflorescences très volumineuses, ses fleurs très parfumées, larges de 27 millimètres, à divisions amples, d'un rose carné à l'état de bouton peu avancé, rose lilacé clair au moment de l'épanouissement, puis d'un blanc très légèrement lilacé. (Pour cette superbe variété, si distincte, le Comité demande l'attribution d'un certificat de mérite de 1re classe.)

3° Par M. Désiré Bruneau, horticulteur-pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine) : des rameaux fleuris, des arbrisseaux, dont les noms suivent :

LILAS : *Charles X*, *Madame Casimir-Périer*, *Marie Legraye*, *grandiflora alba*, *Lemoinei flore pleno*, *insignis rubra*, *de la Princesse Josika* (S. Josikæa), *Violet double*.

Cytisus purpureus, *C. Adami*; *Cercis siliquastrum*; *Cerasus hortensis flore pleno*; *Prunus sinensis flore roseo pleno*; *Coro-*

nilla Emerus; Cerasus Padus; Spiræa Van Houttei; *Lonicera* (Chamæcerasus) *grandiflora rosea*; un *Rhododendron* remarquable par ses grandes fleurs, sa végétation, etc. (Prime de 2e classe.)

4° Par M. Ch. Baltet, horticulteur, à Troyes (Aube), des rameaux fleuris de Lilas et d'arbrisseaux divers, savoir :

Lilas de Marly :

1° Simples :

Aline Mocqueris, à fleur carnée, bleuâtre, Charles X, Charle Clara Cochet, Comte de Paris, Corinne, de Trianon, de Loucai de Laval, de Croncels, Gloire de Moulins, Gloire de Lorrain Géant des batailles, Lucie Baltet, Madame Kreuter, Madar Briot, Philémon, Président Massart, Princesse Marie, Souven de Spath.

2° *De Perse carné, de Metz, Saugé, Varin.*

3° Lilas blancs :

Ambroise Verschaffelt, Blanc à grande fleur, Marie Legra Mme Moser, Virginal.

4° Lilas doubles :

Alphonse Lavallée, Charles Baltet, Double violet, Lamar Lemoine, Madame Abel Chatenay, Maxime Cornu, Mathieu Dombasle, Michel Buchner, Pyramidal, Souvenir de L. Thib

5° Semis inédits :

Semis n° 1, Semis n° 2, Semis n° 3.

Arbrisseaux et arbustes divers : Branches de *Cytise d'Ad* portant à la fois des grappes de fleurs jaunes comme celle *C. Laburnum*, des fleurs pourpres comme celles du *C. pu reus*, plantes qui ont donné naissance à cet hybride, et e des fleurs de couleur chamois, intermédiaires entre les d parents.

Epine à feuille panachée, Epine-Vinette à feuille ténue, gnolia de Soulange, Magnolia acuminé, Marronnier rou feuillage panaché, Pavier de Whitley, Pavier discolore, V de Siébold, importation du Japon, *Viorne mansienne à fe panachée, Staphylier de Colchide, Staphylier de Colchide va de Coulombier, Berberis Wallichiana.* (Prime de 1re classe l'ensemble.)

5° Par M. Lecointe, horticulteur-pépiniériste à Louveciennes (Seine-et-Oise) : des rameaux fleuris du Lilas à fleurs blanches *Mademoiselle Fernande Viger.* (Remerciements.)

6° Par M. Cochet-Cochet, horticulteur rosiériste, à Coubert (Seine-et-Marne) : des branches du Lilas *Philémon.*

Cette présentation est accompagnée de la note suivante :

« La variété de Lilas commun que je présente aujourd'hui au Comité d'arboriculture forestière et d'ornement, mérite grandement les honneurs de la propagande. Depuis de longues années déjà, elle a été livrée au commerce, et, cependant, malgré l'ampleur exceptionnelle et unique de ses fleurs, malgré son abondante floraison, malgré ses qualités décoratives incomparables, elle est fort peu répandue dans les cultures.

« Cette superbe variété a été trouvée, vers 1840-1845, dans un carré de semis de Lilas, des pépinières de Suines, par mon grand-père, M. Cochet (Pierre), et mon père M. Cochet (Philémon) (auquel elle est dédiée).

Multipliée, elle fut présentée à l'Exposition universelle de 1855 où elle obtint la plus haute récompense : cinq points hors ligne, je crois. Son avenir semblait brillant : il n'en fut rien. Beaucoup d'horticulteurs la reconnaissent comme de tout premier mérite; quelques-uns l'annoncent comme telle dans leur catalogue; mais le public continue toujours à planter de vieilles variétés sans mérite, incomparablement inférieures au LILAS PHILÉMON et à quelques autres formes à fleurs simples ou doubles, nouvellement créées.

« Le Lilas *Philémon* est cependant, de l'avis des personnes les plus compétentes, une plante absolument méritante, sans défaut, réunissant toutes les qualités désirables comme vigueur, abondante floraison, ampleur unique des fleurs, odeur et richesse de coloris. » (Certificat de mérite de 1re classe.)

7° Par M. Thureau, à Garches (Seine-et-Oise : des rameaux fleuris de deux variétés de Lilas, dont une inédite, à fleurs rouge vif, nommée *Monsieur Thureau,* et une à fleurs blanches (*Madame Thureau*). (Prime de 3e classe.) Le Comité demande que le présentateur veuille bien présenter à nouveau ces plantes, l'an prochain, de manière à être mieux fixé sur leur valeur.

Le Comité adresse des remerciements à M. Maurice de Vilmorin, pour le don de quatre photographies destinées à prendre place dans les collections du Comité. Ces photographies représentent des Chênes, un Noyer et le *Spiræa arguta*.

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Ragot, amateur, à Villenoy, près Meaux (Seine-et-Marne) :

Un *Lælia*, hybride nouveau, obtenu par le présentateur qui lui a donné le nom de *L.* × *Ragotiana*. Cette plante est issue du croisement du *L. grandis* par le *L. cinnabarina*.

Les graines qui ont donné naissance à cette plante ont été semées le 20 avril 1894. La première floraison a eu lieu le 2 mai 1898.

Cette période de quatre ans est l'une des plus courtes, sinon la plus courte que l'on ait observée jusqu'à présent entre les époques de semis et de floraison de plantes appartenant aux genres *Lælia* ou *Cattleya*.

Le dernier pseudo-bulbe formé ne mesure que 12 centimètres; il est surmonté d'une feuille de même longueur et porte une inflorescence de trois fleurs bien étagées sur un pédoncule très allongé.

Il y a tout lieu de croire que lorsque la plante aura atteint son développement normal, les fleurs seront, non seulement plus grandes, mais plus nombreuses et que le port de l'inflorescence se rapportera plus au *Lælia cinnabarina* qu'au *L. grandis*.

Les fleurs, de forme générale étoilée, mesurent de 9 à 10 centimètres de diamètre; les sépales sont bien étalés; les pétales, un peu plus larges que les sépales, sont légèrement enroulés extérieurement sur eux-mêmes et infléchis vers la colonne. Tout le périanthe est d'un coloris orangé uniforme. Le labelle, étroitement enroulé sur la colonne, est nettement trilobé et se rapproche plus, au point de vue de la forme, du labelle du *L. cinnabarina* que de celui du *L. grandis*. Les lobes latéraux se referment sur la colonne; le lobe médian est allongé et nettement incurvé, à bords crispés et dentelés.

La nuance du périanthe se prolonge à la base du labelle et se continue par un coloris pourpre intense parcouru par des lignes plus foncées, avec un retour à l'orangé, vers l'extrémité du lobe médian.

En résumé, la fleur a emprunté : à la plante pollinifère le coloris du périanthe et sa forme générale; à la plante-mère, le coloris du labelle.

Les organes végétatifs sont intermédiaires entre ceux des deux parents. (Certificat de mérite de 1re classe.)

Deux *Odontoglossum crispum roseum punctatum*, très jolie variété; deux *O. crispum*, à fleurs maculées; deux *Broughtonia sanguinea;* deux *Cirrhopetalum pulchrum*; des *Masdevallia Harryana* : variétés *purpurea*, *læta* et *Sanderæ*. (Prime de 1re classe.)

2° Par M. Piret, horticulteur, à Argenteuil (Seine-et-Oise) : le *Cattleya Mossiæ*, var. *vestalis*, très belle variété à sépales et pétales blanc pur et à labelle grand, très coloré. (Prime de 1re classe.)

3° Par M. Martin, jardinier chez M. Ferrier, 5, boulevard Montmorency, à Paris : un *Odontoglossum cirrhosum*, bien fleuri, et un *Uropedium Lindeni*. (Prime de 2e classe.)

4° Par M. Bert, horticulteur, à Colombes (Seine) : un *Odontoglossum crispum*, var. *Président Viger*, plante petite, ne portant qu'une fleur remarquable par une maculature très accentuée. (Le Comité engage le présentateur à lui montrer de nouveau cette plante, l'année prochaine, alors qu'elle portera un plus grand nombre de fleurs.) (Prime de 1re classe.)

5° Par M. Belin, horticulteur, route de Sannois, à Argenteuil (Seine-et-Oise) :

Un *Cattleya Skinneri alba*, variété très rare, à fleurs d'un blanc très pur. (Prime de 1re classe.)

Un *Sobralia Imperatrix*, superbe variété à fleurs blanches, avec le labelle rosé et la gorge jaune foncé. (Certificat de mérite de 1re classe.)

6° Par M. H. Bouchardeau, amateur, rue Girardon, 13, Paris : Un *Masdevallia Veitchi grandiflora*, bonne variété ; plante bien fleurie. (Prime de 2e classe.)

7° Par M. Beranek, horticulteur, rue de Babylone, 36, à Paris : un *Oncidium Marshallianum*, très belle variété à fleurs bien colorées; un *O. Forbesii grandiflorum* et un *O. prætextum*. (Prime de 2° classe.)

8° Par M. Mantin, amateur, à Olivet (Loiret) :

Un *Cypripedium* × *microchilum* (C. niveum × C. Druryi), joli hybride toujours rare. (Prime de 2° classe.)

Un *Cypripedium* × *Rimbertianum* (C. ciliolare × C. Hookeræ var. luteum) hybride nouveau. (Remerciements.)

Le *Lælio-Cattleya* × *elegans-bicolor*, très curieux hybride nouveau, issu du *L. elegans* croisé par le *C. bicolor*. La fécondation a été opérée en octobre 1890, les graines ont été récoltées en juin 1891 et ont été semées en juillet de la même année. La première floraison a eu lieu en mai 1898. (Certificat de mérite de 2° classe.)

Un *Lælia* × *purpurato-grandis*, hybride nouveau, issu du *Lælia purpurata* croisé par le *L. grandis*. La fécondation a été opérée en juin 1891; les graines ont été récoltées en mai 1892 et semées en juillet, même année; la première floraison a eu lieu en avril 1898. (Certificat de mérite de 1re classe avec félicitations.)

Un *Cattleyodendrum* × *bellaerense*, hybride bigénérique nouveau, issu du croisement du *Cattleya Forbesii grandiflora* par l'*Epidendrum cochleatum*. (Fécondation en juin 1892. — Récolte des graines en mars 1893. — Semis en juillet 1893. — Première floraison en mai 1898.) (Remerciements.)

Un *Cattleya* × *Russelliana*, déjà présenté et récompensé d'un certificat de mérite de 1re classe en 1897. (Prime de 1re classe).

Les propositions des Comités relatives aux récompenses à accorder pour les présentations sont mises aux voix et adoptées. MM. Maxime Cornu, Croux, Bruneau, abandonnent leurs primes au profit de la Société.

M. le président donne la parole à M. Vincey, professeur départemental d'agriculture, qui fait une intéressante communication sur l'épandage des eaux d'égout et qui annonce qu'une

visite, organisée pour les membres de la Société, aura lieu aux champs d'épandage le jeudi 2 juin.

M. le président adresse de vifs remerciements à M. Vincey pour son intéressante communication.

L'un de MM. les secrétaires annonce de nouvelles présentations de sociétaires, et la séance est levée à 4 heures.

SÉANCE DU 26 MAI 1898.

PRÉSIDENCE DE **M. Honoré Defresne,** VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 h. 45 minutes.

Le nombre des sociétaires présents est de 133 (13 membres honoraires et 120 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président annonce que le Conseil d'administration a admis une dame patronnesse nouvelle ; après un vote de l'assemblée, il proclame membres de la Société trente personnes qui ont été présentées dans la dernière séance.

Il exprime de vifs regrets à la famille de M. Maurice-Jean-Alexandre Hovelacque, décédé. M. Hovelacque faisait partie de notre Société depuis l'année 1895.

Il adresse de vives félicitations à ceux de nos collègues qui ont été l'objet de distinctions honorifiques à l'occasion de notre dernière Exposition.

Ont été nommés : *Officier du Mérite agricole :*

M. Coulombier, président du Comité d'Arboriculture fruitière;

Chevalier du Mérite agricole :

M. Stinville, président de la Société de secours mutuels des jardiniers et horticulteurs de la Seine.

Officier de l'Instruction publique :

M. Ernest Bergman, secrétaire de la Commission d'organisation des Congrès.

L'assemblée exprime, par ses applaudissements, le plaisir qu'elle éprouve à voir les mérites de nos dévoués collègues ainsi récompensés.

M. le secrétaire général fait connaître le résultat de notre dernière Exposition, au point de vue financier. Le produit des entrées a été de 50,698 francs, soit environ 14,000 francs de plus que celui de l'Exposition printanière de l'an dernier, ce qui ne veut pas dire que nous n'aurons pas encore un important déficit à enregistrer, étant donné le chiffre des dépenses.

Il annonce que la fête de bienfaisance a produit 3.800 francs (en chiffres ronds). Les dépenses ayant été d'environ 3,100 francs, il restera comme premier fonds, pour la constitution de notre caisse de secours, une somme de 6 à 700 francs. (*Applaudissements.*)

Le Conseil a décidé d'adresser des remerciements à M. Dallé pour sa remarquable décoration de notre salle, et à M. Debrie pour le désintéressement dont il a fait preuve en fournissant des bouquets dans des conditions avantageuses pour notre Société.

La Commission du congrès a déposé le procès-verbal de la séance du 20 mai, qui est renvoyé à la Commission de Rédaction.

M. le secrétaire général donne lecture de deux vœux qui ont été adoptés à l'unanimité par le Congrès :

Le premier, demandant à M. le ministre de l'Agriculture de restreindre la culture, dans la mesure des besoins de l'enseignement, des fruits forcés à l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles ;

Le second, relatif à l'établissement de Musées régionaux horticoles et agricoles.

Ces deux vœux seront transmis à qui de droit.

Sur la demande de M. Piret, horticulteur à Argenteuil, les sociétaires dont les noms suivent ont été désignés pour visiter sa collection de *Cattleya* : MM. Bert, Belin, Page, Martin-Cahuzac, Doin, Gautier, Grignan, Cappe.

Le Conseil d'administration a désigné, comme délégués de notre Société aux Expositions qui seront ouvertes par des Sociétés correspondantes :

A l'Exposition d'Évreux, M. Cappe père;
A l'Exposition de Nancy, M. Bellair;
A l'Exposition de Fontainebleau, M. Hariot;
A l'Exposition de Senlis, M. Houllet.

M. Nanot remplacera M. Martinet, qui ne peut se rendre à Limoges, où il avait été délégué.

A. — Ouvrages reçus :

Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture, n°s 123 et 124.

Manuel théorique et pratique d'Horticulture, par un religieux. Un vol. in-12, de 700 pages. P. Téqui, éditeur, Paris, 1898.

B. — Notes, rapports et comptes rendus déposés sur le bureau.

La fleur (poésie), par M. Jules Alby.

Note de la Section des Chrysanthèmes relative à l'organisation d'un Comité floral pour juger les présentations et les nouveautés.

Rapport sur un appareil présenté par M. H. Chantin, destiné à recueillir les boues qui se déposent sur les surfaces vitrées des serres; M. Bellard rapporteur.

Rapport sur le *Porte-fleurs instantané* de M. Ch. Paris, par les membres du Comité des Industries horticoles.

(Les conclusions de ces deux rapports, demandant l'insertion dans le Journal et le renvoi à la Commission des récompenses sont adoptées par l'assemblée.)

Compte rendu des travaux du Comité des Industries horticoles pendant l'année 1897, par M. G. Ozanne, secrétaire du Comité.

C. — Objets soumis a l'examen des Comités :

Au Comité de culture potagère :

1° Par M. Jarles, primeuriste, à Méry-sur-Oise : deux caisses

de Fraises d'une remarquable beauté, appartenant aux variétés *Docteur Morère* et *Général Chanzy*. (Prime de 1re classe);

Une corbeille de *Pois nain très hâtif à châssis*, dit *Pois nain Gontier*, variété très hâtive et productive. (Remerciements.)

2° Par M. Jules Lefièvre, jardinier chez Mme Lefebvre, au château de Conches, par Lagny (Seine-et-Marne) : Un Melon *Prescott hâtif à fond blanc*. (Prime de 2e classe.)

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

Par M. Congy, chef des cultures potagères au château de Ferrières-en-Brie : Des Brugnons appartenant aux variétés *Lord Napier*, *Elruge*, *Cardinal*, et quatre Pêches *Grosse Mignonne hâtive*. Ces fruits ont été récoltés sur des arbres soumis à la culture forcée depuis le 1er décembre 1897 pour les Brugnons *Lord Napier* et *Elruge*. Pour le B. *Cardinal*, on n'a commencé à chauffer que le 15 janvier.

Cette dernière variété est nouvelle; elle a été obtenue tout récemment par M. Rivers. Elle paraît devoir se recommander par la bonne végétation de l'arbre, la précocité et le beau coloris du fruit qui est de grosseur moyenne, à chair fine, juteuse, sucrée, relevée, jugé *très bon* par le Comité. (Prime de 1re classe.)

Le Comité regrette de n'avoir reçu aucune indication précise sur trois Poires qui lui ont été soumises dans le but de les faire déterminer.

Au Comité de Floriculture :

Par MM. Billiard et Barré, horticulteurs, à Fontenay-aux-Roses (Seine) : deux *Canna*, variétés nouvelles :

Marquise de Saporta, à très grande fleur rouge (prime de 1re classe); *Surprise* (remerciements).

Le Comité demande qu'à l'avenir les plantes nouvelles ne soient présentées qu'au moment de leur floraison normale, de manière à ce qu'on puisse mieux les juger.

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Piret, horticulteur, à Argenteuil (Seine-et-Oise) : le

Cattleya Mossiæ, var. *Président Doin*, variété nouvelle. (Certificat de mérite de 2e classe.)

2° Par M. Martin, jardinier chez M. Ferrier, boulevard de Montmorency, 5, à Paris : un *Odontoglossum Alexandræ*, var. *Ferrieræ*, très jolie variété aux fleurs de bonne forme, ayant les divisions larges, avec des macules brun chocolat sur toutes les parties. (Prime de 1re classe.)

3° Par M. Bert, horticulteur, à Colombes (Seine) : un *Oncidium* (*Cyrtochilum*) *leucochilum*, var. *superbum*, plante originaire du Guatémala, peu répandue dans les cultures. (Prime de 2e classe.)

4° Par M. Doin, amateur, château de Semont, près Dourdan (Seine-et-Oise) :

Un *Odontoglossum crispum*, var. *fastuosum*, variété à très grandes fleurs, rondes, larges, d'une teinte violet pâle très jolie. (Prime de 1re classe.)

Un *Odontoglossum crispum*, var. *semontianum*, variété nouvelle, très distincte, à fleurs de forme ronde, à sépales et pétales portant de larges macules violet foncé sur leur face inférieure. (Certificat de mérite de 1re classe.)

Au Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière :

1° Par MM. Simon-Louis frères, horticulteurs, à Plantières près Metz : Des rameaux fleuris des arbrisseaux d'ornement dont les noms suivent :

Myricaria dahurica, *Cotoneaster reflexa*, *Aronia nigra*, *Spiræa amurensis*, *Chamæcerasus* (*Lonicera*) *Maximowiczi*, *C. pyrenaica*, *Neillia Torreyi*, *Caragana pygmæa aurantiaca erecta*, *C. grandiflora*, *C. Altagana* (*microphylla*), *C. spinosa*, *C. Gerardiana*, *Distegocarpus Carpinus*, *Othera japonica* (en fruit), arbre intéressant de la famille des Ilicinées; *Genista hispanica*, *Spartocytisus albus durus* (cette variété est complètement analogue au type de l'espèce, mais elle est bien plus rustique; elle résiste bien à nos hivers); *Fendlera rupicola*, *Elæagnus longipes crispa*, *E. argentea* (VRAI), *Rubus Nutkanus* (*odoratus flore albo*), *Sarothamnus scoparius foliis variegatis*, *Asimina triloba*, *Cytisus*

supinus, *C. purpureus albens carneus*, *C. purpureus flore albo*, *C. purpureus erectus*, *C. purpureus*, *C. elongatus versicolor*, *Pourthiæa arguta*, *Ulmus campestris rubra* (à liber rouge), très curieux; *Cratægus Oxyacantha foliis tricoloribus; Evonymus verrucosus; Sorbus alnifolia* (très rare); *Lembotropis sessilifolia*, *L. sessilifolia leucantha*, Fraisier des bois à fleur double. (Prime de 3e classe pour l'ensemble.)

2° Par M. Fourcade Tompes, horticulteur, à Tarbes :

Un rameau en fleurs d'un *Pavia* de semis provenant de graines qui, d'après le présentateur, ont été récoltées sur un *Pavia macrostachya*, et qui seraient le résultat d'un croisement entre cet arbre et le Marronnier d'Inde à fleurs roses. (L'échantillon soumis au Comité est à fleurs rouges et appartient au *Pavia rubra*).

Au Comité des Industries horticoles :

Par M. Paris, ingénieur, Le Bourget (Seine) : des *Porte-fleurs instantanés*. (Le Comité a rédigé un rapport qui conclut au renvoi à la Commission des Récompenses.)

L'assemblée sanctionne par un vote les propositions des Comités relatives aux récompenses à décerner pour les présentations.

MM. Simon-Louis frères abandonnent leur prime au profit de la Société.

M. le secrétaire général-adjoint annonce les présentations de nombreux sociétaires nouveaux sur lesquelles il sera statué dans la prochaine réunion.

La séance est levée à 3 h. 30 minutes.

NOMINATIONS

Séance du 12 mai 1898.

MM.

204. Agogué (Alix), jardinier, à Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne), présenté par MM. Morin (Louis) et Congy.
205. Amand (Emile), avocat, à Auxerre (Yonne), présenté par Mme Cambuzat-Roy et M. Tréfoux.
206. Ansel (Edmond), 10, rue de l'Isly, à Paris, et 76, avenue du Chemin-de-Fer, à Rueil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Schneider et Legros.
207. Bergerot (Mme Louise), artiste peintre, 39, rue Franklin, Paris, présentée par MM. Huard et Chatenay.
208. Boistel (Emile), capitaine de vaisseau, 2, place du Palais-Bourbon, Paris, et à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), présenté par MM. Coulombier et Chatenay.
209. Bonnet (Georges-Eugène), chef-jardinier chez M. le vicomte de Singly, 24, boulevard Thiers, Meulan (Seine-et-Oise), présenté par MM. Deny et Sallier (J.).
210. Bourgonnier (Mme Claude), artiste peintre, 37, rue du Ranelagh, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.
211. Brillouet (Mlle Louise), fleuriste, 15, rue Jean-Jacques-Rousseau, à Nantes (Loire-Inférieure), présentée par MM. Moynet (L.), Rémy fils et Gouleau (Joseph).
212. Carpentier (Mlle Madeleine), artiste peintre, 60, rue de Maubeuge, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.
213. Caspers (Mlle Pauline), artiste peintre, 16, rue de Plaisance, Nogent-sur-Marne (Seine), présentée par MM. Chatenay et Huard.
214. Chavagnat (Mlle), artiste peintre, 11, rue Chanzy, Nanterre (Seine), présentée par MM. Chatenay et Huard.
215. Cirée (Mme), artiste peintre, 11, rue de Coulmiers, Paris, présentée par M. Chantin (Aug.).
216. Colombo-Billotey (Mme Vve), artiste peintre, 107, rue La Fayette, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.
217. Combet (Anthelme), trésorier de la Société d'Horticulture du Rhône, secrétaire-adjoint du Syndicat des horticulteurs lyonnais, 19, rue Saint-Gervais, Lyon-Montplaisir (Rhône), présenté par MM. Férard et Schwarz.
218. Courtier (Mlle Marthe), artiste peintre, 43, rue de Dunkerque, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.

219. Druz, place Longemale, Genève (Suisse), présenté par MM. Joreau fils.
220. Durchon (Marc), ancien maraîcher, 104, rue Michel-Bizot, Paris, présenté par MM. Hébrard (L.) et Tavernier.
221. Friche-Netzer, horticulteur, 4, avenue Rouget-de-l'Isle, Vitry-sur-Seine (Seine), présenté par MM. Coulombier et Vitry.
222. Garaudé (Mme E.), directrice de l'Agence des châteaux et des domaines de la Société des agriculteurs de France et de la Société centrale des chasseurs, 20, rue du Louvre, Paris, présentée par M. Daigremont.
223. Gué (A.), imprimeur, à Poitiers (Vienne), présenté par MM. Bruant (Georges) et Chatenay.
224. Kreyder (Alexis), artiste peintre, 11, passage Stanislas, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.
225. Magne (Alfred), artiste peintre, 162, boulevard du Montparnasse, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.
226. Maréchal (Frédéric), propriétaire, à Issoudun (Indre), présenté par MM. Bornet (Dr) et Villette (E.).
227. Montaignac-Billotey (Mme Maria), artiste peintre, lycée Marceau, Chartres (Eure-et-Loir), présentée par MM. Chatenay et Huard.
228. Morlet (Mlle Marie), artiste peintre, 28, rue Saint-Denis, à Lagny, (Seine-et-Marne), présentée par MM. Boizard et Leroy (Isidore).
229. Navarre (Eugène), 23, rue Vital, Paris-Passy, présenté par M. Loyau (André).
230. Paquerot (Hippolyte), jardinier chez Mme Leduc, à Valenton (Seine-et-Oise), présenté par MM. Vacherot et Cappe.
231. Pinon, architecte, 12, rue de Parmes, Paris, présenté par MM. Poulailler (A.) et Brochard (Emile).
232. Rousseaux (Tiburce), artiste sculpteur, à Cousobre (Nord), présenté par MM. Chatenay et Huard.
233. Strasser-Eneté (W.), horticulteur, Carrosaccia, Ajaccio (Corse), présenté par MM. Nabonnand (Gilbert) et Vilmorin (H. L. de).
234. Thureau (Charles), chef-jardinier, villa Sainte-Marie, Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre), présenté par MM. Sallier (J.) et Férard (L.).
235. Crouée (Ch. de la), secrétaire général de la Société centrale d'Horticulture de Caen et du Calvados, à Caen (Calvados), présenté par MM. Rosette (E.) et Ravenel (J.).
236. Ozou (Alphonse), horticulteur, lieu de l'Ormeau, à Falaise (Calvados), présenté par MM. Rosette (E.) et Ravenel (J.).

Dames patronnesses.

10. Bois (Mme D.), 15, rue Faidherbe, Saint-Mandé (Seine), présentée par MM. Chatenay (A.) et Viger.

11. Bocquillon (Mme), 2 *bis*, rue Blanche, Paris, présentée par MM. Mussat et Chatenay.
12. Defloux (Mme), 33, rue de Clichy, Paris, présentée par MM. Mussat et Chatenay.
13. Lelorain (Mme), 11, rue de Clichy, Paris, présentée par MM. Mussat et Chatenay.
14. Toiray (Mlle), 81, boulevard Haussmann, Paris, présentée par MM. Mussat et Chatenay.
15. Mme de Savigny de Moncorps (vicomtesse), 6, avenue de l'Alma, Paris

Séance du 26 mai 1898.

MM.

237. Barré (François-Félix), de la maison Billiard et Barré, à Fontenay-aux-Roses (Seine-et-Oise), présenté par MM. Billiard (Alex.) et Kételeer.
238. Bezy (Édouard), jardinier-chef, château de Jovenval, par Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), présenté par M. Alexis Vaquier.
239. Brout (Alphonse), jardinier chez M. le baron Roger, château de Vouzeron (Cher), présenté par MM. Coulombier père et Deny.
240. Bouyer-Fonteneau, horticulteur, rue de la Paix, à Saint-Nazaire-sur-Loire (Loire-Inférieure), présenté par MM. Chatenay et Huard.
241. Calmbacher (Mlle Jeanne), artiste peintre, 58, rue de Bellechasse, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.
242. Carbonnel (Eric de), 5, rue Frédéric-Bastiat, Paris, présenté par MM. Huard et Chatenay.
243. Chantepie, horticulteur, avenue de Lutèce, à la Garenne-Colombes (Seine), présenté par MM. Savoye et Tavernier.
244. Chrétien (René), 11, avenue des Tilleuls, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.
245. Delattre (Mlle Mathilde), artiste peintre, 17, rue Duperré, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.
246. Delmas (Léon), négociant en métaux, 45, faubourg Saint-Antoine, Paris, présenté par MM. Faillet et Sallier.
247. Deplechin, industriel, 96, rue de Douai, à Lille (Nord), présenté par MM. Huard et Chatenay.
248. Egrot, ingénieur-constructeur d'appareils de distillation de la maison Egrot et Grangé, 23, rue Mathis, Paris, .présenté par MM. Viger et Nanot.
249. Garnier (Toussaint), horticulteur, 104, rue Sadi-Carnot, à Bagnolet (Seine), présenté par MM. Savart et Ligner (D.).

250. Gautier, architecte, 5, rue Cambon, Paris, présenté par MM. Viger et Chatenay.

251. Grange (Eugène), de la maison Rose-Robert, industriels, à Vitry-le-François (Marne), présenté par M. Arbeaumont.

252. Huot (Mlle Madeleine), 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.

253. Houssaye (comte Camille de la), président du Saphir royal, 14, rue Taitbout, Paris, présenté par MM. le marquis de la Ramée et Chauré (Lucien)).

254. Malet, 29, rue François-Rolland, à Nogent-sur-Marne (Seine), présenté par MM. Deny, Marcel, Deviolaine.

255. Martin (Eugène), rustiqueur, 119, avenue des Champs-Elysées, au Perreux (Seine), présenté par MM. Chatenay et Huard.

256. Monin (Georges-Olivier), café en gros, 5, rue des Camélias, Paris, présenté par MM. Lovis et Lassalle.

257. Montagne, instituteur, 18, rue des Bruyères, à Bois-Colombes (Seine), présenté par MM. Carnelle et Bert.

358. Nicolay (Mme la marquise de), 4, rue Cimarosa, Paris, présentée par MM. Thiébaut aîné et Thiébaut (E.).

259. Pilot (Étienne), 60, rue Pernety, Paris, présenté par MM. Chatenay (A.) et Huard.

260. Rita-Rey (Mme), officier d'Académie, 30, rue Pascal, à Nanterre (Seine), présentée par MM. Chatenay (A). et Huard.

261. Ricada fils aîné, constructeur de chaudronnerie, spécialité d'appareils de chauffage, 28, rue du Vieux-Versailles, à Versailles (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chatenay et Huard.

262. Richer (Dr Paul), directeur honoraire du laboratoire de la clinique des maladies du système nerveux (à la Salpêtrière), 11, rue Garancière, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.

263. Rozier (Dominique), artiste peintre, 34, boulevard de Clichy, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.

264. Pinson (E.-F.), horticulteur, 72 *bis*, rue Leibnitz, Paris, présenté par MM. Savoye et Renauld.

265. Sauger (Mme Amélie), artiste peintre, 76, rue de Rennes, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.

266. Véret (Léon), jardinier au château de la Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise), présenté par MM. Touret (Eug.) et Redont.

Dame patronnesse.

Mme Inès de Fortoul, née de Bourgoing, à Castres (Tarn-et-Garonne), présentée par MM. Villard et Chatenay.

NOTES ET MÉMOIRES

LE COMMERCE DES FLEURS NATURELLES, DES FRUITS ET DES PRIMEURS EN DANEMARK (1).

Le commerce des fleurs fraîches en Danemark me paraît mériter une mention spéciale qui intéressera sans doute nos producteurs.

Les Danois font une très grande consommation de fleurs naturelles, et depuis quelques années, l'importation de cet article en hiver a beaucoup augmenté par suite du perfectionnement progressif de l'emballage.

Le marché de Copenhague se fournit presque entièrement en Allemagne.

Sur le total de l'importation des fleurs, qui a atteint, en 1896, le chiffre de 177,963 kilogrammes, l'Allemagne, à elle seule, figure pour 164,606 kilogrammes. Or ces fleurs coupées, Roses, Œillets, Lilas, Violettes, etc., qui, venant d'Allemagne, sont classées dans les statistiques danoises comme marchandises allemandes, sont en plus grande partie des produits de l'Italie et surtout du midi de la France, et spécialement des départements du Var et des Alpes-Maritimes. Nos horticulteurs, mal avisés, font vendre en bloc leurs fleurs aux Halles de Berlin, à la criée.

Ils en obtiennent, étant données les commissions qu'ils ont à solder, des prix très peu rémunérateurs, et parfois même ils vendent à perte, à cause des nombreux déchets effectifs ou simulés. C'est ainsi que Berlin est devenu le grand entrepôt des fleurs françaises, qui sont ensuite distribuées par les revendeurs berlinois, à des prix très élevés, en Russie et dans les pays scandinaves.

---

(1) Extrait du Rapport de M. Pradère-Niquet, Chancelier de la Légation de France en Danemark : *Commerce extérieur du Danemark en* 1896, *moyens d'augmenter l'importation française.* (*Moniteur officiel du commerce*), 21 avril 1898.

Aujourd'hui que les moyens de communications sont rapides et les modes d'envoi si faciles, nos producteurs auraient tout intérêt à envoyer directement leurs fleurs aux acheteurs danois, en gros et même en détail. Partant de Nice, *vià* Paris, Cologne, Hambourg, Kiel, Korsor, un paquet postal ne doit pas mettre tout à fait trois jours pour arriver à Copenhague, et les fleurs sont très fraîches au déballage, tandis que celles qui ont passé par les Halles de Berlin sont souvent défraîchies, sinon fanées.

Dans le courant de l'hiver dernier, quelques maisons de la Seyne (Var) et de Nice ont, sur le conseil de la légation, fait cette expérience et elles ont réussi à se débarrasser avec un avantage très marqué de l'intermédiaire trop long et trop onéreux de Berlin, et à vendre directement aux acheteurs danois. L'entrée des fleurs naturelles est libre en Danemark.

L'essentiel est, si l'on veut que l'envoi arrive ici dans de bonnes conditions, que l'emballage soit très soigné. Les fleurs doivent être mises, un peu serrées, dans de petites caisses en bois, enveloppées elles-mêmes dans des planchettes d'une sorte de feutre fait d'un amalgame de Chanvre et de chiffons qui les isole entièrement de l'air.

Un envoi de 5 kilogrammes de fleurs de choix vaut, à Copenhague, au 1er décembre, de 25 à 35 francs; au détail, les belles Roses se vendent, à la même époque, de 0 fr. 50 à 1 fr. 40 la pièce, les Œillets doubles, de 0 fr. 20 à 0 fr. 30. On fait ici, de ces deux fleurs et des Violettes, dites de Nice, une très grande consommation. La Rose de France est surtout très renommée et très recherchée, elle se vend parfois, en hiver, une couronne, soit 1 fr. 40 pièce.

Fruits et Primeurs.

Ce que j'ai dit des fleurs pourrait s'appliquer aux fruits et aux primeurs, dont la plupart, voire même nos produits d'Algérie, passent inutilement par les Halles de Berlin et arrivent ici défraîchis et grevés de frais de commission et de transport exagérés.

RAPPORTS

Rapport sur le porte-fleurs instantané (système déposé) de M. Ch. Paris, ingénieur des Arts et Manufactures, par MM. les membres du Comité des Industries horticoles (1).

Le petit appareil présenté par M. Paris a pour objet de faciliter le placement et le groupement des fleurs coupées dans les jardinières, surtouts, cache-pots, etc., et cela, en quelques minutes. Cet appareil, qui peut être construit pour un récipient quelconque, se compose de *deux* grillages métalliques en fil de fer galvanisé A et B, maintenus distants l'un de l'autre de quelques centimètres par leur soudure à une lame métallique présentant en plan la forme intérieure du récipient à garnir; on conçoit alors que si on introduit une tige quelconque à travers les deux grillages, la tige sera maintenue en deux points dans la même direction; si donc on met de l'eau dans le récipient et que l'on dispose ainsi un certain nombre de tiges de plantes, on exécutera très aisément et en quelques minutes un agréable surtout de table.

Voici maintenant les avantages de cet appareil :

1° *Rapidité d'exécution; 2° Bonne conservation des fleurs*, qui ne seront pas serrées et auront la base tenue plus fraîche que dans le cas où elles sont simplement piquées, car l'évaporation est alors très rapide et les fleurs vivement fanées; 3° *Bon maintien pour toutes plantes*. Les tiges grêles qui ne se piquent pas facilement, Violettes, Pensées, Marguerites, etc., se placent très commodément et sont très bien maintenues grâce à ce système; 4° *Agrément*, car toute maîtresse de maison aura la satisfaction de grouper elle-même ses fleurs et dans toutes les directions qu'elle jugera convenable; 5° *Économie*. En toutes saisons, pour une somme relativement modique, on peut avoir une gerbe de fleurs plus ou moins variées, tandis qu'en portant la cuvette à garnir chez un fleuriste, le prix se trouve de ce fait sensiblement majoré.

(1) Déposé le 26 mai 1898.

Tels sont les principaux avantages de ce système, fort simple en lui-même et qui ne peut que faciliter la décoration des appartements à l'aide des fleurs.

Tout récemment, il vient d'être fait une application très intéressante de ce système; les anciens réchauds de table,



Fig. 12.



Fig. 13.

Porte-fleurs instantané.

aujourd'hui démodés, peuvent être employés à faire de magnifiques surtouts; il suffit de les munir d'une cuvette appropriée qui recevra elle-même un porte-fleurs instantané.

Le Comité, réuni en Commission, demande l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

Rapport sur un appareil présenté par M. Henri Chantin destiné a recueillir les boues qui se déposent sur les surfaces vitrées des serres,

M. Bellard, rapporteur (1).

La Commission, désignée à l'effet d'apprécier l'appareil présenté par M. Henri Chantin, destiné à recueillir les boues géla-

(1) Déposé le 26 mai 1898.

timeuses qui se déposent sur les surfaces vitrées et autres des serres, et composée de MM. Rigault, président, Durand Vaillant et Bellard, s'est réunie dans l'important et si renommé établissement de l'inventeur, le mercredi 30 mars dernier ; elle s'est adjoint plusieurs horticulteurs éminents : MM. Leroy, Bleu, Sallier, Fournier, Lemaire et Marmion.

L'appareil présenté se compose essentiellement d'une lame de caoutchouc de forme rectangulaire, ayant 0 m., 30 de longueur sur 0 m., 08 de largeur, maintenue par un de ses grands côtés au moyen de vis de serrage, dans un porte-lame en métal,

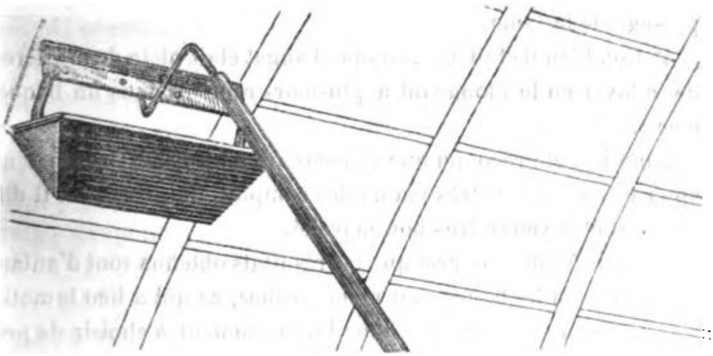


Fig. 14. — Raclette à vitrage Henri Chantin.

composé de deux pièces : l'une fixée à l'extrémité d'une tige coudée emmanchée dans une tringle ronde en bois, l'autre formant contre-plaque, servant à répartir la pression exercée par les vis. Au-dessous du porte-lame est suspendu, au moyen de tourillons, un auget en tôle, de forme rectangulaire, placé dans le même sens que celui de la lame de caoutchouc, et d'une longueur légèrement plus grande. Les tourillons de suspension permettent à l'auget de rester constamment suspendu sous la lame, quelle que soit l'inclinaison du manche de l'appareil. Le coude de la tige ayant pour objet de ne pas empêcher les oscillations de l'auget. Le manche est à rallonge, afin de pouvoir atteindre des surfaces placées à une hauteur plus ou moins grande.

Après un examen de cet appareil qui constitue une véritable raclette, il a été mis en expérience. L'on a frotté la lame de

caoutchouc contre différentes surfaces vitrées, de courbures et d'inclinaisons variées, telles que les serres les présentent ordinairement ; ces surfaces étaient recouvertes de buée et de dépôts gélatineux humides. C'est avec le plus grand intérêt que la commission et les membres adjoints ont remarqué :

1° La facilité avec laquelle la boue se détachait du vitrage, glissait sur la lame et tombait dans l'auget sans se répandre au dehors.

2° La grande commodité de l'appareil au point de vue de son maniement et de sa légèreté.

3° La propreté des surfaces frottées, même après un simple passage de la lame.

4° Combien il était aisé, lorsque l'auget était plein de matières, de le laver en le plongeant à plusieurs reprises dans un baquet d'eau.

Enfin il a été reconnu que l'inventeur a trouvé et présenté un appareil très utile, très maniable, complet, qui, nous a-t-il dit, pourrait être vendu très bon marché.

Ici nous ferons observer que les résultats obtenus sont d'autant meilleurs que les boues sont moins sèches, ce qui a lieu le matin de très bonne heure : c'est donc là, le moment à choisir de préférence pour employer la raclette.

La commission a donné à l'appareil le nom de « *Raclette à vitrage Henri Chantin* ».

Etant donnés ces résultats, la Commission, à l'unanimité de es membres, demande que le présent rapport soit inséré dans le Journal de la Société et renvoyé à la Commission des récompenses.

COMPTES RENDUS

Exposition quinquennale de Gand,

(*Aperçu général*)

par M. Abel Chatenay.

Depuis longtemps déjà, les Expositions quinquennales, organisées par la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, constituent un événement considérable escompté bien à l'avance, et attendu avec impatience par tous ceux qui s'intéressent au progrès de l'Horticulture.

Là, se donnent rendez-vous les amateurs accourus de tous les points de l'horizon pour admirer les belles plantes, préparées depuis plusieurs années, afin de figurer dignement dans ces Floralies si réputées, et les fonctions de membre du jury réunissent, en un Congrès international tout pacifique, les notabilités horticoles de l'Europe entière.

Cette année, le jury était composé de 220 membres, parmi lesquels environ 60 de nos compatriotes, et votre Société, répondant à l'appel qui lui était adressé, déléguait officiellement pour la représenter, son président, son premier vice-président, et son secrétaire général.

Nous avions en outre la grande satisfaction de voir porter à la présidence du jury, notre dévoué président, M. Viger, qui remportait le succès le plus vif, dans toutes les circonstances où il lui était donné de prendre la parole, laissant dans l'esprit de ceux qui l'écoutaient, une impression profonde motivée par sa parfaite connaissance des choses, et charmant tous ses auditeurs par son éloquence aimable, si appréciée parmi nous.

La Société gantoise est dirigée par un homme d'une grande valeur qui s'est consacré tout entier au développement et à la prospérité de l'Horticulture dans son pays. Aussi le Comte de Kerchove est-il aimé de tous ceux qui l'approchent, et son dévouement à la cause horticole, l'autorité indiscutable qu'il

apporte dans l'étude des questions qui nous intéressent si vivement, le tact exquis et l'urbanité avec lesquels il accueille grands et petits, ont-ils fait de lui, l'une des figures les plus sympathiques et les plus en relief dans le monde horticole.

Il est secondé, du reste, très activement par un état-major hors ligne, composé de MM. Pynaert, Van Hulle, Burvenich, de Meulenaere, qui étaient spécialement chargés de l'organisation matérielle, de la remarquable Exposition qu'il nous a été donné d'admirer.

Nous ne pouvons que féliciter ces messieurs pour la façon dont ils se sont acquittés de leur tâche, et nous avons été très heureux de la récompense bien méritée, que notre président était chargé par le gouvernement français de remettre à l'un d'eux, M. Ed. Pynaert qui recevait, aux applaudissements de tous la croix de chevalier du Mérite agricole.

Je n'entrerai pas dans le détail des fêtes, banquets, réceptions officielles ou privées, offertes aux jurés et aux exposants, mais je dois pourtant signaler l'intérêt si vif apporté par le roi des Belges à cette éclatante manifestation d'une industrie nationale, qui apporte à son pays de réels éléments de prospérité.

En effet, Sa Majesté Léopold, accompagné de sa famille, visitait l'Exposition en détail, dès le premier jour, et avant l'ouverture publique, se faisant présenter les membres du jury et s'entretenant avec les exposants d'une façon tout amicale et qui justifie la popularité dont il jouit.

Il ne faut pas comparer les Floralies gantoises aux Expositions horticoles de Paris. Les éléments dominants ne sont pas les mêmes.

A Gand, véritable centre de production intensive, pour l'exportation, c'est le triomphe des plantes de serres à feuillage, des Azalées et des Orchidées, c'est-à-dire de toutes les plantes de luxe, mais on n'y voit pas, pour ainsi dire, ces fleurs, si variées et si jolies, qui chez nous sont la joie et la parure de tous les jardins, telles que les Roses, les Œillets, les Bégonias, Pélargonium, Pivoines, Clématites, les plantes ligneuses, vivaces ou annuelles de toutes sortes qui viennent montrer dans nos

Expositions leurs formes si variées et leurs couleurs si éclatantes.

L'agencement des Expositions est aussi bien différent dans les deux pays.

Alors qu'à Paris, nous nous efforçons de mettre sous les yeux des visiteurs des groupes ou des massifs arrangés avec art, dans des jardins bien dessinés, enterrant les plantes comme si elles devaient passer là leur saison d'été, et sacrifiant assez aisément l'intérêt particulier au coup d'œil d'ensemble, on s'applique surtout, en Belgique, à grouper les lots, en se préoccupant uniquement de montrer chaque plante sous son aspect le plus avantageux. Les pots sont, pour la plupart, posés tout simplement sur le sol, ou sur des tables, et une petite bordure de gazon indique les allées réservées à la circulation.

Ce serait peut-être le moment d'émettre ici quelques considérations philosophiques, sur le tempérament plus pratique de nos voisins ainsi que sur les mérites ou les inconvénients que peut produire dans une Exposition française le besoin d'idéal si vivement ressenti par le public et par les exposants, mais il est, je crois, préférable de laisser à chaque nation le caractère qui lui est propre et qui permet à l'une et à l'autre de réaliser également de si belles choses, quoique dans un esprit bien différent.

Les Jardins du Casino contenaient les collections de Conifères et d'arbustes à feuilles persistantes, représentées par des spécimens de force moyenne, bien cultivés généralement, mais peu nombreux.

L'Exposition industrielle y trouvait également place et figurait honorablement, mais la véritable attraction résidait dans l'immense Hall du Casino où étaient réunies les plantes à feuillage et dans l'annexe, qui renfermait entre autres, les magnifiques exemplaires d'Azalées et la plupart des plantes fleuries.

La description des divers locaux qui abritent, tous les cinq ans, la célèbre exposition belge a été faite bien souvent déjà, et je ne m'attarderai pas à la renouveler encore aujourd'hui; mais je signalerai néanmoins les dispositions heureuses de l'annexe qui communiquait cette fois directement avec le Casino, par un esca-

lier conduisant aux salles du premier étage, dans lesquelles avaient pris place les Orchidées, les plantes nouvelles, et des collections variées de petites plantes fleuries.

L'Exposition était particulièrement brillante cette année, en ce qui concernait les Azalées et les plantes à feuillage, mais les Orchidées étaient plus faiblement représentées qu'en 1893. L'abstention de quelques-uns des exposants habituels était, en effet, assez remarquée dans cette dernière Section.

Peut-être aussi la dispersion des lots pouvait-elle contribuer à diminuer en apparence leur importance effective? Quoi qu'il en soit, les plantes sensationnelles ne manquaient pas, et tous ceux qui ont le culte fervent de ces jolies plantes ne manquaient pas de sujets d'admiration et d'étude.

Une des plus jolies notes de l'Exposition était fournie, sans contredit, par les plantes de serre froide fleuries et par ces arbustes si variés de formes et de coloris, du Cap et de la Nouvelle-Hollande, dont la culture est délaissée chez nous, et qui, si nous en croyons ce que nous avons vu à Gand, tendent à reprendre la place qui leur est légitimement due. Nous n'avons jamais eu l'occasion d'en contempler d'aussi merveilleux spécimens, et les visiteurs s'extasiaient avec juste raison devant les échantillons nombreux et parfaits de cette flore si riche.

Un des éléments qui vient assurer le succès des Expositions gantoises, et qui malheureusement nous manque encore à Paris, c'est la participation si importante des exposants amateurs, qui n'hésitent pas à se séparer, pendant quinze jours, de leurs belles collections et se préparent longtemps d'avance pour aider les professionnels à affirmer le triomphe de l'Industrie nationale.

Le jour où les Kerchove, les Ghellinck de Walle, les Bedinghaus et tant d'autres trouveront chez nous des imitateurs, et où les magnifiques exemplaires que nos amateurs réputés conservent avec un soin jaloux pour leur seul agrément personnel, viendront montrer le travail de nos habiles jardiniers de maison bourgeoise, nous pourrons aussi faire admirer, aux visiteurs surpris et charmés, des trésors qui ne sont connus jusqu'ici que par de rares privilégiés.

Quand j'aurai dit que les exposants français étaient au nombre

d'une dizaine seulement et exprimé le regret de ne pas avoir vu notre pays représenté dans ce tournoi par un plus grand nombre de nos horticulteurs spécialistes, qui n'auraient pas manqué pourtant d'y remporter de réels succès, j'aurai, je crois, fini de passer en revue les faits saillants et généraux de l'Exposition quinquennale de 1898, et je renverrai, pour les détails, aux savants Comptes rendus, rédigés par nos collègues Bois, Duval père et fils et Truffaut.

Je ne terminerai pas sans adresser ici, à la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand, et particulièrement à son aimable Président, les témoignages sincères de notre profonde reconnaissance pour l'accueil si amical qui nous a été réservé parmi eux, et j'exprime le ferme espoir que nos voisins nous mettront à même de leur rendre dans deux ans, à Paris, les mêmes sentiments de bonne confraternité.

EXPOSITION D'HORTICULTURE DE GAND

Les plantes nouvelles et les plantes d'Australie,

par M. D. BOIS (1).

1. *Plantes nouvelles.*

Les concours ouverts pour les plantes nouvelles ont déterminé la présentation d'un bon nombre d'espèces et de variétés intéressantes. Un lot comprenant des plantes fleuries ou non fleuries, récemment introduites dans le commerce, était particulièrement remarquable. Il était exposé par MM. Sander et Cie, de Saint-Albans (Angleterre), qui présentaient en outre un certain nombre de Palmiers nouveaux.

Grâce à l'obligeance de M. le Dr Maxwell Masters, membre correspondant de notre Société et rédacteur en chef du *Gardeners'Chronicle*, qui a mis à notre disposition une série de clichés, nous pouvons donner, en même temps que la description de ces plantes, des figures qui représentent celles d'entre elles qui méritent le plus d'être signalées à l'attention de nos collègues.

(1) Déposé le 12 mai 1898.

On trouvera l'indication des autres plantes nouvelles dans les comptes rendus spéciaux consacrés aux Orchidées, Broméliacées, Azalées, Aroïdées et autres plantes de serres.

ACALYPHA SANDERI N. E. Brown (fig 15) *Gardeners' Chronicle*,



Fig. 15. — *Acalypha Sanderi.*

vol. XX, 1896, p. 392 et 1898, p. 241. — (Euphorbiacées). Arbrisseau introduit de la Nouvelle-Guinée, par Micholitz, et qui a été certainement l'une des plantes les plus remarquées de toute l'Exposition. [La tige est dressée, cylindrique, rameuse,

grisâtre. Les feuilles sont alternes, longuement pétiolées, avec un limbe ovale acuminé, un peu cordiforme à la base, denté en scie, d'un vert foncé à la face supérieure et plus pâle à la face inférieure. Des aisselles des feuilles pendent des inflorescences en chatons, cylindriques, de 50 centimètres de longueur sur 10 à 15 millimètres de diamètre, de couleur rouge carminé, ayant assez l'aspect des inflorescences de l'*Amarante Queue de Renard* (Amarantus caudatus).

Ces inflorescences portent seulement des fleurs femelles (les fleurs mâles sont encore inconnues); elles sont garnies, dans toute leur longueur, de petites bractées aiguës ayant à leur aisselle 3-5 fleurs sessiles, à divisions ovales-aiguës, vertes, ciliées, et à ovaire gros comme une tête d'épingle, trigone, blanc, pubescent, surmonté de styles divisés depuis la base en longs stigmates rouges.

MM. Sander et C[ie] exposaient plusieurs exemplaires de cette curieuse et intéressante plante de serre chaude, garnis de nombreuses inflorescences d'un effet ornemental vraiment très particulier.

Acalypha Godseffiana Masters (Ex. hort. Sander) (fig 16) *Gardeners'Chronicle*, 23 avril 1898, p. 241. — Arbrisseau buissonnant découvert en Nouvelle-Guinée, par Micholitz, à feuilles pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, cordiformes à la base, à limbe mesurant 10 à 12 centimètres de longueur sur 6 à 8 centimètres de largeur, denté, à face supérieure munie de quelques poils épars, blancs, marginée de blanchâtre ou de jaune crème, le reste de la feuille étant vert. Les fleurs et les fruits sont encore inconnus.

C'est une plante de serre chaude qui rappelle, sous certains rapports, l'*A. Pancheriana* Baillon, mais qui en diffère, comme d'ailleurs de l'*A. obovata*, par la large bande colorée qui borde les feuilles, de couleur crème au lieu d'être rouge comme dans ces espèces.

Alocasia Wavriniana Mast. (Ex. hort. Sander) (fig 17) *Gard. Chron. loc. cit.*, p. 241. — Aroïdée de serre chaude, introduite des îles Célèbes par Micholitz et dédiée au comte de Wavrin.

Les feuilles, en touffe dense, sont dressées, pétiolées, lan-

céolées, glabres. Le pétiole, d'environ 40 centimètres de longueur, est pourpre verdâtre, maculé de fauve, à base charnue, largement dilatée et à partie supérieure canaliculée, étroite-



Fig. 16. — *Acalypha Godseffiana.*

ment ailée; le limbe, de 50 centimètres de longueur sur 15 centimètres de largeur, est un peu coriace, vert foncé et glabre à la face supérieure, à face inférieure pourpre verdâtre; il est lancéolé, acuminé, à base tronquée, sinué-lobé, à lobes larges et obtus, à côte médiane proéminente, à nervures secondaires équi-

distantes, formant un angle aigu avec la côte médiane et prolongées jusqu'à l'extrémité des lobes marginaux, à nervures tertiaires peu apparentes. Fleurs inconnues.

ANŒCTOCHILUS LEOPOLDI Hort. Sander (Orchidées). Les plantes



FIG. 17. — *Alocasia Wavriniana.*

exposées sont venues directement des îles Philippines, leur pays d'origine, et étaient dans un état de conservation vraiment excellent après un voyage de quatre mois.

C'est une espèce voisine de l'*A. Dawsoni,* à grandes feuilles ovales-cordiformes, d'un vert noirâtre, sur lequel se détachent les nervures jaune d'or, réticulées.

Aralia Balfouriana. Arbrisseau originaire de la Nouvelle-Calédonie, à tige rameuse, charnue, grisâtre, portant des feuilles



Fig. 18. — *Calamus Caroli.*

nombreuses, à trois folioles : la foliole médiane large, les laté-rales plus petites, longuement pétiolées, à limbe suborbiculaire toutes faiblement dentées, maculées de blanc sur les bords.

ARECA ILSEMANI. Palmier des îles du Pacifique et qui exigera probablement la serre chaude. Le stipe et les pétioles sont d'un rouge violacé brunâtre; les segments des feuilles sont d'un vert foncé.

CALAMUS ALBERTI. Originaire d'une partie de l'Océanie, qui n'a pas été indiquée par l'exposant. C'est un élégant Palmier de serre chaude, à stipes et à pétioles d'un vert brunâtre, grêles, munis inférieurement de fines épines noires. Les feuilles sont découpées en segments étroits, d'un vert foncé.

CALAMUS CAROLI (Fig 18). Indes Orientales. Stipe jaune pâle, muni, ainsi que les pétioles, d'épines grêles et noires; feuilles à divisions étroites, élégamment arquées et de couleur vert pâle.

CALAMUS LAUCHEANUS. Sararak (Bornéo). Très joli Palmier de serre chaude, à stipe robuste, à pétioles grêles, garnis d'épines jaunes, à feuilles ayant de nombreux segments, étroits et fasciculés par quatre.

CERATOLOBUS MICHOLITZIANA. Palmier à tige et à rachis épineux, à feuilles oblongues, ayant des folioles espacées, linéaires-oblongues, aiguës, à face inférieure, d'un vert plus pâle que la face supérieure.

DRACÆNA BROOMFIELDI, originaire de l'Ile du Jeudi (Thursday Island). Plante remarquable par ses feuilles amples, largement marginées de blanc pur.

FOURCROYA WATSONIANA. Belle plante de serre tempérée, à feuilles en rosette, étalées, de la longueur du bras et de 8 centimètres de largeur, convolutées dans le jeune âge, puis ondulées sur les bords et munies de petites épines très espacées; les feuilles sont panachées de bandes vert bleuâtre qui alternent avec des bandes de couleur blanc crème.

GEONOMA PYNAERTIANA (Fig 19) (1) Malaisie. Beau Palmier cespiteux, à feuilles groupées en touffe dense. Les jeunes feuilles et les pétioles sont d'un blanc rosé. Les feuilles adultes sont d'un vert pâle, bleuâtre, à limbe très ample, de 1 mètre de longueur sur 60 centimètres de largeur, largement et profondément

---

(1) Ce cliché nous a été obligeamment communiqué par la direction de la *Revue horticole*.

échancré au sommet, plissé de chaque côté de la nervure médiane.

KENTIA SANDERIANA. Nouvelle-Guinée. Joli petit Palmier ces-



FIG. 19. — *Geonoma Pynaertiana.*

piteux, à stipes grêles, d'un vert pâle. Les feuilles ont les segments étroits, bifurqués au sommet.

LEEA SAMBUCINA Willd. (*Leea Roehrsiana* Hort. Sand.) Liane de la famille des Ampélidées, qui croît dans l'Inde, l'archipel malais et l'Australie tropicale. Les feuilles sont pinnées et mesurent environ 40 centimètres de longueur; les folioles,



FIG. 20. — *Pandanus Sanderi.*

courtement pétiolulées, ont environ 20 centimètres de longueur sur 6 de largeur; elles sont oblongues acuminées, cordiformes à la base, dentées-crénelées, glaucescentes, d'un vert bronzé dans le jeune âge. Serre chaude.

LICUALA JEANENCEYI. Archipel Australien. Palmier à feuilles nombreuses, à pétioles bordés d'épines brun noirâtre, à limbe orbiculaire divisé en six ou huit segments plissés, d'un vert foncé.

PANAX (?) MASTERSIANUM Hort. Sander. (*Gard. Chron. loc. cit.*, p. 242). Araliacée originaire des îles Salomon, d'où elle a été introduite par Micholitz, et qui a été provisoirement rattachée au genre *Panax*, l'absence de fleurs et de fruits ne permettant pas de savoir exactement à quel genre elle appartient.

C'est un arbrisseau de serre chaude, à feuillage ornemental, très polymorphe. Les feuilles sont alternes, longuement pétiolées, étroitement lancéolées, acuminées, dentées en scie. Le pétiole, comme le rachis, est verdâtre, teinté de rose. Le rachis est bifurqué, ce qui donne à la plante un aspect très particulier.

PANDANUS SANDERI Hort. Sander (fig 20). Espèce originaire de l'île de Timor, rappelant quelque peu le *P. Veitchi*, si recherché, et comme lui de serre chaude, mais à feuilles formant une touffe plus dense, rubanées de vert et de blanc jaunâtre et à nervure dorsale un peu épineuse.

PINUS THUNBERGI AUREO VARIEGATA. Variété à feuilles panachées de jaune et de vert, en bandes transversales disposées alternativement.

PTYCHOSPERMA (?) WARLETI Hort. (fig. 21). Jeune exemplaire d'un Palmier de serre chaude, dont l'origine n'est pas indiquée. Le stipe est épais, couvert de poils purpurins ou noirâtres. Les feuilles sont pinnées, à segments oblongs-cunéiformes, comme dans les *Caryota*, bordés de rose, et d'un blanc argenté à la face inférieure.

RESTIO *species* F. W. Moore. Plante de la famille des Restiacées, voisine des Cypéracées et qui est peu connue en Horticulture. Elle est originaire du Transvaal et constitue plutôt une curiosité qu'une plante vraiment ornementale. Ses tiges, grêles et rameuses, munies de feuilles capillaires, en touffe

dense, constituent une sorte de chevelure d'un aspect original.

Comme il n'a pas été rédigé de compte rendu spécial pour les plantes de plein air, nous signalerons parmi les présentations



FIG. 21. — *Ptychosperma Warleti.*

les plus intéressantes faites dans les concours ouverts pour cette catégorie de végétaux :

Les Lilas de semis exposés par M. Lemoine, l'habile horticulteur de Nancy. On y remarquait notamment les variétés nouvelles suivantes : *Casimir-Perier*, à fleurs blanc pur; *Emile*

Lemoine, lilas clair; *Léon Simon*, lilas; *Souvenir de Louis Thibaut*, rouge pourpré,

Notre excellent collègue montrait, en outre, le résultat de nouvelles hybridations opérées entre diverses espèces du genre *Deutzia* et qui présentent le plus vif intérêt, notamment des plantes issues du *D. gracilis*, croisé par le *D. discolor purpurascens*.

2. — *Les plantes d'Australie.*

Parmi les choses qui ont été les plus admirées à l'Exposition de Gand, on peut citer les plantes de serre froide ornementales par leurs fleurs.

Les plantes de serre chaude, les grands Palmiers, les Fougères arborescentes aux superbes panaches de feuillage, les Aroïdées aux spathes brillantes ou au feuillage parfois si ornemental, les Orchidées, dont la splendeur et l'originalité dépassent tout ce que l'imagination peut rêver, ont évidemment donné le plus vif éclat à cette fête des fleurs; mais, ceux qui, parmi les visiteurs, ne se sont pas perdus dans la contemplation de ces choses splendides, et qui ont consacré quelques instants à parcourir la partie réservée aux plantes de serre froide, ont certainement éprouvé de réelles jouissances en admirant ces curieuses et intéressantes plantes d'Australie, plus communément désignées en Horticulture sous le nom de plantes de la Nouvelle-Hollande, aux fleurs si élégantes et si variées, comme forme et comme coloris, dernières survivantes, dans nos serres, de collections qui ont eu leur temps de faveur, mais qui, comme tant d'autres, ont été sacrifiées aux caprices de la mode.

S'il existe parmi elles de grands arbres comme les *Eucalyptus*, certains *Acacia*, les *Banksia*, certains *Grevillea*, etc., il en est, au contraire, beaucoup d'autres qui ne sont que de simples arbustes de faible taille, au port gracieux, susceptibles de constituer, par une culture rationnelle, des plantes admirablement adaptées à l'ornementation des serres.

De nombreux concours avaient été ouverts pour ces plantes à l'Exposition de Gand. Parmi les principaux lauréats, nous cite-

rons : M. Bedinghaus, amateur, de Gand ; Mme la comtesse de Kerchove de Denterghem, de Gand ; M. Collumbien (E.), horticulteur à Meirelbeke ; M. E. de Cock, de Gand ; M. G. Saegher, horticulteur à Gand ; M. Toeffaert, horticulteur à Gendbrugge ; M. E. Piens, de Melle ; M. de Clercq-Van Ghyseghem, horticulteur à Ledeberg ; M. de Smet-Duvivier, de Mont-Saint-Amand ; M. Rigouts, horticulteur à Meirelbeke ; M. E. de Meyer, de Gand ; M. L. Berckelners, d'Anvers, etc.

Les concours étaient ouverts, d'une part, pour les plantes en grands exemplaires, d'autre part pour les collections comprenant des spécimens de dimensions moyennes ou de petite taille.

On pouvait admirer, dans la première catégorie, un certain nombre d'espèces d'*Acacia* cultivés en bacs et dressés sous formes de pyramides qui, dans certains cas, atteignaient 4 mètres et même plus de hauteur sur 1m50 de diamètre à la base, constituant une véritable masse de fleurs.

On remarquait notamment : les *A. paradoxa*, *linearis*, aux phyllodes linéaires et aux fleurs minuscules, en glomérules sphériques nombreux et agréablement parfumés ; *longifolia*, à fleurs en petits épis ; *verticillata*, à phyllodes étroits, piquants et à fleurs en épis cylindriques. L'*A. cordata* était représenté par des plantes de plus petite taille, mais remarquables par l'abondance extrême des fleurs, de couleur jaune très pâle. Un superbe *Aphelexis macrantha* (Helichrysum humile), Composée originaire du Cap de Bonne-Espérance, à capitules d'un rose superbe, au nombre de plus de 200. Un *Erica Cavendishiana*, exposé par la Société gantoise d'Horticulture, était en forme de demi-boule de plus de 2 mètres de diamètre et portait des milliers de fleurs. On pouvait admirer dans le lot de l'Etablissement Van Houtte père, un *Pimelea spectabilis* ayant à peu près les mêmes dimensions et possédant plus de 1,000 inflorescences.

Nous avons noté également un superbe *Clianthus puniceus* portant plus de 200 fleurs. Cette belle Légumineuse, si délicate sous le climat de Paris, est couramment cultivée dans les environs de Gand, et c'est l'une des plantes que l'on vend sur le marché aux fleurs pour l'ornement des balcons et des fenêtres. Citons encore un *Polygala Dalmaisiana* de 2 mètres de haut sur

3 mètres de largeur et littéralement couvert de fleurs; un *Callistemon speciosum* portant plus de 150 inflorescences; un *Diosma ericoides* en forme de demi-boule de 2^{m}50 de diamètre, etc., etc.

Les lots que M. Bedinghaus avait exposés dans les divers Concours de plantes d'Australie et du Cap renfermaient de nombreuses et ravissantes espèces qui toutes mériteraient d'être énumérées.

Nous citerons particulièrement : le *Bauera rubioides*, élégante Saxifragée à fleurs roses; divers *Chorizema*, des *Eriostemon floribundum*, *myrtifolium*, aux abondantes fleurs rose pâle; les *Boronia heterophylla* et *megastigma*, le *Pultenæa stricta*, Légumineuse aux rameaux grêles couverts de petites fleurs jaune mordoré; le *Tremandra verticillata*, petit arbuste de la famille des Trémandrées, très voisine des Polygalées, remarquable par son aspect de Bruyère et l'élégance de ses fleurs, très nombreuses, d'un violet vif, portées sur des rameaux grêles, garnis de feuilles capillaires; les *Grevillea rosmarinifolia* et *Preissi* (ou *Thelemaniana*), le premier à fleurs roses, le second à fleurs en grappes pendantes, de couleur rouge écarlate, jaunâtres au sommet; les *Correa lutea* et *cardinalis*, l'*Eutaxia microphylla*, élégant arbrisseau de la famille des Légumineuses, à fleurs jaune orangé, tachées de mordoré; le *Zieria macrophylla*, Diosmée à fleurs blanches; le *Kennedya* (Hardenbergia) *monophylla*, les *Diosma alba*, *purpurea* et *ericoides*; le *Genethyllis tulipifera*, élégant et curieux arbuste de la famille des Myrtacées, à petites feuilles persistantes, dont les fleurs, groupées à l'extrémité des rameaux, sont entourées de larges bractées constituant comme une corolle en forme de cloche, pendante, blanche, maculée de pourpre, ayant l'aspect d'une petite Tulipe, etc., etc.

Les collections présentées par Mme la comtesse de Kerchove de Denterghem comprenaient également des arbrisseaux d'un grand mérite ornemental : *Acacia Latrobei* et *Drummondii*, *Eriostemon linifolium* et *myoporoides*, *Correa floribunda* et *ventricosa*, le dernier avec des fleurs écarlates, tachées de vert au sommet; le *Boronia polygalæfolia*, à fleurs rouges; les *Brachysema acuminatum* et *melanopetalum*, arbrisseaux sarmenteux de

la famille des Légumineuses; le *Chorizema Lowi;* de beaux *Genista canariensis*, var. *elegans* (*Genista racemosa*), etc.

Nous avons noté dans les lots de M. Collumbien : *Leptospermum bullatum*, divers *Acacia*, les *Boronia elatior* et *Mollini*, le ravissant *Grevillea alpestris*, le *Lomatia heterophylla*, Protéacée à fleurs jaunâtres, le *Chorizema splendens*, un superbe *Adenandra fragrans* (Diosmées), portant un nombre considérable de délicates fleurs blanches, en étoile, les ravissants *Pimelea decussata* et *spectabilis*, un beau *Callistemon amœnus superbus* et sa variété *albus*, le *Kennedya bimaculata*, aux élégantes grappes de fleurs violettes, maculées de blanc, le *Clianthus magnificus*, divers *Correa* et *Diosma*, des *Erica* et des *Epacris*.

Citons encore, dans les plantes exposées par M. de Cock : un intéressant groupe d'*Epacris*. On sait que les *Epacris* tiennent dans la flore de l'Australie une place aussi importante que les Bruyères au Cap de Bonne-Espérance. Très voisins des *Erica*, certains d'entre eux l'emportent sur ces derniers par la beauté des coloris et l'ampleur des corolles; ce lot comprenait en outre l'*Eriostemon densiflorus*, des *Diosma*, des *Chorizema*, etc. — On pouvait remarquer dans le lot de M. G. de Saeger : *Diosma Eckloniana* et *capitata*, *Grevillea rosmarinifolia*, divers *Epacris*, des *Pimelea*, *Correa*, *Boronia*, etc.

A ces plantes d'Australie étaient souvent associées des plantes de serre froide, originaires de diverses régions, telles que le *Genista canariensis*, var. *elegans*, en très grands exemplaires couverts de fleurs; de beaux *Choisya ternatea*, du Mexique; *Libonia floribunda*, du Brésil; *Genista scoparia*, var. *Andreana; Sparmannia africana;* divers *Erica* de la région méditerranéenne, notamment les *E. arborea* et *mediterranea*, présentés sous forme de grands arbrisseaux de plus de 2 mètres de hauteur, etc.

Exposition d'Horticulture de Gand,

Les plantes de serres (1).

par M. G. Truffaut.

En partant pour Gand, bon nombre d'horticulteurs français se demandaient, avec anxiété, si l'Exposition qui allait ouvrir ses portes allait être, au point de vue des plantes de serre, aussi attrayante et aussi remarquable que ses devancières.

Nous avons, en effet, depuis une quinzaine d'années, assisté à une véritable transformation de l'Horticulture belge : l'Horticulture qui, en ce pays comme dans les autres, n'était qu'un art, est rapidement devenue une véritable industrie, avec ses avantages et aussi ses exigences.

Il faut produire beaucoup, rapidement, au détriment parfois de la qualité : les horticulteurs sont, peu à peu, forcés de suivre le mouvement et de cesser la culture de plantes de collection, à leur avis, remarquables et bien intéressantes, mais encombrantes et peu rémunératives. Nous nous demandions si nous retrouverions les beaux lots et les collections de plantes, habituellement admirées aux quinquennales.

Notre première visite nous a laissé cette impression, que Gand est toujours la patrie des plantes de serre et que la culture des spécimens exposés est en général absolument remarquable.

Un concours, en particulier, avait suscité, entre trois horticulteurs bien connus, une émulation des plus avantageuses, en raison de l'intérêt et de la beauté des spécimens exposés. Il s'agit du concours des quarante plus belles Miscellanées, auquel prenaient part la Société horticole gantoise, la Société Van Houtte, et M. Rigouts. Le classement était certainement difficile, les trois concurrents montrant des spécimens également bien cultivés, rares et de grandes dimensions. La Société horticole gantoise remporta la palme avec un splendide *Leea amabilis*, *Dracæna Godseffiana*, *Croton Madame Bruant*, *Delarbrea son-*

(1) Déposé le 12 mai 1898.

chifolia. Parmi ses Aroïdées se trouvaient les *Dieffenbachia Fournieri* et *Bausei*, *Aglaonema costatum* ; ce lot était disposé, avec goût et élégance, au pied du grand escalier donnant accès à la rotonde de la salle des fêtes du Casino.

A côté, se trouvaient les spécimens de l'établissement Van Houtte père; on admirait, entre autres, un colossal *Pimelea spectabilis*, un beau *Dracæna Goldieana*, les légendaires *Anthurium Veitchi* et *Warocqueanum*, et l'élégant *Pandanus Baptistii*. Une série de *Caladium* à larges feuilles, également exposés par la maison Van Houtte, terminaient le merveilleux ensemble de plantes qui attirait plus particulièrement tous les connaisseurs.

Parmi les plantes de M. Rigouts, admirables de végétation, le superbe et rare *Pandanus discolor*, un énorme *Croton Williamsii*, un *Cyclanthus bipartitus* de deux mètres de diamètre et un très fort *Oncidium Marshallianum*.

Pour passer en revue, même d'une manière rapide, les plantes de serre les plus remarquables exposées, il convient de procéder à des groupements indispensables.

Les Palmiers.

Il y avait de très forts spécimens de *Kentia* et de *Latania*, de culture parfaite. Un des plus jolis Palmiers exposés était le *Phœnix Rœbellinii*, aux frondes fines et élégantes, de multiplication malheureusement difficile.

La collection de Palmiers de serre chaude, de la Société gantoise était des plus intéressantes : *Caryota urens*, *Wallichia oblongifolia*, *Pinanga Kuhlii*, *Ptychoraphis augusta*, aussi élégant qu'un *Cocos Weddelliana*, *Ceratolobus concolor*, aux feuilles vernissées.

Parmi les grands exemplaires de la collection de Smet, il faut citer le *Chamædorea elegans*, *Kentia Belmoreana*, et *Cocos Yatai*. Le *Phœnicophorium seychellarum*, hérissé d'épines rougeâtres, était très remarqué; la série des *Calamus* et des *Dæmonorops* était représentée par de nombreuses variétés, en petits exemplaires. M. de Smet-Duvivier exposait un splendide *Licuala grandis*.

En un mot, les Palmiers étaient nombreux et, au point de vue décoratif, ont facilité leur tâche, aux organisateurs de l'Exposition ; placés le long des parois, surtout dans l'annexe, sur un fond vert olive, qui constituait une tonalité douce et un peu sombre comme cadre, ils rehaussaient l'éclat des plantes fleuries disposées au centre ou en longs massifs brillants.

Les Cycadées.

Il y avait de nombreuses variétés de *Cycas*, *Macrozamia*, *Encephalartos*, quelques spécimens exceptionnellement saillants comme grosseur et beauté. Entre autres: *Cycas siamensis*, *Encephalartos Hildebrandtii*; le lot de M. de Ghellinck de Walle était de toute beauté : *Encephalartos Alstensteini*, *Cycas circinalis* et *Zamia horrida* surtout. L'utilisation des *Cycas* comme plantes isolées dans les Expositions est souvent d'un effet heureux surtout quand ces plantes ont une belle et vigoureuse végétation ; il est regrettable que dans nos Expositions parisiennes les visiteurs ne puissent admirer les splendides spécimens que nous possédons aux environs de Paris, soit aux serres de la ville ou au château de Rocquencourt.

Les Aroïdées.

Les *Anthurium*, hybrides et autres, étaient extrêmement nombreux ; nous passerons sous silence les énormes bacs d'*Anthurium Scherzerianum* exposés par masses mais moins intéressants que les jolis semis de MM. Vervaene Verraert, De Smet-Duvivier et Duval et fils (de Versailles); ces derniers avaient une remarquable variété nouvelle, bien maculée, *La France*, et de beaux types à spathe droite et à petit spadice, avec le feuillage large du type *Wardii*.

Les *Alocasia* étaient nombreux, et comme collection et comme variétés; M. De Smet-Duvivier en avait un superbe l'*A. gandavensis* aux feuilles lavées de pourpre, l'*A. Watsoniana* l'*A. plumbea*.

Parmi les *Anthurium* à grand développement, citons l'*A. Hoo-*

keræ, de trois mètres de large : chaque feuille mesurait 2 mètres sur 40 à 60 centimètres de largeur.

Le *Spathiphyllum picturatum* ressemblait à un *Dieffenbachia*. Le lot d'*Aroïdées* en collection exposé par la maison Sander (de Bruges) était très complet, une de leurs plus belles formes était l'*Alocasia Wavriniana*.

Nous avons à diverses reprises admiré des *Nephtytis* et de belles séries de *Dieffenbachia*.

Les *Caladium* étaient représentés par deux beaux groupes et nous avons noté *Ibis rose*, *Ville de Hambourg*, l'*Automne* et *Raymond Lemoinier*. Belle végétation et bonne tenue, même après trois journées de fatigue.

Broméliacées.

Nous avons noté moins d'apports de Broméliacées que d'habitude aux Floralies gantoises.

Cependant il faut citer un énorme *Tillandsia Reginæ* dénommé *Blokii* (?), *Tillandsia Mœnsiana*. Le *Nidularium amazonicum Treyeranum* de M. Duprat, de Bordeaux, se distinguait particulièrement, ainsi que les *Vriesea Pœlmani* de MM. Duval et fils, de Versailles, et la collection de *Vriesea* hybrides de M. Rigouts; notons encore *Caraguata Peacoki foliis rubris* et une plante encore non vue aux expositions gantoises le *Vriesea longebracteata* ressemblant au *Vriesea splendens major*, mais à l'épi plus allongé et moins brillant.

Fougères.

De nombreux lots étaient intéressants comme choix de variétés, mais la culture n'est pas aussi parfaite que la culture anglaise des Fougères, nous parlons surtout des lots d'horticulteurs, car les amateurs, et entre autres Mme la comtesse de Kerchove, s'étaient surpassés. Dans sa collection disposée avec goût par son jardinier, M. Buyssens, on notait : *Angiopteris evecta* et *Cibotium Schiedei*, *Oleandra nodosa* et *Dicksonia squarrosa*.

Dans les lots de M. Pynaert notons : *Balantium antarcticum*,

Alsophila australis, *Dennstædtia apiifolia* et *Gleichenia Mendelii*. Parmi les plantes de MM. Duriez frères, un beau *Davallia dissecta* et *Gymnogramme Laucheana* aux frondes dorées.

Les curieux *Platycerium* étaient représentés dans le lot de M. J. de Cock, de Ledeberg, par de beaux exemplaires.

Une des variétés de Fougères les plus intéressantes était le *Polypodium difforme macrophyllum*, exposé par M. Rigouts; ses feuilles ont 1 mètre 60 de longueur et ressemblent à des palmes de Cycadées. Citons encore *Pteris Drinkurateri*, *Adiantum Clæsianum* au feuillage panaché et *Acrostichum Lindeni*.

Plantes à feuillage coloré.

Parmi les *Maranta*, nous avons noté *Maranta orbifolia* et *M. hieroglyphica*, deux formes du *Maranta fasciata*.

Le superbe *Heliconia illustris rubricaulis* se trouvait dans un grand nombre de lots ainsi que des *Leea amabilis* aux reflets bleuâtres. Les *Dracæna* n'étaient pas nombreux, il faut citer le *D. Triomphe de l'Exposition*, une variété améliorée de *D. Doucettii;* le lot de M. Aelvœt (de Wondelghem) était composé de plantes bien cultivées, mais, par contre, dans certains autres lots exposés se trouvaient des plantes inférieures. Nous ne pouvons omettre les *Dracæna Sanderiana* qui étaient abondants ainsi que quelques spécimens du beau *Dracæna Godseffiana*.

M. Kuyk (de Mont-Saint-Amand) montrait un lot de *Pandanus Veitchi*, et on pouvait admirer sous une vitrine les *Sonerila* et *Bertolonia* de la maison Van Houtte père.

Un très remarquable lot était exposé par M. Pynaert (de Gand), qui montrait un certain nombre de plantes introduites en Europe depuis 1895. Citons : *Bignonia Rodigasiana*, *Labisia smaragdina*, *Dieffenbachia meleagris*, *Philodendron Pynaertianum*, et dans le lot de M. Petrick (plantes également introduites depuis 1895), *Davallia epiphylla*, *Licuala Leopoldi*, *Rhopalostylis singaporensis* presque aussi gracieux qu'un *Geonoma gracilis*.

La maison Veitch (de Londres) exposait un superbe groupe de plantes carnivores comprenant, *Cephalotus follicularis*, *Dar-*

lingtonia californica, divers *Drosera* d'Australie et le très rare *Heliamphora nutans*; ses plus beaux *Nepenthes* étaient : *N. Dicksoniana*, *N. Wittei*, *N. Burkei excellens* et *N. Curtisii superba*.

Les *Hippeastrum* ou *Amaryllis* de serre, de MM. Ker (de Liverpool), et ceux de la maison Veitch étaient supérieurs à tous et se distinguaient nettement des variétés hollandaises exposées par MM. Krelage (de Haarlem).

Il serait injuste de passer sous silence la belle collection d'*Asparagus* d'ornement, de MM. Duriez frères (de Wendelghem), parmi lesquels le curieux *A. Broussonettii*.

Il faut aussi mentionner la collection de Bambous exposée par M. Snœck de (Meirelbeke-les-Gand) et les charmantes et rares variétés de Sélaginelles de M. de Gellinck (de Walle).

Ce compte rendu, beaucoup trop rapide, ne peut donner qu'une bien faible idée des merveilles que les horticulteurs gantois avaient réunies dans la grande salle du Casino et son annexe. Nous ne saurions trop insister sur le grand mérite des collections de Miscellanées qui jamais n'avaient été aussi remarquables ni aussi intéressantes comme choix et dimensions des exemplaires, et aussi sur le soin apporté à l'étiquetage et à la sélection des belles variétés dans les collections exposées; une innovation heureuse doit aussi être notée : il était seulement permis aux exposants de placer sur chaque collection une pancarte unique ne mesurant pas plus de 20 centimètres. Le coup d'œil d'ensemble, non gêné par la multitude des pancartes que l'on voit d'ordinaire dans les expositions, était ainsi de beaucoup amélioré.

Exposition quinquennale de Gand,

Les Orchidées,

par M. Léon Duval (1).

Les visiteurs, qui sont passionnés pour les Orchidées et qui tout d'abord, et sans regarder autre chose, se sont précipités vers les salons où étaient disposées ces jolies plantes, ont dû être un peu déçus dans leur enthousiasme, car il n'y avait pas, comme en 1893, une disposition originale, quoique peu favorable aux plantes; il n'y avait pas non plus les collections splendides apportées par les deux plus riches amateurs de la Belgique. Nous n'avons pas eu la satisfaction de voir s'engager une lutte nouvelle entre ces champions, égaux de force et de richesse en plantes hors ligne et dignes de la plus grande admiration! Les apports étaient bien moins nombreux, et, disons-le, bien moins riches en variétés d'élite. A quoi attribuer ces abstentions? Il ne nous appartient pas de nous appesantir plus longtemps sur cette question, et cependant il nous est permis de regretter de n'avoir pu admirer les belles plantes de MM. Jules Hye, de Warocqué, Wuylsteke, Vervaet et d'autres encore...

L'emplacement choisi encore cette fois, moins les salons improvisés, est bien défectueux : très sombre, très poussiéreux, il n'aide guère à faire ressortir la beauté des fleurs des Orchidées, qui ont besoin de la lumière tamisée d'une serre, et qui ne sont jamais si séduisantes que dans le milieu où l'horticulteur et l'amateur savent les placer savamment pour le plus grand bien de leur santé et de leur beauté; formons des vœux pour qu'en 1903, la Société Royale comprenne qu'il est nécessaire d'improviser un local tout à l'avantage des Orchidées et des nombreux visiteurs, ainsi que nous lui en avions déjà donné l'avis il y a cinq ans; souhaitons quelle reconnaisse avec nous, cette fois encore, que cette grande galerie n'est plus

(1) Déposé le 12 mai 1898.

bonne qu'aux réceptions, et qu'on n'y entassera plus de plantes qu'on ne voit pas ou qu'on voit mal, et qui ont beaucoup à souffrir de l'horrible sécheresse qu'il leur faut supporter.

Passons donc rapidement en revue les lots les plus intéressants en commençant par la gauche. M. Van Imschott avait une très jolie collection, fort nombreuse et très agréable à détailler; il y avait là de petites merveilles faites pour retenir longtemps le vrai amateur et l'horticulteur, qui ne s'en tiennent pas à regarder une Orchidée parce qu'elle a des couleurs brillantes... En vérité, ces bijoux sont exquis; il faut citer : les *Dendrobium, Kingianum*, *Odontoglossum*, *sulphureum*, *Masdevallia triangularis*, *Dendrobium cymbidioides*, *Epidendrum Andresia*, *Lycaste lasioglossa*... et tant d'autres choses charmantes qu'il nous faut omettre, car la place est restreinte; de M. Vanderstraeten, un joli lot bien composé de bonnes plantes : *Lælia elegans*, *Cypripedium*, *Lathamianum*, excellent *Cattleya Schroederiana* et des *Odontoglossum* de bonne forme; de M. Pauwels, d'Anvers, un bon apport témoignant d'une bonne culture, dont : *Odontoglossum Pauwelsianum*, *Cypripedium Sallieri*, d'une belle variété, un *Cypripedium Rothschildianum*, d'une couleur étonnante, un bel *Odontoglossum Rossi majus*, *Lælia elegans* et quantité d'autres bonnes espèces... de M. Pynaert, une très jolie collection de *Cypripedium*, bien cultivés et donnant une excellente impression. Citons : *Lambertianum*, *Lathamianum Anna*, *Charles Madoux*, *van Imschootianum*, une très belle potée d'*exul*, un beau *villosum*, et enfin, sous un globe, une superbe variation du *C. bellatulum*, sous le nom d'*album*, dont la valeur considérable et la réelle beauté ont beaucoup retenu les nombreux amateurs, qui s'arrêtaient charmés devant cette jolie perle; de M. Moens, une jolie collection de *Cypripedium* comprenant aussi les meilleures variétés du commerce et des semis obtenus par cet amateur, qui connaît ces belles choses; il suffisait pour cela de regarder l'admirable plante, présentée sous le nom de *M*lle *Anna Measures;* rien de plus joli, de plus distingué que ce *Cypripedium* hybride du *Swanianum* × *concolor*, les pétales sont largement étalés en forme d'aile de libellule, le sépale dorsal moyen se tient bien, le sabot tient des deux

parents; le tout est d'un blanc très légèrement lilacé, tout pointillé, sablé d'améthyste; c'est tout simplement une petite merveille! Aussi, comme sa rivale, était-elle sous une cloche, qui la préservait des attouchements... et de l'air!

M. De Langhe-Vervaene avait apporté un *Oncidium sarcodes* d'une vigueur étonnante due à la culture toute spéciale qui leur est appliquée, et au milieu parfaitement approprié dans lequel ils se trouvent; de même qu'un très beau *Cattleya Schroederæ*, bien fleuri et d'une excellente variété.

Voisinant avec ces belles plantes, notre collègue et compatriote, M. Maron, de Brunoy, présentait de beaux hybrides; c'est avec une satisfaction bien légitime, que nous avons assisté au déballage de ces beaux gains, et, disons tout de suite, que nous n'étions pas les seuls à complimenter chaudement l'heureux semeur, de son succès; rien de plus joli, en effet, que cet hybride de *Cattleya Trianæi* et de *Cattleya Lawrenceana;* rien de plus excellent aussi pour le cultivateur de plantes, pour la fleur coupée; cette plante fleurira justement après le *Cattleya Trianæi*; d'ailleurs, elle est fort jolie et d'une couleur intense, tenant à la fois des deux parents. Un autre hybride, très beau, nommé *Henry Greenwood*, provenant du croisement du *Lælia elegans Stelzneriana* × *Cattleya Hardyana*, a beaucoup intéressé les amateurs de beaux hybrides; il a, du reste, trouvé immédiatement acheteur à un très bon prix, de même qu'un magnifique *Lælia Digbyana* portant une fleur comme on en voit rarement. M. Maron a donc eu l'excellent avantage de voir ses plantes très admirées, très bien récompensées et de se les voir acquérir en très peu de temps, ce qui est très flatteur pour un semeur français. Un point à retenir, c'est la valeur même de l'hybride de *Cattleya Trianæi* et de *Cattleya Lawrenceana*, au point de vue de la culture pour la fleur; il n'y a aucun doute à conserver à cet égard, ceux qui recommenceront cette fécondation sur une large échelle et qui posséderont un nombre assez considérable d'exemplaires de cette plante, seront assurés d'en faire beaucoup d'argent. C'est là un *des résultats* demandés, dans une séance de congrès, il y a deux ou trois ans, résultat *très appréciable*! En suivant, nous trouvons un joli groupe présenté par M. L. De Smet-Duvivier,

un bon cultivateur qui avait dû faire un choix judicieux de bonnes espèces, parmi lesquelles : *Cattleya Schroederiana*, *Cattleya Schilleriana*, un joli *Masdevallia*, un beau *Cymbidium eburneum* bien fleuri, *Dendrobium Dalhousianum*, de jolis *Odontoglossum* hybrides, *Oncidium lamelligerum*, *Odontoglossum luteo purpureum* et beaucoup d'autres jolies plantes, entre autres, *Odontoglossum Edwardi*, très beau. M. Thompson, de Stone (Angleterre), avait apporté un groupe de merveilleux *Odontoglossum*, dont la culture était admirable, le choix des variétés parfait; il y avait là des choses excellentes, d'une grande valeur. Ce n'était pas la sélection que l'on voit chez le célèbre amateur gantois, M. Jules Hye, non! mais enfin c'était encore très beau; citons un *Odontoglossum Hallii* avec neuf tiges, un *O. sceptrum* superbe, comme couleur, *O. Wilckeanum* et *concinnum*, *O. Annie*, *O. Wilckeanum nobilior*, et le très beau *O. crispum Thompsoniæ*, puis un *O. Coradinei expansum* bien beau, et un joli exemplaire du rare *O. Humeanum splendens* et bien d'autres que nous passons sous silence.

M. Metdepenningen (de Gand), avait apporté ses plus jolies plantes, et vraiment elles étaient fort bien choisies, encore que certaines appellations nous aient paru entachées d'un peu de fantaisie — où même d'erreurs. — C'est ainsi qu'un très bel *Odontoglossum*, nommé *Madame Metdepenningen*, et classé dans les *crispum*, n'était autre chose qu'un merveilleux *Wilckeanum*, de même qu'une plante nommée *luteo purpureum coronarium*, nous a paru être un superbe *Hystrix*. A vrai dire d'autres plantes, dans certains lots, étaient baptisées *Hystrix*. En somme, il y avait dans le groupe de ce célèbre amateur des plantes admirables : un très beau *Cattleya amethystoglossa*, un *Cypripedium Lawrenceanum*, un type *Cypripedium Chamberlainianum* comme nous n'en avons jamais vu; un *Odontoglossum guttatum* et un *Odontoglossum crispum* d'une forme et d'une texture irréprochables; c'était une très jolie exposition, digne de la grande réputation de l'homme de science et de goût qui possède une des plus belles collections d'Orchidées de Gand.

Tout au fond de la galerie réservée aux plantes nouvelles, on voyait parmi les autres plantes exposées par M. Sander, un

Odontoglossum crispum, aux fleurs piquetées, sablées, devant lequel s'extasiaient, pleins d'admiration, les nombreux visiteurs auxquels on soufflait il est vrai, de temps à autre, que cette plante avait été vendue 7,000 francs! Nous en sommes très heureux pour le propriétaire, moins pour l'acheteur; cette plante était en effet très jolie, sans dépasser la moyenne. A ce compte, certaines variétés supérieures devraient voir leur prix augmenter dans des proportions notables. S'il ne fallait citer que l'*Odontoglossum Veitchianum* ou l'*O. apiatum*, de célèbre mémoire, c'est au moins vingt billets de 1,000 francs qu'il faudrait qu'il fût payé pour l'être à sa valeur réelle et encore? C'est là une singulière façon d'envisager la valeur de certaines plantes, et notre opinion est que cela leur fait peut-être plus de mal que de bien dans l'esprit du public, et surtout des connaisseurs.

En bas, dans la grande salle et bien en lumière, MM. Vincke et Peeters avaient disposé leurs collections, toutes deux remarquables. Voyons celle de M. Vincke: composée de plantes assez fortes, elle comprenait de nombreux et beaux *Odontoglossum crispum;* on retrouvait là les belles formes dites de Patcho, qui deviennent si rares, sous le nom d'*O. grandiflorum*, *O. Gabrieli*, *Alexandræ excellens*, un superbe *Cattleya Mendelii*, *Lælia elegans*, *Phajus Cooksoni*, un beau *Masdevallia Veitchi*, de superbes *Cattleya Laurenceana*, un pied très fort du beau *Cymbidium eburneo Lowianum* et un très joli *Odontoglossum elegans*, cet hybride naturel supposé du *cirrhosum* × *luteo purpureum* et quantité d'autres très belles choses qui apportaient leur note brillante au millieu d'un très beau choix de plantes aux couleurs tendres, comme les *Odontoglossum crispum*.

M. Peeters dispose toujours ses plantes avec goût; cette fois il s'était surpassé; son lot, bien groupé, bien espacé, laissant bien voir chaque variété, a été très admiré. En effet, il était difficile de trouver des plantes plus jolies, plus fraîches. Les bonnes choses étaient en bonne place; ce n'est pas qu'il y ait eu de vraies raretés, mais tout était bon et ce qui était excellent se répétait, comme le beau *Zygopetalum Perrenoudi*, plante française, obtenue par l'excellent M. Perrenoud, que les orchidophiles regrettent encore; les beaux *Miltonia Bleuana nobilior*

et *aurea*, étaient là aussi pour porter très haut l'étendard des semeurs français, dont M. Bleu est le maître incontesté !

J'ai personnellement éprouvé une réelle satisfaction de voir que, dans un massif si remarquable, les deux espèces les plus admirées étaient justement d'origine parisienne ! et qu'elles égalaient en beauté tout ce que les semeurs étrangers ont pu obtenir.

Mais il faut rendre à chacun sa part de mérite. Il y avait aussi les beaux *Cattleya Hippolyta* et *Latona* de Veitch, et certes, rien n'est plus beau ; puis des *Odontoglossum crispum* superbes, des *Oncidium sarcodes*, aussi beaux que ceux de M. De Langhe, ce qui n'est pas peu dire ! des *Oncidium Marshallianum*, des *Odontoglossum Ruckerianum punctatissimum*, *Cattleya Parthenia gratissima*, encore une plante de Bleu ! *Cattleya intermedia alba*, *Odontoglossum excellens*, *luteo purpureum*, *Halli*, etc., etc., en réalité une très belle collection bien dans le programme du Concours, qui voulait qu'elle contînt des espèces bien horticoles !

Nous en avons fini avec les Orchidées de l'Exposition de 1898.

Avons-nous pu constater un progrès ? quelque chose de nouveau, une végétation remarquable ? non certes ! quelques jolis groupes, mal agencés, serrés, mal éclairés et couverts en peu de jours d'une poussière meurtrière, sauf deux apports mieux disposés et bien éclairés ; de-ci de-là, quelques semis, beaux et intéressants, la plupart de provenance française. Tout cela est bien, et peut contenter les plus difficiles, mais cela n'est pas suffisant à notre avis, et ne constitue pas le *clou* rêvé ; il faut souhaiter, pour le plus grand avantage des visiteurs, que, dans cinq ans, les nombreux semis et les collections qui existent en Belgique, et qui seront de force à fleurir, viendront, en masses compactes, se grouper dans une salle bien conçue, bien éclairée, qui réunira les avantages d'une serre et d'un salon digne des jolies frileuses qu'elle abritera ; les visiteurs, à cette époque, devront être émerveillés, surtout si les grands amateurs consentent à se départir de leur décision qui nous attriste personnellement, et s'ils veulent bien, comme je le disais à l'un d'eux, ne pas être trop égoïstes, et faire partager à chacun le plaisir qu'ils éprouvent chaque jour à contempler leurs richesses florales.

Si mon désir se réalise, j'aurai, je l'espère, à demander le double d'espace pour rendre compte des apports nombreux qui seront groupés, d'une manière parfaite, à l'Exposition de 1903 !

Exposition de Gand

Les Azalées,

par M. Henri Duval.

Les floralies quinquennales sont toujours l'occasion, pour les nombreux propriétaires d'Azalées, de présenter leurs plantes dont certaines ont déjà figuré bien des fois à ces Expositions, ce qui semble indiquer que leur âge peut varier de vingt à trente ans; aussi les visiteurs sont-ils émerveillés de voir ces énormes plantes couvertes de milliers de fleurs, véritables phénomènes bien faits pour stupéfier ceux qui ne se rendent pas un compte exact de la somme de temps, de travail et de soins dépensée pour élever et pour conserver de pareils sujets qui sont l'honneur des floralies gantoises.

Voyons à retracer pour les lecteurs du Journal de la Société nationale d'Horticulture, ce qu'était cette partie de l'Exposition du Casino, qui n'était pas la moins belle : car elle avait pour elle d'être parfaitement répartie dans un jardin paysager, qui a eu l'avantage rare de satisfaire tout le monde, public et exposants.

Un joli velum aux tons très doux tamisait la lumière, donnait aux Azalées des teintes harmonieuses et fines qui les faisaient parfaitement valoir.

Les apports de M. de Ghellinck, de Walle, et de M. Ad. d'Haene (de Genbrugge), deux très beaux lots, comprenaient plusieurs de ces énormes plantes dont nous parlions tout à l'heure, dans lesquelles on ne peut naturellement trouver des formes et des coloris nouveaux, mais qui sont, en revanche, le résultat d'une culture irréprochable, bien faite pour donner une

---

(1) Déposé le 12 mai 1898.

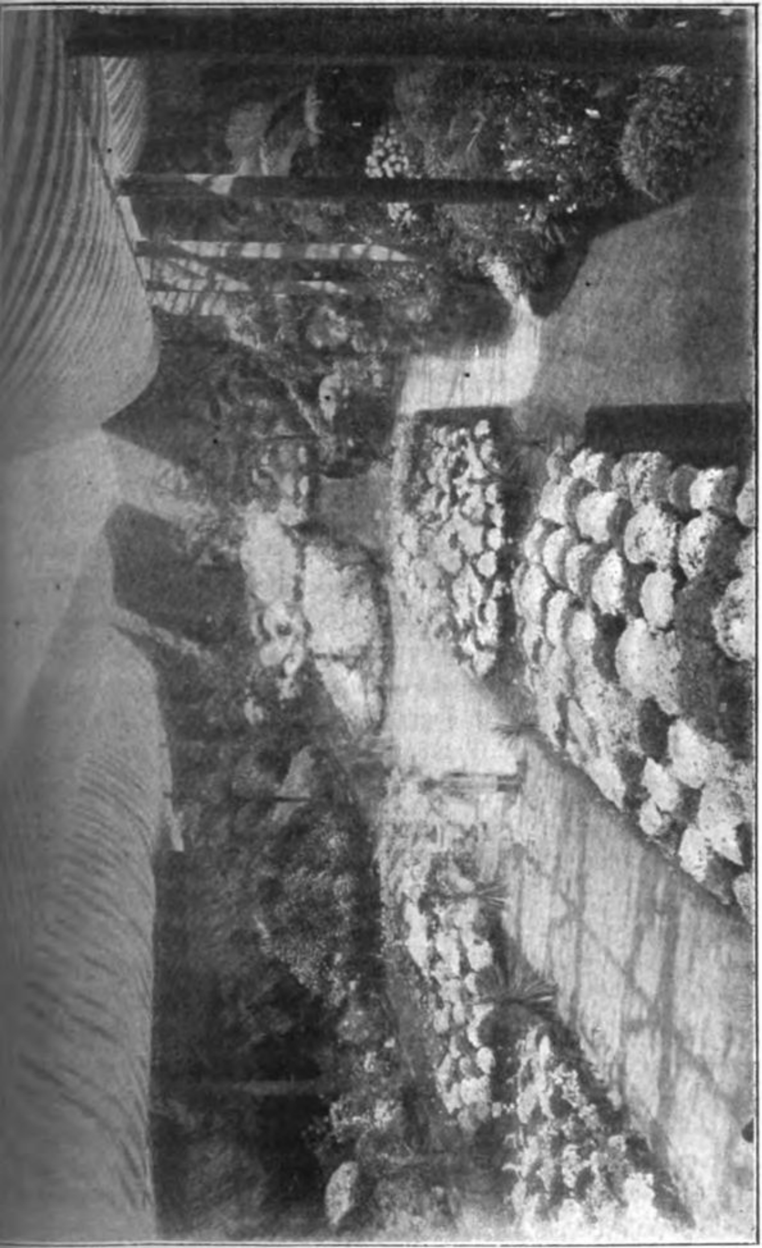


Fig. 22. — Exposition de Gand. Grande annexe (*Azalées.*)

idée du degré de perfection où en sont arrivés, dans ce genre, les jardiniers chargés de soigner ces grands exemplaires.

Mme la comtesse de Kerchove de Denterghem avait aussi un groupe de vingt superbes plantes d'une beauté et d'une culture sans pareilles, et M. d'Haene se faisait encore remarquer dans ce concours, toujours avec de très bonnes plantes, puis venaient MM. Vervaene frères et M. Joseph Vervaene. Ce sont d'anciens et très habiles cultivateurs gantois; leurs plantes étaient, comme toujours, superbes. Nous retrouvons Mme la comtesse de Kerchove et M. E. de Cock, de même que MM. Vervaene avec les mêmes concours.

Un concours d'Azalées à fleurs doubles a été brillamment rempli par MM. Vervaene, et un, de douze Azalées à fleurs blanches, par M. Vervaene Verraert.

MM. De Smet frères ont fondé un prix en mémoire de Louis De Smet, pour le plus beau lot de soixante *Azalea indica*, en plantes marchandes ou plantes de marché. Une œuvre d'art a été offerte par ces messieurs, et c'est la jeune Société anonyme Van Houtte père, qui l'a obtenue avec de très jolies plantes, bien cultivées, bien choisies, où l'amateur pouvait trouver tout ce que les semeurs ont produit de beau en Azalées; plusieurs autres cultivateurs ont, à des degrés divers, approché du prix, mais aucun d'eux n'a pu l'obtenir, cependant, puisqu'il n'y avait qu'un seul prix et que réellement la maison Van Houtte leur était bien supérieure.

Des collections de cent variétés d'Azalées ont été présentées : celle de M. d'Haene était la plus belle, certainement; la maison Van Houtte venait ensuite, ce qui prouve qu'il n'est pas toujours possible d'être le premier.

L'excellent cultivateur et semeur qu'est M. Joseph Vervaene, a eu le premier prix avec vingt variétés, mises au commerce depuis 1888. Est-il besoin d'ajouter que, pour sa part, il en a bien mis au moins la moitié? C'est encore lui qui a eu le prix fondé par M. M. Seidel (de Dresde), pour douze Azalées appartenant aux variétés les plus nouvelles.

Un vieux semeur aussi, M. Van der Cruysen, dont le nom a été popularisé par l'Azalée qui porte son nom et dont les milliers

d'exemplaires ont proclamé le succès, a eu une médaille pour des Azalées nouvelles.

Nous en arrivons aux Azalées obtenues de semis, dont les nombreux obtenteurs, MM. Vermersch, L. Eckaute, Van der Cruyssen, E. de Cock, Vervaene, etc., etc., présentent les exemplaires plus ou moins bien fleuris.

Il nous est pénible de dire que notre examen très attentif, dénué de parti pris, nous a démontré qu'il n'y avait vraiment rien de nouveau qui mérite la peine qu'on s'y arrête.

Les réflexions, d'ailleurs, allaient leur train, et on entendait de tous côtés les mêmes doléances se produire. Les nombreux horticulteurs qui, armés de leurs calepins, recherchaient la *plante d'avenir*, la variété capable de répondre aux desiderata du commerce, ont dû s'en retourner cette fois sans rien trouver.

A quoi attribuer cette pénurie? Ce n'est pas à l'habileté des semeurs qui ont fait leurs preuves et qui ont eu la chance de voir beaucoup de leurs belles plantes rester au répertoire des établissements qui s'occupent de la culture marchande.

Il est vrai de dire que l'on est arrivé à avoir de si belles choses qu'on devient difficile; il faut, pour qu'une Azalée ait chance de se voir adopter par le commerce, qu'elle réunisse des conditions tout à fait exceptionnelles, de couleur, de forme, de tenue; que la plante soit vigoureuse, qu'elle se fasse bien, etc.; et, quand tout cela est réuni, que le multiplicateur a passé trois ans à soigner ses plantes, il arrive parfois que l'acheteur, c'est-à-dire le public, ne ratifie pas toujours le choix que l'horticulteur a fait. C'est donc chose rare maintenant qu'une Azalée assez remarquable pour pouvoir en tirer le produit qu'on a su obtenir du *Vervæneana* ou du *Comte de Kerchove* ou du *Chicago*.

Sous ce rapport, l'exposition quinquennale de Gand n'aura pas vu sortir la merveille attendue.

Quoi qu'il en fût, l'ensemble des apports était bon, le choix des variétés excellent, la culture parfaite; nous avons regretté cependant de ne pas voir des concours spéciaux, comme à Dresde, concernant telle ou telle variété présentée sous son aspect le plus favorable; mais il faut sans doute attribuer cela au manque de place, car il est évident que, pour donner à l'Exposition de

Gand l'importance en Azalées de celle de Dresde, il eût fallu bâtir deux annexes comme celle qu'on avait érigée dans les jardins du Casino.

Souhaitons à nos collègues de Gand de réussir dans leurs fécondations futures, et donnons leur rendez-vous en 1903, avec l'espérance de voir leurs belles plantes, qui peuvent rivaliser comme culture avec ce qui se fait de mieux, et comme coloris avec ce que les plus difficiles peuvent exiger.

Compte rendu des travaux du Comité de Culture potagère pour l'année 1897,

par M. H. Dauthenay, secrétaire du Comité (1).

Le Comité de Culture potagère en 1897 a réparti ses travaux sur 56 examens de présentations et 5 visites de Commissions.

Au point de vue des diverses sortes de légumes examinés, les présentations se décomposent comme suit : Ananas, 1 ; Artichaut, 1 ; Asperges, 3 ; Cardon, 1 ; Céleri, 1 ; Chervis, 1 ; Chicorées et Scaroles, 2 ; Choux, 3 ; Choux-fleurs, 1 ; Concombres, 2 ; Crambé, 1 ; Epinard, 1 ; Fraises, 14 ; Haricots, 5 ; Melons, 4 ; Pois, 1 ; Pommes de terre, 5 ; Radis, 1 ; Scolyme, 1 : Tomate, 1 ; Topinambour, 1 ; Légumes divers présentés seulement pour en savoir les noms, 5.

Sur ces divers apports, 25 ont été récompensés ; 11 d'entre eux ont mérité des primes de 1re classe (dont 2 rappels) ; 10, des primes de 2e classe (dont 2 rappels) ; 4, des primes de 3e classe. Les autres apports ont donné lieu à des remerciements.

L'attribution des primes de 1re classe correspond, d'une part, à des exemplaires présentés pour leur belle culture, et, d'autre part, aux nouveautés les plus méritantes.

Sous le rapport de la belle culture, ces primes ont récompensé les apports suivants :

(1) Déposé le 12 mai 1898.

Ananas de la variété dite *Cayenne à feuilles lisses*, par M. Crémont, à Sarcelles (Seine-et-Oise). Les fruits, au nombre de deux, provenant de plants de deux ans, pesaient chacun 3 kilogrammes.

Asperges blanches, par M. Congy, chef des cultures potagères au château de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne) ; très bel exemple, présenté au mois de décembre 1897, de culture forcée sur couches chaudes.

Asperges vertes, par M. G. Compoint, à Saint-Ouen (Seine); une première présentation, faite le 14 janvier, consistait en 3 bottes très belles, obtenues de griffes de deux et trois ans, plantées en serre le 21 décembre 1896. Une seconde présentation montrait, le 23 septembre 1897, des griffes repiquées au mois d'avril, et d'autres griffes, bonnes à forcer après dix-sept mois de plantation.

Artichauts de la variété *vert de Laon*, par M. Gautier, 12, rue Saint-Aubin, à Vitry (Seine); 6 fruits récoltés sur des œilletons de 1896.

Chicorées frisées, *Scaroles* et *Choux pommés* divers, par M. Lambert, chef-jardinier de l'Hospice de Bicêtre; ces produits étaient montrés comme exemple de la belle culture obtenue par le chef-jardinier de cet établissement.

Choux-fleurs de Chambourcy et *Demi-dur de Paris*, par M. Congy, déjà nommé.

Fruits de la *Fraise Marguerite*, par M. Louvet, jardinier chez M. Provost, à Domont (Seine-et-Oise), comme beau résultat d'une culture forcée.

A ce même point de vue, le *Haricot jaune de Chalandray*. Une première présentation, de M. Jules Lefièvre, chef-jardinier au château de Conches, par Lagny (Seine-et-Marne), a montré, au 25 février, des « filets », récoltés sur semis du 24 décembre 1896. Puis, le 23 décembre, M. Congy, déjà nommé, en a présenté provenant de semis du 19 octobre 1897. Dans les deux cas, les premiers produits ont été obtenus après deux mois de culture.

Haricot beurre nain de Digoin, obtenu par M. Martin, à Vindecy (Saône-et-Loire).

Radis, 24 variétés, présentées par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Les plantes nouvelles dont les présentations ont donné lieu à des primes de 1re classe, sont :

Le *Concombre* cultivé en Angleterre sous le nom de *All the year round*, c'est-à-dire des *Quatre saisons*, cultivé avec succès par M. Congy, déjà nommé.

Le *Fraisier* remontant à gros fruit *Jeanne-d'Arc*, obtenu par M. Ed. Lefort, d'un semis du Fraisier *Saint-Joseph*, en 1895. Tout en possédant, comme ce dernier, la propriété de fleurir continuellement, le Fraisier *Jeanne d'Arc* donne des fruits un peu plus gros, moins allongés en cœur et de nuance plus écarlate. Ses folioles sont plus arrondies, plus amples, d'un vert plus franc et bordées de dents plus obtuses que celles du Fraisier *Saint-Joseph*. Plusieurs apports de celui-ci ont été faits en 1897 par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie. La réputation de Fraisier remontant à gros fruit est acquise à la variété *Saint-Joseph*, mais le Comité de Culture potagère lui ayant, l'année précédente, décerné la prime de 1re classe, devait, cette fois, la réserver à l'amélioration apportée par M. Edouard Lefort. Quant à la Fraise *Louis Gauthier*, elle reste néanmoins une bonne variété de maison bourgeoise, tout en remontant à un degré moindre que les précédentes. Son obtenteur, M. Louis Gauthier, jardinier à Grentheville (Calvados), a obtenu une prime de 2e classe et un rappel de cette même prime. Enfin, la Fraise des *Quatre saisons sans filets améliorée Lapierre*, présentée par M. Lapierre, au Grand-Montrouge (Seine), lui a valu une prime de 2e classe.

Parmi les autres primes de 2e classe, nous relevons principalement celles qui concernent des apports témoignant d'efforts faits pour vulgariser de bonnes plantes, telles que le *Haricot* nain *parisien*, le *Melon hybride Vallerand* et un autre Melon hybride de celui-ci et du *Cantaloup noir des Carmes*, présentés par M. Jules Lefièvre, déjà nommé; le *Crambé*, ou Chou maritime, présenté par M. Ducerf, jardinier-en-chef au château de Francport, près Compiègne (Oise). Le *Céleri plein blanc d'Amérique*, le *Scolyme d'Espagne* et le *Topinambour blanc*, présentés par M. Legrand, 2, rue Renon, à Vincennes. Il est juste de citer, à côté de ces apports, ceux qui nous montrent des variétés con-

nues, il est vrai, mais dont il est bon de se remémorer de temps à autre les caractères; à cet égard, les Chicorées et Scaroles de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, ainsi que les Pommes de terre hâtives de M. Hyacinthe Rigault, à Groslay (Seine-et-Oise), ont mérité des primes de 2e classe.

Enfin, les présentations qui ont eu pour but de faire connaître, soit des variétés potagères intéressantes à des points de vue spéciaux, soit des plantes légumières d'un emploi oublié ou peu répandu, ne doivent pas être passées sous silence. Nous signalerons, à cet égard, MM. Vilmorin-Andrieux et Cie pour leur *Tomate ponderosa écarlate*, et M. Legrand, de Vincennes, pour son *Chervis*.

Les visites de Commissions ont concerné : 1° les cultures d'Asperges forcées de M. G. Compoint, à Saint-Ouen (Seine); 2° les cultures de Haricots de M. Lecœur, à Limours (Seine-et-Oise); 3° l'expérimentation d'une seringue à pulvérisations, inventée par M. Poulailler; 4° celle d'un jet diviseur, du même inventeur; 5° les cultures de plants d'Asperges, de M. G. Compoint, déjà nommé.

Les Commissions qui ont visité l'exploitation de M. Compoint ont été unanimes à constater la belle tenue, l'ordre et l'intensité de la culture qui y règnent. Les deux rapports qui ont été publiés à cet égard dans le Journal de la Société (p. 171 et 977), ont été lus par tout le monde avec intérêt. La Commission qui a visité les cultures de M. Lecœur, a signalé à juste titre les efforts faits par ce cultivateur pour améliorer la production des Haricots dans sa région. Enfin, les délégués envoyés par le Comité de Culture potagère pour assister à l'expérimentation de la seringue de M. Poulailler, ont émis un avis favorable à l'emploi de cet instrument pour les pulvérisations destinées à combattre les maladies de la Pomme de terre, de la Tomate et du Melon. Le jet diviseur de M. Poulailler a, de même, été recommandé pour une meilleure répartition de l'eau dans les arrosements.

Compte rendu des travaux du Comité des Industries horticoles pendant l'année 1897,

par M. Gaston Ozanne, secrétaire du Comité (1).

Le compte rendu des travaux du Comité des Industries horticoles doit être forcément très bref.

En raison de son degré de perfection et à cause de la nature même de ses produits, l'Industrie horticole ne permet pas des présentations nombreuses et souvent renouvelées. De plus, la majorité des industriels, dont le matériel est peu transportable, réserve les nouveautés ou les perfectionnements pour les expositions.

Les principales présentations ont été faites par :

M. Théveny, 18, rue de la Mairie, à Antony, qui a présenté une collection de fruits artificiels imités dans la perfection, aussi bien sous le rapport du coloris que sous celui du modelé. Une prime de 1re classe a été demandée pour cet apport qui a mérité tous les éloges et les plus sincères félicitations.

M. Lelarge, à Boissy-Saint-Léger, a demandé une Commission pour l'examen d'une caisse à ossature métallique et à panneaux mobiles. La Commission qui a été nommée pour examiner cette présentation a conclu à une récompense et à l'insertion de son rapport dans le Journal de la Société.

M. Poulailler, 25, rue Sedaine, Paris, a présenté une seringue qui permet d'employer les acides les plus corrosifs, sans aucune crainte d'altération pour l'instrument. M. Poulailler a présenté aussi un nouveau jet d'arrosage.

Les Commissions nommées pour l'examen de ces deux présentations n'ont pas encore déposé leurs rapports.

MM. Fontaine et fils, à Fourchambault (Nièvre) ont envoyé un système de colliers pour arbres à hautes tiges et particulièrement pour arbres fruitiers de plein vent.

La Commission chargée d'expérimenter ces colliers n'ayant

---

(1) Déposé le 26 mai 1898.

pas terminé ses études, n'a pas encore déposé son rapport.

Si les présentations sont peu nombreuses, les séances du Comité n'en sont pas moins intéressantes et régulièrement suivies par presque la totalité des membres du Comité, actuellement au nombre de 76, contre 63 en 1896 et 43 en 1895. Cette augmentation doit nous donner une légitime satisfaction; elle prouve la vitalité de notre Comité et son utilité incontestable.

Nous espérons que cette année de nouveaux membres viendront prendre part aux travaux et joindront leurs efforts à ceux du Comité des Industries horticoles pour garder à l'Industrie horticole française la première place et le renom qu'elle a toujours su mériter.

SECTION DES CHRYSANTHÈMES

Organisation du Comité floral pour juger les nouveautés.

Dans sa séance du 12 mai 1898, la Section des Chrysanthèmes a nommé parmi ses membres un Comité floral chargé de juger les présentations et les nouveautés de Chrysanthèmes qui lui seront soumises.

Ce Comité floral est composé de 8 membres; au moment de l'Exposition de novembre, 4 de ces membres se retireront et seront remplacés par 4 membres de la province.

Ont été nommés membres du Comité floral :

MM. Lemaire, Yvon fils, Debrie-Lachaume, Lionnet, Lévêque fils, Launay, Gérand et Oudot.

Membres suppléants :

MM. Bernard, Balu, Delavier et Krastz.

Membres de la province devant juger les nouveautés inédites pendant l'Exposition de novembre :

MM. Jarry-Desloges, Rosette, Fatzer, Patrolin.

Sur la proposition de M. Jarry-Desloges (proposition acceptée

à l'unanimité par la Section), la Section décide de juger et de décerner des certificats de mérite ou mentions aux nouveautés inédites de Chrysanthèmes. Ces récompenses seront décernées d'après le nombre de points attribués de la manière suivante :

Coloris, maximum 35 points; Forme, maximum 20 points; Dimension, maximum 20 points; Duplicature, maximum 10 points; Port et feuillage, maximum 15 points.

Tableau de notation pour le Comité floral.

NOMS des OBTENTEURS	NOMS des NOUVEAUTÉS	COLORIS 35 points.	FORME 20 points.	DIMENSION 20 points.	DUPLICATURE 10 points.	PORT ET FEUILLAGE 15 points.	MAXIMUM 100 points.	CERTIFICATS ou MENTIONS obtenus par le présentateur.

Récompenses à accorder aux nouveautés inédites.

Le nombre de points nécessaires pour l'obtention des certificats de mérite ou mentions est ainsi fixé :

Pour certificat de 1re classe avec félicitations, un minimum de 90 points ;

Pour certificat de 1re classe, un minimum de 80 points ;

Pour mention, un minimum de 70 points.

La Section décide d'inscrire la description de la variété aussitôt après le jugement ; elle adopte de disqualifier pour un an tout semeur qui met au commerce une variété sous un nom autre que celui sous lequel elle aura été récompensée.

Les obtenteurs de variétés nouvelles de Chrysanthèmes sont prévenus que les certificats de mérite ne seront délivrés qu'aux nouveautés présentées : 1° en fleurs coupées, par trois fleurs de la même variété, avec rameaux ayant au moins $0^m,40$ de longueur, garnis de feuilles ; 2° aux plantes cultivées en pots, avec au moins deux fleurs.

Les plantes ou les fleurs présentées devront être accompagnées d'une notice descriptive indiquant le nom de l'obtenteur et le nom de la plante, et suffisamment complète pour que toute confusion avec une autre variété soit impossible.

Le Comité floral entrera en fonctions à partir du mois de septembre (8 et 22 septembre).

Les membres de la Section sont prévenus que, jusqu'en septembre prochain, les séances auront lieu le quatrième jeudi de chaque mois, à 1 heure, pour la présentation des plantes déjà au commerce.

A partir du mois d'octobre, les séances auront lieu deux fois par mois : les deuxième et quatrième jeudis, à 1 heure.

Les personnes qui désireraient faire des présentations devront les installer ou leurs envois devront être rendus, avant midi, à l'hôtel de la Société, rue de Grenelle, 84.

Les membres de la Section sont priés, en vue de donner plus d'intérêt aux séances, de faire des apports, soit de plantes remarquables par leur belle culture, soit de variétés anciennes ou nouvelles sur lesquelles ils penseraient que l'attention mériterait d'être appelée.

Avis relatif aux travaux de la Section.

La Section des Chrysanthèmes continue l'étude des groupements de variétés commencée en 1896 et dont les premiers résultats ont été publiés dans le Journal; elle prie ses membres d'adresser au siège de la Société, 84, rue de Grenelle, avant le 15 juillet, les notes relatives aux modifications qui leur sembleraient devoir être apportées aux listes déjà publiées, soit par l'addition de variétés nouvelles méritantes, soit par la suppression de variétés reconnues de valeur moindre.

LE CHRYSANTHÈME A GRANDE FLEUR,

par M. P. OUDOT (1).

Plusieurs auteurs affirment que la culture du Chrysanthème en Orient date d'une époque très reculée.

Sans remonter très loin dans l'histoire, il est reconnu par tous les amateurs que les Japonais, depuis plusieurs siècles, nous ont devancés dans la culture de cette jolie plante et principalement dans la culture à grandes fleurs. Ils ont eu les premiers l'idée, non d'améliorer les variétés par le semis, mais d'obtenir, par le pincement des bourgeons qui naissent aux aisselles des feuilles, des fleurs de plus grandes dimensions.

La *Reine de l'hiver* nous fut importée de l'Extrême-Orient par un nommé Blancard, il y a un siècle environ.

Ces quelques plantes furent très négligées dès le début de leur importation en France, et ce n'est que trente ou quarante ans après que le capitaine Bernet pensa à faire quelques semis des trois ou quatre variétés qu'il possédait.

Il réussit à merveille et obtint de nouveaux gains qui donnèrent une impulsion considérable à ce genre de culture. Il survint de nombreuses variétés que l'on commença à sélectionner.

L'élan était donné et le Chrysanthème, considéré alors comme d'intérêt secondaire, fut de plus en plus apprécié par tous ceux qui l'aimaient.

Qui n'aime pas, du reste, le Chrysanthème aujourd'hui ?

Et comment peut-on rester indifférent devant ces plantes merveilleuses qui charment la vue dans un moment où les fleurs font défaut dans nos jardins, et qui nous permettent de décorer si bien nos appartements pendant l'hiver ?

Aussi, depuis cette époque, et surtout depuis vingt ans, quels résultats obtenus ! Quelle variété de coloris, de forme et d'aspect ! Tantôt régulières, parfois chiffonnées, lourdes ou légères, et, dernier perfectionnement, duveteuses.

(1) Déposé le 12 mai 1898.

Il y en a pour tous les goûts, et les amateurs n'ont qu'à choisir dans les milliers de variétés que nous possédons aujourd'hui.

L'extension considérable et les grandes améliorations apportées par les Chrysanthémistes, semeurs et cultivateurs, ont certainement valu à cette *Reine de l'hiver* les faveurs du public en général, du plus riche au plus pauvre.

Qui n'a pas aujourd'hui dans son jardin, si petit qu'il soit, quelques variétés de Chrysanthèmes?

Et encore combien ne voit-on pas de personnes qui, n'ayant pas la moindre parcelle de terre, se plaisent à cultiver quelques pieds de notre fleur favorite qu'ils élèvent en pots, tant bien que mal, dans leur appartement!

Certes; ce n'est pas de la grande fleur que ces plantes produisent; mais malgré cela, l'on voit chez ces amateurs une tendance à les améliorer pour arriver à un résultat satisfaisant. Sans aucune connaissance de culture, aidés seulement par quelques conseils, ils suppriment les bourgeons inutiles et les drageons, et ont alors un semblant de grandes fleurs qui leur donne satisfaction.

C'est à qui produira plus beau que son voisin.

La culture du Chrysanthème à grande fleur n'a pas seule contribué à donner à cette plante, délaissée pendant si longtemps, un succès toujours croissant.

C'est à la Société nationale d'Horticulture de France que revient le mérite de lui avoir donné la plus grande vogue par les Expositions spéciales qu'elle lui consacre tous les ans.

Aussi voit-on le public, affluer à ces Expositions, où, sans contredit, la beauté et la grandeur des fleurs les attirent de plus en plus. C'est un éblouissement, un ruissellement de coloris qui arrache des cris d'admiration.

Aussi le nombre des amateurs qui fréquentent nos Expositions devient-il légion, et on ne sait vraiment où s'arrêtera leur proportion accrue aussi considérablement.

Et alors, après l'Exposition, avec quels soins ils compulsent leurs notes pour se préparer à entrer de nouveau en lutte, se creusant l'imagination pour éviter les fautes commises et progresser encore, s'il est possible; car loin d'être arrivée à son

apogée, comme l'affirment certains sceptiques, cette plante peut encore, à mon avis, être perfectionnée à tous les égards.

Tous les fervents du Chrysanthème doivent donc rester sur la brèche et continuer leurs efforts pour garder à la France les résultats supérieurs que nous avons obtenus.

Nous sommes certains d'avance qu'ils n'y failliront pas, car la grande et belle fleur est toujours le but, quoique non toujours avoué, vers lequel tendent les efforts des chrysanthémistes.

Et, qu'il me soit permis, dans ces quelques lignes, d'adresser nos remerciements à tous les semeurs français qui ont su, en sélectionnant et semant habilement, doter l'Horticulture de toutes ces nouveautés remarquables.

Mais je leur dirai aussi : Votre honneur est en jeu, Messieurs les semeurs, et nous espérons que vous le tiendrez ferme et haut; que vous continuerez vos efforts en vue de l'amélioration de notre favorite, et que vous vous maintiendrez toujours, comme aujourd'hui, au premier rang.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Revue horticole, 1er mai 1898, p. 215. — *Comment le Crosne a été introduit et vulgarisé*, par M. D. Bois.

Le décès récent de M. Paillieux, bien connu par ses intéressantes et utiles cultures expérimentales de plantes comestibles, et dont notre secrétaire-rédacteur fut pendant plus de vingt ans le collaborateur assidu, devait attirer l'attention sur une remarquable introduction qui leur est due.

Il s'agit, on le sait, du *Stachys affinis* ou Crosne qui est entré si rapidement dans l'alimentation populaire.

Sur la demande du Directeur de la *Revue* qui lui demandait de bien vouloir préciser les diverses circonstances de l'histoire

de la vulgarisation de ce nouveau légume, M. D. Bois donne les renseignements suivants :

« C'est en 1882 que M. Paillieux reçut quelques tubercules d'une plante qui figurait depuis longtemps sur ses listes de *desiderata*, le *Stachys affinis*, et qui étaient envoyés par M. le Dr Bretschneider, médecin de la légation russe à Pékin. Sauf cinq ou six, ces tubercules avaient pourri pendant le voyage, et ce n'est pas sans quelque doute dans le succès que M. Paillieux mit en culture les débris les moins endommagés de cet envoi. Mais la puissance de végétation de la plante fut telle que chaque tubercule planté donna, dès la première année, une récolte satisfaisante. La deuxième année, des touffes plantées sur vieilles couches produisirent plus de cent pour un.

« C'eût été le moment de mettre le légume au commerce, si M. Paillieux avait eu en vue un bénéfice quelconque à retirer de sa culture. Il se garda de procéder ainsi, voulant, au contraire, que le jour où le Crosne ferait son apparition en public, il pût être livré à *bon marché* à la consommation.

« Pour être sûr que le nouveau légume serait tout de suite vendu *bon marché*, de façon à ne pas décourager les consommateurs désireux de le connaître, M. Paillieux prit le parti de se faire lui-même producteur et vendeur. Il loua quelques pièces de terre auprès de son jardin, y planta des Stachys et s'assura ainsi une récolte qui, à la fin de l'hiver 1886-1887, put être évaluée à environ 3,000 kilogrammes.

« Tout d'abord, convaincu que le nom de *Stachys* serait difficilement adopté par le public, il donna au tubercule le nom de *Crosne* qui était celui de son village, pour rappeler le lieu où la plante avait été cultivée pour la première fois en Europe. En même temps, il fit imprimer des milliers de cartes-prospectus qui, non seulement faisaient connaître le légume, mais donnaient les indications les plus précises sur ses principaux modes de préparation culinaire. En outre, M. Paillieux *fit la place*, cherchant partout des acheteurs, vantant sa marchandise comme aurait pu le faire le plus habile commis voyageur, et finissant toujours par la placer, par cette raison toute simple que s'il n'arrivait pas à la *vendre*, il finissait par la donner.

« L'opération ainsi conduite devait réussir. Peu à peu, M. Paillieux vit arriver les commandes non seulement de Paris, mais de Lille, Lyon, Roubaix, Amiens, Reims, Marseille, etc. Puis le Crosne se répandit à l'étranger et M. Paillieux reçut des commandes de Bruxelles, de Strasbourg, de Londres et de Berlin. La vente augmenta chaque jour, et dès la première année, le légume était lancé et le succès assuré. Enfin, M. Paillieux s'adressa à Brébant, le restaurateur bien connu, qui reconnut les mérites du nouveau légume et l'admit sur sa carte du jour en le faisant entrer dans la *salade japonaise*, mets à la mode, dont la recette venait d'être plaisamment donnée au théâtre dans une pièce d'Alexandre Dumas fils, *Francillon*.

« Les amateurs devinrent de plus en plus nombreux, et, en 1888, les récoltes furent insuffisantes pour répondre aux demandes qui parvenaient à Crosne de tous côtés. M. Paillieux étendit ses cultures. Des centaines de publications françaises et étrangères, horticoles et scientifiques célébrèrent à l'envi la nouvelle plante, et en 1889, les commissionnaires des Halles, à Paris, commencèrent à recevoir et à vendre une grande quantité de tubercules, quantité qui, depuis cette année, alla en augmentant chaque hiver. »

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences, 9 mai 1895, p. 1365. — *Sur la résistance des graines à l'immersion dans l'eau*, par M. Henri Coupin.

Darwin et Ch. Martins ont démontré autrefois que beaucoup de graines résistent pendant longtemps à l'action nocive de l'eau de mer. Mais il n'existait aucune expérience précise se rapportant à l'action de l'eau douce. Cet élément, si répandu à la surface du globe, joue un rôle important dans la dissémination des espèces. Les rivières, en effet, transportent des graines dans des régions assez limitées, où les conditions climatologiques sont à peu près les mêmes, et où, par suite, la plante a le plus de chances de germer et de survivre. Les expériences entreprises par M. Coupin, au Laboratoire de Botanique de la Sorbonne, ont eu pour but de rechercher si les graines peuvent résister à un séjour prolongé dans l'eau, où elles ont

plusieurs raisons d'être détruites, notamment par la pression osmotique du liquide qui pénètre dans les cellules, par la perte d'éléments solubles, par le bacille Amylobacter qui dissout la cellulose et produit la fermentation butyrique, par la difficulté d'absorption de l'oxygène, etc.

En outre, que deviennent les graines dans les terrains submergés pendant longtemps par les inondations, ou détrempés par les pluies abondantes. Au bout de combien de temps meurent-elles?

Les expériences auxquelles s'est livré M. Coupin sont de deux ordres : dans les unes, l'eau était renouvelée toutes les vingt-quatre heures; dans les autres, l'eau était confinée, c'est-à-dire n'était jamais renouvelée. Le tableau ci-dessous indique au bout de combien de jours la mort a été constatée.

Nombre de jours au bout desquels les graines meurent.
(Température de 15 à 20 degrés centigrades.)

	IMMERSION	
	dans l'eau renouvelée.	dans l'eau confinée.
	Jours.	Jours.
Betterave	148	30
Bouillon blanc	115	49
Poireau gros de Rouen	90	45
Asperge violette de Hollande	75	145
Bourrache officinale	57	28
Anis vert	57	21
Fenouil doux	39	30
Pavot double grand	27	25
Lin	13	12
Blé de Bordeaux	10	17
Avoine noire de Brie	9	11
Millet	9	6
Moutarde blanche	7	5
Mauve officinale	6	10
Soleil grand simple	110	»
Giroflée	20	»

On voit que les graines se comportent très diversement par rapport à l'immersion dans l'eau. Il en est qui résistent à peu

près le même temps dans l'eau renouvelée et dans l'eau confinée (Lin, Pavot). D'autres résistent mieux dans l'eau renouvelée (Moutarde, Fenouil, Millet, Anis vert, Betterave, Tomate, etc.). D'autres enfin résistent plus dans l'eau confinée (Mauve, Blé, Avoine, Asperge). M. Coupin a fait également quelques expériences sur l'influence d'immersions *peu prolongées* sur le pouvoir germinatif des graines placées les unes dans l'eau courante, les autres dans l'eau confinée. De ces expériences, il résulte que l'immersion dans l'eau confinée amène des perturbations graves dans le pouvoir germinatif.

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences, 9 mai 1895, p. 1305. — *Sur les pertes d'ammoniaque qui accompagnent la fabrication du fumier de ferme*, par M. P.-P. Dehérain.

L'odeur d'ammoniaque qu'on perçoit dans les locaux habités par les animaux de la ferme, indique qu'une fraction de l'azote contenu dans les déjections se dissipe dans l'atmosphère. On estime à 800 millions de francs la valeur du fumier produit chaque année en France; si cette valeur était augmentée d'un tiers, par la conservation de l'azote actuellement perdu, on voit que la plus-value serait de 260 millions environ. Des expériences faites, il y a quelques années déjà, par MM. Berthelot et André et, récemment, par M. Dehérain, pour rechercher le moyen de prévenir cette perte fâcheuse d'azote, il résulte que le carbonate d'ammoniaque produit par la fermentation des matières excrémentitielles se dissocie dans l'eau et que les deux gaz s'échappent séparément de la dissolution : l'acide carbonique d'abord, l'ammoniaque ensuite. C'est donc, disent ces observateurs, « le départ de l'acide carbonique qui règle celui de l'ammoniaque ».

Cette constatation est grosse de conséquences pratiques. M. Dehérain avait déjà montré que lorsque le fumier est bien tassé sur la plate-forme, comme on le fait à l'École de Grignon, la fermentation y est très active et l'atmosphère intérieure très chargée d'acide carbonique. Sa présence empêche la diffusion de l'ammoniaque. Il ne se produit donc, dans un fumier en pleine fermentation, aucune perte d'ammoniaque. Toutes les

additions capables d'arrêter la fermentation sont nuisibles; les arrosages fréquents avec le purin sont, au contraire, très avantageux.

En résumé, les expériences de M. Dehérain démontrent que les pertes se produisent, non pas dans le fumier réuni en tas dans la cour de ferme, mais bien dans les étables ou bergeries quand les litières salies séjournent sous les animaux; en enlevant ces litières tous les jours, pour les conduire à la plate-forme, on écartera la déperdition de l'ammoniaque, car la fermentation ne commencera à se produire que lorsque les litières seront déjà recouvertes et, par suite, plongées dans une atmosphère d'acide carbonique. Les règles à suivre pour éviter les pertes d'ammoniaque pendant la fabrication du fumier sont donc très simples :

1° Conduire les litières salies sur la plate-forme le plus souvent possible;

2° Laver les rigoles de façon à ne pas y laisser séjourner les urines;

3° Arroser souvent le fumier avec le purin, de façon à y déterminer une fermentation active; la production constante de l'acide carbonique, dans la masse bien tassée, s'oppose absolument à la diffusion de l'ammoniaque.

2. *Publications étrangères,*

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint

Wiener illustrirte Garten-Zeitung. — Le Maïs avait déjà pour ennemi le Charbon ou *Ustilago Maydis*. A Java, on vient de signaler comme s'abattant sur lui une maladie que les indigènes appellent du nom de *Lijer*. Ce n'est autre qu'une nouvelle espèce de *Peronospora* auquel M. Raciborski a imposé la dénomination de *P. Maydis* et dont il a récemment fait connaître le développement. Ce Champignon s'attaque aux jeunes feuilles. Le feuillage plus tard présente à peu près ses dimensions normales, mais il n'est pas d'un beau vert et devient d'un blanc verdâtre ou jaunâtre, tantôt en entier, tantôt seulement sur quelques-uns de ses points. A partir de ce moment la plante ne s'ac-

croît plus et meurt rapidement. Aux Etats-Unis où la culture du Maïs occupe actuellement une vaste étendue de terrains, cette maladie ne paraît pas encore avoir été observée.

Gartenflora. — L'*Æchmea cylindrata* est encore peu connu. Le journal allemand en donne une figure ainsi que d'intéressants renseignements relatifs à son histoire. On le rencontre au Brésil dans les provinces de Sao Paulo et de Sainte-Catherine, sur les arbres aux bords ombragés des rivières, où il fleurit au mois de décembre. Son inflorescence est très simple et forme un épi lâche, allongé; ses bractées florales sont grandes, triangulaires, très entières et dépassent les fleurs; les sépales connés en tube et prolongés en épine, de couleur rose-pâle, sont moins longs que les pétales bleu foncé, ligulés-fimbriés à environ 2 millimètres de la base. Les feuilles réunies par 10-15 en rosette serrée, sont dilatées en gaine basilaire, écailleuses sur les deux faces, linéaires, longues de 30 à 50 centimètres sur 5 à 6 centimètres de largeur, arrondies au sommet, qui est pourvu d'une épine rougeâtre, et incurvées. Le scape est dressé et peut atteindre 40 centimètres, légèrement aracnéeux, à gaines flasques et rose-pâle. Cette très belle Broméliacée appartient au sous-genre *Pothuava* caractérisé par ses fleurs sessiles entourées de bractées, ses pétales ligulés, son inflorescence simple en épi, ses sépales épineux au sommet et cornés avec des ovules munis d'un long appendice. Elle est voisine des *Æchmea Lindeni*, *Van Houtteana*, *Pineliana*, *nudicaulis*, *calyculata*, *aureo-rosea*, etc., et réclame le même mode de culture.

Revue de l'Horticulture belge et étrangère. — Un intéressant article du Comte de Kerchove nous donne, avec une chromolithographie fort belle, l'histoire du *Cypripedium caudatum* × *Ræzlii*. Cet hybride devrait porter le nom plus exact de *Paphiopedilum caudatum* × *longifolium Hartwegii*. On sait en effet que Pfitzer a montré que le genre *Cypripedium*, tel qu'on le comprenait jusqu'ici, est formé de deux groupes bien tranchés par des caractères végétatifs, sans compter ceux tirés des organes reproducteurs. Le premier groupe, formé de plantes des régions tropicales,

doit porter le nom de *Paphiopedilum*, avec des feuilles radicales coriaces, à préfoliation duplicative, un périanthe caduc, des sépales imbriqués dont le dorsal embrasse les latéraux. Les vrais *Cypripedium*, au contraire, appartiennent aux régions tempérées, avec des feuilles caulinaires minces, une préfoliation convolutive, un périanthe accrescent et des sépales valvaires. Les premiers sont nombreux en espèces, les autres beaucoup plus restreints en nombre.

La note du Comte de Kerchove nous rappelle que le premier hybride d'Orchidées parut en 1859, les premiers essais ayant eu lieu en 1852 par les soins de Dominy, d'après les conseils d'un médecin d'Exeter, John Harris. Le *C. Harrisianum*, ainsi baptisé par M. Reichenbach, obtenu par croisement des *C. villosum* et *barbatum*, ouvrait la marche. En 1892, notre ami Bergman en signalait deux cents, et on peut dire qu'aujourd'hui le nombre en a quintuplé. Aussi faut-il actuellement qu'une plante soit réellement hors de pair pour qu'on daigne y prêter attention. Le *C. caudatum* × *Rœzlii* a été obtenu par croisement renversé des mêmes parents que le *C. grande*. Les sépales sont jaunes, longs de 10 centimètres sur 4; les pétales sont effilés, longs de 27 centimètres et brun rosé. Le labelle est marron jaune tacheté de brun à l'intérieur.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Clématite Nelly Moser (Renonculacées). — *Revue horticole*, 16 mai 1898, p. 236; pl. coloriée.

Nouvelle variété obtenue par M. Moser, horticulteur à Versailles. Selon M. H. Dauthenay, jusqu'à ces dernières années, parmi la pléiade de Clématites ornementales issues du *Clematis lanuginosa* découvert par Robert Fortune, vers 1850, la variété *Bélisaire*, de nuance lilas tendre, était au nombre des plus

belles sous le rapport de la dimension des fleurs. C'est donc à la suite de fécondations successives de *Bélisaire*, opérées par M. Moser, que la nouvelle variété a été obtenue. La fleur de *Nelly Moser* est d'un blanc nuancé de rose avec une nervure médiane carminée, de ton très vif, et elle peut atteindre 15 centimètres de diamètre. La nuance très chaude, et celle tout à fait tranchée de ses nervures médianes, la distinguent complètement de toutes les autres variétés connues du *C. lanuginosa*. La rusticité de cette plante est grande, sa croissance vigoureuse. Elle commence à fleurir en mai et remonte à plusieurs reprises dans le courant de l'année et parfois jusqu'en octobre.

Tillandsia Lindeni tricolor (Broméliacées). — *Revue horticole*, 1er mai 1898, p. 206; pl. coloriée.

Superbe plante épiphyte trop peu répandue dans les collections. Elle produit un effet exquis, dit M. Ed. André, avec son joli feuillage vert ligné de rouge et sa hampe dressée ou légèrement inclinée, portant une large inflorescence d'un beau rose sur lequel se détachent les grandes corolles bleu violet, à grand œil blanc. Cette belle plante se cultive en serre chaude un peu humide, près du vitrage et dans des paniers à Orchidées remplis de *sphagnum*, avec quelques morceaux de charbon. Cette Broméliacée fut trouvée par M. Ed. André, en 1876, sur les flancs occidentaux du mont Chimborazo. Mais ce n'est que par un semis de quelques graines prises dans un herbier plusieurs années après, que M. le Dr Le Bèle, à qui M. Ed. André les avait confiées, obtint au Mans quelques germinations d'où sont sortis les exemplaires aujourd'hui existants dans les collections. Le premier exemplaire qui fut exposé en 1883, à l'Exposition générale de Paris, obtint une médaille d'or comme plante de nouvelle introduction.

2. *Publications étrangères*,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Dendrobium Victoriæ Reginæ Lober. — D. de la Reine Victoria (Orchidées-Epidendrées). — *Gard. Chr.*, 1897, 547, p. 399.

Tiges pendantes, articulées, à articles claviformes; feuilles

ovales-lancéolées, acuminées; fleurs longues d'un pouce, disposées en glomérules de 3 à 12; sépales lancéolés, les extérieurs connés à leur base en un éperon obtus; pétales ovales, obtus, brièvement acuminés; labelle entier, acuminé, oblong-ovale, à base rétrécie, à limbe élargi; colonne courte, épaisse, blanchâtre; anthère émarginée; corolle et labelle violets, blancs à la base; éperon violet; ovaire de couleur verte.

Espèce remarquable par sa couleur violette qui tire sur le bleu et qui croît à une altitude de 2,000 mètres. La patrie n'est pas indiquée. Les sépales et les pétales, blancs à leur base, portent à leur sommet une large tache bleue.

Dendrobium Papilio Loher. — D. Papillon — Iles du Pacifique (Orchidées-Epidendrées). — *Gard. Chr.*, 1897, 548, p. 416.

Plante sans pseudobulbes, cespiteuse, à tiges pendantes, très rameuse; rameaux grêles; feuilles linéaires canaliculées à la base; gaines pourprées; fleurs solitaires au sommet de rameaux non feuillés, pendantes, extérieurement rose pâle, blanches à l'intérieur; sépales et pétales de même dimension, ovales; éperon légèrement recourbé; labelle longuement onguiculé, à pédoncule canaliculé, de couleur jaune, à limbe arrondi, crénelé, ondulé, marqué de trois stries et de nervures latérales pourpres; colonne présentant deux cornes à son sommet, blanche, pourvue en avant et de chaque côté de deux lignes pourpres.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

MAI 1898

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, à Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m).

Dates	Température Min.	Température Max.	Hauteur du baromètre Matin	Hauteur du baromètre Soir	Vents dominants	État du ciel
1	8,2	26,6	759	756	SE. E.	Pluie assez abondante le matin, nuageux.
2	8,8	25,3	752,5	755	SO.	Couvert le matin, pluie presque toute l'après-midi.
3	6,1	19,1	755	755	OSO.	Nuageux le matin, orage et pluie presque toute l'après-midi.
4	7,6	17,1	757	761	SO.	Nombreuses averses alternant avec des éclaircies.
5	7,2	17,1	760	759	SO.	Pluie presque continue.
6	9,9	16,1	759	763	ONO. N.	Nuageux, averses l'après-midi.
7	7,0	14,3	767,5	769	N.	Nuageux.
8	1,1	19,1	768,5	765,5	NO. O.	Nuageux, couvert le soir, légèrement pluvieux.
9	10,3	21,5	763	762,5	O. ONO.	Pluvieux dans la nuit et la matinée, nuageux, clair le soir.
10	7,7	18,7	761,5	759	NO.	Très nuageux et pluvieux.
11	8,3	15,3	751,5	748	SO.	Couvert, pluie continue l'après-midi.
12	3,0	15,1	746 [1]	748	S. O. NO.	Nuageux de grand matin, plusieurs averses l'après-midi dont une très forte, clair le soir.
13	3,2	14,0	755	758	N. O.	Éclaircies et averses dont une le matin avec grêle.
14	3,2	14,1	758,5	759	SO.	Nuageux de grand matin, nombreuses et fortes averses, quelques éclaircies.
15	9,5	14,5	759,5	762	O.	Nombreuses averses alternées d'éclaircies.
16	8,9	18,9	762,5	764,5	N.	Averses de grand matin, presque couvert, légèrement pluvieux le soir.
17	5,2	12,9	765	763,5	N. NNE.	Très nuageux et légèrement brumeux.
18	5,0	11,6	762	758,5	N.	Couvert, un peu brumeux le matin.
19	6,7	15,7	753,5	754,5	NE. ENE.	Pluie abondante dans la mat., nuageux
20	6,3	13,0	752,5	754,5	SO.	Pluie presque continue jusqu'à quatre heures de l'après-midi, nuageux.
21	7,9	17,9	758	758	S.	Plusieurs averses le matin, nuageux, clair tard le soir.
22	6,1	21,9	757	755	S.	Nuageux.
23	8,3	24,0	754,5	755	ENE.	Nuageux, forte averse l'après-midi et une autre moindre le soir.
24	9,7	24,6	755,5	755,5	SE. S. O.	Nuageux, orage et pluie abondante dans l'après-midi.
25	9,7	15,5	755,5	754,5	SE.	Couvert et assez brumeux, notamment le matin.
26	7,9	18,6	755,5	757	NE.	Nuageux et légèrement brumeux.
27	7,3	17,8	759,5	760	E. NE.	Couvert et pluvieux le matin, presque clair l'après-midi, ciel voilé.
28	8,0	20,9	761	762	NE. N.	Nuageux.
29	7,8	21,1	763	762,5	NE.	Légèrement brumeux le matin, presque clair le reste de la journée.
30	5,2	14,7	760,5	760,5	O.	Couvert, plusieurs averses, beau à partir de trois heures de l'après-midi
31	11,3	15,8	757,5	753	SO.	Presque constamment couv. et pluv

1. Le baromètre est descendu à 744 vers le milieu de la journée.

TABLE

Du cahier de Mai 1898.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers (Roses, plantes diverses) . . . . . 3 et 4 juillet 1898.
— (Chrysanthèmes, plantes diverses). 12 au 14 novembre 1898.
Hanovre (Allemagne) . . . . Novembre 1898.
Namur (Roses, plantes diverses) . . . . . 26 et 27 juin 1898.
Saint-Pétersbourg (Expos. internationale). 1er au 8 octobre 1898.
Turin, 1898 (Exposition internationale). . Avril à octobre.
— (Exposition d'automne) . . . 18 au 29 septembre.
— (Exposition de Chrysanthèmes) 22 au 29 octobre.

FRANCE

Alençon . . . . 29 juin au 4 juillet 1898.
Armentières . . . . 17-18 juillet.
Arras . . . . 28 août au 1er sept. 1898.
Cette. . . . . 29 octob. au 3 nov. 1898.
Charleville . . . . 11 au 13 juin 1898.
Chaumont (Haute-Marne) . . . . 20 au 23 août 1898.
Dijon (Exposition internationale et universelle). . . . . 1er juin au 30 octobre.
Elbeuf . . . . . . première quinzaine de Novembre 1898.
Fontainebleau . . . . 18 au 21 juin 1898.
Le Havre . . . . 18 au 21 juin 1898.
Lille (Expos. internat. de Chrysanthèmes). 11 au 15 novembre 1898.
Lyon (Exposition internationale d'Horticulture) sera ouverte le. . . . . 1er septembre 1898.
Mans (Le) (Sarthe) (Congrès annuel de l'Association française pomologique pour les fruits de pressoir et de l'industrie du cidre). Exposition de fruits à cidre et de fruits de table. . . . . Octobre 1898.
Montreuil-sous-Bois (Seine) . . . . 3 au 12 septembre 1898.
Moulins (Allier) (Exposition de Chrysanthèmes) . . . . 3 au 6 novembre 1898.
Nantes (Pomologie, Horticulture et Arboriculture). . . . . 3-5 octobre 1898.
Paris (Concours public de Plantes de saison). . . . . 11 et 12 août 1898.
— (Concours public de Plantes de saison). . . . . 22 et 23 septembre 1898.
— (Concours de Chrysanthèmes) . . . 13 octobre 1898.
— (Exposition de Chrysanthèmes) . . 9 au 14 novembre 1898.
Périgueux . . . . 26 juin au 3 juillet 1898.
Provins . . . . 1er au 4 septembre 1898.
Troyes. . . . . 5 au 10 novembre 1898.
Vichy-Cusset (Allier) . . . . 23 au 28 juillet 1898.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette.

N. B. — Les annonces sont publiées sans la garantie de la Société.

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

3ᵉ SÉRIE

TOME XX — JUIN 1898

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

ART. 9, CHAP. II du RÈGLEMENT : La cotisation annuelle... est exigible, quelle que soit [l'ép]oque de l'admission, à partir du 1er janvier de l'*année courante*. — Elle doit être [pay]ée *d'avance*, sur la présentation de la quittance du Trésorier, ou au siège de la [Soci]été, entre les mains de l'Agent. — Le paiement est dû jusques et y compris l'an[née où] la démission est donnée par *écrit*, ou la radiation prononcée.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1898

JOURS DES SÉANCES

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois, le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Elles se tiennent au siège de la Société avant l'ouverture de la séance générale.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE REDACTION

Elles se tiennent à 2 heures, à l'Hôtel de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
				2			1				
31	28	28		28	27		29	26	31	28	26

Les Comités d'Arboriculture, de Floriculture, de Culture potagère et des Orchidées se réunissent les 2e et 4e jeudis de chaque mois, le Comité scientifique et celui des Industries horticoles le 4e jeudi seulement, le Comité de l'Art des Jardins le 2e jeudi de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	23	27	24	22

AVIS DIVERS

EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES
FRUITS, PLANTES FLEURIES ET LÉGUMES DE SAISON

L'Exposition de Chrysanthèmes aura lieu dans le Jardin des Tuileries, du **9 au 14 novembre 1898**. (Voir *Règlement et Programme*, Cahier d'avril 1898, p. 324.)

Addition au programme des Concours de l'Exposition de Chrysanthèmes.

Grande médaille d'argent offerte par M. Scalarandis, membre correspondant de la Société. [Concours ouvert pour 10 variétés de Chrysanthèmes d'obtention italienne (fleurs coupées)].

CONCOURS PUBLICS DE PLANTES DE SAISON

CONCOURS
DE PLANTES FLEURIES DE SAISON

(11 et 12 août 1898).

Ce concours aura lieu dans la séance du 11 août 1898 et sera ouvert gratuitement au public, le jeudi 11 août, de 2 à 6 heures du soir, et le lendemain, vendredi 12 août, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. (Voir le programme, Cahier de mars, p. 242.)

CONCOURS
DE DAHLIAS, GLAIEULS, BÉGONIAS, ASTERS, ROSES, PLANTES VIVACES, FRUITS DE TABLE

(22-23 septembre 1898).

(Voir le programme, Cahier de mars 1898, p. 243.)

CONCOURS D'ORCHIDÉES. — Un concours spécial pour les Orchidées aura lieu en séance le 24 novembre 1898.

Les personnes qui désireront prendre part à ce concours seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, 84, rue de Grenelle, leur demande de participation.

CONCOURS DE CHRYSANTHÈMES. — Un concours de Chrysanthèmes aura lieu dans la séance du 13 octobre 1898.

Ce concours est ouvert en vue de montrer au public les variétés précoces de Chrysanthèmes qui sont toujours défleuries au moment de l'Exposition spéciale d'automne. (Voir le programme, Cahier de janvier 1898, p. 5.)

AVIS AUX INDUSTRIELS

Le comité des industries horticoles de la Société Nationale d'Horticulture de France rappelle aux industriels (sociétaires ou non) qu'il accueille toutes les présentations qui lui sont faites d'appareils ou de produits concernant les industries horticoles; qu'il en confie l'examen à des commissions compétentes, qui font toujours un rapport pouvant conclure, s'il y a lieu, à l'attribution de récompenses par la Société.

Médaille du conseil d'administration. — Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Médaille Pellier. — Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques.* Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible, et si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

CHRONIQUE

Un vol à l'Exposition « Temple Show. » — Un fait sans précédent s'est produit à l'Exposition que la Société royale d'Horticulture a organisée en mai, au square du Temple, à Londres.

Notre collègue, M. Hye, célèbre amateur, de Gand, avait exposé cette année une collection remarquable d'Orchidées comprenant les variétés les plus rares, comme *Lælia* × *Latona*, *L. cinnaborina*, *Lælio-Cattleya* × *highburiensis*, *Odontoglossum luteo-purpureum Vuylstekeanum*, *O. Sceptrum magnificum*, *O. polyxanthum giganteum*, *O.* × *cordato-crispum*, *Miltoniopsis Bleuana rosea gigantea*, etc., ayant une valeur considérable.

Cette précieuse collection a été volée, malgré les précautions prises par les organisateurs de l'Exposition. Au nom de la Société Royale d'Horticulture de Londres, MM. Veitch offrent une récompense à la personne qui pourrait les mettre sur les traces du ou des voleurs.

Hommage à M. le Dr Bornet. — Le 2 septembre prochain M. Edouard Bornet, membre de l'Institut, président du Comité scientifique de notre Société, botaniste éminent, dont les savants travaux algologiques font autorité dans le monde entier, entrera dans sa soixante-dixième année. A cette occasion, les élèves et les amis du maître se sont groupés pour lui offrir son portrait, gravé à l'eau-forte, en témoignage de leur respectueuse gratitude.

Guide à l'usage des candidats à l'École nationale d'Horticulture de Versailles. — M. Nanot, et M. Ch. Deloncle, viennent de publier, sous ce titre, un volume (1) qui constitue un

(1) *Guide à l'usage des candidats à l'École nationale d'Horticulture de Versailles*, par M. Jules Nanot, ingénieur-agronome, directeur de l'Ecole nationale d'Horticulture, maître de conférences à l'Institut

guide indispensable à tous les jeunes gens qui veulent entrer à l'École nationale d'Horticulture et même à tous ceux qui se destinent à la carrière horticole.

Les auteurs retracent d'abord l'histoire de l'ancien Potager de Louis XIV, devenu l'École de Versailles, remarquable étude, des plus attachantes pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Horticulture en France.

Ils donnent ensuite : 1° une description complète de l'École (bâtiments, jardins, matériel, végétaux cultivés); 2° une étude complète sur l'enseignement donné à l'École; 3° des renseignements sur le régime de l'École (programme officiel, durée des études, congés, examens, diplôme et certificat, stages, règlement intérieur de l'École). Le régime de l'École étant l'externat, on trouve, dans cette partie du livre, des renseignements précis sur ce que coûte l'entretien d'un jeune homme à Versailles, les pensions ou institutions où l'on peut mettre les jeunes gens qui ne doivent pas vivre en ville, etc. ; 4° l'indication des conditions d'admission (pièces à fournir, obtention d'une dispense d'âge, nature des examens d'admission, marche à suivre pour l'obtention d'une bourse d'entretien). Enfin un dernier chapitre expose l'avenir des élèves, qui intéresse à si juste titre les parents, en indiquant les situations qu'ont acquises les élèves sortis depuis la fondation, etc.

La production des fruits et des légumes dans les colonies. — La concurrence redoutable qui sévit sur la production fruitière augmente de jour en jour. C'est ce que nous apprend l'*Economiste français* qui extrait les renseignements suivants d'un rapport consulaire sur l'instruction professionnelle agricole donnée dans une colonie britannique très prospère :

« Comme les autres Antilles, grandes et petites, la Jamaïque a beaucoup souffert des primes sur les sucres de Betterave et il

---

national agronomique, et M. Charles Deloncle, ingénieur-agronome, ancien directeur d'Ecole pratique d'Agriculture, secrétaire général de l'*Agriculture nouvelle*. 1 vol. in-16, de 330 pages avec 5 plans et 23 gravures. Janvier 1898. Librairie de la France agricole.

lui a fallu rechercher ce qui pourrait, non pas remplacer la Canne à sucre et son produit distancé, pour le moment, par son redoutable concurrent européen, mais suppléer à leurs insuffisances peut-être momentanées. Cette recherche a conduit la Jamaïque à la culture fruitière et a donné un caractère nettement pomologique à l'instruction professionnelle donnée dans l'île, qui a exporté, pendant la dernière année fiscale 4,838,615 régimes de Bananes valant 7,560,375 francs et 103,702,775 Oranges valant 3,888,850 francs, sans parler des 225,600 francs réalisés par les premières sorties d'un Raisin de table qu'on va cultiver en grand pour le marché des États-Unis.

Ces exportations de fruits qui ont compensé la perte de 9,419,815 francs réalisée sur les sorties de Canne à sucre, de Rhum, de Café, etc., vont être complétées par des expéditions à l'extérieur de Tomates, de Concombres et d'autres produits potagers.

Afin de donner à ces sorties le développement voulu pour atténuer les effets désastreux de la crise sucrière, l'on active le plus possible la vulgarisation des procédés de culture fruitière auxquels sont initiés aussi les élèves des écoles professionnelles par des fréquentations aux jardins botaniques, qui font invariablement partie de l'apanage colonial de nos voisins d'outre-Manche, pour le plus grand bien, non seulement de ceux d'entre eux qui s'expatrient mais encore pour les races autochtones de leurs possessions d'outre-mer. Pour ces élèves, la théorie est sacrifiée à la pratique, et le certificat d'aptitude n'est accordé que lorsqu'on sait choisir, préparer le terrain et planter, de sorte que ces écoles professionnelles ne produisent que des colons prêts à gagner leur vie et à soutenir efficacement l'effort colonisateur commun.

Chronique suisse. — La fondation, ou l'extension des jardins botaniques est à l'ordre du jour chez nous. L'Université de Lausanne en a fondé un et celui de Genève, grâce au legs généreux de M. Ph. Plantamour, un savant génevois qui vient de mourir, sera transféré dans la superbe villa que le défunt possédait au bord de notre bleu lac et en face de la chaîne du Mont

Blanc. Cette propriété, qui vaut plus d'un million, renferme une vaste et belle demeure où seront renfermés les herbiers et les collections, et une somme de 300,000 francs a été léguée en outre à la Ville par le défunt pour en permettre l'aménagement.

Le rapport présidentiel du Jardin botanique alpin des Rochers de Naye vient de paraître et constate que cette institution est en pleine prospérité. Situé à 2,000 mètres d'altitude, ce jardin offre un grand intérêt; on le visite beaucoup, car la ligne du chemin de fer à crémaillère se termine à deux pas de son entrée.

La ville de Neuchâtel se prépare à fêter dignement ses hôtes, les tireurs qui viendront au Tir fédéral. Le Comité a eu l'ingénieuse idée de placer la cantine au sein d'une superbe forêt de Chênes qui domine le lac et d'où la vue est merveilleuse. On a laissé les arbres et construit la cantine — une gigantesque, légère et admirable construction due à notre artiste Paul Bouvier — au-dessus des Chênes et des Tilleuls qui continuent à croître et à verdir dans ce hall immense comme dans une serre. C'est original au plus haut degré.

Je viens de visiter les superbes collections de plantes bulbeuses et vivaces et les jardins et parcs de M. Marc Micheli, le président honoraire de toutes nos Sociétés horticoles et le plus sympathique de nos amateurs. En ce moment, sa collection d'*Eremurus* (il possède toutes les espèces du genre Eremurus qui ont été introduites) est merveilleuse. Le plus beau de tous est une forme de l'*E. himalaicus* Baker, que M. Leitchlin, qui l'a introduite, a baptisée *Elwesii*. C'est une plante superbe, aux hampes gigantesques, terminées par de longs épis qui atteignent 3 mètres de haut (avec les hampes) et qui se couvrent de fleurs d'un beau rose tendre.

Il y aurait des pages et des pages à écrire à la suite de chaque visite faite à Jussy, mais j'abrège, car ces chroniques ne doivent pas être des comptes rendus.

Une chose qui intéressera les membres de la Société nationale d'Horticulture de France, c'est la création, dans le sein de l'Association des maraîchers de Genève, d'un bureau pour apprentis maraîchers. Nos producteurs de légumes entendent former

désormais eux-mêmes leur personnel et veulent faire des élèves dans leurs propres jardins.

Le Cercle horticole a, de son côté, décidé que ses membres — qui forment la presque totalité des horticulteurs du canton — ne prendraient désormais comme ouvriers que des jeunes gens ayant fait leur apprentissage chez un horticulteur et produisant un certificat d'apprentissage.

Le Cercle a décidé, en outre, de publier une petite feuille d'offres de plantes qui ne circulerait qu'entre ses propres membres. (H. Correvon.)

Le Citrus japonica. — Deux variétés du *Citrus japonica* Thunb : le *Nagami Kinkan* et le *Marumi Kinkan* sont les Aurantiacées sauvages les plus septentrionales du Japon. Leurs fruits ne sont bons qu'à faire de la marmelade ; mais ces variétés sont précieuses comme sujets rustiques, résistant même aux hivers rigoureux du Japon ; c'est sur eux, de même que sur le *C. fusca* Lour., et sur le *C. trifoliata*, que les Japonais greffent leurs Oranges et leurs Mandarines ; c'est ainsi qu'ils en arrivent à cultiver l'Orange, dans les sites abrités, même encore sous la latitude de 39 degrés nord.

Ce passage de l'ouvrage de Krasnov(1) est intéressant à signaler, en présence de l'appréciation de M. Naudin dans le *Manuel de l'acclimateur* : « Le *C. japonica* Thunb., *Kum-Quat* des Chinois, pourrait être intéressant, mais c'est en vain que jusqu'ici on a essayé de le cultiver chez nous. Peut-être réussirait-il en serre. Il paraît être plus frileux que l'Oranger commun ». Les dires de Krasnov font croire qu'on se sera adressé à des variétés autres que celles qu'il aurait fallu prendre.

Valeur vénale de certaines Orchidées. — M. Thompson, possesseur de la célèbre collection d'Orchidées de Walton Grange, à Stone (Angleterre), a chargé, au mois de mai, MM. Protheroe et Morris, commissaires-priseurs à Londres, de mettre en vente, aux enchères publiques, des multiplications de certaines

(1) Krasnov. *Les régions théières de l'Asie septentrionale*, en russe.

de ses variétés de grand choix, qu'enviaient les principaux Orchidophiles.

Cette vente, ne comprenant que des divisions seulement de ses Orchidées, a produit en quelques heures près de 50.000 francs.

Voici du reste les prix auxquels ont été adjugées quelques-unes de ces Orchidées :

Odontoglossum crispum, *Reine d'Or*, 1 pseudo-bulbe et une pousse, 4,240 francs.

O. sceptrum aureum, 4 pseudo-bulbes, 1 pousse, 3,780 fr.

O. crispum Stevensi, 6 pseudo-bulbes et 2 pousses, 2,915 francs.

O. Ruckerianum ocellatum, 1 pseudo-bulbe, 1 pousse, 1,325 francs.

O. excellens, 5 pseudo-bulbes, 1 pousse, 530 francs.

O. Wilkeanum, 1 pseudo-bulbe, 1 pousse, 405 francs.

Cattleya labiata Peteersi, 3 pseudo-bulbes, 1 pousse, 1,987 fr.

C. Victoria Regina (*vera*), 3 pseudo-bulbes, 1 pousse, 1.366 fr.

C. Skinneri alba, 15 pseudo-bulbes, 3 pousses, 810 francs.

C. labiata cærulea, 2 pseudo-bulbes, 1 pousse, 757 francs.

Des éclats de *Cypripedium*, tels que ceux du *C. insigne Dorothy*, *C. Rothschildianum giganteum*, etc., ont été adjugés pour plus de 500 francs, tandis qu'un certain nombre d'hybrides de *Cattleya*, *Lælia* et *Læliocattleya*, ont été vendus à des prix variant entre 200 et 350 francs.

Ce sont actuellement les *Odontoglossum crispum* maculés, qui sont les Orchidées les plus recherchées et les plus en vogue ainsi que celles qui atteignent les prix les plus élevés.

La collection d'*Odontoglossum* de M. Thompson est maintenant une des plus belles de l'Angleterre. Cet Orchidophile a eu l'excellente idée de faire reproduire en chromolithographie les principales variétés de grand choix qu'il possède, pour éditer un Catalogue-album très intéressant qu'il a envoyé récemment aux principaux amateurs d'Orchidées.

(*Le Moniteur d'Horticulture,* 10 juin.)

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 9 JUIN 1898.

PRÉSIDENCE DE **M. H. de Vilmorin,** PREMIER VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 h. 45 minutes.

Le nombre des sociétaires présents est de 160 (11 membres honoraires et 149 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté. M. le président annonce la nomination d'une nouvelle dame patronnesse.

Après un vote de l'assemblée, il proclame l'admission de 55 nouveaux titulaires.

Il exprime les regrets de la Société aux familles de deux de nos collègues, décédés : M. Auguste Milinaire, de Paris, membre de la Société depuis l'année 1879, et M. Benjamin-Michel-Alexis Farnault, de Paris, sociétaire depuis l'année 1898.

M. le secrétaire général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend :

A. — CORRESPONDANCE MANUSCRITE :

Lettre de M. le président du Conseil, ministre de l'Agriculture, annonçant que, par décision du 6 juin, il accorde à notre Société une subvention de 7,000 francs pour encouragements à l'Agriculture. (Des remerciements seront adressés.)

B. — CORRESPONDANCE IMPRIMÉE :

Règlements et programmes d'Expositions d'Horticulture qui seront ouvertes à :

N. B. — La commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise) du 13 au 16 août 1898;
Moulins (Allier), du 4 au 7 novembre 1898;
Livarot (Calvados), le 24 juillet 1898;
Nancy, du 2 au 5 juillet 1898.

C. — Ouvrages reçus :

Histoire et description de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles, par MM. Jules Nanot, directeur de l'Ecole, et Charles Deloncle. 1 volume in-16 de 330 pages avec 5 plans et 23 figures. Paris, 1898, librairie de la France agricole.

Atti dell' Istituto Botanico de l'Universita di Pavia, 2e sér., vol. 4, Milan 1897. Grand in-8° de 329 p. et 32 pl.

Rapport sur la session extraordinaire de la Société mycologique de France, en 1897, à Paris, par M. L. Perrot, broch. in-8° de 31 p. Lons-le-Saulnier, 1898.

Les Insectes nuisibles aux Rosiers sauvages et cultivés en France, par M. Emile Lucet. 1 vol. in-8° de 356 p. 13 pl. et 170 fig. hors texte. Paris 1898. P. Klincksieck, éditeur.

Les Vases à irrigation souterraine pour faciliter la culture des plantes, par le Dr J.-B. Martinetti. Florence, 1897. Broch. de 39 p.

Floricultura senza annacquature frequenti mediante un nuovo sistema di vasi, par le Dr A. Barli-Carboncini. Florence, 1897. Broch. de 6 p.

Statuts de la Société Royale Linnéenne de Bruxelles, Bruxelles, 1896.

Programme des conditions d'admission à l'Ecole d'Agriculture coloniale de Tunis, Tunis 1898.

(L'École d'Agriculture coloniale de Tunis est située à moins de deux kilomètres de la ville. Elle constitue le complément du groupe d'Établissements d'enseignement et de recherches agricoles formé en cet endroit par le Jardin d'essai, la Ferme d'expériences, la Station agronomique, une Station météorologique, et l'Huilerie d'Essai : l'École a été construite au milieu de ces établissements qui permettront de fournir aux élèves l'enseignement pratique et de les initier à l'application des leçons qui

leur auront été faites. Le Jardin d'essai renferme des collections des principaux arbres fruitiers des pays tempérés et des pays chauds, qui sont l'objet d'une étude attentive dans le but de déterminer les meilleures variétés à propager. La culture maraîchère et la floriculture sont étudiées en vue de déterminer les meilleures variétés à cultiver, soit pour la production des primeurs, soit pour la consommation locale. Des serres à multiplication et des serres à forcer sont annexées au Jardin.

Notice sur Alexis Jordan, par le Dr Saint Lager. Paris, 1898. Broch. de 16 p. J.-B. Baillière et fils.

Feuille d'informations du Ministère de l'agriculture, nos 125 et 126.

Volumes et brochures offerts par Mme veuve Parisot, en mémoire de notre regretté collègue.

RAPPORT ET COMPTES RENDUS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Rapport sur un ouvrage de M. Francis Orengo, intitulé : *Culture de l'Œillet sous châssis*; M. S. Mottet, rapporteur.

(Les conclusions de ce rapport sont adoptées; en conséquence, il sera inséré dans le Journal et renvoyé à la Commission des récompenses.)

Comptes rendus de l'Exposition d'Horticulture tenue dans le Jardin des Tuileries du 18 au 24 mai 1898 :

Partie florale, par M. D. Bois;

Arbrisseaux de plein air et Arboriculture fruitière, par M. A. Nomblot;

Les bouquets et les garnitures florales, par M. A. Maumené;

Cultures maraîchères, par M. E. Chouvet;

L'Instruction horticole, par M. C. Marcel.

C. — OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au Comité de culture potagère :

Par M. Lambert, jardinier-en-chef à l'hospice de Bicêtre : des Carottes obtenues de semis exécutés le 10 février, et des Navets semés le 10 mars. (Prime de 2e classe.)

Au Comité de floriculture :

1° Par M. Bastardy, rue Monge, 115, à Paris : deux Œillets à fleurs prolifères. (Prime de 3e classe.)

2° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, quai de la Mégisserie, 4, à Paris.

Collection de 32 variétés d'*Iris germanica*, par noms :

Actéon, *Arlequin Malinois*, *aurea*, *Brisemard*, *Bronze beauty*, *Canari*, *Clio*, *Comte de Saint-Clair*, *dalmatica*, *Darius*, *Don Juan*, *Duc Decazes*, *Duchesse de Chateaufort*, *Duchesse de Nemours*, *Esmeralda*, *Idion*, *Jacquesiana*, *Madame Chereau*, *Madame Guerville*, *Modeste Guérin*, *Mistress H. Darwin*, *National*, *Pajol*, *pallida speciosa*, *Poiteau*, *Queen of May*, *Rebecca*, *reticulata purpurea*, *Tarquin*, *Victoire Lemon*, *violacea grandiflora*, *violacea superba*, *Belle Hortense*.

Plus : *I. orientalis* Mill. (I. sanguinea Hort.), *Hemerocallis flava*, *H. Middendorffii*.

1 pied fleuri d'*Arum muscivorum* (Dracunculus crinitus Schott).

1 pied fleuri d'*Arum Dracunculus* (Dracunculus vulgaris Schott). (Prime de 1re classe pour l'ensemble.)

3° Par MM. Cayeux et Le Clerc, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, 6 et 8, à Paris :

Une collection de bonnes variétés de Pyrèthres du Caucase (*Pyrethrum roseum*), parmi lesquelles on peut citer tout particulièrement : *Triomphe de France*, demi-hâtif, violet lilacé ; *Emile Lemoine*, cramoisi nuancé de marron ; *Rembrandt*, rouge pourpré nuancé de lie de vin ; *Endymion*, rose pourpré ; *King Oscar*, écarlate brillant ; *Carl Vogt*, blanc pur ; *Louis Delesalle*, pourpre, à pointe des ligules jaune d'or ; *Léonard Kelway*, rose, avec centre de la fleur déchiqueté et d'un rose plus pâle ; *Monsieur Barral*, pourpre cramoisi ; *Mademoiselle Marie Dolbois*, plante naine, tardive, rose nuancé de blanc, avec centre de la fleur aurore.

Plus : cinq variétés obtenues en 1897, et huit nouveautés inédites, de leur obtention, soumises à l'appréciation du Comité. Le but des présentateurs est, disent-ils, d'obtenir des coloris plus franchement jaunes que ceux qui existent aujourd'hui ; des teintes

nouvelles, le lilas, par exemple, et des panachures. La variété « flavescent » qu'ils présentent est aussi jaune que « Toison d'or », le plus jaune de tous les Pyrèthres.

Enfin, des fleurs de Julienne des jardins (*Hesperis matronalis*) à fleur panachée, de *Lychnis Viscaria flore pleno*, et d'une Violette à fleurs blanc crème, à floraison très prolongée, plante qui sera présentée de nouveau au Comité, lorsque MM. Cayeux et Le Clerc l'auront déterminée. (Prime de 1re classe spécialement attribuée pour les Pyrèthres et les Lychnis.)

Au Comité d'arboriculture fruitière :

Par M. Falzer, directeur technique des Forceries de l'Aisne : douze Pêches *Précoce de Hale;* une P. *Grosse mignonne hâtive;* quinze Brugnons *Précoce de Croncels*, récoltés sur des arbres soumis à la culture forcée. Ces fruits, présentés par bouquets de quatre ou cinq sur de vigoureux rameaux, sont d'une grosseur extraordinaire et d'une très belle coloration. C'est assurément un résultat maximum, dû à l'application des soins les plus éclairés, basés sur une connaissance parfaite des phénomènes de la végétation. (Prime de 1re classe avec félicitations.)

M. le Président fait observer qu'il serait impossible de voir des fruits plus beaux, même dans ceux qui sont produits en plein air, à l'époque normale de leur maturité.

Au Comité d'arboriculture d'ornement et forestière :

Par MM. Simon-Louis frères, horticulteurs à Plantières près Metz : une très importante et très remarquable collection de rameaux d'arbrisseaux à feuilles panachées, savoir :

Acer platanoides heterophylla aureo variegata, A. pl. foliis albo variegatis; A. Pseudo-Platanus Leopoldi, P.-P., var. luteo virescens; A. eriocarpum foliis albo variegatis; A. Pseudo-Platanus Simon-Louis frères; platanoides foliis albo marginatis; A. Pseudo-Platanus, foliis albo variegatis; A. campestre pulverulentum; A. c. foliis argenteo marginatis; A. platanoides foliis pictis; Cornus sibirica foliis argenteis elegans; C. s., var.

Spaethi; C. alternifolia; Castanea vesca albo marginata; Caprifolium villosum; C. diversifolium reticulatum; C. occidentale plantierensis; Cladrastis tinctoria foliis variegatis; Bignonia capreolata; Chamæcerasus Alberti; Deutzia crenata, foliis variegatis et *foliis albo punctatis; Evonymus europæus aucubæfolia; Fraxinus alba foliis argenteo marginatis; F. excelsior foliis albo variegatis; F. pubescens aucubæfolia* (*aucubæfolia nova*); *Fagus sylvatica atropurpurea tricolor; F. s. tricolor* (ne pas confondre avec le précédent); *Forsythia viridissima foliis argenteo variegatis; Jasminum nudiflorum foliis variegatis; Liriodendron tulipifera aureo marginata; Ononis aragonensis, O. fruticosa; Ligustrum ovalifolium robustum marginatum aureum; Philadelphus hybridus Lemoinei « Gerbe de neige », P. grandiflorus foliis aureo variegatis, P. primulæflorus, P. rosæflorus plenus; Negundo aceroides foliis albo variegatis, N. a. foliis aureo marginatis; Padus racemosa heterophylla variegata; Ornus europæa foliis variegatis; Prunus insititia foliis aureo variegatis; Ribes rubrum foliis aureo marginatis; Robinia hispida, R. h. var. arborea; Syringa Emodi foliis variegatis; Rubus fruticosus foliis variegatis; Quercus pedunculata foliis maculatis; Ribes nigrum foliis argenteo variegatis; Tilia alba foliis aureo variegatis; Viburnum Lantana foliis punctatis; Weigela rosea nana foliis variegatis; Ulmus campestris punctata, U. c. argentea, U. c. foliis variegatis*. (Prime de 1re classe.)

2° Par M. Désiré Bruneau, horticulteur-pépiniériste, à Bourg-la-Reine (Seine) :

Rameaux fleuris d'arbustes de saison, savoir :

Robinia Pseudo-Acacia arborea rosea; R. hispida rosea; Weigela Othello, W. Descartes, W. Pascal, W. Eva Rathke (variétés remarquables, encore peu répandues); *Deutzia candidissima, D. scabra; Spiræa opulifolia; Colutea arborescens melanocalyx;* Seringat *Boule d'argent; Genista scoparia foliis variegatis, G. Andreana*. (Prime de 2e classe.)

3° Par M. Duvillard, horticulteur, à Arcueil-Cachan (Seine) : des rameaux fleuris de *Virgilia lutea* (*Cladrastis tinctoria*). (Remerciements.)

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Maron, horticulteur, à Brunoy (Seine-et-Oise) :

Cattleya × *Fernand Denis*, hybride obtenu par le présentateur (C. Acklandiæ × C. Gigas), décrit dans la *Revue horticole* n° du 1er juin 1897). Fleur rappelant celle du *C. Acklandiæ*, par sa forme; le labelle est large, bien coloré. (Certificat de mérite de 1re classe.)

Lælio-Cattleya × *radiata*, hybride nouveau, issu du *Lælia purpurata* croisé par le *Cattleya nobilior*. Les tiges florales portent 4 ou 5 fleurs ayant une forme intermédiaire entre celles des parents. Plante très vigoureuse, trapue, avec des pseudo-bulbes très renflés, presque ronds, d'environ 10 centimètres de long sur 3 à 4 centimètres de diamètre dans leur partie médiane, surmontés de une ou deux feuilles atteignant 18 centimètres de long sur 6 centimètres de large, épaisses et coriaces, d'un beau vert foncé. Tige florale ne portant qu'une seule feuille; elle atteint 18 centimètres de hauteur et porte, dans les jeunes plantes présentées, 3 ou 4 fleurs à divisions toutes d'un beau violet rougeâtre, bien étalées, à labelle long de 6 centimètres, violet rouge intense, rayé d'un nombre considérable de lignes purpurines sur fond plus ou moins foncé, et teinté de blanc jaunâtre à la gorge; *Lælio-Cattleya* × *radiata superba*, de même origine que le précédent; d'un coloris plus intense, avec le labelle portant moins de stries. (Certificat de mérite de 3e classe.)

2° Par M. Opoix, jardinier-en-chef au palais du Luxembourg :

Un *Oncidium serratum* ayant une tige florale longue d'environ 3 mètres, bien garnie de fleurs. (Remerciements.)

3° Par M. Lavanchy, jardinier de la Faculté de médecine :

Un *Angræcum Sanderianum*, jolie plante, bien fleurie. (Prime de 2e classe.)

4° Par M. Belin, horticulteur, à Argenteuil (Seine-et-Oise) :

Un *Cattleya Mossiæ Wageneri*, var. *delicatissima*, superbe forme blanche du *C. Mossiæ*, à labelle un peu rosé. (Prime de 1re classe.)

Un *Cattleya Mossiæ alba*, var. *excelsior*, splendide forme du

C. Mossiæ Reineckiana, à sépales et pétales blanc pur et à labelle complètement pourpre, marginé de blanc. Peut-être la plus belle plante du genre. (Certificat de mérite de 1re classe, à l'unanimité.)

Par M. Bert, horticulteur, à Colombes (Seine) :

Un *Cattleya Mendeli* Backhouse, var. *Morganiæ* Williams et Moore. Colombie. Rarissime albinos du *C. Mendeli*, dédié à feu Mistress Morgan, de New-York, qui possédait la plus riche et la plus belle collection d'Orchidées des Etats-Unis d'Amérique. Les divisions de la fleur sont d'un blanc pur; le labelle, qui est également blanc, est finement frangé à la base, légèrement strié de lilas, et jaune à la gorge. (Certificat de mérite de 1re classe, à l'unanimité.)

5° Par M. Piret, horticulteur, à Argenteuil (Seine-et-Oise) :

Un *Cattleya Mossiæ alba*, var. *Bertii*, très jolie variété, du blanc le plus pur;

Un *Cattleya Mossiæ alba*, var. *Edmond Fournier*, belle variété à fleur blanc pur.

(Prime de 1re classe spécialement attribuée au *C. Mossiæ alba*, var. *Bertii*.)

6° Par M. Beranek, horticulteur, rue de Babylone, Paris :

Un *Cattleya Mossiæ*, var. *rubella*. (Remerciements.)

Un *Cymbidium Lowi*, var. *eximium*, variété rare. Le port de la plante est plus élégant que celui du type de l'espèce. La fleur est exactement celle du *C. Lowi*, avec cette différence que le labelle, au lieu d'être rouge, est entièrement jaune. M. Beranek a reçu cette plante intéressante dans une importation et la cultive depuis quatre ans. C'est la première fois qu'elle fleurit. (Certificat de mérite de 2e classe.)

A la Section des Roses :

1° Par M. Lévêque, horticulteur, à Ivry (Seine) :

Un bouquet de Roses *Madame Louis Lévêque*, variété nouvelle. C'est une Rose mousseuse d'un très agréable coloris, rose chair nuancé saumon (coloris de la *Rose Captain Christy*), très grande, de forme parfaite, sensiblement remontante et se prê-

tant très bien à la culture forcée. (Certificat de mérite de 1re classe.)

Un bouquet de 4 Roses *Souvenir du Président Carnot;* id. d'une Rose inédite (hybride de Thé); id. de Roses *Mavourneen*; id. de Roses *Turner's Crimson Rambler*, fraiches cueillies, et un bouquet de fleurs de la même variété, cueillies depuis un mois, afin de montrer leur longue conservation. (Prime de 1re classe.)

2° Par M. Pierre Touret, horticulteur, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine-et-Oise), une Rose à déterminer [variété *robusta* (Ile Bourbon)].

L'assemblée ratifie par un vote les propositions des Comités et des Sections relatives aux récompenses à attribuer pour les présentations.

MM. Lambert, Simon-Louis, Désiré Bruneau, abandonnent leurs primes au profit de la Société.

De nouvelles présentations de sociétaires sont annoncées et la séance est levée à 3 h. 30.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 23 JUIN 1898.

PRÉSIDENCE DE **M. Viger,**

ASSISTÉ DE **M. Vassillière,**
REPRÉSENTANT M. LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE.

La séance est ouverte à 2 heures, en présence d'un grand nombre de sociétaires et d'invités.

M. le président adresse des paroles de bienvenue à M. Vassillière, que M. Méline, ministre de l'Agriculture, a délégué pour le représenter, et il prononce un discours fréquemment interrompu par les applaudissements de l'assemblée.

M. Bois, secrétaire-rédacteur, donne lecture des décisions de la Commission des récompenses, et les lauréats viennent recevoir, des membres du bureau, les médailles qui leur ont été décernées.

M. Chouvet, secrétaire général-adjoint, procède ensuite à l'appel des personnes qui ont obtenu des récompenses à l'occasion de l'Exposition de mai dernier ou dans les concours trimestriels d'Orchidées.

Le deuxième jeudi de juillet étant le jour de la fête nationale, M. le président propose à l'assemblée, afin de ne pas trop charger l'ordre du jour de la séance du 28 juillet, la seule qui aura lieu le mois prochain, de procéder aux travaux ordinaires au lieu de les renvoyer à la réunion suivante, comme cela se pratique les jours de distribution de récompenses.

Cette proposition étant adoptée, il donne la parole à M. le secrétaire, qui annonce les présentations de dix-sept nouveaux membres dont l'admission est votée par l'assemblée.

Il annonce la nomination d'une nouvelle dame patronnesse Il adresse de vives félicitations à deux de nos collègues, MM. Defresne (Camille) et Deny (Eugène), qui viennent d'être nommés chevaliers de l'ordre royal de Léopold à l'occasion de l'Exposition internationale de Bruxelles, tenue en 1897.

La correspondance comprend :

A. — CORRESPONDANCE MANUSCRITE :

Lettre de M. A. Chatenay à M. D. Bois, secrétaire-rédacteur, au sujet du Compte rendu de l'Exposition de Gand, paru dans le cahier de mai du Journal, p. 457.

MON CHER SECRÉTAIRE-RÉDACTEUR,

Une omission commise à l'imprimerie me fait passer sous silence, dans la petite notice que j'ai consacrée à l'Exposition de Gand, le nom de M. Fierens, le distingué secrétaire-général de la Société royale d'Agriculture et de Botanique.

Je connais trop le zèle et le dévouement de M. Fierens pour avoir pu oublier un seul instant la part considérable qui lui revient dans le succès de cette remarquable Exposition, et je suis vivement contrarié d'avoir vu son nom disparaître de mon article.

Je viens donc vous prier de bien vouloir insérer, dans le prochain bulletin, la présente rectification, et je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments dévoués.

CHATENAY (ABEL).

B. Correspondance imprimée :

Circulaire de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France annonçant que l'Exposition projetée pour les 18 et 19 juin aura lieu à une date ultérieure qui sera annoncée en temps utile.

Cette Exposition du mois de juin sera remplacée par des visites aux cultures des concurrents qui s'étaient fait inscrire, visites qui seront faites, du 20 juin au 1er juillet, par une Commission spéciale nommée à cet effet, et qui décernera des récompenses.

Programme des concours ouverts à l'occasion de la célébration du Centenaire de la Société d'Agriculture de l'Hérault.

Règlement et programme de l'Exposition d'Horticulture qui aura lieu à Périgueux (Dordogne), du 26 juin au 3 juillet 1898.

Règlement et Programme de l'Exposition d'Horticulture qui aura lieu à Nîmes (Gard), du 28 au 31 octobre 1898.

Règlement et Programme de l'Exposition générale internationale d'Horticulture qui aura lieu à Verdun (Meuse), du 10 au 12 septembre 1898.

C. Ouvrages reçus.

Feuille d'informations du ministère de l'Agriculture, nos 127 et 128.

Caladium, Anthurium, Alocasia et autres Aroïdées de serre, par M. Jules Rudolph, 1 vol. de 219 p. avec 22 fig. dans le texte. Paris, 1898, O. Doin et librairie agricole, éditeurs. (M. Duval (L.) a été chargé de l'examen de ce livre).

D. — Note, Rapport et Comptes rendus déposés sur le bureau :

L'*Ornithogalum pyrenaicum* comme plante comestible, par M. Hariot.

Rapport sur les Cattleya Mossiæ de M. Piret, horticulteur à Argenteuil; M. G. T. Grignan, rapporteur. (Renvoyé à la Commission de rédaction et à la Commission des récompenses).

Compte rendu de l'Exposition de mai de la Société nationale d'Horticulture de France.

Les Roses, par M. P. Cochet;

Industries horticoles, par M. Ozanne.

Compte rendu de l'Exposition de Neuilly-surSeine, par M. Ernest Bergman.

Compte rendu de l'Exposition de Fontainebleau, par M. Hariot.

Compte rendu de l'Exposition de Caen, par M. Chauré (Lucien).

M. le Secrétaire général annonce le résultat du concours d'Orchidées qui a eu lieu avant la séance.

D. Objets soumis a l'examen des comités.

Au Comité de Culture potagère :

Par M. Ragot, marchand-grainier, rue d'Arcole, 13, à Paris : un Pois et deux Choux-fleurs à déterminer.

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Fatzer, directeur technique des Forceries de l'Aisne : des Raisins forcés, appartenant aux variétés *Chasselas*, *Frankenthal*, *Muscat d'Alexandrie*, *Muscat de Canon Hall*, *Foster's white seedling;* des Brugnons forcés, variétés : *Lord Napier* et *Précoce de Croncels*. (Prime de 1re classe avec félicitations.)

2° Par M. Espaullard, de Noisy-le-Sec (Seine) : un panier de Bigarreaux, d'une variété à déterminer. (Remerciements.)

3° Par M. Dugourd, horticulteur, rue Auguste-Barbier, à Fontainebleau : des Cerises récoltées sur un arbre issu de semis, de la variété *Impératrice Eugénie*. (Remerciements.)

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Dugourd, horticulteur à Fontainebleau : 43 espèces et variétés de plantes vivaces d'ornement (fleurs coupées), comprenant notamment : *Astrantia major;* Pied-d'Alouette vivaces, diverses variétés; *Erigeron speciosum; Lysimachia verticillata; Gillenia trifoliata*, rare et intéressante Rosacée; *Sedum Maximoviczi; Solidago graminifolia; Stipa pennata*, etc. (Prime de 1re classe).

Dix-sept espèces d'Orchidées indigènes : *Ophrys aranifera, apifera* et *arachnites; Epipactis latifolia rubra; Gymnadenia conopsea* et *odoratissima; Orchis incarnata, laxiflora, latifolia, Listera ovata, Loroglossum hircinum, Limodorum abortivum, Orchis maculata*, nombreuses variétés; *Platanthera bifolia* et *montana, Neottia Nidus-avis.* (Prime de 2e classe.)

2° Par M. Launay, horticulteur à Sceaux (Seine) : 3 variétés nouvelles de Géraniums zonales, savoir :

Souvenir d'Alice David, à fleurs saumon très tendre;

Berthe, de couleur cuivre;

Maurice Launay, violet clair. (Remerciements.)

3° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, quai de la Mégisserie, 4, à Paris :

Huit Pétunia *hybride à grande fleur blanche;* dix Pétunia *à grande fleur double frangée*, variés; dix *P. hybride à grande fleur, nain compact panaché;* dix *P. hybride nain compact « Boule de neige »* (nouveauté). (Prime de 1re classe.)

Soixante-deux espèces de plantes alpines, rares ou intéressantes, cultivées en pots, savoir :

Viola calcarata, V. lutea, V. sudetica (2 formes); *Lilium colchicum; Gillenia trifoliata; Eryngium alpinum; Heuchera rosea; Rhodendron hirsutum; Pentstemon pubescens; Wulfenia carinthiaca; Dianthus sylvaticus, D. monspessulanus, D. graniticus, D. spinulifolius; Gentiana Pneumonanthe, G. bavarica; Campanula garganica, C. barbata, C. alliariæfolia; Phyteuma Halleri, Œnothera serotina, Œ. pumila; Bruckenthalia spiculifolia; Asperula tinctoria; Silene alpestris, S. rupestris, S. Saxifraga, S. acaulis; Umbilicus chrysanthus; Sempervivum Laggeri; Sonchus* (*Mulgedium, alpinus*) *S. Plumieri; Leontopodium alpinum; Scabiosa caucasica, S. Portæ; Allium cæruleum; Hieracium aurantiacum, H. flexuosum, H. nemorense; Acæna novæzelandiæ; Eriogonum umbellatum; Armeria lanata, A. maritima; Polygonum sphærostachyum; Goniolimon serbicum; Saxifraga sedoides, S. squarrosa, S. hirculus, S. cæsia; Trollius asiaticus; Delphinium taliense; Alyssum argentum; Sedum anglicum, S. multiceps, S. annuum, S. Wallichianum, S. Lydium, S. kamtschaticum aureo-variegatum; Digitalis micrantha, D. lutea;*

Mentha Requieni; *Matthiola oyensis* (Prime de 1re classe.)

Un pied de *Dipsacus sylvestris torsus*, cultivé à Verrières, de graines envoyées par le professeur Hugo de Vries, d'Amsterdam, à M. H.-L. de Vilmorin.

La plante présente une monstruosité très curieuse, et intéressante au point de vue tératologique.

La tige est raccourcie, épaissie, tordue sur elle-même, tantôt à droite, tantôt à gauche; les feuilles sont insérées en spirale; de leur aisselle naît un rameau effilé, nu inférieurement et portant quelques paires de feuilles opposées, soudées, perfoliées comme dans le type sauvage. La tige se termine elle-même par un rameau semblable. Ces rameaux, disposés très régulièrement, rappellent un peu les barreaux d'une rampe d'escalier tournant.

La plante présente ainsi, à la fois, des feuilles alternes et des feuilles opposées, sur le même individu. Ce qui ajoute encore à l'intérêt que présente cette monstruosité, c'est qu'elle est fixée et se reproduit par le semis dans la proportion de un tiers.

4° Par M. Beranek, horticulteur, rue de Babylone, 36, à Paris : quatre variétés d'Œillets dits « de Bohême ». (Prime de 2e classe).

Au Comité d'arboriculture d'ornement et forestière :

Par MM. Simon-Louis, horticulteurs, à Plantières, près Metz : soixante-deux espèces ou variétés d'arbres et d'arbrisseaux d'ornement à feuillage lacinié, découpé ou coloré, savoir :

Acer eriocarpum Wagneri laciniatum, *A. e. Wieri laciniatum*, *A. platanoides undulatum*; *Actinidia arguta*, *A. kolomikta*, *A. polygama*; *Æsculus Hippocastanum digitatum major*, *A. H. laciniatum*; *Alnus glutinosa*, var. *imperialis*, *A. g.*, var. *laciniata*, *A. g.*, var. *oxyacanthifolia*, *A. g.*, var. *quercifolia*, *A. g.*, var. *sorbifolia*, *A. incana laciniata*; *Betula alba laciniata*; *Broussonetia papyrifera dissecta*; *Caprifolium sempervirens*; *Cladrastis tinctoria*; *Deutzia crenata candidissima plena*, *D. c.*, var. *flore pleno*, *D. c.*, var. *Pride of Rochester*, *D. c.*, var. *Watereri*, *D. c.*, var. *Wellsi*, *D. Fortunei flore albo pleno*; *Enantiosparton* (Genista) *radiatum*; *Fagus sylvatica asplenifolia*, *F. s.*, var. *quercoides*; *Fontanesia*

linearis; Fraxinus excelsior atrovirens, F. e., var. *simplicifolia laciniata; Genista sagittalis, G. sibirica flore pleno; Hedysarum multijugum; Juglans regia heterophylla, J. r.*, var. *laciniata; Negundo aceroides crispum; Quercus pedunculata filicifolia, Q. p.*, var. *pectinata, Q. sessiliflora foliis crispis; Rhamnus Frangula asplenifolia; Rubus fruticosus Parsley leaved, R. phœnicolasius; Sambucus nigra laciniata, S. racemosa plumosa dentata, S. r. p.*, var. *elegans, S. r. p.*, var. *laciniata, S. r. p.*, var. *ornata, S. r. p.*, var. *pteridifolia, S. r. p.*, var. *tenuifolia; Spiræa callosa Frœbeli, S. Foxii; Syringa persica laciniata; Tilia platyphyllos asplenifolia, T. p.*, var. *filicifolia nova; Wistaria frutescens Backhousiana; Acer platanoïdes digitatum, A. p.*, var. *dissectum, A. p., laciniatum.* (Prime de 2e classe).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Maron, horticulteur à Brunoy (Seine-et-Oise) :

Un *Lælio-Cattleya* × *Président Viger*, hybride nouveau, issu du *Lælia purpurata*, croisé par le *Cattleya Mossiæ.* C'est une plante vigoureuse, se ramifiant beaucoup et présentant un aspect compact. Les pseudo-bulbes, de 20 centimètres de hauteur, sont terminés par une feuille de 30 centimètres de long sur près de 6 centimètres de large, d'un beau vert brillant. Les tiges florales, longues de 20 centimètres, portent chacune trois fleurs (sur la plante présentée). Ces fleurs ont les sépales longs de 10 centimètres, d'un beau violet rougeâtre foncé; les pétales, de 10 centimètres de long sur 6 centimètres de large, sont ondulés sur le bord supérieur et légèrement enroulés sur le bord inférieur; ils ont le même coloris chaud des sépales et sont rehaussés de stries plus foncées en leur milieu et surtout à leur extrémité. Le labelle, de 5 centimètres de large et de 5 cent. 1/2 de hauteur, est d'un rouge carminé violacé devenant plus intense à l'entrée de la gorge; il est pourvu, sur toute son étendue, d'un réseau de lignes et de stries purpurines. Le fond de la gorge est ligné de jaune d'or et de brun. La colonne se détache en rose clair sur ces lignes dorées. (Certificat de mérite de 1re classe).

2° Le *Lælio-Cattleya* × *Duvaliana*, hybride nouveau, issu du *Lælia purpurata*, croisé par le *Cattleya Luddemanniana.* Par sa

végétation, cette plante rappelle le *Lælia purpurata*; les pseudo-bulbes, assez éloignés les uns des autres, ont une tendance à se développer dans une ligne demi-horizontale plutôt que verticale; les feuilles ont une teinte rougeâtre et bronzée, également très remarquable.

Les pseudo-bulbes, de 20 centimètres de long, portent une feuille épaisse et coriace d'environ 25 centimètres de long, sur 6 centimètres et demi de large. Les fleurs naissent sur un scape rougeâtre et atteignent 20 centimètres de hauteur; les sépales, de 9 centimètres et demi de long, sont un peu enroulés et d'un coloris rose très pâle; les pétales ont la même longueur et le même coloris que les sépales; ils sont larges de 5 centimètres; le labelle est du pourpre le plus intense, teinte vive qui s'étend jusqu'au fond de la gorge; le tube, sur le dessus du labelle, est blanchâtre sur une longueur de 3 centimètres, et prend ensuite ce même coloris pourpre brillant jusqu'à l'extrémité même du labelle, qui est frisée et ondulée. Cette couleur éclatante, qui se détache nettement du reste de la fleur, fait de cette variété l'une des plus remarquables parmi celles qui ont déjà été obtenues. (Certificat de mérite de 1re classe.)

Le *Lælio-Cattleya* × *Berthe Fournier*, hybride issu du *Lælia elegans*, croisé par le *Cattleya aurea* (décrit dans la *Revue horticole*, 16 septembre 1896). (Certificat de mérite de 2e classe.)

Le *Lælio-Cattleya* × *Edouard André*, hybride nouveau, issu du *Lælia purpurata*, croisé par le *Cattleya Mossiæ*. Superbe plante très distincte, vigoureuse, à gros pseudo-bulbes renflés dans leur partie médiane et longs de 15 centimètres. Feuille unique sur chaque pseudo-bulbe, de 25 centimètres de long sur 5 centimètres et demi de large, d'un vert brillant. Tiges florales de 20 centimètres de hauteur, portant plusieurs grandes fleurs à sépales et pétales de 9 à 10 centimètres de long, les pétales ayant 5 à 6 centimètres de large; les uns et les autres de couleur mauve pâle. Le labelle, très largement ouvert, est large de 6 centimètres, et haut de 6 centimètres et demi; il est d'un brillant coloris, et liseré de blanc tout autour; l'entrée de la gorge est jaune d'or et le fond est ligné d'or sur fond brun. (Certificat de mérite de 1re classe.)

Le *Lælio-Cattleya* × *Captain Law-Schofield*, hybride nouveau issu du *Cattleya Mossiæ*, croisé par le *Lælia purpurata*, et dédié à M. G. W. Law-Schofield, grand amateur d'Orchidées; c'est une plante bien distincte du *Lælio-Cattleya* × *purpurato-Mossiæ*. Ses pseudo-bulbes ont 18 centimètres de hauteur et portent une feuille de 35 centimètres de long sur 5 centimètres de large, d'un vert rougeâtre, pointillée de brun rougeâtre sur les bords, surtout dans la jeunesse. Les fleurs, énormes, ont des sépales de plus de 11 centimètres de longueur sur 2 centimètres et demi de largeur, d'un beau mauve tendre, un peu plus foncé sur les bords; les pétales, de même longueur que les sépales, mesurent 6 centimètres de large; ils sont d'un coloris mauve très pâle, avec des lignes longitudinales délicates, à peine visibles, et une ligne médiane plus foncée. Le labelle, large de 6 centimètres et haut de 7 centimètres, est frangé et ondulé, d'un coloris mauve, plus clair sur les bords, veiné et réticulé de plus foncé; l'entrée de la gorge est jaune d'or et le fond est ligné de jaune d'or avec des stries brun marron clair. L'ensemble de la fleur est remarquable par ses grandes dimensions et par la fraîcheur du coloris. (Certificat de mérite de 1re classe.)

2° Par M. Piret, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), le *Cattleya Luddemanniana*, var. *Maroni*, superbe variété nouvelle à très grande fleur, avec un énorme labelle à gorge carmin foncé, strié de rouge vif et bordé de jaune. (Certificat de mérite de 2e classe.)

Les propositions des Comités relatives aux récompenses à accorder pour les présentations sont mises aux voix et adoptées.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie et Simon-Louis frères abandonnent leurs primes au profit de la Société.

De nouvelles présentations de sociétaires sont annoncées, et la séance est levée à 4 heures.

Un orchestre, placé sous l'habile direction de M. Ch. Bailly a fait entendre plusieurs morceaux de musique pendant la séance de distribution des récompenses.

NOMINATIONS

Séance du 9 juin 1898.

MM.

267. Abbéma (Mlle Louise), artiste peintre, 47, rue Laffitte, Paris, présentée par MM. Chatenay (A.) et Huard.
268. Allion (Alexis), instituteur, Moniteur chef des élèves de l'Ecole d'arboriculture de la Ville de Paris, 1, avenue Daumesnil, à Saint-Mandé (Seine), présenté par MM. Chargueraud et Nouvelon.
269. Allouard, tuyaux métalliques flexibles, 72, rue du Chemin-Vert, Paris, présenté par MM. Quénat et Hémar.
270. Amen (Mme Jeanne), artiste peintre, 3, quai Malaquais, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.
271. André (René), ingénieur des arts et manufactures, architecte paysagiste, 7, rue d'Athènes, Paris, présenté par MM. Vilmorin (H. de) et André (E.).
272. Béranger (Joseph), architecte, 26, rue Castel, à Fontenay-sous-Bois (Seine), présenté par MM. Moreau (Th.) et Ledoux (Alexandre).
273. Bigoudot, fabricant de mastic à greffer, 50, rue Sedaine, Paris, présenté par MM. Dormois, Quénat, Hémar et Lebœuf (H.).
274. Bohn, architecte paysagiste, 138, rue de la Pompe, Paris, présenté par MM. Delamarre et Chatenay (A.).
275. Bourgogne (Pierre), artiste peintre, 32 *ter*, rue Brancas, à Sèvres (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chatenay et Huard.
276. Brunet (Mme), artiste peintre, 15, boulevard Malesherbes, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.
277. Buisson, représentant de primeuristes, 14, rue du Cloître-Notre-Dame, Paris, présenté par MM. Crémont (G.) et Parent (Léon).
278. Burdel (Gaston), fabricant d'instruments horticoles, 9, rue Beaurepaire, Paris, présenté par MM. Dormois et Hémar.
279. Cadeau-Ramey (Mme), 58, rue Fondaudège, à Bordeaux (Gironde), présentée par MM. Schneider et Legros.
280. Cesbron (A.), artiste peintre, 13, rue Jacquemont, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.
281. Claude (Mlle Suzanne), artiste peintre, 47, rue du Rocher, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.
282. Cornellier, artiste peintre, 31, rue Cadet, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.
283. Cottave (Mlle Jeanne), artiste peintre, 27, rue du Perreux, à Champigny (Seine), présentée par MM. Chatenay et Huard.

284. Davin (Eric-François), 4, rue La Bruyère, à Versailles (Seine-et-Oise), présenté par MM. Geibel, de Kerpezdron et Opoix.

285. Delécluze (Louis), mandataire aux fruits et primeurs, pavillon 6, Halles de Paris, 134, rue de Rivoli, Paris, présenté par MM. Fatzer et Chauré (Lucien).

286. Deroy, fils aîné, fabricant d'appareils à distiller, 75, rue du Théâtre, Paris, présenté par MM. Dormois, Quénat, Lebœuf et Hémar.

287. Descamps-Sabouret (Mlle), artiste peintre, 11, rue de la Présentation, Paris, présentée par MM. Chatenay (A.) et Huard.

288. Detang (Henri), pavillon de l'Horloge, au Raincy (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chemin et Potier.

289. Dufour (S.) aîné, industriel, 13, rue de Turbigo, Paris, présenté par MM. Chouvet (Emile) et Leroy (Isidore).

290. Flament (Albert), artiste peintre, 4, rue de Louvois, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.

291. Foucart, horticulteur, rue Jean-Pigeon, à Charenton (Seine), présenté par MM. Lange et Dallé.

292. Fouché (Mlle), artiste peintre, 53, rue de la Boétie, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.

293. Fuchs (Mlle), artiste peintre, 45, rue de Courcelles, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.

294. Geffroy (Mme), artiste peintre, 222, boulevard Saint-Germain, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.

295. Grivolas, artiste peintre, 9, rue du Val-de-Grâce, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.

296. Henry (Victor), artiste peintre, 30, Faubourg Saint-Honoré, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.

297. Hupé, artiste peintre, 45, boulevard Arago, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.

298. Jeannin (G.), artiste peintre, 32, rue des Dames, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.

299. Jonquière, directeur de la Société Foncière lyonnaise, 44, rue de Choiseul, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.

300. Jourdain (Roger), artiste peintre, hameau de la Jonchère, par Rueil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chatenay et Huard.

301. Kerpezdron (Edouard de), à Longuyon (Meurthe-et-Moselle), présenté par MM. Delessard et Ausseur-Sertier.

302. Labitte (Louis), 3, rue d'Oncy, Vitry-sur-Seine (Seine), présenté par MM. Joly (Ch.) et Coulombier.

303. Labrousse (Mme Jeanne), artiste peintre, 13, rue Franklin, Paris, présentée par MM. Couanon et Salomon.

304. Lacroix, jardinier, avenue Schneider, à Clamart (Seine), présenté par MM. Villemain et Delamarre.

305. Lathoud, articles horticoles, 38, rue de Belleville, Paris, présenté par MM. Hémar et Quénat.
306. Lejeune (Mme), artiste peintre, 9, boulevard Saint-Germain, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.
307. Liniers (de), 212, rue Croix-Nivert, Paris, présenté par MM. Delamarre et Chatenay.
308. Lœbnitz, céramiste, 4, rue Pierre-Levée, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.
309. Lozouet-Férouelle, artiste peintre, 21, boulevard Saint-Marcel, présenté par MM. Chatenay et Huard.
310. Marie-Louise (Mme), artiste peintre, 3, rue Pierre-le-Grand, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.
311. Marin (Mlle Julia), artiste peintre, 7, rue Sylvanie, au Parc Saint-Maur (Seine), présentée par MM. Chatenay et Marin.
312. Mercatelli, horticulteur, à Florence (Italie), présenté par MM. Vilmorin (H. de) et Lefebvre.
313. Motte (Mme Vve), fabricant de pompes, 23, rue Vicq-d'Azir, Paris, présentée par MM. Quénat et Hémar.
314. Moussy (Mme Léonie), artiste peintre, 49, rue La Bruyère, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.
315. Raban (Pierre), agriculteur, rue de La Barre, à Vitry (Seine), présenté par MM. Chatenay, Coulombier et Dufresne.
316. Reguis (Edouard), 6, passage Piver, Paris, présenté par MM. Debrie et Lelièvre.
317. Rivoire, artiste peintre, 19 *bis*, rue Fontaine, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.
318. Rollet (Mlle Olympe), artiste peintre, 41, rue Bayen, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.
319. Roy (Mme), artiste peintre, 21, rue Couesnon, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.
320. Rupé (Gustave de), architecte, 40, rue Richelieu, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.
321. Salard (Céline), artiste peintre, 72, avenue de la Grande-Armée, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.

Dame patronnesse.

17. Kerpezdron (Mme Ed. de), à Longuyon (Meurthe-et-Moselle), présentée par MM. Opoix et Kerpezdron (baron de).

SÉANCE DU 23 JUIN 1898.

MM.

322. Bedonet (Emile), entrepreneur de peinture, 69, rue Saint-Martin, Paris, présenté par MM. Liger et Defresne (C.).
323. Bresson (Gabriel), 3, boulevard Saint-Germain, Paris, présenté par MM. Defresne (H.) et Defresne (C.).

324. BUREAU (Pierre), architecte paysagiste, 180, rue de Rennes, à Nantes (Loire-Inférieure), présenté par MM. Guichard et Chatenay.

325. DARIER (Emile), 33, boulevard Malesherbes, Paris, présenté par MM. Sallier (J.) et Chouvet (E.).

326. DELONCLE (Charles), ingénieur agronome, secrétaire général de l'Agriculture nouvelle, 20, rue Boccador, Paris, présenté par MM. Viger et Nanot.

327. FAUVEL (Pierre), jardinier de la Ville de Paris, 145, rue de l'Université, Paris, présenté par MM. Nouvelon, Allion et Chargueraud.

328. FORMION (Achille), propriétaire, 23, rue Royale, Paris, présenté par MM. Liger et Defresne (C.).

329. GÉRARD (Gaston), artiste peintre, officier de l'Instruction publique, professeur aux écoles professionnelles de la Ville de Paris, 6, rue du Val-de-Grâce, Paris, présenté par MM. Plauszewski et Chatenay.

330. GRASSET, artiste peintre, professeur dessinateur, chevalier de la Légion d'honneur, 65, boulevard Arago, Paris, présenté par MM. Plauszewski et Chatenay.

331. KAST (Albert), horticulteur, 49, rue de Paris, à Bagnolet (Seine), présenté par MM. Eve (Emile) et Foucheur (Arthur).

332. LEMAIRE (Louis), artiste peintre, 67, rue Rochechouart, Paris, présenté par MM. Huard et Chatenay.

333. MUCHA, artiste peintre dessinateur, 6, rue du Val-de-Grâce, Paris, présenté par MM. Plauszewski et Chatenay (A.).

334. SCHEIDECKER (Franck), artiste peintre dessinateur, 32, rue du Sentier, Paris, présenté par MM. Plauszewski et Chatenay.

335. SCHEIDECKER (Paul), artiste peintre décorateur, 32, rue du Sentier, Paris, présenté par MM. Plauszewski et Chatenay.

336. TUSSING (Auguste), 35, avenue de Rueil, à Nanterre (Seine), présenté par MM. Chatenay et Huard.

337. VAN VELSEN PETER, cultivateur d'oignons à fleurs, à Overveen, Haarlem (Hollande), présenté par MM. Chatenay et Huard.

338. VILLEBOIS-MAREUIL (comte de), ancien député, 13, rue Saint-Dominique, Paris, et au château de la Guenaudière (Mayenne), présenté par MM. Viger et Vilmorin (H. de).

Dame patronnesse.

18. GIBAULT (Mme), 55, quai Bourbon, Paris, présentée par MM. Chatenay (A.) et Bergman (E.).

NOTES ET MÉMOIRES

L'ORNITHOGALUM PYRENAICUM L., COMME PLANTE COMESTIBLE,

par M. P. HARIOT (1).

Chaque jour, on peut le dire sans exagération, nous fait connaître quelque nouveau végétal susceptible d'être utilisé pour l'alimentation. Il n'est pas même besoin de chercher loin de nous, et à nos portes s'en présentent que nous ne soupçonnions pas jusque-là. C'est le cas de l'Ornithogale des Pyrénées. Il ne faudrait pas croire cependant que l'Ornithogalum ne fût pas connu autrefois, car Duchesne, déjà en 1836, le recommande comme plante alimentaire sous le nom d'*Aspergette*.

Cette Liliacée, de grandes dimensions, est très connue de tous ceux qui ont herborisé dans les bois ombragés des environs de Paris. Elle est particulièrement abondante dans les bas-fonds humides de la forêt de Montmorency. Ses longues tiges, occupées sur une longueur de 15 à 20 centimètres par des fleurs blanchâtres ou jaunâtres lignées de vert, ne sont pas attirantes et nul doute que l'engouement ne fasse jamais de l'*Ornithogalum pyrenaicum* une plante ornementale. Ses feuilles, étalées sur le sol, sont habituellement desséchées au moment de la floraison. Quant au bulbe, il est assez gros et n'est pas sans analogie avec celui d'un Narcisse.

Il y a quelques années déjà, rencontrant l'Ornithogale dans le département de l'Aube, j'avais été étonné d'apprendre d'une personne aussi peu botaniste que possible, qui se trouvait avec moi, que les jeunes pousses de cette Liliacée pouvaient se consommer en guise d'Asperges. J'oubliai de citer cette observation et n'eus l'occasion de m'en souvenir que tout récemment.

Notre collègue M. Falzer, le forceur émérite de Tergnier, à l'une de nos dernières séances, me montra l'inflorescence pas

(1) Déposé le 23 juin 1898.

encore épanouie d'une Liliacée dans laquelle je n'eus pas de peine à reconnaître l'*Ornithogalum pyrenaicum*. Mais ce qui m'intéressa surtout, ce fut d'apprendre que le matin même, dans un des grands restaurants parisiens, il en avait mangé les jeunes pousses accommodées à la façon des petits pois. C'est alors que l'observation dont j'ai parlé plus haut me revint à la mémoire.

Depuis j'ai eu l'occasion de faire moi-même l'expérience et j'avoue que la Liliacée, jusqu'ici à peu près dédaignée, méritait les honneurs culinaires. C'est donc un nouveau légume à ajouter à tant d'autres que nous possédons déjà et dont certains ne le valent pas.

Rien d'étonnant d'ailleurs à cela, si l'on se rappelle que l'Asperge elle-même est une Liliacée et que nombre de jeunes végétaux ont leurs tissus assez tendres, gorgés de sucs agréables au goût — ou tout au moins pas désagréables — pour pouvoir être utilisés comme alimentaires. Nos voisins de Belgique professent une adoration réelle pour les pousses de Houblon ; répondons leur par celles de l'Ornithogale des Pyrénées. Et pourquoi aussi ne tenterions-nous pas de la soumettre au forçage?

INAUGURATION DU MONUMENT HARDY

A L'ÉCOLE NATIONALE D'HORTICULTURE DE VERSAILLES

DISCOURS DE M. VIGER,

Député, ancien Ministre, Président de la Société Nationale d'Horticulture.

MESSIEURS,

Je suis persuadé de traduire fidèlement votre pensée unanime en priant notre excellent Directeur de l'Agriculture, M. Vassillière, qui représente ici le Ministère de l'Agriculture, de transmettre à M. le Président du Conseil la sincère expression de nos regrets. Si les devoirs que lui impose sa haute situation lui avaient permis de venir parmi vous, j'aurais été heureux d'entendre sa parole éloquente et si autorisée louer un bon serviteur de l'Horticulture. Mais je lui suis reconnaissant d'avoir charge

le Président de la Société nationale d'Horticulture d'être son interprète pour prononcer l'éloge d'Auguste Hardy.

N'est-ce pas, en effet, un devoir bien doux, une noble tâche à remplir, que de rappeler la mémoire d'un homme de bien, d'apprécier la carrière d'un administrateur distingué, de glorifier l'œuvre d'un maître éminent au milieu de ses anciens collaborateurs, devant des praticiens, des publicistes, de jeunes professeurs qui furent ses élèves et qui conservent précieusement le souvenir de ses vertus privées et de son admirable enseignement.

Le savant, Messieurs, était le digne héritier intellectuel d'une véritable dynastie d'horticulteurs distingués, parmi lesquels il faut citer son père, Julien Hardy, ce Cincinnatus de l'art horticole, qui, après avoir combattu dans les armées impériales, de 1806 à 1812, avait abandonné sa profession pour défendre la Patrie en danger, en 1815. Décoré sur le champ de bataille pour sa belle conduite militaire, il avait, après la chute de l'Empire, repris la pratique du jardinage et occupa pendant plus de quarante ans les fonctions de jardinier-chef du Luxembourg. Il s'est signalé à la reconnaissance des horticulteurs par son adorable *Rosarium*, et à celle des ampélographes par sa collection de toutes les espèces de Vignes connues.

Auguste Hardy essaya, après de brillantes études, de se lancer dans le barreau, puis dans la médecine; mais par un véritable phénomène d'atavisme, la lecture du Code le ramenait à l'étude des lois de la nature, et la physiologie de l'homme lui inspirait l'invincible désir de connaître la vie des plantes. Aussi, revient-il bien vite à la Botanique, à l'Horticulture, à l'aimable science des végétaux. Et, par sa collaboration au beau traité d'arboriculture fruitière avec son père, par ses nombreuses publications périodiques, par sa collaboration aux grandes revues et aux dictionnaires encyclopédiques d'Agriculture et d'Horticulture, par ses belles recherches avec Duchartre sur l'Oïdium et sur la botanique agricole, il est parvenu à donner un éclat plus grand encore au nom de Hardy, déjà célèbre parmi les savants et les praticiens depuis près d'un siècle.

Tout ce qui nous entoure, Messieurs, dans cette École, au milieu de ce jardin de La Quintinye, tout nous rappelle ce que

fut ce professeur. Pas un seul de ses élèves qui ne puisse exprimer ici son admiration pour son enseignement à la fois théorique par la méthode scientifique, pratique par la connaissance profonde des applications, intuitif par la vivacité du langage et par la noble passion d'instruire en vulgarisant. Depuis 1849 jusqu'en 1891, depuis le moment où il inaugurait son enseignement par les conférences aux élèves de l'ancien Institut agronomique jusqu'à sa mort, il ne cessa de professer. Ce vaillant soldat du travail national était de ceux que la fin dernière surprend, pour ainsi dire, sur le champ de bataille, celui de l'enseignement. Pour apprécier ce que fut cet enseignement, il suffit de citer une phrase que je retrouve sous la plume d'un de ses élèves distingués : « Les cours de M. Hardy resteront comme une source inépuisable d'indications précieuses et essentiellement pratiques. »

MESSIEURS,

Nous avons inauguré naguère le buste de Joigneaux pour rendre hommage non seulement à la mémoire d'un homme de grand talent et de grand cœur, mais nous avons tenu aussi à rappeler la pensée généreuse des législateurs patriotes qui voulurent fonder en France un enseignement horticole national. Mais la conception parlementaire qui s'était traduite par un texte législatif fût restée stérile sans la mise en valeur qui lui fut donnée par ce véritable initiateur de cet enseignement en France ; j'ai nommé Auguste Hardy.

C'est lui qui, après avoir étudié les deux enseignements des Écoles de Vilvorde et de Gand, en Belgique, sut, avec cette admirable intelligence des faits qui le distinguait, doter la France de cette belle École de Versailles où il sut combiner un enseignement théorique solide avec une pratique rationnelle, faisant ainsi la part de la technique et de la science, arrivant à cette heureuse alliance de l'art et de la théorie qui sont inséparables pour faire un bon horticulteur.

On peut donc dire qu'il fut un créateur, car, avant lui, l'arboriculture fruitière était presque la seule branche de l'Horticulture qui eût fait l'objet d'un enseignement suivi.

Messieurs, les qualités qui font le professeur de sciences, la clarté de l'esprit, la méthode dans l'exposition, la simplicité du langage, et qui se trouvaient à un si haut degré dans l'enseignement de Hardy, étaient complétées chez lui par les facultés spéciales de l'administrateur.

La décision dans les résolutions, l'autorité dans le commandement, l'emploi judicieux des crédits en ont fait un précieux collaborateur du Gouvernement dans la direction de cet établissement dont il assura le succès par sa persévérance dans les desseins, par son activité dans l'exécution de ses plans.

Par une rare coïncidence, cet administrateur qui gouvernait avec autorité tout en inspirant par sa loyauté, par son équité, une respectueuse déférence à ses collaborateurs comme à ses élèves, cet homme possédait les rares qualités de cœur qui, unies à celles de l'esprit, font l'éducateur. C'est là tout le secret de la popularité d'Auguste Hardy parmi ses anciens élèves. Voilà pourquoi ceux qui ne l'ont pas connu personnellement, comme celui qui parle en ce moment, peuvent apprécier l'influence considérable qu'il a eue sur plusieurs générations d'horticulteurs dont il a fait l'éducation, et chez lesquels sa mémoire évoque des sentiments de respect et d'affection. Ces sentiments de gratitude, nous les retrouvons parmi tous ceux qui ont pratiqué Auguste Hardy, mais ils ne sauraient être plus vivaces que dans notre Société nationale d'Horticulture, où ses travaux ont laissé une trace si lumineuse et creusé un sillon si profond.

Tour à tour, président du Comité d'arboriculture fruitière, vice-président, enfin premier vice-président élu à la presque unanimité des suffrages, il nous apporta le précieux concours de sa haute compétence dans les questions horticoles, de son tact, de son urbanité pour diriger les discussions, en un mot de tous les dons de l'intelligence et du cœur qui ont perpétué parmi nos membres le souvenir de son nom et de ses fonctions.

Au point de vue horticole, ce travailleur acharné a, par son énergie, contribué à placer en pleine lumière les services que peut rendre l'art horticole; il a été un des protagonistes les plus ardents de l'idée, qui a fait son chemin, et qui consiste à réserver à l'Horticulture sa vraie place dans la production nationale. Il a

été parmi les hommes clairvoyants qui ont assigné à nos horticulteurs le rang élevé qu'ils doivent occuper parmi les agriculteurs, et nous ne saurions oublier avec quelle ardeur, quelle générosité de cœur, il a défendu leurs intérêts aux Expositions universelles, et notamment en 1889 où, comme président du groupe IX, il sut faire prévaloir les droits de l'Horticulture aux récompenses qui lui étaient dues par le mérite de ses adeptes, par la beauté de leurs expositions, par la valeur de leurs produits.

MESSIEURS,

Parmi les créations qui sont dues à Auguste Hardy, il en est une que je dois mentionner spécialement, car il y avait mis tout son cœur, je veux parler de l'Association amicale des anciens élèves de cette École. Il voulait ainsi établir entre ceux qui en sont sortis cet esprit de solidarité qui survit à la camaraderie de l'école et qui, transporté au milieu de la lutte pour la vie, est d'un si précieux secours en soustrayant l'homme à cet isolement moral, si cruel aux heures de l'épreuve, si poignant dans l'adversité.

MESSIEURS,

Un Comité, composé de ses collaborateurs et de ses anciens élèves, tous ses amis, eut la pensée touchante de perpétuer par un monument le souvenir des services rendus par l'ancien Directeur de l'Ecole de Versailles. Un de nos éminents statuaires a réalisé ce vœu, en reproduisant la vivante image de Hardy, entourée des gracieux attributs de l'art qu'il a si personnellement contribué à faire progresser.

On aurait pu y graver ces lignes, qui résument tout ce que je viens de vous dire :

Salut au savant modeste dont la renommée fut acquise sans réclame, et qui laisse après lui des amitiés fidèles et des cœurs reconnaissants.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES
DU 23 JUIN 1898

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 7 JUIN 1898

DE LA COMMISSION DES RÉCOMPENSES

par M. D. BOIS, secrétaire de la commission (1).

La séance est ouverte à 2 heures 30 minutes, sous la présidence de M. Ch. Joly, président de la commission.

Etaient présents :

MM. CH. JOLY, président de la commission;
D. BOIS, secrétaire;
BERGMAN, CHARGUERAUD, MUSSAT, VERDIER, VITRY, membres;
CHATENAY, membre de droit.

Représentants des Comités et des Sections :

MM. NIOLET, président du Comité de culture potagère;
COULOMBIER, président du Comité d'arboriculture fruitière;
TAVERNIER, vice-président du Comité de floriculture;
CROUX, président du Comité d'arboriculture d'ornement et forestière;
DOIN, président du Comité des Orchidées;
MUSSAT, vice-président du Comité scientifique;
TOURET, président du Comité de l'Art des jardins;
HANOTEAU, président du Comité des Industries horticoles;
LEMAIRE, président de la Section des Chrysanthèmes;
VILMORIN (Maurice de), président de la Section des Roses.

Se sont excusés de ne pouvoir assister à la séance :

MM. BORNET et SAVOYE.

---

(1) Déposé le 22 juin 1898.

Après l'examen des titres des personnes pour lesquelles il a été fait des demandes de récompenses, la Commission a pris les résolutions suivantes :

1° RÉCOMPENSES ACCORDÉES POUR LONGS ET BONS SERVICES.

Médaille de vermeil, à M. Launay (Prosper), 40 *bis*, rue Barbès, à Ivry (Seine).

Dans un certificat, M. Henry Lebœuf, fabricant de claies à ombrer les serres, dit que M. Launay est entré chez son père le 1er décembre 1861, en qualité d'ouvrier affûteur. Son intelligence, son travail et sa bonne conduite le firent nommer contremaître en 1871. Il compte par conséquent trente-sept années d'excellents services.

Homme de cœur, il emploie tous ses instants de loisir à la recherche des moyens les plus pratiques et les plus efficaces pour parer aux accidents du travail, si nombreux dans la scierie mécanique. Il est arrivé ainsi à installer, dans l'usine de M. Lebœuf, divers appareils qui, sous ce rapport, donnent les meilleurs résultats.

Médaille d'argent à M. Rouys (Zacharie), au Muséum, 57, rue Cuvier, Paris.

Né le 5 novembre 1852, à Ancy-sur-Moselle, arrondissement de Metz. A opté pour la France lors de l'annexion. Entré au Muséum, comme ouvrier jardinier, le 8 juin 1871. Travaille dans cet établissement depuis cette époque, sauf une interruption de deux années pendant lesquelles il a voyagé. Il compte par conséquent vingt-cinq ans de services.

Dans le certificat joint à la demande de récompense, M. Maxime Cornu, professeur de culture au Muséum, dit que M. Rouys n'a cessé de faire preuve de la plus grande exactitude, de beaucoup d'application au travail et d'une parfaite honnêteté.

2° Récompenses accordées pour des publications.

Médaille d'or à M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes, pour la 6e édition de son excellent ouvrage : *L'Art de greffer*, guide sûr qui devrait figurer dans toutes les bibliothèques horticoles.

Ce livre a été l'objet de deux rapports : l'un de M. Croux, qui l'a examiné au point de vue des nouveaux modes de greffage applicables aux arbres et aux arbrisseaux d'ornement (voir Journal, janvier 1898, p. 89); l'autre de M. Ausseur-Sertier, qui a examiné la partie consacrée au greffage des arbres fruitiers (avril 1898, p. 367).

Mention honorable à M. Ménétrot fils, horticulteur au Chesnay (Seine-et-Oise), pour une série de notes manuscrites sur les Glaïeuls, Montbretia, Canna, Musa, etc. (M. J. Sallier, rapporteur, janvier 1898, p. 92).

3° Récompenses accordées a la suite de rapports émanant des comités et des sections.

Comité de Floriculture.

Rappel d'une médaille d'or décernée en 1896 (voir Journal, juin 1896, p. 502), à M. Sallier (Jean), jardinier-en-chef au château du Val (Seine-et-Oise).

Dans un rapport rédigé au nom d'une Commission composée de quatre de nos collègues (février 1898, p. 181), M. Lecointe donne une description du château du Val, superbe domaine dont il a été plusieurs fois question dans notre Journal et dont les cultures étaient placées sous l'habile direction du vénéré M. Jean Sallier, décédé peu de temps après la visite de la Commission.

Ce rapport, très laudatif, montre que notre regretté collègue a conservé jusqu'à sa mort les qualités qui le faisaient considérer comme le plus parfait des jardiniers.

Grande médaille de vermeil, à M. Carriat, horticulteur, route de Cannes, à Antibes (Alpes-Maritimes), pour ses cultures forcées de Rosiers et d'Œillets.

Dans le rapport qu'il a rédigé, au nom de la Commission (avril 1898, p. 370), M. Marc Micheli dit que les cultures de Roses et d'Œillets de M. Carriat, échelonnées pour la production pendant tous les mois de l'hiver, emploient de 15 à 20 ouvriers.

Les Rosiers occupent environ 3,600 mètres de terrain, sur lesquels sont disposées des serres de 40 mètres de long sur 5 à 6 mètres de large et chauffées juste assez pour empêcher la gelée.

La superficie vitrée consacrée à la culture des Œillets n'est pas inférieure à 6,000 mètres. Les abris sont pratiques, peu coûteux et faciles à transporter.

La Commission rend hommage à l'activité et à l'énergie de M. Carriat qui, avec un capital initial très modeste, est arrivé, en quatre ans, à organiser une exploitation très importante et très prospère.

Grande médaille d'argent à M. Jolivet, jardinier, chez Mme de Saint-Senoch, rue Demours, 19, à Paris, pour l'excellente tenue du jardin confié à ses soins (M. Touret, rapporteur, novembre 1897, p. 1131).

Comité des Orchidées.

Grande médaille de vermeil à M. Gautier, jardinier-chef chez M. le Dr Fournier, 28 *bis*, rue Saint-James, à Neuilly (Seine), pour les remarquables résultats qu'il a obtenus dans la culture des Orchidées et spécialement dans celle des *Phalænopsis*, réputée très difficile.

M. Belin, rapporteur de la Commission chargée de visiter ces cultures (février 1898, p. 185), dit que la collection du Dr Fournier comprend des Orchidées appartenant à tous les genres, mais qu'on peut surtout y admirer une centaine de *Phalænopsis*

en fortes plantes et d'espèces diverses, absolument remarquables.

Grâce aux excellents conseils du Dr Fournier, qui aime avec passion les Orchidées et qui applique à l'étude de leurs besoins les méthodes d'investigations que la science lui fournit, M. Gautier est arrivé à faire fleurir abondamment et d'une manière presque continue, ces plantes, peut-être les plus belles d'entre toutes les Orchidées.

(La Commission des récompenses émet le vœu qu'une nouvelle Commission soit nommée, dans trois ans, pour constater l'état des plantes cultivées par M. Gautier.)

Section des Chrysanthèmes.

Médaille de vermeil à M. Molin (Charles), horticulteur-grainier, place Bellecour, à Lyon, pour sa collection et ses cultures de Chrysanthèmes.

D'après notre collègue M. Viviand-Morel (Rapport inséré dans le Journal, cahier de février 1898, p. 209), la collection générale de Chrysanthèmes de M. Molin comprenait environ 1,000 plantes représentant les obtentions les plus intéressantes des semeurs français et étrangers, étiquetées avec un soin extrême et d'une remarquable beauté. En plus de cette collection, la Commission a examiné environ 400 sujets issus de semis, parmi lesquels elle a noté douze variétés nouvelles comme étant particulièrement méritantes.

Grande médaille d'argent à M. Pecquenard, jardinier chez M. Terrillon, au manoir du Buisson, près Coulommiers (Seine-et-Marne), pour ses cultures de Chrysanthèmes.

Par l'organe de M. Yvon fils, rapporteur (décembre 1897, p. 1320), la Commission félicite M. Pecquenard pour les remarquables résultats qu'il a obtenus dans la culture de 80 Chrysanthèmes, en vue de l'obtention de grandes fleurs. Certains capitules mesuraient jusqu'à 40 centimètres de diamètre et étaient de tous points irréprochables.

Comité des Industries horticoles.

Médaille de vermeil à MM. Besnard, père, fils et gendres, rue Geoffroy-Lasnier, 28, à Paris, pour la soufreuse « Eole », excellent appareil pour la pulvérisation et la projection des poudres insecticides et anticryptogamiques.

La Commission (voir le rapport de M. Chauré, avril 1898, p. 371), a assisté au fonctionnement de l'appareil, à ses démontage et remontage; elle a constaté que, si le principe de sa construction n'est pas nouveau, MM. Besnard y ont apporté des perfectionnements qui en font un excellent, sinon le meilleur des appareils à projeter les poudres.

Médaille d'argent à M. Poulailler, rue Sedaine, 25, à Paris, pour un nouveau jet diviseur se fixant à l'extrémité des lances d'arrosage et destiné à pulvériser l'eau.

La Commission (voir le rapport de M. Lambert, novembre 1897, p. 1132), a constaté que cet appareil supprime les pommes d'arrosage, queues de carpes, etc., évite l'emploi du doigt sur le jet ordinaire de la lance et permet d'obtenir un arrosage régulier.

Médaille d'argent à M. Ch. Paris, ingénieur au Bourget (Seine), pour le « Porte-fleurs instantaté », appareil destiné à faciliter l'arrangement des fleurs dans les jardinières et les surtouts de tables. (Rapport par les membres du Comité, mai 1898, p. 453).

Médaille d'argent à M. Henri Chantin, horticulteur, avenue de Châtillon, 32, à Paris, pour la « Raclette à vitrage Henri Chantin », appareil destiné à recueillir les boues qui se déposent sur les vitrages des serres (voir rapport de M. Bellard, mai 1898, p. 454).

Commission des Engrais.

Médaille d'or à MM. Truffaut (Georges) et Hébert. La Commission décerne cette récompense pour encourager les lauréats à terminer les tables d'analyse chimique des végétaux, qui seront à l'Horticulture ce que sont les *Tables* dites *de Wolff* pour l'Agriculture.

En faisant la demande d'une récompense au nom du jury spécial chargé de juger le concours d'Engrais à l'Exposition, M. Mussat a montré combien il est désirable de posséder l'analyse complète de toutes les plantes horticoles, de manière à bien connaître leurs besoins et à leur donner les aliments qui leur sont nécessaires.

Depuis l'année dernière, les auteurs ont fait 140 analyses nouvelles, ce qui permet d'espérer que nous serons bientôt en possession d'un travail d'ensemble de la plus grande utilité pour l'Horticulture.

La Commission des récompenses a renvoyé, jusqu'à plus ample information, l'examen du rapport de M. Servy (novembre 1897, p. 1114), sur le Fraisier *Constante Féconde*, de M. Charollois.

Les décisions de la Commission ont été sanctionnées par le Conseil d'administration de la Société dans la séance du 9 juin 1898.

EXPOSITION DU MOIS DE MAI

DÉCISIONS DU JURY

JURY SPÉCIAL pour l'attribution des Prix d'honneur.

Tous les Présidents de Section réunis, après avoir entendu les propositions de chacun d'eux, attribuent :

GRAND PRIX D'HONNEUR

Objet d'art donné par M. le Président de la République.

M. Moser, rue Saint-Symphorien, 1, à Versailles (Seine-et-Oise), pour Rhododendrons.

PRIX D'HONNEUR

Objet d'art donné par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

MM. Lévêque et fils, rue du Liégat, 69, Ivry (Seine), pour Roses.

MÉDAILLES D'HONNEUR

Une grande médaille d'or, donnée par M. le Ministre de l'Agriculture. — Mme veuve Chantin et ses enfants, avenue de Châtillon, 32, Paris, pour Palmiers.

Une grande médaille d'or donnée par M. le Ministre de l'Agriculture. — M. Bruneau, Bourg-la-Reine (Seine), pour Arbres fruitiers.

Grande médaille d'or du département de la Seine. — MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, quai de la Mégisserie, 4, pour Plantes annuelles et Légumes.

Prix donné par la Ville de Paris. — Société de secours mutuels des Jardiniers de la Seine, pour Légumes.

Prix des Dames patronnesses. — M. G. Debrie (maison Lachaume), rue Royale, 10, Paris, pour Bouquets et Garnitures.

Prix de MM. de Vilmorin. — M. Truffaut, rue des Chantiers, 40, Versailles (Seine-et-Oise), pour Plantes de serres.

Prix de M. Lecocq-Dumesnil (ancien trésorier). — M. Bert, avenue Victor-Hugo, 68, Colombes (Seine), pour Orchidées.

Prix fondé en mémoire de M. le Dr Andry. — M. Simon, rue Lafontaine, Saint-Ouen (Seine), pour Phyllocactus.

Prix Joubert de l'Hiberderie. — MM. Dupanloup et Cie, quai de la Mégisserie, 14, Paris, pour Cannas.

Prix fondé en mémoire du maréchal Vaillant. — M. Nonin, avenue de Paris, 20, Châtillon (Seine), pour Pelargonium zonale.

Prix offert par la Société. — M. Touret, avenue Henri-Martin, 30, Paris, pour le concours spécial de plans de jardins (Carrousel).

Prix offert par la Société. — M. Combaz et Cie, rue Denfert-Rochereau, 9, Paris, pour rocher.

Le Jury adresse ses plus vives félicitations à M. Opoix, jardinier-en-chef du Luxembourg, pour son magnifique lot de Plantes de serre variées.

---

§ 1. — PLANTES DE SERRE

A. — PLANTES NOUVELLES

Dans ces concours, le jury pourra accorder des médailles d'or, des médailles de vermeil (grand et petit module), des médailles d'argent (grand et petit module), etc.

Premier Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, introduites le plus récemment en Europe.

Médaille de vermeil. M. Sander (F.), Saint-Albans (Angleterre), pour *Acalypha Sanderi*.

Remerciements. M. Beranek, pour *Zygopetalum Perrenoudi*.
Remerciements. M. Béranek, pour *Phajus Coksoni*.

2e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, introduites directement en France.

Médaille d'argent. M. Danzanvilliers, Faubourg de Redon, Rennes (Ille-et-Vilaine), pour *Cattleya speciosa nivea*.

4e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, ligneuses ou herbacées, obtenues de semis par l'exposant, et non encore dans le commerce.

Grande médaille de vermeil, M. Urbain, rue de Sèvres, 42, Clamart (Seine), pour Bégonia multiflore *Président Savoye*.
Médaille de vermeil, MM. Delahaye frères et Dalbère, à Tours (Indre-et-Loire), pour Azalée de semis *La France*.
Grande médaille d'argent. M. Bleu, avenue d'Italie, 148, pour *Lælio-Cattleya purpurata*.
Grande médaille d'argent. M. Tabar, Montmorency (Seine-et-Oise), pour *Carex gallica*.
Médaille d'argent de M. le Ministre de l'Agriculture. M. Bleu, déjà nommé, pour *Cattleya Parthenia aurea*.
Médaille d'argent. MM. Duval et fils, Versailles (Seine-et-Oise), pour *Begonia rubis*.
Médaille d'argent. MM. Dupanloup et Cie, déjà nommés, pour *Canna* nouveau.
Médaille d'argent. M. Laridan, à Longpont (Aisne), pour *Begonia Rex et decora*.
Médaille de bronze. M. Chantepie, Garenne-Colombes, pour *Begonia Madame Chantepie*.
Remerciements, MM. Cayeux et Le Clerc, pour *Caladium* du Brésil de semis.

Remerciements. MM. Bouyer Fontenaux, pour *Pelargonium zonale Petit Henri*.
Remerciements. M. Béranek, pour Amaryllis *Président-Faure*.
Remerciements. M. Bleu, pour *Bertolonia* nouveau.

B. — BELLE CULTURE

5e Concours. — Une plante fleurie ou à feuillage que la belle culture aura fait arriver le plus près possible de son maximum de développement.

2e Médaille d'argent. M. Delmasure, à Wattrelos (Nord), pour *Kentia*.
Médaille de bronze. M. Simon, déjà nommé, pour *Agave* en fleur.
Médaille de bronze. Mme veuve Chantin et enfants, déjà nommés, pour *Cycas revoluta*.

7e Concours. — Huit plantes fleuries ou à feuillage ornemental, remarquables par leur développement.

2e prix. Grande médaille d'argent. MM. Duval et fils, déjà nommés.

8e Concours. — La plus belle collection de vingt plantes à feuillage ornemental, remarquables par leur développement.

1er prix. Médaille d'or. M. Delmasure, déjà nommé.

D. — PLANTES DE SERRE EN COLLECTIONS

14e Concours. — La plus belle collection de plantes de serres, à fleurs ou à feuillage, ne dépassant pas quatre-vingts plantes.

Grande médaille d'or, donnée par MM. de Vilmorin. M. Truffaut, déjà nommé.
1er prix. Médaille d'or. MM. Chantrier frères, déjà nommés.
Médaille d'argent. Mme veuve Chantin, et ses enfants, déjà nommés.

15e Concours. — La plus belle collection de plantes de serres, à fleurs ou à feuillage, ne dépassant pas quarante plantes.

1er prix. Médaille de vermeil. M. Sallier, rue Delaizement, 9, Neuilly (Seine).

17e Concours. — La plus belle collection de cent Orchidées exotiques, en fleurs.

Grande médaille d'or, donnée par M. Lecocq-Dumesnil. M. Bert, déjà nommé.

18e Concours. — La plus belle collection de cinquante Orchidées exotiques, en fleurs.

1er prix. Grande médaille de vermeil. M. Garden, Bois-Colombes (Seine).

19e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Orchidées exotiques, en fleurs.

Grande médaille de vermeil. M. Beranek, rue de Babylone, 36, Paris.
3e prix. Médaille d'argent. M. Elie, rue Pelleport, 93, Paris.
Amateurs. — Médaille de vermeil. M. Magne, Boulogne (Seine).
Amateurs. — Grande médaille d'argent. M. Dutremblay du May, Courbevoie (Seine).

21e Concours. — Le plus beau lot d'Orchidées ne dépassant pas cinquante plantes.

1er prix. Médaille d'or. Prix fondé par M. Joubert de l'Hiberderie. MM. Cappe et fils, au Vésinet (Seine-et-Oise).

22e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq *Cypripedium*, en fleurs.

Médaille d'argent. (Concours d'amateurs). M. Magne, déjà nommé.

Concours imprévu. — Médaille d'or. M. Piret, pour un lot de *Cattleya*, Argenteuil.

Médaille d'or (Concours d'amateurs), pour un lot d'*Odontoglossum*, M. Paul Lesage chez M. de la Villegontier, rue Saint-Dominique, 39, Paris.

Médaille de vermeil. M. Régnier, Fontenay-sous-Bois (Seine), pour *Phalænopsis*.

Médaille de bronze. M. Bertin, rue de l'Eglise, 54, Paris, pour un lot de *Cattleya*.

26e Concours. — La plus belle collection de soixante Gloxinias (*Ligeria*).

2e prix. Médaille de vermeil. M. Magne, déjà nommé.

27e Concours. — Le plus beau lot de cent Gloxinias (*Ligeria*), variés.

1er prix. Médaille d'or. MM. Vallerand frères, à Bois-Colombes (Seine).

28e Concours. — La plus belle collection de *Tydæa*, *Nægelia*, *Achimenes* et autres Gesnériacées, à l'exception des Gloxinias (*Ligeria*).

1er prix. Médaille de vermeil. MM. Vallerand frères, déjà nommés.

31e Concours. — La plus belle collection de Broméliacées, fleuries ou non fleuries.

3e prix. Médaille d'argent. Mme veuve Chantin et ses enfants, déjà nommés.

32e Concours. — Le plus beau lot de Broméliacées, fleuries.

1er prix. Grande médaille de vermeil. MM. Duval et fils, déjà nommés,

33e Concours. — La plus belle collection de cinquante *Begonia* rhizomateux, à feuilles ornementales.

1er prix. Médaille d'or. M. Chantin (A.), rue de l'Amiral-Mouchez, 83, Paris.

38e Concours. — La plus belle collection de vingt *Anthurium Scherzerianum*.

1er prix. Médaille d'or. M. Duval et fils, déjà nommés.

41e Concours. — La plus belle collection de quarante *Caladium*.

2e prix. Médaille de vermeil. M. Torcy-Vannier, à Melun (Seine-et-Marne).

46e Concours. — La plus belle collection de Crotons (*Codiæum*).

1er prix. Médaille d'or. MM. Cappe et fils, déjà nommés.

56e Concours. — La plus belle collection de cinquante Palmiers.

2e prix. Grande médaille de vermeil. M. Delmasure, déjà nommé.

57e Concours. — La plus belle collection de trente Palmiers.

1er prix. Grande médaille d'or de M. le Ministre de l'Agriculture. Mme veuve Chantin et ses enfants, déjà nommés.

65e Concours. — Le plus beau lot de Cactées fleuries.

Grande médaille d'or, fondée en mémoire de M. le Dr Andry. M. Simon, déjà nommé.

Concours imprévu. — Grande médaille d'argent. M. Simon, déjà nommé, pour *Epiphyllum*.

74e Concours. — Le plus beau lot d'*Araucaria*, variés.

3e prix. Médaille d'argent. M. Delmasure, déjà nommé.

76e Concours. — La plus belle collection de *Begonia* tubéreux, à fleurs simples.

3e prix. Médaille d'argent. M. Couturier, à Chatou (Seine-et-Oise).

77e Concours. — Le plus beau lot de *Begonia* tubéreux, de semis, à fleurs simples.

Médaille d'or. M. Plet, au Plessis-Piquet (Seine).

78e Concours. — La plus belle collection de cent *Begonia* tubéreux, à fleurs doubles.

2e prix. Grande médaille de vermeil. M. Sallier, déjà nommé.

82e Concours. — La plus belle collection de Cannas, ne dépassant pas soixante-quinze plantes.

Grande médaille d'or, prix Joubert de l'Hiberderie. MM. Dupanloup et Cie.

2e prix. Médaille de vermeil. MM. Billiard et Barré, Fontenay-aux-Roses (Seine).

83e Concours. — La plus belle collection de Cannas, ne dépassant pas cinquante plantes.

2e prix. Médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

85e Concours. — Le plus beau lot de Cannas, ne dépassant pas cinquante plantes.

1er prix. Médaille de vermeil. MM. Dupanloup et Cie, déjà nommés.

86e Concours. — La plus belle collection de cinquante *Coleus*.

Remerciements à M. Couturier.

87e Concours. — Le plus beau lot de cinquante *Coleus*.

2e prix. Grande médaille d'argent. M. Sallier, déjà nommé.

88e Concours. — Le plus beau lot de cent Calcéolaires herbacées.

1er prix. Médaille d'or. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

2e prix. Médaille d'argent. MM. Cayeux et Le Clerc, quai de la Mégisserie, 8.

90e Concours. — Le plus beau lot de *Calceolaria rugosa* hybrides, ne dépassant pas cinquante sujets.

1er prix. Grande médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

92e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Cinéraires doubles, ne dépassant pas cinquante sujets.

1er prix. Grande médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

94e Concours. — La plus belle collection de cent *Pelargonium* à grandes fleurs simples, doubles ou de fantaisie.

1er prix. Médaille d'or. M. Boutreux, rue de Paris, 89, Montreuil (Seine).

97e Concours. — La plus belle collection de soixante *Pelargonium zonale* et *inquinans*, à fleurs simples.

1er prix. Médaille d'or. MM. Poirier et fils, Versailles (Seine-et-Oise).

99e Concours. — La plus belle collection de soixante *Pelargonium zonale* et *inquinans*, à fleurs doubles.

3e prix. Médaille d'argent. MM. Poirier et fils, déjà nommés.

102e Concours. — Le plus beau lot des meilleurs *Pelargonium* pour massifs.

Grande médaille d'or, fondée en mémoire de M. Le Maréchal Vaillant. M. Nonin, déjà nommé.
1er prix. Médaille d'or. MM. Poirier et fils, déjà nommés.

107e Concours. — La plus belle collection de Verveines, fleuries.

2e prix. Médaille d'argent. M. Boutreux, déjà nommé.

108e Concours. — Le plus beau lot de Verveines, fleuries.

2e prix. Médaille d'argent. M. Boutreux, déjà nommé.

112e Concours. — Le plus beau lot de *Petunia* pour massifs.

2e prix. Médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

Concours imprévu. — Grande médaille d'argent MM. Dupanloup et Cie, déjà nommés, pour Rhodanthe.
Médaille d'argent. M. Monin, rue des Camélias, 5, Paris, pour *Petunia Madame Sander*.

Le Jury n'a pu se prononcer sur la présentation en simple bouture du *Salvia* Alfred Ragueneau.

121e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Azalées de l'Inde.

1er prix. Médaille d'or. M. Boyer à Gambais-les-Houdan (Seine-et-Oise).

124e Concours. — La plus belle collection d'Orangers, Citronniers, Cédratiers et Myrtes, en fleurs.

2e prix. Médaille d'argent. M. Nicklaus, Vitry-sur-Seine (Seine).

E. — CONCOURS ENTRE AMATEURS

126e Concours. — La plus belle collection de plantes de serre, fleuries ou non, à quelque genre qu'elles appartiennent, présentées par des amateurs.

2e Médaille de vermeil. M. Magne, déjà nommé.

§ 2. — PLANTES DE PLEINE TERRE

F. — PLANTES NOUVELLES

Dans ces concours, le Jury pourra accorder des médailles d'or, des médailles de vermeil (grand et petit module), des médailles d'argent (grand et petit module), etc.

128e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, introduites le plus récemment en Europe.

Médaille de vermeil. Prix fondé par M. Morot. M. Gravereau, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise), pour *Nemesia* d'Afrique.

129e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, introduites directement en France.

Grande médaille d'argent. MM. Croux et fils, Vallée d'Aulnay, Châtenay (Seine).

130e Concours. — Lot de plantes hybrides dont les parents seront indiqués.

Grande médaille de vermeil. M. Moser, déjà nommé.

131e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, ligneuses ou herbacées, obtenues de semis par l'exposant et non encore dans le commerce.

Grande médaille de vermeil. MM. Croux et fils, déjà nommés.
Grande médaille de vermeil. M. Gravereau, déjà nommé, pour *Nemesia*.
Grande médaille de vermeil. M. Moser, déjà nommé, pour Rhododendrons.
Médaille de vermeil. M. Moser, pour Azalées, déjà nommé.
Médaille de vermeil. M. Vacherot, Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise), pour Œillets.
Grande médaille d'argent. M. Paillet, Chatenay par Sceaux (Seine), pour Pivoines.
Grande médaille d'argent. M. Régnier, déjà nommé, pour Œillets.

132e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq plantes ligneuses, fleuries ou à feuillage, rares ou d'obtention récente.

Grande médaille de vermeil. MM. Croux et fils, déjà nommés.

133e Concours. — Le plus beau lot de douze plantes ligneuses, fleuries ou à feuillage, rares ou d'obtention récente.

Médaille d'argent. M. Moser, déjà nommé.

G. — BELLE CULTURE

137e Concours. — Quatre plantes fleuries les plus remarquables par leur forme et leur développement.

Grande médaille de vermeil. M. Gillard, Boulogne (Seine), pour *Anthemis*.
Grande médaille de vermeil. M. Moser, déjà nommé, pour Rododendrons.

H. — CULTURE SPÉCIALE

141e Concours. — La plus belle collection de plantes marchandes, fleuries.

1er prix. Médaille d'or, fondée par M. Duchartre. M. Paillet, déjà nommé.
2e prix. Grande médaille de vermeil. M. Bruneau, déjà nommé.

143e Concours. — Le plus beau lot d'*Hydrangea Hortensia*, ne dépassant pas vingt-cinq plantes.

Grande médaille de vermeil. M. Boucher, avenue d'Italie, 168, Paris.
1er prix. Grande médaille d'argent. M. Chantepie, déjà nommé.
2e prix. Médaille d'argent. M. Jupeau, au Kremlin-Bicêtre (Seine).

144e Concours. — Le plus beau lot d'*Hydrangea paniculata*, ne dépassant pas vingt plantes.

Grande médaille de vermeil. MM. Croux et fils, déjà nommés.
Médaille de vermeil. M. Paillet, déjà nommé.

Concours imprévu. — Grande médaille d'argent. M. Boucher, pour Lilas à fleurs doubles.

Grande médaille argent. M. Gillard, déjà nommé, pour Anthémis.
Médaille d'argent. M. Lacote, à Orléans (Loiret), pour Ramie.
Mention honorable. M. Richard, Plantes dans la mousse.

I. — PLANTES EN COLLECTIONS

152e Concours. — La plus belle collection de cinquante arbres ou arbustes, à feuillage persistant, vert ou panaché.

1er prix. Médaille d'or. MM. Croux et fils, déjà nommés.
3e prix. Grande médaille d'argent. M. Derudder, rue Saint-Charles, 14, Versailles.

154e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq arbres ou arbustes à feuillage décoratif, non persistant.

Médaille d'or. M. Paillet, déjà nommé.

157e Concours. — La plus belle collection d'arbres pleureurs.

1er prix. Médaille de vermeil. M. Paillet, déjà nommé.

159e Concours. — Le plus bel apport de six Lauriers d'Apollon (*Laurus nobilis*), remarquables par leur forme et leur développement.

2e prix. Grande médaille d'argent. M. Derudder, déjà nommé.

160e Concours. — La plus belle collection d'Érables japonais.

Médaille d'or. M. Moser, déjà nommé.

Concours imprévu. — Médaille d'argent. M. Paillet, déjà nommé.

162e Concours. — La plus belle collection de trente-cinq Rhododendrons.

1er Prix. Prix d'honneur, objet d'Art donné par M. le Président de la République. M. Moser, déjà nommé.
1er prix. Médaille d'or. MM. Croux et fils, déjà nommés.

164e Concours. — Le plus beau lot de Rhododendrons ne dépassant pas 0m,75 de hauteur (surface limitée à 15 mètres).

1er prix. Grande médaille de vermeil. M. Moser, déjà nommé.

165e Concours. — La plus belle collection de cinquante *Azalea pontica* et *mollis*, fleuris.

1er prix. Médaille d'or. M. Moser, déjà nommé.

166e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq *Azalea pontica* et *mollis*, fleuris.

1er prix. Grande médaille de vermeil. MM. Croux et fils, déjà nommés.
2e prix. Grande médaille d'argent. M. Moser, déjà nommé.

172e Concours. — La plus belle collection de Clématites, fleuries, groupées par sections.

1er prix. Médaille d'or. M. Boucher, déjà nommé.

175e Concours. — La plus belle collection de deux cents Rosiers haute tige, en fleurs.

1er prix. Médaille d'or. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.
2e prix. Grande médaille de vermeil. M. Rothberg, à Gennevilliers (Seine).
3e prix. Grande médaille d'argent. M. Jupeau, déjà nommé.

176e Concours. — La plus belle collection de cent Rosiers haute tige, en fleurs.

1er prix. Médaille d'or. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.
2e prix. Médaille de vermeil. M. Rothberg, déjà nommé.
3e prix. Grande médaille d'argent. M. Boucher, déjà nommé.
4e prix. Médaille d'argent. M. Chantin (A.), déjà nommé.

177e Concours. — La plus belle collection de cinquante Rosiers-thé, haute tige, en fleurs.

1er prix. Médaille d'or. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.
1er prix. Médaille d'or. M. Rothberg, déjà nommé.
2e prix. Médaille de vermeil. M. Nicklaus, déjà nommé.
Grande médaille d'argent. M. Boucher, déjà nommé.
3e prix. Médaille d'argent. M. Jupeau, déjà nommé.

178e Concours. — La plus belle collection de deux cents Rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

1er prix. Médaille d'or, fondé par Mme veuve et Mlle Hardy M. Rothberg, déjà nommé.
2e prix. Médaille de vermeil. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.
2e prix. Médaille d'argent. M. Jupeau, déjà nommé.

179e Concours. — La plus belle collection de cent Rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

1er prix. Grande médaille de vermeil. M. Rothberg, déjà nommé.
2e prix. Grande médaille d'argent. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.
3e prix. Médaille d'argent. M. Boucher (G.), déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Jupeau, déjà nommé.

180e Concours. — La plus belle collection de cent Rosiers-thé basse tige, en fleurs.

1er prix. Médaille d'or. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.
2e prix. Médaille de vermeil, fondée par M. Destouches. M. Niklaus, déjà nommé.
3e prix. Médaille d'argent.

181e Concours. — La plus belle collection de cinquante Rosiers-thé, basse tige, en fleurs.

2e prix. Grande médaille d'argent. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.

182e Concours. — La plus belle collection de cinquante Rosiers grimpants.

1er prix. Médaille d'or. M. Boucher, déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Rothberg, déjà nommé.

184e Concours. — Le plus beau lot de Rosiers variés, ne dépassant pas cent sujets.

Médaille d'or. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.
Médaille d'or. M. Jupeau, déjà nommé.
Médaille de vermeil. M. Boucher, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Rothberg, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Chantin (A.), déjà nommé.

185e Concours. — Les dix plus belles variétés de Rosiers mises au commerce depuis cinq ans.

2e prix. Grande médaille d'argent. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.
3e prix. Médaille d'argent. M. Rothberg, déjà nommé.

186e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Pivoines ligneuses.

Grande médaille de vermeil. MM. Croux et fils, déjà nommés.
2e prix. Médaille d'argent. M. Monin, déjà nommé.
Remerciements. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.

192e Concours. — La plus belle collection de cent Œillets.

1er prix. Grande médaille de vermeil. M. Nonin, déjà nommé.
3e prix. Médaille d'argent. M. Régnier, déjà nommé.

200e Concours. — Le plus beau lot de Primevères du Japon (*Primula japonica*).

1er prix. Grande médaille d'argent. M. Gérand, à Malakoff (Seine)

205e Concours. — Le plus beau lot de Pensées, en cent cinquante plantes variées.

1er prix. Grande médaille de vermeil. M. Falaise, Billancourt (Seine).
2e prix. Grande médaille d'argent. M. Béraux, à Asnières (Seine).
3e prix. Médaille d'argent. M. du Seuil, Vitry (Seine).

206e Concours. — Le plus beau lot de Pensées réunies par couleurs, ne dépassant pas cent plantes.

2e prix. Grande médaille d'argent. M. Falaise, déjà nommé.
3e prix. Médaille de bronze. M. du Seuil, déjà nommé.

207e Concours. — La plus belle collection de plantes vivaces et bulbeuses, fleuries ou à feuillage.

1er prix. Médaille d'or. M. Gérand, déjà nommé.
2e prix. Médaille de vermeil. M. Thiébaut-Legendre, avenue Victoria, 8, Paris.

208e Concours. — Le plus beau lot de plantes vivaces et bulbeuses, fleuries ou à feuillage.

Médaille de vermeil. M. Thiébaut-Legendre, déjà nommé.
3e prix. Médaille d'argent. M. Dugourd, Fontainebleau (Seine-et-Marne).

209e Concours. — La plus belle collection de plantes herbacées annuelles, bisannuelles et vivaces, fleuries.

1er prix. Grande médaille d'or, du département de la Seine. MM. Vilmorin et Cie, déjà nommés.
2e prix. Grande médaille de vermeil. M. Férard, 15, rue de l'Arcade.

210e Concours. — La plus belle disposition d'un massif ou d'une corbeille de plantes fleuries, annuelles et vivaces.

1er prix. Médaille d'or. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

211e Concours. — La plus belle collection de plantes aquatiques, deux exemplaires pour chaque variété.

Médaille de bronze. M. Gérand, déjà nommé.

212e Concours. — La plus belle collection de plantes vivaces pour rocailles.

2e prix. Médaille d'argent, de M. le Ministre de l'agriculture. M. Thiébaut-Legendre, déjà nommé.

214e Concours. — La plus belle collection de plantes alpines, deux exemplaires pour chaque variété.

Médaille d'or. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
1er prix. Médaille de vermeil. M. Magne, déjà nommé.

215e Concours. — Le plus beau lot de Muguets, ne dépassant pas cent plantes.

2e prix. Médaille d'argent. M. Fortin, à Antony (Seine).

Concours imprévu. — Médaille de bronze. M. Thiébaut-Legendre, déjà nommé, pour plantes ornementales variées.

Médaille de bronze, MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés, pour *Phlox divaricata*.

J. — CONCOURS POUR AMATEURS

222e Concours. — La plus belle collection de plantes fleuries ou non, à quelque genre qu'elles appartiennent, présentées par des amateurs.

Grande médaille de vermeil. M. Magne, déjà nommé.

K. — FLEURS COUPÉES

224e Concours. — La plus belle collection de cent Roses.

Médaille d'or. M. Nabonnand, au Golfe-Juan (Alpes-Maritimes).

Concours imprévu. — MM. Lévêque et fils, pour Rosier « *polyantha* ».

Le Jury, après s'être adjoint plusieurs rosiéristes compétents, MM. Mari et Chrétien, a choisi parmi les Roses inédites de M. Nabonnand, une variété à fleurs blanches, portant le no 127. Sur la demande de l'exposant, cette Rose a été dédiée à Mlle Lucie Faure.

225e Concours. — La plus belle collection de cent Pivoines.

1er prix. Grande médaille de vermeil. M. Dessert, Chenonceaux (Indre-et-Loire).
Médaille d'argent. M. Monin, déjà nommé.

229e Concours. — La plus belle collection de plantes bulbeuses diverses.

1er prix. Médaille d'or. M. Thiébaut, Place de la Madeleine, 30, Paris.
2e prix. Grande médaille de vermeil. MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés.

231e Concours. — La plus belle collection de plantes ligneuses.

Grande médaille d'argent de M. le Ministre de l'Agriculture. M. Lemoine, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), pour Lilas à fleur double.

Concours imprévu. — Médaille d'or. M. Friche-Netzer, Vitry (Seine), pour Lilas forcés.

Grande médaille d'argent. M. Delavier, boulevard des Italiens, 6, Paris, pour Œillets.

I. — BOUQUETS ET GARNITURES D'APPARTEMENT

233e Concours. — La plus belle garniture en fleurs d'un salon.

1er prix. Médaille d'or. Mme Dumas.
1er prix. Médaille d'or. M. G. Debrie.

234e Concours. — La plus belle ornementation de table.

2e prix. Médaille de vermeil. Mme E. Dumas, avenue d'Antin, 8, Paris.
3e prix. Médaille d'argent. M. E. Debrie, rue des Capucines, 12, Paris.
Médaille de bronze. Mme Lecoq-Marais, rue de Picardie, 18, Paris.

235e Concours. — La plus belle ornementation en fleurs et fruits de motifs ou sujets divers pour tables et buffets.

Médaille d'or. Mme Dumas, déjà nommée.
Médaille d'argent. Mme Lecoq-Marais, déjà nommée.

236e Concours. — Les plus belles gerbes variées.

1er prix. Médaille d'or. M. E. Debrie, déjà nommé.
2e prix. Grande médaille de vermeil. Mme Chénier, rue Drouot, 23, Paris.
Grande médaille de vermeil. M. G. Debrie, déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. Mme A. Rivière, rue Auber, 10, Paris.

237e Concours. — Le plus beau lot de bouquets variés, montés ou non.

2e prix. Médaille de vermeil. M. Chénier, déjà nommé.

238e Concours. — Les plus belles garnitures de jardinières et de suspensions d'appartement, bûches rustiques ornées de plantes à feuillage, etc.

1er prix. Grande médaille d'or, des Dames Patronnesses. M. G. Debrie, déjà nommé.
2e prix. Médaille de vermeil. Mme E. Dumas, déjà nommée.

239e Concours. — Les plus beaux bouquets à la main (petits bouquets).

1er prix. Médaille de vermeil. M. Chénier, déjà nommé.
Médaille de bronze. Mme E. Dumas, déjà nommée.
Médaille de bronze. Mme Lecoq-Marais, déjà nommée.

240e Concours. — Le plus beau sujet décoratif en fleurs d'Orchidées.

1er prix. Médaille d'or. M. G. Debrie.
2e prix. Grande médaille de vermeil. M. Chénier, déjà nommé.
3e prix. Grande médaille d'argent. Mme E. Dumas déjà nommée.

242e Concours. — Le plus beau groupement de fleurs dans des vases ou objets d'art.

2e prix. Médaille d'argent. M. Chénier, déja nommé.
Médaille de bronze. M. Lelièvre, boulevard Richard-Lenoir, 83, Paris.

244e Concours spéciaux. — Bouquets et Gerbes présentés par des professionnels et des amateurs.

GERBES

Professionnels.

Médaille d'or. Mme Charliat, Faubourg-Poissonnière, 38, Paris.
Grande médaille de vermeil. M. Bérard, boulevard Montparnasse, 35, Paris.
Grande médaille de vermeil. Mme Hardouin, avenue Bourgtibourg, 3, Paris.
Médaille d'argent. Mme Freling, rue de Vaugirard, 311, Paris.
Médaille d'argent. M. Sallier, déjà nommé.
Médaille de bronze. Mme Blanchoin, boulevard des Capucines, 41, Paris.
Médaille de bronze. Mlle Lange, rue de Bourgogne, 40, Paris.
Médaille de bronze. Mme Pluyette, Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
Médaille de bronze. Mme Zagrodzka, rue Jouffroy, 79, Paris.
Médaille de bronze. M. Limousin, rue Richelieu, 10, Paris.
Mention honorable. Mme Crégut.

BOUQUETS

Professionnels.

Médaille d'argent. Mme Bérard, déjà nommée.
Médaille d'argent. Mme Hardouin, déjà nommée.
Médaille d'argent. Mlle Marais (Palmyre), rue de Picardie, 18, Paris.
Médaille d'argent. M. Limousin, déjà nommé.
Médaille d'argent. Mme Léon Vallée, boulevard Rochechouart, 49, Paris.
Médaille de bronze. Mme Freling, déjà nommée.
Médaille de bronze. Mme Galanesch, rue de la Pompe, 160, Paris.
Médaille de bronze. Mme Maréchal, avenue d'Antin, 8, Paris.
Médaille de bronze. Mme Pluyette, déjà nommée.
Mention honorable. Mme Laurençon.
Mention honorable. Mme Koch.

GERBES

Amateurs.

Médaille d'or. Mlle de Germiny, rue Jean-Goujon, 14, Paris.
Médaille d'or. Mlle de Greffulhe, rue d'Astorg, 8, Paris.
Médaille d'or. Mme la comtesse de Waldener, rue Bayard, 11, Paris.
Médaille de vermeil. Mme de Bertrand, avenue de Wagram, 120, Paris.

Médaille de vermeil. Mme de Savigny de Moncorps, avenue de l'Alma, 6, Paris.
Médaille de vermeil. Mme Ed. Dollfus, rue de Presbourg, 2, Paris.
Médaille d'argent. Mme A. Pouzadoux, rue Washington, 21, Paris.
Médaille d'argent. Mme A. Déroulède, avenue Victor-Hugo, 59, Paris.
Médaille d'argent. Mme Migeon.
Médaille d'argent. Mme Rohrbach-Carré, rue Louis-Blanc, 71, Paris.
Médaille de bronze. Mme Lebeliguet, rue Gerbert, 12, Paris.
Médaille de bronze. Mlle Leven, à l'Hermitage, Saint-Denis (Seine).
Médaille de bronze. Mme Koch, rue Washington, 21, Paris.
Médaille de bronze. Mlle A. Villard, boulevard Malesherbes, 138, Paris.
Médaille de bronze. Mlle E. Villard, boulevard Malesherbes, 138, Paris.
Médaille de bronze. Mlle Cotin-Penot, rue Poussin, 19, Paris.
Mention honorable. Mlle Segrig.
Mention honorable. Mlle E. Koch.
Mention honorable. Marquis d'Oyley.
Félicitations unanimes du Jury à Mme la baronne de Bourgoing.

BOUQUETS

Amateurs.

Médaille d'argent. Mlle Barrachin, rue Royale, 22, Paris.
Médaille d'argent. Mme Bazin, rue Saint-Florentin, 9, Paris.
Médaille d'argent. Mlle de Bertrand, déjà nommée.
Médaille d'argent. Mme la comtesse Estienne d'Orves, rue de Bellechasse, 17, Paris.
Médaille d'argent. Mlle L. Levêque, rue Florentin, 9, Paris.
Médaille d'argent. Mlle Greffulhe, déjà nommée.

Médaille d'argent. Mlle de Perthuis, rue de l'Université, 31, Paris.
Médaille de bronze. Mlle de Germiny, déjà nommée.
Médaille de bronze. Mlle L. Leven, déjà nommée.
Médaille de bronze. Mlle Pluyette, déjà nommée.
Médaille de bronze. Mlle Th. de Vilmorin, rue de Bellechasse, 17, Paris.

§ 3. — ARBORICULTURE ET FRUITS

245e Concours. — La plus belle collection d'arbres fruitiers cultivés en pots, avec ou sans fruits.

1er prix. Médaille d'or. M. Bruneau, déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. MM. Croux et fils, déjà nommés.
Grande médaille d'argent. M. Paillet, déjà nommé.

247e Concours. — La collection d'arbres fruitiers la plus remarquable par la beauté des sujets et la diversité des formes.

1er prix. Grande médaille d'or, de M. le Ministre de l'Agriculture. M. Bruneau, déjà nommé.
1er prix. Médaille d'Or. MM. Croux et fils, déjà nommés.

250e Concours. — Le plus beau lot de Raisins, conservés frais.

1er prix. Grande médaille de vermeil. M. Michin, à Thomery (Seine-et-Marne).

251e Concours. — La plus belle collection de fruits mûrs, forcés.

1er prix. Médaille d'or. M. Parent (Léon), à Rueil (Seine-et-Oise).

252e Concours. — Le plus beau lot de fruits comestibles, conservés frais, à l'exception de Raisins.

Médaille d'argent. M. Chorier, rue du Helder, 17, Paris.

254e Concours. — La plus belle collection de fruits d'Algérie et des colonies françaises.

Remerciements. M. Pessoz.
Remerciements. M. Casablancas.

§ 4. — CULTURE MARAICHÈRE

258e Concours. — Le plus beau lot d'ensemble de Légumes et Salades forcés et de saison. Dix exemplaires au plus pour chaque variété.

1er prix. Médaille d'or. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
1er prix. Prix donné par la Ville de Paris. Société de secours mutuels des jardiniers de la Seine, déjà nommée.
1er prix. Médaille d'or. M. Lambert, Hospice de Bicêtre (Seine).

260e Concours. — Les plus beaux Melons.

1er prix. Médaille de vermeil. M. Léon Parent., déjà nommé.

262e Concours. — Les quatre plus belles bottes d'Asperges.

Médaille d'or, offerte par M. Fleury, d'Argenteuil. M. Girardin, Argenteuil (Seine-et-Oise).

263e Concours. — La plus belle collection de Pommes de terre à châssis, tiges et tubercules adhérents.

2e prix. Médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

268e Concours. — Le plus beau lot de Choux-fleurs (au moins quatre spécimens de chaque variété).

1er prix. Grande médaille de vermeil. MM. Dupanloup et Cie, déjà nommés.

274e Concours. — Le plus beau lot de Champignons, en meule et avec mode de culture.

Grande médaille d'argent. MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, déjà nommés.
Médaille d'argent, donnée par M. Hébrard Laurent. MM. Costantin et Matrochot, rue d'Ulm, 45, Paris.

Concours imprévu.

Remerciements. M. Billot, pour Artichauts.
Remerciements. M. Legrand, pour Topinambours.

§ 5. — INSTRUCTION HORTICOLE

277e Concours. — Herbiers.

Médaille de vermeil. M. Nicolas, à Brou, par Chelles (Seine-et-Marne).

Médaille d'argent, fondée par M. et Mme Chauvière. M. Lenoir, à Igny (Seine-et-Oise).
Médaille d'argent. M. Cocaign, à Ivry (Seine).
Médaille d'argent. M. Beury, à Vauperreux, par Igny (Seine-et-Oise).
Médaille de bronze. M. Bruno, à Levallois (Seine).

278e Concours. — Collection d'Histoire naturelle pouvant servir à l'enseignement horticole.

Grande médaille d'argent, du Ministre de l'Agriculture. M. Estiot, à Vitry (Seine).
Grande médaille d'argent. M. Chevalier, rue de la Baume, 2, Paris.

279e Concours. — Collections diverses à l'usage de l'enseignement de l'Horticulture dans les écoles.

2e prix. Grande médaille d'argent. M. Welsch, à Chatou (Seine-et-Oise).
Médaille de bronze. M. Lacôte, pour Ramie, déjà nommé.
Médaille de bronze. M. Leclerc, à Bize, par La Ferté-sur-Armance (Haute-Marne).

280e Concours. — Collection de plantes ou dessins pouvant servir à l'enseignement horticole.

Grande médaille d'argent. M. Baladiez, rue Monsieur-le-Prince, 30, Paris.
Médaille d'argent. M. Duquenne, au Perreux (Seine).
Médaille d'argent. Mlle Marin, Parc-Saint-Maur (Seine).
Remerciements. M. Plauszewski.

Des remerciements sont adressés par le Jury : à M. Bourguignon, pour le journal *La Revue horticole ;* à M. Martinet, pour les journaux *Le Jardin, Le Petit Jardin ;* à M. Chauré, pour le journal *Le Moniteur d'Horticulture ;* à M. Bloudeau et à M. Dudoit, pour ouvrages horticoles.

282e Concours. — Collection de fruits et de légumes imités.

1er prix. Médaille de vermeil. M. Théveny, rue de la Mairie, 18, Antony (Seine).

§ 6. — ARCHITECTURE DES JARDINS

Un concours sera ouvert par la Société pour la transformation d'une place de Paris en jardin public.

Les conditions de ce concours ont été l'objet d'un programme spécial qui a été adressé aux intéressés sur leur demande.

Grande médaille d'or. M. Touret, déjà nommé.
Médaille de vermeil. M. Deny (Louis), rue Spontini, 30, Paris.
Médaille d'argent. M. Aussel, à Albi (Tarn).
Médaille de bronze. MM. Véraux et Poisot, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
Médaille de bronze. M. Chevallaz, à Philipoli (Bulgarie).

283e Concours. — Plans et maquettes de parcs et jardins, exécutés par l'auteur pendant les cinq dernières années.

Ce concours comprend : 1° le plan de l'état des lieux avec les cotes de nivellement; 2° le plan-étude avec profils; 3° le plan après

l'exécution; 4° une note descriptive de l'œuvre traitée; 5° la liste des plantations.

1er prix. Médaille d'or. M. Redont, rue Demarquay, 18, Paris.
2e prix. Médaille de vermeil. M. Touret, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Paillet, déjà nommé.

285e Concours. — Projets de parcs et jardins en cours d'exécution. Ce concours comprend : 1° le plan de l'état des lieux avec les cotes de nivellement; 2° le projet avec profils; 3° une note descriptive du projet; 4° un état des plantations.

1er prix. Médaille d'or. M. Redont, déjà nommé.

287e Concours. — Projets-études sur sujets divers non exécutés.

1° Un état des lieux avec cotes de nivellement (parcs et jardins); 2° un projet-étude avec profils ou coupes; 3° le rendu; 4° une note descriptive du projet; 5° un état des plantations.

2e prix. Médaille de vermeil. M. Redont, déjà nommé.

ARTS ET INDUSTRIES HORTICOLES

PREMIÈRE SECTION.

Concours : 288 à 290.

Les félicitations les plus vives sont adressées à MM. les Membres du Jury et à MM. leurs Conducteurs.

M. Plançon, hors concours pour kiosques.

M. Combaz, rue Denfert-Rochereau, 9, Paris. Rocher de l'Exposition. Prix d'honneur, grande médaille d'or.
Société du Val-d'Osne, 68, boulevard Voltaire, Paris. Vases et statues. Médaille d'or.
M. Dubois, Sannois (Seine-et-Oise). Kiosque et banc couvert. Médaille d'or.
M. Siry, à la Garenne-Colombes (Seine). Kiosque et porte normande. Grande médaille de vermeil, offerte par M. Touret.
M. Régius, passage Piver, 6, Paris. Fleurs en fer forgé. Grande médaille de vermeil.
M. Beaume fils. Jardinières et fleurs en fer forgé. Rappel de grande médaille de vermeil.
M. Philippon, à Robinson (Seine). Kiosque et banc. Médaille de vermeil.
M. Pérégo, rue des Sablons, 2. Rocher, troncs d'arbres en ciment. Médaille de vermeil.
M. Paris et Cie, au Bourget (Seine). Vases en fonte émaillée. Médaille de vermeil.
M. Dubrulle, Place d'Italie, 5, Paris. Rocher, troncs d'arbres en ciment. Grande médaille d'argent.
M. Martin, rue Jessaint, 16, Paris. Kiosque rustique. Médaille d'argent.
M. Sertet, rue Bayen, 57, Paris. Kiosque en bois découpé. Médaille d'argent.
M. Groseil fils, Bry-sur-Marne (Seine-et-Marne). Kiosque. Médaille de bronze.
M. Ponchon, avenue Niel, 63, Paris. Kiosque. Médaille de bronze.

Deuxième Section.

Concours 291 à 296.

Hors concours. Déjà lauréats d'un prix d'honneur :

MM. Bergerot, Schwartz et Meurer.

M. Brochard (E.) fils. Hors concours, pour serres.
M. Rigault. Hors concours, pour serres.
M. Ozanne. Hors concours, pour serres.

M. Murat, rue de Lévis, 36, Paris. Vitrerie. Médaille d'or.
M. Ferry, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise). Serre à double vitrage. Médaille d'or.
M. Perrier, rue Michel-Bizot, 164, Paris. Nouveau système d'ouverture. Médaille d'or.
M. Cochu, Saint-Denis (Seine). Grande médaille de vermeil. Serre à double vitrage perfectionnée.
M. Grenthe, rue d'Hauteville, 83, Paris. Grande médaille de vermeil, de M. le Ministre du Commerce.
M. Leduc. Serre en fer. Rappel de médaille de vermeil.
M. Sohier, rue Lafayette, 121, Paris. Serre en fer. Médaille de vermeil.
M. Moutier. Serre en fer. Rappel de médaille de vermeil.
M. Olivier, Isle-Adam (Seine-et-Oise). Serre en fer. Grande médaille d'argent de M. le Ministre de l'Agriculture.
M. Pelletier, Courbevoie (Seine). Serre de culture en bois. Grande médaille d'argent.
M. Bellard. Serre en fer. Rappel de grande médaille d'argent.
M. Danrée, Alfortville (Seine). Serre de culture en bois. Médaille d'argent.
M. Finot, à Clamart (Seine). Serre en fer. Médaille d'argent.
M. Dreux, à Presles (Seine-et-Oise). Serre en fer. Médaille d'argent.
M. Boutard, à Montreuil (Seine). Serre en bois. Médaille d'argent.
Société des ateliers de Neuilly, à Levallois-Perret. Serre en fer. Médaille d'argent.
M. Girardot. Serre en fer. Médaille d'argent.
M. Maillard. Serre en fer. Rappel de médaille d'argent.
M. Velard. Châssis en bois et fer. Rappel de médaille d'argent.

Troisième Section.

Concours : 297 à 304, 322 à 325.

Hors concours. Déjà lauréats d'un prix d'honneur :

MM. Bergerot, Schwartz et Meurer et M. Durey-Sohy.

M. Brochard (E.) fils. Hors concours, pour clôtures et grillages.
M. Buzelin. Hors concours, pour pompes.
M. Rigault. Hors concours pour grilles.
M. Besnard. Hors concours, pour pulvérisateurs.
M. Vidal-Beaume. Hors concours, pour pulvérisateurs.
M. Ozanne. Hors concours, pour grilles.

M. Leduc, à Andilly (Seine-et-Oise). Grille artistique en fer forgé. Médaille d'or.

M. Broquet, rue Oberkampf, 121, Paris. Mouvement de pompe pour puits profond. Médaille d'or.
M. Sohier, déjà nommé. Grillages, clôtures, ponts. Grande médaille de vermeil.
M. Dufour aîné, rue de Turbigo, 13, Paris. Abris pour espaliers et contre-espaliers. Grande médaille de vermeil.
M. David, à Orléans (Loiret). Manège de pompe à débrayage. Grande médaille de vermeil.
MM. Taufflieb et Chaussard, quai de la Mégisserie, Paris. Abris pour balcon. Médaille de vermeil.
M. Finot, déjà nommé. Grilles. Médaille de vermeil.
M. Thiolon, quai du Louvre, Paris. Grillages, grilles, kiosque. Grande médaille d'argent.
M. Lavaud, rue Véron, 44, Paris. Grillage articulé. Grande médaille d'argent.
M. Prudon, boulevard Voltaire, 24, Paris. Pompes. Grande médaille d'argent.
M. Floucaud, rue de Bagnolet, 65, Paris. Amélioration aux appareils d'arrosages. Grande médaille d'argent.
M. Beaume fils, rue de Chateaudun, 63. Pulvérisateurs. Grande médaille d'argent.
M. Labaume et Jérôme. Treillage en jonc. Rappel de gr. méd. d'argent.
M. Allez frères, rue Saint-Martin, 1, Paris. Ameublement de jardins. Médaille d'argent de M. le Ministre de l'Agriculture.
M. Peschard, quai de la Mégisserie, 10. Ameublement de jardins. Médaille d'argent.
M. Guillot-Pelletier, Orléans (Loiret). Kiosques et grilles. Médaille d'argent.
M. Villemain (P.), Clamart (Seine). Ameublement de jardins. Médaille d'argent.
M. Voisin, à Lieusaint (Seine-et-Marne). Abris d'espaliers. Médaille d'argent.
M. Liem, rue de Bondy, 72, Paris. Appareils d'arrosage. Médaille d'argent.
MM. Couppez et Léonet, rue d'Angoulême, 118, Paris. Pompes. Médaille d'argent.
MM. Allouard et Cie, rue du Chemin-Vert, 72, Paris. Tuyaux flexibles. Médaille d'argent.
M. Giraud, à Angers (Maine-et-Loire), Fumigateurs. Médaille d'argent.
M. Mercier, quai du Louvre, 6 (Seine). Ameublement de jardins. Médaille de bronze.
M. Robin, Boulogne (Seine). Grillage de clôture. Médaille de bronze.
MM. Abondance et Cie, à Taverny (Seine-et-Oise). Treillages de clôture en bois. Médaille de bronze.
M. Anfroy fils, à Andilly (Seine-et-Oise). Treillages de clôture en bois. Médaille de bronze.
M. Mausion, à Bougival (Seine-et-Oise). Meubles de jardins. Médaille de bronze.
M. Grelle, boulevard de Belleville, 63, Paris. Abris de jardins. Médaille de bronze.
M. Anfroy fils, déjà nommé. Abris d'espaliers. Médaille de bronze.
M. Girardot, rue de Picpus, 36, Paris. Abris d'espaliers. Médaille de bronze.
M. Hirt (A.), boulevard Magenta, 56, Paris. Pompes. Médailles de bronze.

Mme Veuve Motte, rue Vic-d'Azir, 23, Paris. Pompes. Médaille de bronze.
M. Senet, rue Fontaine-au-Roi, 10, Paris. Pompes. Médaille de bronze.
M. Eylé, impasse de l'Oreillon, 6, Paris. Pompes. Médaille de bronze.
M. Carré fils aîné, quai d'Orsay, 127, Paris. Pompes. Médaille de bronze.
M. Debray, rue de la Folie-Méricourt, 38, Paris. Pompes. Médaille de bronze.
M. Aubry, rue Vieille-du-Temple, 131, Paris. Clapets de seringues. Médaille de bronze.
M. Martre et fils, rue du Jura, 15, Paris. Vaporisateurs. Médaille de bronze.
M. Rousset. Grillage. Mention honorable.
M. Jacquelin. Tente abri. Mention honorable.
M. Méténier. Appareils d'arrosage. Mention honorable.
M. Ricada. Vaporisateurs. Mention honorable.
M. Nadeaud (G.). Pulvérisateurs. Mention honorable.

Quatrième Section.

MM. Martre et ses fils, hors concours, déjà lauréat d'un prix d'honneur.
M. Lebœuf (Henry). Hors concours, pour claies et paillassons.
M. Vidal-Beaume. Hors concours.
M. Plançon. Hors concours, pour paillassons.

MM. Lebœuf, Guion et Damien, rue des Meuniers, 14, Paris. Chauffage. Médaille d'or.
M. Durand-Vaillant, boulevard de Charonne, 120, Paris. Chauffage. Médaille d'or.
M. Blanquier. Chauffage. Rappel de médaille d'or.
M. Perier. Chauffage. Rappel de médaille d'or.
MM. Zehren frères. Valves pour tuyaux. Rappel de grande médaille de vermeil.
M. Grenthe. Chauffages. Grande médaille de vermeil.
M. Cochu, déjà nommé. Claies persiennes. Grande médaille de vermeil, de M. le Ministre du Commerce.
M. Grodet, rue de Dunkerque, 3. Chauffage. Médaille de vermeil.
M. Ricada, Versailles (Seine-et-Oise). Chauffage. Médaille de vermeil.
M. Anfroy, déjà nommé. Claies et paillassons. Médaille de vermeil.
M. Dedieu, ruelle Gandon, 9, Paris. Chauffage. Grande médaille d'argent.
M. Stremsdœrfer, rue de Bagnolet, 110, Paris. Chauffage. Grande médaille d'argent.
M. Odam, rue d'Avron, 131, Paris. Chauffage. Médaille d'argent, de M. le Ministre de l'Agriculture.
M. Guillot-Pelletier, déjà nommé. Chauffage. Médaille d'argent.
M. Meslier, Sarcelles (Seine-et-Oise). Chauffage. Médaille d'argent.
M. Mathian, rue Damesme, 25, Paris. Chauffage. Médaille d'argent.
M. Siry, déjà nommé. Claies et paillassons. Médaille d'argent.
M. Redon, rue des Grandes-Carrières, 10, Paris. Chauffage. Médaille de bronze.
M. Clinart, Saint-Denis (Seine). Chauffage. Médaille de bronze.

MM. Abondance et Cie, déjà nommés. Claies et paillassons. Médaille de bronze.
M. Pelletier, déjà nommé. Claies et paillassons. Médaille de bronze.
M. Alexandre, à Villiers-sur-Marne (Seine-et-Oise). Claies et paillassons. Médaille de bronze.
M. Fournier. Claies et paillassons. Mention honorable.

Cinquième Section

Concours : 310 à 321.

M. Brochard (E.) fils. Hors concours.
M. Ozanne. Hors concours.
M. Vidal-Beaume. Hors concours.
M. Lavoivre. Hors concours, pour poteries.

M. Lavaud, déjà nommé. Echelles. Grande médaille de vermeil de M. le Ministre du Commerce.
M. Le Melle. Tondeuses nouvelles. Rappel de grande médaille de vermeil.
M. Mansion. Bacs et paniers à Orchidées. Rappel de grande médaille de vermeil.
M. Pradines. Sécateurs. Rappel de grande médaille de vermeil.
M. Anfroy, déjà nommé. Paniers à Orchidées. Médaille de vermeil.
M. Deroy fils aîné, rue du Théâtre, 75, Paris. Alambics. Médaille de vermeil.
M. Egrot-Grangé, rue Mathis, 23, Paris. Alambics. Médaille de vermeil.
Mlle Loyre (Bl.), rue du Ranelagh, 9, Paris. Bacs. Médaille de vermeil.
M. Lerch, boulevard Richard-Lenoir, 61, Paris. Echelles. Médaille de vermeil.
M. Peschard, déjà nommé. Quincaillerie horticole. Médaille de vermeil.
MM. Tissot et Cie, rue des Bourdonnais, 31, Paris. Quincaillerie horticole. Médaille de vermeil.
M. Beaume fils, déjà nommé. Cache-pots et jardinières. Médaille de vermeil.
M. Wiriot, boulevard Saint-Jacques, 29, Paris. Poterie. Médaille de vermeil.
M. Aubry, déjà nommé. Coutellerie. Médaille de vermeil.
M. Radot, à Essonnes (Seine-et-Oise). Poterie. Médaille de vermeil.
M. Legendre. Poterie. Rappel de grande médaille d'argent.
M. Lelarge. Caisses et bacs. Rappel de grande médaille d'argent.
M. Eon, rue des Bourdonnais, 13, Paris. Thermomètres. Grande médaille d'argent.
M. Bay, Cours des Petites-Ecuries, 16, Paris. Echenilleur. Médaille d'argent.
M. Béjot, rue de Turenne, 20, Paris. Tondeuses. Médaille d'argent.
M. Bourceret, rue du Théâtre, 67, Paris. Echelles et bacs. Médaille d'argent.
M. Jollivet, à Saint-Prix (Seine-et-Oise). Fruitiers. Médaille d'argent.
M. Lotte, rue de Charenton, 181, Paris. Echelles. Médaille d'argent.
M. Maître, à Auvers-sur-Oise (Seine-et-Oise). Sacs à raisins. Médaille d'argent.

M. Mercier, déjà nommé. Quincaillerie. Médaille d'argent.
M. Météuier, déjà nommé. Quincaillerie. Médaille d'argent.
M. Senet, déjà nommé. Rouleaux et tondeuses. Médaille d'argent.
M. Souchu-Pinet, à Langeais (Indre-et-Loire). Rouleaux et tondeuses. Médaille d'argent.
M. Sabot, rue Marbeau, 4, Paris. Echelles. Médaille d'argent.
M. Bué. Brouettes. Rappel de médaille d'argent.
M. Figus. Bacs. Rappel de médaille d'argent.
M. Lefèvre. Etiquettes. Rappel de médaille d'argent.
MM. Fontaine père et fils. Colliers d'arbres. Rappel de médaille d'argent.
M. Martin. Râtisseuses. Rappel de médaille d'argent.
MM. Taufflieb et Chaussard. Quincaillerie. Rappel de médaille d'argent.
M. Thiolon. Quincaillerie. Rappel de médaille d'argent.
M. Acker, rue des Petits-Champs, 29, Paris. Etiquettes. Médaille de bronze.
M. Pasteyer, quai des Célestins, 38, Paris. Etiquettes. Médaille de bronze.
M. Wallut et Cie, boulevard de La Villette, 168, Paris. Tondeuses. Médaille de bronze.
M. Burdel, rue Beaurepaire, 9, Paris. Tondeuses et Rouleaux. Médaille de bronze.
M. Mathieu, rue de la Tour-des-Dames, 16, Paris. Vases et jardinières. Médaille de bronze.

RECOMPENSES ACCORDÉES A LA SUITE DE CONCOURS DIVERS

CONCOURS D'ORCHIDÉES

DU 24 FÉVRIER 1898.

Médaille d'Or.

M. Maron, jardinier-chef chez M. L. Fournier, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

Grande Médaille de Vermeil.

M. Peeters, horticulteur, à Saint-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Médailles de Vermeil.

M. Bleu, horticulteur, 48, avenue d'Italie, à Paris.
M. Doin, à Dourdan (Seine-et-Oise).

Grandes Médailles d'Argent.

M. G. Mantin, à Olivet (Loiret).
M. Racot, à Villenoy (Seine-et-Marne).
M. Duval, horticulteur, à Versailles (Seine-et-Oise).

Médailles d'Argent.

M. A. Régnier, horticulteur, à Fontenay-sous-Bois (Seine).
M. Garden, horticulteur, à Bois-Colombes (Seine).

Félicitations unanimes à M. Cappe, horticulteur, au Vésinet, exposant hors concours comme membre du jury; à M. Martin Cahuzac, exposant hors concours comme membre du jury, et à M. Bert, exposant une plante hors concours.

CONCOURS D'ORCHIDÉES

DU 28 AVRIL 1898.

Médaille d'Or.

M. Octave Opoix, 64, boulevard Saint-Michel, à Paris.
Spécialement pour les *Phaius*, et félicitations pour la culture.

Grande Médaille de Vermeil.

M. Étienne Bert, horticulteur, à Colombes (Seine).
Pour un lot d'Orchidées en fleurs.

Médaille d'Argent.

M. Eugène Poirier, jardinier chez M. Cardoso, 31, boulevard Beauséjour, à Paris.

PRIX DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Médaille d'Or.

M. Millet, horticulteur, à Bourg-la-Reine.
Pour ses belles importations de Violettes.

Médaille d'Or.

M. Fatzer, directeur technique des Forceries de l'Aisne.
Pour ses apports intéressants au Comité d'arboriculture fruitière, pendant l'année 1897.

PRIX FONDÉ PAR LE Dr JOUBERT DE L'HIBERDERIE

M. Nicolas, instituteur, a obtenu une somme de 300 francs, pour son travail intitulé : *Veillées horticoles.*

CONGRÈS HORTICOLE DE MAI 1898

RÉCOMPENSES ACCORDÉES

2e QUESTION

Médaille d'Argent.

M. A. Maumené, 29, rue de l'Abbé-Grégoire, à Paris.

5e QUESTION

Médaille d'Or.

M. A. Magnien, chef de culture à l'École Nationale de Grignon.

Médaille de Vermeil.

M. Foussat, à l'Ecole d'agriculture de Tomblaine, près Nancy (Meurthe-et-Moselle).

5e QUESTION

Médaille d'Argent.

M. Zacharewicz, professeur départemental d'agriculture, à Avignon (Vaucluse).

Médaille de Bronze.

M. J. Lavialle, directeur d'école, à Condat (Corrèze).

8e QUESTION

Grande Médaille d'Argent.

M. Wiriot, 29, boulevard Saint-Jacques, à Paris.

10e QUESTION

Grande Médaille de Vermeil.

M. Chargueraud, 49, route de Saint-Mandé, à Charenton (Seine).

Grande Médaille d'Argent.

M. Ch. Baltet, à Troyes (Aube).

La Commission a admis à l'impression les mémoires de M. E. Roze, sur la 6e question, et de M. Daniel, sur la 9e question.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture tenue du 18 au 25 mai dans le Jardin des Tuileries (1).

(*Partie florale*)

par M. D. Bois (2).

Le compte rendu que nous avons été chargé de rédiger comprend l'examen des concours ouverts pour les *Plantes de serres* (à l'exception des Orchidées), et des *Plantes de pleine terre*, non compris les arbres et les arbrisseaux.

Cette partie de l'Exposition a été comme toujours très admirée; les plantes nouvelles y étaient certainement en petit nombre, mais les collections présentaient plus de variété que dans les Expositions des années précédentes et, d'une manière générale, les plantes exposées étaient remarquables par leur bonne culture et par leur excellent arrangement. Nous tenons cependant à exprimer encore une fois un regret, bien des fois formulé déjà : l'absence presque complète de grandes plantes à feuillage ornemental, qui seraient si nécessaires pour atténuer l'éclat des corbeilles de fleurs et pour servir de fond aux plantes qui sont disposées le long des parois des tentes. L'ensemble de l'Exposition gagnerait beaucoup par l'addition d'un peu de verdure.

Plantes de serre.

Plantes nouvelles.

Dans un concours ouvert pour une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage ornemental, introduites récemment en Europe, une médaille de vermeil a été décernée à MM. Sander et Cie, qui exposaient quelques beaux exemplaires de l' *Acalypha*

---

(1) Le *Préambule*, par M. Chatenay, la partie relative aux *Orchidées*, par M. L. Duval, et celle relative à l'*Art des jardins*, par M. Martinet, paraîtront ultérieurement, ainsi que le compte rendu de l'Exposition de tableaux.

(2) Déposé le 9 juin 1898.

Sanderi, curieuse et intéressante Euphorbiacée, présentée pour la première fois à l'Exposition de Gand, et qui a eu, comme en Belgique, un grand succès de curiosité (nous renvoyons, pour la description de cette plante, au cahier de mai de notre Journal, p. 462, où elle est également figurée).

Parmi les plantes fleuries ou à feuillage obtenues de semis par les exposants, et non encore au commerce, il y a surtout lieu de citer :

Le Bégonia multiflore « *Président Savoye* », dont M. Urbain exposait toute une corbeille (grande médaille de vermeil). C'est une très belle variété, à port compact, à fleurs doubles, de grande dimension et à fleurs jaune soufre.

Le *Carex gallica*, présenté par M. Tabar (grande médaille d'argent). L'absence de fleurs ne permet pas de savoir à quelle espèce se rattache cette intéressante variété ; c'est, dans tous les cas, une fort jolie plante, au feuillage étroit et délié, blanc, élégamment liséré de vert.

Le *Begonia Rex*, var. *Rubis*, exposé par MM. Duval et fils, (médaille d'argent) qui, dans la séance du 14 octobre dernier, nous avaient déjà montré cette belle variété nouvelle, au feuillage d'un rouge très accentué.

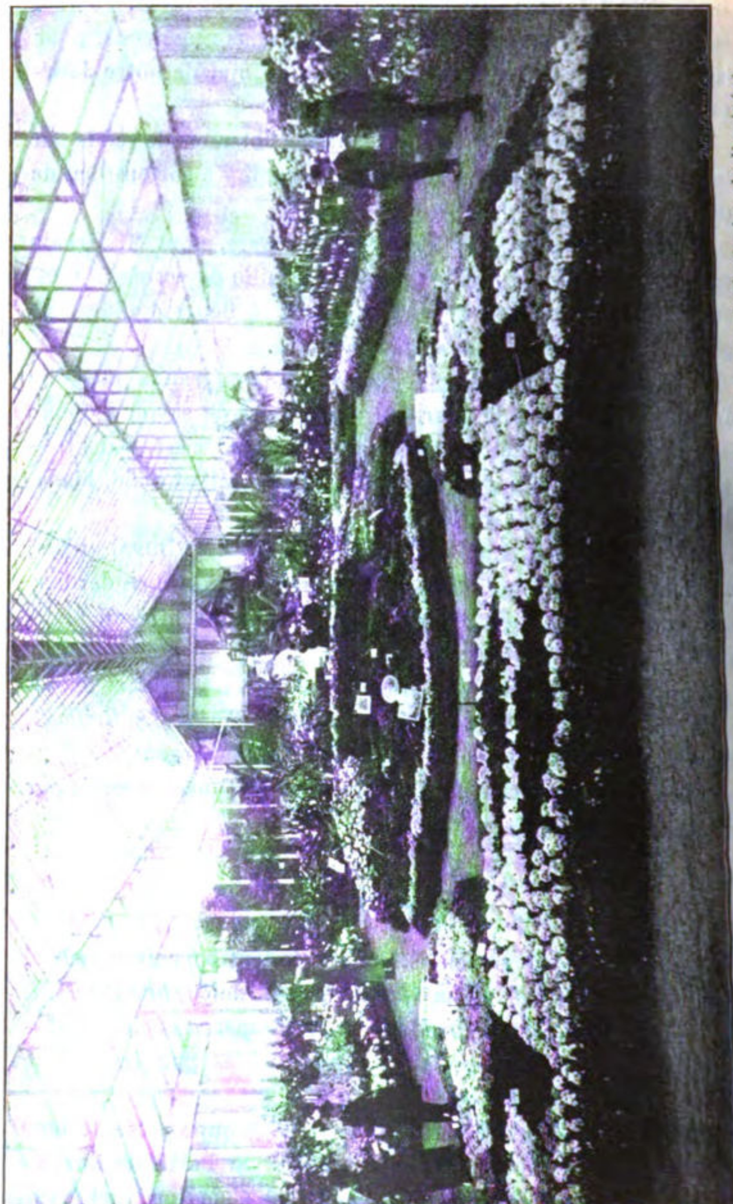
De nouvelles variétés de Cannas : *Fleuve d'or*, à fleurs jaunes ponctuées de rouge; *Grand Sultan*, *Roi des Nains*, *Le Brillant*, obtenues par MM. Dupanloup et Cie (médaille d'argent).

De nouvelles variétés de *Begonia Rex*, obtenues de semis par M. Laridan (médaille d'argent).

Collections.

Les plantes de serres en collections étaient en petit nombre, ainsi que nous l'avons dit au commencement de ce compte rendu, mais constituaient un excellent choix d'espèces et de variétés intéressantes, et d'exemplaires remarquables par leur belle culture.

Nous citerons tout d'abord un superbe groupe présenté hors concours par M. Opoix, jardinier-en-chef du Palais du Luxembourg, qui comprenait : des *Croton* et des *Caladium* variés, des



Exposition du Jardin des Tuileries (mai 1898). Vue de la tente principale (prise de l'entrée).

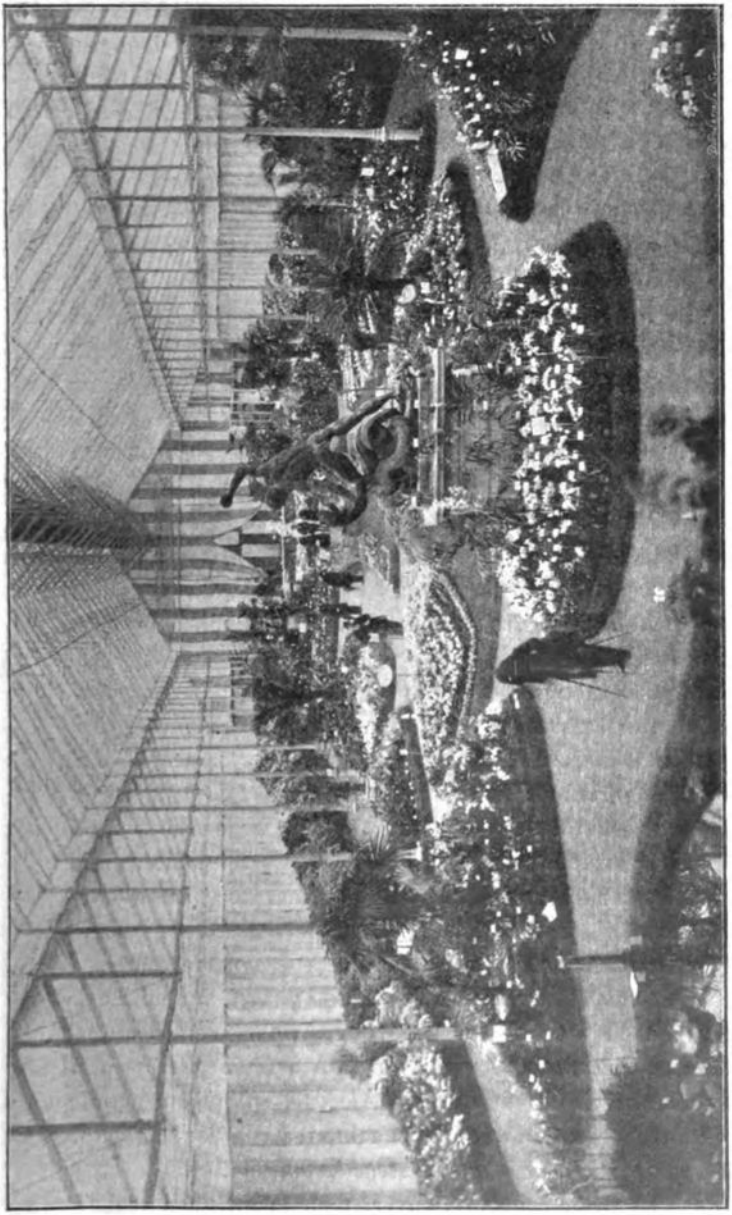


FIG. 23. — Exposition du Jardin des Tuileries (mai 1898). Vue de la tente principale (prise du fond de la tente).

Bertolonia au feuillage richement coloré, un *Utricularia montana* portant une vingtaine de fleurs, etc.

Le lot de M. A. Truffaut (grande médaille d'or donnée par MM. de Vilmorin), comprenait un bon nombre de plantes intéressantes, parmi lesquelles nous citerons tout particulièrement : des *Acalypha Sanderi*, nouveauté sensationnelle dont nous avons déjà parlé plus haut; l'*Acalypha Godseffiana*, encore une nouveauté figurée et décrite dans notre compte rendu de l'Exposition de Gand (mai 1898, p. 463); l'*Alpinia vittata ;* un *Phœnicophorium sechellarum*, curieux Palmier à stipe revêtu de nombreuses épines d'un noir brillant; le *Licuala grandis*, autre Palmier intéressant; un bel exemplaire de *Dieffenbachia Baraquiniana ;* le *Livistona rotundifolia ;* le *Dracæna Godseffiana ;* un *Boronia heterophylla* couvert de fleurs; le *Nidularium versaillense*, aux bractées roses; l'*Anthurium Ville de Versailles*, à très grande spathe rouge; le *Dracæna Sanderiana*, l'*Anthurium Abel Chatenay*, à spathe blanc jaunâtre, avec de larges ponctuations rouges; un *Anthurium Veitchi;* un *Medinilla magnifica* portant de nombreuses inflorescences; le *Phyllotænium Lindeni;* des *Davallia fidjiensis*, *Adiantum scutum*, *Heliconia illustris rosea*, etc.

MM. Chantrier frères (1er prix, médaille d'or) exposaient plusieurs espèces et variétés de *Nepenthes : N. cincta*, *Curtisii superba*, *cylindrica*, *Mastersiana rubra ;* les *Sarracenia Courti*, *Chelsoni hybrida* et *Swaniana*, en fleurs; les *S. Flambeau* et *Atkinsoniana*, non fleuris; le *Pavetta borbonica ;* le *Maranta Chantrieri*, le *Pandanus caricosus ;* le *Dracæna erecta alba*, à feuilles ovales lancéolées, vert glauque, marginées de jaune pâle; le *D. Doucetti*, à feuilles très étroites, marginées de jaune pâle; l'*Anthurium Andreanum album ;* divers *Croton* de semis, dont quelques-uns très beaux; l'*Alloplectus Lynchei*, au feuillage vert bronzé à la face supérieure, rouge violacé en dessous; le *Caladium albanense*, curieuse plante à feuilles très petites, lancéolées; l'*Alocasia zebrina ;* l'*Alocasia Uhinkii*, à pétiole en gouttière, largement dilaté et engaînant à la base; le *Nephthytis picturata ;* le *Phœnicophorium sechellarum*, etc.

Dans ce même concours, ouvert pour la plus belle collection



Fig. 24. — Exposition du Jardin des Tuileries (mai 1898). Un lot de plantes de serres.

de plantes de serres, à fleurs ou à feuillage, ne dépassant pas quatre-vingts plantes, Mme veuve Chantin et ses enfants présentaient un groupe de végétaux pour lequel il leur a été décerné une médaille d'argent. Nous y avons remarqué : un *Strelitzia reginæ*, avec trois inflorescences; un beau *Cochliostema Jacobianum;* un *Alocasia Van Houttei*, de grande taille; les *Philodendron Sellowi* et *Carderi*, *Spathiphyllum heliconiæfolium*, *Pandanus Lucianus*, *Coccoloba pubescens*, *Curculigo sumatrana foliis variegatis*, etc.

Une grande médaille d'or de M. le Ministre de l'Agriculture a été attribuée à ces mêmes exposants pour une collection de trente Palmiers, en grands et beaux exemplaires, comprenant notamment : *Areca lutescens* et *sapida*, *Caryota Cunninghami*, *Chamærops stauracantha*, *Cocos australis* et *flexuosa*, *Ceroxylon niveum*, *Corypha australis*, *Kentia Canterburyana*, *Forsteriana*, *Lindeni* et *rupicola*, *Licuala grandis*, *Livistona sinensis*, *Martinezia caryotæfolia*, *Phœnix glaucophylla*, *Pritchardia pacifica*, *Ptychosperma Alexandræ*, *Sabal Ghiesbreghtii*, *Thrinax argentea* et *parviflora*, *Wallichia caryotoides*, etc.

M. Delmasure s'est vu décerner une médaille d'or pour une collection de vingt plantes à feuillage ornemental remarquables par leur développement. Il exposait, en outre, dans un concours ouvert pour la plus belle collection de cinquante Palmiers, un lot fort intéressant (grande médaille de vermeil), dans lequel nous avons noté : *Astrocaryum mexicanum*, *Areca alba*, *Baueri*, *triandra* et *lutescens*, *Chamædorea Carolinæ*, *Rhapis humilis*, *Dæmonorops melanochætes*, *Kentia Canterburyana*, *Belmoreana*, *Wendlandi* et *Sanderiana*, *Phœnicophorium sechellarum*, *Calamus asperrimus*, *Licuala grandis*, *Livistona Hoogendorpi*, *Euterpe edulis*, *Geonoma Lehmanni*. *Thrinax Chuco*, *Washingtonia sonoræ*, etc. M. Delmasure présentait, en outre, une série de variétés d'*Araucaria excelsa* : *glauca*, *compacta*, *robusta*, *viridis*, d'une belle venue (médaille d'argent).

Une collection de quarante plantes de serres, à fleurs ou à feuillage ornemental, exposée par M. Sallier (J.) (15e concours; 1er prix, médaille de vermeil), a été très remarquée, notre collègue

ayant, comme toujours, groupé dans son lot, des végétaux intéressants, nouveaux ou peu connus. On y voyait entre autres : un bel exemplaire de *Vriesea Glazioviana*, avec une inflorescence en voie de développement; les *Boronia heterophylla* et *elatior* couverts de leurs élégantes fleurs roses; l'*Acacia cordata;* le *Calamus ciliaris* au feuillage si gracieux; le *Juncus spiralis*, qui doit son nom spécifique à la curieuse disposition de ses feuilles; le *Paullinia thalictrifolia argentea*, Sapindacée dont le feuillage est découpé et léger comme celui d'une Fougère; puis un certain nombre de plantes grimpantes, comme *Vitis Voinieriana*, introduit du Tonkin par notre collègue M. Baltet, et dont le feuillage digité est très particulier; le *V. gongylodes*, curieux par les longues bulbilles aériennes que portent ses tiges; le *Pilogyne suavis* (ou *Zehneria suavis*), Cucurbitacée vivace, originaire du Cap; le *Bougainvillea glabra*, var. *Sanderiana;* divers *Begonia*, notamment le *B. gigantea;* un lot important de B. tubéreux à fleurs doubles (grande médaille de vermeil); des Coléus divers (grande médaille d'argent); le *Nicotiana colossea variegata*, etc.

M. Magne (médaille de vermeil), exposait seul dans le concours ouvert entre amateurs; il est à souhaiter que son exemple se généralise.

Les *Gloxinia* ont, comme toujours, excité l'admiration, et il n'en pouvait être autrement avec un ensemble de variétés aussi parfaitement choisies et aussi bien cultivées que celles qui étaient mises sous les yeux des visiteurs par MM. Vallerand frères (médaille d'or). Certaines fleurs, comme celles du n° 602, mesuraient jusqu'à 12 centimètres de diamètre; quant aux coloris, il y en avait pour tous les goûts, depuis les nuances les plus délicates jusqu'aux tons les plus accentués. Ces mêmes exposants montraient un beau groupe d'*Achimenes* et de *Streptocarpus* variés pour lequel il leur a été décerné une médaille de vermeil.

Un lot de *Gloxinia* de M. Magne, déjà nommé (médaille de vermeil), a été également très admiré :

Les BROMÉLIACÉES étaient représentées par deux collections :

1° Par un lot de plantes fleuries exposé par MM. Duval et fils

(1er prix, grande médaille de vermeil), dans lequel nous avons retrouvé toute la série des belles obtentions de nos collègues : *Vriesea Poelmani superba*, à bractées vermillon, marginées de jaune d'or, en long et large épi; *Rex superba*, à bractées rouges; les *V. brachystachys major*, *cardinalis*, *Ducreti*, *Rex*, *van Geerti*, *Elmireana;* et un bel hybride des *V. splendens* et *V. cardinalis*. Les mêmes exposants ont obtenu une grande médaille d'argent pour huit plantes fleuries remarquables par leur développement.

2° Par un lot de Mme veuve Chantin et ses enfants (déjà nommés) (3e prix, médaille d'argent), qui exposaient des *Nidularium Meyendorfi*, *Billbergia Chantini*, *Nidularium fulgens*, en beaux exemplaires.

Les Anthurium Scherzerianum sont toujours l'objet de soins incessants de la part de MM. Duval, déjà nommés (1er prix, médaille d'or), qui en poursuivent l'amélioration en vue de doter l'Horticulture de variétés de plus en plus belles. Nos collègues nous ont montré, dans les séances de notre Société, les variétés de leur obtention désignées sous les noms de *La France*, *Nain rouge*, *Sang gaulois*, etc.; ils ajoutent à cette série des nouveautés remarquables par le port des plantes, la beauté du feuillage et l'ampleur des spathes qui présentent des coloris distincts : saumoné, rouge cerise et vermillon.

Les Caladium à feuillage coloré n'avaient donné lieu qu'à un seul apport, celui de M. Torcy-Vannier (2e prix, médaille de vermeil). Les plantes exposées étaient forts belles et ont été très admirées.

Les Crotons (Codiæum) se rencontrent aujourd'hui dans toutes les serres, et une Exposition serait incomplète s'il n'y figurait quelques-unes de ces plantes au feuillage si brillamment coloré. La collection présentée par MM. Cappe et fils (1er prix, médaille d'or), était bien digne de nos habiles collègues, tant pour le choix des variétés que pour la perfection de la culture.

Cactées. M. Simon s'est fait une spécialité dans la culture des plantes grasses et nous montre chaque année des collections remarquables de ces végétaux qui ne sont pas toujours appréciés à leur juste valeur. Sa collection de *Phyllocactus* (grande

médaille d'or fondée en souvenir de M. le Dr Andry), surtout, comprend des variétés du plus haut mérite, d'une excessive floribondité, possédant des fleurs de grande dimension, aux coloris très divers, comme : *kermesinus magnus*, *Monsieur Rivière*, *roseus carneus*, *splendidus*, *Triomphe de Liège*, *Monsieur Frédéric Schlumberger*, *Victor Hugo*, *Madame Simon*, *albus perfectus*, *Baron Edmond de Rothschild*, etc.

Un lot d'*Epiphyllum Gærtneri* et *Makoyanum*, comprenant des plantes entièrement couvertes de fleurs, a valu une grande médaille d'argent à ce même exposant.

Les Bertolonia et Sonerila avaient donné lieu à deux présentations ; l'une faite par M. Opoix, jardinier-en-chef au Palais du Luxembourg, qui montrait des plantes d'un développement superbe ; l'autre de M. Bleu, qui nous faisait admirer ses ravissantes obtentions de ces dernières années : *Madame Ed. Pynaert*, *Madame Carnot*, *Comte de Kerchove*, *Madame Alfred Bleu*, *Souvenir de Gand*, *Baron Adolphe de Rothschild*, *roseo-punctatum*, *gemmata*, *Marie-Thérèse de la Devansaye*, *Souvenir du comte de Gomer;* puis les *Sonerila amabilis et amœna.*

Bégonias rhizomateux a feuillage ornemental. — Des Bégonias appartenant à cette catégorie étaient répartis dans différents lots ; nous n'avons à signaler, comme collection importante, que celle de M. Auguste Chantin (1er prix, médaille d'or) ; on y remarquait les plus belles obtentions de ces dernières années et un certain nombre de gains de l'exposant : *Tolbiac*, *Montsouris*, et surtout la superbe variété qu'il a désignée sous le nom d'*Amiral Mouchez*, au feuillage très ample, d'un vert foncé miroitant avec des parties vert pâle sur lesquelles se détachent des ponctuations blanches. Parmi les autres espèces ou variétés, nous citerons : le *B. Radjah*, si curieux ; *Louise Closon*, *Maurice Duval*, *Enfant de Nancy*, *Madame Patry*, *Asterie*, à feuilles curieusement lobées, déchiquetées. M. Chantin (Auguste) exposait en outre quelques plantes de serres, variées : *Chamærops humilis*, var. *tomentosa*, *Osmunda japonica*, *Rhapis Sirotsik* (Synonyme : R. humilis).

Bégonias tubéreux. — Les concours ouverts pour ces superbes plantes avaient déterminé plusieurs présentations remarquables :

un lot de variétés à fleurs simples obtenues de semis a fait attribuer une médaille d'or à M. Plet.

Une collection de variétés à fleurs simples a valu une médaille d'argent à M. Couturier.

Enfin, M. Sallier, déjà nommé, a été récompensé d'une grande médaille de vermeil pour 100 plantes à fleurs doubles.

Cannas. — MM. Dupanloup et Cie présentaient, dans le concours ouvert pour la plus belle collection ne dépassant pas 75 plantes, l'un des lots les plus admirés de toute l'Exposition. Les plantes, d'une tenue excellente, étaient bien fleuries et constituaient l'élite des variétés actuellement connues dans ce beau genre. Une grande médaille d'or, prix Joubert de l'Hiberderie, a été décernée aux exposants. Ils ont obtenu, en outre, une médaille de vermeil dans un concours ouvert pour un lot de cinquante plantes. On pouvait noter dans ces lots les variétés suivantes : *Baronne de Poilly*, à grandes fleurs orange saumoné, teinté de carmin; *Beauté poitevine*, gros épis de fleurs très grandes et d'un rouge intense; *Czar Alexandre III*, à gros épis de grandes fleurs rouge minium; *Secrétaire Chabannes* à grandes fleurs orange carminé; *Paul Sigrist*, fleurs pourpre velouté, bordées de jaune d'or; *Comte de Bouchaud*, fleurs jaune canari, piquetées de carmin; *Comte de Turin*, très grandes fleurs rouge feu, striées de pourpre, bordées de jaune d'or; *Ami Pichon*, gros épis de grandes fleurs cramoisi écarlate; *Otto Froebel*, grandes fleurs de couleur rouge cinabre, flagellées et bordées de jaune; *Ch. Moore*, à fleurs de grande dimension, jaune d'or, flammées et ponctuées de rouge feu; *Toison d'or*, à fleurs jaune de chrome et carmin, etc.

Le lot de MM. Billiard et Barré (médaille de vermeil), renfermait d'excellentes variétés, notamment quelques nouveautés intéressantes, entreautres : *Madame Massé*, à grandes fleurs jaune d'or, avec larges ponctuations jaune orangé; *Model*, orangé pâle; *Président Th. Villard*, à très grandes fleurs rouge cramoisi velouté, avec des reflets plus foncés; *Général de Boisdeffre*, de couleur rouge amarante vif, etc.

La maison Vilmorin-Andrieux et Cie exposait aussi une collection de Cannas (médaille d'argent), dans laquelle figuraient

plusieurs variétés nouvelles, comme : *Christiane*, plante basse, à feuillage vert, à grandes fleurs jaunes, avec nombreuses macules rouge clair; *Drap d'or*, à fleurs moyennes, jaune d'ocre légèrement moucheté d'écarlate; *Ministre de Bruyn*, à gros épis de grandes fleurs roses, légèrement glacées d'écarlate; *Perfection*, à longs épis de grandes fleurs d'un rouge cocciné vif, etc.

Les CALCÉOLAIRES HERBACÉES étaient représentées par un superbe lot de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés (1er prix, médaille d'or), et dans lequel on pouvait admirer les types les plus parfaits obtenus dans ce genre de plantes : *C. hybrides naines*, *anglaises naines*, aux fleurs de grandes dimensions et aux coloris les plus variés.

MM. Cayeux et Le Clerc se sont vu décerner un 2e prix, médaille d'argent, dans le même concours. Ces exposants présentaient, en outre, un *Caladium du Brésil*, de semis.

Les CALCÉOLAIRES RUGUEUSES HYBRIDES, dont l'amélioration se poursuit d'une manière progressive, avaient donné lieu à la présentation d'un intéressant lot, par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés (1er prix, grande médaille d'argent).

Les mêmes exposants ont obtenu un 1er prix, grande médaille de vermeil, pour un lot de cinquante CINÉRAIRES A FLEURS DOUBLES, et un 2e prix, médaille d'argent, pour un lot de PÉTUNIA pour corbeilles.

Les PÉLARGONIUMS A GRANDES FLEURS sont au nombre des plantes qui jouissent toujours de la faveur du public. Le lot de M. Boutreux (médaille d'or) en comprenait une importante collection, à fleurs simples ou doubles, montrant les coloris les plus divers. On y remarquait les toujours beaux : *Emile Lemoine*, *Ma Belle*, *Rébecca*, *Triomphe de Mignon*, *Kingston Beauty*, *Sénateur Krantz*, *Talisman*, *Jeanne Hachette*, *Candeur*, *La Grandeur* et tant d'autres parmi lesquels le choix n'est pas toujours facile à faire. Une variété nouvelle, non dénommée, se distinguait par la bonne tenue de la plante, les pédoncules courts, portant des fleurs d'un rouge éclatant, plus pâles au centre, avec les pétales supérieurs maculés de brun noir à l'onglet.

Les PÉLARGONIUMS A CORBEILLES (P. zonale et inquinans) occupent une telle place dans l'ornementation des jardins, que notre

Société a tenu à leur donner, dans nos Expositions, un rang en rapport avec leurs mérites. Plusieurs concours avaient été ouverts pour ces plantes précieuses. Tenant compte de ce qu'il existe de nombreuses variétés, remarquables à divers points de vue, mais propres surtout à la culture en pots et sous verre, un concours spécial avait été créé pour les meilleures variétés propres à la confection des corbeilles en plein air, de manière à faciliter l'instruction du public amateur qui fréquente nos Expositions.

Dans ce concours, la grande médaille d'or, fondée en mémoire de M. le maréchal Vaillant, a été décernée à M. Nonin, dans le lot duquel les plantes se faisaient remarquer par leur parfaite culture et la beauté de leurs fleurs. Ne pouvant citer toutes les variétés exposées, nous signalerons seulement parmi les plus remarquables : *Michel Crozy*, à volumineuses inflorescences constituées par de grandes fleurs d'un rouge éclatant; *Henner*, grosses inflorescences compactes, régulières, en boules, fleurs saumon, à reflets cuivrés; *Solférino*, inflorescences énormes, fleurs rouge feu; *Paul Crampel*, variété toujours méritante, à fleurs d'un rouge minium éclatant; *Detaille*, superbe plante à fleurs rose groseille; *Jeanne Fleury*, rose, avec centre blanc; *Mistress French*, rose, avec centre blanc; *Monsieur Poirier*, superbes fleurs rouge carminé, avec tons violacés, etc. M. Nonin exposait, en outre, un groupe de Pétunia, *Madame Sander*, pour lequel une médaille d'argent lui a été attribuée, et des *Salvia splendens*, var. *Alfred Ragueneau*, plante naine, à floraison précoce.

M. E. Poirier prenait part à divers concours ouverts pour les Pélargoniums à corbeilles. Il a obtenu un 1er prix médaille d'or pour une collection de soixante plantes à fleurs simples; une médaille d'argent pour une collection de soixante plantes à fleurs doubles et un 1er prix, médaille d'or, pour un lot des meilleures variétés à cultiver en corbeilles. Ces plantes, disposées avec goût, ont été très admirées. Parmi les variétés nouvelles à fleurs simples les plus remarquables, nous citerons : *Monsieur Viard*, à fleurs saumon foncé; *Leconte de l'Isle*, vermillon brillant, avec centre blanc; *Madame Demarque*, rose violacé, avec pétales supérieurs de couleur feu; *H. Dauthenay*, saumoné clair; *Tempête*, orangé

clair; *John Schülz*, orangé très clair; et une variété de l'année dernière, *Van Beneden*, à fleurs rouge violacé, flammées rouge feu sur les onglets des pétales supérieurs.

Les VERVEINES, pour lesquelles il avait été ouvert deux concours, n'étaient représentées que par deux lots de M. Boutreux, déjà nommé, et pour chacun desquels il lui a été décerné une médaille d'argent (107e et 108e concours). Dans les nouveautés pour l'année 1898, nous avons surtout remarqué *Albane*, à très grandes fleurs blanches. Dans les variétés anciennes on remarquait les plus beaux représentants de cet intéressant genre comme: *Boléite*, d'un superbe bleu clair; *Curtius*, écarlate brillant; *Gobert*, bleu d'azur, liséré violet; *Héliope*, bleu, avec centre blanc; *Feu des Parterres*, rouge, avec centre blanc; *Louis Henry*, d'un superbe rose tendre; *Madame A. Farce*, rouge éclatant, avec centre blanc; *Oméga*, rose pur; *Yalta*, d'un beau pourpre velouté, avec centre blanc; *violacea striata*, blanc, strié de violet, etc.

Plantes de pleine terre.

PLANTES NOUVELLES

M. Gravereau exposait deux races bien distinctes du *Némésia d'Afrique* (*Nemesia strumosa*), intéressante Scrophularinée annuelle, voisine des Linaires. Cette plante est originaire du cap de Bonne-Espérance; elle est introduite depuis peu dans les cultures et donnera certainement naissance, par sélection, à des variétés très méritantes. Les coloris que présentent ses fleurs sont extrêmement variés, allant du blanc au rouge score et au violet, et du jaune pâle au jaune orangé avec tous les tons intermédiaires. Généralement, les fleurs sont bicolores, mais il existe déjà des variétés unicolores. M. Gravereau montrait, dans les deux lots qu'il exposait (1° *N. à grandes fleurs;* 2° *N. nain compact*), des variétés comme le *N. à fleurs coccinées*, qui se reproduisent, paraît-il, par le semis, dans la proportion de 90 p. 100. Une grande médaille de vermeil et une médaille de vermeil ont été décernées à M. Gravereau pour cette remarquable présentation.

M. Vacherot (Henri) soumettait à l'appréciation du Jury un Œillet nouveau, *Le Colosse*, variété remontante, à très grandes fleurs mesurant ordinairement de 10 à 12 centimètres de diamètre, mais pouvant atteindre jusqu'à 14 centimètres à l'arrière-saison. Ces fleurs sont d'un beau rose, avec quelques stries purpurines peu apparentes (médaille de vermeil).

M. Régnier montrait une série d'Œillets nouveaux pour lesquels il lui a été décerné une grande médaille d'argent. On remarquait notamment : *Mademoiselle Emma Gossart*, à fleurs régulières, à longs pétales finement dentés, d'un superbe rose carné ; *Vicomtesse de Pourtalès*, à pétales longuement atténués en onglet, déjetés en tous sens comme un Chrysanthème japonais, blancs, finement striés de lilacé pâle ; *Mademoiselle Lucie Faure*, fleur régulière, blanc pur strié de rose vif; *Abel Chatenay*, rouge éclatant ; *Mademoiselle P. Stouls*, à pétales atténués en long onglet, de couleur rouge groseille; *Monsieur Cardozo*, jaune soufre. M. Régnier a obtenu, en outre, une médaille d'argent dans le 192e concours, pour une collection de variétés déjà connues.

BELLE CULTURE

Dans un concours ouvert pour quatre plantes fleuries les plus remarquables par leur forme et leur développement, M. Gillard présentait des Anthémis (Chrysanthèmes frutescents. *Etoile d'or* et *grandiflorum*) qui lui ont fait décerner une grande médaille de vermeil.

PLANTES EN COLLECTIONS

Œillets. — Nous avons parlé, au chapitre Nouveautés, des présentations de variétés d'obtention récente. Dans un concours ouvert pour la plus belle collection de 100 plantes, M. Nonin, déjà nommé (1er prix, grande médaille de vermeil), avait groupé un grand nombre de plantes bien fleuries qui ont été très admirées.

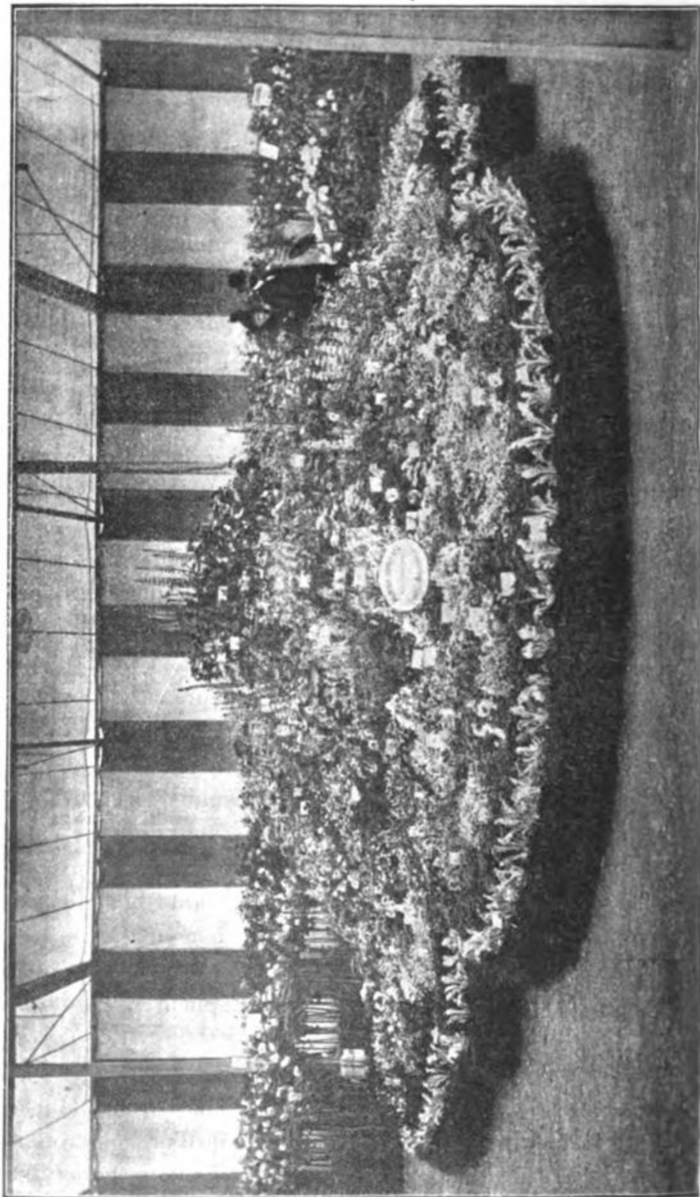
M. Delavier (grande médaille d'argent) exposait plusieurs

variétés très remarquables : *Grande Duchesse Olga*, grande fleur bien double, blanche, avec quelques stries roses; *Professeur Belle*, fleurs jaune pâle, légèrement striées de rouge; *Théodore Villard*, très grande fleur rose; *Agathe Nabonnand*, grandes fleurs ardoisées, lamées de rose.

Les collections de PLANTES HERBACÉES ANNUELLES, BISANNUELLES ET VIVACES FLEURIES sont toujours l'une des principales attractions de nos Expositions, et c'est toujours avec le plus vif intérêt que les amateurs examinent par le détail ces superbes corbeilles que la maison Vilmorin-Andrieux et Cie sait varier et montrer chaque année plus remarquables par le choix des plantes et leur disposition. Le premier prix, grande médaille d'or du département de la Seine, a été la juste récompense accordée à cette maison dans ce concours; elle obtenait, en outre, une médaille d'or (210ᵉ concours) pour la belle disposition d'une corbeille de plantes fleuries, annuelles et vivaces. En dehors des espèces et des variétés couramment cultivées comme les Giroflées, Gilias, Chrysanthèmes à carène, Collinsia, Schizanthus, Phlox de Drummond, etc., on pouvait remarquer plusieurs potées du curieux et intéressant *Némésia d'Afrique* (*Nemesia strumosa*), le *Phacelia campanularia*, aux fleurs d'un bleu superbe; le *Delphinium nudicaule* aux fleurs coccinées; de beaux *Primula japonica*, le charmant *Heuchera sanguinea*, le superbe *Incarvillea Delavayi*, etc.

M. C. Férard avait aussi un lot de plantes annuelles et vivaces très intéressant par sa composition et sa présentation (grande médaille de vermeil). On pouvait y noter : de belles Primevères du Japon, des Auricules variées, une forte plante bien fleurie d'*Incarvillea Delavayi*, le *Phlox divaricata*, le *Pentstemon puniceus*, aux belles grappes de fleurs rouges; des Ancolies, des Tagètes, des Schizanthus, des Pensées, Capucines, Giroflées Quarantaines, Pétunias, etc.

Dans le 207ᵉ concours : « La plus belle collection de plantes vivaces et bulbeuses, fleuries ou à feuillage ornemental », M. Gérand s'est vu décerner le 1er prix, médaille d'or. Son lot renfermait un bon nombre d'espèces intéressantes comme : *Dielytra formosa*, *Campanula thyrsoidea*, *Helenium Hoopesii*, *Delphi-*



nium nudicaule, *Saxifraga granulata flore pleno*, *Erysimum helveticum*, *Carex riparia variegata*, *Saxifraga Cotyledon pyramidalis*, *Dodecatheon Meadia*, *Thermopsis fabacea*, *Pentstemon procerus*, *Nepeta Mussini*, *Ranunculus aconitifolius flore pleno*, *Saponaria ocymoides;* quelques plantes aquatiques (médaille de bronze) et un groupe de Primevères du Japon, variées (grande médaille d'argent).

M. Thiébaut-Legendre montrait également une très intéressante collection de plantes vivaces et bulbeuses (médaille de vermeil). Nous adressons nos félicitations à cet exposant pour le soin apporté à l'étiquetage de ses plantes. Les étiquettes portaient non seulement le nom scientifique des espèces, mais l'indication de la famille, la patrie, renseignements qui sont tous de nature à intéresser les visiteurs. Nous avons noté dans cette collection : *Pentstemon cyananthus*, *Erysimum pulchellum*, diverses variétés de l'*Heuchera sanguinea* (*H. alba*, *splendens*), *Achillea mongolica* et *tomentosa*, *Gypsophila cerastoides* et *repens*, *Phlox divaricata*, *Viola cornuta* (blanc et violet), *Dodecatheon Meadia*, etc.

Le même exposant a obtenu une médaille de vermeil pour un autre lot de plantes vivaces et bulbeuses, fleuries ou à feuillage ornemental, et une médaille d'argent de M. le ministre de l'Agriculture pour une intéressante collection de plantes vivaces pour rocailles.

M. Dugourd exposait une collection de plantes vivaces et d'Orchidées indigènes qui obtiennent toujours un grand succès de curiosité (médaille d'argent). *Ajuga reptans*, à fleurs blanches, *A. genevensis*, à feuilles panachées, *Asphodeline lutea*, *Anemone sylvestris*, *Smilacina racemosa*, *Doronicum Pardalianches*, *Heuchera sanguinea*, *Globularia vulgaris*, *Geranium nodosum* et *phæum*, *Meconopsis cambrica*, *Peltaria alliacea*, *Pyrola rotundifolia*, des Primevères du Japon, etc. Ses Orchidées comprenaient la plupart des espèces de la flore des environs de Paris : *Orchis*, *Ophrys*, etc.

Mais, l'une des principales curiosités de l'Exposition était la remarquable collection de plantes alpines de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie (médaille d'or). Les plantes, disposées avec beau-

coup de goût dans un rocher au fond de la grande tente, se montraient avec tout leur charme, et un public toujours nombreux ne cessait d'admirer ces bijoux de la flore des montagnes : *Androsace Chamæjasme*, *sarmentosa* et *villosa; Anemone multifida* et *sulfurea; Achillea argentea; Arenaria balearica; Asperula nitida; Æthionema coridifolium; Corydalis ophiocarpa;* le beau *Cypripedium macranthum;* le *Carex baldensis;* les *Dianthus cæsius* et *alpestris; Epimedium alpinum; Dodecatheon Meadia:* l'*Eomecon chionantha*, rare Berbéridée à fleur blanche; l'*Erinus alpinus;* de beaux Edelweiss (Leontopodium alpinum); les *Lychnis alpina*, *Papaver croceum*, *Ranunculus Thora*, *Ramondia pyrenaica*, *Potentilla aurea*, *Pinguicula vulgaris*, *Viola elatior* et *Munbyana*, *Valeriana supina*, les *Daphne Verloti* et *Salix reticulata;* les *Botrychium Lunaria*, *Selaginella helvetica*, et diverses espèces de Saxifrages : *S. atropurpurea*, *cochlearis*, *valdensis*, *Wallacei*, etc., etc.

Un autre lot de plantes alpines était exposé par M. Magne, amateur, auquel une médaille de vermeil a été décernée. Ce lot comprenait notamment de beaux Edelweiss, des *Campanula barbata*, *Eryngium alpinum*, etc. M. Magne a obtenu, en outre, une grande médaille de vermeil pour une collection de plantes fleuries diverses.

Les Pensées avaient donné lieu à plusieurs belles présentations : M. Falaise s'est vu décerner un 1er prix, grande médaille de vermeil pour un lot de 150 plantes variées, et un 2e prix, grande médaille d'argent, pour un lot de variétés réunies par couleurs. M. Béraux a obtenu une grande médaille d'argent dans le premier de ces concours; M. Du Seuil, une médaille d'argent dans le premier, et une médaille de bronze dans le second.

MM. Dupanloup et Cie, déjà nommés, exposaient de beaux *Rhodanthe Manglesii* (grande médaille d'argent); MM. Cayeux et Le Clerc, un groupe de *Phlox divaricata* (médaille de bronze).

FLEURS COUPÉES

Deux récompenses ont été décernées dans le 229e concours ouvert pour la plus belle collection de plantes bulbeuses :

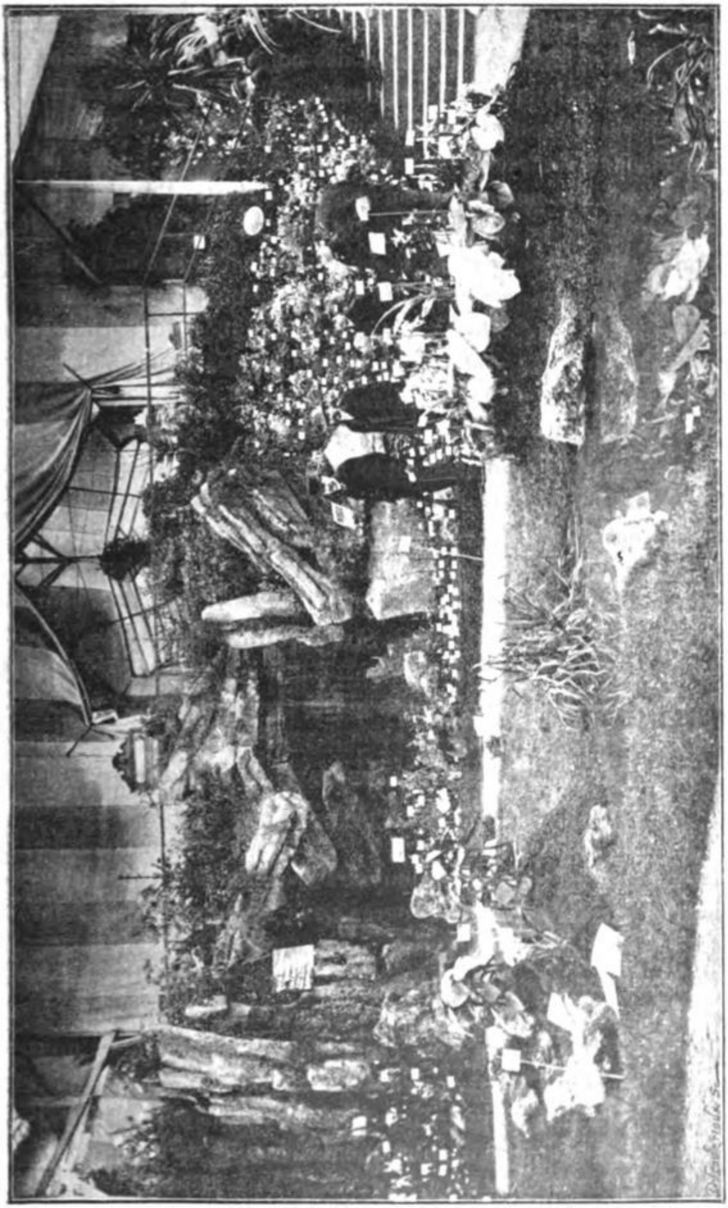


FIG. 26. — Exposition du Jardin des Tuileries. Tente principale. Vue du Rocher.

1er prix, médaille d'or à M. Thiébaut (E.); 2e prix, grande médaille de vermeil à MM. Cayeux et Le Clerc.

Le lot de M. Thiébaut renfermait des collections importantes de Renoncules asiatiques à fleurs doubles, d'Anémones de Caen, simples et doubles, d'Iris d'Espagne par couleurs, des Tulipes dragonnes, des *Dodeçatheon* variés, les *Lachenalia luteola* et *tricolor*, des *Ixia patens*, le *Camassia esculenta*, l'*Antholyza splendens*, le *Lilium Harrisianum*, l'*Allium roseum*, etc.

Celui de MM. Cayeux et Le Clerc comprenait également des Renoncules, des Anémones, des Tulipes, puis des Muscari monstrueux, des Glaïeuls de Colville, des Scilles du Pérou, à fleurs bleues et à fleurs blanches, le Narcisse des poètes à fleurs doubles, le curieux *Tulipa viridiflora*, etc.

Citons enfin un très intéressant lot de fleurs coupées de plantes cultivées dans le midi de la France, présenté par M. Nabonnand. Nous y avons noté : *Mackhaya bella*, *Muraltia* (Polygala) *mixta*, *Pimelea decussata*, *Iochroma tubulosum*, *Lotus peliorhynchus*, *Bougainvillea speciosa* et *spectabilis*, *Russelia juncea*, *Bignonia buccinatoria*, *Grevillea alpestris*, *Streptosolen Jamesoni*, etc.

Les Roses a l'Exposition de Paris, en mai 1898,

par M. P. Cochet (1).

Les apports de Roses vont toujours croissant dans nos Expositions printanières, et les progrès dans la culture de la reine des fleurs sont énormes.

En effet, tous les ans nous voyons les lots s'augmenter et le nombre des exposants devenir de plus en plus grand.

La culture elle-même s'est sensiblement améliorée et nous constatons chaque année que les Rosiers sont beaucoup plus réguliers aussi bien comme force végétative que comme floraison, et surtout qu'ils sont absolument indemnes de maladie.

(1) Déposé le 9 juin 1898.

Les nouveautés commencent à paraître et la Société nationale d'Horticulture de France a eu l'heureuse idée de faire un concours spécial pour les variétés mises au commerce depuis les cinq dernières années.

La Commission d'organisation a compris, et avec juste raison, qu'il était urgent de donner un local spécial à la reine des fleurs. C'était du reste la grande attraction de l'Exposition de mai dernier.

Nous aurions vu avec plaisir figurer cette charmante fleur sous la tente principale, mais, en somme, l'emplacement désigné aurait été suffisant si les deux tentes avaient été en relation plus intime. Ceci dit, passons à l'examen des lots.

Nous ne voulons pas entrer dans le détail des concours; le palmarès est suffisant pour que nous n'ayons pas à y revenir; c'est simplement une promenade à travers les plates-bandes de roses que nous désirons faire.

Les Rosiers tiges de MM. Lévêque et fils, dans les grands concours, montraient une régularité irréprochable comme hauteur, sujets vigoureux, floraison et choix des variétés. Leurs Rosiers hautes tiges, thé et noisette, étaient ni plus ni moins qu'admirables.

Nous avons remarqué surtout des *Maréchal Niel*, *Luciole*, *Souvenir de Victor Hugo*, *Madame Hoste*, *Madame de Watteville*, *The Queen*, *Jean Ducher*, *Princesse Véra*, *May Rivers*, et quantité d'autres belles variétés d'une ampleur et d'un coloris peu communs.

Les Rosiers nains des mêmes exposants étaient non moins beaux que ceux précités; le choix des Roses était excellent, et, parmi elles avons-nous admiré un certain nombre de nouveautés de grand mérite.

M. Rothberg présentait aussi de bien beaux sujets, la floraison étant arrivée à point, et le choix des variétés remarquable. Ses Rosiers sarmenteux, quoique peu avancés, donnaient une idée du parti que l'on peut tirer de ces charmantes plantes grimpantes.

Les apports de M. Jupeau étaient également des plantes d'élite et de bonne culture. Nous avons remarqué dans sa

collection (peut-être un peu moins fleurie que celles de ses confrères) un étiquetage très régulier. L'exposant s'était strictement renfermé dans le programme des concours, chose qui n'arrive pas assez souvent.

Beaucoup de nouveautés figuraient parmi ses Rosiers nains, qui étaient très touffus, bien verts et dénotaient une culture soignée.

Fort jolis aussi les R. sarmenteux de M. Boucher; ses specimens de Rosiers *Turner's Crimson Rambler*, *W. A. Richardson* et *Monsieur Désir* attiraient l'admiration des visiteurs.

Bien que très peu avancés en floraison, les Rosiers de M. Chantin méritent d'être signalés.

Une présentation imprévue et que nous considérons comme très méritante, était faite par MM. Lévêque et fils, et consistait en une collection de Rosiers « polyantha », très variés, bien fleuris et d'un merveilleux effet. Nous regrettons que les exposants n'aient pas présenté ces charmantes petites fleurs en plus grand nombre.

M. Niklaus avait aussi de bien beaux apports, mais d'un étiquetage peu visible.

Parmi les Roses nouvelles exposées dans les divers lots, nous citerons : *Mademoiselle F. de Kerjégu*, *Grande Duchesse Olga*, *Souvenir de Madame E. Verdier*, *Comtesse Litta de Breteuil*, *Madame Emile Bardiau*, *Comtesse Eva de Starhemberg*, *Krimhilde*, *Baronne d'Erlanger*, qui, à notre avis, sont très bonnes pour la culture forcée.

Les Roses en fleurs coupées étaient peu abondantes; ceci se comprend, étant donné l'époque non en rapport avec la floraison des Rosiers cultivés en plein air.

Seuls MM. Nabonnand, du Golfe-Juan, avaient exposé une jolie collection d'environ 300 variétés de Roses d'un très bon choix. Malgré le long voyage que ces fleurs délicates avaient dû parcourir, nous devons dire que le coloris n'en était nullement altéré. Parmi les fleurs les plus belles, nous désignerons : *Maman Cochet*, *Souvenir d'un Ami*, *Jaune Nabonnand*, *Madame de Watteville*, *Madame Philémon Cochet*, *Paul Nabonnand*, *Comtesse Vitalli*, *Valentine Gaunet*, etc., etc.

Plusieurs semis étaient présentés dans cette collection ; l'un d'eux, reconnu par le Jury comme étant le meilleur, a été dédié, sur la demande des présentateurs, à M[lle] Lucie Faure.

En terminant ce rapide rapport sur les Roses à l'Exposition dernière, nous nous faisons un devoir d'adresser nos plus vifs compliments à MM. les exposants qui, répétons-le, vont toujours de l'avant et font chaque année des progrès sensibles dans la culture du Rosier.

Exposition de mai 1898.

Les bouquets et garnitures florales,

par M. Albert Maumené.

Près du rocher, à l'extrémité de la grande tente, deux escaliers conduisaient à la terrasse des Feuillants. Vers le milieu de l'escalier de droite, on avait installé, sur un palier, un petit salon où se trouvaient réunies les diverses compositions florales de M. Dumas. A gauche, un escalier plus large avait permis de ménager un palier plus vaste où quatre fleuristes avaient disposé leurs expositions. Ce coin était véritablement délicieux au point de vue esthétique, et tout le monde s'y arrêtait; malheureusement, le vent qui s'engouffrait par le haut faisait beaucoup de tort aux compositions florales.

Enfin, un fleuriste qui exposait quelques gerbes et corbeilles, les fleuristes et les amateurs qui présentaient leurs bouquets pour les concours spéciaux de gerbes et de bouquets étaient installés dans la première tente annexe, sur la terrasse des Feuillants, qui faisait suite à la grande tente.

Le concours public de bouquets.

Ce concours, qui est une innovation de l'an dernier, a eu, cette année, un plein succès et a réuni trente et un concurrents dont quinze professionnels et seize amateurs. Afin de donner au con-

cours un caractère d'équité, on avait distribué à chacun d'eux un lot de fleurs comprenant deux douzaines de Roses, quelques épis de Glaïeuls de Colville, une petite botte de Gypsophile et, en plus, un petit paquet de fil de fer pour la confection des bouquets.

Le concours, pour les professionnels, a eu lieu à 9 heures, le jour de l'ouverture de l'Exposition; la durée était de vingt minutes. Tous se sont mis à l'œuvre et certains ont confectionné leurs bouquets en cinq minutes, d'autres en sept, dix et quinze minutes. Les bouquets les plus vivement achevés n'étaient pas les moins jolis, au contraire : ils semblaient avoir le plus de cachet. Voici, par ordre de mérite, les noms des personnes qui ont été récompensées : MM. Bérard et Hardouin; M[lle] Marais; M. Limousin; M[mes] Freling, Galanesch, Maréchal, Plouyette, Laurençon, Koch. Les quatre premiers avaient des bouquets très légers et élancés.

A 10 heures avait lieu entre les seize concurrentes amateurs, un concours qui a eu la même durée. Toutes ont eu leur bouquet achevé dans le temps réglementaire, deux n'ont mis que six minutes et les autres dix, douze et quinze minutes. En général, les bouquets étaient mieux exécutés que l'année dernière, et il faut s'en réjouir. Je donnerai aussi, par ordre de mérite, les noms des concurrentes récompensées : M[lle] Bavrachin avec un nébuleux bouquet de Roses mousseuses et de Glaïeuls de Colville; M[me] Bazin, avec un bouquet de Roses mousseuses d'où partaient des élancés de Glaïeuls de Colville; M[mes] de Bertrand, la comtesse Estienne d'Orves, L. Lévêque, Greffulhe, de Perthuis, de Germiny, L. Leven, Th. de Vilmorin.

Le concours de l'année prochaine réunira vraisemblablement davantage de concurrents. A cet effet, je me permettrai d'appeler l'attention des organisateurs sur ce point : Ayant fait en sorte, en distribuant les fleurs, de mettre tous les concurrents au même rang, il n'aurait pas fallu permettre, à ceux qui le voulaient, de se faire aider par quelqu'un : les concurrents qui étaient seuls pour confectionner leur bouquet se trouvaient dans un état d'infériorité; on n'ignore pas, en effet, que l'aide, non seulement passe les fleurs, mais peut encore donner son idée et

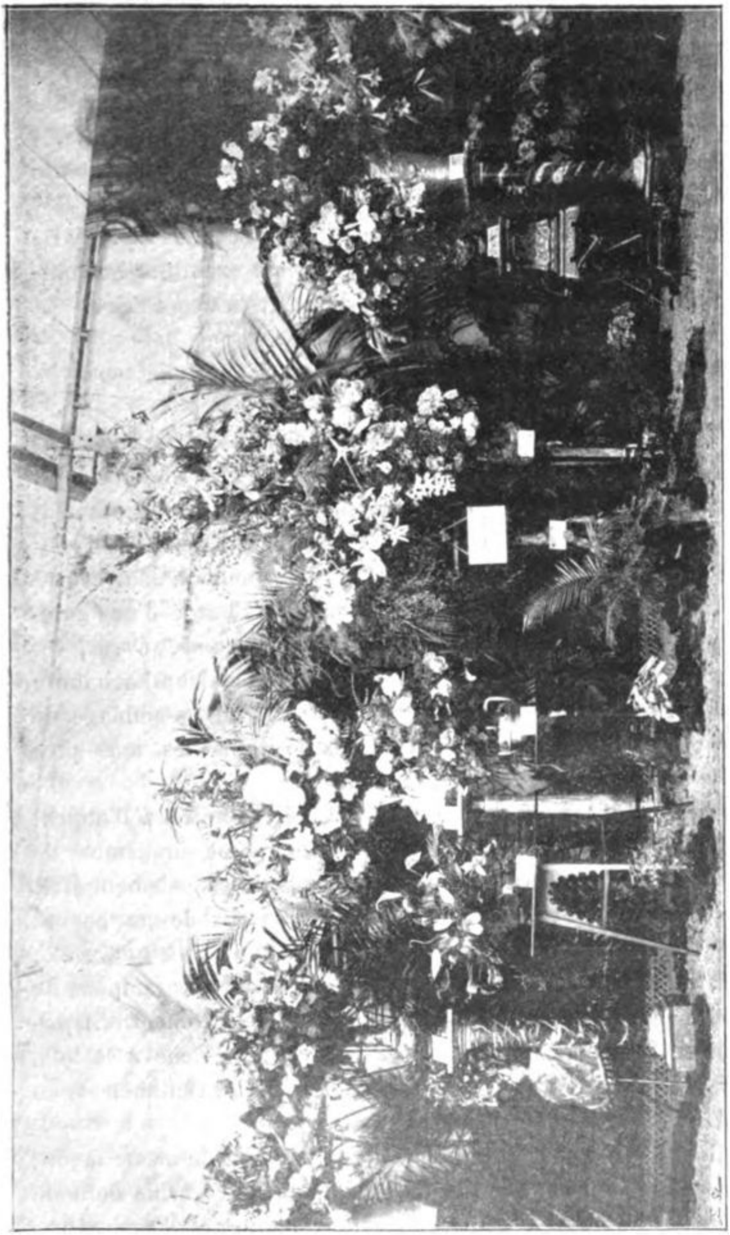


Fig. 27. — Exposition du Jardin des Tuileries (mai 1898). Bouquets et garnitures florales.

montrer à celui qui fait le bouquet tel ou tel défaut à remédier qu'il n'aurait pas vu. Dans ces conditions, le concours n'a plus la même égalité.

L'endroit où se font ces bouquets manque un peu de confortable; ne pourrait-on pas ainsi, que cela se fait à Cannes, à Amsterdam et dans quelques autres villes, avoir une petite tente spéciale pour ces concours, avec l'installation nécessaire ?

J'ajouterai aussi que, dans l'avenir, deux sections du Jury ne seraient pas de trop, car un seul Jury devant examiner les compositions des fleuristes et celles des amateurs a trop à faire.

Les bouquets et garnitures florales.

C'était une véritable manifestation de l'art floral français que l'exposition des fleuristes parisiens. Et, si les fleuristes n'étaient pas venus en grand nombre, du moins, ceux qui exposaient n'étaient pas de ceux dont le talent est le moins réputé.

Sur un fond de verdure et de fleurs, formant massif, contre les parois de la tente, aux élégants contours, bordé d'une galerie de rotin doré d'où s'élançaient de flexueux *Cocos*, les œuvres florales constituant l'exposition de la maison Lachaume étaient vraiment délicieuses à voir. C'était un assemblage de corbeilles, de gerbes et d'autres compositions les unes plus belles que les autres.

Quelques pièces en Orchidées ont été bien admirées. D'abord, une légère armature plate de bambou, composée simplement de deux montants entre lesquels un cercle placé verticalement était circonscrit. Çà et là étaient fixés des faisceaux de grappes et des fleurs d'Orchidées sur les montants, et de *Cattleya*, seuls, sur les quatre faisceaux du centre, piqués sur des tampons de mousse parmi une très discrète verdure d'*Adiantum* et d'*Asparagus*. C'était léger au possible, gracieux et riche à la fois, car les piquets étaient distancés d'au moins 20 centimètres, ce qui laissait beaucoup d'espace aux fleurs.

Une autre armature, également en bambou de même façon, mais d'une forme ogivale dans le haut, était garnie dans le même ordre d'idées. La base de cette armature était un losange

dont deux angles avançaient en avant et en arrière. A chacun des trois angles visibles de face était fixé un faisceau d'Orchidées, de même que deux autres faisceaux étaient attachés sur chaque montant et un autre dans le haut; ce n'était pas chargé et c'était très beau, cette composition, d'où retombaient sans symétrie et sans régularité apparente, en un délicieux fouillis, parmi les nébuleux rameaux d'*Asparagus plumosus* et d'*A. Sprengeri*, des grappes d'Orchidées les plus variées : *Odontoglossum Halli*, *O. Alexandræ*, *O. triumphans; Oncidium Marshallianum*, *Phalænopsis Schilleriana*, etc.

A côté était une corbeille plus fournie de la base par des : *Adiantum* et autres Fougères, un *Caladium* et par un *Cocos Weddeliana*. Parmi cela se détachaient des Orchidées. Cette corbeille était surmontée d'une légère charpente d'où retombaient en cascade des grappes d'*Odontoglossum*, une légère et longue grappe d'*Oncidium* et une autre, très longue aussi, de *Cymbidium Lowi*. C'était un exemple remarquable d'un beau feuillage allié à la richesse des fleurs leur servant de fond et de repoussoir. Un angle était occupé par un vase renfermant une immense composition tout en Hortensias bleus, blancs, roses, au centre de laquelle émergeaient les frondes d'un *Areca* qui dégageait et donnait de la légèreté au tout. Cela semblait former une boule de fleurs, laissant glisser entre elles un peu de lumière, qui diversifiait les aspects. Elle était osée, cette composition, mais de tous points réussie. Le grand vase bleu qui la renfermait était posé sur une haute colonne tout enguirlandée de *Myrsiphyllum*. Et ces gerbes de Roses, quel cachet original à la fois simple et exquis elles avaient!

Un bouquet rond de Roses variées surmontait un vase à long col, d'où retombait avec grâce une Rose *Maréchal Niel*.

C'est plus difficile qu'on ne le croit de grouper des Roses qui ne sont pas montées; aussi est-ce un travail absolument artistique.

Une corbeille argentée surmontée par deux gros nœuds de ruban rouge ponceau était toute garnie de plantes à feuillage : *Croton*, *Pandanus*, *Dracæna*, *Caladium*, etc.; on n'y voyait qu'une seule fleur de Lis. C'était un exemple de sobriété dans l'emploi des rubans, une note juste de leur utilisation.

Un panier normand doré était bondé d'*Erica* et d'*Epacris* et orné de gros nœuds roses. Un autre panier était garni de ces si curieuses et si bizares Calcéolaires hybrides, avec des rubans orangés, dont les nuances s'harmonisaient avec merveille.

Dans un tout autre ordre d'idées, mais dans une même note de tons, était la garniture de Rhododendrons, Azalées, au-dessus desquels s'inclinaient les rameaux fleuris de *Bougainvillea glabra* accompagnés de larges rubans blanc nacré.

Une composition délicieusement jolie était celle-ci : dans le haut, Lis des Bermudes, *Hydrangea paniculata grandiflora* et *Kalmia;* plus bas, des Erica et des Muguets parmi de gais feuillages, et, comme complément, çà et là, dans un heureux désordre, s'élançaient et retombaient des Clématites, aux fleurs étoilées, bleues et blanches, semblant éclairer la masse.

Un vase de bronze avec nœud de ruban rouge était garni d'*Epacris*, d'*Erica* et d'un très joli *Boronia*. Une corbeille d'osier renfermait des Rhododendrons rouges, Azalées, Crotons et Calcéolaires. Enfin, une grande gerbe de Lis des Bermudes, Lilas, Cinéraires bleues, d'où retombaient de fines guirlandes de Myrsiphyllum, était bien belle.

En avant de cet ensemble étaient de bien jolis vases de la maison Delvaux, garnis avec goût, les uns d'Orchidées, les autres de Tulipes perroquet, et un autre de fleurs d'Hortensia et de feuilles diverses.

L'exposition de M. Chénier était vraiment ravissante par les choses artistement confectionnées et groupées qu'elle contenait.

D'abord un joli bouquet d'Iris mauve pâle et de thyrses de Lilas blanc, les Iris s'élançant au-dessus, le tout d'une délicieuse douceur de tons. A côté étaient deux mignons bouquets de Roses Pompon de Bourgogne et de Muguet. Puis c'était une très jolie gerbe en Hortensias et Lis des Bermudes toute parsemée d'*Adiantum*.

Sur un petit meuble de style japonais était placée une potiche japonaise, en bronze, d'un dessin bien curieux ; elle était remplie d'eau et l'un des côtés était occupé par un piquet-gerbe d'*Anthurium Scherzerianum*, dont les spathes, émergeant de

frondes de *Cocos Weddelliana*, d'*Adiantum* et du feuillage des *Asparagus* s'élançaient en tous sens, en jetant dans l'espace cette note vive du rouge, tandis que quelques-unes semblaient se baigner dans l'eau. Cela avait un air japonais tout à fait exquis.

On voyait à côté un très grand nid, grossièrement formé de ramilles de Bouleau, dont l'intérieur était occupé par un réservoir rempli d'eau. Ce nid semblait être placé à la bifurcation de plusieurs branches, dont l'une, très ramifiée, le surplombait. De ces branches, autour desquelles serpentaient de sveltes rameaux d'*Asparagus*, parmi un semblant de végétation épiphyte de Fougères, se dégageaient de nombreuses grappes de fleurs d'Orchidées retombant ou s'élançant en tous sens. Certaines parties du nid étaient elles-mêmes dissimulées par toute une frondaison d'*Asparagus*, *Cissus discolor*, *Caladium*, *Cocos*, d'où émergeaient des fleurs de *Cattleya*, de *Cypripedium*, de *Vanda*, dans une infinie douceur de tons. Dans cet amas de fleurs et de feuillage on apercevait quelques petits oiseaux heureusement posés çà et là, semblant se mirer dans l'eau.

Cette association m'a beaucoup plu. Ce ne fut cependant pas l'avis de tout le monde : certaines personnes trouvèrent cela simplement drôle et un peu osé. Mon appréciation en cette occasion est que, s'il faut parfois rigoureusement bannir des compositions florales les objets divers, je crois que l'on peut, dans une pièce comme celle-ci, se permettre un petit écart qui a, sinon le mérite de la beauté, au moins celui de l'originalité et de l'imprévu.

Il faut dire aussi que cette affirmation dans la recherche du nouveau était voulue par Mme Chénier, qui est véritablement artiste. « Les fleurs, me disait-elle, n'ont pas besoin de rubans comme complément et gagnent parfois à être associées à quelque chose de plus naturel ou tout au moins de plus rustique. » Voilà, certes, une excellente profession de foi.

Partant de ce point, qu'il faut donner aux fleurs ou tout au moins leur laisser leur allure naturelle, Mme Chénier a fort heureusement adopté les groupements floraux japonais. La potiche garnie d'*Anthurium Scherzerianum* n'était pas autre chose.

Je dois encore citer dans le même lot la très jolie gerbe d'Hortensia bleu pâle, parsemée de faisceaux de Tulipes jaunes, dont l'association des couleurs était très heureuse. Dans un vase de bronze était une élégante gerbe d'Orchidées et de guirlandes de Pensées se détachant sur un fond de verdures d'*Adiantum* et d'*Asparagus*. Enfin, un vase artistique d'où émergeait une délicieuse floraison de Roses.

Tous ces motifs étaient présentés, avec un goût parfait, sur un fond de verdure très bien composé.

A côté était l'exposition de M. Edouard Debrie, dont la table de style Louis XV offrait un caractère original et tout à fait artistique, car M. Debrie est aussi l'un des fleuristes les plus cotés de Paris. Il a tout à fait rompu avec ce qui est ordinairement mis en œuvre, et je ne doute pas que son innovation n'ait du succès pour les dîners intimes. Tout était étudié et mis en place fort à propos, jusqu'aux menus qui s'accordaient avec le reste et dont une languette de papier permettait de passer le ruban pour nouer les fleurs.

Cette table avait des contours irréguliers, tantôt concaves, tantôt convexes, mais surtout convexes aux parties constituant les angles dans une table ordinaire. Diagonalement, sur deux de ces parties arrondies, étaient posés des candélabres, sur une glace ronde, entourée d'une guirlande de *Myrsiphyllum asparagoides*, parsemée de fleurs de *Cattleya*. De ces candélabres partaient, en un faisceau, des spathes d'*Anthurium* et des tiges enguirlandées de *Myrsiphyllum*, d'où retombaient des grappes d'*Odontoglossum*, le tout formant un dôme de verdure au-dessus de la table. Comme dans cette partie aucun couvert n'était dressé, il y avait au bas de la table un petit massif de plantes à feuillage et à fleurs, bordé de rotin, au centre duquel un *Cocos flexuosa* assez élevé inclinait ses frondes au-dessus de l'ensemble.

Les deux autres côtés étaient occupés par deux charmants surtouts en fleurs d'Orchidées et d'*Anthurium*, discretement piquées dans une fine verdure, dans un tampon de mousse simplement fixé sur un petit support en argent.

Au centre, une corbeille en argent était posée sur une glace rectangulaire entourée d'une guirlande de *Myrsiphyllum* piquée

de fleurs de *Cattleya;* cette corbeille était composée de la même manière que les surtouts.

De cette façon, les couverts se trouvaient mis diagonalement, à raison de cinq de chaque côté, séparés par les deux candélabres.

Les menus étaient bien mignons, dans leur style Louis XV, avec leurs bords découpés et dorés; ils étaient piqués d'un petit bouquet de *Boronia heterophylla*, aux perles carminées.

Quelques autres motifs floraux accompagnaient cette table. D'abord une élégante et gigantesque gerbe de fiançailles, tout en Lilas blanc et en Lis des Bermudes, traversée diagonalement par un large ruban blanc formant une grosse coque dans le haut. Un panier argenté était tout garni d'Hortensias d'un bleu métallique, parmi lesquels s'élançaient des frondes de Kentia, et orné de rubans de même couleur; cela constituait une tonalité des plus harmonieuses et des plus douces.

Enfin, une jolie corbeille en porcelaine bleue avait reçu une garniture de Roses blanches, de Bleuets et d'épis de Blé de Turquie. Cet ensemble était délicieux de fraîcheur, dans cet assortiment de nuances.

Il me faut ajouter qu'actuellement la vogue des corbeilles composées de fleurs de nuances d'une même couleur se dessine; on n'en peut être que satisfait, car ces harmonies de teintes sont autrement heureuses que les associations de couleurs diverses, aux contrastes heurtés.

De l'autre côté de la terrasse étaient les compositions de M. Dumas, exposant là quantité de motifs floraux qui garnissaient l'ambassade de Russie et qui figuraient aux dîners de gala et aux repas intimes lors de la visite des Souverains russes à la France. Elle était excellente et fort à propos, cette idée de faire revivre ces jours de fêtes par la présentation de ces compositions; aussi de nombreux visiteurs ont-ils contemplé à plaisir toute cette richesse de floraisons.

Les compositions florales de M. Dumas étaient dans un tout autre genre et certaines les égalaient en beauté. Je crois bon d'indiquer la place qui était assignée, lors des fêtes, à chacune

des compositions que je vais citer (1). D'un grand support en bambou qui garnissait un angle de l'escalier d'honneur, retombait toute une cascade de rameaux de Genêt, parsemés de Coquelicots rouges. Un autre était entièrement dissimulé par des thyrses de Lilas et des rameaux de Weigela. Un troisième, tout en Faux-Ebénier et Iris était posé au bas d'une psyché de l'escalier d'honneur et un quatrième ornait la salle du Trône, lors de la réception.

Voici maintenant quelques-uns des sujets qui garnissaient les salons : une très jolie corbeille dissimulée sous un tapis de Roses Pompon était bondée de *Cattleya* et de Roses *la France*, les Roses favorites de l'Impératrice. Un panier était garni de *Gloxinias rouges*, un *Cocos Weddelliana* s'élançait sur un côté, et l'anse, surmontée d'un piquet de fleurs d'Orchidées, était enguirlandée de *Myrsiphyllum*.

Un panier argenté, composé de Roses *Souvenir de la Malmaison* et de Muguet, orné de nœuds de rubans blancs, et une corbeille de Myosotis, Aubépine, et Roses *la France*, avaient été destinés au salon de la Duchesse Olga. Dans le salon des dames d'honneur était une corbeille d'Azalées rouges; dans celui du maréchal de la Cour une gerbe de Roses *Maréchal Niel*, et une corbeille dorée, en Rhododendrons mauves, avec de gros nœuds mauves, ornait le devant de la cheminée de la chambre de l'Impératrice, tandis qu'une gerbe de Roses *Prince noir* était dans le cabinet de toilette du Tsar. Quant à la gerbe offerte à l'Impératrice, à son arrivée, elle était composée de *Lælia*, *Odontoglossum* et Roses.

Les décorations de table étaient très richement composées. Le milieu de table du dîner offert par Leurs Majestés, était représenté par une vaste corbeille en Tulipes Perroquet, jaunes,

---

(1) Il est bon de dire que certaines fleurs utilisées pour la réception des Souverains russes avaient dû être remplacées par d'autres, étant donné que les fêtes ont eu lieu en octobre. Les Aubépines, Tulipes, Azalées, Faux-Ebénier, Rhododendrons, et quelques autres plantes n'étaient pas fleuries. C'est probablement l'arrangement et les dispositions de coloris que M. Dumas a simplement voulu représenter.

rouges et panachées, et de feuillage d'Adiantum, parsemés de spathes d'*Anthurium Scherzerianum* et d'épis de Blé. De chaque côté étaient deux anses en branchages rustiques, d'où pendaient des grappes de raisin, entremêlées de Roses, d'*Anthurium*, d'Orchidées et de rameaux d'*Asparagus*, le tout surmonté par une longue grappe de *Cymbidium Lowi*. Elle était toute particulière, cette corbeille, avec son aspect un peu champêtre.

La décoration de table pour le dîner de gala offert à M. Félix Faure se composait d'une corbeille centrale d'où partaient, d'abord un montant cintré, dans le haut, formant comme une grande anse, puis deux autres rejoignant les deux bouts de table. Ces trois pièces étaient tout en Roses *la France*; les montants étaient enguirlandés d'Aubépine rose double et piqués de fleurs d'Orchidées. C'était délicieux.

Une coquette garniture de table était celle des dîners intimes. La table était entourée d'une guirlande de Roses Pompon; le milieu et les quatre coins étaient occupés par de petits piédestaux tout tapissés de Myosotis qui supportaient de mignons petits vases, celui du milieu un peu plus grand, très élégamment ornés de fleurs légères : grappe d'Hoteia au milieu; autour, *Odontoglossum*, *Erica* et Roses Pompon. Tous ces vases étaient réunis par des guirlandes.

Avec tout ce que je viens d'examiner, étaient encore exposées d'autres compositions, parmi lesquelles je dois signaler un bouquet de demoiselle d'honneur, Roses Pompon et *Odontoglossum*.

M. Rivière exposait de bien belles compositions. D'abord, une exquise corbeille garnie de Roses *Maréchal Niel*, desquelles se détachaient des spathes d'*Anthurium Scherzerianum*; des torsades et des nœuds de ruban vieux vert sur le panier et sur l'anse, qui était surmontée très heureusement d'un piquet de blé argenté, complétaient le tout. Cette harmonie du jaune pâle et du rouge vif était très bien trouvée.

Un très joli bouquet, dans un vase en cornet, était composé de Boules de neige, Iris mauve, Tulipes, Lupins, Pyrèthres et feuillage et, à la partie la plus étroite du vase, quelques Pivoines étaient fixées par un nœud de ruban mauve.

Une autre bien jolie gerbe était celle d'Orchidées et d'*Anthu-*

rium, qui se détachaient dans un nuage d'*Asparagus*. Et enfin une gerbe de Roses *Caroline Testout* et *Ulrich Brunner* était magnifique.

L'exposition de Mme Lecoq-Marais, n'était certes pas comparable à celle des autres fleuristes, mais elle avait l'avantage de montrer à beaucoup de gens comment les fleuristes des Halles et des marchés font, avec des fleurs souvent de second choix, leurs compositions florales.

Concours spécial de bouquets et gerbes pour professionnels.

Ce concours en est à sa troisième année, et les apports vont en progressant. En le créant, on a mis les fleuristes de toutes classes à même de venir présenter en public une ou plusieurs compositions, n'ayant plus alors à concourir avec les fleuristes de première classe.

M. Charliat présentait deux gerbes d'une fraîcheur parfaite; l'une coupée diagonalement par un large ruban rose, était en Lilas blanc, Lis des Bermudes, Arum et Roses *Captain Christy* dans le haut; et, dans le bas, en panicules roses d'Hortensia; l'autre était composée de Roses *Captain Christy* et grappes de Lilas blanc, desquelles retombaient quelques grappes d'*Odontoglossum*.

M. Limousin avait deux gerbes, dont l'une fut bien admirée en raison de sa fraîcheur et de sa pureté de tons exquises; elle était composée de Roses *Gabriel Luizet*, en coupe, d'un rose vif; l'autre gerbe était formée de Roses *Gabriel Luizet* et *Général Jacqueminot*, d'où retombaient deux légères guirlandes de Roses *Pompon de Bourgogne*. On ne peut que féliciter ce jeune homme qui, tout en cultivant les Roses, sait très bien les disposer.

M. Léon Vallée présentait plusieurs gerbes; l'une en Tulipes, *Anthurium*, Lilas blanc, Epis de blé; une autre en Roses, Orchidées et Lilas et une gerbe mortuaire en Pivoines, Violettes et Lilas, aux nœuds de rubans violets.

De M. Freling une gerbe de Roses *Captain Christy*, Iris mauve pâle, Orchidées, Epis de Seigle, Asparagus, composition gra-

cieuse au possible; puis une autre gerbe de Roses, d'Orchidées et de Mimosa.

M. Friche Metzer exposait, comme forceur, quatre magnifiques gerbes de Lilas blanc et mauve; et M. Bérard, une très jolie composition.

La gerbe de M. Hardouin était exquise dans son harmonieux ensemble d'Œillets, de *Cattleya* et d'*Odontoglossum* sur un fond nébuleux d'*Asparagus* et d'*Adiantum*. Celle de Mme Blanchoin était composée de Roses *Ulrich Brunner*, *Captain Christy*, *Prince Noir*, *Maréchal Niel*. Enfin Mmes Pluyette, Zagratzka et Crégut avaient aussi de jolies gerbes.

Concours spécial de bouquets et gerbes pour amateurs.

Beaucoup d'amateurs avaient répondu à l'appel de la Société et avaient apporté, pour la plupart, de jolies compositions. J'ai remarqué avec plaisir des progrès sur les deux précédentes années. Le succès de ce concours s'affirmant, les dames s'enhardissent et ne craignent plus d'apporter des gerbes, dont quelques-unes sont très originales.

Le vase en cuivre de Mlle de Germiny était garni un peu à la japonaise. En arrière s'élançaient des Iris et des Lis des Bermudes, tandis qu'au premier plan et plus bas étaient des thyrses de Lilas et des panicules d'Hortensia, d'où émergeaient des poignées de gros Œillets. C'est une façon bien particulière et louable de comprendre la garniture des vases bas et larges, l'observation vraie des proportions et l'esthétique de l'ensemble. Cette absence de recherche d'un groupement régulier a dû être goûtée dans son harmonieuse combinaison de lignes brisées.

Mcelle de Greffulhe exposait une gerbe d'une grande valeur; dans le bas étaient des Roses variées et, dans le haut, des grappes et des fleurs d'Orchidées; de cet ensemble s'élançaient de longues et flexueuses grappes d'*Oncidium*.

Dans un tout autre genre était la gerbe de Mme la comtesse de Waldener. Sur le fond, en feuillage vert, se détachaient des rameaux au feuillage pourpre du Noisetier, de l'Epine Vinette et du *Prunus Pissardi*, constituant un ensemble très foncé duquel

émergeaient des Tulipes rouges et des inflorescences d'Aubépine. Voilà un bon exemple d'une ornementation dans laquelle le feuillage domine.

Mme la baronne de Bourgoing avait confectionné une gerbe d'une grâce exquise et d'une légèreté incomparable, en Roses, Lilas, Hoteia, au-dessus desquels des Ancolies balançaient leurs clochettes au-dessous des Iris mauves et des épis d'Avoine.

La composition de Mme de Bertrand sortait tout à fait de l'ordinaire par son originalité; en arrière étaient de grandes branches fleuries de Tamarix, en avant desquelles s'élançaient de sveltes rameaux de Genêt semblant laisser tomber comme une pluie d'or sur ce fond sombre; enfin au bas étaient des fleurs de Glaïeul.

La gerbe de Mme Ed. Dollfus était certainement l'une des plus belles parmi celles exposées par les amateurs. Au-dessus du tout étaient des élancées splendides d'Iris mauve d'une fragilité de cristal; en bas et sur l'un des côtés avaient été jetées quelques poignées de gros Œillets roses, et de l'autre de belles Roses blanches; enfin, des grappes d'Avoine étaient disséminées partout. Voilà une gerbe qu'aurait signée avec plaisir un des fleuristes parisiens, tant elle était faite avec goût et avec une sûreté de main remarquable.

Mme de Savigny de Moncorps avait presque exclusivement fait appel à la végétation des champs pour la confection de sa gerbe qui était très curieuse dans son genre, avec ses bandes de fleurs qui se succédaient. Dans le bas était une bande de Coquelicots, puis de Marguerites des prés, à laquelle en succédait une de Bleuets et une autre de grappes de Lupin, le tout parsemé d'épis de Blé et entouré d'un écran d'épis de Blé et d'Avoine.

La gerbe de Mme A. Pouzadoux était exquise dans sa composition de rameaux d'Aubépine de Tamarix et de Genêts, sur lesquels se détachaient des Pavots, et d'où retombaient des grappes de Glycine; puis c'était celle de Mme A. Déroulède, dans le retombé gracieux de sveltes rameaux fleuris de Genêt, parmi les Rhododendrons et les Lilas.

La gerbe artistement composée de Mme Migeon avait un air champêtre avec ses Aubépines roses, parmi lesquelles s'incli-

naient les Boules de neige dans l'agréable fouillis des Marguerites des prés et des Graminées.

Citons enfin les jolies gerbes de : Mmes Rohrbach-Carré, Lebeliguet, Mlle Leven, Mme Koch ; le ravissant bouquet dans lequel le rouge vif des Pivoines se mêlait à l'or des Genêts, de Mlle E. Villard; et dans celui non moins joli où s'alliaient les Pivoines et les Iris, parmi les branches d'Aubépine, complété encore par des rameaux de Mimosa, de Mlle A. Villard ; les gerbes de Mlles Colin-Penot, Segrig et Mlle E. Koch, et le bouquet de Lilas du marquis d'Oyley.

Ainsi que les visiteurs de l'Exposition ont pu s'en rendre compte, le succès de ces concours de bouquets s'affirme de plus en plus, et je ne doute pas que nous n'ayons, l'année prochaine, quelques-unes de ces créations originales qui ont marqué les présentations de la dernière Exposition.

C'est une très heureuse idée que d'avoir institué ces concours pour les dames du monde, parce que les gerbes et les bouquets confectionnés par elles, selon leur inspiration, révèlent généralement quelque chose d'inconnu et d'original, et parce qu'on peut y puiser un enseignement sur la manière dont ces dames comprennent les arrangements de fleurs.

Mais, alors que, chez elles, pour l'ornementation de leurs appartements, elles font des choses légères et absolument ravissantes, le bouquet qu'elles apportent au concours est parfois un peu trop lourd. Sachant que ce bouquet va être examiné par un jury, elles le chargent un peu trop de fleurs et en amoindrissent l'effet. Que ces dames présentent une gerbe, un bouquet, ou une garniture de vase comme elles ont l'habitude de le faire chez elles ; elles ont parfois des trouvailles de beaucoup de cachet qu'elles croient un peu osées pour leurs toilettes ; qu'elles ne craignent pas de mettre les mêmes idées dans leurs groupements de fleurs, et dès lors, nous admirerons sans cesse de l'inédit. Ce serait bien dommage qu'elles se bornassent à imiter constamment les fleuristes. Avec leur goût personnel, elles peuvent montrer de jolies créations, et c'est là surtout ce qui assurera le succès de ces concours.

Les Arbrisseaux de plein air et l'Arboriculture fruitière a l'Exposition horticole du 18 au 24 mai 1898.

par M. Alfred Nomblot (1).

L'Exposition horticole, qui vient de fermer ses portes, a remporté un légitime succès dont peut être fière notre Société, et la section qui nous occupe plus particulièrement a bien contribué, pour sa part, à ce résultat, malgré les difficultés inhérentes au mauvais temps que nous avons eu avant et pendant l'installation.

Le jury, du reste, a pensé ainsi en attribuant le grand prix d'honneur, objet d'art donné par M. le Président de la République, à M. Moser, de Versailles, pour ses superbes Rhododendrons qui garnissaient le côté droit de la grande tente; leur développement extraordinaire, leur forme parfaite, leurs rameaux solides et garnis d'un feuillage bien vert sur lequel se détachaient une multitude d'ombelles aux coloris les plus gais et les plus variés, en faisaient un ensemble ravissant.

A côté de ces majestueuses plantes, se trouvaient, du même exposant : 1° un lot de Rhododendrons ne dépassant pas 0m,75 de hauteur (vermeil g. m.); 2° une collection de 25 *Azalea pontica* et *mollis* (argent g. m.); puis des Rhododendrons et Azalées provenant des semis dudit exposant (vermeil g. m.); toutes plantes dont la végétation et la floraison dénotaient une bonne culture.

Comme nouveautés, la plupart ont certainement du mérite; malheureusement, la liste des bonnes variétés connues est déjà si longue qu'il est difficile d'en citer beaucoup de nouvelles, susceptibles d'augmenter le rôle décoratif de ce beau genre de plantes; citons cependant : n° 2212, blanc à macule ocre jaune; n° 2244 violet clair; n° 2176, fond blanc rubané rose; trois variétés fort intéressantes.

En face et à gauche, faisant pendant, s'étalaient les magnifiques spécimens de la collection de 35 Rhododendrons de MM. Croux et fils, pépiniéristes à Châtenay (médaille d'or);

(1) Déposé le 9 juin 1898.

appartenant aux meilleures variétés, avec fleurs nombreuses et bien à point; ces géants recevaient aussi leur part d'admiration; ils étaient accompagnés d'*Azalea pontica flore pleno* et *mollis* (vermeil g. m.) ainsi que d'une collection de Rhododendrons nouveaux provenant des semis de l'exposant (vermeil g. m.), parmi lesquels nous avons relevé : *Madame Berteaux*, de couleur rose vif, et le n° 542, à fleurs blanches maculées de jaune indien. Quant aux Azalées de plein air, exposées ici en forts exemplaires, rappelons que leurs coloris très vifs, ayant comme base le rouge et le jaune, passant par tous les tons intermédiaires, les rendent des plus décoratives pour nos jardins, soit isolément, soit comme bordure des massifs de Rhododendrons.

Clématites.

Les Clématites, fort bien représentées dans la collection nombreuse et bien étiquetée de M. Georges Boucher, pépiniériste à Paris (médaille d'or), produisaient le meilleur effet, placées à gauche de l'escalier conduisant au salon des bouquets et garnitures de table; notons au passage: *Marie Boisselot* (lanuginosa), grandes fleurs blanches; *rubra grandiflora* (Viticella), grandes fleurs rouges; *The President* (lanuginosa), grandes fleurs très beau bleu foncé; *Ville de Paris* (lanuginosa), grandes fleurs blanc carné, à ligne médiane rose.

Plantes fleuries.

Les plantes fleuries, ces charmants arbustes qui décorent nos jardins durant la belle saison, figuraient aussi pour une large part, en lots et en collections, et donnaient ainsi aux amateurs une idée de la richesse en variétés de ce groupe de végétaux et des rôles multiples qu'ils peuvent jouer dans l'ornementation, soit en sujets isolés sur les pelouses, soit dans les parties françaises où les Pivoines ligneuses en touffes, les Lilas, Boule de neige, *Weigela*, *Deutzia*, *Rhododendron*, *Hydrangea paniculata*, etc., élevés sur petites tiges de 1 mètre à $1^{m},20$, produisent le meilleur effet; tandis que les masses empruntent à ces mêmes

plantes, sous la forme de touffes, la gaîté et le charme de leurs fleurs diversement colorées et le plus souvent agréablement odorantes; ajoutons qu'à l'exception des *Hydrangea*, toutes les plantes dont nous avons à parler ici ont fleuri naturellement. sans être chauffées, ce qui indique qu'elles doivent être recherchées pour la floraison printanière.

Lots d'*Hydrangea paniculata* (vermeil g. m.) : MM. Croux et fils, déjà nommés; (vermeil) M. Paillet fils, pépiniériste à Châtenay.

Lots d'*Hydrangea Hortensia* : (vermeil g. m.) M. Boucher, déjà nommé; (argent g. m.) M. Chantepie, à la Garenne-Colombes; (argent) M. Jupeau, rosiériste au Kremlin-Bicêtre. Collections de Pivoines ligneuses : (vermeil g. m.) MM. Croux et fils, déjà nommés, belles plantes portant de nombreuses et grandes fleurs, parmi lesquelles nous avons relevé *Mademoiselle Marie Closon* et *Souvenir de Ducher;* M. Paillet fils, déjà nommé (argent), avait également de fort belles variétés, dans lesquelles nous devons citer *Forst Christ* et *Madame Stuart Low;* MM. Lévêque et fils, rosiéristes à Ivry (remerciements), pour leurs jeunes plantes au milieu desquelles *Athlète* attirait beaucoup l'attention.

Enfin, dans les Pivoines en fleurs coupées, *M. Dessert*, de Chenonceaux (vermeil g. m.), nous montrait toute une série de bonnes variétés, au nombre desquelles il convient de signaler *Comtesse de Tuder* et *Gloria Belgarum.*

Dans les collections de plantes marchandes fleuries, M. Paillet fils, déjà nommé (médaille d'or), présentait notamment : *Genista Andreana*, *Kalmia*, *Robinia hispida rosea*, *Philadelphus coronarius*, *Weigela candida*, etc., le tout bien à point et savamment groupé.

Non loin de là, M. Bruneau, pépiniériste à Bourg-la-Reine, exposait une collection de ces mêmes plantes (vermeil g. m.), dans laquelle furent très remarquées : *Genista alba rosea*, Genêt très floribond, à végétation compacte; Rhododendrons et Coronilles, élevés sur tige; *Hedysarum multijugum*, charmante Légumineuse à longues grappes axillaires rouge violacé, *Viburnum plicatum*, etc.; le tout bordé d'une collection d'au moins 60 va-

riétés d'*Azalea pontica*, *pontica flore pleno*, *mollis*, *mollis hybrides*, *mollis* × *sinensis* et *rustica flore pleno*.

M. Magne, amateur à Boulogne-sur-Seine, dans un concours similaire, avait réuni un ensemble fort intéressant de végétaux à fleurs et à feuillage ornemental : Pivoines, Rhododendrons, Azalées, etc., et quelques variétés de Conifères, à feuillage léger et plumeux, du sous-genre *Retinospora* (vermeil g. m.); toutes ces plantes, en parfait état de culture et bien étiquetées, démontraient combien M. Magne fait preuve de goût et d'habileté; il serait à désirer, pour le bien de l'Horticulture, de voir son exemple suivi par un grand nombre d'amateurs.

M. Boucher, déjà nommé, avec un lot de Lilas à fleurs doubles, en pots, variété *Michel Büchner* (argent g. m.), nous ramenait à la collection si nombreuse de MM. Lemoine, horticulteurs à Nancy, où nous avons noté en fleurs coupées (argent g. m.) : *Emile Lemoine*, *Comtesse Horace de Choiseul*, *La Tour d'Auvergne*, *Charles Joly*, *Belle de Nancy*, *Léon Simon*, etc., autant de variétés de premier mérite.

MM. Croux et fils, déjà nommés, dans une collection de plantes nouvelles ou peu connues (vermeil g. m.) présentaient : *Spiræa Bumalda Anthony Waterer* qui se distingue du *Bumalda* par sa fleur plus foncée; *Spiræa japonica rubra*, très décoratif par sa fleur rouge vif garnie d'un grand nombre d'étamines; *Sambucus racemosa tenuifolia*, variété de Sureau à grappes à feuillage très lacinié, du plus bel effet lorsqu'il est isolé sur les pelouses; notons, comme accompagnant ces plantes, le *Cupressus Lawsoniana Triomphe de Boskoop*, à feuillage glauque et léger, ainsi que le *Juniperus* (*species?*) à rameaux étalés, d'une belle panachure.

Arboriculture fruitière.

Pendant que nous sommes sous la tente, examinons l'appétissante vitrine de M. Parent, le forceur de Rueil bien connu, où la vue de 50 belles Pêches, des variétés *Amsden* et *Grosse Mignonne hâtive* (médaille d'or), fait venir l'eau à la bouche, tellement elles sont grosses, fines de forme et bien colorées;

la variété *Grosse Mignonne hâtive* est une de celles qui se fécondent le mieux en serre; mais, chauffée en même temps que l'*Amsden*, elle mûrit un mois plus tard.

Enfin, avant de sortir de cette tente, où tout est beau et instructif, qu'il nous soit permis d'adresser un mot de félicitations à M. Théveny, l'artiste-peintre en fruits et légumes d'Antony, pour les fidèles reproductions qu'il nous présentait, comme les années précédentes (m. de vermeil). Le procédé de M. Théveny, joignant à la fidélité, le bon goût et la solidité, est appelé à rendre les plus grands services pour l'étude des collections : aussi croyons-nous devoir le signaler à l'attention de la direction de nos établissements d'enseignement.

Au dehors, appuyées au mur de terrasse et à la tente des Beaux-Arts, se trouvaient deux expositions d'arbres fruitiers formés, où MM. Croux et fils (médaille d'or) occupaient tout un côté par une série de Pommiers cordons à $0^m;40$, à 1 et 2 mètres de côté, de V pour losanges, de palmettes de Pommiers et Poiriers à branches verticales, forme Verrier, ou à branches obliques et couchées, formant Cossonnet, accompagnés de pyramides et fuseaux d'âges différents, le tout régulièrement formé, bien feuillu, portant même quelques fruits; en arrière, et pour compléter la série des formes les plus employées s'alignaient quelques tiges formées en vase, dont on ne pouvait malheureusement pas juger de la bonne tenue, celles-ci étant garnies de leur charpente de formation. Quoiqu'il en soit, les arbres tiges ou demi-tiges formés en vase sont fort décoratifs et sans aucune difficulté de taille pour maintenir la forme, lorsque celle-ci est bien établie ; on peut pendant longtemps jouir d'un produit maximum sur un minimum de volume, puisque dans cette forme toutes les parties jouissent sensiblement d'une même somme d'agents favorables à la fructification.

A côté, M. Désiré Bruneau, déjà nommé, présentait aussi quelques exemplaires de sa spécialité d'arbres fruitiers formés (grande médaille d'or donnée par M. le Ministre de l'Agriculture). On trouvait là les essences les plus variées et quelques formes encore peu répandues quoique très pratiques, telles que les palmettes à haute tige qui peuvent rendre les plus grands

services pour garnir les murs très élevés, les façades des maisons, les pignons, etc.; la forme en U double, très recommandable pour les arbres de moyenne vigueur, et la forme pyramide ailée, qui est un intermédiaire entre les formes plates et les formes libres ou rustiques, ayant l'aspect de celles-ci et le palissage de celles-là; cette forme est assez longue à établir, mais, par contre, soutenue par une charpente permanente, la chute des fruits est moins à craindre et le résultat est supérieur. J'ajouterai que tous ces arbres étaient bien coursonnés et quelques-uns couverts de fruits; sur une palmette de *Fondante des bois* on ne comptait pas moins de 160 Poires bien constituées.

Les mêmes exposants avaient aussi présenté chacun une collection de charmants petits arbres en pots, chargés de nombreux et beaux fruits, quelques-uns à maturité. M. Désiré Bruneau (médaille d or), MM. Croux et fils (médaille de vermeil g. m.). On trouvait ici toute une liste des meilleures variétés dans chacune des essences: Cerisiers, Pruniers, Groseilliers touffes et tiges, Figuiers, Pêchers, Pommiers, Poiriers et Vignes; dans cette dernière essence, MM. Croux et fils avaient des ceps particulièrement chargés, tandis que M. Bruneau montrait un Abricotier, généralement rebelle à la culture en pot, garni de plus de 40 beaux fruits.

M. Paillet fils, déjà nommé, apportait également quelques pots de Pêchers, Cerisiers et Vignes en sujets bien vigoureux et bien à fruits (médaille d'argent).

Arbres et arbustes à feuillage décoratif et arbustes à feuillage persistant.

A côté des plantes fleuries auxquelles les paysagistes empruntent le parfum et la note gaie de leurs créations, nous devons citer les importantes collections de plantes vertes de MM. Croux et fils, déjà nommés (médaille d'or), où nous relevons: *Elæagnus*, *Evonymus*, *Buxus*, *Phillyrea*, *Laurus*, *Ligustrum* et leurs variétés qui, taillés en cône ou élevés sur petite tige, les font rechercher pour les parties françaises des jardins ou pour isoler, tandis que leurs congénères, en touffes naturelles,

sont employées pour les masses et les rideaux où elles animent et font valoir tour à tour le paysage, suivant la saison.

Dans ce même concours, M. Deruder, horticulteur à Versailles, présentait aussi une belle collection de ces plantes (argent g. m.) où nous notions plusieurs belles variétés de Fusains, parmi lesquelles *Silver gem* se recommande par sa belle panachure et sa rusticité.

Du même exposant, nous avions aussi un beau lot de Lauriers d'Apollon, en cône et sur tige (argent g. m.).

Enfin, M. Paillet fils, déjà nommé, collection de Fusains (argent).

Pour terminer, il nous reste un mot à dire des arbres pleureurs de M. Paillet (vermeil), des arbres et arbustes à feuillage décoratif non persistant du même (médaille d'or), et des Érables japonais de M. Moser (médaille d'or); tous arbres qui ont un rôle varié dans l'ornementation générale : tels les arbres pleureurs : Ormes, Frênes, Sophoras dont on recherche l'ombre; les Saules qui garnissent les bords des pièces d'eau; les Hêtres, Mûriers, Érables, Noisetiers, Cerisiers, Bouleaux qui, avec leurs ramures irrégulières, produisent le meilleur effet, groupés ou isolés sur les pelouses.

Les arbres et arbustes à feuillage décoratif non persistant sont aussi fort recherchés pour leur panachure très variée; les groupes et les masses doivent à ces plantes beaucoup de la diversité qui en fait leur principal attrait.

Enfin, pour les Érables japonais, au port élégant, aux rameaux légers, à feuillage finement découpé et diversement coloré, on peut avantageusement en jouir dans les terrains légers et surtout dans les vieilles terres de bruyère.

Telle était, dans son ensemble, la partie de l'Exposition spéciale aux végétaux ligneux.

Exposition de mai 1898.

Cultures maraîchères (1),

par M. E. Chouvet.

Les cultures maraîchères étaient, comme toujours, admirablement représentées à notre Exposition générale. Leur ensemble formait un magnifique champ d'études, se distinguant par la beauté des produits, la franchise des races et un parfait étiquetage.

Il y avait toutefois à regretter, par suite d'un printemps peu favorable à la culture des Fraises, l'absence des expositions toujours si admirées que MM. Millet ou Lapierre ont l'habitude de nous envoyer.

Sans vouloir entrer dans trop de détails, présentant d'ailleurs sur les années précédentes des redites inévitables, je me contenterai de citer :

Le concours du plus beau lot d'ensemble de Légumes et Salades forcés et de saison, qui nous montrait trois expositions des plus remarquables.

Le lot de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, qui se sont vus attribuer un prix d'honneur pour leurs collections complètes de Salades, de Pois, de Radis, de Pommes de terre, de Carottes, d'Oignons, de Piments, de Concombres, etc... Des meules de Champignons de couche en plein rapport. D'énormes Poireaux: *Jaune du Poitou*, de *Carentan*, de *Rouen*, arrivés au maximum de leur développement. Des Fèves de *Séville* et d'*Agua-dulce*, aux cosses d'une longueur extraordinaire. Le tout admirablement présenté. C'est évidemment le lot type parfait d'une exposition de Légumes; celui que tout le monde, amateurs ou jardiniers, ne saurait assez étudier pour se rendre compte des améliorations que des sélections raisonnées et patiemment poursuivies ont apportées à ces produits d'une si grande importance au point de vue du bien-être général.

La Société de secours mutuels des Jardiniers de la Seine a

(1) Déposé le 9 juin.

également obtenu un prix d'honneur pour la présentation, bien faite et très intéressante, des produits choisis dont les maraîchers de la Seine approvisionnent journellement la Halle. Mais ce qui a touché les membres de cette Société, encore plus que le prix d'honneur, c'est la juste récompense accordée à son dévoué président, M. Stinville, auquel le Président de la République a remis, au cours de sa visite, la croix de chevalier du Mérite agricole.

M. Lambert, jardinier-en-chef de l'Hospice de Bicêtre, montrait sa profonde connaissance horticole et sa science professionnelle, avec un lot important, bien présenté, bien étiqueté, comprenant tous les Légumes qu'il est possible d'avoir en cette saison, exposition à laquelle le Jury a justement attribué une médaille d'or.

Médaille d'or également à M. Eugène Girardin, d'Argenteuil, pour sept bottes d'Asperges d'une longueur et d'une grosseur qu'il nous a été rarement donné d'admirer. La médaille d'or obtenue par M. Girardin avait été offerte par M. Fleury, d'Argenteuil, pour le plus bel apport de ce Légume, dont la vieille réputation est pour les cultures d'Argenteuil la source d'une légitime fierté. La médaille accordée à M. Girardin honorait autant celui qui l'avait donnée que celui qui l'a reçue.

MM. Dupanloup et Cie ont obtenu une grande médaille de vermeil pour une collection de Choux-fleurs, aux pommes énormes, bien blanches, à grain fin : Choux-fleurs *Gros Salomon*; *de Chalon*; *Alleaume*; *Dur de toutes saisons*, *amélioré de Fournier*, etc.

Tout aussi admirés les Melons *Cantaloup fond blanc* de M. Léon Parent (médaille de vermeil).

MM. Costantin et Matruchot exposaient du blanc de Champignon préparé à l'Institut Pasteur. Blanc vierge, obtenu de semis, sous forme de galettes. Blanc de semis stérilisé en cartouches. Le résultat vraiment intéressant de leur exposition était la démonstration de la faculté que possède l'Institut Pasteur d'obtenir la germination des semences de tout Champignon dont on désire se procurer du blanc. A l'appui de cette affirmation, ces Messieurs nous montraient, sur une meule, de ma-

gnifiques « *Pied bleu* » (*Tricholoma nudum*) dont les chapeaux dépassaient dix centimètres de diamètre. Ce beau Champignon comestible, commun dans les forêts du Nord de la France, est de couleur lilas très clair; sa chair est tendre et douce, à odeur de fruits, la saveur en est légèrement acide. Cette présentation, du plus haut intérêt, nous fait espérer de voir se répandre des variétés comestibles d'une culture plus facile que celle du Champignon de couche, le seul aujourd'hui cultivé.

En résumé, malgré une saison tardive qui nous a privés des expositions de Fraises, nos Exposants ont montré à nos visiteurs un ensemble important, absolument remarquable, que la Société nationale d'Horticulture de France est probablement seule à pouvoir présenter aussi complet et aussi parfait, et dont les résultats justifient, à eux seuls, les encouragements accordés par les Pouvoirs publics à notre Société.

L'Instruction horticole a l'Exposition d'Horticulture de Mai 1898,

par M. C. Marcel (1).

La section de l'Instruction horticole occupait le même emplacement qu'aux dernières Expositions ; mais, cette fois, le groupement des lots a été meilleur que les années précédentes, par suite de l'exposition sous une autre tente des maquettes et plans de jardins, ordinairement joints à l'enseignement horticole.

L'ensemble des lots exposés était assez important; les collections étaient nombreuses et quelques-unes offraient le plus vif intérêt, notamment les boîtes d'entomologie.

Les amateurs et professionnels avaient rivalisé de zèle pour confectionner leurs remarquables apports, et ils ont vu leurs efforts couronnés de succès.

Nous devons aussi complimenter les instituteurs, qui sont venus prendre part aux concours de l'enseignement horticole,

(1) Déposé le 9 juin 1898.

où ils ont obtenu de légitimes récompenses. C'est une preuve évidente que les cours de culture des plantes, ainsi que l'étude des mœurs des insectes utiles ou nuisibles aux végétaux, prennent, dans l'instruction publique, une place de plus en plus grande. Grâce à ces leçons de choses, où le maître apprend à l'élève les différentes méthodes culturales, l'histoire des plantes et des animaux, le sol natal, étant plus connu, sera mieux aimé, et l'enfant, devenu homme, voudra le connaître davantage encore, s'efforcera de l'améliorer, de le bonifier, s'appliquera à perfectionner les genres de culture, en cherchera de nouveaux et de meilleurs. Que l'on ne croie point qu'il y ait de l'exagération dans nos impressions; en effet, il est indéniable que l'éducation, l'instruction premières influent considérablement sur la vie et la vocation des hommes, et tel qui aura pu, dans son jeune âge, s'initier aux choses de la nature, qui aura éprouvé leur charme, subi leur attrait, se consacrera plutôt à la Botanique, à l'Agriculture, à l'Horticulture, que tel autre ayant reçu un enseignement purement théorique, mécanique ou industriel.

Cela dit, procédons maintenant à l'examen des objets exposés.

Au 277e concours : « Herbiers », cinq concurrents avaient pris part.

La plus haute récompense, une médaille de vermeil, a été attribuée à M. Nicolas, instituteur à Brou (Seine-et-Marne). L'herbier de cet exposant, composé avec l'aide de ses élèves, comprend l'abondante série des plantes indigènes de l'Ile-de-France; les familles des Légumineuses, des Graminées, des Labiées et Renonculacées notamment, étaient représentées par un grand nombre d'espèces ayant été récoltées avec soin et toutes soigneusement étiquetées.

La médaille d'argent, fondée par M. et Mme Chauvière, a été accordée à M. Lenoir, et une autre médaille d'argent, à M. Cocaign. Les envois de ces exposants, tous deux élèves à l'institution Saint-Nicolas, d'Igny (Seine-et-Oise), nous ont intéressé, car la manière dont ils étaient composés dénotait de la méthode et beaucoup de goût.

Disons en passant que l'école d'Igny nous paraît s'occuper activement et particulièrement de Botanique. L'année dernèr

le jury avait déjà récompensé deux élèves de cet établissement. Espérons que ces élèves-horticulteurs continueront à s'occuper des sciences naturelles et nous enverront chaque année des collections de plus en plus importantes.

M. Beury, jardinier au château de Vaupéreux (Seine-et-Oise), exposait un curieux herbier de Cryptogames, comprenant plus de 380 plantes diverses, dont la réunion n'a pas demandé moins de cinq années d'études et de travail. Nous y avons vu quantité de Filicinées (Fougères); de Marsiléacées; de Lycopodiacées, dont on tire une substance pulvérulente (spores), appelée poudre de Lycopode; d'Equisétacées; d'Algues marines et terrestres; de Muscinées : Mousses, Sphaignes et Hépatiques; de Champignons parasites, etc., etc. Pour son intéressante collection, M. Beury obtint une médaille d'argent.

Enfin, M. Bruno, de Levallois, a reçu une médaille de bronze pour un herbier intelligemment composé.

Le 278e concours : « Collections d'Histoire naturelle pouvant servir à l'enseignement horticole », comprenait deux lots des plus importants, lesquels ont obtenu chacun une grande médaille d'argent, celle de M. Estiot, de Vitry, offerte par le Ministre de l'Agriculture.

Les collections de M. Estiot, composées de 27 grands cartons, comprenaient la presque totalité des insectes nuisibles, dont les dégâts ont été soigneusement relevés et notés. Là, nous avons reconnu, parmi des centaines d'autres insectes, la Criocère de l'Asperge, la Bruche des Pois, le Rynchite, dont l'adulte possède de si jolis élytres mordorés qu'on hésite toujours à l'écraser quand on le rencontre rayonnant au soleil; les Forficules, qui prennent plaisir à percer les boutons d'Œillets; l'Altise, ce minuscule coléoptère dont les Crucifères de nos potagers ont quelquefois tant à souffrir; le *Carpocapsa pomonana*, qui cause tant de ravages dans les vergers, etc. Nous avons remarqué tout particulièrement les collections d'insectes nuisibles aux arbres d'alignement. Parmi ceux qui s'attaquent aux Ormes, il y a les Coléoptères : *Anthaxia manca*, *Lampra rutilans*, *Magdalinus armigera*, *Rhamnusium bicolor*, *Orchestes alni*, *Phyllobius betulæ*, *Galeruca calmariensis*, *Hylesinus vittatus*, et

les *Scolytes destructor* et *multistriatus*, qui dévastèrent les plantations de la Ville de Paris il y a une quinzaine d'années; — les Lépidoptères : *Smerinthus* et *Dasychira pudibunda*, qui rongent aussi les feuilles du Tilleul. Entre les insectes nuisibles aux Tilleuls, aux Marronniers, apparaissent les Coléoptères : *Rhyncolus punctulatus*, *Mesosa nubila*, *Exocentrus lusitanus*, *Dorcus parallelipipedus*; — l'Hémiptère : *Lygæus apterus*; — les Lépidoptères : *Acronycta aceris*, *Zeuzera æsculi*. Au milieu de ceux qui endommagent surtout les Peupliers, se montrent les *Cryptorhynchus lapathi*, *Saperda populnea*, *Lina populi* et *tremulæ*, dans les Coléoptères; — et les *Harpya vinula*, *Liparis salicis*, *Catocala nupta*, *Pygæra anastamosis*, dans les Lépidop tères, etc., etc.

Les collections de M. Chevalier, à Paris, présentent également le plus vif intérêt. Elles sont composées presque exclusivement avec les espèces des environs de Paris, et comprennent les insectes utiles et nuisibles, avec des échantillons de plantes attaquées. Nous observons attentivement les parasites des insectes et les parasites de ces parasites, dont la réunion en si grand nombre est une preuve éloquente du labeur énorme, soutenu, opiniâtre, qu'a dû dépenser l'exposant pour arriver à ce résultat.

Pour réunir une nombreuse collection d'insectes, pour les étiqueter avec exactitude, il faut, en effet, être d'abord en possession de connaissances spéciales étendues, ensuite, doué d'une patience inépuisable; en un mot, il faut avoir, comme MM. Estiot et Chevalier, une véritable vocation pour l'entomologie. Au début d'une collection, on opère très vite, parce que les insectes communs se trouvent facilement; mais, à mesure que les lots augmentent, le travail devient moins aisé; les insectes nouveaux se font de plus en plus rares, et les capturer, les découvrir même, est souvent extrêmement laborieux et difficile.

Il en est de même pour les herbiers. Les premiers cahiers sont promptement formés avec les plantes vulgaires; mais la confection des autres cahiers ne s'accomplit que lentement et par des recherches persévérantes. Aussi, les récompenses que le

jury a attribuées aux exposants des 277e et 278e Concours étaient-elles méritées à tous égards, car les herbiers et les lots entomologiques qu'ils présentaient étaient le produit de longues années d'un travail intelligent et suivi.

Dans le 279e concours : « Collections diverses à l'usage de l'enseignement de l'Horticulture dans les écoles », nous avons beaucoup remarqué le véritable petit musée scolaire de M. Welsch, directeur d'école communale, à Chatou (Seine-et-Oise). Un petit Poirier en pot avait chacune de ses parties aériennes munie d'une étiquette nominative : branche, coursonne, lambourde, bourse, boutons à fleurs et à bois, etc. ; il sert pour les démonstrations de la taille. Une collection assez nombreuse de bois industriels présentait les produits que l'on peut retirer de la culture des arbres; cette étude de la tige des végétaux était complétée par des échantillons faisant ressortir les différences botaniques entre les Monocotylédones et les Dicotylédones. Des tableaux ayant pour but l'étude des plantes alimentaires et industrielles étaient également intéressants au point de vue de l'enseignement. Il y avait aussi 16 bocaux d'engrais chimiques de diverses natures, qui servent à familiariser les élèves avec ces nouveaux éléments de la culture moderne. L'entomologie occupait ici une large place; 18 boîtes vitrées renfermaient les ordres suivants : Coléoptères, Orthoptères, Diptères, Lépidoptères, Hyménoptères, parmi lesquels il y avait beaucoup d'insectes exotiques et industriels. Tous ces insectes, scrupuleusement étiquetés, étaient, pour la plupart, accompagnés d'échantillons des organes des végétaux objets de leurs déprédations. Une boîte fort curieuse était celle contenant la famille des Mellifères, à laquelle appartient l'Abeille, cette intelligente et infatigable travailleuse. Les parasites des Hyménoptères étaient également intéressants. Mais ce sont les insectes qu'on pourrait appeler industriels qui ont surtout attiré notre attention; ces petites bestioles, beaucoup moins connues que les insectes utiles de nos pays, sont quelquefois une source de richesse pour certaines contrées méridionales. L'une d'elles, le *Coccus lacca* es un petit Hémiptère qui vit sur le Figuier des Pagodes (*Ficus religiosa*); sa piqûre sur l'épiderme de cette plante en fait

exsuder une gomme résineuse connue sous le nom de gomme-laque, substance qui sert à la préparation d'un grand nombre de couleurs. Voici également la Chenille du Nopal, le *Coccus cacti* ou Cochenille, qui vit sur les feuilles charnues de l'*Opuntia coccinellifera;* cet insecte fournit le carmin aux tons si éclatants. Nous voyons encore des galles de Chêne, ou *Noix de galle*, qui servent pour la teinture et la fabrication du tannin, et dont la formation est due à la piqûre d'un *Cynips*. Pour tous ses apports, éminemment instructifs, M. Welsch a obtenu une grande médaille d'argent, récompense légitime et justifiée.

M. Lacôte, d'Orléans, exposait un grand tableau montrant la Ramie (*Bœhmeria utilis*) dans ses divers états de transformation industrielle. Un peu délaissée jusqu'ici, cette plante textile, bien supérieure au Lin et au Chanvre comme ténacité, couleur et finesse des fibres, tend actuellement à se vulgariser. L'exposant a inventé une machine qui permet d'isoler les fibres du bois et de l'épiderme, à l'état frais; cette invention donnera, paraît-il, une grande impulsion à l'emploi industriel de cette soie végétale. Dans le midi de la France, où la Ramie fournit jusqu'à *trois* coupes par année, sa culture pourrait devenir très rémunératrice. Une médaille de bronze a été attribuée à M. Lacôte pour son intéressante exposition.

M. Leclerc, instituteur à Bize (Haute-Marne), a obtenu aussi une médaille de bronze, pour ses manuscrits contenant le résumé de ses conférences publiques sur l'Horticulture.

Le 280e Concours : « Collections de plantes ou dessins pouvant servir à l'enseignement horticole », était assez bien représenté.

Tout d'abord, le dessinateur des principaux journaux horticoles de Paris, M. Baladiez, exposait des dessins de plantes, qui étaient des mieux réussis; aussi ont-ils valu à leur auteur une grande médaille d'argent.

M. Duquenne, aquarelliste, au Perreux, qui a reçu une médaille d'argent, présentait des aquarelles; l'une d'elles, figurant une gerbe de fleurs, est fort bien composée, tant à l'égard du coloris et de la fraîcheur des tons que sous le rapport de l'exactitude des détails.

A côté, nous distinguons les aquarelles de Mlle Marin (Julia),

amateur, au Parc Saint-Maur (Seine). Ces dessins, d'une grande finesse de touche, et représentant des Tulipes simples et doubles, ainsi que des *Tigridia*, ont été récompensés par une médaille d'argent.

M. Plauszewski avait exposé, comme les années précédentes, une collection de photographies de plantes à l'usage de l'enseignement.

Puis, nous feuilletons les albums publiés par MM. Marin et Guillot. Deux petits volumes nouveaux de M. Millet (A.) : *Les Violettes* et *Les Fraisiers*, ont aussi excité notre curiosité, ainsi que la 59ᵉ livraison du savant ouvrage de Nicholson. MM. Dudoit et Bloudeau présentaient des ouvrages et publications très instructifs, notamment *Bulletin de la Chambre syndicale et professionnelle des Horticulteurs et Maraîchers d'Amiens.*

Enfin, les journaux horticoles : *La Revue horticole*, *Le Moniteur d'Horticulture*, *Le Jardin*, et *Le Petit Jardin illustré*, offraient aux praticiens et aux amateurs de multiples enseignements, tant au sujet de la science botanique en général qu'au point de vue des cultures nouvelles ou récemment expérimentées.

EXPOSITION DE MAI 1898.

INDUSTRIES HORTICOLES,

par M. GASTON OZANNE (1).

Les Industries horticoles, qui prennent un développement de plus en plus grand, étaient représentées par les produits nombreux et variés de 183 industriels occupant un emplacement total d'environ 5.000 mètres carrés.

Nous avons constaté une tendance générale à des prix encore plus bas que par le passé, résultant des perfectionnements apportés aux outillages par les producteurs; ces réductions de prix, très intéressantes pour les acheteurs, doivent être consi-

(1) Déposé le 23 juin 1898.

dérées, à juste titre, comme une amélioration importante du matériel horticole.

Nous aurions été désireux de donner une description complète des produits exposés, mais la place nous est trop limitée pour permettre un long rapport; nous nous bornerons donc à signaler les présentations suivantes :

MM. Combaz et Cie (Prix d'honneur) avaient construit le beau rocher ornemental formant le fond de la grande tente; ce rocher, imitant le vieux granit, a été très admiré par tous les visiteurs.

M. Plançon (Hors Concours), indépendamment de plusieurs kiosques rustiques, avait exposé une porte normande en bois rustique, gracieuse, légère et solide; nous avons remarqué aussi, du même exposant, plusieurs modèles de barrières en bois pour clôtures de parcs.

M. Dubois (Médaille d'or) présentait un grand kiosque rectangulaire en bois rustique avec couverture en chaume; ce kiosque, ayant un soubassement en gobetis, était très coquet et d'une fabrication bien comprise. Remarqué aussi son banc en bois rustique, toiture chaume.

M. Perego (Médaille de vermeil) et Dubrulle (Grande médaille d'argent) exposaient chacun une collection de constructions rustiques, troncs d'arbres, etc., en ciment, d'une imitation parfaite.

M. Siry (Grande médaille de vermeil) présentait trois kiosques rustiques de modèles différents et très bien construits, ainsi que des claies et paillassons bien conditionnés.

M. Philippon (Médaille de vermeil) avait exposé un kiosque et un banc pour promenades. Ce banc, en bois rustique, avec toit en chaume, méritait l'attention par sa composition.

M. Martin (Médaille d'argent) avait un kiosque avec bancs extérieurs et intérieurs en bois rustique, d'une disposition originale et pratique.

M. Sertet (Médaille d'argent) présentait un kiosque en bois découpé, et des petites tentes à armature pliante, transportables, et paraissant pratiques pour les villégiatures aux bords de la mer.

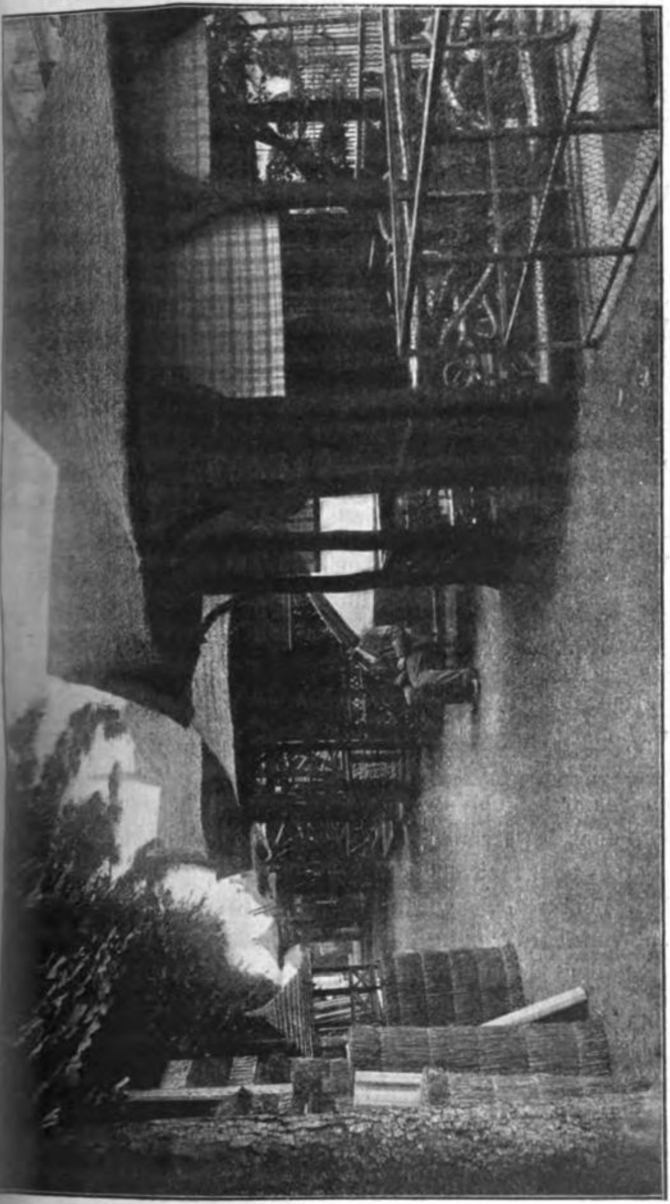


Fig. 28. — Exposition du Jardin des Tuileries (mai 1898). Industries horticoles.

M. Dorléans (Hors concours) présentait des paillassons et des claies de fabrication soignée; nous avons aussi remarqué des kiosques en bois rustique très bien compris et de prix avantageux.

M. Régius (Grande médaille de vermeil) exposait des fleurs en fer forgé d'un dessin artistique et d'une exécution parfaite.

M. Paul-Dubos (Hors concours) nous a montré des tuyaux, tables, vases d'ornement, etc., en béton aggloméré d'une grande solidité; nous mentionnerons plusieurs statues, d'un effet très décoratif, ayant toute l'apparence et le fini de la pierre.

M. Beaume fils (Rappel de grande médaille de vermeil) présentait des jardinières et des fleurs en fer forgé très bien exécutées.

La Société du Val d'Osne (Médaille d'or), dont les fontes sont toujours très admirées, exposait de nombreux modèles de vases, coupes, statues et groupes d'un fini irréprochable et du goût le plus artistique.

M. Anfroy (Médaille de vermeil) présentait des claies et des paillassons de bonne fabrication; nous mentionnerons spécialement ses paniers à Orchidées, de formes variées, avec disposition spéciale des bois pour ramener les racines des plantes à l'intérieur des paniers et facilitant l'arrosage extérieur.

M. Bellard (Rappel de médaille d'argent) exposait une serre à deux versants avec avant-corps formant pénétration; nous avons remarqué, en outre, une serre à Vigne à pose sans scellement, dont les fermes à croisillons sont à l'intérieur et sont préparées pour recevoir le palissage.

MM. Bergerot, Schwartz et Meurer (Hors concours) présentaient plusieurs serres de bonne fabrication avec systèmes d'ouvertures simples et pratiques; nous mentionnerons aussi un motif de rampe en fer forgé très bien dessiné et d'une exécution irréprochable.

M. Boutard (Médaille d'argent) avait une serre en bois et une bâche en bois pour Rosiers; cette bâche nous a paru économique et pratique, étant facilement transportable et permettant l'emploi des chassis de couches ordinaires.

M. Brochard fils (Hors concours) exposait une serre à Vigne

démontable, composée de châssis de couches et de châssis-abris de son modèle spécial; notre attention a été surtout appelée par une installation variée de contre-espaliers simples avec abris vitrés mobiles, et de contre-espaliers doubles avec abris doubles. Pour ces contre-espaliers, qui se font de toute hauteur, M. Brochard a appliqué son ingénieux système d'abris vitrés mobiles garantissant les arbres fruitiers des gelées de printemps.

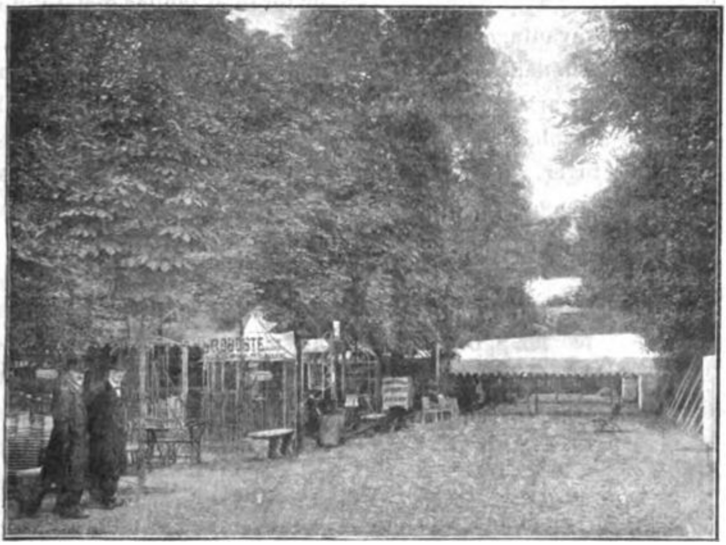


FIG. 29. — Exposition du Jardin des Tuileries (mai 1898).
Industries horticoles.

M. Carpentier présentait ses châssis-cloches, très connus des amateurs, et dont l'éloge n'est plus à faire.

M. Cochu (Médaille de vermeil) exposait une serre en bois à deux versants, à double vitrage, avec perfectionnement de la lame mobile, manœuvrant à l'extérieur sous le vitrage, permettant de transformer la serre en simple vitrage ou double vitrage à volonté. M. Cochu montrait aussi une nouvelle claie-persienne à lames mobiles évoluant automatiquement, permettant ainsi de suivre les rayons solaires et d'ombrer sans intercepter la

lumière; cette claie est d'une protection efficace contre la grêle. (Médaille de vermeil).

M. Danrée (Médaille d'argent) avait une serre en bois pour multiplication, de bonne fabrication et pour laquelle on peut employer les châssis ordinaires.

M. Dreux (Médaille d'argent). Serre à multiplication et une serre adossée en fer pour amateurs, avec systèmes d'ouvertures très pratiques par leur simplicité; nous avons aussi remarqué une passerelle avec balustrade en fer forgé et tablier métallique remplaçant avantageusement le plancher en bois.

M. Ferry (Médaille d'or). Serres à deux versants et adossées, en fer, ayant une armature éloignant les claies du verre, permettant à l'air de circuler, et démontable pour l'emploi des paillassons pendant l'hiver. Nous mentionnerons spécialement une serre à multiplication, en fer, à double vitrage, dont le vitrage intérieur est facilement démontable pour ne laisser qu'un seul vitrage: nous signalerons aussi les châssis de comble, à crémaillère, s'ouvrant de l'extérieur de la serre, et à coulisse pour ne pas être gênés par les paillassons ou claies.

M. Finot (Médaille d'argent). Serre à multiplication en bois et fer, avec châssis de couches, munie d'un système à rouleau pour relever les claies et paillassons; nous avons remarqué aussi, une collection de grilles en fer T et U décoratives, ayant l'apparence du fer carré, tout en étant plus économiques. (Médaille de vermeil.)

M. Girardot (Médaille d'argent). Serre d'amateur en fer, avec compartiment de serre chaude et serre tempérée; nous avons remarqué que la sablière ou panne du bas est disposée pour former gouttière et recevoir la buée. M. Girardot présentait, en outre, un système de contre-espaliers avec vitrage mobile qui était bien compris. (Médaille de bronze.)

M. Grenthe (Grande médaille de vermeil). Serre économique à disposition rationnelle, avec système très simple permettant la ventilation générale dans tout le haut de la serre ainsi que dans le bas. M. Grenthe, qui s'est fait une spécialité des chauffages de serres, présentait toute une série de chaudières économiques pour les petites et moyennes serres (Grande médaille de

vermeil). Ces chaudières, en fonte d'une seule venue, très solides, supprimant la maçonnerie du fourneau, sont à chargeur vertical avec réserve de combustible pouvant durer dix heures environ. Ces nouvelles chaudières devront attirer l'attention des amateurs.

M. Guillot-Pelletier (Médaille d'argent) avait plusieurs serres de construction simple et économique, ainsi que des kiosques et berceaux gracieux et bien établis.

M. Leduc (Rappel de grande médaille de vermeil). Serre adossée en fer, avec système automatique à crémaillère, permettant l'ouverture totale ou individuelle des châssis du comble. M. Leduc exposait aussi une grille-barrière en fer forgé pour parc, d'un travail soigné et fini. (Médaille d'or.)

M. Mathian. Serres en fer, pratiques par leur disposition, permettant un montage rapide, sans vis, ni boulons; M. Mathian présentait des chaudières pour chauffages, verticales, horizontales pour l'emploi des charbons gras, briquettes, etc. (Médaille d'argent.)

M. Moutier (Rappel de médaille de vermeil) avait une serre à deux versants en fer avec compartiment de serre chaude, d'une bonne construction et d'un travail soigné.

M. Murat (Médaille d'or) exposait un nouveau système de vitrerie, sans mastic, absolument étanche ; ce système comprend : un fer à T à double gorge en acier destiné à recueillir et à évacuer les eaux qui s'infiltreraient; de couvre-joints en zinc avec agrafes en cuivre remplaçant le mastic ; et de verres à nervures d'une très grande résistance. Ce système qui a déjà été expérimenté pour les combles ordinaires, et donné de bons résultats, peut trouver son application pour les serres, d'autant plus qu'il est au moins aussi économique que la vitrerie actuelle.

Société des Ateliers de Neuilly (Médaille d'argent) avait construit une serre mettant en application le système de fers et vitrerie inventé par M. Murat, dont nous parlons ci-dessus.

M. Olivier (Grande médaille d'argent) présentait une serre adossée, en fer, d'une disposition intérieure bien comprise; nous avons remarqué son système de remontoir à double effet,

permettant, avec le même treuil, de remonter les claies ou d'ouvrir les châssis d'un comble, à volonté.

MM. Ozanne et fils (Hors concours) exposaient une serre à deux versants, en fer, bien proportionnée, élégante et légère, bien que très solide, malgré sa largeur de 5m50. Nous mentionnerons les pannes intérieures du milieu et du bas formant rigole pour recevoir la buée et en éviter la chute, ainsi que les châssis ouvrant ayant une contrefeuillure assurant une fermeture hermétique.

M. Perrier (Médaille d'or) présentait une serre à deux versants, en fer, ayant un nouveau levier permettant l'ouverture des châssis, de l'intérieur de la serre comme de l'extérieur, à volonté. Nous avons aussi remarqué des chaudières à faisceaux tubulaires mobiles, permettant le remplacement des tubes et la continuation du chauffage avec la chaudière seule, sans ses tubes. (Rappel médaille d'or.)

M. Rigault (Hors concours). Serre adossée, en fer, avec avant-corps en pénétration, et compartiment de serre chaude; nous mentionnerons le système d'ouverture des châssis du comble permettant de les ouvrir du bas de la serre et extérieurement.

M. Sohier (Médaille de vermeil). Serre adossée, en fer, de bonne construction; nous avons remarqué un pont en fer, rustique, gracieux et léger, plusieurs modèles de grilles, en fer, rustiques, et des clôtures composées de panneaux en grillages et de montants en fer, solides et économiques.

M. Lebœuf (Henry) (Hors concours) exposait différents modèles de claies à ombrer, d'une qualité irréprochable tant sous le rapport du bois employé que de la fabrication, qui est très soignée.

M. Blanquier (Rappel de médaille d'or) présentait des chaudières d'une bonne construction, notamment des chaudières à ailettes creuses, à feu continu, d'une pose facile, évitant la maçonnerie et très recommandables pour les serres, magasins, écoles, etc.; nous avons aussi remarqué un poêle à eau chaude qui doit être très pratique et économique pour le chauffage des appartements.

M. Durand-Vaillant (Médaille d'or) exposait des chaudières perfectionnées pour petites, moyennes et grandes surfaces; des

chaudières à chargement continu, d'un nettoyage facile, d'une consommation réduite, fonctionnant sans maçonnerie, et d'une construction bien comprise.

M. Grodet (Médaille de vermeil) présentait plusieurs modèles de chaudières pour chauffages de serres, de fabrication solide et soignée.

MM. Lebœuf, Guion et Damien (Médaille d'or) exposaient des chaudières de serres avec fourneaux démontables permettant de nettoyer complètement les chaudières tous les ans, sans aucune démolition, et de les entretenir en bon état après chaque saison de chauffe. Nous mentionnerons aussi des poêles thermosiphon perfectionnés; des chaudières multitubulaires à chargement continu, ayant une très grande surface de chauffe; une nouvelle tuyauterie en cuivre à joints biconiques étanches, donnant une sécurité absolue; un nouvel appareil dit « Monosiphon » permettant le réglage automatique de la combustion, d'une façon sûre et pratique, prévenant les coups de feu aux chaudières et ayant l'avantage de pouvoir s'appliquer aux thermosiphons ordinaires.

M. Martre et ses fils (Hors concours) présentaient des chaudières horizontales et verticales à réservoir de combustible pour chauffages de grandes cultures; nous avons remarqué leur fabrication sérieuse et soignée. Mentionnons aussi les réservoirs en tôle pour parcs et jardins, bien conditionnés et très économiques.

M. Meslier (Médaille d'argent) exposait une série complète de diverses chaudières d'une fabrication bien comprise.

M. Odam (Médaille d'argent) présentait de belles chaudières en cuivre, solides et bien construites.

M. Stremsderfer (Grande médaille d'argent) avait plusieurs modèles de chaudières d'une bonne construction soignée.

M. Ricada (Médaille de vermeil) exposait des chaudières démontables, à foyer amovible à grande surface de chauffe directe, d'un nettoyage facile; il présentait aussi des chaudières pour petites serres, vérandas, etc., ne nécessitant aucune maçonnerie.

MM. Zehren frères (rappel de grande médaille de vermeil)

exposaient un robinet-vanne à passage direct et des valves d'arrêt pour tuyaux, ayant leur emploi aussi bien dans les chauffages de serres que dans toute autre installation de tuyauterie.

M. Brochard (Hors concours) présentait différents appareils d'arrosage, parmi lesquels nous signalerons ses divers modèles de seringues pour serres en cuivre, tube sans soudure et d'un prix économique.

M. Broquet (Médaille d'or) exposait une grande collection de pompes rotatives et à chapelet; mentionnons un mouvement de pompes perfectionné, pour puits profonds, très pratique.

M. Buzelin (Hors concours) avait tout un assortiment de pompes diverses : à chapelets, à purin, d'un grand débit, simples et économiques; pompes fonctionnant au moteur, pour élévation et distribution d'eau. Tonneaux d'arrosage sur chariots avec pompe aspirante et refoulante devant être très utiles pour les parcs et jardins.

M. Floucaud (Grande médaille d'argent) présentait des appareils d'arrosage à pulvérisateurs spéciaux; des arrosoirs de fleuristes, de maraîchers, avec brise-jets perfectionnés remplaçant la pomme. Signalons des seringues en cuivre, pour l'arrosage des serres, le chaulage et le badigeonnage des arbres et des murs, d'une fabrication soignée.

M. Liem (Médaille d'argent) exposait des trépieds avec différents modèles de palettes tournantes pour arrosage des pelouses, qui paraissent devoir rendre des services pour l'arrosage des gazons.

M. Vidal-Beaume (Hors concours) avait de nombreux modèles de pompes d'épuisement et d'arrosage; un moulin à vent pour l'élévation de l'eau et un bélier hydraulique très bien compris. Nous signalerons aussi sa tondeuse à gazon « La Pensylvania », donnant un bon travail, légère et bien conditionnée.

Mme veuve Motte (Médaille de bronze) présentait un raccord perfectionné pour tuyaux, permettant de monter les tuyaux rapidement et d'une façon très simple.

M. Aubry (Médaille de vermeil) avait divers modèles de coutellerie horticole; nous signalerons son sécateur démontable

dont la vis-axe, formée par un boulon lisse et fixe, ne peut se desserrer, ni se resserrer, tout en permettant un démontage facile pour le remplacement de la lame. M. Aubry nous a montré une seringue en cuivre avec un nouveau clapet permettant de remplir la seringue d'un seul coup de piston et de projeter l'eau ensuite par les trous de la pomme sans déperdition par la soupape (Médaille de bronze).

M. Bodevin présentait différents modèles de soufflets pour Vignes; nous signalerons spécialement ses soufflets spéciaux pour l'apiculture, d'une fabrication soignée et de prix très avantageux.

MM. Besnard père, fils et gendres (Hors concours), exposaient des alambics perfectionnés trouvant leur emploi aussi bien chez l'amateur que chez le grand producteur. Nous signalerons leur nouvelle soufreuse « Eole » donnant un souffle puissant et une grande économie en évitant des projections massives, ayant de plus l'avantage de pouvoir s'employer pour tous les genres de poudres.

M. Eon (Grande médaille d'argent) avait une collection complète d'instruments de physique et de précision des plus perfectionnés. Nous mentionnerons spécialement un thermomètre pour couches, indiquant les degrés respectifs aux couches froides, sourdes et chaudes; un thermomètre de serre donnant les températures nécessaires aux différentes cultures en serres; un thermomètre dont le tube est lui-même gradué, évitant toute erreur dans le cas d'effacement des degrés sur la planchette recevant le tube.

M. Jollivet (Médaille d'argent) présentait des porte-fruits pliants, mobiles, dont les étagères en gradins permettent de placer une grande quantité de fruits et de les examiner parfaitement; de plus, ces gradins étant à jour, l'air circule autour des fruits et les conserve plus longtemps.

M. Lavaud (Grande médaille de vermeil) exposait divers modèles intéressants d'ameublement de jardins; nous avons remarqué des échelles simples et doubles, pliantes, avec rampes légères et solides; des fauteuils en fer avec tente, table et tabouret mobiles, aussi ingénieux que pratiques; des barrières

articulées ayant leur emploi dans les jardins, devantures de magasins et portes d'ascenseurs; un nouveau gradin mobile et articulé, permettant d'incliner les pots à volonté et pouvant recevoir des pots de tout diamètre.

M. Lelarge (Rappel de grande médaille d'argent) présentait des caisses pour Orangers et grands arbustes ; ces caisses, à ossature métallique, démontables et à panneaux mobiles, solides et bien conditionnées, sont d'un emploi avantageux et économique.

M. Lerch (Médaille de vermeil) avait un assortiment complet d'échelles pour jardins et arboriculture; nous avons remarqué son échelle à coulisse permettant d'atteindre à une grande hauteur.

M. Legendre (Rappel de grande médaille d'argent) présentait des poteries usuelles imitant le bois et d'un effet artistique.

M[lle] Loyre (Médaille de vermeil) exposait plusieurs séries de bacs pour plantes et arbustes, très bien construits et à des prix très économiques. Nous mentionnerons comme nouveautés des bacs style Louis XV et Louis XVI pour appartements; ces bacs, très élégants trouveront leur place dans toute installation intérieure, d'autant plus que la peinture est faite à la demande de l'acheteur. Ces bacs sont faits en toute composition, depuis la plus simple jusqu'à la plus riche.

M. Lavoivre (Hors concours) avait une exposition de vases, jardinières, cache-pots et des reproductions de faïences anciennes dont il s'est fait une spécialité; nous signalerons spécialement les vieilles faïences bretonnes dont la collection est intéressante et dont l'imitation est parfaite.

M. Maître (Médaille d'argent) présentait des sacs à raisin à fermeture perfectionnée, permettant une mise en sacs facile et rapide, avec une disposition spéciale empêchant le contact du sac avec les fruits, évitant ainsi la pourriture.

M. Martin (Rappel de médaille d'argent) avait des instruments de jardinage, parmi lesquels nous avons remarqué un dresse-bordures très pratique pour les jardins, et des râtissoires à main, poney et cheval d'une fabrication solide et bien conditionnées.

M. Mercier (Médaille d'argent) présentait plusieurs modèles de poulaillers pliants, mues à lapins et poussins, et des articles en grillages ingénieux et économiques, ainsi que divers instruments ayant rapport au jardinage et à l'ameublement des parcs et jardins.

M. Lotte (Médaille d'argent) exposait une collection variée d'échelles pour jardins et arboriculture. Nous signalerons son échelle à coulisse à déclanchement automatique, munie de raidisseurs-tendeurs, supprimant toute flexibilité et donnant toute sécurité, sans augmenter le poids de l'échelle ; remarqué aussi un modèle d'échelle-élagueur sur chariot démontable, à transformation.

M. Mansion (Rappel de grande médaille de vermeil) montrait différents modèles de bacs, paniers à Orchidées et meubles de jardins; nous mentionnerons ses corbeilles de table, jardinières de fenêtres, bordures en rotin, économiques et décoratives.

M. Méténier (Médaille d'argent) avait une exposition intéressante de quincaillerie horticole et articles de jardinage. Nous avons remarqué : un piège pour la destruction des guêpes; des sacs à raisin en toile métallique, efficaces contre les rats et les loirs; un nouveau soufflet à Vigne permettant un travail très rapide; des corbeilles, style Louis XV, pour surtouts de table, permettant l'emploi des fleurs coupées et leur conservation au moyen de tubes spéciaux recevant les fleurs.

M. Pasteyer (Médaille de bronze) présentait des étiquettes en zinc pour jardins et serres : nous avons remarqué des tubes rectangulaires en cristal ayant un nouveau système de bouchons permettant d'introduire facilement une étiquette en papier portant le nom de l'espèce et garantissant une fermeture hermétique.

M. Pradines (Rappel de grande médaille de vermeil) exposait une collection complète et intéressante de coutellerie horticole : sécateurs, échenilloirs, greffoirs, d'une fabrication irréprochable. Nous signalerons particulièrement le sécateur « Pradines », d'un parfait fonctionnement qui en fait un très bon outil; l'inciseur annulaire pour la Vigne et les boutures de Rosiers et d'arbustes (système Pradines), d'un maniement facile

solide, léger, ayant le grand avantage d'être peu encombrant, d'un nettoyage instantané et de donner une incision nettement faite, sans endommager sarment ni branches.

M. Paris (Médaille de vermeil) présentait des faïences artistiques, vases en fonte émaillée d'un effet très décoratif; nous signalerons une petite armature spéciale très simple permettant de transformer instantanément les surtouts de tables en corbeilles pour fleurs, et dont les maîtresses de maison apprécieront certainement la commodité.

M. Wiriot (Médaille de vermeil) montrait une collection variée de poteries économiques et pratiques. Nous avons remarqué différents modèles de poteries pour Orchidées, bordures de jardins, suspensions, aussi économiques qu'artistiques et solides.

MM. Allez frères (Médaille d'argent) présentaient plusieurs modèles de meubles de jardins, en fer et en bois, ainsi que de nombreux articles de jardinage, outils et quincaillerie horticole.

M. Thiolon (Grande médaille d'argent) exposait différents modèles de grilles et kiosques économiques, des meubles de jardins, instruments de jardinage.

M. Peschard (Médaille de vermeil) avait une exposition intéressante par le nombre et la variété des modèles d'instruments de jardinage, d'arrosage, coutellerie horticole; remarqué plusieurs chaises, fauteuils pour jardins, en bois et en fer, gracieux et coquets, ainsi que des kiosques et berceaux légers et bien établis.

M. Tissot (Médaille de vermeil) présentait différents modèles de quincaillerie horticole, jardinières, tondeuses, seringues de prix avantageux et économiques.

M. Willemain (Médaille d'argent) avait des kiosques et ameublements de jardins, de dispositions nouvelles et ingénieuses.

M. Senet (Médaille d'argent) présentait des instruments de jardinage, parmi lesquels nous avons remarqué des rouleaux de jardins et des tondeuses à gazon, bien établis et bien conditionnés.

Ce rapport n'est pas aussi complet qu'il devrait l'être, mais le mauvais temps qu'il a fait pendant toute la durée de l'Exposition

ne permettait pas aux exposants de rester auprès de leurs produits que nous n'avons pu examiner plus attentivement en leur absence.

En résumé, brillante exposition industrielle qui a vivement intéressé ses nombreux visiteurs.

RAPPORTS

RAPPORT
SUR LES CATTLEYA MOSSIÆ DE M. PIRET, A ARGENTEUIL,

M. GEORGES-T. GRIGNAN, rapporteur (1).

La Commission chargée de visiter les *Cattleya Mossiæ* de M. Piret, à Argenteuil, s'est réunie le 31 mai. Etaient présents : MM. O. Doin, Belin, Bert, Gautier, Jean Page père, et Grignan. M. Page père a été nommé président et M. Grignan, secrétaire.

Le but et l'attraction de notre visite étaient d'admirer la floraison des belles et rares variétés pâles ou blanches de *Cattleya Mossiæ* qui ont fait à l'établissement de M. Piret une réputation en France et à l'étranger, et l'on peut dire dans une certaine mesure une spécialité, quoique ces variétés se rencontrent à l'occasion dans d'autres collections, et notamment chez M. Belin, le voisin de M. Piret, qui en possède aussi un certain nombre. Mais nous ne croyons pas qu'il en existe ailleurs une série aussi nombreuse, aussi variée ni aussi choisie que celle de M. Piret. Celui-ci a passé, comme nos collègues le savent en général, trois années au Venezuela, dans la patrie de ces magnifiques Orchidées, et il a pu effectuer sur place, avec beaucoup d'habileté et de bonheur, un choix des variétés les plus rares, au premier rang desquelles figurent les albinos.

La tâche serait longue de décrire en détail ici toutes les variétés que nous avons admirées. Sur une quarantaine de *Cattleya*

(1) Déposé le 23 juin 1898.

Mossiæ blancs, ou mélangés de blanc, qui étaient en fleurs lors de notre visite, on pouvait compter une vingtaine de variétés différentes. La plupart sont, d'ailleurs, connues de nos collègues et des amis des belles fleurs, qui ont eu souvent l'occasion de les admirer à nos expositions et concours. Mentionnons seulement sept variétés qui ont été nommées tout récemment, plusieurs, par une aimable attention de M. Piret, en souvenir de notre visite.

Var. Président Viger. Superbe variété, d'une forme très élégante, à pétales et sépales blanc de lait, ondulés sur les bords. Labelle blanc, avec quelques veines rose violacé très pâle.

Var. Edmond Fournier. Variété blanche dans laquelle le labelle porte des deux côtés de la gorge deux grandes macules jaunes nuancées de verdâtre, d'un curieux effet. En avant, sur le disque, se trouve un petit triangle blanc veiné de rose.

Var. Pageana. Pétales et sépales blancs. Tube du labelle blanc veiné et strié de rose. Labelle blanc avec deux belles macules jaune d'or des deux côtés de la gorge, des stries rouges en éventail en avant du disque, et une bande blanche longitudinale au milieu.

Var. Berti. Pétales et sépales blancs. Labelle très maculé de jaune sur les côtés et blanc en avant, avec une ligne médiane rose violacé pâle.

Var. Gautieri. Variété presque entièrement blanche, avec un peu de rose violacé très pâle au milieu du labelle.

Var. Cappei. Sépales et pétales blancs. Labelle couvert de stries rouges assez espacées, avec une large bordure blanche au sommet et deux petites macules jaunes à l'ouverture du tube.

Var. Grignani. Pétales et sépales blancs. Labelle blanc avec quelques petites stries rose lilas à droite et à gauche, en avant du disque.

Nous rappelons enfin les variétés *Wageneri* (blanc pur), *vestalis, Reineckeana, variabilis, cœlestis, Président Doin*, etc.

Environ cent cinquante variétés rouges étaient également en fleurs, parmi lesquelles certaines très belles, et d'autres qui promettent de l'être quand les plantes auront pris de la force.

Toutes ces belles plantes se trouvaient dans une grande et confortable serre, à double vitrage mobile, la meilleure pour les

Cattleya de celles que possède M. Piret. Il paraît, malheureusement, qu'elle va être démolie, la ville d'Argenteuil devant exproprier une partie de la propriété de M. Piret, qui pourra difficilement trouver la place nécessaire pour en faire reconstruire une autre semblable dans le même terrain.

Les deux autres serres à Orchidées, dont une très grande avec annexes latérales, contiennent de nombreux *Cattleya* variés, *Odontoglossum*, *Oncidium*, *Lælia*, etc. Ces plantes n'étaient pas en fleurs à la date de notre visite, et nous n'en parlerons pas.

Quoique les divers jurys de notre Société aient déjà eu de nombreuses occasions de reconnaître les mérites des beaux *Cattleya Mossiæ* de M. Piret, nous croyons devoir demander le renvoi de ce rapport à la Commission des récompenses.

Rapport sur un ouvrage intitulé « Culture de l'Œillet sous chassis », par M. Francis Orengo;

S. Mottet, rapporteur (1).

Culture de l'Œillet sur le littoral méditerranéen, eût été un titre mieux approprié à la brochure dont la Société d'Horticulture nous a confié l'examen. En effet, elle traite uniquement de la culture de l'Œillet des fleuristes dans le Midi, pour l'obtention de la fleur à couper, en vue de l'expédition hivernale dans les villes du Nord.

Par suite de la température excessivement douce qui règne en hiver dans ces régions privilégiées, le culture de l'Œillet s'y effectue d'une façon toute différente de celle du Nord. Les procédés et les époques de multiplication et de plantation sont tout autres, adaptés qu'ils sont au climat et au but même de cette culture.

L'auteur s'est attaché à les décrire minutieusement. L'organi-

(1) Déposé le 9 juin 1898.

sation des abris volants faits de simples châssis pour la protection hivernale des plantes, est longuement détaillée. L'étude de la température fait l'objet de plusieurs tableaux fort intéressants, Les opérations culturales : plantation, pincements, tuteurages, arrosements, fumures, maladies, cueillette, etc., sont bien décrites. La multiplication par le bouturage hivernal étant le procédé le plus généralement employé dans le Midi, l'auteur le recommande et le décrit le plus longuement.

Toutefois, nous ne partageons pas son avis à l'égard de la multiplication par le semis, qui, dit-il, « ne s'exécute qu'en vue d'obtenir des variétés nouvelles, ce que tout le monde ne peut tenter de faire, à cause des soins minutieux, des frais, du temps et des connaissances exigées ». On sait que, dans le Nord au moins, le semis des Œillets est couramment pratiqué et qu'il donne, lorsque les graines ont été récoltées sur des variétés de choix, une forte proportion de plantes à belles fleurs doubles et de constitution robuste. D'autre part, ce n'est pas le « marcottage simple » qu'emploient les collectionneurs, mais bien la marcotte par incision avec talon. Ce n'est pas non plus sur les tiges ayant déjà fleuri que les Œillets remontants émettent leurs nouvelles tiges florales, mais bien sur la souche elle-même. Ce petit détail, qui a pourtant son importance physiologique, a sans doute passé inaperçu à l'auteur.

Perfectible, comme tous les ouvrages, du reste, on sent, en lisant le travail de M. F. Orengo, qu'il parle surtout de ce qu'il a vu faire. Sa *Culture des Œillets sous châssis* se recommande donc aux cultivateurs méridionaux, aux débutants surtout, à qui il rendra certainement des services. A ce titre, nous recommandons son ouvrage à l'attention bienveillante de la Commission des récompenses.

Rapport sur les cultures de M. Mari (Antoine), au Parc-aux-Roses, a Nice.

M. Deny (Eug.), rapporteur (1).

La Commission désignée par la Société nationale d'Horticulture de France pour visiter les cultures du Parc-aux-Roses, à Nice, s'est réunie une première fois le 1er avril ; mais M. Martichon n'ayant pu, ce jour-là, se joindre à ses collègues, et étant venu le lendemain à Nice, une seconde visite a eu lieu le 2 avril.

La Commission se composait de MM. Aymard, horticulteur à Montpellier; Couston, horticulteur à Marseille; Martichon, horticulteur à Cannes, et votre serviteur; auxquels s'était joint M. Henry Sagnier, rédacteur en chef du *Journal de l'Agriculture*, à Paris.

Le Parc-aux-Roses a été créé en 1885, lorsque le canal dérivé de la Vésubie vint arroser les collines qui environnent Nice.

Cet établissement horticole, qui avait à cette époque une superficie de 4 hectares environ, était cultivé d'une manière tout à fait rudimentaire : des Oliviers distants de 10 mètres, plantés en carrés; de grosses Fèves de marais, de l'Orge, de l'Avoine, des Vignes, et, lorsque l'exposition était favorable, des Roses *safrano* occupant le terrain libre entre les Oliviers : telle était toute la culture d'alors, semblable aux plus communes, aux plus vulgaires des environs de Nice.

Aujourd'hui, le Parc-aux-Roses couvre une surface de 14 hectares, et s'étend sur le versant méridional de la colline de La Lanterne; cette colline, étant coupée par deux vallons, donne, par conséquent, des expositions différentes, ce qui constitue un précieux avantage à beaucoup d'égards. Le point le plus bas de la propriété est à 26 mètres supra marins et le point le plus élevé à 80 mètres. Cette grande déclivité a permis d'établir de nombreuses terrasses successives, retenues, soit par des murs

(1) Déposé le 28 avril 1898.

de soutènement, soit par des talus gazonnés. Quant au terrain, il est formé d'alluvions d'argile rouge très compacte.

De grandes lignes d'Oliviers, plusieurs fois séculaires, ont été soigneusement conservées, et cela pour plusieurs raisons; d'abord, ces arbres, bien aérés, produisent beaucoup de fruits et sont ainsi une source de profits très appréciables; ensuite, ils constituent le meilleur des brise-vent et des abris. Les Mandariniers qui bordent les avenues offrent également de grands avantages, tant au point de vue de leur rôle ornemental, décoratif, qu'à l'égard de leur production qui, cette année, a dépassé 100,000 fruits.

Toute la famille des Aurantiacées est représentée par de beaux et multiples spécimens. Ici, ce sont des Cédratiers, aux aspects les plus divers; plus loin, les *Citrus decumana* ou Pompoléon, à fruits sphériques, déprimés ou oblongs — certains de ces fruits, que nous avons vus, avaient la grosseur d'un Melon de Cavaillon! — Ailleurs, ce sont des Orangers à feuilles et à fruits panachés; d'autres à feuilles de Buis (*buxifolia* Risso); viennent ensuite l'O. Bergamotier *Mellarose*, aux fruits à côtes, l'*O. Lumia*; des Citrus aux fruits des plus variés, depuis le *Limoncello* de Naples, dont le Citron est de la grosseur d'une noix, jusqu'aux Cédratiers, aux fruits atteignant des proportions énormes; enfin, les Oranges à fruits sanguins, non acides, forme Jaffa, et d'autres variétés encore, complètent cette collection, qui paraît être la plus riche du littoral méditerranéen.

La collection d'Oliviers, également nombreuse, comprend plus de soixante variétés; dont les feuillages diffèrent sensiblement entre eux de forme et de couleur; la même diversité existe aussi dans les fruits : on y voit l'Olive « *hispanica* », très grosse ; l'Olive « *Manna* », très douce, mais ne produisant que peu d'huile; l'Olive « *alba* », petite, et d'une blancheur immaculée à sa maturité, etc.

Mais la principale culture de cet établissement est celle des Rosiers en vue de la vente des fleurs coupées, ce qui justifie pleinement le titre de « Parc-aux-Roses ». Pour cette exploitation, et pour celle des Œillets, il n'y a pas moins, dans cet



Fig. 30. — Vue du Parc-aux-Roses, à Nice.

établissement, de 6,000 mètres carrés occupés par des serres et abris vitrés, chauffés ou non. Les serres à Rosiers, au nombre de 18, longues de 44 mètres sur une largeur de 4 m. 50, occupent les terre-pleins ou terrasses étagées dont nous avons parlé plus haut; d'une construction très simple, leur montage et démontage sont extrêmement faciles; elles sont chauffées avec des thermosiphons d'une disposition également fort simple. Le sol est défoncé jusqu'à 1 m. 50 de profondeur. Comme on le voit, ces serres sont bien aménagées à tous égards, aussi donnent-elles des fleurs pendant la moitié de l'année, depuis le mois de novembre jusqu'à la fin du mois d'avril.

Les serres actuellement exploitées sont chauffées depuis le 10 janvier. On y cueille aujourd'hui des Roses *Maréchal Niel;* les Rosiers, distants de 4 mètres les uns des autres, sont greffés sur *Banks;* le pied greffon a au moins 28 à 30 centimètres de circonférence; les fleurs, de toute beauté et d'un développement considérable, ont la tige très longue, avantage très appréciable pour la confection des bouquets; cette récolte est très abondante; M. Mari expédie, soit à Paris, soit aux grandes capitales de l'Europe, environ un millier de douzaines de Roses par jour.

La plus grande partie des serres est remplie de Roses *Maréchal Niel;* le reste est occupé par des hybrides variés : *William Allen Richardson*, *Souvenir de la Malmaison*, etc.

Dans les châssis à froid, nous voyons les variétés : *Gabrielle Luizet*, *Magna Charta*, *Paul Neyron*, *Capitaine Christy*, *Ulrich Brunner*, etc. En pleine terre, se trouvent les variétés *Safrano*, *Paul Nabonnand*, *Marie van Houtte*, *Comtesse de Leusse*, etc. M. Mari, au moyen de semis intelligents, a créé plusieurs variétés de Roses thé, dont quelques-unes ne sont encore ni au commerce ni même dénommées.

Les cultures d'Œillets du Parc-aux-Roses ont beaucoup d'importance : 50 à 60,000 boutures d'Œillets remontants sont plantées chaque année. Les variétés délicates, à peu près la moitié, sont placées sous châssis à froid; les autres, en pleine terre. Parmi les premières, nous rencontrons : *Comtesse de Paris*, *Claire Varichon*, *Princesse Alix*, *Enfant de Nice*, cette dernière variété obtenue par M. Mari. Les Œillets en pleine

terre renferment de belles variétés locales, telles : *Lion de Belfort*, *Miss Moore*, *Antoine Guillaume*. Les expéditions, très nombreuses, ont lieu en mars.

L'assolement du sol se fait ainsi. Aprés avoir été occupé une année par les Œillets, le terrain est livré l'année suivante à la culture de primeurs maraîchères : Petits Pois, Tomates, Concombres, Pommes de terre, Artichauts, Estragon, Fraises, — dont les produits sont vendus sur le marché de Nice, — ou à celle d'autres fleurs, telles que : Violettes, Anémones, Renoncules, Freesia, Ixia, Réséda, Giroflées rouges et blanches, Anthémis *Comtesse de Chambord*, *Etoile d'or*, etc.

La culture en pleine terre des *Phœnix canariensis* se fait sur une très grande échelle ; elle comprend plus de 20,000 sujets. Lorsque ces plantes ont cinq à six feuilles, elles sont relevées et mises en pots pour être livrées ensuite au commerce.

Dans sa visite, la Commission a été frappée par la vigueur de l'*Acacia dealbata*. On sait que cette espèce ne pouvait réussir dans les terrains argileux de Nice, et ne venait bien que dans le sol micacé du Golfe Juan. Or, un amateur a eu l'heureuse idée de la greffer sur l'*Acacia retinoides floribunda*, et aujourd'hui la ville de Nice est abondamment pourvue d'*Acacia dealbata*. Dans le Parc-aux-Roses, nous en avons vu de nombreux sujets, vigoureux et très fleuris.

M. Mari a observé que le fumier incomplètement décomposé pouvait faire naître des maladies dans les racines des Rosiers. Pour obvier à cet inconvénient, il a adopté la méthode suivante dans la préparation de ses engrais, méthode qui mérite une mention toute spéciale :

Dans une fosse d'environ 200 mètres carrés, entièrement cimentée, parfaitement étanche, couverte d'une toiture, le fumier est déposé par petits tas. Le purin s'écoule vers une autre fosse creusée en contre-bas; une pompe puise dans cette dernière et projette le liquide sur les tas de fumier. Les premières fois que ces engrais sont remaniés, on y mélange des superphosphates; quand ils sont à point, on les enfouit dans une tranchée profonde d'un mètre : les racines n'atteignant une telle profondeur que la deuxième année et, d'autre part, la

décomposition des fumiers étant achevée, les Rosiers ne courent plus, dès lors, aucun danger pour leur bonne végétation.

La canalisation du Parc-aux-Roses est bien distribuée. L'eau qui sort de la colonne de la Vésubie — à 90 mètres d'altitude — sur laquelle sont embranchées cinq prises d'eau, coule dans de grands réservoirs ; au moyen d'une multitude de canaux, elle se répand ensuite dans les carrés et les serres. Pendant la période de repos des Rosiers, on arrête les irrigations, de telle sorte que la terre des châssis ne possède plus qu'une très légère humidité, juste suffisante pour empêcher la dessiccation des végétaux ; ceux-ci, constamment couverts, sont aérés par les côtés des châssis. Lorsque les plantes sont remises en végétation, l'irrigation complète ou permanente recommence. De cette façon, M. Mari obtient des Roses à des époques voulues.

En résumé, la Commission, dans sa visite, a constaté que le Parc-aux-Roses est bien distribué, parfaitement aménagé et remarquablement cultivé. Elle a l'impression que d'après la beauté, la richesse des végétaux qu'il renferme, et qui font preuve des soins intelligents et éclairés dont ils sont l'objet, le rendement de cette exploitation doit être considérable. Enfin, M. Mari, dont la réputation d'horticulteur habile n'est plus à faire, mérite les plus vifs éloges pour la tenue et les produits de son magnifique établissement.

En conséquence, la Commission demande l'insertion de son rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. Gibault, bibliothécaire.

La Nature, 18 juin 1898, p. 47. — *Un nouveau Champignon domestique*, par M. Henri Coupin.

Parmi la multitude d'espèces de Champignons comestibles, on ne savait jusqu'ici en cultiver qu'une seule, l'Agaric champêtre. Grâce aux recherches de MM. Costantin et Matruchot, le *Tricholome nu* va probablement devenir aussi commun sur nos marchés que le Champignon de couche. Ce Champignon est une espèce comestible très estimée. Il est d'ailleurs à remarquer qu'au point de vue utilitaire, le Tricholome nu présente sur le Champignon de couche divers avantages.

En premier lieu, c'est une espèce d'aspect très caractéristique, qu'on ne saurait confondre avec aucune autre, et pour laquelle l'inspection de la vente, aux Halles et sur les marchés publics, serait des plus faciles. On sait qu'à Paris, actuellement, on n'autorise la vente que de cinq espèces seulement : Champignons de couche, Chanterelle, Cèpe, Morille et Truffe.

En second lieu, et c'est un point important, ce Champignon est une espèce d'hiver très rustique, se développant et fructifiant même au froid : MM. Costantin et Matruchot ont récolté des fructifications de cette espèce dans une partie légèrement abritée d'un jardin, en plein mois de janvier. La culture pourrait donc se faire *en plein air*, presque à toute saison de l'année, tandis que le Champignon de couche exige des conditions de température souvent difficiles à réaliser au dehors.

Le Tricholome nu, connu dans certaines régions sous le nom de *Petit-pied-bleu*, est un Champignon à chapeau, dont la partie étalée est pourvue de feuillets rayonnants à sa face inférieure. Quand il est très jeune, il est entièrement violet, sauf la chair qui est blanche ou seulement violacée. En grandissant, le

chapeau devient brun ou roux. Le chapeau peut atteindre 10 centimètres de diamètre. Le pied a souvent plus de 1 centimètre d'épaisseur, il est légèrement farineux au sommet. Souvent, le *Petit-pied-bleu* pâlit entièrement et devient lilas très dilué. La chair est tendre et douce, à odeur de fruits. La saveur en est légèrement acide.

Le Tricholome nu est très commun dans les forêts du nord de la France, dans les bois de Conifères et dans les forêts ombragées. On le cultive avec du mycélium, du « blanc », comme on dit pour le Champignon de couche. MM. Costantin et Matruchot ont cultivé le mycélium en serre, soit dans des pots à fleurs recouverts d'une cloche, soit dans des meules découvertes. Dans l'un et l'autre cas, un mycélium abondant vient s'effleurir à la surface, parfois en touffes épaisses et floconneuses, parfois en couches denses et crustacées, et un ou deux mois après l'introduction des *mises*, se développent les chapeaux fructifères.

Dans les cultures en pots, les fructifications sont très nombreuses, leur nombre dépassant une centaine pour un seul pot de culture, mais les chapeaux restant le plus souvent à l'état d'ébauches. Dans la culture en meule, le développement des chapeaux fructifères est plus complet et plus normal.

Le Jardin, 20 mai et 5 juin 1898, pages 154 et 166. — *La production et le commerce des fruits en Europe*, par M. H. Martinet.

Dans un avenir prochain, une énorme surproduction est à prévoir sur le marché européen des fruits de table, *surproduction*, dit M. Martinet, *qui aura pour conséquences naturelles l'avilissement des prix et la mévente des produits inférieurs*. Cet inquiétant état de choses doit forcément résulter des immenses plantations faites à l'étranger depuis quelques années. Dans le Tyrol du Sud principalement, puis en Syrie (Pommiers ; en Hongrie (Pommiers, Vignes, Pruniers); dans l'Allemagne du Sud (Pommiers et Poiriers); en Crimée (Pommiers); en Bessarabie, Podolie, en Belgique, Hollande, Angleterre, Canada et États-Unis.

Si les judicieux conseils donnés par M. Martinet aux produc-

teurs français sont bien suivis, la situation n'est cependant pas désespérée. « Grâce aux merveilleuses et inépuisables ressources qu'offre notre beau pays de France, dit le rédacteur en chef du *Jardin;* grâce aux sérieuses qualités du cultivateur français qui est routinier, certes, mais qui aussi est intelligent, travailleur et économe, nous pouvons envisager l'avenir avec confiance. Il est de toute nécessité, d'abord, de ne produire que de bons et beaux fruits. Les fruits de qualité inférieure seront les seuls ou tout au moins les premiers atteints par l'avilissement des prix. Les beaux fruits trouveront toujours preneurs à des prix rémunérateurs. Le producteur français doit donc s'attacher, dès maintenant, à ne produire et à ne livrer à la consommation que de *beaux fruits de bonne qualité.* Et, pour cela, nulle part les conditions de sol et de climat ne sont plus favorables qu'en France.

« Il ne suffit pas que la vente des beaux fruits soit assurée, il faut encore que les frais de production soient assez réduits pour laisser un bénéfice convenable aux cultivateurs et leur permettre de soutenir la concurrence étrangère. En effet, si notre pays a sur les autres de sérieux avantages, il ne s'ensuit pas que ces derniers soient complètement déshérités.

« L'étude des milieux économiques des différents pays producteurs de Pommes et de Poires à couteau nous apprend que, en ce qui concerne tout au moins les fruits de luxe, les cultures françaises sont placées dans des conditions généralement défavorables. La production française des fruits fins de table est ordinairement localisée autour des grandes villes, et surtout dans la région parisienne. Là, le terrain représente une valeur souvent considérable, entraînant de gros frais de loyer, et la main-d'œuvre y est plus chère qu'ailleurs, considération qui a d'autant plus d'importance que, sous le climat parisien, beaucoup d'arbres ne donnent de beaux fruits que s'ils sont cultivés en espaliers ou soumis à des formes exigeant des soins constants et très longs.

« Aussi, si les cultivateurs français ne modifient pas leurs procédés de culture en réduisant leurs frais de production, ils ne pourront bientôt plus lutter sur les marchés étrangers avec des

concurrents qui, ayant des frais de revient moindres, ne manqueront pas de baisser les prix de vente pour s'attacher la clientèle.

« Pour obtenir la réduction des frais de production, qui est la condition *sine qua non* du succès, dans le présent, et surtout dans l'avenir, nous devons donc chercher à établir les cultures dans les milieux les plus favorables, au point de vue économique comme au point de vue géologique et climatérique. Fort heureusement, nous avons en France d'assez nombreuses régions où ces conditions se trouvent réunies de la façon la plus satisfaisante. Le meilleur exemple que l'on puisse citer est la partie basse de l'Auvergne, la fertile Limagne, où depuis de longues années, la culture des arbres fruitiers est pratiquée avec succès et profit. On peut évaluer à 10,000 hectares environ la superficie plantée en Pommiers *Reinette du Canada*. Toutes les vallées de cette contrée sont admirablement propres à la culture fruitière. Le sol en est excellent et peut être facilement irrigué. Le climat est aussi très bon; la position des plantations, au flanc des collines et des montagnes, permet d'obtenir, sans grands frais et sur des arbres en plein vent, les mêmes résultats qu'au long des murs d'espalier qu'il faut construire en plaine dans le nord de la France. Enfin, le prix de la terre nue y est relativement peu élevé et la main-d'œuvre y est bon marché.

« Il y aurait avantage à introduire, dans les vergers, les meilleurs arbres à fruits pour le commerce, et à les cultiver sous une forme rationnelle permettant d'obtenir en plein vent, sans faire les frais de murs, de treillages, d'entretien journalier, etc., des fruits aussi beaux et aussi fins que sur les arbres en espalier. Cette forme nouvelle, *la forme de l'avenir*, ne serait soumise qu'à une taille et à des pincements sommaires, destinés à maintenir l'équilibre entre les différentes parties de l'arbre, à permettre la circulation de l'air et de la lumière, à faciliter l'éclaircissage des fruits, la cueillette et les soins divers. Elle présenterait donc sur les formes palissées l'avantage d'une grande économie, en ce qui concerne les frais de premier établissement et d'entretien.

« Malheureusement, les cultivateurs du pays ne savent géné-

ralement pas tirer parti des ressources qu'ils ont à leur disposition.

« Leurs plantations sont presque toujours trop rapprochées ; leurs arbres sont souvent mal équilibrés et ne sont jamais soumis à la moindre taille; les maladies cryptogamiques, qui se développent très facilement sous l'influence de l'humidité des irrigations sont peu ou mal combattues; la production n'étant pas limitée, la « quantité » nuit à la « qualité », au grand détriment du cultivateur, qui ne sait pas où réside son avantage ; enfin, la cueillette des fruits est souvent mal faite ainsi que l'emballage. »

Comme remède à cette ignorance des cultivateurs de cette région, M. Martinet indique en terminant son intéressante étude, la création de cours théoriques et pratiques, faits dans tous les centres de production sur la cueillette et l'emballage, les débouchés, etc. Il y a, dit-il, intérêt national à organiser l'enseignement de l'arboriculture dans la Limagne d'abord, dans toutes celles qui offrent les mêmes avantages ensuite.

La Quinzaine, 16 juin 1898, p. 540. — *Foyers et jardins d'ouvriers*, par M. Angot des Rotours.

La faveur revient à l'idée des jardins d'ouvriers, agitée autrefois, mais que l'on considérait comme un rêve presque toujours irréalisable. Des esprits clairvoyants et généreux, dit M. Angot des Rotours, se préoccupent activement de l'amélioration des logements du peuple et aussi de la création des jardins d'ouvriers. L'éminent économiste Le Play n'avait-il pas signalé naguère, comme l'une des pratiques essentielles à la paix sociale, l'alliance d'un certain travail agricole au travail manufacturier? Constatons donc, avec M. des Rotours, les heureuses tentatives faites, depuis quelques années, par de généreux philanthropes, pour créer des jardins d'ouvriers. Les bonnes raisons ne manquent pas, dit-il, pour encourager un mouvement qui, s'il se généralisait, serait un moyen précieux d'accroître les ressources des ménages ouvriers, avec l'immense bienfait d'assainir ainsi la vie du travailleur, en offrant un intérêt nouveau et une occupation salubre, en détachant par là du

cabaret et des distractions douteuses, en ramenant au contact de la terre et de la nature.

L'initiative du mouvement signalé est due à Mme Hervieu qui fondait à Sedan, en 1890, l'œuvre de la *Reconstitution de la famille*. Cette œuvre s'intitule elle-même Société d'assistance par le travail, fonctionnant sous le régime de la mutualité, sans esprit de parti ni de religion. Les fonds du début furent, en effet, fournis par une mutuelle formée entre des ouvriers qui versaient ensemble 3 francs par mois et l'intelligente bienfaitrice qui versait 6 francs. Au bout de douze mois, on avait 108 francs. Ce ne fut pas sans peine que l'on décida les intéressés à louer un coin de terre avec cet argent, à se procurer des engrais et des semences. Ils se montrèrent mécontents tout l'hiver, et il fallut que les soleils de mai eussent épanoui les premiers légumes pour que changeât la disposition des esprits. Bientôt, grâce à de nouveaux concours, de nouvelles familles furent admises au même bénéfice. A l'automne dernier, on en comptait quatre-vingt-quinze qui constituent la *Mutuelle des familles*. C'est que les résultats obtenus ont paru merveilleux. Avec un sacrifice de 4 francs environ par personne, on arrive à procurer, pour toute l'année, les légumes nécessaires à l'alimentation. La valeur des produits dépasse quatre ou cinq fois la somme dépensée pour louer et aménager le sol.

Un jésuite de Saint-Étienne, le R. P. Volpette, se décida, en 1895, à imiter l'œuvre de Mme Hervieu. Cent trente familles au moins sont maintenant pourvues de jardins qui ont 400 mètres carrés environ et rapportent au minimum pour 80 francs de légumes. Ils sont découpés dans de vastes champs qui sont loués à proximité de la ville et dont chacun forme un groupe administré par une délégation de tenanciers. Le règlement général est fort simple. Il tient en quatre articles : 1° Chaque famille cultivera son lot avec soin ; 2° On ne travaillera pas les jours de dimanche et de fêtes; 3° On ne sous-louera aucune parcelle sans en obtenir l'autorisation expresse; 4° on se gardera de tout ce qui peut porter atteinte au bon renom des travailleurs. Le succès de cette nouvelle expérience est complet. Dans ces cultures, les Pommes de terre dominent. Mais elles sont mêlées de Haricots

verts, de Salades, de Choux, de Raves, et on découvre parfois, au milieu, des maisonnettes rustiques.

Dans le bassin minier du Nord, un troisième foyer d'œuvres semblables se développa vite, grâce à l'intelligente propagande de M. l'abbé Lemire, député d'Hazebrouck, et du Dr Lancry, de Dunkerque. Le groupe le plus ancien est celui de Montreuil-sur-Mer. Il date de 1894. Les jardins se sont multipliés à Rosendaël, qui en compte trente-deux, à Hazebrouck, à Arras, à Gravelines, à Boulogne, à Valenciennes. Ce mouvement s'est même propagé hors des frontières françaises. Une *ligue du coin de terre et du foyer insaisissables* a été fondée, en 1896, à Bruxelles, par M. l'abbé Gruel, ancien curé d'Oignies, au diocèse d'Arras. Elle a su trouver, dans la capitale de la Belgique, une dizaine d'hectares à répartir en petits jardins.

Enfin, dans toutes les parties de la France, on voit les jardins d'ouvriers se développer aujourd'hui et avec les concours les plus divers. Orléans et Nantes ont suivi l'exemple donné par le Nord. Tantôt l'initiative est prise par une conférence de Saint-Vincent-de-Paul ou par un prêtre zélé, comme à Saint-Riquier, à Reims, à Dijon, à Mende, à Brive, à Poitiers, à Magny-en-Vexin. Tantôt l'œuvre est organisée par une Société de secours mutuels, comme à Soissons, ou par un maire intelligent, comme à Besançon, M. Ch. Savoye, qui a fait adopter ce mode d'assistance par le bureau de bienfaisance. M. Montauzé, à Séez, se préoccupe d'entrer dans la même voie. On s'aperçoit universellement que c'est l'une des méthodes les plus efficaces pour secourir les travailleurs valides et aider à résoudre la question sociale.

Contre l'extension des jardins d'ouvriers, on ne conçoit guère qu'il s'élève d'objections de principe. Tout au plus, pourrait-on dire que les difficultés de fait sont insurmontables à Paris et dans quelques grandes villes. Mais, dès maintenant, la facilité des communications a singulièrement élargi le rayon dans lequel peut se loger un ouvrier à l'entour de son usine. Le champ est donc vaste, dit en concluant M. des Rotours, dans lequel doivent être imités les beaux exemples cités plus haut, et la besogne ne manque pas aux bonnes volontés.

2. Publications étrangères,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Neuberts'Garten Magazin. — Le *Thunbergia Vogeliana* est une fort belle plante du groupe *Meyenia*, découverte par le Dr Théodore Vogel à Fernando-Po. Comme dans les autres espèces de ce groupe, les fleurs sont grandes, disposées en inflorescences axillaires, d'un beau violet avec le fond de la corolle jaune orangé. Les rameaux sont lisses, les feuilles ovales-lancéolées, d'un beau vert foncé. Le genre *Thunbergia* est surtout composé de lianes répandues dans l'Afrique tropicale et méridionale, à Madagascar et dans les parties les plus chaudes de l'Asie. Environ trente espèces sont cultivées en Europe. Parmi les plus connues, il faut signaler le *Thunbergia fragrans* de l'Inde, à fleurs blanches répandant une odeur délicieuse; le *Thunbergia alata*, gracieux végétal à fleurs jaunes, noires à la gorge, de coloris d'ailleurs variable; le *T. grandiflora*, également de l'Inde, avec ses grandes fleurs bleu pâle et le *T. coccinea*, asiatique lui aussi, remarquable par ses longues grappes de fleurs pendantes, du plus beau rouge carminé.

La Semaine horticole. — L'*Odontoglossum epidendroides* est la première espèce du genre qui ait été rencontrée et celle qui a servi à la création de ce genre d'Orchidées. Par un singulier hasard, elle n'avait pas été retrouvée jusqu'à ces derniers temps, quoique plus de cent espèces aient été découvertes ou introduites dans les cultures. C'est Humboldt, accompagné de Bonpland, qui la vit pour la première fois au mois d'août 1802, dans le nord-est du Pérou, près de Brocamoras. Peut-être les imperfections de la description et de la figure qui y est jointe, ont-elles empêché de reconnaître cette plante avec certitude et ont-elle été cause que Lindley la confondit avec une autre espèce absolument différente. L'*Odontoglossum* de Lindley est devenu pour Reichenbach l'*Odontoglossum Lindleyanum*. Ce dernier botaniste avait reçu avant sa mort des échantillons secs de la plante de Humboldt, récoltés par le consul Lehmann qui n'avait pas osé se pro-

noncer sur l'identification qu'il y avait lieu de faire. En effet, la plante qu'il avait recueillie avait été trouvée à plus de 300 milles de la localité indiquée par le célèbre voyageur; le labelle n'est pas blanc mais jaune luisant avec une grande macule rouge carmin foncé en avant; les pétales ont une forme sigmoïde; le pédoncule dépasse 1 mètre; le pseudo-bulbe ne répond pas à la description. Malgré cela, l'étude de la colonne, de l'onglet du labelle, de la crête de ce dernier permet de reconnaître avec une certitude suffisante la plante de Humboldt dont la diagnose a besoin d'être modifiée et complétée.

Il en ressort que l'*Odontoglossum epidendroides* est une des plus belles espèces du genre et une Orchidée de premier ordre, produisant jusqu'à cinquante fleurs et plus sur une hampe ramifiée, de forme élégante, brillamment colorées et comme vernissées. Quoique découvert depuis 18 ans, il n'est pas introduit. Il croît en effet dans des régions peu accessibles, d'un abord dangereux, loin de toute habitation, qui ne peuvent être atteintes qu'au bout de plusieurs jours de marche à pied, sur les déclivités orientales des Andes du Pérou et de l'Equateur, à 1,200 mètres d'altitude. Il y vit en épiphyte et fleurit aux mois de décembre et de janvier.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. Gibault, bibliothécaire.

Cotoneaster pannosa Franch. (Rosacées). — *Le Jardin*, n° 268 (20 avril 1898), p. 120. Pl. coloriée. — Description de M. L. Henry.

Nouvelle espèce introduite par le Muséum d'Histoire naturelle, au commencement de 1888, de graines envoyées à M. Cornu par M. l'abbé Delavay, missionnaire au Yunnan.

C'est un arbrisseau de 1^m,50 à 2 mètres, à végétation diffuse et à ramifications divariquées ou arquées, à feuilles persistantes, vert foncé et luisantes en dessus, blanc argenté et tomenteuses en dessous, à fleurs blanches, à étamines brunes et à fruits très nombreux, subglobuleux, rouge vermillon vif.

Au point de vue décoratif, il se recommande, dit M. L. Henry, par son feuillage persistant, discolore, dont le revers, d'un beau blanc argenté, tranche nettement sur le vert lustré de la face supérieure; par son abondante floraison et surtout par sa brillante fructification qui se maintient tout l'hiver.

Le *C. pannosa* paraît rustique sous le climat de Paris. Il a été mis en distribution aux jardins botaniques, par le Muséum, en 1890, 1892 et 1897.

Feijoa Sellowiana Berg. (Myrtacées). — *Revue horticole*, p. 264, pl. coloriée.

Parmi les végétaux ligneux introduits vivants en Europe par M. Ed. André, au retour du voyage qu'il fit à la Plata, en 1890, on peut considérer le *Feijoa Sellowiana* comme un des plus importants et des plus utiles pour l'Horticulture.

Il s'agirait, d'après le rédacteur en chef de la *Revue horticole*, d'un véritable arbre fruitier qui pourrait prospérer dans la Provence méditerranéenne, en Algérie et en Tunisie, comme l'indique son pays natal, le Brésil austral et l'Uruguay. M. André en possède un gros pied dans le jardin de sa villa du golfe de Juan, qui est aujourd'hui haut de 3^m,50 sur une largeur égale.

C'est un arbrisseau touffu, à feuilles opposées, elliptiques, épaisses et coriaces, à surface supérieure lisse et d'un beau vert lustré; page inférieure canescente et finement pubérulente. Fleurs solitaires ou fasciculées à l'aisselle des feuilles; pédoncule dressé, puis défléchi. Calice à tube turbiné, à 4 sépales inégaux. Corolle étalée, à 4 pétales cucullés, ovales ou obovales, entiers ou émarginés, obtus, charnus, blancs en dehors, rouge violacé en dedans, longs de 15 à 18 millimètres. Etamines nombreuses, périgynes, dressées en houppe volumineuse, longues de 20 millimètres, à filets filiformes pourpre foncé, à anthères jaunes. Fruit en baie oblongue ou ovoïde, à 4 loges, longue de

4 à 6 centimètres, large de 3 à 5, verte même à la maturité, à surface d'abord tomenteuse, puis glabre, côtelée, bossuée, couronnée par le disque épaissi et les sépales cucullés du calice persistant.

Chair épaisse, blanche, pulpeuse et aqueuse, d'une saveur sucrée et fortement parfumée, tenant de l'Ananas et de la Goyave et exhalant une odeur extrêmement suave et pénétrante, même avant la maturité des fruits.

Le seul pied que possède M. André va être mis en multiplication et, dès l'automne prochain, on pourra en obtenir de jeunes plantes.

Parrotia Jacquemontiana Dcne. *in* Jacquemont. *Voyage bot.*, p. 73. Pl. 82. (Hamamélidées). — *Le Jardin*, n° 269 (5 mai 1898), p. 134. — Description par L. Henry.

Bien que recueilli dès 1832 par l'infortuné Victor Jacquemont, décrit, figuré et nommé en 1844 par Decaisne, le *Parrotia Jacquemontiana* est encore fort rare dans les cultures. En 1886, le Muséum d'Histoire naturelle en recevait des graines rapportées du Cachemyr par Louis Bouley, superintendant des cultures du Maharadjah. C'est de ces graines qu'est sorti le pied qui a fleuri cette année au Muséum, où il avait déjà donné quelques fleurs en 1897 et vraisemblablement en 1896.

Le genre *Parrotia* ne comprend, jusqu'à présent, que deux espèces : *P. Jacquemontiana* Dcne. et *P. persica* C. A. Meyer; cette dernière n'est pas rare dans les collections botaniques et dendrologiques. De celle-ci, l'espèce du Cachemyr diffère bien nettement par sa floraison beaucoup plus tardive (mi-avril), par ses inflorescences beaucoup plus développées, disposées en épis dressés, longs d'environ 15 millimètres et pourvus, à leur base, de bractées involucrales, formant une pseudo-corolle de 35 à 40 millimètres de diamètre. Ces bractées sont d'apparence tout à fait pétaloïde, et leur coloris, au lieu d'être brun, est blanc crémeux, avec de très nombreuses ponctuations brunes, dues à la présence de poils étoilés. Les étamines, au lieu d'avoir les anthères rouge foncé, les ont d'un beau jaune d'or. Les feuilles sont beaucoup plus arrondies que dans le *P. persica*, d'un vert

moins intense et plus gai et elles prennent, à l'automne, une jolie couleur orangée.

Le *P. Jacquemontiana* atteint de 5 à 6 mètres de hauteur; il paraît bien rustique à Paris. M. Henry l'a greffé avec succès sur le *P. persica*.

2. *Publications étrangères,*

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Helianthus giganteus L. — Soleil gigantesque. — Amérique du Nord (Composées). — *Bot. Mag.*, t. 7555.

Tige de 6-10 pieds, scabre, rameuse dans le haut; rhizome rampant, à racines épaissies; feuilles alternes, sessiles ou à pétiole court, lancéolées ou oblongues-lancéolées, acuminées, atténuées à la base, serrées, peu veinées; capitules floraux larges de 6 à 8 centimètres, en corymbe; bractées involucrales sensiblement égales, linéaires-lancéolées, acuminées, lâchement apprimées, hispides; écailles du réceptacle pubescentes sur le dos; ligules au nombre de 15-20; disque jaune d'or, très glabre.

L'*H. giganteus* est une vieille plante dont il a été fait mention dès 1692, par Plukenet, et en 1699 par Morison. Aux États-Unis, il occupe une aire de dispersion très étendue qui va du fleuve Saint-Laurent à la Louisiane et à l'ouest, de la rivière Rouge au Saskatchewan. Il ressemble beaucoup à l'*Helianthus tuberosus* dont il a les racines; les Indiens Asiniboins confondent même une petite forme de cette plante avec le Topinambour, qui diffère par ses feuilles plus larges, celles de la base opposées, les pétioles plus allongés et les bractées de l'involucre plus lâches.

Scheelea kewensis J. D. Hooker. — S. de Kew. — Amérique tropicale (Palmiers). — *Bot. Mag.*, t. 7552-7553.

Stipe robuste, obscurément annelé, couvert dans sa partie inférieure par les bases des anciens pétioles; feuilles de 2-5 pieds, brièvement pétiolées, étalées-recourbées, pinnatiséquées, à segments décurvés, longs de 23 pieds sur un pouce de largeur, subsolitaires sur le rachis à la base, ternés dans la portion

moyenne, quaternés au sommet, longuement acuminés, épaissis à la base, carénés en dessus, d'un beau vert gai à la face supérieure, plus pâle inférieurement, obscurément nerviés; rachis robuste, pentagone, arrondi sur le dos et purpurin; fleurs renfermées dans des spathes monoïques, longues de deux pieds et demi, pourvues d'un pédoncule court et épais, dressées, cymbiformes, rostrées, brunes, ligneuses; spadices simplement rameux, les mâles à rameaux très denses, fasciculés, dressés, défléchis, à rachis jaune, florifères à la base, couverts de fleurs dont les sépales sont petits, ovales, les pétales allongés-cylindracés, arrondis au sommet, purpurins; les étamines au nombre de six, à filets égaux plus courts que l'anthère; fleurs femelles beaucoup plus courtes que les mâles, subsessiles, ovoïdes, à l'aisselle d'une bractée lancéolée, un peu dentée, à sépales ovales, obtus, épais, à pétales un peu plus larges; disque en cupule; style épais; stigmates courts, recourbés; fruit long de 8 centimètres environ, ovoïde, terminé par un appendice épais, enveloppé à sa base par les pièces du calice et de la corolle accrescente, monosperme.

Ce grand Palmier, qui n'avait pu encore être décrit en raison de l'absence de fleurs et de fruits jusqu'à ce jour, appartient au genre *Scheelea* fait par Karsten pour une espèce de *Maximiliana*. Son plus proche allié est le *Scheelea* ou *Attalea princeps* dans lequel, en outre d'autres caractères différentiels, le fruit n'est pas pourvu de rostre. Il paraît probable que ce nouveau Palmier a dû être quelquefois pris pour le *Maximiliana regia*.

Primula sinensis Sabine. — La véritable origine de la Primevère de Chine n'est bien connue que depuis peu. C'est en 1879, que M. Walters recueillit en place le *Primula sinensis*; plus récemment, deux autres explorateurs l'ont également récoltée, l'abbé Delavay et le consul Henry, sur les rochers calcaires exposés au soleil à Schang, dans la vallée du Yang-Tse Kiang. Il y fleurit en décembre et janvier et y est connu comme la Primevère des rochers ou d'hiver. M. Walters dit, au contraire, qu'il pousse à l'ombre; mais les spécimens de l'abbé

Delavay sont remarquablement petits et quelques-uns tout à fait nains.

Quoi qu'il en soit, le *Primula sinensis* a été connu en 1819 par un dessin envoyé à la Société d'Horticulture de Londres, par John Reeves, inspecteur des Thés pour la Compagnie des Indes Orientales à Macao. Le même en envoya des graines de deux variétés prises dans les jardins chinois, l'une à petites fleurs avec les lobes de la corolle cordés, l'autre à pétales crénelés et ondulés. A peu près à la même époque, une plante vivante était rapportée par le capitaine Rawes qui la remit à Thomas Palmer. En 1890, M. Walters figura le *P. sinensis* venu de graines recueillies sur des plantes non cultivées et probablement à Ichang. En comparant les figures données par M. Walters et par le *Botanical Magazine* avec les plantes obtenues de cultures depuis 1822, on est frappé de la vigueur de ces dernières, de l'agglomération compacte des fleurs et de l'ensemble général plus facile à saisir sur place qu'à décrire.

Pterisanthes polita M. Lawson. — P. lisse. — Malaisie (Ampélidées). — *Bot. Mag.*, t. 7561.

Arbrisseau grimpant, très grêle, très glabre ; feuilles largement ovales, ovales-cordées, ou elliptiques-oblongues, aiguës, subcordiformes à la base, à dents éloignées l'une de l'autre, luisantes, minces ; vrilles bifides, l'une des branches restant simple tandis que l'autre est florifère ; réceptacle floral long de 10 à 12 centimètres, longuement stipité, linéaire-oblong, inégal à la base et au sommet, qui est terminé en forme de queue, un peu laineux, d'un rouge brun luisant, florifère sur les deux faces, pourvu d'une côte épaisse ; fleurs les unes parfaites et enfoncées dans le disque réceptaculaire, les autres femelles et stériles longuement pédonculées et éparses sur les bords ; calice très court, à 4 lobes peu marqués et à tube entouré d'un anneau de bractées rudimentaires ; baies pisiformes, à 2-3 loges ; péricarpe mince ; loges contenant 2 ou 3 graines à albumen divisé presque en 3 lobes par deux fentes.

Les *Pterisanthes* sont au rang des végétaux les plus remarquables par leur port et leur inflorescence qui consiste en un

rameau ou en un fragment de vrille transformé en disque étroit ou large portant des fleurs sessiles sur ses faces et pédiculées sur ses bords. Dans le genre *Vitis*, on connaît des formes dans lesquelles les fleurs sont insérées sur le rachis de l'épi, ce qui établit leur passage entre les Vignes et les *Pterisanthes*, aussi Miquel paraît-il avoir raison en n'admettant qu'un seul genre. On a décrit les espèces de ce dernier genre, toutes originaires de la Malaisie et dont une, celle dont il est question ici, croît également dans le Burma, la plupart à feuilles composées.

Le *Pterisanthes polita* est natif du Moulmein, de Singapour et aussi de Sumatra et de Bornéo.

Lælia longipes Reich. f. — L. à long pied — Brésil (Orchidées-Epidendrées). — *Bot. Mag.*, t. 7541.

Pseudo-bulbes linéaires-oblongs, unifoliés; gaines blanches, scarieuses, marquées de lignes, imbriquées et étroitement apprimées sur le pseudo-bulbe; feuille sessile, dressée, elliptique-oblongue, obtuse, charnue, concave en dessus, d'un vert gai, plus pâle à la face inférieure, obtusement carénée; pédoncule dressé, flexueux, pauciflore, plus court que la feuille; bractées petites, triangulaires; pédicelle arqué ou flexueux; fleurs roses, à labelle doré; sépales (les latéraux un peu plus longs) de même forme que les pétales, étalés, linéaires-oblongs, obtus; lobes du labelle crispés aux bords, les latéraux arrondis, recourbés à la marge, le moyen presque carré; étamine courte, à anthère à peu près globuleuse.

Une des plus petites espèces du genre et qui se recommande peu à l'attention des horticulteurs; elle est originaire du Brésil où elle a été découverte par Sellow. Les sépales et les pétales ont été indiqués comme presque blancs par MM. Cogniaux et Gossens, les pseudo-bulbes courts et le feuillage vert foncé. Cette plante est voisine du *Lælia cristatilabia*, espèce très rare dans les collections.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,
D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

JUIN 1898

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE Min.	TEMPÉRATURE Max.	HAUTEUR du baromètre Matin	HAUTEUR du baromètre Soir	VENTS dominants	ÉTAT DU CIEL
1	6,8	17,1	756	758,5	SO.	Nuageux le matin, nombreuses averses dont plusieurs avec grêle, alternées d'éclaircies, coups de tonnerre.
2	4,6	13,7	759	761	SSO. O.	Nuageux de grand matin, couvert, orages l'après-midi avec pluie abondante et grêle.
3	3,5	18,5	764	763,5	SO.	Nuageux.
4	4,5	22,8	763	760	SSO. NE.	Presque clair le matin, nuageux.
5	9,5	21,8	759	759,5	SE.	Pluie le matin, nuageux.
6	9,1	28,4	759,5	760	SE. NO.	Nuageux, orage avec pluie abondante l'après-midi.
7	13,6	24,3	762,5	762,5	SE. S.	Nuageux.
8	14,1	20,9	761,5	761	SO.	Couvert et pluvieux, quelques éclaircies l'après-midi.
9	15,1	19,8	762	762	SO.	Brumeux le matin, couvert.
10	13,6	15,9	761,5	762	SO.	Brumeux le matin, petite pluie fine presque continue, éclaircies tard le soir.
11	13,6	25,6	762	763	SO.	Brumeux et légèrement pluvieux le matin, belles éclaircies, orage violent vers trois heures de l'après-midi, nuageux.
12	11,9	24,7	765,5	764,5	NNE.	Couvert et légèrement brumeux le matin, clair.
13	13,7	24,8	764,5	764	NE.	Nuageux.
14	10,1	17,5	763,5	764	NE.	Couvert le matin, nuageux, clair le soir.
15	8,1	19,0	764	764	NE.	Nuageux, grand hâle.
16	9,7	21,7	764,5	766	ENE.	Nuageux, presque clair le soir.
17	7,6	21,1	767	768,5	NE.	Nuageux.
18	6,7	26,0	769	767,5	S. SO.	Nuageux.
19	10,1	25,4	766,5	766,5	OSO.	Couvert le matin, nuageux.
20	11,3	26,2	766,5	764,5	OSO.	Nuageux.
21	12,9	28,4	764	760	SO.	Nuageux, clair le soir.
22	11,5	27,3	757	759,5	O.	Nuageux.
23	10,1	23,3	762	764	O.	Nuageux, clair le soir.
24	7,2	22,1	762,5	758	O.	Nuageux.
25	11,6	22,0	755	753	SO.	Pluie dans la nuit, couvert, ondée le matin, nuageux.
26	10,9	20,1	752,5	754	S.	Pluie presque toute la nuit et la matinée, nombreuses averses et éclaircies l'après-midi.
27	11,0	16,1	753,5	757,5	O.	Temps très pluvieux, rares éclaircies
28	10,4	17,1	759,5	763	NE.	Pluie dans la nuit, nombreuses averses alternées d'éclaircies.
29	7,2	20,3	764	765,5	NE. SE. S.	Brumeux de grand matin, nuageux
30	7,2	25,0	766,5	767	S.	Fortes averses dans la nuit, nuageux

TABLE

Du cahier de Juin 1898.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers (Chrysanthèmes, plantes diverses).	12 au 14 novembre 1898.
Hanovre (Allemagne)	Novembre 1898.
Saint-Pétersbourg (Expos. internationale).	1er au 8 octobre 1899.
Turin, 1898 (Exposition internationale). .	Avril à octobre.
— (Exposition d'automne) . . .	18 au 29 septembre.
— (Exposition de Chrysanthèmes)	22 au 29 octobre.

FRANCE

Armentières	17-18 juillet.
Arras	28 août au 1er sept. 1898.
Cette.	29 octob. au 3 nov. 1898.
Chaumont (Haute-Marne)	20 au 23 août 1898.
Dijon (Exposition internationale et universelle).	1er juin au 30 octobre.
Elbeuf . . . . . . première quinzaine de	Novembre 1898.
Lille (Expos. internat. de Chrysanthèmes).	11 au 15 novembre 1898.
Livarol (Calvados)	24 juillet 1898.
Lyon (Exposition internationale d'Horticulture) sera ouverte le.	1er septembre 1898.
Mans (Le) (Sarthe) (Congrès annuel de l'Association française pomologique pour les fruits de pressoir et de l'industrie du cidre). Exposition de fruits à cidre et de fruits de table.	Octobre 1898.
Montreuil-sous-Bois (Seine)	3 au 12 septembre 1898.
Moulins (Allier) (Exposition de Chrysanthèmes)	4 au 7 novembre 1898.
Nancy	2-5 juillet 1898.
Nantes (Pomologie, Horticulture et Arboriculture).	3-5 octobre 1898.
Nîmes (Gard)	28-31 octobre 1898.
Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise).	13-16 août 1898.
Paris (Concours public de Plantes de saison).	11 et 12 août 1898.
— (Concours public de Plantes de saison).	22 et 23 septembre 1898.
— (Concours de Chrysanthèmes) . . .	13 octobre 1898.
— (Exposition de Chrysanthèmes) . .	9 au 14 novembre 1898.
Provins	1er au 4 septembre 1898.
Troyes.	5 au 10 novembre 1898.
Verdun (Meuse).	10-12 septembre 1898.
Vichy-Cusset (Allier)	23 au 28 juillet 1898.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette.

N. B. — Les annonces sont publiées sans la garantie de la Société.

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

3e SÉRIE

TOME XX — JUILLET 1898

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

ART. 9, CHAP. II du RÈGLEMENT : La cotisation annuelle... est exigible, quelle que soit époque de l'admission, à partir du 1er janvier de l'*année courante*. — Elle doit être payée *d'avance*, sur la présentation de la quittance du Trésorier, ou au siège de la Société…

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1898

JOURS DES SÉANCES

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois, le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Elles se tiennent au siège de la Société avant l'ouverture de la séance générale.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE REDACTION

Elles se tiennent à 2 heures, à l'Hôtel de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
				2			1				
31	28	28		28	27		29	26	31	28	26

Les Comités d'Arboriculture, de Floriculture, de Culture potagère et des Orchidées se réunissent les 2e et 4e jeudis de chaque mois, le Comité scientifique et celui des Industries horticoles le 4e jeudi seulement, le Comité de l'Art des Jardins le 2e jeudi de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	23	27	24	22

AVIS DIVERS

EXPOSITION DE CHRYSANTHEMES
FRUITS, PLANTES FLEURIES ET LÉGUMES DE SAISON

L'Exposition de Chrysanthèmes aura lieu dans le Jardin des Tuileries, du 9 **au 14 novembre** 1898. (Voir *Règlement et Programme*, Cahier d'avril 1898, p. 324.)

Addition au programme des Concours de l'Exposition de Chrysanthèmes.

Grande médaille d'argent offerte par M. Scalarandis, membre correspondant de la Société [Concours ouvert pour 10 variétés de Chrysanthèmes d'obtention italienne (fleurs coupées)].

CONCOURS PUBLICS DE PLANTES DE SAISON

CONCOURS
DE PLANTES FLEURIES DE SAISON

(11 et 12 août 1898).

Ce concours aura lieu dans la séance du 11 août 1898 et sera ouvert gratuitement au public, le jeudi 11 août, de 2 à 6 heures du soir, et le lendemain, vendredi 12 août, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. (Voir le programme, Cahier de mars, p. 242.)

CONCOURS
DE DAHLIAS, GLAIEULS, BÉGONIAS, ASTERS, ROSES, PLANTES VIVACES, FRUITS DE TABLE

(22-23 septembre 1898).

(Voir le programme, Cahier de mars 1898, p. 243.)

CONCOURS D'ORCHIDÉES. — Un concours spécial pour les Orchidées aura lieu en séance le 24 novembre 1898.

Les personnes qui désireront prendre part à ce concours seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, 84, rue de Grenelle, leur demande de participation.

CONCOURS DE CHRYSANTHÈMES. — Un concours de Chrysanthèmes aura lieu dans la séance du 13 octobre 1898.

Ce concours est ouvert en vue de montrer au public les variétés précoces de Chrysanthèmes qui sont toujours défleuries au moment de l'Exposition spéciale d'automne. (Voir le programme, Cahier de janvier 1898, p. 5.)

Les personnes qui désireront prendre part à ces concours seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, 84, rue de Grenelle, leur demande de participation.

AVIS AUX INDUSTRIELS

LE COMITÉ DES INDUSTRIES HORTICOLES DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE rappelle aux industriels (sociétaires ou non) qu'il accueille toutes les présentations qui lui sont faites d'appareils ou de produits concernant les industries horticoles; qu'il en confie l'examen à des commissions compétentes, qui font toujours un rapport pouvant conclure, s'il y a lieu, à l'attribution de récompenses par la Société.

Médaille du conseil d'administration. — Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Médaille Pellier. — Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible, et si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

CONGRÈS D'HORTICULTURE DE 1899

A PARIS

RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER.

Le Quinzième Congrès organisé par la Société nationale d'Horticulture de France se réunira à Paris, pendant la durée de l'Exposition horticole qui aura lieu au mois de juin 1899.

ART. 2.

Les séances du Congrès se tiendront dans l'Hôtel de la Société, rue de Grenelle, 84, à 3 heures de l'après-midi, à des dates qui seront fixées ultérieurement.

ART. 3.

Le Bureau de la Société, assisté de celui de la Commission d'organisation du Congrès, dirigera les travaux et les séances, réglera l'ordre dans lequel les questions seront traitées. Il pourra, avec l'assentiment de l'Assemblée, s'adjoindre des Membres honoraires.

ART. 4.

Le Bureau sera saisi de toutes les propositions, questions et documents adressés au Congrès dont le programme ci-joint comprend des questions d'Horticulture, de Science, de Commerce et d'Industrie horticoles.

ART. 5.

Les questions proposées cette année pourront, sur la demande des membres du Congrès qui désireraient les traiter, être prorogées à l'année suivante, si la Société le juge utile.

ART. 6.

Il peut être présenté au Congrès des questions autres que celles du programme; les personnes qui veulent les traiter en séance doivent, par avance, en prévenir le Président.

ART. 7.

Les orateurs ne pourront occuper la tribune plus d'un quart d'heure, à moins que l'Assemblée n'en décide autrement.

ART. 8.

Les dames sont admises aux séances et pourront prendre part à la discussion.

ART. 9.

Les personnes qui ne peuvent assister aux séances, et désireraient cependant que leur travail fût communiqué au Congrès, devront l'adresser, franc de port, au Président de la Société, rue de Grenelle, 84.

ART. 10.

Toute discussion étrangère aux études poursuivies par la Société est formellement interdite.

ART. 11.

Des médailles d'Or, de Vermeil, d'Argent et de Bronze, mises par le Conseil à la disposition de la Commission, seront attribuées par celle-ci, s'il y a lieu, aux auteurs de mémoires préliminaires, traitant des questions mises au programme et jugés les plus méritants.

ART. 12.

Les mémoires préliminaires devront être écrits en langue française, très lisiblement et sur un seul côté du papier. Ils devront parvenir au siège de la Société avant le 15 mars 1899. Ils seront imprimés et distribués par les soins de la Commission avant la réunion du Congrès, si elle le juge utile.

ART. 13.

Les Membres de la Commission d'organisation du Congrès n'ont pas le droit de présenter de mémoires préliminaires.

ART. 14.

Les mémoires présentés au Congrès ne devront *pas excéder quinze pages du Journal de la Société.*

ART. 15.

Les travaux généraux du Congrès pourront être publiés par les soins de la Société.

ART. 16.

Des excursions horticoles pourront être organisées par les soins de la Société.

ART. 17.

Toute personne, française ou étrangère, qui désirera faire partie du Congrès, *qu'elle soit ou non membre de la Société* nationale d'Horticulture de France, devra envoyer son adhésion *le plus tôt possible* au Président, rue de Grenelle, 84, à Paris.

ART. 18.

Les Sociétés correspondantes de la Société nationale d'Horticulture de France peuvent déléguer, pour les représenter au Congrès, un de leurs membres qui jouira de la réduction de place et aura son entrée à l'Exposition.

ART. 19.

Les Membres du Congrès n'ont *aucune cotisation à payer.*

Ils reçoivent à titre gracieux tous les documents se rapportant aux travaux du Congrès.

ART. 20.

Une carte d'admission pour les séances du Congrès est envoyée à tous les Membres adhérents ne faisant pas partie de la Société. Les membres de la Société entreront sur la présentation de leur carte de Sociétaire.

ART. 21.

Tout cas non prévu par le présent règlement sera soumis au Bureau, qui statuera.

LA COMMISSION D'ORGANISATION DU CONGRÈS :

H. DE VILMORIN,	*Président.*	HUARD,	*Membre.*
BERGMAN (ERNEST),	*Secrétaire.*	LEBŒUF (PAUL),	—
BOIS (D.),	*Membre.*	MARCEL (C.),	—
CHARGUERAUD,	—	MUSSAT,	—
CHEMIN (G.),	—	NANOT,	—
COCHET (P.),	—	SALLIER (J.),	—
DEFRESNE (HONORÉ),	—	TRUFFAUT (ALBERT),	—

Approuvé en séance du Conseil, le 23 juin 1898.

Le Secrétaire général,
A. CHATENAY.

Le Président,
A. VIGER.

N. B. La Commission rappelle à ses collègues de la Société que les grandes Compagnies de Chemins de fer français veulent bien accorder une réduction de moitié sur le prix des places à ceux d'entre eux qui se rendent à Paris pour le Congrès. Cette faveur s'applique **seulement aux Membres de la Société nationale d'Horticulture de France.**

QUESTIONS A L'ÉTUDE

1. — Du forçage des fruits ou des légumes au point de vue industriel et commercial en France.

2. — De la coulure des fleurs des arbres fruitiers. Etude des principales causes déterminantes, moyens de la prévenir.

3. — Du rôle de la lumière et du renouvellement de l'air dans la conservation des fruits.

4. — De la culture des légumes étiolés.

5. — Culture pratique des *Odontoglossum* de serre froide.

6. — Etude des parasites végétaux qui attaquent les Rosacées usitées en Horticulture. Exposé des moyens pratiques propres à en prévenir ou à en combattre l'action.

7. — De l'application pratique de la vapeur à basse pression pour le chauffage des serres.

8. — Des formes sous lesquelles l'azote est le mieux absorbé par les racines des plantes.

9. — De l'influence de l'état hygrométrique de l'air sur la végétation des plantes cultivées en serre.

10. — Des meilleures espèces et variétés de Palmiers à cultiver dans la région méditerranéenne et de leur culture au point de vue commercial.

11. — Etude de la gale de la Pomme de terre. Moyens pratiques de la prévenir.

CHRONIQUE

L'Association de la presse agricole. — Un groupe de directeurs, administrateurs ou rédacteurs de journaux se rattachant aux diverses branches de l'Agriculture : Horticulture, Viticulture, Sylviculture, Apiculture, etc., viennent de créer une association syndicale sous le nom d'*Association de la presse agricole*. La première réunion a eu lieu au siège de la Société d'Encouragement à l'Agriculture, Avenue de l'Opéra, 5, à Paris; elle a été consacrée à l'approbation des statuts et à l'élection du comité directeur de l'association.

Ont été élus : *Président d'honneur :* M. Jean Dupuy, sénateur. *Président :* M. Legludic, sénateur, président de la Société d'Encouragement à l'industrie laitière, président du Syndicat des agriculteurs de la Sarthe; *vice-présidents :* MM. Edouard André, Battanchon, L. Grandeau et Henri Sagnier; *secrétaire général :* M. Charles Deloncle; *secrétaire général-adjoint :* M. J. Troude; *secrétaires :* MM. Henri Rocher, Louis Brechemin, J. de Laverdo; *trésorier :* M. Paul Dubreuil; *conseillers :* MM. Bourguignon, Brillaud-Laujardière, C. de Céris, Chauré, Degrully, de Lagorsse, Léon Lesage, A. Lesne, Marsais, Martinet, Ernest Menault, Dr Trabut, Viala.

Le siège social de cette association a été provisoirement fixé rue d'Enghien, 48.

L'Industrie des parfums dans les Alpes-Maritimes. — On traite actuellement, dans les Alpes-Maritimes :

2,000,000	kilogrammes	de Roses.
2,500,000	—	de fleurs d'Oranger.
200,000	—	de Jasmins.
150,000	—	de Cassies.
150,000	—	de Tubéreuses.
200,000	—	de Violettes.

Les prix moyens du kilogramme de fleurs sont : pour la Violette et la Cassie, de 4 francs; la Tubéreuse, de 3 francs;

le Jasmin, de 2 fr. 50; la Rose, de 0 fr. 65 centimes; la fleur d'Oranger, de 0 fr. 70 centimes.

Un plant de Violette peut fournir 20 grammes de fleurs, un Oranger 10 kilogrammes. Une coupeuse, dans la matinée, c'est-à-dire en quatre heures, peut cueillir 20 kilogrammes de Roses, 3 de Jasmins, 6 de Tubéreuses; dans une journée entière, 10 kilogrammes de Violettes ou de fleurs d'Oranger. Pour produire 1 kilogramme de Néroli, il faut plus de 1,000 kilogrammes de fleur d'Oranger, soit, approximativement, un million deux cent mille fleurs; pour 1 kilogramme d'essence de Roses, 16,000 kilogrammes de Roses ou 5 millions de fleurs.

On évalue la production de la parfumerie, en matières premières, pour le département des Alpes-Maritimes, à plus de 15 millions de francs. (*La Nature.*)

Congrès international d'Agriculture de 1900. — Le Comité de la huitième section du Congrès de 1900 (sciences agricoles) s'est réuni, le 8 juillet, pour procéder à l'élection de son bureau, qui a été ainsi constitué : président, M. Méline; vice-président, M. E. Tisserand; secrétaire, M. Gariel.

Une Société coopérative pour la préparation et la vente des Câpres, à Roquevaire (Bouches-du-Rhône). — Le mouvement coopératif des producteurs agricoles est déjà très étendu en Allemagne, en Suisse, aux États-Unis, etc. La coopération de production est, d'ailleurs, le seul moyen de remédier à la baisse constante des denrées agricoles causée par la concurrence et la surproduction. La France suit le mouvement général, comme on peut le voir dans l'intéressant ouvrage de M. le comte de Rocquigny, *La Coopération de production dans l'Agriculture.* D'après cet auteur, un exemple qui serait à imiter dans bien des cas est celui de l'association des agriculteurs de Roquevaire. Les habitants de cette commune ont fondé ce Syndicat en 1893, pour entreprendre collectivement la préparation et la vente des Câpres récoltées par ses membres. Les Câpres de ce pays jouissent d'une réputation méritée, universelle, mais la baisse continue des prix de vente menaçait de parvenir au point où l'agriculteur ne

trouve plus la rémunération de son travail. Cette baisse était provoquée par les agissements du commerce local qui, pour s'emparer de la clientèle étrangère en vendant bon marché, mélangeait aux Câpres de Provence des Câpres d'Algérie et d'Espagne qui sont de qualité inférieure. Il en est résulté que la première qualité des Câpres de Provence, les *non pareilles*, dont le prix était autrefois de 300 à 400 francs les 100 kilogrammes est aujourd'hui tombé à 195 francs. Le Syndicat de Roquevaire comprend les neuf dixièmes des producteurs de Câpres de Roquevaire, commune de 3,000 habitants; ceux-ci se sont engagés à livrer au Syndicat toute leur récolte qui peut s'élever à 100,000 et même 150,000 kilogrammes de Câpres par an. Le producteur est crédité du montant en poids des quantités de Câpres fournies, mais suivant qualités déterminées par le criblage qui divise les Câpres en six qualités, selon leur grosseur. Le produit net des ventes, déduction faite des frais généraux, est réparti entre les membres au prorata de leurs livraisons et suivant qualité.

Le Syndicat vend en gros par fûts de 5 à 300 kilogrammes; il a une clientèle importante en Allemagne, Russie, Suède, etc. Comme beaucoup de producteurs ne pourraient attendre la réalisation éloignée de leur récolte, le Syndicat leur fait, au taux d'intérêt de 4 p. 100, des avances susceptibles de s'élever jusqu'aux trois quarts de la valeur présumée de leur apport. Son fonds de roulement est formé par les ventes journalières; en cas d'insuffisance, il s'est assuré chez son banquier de Marseille une ouverture de crédit de 30,000 à 40,000 francs. Le règlement de compte définitif a lieu, pour chaque exercice, à la fin de juillet. Le Syndicat pratique également la préparation de la pulpe d'Abricot, dont il a livré au commerce 400,000 kilogrammes en 1895.

L'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles en Belgique. — Une trentaine d'élèves de l'Ecole nationale d'Horticulture, sous la conduite de leur directeur, M. Nanot, et de MM. Lafosse et Bussard, professeurs, viennent de faire une excursion en Belgique.

Partis de Versailles le samedi 18 juin, ils ont d'abord visité, à

Bruxelles, le remarquable Jardin botanique, les serres de la Société internationale d'Horticulture, l'établissement d'Orchidées de M. Peeters, situé dans le quartier de Saint-Gilles, le bois de la Cambre, et enfin les principaux monuments de la ville.

Le lundi, ils sont allés par le « Vicinal » (tramway à vapeur) voir les nouvelles serres de Moortebeeck, dirigées par M. Linden. La vigueur et les belles fleurs des *Odontoglossum*, des *Cattleya*, etc., ont émerveillé ces jeunes gens. L'après-midi du même jour, ils visitèrent les célèbres serres à Vignes ou « Grapperies » d'Hoeylaert, village situé à vingt kilomètres de Bruxelles.

Le mardi, ils se rendirent à Anvers, où, pendant la matinée, ils visitèrent, sous la conduite de M. de Bosschere, inspecteur des promenades de la ville, les célèbres jardins zoologique et botanique, le parc, le port, ainsi que les principaux monuments de la ville. A deux heures, ils partaient pour Gand, et ils partageaient leur soirée entre les magnifiques établissements horticoles de MM. Dallière, de Smet frères et Pynaert-Van Geert.

La journée de mercredi fut employée à visiter les cultures de la maison Van Houtte, le splendide Jardin d'hiver du comte Oswald de Kerchove, les collections d'Orchidées de M. Jules Hye, et enfin l'Ecole d'Horticulture et d'Agriculture de l'Etat, où les élèves des deux écoles ne tardèrent pas à fraterniser.

Le jeudi, les excursionnistes se dirigèrent sur Lille et Bailleul où ils furent admis à visiter les remarquables *Grapperies* de M. Cordonnier, qui recouvrent une surface vitrée de près de quatre hectares.

Partout, ces jeunes gens reçurent le meilleur et le plus cordial accueil.

Culture de plantes mellifères. — Bien des apiculteurs possèdent à quelque distance de leurs ruches des parcelles de terrain pierreux plus ou moins arides et qu'ils laissent incultes. Ils auraient cependant grand intérêt à les couvrir de plantes mellifères. Aussi, M. Gustave Heuzé leur indique une liste de végétaux mellifères qui se distinguent tous par leur grande rusticité. Voici les plantes que les apiculteurs pourraient semer à peu de frais :

Plante à floraison hivernale : Ajonc marin. — *Plantes à floraison vernale précoce :* Navette d'hiver, Julienne des jardins, Trèfle incarnat, Lupuline ou Minette, Trèfle hybride, Scabieuse des champs. — *Plantes à floraison vernale tardive :* Genêt à balais, Valériane des jardins, Sauge officinale ou des prés, Mélilot de Sibérie. — *Plantes à floraison estivale précoce :* Féverole de printemps, Astragale ou Faux-Galéga, Lotier corniculé, Vesce velue, Reine des prés, Melilot bleu. — *Plantes estivales à floraison tardive:* Mélisse officinale, Lupin blanc et jaune, Millefeuille, Soleil, Coronille bigarrée, Chicorée sauvage, Centaurée Jacée. — *Plantes automnales :* Sarrazin de Tartarie, Moutarde blanche, Serradelle, Mauve frisée.

Toutes ces plantes, à l'exception de la Mélisse, de la Valériane des jardins, de la Sauge, se propagent à l'aide de leurs semences. Les semences de ces plantes mellifères existent dans le commerce. Il faut remarquer que plusieurs, comme l'Esparcette ou Sainfoin, la Sauge officinale, l'Astragale, ne végètent bien que sur des terres calcaires, mais il en est d'autres comme le Lupin, l'Ajonc marin qui ne réussissent pas sur les sols qui contiennent du carbonate de chaux. Les engrais à la fois phosphatés et azotés assureraient très certainement la bonne végétation des plantes proposées aux apiculteurs par M. G. Heuzé.

Graines légères ou graines lourdes. — *Experiment Station Record* résume les expériences de MM. Hicks et Dabney lesquels, après d'autres expérimentateurs, ont abordé l'étude de la question de la valeur des graines légères et lourdes, au point de vue du rendement. Il résulte de ces recherches expérimentales que l'on doit confier à la terre les semences les plus lourdes, de préférence aux semences légères, pour obtenir une récolte plus abondante. Les expériences de MM. Hicks et Dabney ont été faites avec des graines de même âge et de même provenance, soigneusement triées en deux lots réunissant les variations extrêmes : les graines les plus légères et les graines les plus lourdes.

Les expériences sur les Pois ont montré que les plantes nées des graines lourdes ont commencé à fleurir quatre jours plus

tôt et ont produit graine également quatre jours plus tôt. Les Haricots ont donné des résultats similaires et on a pu voir particulièrement l'influence du poids de la graine sur le système radiculaire; la graine lourde donne 13 gr. 35 de racines, alors que la graine légère n'en donne que 4 gr. 3. Avec de telles différences dans l'appareil de nutrition, il n'est pas surprenant que la nutrition soit inégale.

(*Revue Scientifique.*)

PROCÈS-VERBAL

SÉANCE DU 28 JUILLET 1898.

PRÉSIDENCE DE **M. H. de Vilmorin,** PREMIER VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 3 heures, en présence de 225 sociétaires (21 membres honoraires et 204 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président prononce les paroles suivantes :

MESSIEURS,

Le long intervalle qui s'est écoulé depuis la dernière séance publique de la Société est cause que je puis vous parler seulement aujourd'hui d'un fait fort intéressant pour notre Société, fait qui remonte déjà à plusieurs semaines. Je veux parler de la rentrée aux affaires de notre distingué président, M. Viger, et de la reprise de possession par lui du ministère de l'Agriculture qu'il a déjà souvent et utilement occupé dans le passé.

N. B. — La commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

Nous devrons assurément nous résigner à le voir un peu moins souvent au milieu de nous; mais, par contre, nous ne serons pas assez égoïstes pour nous plaindre de le voir prendre en mains, de nouveau, les intérêts de l'Agriculture et de l'Horticulture française à qui, tant de fois, il a prodigué les preuves de sympathie et de dévouement. Tous les officiers de la Société feront leurs efforts pour suffire aux besoins du fonctionnement intérieur de la Société, de façon à réserver, pour les grandes circonstances seulement, l'intervention de son président dont les heures sont absorbées par des intérêts plus vastes que ceux que nous pouvons prétendre représenter, mais qui, néanmoins, ne nous oubliera pas, nous pouvons en être assurés. (*Applaudissements.*)

Après un vote de l'assemblée, M. le président proclame l'admission de deux membres titulaires nouveaux.

Il exprime de vifs regrets sur les pertes que la Société a éprouvées par les décès de : M. Michelin, de Paris, secrétaire du Comité d'arboriculture fruitière, membre honoraire, qui faisait partie de la Société depuis l'année 1859; de M. Mouillet, de Marly-le-Roi (Seine-et-Oise), sociétaire depuis l'année 1876; de M. Hédiard, de Paris, sociétaire depuis l'année 1869.

La Société conservera, dit-il, le souvenir de nos excellents et regrettés collègues, MM. Michelin et Hédiard.

Il adresse de vives félicitations aux membres de la Société dont les noms sont indiqués ci-après, qui ont été l'objet de distinctions honorifiques.

Ont été nommés :

DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR : *Officier*, M. Cabaret, chef de division au Ministère de l'Agriculture; *Chevalier*, M. Vincey, ingénieur-agronome.

DANS L'ORDRE DU MÉRITE AGRICOLE : *Officiers* : MM. Couston (Pierre), de Marseille; Delavier (Eugène), de Paris; Deloncle (Charles), de Paris; Louis Henry, de Paris; Lecointe (Amédée), de Louveciennes; Leroy (Isidore), d'Armainvilliers; Ringelmann, de Paris; Treyve (François), de Villefranche.

Chevaliers : MM. Busigny (E.), de Paris; Couturier (Émile), de Chatou; Denis (Charles), d'Angers; Détriché (Charles), d'Angers; Dorléans (Ernest), de Clichy-la-Garenne; Faure (J.-B.), de Limoges; Gravereau (Augustin), de Neauphle-le-Château; Lebœuf (Henri), de Paris; Millet (Armand), de Bourg-la-Reine; Urbain père, de Clamart; Vacherot (Henri), de Boissy-Saint-Léger; Welker (Jacques), de La Celle-Saint-Cloud.

L'Assemblée accueille cette annonce avec de chaleureux applaudissements.

M. le secrétaire général-adjoint procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend :

A. — Correspondance manuscrite :

Lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, annonçant qu'il vient d'accorder à notre Société un objet de la manufacture nationale de Sèvres, pour être décerné, en prix, à l'un des lauréats de la prochaine exposition de Chrysanthèmes.

Lettre de M. le Ministre de l'Agriculture, annonçant qu'il vient d'accorder à notre Société deux médailles d'or petit module et deux médailles d'argent grand module, destinées à être décernées, lors du prochain concours de Chrysanthèmes, au nom du Gouvernement de la République.

Lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts annonçant qu'il autorise notre Société à disposer de la partie du jardin des Tuileries nécessaire pour organiser, en novembre prochain, l'Exposition de Chrysanthèmes.

Lettre de M. le Ministre de l'Agriculture faisant connaître qu'il a pris une note toute spéciale du vœu émis par le Congrès horticole, dans sa séance du 20 mai 1898, tendant à ce que la culture des fruits forcés à l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles soit restreinte dans la mesure des besoins de l'enseignement.

Lettre de M. Nanot, directeur de l'Ecole nationale d'Horticul-

ture de Versailles adressant le bulletin des notes des élèves Faure, Baillon et Sertin, boursiers de la Société.

B. — CORRESPONDANCE IMPRIMÉE :

Règlements et programmes d'Expositions d'Horticulture qui auront lieu à :

Lyon, du 1er au 4 septembre 1898 (Exposition internationale, annexée au Concours régional agricole);

Sedan, du 13 au 15 août 1898;

Dijon, le 15 septembre (Exposition spéciale de fruits);

Milan (Italie), du 10 au 14 novembre 1898 (Chrysanthèmes);

La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne), du 8 au 11 septembre 1898;

Anvers (Belgique), du 3 au 10 juillet 1898 (Beaux-Arts);

Anvers (Belgique), du 3 au 4 juillet 1898 (Roses, fleurs coupées, plantes diverses).

Langres, du 22 au 24 octobre 1898 (Chrysanthèmes, fruits).

Résultats des concours de l'Exposition de Roses, plantes diverses, etc., tenue à Namur (Belgique), les 26 et 27 juin 1898.

Modèle de demande d'admission à l'Exposition qu'organise la Société d'Horticulture et de Viticulture du Cher (3 au 7 novembre).

Affiche donnant le programme des concours organisés par la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault, à l'occasion de son centenaire, en mai 1899. Les catégories II et VIII renferment des *Prix agronomiques*, objets d'art, qui seront attribués aux meilleurs mémoires sur les sujets suivants, devant s'adresser tout particulièrement à la région méridionale : 1° reconstitution du vignoble; 2° culture, plantation, greffage, soins culturaux, engrais, taille, traitements anticryptogamiques. Machines et instruments agricoles.

Circulaire annonçant que le deuxième Congrès de la Société française des Rosiéristes aura lieu à Lyon, les 2 et 3 septembre 1898, à l'occasion du Concours régional et de l'Exposition d'Horticulture. Les questions à l'étude sont les suivantes : 1° de la classification des Roses; 2° des différents porte-greffes et de leur

valeur; 4° des maladies des Rosiers et des remèdes à y apporter; 4° de la synonymie chez les Roses; 5° du forçage des Rosiers et des meilleures variétés à forcer; 6° des meilleures variétés de Roses pour la fleur coupée; 7° de la taille des Rosiers; 8° de l'emploi des différents engrais dans la culture des Rosiers.

C. — Ouvrages reçus :

Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture, nos 129, 130, 131 et 132.

Dictionnaire pratique d'Horticulture et de jardinage, par M. G. Nicholson, traduit, mis à jour et adapté à nos usages par M. S. Mottet, 72e livraison. Paris. O. Doin et Librairie agricole, éditeurs.

La Bretagne et sa végétation arborescente, par M. Félix Sahut. Lyon, 1898. Broch. de 100 p.

Mémoires lus au Congrès de la Société française des Chrysanthémistes à Orléans. Paris, O. Doin, éditeur, 1898. Broch. de 36 pages.

Faits afférents à la vie des organes souterrains des plantes et plus spécialement des Légumineuses, par M. le Dr Clos, membre correspondant de la Société. Toulouse, 1898. Broch. de 18 p. (Extr. du *Journal de la Société d'Agriculture* du département de la Haute-Garonne).

Nouvelle méthode d'amélioration des cidres et des poirés au moyen des levures sélectionnées, par M. G. Jacquemin. Nancy, 1898. Broch. de 16 p.

L'Amélioration des vins par les levures sélectionnées, par M. G. Jacquemin. Nancy, 1898. Broch. de 40 p.

Contribution à l'étude de l'hérédité et des principes de formation des races, par J. M. Harraca. Paris, F. Alcan, éditeur, 1898. 1 vol. de 167 p.

Notes sur l'Agriculture aux Etats-Unis, par M. P. de Vuyst. Paris, 1898, O. Doin, éditeur. Broch. de 82 p.

Essais pratiques de chimie agricole, par M. Alb. Larbalétrier. Paris, 1898, O. Doin, éditeur. 1 vol. de 136 p. et 24 fig.

Manuel de culture potagère, par MM. Duvillard et R. de Noter. Paris, 1898, O. Doin et Librairie agricole, éditeurs. 1 vol. in-18 de 365 p., avec 132 fig. dans le texte.

Les Clématites, Chèvrefeuilles, Bignones, Glycines, Aristoloches Passiflores, par MM. G. Boucher et S. Mottet. Paris, 1898. O. Doin et Librairie agricole, éditeurs. 1 vol. in-16 de 163 p. avec 30 fig. dans le texte. (Cet ouvrage est renvoyé à l'examen de M. Christen et sera l'objet d'un rapport.)

Le Conseil a désigné pour représenter la Société :

A l'Exposition d'Horticulture d'Orsay, M. Thiébaut (Emile) ; — de Villemomble, M. Bouré ; — de Chaumont, M. Chauré.

Ont été nommés membres de commissions pour visites de cultures :

Chez M. Paulard, à Fontenay-sous-Bois (Seine-et-Oise) :

MM. Boucher, Opoix, Lardin, Espaullard.

Chez M. Basset, à Villemomble (Seine-et-Oise).

MM. Massé, Martineau, Lange, Bauer, Gérard, Frèrebeau, Bouré.

Chez M. A. Truffaut, à Versailles :

MM. Chantin (Auguste), Sallier, Savoye, Tavernier, Schwartz, Dauthenay, Nanot, Houlet, Robert (Georges), Opoix, Clerc, Nonin, Chouvet, Chauré.

D. — Rapports et comptes rendus déposés sur le bureau.

Rapport sur un travail de M. Decaux « Note pour servir à l'étude de la mouche des Orchidées (*Isosoma orchidearum* West.), moyens de la combattre » ; M. le Dr Henneguy, rapporteur.

Rapport sur un ouvrage de M. Emile Lucet ayant pour titre : « Les Insectes nuisibles aux Rosiers sauvages et cultivés en France » ; M. le Dr Henneguy, rapporteur.

(Les conclusions de ces deux rapports sont adoptées ; en conséquence, ils seront insérés dans le Journal de la Société et renvoyés à la Commission des récompenses.)

Rapport sur un nouvel échenilloir-sécateur, présenté à la

Société par M. Chemin père, à Vaudoy, par Rozoy-en-Brie (Seine-et-Marne); M. E. Lambert, rapporteur.

Les conclusions sont adoptées; en conséquence, ce rapport sera inséré dans le Journal. Sur la demande de M. Chemin, le nouvel échenilloir-sécateur sera examiné à nouveau, lorsqu'il aura subi les modifications indiquées par la Commission chargée de le juger.

Compte rendu de l'Exposition du Jardin des Tuileries (Orchidées), par M. L. Duval.

Compte rendu du concours d'Orchidées du 23 juin 1898, par M. Georges Truffaut.

Compte rendu de l'Exposition de Sens, par M. Ch. Baltet.

Compte rendu de l'Exposition d'Alençon, par M. H. Dauthenay.

Compte rendu de l'Exposition de Senlis, par M. Houlet.

Compte rendu de l'Exposition de Limoges, par M. Nanot.

Compte rendu de l'Exposition de Versailles, par M. A. Chatenay.

E. — OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS.

Comité de Culture potagère :

1° Par MM. Cayeux et Le Clerc, quai de la Mégisserie, 8, à Paris une : collection de Pommes de terre hâtives, comprenant les variétés suivantes, remarquables par la beauté des tubercules : *Victor*, *Marjolin hâtive*, *Belle de Fontenay*, *Précoce de Montlhéry*, *Belle de Vincennes*, *Parisienne*, *Sir Walter Raleigh*, *Royal Kidney*, *Julie*, *Early Puritan*, *Joseph Rigault*, *Marjolin Tétard*, *Early rose* (Prime de 1re classe).

2° Par M. Chemin, maraîcher, à Gentilly (Seine) : 6 Pieds de *Céleri doré Chemin;* 6 Concombres blancs (porte-graines), variété améliorée des maraîchers parisiens; 6 Concombres, même variété, dans l'état où ils sont livrés au commerce (Prime de 2e classe).

3° Par M. Hoïbian, marchand-grainier, quai de la Mégisserie, 18, à Paris : 6 bulbes d'un Ail originaire d'Amérique, cultivé à

Poitiers. Ces bulbes, d'une grosseur extraordinaire, pesaient ensemble 6 kilogrammes, soit 1 kilogramme l'un, il y a six semaines, lorsque le présentateur les a reçus. La pellicule du bulbe est blanche, mais il naît sur les gousses de petites bulbilles brunâtres; mises en terre, ces bulbilles exigent trois années de culture pour produire des bulbes ayant atteint le maximum de leur développement. Les gousses donnent des bulbes de grosseur normale l'année même de leur plantation (Prime de 3ᵉ classe).

4° Par M. Lambert, chef de culture à l'hospice de Bicêtre : de superbes Poirées à carde blanche, rouge et jaune. Les plantes obtenues de semis exécutés, le 15 mars, ont été repiquées en pépinière trois semaines après et mises en place dans les premiers jours de mai (Prime de 2ᵉ classe).

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Orive, amateur, route d'Athis, à Villeneuve-le-Roi, par Ablon (Seine-et-Oise) : 15 Pêches, variété *Précoce Alexander*, venues en plein vent (Prime de 3ᵉ classe).

2° Par M. Emile Eve, de Bagnolet (Seine) : 18 Pêches, variété *Précoce Alexander* (Prime de 2ᵉ classe).

3° Par M. Nomblot, de la maison Bruneau, de Bourg-la-Reine (Seine) : une collection de fruits présentés hors concours pour l'étude de leur valeur comparée : POIRES *Doyenné de juillet*, *Colorée de juillet*, *Beurré Giffard*, *Epargne;* POMMES : *Borovitsky*, *Madeleine rouge*, *Madeleine blanche*, *Sugar loaf pippin*, *Pigeon d'été*, *Early Harvest*, *Transparente rouge*, *Transparente blanche;* PÊCHES : *Amsden*, *Waterloo*, *Downing*, *Précoce du Canada*, *Précoce de Harper*, *Wilder*, *Précoce de Saint-Assicle*, *Early Beatrix*, *Rouge de mai*.

Au Comité de Floriculture :

1° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cᶦᵉ, quai de la Mégisserie, 4, à Paris : 50 espèces de plantes alpines, rares ou intéressantes, cultivées en pots, savoir :

Acæna microphylla, *A. novæ-zelandiæ; Parnassia palustris; Circæa alpina; Asplenium viride; Polystichum Lonchitis; Polypodium Dryopteris*, *P. Phægopteris; Woodsia ilvensis; Blechnum Spicant*; *Vaccinium Vitis-Idæa; Sempervivum Heuffelii; Aconitum Anthora; Anthyllis Hermanniæ; Viola calcarata*, *V. rothomagensis*, *V. sudetica*, *V. lutea; Papaver nudicaule; Alsine lanuginosa; Dianthus Caryophyllus* (type sauvage); *Campanula Hendersoni; Alchemilla vulgaris*, *A. alpina; Liatris elegans; Erica ciliaris; Linaria hepaticæfolia; Androsace lanuginosa; Achillea pyrenaica; Gnaphalium norvegicum; Senecio adonidifolius; Bellis annua* (présenté une deuxième fois pour son port et la couleur de ses fleurs complètement différents de ceux du printemps); *Lysimachia ephemerum; Adenophora liliiflora; Symphyandra Hoffmanni; Pentstemon Richardsoni; Silene rupestris; Goniolimon serbicum; Gentiana thibetica*; *Dianthus viscidus*; *Chelidonium lactucoides; Antirrhinum Asarina; Jasione humilis*; *Lycopodium alpinum; Swertia perennis; Convolvulus cantabrica; Astrantia major*, *A. helleborifolia*; *Silene multicaulis*; *Drosera rotundifolia*; *Samolus Valerandi* (Rappel de la 1re classe décernée dans une précédente séance).

Fleurs coupées : *Alstrœmeria aurantiaca*, *A. psittacina; Iris Kæmpferi*, double, lilas-chiné; *Hemerocallis fulva; Lilium candidum flore pleno; Amaryllis formosissima; Digitalis ferruginea; Rudbeckia maxima* (Prime de 2e classe).

14 variétés de Capucines naines, cultivées en pots (Rappel de la prime de 1re classe décernée antérieurement).

Un lot de fleurs coupées de *Petunia superbissima* (Prime de 2e classe).

2° Par M. Bourgouin, horticulteur à la Garenne-Colombes (Seine) : un *Begonia semperflorens*, variété nouvelle (Prime de 3e classe).

3° Par MM. Duval et fils, horticulteurs, rue de l'Ermitage, 8, à Versailles : le *Vriesea Vigeri*, hybride nouveau obtenu par les présentateurs qui donnent les renseignements suivants sur cette très intéressante Broméliacée :

Le *Vriesea Vigeri* (*V. Rodigasiana* × *Rex*). — Cette fois encore, notre opinion, basée sur l'observation des faits, que le

père, dans les hybridations, est le principal agent pour la couleur, se trouve confirmée par la plante nouvelle que nous avons l'honneur de présenter au Comité de floriculture. Ayant acquis de MM. Makoy, de Liège, il y a sept ou huit ans, le *V. Rodigasiana*, importé du Brésil, et provenant sans doute de la collection de feu Morren, nous l'avons fécondé par le *V. Rex*, un de nos meilleurs hybrides. Le *V. Rodigasiana* est une petite plante au feuillage assez souple, mince, retombant, en rosette, légèrement contourné en spirale à l'extrémité. L'inflorescence est un épi porté par une tige grêle, ne se dressant pas toujours au-dessus du feuillage. Cette inflorescence comprend, selon la force de la plante, de cinq à huit bifurcations à bractées très courtes, vert olive, quelquefois jaunâtres; de ces bractées sortent des fleurs au tube allongé, d'un jaune d'or. L'ensemble est assez élégant, mais d'une valeur ornementale nulle comme coloris. Ce qui distingue le *V. Rodigasiana* des autres espèces, c'est que son inflorescence est un épi ramifié tandis que les autres Vriesea ont les leurs en forme de Cyprin ou de couteau à papier. En hybridant cette plante, notre but était d'avoir un *Vriesea* plus robuste que le *Rodigasiana*, une grande et forte inflorescence formant une grappe érigée et non plus une lame unique, et que les bractées fussent colorées en rouge. Nous venons, après cinq ans d'attente, présenter au Comité des exemplaires de notre nouveau gain, en nombre suffisant pour que nos collègues puissent juger de la qualité de notre obtention, que nous estimons être une chose absolument nouvelle dans les *Vriesea*. Il y a déjà dans le genre qui nous occupe, plusieurs plantes ayant les bractées disposées en épi dressé, tels que : *V. Kitteliana*, *V. Sandersi*, *V. mirabilis* (Duval), *V. Speranza* (Duval) ; mais ces *Vriesea* ont tous des bractées plus ou moins brillantes, plutôt moins que plus, et ne seront jamais des plantes de commerce, vu leur taille ou la lenteur de leur croissance.

Le *V. Vigeri* n'est pas dans ce cas. En voici d'ailleurs la description exacte : Feuilles d'un beau vert, réunies en large rosette, de forme parfaite, formant un ensemble d'environ 20 à 25 centimètres de hauteur sur 25 à 30 centimètres de largeur; inflorescence dressée, en épi lâche d'environ 35 à 40 centimètres de

hauteur, 8 à 12 ou 15 bifurcations, garnies de bractées caréniformes, réunies au nombre de 6 ou 8, fixées à la tige par une enveloppe engainante formant empâtement sur la tige mère de l'épi; les bractées de cette enveloppe sont d'un rouge vermillon brillant, bordées de jaune d'or. Les fleurs, grandes, en tube, sortent des bractées et sont d'un beau jaune; elles durent peu, comme celles de tous les *V.*; mais, en revanche, les bractées ayant les qualités de durée de celles du *V. Rex*, restent colorées pendant des mois entiers.

Nous disions, en commençant, que nos idées sur l'influence du père dans la fécondation des Broméliacées se trouvaient confirmées une fois de plus. En effet, cette fois encore, c'est le père, le *V. Rex*, qui a donné la couleur et la force au *V. Rodigasiana*, et c'est la mère qui a le plus influé pour la forme de l'épi et l'allure générale de la plante. Poser cela en principe, nous n'y songeons pas, mais il est remarquable de voir que, jusqu'à présent, il en a toujours été ainsi chaque fois que nous avons opéré un croisement; c'est du reste ce qui nous a guidé et ce qui nous donne la satisfaction de présenter aujourd'hui l'un des plus jolis *Vriesea* sortis de nos cultures, et le plus distinct de tous ceux que nous avons obtenus. C'est pourquoi nous avons voulu lui attacher le nom de notre sympathique Président, espérant qu'avec un nom si aimé dans l'Horticulture, notre nouveau gain fera son chemin (Prime de 1re classe et Certificat de mérite de 1re classe).

4° Par M. Emile David, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise): 14 inflorescences de Glaïeuls hybrides, issus du *Gladiolus Lemoinei*, croisé par le *G. gandavensis* (semis de 1896) (Prime de 2e classe).

5° Par M. Dugourd, horticulteur, rue Auguste-Barbier, 16, à Fontainebleau (Seine-et-Marne): des fleurs coupées de *Rudbeckia* (Echinacea) *purpurea*, belle plante vivace qui mérite d'être plus connue des amateurs (Remerciements avec demande de renouveler ultérieurement cette présentation).

6° Par M. Pichon, horticulteur, à Lagny (Seine-et-Oise): 42 variétés de Cannas à grandes fleurs, dont 10 variétés nouvelles, mises au commerce en 1898 par M. Crozy et M. Fray

(Prime de 1re classe pour l'ensemble de la présentation, très remarquable à tous égards).

7° Par MM. Cayeux et Le Clerc, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, 8, à Paris.

Une collection de plantes vivaces comprenant :

Helianthus atrorubens; H. multiflorus fl. pleno, un seul rang de ligules, le centre alvéolé; *H. multiflorus fl. pleno, soleil d'or*, fleur double, ligules larges, bien imbriquées, très belle variété; *H. giganteus; H. bullaris; H. tricuspis; H. doronicoides; H. decapetalus major; H. pubescens*, sorte de *lætiflorus* à capitules petits; *H. multiflorus* à fleurs simples; *Heliopsis lævis; Helenium Hoopesii; Inula Helenium; Cephalaria tatarica; Inula macrocephala; Anthemis nobilis*, vraie Camomille romaine; *Buphthalmum salicifolium; Physostegia virginica*; Cupidone bleue, C. blanche; Valériane des jardins, rouge; *Leucanthemum lacustre, L. filiferum*; Lychnide Croix de Jérusalem double, blanche, L. C. de J., rouge; *Monarda didyma*, rouge; *Platycodon grandiflorum*; Pyrèthres simples, variées, apportées pour montrer le parti que l'on peut tirer, au point de vue ornemental, des Pyrèthres simples, aux fleurs élégantes et très belles (Prime de 2e classe pour l'ensemble).

Œillet à grande fleur, nouveau (inédit), *Madame Maria Beudin*, fleur énorme, très vigoureux (Remerciements).

Delphinium (variétés présentées pour faire ressortir la teinte jaune du *D. sulfureum* (D. Zalil) :

Carvalho, Caméléon, Frou frou, Madame Richalet, Hamlet, Lucifer, Alfred, Bella Donna, Léon Dubois, Emeraude, Mademoiselle H. Jacotot, Modèle, D. sulfureum (D. Zalil), présenté très probablement pour la première fois au Comité (Prime de 3e classe).

Collection de Phlox vivaces (*Phlox decussata*) :

Monsieur Hutin, tardif; *Madame Sauzet*, rose vif, œil carmin vif; *Ouragan*, violet évêque, extra; *Eugène Danzanvilliers*, lilas clair nuancé de blanc; *Avalanche*, blanc pur, florifère; *Africain*, coloris particulier, fond blanc strié et lavé de carmin vif; *Aspasie*, lilas carminé, étoilé blanc; *Béatrice*, plante naine, rose lavé et étoilé de blanc, œil pourpre; *Enchantement*, extra, lilas carminé

nuancé de blanc, étoile blanche ; *Hendersoni*, rouge feu ; *Alliance franco-russe*, nouveau, rose carminé, grande fleur, extra ; *Embrasement*, carmin pourpré vif, forte ombelle ; *Brillant*, vermillon vif, éclairé feu ; *Lustre*, coloris frais, forte ombelle ; *Lilliput*, rose teinté lilas ; *Boule-de-Neige*, blanc pur ; *Fou-Tcheou*, rouge carminé vif ; *Iris*, pourpre bleuâtre ; *Gloriæ*, lilas, nuancé blanc au pourtour ; *Le Vengeur*, extra, forte ombelle, rouge carminé ; *Le Siècle*, rose de Chine, teinté saumon ; *Mercure*, blanc porcelaine, œil rose ; *La Vague*, fleur large, rose délicat pur, œil rouge clair ; *Madame Nardy*, rouge vif, œil carmin ; *L'Éclaireur*, variété demi-naine, à très grande fleur ; *Panaché d'Orléans*, feuillage aigu, fortement marginé de jaune pâle, fleur rose clair ; *Marchand*, blanc pur, grand œil carmin vif ; *Mélopée*, blanc à peine teinté d'incarnat, œil carmin vif ; *Mademoiselle Lefrançois*, rose tendre, centre carmin, légèrement lavé de blanc ; *Panama*, rouge teinté de violet ; *Puritain*, fond blanc, large centre, carmin vif ; *William Robinson*, extra, riche coloris, rose saumoné ; *Vulcain*, rouge pourpré vif, forte ombelle ; *Princesse Alice*, rose vif, à œil blanc ; *M. André Leroy*, rose clair, nuancé au pourtour ; *Orientale*, rose lilacé, bordé et lavé de blanc pur ; *Neptune*, rose saumoné nuancé orange ; *Pasteur*, blanc teinté de lilas ardoisé ; *semis* n° 0,943, blanc nuancé de rose lilacé, œil carmin vif, très belle variété ; *Sésostris*, rose carminé, à œil carmin vif, florifère ; *semis* n° 0.494, trapu, florifère. *Comtesse de Jarnac*, nouveauté (Prime de 2e classe).

8° Par M. Welker fils, jardinier au château de Beauregard, par le Chesnay (Seine-et-Oise) :

Deux nouvelles variétés de *Streptocarpus* hybrides, l'une à fleur blanc pur désignée sous le nom de *La Neige*, l'autre à fleurs blanches, avec la gorge jaune (Prime de 1re classe) ;

Une variété nouvelle inédite de *Begonia semperflorens*, désignée sous le nom de *Corbeille fleurie* (Prime de 2e classe).

Au Comité d'arboriculture d'ornement :

1° Par MM. Simon-Louis frères, horticulteurs à Plantières, près Metz, des rameaux coupés d'arbres et d'arbrisseaux à feuilles panachées ou pourpres dont les noms suivent :

Symphoricarpos Heyeri; Ulmus montana atropurpurea, U. campestris betulæfolia nigrescens; Acer platanoides Reitenbachii, A. Pseudo-platanus purpurascens Nizeti; A. P.-p. foliis atropurpureis, A. P.-p. purpurascens, A. P.-p. foliis purpureis Prinz Handjery, A. platanoides Schwedleri, A. colchicum rubrum; Berberis vulgaris foliis purpureis; Buddleia curviflora, B. variabilis, B. intermedia (ressemble beaucoup au *B. Lindleyana*, mais est très rustique et convient pour les pays froids); *Cratægus leucophlæos*, fleurit en été sur les jeunes rameaux. Cette espèce demande à être taillée au printemps, si l'on veut avoir de belles inflorescences; *Quercus pedunculata foliis atropurpureis; Morus rubra* (canadensis), *M. alba « Italia »; Chamæcerasus hispida?* Répandu sous ce nom dans le commerce, mais ce doit être le *C. rupicola; Persica vulgaris foliis purpureis; Gymnocladus canadensis fol. variegatis; Rubus phœnicolasius; Hedysarum multijugum; Broussonetia papyrifera dissecta; Amorpha canescens; Solanum Dulcamara fol. variegatis; Catalpa syringæfolia foliis argenteo variegatis; Betula alba foliis purpureis, B. populifolia fol. purpureis; Evonymus europæus foliis purpureis; Robinia Pseudacacia fol. argenteo variegatis; Colutea melanocalyx; Lespedeza bicolor; Prunus Pissardi, P. P. tricolor; Fagus sylvatica atropurpurea, F. s.-a. Brocklesby;* diffère du précédent par ses nervures plus marquées et sa plus grande vigueur; *Corylus tubulosa atropurpurea* (Prime de 3e classe).

Par MM. Croux et fils, pépiniéristes, au Val d'Aulnay, par Châtenay (Seine) :

Vingt espèces d'arbres et d'arbrisseaux (rameaux coupés) à fleurs ornementales, savoir :

Buddleia variabilis; Cytisus nigricans; Colutea crocea; Maackia amurensis; Nandina domestica; Olearia Haastii; Pavia macrostachya; Rhus Cotinus atropurpureus; Robinia hispida rosea; Rubus sorbifolius, curieuse espèce à tiges basses et à fruits ayant l'aspect de fraises. *Genista juncea, G. tinctoria; Spiræa Billiardi, S. callosa alba, S. c. superba, S. paniculata rosea, S. Bumalda ruberrima*, à fleurs plus grandes que celles du type de l'espèce, d'un coloris plus accentué et à étamines plus lon-

guement exertes. *S. Bumalda*, *S. Anthony Waterer*, *S. japonica rubra* (Prime de 2e classe).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Dutremblay du May, amateur, 27, rue Lambrechts, à Courbevoie (Seine) : un *Cattleya Mendeli colorata* et un *Cypripedium barbatum* (Prime de 3e classe).

2° Par M. Mantin, amateur à Olivet (Loiret) : le *Lælia-Cattleya* × *Mariæ Piæ* (G. Mantin), hybride nouveau issu du *Lælia purpurata blenkeimensis* croisé par le *Cattleya Forbesii*. Fécondation en juin 1892; récolte des graines en avril 1893 ; semis en juin 1893 ; 1re floraison en juillet 1897 (Remerciements).

3° Par M. Gautier, jardinier-chef chez le Dr Fournier, à Neuilly (Seine) : un *Cypripedium niveum* et un *Cattleya aurea* (Prime de 2e classe).

4° Par M. Bert, horticulteur à Colombes (Seine) : un *Odontoglossum crispum*, à fleurs très maculées (Prime de 1re classe).

A la section des Roses :

Par M. Maurice de Vilmorin : des fleurs de *Rosa Wichuraiana* Crépin, espèce encore très peu répandue dans les cultures et intéressante au plus haut point. C'est un Rosier très vigoureux, à tiges rampantes, à feuillage demi-persistant et luisant, à fleurs blanches, élégantes, exhalant une odeur exquise, disposées en panicules. C'est la maison Vilmorin qui a importé cette plante intéressante dont la multiplication doit être encouragée, car elle rendra de grands services surtout pour l'ornementation des rocailles (Prime de 1re classe).

Présentation faite le 23 juin :

Par M. Cochet (Pierre) : 15 fleurs de la Rose Ile Bourbon *Philémon Cochet*. Cette variété est issue de la Rose *Madame Isaac Pereire*; elle est très bonne, à fleurs grandes et très odorantes, d'un coloris rose foncé vif (Prime de 1re classe).

Au Comité des Industries :

Par M. Allary, horticulteur à Sainte-Florine (Haute-Loire): un vaporisateur de solutions insecticides et anticryptogamiques dans les serres (une commission a été chargée d'examiner cet appareil; elle est composée de MM. Quénat, Cochu, Durant-Vaillant, Pradines et Opoix).

Les propositions des Comités, relatives aux récompenses à accorder pour les présentations, sont ratifiées par l'assemblée.

MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie] et Simon-Louis frères, abandonnent leurs primes au profit de la Société.

M. Marcel, secrétaire, annonce de nouvelles présentations de sociétaires et la séance est levée à 4 heures.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 28 JUILLET 1898.

MM.

339. THIBAULT (Paul), 14 *bis*, avenue de Courbevoie, à Asnières (Seine), présenté par M. Loyau (A.).
340. LAMBOI (Eugène H.-G.), boulevard de la Saussaye, à Neuilly (Seine), présenté par MM. Sallier (J.) et Chatenay.

RAPPORTS

Rapport sur un travail de M. Decaux : « Note pour servir a l'étude de la mouche des Orchidées (*Isosoma orchidearum* West). Moyens de la combattre »,

par M. le Dr Henneguy,

Professeur à l'École nationale d'Horticulture de Versailles (1).

Le mémoire de M. Decaux sur le petit hyménoptère chalcidien, *Isosoma orchidearum*, parasite des pseudo-bulbes des *Cattleya* et *Lælia*, renferme de précieux renseignements sur les mœurs de cet insecte.

Après avoir rappelé les observations faites à l'étranger, en Angleterre et en Amérique, sur l'*Isosoma*, l'auteur expose les résultats de ses propres recherches.

Il a vu que, après l'accouplement qui a lieu au moment le plus chaud de la journée, la femelle pond successivement en différents points d'une tige, ou sur plusieurs tiges, 2 à 7 œufs à a fois.

Les œufs éclosent six à huit jours après la ponte et les larves provenant d'une même ponte creusent, pour se nourrir, une cavité puis des galeries dans la tige. La nymphose s'opère dans es galeries et les insectes adultes sortent par de petits trous ronds, en perçant l'épiderme, cinquante à soixante jours après a ponte. Il y a probablement, dans les serres, quatre générations par an, de fin mars à novembre.

Comme moyens de destruction, M. Decaux conseille d'enfoncer, à plusieurs reprises, une aiguille dans les tiges attaquées par l'*Isosoma*, pour tuer les larves ; ou bien d'injecter, à l'aide de la seringue de Pravaz, 40 à 50 centigrammes de sulfure de carbone dans les tiges malades. Enfin, il a reconnu que l'immersion de la plante dans l'eau, pendant vingt-quatre à quarante-huit heures, fait périr les larves sans nuire à l'Orchidée.

---

(1) Déposé le 28 juillet 1898.

J'estime qu'il y a lieu d'accorder pour son travail une récompense à M. Decaux, tout en l'invitant à poursuivre ses recherches sur les moyens de destruction de l'*Isosoma*.

RAPPORT SUR UN OUVRAGE DE M. EMILE LUCET, AYANT POUR TITRE : « LES INSECTES NUISIBLES AUX ROSIERS SAUVAGES ET CULTIVÉS EN FRANCE », 1 vol. in-8°, xxx-356 p. et 13 pl. avec 170 fig. Paris, P. Klincksieck, 1898,

par M. le Dr HENNEGUY,
Professeur à l'École nationale d'Horticulture de Versailles (1).

M. Lucet donne une liste complète de tous les insectes qui peuvent être nuisibles aux Rosiers, en passant successivement en revue les différents ordres. Chaque insecte est décrit avec le plus grand soin sous les formes adulte et larvaire; ses mœurs, les dégâts qu'il produit et les moyens propres à le combattre sont exposés avec détails.

Cet ouvrage est à la fois scientifique et pratique; il fait le plus grand honneur à son auteur et est indispensable aux rosiéristes auxquels il rendra les plus grands services. Il serait à désirer que les horticulteurs pussent avoir des livres semblables à leur disposition pour connaître les ennemis de leurs différentes cultures et les procédés de leur destruction.

On ne peut adresser à M. Lucet qu'une seule critique : c'est de n'avoir pas donné une explication des planches qui accompagnent son ouvrage. L'explication des figures ne se trouve que dans le texte, à la description des espèces auxquelles elles se rapportent, de sorte que le lecteur est obligé de feuilleter tout le volume pour la trouver.

Étant donné la valeur et l'importance pratique du travail de M. Lucet, je demande l'insertion de ce rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

---

(1) Déposé le 28 juillet 1898.

RAPPORT SUR UN NOUVEL ÉCHENILLOIR-SÉCATEUR PRÉSENTÉ A LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE, PAR M. CHEMIN PÈRE, A VAUDOY, PAR ROZOY-EN-BRIE (SEINE-ET-MARNE),

M. LAMBERT (EUGÈNE), rapporteur (1).

MESSIEURS,

Sur la demande de M. Chemin père, ancien constructeur d'instruments agricoles, rentier, à Vaudoy (Seine-et-Marne), la Société nommait, dans sa séance du 9 juin 1898, une commission chargée d'étudier ce nouvel instrument.

Cette commission devait se composer de dix membres pris dans les divers Comités de notre Société.

A cet effet, MM. Croux et Chargueraud furent désignés pour représenter le Comité d'arboriculture ornementale et forestière.

MM. Opoix et Delessart, celui d'arboriculture fruitière.

MM. Le Caplain, Dauthenay et Lambert étaient délégués par le Comité de culture potagère.

MM. Pradines, Ferry et Anfroy étaient envoyés par le Comité des industries horticoles.

Le 11 juin, chacun des membres ci-dessus désignés recevait un avis l'invitant à se rendre au Jardin du Luxembourg, le 18 du même mois, à 2 heures de l'après-midi, afin de procéder à l'expérimentation du nouvel échenilloir-sécateur.

Se sont rendus à cette convocation : MM. Chargueraud, Opoix, Ferry, Anfroy, Le Caplain et Lambert.

M. Pradines s'était fait excuser.

Absents : MM. Delessart et Dauthenay.

M. Croux, empêché, s'était fait représenter par M. Evilliot, auquel la commission a accordé voix délibérative.

La commission procéda alors à la formation de son bureau. M. Ferry fut nommé président, M. Eugène Lambert, rapporteur.

Sous l'aimable conduite de M. Opoix, jardinier-chef du Jardin du Luxembourg, la commission se dirigea, à droite des serres,

---

(1) Déposé le 28 juillet 1898.

sur une charmante pelouse où se trouve un superbe Marronnier de 8 à 10 mètres de hauteur.

Le nouvel échenilloir-sécateur fut confié à son inventeur qui en expliqua le fonctionnement et fit quelques expériences. L'échenilloir fut ensuite manié, tour à tour, par les membres de la commission.

Deux instruments nous ont été présentés; l'un monté sur un bambou d'environ 4 mètres : cet instrument est remarquable par sa légèreté et par sa force d'action. L'autre, d'un modèle plus petit, mais établi sur le même principe, est monté sur une tige de Sureau de $1^m,50$.

La commission a constaté que l'instrument possède une bonne combinaison, qu'il abat sans difficulté des branches de Marronnier de 20 millimètres de diamètre, que l'incision se fait de haut en bas, qu'enfin, cette disposition permet à la branche de former pesée et d'alléger la coupe, sans déchirure.

La commission a décidé de continuer ses expériences sur d'autres sujets afin de se rendre un compte plus exact de la force réelle de l'instrument présenté. A cet effet, poursuivant sa promenade, elle s'est arrêtée près d'un Orme séculaire, d'un Frêne et enfin d'un Acacia épineux dont le bois est, comme on le sait, d'une force de résistance considérable. Néanmoins, les résultats des épreuves tentées sur des branches de 18 millimètres ont été satisfaisants : chaque section était assez nette et l'instrument n'a pas paru souffrir de ces diverses expériences.

Après trois grandes heures d'expériences, la commission a été unanime à conclure que l'échenilloir-sécateur de M. Chemin père est bon, mais que quelques modifications, au point de vue de sa forme, sont nécessaires.

Avant de déposer ses conclusions définitives, elle demande à l'inventeur de faire les modifications qu'elle lui indique et se propose d'examiner à nouveau cet instrument, de formuler un rapport plus détaillé et d'étudier le nouvel échenilloir-sécateur comparativement à celui actuellement en usage.

La commission demande l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société et, sur la demande de l'intéressé, décide qu'une deuxième expérience sera faite ultérieurement.

Nous tenons à remercier Monsieur Opoix du bon accueil qu'il nous a fait, nous proposant d'ailleurs de mettre de nouveau son obligeance à contribution, lors de la prochaine expérience.

COMPTES RENDUS

Compte rendu du Concours d'Orchidées du 23 juin 1898, par M. Georges Truffaut (1).

Le concours trimestriel d'Orchidées du 23 juin dernier, a été particulièrement brillant. Huit exposants seulement avaient répondu à l'appel de la Société; mais, en général, on peut dire que leurs apports étaient exceptionnels.

Le jury, dirigé par M. O. Doin, président du Comité des Orchidées, était composé de MM. Houlet, Dallé, Courmontagne et de M. Georges Truffaut, nommé rapporteur. Après avoir examiné les apports, le jury a demandé une grande médaille d'or pour M. Maron, horticulteur, 3, rue de Montgeron, à Brunoy (Seine-et-Oise). Il a, en outre, adressé à M. Maron, ses plus vives félicitations pour le beau lot d'Orchidées hybrides qu'il avait présenté et qui dénotait une culture entendue et une grande habileté dans l'art patient des hybridations. Nous avons particulièrement remarqué le *Lælia-Cattleya purpurato-Mossiæ*, var. *Président Viger*. Cette plante, dont le nom indique l'origine, est absolument distincte et d'élite. Les sépales sont d'un beau rouge violacé foncé; le labelle couvert sur toute sa surface de lignes et de stries purpurines sur fond rouge violacé. La colonne se détache en rose clair.

Le *Lælia-Cattleya Duvaliana*. Cette plante rappelle, par son port, le *Lælia purpurata*. Les fleurs sont cependant bien intermédiaires entre celles du *Lælia purpurata* et du *Cattleya*

(1) Déposé le 28 juillet 1898.

Luddemanniana, ses parents. Les sépales sont d'un coloris rose pâle, ainsi que les pétales. Le labelle est d'une teinte pourpre extrêmement intense. Parmi les autres présentations de M. Maron, il faut citer le *Cattleya Mossiæ purpurata*, var. *Captain Law-Schofield*. Cette variété a des fleurs énormes (nous avons mesuré les pétales qui ont 11 centimètres de longueur sur 6 centimètres de largeur). Ce qui distingue cette plante, à première vue, c'est son labelle, dont la gorge est d'un jaune brillant légèrement strié de brun clair. Il faudrait, pour être complet, citer: *Lælia-Cattleya radiata* (Lælia purpurata × Cattleya dolosa); *Cattleya Breauteana* (C. Loddigesii × C. superba); et aussi le *Lælia-Cattleya elegans*, obtenu par la fécondation du *C. amethystina* par le *L. purpurata*.

M. Page, jardinier-chef chez M. Lebaudy, à Bougival, présentait un très beau lot d'une culture superbe; trois *Cattleya gigas* qui avaient des labelles grands et très colorés; un *Cattleya Mossiæ*, dont les fleurs étaient d'une grandeur peu commune. Près d'un très beau *Thunia Veitchi*, nous avons remarqué un *Lælia tenebrosa*, variété extra, d'un coloris foncé peu ordinaire. Cet apport lui a valu une grande médaille de vermeil.

M. Ragot, amateur à Villenoy, près Meaux (Seine-et-Marne), avait une collection intéressante de plantes rares et aussi de belle végétation. Il faut surtout citer : *Cattleya Brymeriana*, hybride naturel du *C. superba* et du *C. Eldorado;* puis un *Cattleya* qui, à notre avis, est probablement un hybride naturel de *C. Walkeriana* × *C. Loddigesii*. Citons encore *C. Gaskelliana virginalis*, *C. Mossiæ Reineckiana*, *Cypripedium Mastersianum*, d'une végétation remarquable, *Epidendrum Frederici-Guilielmi*, une jolie série de *Masdevallia*, parmi lesquels le *Chelsoni* (M. amabilis × M. Veitchi) et le *Wallisii stupenda*. Pour être complet, il faut aussi noter *Thunia nivalis* et *Maxillaria tenuifolia*. Le jury a également décerné à M. Ragot une grande médaille de vermeil.

Les plantes qu'exposait M. Belin, horticulteur à Argenteuil, n'étaient pas nombreuses, mais toutes méritantes. Notons un superbe *Cattleya Mossiæ*, var. *Belini*, à labelle très ample, bien coloré de jaune; *Lælia grandis tenebrosa*, bonne variété; le rare

Brassavola Digbyana, au labelle curieusement déchiqueté; puis un bel *Oncidium crispum*, avec une hampe très grande. Cet apport lui a valu une médaille de vermeil.

M. Piret, horticulteur à Argenteuil, a remporté également une médaille de vermeil pour un excellent lot de diverses variétés de *Cattleya Mossiæ*, parmi lesquelles de bonnes formes à fleurs blanches.

Le jury a été très intéressé par la collection d'Orchidées indigènes exposée par M. Dugourd, horticulteur à Fontainebleau, et lui a accordé une grande médaille d'argent pour ces plantes d'un aspect moins brillant que leurs sœurs des régions tropicales, mais intéressantes, quand on vient à les regarder de près, par la délicatesse de leur organisation florale. Nous avons noté : *Orchis maculata*, *O. laxiflora*, *O. latifolia*, *Platanthera bifolia*, *Gymnadenia odoratissima*, *Loroglossum hircinum*, *Ophrys aranifera*, *Neottia Nidus-avis*, cette curieuse plante parasite offrant un peu l'aspect d'un Orobanche. Il faut aussi citer *Cephalanthera rubra* et le *Limodorum abortivum*.

M. Bleu, amateur, 48, avenue d'Italie, Paris, avait apporté un beau *Cypripedium* qu'il a nommé *exoptatum*, métis issu du *C. barbato-Veitchi* croisé par le *C. ciliolare*. Cette plante rappelle un peu le *C. Curtisii*. Nous avons noté un hybride extrêmement intéressant (*C. Chantini-ciliolare* × *C. bellatulum*). Les pétales sont d'un rouge brun maculé de taches brunes entourées de vert jaune clair.

L'attention des amateurs était attirée par le curieux *Masdevallia gemmata*, dont les fleurs, énormes, eu égard à la ténuité de la hampe, rappellent les scarabées exotiques. Le jury a attribué à M. Bleu une grande médaille d'argent.

M. Elie, horticulteur, 93, rue Pelleport, Paris, qui exposait un lot de trente *Cattleya Mossiæ*, et M. Mérignen, jardinier de M. Mallet, 9, rue Leblanc, Paris, qui montraient quelques *Cypripedium*, un *Lælia-Cattleya Mossiæ Wageneri* et quelques autres plantes, ont obtenu chacun une médaille d'argent.

En résumé, il serait à souhaiter que les concours trimestriels d'Orchidées fussent souvent aussi remarquables par l'intérêt à la fois scientifique que présentent les nouveaux hybrides et les

spécimens de belle culture qui encouragent les amateurs à se tenir au courant des progrès journellement accomplis dans la culture des Orchidées.

Compte rendu de l'exposition de mai 1898.
Les Orchidées,

par M. Léon Duval (1).

Nous disions, l'année dernière, qu'on ferait bien de laisser un peu plus d'imprévu dans la manière de présenter les Orchidées et qu'il serait utile que les horticulteurs ou les amateurs aient le loisir de disposer leurs lots dans les emplacements qui leur sembleraient de nature à favoriser l'étude de leurs plantes; cette année, nous devons dire que notre observation paraît avoir été remarquée puisque les apports étaient généralement disposés en massifs, dispersés de droite et de gauche sur les pelouses; il y a là une excellente tentative qui devra, à notre avis, être continuée, car il est évident que les plantes y gagnent: elles sont moins serrées et mieux éclairées, et les exposants n'étant plus obligés de serrer leurs plantes n'ont plus à les séparer de celles de leurs collègues par des moyens souvent insuffisants (cordelettes ou lignes d'Adiantum), ce qui évite les erreurs, assez nombreuses, commises par les visiteurs qui confondaient les lots entre eux. Nous ferons cependant une petite critique concernant les présentateurs, qui ont cru bien faire en posant simplement leurs plantes à terre où sur le gazon, sans les élever un peu, soit par des supports, soit par des pots renversés. Il devient malaisé de prendre des noms, dans ces conditions, et d'examiner les plantes; rien n'est plus disgracieux, d'ailleurs, que de voir les visiteurs prendre les postures les plus gênantes pour étudier les Orchidées ainsi présentées; nous espérons que dans l'avenir on aura bien voulu se souvenir de nos petites observations et

(1) Déposé le 28 juillet 1898.

que nous n'aurons plus à formuler de critiques que, d'ailleurs, nous faisons dans l'intérêt de tous : exposants et visiteurs; nous pensons qu'on nous saura gré de notre franchise. Maintenant passons à l'examen des Orchidées exposées :

M. Beraneck avait apporté quelques bonnes espèces bien représentées par des variétés d'élite dans les *Odontoglossum crispum*, de beaux *Masdevallia Veitchi*, un *Lælia purpurata* dont les fleurs, très foncées, étaient vraiment remarquables, le beau *Zygopetalum Perrenoudi*, qui figurait avec éclat. Dans toutes les expositions de MM. Cappe et fils, une très belle collection d'espèces bien choisies et très bien présentées, parmi lesquelles nous avons remarqué l'*Odontoglossum Hallii*, *Lælia purpurata*, superbe, *Cattleya maxima*, excellente variété, un très joli *Cattleya Mossiæ*, *Odontoglossum crispum*, un très beau *Cattleya Skinneri*, un *Thunia*, très rare et fort beau, sans nom; quelques très jolis *Cypripedium*, entre autres l'hybride obtenu par ces exposants, entre *C. Chamberlainianum* et *Spicerianum*, qu'ils ont appelé *scitulum*, et le non moins splendide hybride obtenu aussi par le croisement des *C. Chamberlainianum* et *C. callosum*. Cette plante a été fort admirée; c'était parfaitement juste, car elle très remarquable. De M. Magne, amateur, un joli lot composé de bonnes espèces, principalement : *Oncidium Marshallianum* et *Forbesii*, *Lælia elegans*, *Odontoglossum Halli*, *Dendrobium Pierardi*, fort joli, *Cattleya amethystoglossa*, bon type, et de très jolis *Cypripedium*.

M. Bert avait, comme de coutume, de très bonnes plantes, bien cultivées et bien présentées; nous avons pu noter dans un groupe : de jolis *Cattleya Mendelii*, plusieurs *Odontoglossum Pescatorei*, une fort jolie espèce qu'on ne voit plus; *Odontoglossum crispum* appartenant à la race *Patcho*, *vraie*, et non à celle dont on affuble trop souvent des variétés qui n'ont aucun rapport avec celles présentées par M. Bert; de très beaux *Cattleya Lawrenceana*, d'une couleur splendide, espèce qu'on devrait bien réimporter et qui devient fort rare; un bel *Oncidium macranthum*, des *Lælia purpurata*, excellents, et de bons *Cattleya Mossiæ*, des *C. labiata Warneri*, un *Ada aurantiaca*,

très joli; des *Cattleya Schrœderæ*, vrais, et non des mauvais *Trianæi* pâles, comme on nous en présente sous le nom de *Schrœderæ;* un beau *Cypripedium Hyeanum;* un *Odontoglossum crispum guttatum*, de toute beauté, et l'*Oncidium leucochilum*, toujours charmant.

M. de la Ville-Gontier exposait un très beau groupe de très bons *Odontoglossum crispum* et ses variétés; les plantes étaient très belles, très vigoureuses et d'une culture irréprochable; il y avait aussi un beau *Cattleya Mendelii*, un joli *Odontoglossum Hystrix*, plus un *Lælia purpurata*, qui a été admiré comme une des plus remarquables plantes de l'exposition.

M. Dutremblay Dumay est un de ces amateurs qui justifient notre façon de voir sur les Orchidées; il y a quelques années, il ne les connaissait pas, et le voilà devenu un excellent cultivateur, qui présente du premier coup des plantes fort joliment cultivées; nous avons remarqué *Oncidium Forbesii* et *O. Marshallianum*, var. *superbum*, un très bel *O. crispum*, maculé, un autre nommé *O. crispum*, var. *pulchrum*, et un bien joli *Cypripedium Dominyanum elegans*.

M. Garden avait apporté de bien bonnes plantes, entre autres d'excellents *Odontoglossum crispum*, bien cultivés et d'un bon type, un *Epidendrum atropurpureum*, excellent, de beaux *Odontoglossum Pescatorei*, d'excellents *Cattleya Mossiæ*, de bons *Lælia purpurata*, et, comme toujours, des *Lælia maialis* cultivés de main de maitre. Le jardin du Luxembourg était représenté par les gains, qu'il a su faire apprécier des amateurs, c'est-à-dire par une nombreuse collection de *Cypripedium*, de *Vanda* et un excellent *Thunia*, parfaitement cultivés.

Mme Chantin et ses fils, avaient groupé, comme de coutume, leurs Orchidées dans leur massif de plantes vertes; nous y avons remarqué de bons *Cypripedium*, *Odontoglossum vexillarium*, l'*Oncidium lamelligerum*, et un très beau *Cypripedium caudatum*.

M. Sallier exposait quelques jolies Orchidées, parmi lesquelles une surtout méritait l'attention, car on donne son nom à une quantité de variétés qui n'ont rien de commun avec elle. C'est le *Dendrobium nobile nobilius*.

M. Bertin présentait un très joli *Cattleya Mossiæ* appartenant à la variété *Reineckiana*.

M. Elie avait, comme de coutume, d'excellents *Cypripedium* bien cultivés.

Nous avons examiné longuement les *Cattleya* apportés par M. Piret, et constaté qu'ils sont toujours intéressants : il y a vraiment une source inépuisable de richesses à tirer de ces *Cattleya Mossiæ*, dont les variétés à fleurs plus ou moins blanches font toujours le bonheur des amateurs. Nous avons beaucoup admiré les beaux hybrides de M. Bleu, principalement le *Cattleya Parthenia aurea* et les hybrides de *Mossiæ* et de *Lælia purpurata*, qui sont destinés à devenir des plantes de commerce de tout premier ordre.

Il nous aurait été agréable de donner notre avis sur la beauté du *Cattleya Luddemanniana alba* exposé par M. Danzanvilliers, mais malgré nos recherches nous n'avons pu le découvrir ; il avait été enlevé le lendemain du jugement du jury, ayant été vendu un gros prix à un horticulteur anglais qui voulait l'exposer, et remplacé par un *Cattleya variabilis*. C'est fort regrettable pour nous et pour le public, qui aurait pu voir cette plante fort rare dans les cultures.

En résumé, l'Exposition des Orchidées nous a paru un peu inférieure en quantité, comparativement à celle de l'année dernière ; mais, par contre, elle nous a révélé des choses excellentes, des amateurs nouveaux, des cultivateurs émérites, et des tendances très prononcées vers l'épuration des variétés exposées, le bon choix des espèces, et la grande valeur de certains gains obtenus par nos semeurs français ; nous aurions pu, sans nul doute, ajouter une ou deux pages à ce compte rendu déjà long, s'il avait été possible à notre excellent collègue, M. Maron, d'apporter ses beaux semis qui s'étaient trouvés égarés pendant le voyage en chemin de fer ; c'est là un accident que nous avons beaucoup regretté, nous qui avions admiré ces plantes à l'Exposition de Gand, car le public aurait été à même de constater que nos semeurs ne sont pas inférieurs à ceux de l'étranger. Terminons en formulant des vœux pour le succès de

l'Exposition de l'an prochain, laquelle sera, n'en doutons pas, le prélude des grandes luttes pacifiques qui auront pour champ clos l'espace réservé aux Orchidées à l'Exposition de 1900.

Compte rendu de l'Exposition de Neuilly-sur-Seine, par M. Ernest Bergman (1).

La dixième Exposition de la Société d'Horticulture de Neuilly-sur-Seine a eu lieu dans cette ville du 18 au 21 juin. Avant d'en faire un compte rendu très bref, je crois qu'il peut être intéressant de donner quelques détails sur la Société elle-même qui, fondée en 1880, a, depuis 1895, comme président, notre collègue et ami M. J. Sallier, le fils de ce vétéran de l'Horticulture, M. Jean Sallier, que la mort nous a enlevé il y a peu de mois. Sous l'impulsion de ce jeune et actif président, la Société a pris une nouvelle extension ; elle compte aujourd'hui dans les 250 membres, comprenant membres honoraires payant 12 francs par an, et membres actifs ou titulaires payant 6 francs. Elle publie un bulletin mensuel. La Société reçoit une subvention annuelle de 300 francs de la Municipalité, qui, généreusement, lui alloue 2,500 francs de supplément chaque fois qu'elle organise une Exposition. Cette Exposition doit nécessairement avoir lieu pendant la durée de la fête de Neuilly, qui a une réputation quasi-européenne. En plus de ces subventions, la municipalité accorde, dans l'Hôtel de ville, siège officiel de la Société, les locaux nécessaires à ses réunions ordinaires, séances du Bureau et des Comités. Au moment des Expositions, elle lui vient encore en aide en lui prêtant pour ainsi dire tout ce dont elle peut avoir besoin, jusques et y compris les fonctionnaires et les employés de la mairie qui font office de scribes, et cela avec une intelligence et un tact auxquels je tiens à rendre hommage ici.

Mais je suis heureux d'ajouter que la ville de Neuilly a comme maire, depuis quatorze ans, le général Henrion-Bertier, qui, en sa

---

(1) Déposé le 23 Juin 1898.

qualité de président d'honneur de la Société, a pour cette dernière de vrais sentiments de père ; il les lui témoigne en maintes circonstances, et ce n'est jamais en vain qu'on s'adresse à lui.

On reproche à la Société nationale d'Horticulture de France de trop donner de billets de faveur pour ses Expositions. Que dire alors de la Société de Neuilly qui en distribue 8,000 ! Les entrées payantes sont à peu près nulles ; elles produisent de 200 à 300 francs, et, d'ailleurs, la Société ne compte guère là-dessus pour solder les dépenses de son Exposition, qui montent à environ 4,500 francs. Un grand nombre de médailles d'or, de vermeil et d'argent, sans oublier celles de bronze, sont généreusement mises à la disposition du jury.

Les jurés furent reçus à l'Hôtel de ville par le maire, assisté du président de la Société et, après une courte allocution de bienvenue, ces messieurs conduisirent leurs hôtes au local de l'Exposition, qui avait lieu cette année sur un terrain clos de murs et en bordure sur la belle avenue de Neuilly, au milieu même de la fête.

Le jury, composé de MM. Bauer et Lefebvre, de la ville de Paris, M. Abot, fleuriste à Paris, Poiret-Delan, de Puteaux, Fauvel, Haritchabalet, Filliette, Plaisant, de Coulommiers, Robert, de Meaux, Collard et Bergman, délégués de la Société nationale d'Horticulture de France, s'est immédiatement constitué en nommant pour président votre délégué et pour secrétaire M. Haritchabalet.

Pour activer le travail, le jury se divisa en deux sections, une pour les fleurs et l'autre pour les industries. La partie florale était installée sous une coquette tente, assez spacieuse et très bien garnie, malgré les effets d'une mauvaise saison ; elle nous fit l'effet d'un vrai bouquet. Un grand groupe occupant le centre était composé de plantes annuelles et vivaces parmi lesquelles plusieurs collections telles que Pois de senteur, Pétunias, etc. Un Objet d'art fut attribué au propriétaire de ce lot, M. Férard, le grainier de la rue de l'Arcade. Nous notons ensuite un beau lot de 120 Cannas bien fleuris, en 80 variétés, Fusains et Fougères vivaces de MM. Billard et Barré (Grande médaille d'or). Nos compliments à M. Boutreux, de Montreuil

(Grande médaille d'or), pour ses apports consistant en un lot important de *Pelargonium* à grandes fleurs, de ravissantes Verveines, que l'on voit si peu maintenant, et de *Pelargonium* de semis.

M. Simon aîné, de Malakoff (Grande médaille d'or), avait apporté quatre lots intéressants de Géraniums zonales, en nombreuses variétés, beaux Pétunias, Chrysanthèmes à carène et Immortelles à bractées.

Quelques lots bien présentés d'Orchidées, surtout celui de M. Bert, de Colombes (Médaille d'or), puis de belles plantes spécialement en *Cattleya Mossiæ* et *Mendelii*. M. Beraneck (Grande médaille d'argent) pour un lot auquel il avait joint des plantes nouvellement importées, à titre de comparaison. Deux amateurs récompensés par des médailles de vermeil avaient aussi de petits lots de bonnes plantes bien cultivées et bien présentées MM. Lenaerts et Dutremblay du May.

M. Poissonnet, amateur (Médaille de vermeil), et M. Tournat (Médaille de vermeil) avaient, le premier, un bel exemplaire d'*Anthurium Hookeri*, entouré de *Torenia Fournieri*, et quelques *Kentia;* le second des *Caladium*, des plantes de serre variées et quatre gros spécimens d'Anthémis.

M. Delmasure (Médaille d'or) garnissait tout le fond de la tente avec de beaux Palmiers marchands, de belle venue et bien verts, tels que *Rhapis*, *Phœnix canariensis*, *Latania borbonica*, *Kentia Belmoreana*, etc.

M. Billard, au Vésinet (Médaille de vermeil), avait un fort beau lot de Bégonias tubéreux variés, et un autre comprenant des semis remarquables. Le Bégonia *Lafayette*, à petites fleurs très rouges, nous a paru d'un bel effet. M. Dauhlat (Médaille d'or) avait de beaux Palmiers de serre, variés, en forts spécimens, plus des Fusains, Lauriers, etc. Mentionnons encore sous la grande tente : les Bégonias de M. Rousseau ; les Mignardises bien fleuries de M. Hochard ; les Coleus de M. Vasselin ; les Géraniums de M. Buisson, comprenant un semis intéressant provenant d'un *Geranium peltatum* et d'un zonale ; il a des fleurs bien rouges, nous paraît robuste, et pourra devenir utile par la suite ; son obtenteur l'a baptisé *J. Sallier;* les

Bégonias genre Vernon de M. Chantepie ; les *Aspidistra* en fortes touffes de M. Billot ; les beaux *Kentia Forsteriana*, le *Dracæna Massangeana* de M. Godal ; les Roses coupées en 100 variétés, de M. David, de Savigny-sur-Orge (Médaille de vermeil) ; et enfin, pour terminer, sous la grande tente, les plans de jardins de M. Touret (Médaille de vermeil).

Sous des tentes adossées le long des murs dans la partie contenant les Industries horticoles, de nombreuses et jolies décorations florales ; en première ligne celles de M. Fraysse, avenue de Wagram (Grande médaille de vermeil) ; celles de M. Bérard, boulevard Montparnasse (Médaille de vermeil), puis celles de M. Crégut, de Neuilly ; Mme Rousseau et M. Frélin, également de Neuilly.

La Société avait eu l'heureuse idée d'établir un concours spécial pour garnitures, entre garçons jardiniers. Six concurrents avaient répondu à l'appel, et quelques-uns d'entre eux ont montré une certaine aptitude que le jury a été heureux de pouvoir encourager. Il a classé en premier M. Jousselin, qui avait une corbeille de Roses, un bouquet plat et une gerbe ; la corbeille et le bouquet étaient bien réussis. En deuxième ligne M. Proust, avec trois corbeilles, toutes les trois, malheureusement pareilles, et un vase. En troisième, M. Poirier, avec trois grands vases, un de Pivoines, un de Roses et un d'Iris. En quatrième, M. Canal, avec un panier à anse de Coquelicots et Bleuets auquel il manquait peu de chose pour être très bien, puis enfin MM. Chanteau et Noiron.

Dans les industries horticoles, nous retrouvons des noms connus. Médailles d'or à M. Blanquier pour ses appareils de chauffage, à M. Vidal-Beaume pour ses pompes, etc., à M. Dorléans pour ses serres, claies, etc., et portique de l'entrée de l'Exposition. Grandes médailles de vermeil à MM. Couppez et Léonot pour leurs pompes rotatives ; Médaille de vermeil à M. Edard pour ses caisses et bacs ; Médaille de vermeil à notre collègue, M. Lucien Chauré, pour son Journal *Le Moniteur d'Horticulture* ; grande Médaille d'argent à M. Decaux pour ses travaux entomologiques.

Nous trouvons encore les noms de MM. Pérégo, pour bassins

en ciment; Eon, pour ses thermomètres; Plançon, pour ses kiosques et paillassons, etc.

Le jury n'a pas voulu se séparer sans attribuer une grande médaille de vermeil à M. Cyrille Robert, président, et une médaille de vermeil à M. Lapierre, secrétaire de la Commission d'organisation, pour remercier ces messieurs du zèle et de l'activité déployés par eux pour arriver à une aussi bonne réussite, ce dont nous tenons à les féliciter tout spécialement.

Le soir, un banquet avait lieu à la maison Gillet; il réunissait, sous la présidence de l'aimable et toujours vert général Henrion-Bertier, les membres du jury, les fonctionnaires de la Société, des exposants, sans oublier de nombreux membres de la municipalité. Un charme de plus à ce banquet, fut l'attribution au moment du dessert par le président, M. Sallier, au nom de la Société, d'une médaille à M. Lourdel, l'un de ses fondateurs. Ce vétéran de l'Horticulture, âgé aujourd'hui de quatre-vingt-six ans, nous a souhaité à tous d'atteindre son âge et d'être aussi vigoureux que lui si jamais nous y arrivions. Puis nous eûmes de nombreux discours très applaudis, le tout au milieu d'une gaieté de bon aloi. Tel fut le bilan de cette soirée.

En terminant, qu'il me soit permis de remercier personnellement les membres de la Société de Neuilly, mais surtout ses deux aimables présidents, M. le général Henrion-Bertier et M. Sallier, des attentions dont ils ont tous comblé le délégué de la Société nationale d'Horticulture de France.

Compte rendu de l'Exposition de la Société d'Horticulture de Fontainebleau, du 18 juin 1898,

par M. P. Hariot, membre du Jury (1).

Le 18 juin dernier, la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau inaugurait sa quarante et unième Exposition à

(1) Déposé le 23 juin 1898.

laquelle vous m'avez délégué en qualité de membre du jury. Ce dernier, composé de MM. Duval, de la Société de Corbeil; Rousseau, de Provins; Sellier, de Troyes; Soulard et Pichon, de Meaux; Leveau-Paulin, de Fontainebleau et de votre délégué, m'a fait l'honneur de me désigner comme son président.

L'Exposition, installée sur une vaste pelouse à quelques pas du parc, sous une tente des plus confortables, était organisée avec un goût parfait qui fait le plus grand honneur à M. Thomas et à M. Gauthier, l'habile jardinier-en-chef du Palais.

Malgré la saison, aussi peu favorable que possible, les lots exposés témoignaient et d'une excellente culture et d'un goût judicieux dans le choix qui avait présidé à leur emploi. Signalons tout d'abord un superbe massif de *Caladium* à feuillage qui ne serait certainement pas déplacé dans nos grandes Expositions parisiennes. Les variétés choisies parmi les meilleures étaient remarquables surtout par la vigueur de leur végétation, la rigidité de leurs pétioles qui en faisaient de vraies *tiges de fer*. M. le marquis de Paris, le sympathique président de la Société de Fontainebleau, à qui ce lot appartenait, nous faisait remarquer que cette rigidité surprenante était une conséquence de l'application des engrais, application dont il s'est fait l'apôtre à la Société nationale d'Horticulture. Cet effet, dû à l'excellente nourriture qui a été donnée à ces plantes, ne saurait faire oublier cependant l'habileté du jardinier M. Louis, un vétéran de l'Horticulture, qui était encore mise à l'épreuve dans de beaux apports de *Gloxinia* et *Coleus*. Ces derniers se faisaient surtout remarquer par l'ampleur du feuillage qui ne nuisait pas à sa coloration et à son effet décoratif.

M. Hézard, horticulteur à Fontainebleau, présentait de fort belles plantes de serre qui dénotaient une bonne culture, un lot d'*Hippeastrum*, bien à point quoique insuffisamment varié comme coloris, des Pélargoniums, des Pétunias, etc. L'ensemble de ces lots formait une part importante de l'Exposition.

MM. Joannet et Weber, avec des plantes de serre, montraient que les cultures d'amateurs peuvent avantageusement lutter avec celles des horticulteurs de profession.

D'une façon générale, les végétaux à feuillage étaient bien

représentés et bien étiquetés, sauf dans un lot où l'orthographe était aussi pittoresque qu'originale. Ce qui manquait, c'étaient les Orchidées. Est-ce d'ailleurs un mal? Nous en voyons tellement à Paris que nous en sommes rassasiés et, que nous ne souffrons pas du tout, quand nous sommes quelques jours sans en avoir sous les yeux.

Nous avons insisté sur le lot de Caladium qui avait été fort habilement placé en bonne vue à l'entrée de la tente. A l'autre extrémité du local, et parallèlement, se trouvait un autre *clou*. Nous voulons parler des Pivoines de M. Paillet fils, admirables de fraicheur, d'éclat, d'épanouissement, aussi belles qu'il y a un mois à Paris. Ces jolies fleurs ont dû être bien visitées et le public se sera certainement arrêté en extase devant elles.

Signalons encore une collection de Rosiers à haute tige, en forts exemplaires, de M. Liébaud, de Marlotte; les plantes grasses de M. Pipault, amateur à Nemours, formant un lot important dont on trouverait peu facilement le semblable; les Bégonias tubéreux de M. Greslin, présentant quelques belles et bonnes formes à fleurs marquées d'une crête; les Pélargoniums et les Rosiers de M. Masson, d'Avon, etc.

N'oublions pas les Légumes, d'ordinaire si peu représentés dans les Expositions de province. Ils figuraient ici avec trois lots intéressants de MM. Marsaud-Redon et Combe, maraîchers, et de M. Pierre, instituteur à la Celle.

La décoration florale et l'utilisation des fleurs avaient prêté à de jolis motifs de garniture de salon, de couronnes, gerbes, bouquets, de la part de Mlle Gallaix, fleuriste à Fontainebleau et de M. Hézard.

L'Exposition de Fontainebleau n'était pas trop encombrée d'industries horticoles, ce dont nous la félicitons sincèrement.

Le jury après un consciencieux examen des lots qui lui étaient soumis, a décerné les récompenses suivantes :

M. Louis, jardinier chez M. le marquis de Paris, objet d'art offert par M. le président de la République, pour l'ensemble de son exposition;

M. Hézard, horticulteur à Fontainebleau, objet d'art offert par M. le Marquis de Paris. Il faut faire remarquer qu'à M. Hé-

zard revenait, pour l'ensemble de son exposition, l'objet d'art du président de la République qui n'a pu lui être attribué, en raison des dispositions spéciales du règlement;

M. Joannet, jardinier au château de Boulin, grande médaille d'or offerte par le conseil municipal;

M. Paillet, grande médaille d'or de M. Boulet, vice-président de la Société;

M. Liébaud, pépiniériste à Marlotte, grande médaille d'or offerte par M. le comte de Montesquiou.

MM. Pipault, Marsaud-Redon, Masson, Weber et Mlle Gallaix se sont partagés les médailles d'or offertes à la Société par de généreux donateurs.

Les récompenses, d'ailleurs, ont été nombreuses puisque vingt-quatre exposants ont vu couronner leurs efforts et qu'en outre des médailles d'or énumérées plus haut, sept grandes médailles de vermeil, toutes provenant de dons, ont été attribuées.

Le soir un cordial banquet a réuni les membres du jury, le bureau de la Société, des sociétaires et une partie des exposants. Nous avons été certainement l'interprète fidèle de la Société nationale d'Horticulture de France, en remerciant M. le Marquis de Paris, le distingué président, mon vieil ami Duval, le sympathique secrétaire général de la Société, et la Société tout entière, de l'amabilité avec laquelle votre délégué avait été accueilli et en faisant des vœux pour la prospérité de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau.

Compte rendu de l'Exposition horticole tenue a Caen, du 25 au 30 mai 1898, par la Société centrale d'Horticulture de Caen et du Calvados,

par M. Lucien Chauré, délégué (1).

En Horticulture, lorsqu'on prononce le nom de la ville de Caen, cela appelle toujours l'idée d'une des plus belles spécialités florales : les *Anémones !*

(1) Déposé le 23 juin 1898.

Aussi, est-ce pour donner satisfaction à cette jolie fleur locale que la *Société centrale d'Horticulture de Caen et du Calvados* avait fixé la date de son Exposition au 25 mai, date toujours prématurée pour une Exposition, dans cette région.

Délégué par la Société nationale d'Horticulture de France, nous avons dû, à ce titre, d'être appelé à présider les travaux du jury invité à récompenser les produits exposés, lequel était composé de MM. Caillé fils, horticulteur à Nantes (secrétaire); Lemée-Rocheron, délégué d'Alençon; Loutreuil, délégué de Rouen; Pineau, délégué du Havre; Cailly, délégué de Lisieux; Cauchepin, délégué de Bernay; Buchel, délégué de Valognes; G. Haguelon, délégué du Pont-l'Évêque; Danzanvilliers, délégué de Rennes; Marguet, délégué de Bayeux; Fauquet, délégué d'Elbeuf.

Disons tout d'abord que la municipalité avait mis à la disposition de la Société les salles et la grande cour de son vieil Hôtel de ville historique, et que M. Augis, le fils de notre regretté collègue M. Augis, ancien chef des cultures du Jardin des Plantes, qui succède à son père dans ces fonctions, a su en tirer tout le bon parti possible; aussi, pour l'encourager, le jury lui a-t-il voté une médaille d'argent grand module.

Le succès est acquis à un nouveau venu en Horticulture, M. Davy, qui a repris il y a quelques mois le vieil établissement Lelandais, à Caen, établissement intéressant à visiter, car c'est encore un de ceux où on puisse retrouver, en collection, toutes les anciennes plantes dont quelques-unes bien bonnes, mais sacrifiées quand même au goût du jour.

M. Davy, qui remplissait une dizaine de concours, tant en plantes de serres que plantes de pleine terre, et qui obtenait autant de récompenses, a reçu, comme Grand prix d'honneur, la coupe de Sèvres, objet d'art offert par le Président de la République.

Le prix d'honneur, objet d'art artistique, offert par M. le lieutenant-colonel Labouchère, président de la Société, qui succède depuis quelque temps à M. Formigny de la Londe, a été attribué à M. Lenormand, le cultivateur d'Anémones le plus important de la contrée.

Nous avons pu admirer là une série de coloris si riches, soit dans les unicolores, soit dans les panachées en fleurs simples, mais surtout en fleurs doubles, que nous comprenons pourquoi le goût de cette Renonculacée grandit tous les jours, et on ne saurait trop encourager la culture de cette ravissante fleur.

Malheureusement, un orage survenu la veille avait abîmé la floraison et fait perdre de sa beauté à ce lot qui devait être le *clou* de l'Exposition.

M. Pelpel, un amateur, vice-président de la Société, reçoit une médaille d'or pour sa collection, bien exposée et bien variée de fleurs d'Anémones et de Renoncules; des fleurs de Pivoines, formant entourage, faisaient ressortir la valeur de ce groupe.

Le prix d'honneur de la culture maraîchère (médaille d'or de 200 francs, offerte par M. Letot, est échu à M. Allin, primeuriste à Caen, pour ses légumes variés, bien frais, et d'une rare beauté, ainsi que pour sa collection de Fraisiers avec fruits à maturité, y compris la variété locale *Louis Gauthier*, gros fruits, d'un parfum exquis, de très bon goût, sucrés, mais possédant le grand défaut, pour la vente, de n'être pas colorés: fruits d'amateurs.

Diverses médailles de vermeil offertes par MM. le préfet du Calvados, le général Arvers, le comte de Saint-Quentin et Lebret députés, la Société des Agriculteurs de France, ont récompensé les Expositions de Pélargoniums à grandes fleurs de M. Letellier, plantes qui, malgré leur voyage de Valognes, avaient conservé toute leur fraîcheur; une terrasse-repos, installée par M. Léon Barette, architecte-paysagiste à Caen, un lot de Conifères, à MM. Letellier et fils, pépiniéristes à la Maladrerie-Caen, sans oublier M. Comptet, céramiste, pour sa poterie horticole et sa fabrication d'*Epis normands*, sujets en terre cuite vernissée servant à l'ornementation des toitures, non plus que M. Frémy, jardinier chez Mme de Clock, à Cresserons, pour un très nombreux apport de légumes variés servant à l'alimentation d'une maison bourgeoise.

Un rappel de diplôme d'honneur a été accordé à un fabricant de sièges rustiques pliants, simples et très commodes, M. Lesage.

Un diplôme de mérite a été attribué à M. Léon Barette, pour ses plans et dessins de jardins.

Des félicitations du jury et des dames patronnesses, valant une haute récompense, ont été votés par acclamation au lot de Cannas à grandes fleurs exposé par notre collègue M. Roselle, horticulteur-grainier à Caen, qui s'était placé hors concours.

De son côté, le dévoué secrétaire général, M. de la Crouée. s'est vu forcer la main pour accepter une médaille de vermeil, pourtant bien méritée.

Suivent de nombreuses médailles d'argent et de bronze dont l'énumération serait trop longue

Si nous ne notons pas spécialement de variétés dans notre compte rendu, cela tient à ce que, comme dans bien des expositions de province, on ne rencontre que les bonnes variétés courantes, et par cela même connues de tous.

Si nous faisons une exception en faveur de la *terrasse-repos* installée artistiquement par M. Barette, cela tient à ce que nous constatons, avec plaisir, le mouvement d'avant qui se produit en faveur de ces jolies plantes de rocailles ou plantes alpines et que nous voudrions voir remplacer dans les jardins ces motifs de mosaïculture, d'un goût douteux, par de petits jardins alpins de cailloux et de fleurs.

Cette terrasse-repos ou monticule de terre était surmontée d'une plate-forme pouvant recevoir quelques sièges et entourée d'une balustrade rustique; le talus gazonné était parsemé de pierres découpées curieusement et provenant de carrières à chaux du Calvados.

Nous avons noté, plantés çà et là, des : *Aubrietia deltoidea*, *Trollius giganteus*, *Polemonium cœruleum grandiflorum*, *Cerastium hirsutum*, *Verbascum phœniceum*, *Helianthemum*, *Trifolium repens folia atropurpurea*, *Lychnis alpina*, *Fragraria fol. variegata argentea*, *Lupinus polyphyllus*, *Veronica prostrata*, *Ægopodium Podagraria*, *fol. aureis*, *Carex* à feuilles panachées, *Renoncule* Bouton d'argent à fleur pleine, *Aquilegia* divers, *Alyssum saxatile*. *fol. variegatis*, *Nepeta Mussini*, *Lilium jap.*, *fol. variegatis*, *Evonymus pulchellus*, *Lithospermum prostratum*, *Erodium Manescavi*, *Phalaris arundinacea*, *folia variegata aurea*, etc.

Je n'insisterai pas sur la réception faite au jury. Rien n'a manqué! la Société avait même, à l'occasion de cette manifestation florale, offert aussi des fêtes aux femmes et aux enfants.

A l'issue du banquet, un bal de bienfaisance auquel étaient invités gracieusement les membres du jury a eu lieu dans les salons de l'Hôtel de ville attenant à l'Exposition qui, éclairée à l'électricité, offrait un endroit merveilleux de promenade et de repos.

Par un coup d'œil rapide donné, nous avons pu établir la comparaison entre les jolies femmes et les jolies fleurs locales, et, si notre rôle horticole nous oblige à rendre hommage à ces dernières, notre conscience d'homme est de rendre justice aux premières qui nous ont laissé sous le charme de leurs grâces.

Le lendemain, c'était aux enfants que la Société offrait une matinée dansante qui, bien que commencée à deux heures, ne pouvait se terminer à sept heures, tellement l'infatigable secrétaire général, M. de la Crouée, homme charmant et mondain par excellence, avait su leur prodiguer d'attractions.

C'était plaisir à voir tous ces mignons bambins chargés de jouets et leurs radieuses mères couvertes de fleurs.

Exposition et bal, cela fait école, et pour notre part, nous y applaudissons des deux mains.

Nous n'avons pas voulu quitter Caen sans faire notre promenade traditionnelle à travers les principaux établissements horticoles et revoir le jardin botanique, toujours bien entretenu par Augis fils, dans les serres duquel notre vieil ami Augis père entretenait avec passion sa belle et bonne collection d'Orchidées.

D'abord Rosette, qui, par son importante culture de Chrysanthèmes, nous ménage des surprises pour novembre, puis l'ancienne maison Lelandais, où on trouve encore des échantillons de la vieille flore, des plantes de la Nouvelle-Hollande, toutes les plantes de pleine terre et officinales, sans oublier une pépinière fort importante; chez M. Barrette, ce sont des plantes alpines, de rocailles, de pleine terre, des Hellébores, etc., mais le bouquet nous a été fourni par les Anémones, dont M. Lenormand, par sa culture importante et intelligente, a su donner à cette fleur normande une réputation universelle.

Environ quatre-vingts ares sont consacrés à la culture de cette Renonculacée, et c'est un effet merveilleux que d'admirer ces innombrables carrés de fleurs simples ou doubles, de coloris semblables ou en mélange de tons, violets, rouges, blancs, bleus, etc., formant dans les sept cents variétés différentes.

Nous avons aussi remarqué un type nouveau, qui sera mis au commerce d'ici quelque temps et qui, par sa forme et son coloris rouge vif, rappelle l'*Anemone fulgens*, mais qui lui est supérieur, comme forme, coloris et durée de floraison.

L'obtention des fleurs pleines ou doubles se fait par le semis de graines provenant de fleurs simples, et pour avoir de plus belles fleurs, M. Lenormand recommande de laisser reposer les pattes, au sec, pendant un an.

L'origine des Anémones est très ancienne; Pline les donne comme originaires de l'Asie.

Louis Liger, dans un ouvrage publié en 1706, nous en donne la description; et, d'après sa légende, ce serait une fleur mythologique, c'est-à-dire « la métamorphose d'une très jolie nymphe nommée Anémone, qui fut changée en fleur dans un moment de colère, par Flore, qui l'avait surprise ouvrant son corsage à Zéphyre, d'où la croyance qu'il faut à cette fleur du vent pour s'épanouir.

Les cultures de M. Lenormand sont situées sur un plateau, et le terrain léger est très propice à cette culture.

La propagation de l'Anémone dans la région caennaise a une origine assez curieuse; nous l'empruntons au *Moniteur d'Horticulture*.

« Un amateur, M. Bachelier, à la suite d'un voyage en Asie, avait rapporté quelques pattes d'Anémones et les cultivait dans son jardin, à Caen, avec un soin jaloux, refusant même d'en donner à qui que ce soit.

« Un conseiller au Parlement, peu scrupuleux, désireux d'en obtenir, usa d'un moyen quelque peu indélicat pour s'en procurer.

« Au sortir d'une audience, il vint, en robe, accompagné d'un domestique, rendre visite à M. Bachelier, et là, pendant la conversation, sous prétexte d'admirer une plante, il promena le bas

de sa robe sur des Anémones; la graine qui ressemble à du duvet s'y attacha, le laquais releva le bas de la robe, et, en rentrant, le conseiller sema cette graine, puis répandit cette plante dans la contrée au grand étonnement de M. Bachelier; elle s'y plut, y prospéra et divers horticulteurs en font aujourd'hui de très importantes cultures spéciales. »

Nous avons aussi noté chez M. Lenormand, outre des Glaïeuls, Pivoines, Renoncules, (ces dernières tendent à disparaître) une Alysse odorante (Corbeille d'Argent) à fleurs doubles, plante très compacte, vigoureuse, donnant à profusion des fleurs blanches, sur hautes tiges, ressemblant à de petites Giroflées. Cette plante, encore peu répandue, est très recherchée par les fleuristes locaux pour la confection des bouquets, et mérite d'être propagée.

Compte rendu de l'Exposition de Versailles,

par M. Abel Chatenay, délégué (1).

L'Exposition qui se tenait, du 28 au 31 mai dernier, dans le beau parc de Versailles, constitue, après l'Exposition printanière de Paris, un événement annuel des plus marquants de l'Horticulture française.

Versailles, en effet, avec son parc merveilleux, qui forme aux plantes exposées un cadre unique; avec son École nationale d'Horticulture, créée dans le Potager célèbre qui a immortalisé le nom de La Quintynie; avec ses nombreux établissements horticoles si justement réputés, Versailles, dis-je, est devenu un lieu de pèlerinage pour les amateurs fervents de l'Horticulture, et c'est avec un grand plaisir que j'acceptai la mission d'y représenter notre Société parmi les membres du Jury.

Tout le monde connaît la tente ronde, semblable à un cirque immense, qui, chaque année, renferme les remarquables apports de l'Horticulture versaillaise.

(1) Déposé le 28 juillet 1898.

Habituellement, le milieu était occupé par un groupe de Rhododendrons ou de plantes à feuillage, qui servait de pivot à toute l'organisation des allées et des massifs. Cette année, au contraire, une coulée avait été ménagée entre les deux mâts qui supportent le centre de la construction, permettant aux regards de voir dès l'entrée, entre deux magnifiques groupes de plantes de serres, les massifs fleuris du fond de la tente, qui présentaient ainsi un aspect ravissant.

Le coup d'œil aurait encore été plus frappant, si le motif d'arrière-plan, au lieu d'être formé par les belles collections de plantes annuelles de la maison Vilmorin, avait été composé de Rhododendrons, dont les couleurs éclatantes auraient fait une opposition plus vive que les demi-teintes atténuées par les distances des plantes annuelles se fondant un peu trop avec les feuillages des deux groupes du milieu.

Quoi qu'il en soit, cette disposition était des plus heureuses et nous ne pouvons qu'en féliciter les auteurs.

Parmi les apports les plus remarqués, je signalerai particulièrement l'exposition hors de pair de MM. Lévêque et fils, qui avaient exposé des collections de Rosiers, plus jolis encore, s'il était possible, que ceux exposés par eux à Paris, dix jours auparavant.

Les Rosiers thé, surtout, offraient un aspect idéal de fraîcheur, par leurs nuances si délicates et si variées. Un groupe du Rosier *Crimson Rambler*, de Turner, faisait apprécier, comme elle le mérite, cette jolie variété si éclatante et si florifère.

Aussi le Jury était-il unanime pour accorder le grand prix d'honneur à MM. Lévêque, qui recevaient en même temps le prix spécial aux Roses, fondé par Mme et Mlle Hardy.

Je parlais tout à l'heure des plantes annuelles de MM. Vilmorin, et je ne sais vraiment que dire au sujet du massif remarquable qui renfermait toutes ces jolies plantes, si variées de nuances et de formes, d'une culture hors ligne, et présentées avec un art si délicat.

Il y avait certainement dans cet ovale de 10 mètres de longueur des échantillons de la flore universelle, et lorsque le public admire l'arrangement savant d'un tel ensemble, il est

bien loin de se douter que cet apport représente des spécimens de cultures presque aussi nombreuses et aussi variées qu'il y a de plantes exposées.

Le 2e prix d'honneur venait récompenser très légitimement les apports de MM. Vilmorin, qui présentaient aussi un joli massif de Calcéolaires rugueuses variées.

Les autres prix d'honneur étaient ensuite attribuées :

A M. Duval, pour un magnifique groupe de plantes à feuillage, au milieu desquelles se détachaient les nuances délicates des Orchidées et les spathes éclatantes des *Anthurium Scherzerianum.* Remarqué dans ce lot une très jolie plante, rarement exposée : *Amazonia punicea,* d'un effet remarquable avec ses longs rameaux fleuris, aux bractées rouge écarlate.

A M. Lemaître, dont les plantes à feuillage bien cultivées et le joli lot d'Azalées de l'Inde fleuries justifiaient amplement cette haute récompense.

Et à M. Derudder, qui présentait un beau groupe de Rhododendrons fleuris, une collection de Fusains en forts beaux exemplaires, renfermant toutes les meilleures variétés à feuilles panachées, en fortes touffes, pyramides, etc., et divers autres lots de plantes à feuillage ou fleuries.

Le lot important de fruits forcés, qui avait été exposé hors concours par l'École d'Horticulture de Versailles, venait montrer un échantillon des remarquables résultats obtenus dans notre établissement national d'enseignement, que M. Nanot dirige avec tant de compétence et d'autorité.

Des Pêches *Précoce de Halle*, d'une grosseur extraordinaire; des Fraises *Général Chanzy* et *Docteur Morère*, idéales; des Vignes en pots portant des raisins splendides à complète maturité, et des Cerises, des Groseilles, des Figues, Prunes, Framboises, Melons, etc., complétaient un ensemble hors ligne et justifiaient les éloges et les félicitations unanimes du Jury.

MM. Albert Truffaut et Moser, qui exposaient aussi hors concours, recevaient également les félicitations du Jury, le premier pour un fort joli lot de Miscellanées, toutes plantes absolument remarquables comme culture et choisies parmi les sortes les plus rares et les plus élégantes, et le second pour un beau

groupe de Rhododendrons et Azalées de pleine terre, variétés de choix, anciennes et nouvelles.

Beaucoup de récompenses, dont il serait trop long de donner la nomenclature, ont été en outre attribuées aux autres apports que je citerai, un peu au hasard de mes notes, en commençant par les belles plantes à feuillage de M. Rouland, qui occupaient un des deux grands massifs du milieu. M. Rouland avait, du reste, une exposition très complète, et ses autres lots, fort bien composés, lui valaient un grand nombre de médailles. Une superbe potée d'*Oncidium splendidum*, portant huit tiges à fleurs très belles et très fleuries, attirait, entre autres, tous les regards.

M. Millet, de Bourg-la-Reine, avait envoyé une collection admirable de Fraisiers en pots, couverts de fruits mûrs, et des corbeilles de Fraises *Général Chanzy* et des *Quatre-Saisons*, plus appétissantes les unes que les autres.

Les magnifiques Pêches de M. Parent ont remporté également un grand succès, et ses *Mignonne hâtive*, *Amsden* et *Reine de Halle* offraient au public un spectacle tentateur, heureusement renfermé sous une vitrine protectrice.

Si les Orchidées n'étaient pas très nombreuses, elles étaient d'autant plus remarquées, et le joli massif, dominé par un magnifique *Odontoglossum cirrhosum* que M. Dallemagne exposait hors concours, attirait l'attention des visiteurs, de même que le beau groupe de *Cypripedium* variés, exemplaires de choix, présentés par M. Robert, jardinier chez M. le duc de La Rochefoucauld.

M. Steinbach, amateur à Versailles, montrait de bien jolies Azalées de l'Inde, et je citerai, en même temps, les plantes à feuillage ainsi que les Calcéolaires herbacées de M. Hardre, jardinier d'un autre amateur, M. Denevers.

A l'entrée de la tente étaient disposés plusieurs jolis massifs de Pélargoniums zonales du plus charmant effet, exposés par M. Pidoux, ainsi qu'un fort bel apport de Verveines, présentées par M. Benoit, dont on admirait également de très beaux *Begonia Rex* et des lots de plantes diverses.

M. Dugourd, avec ses Érigeron et son intéressante collection

d'Orchidées indigènes, montrait encore une remarquable série de plantes vivaces en fleurs coupées.

Enfin, je ne saurais oublier les magnifiques Bégonias tubéreux de M. Piet, et la collection de Clématites de M. Bellanger, successeur de M. Christen, qui remporta jadis tant de succès avec ce beau genre de plantes, dont il connaissait si bien la culture.

Quand j'aurai encore cité les Pyrèthres de M. Admiral, et ceux de MM. Cayeux et Le Clerc, les *Physalis Francheti* de M. Arthur Simon, les *Spiræa* nouveaux de M. Croux, les Giroflées et Renoncules de M. Mondain, les Résédas de M. Rousseau, j'aurai, je crois, à peu près passé en revue les plus intéressants apports qu'il nous était donné de juger.

Je dois aussi une mention aux bouquets et garnitures qui étaient présentés avec beaucoup de goût par MM. Alexandre Rouland, Bérard et Mmes Marie Boyer et Arthur Simon; et, pour terminer, je signalerai l'exposition si intéressante de plantes obtenues à l'aide des engrais chimiques de MM. Georges Truffaut et Hébert, dont les savants travaux d'analyse viennent d'être si justement récompensés par la Société nationale d'Horticulture de France.

Il est à remarquer que pas un seul lot de légumes n'avait été exposé ! Si l'on rapproche ce fait du petit nombre d'apports du même genre faits à l'Exposition de Paris, on doit regretter vivement l'abstention de nos jardiniers-maraîchers, qui semblent se désintéresser de plus en plus des expositions, bien que leurs envois rencontrent toujours le meilleur accueil auprès du public.

Une partie industrielle que je n'ai pas eu le loisir d'examiner attentivement réunissait autour de la tente une vingtaine d'exposants.

Dois-je parler du bienveillant accueil réservé aux membres du Jury par le Bureau de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, à la tête duquel est placé provisoirement M. Albert Truffaut, en remplacement du regretté président, M. Victor Bart, récemment décédé? Je craindrais vraiment de blesser la mo-

destie de nos aimables collègues, chez lesquels la courtoisie et la cordialité sont justement passées à l'état de tradition.

Je me bornerai donc à les remercier à nouveau de tout mon cœur, et à les prier de nous faire, pendant longtemps, assister à des fêtes semblables, au grand profit du progrès de l'horticulture.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. Gibault, bibliothécaire.

Le Jardin, 20 juin et 5 juillet 1898, p. 183 et 202. — *La culture des fruits au Cap et en Australie*, par M. J. Monier.

Intéressant article dans lequel la question des fruits étrangers est traitée avec une remarquable compétence par M. J. Monier, négociant en fruits, fixé en Angleterre, et membre de la Chambre de commerce française de Londres. Nous en extrayons les passages suivants :

« Au Cap, ce n'est que depuis environ 1890 que les colons anglais ont compris le réel avantage qu'ils pouvaient retirer des plantations d'arbres fruitiers dans ces vastes contrées, aux terres pour ainsi dire vierges, sous une latitude presque européenne, où les saisons sont justement aux mêmes époques, en opposition avec celles de notre continent.

Le gouvernement du Cap, après une étude approfondie, a montré le mouvement et prêché d'exemple par l'installation de cultures, de jardins d'essais et d'écoles dans différents districts de la colonie.

Tout d'abord deux obstacles se présentaient aux propriétaires du Cap. Comment faire arriver les fruits en bon état à Londres? Comment pouvoir payer les frais de transport si élevés dans le moment?

En gens pratiques, ils ont vite résolu ces deux questions. Deux compagnies de bateaux-poste font un voyage hebdomadaire entre le Cap et l'Angleterre. Après entente, ces sociétés ont immédiatement aménagé *ad hoc* leurs bateaux et augmenté l'importance des frigorifiques. Pour le fret, des tarifs spéciaux ont été créés sous réserve d'un certain poids ou volume des marchandises.

Afin d'arriver à ce dernier desideratum, chaque propriétaire ne pouvant faire tout d'abord l'appoint exigé, un syndicat de producteurs a été aussitôt créé, chacun mettant sur son envoi une marque spéciale, et l'ensemble formant une seule expédition, la question a été résolue.

Les bateaux mettent dix-huit jours pour faire leur voyage. Malgré cela, on peut dire qu'en général le fruit arrive dans de très bonnes conditions. De son côté, le producteur apporte ses meilleurs soins dans l'emballage. Abricots, Pêches, Brugnons, Prunes, Poires sont entourés d'une feuille de papier soie, et chaque fruit est séparé du voisin par une cloison de fine fibre de bois.

Le caissage usité est une boîte ayant généralement les dimensions suivantes $50 \times 35 \times 10$.

Le fruit, de grosseur uniforme, est emballé sur une seule couche et par rangées régulières. Les boîtes contiennent 40 et 50 Abricots ou 36 et 40 Brugnons ou 16, 20 et 24 Pêches ou 15 et 18 Poires ou 60 et 80 Prunes.

Le Raisin est expédié dans un caissage un peu plus grand. La Pomme est aussi entourée de papier soie; elle est envoyée en vrac. L'exportation de ce dernier fruit n'est pas importante.

L'Abricot est d'une bonne couleur, de dimension moyenne et d'un bon goût. Il arrive à Londres à la fin de janvier et au commencement de février. La Pêche comprend les deux variétés : la *Freestone*, à noyau libre, et la *Clingstone*, à noyau adhérent. Ces fruits, d'un beau velouté, très juteux, qui arrivent, maturité à point, sont absolument délicieux. La Pêche arrive fin février et courant mars ou avril.

La Nectarine ou Brugnon arrive dans le courant de mars ou

d'avril. Les variétés de Prunes sont : *Reine-Claude*, *Victoria* et *Diamond*.

Parmi les Poires, on peut citer : *Williams*, *Louise-Bonne*, *Duchesse*, *Bon-Chrétien*. Toutes ces Poires paraissent en fin mars et avril. Comme Raisins expédiés jusqu'à ce jour, on trouve : le *Muscat*, le *Hanepoot*, certains disent *Lanepoot*, l'*Hermitage noir*, enfin la variété *Barbarossa noir*. Tous ces Raisins sont bien appréciés pour la table.

Les expéditeurs producteurs n'apportent pas tous la même attention dans le choix des fruits à emballer. Certains, en effet, les cueillent trop avancés, et malgré les chambres frigorifiques, ces fruits arrivent dans de mauvaises conditions, gâtés et quelquefois pourris.

Il faut signaler un point noir concernant tous ces fruits venant du Cap. Suivant l'expression usitée dans le commerce, *ils ne sont pas de conserve*, et en voici la raison.

Tous ces fruits sont cueillis et emballés à un moment où le ferment de la maturité commence à accomplir son œuvre pour arriver à donner au fruit ce goût succulent qui charme le gourmet. Or, emprisonné, pendant deux semaines et demi, à une température glaciale, le fruit subit, aussitôt son débarquement et son contact à l'air libre, une altération qui se constate peu de jours après. Aussi ces fruits à pulpe demandent-ils à être consommés de suite, à moins qu'on ne continue à les conserver quelques jours encore dans un réfrigérant; même malgré cette précaution, il y a toujours du déchet.

En résumé, les propriétaires fonciers du Cap cultivent en plein air les fruits d'Europe et les récoltent au moment où nos réserves commencent à s'épuiser, c'est-à-dire en janvier, février, mars et avril.

Passant à la production australienne, il est à signaler, de même que pour le Cap, que le fruit européen s'y récolte dans d'excellentes conditions. Les provinces de Victoria, de la Nouvelle-Galles du Sud, etc., y compris les îles de la Tasmanie et de la Nouvelle-Zélande, fournissent toutes des fruits excellents.

Beaucoup de fruits à pulpe ne pouvant pas être expédiés en

Europe (le voyage étant trop long : trente à quarante jours), sont desséchés par évaporation et exportés en Angleterre.

La Pomme, seule, est expédiée à l'état frais vers ce pays, où elle arrive en mai et juin. Ce fruit est, cette année, généralement petit, mais cependant bien sain ; les variétés sont toutes de provenance anglaise. »

Journal de la Société centrale d'Horticulture du Nord, juin 1898, p. 135. — *Les Raisins tardifs et leur culture*, par M. Henri Fatzer.

Ce fut, paraît-il, feu William Thomson, de Clovenfords, célèbre viticulteur écossais, qui, le premier, sut reconnaître le mérite des Raisins tardifs et la facilité avec laquelle ils peuvent se conserver pendant l'hiver. En 1858, M. Thomson, alors jardinier-chef du duc de Buccleugh, au domaine de Dalkeith, planta une serre entière avec les variétés *Lady Downe's seedling* et *West's Saint-Peters* dont il conservait les fruits sur la Vigne jusqu'en avril.

Aujourd'hui, dit M. Fatzer, les variétés les plus commercialement cultivées pour la conserve et la consommation pendant l'hiver sont : *Alicante*, *Dodrelabi* et *Muscat d'Alexandrie.*

L'Alicante est la variété la plus facile à cultiver. Cette Vigne est de constitution robuste, rarement attaquée par les maladies, et d'une grande fertilité. Les grappes sont grosses. Le grain, ovoïde, est d'un bleu intense, très pruiné. La peau est malheureusement un peu épaisse, la chair vineuse et sucrée.

Le *Dodrelabi*, originaire du Caucase, presque toujours nommé incorrectement *Gros Colman*, est de végétation très vigoureuse, mais assez capricieuse ; c'est la « bête noire » du cultivateur de Raisin. Les fruits sont sujets à plusieurs maladies. Cette variété exige une très longue période de végétation en même temps qu'une température très élevée pour atteindre une maturité complète. Le grain est sphéroïde, énorme, très pruiné. La chair est vineuse, sucrée. La fertilité de cette Vigne est prodigieuse. M. Fatzer a coupé, cette année, sur *soixante* pieds couvrant une

superficie de 250 mètres carrés, un total de 1,138 kilogrammes 600 grammes de Raisin.

Le *Muscat d'Alexandrie* est un superbe Raisin blanc. Cette Vigne est de constitution plutôt délicate. Les grappes sont volumineuses. Les grains sont ovoïdes, très gros, d'un beau jaune ambré. La chair est ferme, des plus sucrées et fortement musquée.

On cultive aussi les variétés : *Canon Hall Muscat*, *Lady Downe's seedling* et *Gros Guillaume*.

L'*Alicante* requiert une période de végétation de six mois au minimum pour être en pleine maturité; les *Muscat d'Alexandrie*, *Lady Dwone's* et *Gros Guillaume*, sept mois; le *Dodrelabi*, huit mois et plus.

Il est indispensable de hâter la mise en végétation de toutes ces variétés en chauffant les serres à partir de fin de mars. La maturité serait incomplète et la qualité forcément mauvaise si les fruits mûrissaient pendant la période brumeuse d'octobre-novembre.

Lorsque le fruit est à point, on peut couper les grappes avec leurs sarments et les mettre au fruitier pour les conserver, selon le système adopté à Thomery. Si le fruitier fait défaut, on peut conserver le Raisin sur la Vigne. On chauffe la serre pour y maintenir une température de 4 degrés au-dessus de zéro et, pour éviter les brusques variations de température résultant d'un rayon de soleil ou d'une lumière trop vive, on badigeonne le vitrage avec un mélange épais de terre glaise, de suie et de chaux. Deux fois par semaine, les grappes seront visitées avec soin afin d'enlever tous les grains qui pourraient présenter quelque vestige de pourriture.

L'*Alicante* se conserve très facilement, le *Dodrelabi* un peu moins bien; le *Lady Downe's seedling* et le *Gros Guillaume* très longtemps. Le *Muscat d'Alexandrie* va rarement au-delà de février.

Règle générale, les petites et moyennes grappes se conservent plus aisément que les grosses. La culture de ces Raisins pour la consommation hivernale se résume donc en ceci : Hâter au

printemps le départ de la végétation par la chaleur artificielle, qui devra être appliquée de nouveau à l'automne pour contribuer à parfaire la maturité; ensuite conserver les Raisins à l'état frais, soit sur la Vigne, soit au fruitier spécialement installé dans ce but. Voilà à quoi se réduit la culture que l'on a désignée sous le nom de culture *retardée*.

2. *Publications étrangères*,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Bulletino della R. Societa Toscana d'Orticultura. — Les *Nepenthes* ont toujours le don de capter l'attention. Le plus lointain document qui s'y rapporte se trouve dans l'*Histoire de la grande Ile de Madagascar* de Flacourt, publiée en 1661. Il y est question d'une plante appelée *Amvamatica*. Bartolini, en 1673, parle d'une « *miranda Planta* »; Grim, en 1682, signale une « *planta mirabilis distillatoria* », et Plukenett, en 1696, donne comme natif de Ceylan un végétal qu'il dénomme « *utricularia vegetabilis zeylanensium* ». Dans toutes ces plantes, il est impossible de ne pas reconnaître un *Nepenthes*.

Linné, dans l'*Hortus Cliffortianus*, créa le genre *Nepenthes* en souvenir du *Nepenthes* dont il est fait mention dans l'*Odyssée*. Qui ne se rappelle les vers d'Homère où il est question du *Nepenthes* de la belle Hélène? Etait-ce bien au *N. distillatoria*, la première espèce du genre, que se rapporte la plante d'Homère? Il est et il sera toujours permis d'en douter.

Dix ans plus tard, Rumphius décrit un *Nepenthes gracilis* d'Amboine, et Loureiro l'auteur du *Flora cochinchinensis*, fait connaître en 1790 le *N. phyllamphora*. Au commencement de ce siècle, en 1819, Jack découvre à Singapoure le *N. Rafflesiana* et *ampullaria*, le premier introduit à Kew, en 1845, et figuré au *Botanical Magazine*. Deux années après, Low recevait de Bornéo le *N. Hookeriana* et, à peu près à la même époque, T. Lobb envoyait à la maison Veitch un groupe de ces plantes, récoltées à Bornéo, plus les *N. albo-marginata*, *Veitchi*, *sanguinea* et une forme encore indéterminée.

Le premier connu de tous, le *N. distillatoria*, était arrivé à Kew, de Ceylan, en 1789, mais avait disparu presque aussitôt. Introduit de nouveau en 1826, il fut figuré par Loddiges. La même année le *Botanical Magazine* donnait une figure du *N. gracilis* sous le nom erroné de *N. phyllamphora*, figure suivie bientôt de celles des *N. khasiana et distillatoria*, ainsi que de leur description, par Graham, d'Edimbourg. En 1851, H. Low faisait la découverte, dans l'ascension du Kina-Balu, de quatre superbes espèces nouvelles, les *N. Rajah*, *Edwardsiana*, *Lowii et villosa*. Lobb les rechercha en 1856, mais gêné par l'hostilité des indigènes, il ne put faire l'ascension; en 1858, Low revint à la charge, mais ne put introduire de plantes vivantes. Cependant une ascidie du *N. Rajah* paraissait en Europe et Moore de Glasnevin la communiquait à Veitch. Low, dans sa seconde ascension, était accompagné de Saint John, qui disait de cette plante : « C'est une plante naine, dépassant rarement 4 pieds de hauteur; les ascidies, de très grandes dimensions, ne ressortent pas du feuillage mais restent couchées sur le sol en formant un cercle et sont colorées en pourpre violacé foncé ».

Dans le *Nepenthes Edwardsiana* les tiges atteignent une longueur de 20 pieds et les ascidies très allongées sont rouge-brique. Le *N. Lowii* se distingue des autres plantes du même genre par la forme curieuse de ses urnes et par l'absence de bourrelets autour de ces organes; quant au *N. villosa*, il est de haute stature, et ses ascidies sont rougeâtres.

L'impulsion apportée par J.-D. Hooker à la culture des plantes insectivores s'est fait ressentir pour les *Nepenthes*. En 1872, Veitch cultivait 10 espèces et 4 hybrides obtenus dans son établissement. Dans les dix années suivantes, 7 autres espèces furent introduites et de nouveaux hybrides obtenus. Parmi les nouvelles introductions se trouvaient les plus belles plantes du genre : *N. Rajah*, *hirsuta* et *bicalcarata*, de Bornéo, *madagascariensis*, de Madagascar, *Kennedyana*, du nord de l'Australie, *Vieillardi*, de la Nouvelle-Calédonie et *Northiana*, du nord de Bornéo.

Dans son second voyage en Malaisie, Curtis envoya en 1882-83 les *Nepenthes Curtisii* et *neurophylla*. A peu près en même temps, Burke recueillait aux Philippines le *N. Burkei* et

des graines de deux autres espèces, les *N. Northiana* et *cincta*, ce dernier présumé hybride des *Nepenthes Northiana* et *albo-marginata*. Le *Nepenthes Pervillei* faisait aussi son apparition de graines provenant des Seychelles.

Le premier hybride obtenu artificiellement en Europe est dû à Dominy; il lui fut dédié et présenté en juin 1862, à la Société d'Horticulture de Londres. Peu après, le même semeur obtenait le *N. hybrida*. Puis Seden faisait connaître les *Nepenthes Sedenii* et *Chelsonii*, issus des *Nepenthes Hookeriana* et *Dominyi*. Plus tard, de nouveaux croisements donnèrent naissance à des plantes parmi lesquelles il faut particulièrement signaler les suivantes : *N. Mastersiana*, hybride des *N. khasiana* et *sanguinea; N. cylindrica*, issu des *N. hirsuta* et *Veitchii; rubescens*, des *N. hirsuta* et *N. hybrida*, v. *Courtii*, constituant un croisement du deuxième degré puisque le *N. hybrida* a lui-même pour parents le *N. khasiana* et une autre espèce de Bornéo indéterminée; *N. Dicksoniana* qui résulte de la fécondation des *N. Rafflesiana* et *Veitchii; N. Williamsii*, de *N. Curtisii* et d'une autre plante inconnue; *N. mixta*, des *N. Curtisii* et *Northiana ; N. Tiveyi*, des *N. Veitchii* et *Curtisii* v. *superba*. Quant au *N. Morganiæ*, il est, comme le *N. rubescens*, un hybride double provenant des *N. Sedenii* et *N. phyllamphora* ou *Hookeriana*.

Il faut y ajouter les *N. Dominyi*, *hybrida*, *Sedenii* et *Chelsonii*. Tous sont des obtentions de la maison Veitch, à l'exception du *Nepenthes Morganiæ*, d'origine américaine. Sont également des produits de l'établissement Veitch, les *N. Stewartii*, *Ratcliffiana* et *Wrigleyana;* les suivants : *N. robusta*, *Outramiana*, *Williamsii*, *coccinea*, *Dormanniana* et *atrosanguinea* ont été obtenus par la maison Williams. De toutes les espèces connues, 14 sont spéciales à Bornéo ; 3 se rencontrent dans les îles adjacentes ; 13 appartiennent au reste de la Malaisie. Les autres sont de localités diverses et localisées, une du nord de l'Australie, une de la Nouvelle-Calédonie, une de Ceylan, une autre des Seychelles, une autre de Madagascar et la dernière est propre au nord de l'Inde. Des 37 espèces actuellement connues, aucune n'est donc d'origine américaine.

Semaine horticole. — On ne lira pas sans intérêt les renseignements suivants relatifs au forçage des Lilas, à Hambourg. Dans un établissement spécial de cette ville, le Lilas est soumis au forçage dans des emplacements très différents : en serre chaude, en serre froide, à l'ombre ou au soleil, dans des sous-sols très frais et dans des hangars frais et obscurs. Cette collection comprend toutes les meilleures variétés anciennes et nouvelles. Dans les printemps chauds, il est difficile de conserver les Lilas pendant quelque temps, il faut alors prendre de nombreuses précautions et savoir apprécier exactement à quel moment telle ou telle plante doit être changée de place et transportée dans un local plus frais ou plus chaud, afin que tous les pieds arrivent à être en même temps en pleine floraison à un moment donné. Certaines plantes doivent être changées de place trois ou quatre fois, et l'on peut dire que pas une seule n'est restée jusqu'au bout à la place qu'elle occupait au début. Il arrive assez souvent que les mêmes variétés présentent 3 ou 4 colorations différentes, suivant les conditions où elles se sont trouvées placés, mises au frais plus ou moins tôt ou bien soumises brusquement au frais et à la lumière.

Parmi les variétés qui gardent toujours plus ou moins de couleur et ne blanchissent jamais complètement, la meilleure serait, parait-il, *Souvenir de L. Späth*. Le Lilas *Charles X* est également précieux en ce sens qu'il est facile de l'obtenir en diverses nuances, suivant le mode de culture et les conditions d'aération et de lumière. D'après un des principaux forceurs de Hambourg, les plantes élevées en pleine terre ne donnent pas de grappes aussi bien colorées et aussi belles que celles qui ont été cultivées à l'avance en pots ou en bacs.

Les variétés très foncées de MM. Lemoine, telles que *Boussingault* et *Charles Joly*, donneront probablement d'excellents résultats. La plus belle forme blanche serait sans contredit *Madame Casimir Périer* qui, d'un blanc de lait, est devenue blanc de neige, avec des grappes élégantes, larges, pyramidales, très serrées. *Madame Lemoine* peut lutter de beauté et de grâce; ses fleurs forcées lentement sont d'un blanc un peu verdâtre en boutons et à demi-ouvertes. C'est encore une variété de premier

ordre que *Madame Abel Chatenay*, aussi bien que *Michel Büchner*, variant du blanc pur au rose, *Président Grévy*, à fleurs fréquemment reflétées de cobalt, *Belle de Nancy*, rappelant des roses en miniature, *Charles Baltet*, coloré de rose et de carmin, *Maxime Cornu*, *Président Carnot* et *Condorcet*, qui produisent de grandes fleurs en thyrses gigantesques, dont les divers coloris obtenus par le forçage sont beaucoup plus beaux que la teinte naturelle, qui est rose un peu sale.

Ces renseignements pourront intéresser ceux qui préfèrent les Lilas à fleurs doubles, qui sont, il faut bien le dire, peut être un peu lourds et massifs; quelques variétés ont les fleurs plus petites et forment des grappes moins fortes, telles que : *Lemoinei*, la *Mauve*, très recherchés quand leurs fleurs sont blanc pur; *Jean Bart*, qui garde au forçage sa jolie nuance lilas. Il en est de même de la variété *Madame Jules Singer*, à fleurs en boule, d'un beau blanc, très odorantes; *Léon Simon*, à fleurs très pleines et pouvant se forcer de bonne heure; *Pierre Joigneaux*, à fleurs épanouies pourpres tranchant sur la masse du bouton qui est rougeâtre; *La Tour d'Auvergne*, très foncé, mais acquérant un pourpré assez vif, tandis que *Virginité*, à grappes légères et élégantes, est blanchâtre ou couleur chair lavé de carmin.

Pour ceux qui préfèrent les Lilas à fleurs simples, il faut toujours rappeler les variétés *Charles X; Trianon*, blanc de neige verdâtre ou lavé de rouge délicat; *Docteur von Regel*, à grandes grappes bleuâtres; *Marie Legraye* et *virginalis*, toutes deux à fleur d'un blanc pur; *Marly rouge*, que le forçage amène au blanc le plus pur, etc.

Le Lilas de Marly, préparé le 8 août, a été forcé par séries et la première floraison a eu lieu le 18 septembre. Une cinquantaine de plantes ont donné 550 fleurs irréprochables; la seconde et la troisième séries ont donné également un bon rendement avant le 20 octobre; la quatrième série avait ses grappes à demi formées le 11 octobre. La cinquième série a été mise au chaud quelques jours plus tard. La température de 31 à 33 degrés pendant le jour, descendait la nuit à 22-25 degrés qui furent maintenus pendant les cinq derniers jours du forçage. Le producteur,

grâce à la succession des séries, espère avoir ainsi des Lilas en fleurs jusqu'au mois de mai.

The Garden. — Les Cyclamens sont, au point de vue de la nomenclature spécifique, au premier rang des plantes les plus embrouillées; leur synonymie est multiple et confuse et certains noms ont été appliqués à des espèces différentes. Des douze espèces qu'on rencontre dans les cultures, on pourrait peut-être avec raison, n'en faire que six. Toutes sont originaires de l'hémisphère nord de l'Europe centrale et méridionale, du nord de l'Afrique, de l'Asie-Mineure; on n'en connaît aucune du nouveau monde ainsi que du sud de l'Afrique. Dix-sept sont indiquées à l'Index de Kew. On peut les diviser en trois groupes : le premier caractérisé par les pédoncules tordus après la floraison, les pétales plissés, auriculés à la base; la floraison automnale, la végétation peu délicate, comprend les *Cyclamen africanum*, *cilicicum*, *europæum*, *cyprium*, *græcum*, *neapolitanum;* dans le second groupe, qui comprend les *C. alpinum*, *Atkinsi*, *coum*, *ibericum* et *repandum*, les pétales ne sont ni plissés ni auriculés et la floraison est estivale; au troisième groupe, dans lequel les pédoncules ne sont pas tordus, la floraison automnale et printanière et la végétation délicate, appartient le *Cyclamen persicum*.

Le *Cyclamen africanum* est originaire de l'Afrique; le *C. alpinum* du mont Taurus, en Asie-Mineure; le *C. Atkinsi*, d'origine douteuse, paraît être un hybride des *Cyclamen coum* et *ibericum* ou de *C. coum* et *persicum;* le *C. cilicicum*, comme son nom l'indique, habite les bois de Pins de la Cilicie, près de Mersina; le *C. coum* ou *caucasicum* est connu depuis 1596, époque où on le rapporta des régions montagneuses de l'Asie-Mineure, du Caucase, de la Grèce, de la Turquie, de la Syrie, de la Thrace; le *C. cyprium* habite l'île de Chypre; le *C. europæum*, le vulgaire *Pain de pourceau*, se rencontre dans toute l'Europe centrale et en France, particulièrement en Savoie, dans le Jura; *C. colchicum* ne semble en être qu'une forme à larges pièces florales, à feuilles plus régulièrement dentées, à pétales plus obtus; le *C. græcum* est natif du Caucase, de Crète, de la

Morée, du nord de la Perse; le *C. ibericum* n'a encore été rencontré que dans le Caucase et n'est probablement qu'une forme du *C. coum* plus grande et plus élégante; le *C. neapolitanum* se rencontre en Italie, en Corse, en Grèce et dans quelques parties de la France; on le connaît particulièrement sous le nom de *C. hederæfolium* qu'il partage quelquefois avec le *Cyclamen repandum*, des mêmes régions. Le *C. neapolitanum* a été recueilli en France dans la Gironde, le Gers, à Marseille, etc.; le *C. repandum* habite le Gard, l'Hérault, le Var. Le *Cyclamen persicum* est de beaucoup le plus cultivé depuis 1731, époque où on l'introduisit d'Asie-Mineure, de l'Archipel grec, de Syrie. Par la culture, il a donné naissance à plusieurs races distinctes, telles que : *grandiflorum* ou *giganteum*; *monstrosum* et *flore pleno* obtenus en France en 1886 et en Angleterre en 1883; *cristatum*, d'obtention récente, en 1896, caractérisé par la crête bizarre que portent les pétales; *Papilio*, d'origine Belge, en 1897, à larges fleurs étalées et rappelant la forme d'un papillon; *foliis variegatis* encore tout nouveau, d'origine française, issu du *C. persicum* et peut-être bien aussi du *C. africanum*, quoique les pédoncules ne soient pas tordus.

Les espèces suivantes sont peu connues : *C. antiochium, deltoideum, hastatum, indicum, intermedium, macropus, macrophyllum.* Quant au *C. linearifolium*, il n'est qu'une forme à feuilles linéaires du *C. neapolitanum;* le *C. vernale* ne semble pas distinct du *C. repandum.*

The Gardeners' Chronicle. — La flore des Açores présente des particularités qui lui communiquent un réel intérêt. Les Açores, quoique considérées comme ne formant qu'un fragment des Canaries et de Madère, appartiennent en réalité à l'Europe et ne sont situées qu'à 700 milles du Portugal. Elles sont formées de 9 îles d'origine volcanique, dont la plus grande est Saint-Michel où l'on rencontre des cultures d'Ananas et d'Orangers et sur les hauteurs une flore composée d'*Erica azorica*, de *Myrica Faya*, de *Juniperus brevifolia*.

La plus grande partie des plantes est la même qu'en Europe et, si on a pris l'habitude de réunir au point de vue botanique

les Açores aux Canaries, c'est que ces deux archipels possèdent en commun deux Laurinées, les *Persea canariensis* et *indica*, et encore est-il probable que la forme açoréenne du *P. canariensis* constitue une espèce toute spéciale.

Le premier explorateur collecteur aux Açores fut Francis Masson, en 1772, qui en introduisit *Hypericum foliosum*, *Erythræa Massoni*, *Cynoglossum pictum* et *Myrica Faya;* Adanson y était passé en 1757, mais il n'est rien resté de ses récoltes. Depuis, les deux Hochstetter, Drouet, Watson se sont livrés à l'étude de cette flore. Il en résulte que, sur 400 espèces, y compris les Cryptogames cellulaires, 50 seraient spéciales à cette région ; 316 lui seraient communes avec l'Europe ; 20 se retrouveraient aux Canaries et à Madère ; 5 en Afrique, 6 en Amérique. Après le travail de Watson publié en 1870 on peut fixer à 478 le nombre total des espèces sur lesquelles 10 sont exclusivement africaines et 2 américaines, les *Solidago sempervirens* et *Cakile americana*, tous deux limités au littoral. Trente espèces se retrouveraient à Madère et aux Canaries, telles que *Ilex Perado*, *Hedera canariensis*, *Notelæa excelsa*, *Laurus canariensis*, *Persea indica* et *Myrica Faya*.

Quant aux plantes tout à fait spéciales, elles sont définitivement au nombre de 38, parmi lesquelles : *Myosotis azorica*, *Hypericum foliosum*, *Campanula Vidalii*, *Vaccinium cylindraceum*, *Erica azorica*, *Persea azorica*, *Juniperus brevifolia*, *Selaginella azorica*, etc.

Ce qui ressort le plus nettement d'une étude attentive de la flore des Açores, c'est le petit nombre d'espèces endémiques et l'absence totale d'un seul genre spécial. Le *Campanula Vidalii*, buisson avec des rosettes de feuilles au sommet des rameaux, est la seule plante qui présente une forme anormale. Pour de plus amples renseignements sur cette flore intéressante on se reportera avec fruit au travail du Dr Trelease, publié dans le 8e rapport annuel du Jardin botanique du Missouri.

Gartenflora. — Un article consacré à quelques Erables du Pont (Asie-Mineure) sera consulté avec intérêt par les amateurs de dendrologie désireux d'augmenter leur arboretum. On y trouve signalés, une forme curieuse du Sycomore à ailes étroites, sous le

nom d'*Acer Pseudo-Platanus stenopterum*, l'*Acer quinquelobum*, à feuilles nettement 5-lobées, connu également sous le nom d'*Acer divergens* qui lui a été donné par M. Pax dans sa monographie des Erables, et une nouvelle espèce, l'*Acer lasicum* Schwerin, du Lazistan, remarquable par son feuillage peu lobé, qui n'est pas sans analogie avec celui du Tremble ou du Grisart.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. Gibault, bibliothécaire.

Incarvillea grandiflora Bureau et Franchet (Bignoniacées), *Revue horticole*, 16 juillet 1898, p. 330. — Description de M. Maurice de Vilmorin.

Nouvelle plante qui peut être comptée parmi les plus décoratives entre les plantes vivaces à très grandes fleurs. Elle a été décrite en 1891, sur les échantillons d'herbier recueillis et rapportés par le prince Henri d'Orléans en 1890, au cours de son magnifique voyage en Asie. La plante a été introduite depuis et a donné des fleurs, aux Barres, chez M. M. de Vilmorin, aux Jardins de Kew et à Verrières.

C'est du Se-Tchuen oriental et des environs de Tchonng-Kin que M. M. de Vilmorin avait reçu, en 1895, de M. l'abbé Farges, les graines ayant produit ces plantes qui ont fleuri en 1897.

L'*Incarvillea grandiflora* possède une forte racine charnue pivotante; ses feuilles, au nombre de 5 à 8, sont disposées en rosette, à demi-dressées, puis réfléchies; elle sont pinnatipartites et peuvent atteindre de 30 à 40 centimètres. Le pétiole ou rachis est libre sur près du tiers de sa longueur, légèrement lavé de rouge brun. Les lobes ou folioles sont cordiformes à la base, à pointe obtuse; le tissu du limbe est très

consistant, presque coriace. La fleur est fort belle; elle possède un très beau coloris rose carminé foncé; elle atteint environ 7 centimètres, sa largeur est un peu moindre.

Le dessin blanc qui orne la gorge de la corolle, ainsi que l'ampleur et la disposition des quatre lobes, celle-ci et la tenue de ces fleurs en font une plante de premier ordre.

Le calice, petit au moment de la floraison, est accrescent; il présente 5 dents triangulaires aiguës bordées d'une ligne rouge brun.

Le fruit est une capsule de 10 à 11 centimètres, lancéolée, longuement atténuée en pointe très aiguë; elle est rarement droite, mais plutôt arquée ou sinueuse, et présente des ponctuations en lignes longitudinales brun noir, très caractéristiques. La durée de la floraison paraît s'étendre sur trois semaines environ; elle coïncide avec la pleine floraison de l'*Incarvillea Delavayi.*

2. Publications étrangères,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Marattia Burkei Veitch. — M. de Burke. — Colombie? (Filicinées). — *Gard. Chron.*, 1897, 473, p. 425.

Tronc vigoureux, vert, haut d'un pied environ, sans écailles; fronde carrée, tripennée, longue et large d'un pied environ, d'un vert brillant et glabre sur les deux faces ; segments disposés par quatre paires opposées, les supérieures oblongues, les autres plus petites; pinnules nombreuses, lancéolées, à 10 à 12 paires de folioles ; segments de troisième ordre oblongs, sessiles, obtus, profondément et régulièrement crénelés, inégaux à leur base; veines distinctes, simples, dressées, étalées, s'étendant du milieu des segments à l'extrémité des lobes ; sores pas encore vus.

La patrie de cette belle espèce n'est pas exactement connue, mais sa ressemblance avec le *Marattia alata* permet de supposer qu'il faut la chercher en Colombie. En l'absence de fructification, sa place systématique ne peut être encore fixée avec exactitude.

Passiflora pruinosa Masters — P. pruineuse. — Guyane anglaise (Passiflorées). — *Gard. Chron.*, 1897, 571, p. 393, fig. 117.

Grimpant; rameaux herbacés, lisses, fistuleux, glabres, lignés de rouge; feuilles distantes, munies de 4 à 6 glandules cupulées, lisses, situées sur deux rangs; stipules longues de 5 centimètres, foliacées, obliquement cordées, falciformes-oblongues, un peu glanduleuses aux bords, à lames foliacées, longues de 18 centimètres sur 23 de largeur, d'un vert gai à la face supérieure, glauques en dessous, à nervures violacées, subpeltées, arrondies à la base, trilobées jusqu'au milieu, à lobes divergents, oblongs-lancéolés, un peu glanduleux aux bords, le moyen dépassant les autres; pédoncules axillaires uniflores, bractées rapprochées de la fleur, foliacées, élargies au sommet, cordées-oblongues; fleurs larges de 8 centimètres, à tube court, ventru, silonné en long; sépales herbacés, longs de 4 centimètres, oblongs, cucullés, un peu aristés, verts sur le dos, blancs à la face interne; pétales un peu plus courts, lilas pâle; couronne portant des filaments disposés sur plusieurs rangs, les extérieurs égalant à peu près les pétales, d'un violet foncé à la base, blanc jaunâtre au sommet et courbés, les intérieurs très nombreux, plus courts que les autres, capités et blanchâtres; couronne médiane tubuleuse à la base, membraneuse, blanchâtre, défléchie, puis redressée et divisée en filaments ascendants recourbés à la base en hameçon; couronne intermédiaire charnue, annulaire, défléchie, étroite; couronne basilaire membraneuse, cupuliforme, entourant la base du gynophore qui est lisse, glabre, maculé; ovaire oblong, glauque; styles en massue; fruits à graines oblongues, obtuses.

Belle et distincte espèce appartenant à la section *Granadilla*, et à un petit groupe dans lequel la membrane de la couronne médiane est défléchie d'abord, puis redressée. Par la grandeur des stipules, elle se rapproche du *P. stipulata* Aublet, mais leur forme ainsi que celle des feuilles est totalement différente.

Miltonia Binoti Cogniaux. — M. de Binot. — Brésil (Orchidées). — *Gard. Chron.*, 1897, 571, p. 393.

Pseudobulbes allongés-oblongs, très comprimés, lisses, portant 2 feuilles au sommet; feuilles allongées, linéaires-ligulées,

aiguës, condupliquées à la base, d'un vert gai; pédoncule commun dressé, grêle, lisse, pluriflore, plus court que les feuilles; fleurs larges de 7 centimètres; sépales et pétales semblables, étalés, étroits, oblongs, acuminés, légèrement ondulés à la marge; labelle un peu plus court que les sépales latéraux, étalé, libre jusqu'à la base, concave mais non enroulé, largement obovale, arrondi subtronqué au sommet et apiculé, latéralement ondulé sur les bords et obscurément 2-3 lobé; disque pourvu de 5 crêtes dans sa partie inférieure; colonne assez longue, droite, cylindrique, à ailes étroites, ondulées-denticulées aux bords, acuminées au sommet.

Ce *Miltonia* rappelle presque de tous points le *M. candida*, mais il se distingue par son labelle et sa colonne qui ressemblent à ceux du *M. Regnelli*. Il pourrait bien être un hybride naturel de ces deux espèces.

Cochlioda stricta Cogn. — C. raide. — Colombie (Orchidées). — *Gard. Chron.*, 1897, 572, p. 410.

Pseudobulbes largement ovales, comprimés, à angles aigus dans le haut, obtus dans le reste de leur étendue; feuilles étroites, très aiguës; pédoncule commun dressé, raide, grêle, portant des fleurs presque jusqu'à la base; bractées membraneuses et minces, engainantes à la base, triangulaires, acuminées, serrées contre l'axe; fleurs dressées, distiques, longuement pédonculées, à pédoncules raides; sépales de même longueur, charnus, obovales, presque arrondis et apiculés au sommet, le dorsal dressé, légèrement recourbé au sommet, les latéraux étalés réunis entre eux dans les deux tiers de leur longueur; pétales dressés, obovales-elliptiques, abruptement aigus, soudés avec la colonne à leur base, de même longueur que le sépale dorsal; labelle charnu, très étalé, un peu plus court que les sépales latéraux, large, ovale, aigu, légèrement ou à peine trilobé, à disque muni à sa base de deux tubercules épais, comprimés latéralement; colonne assez courte, connée avec le labelle presque jusqu'à son sommet.

Cette belle espèce de *Cochlioda* a été introduite de la Colombie avec des pseudo-bulbes d'*Odontoglossum cirrhosum*, auxquels les

siens ressemblent beaucoup. Par l'ensemble de ses caractères, elle se rapproche du *C. rosea*, surtout par le coloris de ses fleurs.

Dendrobium barbatum Cogniaux. — D. barbu. — Birmanie (Orchidées). — *Gard. Chron.*, 1897, 571, p. 394.

Tiges courtes, profondément sillonnées, grêles inférieurement, pourvues de 2-3 gaînes, épaisses dans le haut et portant plusieurs feuilles ; feuilles sur deux rangs, coriaces, linéaires-lancéolées, aiguës, un peu engaînantes à la base ; grappe subterminale, penchée, pauciflore, plus courte que les feuilles ; bractées membraneuses, étroites, ovales, obtuses, trinerviées, un peu plus courtes que les pédoncules ; fleurs petites et membraneuses, un peu pédonculées ; sépale dorsal longuement lancéolé, aigu, dressé dans sa partie inférieure, réfléchi dans le haut ; sépales latéraux un peu plus grands, triangulaires-lancéolés, acuminés, dressés, légèrement recourbés au sommet ; pétales dréssés, lancéolés, acutiuscules, de même longueur que le sépale dorsal ; labelle dressé, de même longueur que les sépales latéraux, obové-cunéiforme, distinctement 3 lobé, à lobes ovales arrondis, très entiers aux bords qui sont marginés de poils allongés, flexueux et ciliés ; lobe terminal plus grand, pubérulent à la face interne ; disque pubérulent marqué de deux côtes ténues ; colonne courte, bidentée.

Cette nouvelle espèce, originaire du haut Burmah, est voisine du *D. ciliatum* et croît en compagnie du *D. Brymerianum*.

Veronica Balfouriana J. D. Hooker — V. de Balfour — Nouvelle-Zélande (Scrophularinées). — *Bot. Mag.*, t. 7536.

Arbrisseau dressé, flexueux, presque glabre, à rameaux pourpre foncé ; feuilles par paires assez rapprochées, de même forme, longues de 1 cent. 1/2 environ, subsessiles, étalées et décurves, elliptiques-ovales, très entières, obtusiuscules, coriaces, d'un vert gai, bordées de rouge foncé ; grappes axillaires, pédonculées, couvertes de fleurs nombreuses et rapprochées, à bractées à peu près de même longueur que les pédoncules, oblongues, obtuses, pubérulentes ainsi que le calice ; sépales oblongs-lancéolés, aigus, égalant le tube de la corolle qui est violacée, à

lobes arrondis dont l'intérieur est plus court; filets des étamines à peu près de même longueur que les lobes de la corolle; anthères rouge foncé, à loges arrondies à la base; capsule petite, elliptique, plus longue que les sépales.

Espèce voisine et, peut-être, variété du *Veronica Traversii*, dont elle diffère par la forme qui ne rappelle pas celle d'un buisson arrondi, par les feuilles plus petites et plus pâles, bordées de rouge, par ses larges grappes de grandes fleurs violettes et non blanches, par les sépales longuement acuminés, presque aussi développés que le tube de la corolle et par les capsules.

Le *Veronica Traversii* est aussi beaucoup plus rustique.

Cirrhopetalum Curtisii J. D. Hooker. — C. de Curtis. — Malacca (Orchidées-Epidendrées). — *Bot. Mag.*, t. 7554.

Rhizome allongé, rampant, à pseudobulbes petits, ovoïdes, couverts de gaînes brunes; feuille linéaire-oblongue, aiguë au sommet, recourbée, d'un vert pâle sur les deux faces, légèrement carminée sur le dos; scape dressé depuis la base du pseudobulbe, grêle, pourvu dans sa moitié inférieure d'un petit nombre de petites gaines; fleurs en ombelle, serrées, défléchies, roses, à bractées sétacées; pédoncules plus courts que les fleurs; sépale dorsal presque orbiculaire, cilié, largement aristé au sommet, à arête ciliée, les latéraux linéaires-oblongs, obtus, soudés, au delà de la base en une lame large, oblongue, récurvée, convexe; pétales de même longueur que le sépale dorsal, longuement ciliés; labelle ovale-oblong, obtus, orangé; colonne tronquée, lobulée.

Le *C. Curtisii* appartient à une section des espèces dont les fleurs sont en ombelle, caractérisée par le sépale dorsal et les pétales ciliés et barbus. Le *C. Cumingii* en est voisin tout aussi bien que le *C. Roxburghii*, *gamosepalum* et *concinnum*, de l'Inde. Ces derniers en diffèrent par la couleur de leurs fleurs et leurs dimensions beaucoup plus larges, à l'exception du *C. Roxburghii*. Le *C. pulchellum* Ridley, de Singapour, encore inédit, s'en rapproche également.

Le *C. Curtisii* a été envoyé du jardin de Pénang par M. Curtis, provenant de l'île de Panyang sur les côtes de Malacca.

Tainia Penangiana Hook. f. — T. de Pénang-Pénang (Orchidées- Epidendrées). — *Bot. Mag.*, t. 7563.

Pseudo-bulbes épais, ovoïdes, recouverts de gaines qui se continuent en un tube allongé embrassant le pétiole; feuille lancéolée, longuement pétiolée; scape dressé dès la base du pseudobulbe, allongé, grêle, recouvert à sa base de gaines courtes, largement ovales, imbriquées; grappe lâche; bractées lancéolées, de même longueur que les pédoncules; fleurs à pétales et sépales semblables, lancéolés, acuminés, jaunâtres, striés de rouge; labelle blanc, à lobes latéraux obtus, embrassant la colonne, le médian petit, orbiculaire ou rhomboïde, cuspidé; disque orné de 3 lamelles; éperon en forme de sac lobulé; colonne pourvue d'une aile.

Le genre *Tainia* a été créé par Blume pour une plante de la Malaisie, le *T. speciosa*, qui a été pendant longtemps la seule espèce connue. Reichenbach en a ajouté trois autres de la même région, et Teissmann une cinquième. Depuis la publication de l'*Index kewensis*, une douzaine d'autres espèces ont été signalées principalement dans l'Inde anglaise.

Eulophia Wendlandiana Kranzlin. C. de Wanoland. — Madagascar (Orchidées-Vandées). — *Gard. Chron.*, 1897, 564, p. 262.

Tubercules épais, longs de 6 centimètres sur 3 centimètres de diamètre, composés de 6-7 entre-nœuds; feuilles naissant au nombre de 3 à 4 du sommet des tubercules, à pétioles plissés et larges de 9-10 centimètres, longues de 60 centimètres sur 3-5 de largeur, lancéolées, aiguës ou acuminées, marquées de 3 à 5 nervures très saillantes en-dessous; scape très long, atteignant 75 centimètres, pourvu de trois gaînes renflées, aiguës, très marquées; grappe très longue, atteignant 40 centimètres; pluriflore mais à fleurs distantes, jamais paniculées; bractées inférieures linéaires, un peu plus courtes que les ovaires, les supérieures beaucoup plus petites; sépales largement linéaires, aigus, vert pâle, longs de 2 centimètres sur 3 millimètres de largeur; pétales oblongs, obtus, arrondis au sommet, longs de 1 centimètre et demi et larges de 6 millimètres, blancs; labelle à lobes

latéraux semi-oblongs ou falciformes, arrondis en-dessus, le médian largement oblong, obtus en avant, simple, non émarginé ni bilobé; 2 callus basilaires situés entre 4 lobes latéraux continus avec deux lamelles plus grandes, crénelées, et une troisième beaucoup plus courte, décurrente presque jusqu'au sommet; éperon égalant la moitié du labelle, plan, obtus, simple au sommet; labelle vert, à disque blanchâtre, à callus basilaires blancs; lamelles violettes, ainsi que l'éperon; gynostème légèrement courbé, marginé, caréné sur le dos; anthère prolongée supérieurement en un appendice charnu, assez large, émarginé au sommet.

L'*Eulophia Wendlandiana*, découvert par G. Braun, ressemble surtout aux *E. pulchra, alismatophylla, megistophylla*, et à quelques autres espèces toutes décrites par Reichenbach; d'un autre côté, il rappelle l'*E. euglossa*, de l'Afrique occidentale. Par le coloris et le port, l'*E. Wendlandiana* présente beaucoup d'analogie avec un *E. pulchra*, mais le lobe médian du labelle est plus long et plus étroit sans présenter la moindre trace de lobe, comme c'est le cas dans toutes les autres espèces de ce genre. C'est, somme toute, une plante présentant des affinités avec l'*Eulophia pulchra* et aussi avec l'*E. euglossa*.

Cynorchis grandiflora, J. D. Hook. — C. à grandes fleurs. — Madagascar (Orchidées-Ophrydées). — *Bot. Mag.*, t. 7564.

Tige haute de 15 centimètres, robuste, portant deux ou plusieurs fleurs; feuilles radicales peu nombreuses, longues d'un pied, allongées, linéaires-lancéolées, rétrécies petit à petit, du milieu vers le sommet, vert-glauques en dessus, pâles à la face inférieure, carénées sur les deux faces, mais principalement en dessous, et par-ci par-là striées de rouge-sang; bractées cylindracées, un peu renflées, acuminées, striolées; ovaire, y compris le pédoncule, long de 10 centimètres, maculé de roux; fleurs longues de 5 centimètres à sépales oblongs, obtus, verts sur le dos et maculés de sang; pétales un peu plus petits que le sépales, oblongs-falciformes, obtus, blancs; labelle ample, pourpre, adné à la base de la colonne, à lobes latéraux larges, cunéiformes, pourvus d'une dent à la base, le médian plus

allongé, fendu en deux segments linéaires, obtus, divariqués, à sinus aigu; éperon épais, droit, deux fois plus long que le labelle, légèrement renflé dans sa moitié inférieure; colonne pubérulente sur la face dorsale.

La *C. grandiflora*, quoique congénère du *C. purpurascens*, en diffère non seulement par le port, mais par les bords de la base du labelle soudés avec la colonne et formant avec elle un tube qui renferme l'éperon. Cette plante a été recueillie pour la première fois à Ankafana (Madagascar) par M. Cowen, et décrite par M. Ridley sous le nom de *Cynosorchis*. Elle a été retrouvée en d'autres points de la région centrale. M. Ridley a décrit une variété *purpurea*, inodore, et une autre *albata*, pourvue d'odeur. L'espèce la plus voisine est le *Cynorchis uniflora*, dont les bractées sont beaucoup plus petites.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

JUILLET 1898

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Re[ine] près Paris (altitude : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE		HAUTEUR du baromètre		VENTS dominants	ÉTAT DU CIEL
	Min.	Max.	Matin	Soir		
1	14,8	23,7	768,5	767,5	OSO.	Nuageux.
2	12,6	24,2	764	764,5	SO.	Très légèrement pluvieux le m[...] forte averse l'après-midi, nuageux.
3	8,9	23,5	764	764	SO.	Nuageux.
4	8,3	23,0	763	767	NNE.	Pluie le matin, nuageux, clair le[...]
5	6,9	21,3	769	769,5	N.	Nuageux.
6	9,8	24,8	769,5	769,5	NE.	Couvert.
7	12,0	27,2	768,5	766,5	O.	Presque clair le matin, nuageux l'a[près-]midi, clair le soir.
8	11,2	27,8	765,5	766,5	O.	Nuageux.
9	10,2	21,6	767	767	N.	Couvert.
10	11,6	22,0	767	768	NE.	Couvert, éclaircies l'après-midi, [quel]ques gouttes de pluie.
11	11,4	22,3	768,5	767,5	N.	Nuageux.
12	10,1	24,9	767	765	O.	Nuageux.
13	12,4	20,0	759,5	761	SO. NO. N	Nuageux, pluie assez abon[dante] l'après-midi, clair le soir.
14	5,8	23,2	764	765,5	N. O. SE.	Nuageux, clair le soir.
15	6,9	29,4	767	765,5	N. O. SE.	Nuageux, clair le soir.
16	10,6	31,3	765,5	764,5	NE.	Clair, légèrement nuageux le soi[r].
17	14,5	31,0	765,5	765	NE.	Légèrement brumeux de grand m[atin], clair, un peu nuageux le soir.
18	12,0	32,1	765	762,5	NE.	Clair.
19	12,7	29,4	762	762	N. SO. N.	Couvert le matin, nuageux, très [...] pluie le soir.
20	14,2	20,3	762,5	763,5	N. E.	Petite pluie dans la nuit, plui[e] abondante le matin, pluvieux l'a[près-]midi.
21	9,8	25,7	766	764	NE.	Nuageux.
22	11,2	29,8	762,5	768,5	SO. S.	Nuageux.
23	13,7	24,1	759,5	762	SO.	Très nuageux, quelques gout[tes de] pluie le matin.
24	15,0	26,2	762,5	764	O.	Très nuageux, quelques gout[tes de] pluie le matin.
25	13,2	27,3	765	764,5	ENE.	Nuageux.
26	14,8	32,1	765,5	764	E.	Clair le matin et le soir, nuageux [dans] la journée.
27	11,5	28,4	762,5	764	NE. E.	Petite pluie dans la nuit, nuage[ux].
28	12,6	28,2	763	761	NO. N.	Nuageux.
29	12,4	21,6	760,5	765	NO.	Pluie abondante dans la nuit[, nua]geux, petite pluie le soir.
30	11,3	19,4	765,5	767,5	NE.	Couvert le matin, nuageux.
31	7,1	20,9	767,5	764	E. NE.	Nuageux, clair le soir.

TABLE

Du cahier de Juillet 1898.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers (Chrysanthèmes, plantes diverses).	12 au 14 novembre 1898.
Hanovre (Allemagne)	Novembre 1898.
Milan (Italie) (Chrysanthèmes)	10 au 14 novembre 1898.
Saint-Pétersbourg (Expos. internationale).	17 au 27 mai.
— —	1er au 8 octobre 1899.
Turin, 1898 (Exposition internationale). .	Avril à octobre.
— (Exposition d'automne) . . .	18 au 29 septembre.
— (Exposition de Chrysanthèmes)	22 au 29 octobre.

FRANCE

Arras	28 août au 1er sept. 1898.
Cette.	29 octob. au 3 nov. 1898.
Chaumont (Haute-Marne)	20 au 23 août 1898.
Dijon (Exposition internationale et universelle).	1er juin au 30 octobre.
Dijon (Fruits).	15 septembre 1898.
Elbeuf . . . . . . première quinzaine de	Novembre 1898.
La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne). .	8 au 11 septempre 1898.
Langres (Chrysanthèmes)	22 au 24 octobre 1898.
Lille (Expos. internat. de Chrysanthèmes).	10 au 15 novembre 1898.
— (Congrès international de Chrysanthémistes	10 novembre.
Lyon (Exposition internationale d'Horticulture) sera ouverte le.	1er au 4 septembre 1898.
Mans (Le) (Sarthe) (Congrès annuel de l'Association française pomologique pour les fruits de pressoir et de l'industrie du cidre). Exposition de fruits à cidre et de fruits de table.	Octobre 1898.
Montreuil-sous-Bois (Seine)	3 au 12 septembre 1898.
Moulins (Allier) (Exposition de Chrysanthèmes)	4 au 7 novembre 1898.
Nantes (Pomologie, Horticulture et Arboriculture).	3-5 octobre 1898.
Nîmes (Gard)	28-31 octobre 1898.
Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise).	13-16 août 1898.
Paris (Concours public de Plantes de saison).	11 et 12 août 1898.
— (Concours public de Plantes de saison).	22 et 23 septembre 1898.
— (Concours de Chrysanthèmes) . . .	13 octobre 1898.
— (Exposition de Chrysanthèmes) . .	9 au 14 novembre 1898.
Provins	1er au 4 septembre 1898.
Sedan	13 au 15 août 1898.
Troyes.	5 au 10 novembre 1898.
Verdun (Meuse).	10-12 septembre 1898.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ANNÉE 1898

3e SÉRIE

TOME XX — AOUT 1898

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

ART. 9, CHAP. II du RÈGLEMENT : La cotisation annuelle... est exigible, quelle que soit [l'é]poque de l'admission, à partir du 1er janvier de l'*année courante*. — Elle doit être [pa]yée *d'avance*, sur la présentation de la quittance du Trésorier, ou au siège de la [So]ciété, entre les mains de l'Agent. — Le paiement est dû jusques et y compris l'année [où] la démission est donnée par *écrit*, ou la radiation prononcée.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1898

JOURS DES SÉANCES

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois, le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Elles se tiennent au siège de la Société avant l'ouverture de la séance générale.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION

Elles se tiennent à 2 heures, à l'Hôtel de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
				2			1				
31	28	28		28	27		29	26	31	28	26

Les Comités d'Arboriculture, de Floriculture, de Culture potagère et des Orchidées se réunissent les 2e et 4e jeudis de chaque mois, le Comité scientifique et celui des Industries horticoles le 4e jeudi seulement, le Comité de l'Art des Jardins le 2e jeudi de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	23	27	24	22

AVIS DIVERS

EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES
FRUITS, PLANTES FLEURIES ET LÉGUMES DE SAISON

L'Exposition de Chrysanthèmes aura lieu dans le Jardin des **Tuileries**, du **9 au 14 novembre** 1898. (Voir *Règlement et Programme*, Cahier d'avril 1898, p. 324.)

Addition au programme des Concours de l'Exposition de Chrysanthèmes.

Grande médaille d'argent offerte par M. Scalarandis, membre correspondant de la Société [Concours ouvert pour 10 variétés de Chrysanthèmes d'obtention italienne (fleurs coupées)].

CONCOURS

DE DAHLIAS, GLAIEULS, BÉGONIAS, ASTERS, ROSES, PLANTES VIVACES, FRUITS DE TABLE, ET PLANTES FLEURIES DE SAISON

(22-23 septembre 1898).

Le Conseil d'administration de la Société nationale d'Horticulture de France a décidé qu'un concours de **Dahlias, Glaïeuls, Bégonias, Asters, Roses, Plantes vivaces, Fruits de table et Plantes fleuries de saison**, aura lieu, à l'Hôtel de la Société, les 22 et 23 septembre prochain.

L'Hôtel de la Société sera ouvert au public, qui pourra visiter **gratuitement** ce Concours :

Le Jeudi 22 Septembre, de 3 à 6 heures du soir;

Le Vendredi 23 Septembre, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

La Société nationale d'Horticulture de France invite ses sociétaires, ainsi que tous les amateurs et horticulteurs français, à prendre part à ce Concours, dont le programme détaillé a déjà été publié dans le Journal de la Société, cahier de mars 1898, page 243.

Les horticulteurs et amateurs étrangers seront admis dans le concours de Nouveautés.

Les demandes devront être adressées à M. le Président de la Société, rue de Grenelle, 84, à Paris, avant le 15 septembre. Elles

devront indiquer exactement la surface de l'emplacement à occuper, ainsi que le nombre nécessaire des carafes pour les fleurs coupées et d'assiettes pour les fruits.

Les produits seront reçus dans la matinée du 22 et le placement devra être terminé avant 11 heures du matin.

Le Jury se réunira le 22 septembre, à midi précis.

La Société met à la disposition du Jury le nombre de médailles nécessaires.

CONCOURS D'ORCHIDÉES. — Un concours spécial pour les Orchidées aura lieu en séance le 24 novembre 1898.

Les personnes qui désireront prendre part à ce concours seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, 84, rue de Grenelle, leur demande de participation.

CONCOURS DE CHRYSANTHÈMES. — Un concours de Chrysanthèmes aura lieu dans la séance du 13 octobre 1898.

Ce concours est ouvert en vue de montrer au public les variétés précoces de Chrysanthèmes qui sont toujours défleuries au moment de l'Exposition spéciale d'automne. (Voir le programme, Cahier de janvier 1898, p. 5.)

Les personnes qui désireront prendre part à ces concours seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, 84, rue de Grenelle, leur demande de participation.

AVIS AUX INDUSTRIELS

Le comité des industries horticoles de la Société Nationale d'Horticulture de France rappelle aux industriels (sociétaires ou non) qu'il accueille toutes les présentations qui lui sont faites d'appareils ou de produits concernant les industries horticoles ; qu'il en confie l'examen à des commissions compétentes, qui font toujours un rapport pouvant conclure, s'il y a lieu, à l'attribution de récompenses par la Société.

Médaille du conseil d'administration. — Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Médaille Pellier. — Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques.* Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible, et si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

CHRONIQUE

École Nationale d'Horticulture de Versailles. — A la suite des examens de fin d'études, et par décision de M. Viger. Ministre de l'Agriculture, le *Diplôme* de l'Ecole a été accordé aux élèves dont les noms suivent, classés par ordre de mérite et qui ont obtenu une moyenne générale de 14 :

Labroy, Davoine, Mauriceau, Dental, Gobillot, Marie, Faure, Debaine, Fleury, Rouhaud, Bastardie, Denis, Charles, Rollot.

Et le *Certificat d'Etudes* aux élèves désignés, ci-après, qui ont obtenu une moyenne générale de 12 :

Danaux, Roth, Mazière, Dous, Bichon, Bodin, Potié, Duménil. Vivier.

Les deux élèves Labroy et Davoine, classés les premiers, ont obtenu un stage d'une année pour continuer leurs études dans de grands établissements horticoles de la France et de l'Etranger. Une allocation de 1200 francs sera affectée à chacun de ces stagiaires. En outre, une médaille d'or a été attribuée à Mauriceau classé le 3e, une médaille d'argent à Dental classé le 4e. et enfin une médaille de bronze à Gobillot classé le 5e.

Nous rappelons, à cette occasion, que l'admission à l'École a lieu par voie de concours, que les candidats doivent être âgés de seize ans au moins et de vingt-six ans au plus, et enfin que les demandes d'admission, rédigées sur papier timbre. doivent être adressées à M. le Ministre de l'Agriculture à Paris avant le 15 septembre. Le concours aura lieu à l'Ecole, devant un jury nommé par le Ministre, le lundi 10 octobre prochain.

Des bourses, au nombre de six, d'une valeur de 1000 francs et pouvant être fractionnées, seront accordées à la suite de ce concours, en tenant compte à la fois de l'ordre de classement des candidats et de la situation de fortune des familles.

La Société Nationale d'Horticulture accorde tous les ans deux bourses de 1000 francs chacune à tous les candidats de nationalité française, sans tenir compte du département dont ils

sont originaires, mais cependant de préférence aux enfants des membres de la Société.

La récolte des Prunes en Bosnie Herzegovine. — D'après la *Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture*, si le temps est favorable, la production totale des Prunes en Bosnie s'élèvera à 4,000 wagons; mais les fruits, nombreux et serrés sur les branches, resteront d'une grosseur moyenne. Les ventes à terme, déjà faites, ont porté sur les Prunes de petite grosseur. On a acheté jusqu'à présent 70 à 80 wagons seulement de Prunes, livrables d'octobre à novembre à la gare de Breka, aux conditions suivantes. Qualité de 115 à 120 pièces au demi-kilogramme, 31 francs le tovar (126 kilogrammes); qualité de 95 à 100 pièces au demi-kilogramme, 36 francs le tovar; qualité de 80 à 85 pièces au demi-kilogramme, 48 francs les 126 kilogrammes.

Le commerce des fleurs en Allemagne. — Des horticulteurs allemands avaient demandé au gouvernement d'établir une taxe douanière sur les fleurs importées de l'étranger, d'Italie ou du midi de la France. En 1897, l'importation s'élevait, pour la France, à 534 tonnes représentant une valeur de 1.600.000 marks et, pour l'Italie, à 1.002 tonnes valant 1.200.600 marks.

L'association des fleuristes de l'ouest de l'Allemagne, qui vient de se réunir à Mayence, a décidé à une grande majorité de protester contre toute taxation sur les fleurs qui aurait pour résultat d'en restreindre la vente. — (*Feuille d'informations*).

Exposition internationale d'Horticulture à Saint-Pétersbourg. — Une Exposition internationale d'Horticulture, placée sous le patronage du ministère de l'Agriculture, aura lieu à Saint-Pétersbourg du 5/17 mai au 15/27 mai 1899.

Les produits horticoles destinés à être exposés, munis des indications et étiquettes nécessaires, seront admis en franchise de douane et immédiatement acheminés vers Saint-Pétersbourg sans subir la visite à la frontière. Le palais impérial de la Tauride est désigné comme emplacement de la future exposition.

Un immense jardin où pourront être élevés des pavillons, des constructions légères et des tentes sera, en outre, mis à la disposition des exposants (voir aussi p. 772).

Notes de Belgique. *Création d'une École professionnelle d'Agriculture et d'Horticulture dans la Campine anversoise.* — La création de cette Ecole sera le résultat d'un travail compliqué lequel, à première vue, n'a aucun rapport avec l'enseignement agricole et horticole; mais sa genèse prouve une fois de plus qu'on ne sait jamais où une utile entreprise, faite avec esprit de suite, peut conduire des gens intelligents et ingénieux.

Au début, il s'agissait pour la ville d'Anvers de se débarrasser le plus promptement possible des immondices de rues, question importante pour tout grand centre de population, comme Paris, notamment. L'administration avait déjà construit toute une flottille pour conduire ses immondices et les gadoues sur divers points de la Campine où les gadoues, principalement, servaient et servent encore à la fertilisation des sols maigres, voire même incultes et stériles. Mais la quantité devenant trop forte, surtout celle des immondices, il fallait bien chercher un autre moyen pour s'en débarrasser promptement. On s'arrêta au système de l'incinération, mais il n'arriva pas à exécution, grâce, surtout, aux efforts énergiques d'un homme dévoué, M. F. X. de Benkelaer, conseiller communal et provincial d'Anvers, qui posa comme principe que c'est une hérésie, un crime de lèse-agriculture que de détruire ou d'incinérer des engrais, aussi longtemps que des landes incultes et des Bruyères existeront dans le voisinage des villes populeuses.

En 1844, la ville d'Anvers a fait, à Ryckevorsel (en Campine), l'achat de 25 hectares de Bruyère au prix de 500 francs l'hectare. Cette Bruyère confine au canal sur une longueur de 420 mètres, côtoyée aussi par le tramway à vapeur. La tourbe et la Bruyère, les seuls rapports de ce sol, furent vendues un bon prix comme combustible et comme litière d'étable. Après préparation suffisante, notamment en ce qui concerne la dérivation de l'eau, l'engrais de rue est déposé directement sur la Bruyère par brouettées, à une hauteur moyenne de 45 centi-

mètres. Ensuite, cet engrais est soigneusement nivelé et recouvert d'environ 15 centimètres de terre de Bruyère.

Ce terrain de recouvrement est hersé sans plus de fumure, après quoi on y sème différentes espèces d'herbes, notamment : Dactyle pelotonné, Fromental, Fléole des prés, Crételle des prés, Paturin des prés, Vulpin des prés, Dolisson Ray-grass, Flouve odorante, Fétuque élevée, Trèfle rampant et Lupuline minette, à raison de 50 kilogramme par hectare. Toutes ces herbes ont levé et donné une excellente nourriture pour le bétail.

En 1897, une petite parcelle d'environ 25 ares de terrain, où l'engrais de rue fut introduit dans le sol par labourage et non par entassement, fut ensemencée de Betterave fourragère, et cette parcelle donna une récolte de 76,000 kilogrammes par hectare.

Le beau résultat de cette entreprise a incité la direction du service de la propreté à persévérer dans ce mode de défrichement lucratif. La propriété de Ryckevorsel sera utilisée complètement dans trois ans ; c'est pourquoi M. de Beukelaer a recherché une autre propriété, qu'il a trouvée à Brecht, d'une superficie de 147 hectares. Cette acquisition s'est faite dans d'excellentes conditions. Cette nouvelle propriété doit servir, en premier lieu, à l'écoulement de l'engrais de rue, invendable à cause de son peu de valeur, et même à l'engrais de bonne qualité qui, à certaines époques de l'année, ne peut être vendu directement à l'agriculture.

Cette propriété sera arrangée et aménagée de telle sorte qu'elle arrive à former par la suite une superbe campagne avec champs, pâturages et bois alternés, bouquets d'essences fines, pièces d'eau, étangs poissonneux, etc., le tout comme chez M. le sénateur Cools à Ryckevorsel, sur une Bruyère stérile ! Nous dirons plus tard un mot de cette belle campagne.

Le terrain de Brecht sera, en outre, approprié pour une Ecole professionnelle pratique d'agriculture et d'horticulture où les élèves recevront, concurremment avec l'instruction théorique, des leçons pratiques, et où ils apprendront, par conséquent, à mettre immédiatement en application leurs connaissances théoriques. Cette école sera organisée d'après les nécessités de

l'agriculture et de l'horticulture dans les régions sablonneuses de la Campine, et en vue de la formation de cultivateurs capables, qui pourraient livrer leurs produits dans la ville d'Anvers et dans les populeux centres de l'Angleterre.

Cette création d'école professionnelle se fera avec le concours du Gouvernement, de la Province et de la Ville; déjà, ces deux dernières sont en négociation pour aboutir dans le plus bref délai possible. Le promoteur de l'idée songe à faire envoyer à cette école un certain nombre de sujets de l'orphelinat communal, qui, après leur sortie de l'école, pourraient se placer comme ouvriers-jardiniers, entrer au service des plantations de la ville ou trouver facilement à se placer dans les établissements d'horticulture. Non seulement l'avenir matériel de ces sujets serait assuré, mais l'air frais et la vie tranquille de la campagne leur feraient un bien immense au point de vue de la santé et de la morale.

Voilà, en quelques mots, comment la ville d'Anvers, tout en se débarrassant promptement des immondices de ses rues, aidera puissamment au défrichement des landes stériles de la Campine et créera une école professionnelle d'agriculture et d'horticulture. Nous nous expliquerons dans un prochain article sur cette organisation. (CH. DE BOSSCHERE.)

Raisins de table dans la Petite-Russie. — Nous empruntons à un article de M. Bertenson, délégué du Ministre de l'agriculture (*Khosiaïnn*, 1898, n° 8), quelques détails intéressants sur les efforts persévérants faits pour introduire la culture du Raisin de table dans les gouvernements du centre sud de la Russie, au delà de la limite septentrionale de la région proprement vinicole. Et d'abord, citons les noms des personnes qui, par l'importance de leurs collections, sont à la tête du mouvement; cette liste pouvant rendre service aux pépiniéristes-exportateurs français, du moins à ceux d'entre eux qui voudraient s'appliquer à retirer la clientèle russe, pour la fourniture des cépages de France, aux intermédiaires étrangers :

En se guidant principalement sur les résultats de l'Exposition de Kieff, M. Bertenson donne les noms suivants : le célèbre

chirurgien, professeur Sklifassovski, vignoble, aux portes de Poltava, au village Yakovtsy. — Dr Boudianik, au bourg de Zenkov, gouv. de Poltava. — M. Skoulski, à Tcherkassy, gouv. de Kieff. — M. Ditric, à Kalouga (le plus septentrional des exposants de l'Exposition internationale de Pétersbourg, de 1895; cépage : *Malingre précoce*). — A. L. Poto, arrondissement de Kanev, gouv. de Kieff. — M. I. Rodionov, arrondissement de Isioum, gouv. de Kharkov. — I. N. Bormotinn, à Voronej. — Mme Tchetchkovskaïa, au village de Malaïa Tcherniavka, arrondissement de Skviry. — MM. S. A. Bystry, professeur Tritchel, Novikov, V. Krister, tous les quatre à Kieff. — Le Conseil général de l'arrondissement de Korotcha, gouv. de Koursu (professeur d'horticulture, M. Kitchounov). — Les héritiers de Botkinn, à Tinhi Khoutor, arrondissement de Voltchansk, gouv. de Kharkov.

Comme variétés françaises, l'on trouve dans la région surtout les *Malingre précoce; Chasselas rose; Ch. rouge; Ch. blanc; Ch. violet; Champagne; Muscat; Madeleine angevine; Malvoisie.* Parmi les cépages étrangers, M. Bertenson relève les : *Black Hambourg; Isabella; Blauer Trollinger; Golden hampro* (?); *Christine; V. riparia; V. Roggers hybrida; V. Salem; Seidling; Seneca.*

A Voronej, chez M. Bormotinn, l'on applique un procédé utile à signaler : après la cueillette, l'on retranche, à l'aide de bêches d'une forme spécialement appropriée à cet usage, les racines superficielles, ce qui arrête la végétation de la Vigne et durcit les bourgeons; ceux-ci, mûris plus tôt, se trouvent ainsi à l'abri des dégats par les gelées.

Mais ce qu'il y a de plus intéressant, c'est un mouvement, récent, mais déjà parfaitement organisé, en faveur des variétés de table, précoces, des Vignes américaines, mouvement inauguré par le Conseil général de Korotcha et encouragé par le Ministère. Celui qui s'est le premier occupé de la question est M. Paral, de Tischi Khoutor, la propriété de la famille Botkinn. Ayant essayé d'une centaine de cépages, cet horticulteur a reconnu des avantages particuliers à la variété « *Christine* » et a su faire partager ses idées à M. Kitchounov. M. Kitchounov

trouve que les raisins de table précoces d'Amérique donnent, dans ces pays déjà très froids, des fruits incomparablement plus sucrés que n'y en produisent les races précoces de l'Europe Occidentale; ces dernières donnent des grappes très acides, même lorsque les grains ont pu arriver à des dimensions relativement considérables.

M. Kitchounov a fouillé aussi la bibliographie et y a trouvé que les races qui l'intéressent résistent aux gelées mieux que ne le font les plus rustiques des cépages de l'Europe; qu'elles donnent de gros grains avec des pépins presque avortés; que plusieurs n'ont pas de goût foxé.

En fin de compte, il y a eu, sur la matière, un échange de correspondance très suivi entre la Commission exécutive du Conseil général de Korotcha, le Ministère, un horticulteur russe très connu, M. Y. O. Niemetz, qui revient d'Amérique, MM. Kitchounov, Bertenson, Coutagne et J. Couanon, et il en résulte ceci : les races de table américaines qui intéressent les Russes sont des *V. labrusca* et des hybrides de *labrusca* et de *vinifera*; la plupart ont été essayées en France, au début de la lutte contre le phylloxéra et ont été abandonnées à raison de leur peu de résistance au phylloxéra et leur goût foxé. On n'en trouve plus en France que des individus isolés, perdus dans de vieilles collections abandonnées.

Cependant, la question du plus ou moins de résistance au phylloxéra ne préoccupe point les horticulteurs de la Petite-Russie, et, quant au goût foxé, les Russes raffolent même de l'*Isabella*.

D'autre part, M. Coutagne engage le gouvernement russe à expérimenter quelques hybrides de *vinifera* et de *rupestris* qui, selon lui, réuniraient les qualités de rusticité recherchées par les horticulteurs de la Petite Russie à une résistance considérable au phylloxéra, au mildiou et au black-rot, et qui n'ont pas de goût foxé. Le conseil est suivi.

On s'occupe aussi des cépages *Concord*, *Delaware* et *Agawam*.

Le Conseil général de Korotcha avait demandé au Ministère de faire venir des plants de Vigne du Canada, mais le Ministère hésite devant le danger d'importer quelque nouvelle maladie.

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 11 aout 1898.

Présidence de **M. H. de Vilmorin**, premier Vice-Président.

La séance est ouverte à 2 h. 30, en présence de 178 sociétaires (18 membres honoraires et 160 membres titulaires).

M. Chouvet, secrétaire général adjoint, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance dont la rédaction est approuvée.

Il fait connaitre les décisions du jury chargé de juger les présentations des exposants au concours de plantes fleuries de saison, ouvert avant la séance, et qui sont les suivantes :

Prix d'honneur (*Grande médaille d'or*) : à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour Reines-Marguerites, Glaïeuls, Lis, Pentstemon hybrides, Célosies crête de Coq, Célosies à panaches, Pétunias, Zinnias, *Gaillardia Lorenziana*.

Médailles d'or : à M. Welker, horticulteur à la Celle-Saint-Cloud, pour Montbretia, nouveautés et obtentions récentes.

— A M. Gravereau, horticulteur à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise), pour Reines-Marguerites, Glaïeuls, Zinnias, Némesia d'Afrique, Giroflées Quarantaines.

Médaille de vermeil : à M. David, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), pour Glaïeuls de semis.

Médailles d'argent : à M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine, pour Glaïeuls de semis.

— A M. Bourgoin, pour un Bégonia nouveau, nommé *B. Albert Bourgoin*.

— A. M. Millet, à Bourg-la-Reine, pour Phlox vivaces, nouveautés et collections.

N. B. — La commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

— A M. Nonin, horticulteur à Châtillon (Seine), pour Pétunias à fleurs doubles, Gloxinias et *Bougainvillea.*

— A M. Combe, pour Roses (fleurs coupées).

Médaille de bronze : à M. Legros, pour Glaïeuls de semis.

Certificat de mérite de 1re classe, au Némésia d'Afrique nain compact, obtenu et présenté par M. Gravereau, déjà nommé.

Félicitations du jury, à MM. Cayeux et Le Clerc, qui présentaient, hors concours, des *Rudbeckia laciniata.*

Après un vote de l'assemblée, M. le Président proclame l'admission de 17 membres titulaires nouveaux.

Il exprime de vifs regrets au sujet des pertes que la Société a éprouvées par les décès de M. Torcy-Vannier, grainier-horticulteur à Melun, qui faisait partie de notre association depuis l'année 1884, vice-président des Sociétés d'horticulture de Melun et Fontainebleau; et de M. Claude Duchamp, de Cuire, membre de la Société depuis l'année 1866.

Il est heureux, dit-il, d'ajouter à la liste des sociétaires qui ont été l'objet de distinctions honorifiques, lue dans la séance du 28 juillet, les noms de MM. D. Boudet fils, à Angoulême, et Bouteilly, de Nice, qui ont été nommés chevaliers du Mérite agricole par décret du 25 juillet dernier.

Le Conseil d'administration a nommé : M. Ozanne délégué à l'Exposition de l'Isle-Adam, et M. Ernest Bergman, délégué à l'Exposition de Montreuil-sous-Bois.

Ont été désignés pour faire partie de Commissions chargées de visites de cultures :

Pour visiter les cultures de M. Welker fils, au château de Beauregard, la Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise) : MM. Opoix, Martinet, Maumené, Poiret Délan, Millet, Tavernier, Savoye, Sallier fils, Nanot, Chouvet, Deny, Marcel, Oudot, Michel, Urbain, Duval, Bellair, Bauer, Gravereau, Lange, Kratz, Marmion, Nonin.

Pour visiter les cultures de M. Chouteau, jardinier-chef chez M. Brault, à Yerres (Seine-et-Oise) : MM. Jamin, Boucher, Opoix, Coulombier père, Bouré, Boizard, Touret.

Pour visiter les cultures de M. Macé (Fernand), à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) : MM. Vacherot, Brault, Urbain fils, Simon, Hoïbian.

Pour visiter les cultures de M. Redont, architecte-paysagiste, à Reims : MM. Jamin, Touret, Huré, Vard (Edmond), Ferton, Chauré (Lucien), Baltet (Lucien).

Pour visiter les cultures de M. Brault, à Fleury-Meudon (Seine-et-Oise) : MM. Coffigniez, Urbain, Simon, Couturier, Arnould, Billard, Vallerand, Marin, Lange, Welker fils.

Pour visiter les cultures de Chrysanthèmes de M. Lemaire, horticulteur à Montrouge : MM. Beaulieu, Bernard, Boutreux, Chauré, Debrie (Gabriel), Larigaldi, Gérand, Juge, Launay, Krastz, Lévêque fils, Lionnet, Nonin, Oudot, Trimardeau, Vacherot, Yvon père, Yvon fils.

M. le Secrétaire général-adjoint procède au dépouillement de la correspondance qui comprend :

A. — Correspondance imprimée :

Programme et règlement du quinzième Concours général et seizième Congrès pomologique, qui auront lieu au Mans, du 6 au 9 octobre 1898, organisés par l'Association française pomologique pour l'étude des fruits de pressoir et l'industrie du cidre. Des concours sont ouverts pour les Pommes et Poires de pressoir, les cidres, poirés et eaux-de-vie, les instruments, les mémoires manuscrits relatifs à un sujet se rapportant à la pomologie, les moulages de fruits à cidre, la reproduction par la photographie ou la peinture des variétés de Pommes et de Poires, le meilleur élevage du Pommier et du Poirier à cidre. Un concours spécial sera ouvert pour les fruits de table.

Programme et règlement de l'Exposition *Palais-Sport* (6e exposition nationale du travail), qui aura lieu dans les Champs-Elysées, du 16 octobre au 7 novembre 1898.

Statuts de l'Association de la presse agricole, fondée le 16 juin 1898.

Cette Association a pour but la défense des intérêts moraux

et matériels de ses membres, des intérêts généraux de la presse agricole française, ainsi que de l'agriculture nationale.

Elle ne comprend que des membres adhérents payant un droit de 10 francs et une cotisation de 10 francs par an.

Pour faire partie de l'Association, il faut collaborer, depuis deux ans au moins, à des journaux agricoles, ou collaborer, depuis au moins deux ans, à des publications politiques, littéraires ou scientifiques en qualité de rédacteur agricole. La demande d'admission doit être adressée au Comité : elle doit être apostillée par deux membres de l'Association et accompagnée de l'extrait de l'acte de naissance ainsi que d'un extrait du casier judiciaire.

Le siège social est rue d'Enghien, 18, à Paris.

B. — Ouvrages reçus :

Feuille d'informations du Ministère de l'agriculture, n[os] 134 et 135.

C. — Note. Rapports et compte rendu déposés sur le bureau :

Allocution prononcée sur la tombe de M. Henri Michelin par M. Ferdinand Jamin.

Rapport sur les cultures de M. Lemaire; M. G. Truffaut, rapporteur.

Rapport sur les cultures de M. Bosset, jardinier chez M. Dessoudeix, à Villemonble; M. Gérard, rapporteur.

Rapport sur le livre de M. Mottet, ayant pour titre « Les Œillets »; M. Nonin, rapporteur.

Les conclusions de ces rapports demandant l'insertion dans le Journal de la Société et le renvoi à la Commission des récompenses sont adoptées.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture d'Evreux, par M. E. Cappe.

D. — Objets soumis a l'examen des Comités :

Au Comité de culture potagère :

1° Par M. Hyacinthe Rigault, cultivateur de Pommes de terre,

à Groslay (Seine-et-Oise) : 16 variétés de Pommes de terre de choix, hâtives, classées par ordre approximatif de précocité, savoir : *Victor*, *Marjolin*, *Belle de Fontenay*, *Royale*, *Belle de Juillet*, *Tétard Marjolin*, *Belle Augustine*, *Prince de Galles*, *Caillou blanc*, *Victoria*, *Précoce de Montléry*, *Quarantaine plate hâtive*, *Belle de Vincennes*, *Blanchard*, *Beauté de Helbron*, *Early rose* (Prime de 1re classe avec félicitations);

2° Par M. Auguste Lefèvre fils, jardinier chez M. Clair, château du Haut-Tertre, à Taverny (Seine-et-Oise) : 7 boîtes de Fraises des quatre-saisons, variétés *Belle de Meaux* et *Madame Béraud* (Prime de 1re classe avec félicitations);

3° Par M. l'abbé Thivolet (par l'intermédiaire de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie) : une nouvelle variété de Fraisier remontant à gros fruit qu'il nomme *Saint-Antoine de Padoue*, obtenue de graines issues d'un croisement entre les variétés *Saint-Joseph* et *Royal Sovereign*. D'après la note de présentation, cette variété est tout aussi remontante et aussi productive que la variété *Saint-Joseph*; elle serait plus précoce, plus robuste; et les fruits, sensiblement plus gros, seraient à chair ferme et d'excellente qualité. Cette présentation, un peu tardive, est faite surtout dans le but de prendre date; M. l'abbé Thivolet se met à la disposition du Comité pour lui envoyer ultérieurement d'autres fruits ou des pieds avec fruits.

(Le Comité adresse des remerciements au présentateur et le prie de faire une présentation de plantes en pots.)

Au Comité d'arboriculture fruitière :

1° Par M. Croux, pépiniériste à Châtenay (Seine) : les Prunes *Précoce de Rivers* et *Damas violet Carmélite*, présentées pour l'étude comparative (Le Comité adresse des remerciements au présentateur ; après dégustation, il pense qu'il n'existe pas de différence appréciable entre ces deux variétés) ;

2° Par M. Paullard, de Fontenay-sous-Bois (Seine) : huit Pêches de semis (Après dégustation, ce nouveau fruit est jugé très bon ; il est gros, coloré, à chair se détachant du noyau, blanche sucrée, relevée, agréablement acidulée. Des remercie-

ments sont adressés au présentateur, en attendant le rapport de la Commission spéciale qui a été nommée par la Société pour visiter ses cultures) ;

3° Par M. Orive, à Villeneuve-le-Roi, près Ablon (Seine-et-Oise) : cinq Poires *Epargne*, six *Beurré Giffard*, deux *Beurré Boussoch* et quatorze Abricots *Alberge de Montgamet* (variété dégustée et jugée bonne) (Prime de 3e classe).

4° Par M. Gorion, à Epinay-sur-Seine : une branche avec fruits du Prunier Reine-Claude *Gloire d'Epinay* et les Groseilles à grappes, *Cerise rouge* et *Cerise blanche*, remarquables par la beauté des grappes et la grosseur des grains (Prime de 2e classe) ;

5° Par M. Bagnard, de Sannois (Seine-et-Oise) : Dix-neuf *Brugnons de Croncels*, deux B., même variété, récoltés sur arbre cultivé en plein vent, et six Pêches *Précoce Michelin*, beaux fruits (Prime de 2e classe) ;

6° Par M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes : Deux Brugnons *Lily Baltet*, variété mise à l'étude par le Congrès pomologique de France. Dégusté par le Comité, ce fruit a été jugé bon, quoique imparfaitement mûr, ce qui confirme l'opinion déjà émise il y a deux ans ;

7° Par M. Opoix, jardinier-en-chef du palais du Luxembourg : deux Brugnons *Early Rivers*, beaux fruits promettant beaucoup (Remerciements).

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Welker fils, au château de Beauregard :

Un lot de Lobélias variés rappelant les *L. Gerardi* et *Rivoirei*, obtenus de semis exécutés il y a deux ans, et, depuis, multipliés par boutures (Prime de 2e classe) ;

Des Glaïeuls de semis issus d'un croisement entre les *G. nanceianus* et *Lemoinei* (Prime de 2e classe) ;

2° Par M. Simon, horticulteur, route de Montrouge, 99, à Malakoff (Seine) : un Géranium nouveau désigné sous le nom de *Destinée de Malakoff*, issu d'un croisement entre les *G. Destinée* et *Golden Harry Hieower* (Prime de 3e classe) ;

3° Par M. Gorion Toussaint, amateur à Epinay (Seine) : un Glaïeul de semis. Le Comité ne peut se prononcer sur la valeur de cette plante, la présentation étant insuffisante; il demande qu'il en soit fait un apport plus important (Remerciements);

4° Par M. Brault, route de l'Orphelinat, à Meudon (Seine-et-Oise) : des fleurs coupées de Pélargonium *Souvenir de Fleury*, et de Bégonias (Remerciements).

Au Comité d'Arboriculture d'ornement :

1° Par M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes : des rameaux avec fruits de : *Fusain à feuille de Lin*, *Epine-vinette à fruit doux* (Berberis dulcis), *Chalef à fruit comestible* (Elæagnus longipes), *Pterocarya caucasica*, *Phillyrea decora* (P. Vilmoriniana), *Groseillier des Alpes à feuilles dorées*, *Leycesteria formosa*, *Chamécerisier à gros fruit* (Remerciements).

2° Par MM. Simon-Louis frères, horticulteurs à Plantières, près Metz, des rameaux des arbres et arbustes dont les noms suivent :

Abelia uniflora; Acer Pseudo-Platanus Woorlei; Baccharis salicina; Calycanthus occidentalis; Cassia marylandica; Chamæcerasus alpigena, C. alpigena nana; Clematis Stans; Cornus Mas foliis aureis; Corylus Avellana aurea; Evonymus europæus aucubæfolia; Fraxinus excelsior foliis aureis; Gebblera suffruticosa; Hydrangea arborescens, H. nivea; Hypericum Moserianum; Ilex Aquifolium lutescens; Indigofera Dosua; Lembotropis nigricans Carlieri : sur cet intéressant arbuste les fleurs se succèdent sur le même rameau depuis juillet jusqu'en automne; *Pavia macrostachya; Persica vulgaris foliis aureis; Philadelphus coronarius foliis aureis; Ptelea trifoliata aurea; Quercus pedunculata Concordia, Q. pedunculata foliis argenteo pictis; Robinia neo-mexicana; Sambucus nigra foliis luteis, S. plantierensis, S. racemosa plumosa foliis aureis; Sorbus Aria chrysophylla; Spiræa opulifolia lutea; Syringa Emodi aurea; Tamarix odessana; Ulmus campestris Louis van Houtte, U. montana Dampieri Wredei* (Prime de 3ᵉ classe).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Lavanchy, jardinier de la Faculté de médecine : un *Cattleya Sanderiana* et un *Dendrobium Farmeri* (Prime de 3e classe) ;

2° Par M. Opoix, jardinier-en-chef du Palais du Luxembourg : un *Aeranthus grandifolius* (Remerciements) ;

3° Par M. Beranek, rue de Babylone, 36, à Paris : *Odontoglossum Uro-Skinneri*, un *O. Halli leucoglossum*, un *O. Schleiperianum flavidum* (Remerciments) ;

4° Par MM. Cappe et fils, horticulteurs, au Vésinet (Seine-et-Oise) : deux *Cattleya* × *Pineli-aurea*. Ce *Cattleya*, obtenu de semis par les présentateurs, à la suite d'un croisement entre le *Cattleya Pineli* porte-graines et *C. aurea*, est une plante bien intermédiaire comme forme et comme développement entre les parents. Son aspect est celui d'un petit *Cattleya Dowiana aurea*; l'inflorescence se produit comme celle du *Cattleya Pineli*, de juillet à septembre, sans spathe, en même temps que la pousse se termine : elle est le plus souvent biflore ; la fleur est de dimension moyenne, de la grandeur à peu près d'un beau *Lælia præstans*, c'est-à-dire de 10 centimètres environ de diamètre ; mais la forme rappelle bien les caractères du groupe des *labiata*, qu'il tient du reste du *Cattleya aurea*. Les pétales et sépales sont mauve clair, tandis que le labelle est du plus beau pourpre foncé velouté, avec, parfois, une teinte jaune d'or dans la gorge..... Le semis a été fait il y a environ six ans ; la première floraison a eu lieu en septembre 1897, époque à laquelle MM. Cappe et fils ont présenté la plante à la Société (1), présentation faite hors concours en attendant que les caractères de ce nouvel hybride fussent bien développés pour le soumettre au jugement du Comité des Orchidées (Certificat de mérite de 2e classe).

Les *Cypripedium majesticum* et *superciliare Chantini* présentés hors concours (Remerciements).

5° Par M. Régnier, horticulteur, avenue Marigny, 44, à Fon-

(1) Voir Cahier de septembre 1897.

tenay-sous-Bois (Seine) : un *Aerides Sanderianum* et des *Cypripedium præstans* (Prime de 1re classe);

6° Par M. Doin, amateur, à Dourdan (Seine-et-Oise) : *Odontoglossum Schleiperianum*, var. *xanthinum*, un *Nanodes Medusæ*, un *Lælia xanthina*, un *Cypripedium Elliotianum grandiflorum*, un *C. Rothschildianum*, un *Miltonia vexillaria superba*, un *Oncidium Gardnerianum* (Prime de 1re classe pour l'ensemble, avec mention spéciale pour l'*O. Schleiperianum xanthinum*);

7° Par M. Maron, horticulteur, à Brunoy (Seine-et-Oise) : *Lælio-Cattleya blesensis*, *Lælio-Cattleya corbeillensis*, *Lælio-Cattleya Andreana*, *Lælio-Cattleya intermedio-flava*, *Cattleya Gaudi*, *Cattleya Duvaliana*, *Lælio-Cattleya velutino-elegans* (Prime de 1re classe pour l'ensemble).

Les propositions des Comités relatives aux récompenses à décerner pour les présentations sont sanctionnées par l'Assemblée.

MM. Simon-Louis frères abandonnent leurs primes au profit de la Société.

M. Jamin donne lecture de l'allocution qu'il a prononcée sur la tombe de M. Michelin, notre regretté collègue.

L'un de MM. les secrétaires annonce les présentations de nouveaux membres, et la séance est levée à 3 h. 30 minutes.

SÉANCE DU 25 AOUT 1898.

PRÉSIDENCE DE **M. H. de Vilmorin,** PREMIER VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 h. 30 minutes.

Les registres de présence ont reçu les signatures de 141 sociétaires (12 membres honoraires et 129 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Après un vote de l'assemblée, M. le Président proclame l'admission de 3 membres titulaires nouveaux.

Il se fait l'interprète de la Société pour adresser un témoi-

gnage de regrets aux familles de deux de nos collègues décédés : M. Clouet père, membre honoraire, de Montreuil-sous-Bois, membre de la Société depuis l'année 1857, et M. Picot, de Bezons, sociétaire depuis l'année 1892.

Le Bureau a nommé M. Cappe fils délégué à l'Exposition d'Horticulture de la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).

Ont été désignés pour faire partie de Commissions chargées de visites de cultures :

Pour visiter le jardin de la Société d'Horticulture de Soissons, dirigé par M. Grosdemange : MM. Baltet, Bergman (Ernest), Bois (D.), Cayeux, Dauthenay, Deny, Nomblot, Truffaut.

Pour visiter les cultures de M. Gorion, à Épinay-sur-Seine : MM. Boucher, Chemin, Espaullard, Jost, Lecointe, Potier.

M. le secrétaire général-adjoint procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend :

A. — CORRESPONDANCE MANUSCRITE :

Lettre de M. le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, relative à l'Exposition internationale d'Horticulture, qui aura lieu à Saint-Pétersbourg du 5 (17) au 15 (27) mai 1899 sous le patronage de S. M. l'empereur.

Le gouvernement impérial verrait avec plaisir la France prendre part à cette Exposition par l'envoi d'un commissaire et d'un délégué spéciaux et par la participation d'exposants français.

Lire dans la chronique (p. 758) la notice sur l'organisation de l'Exposition. Pour d'autres détails, les intéressés pourront s'adresser directement à M. A. Fischer de Waldheim, directeur du Jardin botanique à Saint-Pétersbourg, président de la section étrangère de l'Exposition.

B. — CORRESPONDANCE MANUSCRITE :

Circulaire adressée par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, annonçant qu'il a décidé que le trente-septième Congrès des Sociétés savantes aura lieu en 1899,

Toulouse, durant la semaine de Pâques. Cette circulaire est accompagnée du programme de ce Congrès. Parmi les questions qui intéressent le plus particulièrement l'Horticulture, on peut citer, dans la section des sciences :

6° *Recherches de documents anciens sur les observations météorologiques en France et sur les variations des cultures;*

7° *Agriculture dans le sud-ouest de la France.*

11° *A quelles altitudes peuvent être portées, dans les Pyrénées et le massif central, les cultures d'arbres fruitiers, de prairies artificielles, de céréales et de plantes herbacées alimentaires?*

Le texte des mémoires et des analyses devra être parvenu, avant le 20 janvier prochain, au cinquième bureau de la direction de l'Enseignement supérieur au Ministère de l'Instruction publique. Ces manuscrits devront être entièrement terminés, lisiblement écrits *sur le recto* et accompagnés des dessins, cartes, croquis, etc., nécessaires, afin que, si elle est décidée, l'impression n'en souffre aucun retard.

C. — OUVRAGES REÇUS :

Feuille d'informations du ministère de l'Agriculture, nos 136 et 137.

Les fleurs à travers les âges, conférence faite à l'Hôtel-de-Ville d'Amiens par M. Albert Maumené (Extrait du *Bull. de la Soc. d'Hort. de Picardie*), Paris, 1898, 16 p.

Les plantes de plein air et leur utilisation dans la décoration des jardins et des appartements. Conférence promenade, faite à l'Exposition d'Horticulture de Versailles, par M. Albert Maumené (Extr. du *Bull. de la Soc. d'Hort. du départ. de Seine-et-Oise*), juin 1898, 11 p.

Liste des membres du comité des Travaux historiques et scientifiques (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts), Paris, 1898. Imprimerie nationale.

Discours prononcé à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes, le samedi 16 avril 1898, par MM. Darlu et Alfred Rambaud, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Paris, 1898. Imprimerie nationale.

D. — OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au Comité de Culture potagère :

1° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, marchands grainiers, quai de la Mégisserie, 4, à Paris, une intéressante collection de Betteraves potagères en 12 variétés, savoir : *Eclipse*, *Rouge grosse*, *Rouge naine de Dell*, *Rouge ronde précoce*, *Rouge noire plate d'Égypte*, *Crapaudine*, *Rouge foncée de Whyte*, *Electric*, *Rouge piriforme de Strasbourg*, *Rouge hâtive de Dewing*, *Rouge longue lisse d'Amérique*, *Rouge à salade de Trévise* (Prime de 2e classe).

2° Par M. Thorigny, jardinier, rue de Montbuisson, 4 *bis*, à Louveciennes (Seine-et-Oise) : une corbeille de Fraises des quatre saisons, variété nouvelle issue de la Fraise *Duru* et désignée sous le nom de *Belle de Bougival* (Prime de 2e classe).

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Gorion, arboriculteur, à Épinay (Seine) : deux branches, avec fruits, de Prunier, variété *Gloire d'Epinay;* une assiettée de Prunes *Reine-Claude verte;* la *Mirabelle grosse;* la Prune *Louisette*, récoltée sur arbre franc de pied, fruit jugé très bon, sucré, juteux; les Poires *Beurré d'Amanlis*, *Doyenné Boussoch* ou *de Mérode*, *Milan blanc*, *Bon Chrétien William*, *Beurré Hardy* (Prime de 2e classe pour l'ensemble).

2° Par M. Savart, horticulteur, à Bagnolet (Seine) : quatre Pêches, variété nouvelle, dites *de Girardot*, fruit de bonne qualité (Le Comité ajourne son jugement; il attendra la publication du Rapport de la Commission nommée pour visiter les cultures de M. Savart).

3° Par M. Eve, de Bagnolet (Seine) : vingt Pêches *Grosse Mignonne hâtive* et quelques Pêches non nommées, d'une remarquable beauté (Prime de 1re classe).

4° Par M. Payonne, amateur, à Ermont (Seine-et-Oise) : des Prunes *Mirabelles* et *De Kirke*, des Figues *Violette Dauphine*, des *Reine-Claude d'Oullins* et des Abricots *Royal* (Prime de 3e classe).

5° Par M. Gautier (Hippolyte), pépiniériste, à Vitry (Seine) : une assiettée de Pêches, variété *Alexis Lepère hâtive* (Remerciements).

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Marie, horticulteur, à Porchefontaine : quatorze inflorescences de Glaïeuls, semis du présentateur (1896) (Prime de 3ᵉ classe).

2° Par M. Clause, marchand grainier, quai de la Mégisserie, 20, à Paris : quatre pots de *Célosie à panache, très naine, rouge feu* (nouveauté); six pots de *Zinnia élégant très nain* (nouveauté); six pots de *Pétunia hybride très nain, compact, miniature* (nouveauté); une boîte de Reines-Marguerites (Prime de 2ᵉ classe pour l'ensemble).

3° Par M. Millet, horticulteur, à Bourg-la-Reine (Seine) : hors concours : les Cannas *Austria, Italia, Blanc Alsace* et des *Gladiolus Lemoinei* et *nanceianus*, pour montrer les progrès réalisés sous le rapport de la force, la rigidité des hampes et les dimensions des fleurs (Remerciements).

4° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, marchands grainiers, quai de la Mégisserie, 4, à Paris : quarante variétés de *Gladiolus Lemoinei* et *nanceianus* (fleurs coupées), présentant les coloris les plus brillants et les plus variés, et la plus grande perfection comme forme et dimension des fleurs, savoir :

G. LEMOINEI : *Madame Lemonnier, Amiral Gervais, Baron Joseph Hulot, Colonel Humbert, Commandant Monteil, Comte de Kerchove, Député Krantz, Deuil de Carnot, Docteur Charcot, Jane Dieulafoy, Jarry Desloges, Léo Claretie, M. Lévêque, Micromegas, Nébuleuse, Professeur Lemonnier, Torcy-Vannier, Domino rose, Général de Nansouty, Adolphe Lemoine, Rosa Bonheur, Pierre Loti, Firmament.*

G. NANCEIANUS : *Abbé Roucourt, Canrobert, Eugène Rambert, Ferdinand Kejeljan, J. G. A. Kuijk, Général Duchesne, Jean Dybowski, Julien Girardin, Maurice de Vilmorin, P. Duchartre, Peau rouge, Président Chandon, Tzarine, Docteur H. P. Walcot, Général Boisdeffre, Jules Finger* (Prime de 1re classe avec félicitations, à l'unanimité).

5° Par M. Jamin, horticulteur, à Bourg-la-Reine (Seine) : hors concours, des rameaux d'*Apocynum androsæmifolium* (Apocyn attrape-mouches).

Le présentateur appelle l'attention sur cette curieuse Apocynée vivace, cultivée depuis un grand nombre d'années dans les jardins, mais toujours assez rare. Il montre des fleurs dans lesquelles de nombreuses mouches ont été emprisonnées. C'est en venant puiser le nectar, dit-il, que ces insectes introduisent le pavillon de leur trompe entre les filets des étamines, soudées au sommet, et qui constituent ainsi une sorte de piège, lorsque l'insecte veut se dégager en relevant sa trompe de bas en haut. Le fruit est cylindrique, étroit, atténué aux deux bouts, et renferme de nombreuses graines munies d'une aigrette dont l'ensemble constitue une sorte de ouate. L'*Apocynum androsæmifolium* est une plante essentiellement traçante, très rustique, à cultiver en terrain siliceux (Remerciements).

Au Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière :

Par MM. Simon-Louis, frères, horticulteurs à Plantières, près Metz : des rameaux, avec fleurs ou fruits, d'arbres et d'arbrisseaux d'ornement, savoir : *Asimina triloba* (avec fruit) ; *Staphylea colchica*, *trifolia*, *pinnata* et *hybrida Coulombieri; Cotoneaster acutifolia; Broussonetia papyrifera*, var. *cucullata* et var. *macrophylla; B. Kæmpferi; Cornus pubescens* (fleurs et fruits); *Hypericum salicifolium* et *hircinum foliis variegatis ; Citrus triptera* (fleurs et fruits); *Leycesteria formosa; Hydrangea paniculata* (type à fleurs fertiles); *Viburnum Oxycoccos* (fruits); *Vitex incisa; Clematis Viticella crispa*, *V. cærulea plena* et *V. flore pleno* « Gringoire » (Lamartine?); *Clematis japonica*, *C. Pitcheri*, *C. aromatica* (très rare), *C. Bergeroni*, *C. graveolens*, *C. coccinea* et *C. Flammula rubro marginata* (Prime de 3e classe pour l'ensemble).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Gautier, jardinier chez M. le Dr Fournier, à Neuilly (Seine) : le *Miltonia Moreliana*, superbe variété portant quatre fleurs, et le *M. bicolor* (Prime de 2e classe).

2° Par M. Régnier, horticulteur, avenue Marigny, 44, à Fontenay-sous-Bois (Seine) : un *Vanda cærulea*, bonne variété, bien cultivé et portant une belle tige florale (Prime de 3e classe).

3° Par M. Mantin, amateur, à Olivet, près Orléans (Loiret) : le *Cattleya* × *Schilleriano-Trianæi*, hybride nouveau. Le présentateur n'ayant pas donné de description de cette plante, ainsi que le règlement l'exige, le Comité réserve la récompense à accorder pour la prochaine séance; cependant, il est d'avis, dès maintenant, et à l'unanimité, de décerner un certificat de mérite de 1re classe aussitôt que la description lui sera parvenue.

4° Par M. L. Dallé, horticulteur, rue de Javel, 168, à Paris : les *Lælia crispa*, *Lælia crispa superba*, *Vanda insignis* et *Dendrobium formosum giganteum* (Prime de 2e classe attribuée spécialement pour le *Vanda insignis*).

5° Par M. Maron, horticulteur à Brunoy (Seine-et-Oise) : le *Lælio-Cattleya purpurato-Warneri*, plante déjà présentée sous le nom de *parisiensis*, et le *L.-C. purpurato-gigas*, très jolie variété à labelle pourpre foncé, déjà présentée (Prime de 1re classe).

Le *Cattleya* × *dubia*, hybride nouveau issu du *C. Trianæi*, croisé par le *C. intermedia* (voir la description dans le Journal de la Société; octobre, 1897, p. 934) (Certificat de mérite de 2e classe).

Le *Cattleya* × *Bowringiano-blesensis*, hybride nouveau issu du *Cattleya Bowringiana* croisé par le *C. blesensis* (Remerciements). Le Comité demande à M. Maron de présenter de nouveau cette plante, lors de sa prochaine floraison.

Les propositions des Comités, relatives aux récompenses à accorder pour les présentations, sont mises aux voix et adoptées par l'Assemblée.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie et Simon-Louis frères abandonnent leurs primes au profit de la Société.

M. Marcel, secrétaire, annonce des présentations de nouveaux sociétaires, sur lesquelles il sera statué dans la prochaine réunion.

La séance est levée à 3 h. 15 minutes.

NOMINATIONS

Séance du 11 aout 1898.

MM.

341. Binot, importateur d'Orchidées, à Pétropolis (Brésil), présenté par MM. Vacherot et Chouvet.
342. Brault (Alphonse), jardinier chez Mme Vignier, 24, rue de l'Orphelinat, à Fleury-Meudon (Seine-et-Oise), présenté par MM. Simon (Pierre) et Urbain (L.).
343. Cattie (Docteur), directeur de l'École d'Horticulture de l'État, à Wageningen (Hollande), présenté par MM. Huard et Chatenay.
344. Champion (Lucien), jardinier-arboriculteur, 16, rue du Petit-Parc, à Rambouillet (Seine-et-Oise), présenté par M. Vilmorin (Henri de).
345. Claire (François), jardinier, 15, rue des Ponts, à Croissy (Seine-et-Oise), présenté par MM. Marmion et Poiret-Delan.
346. Coudray (Jean-Albert), sous-chef jardinier du Sénat et du Luxembourg, 64, boulevard Saint-Michel, Paris, présenté par MM. Delessard et Opoix.
347. Debry (Charles), route de la Reine, à Boulogne (Seine), présenté par MM. Branchard et Redon.
348. Faucheur (Louis), rue de Montreuil, à Bagnolet (Seine), présenté par MM. Buisson et Barbier.
349. Gazeau (le docteur), 10, rue Lafayette, Paris, présenté par MM. Viger et Chatenay.
350. Gravelat (Joseph), garçon jardinier, 2, rue des Capucines, à Bellevue (Seine-et-Oise), présenté par MM. Clergeon et Chouvet (Emile).
351. Maurice, propriétaire, à Montmédy (Meuse), présenté par M. Benoist (Albert de).
352. Mondaine, jardinier chez M. Magne, à Boulogne (Seine), présenté par MM. Magne et Branchard.
353. Pellerin (Arnoux), horticulteur, 65, rue de Paris, à Bagnolet (Seine), présenté par M. Faucheur (Eve).
354. Réty (François), jardinier, 4, rue du Chemin-Vert, à Chaville (Seine-et-Oise), présenté par MM. Quinton et Champagne.
355. Serraux, horticulteur, rue des Bourguignons prolongée, à Gennevilliers (Seine), présenté par MM. Boutreux et Bourgouin.
356. Thorigny, à Louveciennes (Seine-et-Oise), présenté par MM. Welker père et Page père.

357. Fzikos (Mme A. de), propriétaire, 240, rue de Rivoli, à Paris, présentée par MM. Maurice de Vilmorin et Philippe de Vilmorin.

SÉANCE DU 25 AOUT 1898.

MM.

358. Letourneur (Pierre) fils, horticulteur, rue Louis Millet, à Avranches (Manche), présenté par MM. Martinet et Letellier fils.
359. Percot (A.), propriétaire, adjoint au maire, aux Sables-d'Olonne (Vendée), présenté par MM. Chatenay et Huard.
360. Perrault (Emile-Clément), 138, boulevard de Créteil, au Parc Saint-Maur-les-Fossés (Seine), présenté par M. Chouvet.

NOTES ET MÉMOIRES

Allocution prononcée sur la tombe de M. Henri Michelin, par M. Ferdinand Jamin (1).

Mesdames, Messieurs,

Au nom de la Société nationale d'Horticulture de France dont il fut l'un des membres les plus zélés et le plus justement aimés, permettez-moi de dire quelques mots d'adieu à l'éminent collègue, à l'homme de bien que nous venons de perdre.

M. Henri Michelin était entré dans notre association en 1859; il en a donc fait partie pendant près de quarante années.

Un an ne s'était pas écoulé après son admission que déjà, appréciant ses mérites, nous le priions d'accepter les fonctions de secrétaire de notre Comité d'Arboriculture fruitière, fonctions qu'il voulut bien accepter, qu'il remplit avec le plus grand dévouement et qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Chaque année, au renouvellement du Bureau, nous étions heureux de lui donner nos suffrages, qui lui allaient au cœur, le priant de conserver son poste qu'il remplissait si bien. Sa mort va faire dans notre Société un vide qui sera difficilement comblé.

(1) Déposé le 11 août 1898.

Sa bienveillante activité ne se bornait pas à ces fonctions de secrétaire. A tous moments nous faisions appel à son extrême obligeance et à ses lumières. Jamais il ne faisait partie d'une Commission sans en être le rapporteur, travail qui souvent demandait beaucoup de tact et d'habileté; et toujours M. Michelin s'en tirait à la satisfaction de tous.

Depuis bien des années, notre à jamais regretté collègue représentait la Société nationale d'Horticulture aux sessions de la Société Pomologique de France, et il en faisait des comptes rendus qui, imprimés dans notre Journal, constituent une véritable histoire de ces solennités.

C'est encore M. Michelin qui était notre représentant aux Congrès des Fruits à cidre que, presque toujours, il était appelé à présider. Cette circonstance a encore fourni à cet excellent homme l'occasion de doter nos Annales de substantiels et judicieux articles.

Témoin de travaux si importants et si nombreux, la puissante Société royale d'Horticulture de Londres lui avait décerné le titre fort apprécié de Membre correspondant, titre qu'il avait également reçu d'autres Sociétés sœurs.

Adieu, cher et vénéré M. Michelin; votre longue existence a été noblement remplie et votre souvenir restera gravé dans nos cœurs.

RAPPORTS

Rapport sur le livre « Les Œillets » de M. S. Mottet.

M. Nonin, rapporteur (1).

Les ouvrages traitant des Œillets sont très rares, on pourrait presque dire introuvables; aussi est-ce avec plaisir que nous voyons nos écrivains horticoles porter leur attention sur ce genre de plantes un peu trop délaissé.

(1) Déposé le 11 août 1898.

Peut-être est-ce l'annonce d'un réveil? Une ou plusieurs de nos plus intéressantes espèces, transformées par d'heureux croisements, vont-elles être le point de départ d'une vogue analogue à celle dont jouit en ce moment le Chrysanthème?

Pour notre part nous le croyons, et déjà un fort courant est établi. A l'étranger, des Sociétés de Dianthistes se sont formées. Nous ne pourrons moins faire que de les imiter.

Le livre de M. Mottet a donc, comme premier mérite, d'arriver au bon moment pour renseigner les amateurs sur les différentes espèces et variétés du genre et sur leur emploi dans les jardins. Les différentes races plus récemment obtenues sont passées en revue et l'auteur donne les renseignements qu'il a pu recueillir sur l'origine de chaque espèce ou race décrite dans l'ouvrage.

Parmi les espèces, il convient de citer tout d'abord comme étant de beaucoup la plus importante : l'Œillet des fleuristes, qui, par des croisements avec les Grenadins et autres espèces dont il serait assez difficile d'expliquer la filière, nous a donné les races actuellement dans le commerce : Flamands, Fantaisies, Remontants (tige de fer), Marguerite, Malmaison, etc. C'est à ces différentes races que nous faisions allusion au début de ce rapport, et l'on peut, sans trop s'avancer, ajouter que, déjà actuellement, une forme nouvelle est créée : celle des Œillets remontants à grandes fleurs. Nos expositions futures en verront de merveilleux représentants.

L'auteur donne ensuite de précieuses indications sur la manière de semer, cultiver, et le meilleur emploi à faire des Œillets : Mignardises doubles et simples, remontants et non remontants. Mêmes indications pour les Œillets de Chine, de poète, de Gardner, Flon, etc.

Pour terminer, quelques pages sont consacrées à la description des espèces botaniques.

Ce traité donne également de bons conseils de culture, les meilleurs modes de bouturage, marcottage, avec figures, indiquant nettement les manières d'opérer, renseignements précieux pour l'amateur débutant.

En résumé, le travail de M. Mottet rendra des services et nous sommes persuadé que l'auteur, dans une seconde édition, aug-

mentée de nouveaux renseignements sur l'historique et l'origine des principales espèces décrites, des nouveaux procédés de culture qui se produiront, des moyens efficaces de combattre les maladies et insectes, voudra compléter son œuvre si bien commencée.

Nous concluons en félicitant M. Mottet et demandons l'insertion de ce rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

Rapport sur les cultures de M. Bosset, jardinier chez M. Dessoudeix, 14, grande rue a Villemonble (Seine);

M. Gérard, rapporteur (1).

Sur la demande de M. Bosset, une Commission composée de MM. Bauer, Lange, Martineau, Gérard, Frèrebeau s'est rendue le 30 juillet dernier dans la propriété de M. Dessoudeix. M. Bauer fut nommé président, et M. Gérard rapporteur.

La propriété a une superficie de 7,000 mètres; l'ouragan du 8 août 1897 en ayant presque entièrement détruit les cultures, ainsi que l'a constaté la Commission qui l'a visitée l'année dernière, nous avons pu nous rendre compte du travail que M. Bosset s'est imposé pour rétablir le jardin et l'améliorer en créant quatre nouvelles corbeilles.

L'entrée donne sur la grande rue; de chaque côté sont disposés, en massifs, des arbrisseaux divers, et une plate-bande plantée de Cannas, Fuchsias, *Phalangium ramosum*, *Begonia versaillensis*. La maison d'habitation est située non loin de là, ayant, devant, un grand bassin avec jet d'eau; ce bassin est entouré d'une plate-bande, plantée en *Begonia versaillensis*, *Phalangium ramosum;* quelques *Dracæna indivisa* relèvent la plantation.

De l'autre côté de la maison, on remarque trois pelouses,

---

(1) Déposé le 11 août 1898.

entourées d'allées, puis deux plates-bandes de 100 mètres de longueur, dans lesquelles nous avons remarqué des *Coleus Verschaffelti*, *Marie Bocher*, des *Begonia Vernon* et des Géraniums *Madame Salleron*. Ces deux plates-bandes produisent un joli effet.

Sur ces trois pelouses, en forme de coulée, nous avons compté vingt corbeilles dispersées sur différents points, 7 plantées de Pélargoniums zonales, en mélange, comprenant, entre autres variétés : *Avalanche*, *Vulcain*, *Madame Thibaut*, *P.-L. Courier*, *Paul Néron*, *Gloire de Nancy*, *Madame Poirier*, *Gloire de Corbeny*, *Favorite;* puis des Calcéolaires, Agératum nain bleu, *Centaurea candidisima*, *Pyrethrum aureum*. Deux corbeilles sont plantées en Bégonia tubéreux; l'une bordée d'une mosaïque dans laquelle entrent les *Alternanthera amœna* et *chromatella*, entremêlés de *Sedum sarmentosum;* deux autres corbeilles parallèles sont garnies en totalité par des Coléus, var. *Baronne de Rothschild*, *Verschaffelti*, *Triomphe d'Alger*, *Achyranthes brillantissima*, *Verschaffelti*.

Une autre corbeille de mosaïque, en forme d'étoile, a été l'objet de notre attention; elle mesure 6 mètres de longueur sur 4 mètres de largeur. Elle est plantée d'*Alternanthera amœna*, *chromatella*, *paronychioides*, *Sedum sarmentosum*, *carneum variegatum*, *Echeveria secunda glauca*, dont l'ensemble, d'un cachet tout particulier, produit un excellent effet.

Le potager se trouve dans la partie supérieure de la propriété; il est divisé par deux allées principales; d'autres allées transversales le subdivisent en plusieurs carrés. Les deux allées principales sont bordées, à droite et à gauche, par une plate-bande garnie de fleurs : Géraniums, Reines-Marguerites, Œillets, et d'autres plantes annuelles, etc. Les carrés sont plantés d'arbres fruitiers, de légumes de saisons : Salades, Artichauts, Choux, Pommes de terre, Haricots, Navets, Melons, Scorsonères, Tomates, etc.

Une serre à deux versants est garnie de plantes fleuries, Bégonias, *Gloxinia Achimenes*, *Tydæa*, etc., et une autre serre adossée contient des plantes vertes, *Chamærops*, *Areca*, *Phœnix*, *Cocos*, *Curculigo*, *Maranta Massangeana*, *sanguinea*, *zebrina*,

Dracæna lineata, amabilis, Baptisti, Lindeni et *Croton Baronne de Rothschild, mortefontanense, Queen Victoria, Monsieur Bause, superbum;* plusieurs espèces et variétés de Fougères : *Adiantum*, *Alsophila*, *Asplenium*, etc.

M. Bosset entretient à lui seul cette propriété qui nécessite l'emploi de 20,000 plantes chaque année. Les résultats qu'il obtient sont d'autant plus remarquables qu'il ne dispose que d'un matériel se composant seulement de 20 châssis et de deux petites serres.

La Commission a été unanime à constater que M. Bosset fait preuve de grandes connaissances horticoles et lui a adressé des éloges pour la bonne tenue des jardins confiés à ses soins; elle demande l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

Rapport sur les cultures de M. Lemaire, horticulteur, 26, rue Friant (Montrouge);

M. Georges Truffaut, rapporteur (1).

On a écrit et répété, depuis plusieurs années, que l'Horticulture tendait à devenir une véritable industrie. Rien ne le saurait mieux prouver qu'une visite intéressante et instructive comme celle que fit dernièrement une Commission spéciale que vous aviez déléguée à cet effet pour visiter les cultures de M. Lemaire, horticulteur, 26, rue Friant (Montrouge).

Dans son établissement, qui se compose de deux vastes terrains, l'un, situé entre la rue Friant et la ligne de Petite Ceinture, l'autre, assez éloigné et auquel on accède par le boulevard Brune, nous avons remarqué une organisation toute particulière et comme système de culture et comme matériel.

A première vue, on sent bien que l'horticulteur qui dirige cette importante exploitation a eu nettement l'idée que le temps où les horticulteurs de la région parisienne devaient cul-

---

(1) Déposé le 11 août 1898.

tiver de tout, ou mieux plus ou moins bien cultiver tous genres de plantes, était passé. L'avenir est, en effet, à la spécialisation dans un petit nombre de cultures. En peu de temps le praticien observateur devient particulièrement habile, car en opérant sur de grandes quantités de plantes de chaque genre, on remarque, après quelques campagnes, les besoins particuliers et les systèmes de culture les plus avantageux pour le genre considéré.

Il ne suffit pas cependant, de passer maître, dans la culture de quelques genres de plantes, il faut aussi être un administrateur prévoyant et assurer d'une manière régulière la production et le rendement des cultures pendant le cours entier de l'année, en utilisant toujours et complètement le matériel disponible. C'est ce qu'a fort bien compris M. Lemaire qui, raisonnant comme en agronomie, a assuré une très intéressante rotation de cultures uniquement en vue de l'approvisionnement des marchés aux fleurs de Paris.

Cette rotation lui permet : 1° de vendre ses produits sans interruption, d'un bout à l'autre de l'année; 2° d'utiliser toujours son matériel et la plus grande partie de ses terrains; 3° d'employer un personnel restreint mais stable, cette dernière condition indispensable dans une exploitation de ce genre.

Votre Commission a remarqué, en outre, avec le plus vif intérêt, que M. Lemaire attache une importance considérable aux moindres progrès de la science Horticole. Il a rapidement profité des nouvelles idées sur la sélection et l'appropriation des variétés aux conditions de culture, de climat et de commerce; il tire un parti considérable des idées actuelles sur l'application des engrais artificiels à l'Horticulture et est organisé pour lutter préventivement contre les invasions d'insectes et de maladies parasitaires.

Au point de vue du matériel, M. Lemaire dispose d'un grand nombre de châssis de couches établis dans le terrain de la rue Friant, en lignes parallèles.

Tout un réseau de voies du système Decauville permet la circulation de wagonnets qui transportent, soit les terres, soit les pots ou les fumiers. Nous avons remarqué une pratique utilisation de ces wagonnets pour la mise en place rapide des paillassons.

Ceux-ci sont d'une très grande longueur, pouvant couvrir de douze à quinze châssis. Chaque matin on les enroule sur eux-mêmes. Ils constituent ainsi de gros rouleaux que les wagonnets circulant perpendiculairement aux lignes de coffres, permettent d'évacuer rapidement. Pendant la journée, en hiver, et pendant tout l'été, on range ces rouleaux dans un magasin spécial.

Dans ces deux jardins, nous remarquons ces voies qui sillonnent les allées principales évitant le transport par brouettes, une manutention lente, coûteuse et fatigante.

Quelques serres hollandaises assez creuses complètent le matériel; l'eau économiquement élevée par un moteur à gaz de quatre chevaux actionnant une pompe, est distribuée partout en abondance.

Les cultures se succèdent dans l'ordre suivant :

En hiver et au premier printemps, forçage sur couches de plantes bulbeuses : Tulipes, Jacinthes et Amaryllis. Après la récolte des fleurs, on procède au semis des *Rhodanthe* et autres plantes de floraison avancée, Cynoglosses, *Clarkia*, Capucines, Gypsophiles et Juliennes de Mahon.

Au moment de notre visite, les *Rhodanthe* commençaient à fleurir; l'aspect de ces 15.000 à 20.000 plantes aux fleurs blanches, rosées ou rougeâtres, s'entre-choquant avec bruissements au moindre souffle d'air était des plus agréables. Le grand avantage des *Rhodanthe* est la consistance de leurs fleurs, un peu semblables à celles des Immortelles, ce qui leur assure une grande durée dans les appartements et cause leur succès comme plantes de garnitures faciles à transporter, et, par conséquent, à vendre sur les marchés. Comme variétés, nous remarquons le *Rhodanthe maculata*, d'un rose pourpre ou carminé, à disque jaune vif entouré d'un anneau rose, seulement visible quand la fleur est complètement épanouie. Le *R. maculata alba*, à fleurs blanches, disque jaune; la teinte vert blond du feuillage est caractéristique, et enfin le *R. Manglesii*, à fleurs d'un blanc rosé, plus foncé au centre.

Ce qui caractérise ces charmantes Composées, dans les cultures de M. Lemaire, c'est leur port ramassé, la rigidité de leurs tiges et l'abondance de leurs fleurs.

Ces plantes sont très sensibles à la composition des eaux d'arrosage et semblent aimer les eaux calcaires et un sol léger, très perméable. Il faut éviter, quand les plantes commencent à fleurir, de les laisser mouiller, ce qui affaisse et abîme les panicules, il imqorte aussi de les tenir à froid le plus possible.

Nous remarquons également de jolies potées de Julienne de Mahon, de Capucines et de Gypsophiles, toutes plantes de culture aisée et d'un facile écoulement sur les marchés.

M. Lemaire avait, au moment de notre visite, une grande quantité de *Lilium lancifolium*, commençant à se développer; j'ai eu l'occasion de les revoir en fleurs fin juillet, et j'ai remarqué leur port compact; ces plantes avaient un aspect différent des sujets de la même variété que l'on vendait à cette époque sur les marchés de Paris, les fleurs étaient nombreuses et de vives couleurs.

Les plantes de grande vente, qui succèdent aux *Rhodanthe* sont les *Godetia*. Nous devons avouer que votre Commission a été étonnée quand elle s'est trouvée en présence d'un champ de *Godetia*, composé de 25.000 plantes, espacées à $0^m,20$ les unes des autres, en tous sens.

Les *Godetia* sont des Onagrariées bien connues. Avec le mode de culture adopté par M. Lemaire, qui consiste à semer dru dans un pot de $0^m,14$, et à ne pas repiquer, on obtient de petits sujets en boule, constitués par un grand nombre de tiges et qui, à une certaine distance, rappellent les *Azalea* de l'Inde. Quand les *Godetia* sont en fleurs, cette impression persiste et l'habitude est venue de les employer dans les décorations florales en lieu et place des *Azalea* : c'est là le secret de leur vogue actuelle. M. Lemaire nous indique les variétés *Lady Albemarle*, *Duchess of Albany*, *Duc of Fife* et d'autres variétés d'origine anglaise, provenant de semis et de sélections du *Godetia Lindleyana* avec des fleurs variant du blanc carné au rouge le plus vif. Citons encore le *Godetia rubicunda*, variété *de Schamin*, à fleurs carnées et quelques autres formes à fleurs d'un rouge très foncé.

Les *Godetia* sont des plantes assez épuisantes, et quand la formation du bouton a eu nettement lieu, on les arrose avec grand

avantage aux engrais artificiels, ce qui assure un développement rapide de leurs tiges et de brillantes fleurs. Cette culture, chez M. Lemaire, est des plus intéressantes.

A peu près en même temps que fleurissent les *Godetia*, dont les semis, ainsi que ceux des *Rhodanthe*, ont été espacés régulièrement, de manière à fractionner la récolte en plusieurs périodes, M. Lemaire commence à écouler en masse des fleurs d'*Iris Kæmpferi*, dont il possède une belle collection d'une centaine de variétés, plantée en bordure de son terrain, le long du chemin de fer de Ceinture. Chez lui, ces Iris généralement assez délicats, poussent avec vigueur.

Après les *Godetia*, qui sont vendus en juin et juillet, la place se trouve occupée par une très importante culture de Chrysanthèmes. La production de M. Lemaire est ainsi répartie :

5.500 plantes de variétés précoces (floraison à partir d'août);

11.500 plantes hâtives (septembre, octobre) ;

12.000 plantes de saison (novembre);

3.500 plantes tardives (décembre) ;

2.000 variétés à l'étude ou en essais de culture (les plus récentes nouveautés).

Ainsi donc, au total, plus de 34.000 plantes. Cette culture de Chrysanthèmes est probablement l'une des plus importantes de celles qui existent en France.

Quand on songe que chacune de ces plantes doit subir trois rempotages, les arrosages, quelquefois deux fois par jour en août, les ébranchements et la réserve de plus de 200.000 boutons couronnes, on est absolument étonné que M. Lemaire puisse y suffire seulement avec l'aide de quatre personnes.

Au moment de notre visite, les Chrysanthèmes venaient de subir leur deuxième rempotage, ils avaient environ 30 à 35 centimètres de hauteur; malgré la saison humide, pluvieuse et défavorable, nous avons constaté une végétation puissante. Au point de vue de l'ensemble, pas de trace de chlorose ni d'insectes, le bois des tiges était extrêmement ligneux, les tiges épaisses et les insertions latérales des feuilles très rapprochées.

Cette belle végétation est en grande partie obtenue, grâce à l'emploi d'engrais spéciaux bien appropriés aux Chrysanthèmes.

M. Lemaire ne les mélange pas au sol et il gradue leur effet en variant la composition suivant les saisons et les variétés; il attache une importance toute particulière à la formation de ce que l'on pourrait appeler la charpente de la plante.

Tel que nous le constatons, le résultat du traitement est splendide, la hauteur définitive des plantes sera de 60 à 70 centimètres, et il est impossible de voir plus de régularité comme végétation, quoique les variétés en culture soient assez nombreuses.

Parmi les variétés précoces cultivées rue Friant, citons : *Madame Liger Ligneau*, beau jaune; *Gustave Grunnerwald*, rose violacé; *Louis Lemaire*, vieil or; *Henri Yvon*, mauve à fond jaune d'or. Parmi les hâtives, deuxième saison : *Souvenir d'Antoine Linosier*, violacé; *Massange de Louvrex*, jaune paille; *Edwin Molyneux*, *William Sewart*, etc.

Pour les Chrysanthèmes de saison : *Fée de Champsaur*, *Julian Hillpert*, *Monsieur Gustave Henry*, *Souvenir de petite amie*, *Commandant Blusset*, *Ada Prass*, *Madame Ed. Roger*, *Colosse Grenoblois*, *Calvats'Australian Gold*, *Viviand-Morel*. Parmi les tardives : *Monsieur W. B. Robinson*, *Mademoiselle Philippe Rivoire*, *Mademoiselle Marie Hoste*, *Etoile de Lyon*, *W. Lincoln* et *Phœbus*.

Cette courte liste peut donner aux Chrysanthémistes une idée de la sélection apportée au choix des variétés en culture.

Avant de terminer ce rapport, il est juste de faire remarquer quelles patientes améliorations et quelle méthode ont été nécessaires pour arriver à ce résultat véritablement intéressant et au point de vue technique horticole et aussi au point de vue commercial.

Votre Commission a donc adressé à M. Lemaire toutes ses félicitations; elle était composée de MM. Hoïbian, président; Georges Truffaut, secrétaire; Coffigniez, Page, Millet, Lange, Lapierre, Boizard, Chantin.

Elle demande l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

COMPTES RENDUS

Compte rendu de l'Exposition de la Société d'horticulture de Limoges,

par J. Nanot, délégué (1).

La Société d'Horticulture de Limoges a tenu son Exposition générale, du 28 mai au 5 juin, sur l'esplanade du Champ-de-Juillet.

Cette Exposition, qui offrait aux visiteurs un coup d'œil des plus agréables, a été très bien réussie; ses organisateurs MM. Henry, Petit, Dumoulin, Barotte, Nivet, etc., à qui nous adressons de vives félicitations, ont su tirer le meilleur parti de l'emplacement très heureusement choisi.

Les plantes de serre étaient exposées sous des tentes installées sur les terrasses, et les plantes de plein air, les arbres, les arbustes, les Conifères, etc., étaient réunies dans des plates-bandes qui encadraient d'une manière très heureuse le kiosque à musique, les jardinets et les pelouses de la promenade publique.

Le Jury a commencé ses opérations le samedi 28 mai, à midi; il était composé de M. Nanot, délégué de la Société nationale d'Horticulture, président; M. Dutoit, architecte-paysagiste à Tours, rapporteur; M. Perrault fils aîné, architecte-paysagiste, délégué par la Société d'Horticulture d'Angers; M. Tartanac, délégué de la Société horticole et viticole de la Gironde; M. le comte d'Humières, délégué de la Société d'Horticulture de la Gironde; M. Cousin, chef de culture au château de Trelissac, délégué de la Société d'Horticulture de la Dordogne; M. Allary, horticulteur à Cognac, délégué par la Société de la Charente; M. Lemercier, vice-président de la Société d'Horticulture de Niort.

Les dispositions avaient été si habilement prises par MM. les

(1) Déposé le 28 juillet 1898.

commissaires, que la tâche du Jury a été singulièrement simplifiée malgré le très grand nombre d'apports à examiner. A cinq heures du soir les opérations du Jury étaient terminées.

Le grand prix d'honneur du Président de la République a été attribué à M. H. Nivet jeune, horticulteur à Limoges, pour avoir, par ses remarquables et nombreux apports, le plus contribué à l'embellissement de l'Exposition.

Un prix d'honneur, offert par le Ministre de l'Instruction publique, a été également accordé à M. H. Nivet, en remplacement des huit médailles d'or qu'il a obtenues pour des plantes à feuillage, une collection d'Azalées de l'Inde, des Pélargoniums à fleurs doubles et simples, des Rosiers en fleurs, une collection de Conifères, deux lots très complets d'arbustes à feuilles persistantes, des Houx et des Buis très variés et très vigoureux, et enfin pour une très belle garniture d'un *surtout* de table (milieu et deux bouts) exécutée d'une manière artistique par Mme Nivet.

Dans les divers concours de M. H. Nivet, nous avons surtout remarqué les plantes suivantes : *Cyperus laxus variegata*, *Phlox decussata variegata*, *Dieffenbachia Weirei*, *Piper ornatum;* des *Asparagus medeloides* et *Asparagus Sprengeri*, dressés sur des palissades, présentant des formes fantaisistes assez curieuses ; des *Pritchardia filifera* et divers autres Palmiers de toute beauté. Parmi les plantes à fleurs de ce même exposant, nous avons encore admiré une superbe collection de *Fuchsia*, le *Physalis Francheti*, *Hoteia japonica compacta multiflora*, *Anthurium Andreanum;* dans une collection de Broméliacées, un *Nidularium* à feuilles panachées.

Parmi les Azalées : *Apollon*, *Impératrice des Indes*, *Baronne Nathalie de Rothschild*, *Louisa Pynaert*, *Phœbus*, etc. Dans une collection de Pélargoniums : *Souvenir de Mirande*, *Docteur Roux*, *Van Beneden*, *Duchesse de Mailly*, *Phœnix*, *Marquise Collard*, *Deuil de Miribel*.

Dans les belles collections de Rosiers de M. H. Nivet, nous avons noté : *Grande Duchesse*, *Héritière Ilda de Bade*, *Monsieur Tiller*, *Sénateur Loubet*, *Marquise Litta*, *Safrano*, *Caroline Testout*, *Belle fleur d'Anjou*, *Comtesse Eva de Starhemberg*, *Ferdinand Jamin*, *Comtesse de Leusse*, *Madame Chedane Gui-*

noiseau, *Azalie Imbert*, *Bacchus*, *Marquise de Fortou*, *Comte Chandon*.

Dans le lot d'arbustes à feuilles persistantes, nous avons admiré de jolis *Skimmia oblata*, *Osmanthus marginatus aureus*. *Osmanthus heterophyllus variegatus*, *Elæagnus Simoni tricolor*, *Elæagnus pungens*, *Elæagnus pungens variegata*, *Elæagnus japonica macrophylla*, *Cerasus Lauro-cerasus variegata*. *Cotoneaster Davidiana*, *Hypericum Moserianum tricolor*. Dans les arbustes à fleurs : *Genista multiflora* et *Andreana* ; le *Weigela Van Houttei*, les *Deutzia Watereri* et *Welsi*. Dans les Lierres : *Hedera Helix variegata*, *Hedera Emerald gem.* et *Hedera hybernica fol. varieg.* Dans les Conifères : *Chamæcyparis Boursieri variegata*, *Chamæcyparis plumosa argentea*, *Sciadopitys verticillata*, *Thuya Menziezii aurea*.

Un prix d'honneur, offert par le Ministre de l'Agriculture, a été décerné à M. Denis Lemasson pour l'ensemble de son Exposition, qui comprenait un très beau lot de plantes diverses de marché, des Palmiers, des *Araucaria excelsa*, des Orangers et une remarquable et très complète collection de légumes, dans laquelle on remarquait surtout des Artichauts, des Carottes, des Radis, des Navets, des Laitues, des Chicorées diverses, des Pommes de terre, etc. Les Fraisiers étaient représentés par de très bonnes variétés, parmi lesquelles nous avons noté deux belles variétés remontantes : *Louis Gauthier* et *Saint-Joseph*. Tous ces Fraisiers avaient de larges et abondantes feuilles ; seulement la production des fruits laissait un peu à désirer.

M. Guyonnaud obtient un prix d'honneur, offert par M. Henry, président de l'Exposition. L'apport de cet horticulteur comprend de magnifiques plantes à feuillage, des Palmiers, une collection de Coléus, des Pélargoniums à fleurs doubles et simples, des Pétunias à fleurs doubles, diverses plantes à isoler. Nous remarquons surtout de très beaux *Cereus peruvianus* et quelques forts exemplaires de Lauriers du Portugal et de *Chamærops*.

Un prix d'honneur offert par la Société d'Horticulture de Limoges, a été attribué à M. Giraud, qui avait exposé des plantes à feuillage, des Palmiers, des Aroïdées, des Broméliacées, des Bégonias, des Calcéolaires hybrides et de très belles Fougères,

parmi lesquelles nous avons remarqué : *Lygodium japonicum*, *Lastrea lepida*, *Pteris cretica albo lineata*, *Blechnum brasiliense* et *Cibotium Schiedei*, en forts exemplaires. Une médaille de vermeil a été accordée à ce même exposant, pour une garniture de table.

M. Baillot, maraîcher, a obtenu un prix d'honneur offert par M. Blancher, pour une collection générale de légumes, dans laquelle nous avons remarqué : une superbe collection de Pois, des Haricots, des Salades variées très belles et des Asperges améliorées d'Argenteuil, d'une beauté irréprochable.

Une cinquantaine de belles variétés d'Orchidées apportées par M. Sauvanet, architecte départemental de la Creuse, obtient un prix d'honneur avec de vives félicitations du Jury. C'est la première fois qu'il est permis aux Limousins d'admirer une aussi belle exposition d'Orchidées. Dans ce superbe lot, nous avons noté : *Lælia purpurata*, *Cattleya Mendeli*, *Lælia grandis*, *Oncidium Harrisonianum*.

La Société d'Horticulture avait mis au concours un projet de parc public, à créer à Limoges, sur les bords de la Vienne, du Pont-Neuf au Pont Saint-Martial. Quatre concurrents étaient en présence pour cette épreuve. Le projet de M. Touret, de Paris, membre de la Société nationale d'Horticulture, conçu et exécuté d'une façon des plus artistiques, obtient un objet d'art offert par la Société de Limoges. Un objet d'art est également accordé, pour le même projet, à M. Bréhier, ancien élève de l'Ecole d'Horticulture de Versailles, et à M. Lamba, aussi ancien élève de Versailles et dessinateur chez M. Deny, de Paris.

M. Vinot, jardinier, présentait quelques fruits, bien conservés, de Poires Bergamotte Esperen, Belle Angevine, Glace d'hiver, et des Pommes de Lestre et Paradis.

Parmi les membres de la Société nationale d'Horticulture qui ont obtenu des récompenses à Limoges, nous signalerons MM. Cayeux et Le Clerc, pour un magnifique lot de Pyrèthre du Caucase, et M. Gravereau, pour des variétés nouvelles de Pensées.

Le soir a eu lieu, au Grand Continental, un banquet présidé par M. Le Play, sénateur, Président de la Société d'Horticulture

de Limoges, ayant à ses côtés MM. Chiboys, ingénieur agronome, chef de cabinet du Préfet, et Nanot, président du Jury.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE SENS,

par M. CHARLES BALTET, délégué au Jury (1).

La ville de Sens avait organisé des fêtes parmi lesquelles il faut compter l'Exposition d'Horticulture, ouverte du 4 au 8 juin par la Société horticole, viticole et forestière de Sens.

Le jury se composait de MM. Charles Baltet, de la Société nationale d'Horticulture de France, président ; Lucien Chauré, secrétaire ; Ernest Baltet, de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube ; Charbonnier, de la Société de Provins ; Corbœuf, de la Société d'Horticulture d'Orléans ; Henri Fraye, de la Société d'Horticulture de Nogent-sur-Seine ; Legros, de la Société d'Horticulture du Raincy ; Loisel, de la Société d'Horticulture de Meaux ; Nodot, de la Société horticole et de botanique de Melun ; Sornin, de la Société de Vincennes.

S'était fait excuser : M. Lecointe, de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise.

L'exposition était installée avec goût, en plein air, sous des tentes, au square Jehan-Cousin.

Le grand prix d'honneur a été décerné à M. Lebourdais, jardinier chez M. Gibez, à Sens, orchidophile distingué.

Superbes lots de plantes de serre : *Anthurium*, *Croton*, *Cissus*, *Aralia*, *Areca*, *Pandanus*, Dracæna, *Billbergia*, *Fougères*, *Zamia*, *Sanseviera*, etc.

Parmi les Caladiums : *argyrites*, *Baron de Rothschild*, *Bellone*, *Chantin*, *Diane*, *Duchartre*, *Docteur Lindley*, *Jules Duplessis*, *Gaspard Crayer*, *Houllet*, *Luddemann*, *Max Kolb*, *Madame Hubert*, *Madame Alfred Bleu*, *Madame Alfred Mame*, *Madame Imbert Kœchlin*, *Madame Lemoinier*, *Madame Marjolin*, *Perrier*, *Pyrrhs*, *Rameau*, *Triomphe de l'Exposition*.

---

(1) Déposé le 28 juillet 1898.

Un autre objet d'art est attribué à M. Dubois, fleuriste. Belles plantes de serre; frais Gloxinias; semis de Coléus.

Notons ses Pélargoniums zonales : *Aurore boréale*, *Emile Barré*, *Monsieur A. Gonard*, *Ville de Poitiers*, *Professeur Léon Guignard*, et les doubles : *Roi Humbert*, *Sergent Blandin*, *Comte de Danné*.

Son prédécesseur, M. Joseph Heim, qui avait organisé l'exposition avec M. Robert-Rozay, a vu récompenser son Pélargonium grandiflore nain et florifère *Jehan Cousin*, avec pétales marron, à macules pourpres.

Une grande médaille d'or à M. Perret, fleuriste, pour ses plantes de marché : Fuchsias, Pétunias, Bégonias, Pélargoniums. Le P. zonale *Monsieur Adrien Lefebvre*, a la fleur bordée de corail sur fond blanc, *Mistress Spoker* a la feuille bordée blanc. Les Bégonia *Bijou des jardins*, Salvia *Ch. Lecouteux* sont des plantes naines de bordure.

M. Mérot, jardinier chez Mme la baronne de Châteaubourg, reçoit une récompense semblable. Ses Crotons *Carrieri*, *Czar Alexandre*, *chrysostictum*, *Monsieur A. Bleu*, *magnæfolium*, *pictum*, *Weissmanni*, *interruptum elegans*, attirent les regards, en même temps que les *Anthurium Andreanum Williamsi* (blanc), *angustifolium magnificum*, *Scherzerianum*.

Une médaille d'or couronne les belles plantes de serre variées et bien cultivées par M. Chevalier, jardinier chez Mme Clergé, à Villeneuve-l'Archevêque; puis les grandes médailles de vermeil : M. Budan, jardinier chez M. le baron Duménil, grandes plantes décoratives; M. Malot-Bouley, Rosiers nains; M. Charmeux, de Thomery, arbres fruitiers en pot portant fruits et Raisins mûrs. Enfin, les médailles d'argent.

Les couronnes, bouquets et parures de fleurs ont révélé de véritables artistes chez Mme Leloup (médaille d'or); Mmes Perret et Malot-Bouley (médailles de vermeil).

Sont arrivés à la dernière heure les Pélargonium miniatures *Petit Henri* de M. Sallier, et des Roses de M. Pelletier, de Stains.

Les légumes sont nombreux et parfaitement classés. D'abord le groupe de la famille Lécorché, qui reçoit un diplôme de médaille d'or avec prime de 100 francs, et le groupe des marai-

chers, réuni par M. Poulain, diplôme de médaille d'or avec prime de 75 francs. Immédiatement après, M. Lebrun (Georges), médaille d'or et 25 francs; M. Robert (Auguste), médaille de vermeil pour Fraises et Pois variés.

Aux portes de Sens, 50 hectares de courtils (plaines entrecoupées de canaux et rigoles) sont exploités par quatre-vingts familles, et les légumes vont alimenter les marchés voisins. La terre vaut 4,000 francs l'arpent de 40 ares. On arrose le plant une seule fois, en plantant. Le bord du ruisseau est le meilleur terrain.

De temps en temps, un carré de Peupliers en pépinière vient ajouter un élément de plus au chapitre des revenus.

L'exploitation de cette plaine fertile se fait depuis plusieurs siècles; elle est cultivée d'une façon patriarcale par les familles qui, depuis longtemps, y sont installées. La vente des produits trouve son débouché dans les principales villes de la région. A Troyes même, malgré notre population maraîchère considérable, nous ne sommes pas surpris de voir arriver, dans les moments de disette ou de cherté, des chargements d'Artichauts et de Choux-fleurs, provenant des courtils sénonais.

La nature du sol, plus humifère que sablonneuse, est moins favorable à la culture de l'Asperge; mais nous retrouvons le plant de Hollande ou d'Argenteuil dans les champs d'Appoigny, en pleine lande de bruyères, autour de Saint-Florentin, Ligny, Maligny, Chablis, etc., ou sur le finage de Malay-le-Grand, qui produisait, — avant le grand hiver, — des Poires *Beurré d'Angleterre* pour plusieurs centaines de mille francs. Aujourd'hui, cette commune espère reconquérir son ancienne réputation de pourvoyeuse du marché par l'Asperge, dont la culture s'étend chaque année et fournit d'appétissants turions, si nous en jugeons par les apports de MM. Perrot, Émile Rousselot, Beaudoin, Garnier, luttant avec les Asperges non moins succulentes de MM. Vincent Passeret et Louis Duret, de Villeneuve-au-Chemin (Aube), de M. Marsant Redon à Chaintreauville, de Mme Louxt, de Héry.

Félicitation et merci à la Société sénonaise. Nous en avions conseillé la fondation, il y a une dizaine d'années, au banquet

de fêtes semblables, dues également à l'initiative de la municipalité et de la population. Elle a tenu ses promesses.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture d'Alençon, par M. H. Dauthenay (1).

Messieurs, à l'occasion du concours régional agricole, toujours des plus importants dans le département de l'Orne, la Société d'Horticulture de ce département avait organisé une Exposition générale d'Horticulture. Cette Exposition s'est ouverte le mercredi 29 juin, dans la partie des Promenades de la ville d'Alençon la plus voisine de l'entrée principale du Concours agricole, et n'a cessé d'attirer un grand nombre de visiteurs.

Treize délégués envoyés par les Sociétés correspondantes de la Société d'Horticulture de l'Orne composaient le jury : MM. Clétras, horticulteur à Nantes, de la Société nantaise d'Horticulture; de là Crouée, secrétaire de la Société de Caen et du Calvados; Denis, horticulteur à Rennes, de la Société d'Ille-et-Vilaine; Langeais, horticulteur à Blois, de la Société du Loir-et-Cher; Loutreuil, de la Société de la Seine-Inférieure; A. Lecointe, de Louveciennes, délégué de la Société de Seine-et-Oise; Mail, horticulteur à Bolbec, de la Société d'Yvetot; Ragot, jardinier-en-chef du Jardin des Plantes du Mans, de la Société de la Sarthe; Roblet, jardinier-en-chef au château d'Osmond, de la Société de Vimoutiers; Taillandier, secrétaire général de la Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir, Waldmann, vice-président de la Société de Pont-L'Évêque; Minier, jardinier-en-chef au château du Grip, par Durtal (Maine-et-Loire), nommé secrétaire du jury, et votre serviteur, désigné comme président.

Il a été donné à ce jury, conduit avec une parfaite affabilité par MM. Gomond, secrétaire général, Croisé, secrétaire-adjoint, et Fontaine, trésorier de la Société de l'Orne, d'avoir à apprécier une charmante Exposition, bien ordonnée, bien dessinée,

---

(1) Déposé le 28 juillet 1898.

bien composée. Nous avons été particulièrement frappés de la bonne tenue générale des lots et de l'éclat, du perfectionnement remarquable de plusieurs collections d'amateurs.

Pendant nos opérations, M. le comte Curial, président de la Société de l'Orne, s'était réservé l'agréable tâche de conduire le jury spécial des Dames patronnesses, chargé d'examiner le concours de bouquets, corbeilles et garnitures d'appartement.

Le jury a unanimement attribué le grand prix d'honneur, objet d'art offert par M. le Président de la République, à M. Ernest Lemée, horticulteur-paysagiste à Alençon. Étant donné l'ensemble général des lots, l'exposition de M. E. Lemée était hors de pair. Sa collection de Conifères, d'une tenue remarquable, était fort bien étiquetée. Il en était de même pour ses lots d'arbres et d'arbustes d'ornement. Les étiquettes portaient, en outre des noms scientifiques, correctement écrits, et des noms vulgaires, la nature de l'origine et sa date (semis, accident fixé, introduction, etc.), ainsi que les pays d'origine. M. Lemée, qui exposait aussi dans la section des plans de jardins, est l'auteur du dessin du jardin de l'Exposition, et c'est par ses soins que cette partie des Promenades a été transformée en un charmant jardin anglais. Ajoutons que ce même exposant est l'auteur d'un résumé historique des travaux de la Société d'Horticulture de l'Orne. Ces deux circonstances ont motivé l'attribution à M. Lemée de deux médailles d'argent grand module, en dehors de la haute récompense qui lui a été décernée.

Le seul autre lot d'arbres et d'arbustes d'ornement était exposé par M. Bisson, pépiniériste à Alençon. Les diverses collections de Conifères, d'arbres et d'arbustes à feuilles caduques, à feuilles persistantes et à feuillage panaché constituaient un ensemble presque aussi important que celui du précédent exposant et empreint des marques d'une bonne culture. Diverses médailles ont été attribuées à cet exposant, parmi lesquelles une grande médaille d'or, offerte par la Société.

M. Bisson avait en outre exposé, dans le 52[e] concours (La plante de semis la plus remarquable), un *Abies* provenant d'un semis d'*A. excelsa*. C'est un arbuste nain et compact, presque

en colonne, sa hauteur étant environ deux fois plus grande que son diamètre. Cette particularité lui donne un aspect très spécial et une bonne valeur ornementale. Son aspect compact et régulier n'est pas dû à des artifices de taille. Ses rameaux sont réellement très courts et bien ramifiés. Les feuilles sont plus longues et plus serrées que dans le type de l'espèce. Cette obtention n'a pas encore reçu de nom.

Avant de quitter l'arboriculture proprement dite de cette Exposition, il nous faut signaler la seule tentative que nous y ayons vue d'exposer des arbres fruitiers formés (concours imprévu); ces arbres étaient exposés par M. Bisson (d'Alençon). De bonne venue, aux charpentes bien prises, ils ne manquaient que d'un baguettage pour avoir toute l'élégance voulue.

Un autre concours imprévu présentait de l'intérêt : celui des Vignes chinoises acclimatées en Normandie, par M. Victor Caplat, propriétaire à Damigny (Orne). Ces Vignes, présentées en pots, constituaient une série de formes diverses, sensiblement différentes les unes des autres. La Vigne panachée *Madame Caplat* était particulièrement remarquée. Les variétés *Précoce Caplat* et l'*Alençonnaise*, données comme Vignes à vin, ne portaient pas d'apparence de récolte.

Les Rosiers en pots étaient peu nombreux ; un seul lot de valeur était exposé par M. Lemée-Rocheron, horticulteur à Alençon. Mais il n'en était pas de même des Roses coupées, très nombreuses, et parmi lesquelles certaines collections étaient particulièrement complètes et bien composées.

Il faut citer tout d'abord celle de M. Baudriel-Doineau, horticulteur à Angers; l'étiquetage et la rectitude des caractères n'y laissaient rien à désirer. Le 1[er] prix de ce concours a été attribué à cet exposant. Venaient ensuite, par ordre d'importance : MM. Aubry, à Alençon; Guerrier, à Caen; Pelletier, à Stains; et Malot-Boulay, à Sens. Un amateur ardent exposait dans cette Section : M. Du Mesnil de Montchoveau. Sa collection possédait les mêmes mérites que celles dont nous venons de parler et lui a valu une grande médaille de vermeil.

Nous n'avons eu à juger qu'un seul lot de plantes vivaces, fort bien composé, d'ailleurs, exposé par M. Bisson.

Dans la section de Floriculture, on a eu le plaisir d'examiner quelques lots dénotant une bonne culture alliée à un choix bien compris des variétés. En plantes de serre à feuillage, deux lots se disputaient l'intérêt : celui de M. Lemée-Rocheron, horticulteur à Alençon et celui de M. Épinette, horticulteur à Courteille. Le premier était remarquable par la belle culture de plantes à feuillage coloré : *Dracæna*, Crotons, etc., ainsi que par l'état de vigueur des forts spécimens de Palmiers, Cycadées et Fougères arborescentes. Les espèces étaient peut-être plus nombreuses dans le second lot, et d'ailleurs bien cultivées et bien portantes. Les plantes étaient habilement mises en valeur sur un rocher surplombant une pièce d'eau, et leur exposition, ainsi disposée, a été l'un des attraits de la tente où elle était placée. M. Lemée-Rocheron a obtenu le 1[er] prix (médaille d'or offerte par le président de la Société); M. Épinette, le 2[e] prix (grande médaille de vermeil offerte par M. le ministre de l'agriculture).

En plantes de serre diverses, nous citerons les lots suivants, comme exemples de bonne tenue et de belle culture :

Bégonias à feuillage ornemental : M. Surmont, horticulteur à Alençon (médaille de vermeil offerte par M. de Lévis-Mirepoix, député).

Bégonias tubéreux : M. Léonard, jardinier au château de Louvrai (médaille de vermeil).

Pélargoniums à grandes fleurs : M. Surmont, horticulteur à Alençon (médaille d'or offerte par M. le baron de Nanteuil).

Pélargoniums à feuille de Lierre : M. Epinette, à Alençon (médaille de vermeil, offerte par M. Fleury, sénateur).

Pélargoniums zonés : M. Tellier-Croisé, à Alençon (1[er] prix : médaille de vermeil).

Nous devons ici une mention particulière à M. Tellier-Croisé, pour la culture remarquable de ses Pélargoniums zonés. Les dimensions des inflorescences, nombreuses d'ailleurs, ont été portées au maximum, sans qu'aucun pincement à un œil au-dessus des pédoncules ait été pratiqué. En outre, le choix des variétés dénote le souci de se tenir constamment au courant de l'apparition des nouveautés.

Pour terminer avec cette Section, nous sommes obligé

d'ajouter que les lots de Cannas florifères nous ont semblé rien moins que « florifères ». Il y a du mérite, assurément, à ne présenter, dans une Exposition, que des plantes soumises à la culture ordinaire, sans forçage, quand on sait d'avance qu'il en découlera une source d'infériorité. Mais, dans les Cannas, dont la mise en végétation sur couches est indispensable, où commence le forçage? où finit-il? Où l'on veut. Les lots vus à Alençon eussent gagné à subir une mise en végétation plus active, car c'est à peine si le jury a pu se faire quelque idée de leur floraison.

Le partie potagère de l'Exposition nous a fourni l'occasion de constater une fois de plus qu'en province, la culture des légumes est portée à un degré avancé de perfection par les jardiniers de maison bourgeoise. A cet égard, M. Léonard, jardinier au château de Louvrai, mérite d'être félicité. Le 1er prix (médaille d'or de M. le ministre de l'agriculture) lui a, du reste, été attribué.

Du côté des horticulteurs, M. Surmont, déjà nommé (1er prix : médaille de vermeil, offerte par M. Poriquet, sénateur); M. Lefeuvre, à Louvrai (2e prix); et M. Épinette (3e prix), se sont particulièrement distingués.

Les lauréats des concours jugés par les Dames patronnesses : bouquets, garnitures, etc., sont M. Épinette (1er prix) et M. Tellier-Croisé (2e prix); les plus belles plantes en fleurs : M. Surmont. Nous avouons avoir eu trop à faire pour avoir pu tenter une incursion de ce côté.

Dans les divers concours se rattachant à l'Horticulture, un herbier a attiré l'attention du jury, celui de M. Feuillaubois, inspecteur des Forêts à Fontainebleau, concernant les maladies des plantes, et qui a valu à son possesseur une grande médaille de vermeil.

Le soir même de la clôture de nos opérations, un banquet confraternel réunissait, sous la présidence de M. le comte Curial, les membres de la Société de l'Orne, les lauréats et les jurés. Au dessert, M. le comte Curial, ayant retracé en paroles vibrantes d'attachement pour l'œuvre, l'histoire et les progrès de la Société d'Horticulture de l'Orne, a porté la santé des Sociétés

sœurs. Au nom des délégués présents, celui de la Société nationale d'Horticulture de France n'a pas manqué de lever son verre à la prospérité de la Société d'Horticulture de l'Orne.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de Senlis (Oise), 16 juillet 1898, par M. Houlet (1).

Le 16 juillet, en même temps que le concours agricole de la région, la Société d'Horticulture de Senlis organisait son Exposition bisannuelle.

La municipalité, à laquelle s'étaient joints les habitants, avait à cette occasion enguirlandé et pavoisé les principales rues.

L'Exposition d'Horticulture était installée sur une partie des vastes et superbes promenades qui entourent la ville. Près du jardin de la Société, sur un emplacement gazonné et transformé en jardin à la française orné de massifs, était dressée la tente renfermant les plantes, fleurs et légumes. L'Exposition formait un ensemble des plus agréables grâce aux dispositions prises par M. Lozet, l'habile jardinier de la Société, et grâce aussi à l'entrain remarquable que tous les exposants avaient apporté dans l'organisation de leurs lots, pour donner plus d'éclat à cette fête horticole.

Le Jury, gracieusement reçu par M. Thirion, l'honorable Président de la Société, et par M. Vautroys, vice-Président, et Président de la commission d'organisation, se composait de :

MM. Grosdemange, délégué de Soissons, nommé Président ;
Moreau, délégué, de Pontoise ;
Leclerc, délégué, de Montmorency,
Bourbonnenx et Hardret délégués, de Senlis,

Et de votre délégué.

Les récompenses suivantes ont été accordées :

Grand prix d'honneur, offert par M. le baron G. de Rothschild,

(1) Déposé le 28 juillet 1898.

à M. Bordier, horticulteur à Senlis, pour un magnifique lot de plantes de serre variées : *Kentia*, *Areca*, *Dracæna*, Broméliacées, Fougères. Un autre massif de Pélargoniums zonales et à grandes fleurs, *Gloxinia* et *Nægelia*, *Canna*, Bégonias bulbeux à fleurs doubles, de semis dont 6 variétés : *Président Thirion*, *M. de Marie*, *Ville de Senlis*, *Julie Bordier*, *Albert Menier*, *Professeur Lozet*, nommées par le Jury, peuvent rivaliser avec les plus belles du commerce.

1er Prix d'honneur, offert par la ville de Senlis à M. Vaudier, horticulteur à Senlis, pour un superbe lot de Cannas florifères (race Crozy) très bien cultivés et où l'on remarquait les variétés *Comtesse de Bouchaut*, *Reine Charlotte*, *Baronne de Thénard*, *Doyen Jean Liabaud*, *Papa Canna*, et un grand nombre d'autres variétés; le même exposant présentait un superbe massif de Pélargoniums zonales, à fleurs simples et doubles, en collection.

2e Prix d'honneur, offert par le prince Radziwill, à M. Benjamin, jardinier chez M. Latour, pour son exposition de Palmiers et de légumes.

3e Prix d'honneur, offert par M. le baron de Sellière à M. Pecquet, jardinier à l'hôpital de Senlis, pour sa magnifique collection de légumes.

Médailles d'or :

M. Marie, horticulteur, à Senlis. Lot de plantes vertes et fleuries variées, comprenant : Palmiers, Lauriers-roses, *Hydrangea* et Cannas de semis.

M. Testard, horticulteur à Senlis, pour arbres fruitiers en pot, et un massif d'Œillets de la Malmaison de toute beauté.

M. Vacquet, jardinier, chez M. Dupuis, à Pontarmé, pour ensemble de Coléus, Pélargoniums zonales, Caladium et un lot de légumes.

M. Billon, jardinier chez M. Troncin, à Chamant, plantes de serres variées et *Begonia Rex* de semis.

M. Gallois, jardinier chez M. Camille Boucher, à Barbery, pour Bégonia tubéreux, Pélargoniums zonales de semis et un lot de légumes.

Un objet d'art a été décerné à M. Thomas, amateur rosiériste à Neuilly-en-Thelle, pour sa nombreuse collection de Roses coupées.

M. Bordier a également obtenu un objet d'art pour ses bouquets montés.

Ont obtenu des médailles de vermeil :

M. Jagé, horticulteur à Senlis, pour arbres fruitiers en pot et Œillet de la Malmaison.

M. Lhomme, jardinier chez M. Schultz, à Montataire, pour un massif de Coléus de semis bien variés.

M. Pelletier, rosiériste à Stains, pour une collection de Roses coupées.

M. Thomas, jardinier chez la comtesse Lavault, à Chamant, pour son lot de légumes.

Instruction horticole et travaux se rattachant à l'Horticulture.

Médaille de vermeil, de M. Franck-Chauvau, sénateur, donné à M. Houlet (Eugène), pour un herbier en 9 volumes contenant plus de 900 plantes, une collection de Fougères, un volume de fleurs d'Orchidées et une collection d'ascidies de *Nepenthes*.

M. Bertrand, architecte-paysagiste à Ermont, reçoit également une médaille de vermeil pour plans de jardins et fac-similés de grottes, rochers et bacs rustiques.

M. Lavallée, instituteur à Borest, médaille de vermeil pour herbier et travaux d'élèves.

Mlle Huet Testord, médaille de vermeil pour ses aquarelles.

L'Industrie horticole était représentée par M. Dreux, constructeur de serres et châssis, et M. Leroux, de Senlis, qui ont obtenu chacun une médaille de vermeil.

Cette agréable journée s'est terminée par un banquet présidé par M. Thirion et auquel étaient invités les membres du Jury, les exposants et les membres de la Société. Après quelques paroles prononcées en faveur des progrès de l'Horticulture, nous nous sommes retiré emportant un souvenir excellent de cette Exposition.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture organisée par la Société libre de l'Eure, a Évreux,

par M. Em. Cappe (1).

Messieurs,

Délégué par la Société comme juré à l'Exposition d'Horticulture de la Société libre de l'Eure, je me suis rendu à Evreux pour remplir la mission qui m'avait été confiée; celle-ci m'a été des plus agréables étant donné les attaches d'enfance et de relations que j'ai conservées dans ce beau département.

Cette Exposition a eu lieu dans le jardin public, du 1er au 5 juin, dans un local aménagé à cet effet, et certes, les organisateurs n'avaient rien négligé pour donner l'attrait nécessaire à cette fête florale; ils en ont été largement récompensés, car, malgré une pluie diluvienne, les visiteurs, très nombreux, n'ont cessé de circuler afin d'admirer l'œuvre des horticulteurs, et je suis ici l'interprète de mes collègues du Jury pour adresser les plus vives félicitations aux organisateurs, parmi lesquels M. Piéton, directeur du Jardin des Plantes, un vétéran distingué de l'Horticulture française, qui, malgré son grand âge, a présidé avec le plus grand dévouement aux travaux de la Commission.

A midi, sous la présidence de votre délégué, le Jury conduit par le sympathique et distingué vice-président de la Société, M. le comte de Boury, assisté du dévoué secrétaire perpétuel, M. Léon Petit, le Jury, dis-je, a commencé les opérations, et, après un examen attentif et laborieux, car il y avait beaucoup à voir, les récompenses suivantes ont été accordées :

Prix d'ensemble : Objet d'art, à M. Lepeltey, horticulteur à Evreux, pour Palmiers, Cycadées, Pandanées, Araliacées.

Médaille d'or, à M. Béraud, jardinier chez M. de la Haye-Jousselin, au château de Saint-Aubin d'Ecrosville, pour l'ensemble de son exposition; à noter : un très beau lot de *Begonia Rex* et *B. Rex diadema*, bien cultivés et parfaitement nommés;

(1) Déposé le 11 août 1898.

La culture maraîchère était fort bien représentée par les lots de MM. Hénot (Médaille d'or), Lainé, à Brionne (Médaille de vermeil), Portais, à l'Asile d'aliénés, et Wagner.

La Société de l'Eure a eu la satisfaction, après une lutte de trente années, de faire entrer dans son programme d'études et d'encouragement, l'enseignement de l'agriculture et de la culture maraîchère dans les écoles primaires, et elle a pu récompenser cette année les instituteurs qui, par leurs leçons et la bonne tenue de leurs jardins, ont le plus contribué à répandre l'enseignement horticole dans le département.

Ce sont MM. Campigny, à Rosay; Deschamps, à Triqueville; Gombert, à Epaignes; Paray, à Nassandres; Picard, à Saint-Aubin-sur-Gaillon; Rault, à Condé-sur-Iton; Sancray, à Bournainville; Vazard à Damville, pour ne parler que des principaux.

Enfin, et pour terminer, d'autres récompenses ont été accordées aux jardiniers et aides pour longs et honorables services.

Ce grand nombre de médailles décernées est une preuve des sympathies qui ont accueilli l'Exposition d'Horticulture d'Evreux; il a certainement contribué à son succès, en stimulant le zèle des exposants, d'ailleurs fort nombreux.

SECTION DES CHRYSANTHÈMES

RAPPORT SUR LES CULTURES DE CHRYSANTHÈMES DE MM. VILMORIN-ANDRIEUX ET C[ie], 115, RUE DE REUILLY, A PARIS,

par M. CLÉMENT (GASTON) (1).

MESSIEURS,

Sur la demande de MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie], une Commission s'est formée pour visiter leurs cultures de Chrysanthèmes, le samedi 23 juillet, à leur établissement de Reuilly.

La Commission était composée de : MM. Lemaire, président; Gaston Clément, rapporteur; Launay; Boutreux; Gabriel Debrie; Yvon fils; Oudot; Bernard; Lionnet; Chaintron; Pernot; Jupeau; Alphonse Simon; Lévêque fils; MM. Nonin; Gérand; Jarry-Desloges s'étaient excusés.

En l'absence de M. Michel, qui dirige les cultures de la maison, M. Krastz a représenté MM. de Vilmorin et nous a guidé avec une grande obligeance. En effet, en attendant quelques membres retardataires, il a bien voulu nous faire voir : d'abord un jardin voisin de la propriété, où sont essayés en deux parties distinctes, les fleurs et les légumes. Revenant ensuite 115, rue de Reuilly, nous avons parcouru le labyrinthe de magasins et d'ateliers, où règne un ordre méticuleux dans le matériel et une discipline presque militaire dans le personnel.

La force motrice joue un grand rôle dans cette installation pour le fonctionnement des tarares, trieuses, monte-charges, etc. A ce sujet, nous avons beaucoup remarqué toutes les précautions prises pour assurer la sécurité du personnel et éviter les accidents. Après un rapide examen des ateliers de fabrication et d'étiquetage des sacs, de classification, livraison, etc..., enfin tous les rouages de cette puissante maison où

(1) Déposé le 28 juillet 1898.

tout paraît se faire avec une précision mathématique, la commission étant au complet, s'est dirigée vers le terrain situé derrière les bâtiments, et où sont cultivés les Chrysanthèmes.

Il est regrettable de ne pouvoir parler longuement de toutes les plantes — Gloxinias — Amarantes — Pétunias — Géraniums — Dahlias — Cannas — Pensées — Lobélias, etc., qui, chemin faisant, soit en serre, soit sous abris, soit en plein air, attiraient nos regards et méritent d'élogieuses mentions.

Mais nous voici au but de notre visite; d'abord nous ne savons où arrêter nos yeux tant est régulier et parfait ce beau carré de Chrysanthèmes. Nous avons devant nous environ 2.000 plantes d'un vert foncé, qui, depuis les Standarts de 1m,20 de haut, jusqu'aux petites boutures uniflores de 0m,30, respirent la santé et la vigueur; et, par l'absence complète des maladies et d'insectes, témoignent des soins assidus qui doivent leur être donnés.

La promenade s'oriente, et c'est plus minutieusement que nous les examinons. Enterrées à mi-pot, élégamment et solidement tuteurées, bien espacées à des distances de 1 mètre à 0m,40, suivant la taille, soigneusement étiquetées, voici pour l'aspect général.

L'examen détaillé n'est pas moins favorable; les Standarts, déjà très forts, sont de véritables arbustes; en voici 100, en 50 variétés, dont on ne saurait dire quel est le plus beau. Néanmoins, quelques variétés très connues attirent spécialement notre attention, telles que *Monsieur Chénon de Léché*, *Etoile de Lyon*, *Mademoiselle Marie Hoste; Phœbus*, etc... Les 200 spécimens en 100 variétés que nous voyons ensuite, plus touffus que les Standarts, ne leur cèdent en rien comme vigueur. A citer entre tant d'autres; *William Tricker*, *Niveus*, *Comtesse de Beaulaincourt*, *Julian Hillpert*, *Monsieur Legouvé*, *Souvenir de Petite Madeleine*, *Yellow*, *Madame Carnot* dont nous remarquons le feuillage bien parfait, ce qui n'a pas toujours lieu pour cette dernière variété. Les 400 plantes en 200 variétés, destinées par une culture à 4 et 5 branches, à produire la très grande fleur, ne sont pas moins soignées. Ici la Commission émet des avis différents au sujet de la date de réserve du bouton

couronne qui doit amener la fleur idéale du chrysanthémiste. Les uns sont pour juillet-août; d'autres pour août-septembre. C'est cette dernière époque qui est en faveur chez MM. Vilmorin. Il est certain que les tiges robustes et grosses comme le doigt pour la plupart, donnent de belles espérances.

Nous voyons également de forts sujets parmi les 1.200 plantes qui représentent 250 des meilleures variétés nouvelles parues l'automne dernier et mises au commerce par MM. Calvat, Chantrier, Nonin, Scalarandis, Lacroix, Bruant, Délaux, de Reydellet, Morrières, etc...; et elles ont aussi bonne mine que leurs aînées.

La question des engrais, si incomplètement résolue encore, est ici l'objet de nombreuses expériences. En effet, sur 400 plantes environ, six à sept formules sont essayées, et la Commission a pu constater des différences notables entre plantes de même variété.

Les dernières multiplications d'avril et mai nous représentent, en diminutif, les plantes déjà vues; et bien qu'elles soient surtout destinées à servir de pieds-mères pour l'année prochaine, elles ne paraissent pas, malgré leur petite taille, ne pas être en état de produire de grandes fleurs.

A Verrières, la maison Vilmorin cultive également une grande quantité de Chrysanthèmes; mais cette localité étant plus éloignée, c'est la raison pour laquelle elle a demandé l'examen de ses cultures de Reuilly.

En résumé, cette intéressante visite nous prouve, une fois de plus, l'attachement que portent MM. Vilmorin à la culture du Chrysanthème; et, en détruisant la légende prétendant qu'ils achetaient leurs plantes d'Expositions, peut convaincre ceux qui conservaient des doutes à cet égard.

Nos remerciements sincères à M. Krastz, pour la bonne grâce avec laquelle il a été notre cicérone dans ces belles cultures qu'il dirige si habilement avec M. Michel.

Votre Commission, Messieurs, est unanime à demander l'insertion de ce rapport dans le Journal de la Société.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises*,

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences. 1898, p. 200. *Sur les graines de* Phaseolus *attaquées par le* Colletotrichum Lindemuthianum *Br. et C.*, par M. Edmond Gain.

Le *Colletotrichum Lindemuthianum* (syn. *Glæosporium Lindemuthianum* Sacc. et Magnus) produit, on le sait, une maladie des gousses du Haricot, ordinairement appelée *anthracnose*. Ce Champignon a été surtout étudié en 1883, par B. Franck, qui, à cette époque, le considérait comme peu connu ; puis par Comes, Briosi et Cavara, Prillieux. Il restait à préciser les conséquences du parasitisme du Champignon sur les graines qui peuvent aussi être atteintes.

Quand les gousses sont attaquées, dit M. Gain, il arrive fréquemment que les graines avortent complètement ; mais si l'invasion est tardive, il se peut qu'elles arrivent à complète maturité. D'après les cultures expérimentales de l'observateur, les graines non attaquées, provenant de gousses malades, ont la même valeur que celles qui proviennent de gousses saines. Pour les graines anthracnosées, il n'en est pas de même.

L'influence du Champignon parasite est surtout variable suivant que le mycélium a pénétré ou non au delà du tégument qui protège l'embryon. La densité des graines est aussi plus faible que celle des graines saines de même poids. La dépréciation centésimale de la densité varie suivant l'importance des lésions. Si l'on choisit des graines toutes très envahies, la dépréciation peut atteindre 7 à 8 p. 100. Quant au pouvoir germinatif, en faisant à la main le triage des graines présentant des traces d'anthracnose sur le tégument, on a obtenu une proportion de 5 à 16 p. 100 de graines malades, dans des lots de semences commerciales d'origines très diverses.

De ses expériences de pathologie végétale, M. Ed. Gain tire les conclusions suivantes :

1° Les graines qui subissent le parasitisme du *Colletotrichum Lindemuthianum* présentent une diminution de densité;

2° Elles peuvent perdre le pouvoir germinatif ou donner des plantes non viables, ou moins résistantes, ou moins développées;

3° L'extension de la maladie par les graines parasitées est active, grâce à la propagation facile qui se fait par l'intermédiaire du sol envahi par les spores;

4° Un triage à la main, basé sur l'examen attentif de l'extérieur des graines, peut débarrasser les lots de semences de presque toutes les graines dangereuses.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences, 20 juin 1898, p. 1831. *Sur l'emploi des engrais en Horticulture,* par MM. Alexandre Hébert et G. Truffaut.

Dans cette note, MM. Hébert et Truffaut présentent les résultats de leurs dernières expériences sur l'emploi rationnel des engrais en Horticulture, en se basant sur la composition azotée et minérale des plantes.

Parmi les plantes récemment expérimentées, le *Dracæna Bruanti* est l'une des espèces qui ont donné les résultats les plus probants; on les cultivait dans des pots de $0^m,10$ de hauteur, contenant 330 grammes de terreau de feuilles de Maurepas. L'expérience a commencé sur des boutures de $0^m,25$ à $0^m,30$. Une fraction seulement des plantes en expériences a reçu des engrais, le reste était conservé comme témoin.

Une analyse préalable de ces végétaux avait conduit les expérimentateurs à leur distribuer, pendant la durée des essais, 25 grammes d'un mélange d'azotate de potasse, de chlorure d'ammonium, de phosphate d'ammoniaque, de sulfate de magnésie et de sulfate de fer.

L'expérience a duré neuf mois (mars à novembre), pendant lesquels les végétaux ont été maintenus en serre, sans avoir subi aucun rempotage. L'effet des engrais était nettement visible très peu de temps après le début des essais et s'est accentué de plus en plus. Les plantes traitées étaient beaucoup plus fortes que les

autres; leurs tiges plus turgescentes, plus dures, plus lignifiées; leurs racines plus développées. La valeur marchande des plantes témoins, qui atteignait à peu près la somme de 2 francs, était portée au double pour les sujets ayant reçu une addition d'engrais.

Des tableaux dressés par MM. Hébert et Truffaut, montrent, en outre, la composition chimique centésimale des sujets témoins et des *Dracæna* traités. Chez ceux-ci, l'assimilation a doublé au point de vue absolu. Toutes les substances apportées par les engrais ont profité au végétal, excepté l'acide sulfurique dont l'importance semble minime. On voit aussi que les plantes ayant leur subsistance largement assurée ont pu assimiler une plus grande quantité de silice, d'alumine, de chaux et de soude, éléments qu'on ne leur avait pas distribués sous forme d'engrais, mais qui sont contenus en excès dans les sols horticoles ou dans les eaux d'arrosage.

Cet exemple indique bien l'excédent de production que l'on peut obtenir par l'emploi rationnel des matières fertilisantes. Des expériences identiques sur de nombreuses espèces : *Adiantum*, *Begonia*, *Cocos*, *Ficus*, *Hortensia*, *Phœnix*, Rosiers, etc., ont d'ailleurs donné des résultats analogues. Aussi, selon MM. Hébert et Truffaut, « en employant judicieusement les engrais, on peut donner à l'industrie horticole de la France une vigoureuse impulsion; la vente des plantes d'ornement à feuillage et à fleurs prenant une importance de plus en plus considérable, on arrivera d'ici peu, avec une dépense insignifiante d'engrais, à augmenter dans une large mesure la prospérité de ce commerce si éminemment national ».

Le Jardin, 5 août 1898, p. 233. — *La Digitale, sa culture, emploi dans la décoration des jardins, culture forcée,* etc., par M. Albert Maumené.

La Digitale (Digitalis purpurea), est l'une de nos plus jolies plantes indigènes; elle est cultivée dans les jardins à cause de son grand mérite décoratif. Cependant personne, sans doute, jusqu'à présent, n'avait soumis les Digitales à la culture forcée. M. Maumené est certainement le premier qui ait mentionné le

forçage de cette plante, car l'essai ne date que de l'hiver dernier; il est dû à M. Jules Van den Daele, jardinier-en-chef des jardins du Casino, à Monte-Carlo.

Préparant chaque année de nombreuses potées de Digitales pour la garniture printanière de quelques corbeilles, dit M. Maumené, il eut l'idée, l'hiver dernier, d'en forcer quelques fortes plantes. Les résultats ayant été très satisfaisants, la première saison, il en força, successivement et avec succès, un grand nombre de potées qu'il utilisa dans les nombreuses garnitures qu'il doit faire pour les fêtes données pendant la saison hivernale et où elles firent très bon effet. A l'Exposition d'Horticulture de Nice, il en composa un groupe que tout le monde admira.

Pour cela, M. Van den Daele rempote les Digitales en septembre-octobre, dans un sol très fertile et sablonneux, à raison de trois plantes par pot de $0^m,14$ à $0^m,15$ de diamètre, en choisissant, bien entendu, les sujets d'une bonne force. Après le rempotage, les pots sont enterrés dans une planche et arrosés convenablement, lorsque les plantes en ont besoin.

Dès le mois de novembre, on peut les forcer. A cet effet, on les rentre dans une serre dans laquelle la température s'élève de 12 à 15 degrés. Il n'y a pas d'inconvénient à ce qu'elle soit plus élevée ou plus basse, c'est-à-dire qu'on peut les forcer dans une serre tempérée ou dans une serre chaude. En serre chaude, cependant, les résultats sont meilleurs.

Dans une serre chaude ordinaire, les plantes dont la tige florale ne se montrait pas encore ont épanoui leurs premières fleurs au bout de 20 à 25 jours, tandis que celles dont la tige florale était apparente ont mis 10 à 15 jours pour fleurir.

Le forçage s'est très bien fait et pas une seule plante n'a manqué. Sauf les pucerons, que font disparaître quelques bassinages à l'eau nicotinée, aucun autre insecte, non plus qu'aucune maladie, n'ont fait leur apparition dans les diverses saisons du forçage.

Chose très curieuse, toutes les plantes forcées étaient bien plus trapues; leurs tiges florales étaient plus courtes et plus fournies que celles des plantes cultivées en plein air. En un mot le forçage est très facile et est surtout subordonné à la prépara-

tion de plantes robustes qui doivent être rempotées dans un compost très fertile.

Le forçage est autant à préconiser pour la culture en potée que pour celle en vue de la fleur coupée. M. Maumené estime que les forceurs qui alimentent les Halles et les jardiniers de maison bourgeoise, qui doivent, chaque hiver, fournir des fleurs pour les garnitures, pourraient essayer cette nouvelle culture.

En effet, en dehors des fleurs forcées classiques : Roses, Lilas, Boules-de-neige, Muguets, toutes celles qui apparaissent en hiver sont très demandées. On peut donc supposer que si on arrivait à les produire d'une façon économique, leur vente serait assez rémunératrice. Dans la période de Noël et du jour de l'an, alors que les belles fleurs sont très recherchées, celles des Digitales auraient un certain succès et seraient payées un bon prix.

Tel est l'avis de M. Albert Maumené. Aux producteurs de fleurs d'essayer.

2. Publications étrangères,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Gardeners' Chronicle. — Le genre *Asparagus* a conquis les faveurs du public surtout depuis l'apparition de l'*Asparagus plumosus*. Actuellement, on en trouve dans les cultures une vingtaine d'espèces dont la plupart sont vraiment méritantes. Le genre comprend environ cent espèces, originaires des parties tempérées et tropicales de l'ancien continent et, quarante-huit d'entre elles habitent le sud de l'Afrique. Toutes sont vivaces, à racines charnues ou tubéreuses, à tiges annuelles ou persistantes, souvent épineuses, quelquefois sarmenteuses et pouvant atteindre, comme dans l'*A. falcatus*, jusqu'à 50 pieds d'élévation. Les vraies feuilles sont souvent modifiées en épines ; quant aux cladodes, que l'on appelle habituellement feuilles, leur forme et leur disposition sont des plus variables.

Toutes ces plantes réclament la température de l'orangerie et se plaisent à la chaleur et à l'humidité. Elles se propagent par

boutures de rameaux ou bien encore, sauf quelques exceptions dans l'un et l'autre cas, par divisions des griffes radicales. Les principales espèces mentionnées et méritant de l'être, sont : *Asparagus acutifolius*, du sud de l'Europe, à rameaux rigides, à faisceaux de feuilles pointues, d'un vert grisâtre, la mieux connue des espèces rustiques ; *A. æthiopicus*, souvent appelé par erreur *A. falcatus*; ses racines tubéreuses donnent naissance à de nombreuses tiges épineuses qui portent des feuilles falciformes disposées en 3 ou 6 paquets sur chaque branche; les fleurs sont blanches; dans la variété *natalensis*, les feuilles sont plus larges. Par son port, cette plante de l'Afrique tropicale rappelle l'*A. Sprengeri* auquel elle est supérieure.

L'*A. africanus* est une liane vigoureuse à tiges annuelles et ligneuses, brun pâle, épineuses; les feuilles sont rigides, vert foncé, serrées et persistantes; les fleurs sont disposées en ombelles axillaires. Une plante voisine est l'*A. asiaticus*, de haute taille, déjà cultivée par Philippe Miller et qui n'est pas exclusivement asiatique, puisqu'on la retrouve au Cap et dans d'autres parties de l'Afrique. Les feuilles sont veloutées et douces au toucher. L'*A. Cooperi* est une plante élégante dans le genre de l'*A. plumosus*, introduite du sud de l'Afrique en 1874; l'*A. crispus* est populaire sous le nom d'*A. decumbens*, également de l'Afrique chaude, se prêtant à merveille à la décoration des suspensions avec ses longues tiges flexueuses et ses jolies fleurs blanches sur lesquelles se détache la teinte orangée des anthères; la racine est formée de tubercules oblongs et nombreux; les fruits sont remarquables par leur forme ovale et le nombre des graines qu'ils contiennent pouvant aller jusqu'à six.

C'est également du Cap et du Natal que vient l'*A. declinatus*, rapporté en 1892 seulement; il tient de l'*A. plumosus* dont il diffère surtout par ses épines deltoïdes, ses tiges d'un vert pâle et ses fruits plus petits. D'après Miller, il aurait existé dans les cultures européennes depuis plus d'un siècle.

L'*Asparagus falcatus* est une des formes géantes et les plus développées du genre; ses tiges atteignent parfois jusqu'à cinquante pieds d'élévation, avec des rameaux ligneux et des feuilles falciformes d'un vert foncé; les tiges jeunes sont

épaisses et succulentes à la façon de l'Asperge ordinaire. Il est originaire du Cap et de l'Asie tropicale; M. Baker le considère comme une forme de l'*A. æthiopicus*. Signalons encore l'*A. laricinus*, qui ne se distingue guère de l'*A. retrofractus* que par ses tiges plus vigoureuses, ses épines plus larges et ses feuilles plus allongées.

L'*Asparagus lucidus* est déjà depuis longtemps cultivé et fréquemment confondu avec l'*A. falcatus* qui lui ressemble; c'est une élégante liane pour les serres chaudes, armée de petites épines, à feuilles falciformes disposées par 2 à 6 en petits paquets, les fleurs sont blanches ou rosées; on le rencontre dans la Corée, la Chine et le Japon. Nous n'insisterons pas sur l'*A. medeoloides* plus connu sous le nom de *Myrsiphyllum asparagoides*, cultivé en 1759 et répandu dans tout le sud de l'Afrique, non plus que sur l'*A. officinalis*, l'Asperge, qui est plus du domaine de la culture maraîchère que de celui de la floriculture, quoique ses panaches de feuilles ne soient pas dénués d'élégance.

L'*Asparagus plumosus*, si utilisé actuellement, ne paraît pas avoir été introduit avant 1879; ce n'est qu'en 1875 qu'il a été publié comme espèce nouvelle par M. Baker, sur des spécimens d'herbier recueillis par Cooper dans l'Afrique australe. Des variétés jardiniques auxquelles il a donné naissance la plus connue est l'*Asparagus plumosus nanus*, mal nommé, puisqu'il est aussi vigoureux et aussi développé que le type, mais distinct par l'abondance de son feuillage aplati et par l'impossibilité où l'on est jusqu'à ce jour de le multiplier de boutures. D'autres formes sont : *tenuissimus*, à feuilles moins nombreuses et plus longues: *declinatus*, à feuillage retombant; *cristatus* et *comorensis* qui ne semblent pas différer suffisamment du type.

MM. Veitch ont introduit en 1880, de Maurice, l'*Asparagus racemosus*, dont une forme du Cap porte le nom de *tetragonus*. C'est une plante vigoureuse, à rameaux ligneux longs de trois mètres, portant à la base de chaque branche une épine effilée; les feuilles tétragones, sont vert grisâtre; aux fleurs odorantes, en grappes longues et blanchâtres, succèdent des baies arrondies, rouges, ne contenant qu'une seule graine.

Quoique signalé en 1890 comme plante nouvelle, l'*Asparagus*

retrofractus était déjà connu de Miller en 1759 et existait à Kew en 1872. Il s'est rapidement répandu grâce à sa vigueur, à son coloris vert brillant, à l'élégance de son feuillage qui rappelle celui du Mélèze. Il se prête admirablement à la garniture des piliers, des troncs de Palmiers et des suspensions. Il est originaire du sud de l'Afrique.

Miller connaissait également l'*Asparagus sarmentosus*, réintroduit à Kew en 1887, à fleurs très odorantes, natif de l'Afrique australe qui est aussi la patrie de l'*A. scandens*, à tiges épineuses longues de 8 pieds, à rameaux anguleux, courts, à feuilles ternées, aplaties, courbées, d'un vert foncé. Il en est de même, puisqu'il provient de Nâtal, de l'*A. Sprengeri*, qui, bien que nouveau, peut rivaliser comme mérite décoratif avec l'*Asparagus plumosus*, Ses tubercules charnus donnent naissance à de nombreuses tiges grêles et retombantes, qui portent des feuilles d'un beau vert luisant. Introduit en 1890 par M. Dammann, il a été aussi appelé *A. falcatus*, var. *Sprengeri* et a déjà donné naissance à une variété à feuilles panachées de blanc.

L'*Asparagus schoberioides*, du Japon, se présente sous deux formes, toutes deux naines et à feuillage caduc. Du nord de la Chine et de la Sibérie est originaire l'*A. trichophyllus*, voisin du *verticillatus* qui, comme lui, supporte le plein air sous le climat de Paris. C'est une plante frutescente, à tiges annuelles, à rameaux recourbés, épineux à la base. L'*Asparagus verticillatus*, de Perse, du Caucase, de Syrie, atteint presque 6 mètres de hauteur et, quoique déjà signalé par Miller, n'est que très rarement cultivé.

Aux Canaries, on rencontre l'*Asparagus umbellatus*, arbrisseau buissonnant, introduit en 1812. Les tiges sont grêles, striées, abondamment ramifiées, à feuilles épineuses, triquêtres, à fleurs en ombelles compactes, petites et odorantes. On le connait également sous le nom d'*A. grandiflorus*. Signalons encore l'*Asparagus tenuifolius* d'Europe, qui rappelle l'Asperge, mais à gros fruits rouge brillant, ainsi que l'*A. virgatus* de l'Afrique centrale, d'où il a été importé en 1879 et qui n'est pas sans analogie non plus avec l'Asperge, et l'*A. comorensis*, rapporté à l'*A. flexuosus*, mais qui en est bien distinct. Il ressemble à cette der-

nière plante par la forme et la disposition de ses branches; mais il en diffère par son port plus robuste, sa teinte vert foncé et la texture molle de son feuillage ainsi que par le fruit.

The Garden. — Comme beaucoup d'autres genres, formés d'arbustes ou d'arbrisseaux, les Lilas ont été et sont encore l'objet d'une grande confusion au point de vue de la définition des espèces et de leur détermination. On en cultive actuellement neuf espèces dont il est intéressant de rappeler l'origine et la date d'introduction dans les jardins. Le genre *Syringa* n'est ni américain ni africain ; mais il existe dans l'Europe orientale et dans le nord de l'Asie. Il appartient à la famille des Oléacées et a ses plus proches alliés dans les Jasmins, les Troënes et les Frênes. Ses feuilles sont entières, excepté dans le Lilas de Perse. On peut y distinguer deux groupes bien nettement tranchés. Le premier, les vrais Lilas, est caractérisé par le *Syringa vulgaris* et comprend les *Syringa Emodi*, *Josikæa*, *oblata*, *persica*, *villosa*, *vulgaris*. Dans le second, ou Lilas à port de Troëne ou *Ligustrina* on trouve les *S. amurensis*, *japonica* et *pekinensis*, qui se distinguent des premiers par leur floraison estivale, leur inflorescence formée de larges panicules et de petites fleurs comme dans les Troënes; leur corolle blanche est plus courte. A ce dernier groupe appartiennent les *S. amurensis*, *japonica* et *pekinensis*. Le *S. amurensis* Rup. a été découvert en Mandchourie, en 1857, et introduit depuis quelques années seulement ; sa corolle à lobes obtus le sépare, d'après M. Sargent, du *S. japonica* Decaisne. Le *S. pekinensis* est en Chine le représentant du groupe *Ligustrina ;* il a été signalé, pour la première fois, dans les montagnes du nord de ce pays par l'abbé David, et ses graines envoyées pour la première fois en Europe par le Dr Bretschneider. Il se distingue très nettement de ses congénères par ses branches beaucoup plus grêles qui, dans une variété, peuvent même être pendantes (var. *pendula*).

C'est à Royle qu'on doit le *Syringa Emodi* de l'Himalaya. On l'a retrouvé, jusqu'à 10,000 pieds d'altitude, dans les montagnes de l'Afghanistan, où il croît associé au *S. persica*, et ses fleurs sont toujours d'un blanc pur ou verdâtre, jamais pourpres. La

variété *rosea* est originaire du nord de la Chine; elle est de croissance plus vigoureuse, à panicules plus larges et plus rosées.

Le *S. Josikæa*, connu depuis 1830 seulement par un envoi de Jacquin, fait à un congrès de naturalistes réunis à Hambourg, se rencontre dans le nord de la Hongrie, dans des conditions qui ne permettent pas de nier sa spontanéité. Il a reçu son nom de la baronne de Josika, à qui est due sa découverte; par l'ensemble de ses caractères, il rappelle plus le *S. Emodi* que tout autre, et il en diffère par ses feuilles plus petites, ses grappes plus grêles et moins fournies. Le *S. oblata*, d'après Fortune, habite les environs de Shanghaï et, malgré l'opinion de Lindley, qui n'y voyait qu'une forme de *Syringa vulgaris*, il est beaucoup plus voisin du *S. villosa*, espèce également chinoise. Ses feuilles pointues, plus larges que longues, le font facilement reconnaître. Quant au *S. villosa* Vahl, il ne diffère du précédent que par ses feuilles qui sont habituellement poilues et glauques à la face inférieure et jamais cordiformes à la base. Le Père d'Incarville le découvrit aux environs de Pékin, en 1740, comme en font foi les échantillons envoyés à de Jussieu, à cette époque. Le nom *villosa* n'est pas heureux, car, assez souvent, les feuilles sont glabres, à l'exception de la côte et des nervures principales. Il a été introduit à Kew en 1880, de la province chinoise de Chihli.

Quant au Lilas de Perse, si connu, son feuillage est fréquemment lacinié avec tous les intermédiaires d'ailleurs; il arrive même que les feuilles primitivement pinnatifides reviennent graduellement sur le même pied à être entières. L'époque de son introduction n'est pas exactement connue, mais, en 1658, on le signalait déjà dans les jardins anglais. Dès l'an 1200, on le cultivait en Perse où on ne l'a pas encore rencontré dans des conditions certaines de spontanéité, et c'est en 1879 seulement que le Dr Aitchison l'a trouvé dans les montagnes de l'Afghanistan.

Le Lilas ordinaire est trop connu pour que nous insistions. Rappelons cependant qu'il semble natif de l'Europe orientale, et, malgré les apparences qui semblent lui attribuer une provenance de la Perse, il a été trouvé dans le sud de la Hongrie, dans la région du Danube, principalement dans les ravins de la

vallée de Cuerne, le mont Domogled. Il était cultivé antérieurement à 1597. L'origine du *Syringa chinensis* est plus obscure; Willdenow, qui le croyait originaire de Chine, lui avait donné ce nom qui est tout à fait erroné. Actuellement on a tout lieu d'y voir un hybride du Lilas commun et du Lilas de Perse. D'après Dubamel, il avait été obtenu au jardin botanique de Rouen par Varin, dans un semis de Lilas de Perse. Ses caractères, qui sont intermédiaires à ceux des deux espèces signalées plus haut, ont tout lieu de le faire considérer comme étant réellement le produit d'un croisement entre ces deux plantes. Il est connu sous les noms de *Lilas Varin*, *Syringa dubia* et *rothomagensis*.

La Semaine horticole. — Les Lis sont depuis quelque temps atteints d'une maladie qui cause aux cultivateurs de bulbes de graves préjudices. Cette maladie est caractérisée par des taches sur les feuilles, qui, de plus, sont tordues ainsi que les fleurs. Les bulbes aussi sont tachés et la croissance des plantes est retardée. A la fin, les feuilles pâlissent, puis se dessèchent et se colorent en brun clair. Les fleurs se rident et se couvrent plus ou moins de macules. Les tissus de la tige, aux points attaqués, se creusent et brunissent comme les feuilles. Cette affection a été observée chez le *Lilium longiflorum Harrisii*, ainsi que chez les *L. auratum* et *candidum*. Comme aux Bermudes, elle paraît exister au Japon, en Hollande, en France, car des plantes provenant de bulbes cultivés dans ces trois pays en présentaient tous les symptômes caractéristiques. Le dommage causé est considérable; le nombre des bulbes attaqués varie de 5 à 30 p. 100.

Toutes les causes qui affaiblissent la plante favorisent la maladie, telles que : sol épuisé, quoiqu'elle puisse apparaître sur des plantes cultivées en bonne terre; coupe trop hâtive des fleurs avec une portion de la hampe florale; arrachage des bulbes avant l'époque du repos; choix défectueux des spécimens choisis pour la multiplication; traitement défectueux pendant le forçage des bulbes, résultant de conditions désavantageuses de chaleur ou d'humidité. Quant à la vraie cause, elle réside dans la présence de petits insectes parasites qui s'attaquent à

préférence aux plantes affaiblies, au premier rang desquels ils faut signaler le *Rhizoglyphus Echinops* vivant en nombre incalculable sur les écailles et les racines mourantes. Ils rongent complètement la base du bulbe et, de là, passent dans les racines qu'ils détruisent.

Puis viennent les bactéries et les Champignons qui achèvent la besogne de destruction commencée par l'insecte. Les pucerons, eux aussi, s'attaquent aux feuilles qu'ils piquent en irritant les tissus qui ne se développent plus normalement et se couvrent d'excroissances locales. Il en résulte une torsion caractéristique des feuilles, puis des fleurs. Les seringages vigoureux seraient également à redouter; l'eau pénètre avec force par les stomates en entraînant des bactéries et des spores de champignons et occasionne une asphyxie locale des cellules.

Quels sont les moyens préventifs? Choisir des bulbes vigoureux pour obtenir des plantes fortes et saines; ne les arracher qu'à l'époque du repos; éviter de couper les fleurs avec une trop grande partie de la tige; ne pas faire de culture prolongée dans le même terrain; éviter une trop grande humidité. Il faudra également s'assurer que les bulbes ne renferment pas d'insectes entre leurs écailles. Dans le cas où il s'en trouverait, la destruction, qui est difficile en plein air, peut se faire avec succès en serre au moyen de fumigations de tabac. Enfin, il n'est pas inutile d'essayer le traitement aux engrais chimiques pour remplacer le fumier de cheval, de mouton et de vache. De plus longs renseignements pourront être lus avec fruit dans un mémoire publié par le Département de l'agriculture sous le titre de : *The Bermuda Lily Disease* (maladie du Lis des Bermudes) par Albert de Woods, et dans un recueil hollandais, le *Tijdschrift over Plantenziekten*, où M. Staes a fait paraître une intéressante étude sur cette maladie du Lis.

Lindenia. — Le *Cymbidium pendulum*, bien plus connu sous le nom moins ancien de *Cymbidium aloifolium*, est une plante à synonymie fort embrouillée, confondue assez souvent avec les *C. Finlaysonianum* et *bicolor*. J. D. Hooker a été fort embarrassé pour le séparer du *C. bicolor* et il ne trouve entre eux, comme

caractères distinctifs, que la longueur relative de l'épichile et de l'hypochile du labelle et la répartition géographique, le premier étant limité au Nord et à l'Est et le second à l'Ouest.

A d'autres points de vue encore, le *C. pendulum* est très variable et on peut y distinguer trois variétés : grappes assez courtes, presque dressées, pauciflores, sépales et pétales obtus pourpre sombre avec les bords jaune pâle, rappelant exactement le *C. aloifolium* figuré par Loddiges et par Jacquin ; fleurs plus grandes avec sépales et pétales aigus, bordés de blanc et labelle jaunâtre strié de rouge, tel qu'il a été figuré par Rheede; fleurs petites ou grandes; sépales et pétales jaune terne ou verdâtre pâle avec ligne médiane plus ou moins large, pourpre sale et labelle strié de rouge. C'est le *C. pendulum* Swartz auquel il faut rattacher le *C. crassifolium* Wallich. D'après Lindley, le *C. pendulum* a les lamelles du labelle interrompues, tandis que le *C. aloifolium* les a continues, rapprochées et confluentes en arrière. Pour Thwaites, le *C. aloifolium* est le *C. bicolor*. Le *C. Manni* de Reichenbach n'est que le *C. aloifolium*. Quant à la plante mentionnée par Lindley dans le *Journal of the Linnean Society*, III, p. 27, elle comprend les *C. aloifolium*, *bicolor* et *sikkimense*. En Horticulture, on donne ordinairement le nom de *C. aloifolium* aux petites formes. Ce sont des plantes épiphytes qui forment de fortes touffes sur les arbres, principalement dans le Tenasserim.

Wiener illustrirte Gartenzeitung. — Une intéressante étude du genre *Cyclamen*, faite par le professeur Hildebrandt et résumée par le journal de Vienne, conduit à admettre dans ce genre 13 espèces qui sont : *Cyclamen persicum* Mill. ayant pour synonymes : *C. indicum* L., *pyrolifolium* Salisb., *latifolium* Sibth. et Sm., *C. europæum* L. (*C. odoratum*, *pyrenaicum*, *vernum* Hort.); *C. repandum* S. et Sm. (*C. vernum* Reichb., *hedeæfolium* Ait.); *C. balearicum* Willk. (*C. vernum* Cambes.); *C. cilicicum* Boiss. et Reuter); *C coum* Mill. (*C. ibericum* Hort.); *C. alpinum* Hild.; *C. neapolitanum* Ten. (*C. barbatum* Tausch.; *autumnale* Boos, *latifolium*, *africanum*, *macrophyllum*, *græcum*, *hederæfolium* Hort.); *C. africanum* Boiss. (*C. macrophyllum*, *algeriense* Hort.);

C. cyprium Kotsch.; *C. græcum* Link. (*C. neapolitanum* Hort.); *C. persicum* var.); *C. Rohlfsianum* Ascherson. Une de ces 13 espèces est nouvelle, c'est le *Cyclamen alpinum*, originaire des plus hauts sommets des montagnes de l'Asie mineure, du Taurus de Cilicie où il croît à la limite des neiges. Le *C. Rohlfsianum*, peu connu dans les cultures, habite exclusivement les déserts de la Cyrénaïque; le *C. balearicum* est spécial aux îles Baléares, les *C. cyprium* et *cilicicum* n'ont encore été rencontrés, le premier que dans l'île de Chypre, le second en Cilicie. Tous les *Cyclamen* ont les anthères incluses, à l'exception du *C. Rohlfsianum* dans lequel elles dépassent longuement la corolle.

Kew Bulletin. — Le secrétaire d'état aux colonies a communiqué à Kew un rapport intéressant relatif aux végétaux qui ont servi à l'alimentation des indigènes pendant une période de famine qui a existé récemment dans le Zululand. Neuf plantes paraissent avoir une réelle valeur alimentaire. Ce sont des feuilles que l'on consomme en guise et préparées à la façon d'épinards, des baies et quelques bulbes et racines. Sur trente-sept espèces, nous trouvons : les feuilles de *Leucas*, d'une Cucurbitacée, d'une Comméline, d'une Fougère l'*Ophioglossum capense* d'un *Celosia*, de la Morelle noire, d'un Lantana, du *Lycium acutifolium*, d'un Chénopode ; les baies et les fruits d'un *Cucumis*, de la Morelle, du *Strychnos Gerardi*, d'un *Lantana*; les racines et les bulbes d'*Hypoxis*, du *Nymphæa stellata*, d'une Scille, d'une Légumineuse, etc.

Gartenflora. — Les amateurs d'Ericinées et de plantes de terre de Bruyère — ils sont peu nombreux et se font de plus en plus rares — connaissent généralement peu le *Boretta cantabrica*. Et qu'est-ce d'abord que le genre *Boretta?* C'est un vieux genre du botaniste Necker (1790) remis au jour par M. O. Kuntze, l'infatigable champion de la priorité des dénominations génériques. Plus connue sous le nom de *Daboecia polifolia*, cette Éricinée est une charmante petite plante originaire d'Irlande, du Nord de l'Espagne, de France, où on la rencontre en certains points des Pyrénées, aux environs de Moissac et, par une ano-

malie des plus remarquables, dans le Maine-et-Loire, à la forêt de Brissac. Les tiges, peu élevées, sortent d'un rhizome rampant et grêle; les feuilles, à bords roulés en dessous, sont ovales et blanches-tomenteuses à la face inférieure; les fleurs, en forme de grelot allongé, sont violettes, axillaires, au nombre de 3-12 en grappe lâche et longue de 3 à 6 centimètres, d'un beau violet, blanches, roses ou bicolores dans des variétés.

Cette plante a eu de singulières vicissitudes au point de vue générique et spécifique. Hudson, en 1762, en fait le *Vaccinium cantabricum;* Linné crée pour elle l'*Erica Dabeocia*, en 1763; Don, en 1834, la range dans le genre *Dabeocia*; Foss., en 1802, l'avait adjointe aux *Menziezia* et C. Koch, en 1872, adopte *Dabeocia cantabrica*. La plupart des fleuristes ont écrit à tort *Dabeocia*, car la plante est ainsi nommée d'un saint irlandais, saint Dabéoc.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES

DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Bocconia microcarpa Maxim. (Papaveracées). — *Revue horticole*, 1er août 1898, p. 361; fig. noire 125. — Description de M. S. Mottet.

Le genre *Bocconia* est maintenant représenté dans les jardins par le *B. cordata*, très anciennement introduit, et par le *B. microcarpa*, d'introduction toute récente.

Cette dernière espèce, recommandée par M. Mottet, mérite la préférence, au point de vue décoratif, sur le *B. cordata*, seul employé jusqu'à présent. Elle a été récoltée en Chine, dans le Se-Tchuen oriental, par l'abbé Farges, et reçue par M. Maurice L. de Vilmorin, il y a quelques années. Ses tiges sont de même taille et la forme de son feuillage ne diffère pas sensiblement

de celui du *B. cordata*, avec une teinte beaucoup plus glauque, bleuâtre et même fortement pruineuse sur les parties jeunes. Ses inflorescences sont des panicules plus grandes, plus ramifiées, plus lâches, et ses fruits sont *beaucoup plus petits*, sub-cordiformes, d'à peine 5 millimètres de diamètre. Les pédicelles qui les supportent sont aussi plus longs, très ténus, penchés sous le poids de leur capsule, et donnent à l'ensemble de l'inflorescence une légèreté et une élégance peu communes. Nul doute, dit M. Mottet, que le *B. microcarpa* ne soit bien accueilli et recherché des amateurs.

Iochroma flavum Éd. André (Solanées). — *Revue horticole*, 16 août 1898, p. 360; pl. coloriée. — Description de M. Ed. André.

Nouvelle Solanée arbustive rencontrée, sans doute pour la première fois, en 1876, par M. Ed. André, sur les versants orientaux de la Cordillère des Andes du Cauca, en Colombie. M. André la cultive depuis plus de vingt ans, à Lacroix, sans la multiplier. Elle forme un gros arbuste haut de 1^m,60 à 2 mètres, conservé l'hiver en orangerie.

Le *Iochroma flavum* est un arbuste buissonneux, à feuilles alternes, lancéolées; page supérieure vert glabre et clair, l'inférieure plus pâle et finement pubérulente avec de petits pinceaux de poils blancs, courts, à la naissance des nervures secondaires; nervules fines, blanches et réticulées. Inflorescences pendantes, en bouquets pauciflores, ébractéolés; pédicelles uniflores, longs de 15 à 20 millimètres, grêles, verts et pubérulents comme le calice urcéolé; corolle tubuleuse, jaune pâle, longue de 25 à 30 millimètres, à 5 lobes très courts, dressés. Cinq étamines égales, à filets glabres, soudés à la base de la corolle, libres ensuite. Ovaire turbiné, plus court que le calice.

Cette plante est peu ornementale; cependant le port des fleurs est élégant, elles se succèdent tout l'été, le feuillage de l'arbuste est joli et l'ensemble agréable. De plus, le genre Iochroma n'ayant que des fleurs bleues, l'introduction de cette nouvelle espèce, fécondée avec l'*I. grandiflorum* ou avec le *Chænestes lanceolata*, ne peut manquer de donner d'heureux

résultats. Dans le midi, la région niçoise, le *I. flavum* sera rustique et formera un appoint à la flore arbustive, qui ne sera point à dédaigner.

2. Publications étrangères,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Drimia Coleæ Baker. — D. de Miss Cole. — Pays des Somalis (Liliacées-Scillées). — *Bot. Mag.*, t. 7565.

Bulbe volumineux, globuleux, à membranes brunes; feuilles naissant en même temps que les fleurs, sessiles, oblongues, aiguës, un peu charnues, glabres, d'un vert pâle, maculées de points plus foncés, concolores sur le dos et d'un vert pâle; pédoncule plus court que les feuilles; grappe cylindrique, lâche; pédoncules courts; bractées petites; périanthe vert, à tube court, campanulé, à lobes linéaires recourbés; étamines incolores; anthères petites, oblongues, à filets pourpres; ovaire disciforme; style allongé.

Cette espèce très distincte a été découverte dans le pays des Somalis par Miss Edith Cole qui, en compagnie de Mistress Philip, recueillit dans cette région d'importantes collections botaniques contenant de nombreuses nouveautés qui se chiffrent par 60 et 70 espèces dans les deux collections dont l'ensemble atteint 350 numéros. Le genre *Drimia* est représenté par six autres espèces dans l'Afrique tropicale, par une vingtaine ou une trentaine environ au Cap; mais bon nombre de plantes auxquelles a été donné le nom de *Drimia*, dans les jardins principalement, doivent en réalité être considérées comme appartenant à la section *Ledebouria* du genre *Scilla*.

Mammea americana L. — M. d'Amérique-Antilles (Guttifères-Calophyllées). — *Bot. Mag.*, t. 7562.

Arbre buissonnant, très rameux; feuilles épaisses, petites, ovales, obovales ou obovales oblongues, obtuses, arrondies à la base ou cunéiformes, un peu coriaces, d'un vert foncé, à nervures nombreuses, étalées, à nervioles réticulées, saillantes; fleurs solitaires ou par 2-3, constamment pédonculées, douées

d'une odeur agréable; sépales obovales-oblongs, carénés, vert pâle; pétales un peu plus longs, largement obovales, à la fin recourbés, blancs; étamines très nombreuses, à filets filiformes; anthères linéaires, apiculées par le connectif; ovaire allongé, rétréci en style court, épais; stigmate à deux lèvres épaisses, arrondies, recourbées; fruit volumineux, globuleux, contenant 1-3 graines, à écorce mince, brune, à chair fibreuse, jaunâtre, à graines comprimées, à testa épais, fibreux; cotylédons de grande taille, soudés ensemble.

Le *Mammea* est cultivé pour l'alimentation dans l'Amérique tropicale; il est certainement indigène à Cuba, à la Jamaïque où il est abondant et dans les autres îles qui constituent les Antilles. Il paraît ne pas exister à l'état sauvage dans l'Amérique du Sud non plus qu'à Caracas. Il a été introduit dans l'Afrique occidentale et particulièrement dans les îles du Cap-Vert, mais il n'est pas connu dans l'Inde.

Le fruit varie depuis la grosseur d'une orange jusqu'à celle d'une tête d'enfant. Sa qualité a été jugée très différemment. Sloane le décrit comme très agréable au goût; mais de l'avis de J. D. Hooker lui-même, cette appréciation est trop favorable. On peut le comparer sans trop d'exagération à un bon Navet douceâtre au goût et faiblement odorant. Les Portugais et les résidents anglais aux Antilles mangent le *Mammea*, coupé par tranches, avec du vin ou du sucre ou bien encore candi. On obtient, en distillant ses fleurs macérées dans l'alcool, une liqueur appelée *Eau* ou *Crème des Créoles*. Le bois n'est pas mauvais, mais l'arbre lui-même, avec ses feuilles d'un vert brillant et ses fleurs à odeur délicieuse, a pu être, à juste titre, appelé par de Tussac « *la Sirène végétale* ».

Il est pour la première fois, en Europe, fait mention du *Mammea* par Daléchamp, en 1586, mais il le confondait, ainsi que l'ont fait d'ailleurs les anciens botanistes, avec le *Lucuma mammosa* ou le « *Marmelade Plum* », de la même région. C'est Sloane, dans son histoire de la Jamaïque, qui l'a le premier décrit et signalé d'une façon satisfaisante et claire. Il a été introduit en Angleterre, d'après Aiton, en 1737, et il en existe à Kew un arbre haut de dix pieds.

Scoliopus Bigelovii Torrey. — S. de Bigelov. — Californie (Liliacées-Médéolées). — *Bot. Mag.*, t. 7566.

Plante naine, presque acaule, très glabre, chargée à sa base de racines épaisses fasciculées et des débris des gaines foliaires; deux feuilles sessiles, largement elliptiques-ovales, engainantes à la base, s'accroissant fortement après l'anthère, d'un vert sombre et tachées de noir à la face supérieure, pâles, striées, nerviées inférieurement; 3-12 pédoncules uniflores, dressés, pâles, tachés de rouge, s'accroissant après l'anthère, recourbés et tordus; fleurs dressées; sépales étalés, recourbés, ovales-lancéolés, striés de pourpre; pétales de même longueur que les sépales, linéaires, obtus, dressés, pourpres; filets courts, dressés; anthères oblongues, à déhiscence extrorse; ovaire sessile, trigone, atténué en style court, persistant sur le fruit; trois stigmates allongés, étalés, glanduleux au sommet; capsule elliptique, triquètre, membranacée, se déchirant irrégulièrement en plusieurs valves, polysperme; graines oblongues, à testa granuleux, à raphé ailé.

Le genre *Scoliopus* n'est représenté que par deux espèces : le *S. Bigelovii*, de Californie, et le *S. Hallii*, de l'Orégon, qui n'est qu'imparfaitement connu. Quoiqu'il appartienne manifestement à la tribu des Médéolées, il n'est étroitement allié avec aucun genre de ce groupe, tout en rappelant cependant les *Paris* par ses pétales linéaires, dressés. Le port de la plante varie avec l'âge, par suite de l'accroissement que subissent les feuilles et les pédoncules floraux. Les fleurs émettent une odeur qui rappelle celle des Algues marines rejetées à la plage. Le *S. Bigelovii* a été introduit en Europe en 1879. Le *Gartenflora* a représenté les feuilles comme non maculées.

Camoensia maxima Welw. — C. très grande. — Afrique occidentale (Légumineuses. — Sophorées). — *Bot. mag.*, t. 7572.

Arbuste grimpant, à rameaux pendants, à ramules, à pétiole et à inflorescence, couverts d'une laine rousse foncée; feuilles digitées, à trois folioles elliptiques ou obovales, oblongues acuminées, courtement pétiolées, glabres; pétiole grêle; stipules

coniques, rigides, caduques; fleurs de très grande taille, disposées en grappes multiflores, pendantes, courtes, axillaires, portées sur des pédoncules épais; bractées et bractéoles petites, caduques; calice allongé, étroitement campanulé, brièvement bilabié, épais et coriace, à lèvre supérieure bifide, l'inférieure tripartite; pétales onguiculés, marqués de côtes nombreuses et rayonnantes, de couleur blanche, à bords légèrement crispés et jaune d'or; étendard suborbiculaire, large de trois à quatre pouces, rétréci en onglet côtelé, les autres pétales beaucoup plus petits et plus étroits; étamines plus courtes que les pétales, à filets connivents, très glabres; ovaire linéaire, couvert d'une laine rousse; légume large, linéaire, laineux.

Cette superbe liane a été découverte en 1816 par Christian Smith, l'infortuné explorateur attaché à l'expédition du capitaine Tucker, sur les bords du Congo. Welwitsch dit qu'elle est commune dans les forêts touffues de Golungo Alto, où elle orne les arbres de ses splendides inflorescences blanches comme du lait, teintées de jaune sur les bords des pétales. On l'a recueillie dans la région qui s'étend de Stanley Pool à la localité ou Welwitsch l'a récoltée, soit du 4e degré L. S. au 9e. Monteiro l'a récoltée par 7 degrés à Quiballa où elle affectionne les formations du gneiss.

Le nom de *Camoensia* a été donné à cette plante en souvenir du Camoens, l'auteur de la Lusiade, qui accompagna, comme soldat, Vasco de Gama dans son voyage de découverte. Primitivement, Welwitsch l'avait appelée *Giganthemun scandens*, désignation qui a été supprimée. Le genre *Camoensia* renferme une seconde espèce, le *C. brevicalyx*, découvert par Mann à Mine River. Il tient à la fois par ses caractères des Dalbergiées, des Podalyriées, des Génistées et des Sophorées.

Les graines de cette superbe plante germent facilement. La première fleur a paru au jardin de la Trinité en 1882, de jeunes plantes envoyées par le jardin de Kew, puis des floraisons successives ont eu lieu à Ceylan en 1894, et chez M. Ruddle, de Mytte Castle en 1896. Un spécimen du jardin d'Edimbourg ne portait pas moins de 18 fleurs, en 1897.

Lathyrus splendens Kellog. Gesse splendide. — Sud de la Californie (Légumineuses, Viciées). — *Bot. mag.*, t. 4575.

Plante vivace, grimpante, glabre ou à peine pubescente; tige grêle anguleuse; feuilles à vrilles; folioles à 4-5 paires, elliptiques obtuses ou subaiguës, ou bien étroites linéaires, quelquefois enroulées sur les bords; stipules petites, bifides, entières ou laciniées, ciliées; grappes allongées, biflores à la base, 7-8 flores dans le haut; fleurs grandes, à pétales rouge-sang foncé, plus pâles sur la carène; calice presque hémisphérique, lisse, à 5 dents courtes dont les deux postérieures plus longues; étendard orbiculaire, à bords enroulés; ailes ovales oblongues, courtes et plus étroites que la carène qui est aiguë; ovaire pubescent; légume comprimé, glabre, 10-20 spermes. C'est le plus beau de tous les *Lathyrus*, genre qui comprend environ 150 espèces dont 10 appartiennent à l'Amérique du nord occidentale. Il est voisin du *L. vestitus* Nutt. de la Californie, qui est beaucoup plus robuste, à folioles plus larges et plus nombreuses, à stipules plus développées, à fleurs de couleur rose pâle ou violettes beaucoup plus petites.

On rencontre cette belle Gesse dans la région désertique de la Californie du Sud où elle fleurit pendant l'hiver et porte le nom de « *Pride of California* ». En Europe, elle fleurit en mars et mûrit ses graines.

Paphiopedilum Victoria Mariæ Rolfe. — P. de Victoria Maria. — Sumatra (Orchidées-Cypripédiées). — *Bot. Mag.*, t. 7573.

Feuilles larges, linéaires-oblongues, arrondies au sommet et émarginées, vert foncé à la face supérieure et marquetées, pâles et concolores en dessous; scape robuste, hérissé entre les fleurs; grappe pluriflore, fleurissant pendant longtemps et persistante; fleurs naissant par séries; bractées grandes, cymbiformes, obtuses, ciliées, herbacées, striées de rouge foncé; ovaire pédonculé, raide, poilu; fleurs amples, à sépale dorsal dressé, orbiculaire, vert, largement bordé de blanc et cilié; disque sanguin, strié çà et là; sépales latéraux confluents en un limbe placé au-dessous du labelle, largement ovale, obtus et vert; pétales plus longs que les sépales, linéaires, tordus

et ondulés, ciliés, verts, fasciés et marginés de pourpre foncé ; labelle allongé, plus long que le sépale dorsal, obtus, pourpre, dilaté à l'orifice, à bords verts, à lobes latéraux rostrés ; staminode poilu à la base.

Le temps est venu de séparer génériquement les *Cypripedium* des régions tempérées des *Paphiopedilum* qui habitent les pays tropicaux. Outre la différence de distribution géographique, M. Pfitzer a fondé son genre sur les feuilles radicales, coriaces, condupliquées dans le bouton, le périanthe caduc, les sépales imbriqués dans la préfloraison et le dorsal enveloppant les latéraux. Dans les vrais *Cypripedium* au contraire, les feuilles sont caulinaires, minces et plissées tout d'abord, le périanthe marcescent et les sépales valvaires. Le D[r] Pfitzer y a inclus les *Selenipedium* de Reichenbach et accepté l'opinion de M. Ascherson qui, pour des raisons d'étymologie, a transformé *Cypripedium* en *Cypripedilum*. M. Rolfe a conservé le *Selenipedium* pour les plantes américaines à ovaires uniloculaires et à graines globuleuses, puis il a changé la désignation *Paphiopedilum* en *Paphiopedium*.

Linné avait créé le genre *Cypripodium* (pied de Vénus) ; on en a fait *Cypripedium* (plaine de Vénus) et plus récemment *Cypripedilum* qui signifie *Sabot de Vénus*. *Cypripedium* n'ayant aucune signification doit être remplacé et il serait juste d'adopter *Cypripedilum*, *Selenipedilum* et *Paphiopedilum*.

Le *P. Victoria Mariæ* est originaire de Sumatra d'où il a été récemment introduit.

RECTIFICATION

Il convient d'ajouter dans le Palmarès de l'Exposition de mai dernier, publié dans le Journal, cahier de juin, p. 556, le nom de M. Bournisien qui a obtenu une grande médaille d'argent pour une collection de plantes médicinales.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

AOUT 1898

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, à Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE Min.	TEMPÉRATURE Max.	HAUTEUR du baromètre Matin	HAUTEUR du baromètre Soir	VENTS dominants	ÉTAT DU CIEL
1	8,0	27,3	765,5	764	E.	Clair.
2	8,6	29,5	764	763,5	O. SO.	Clair.
3	10,1	31,5	763,5	761,5	NE. NO. SO.	Clair. nuageux le soir.
4	12,3	25,7	763	767,5	NO. SO. NO.	Pluvieux le matin, nuageux…
5	7,9	30,1	767	763	SO.	Clair, un peu nuageux l'…
6	10,8	29,9	763	759	S.	Clair, très nuageux le soir…
7	14,6	28,4	758,5	758	SO.	Nuageux.
8	12,9	24,8	754,5	754,5	S. O.	Pluie dans la nuit, nuageux et… pluie le matin, fortes averses l'… midi, coups de tonnerre.
9	10,9	22,9	762	768	ONO.	Grande pluie presque toute la… nuageux.
10	6,6	24,4	768,5	768,5	SO. ONO.	Nuageux.
11	11,4	28,9	769	767,5	NE.	Clair.
12	12,8	30,8	766	763	E.	Clair.
13	11,9	35,2	763	762	S.	Clair.
14	14,3	35,9	762	762,5	S.	Clair le matin, nuageux.
15	15,9	36,0	761,5	761	SE.	Nuageux de grand matin, clair.
16	15,3	32,6	760,5	761,5	S.	Clair.
17	16,0	33,3	763	762,5	S.	Légèrement brumeux le matin…
18	18,0	35,1	764	761	E.	Brumeux de grand matin, cl… gèrement nuageux au coucher du…
19	21,0	34,0	763	764,5	N.	Couvert le matin, coups de ton… clair, nuageux le soir.
20	16,0	32,4	765,5	765	ENE.	Clair, un peu nuageux dans la jo…
21	17,6	36,7	764,5	762,5	E.	Clair, quelques nuages l'apr… nuageux le soir.
22	16,5	36,5	763,5	763	NO.	Clair le matin, très nuageux.
23	16,0	28,2	764,5	764	NNE. NE.	Violent orage dans la nuit, co…
24	15,7	21,0	765	766	O.	Pluie dans la matinée, nuageu… le soir.
25	14,0	23,4	767	766	SO.	Couvert le matin, nuageux.
26	7,7	27,1	765,5	764,5	S.	Nuageux, clair le soir.
27	11,1	27,2	765	762	SO.	Nuageux.
28	13,7	23,9	762,5	765	NO.	Petite pluie dans la nuit, cou… matin, très nuageux.
29	10,1	24,3	765,5	763	SO.	Nuageux.
30	14,8	26,0	762	764,5	SO.	Couvert le matin, nuageux.
31	14,2	25,9	763,5	768,5	SSO. N.	Pluie assez abondante le mati… le soir.

TABLE

Du cahier d'Août 1898.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers (Chrysanthèmes, plantes diverses).	12 au 14 novembre 1898.
Hanovre (Allemagne)	Novembre 1898.
Milan (Italie) (Chrysanthèmes)	10 au 14 novembre 1898.
Saint-Pétersbourg (Expos. internationale).	17 au 27 mai 1899.
— —	1er au 8 octobre 1899.
Turin, 1898 (Exposition internationale). .	Avril à octobre.
— (Exposition d'automne) . . .	18 au 29 septembre.
— (Exposition de Chrysanthèmes)	22 au 29 octobre.

FRANCE

Arras	28 août au 1er sept. 1898.
Cette.	29 octob. au 3 nov. 1898.
Dijon (Exposition internationale et universelle).	1er juin au 30 octobre.
Dijon (Fruits).	15 septembre 1898.
Elbeuf . . . . . . première quinzaine de	Novembre 1898.
La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne). .	8 au 11 septempre 1898.
Langres (Chrysanthèmes)	22 au 24 octobre 1898.
Lille (Expos. internat. de Chrysanthèmes).	10 au 15 novembre 1898.
— (Congrès international de Chrysanthémistes	10 novembre.
Lyon (Exposition internationale d'Horticulture) sera ouverte le.	1er au 4 septembre 1898.
Mans (Le) (Sarthe) (Congrès annuel de l'Association française pomologique pour les fruits de pressoir et de l'industrie du cidre). Exposition de fruits à cidre et de fruits de table.	Octobre 1898.
Montreuil-sous-Bois (Seine)	3 au 12 septembre 1898.
Moulins (Allier) (Exposition de Chrysanthèmes)	4 au 7 novembre 1898.
Nantes (Pomologie, Horticulture et Arboriculture).	1-3 octobre 1898.
Nimes (Gard)	28-31 octobre 1898.
Paris (Concours public de Plantes de saison).	22 et 23 septembre 1898.
— (Concours de Chrysanthèmes) . . .	13 octobre 1898.
— (Exposition de Chrysanthèmes) . .	9 au 14 novembre 1898.
Provins	1er au 4 septembre 1898.
Troyes.	5 au 10 novembre 1898.
Verdun (Meuse).	10-12 septembre 1898.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ANNÉE 1898

Président. . . . . MM.	VIGER.
Premier Vice-Président .	DE VILMORIN (Henri).
Vice-Présidents	DEFRESNE (Honoré), NANOT, MUSSAT, VILLARD.
Secrétaire général	CHATENAY (Abel).
Secrétaire général-adjoint	CHOUVET (Émile).
Secrétaires	BERGMAN (Ernest), VACHEROT (Henri), MARCEL (C.), OZANNE.
Trésorier.	HUARD.
Trésorier-adjoint.	LEBŒUF (Paul).
Bibliothécaire.	GIBAULT (G.).
Bibliothécaire-adjoint. . .	HARIOT (Paul).

BUREAU HONORAIRE

Vice-Présidents . . . . . MM.	TISSERAND, CH. JOLY, JAMIN (Ferd.), LEFEBVRE DE SAINTE-MARIE.
Secrétaires	DELAMARRE (E.) et CHARGUERAUD (A.).
Trésorier	LECOCQ-DUMESNIL.

Secrétaire-rédacteur : M. BOIS (D.).

3e SÉRIE

TOME XX — SEPTEMBRE 1898

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

...RT. 9, CHAP. II du RÈGLEMENT : La cotisation annuelle... est exigible, quelle que soit ...que de l'admission, à partir du 1er janvier de l'*année courante*. — Elle doit être ... *d'avance*, sur la présentation de la quittance du Trésorier, ou au siège de la ...té, entre les mains de l'Agent. — Le paiement est dû jusques et y compris l'année ... démission est donnée par *écrit*, ou la radiation prononcée.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1898

JOURS DES SÉANCES

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Elles se tiennent au siège de la Société avant l'ouverture de la séance générale.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION

Elles se tiennent à 2 heures, à l'Hôtel de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
				2			1				
31	28	28		28	27		29	26	31	28	26

Les Comités d'Arboriculture, de Floriculture, de Culture potagère et des Orchidées se réunissent les 2e et 4e jeudis de chaque mois, le Comité scientifique et celui des Industries horticoles le 4e jeudi seulement, le Comité de l'Art des Jardins le 2e jeudi de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	23	27	24	22

AVIS DIVERS

EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

FRUITS, PLANTES FLEURIES ET LÉGUMES DE SAISON

L'Exposition de Chrysanthèmes aura lieu dans le Jardin des Tuileries, du 9 au 14 novembre 1898. (Voir *Règlement et Programme*, Cahier d'avril 1898, p. 324.)

Addition au programme des Concours de l'Exposition de Chrysanthèmes.

Grande médaille d'argent offerte par M. Scalarandis, membre correspondant de la Société [Concours ouvert pour 10 variétés de Chrysanthèmes d'obtention italienne (fleurs coupées)].

CONCOURS D'ORCHIDÉES. — Un concours spécial pour les Orchidées aura lieu en séance le 24 novembre 1898.

Les personnes qui désireront prendre part à ce concours sont tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, 84, rue de Grenelle, leur demande de participation.

CONCOURS DE CHRYSANTHÈMES. — Un concours de Chrysanthèmes aura lieu dans la séance du 13 octobre 1898.

Ce concours est ouvert en vue de montrer au public les variétés précoces de Chrysanthèmes qui sont toujours défleuries au moment de l'Exposition spéciale d'automne. (Voir le programme, Cahier de janvier 1898, p. 5.)

Les personnes qui désireront prendre part à ces concours seront tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, 84, rue de Grenelle, leur demande de participation.

AVIS AUX INDUSTRIELS

Le Comité des industries horticoles de la Société Nationale d'Horticulture de France rappelle aux industriels (sociétaires ou non) qu'il accueille toutes les présentations qui lui sont faites d'appareils ou de produits concernant les industries horticoles ; qu'il en confie l'examen à des commissions compétentes, qui font toujours un rapport pouvant conclure, s'il y a lieu, à l'attribution de récompenses par la Société.

Médaille du conseil d'administration. — Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Médaille Pellier. — Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques.* Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible, et si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

CHRONIQUE

Nouveaux jus de tabac riches en nicotine et titrés. — *La Feuille d'informations du ministère de l'Agriculture* annonce que, afin de donner aux horticulteurs et aux propriétaires de bestiaux la facilité de se procurer rapidement et sans formalités la nicotine destinée au traitement des maladies parasitaires des plantes et des animaux, la régie a mis en vente, dans les entrepôts et les débits, un extrait nicotineux préparé dans les manufactures avec les jus simples, et connu sous le nom de *jus riche en nicotine et titré.*

Ce nouveau liquide, qui jouit de toutes les propriétés curatives des jus ordinaires, présente sur eux les avantages suivants : 1° il ne contient aucune matière fermentescible et il est susceptible de se conserver indéfiniment en vase clos ; 2° dépouillé de résine, il n'a qu'une faible coloration, de sorte qu'il n'encrasse pas les appareils de pulvérisation et d'arrosage et ne tache ni les fleurs ni la laine des moutons; 3° titré, c'est-à-dire contenant une proportion régulière de nicotine, il présente toute garantie pour le succès des opérations; 4° on peut s'en procurer par quantité aussi faible que l'on veut, et jusqu'à un demi-litre, en toute saison, dans les entrepôts de tabac (aux chefs-lieux d'arrondissement) ou chez les débitants ordinaires, pour lesquels la vente de ce produit constitue une charge d'emploi.

Mode de livraison. — Les jus riches en nicotine sont livrés dans des bidons en fer-blanc soudés portant la marque de fabrique de la régie.

Ces récipients, de trois calibres différents, contenant respectivement 5 litres, 1 litre et 1/2 litre, sont vendus aux consommateurs à la pièce et sans formalité d'après le tarif suivant : 5 litres, 18 francs; 1 litre, 4 francs; 1/2 litre, 2 fr. 50.

Les jus riches contiennent cinq à six fois plus de nicotine que les jus ordinaires, et, par conséquent, il en faut cinq ou six fois moins pour préparer la même quantité de liquide pour l'arro-

sage des plantes ou le lavage des animaux. Affranchis de tous frais d'emballage, de transport, ils n'exigent pour leur achat ni correspondance ni déplacement. Les tarifs ci-dessus ne s'écartent donc pas sensiblement de ceux des jus simples.

Mode d'emploi. — En Horticulture. L'emploi du jus titré peut être fait soit par pulvérisations ou arrosages directs, soit sous forme de fumigations.

Pulvérisations et arrosages. — Le jus doit être étendu d'environ cent fois son volume d'eau.

Il est recommandé de procéder aux pulvérisations ou arrosages de préférence dans la soirée et non pendant la chaleur du jour et de laver, le lendemain matin, les plantes à l'eau pure.

Fumigations. — Pour ce procédé, qui est applicable seulement dans les serres, il ne faut allonger le jus que de cinq fois environ son volume d'eau. On projette une certaine quantité de cette dilution sur des briques, ou mieux sur des plaques de fonte ou de fer préalablement chauffées à une forte température, de manière à produire une rapide vaporisation du liquide. Les insectes sont très sensibles aux fumigations qu'il est bon de ne pratiquer qu'à la fin de la journée, en ayant soin de se retirer sur-le-champ pour ne pas être incommodé par les vapeurs de nicotine.

Traitement des maladies parasitaires des bestiaux. — Les jus riches en nicotine sont très efficaces pour détruire les poux, les puces, les acariens des différentes gales et, en général, pour combattre toutes les maladies parasitaires des bestiaux.

Observation générale. — A quelque usage que soient destinées les dilutions des jus riches, il est toujours utile d'y faire dissoudre 100 grammes de cristaux de soude du commerce par litre de jus riche employé.

Conservation des fleurs de Pivoines par le froid. — M. André signale, dans la *Revue horticole*, numéro du 1er septembre, un intéressant procédé de conservation des fleurs de Pivoines herbacées, si précieuses pour la confection des bouquets. Ce sont MM. Klehn frères, de Chicago, qui ont eu l'idée du procédé dont il s'agit. Il consiste à couper les fleurs quand le bouton est

prêt à s'ouvrir, et à les disposer par bottes d'une douzaine, chaque bouton étant enveloppé dans du papier léger, blanc, rose ou rouge selon les couleurs de la fleur, ce qui permet de reconnaître les variétés sans dépliage. Les tiges ne sont pas enveloppées et sont plongées dans des seaux à moitié pleins d'une eau qu'on ne renouvelle pas et le tout est placé dans une cave réfrigérante où la température est maintenue à zéro. Les boutons de Pivoines ainsi traités peuvent être conservés dans la glacière pendant six à huit semaines. Toutes les variétés de Pivoines ne s'accommodent pas également de ce traitement par le froid. Les blanches paraissent s'y prêter mieux que les autres.

Importance de la culture du Noyer en France. — M. B. Fallot a publié dans le *Journal d'Agriculture pratique*, numéro du 1er septembre, un article qui montre l'importance que présente encore en France la culture du Noyer, arbre qui devient de plus en plus rare dans certaines régions et qui, par ses produits, mérite qu'on réagisse contre cette marche progressive vers le dépeuplement.

Le Noyer se rencontre dans la plupart des départements, mais c'est surtout dans ceux appartenant au Périgord, au Dauphiné et au Limousin qu'il constitue par ses rendements une culture importante.

Dans le Périgord, on compte près de 600,000 Noyers donnant annuellement un revenu de 1,800,000 francs.

Dans le Dauphiné, le Noyer est, pour beaucoup de contrées de la vallée du Grésivaudan, la principale source de revenus. L'arrondissement de Saint-Marcellin récolte annuellement environ 2,750,000 kilogrammes de noix de table d'un revenu de 1,250,000 francs.

D'après les statistiques officielles du Ministère de l'Agriculture, le rendement total de tous les départements producteurs était, en 1893, de 1,359,000 quintaux d'une valeur de 25,915,958 francs. En 1894, 807,615 quintaux ont produit 20,155,144 francs; en 1895, le rendement remonte à 827,146 quintaux, soit 18,848,906 francs, tandis qu'en 1896 il a été de 849,610 quintaux ayant rapporté 19,272,000 francs.

Exportation des fruits frais, légumes verts et fleurs naturelles. — M. Pallain, directeur général des douanes, a adressé dernièrement la lettre suivante à la Compagnie du Nord :

« L'exportation par les ports de Calais et de Boulogne à destination de l'Angleterre, des fruits, des légumes et des fleurs naturelles prend de jour en jour une extension de plus en plus considérable, et il en résulte certaines difficultés pour la perception du droit de statistique établi par la loi du 22 janvier 1872.

« En effet, les fruits de table frais et les légumes verts n'acquittent cette taxe qu'à raison de 0 fr. 10 par dizaine de colis ne dépassant pas le poids de 25 kilogrammes, tandis que les fleurs naturelles sont soumises à ladite taxe de 0 fr. 10 par dizaine de colis pesant chacun 1 kilogramme au plus.

« D'autre part, comme les exportateurs font charger, dans le même wagon, les fruits, les légumes et les fleurs, et que les emballages sont identiques, le service sous mes ordres se trouve fréquemment dans l'impossibilité de procéder même à une reconnaissance sommaire des colis, d'autant plus que, pour ne pas entraver le trafic dont il s'agit, la douane a consenti à poursuivre ses opérations de nuit, ce qui constitue une exception à la règle, basée sur la loi même d'après laquelle les chargements et les déchargements ne doivent avoir lieu qu'entre le lever et le coucher du soleil.

« Préoccupé de cette situation, qui a également fixé l'attention de l'inspection générale des finances, le directeur des douanes de Boulogne s'est, en juin dernier, adressé au représentant de votre Compagnie, à sa résidence, à l'effet d'obtenir qu'il soit exigé des expéditeurs des indications précises de façon à donner satisfaction à la douane.

« C'est ainsi qu'il avait proposé d'adopter des marques distinctes selon qu'il s'agissait de fruits (FR), de fleurs (FL), ou de légumes (L). Depuis, aucune modification n'a été apportée à l'état de choses signalé, et, à différentes reprises, les chefs locaux ont dû autoriser l'embarquement sans visite, pour ne pas retarder l'expédition des colis déposés sur les quais dans la plus grande confusion.

« En vous entretenant aujourd'hui de la question, j'ai l'honneur de vous prier, Monsieur l'ingénieur en chef, de prendre des mesures pour permettre à la douane de remplir son mandat. A défaut des dispositions nécessaires, l'Administration se trouverait dans l'obligation, pour sauvegarder l'intérêt du Trésor, d'opérer la taxation la plus élevée sur tout lot comprenant des produits différemment taxés d'après leurs poids respectifs ou le mode de groupement employé, et dont le dénombrement par espèces ne pourrait être effectué avant l'embarquement. »

La Compagnie du Nord, invite les chefs de gare et de station à donner connaissance de ces dispositions aux expéditeurs. Elle leur a prescrit d'engager ceux-ci à grouper leurs colis par nature et à adopter les marques distinctes indiquées par le service des douanes dans la lettre ci-dessus, suivant qu'il s'agira de fruits, de fleurs ou de légumes, s'ils veulent éviter la taxe la plus élevée.

Exportation des Pommes de terre en Italie. — Des agriculteurs se plaignaient des opérations de lavage et de nettoyage auxquelles la douane italienne soumettait, depuis quelque temps, les Pommes de terre de provenance française.

Le Ministre du Commerce d'Italie a supprimé la prescription du lavage des Pommes de terre, mais les tubercules doivent être dépouillés de terre à leur entrée en Italie, conformément aux règles établies par la Convention antiphylloxérique de Berne.

(*Feuille d'informations.*)

Exposition internationale d'Horticulture à Saint-Pétersbourg, en 1899. — Le Ministre des Finances a autorisé l'entrée en Russie, en franchise de droit de douane, des objets étrangers destinés à figurer à l'Exposition internationale d'Horticulture que la Société impériale russe d'Horticulture organisera à Saint-Pétersbourg, pendant l'année 1899, en deux périodes, l'une du 5/17 au 15/27 mai et l'autre du 7/19 au 15/27 septembre, sous condition que ces objets soient réexportés chaque

fois à l'étranger, dans le délai de deux mois après le terme de clôture de l'Exposition, ou bien que le droit de douane soit payé sur ceux d'entre eux qui n'auront pas été réexportés de Russie dans ce délai, ainsi qu'à la condition que les objets destinés à cette Exposition soient envoyés par les douanes de frontière directement au lieu de leur destination sans visite et que la visite en soit effectuée dans le local même de l'Exposition, par un employé de douane préposé spécialement à cet effet et, en outre, il devra être mentionné sur les documents d'expédition, que ces objets sont destinés à la susdite Exposition et qu'ils devront être envoyés en transit par les douanes de frontière jusqu'au lieu de leur destination. (*Circulaire du département des douanes impériales en date du 1/13 juillet 1898, sub numéro 13256*). (*Moniteur officiel du commerce.*)

Notes de Belgique. — *Création d'une École professionnelle d'Agriculture et d'Horticulture à Brecht* (province d'Anvers). — En matière d'Agriculture et d'Horticulture, une bonne école professionnelle donnerait assurément les meilleurs résultats, comme la preuve en est faite chez nous dans quelques écoles professionnelles pour filles. C'est cet exemple que les organisateurs de l'École de Brecht voudraient imiter pour les jeunes cultivateurs et jardiniers, qui y acquerraient les notions essentielles de l'Agriculture et de l'Horticulture, selon les prescriptions de la science.

La très grande renommée de la *Société nationale d'Horticulture de France* et l'immense publicité de son Journal, nous font un devoir de fournir, dans nos « Notes », quelques données sur le projet d'organisation de notre future école professionnelle, non pas uniquement pour la faire connaître, mais dans l'espoir que des hommes compétents et expérimentés seconderont les efforts tentés. Nous osons compter sur leur bienveillant concours pour l'édification d'une œuvre qui intéressera les habitants de toute contrée stérile comparable à la Campine anversoise, œuvre qui intéressera aussi l'Horticulture générale.

Créée dans les régions sablonneuses de la Campine, cette école devra former des cultivateurs capables de cultiver des

produits qui trouveront leur débouché dans la ville d'Anvers et dans les populeux centres d'Angleterre.

Le mode d'organisation de cette école dépendra en grande partie des moyens financiers dont on disposera. Si l'on ne devait pas fournir la subsistance et le logement, et si les leçons se donnaient durant la bonne saison, afin de mettre en pratique l'après-midi, les leçons théoriques enseignées le matin, l'école pourrait se composer d'une couple de locaux avec le matériel nécessaire. On ajouterait à cela un jardin bien arrangé, avec tous les outils de jardinage, et une ferme fournie de l'attirail nécessaire aux travaux des champs. Ce serait un externat où les élèves viendraient, par exemple, à huit heures du matin pour repartir le soir à cinq heures.

Au lieu de n'avoir que des élèves externes, on admettrait, par exemple, une cinquantaine d'orphelins habitant l'institut, et une autre cinquantaine d'élèves libres, lesquels recevraient le vivre et le couvert, ou bien retourneraient chez eux quotidiennement. Quel serait de ces deux régimes, le plus rationnel ou le mieux en situation pour arriver à de bons résultats? Cette question n'est pas facile à résoudre; mais une remarque générale que nous ferons et que nous soumettrons à l'avis des professionnels, c'est celle-ci : Si l'école professionnelle projetée veut produire de bons cultivateurs et de bons jardiniers, il faudra, dans le programme des études comme dans le tableau de la répartition du travail, donner une part prépondérante à la pratique.

Le programme d'Horticulture comprendra la *culture des légumes :* aménagement du sol d'un potager, fumure, apprêt du sol, travaux d'entretien, ensemencement et plantation, instruments, culture des principaux légumes, culture intensive en caisses, plantes médicinales et plantes vénéneuses; l'*arboriculture :* aménagement d'une pépinière, instruments du pépiniériste, production de jeunes arbres fruitiers, transplantation, taille des racines, nomenclature des meilleures espèces de fruits, taille, traitement des branchettes à fruits, aménagement d'un verger, fumure, animaux nuisibles, plantes parasitaires, animaux utiles, protection des oiseaux insectivores, récolte, con-

servation et expédition des fruits, empaquetage pour la vente, notions générales sur la culture des fruits sous verre.

Aux programmes d'agriculture, de culture des légumes et d'arboriculture est joint un programme pour la culture forestière que nous croyons devoir donner en entier : *Notions générales* sur le défrichement pour la création du bois : *a*) d'arbres à feuillage ; *b*) de Conifères.

Choix et préparation du sol. Aménagement et reboisement par sidération.

Emploi des gadoues pour la première fumure et pour l'entretien de la richesse du sol.

Choix des essences, d'après la nature du sol.

Ensemencement des arbres. Soins à donner à la pépinière, transplantation. Distance entre les jeunes arbres. Formation du tronc et de la cime. Emondage.

Plantation de taillis pour accélérer la croissance des essences forestières.

Entretien du sol forestier. Travaux d'entretien dans les bois.

Plantation d'arbustes propres à fournir les éléments du miel.

Utilisation du bois. Reboisement.

Lois et ordonnances réglant l'administration des forêts en Belgique.

Etant données les conditions dans lesquelles l'Ecole professionnelle d'Agriculture et d'Horticulture de Brecht s'organisera, étant donné le but qu'elle poursuivra, ce projet de programme répond-il aux *desiderata?*

Voilà ce qu'il importe d'examiner avec soin et, dans cet examen, nulle lumière, ne sera à dédaigner.

(CH. DE BOSSCHERE).

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 8 SEPTEMBRE 1898.

PRÉSIDENCE DE **M. Villard,** VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte à 2 h. 30 minutes.

Le nombre des sociétaires présents est de 126 (15 membres honoraires et 111 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Après un vote de l'assemblée, M. le président proclame l'admission de trois nouveaux membres titulaires.

Le conseil a désigné comme délégués :

A l'Exposition de Nantes, M. Abel Chatenay ;

A l'Exposition du Mans, M. Ch. Baltet.

Les Commissions suivantes ont été nommées :

Pour visiter les cultures de Pêches de M. Lardin, rue de Villiers, 8, à Montreuil : MM. Paullard, Chevallier (Louis), Coulombier père, Loiseau, Boucher (G.).

Pour visiter les cultures de M. Pierre Landais, rue de la République, 80, à Meudon : MM. Coulombier père, Jamin (Ferd.), Boucher (G.).

Pour visiter la ferme fruitière de M. Jules Labitte, à Clermont (Oise) : MM. Marcel, Deseine, Boucher, Delaville, Opoix.

M. le secrétaire général procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend :

A. — CORRESPONDANCE MANUSCRITE :

Lettre de M. le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des

N. B. — La Commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

Postes et des Télégraphes relative à l'Exposition internationale d'Horticulture à Saint-Pétersbourg.

Une lettre de la Direction générale de l'Exploitation de l'Exposition universelle de 1900 (section française), qui fait parvenir un exemplaire du tarif des réductions consenties par les compagnies de chemins de fer et les entreprises de navigation pour les passagers et pour les produits destinés à figurer à l'Exposition de 1900.

(Ces documents sont déposés à l'agence de la Société où ils peuvent être consultés par les intéressés.)

B. — Ouvrages reçus :

Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture, nos 138 et 139.

C. — Rapports déposés sur le Bureau :

1° Sur la Pêche hâtive Paullard : M. Célestin Duval, rapporteur;

2° Sur les cultures de M. Albert Truffaut, horticulteur à Versailles; M. Auguste Chantin, rapporteur;

3° Sur les cultures de M. Brault, jardinier à Fleury-Meudon (Seine-et-Oise); M. Welker fils, rapporteur;

4° Sur les cultures de M. Macé (Fernand), jardinier-chef chez M. Garnier (T.), à Brie-Comte-Robert; M. Urbain fils, rapporteur;

5° Sur la Pêche *Girardot*, variété nouvelle obtenue par M. Savart, horticulteur à Bagnolet; M. Espaullard (N.), rapporteur;

6° Sur la Prune *Gloire d'Epinay* cultivée par M. Gorion; M. Jost, rapporteur.

Les conclusions demandant l'insertion de ces rapports dans le Journal et leur renvoi à la Commission des récompenses sont adoptées.

D. — Objets soumis a l'examen des Comités :

Au Comité de Culture potagère :

Par M. Chemin, maraîcher, avenue de Paris, 14, à Gentilly

(Seine) : des Tomates *Rouge lisse améliorée Chemin;* des Laitues *Merveille des quatre saisons* et *Brune d'été;* cette dernière variété est inédite, c'est une sorte de *Palatine d'été* sans taches brunes. Pour l'ensemble de ces produits, d'une belle venue, le Comité demande l'attribution d'une prime de 1re classe.

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par MM. Simon-Louis frères, horticulteurs, à Plantières, près Metz : 40 variétés de Pêches et Nectarines dont les noms suivent :

Pêches : *Albert précoce*, *Autour*, *Baron Dufour*, *Belle Cartière*, *Belle de Liège*, *Conklind*, *Dagmar*, *Daun*, *de Chang-Haï*, *Docteur Hogg*, *Double Montagne*, *Favorite de Reeves*, *Galande*, *Grosse Madeleine*, *Madeleine à moyennes fleurs*, *Madeleine Hariot*, *Magdala*, *Malte de Gouin*, *Mignonne Dubarle*, *Neige* (à fleurs blanches), *Pourpre de Frogmore*, *Précoce de Crawford*, *Pucelle de Malines*, *Raymackers*, *Reine des Vergers*, *Stirling Castle*, *Superbe de van Zandt*, *Triomphe Saint-Laurent;*

Nectarines : *Ananas*, *Balgowan*, *Bronzée de Hunt*, *de Félignies*, *de Padoue*, *Downton*, *Elruge*, *Galopin*, *Hélène Schmidt*, *Murry*, *Oldenbourg*, *Pitmaston Orange* (Prime de 1re classe);

2° Par M. Orive, de Villeneuve-le-Roi, par Ablon (Seine-et-Oise) : 5 Poires *Triomphe de Vienne*, 10 *Beurré d'Amanlis* et 20 Prunes *Reine-Claude dorée* (Prime de 2e classe);

3° Par M. Enfer, jardinier-chef au château de Pontchartrain : une corbeille de Raisin *Lady Down Seedling* et *Muscat d'Alexandrie*. Cinq variétés de Raisin récolté sur vignes cultivées en pots, et non chauffées : *Boudalès*, *Foster White seedling*, *Frankenthal*, *Black Hambourg*, *Gradiska* (Prime de 1re classe);

4° Par M. Gorion, d'Épinay (Seine) : des Prunes *Gloire d'Epinay*, et des fruits d'une variété nouvelle de Prunier non encore dénommée, sur lesquels le Comité se prononcera lorsqu'une Commission nommée pour les étudier aura déposé son rapport;

5° Par M. Jarles, de Méry-sur-Oise (Seine-et-Oise) : une caisse de Prunes *Reine-Claude diaphane;* des Poires *Louise Bonne d'Avranches* et *Belle de Bruxelles* (Prime de 3e classe);

6° Par M. Grandet, horticulteur à Massy (Seine-et-Oise) : les Poires *Doyenné Boussoch*, *Beurré Hardy*, *Triomphe de Vienne*, *Beurré Lebrun*, *Bon Chrétien William*, une Pêche non nommée et le Brugnon *Galopin* (Prime de 3e classe);

7° Par M. Eve, de Bagnolet, une corbeille de Pêches *Galande Graindorge* (Prime de 1re classe).

Au Comité de Floriculture :

1° Par MM. Cappe et fils, horticulteurs au Vésinet (Seine-et-Oise) : un *Æchmea Melinonis*, Broméliacée introduite de la Guyane au Muséum de Paris, où elle fut envoyée par Mélinon, jardinier-en-chef du gouvernement à Cayenne; plante encore rare dans les cultures, bien qu'elle soit connue depuis longtemps (Prime de 1re classe);

2° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, quai de la Mégisserie, 4, à Paris : des Amarantes crête de coq de couleur feu, jaune d'or, rouge pivoine et variées, d'une remarquable beauté (Prime de 1re classe avec félicitations);

3° Par M. Jean Banaschak, jardinier-chef chez M. Le Roy, propriétaire à Sceaux (Seine) : 8 variétés nouvelles de Pélargoniums, issues des variétés *Paul Neyron* et *Raspail* (Remerciements);

4° Par M. Nodot fils, impasse du Filoir, 3, à Melun : 6 pots de Bégonias tubéreux à inflorescence rameuse, plantes obtenues de semis (2e génération), par le père du présentateur (Le Comité demande qu'une prime de 3e classe soit décernée à M. Nodot, pour l'encourager à continuer les croisements qu'il a entrepris ;

5° Par M. Lapierre fils, rue de Fontenay, 11, à Montrouge (Seine) : une gerbe de fleurs d'*Helenium autumnale superbum*, belle Composée à floraison tardive propre à la culture dans les grandes plates-bandes ou à isoler sur les pelouses (Remerciements).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Maron, horticulteur à Brunoy (Seine-et-Oise) : le *Lælio-Cattleya Borelii*, hybride nouveau issu du *Cattleya Gaskeliana* croisé par le *Lælia purpurata*. D'après la plante pré-

sentée et d'après quelques autres, en bouton en ce moment, le présentateur dit qu'il peut conclure que l'époque de floraison de cette Orchidée arrivera constamment en septembre et peut-être en octobre, c'est-à-dire longtemps après celle de ses parents. Le port de la plante est nouveau; il se rapproche plus de celui du *C. Gaskeliana* que du *L. purpurata ;* la longueur des feuilles indique cependant l'influence de cette dernière espèce.

Pseudo-bulbes rapprochés, de 10 à 20 centimètres de longueur et surmontés d'une feuille longue de 35 à 36 centimètres, d'un beau vert pâle. La floraison a lieu aussitôt la formation des pseudo-bulbes; les fleurs sortent d'un scape de 16 centimètres de hauteur et se présentent bien au-dessus du feuillage.

Sépales longs de 8 centimètres et demi, un peu enroulés dans leur partie inférieure, d'un beau coloris mauve clair; pétales de même longueur et de même coloris que les sépales, larges de 4 centimètres et demi; le bord inférieur est recourbé en dessous presque jusqu'à son extrémité. Labelle bien ouvert, large de 4 centimètres et long de 5, frangé et ondulé sur les bords, d'un beau coloris pourpre; l'entrée de la gorge est nettement colorée en jaune qui s'étend presque jusqu'au fond du tube et finit par se fondre dans des lignes purpurines, sur lesquelles ressort très bien le coloris blanc de la colonne (Certificat de mérite de 2e classe);

Par le même présentateur :

Lælio-Cattleya Berthe Fournier, hybride issu du *Lælia elegans* croisé par le *Cattleya aurea* (Remerciements) ;

Lælio-Cattleya callistoglossa (Lælia purpurata × Cattleya gigas imperialis), spécimen de belle culture et belle variété à labelle très coloré (Prime de 1re classe);

2° Par M. Gautier, jardinier chez M. le Dr Fournier, à Neuilly (Seine) :

Le *Cattleya Harrisoniana, Phalænopsis Esmeralda rubra* et *Vanda Kimballiana* (Prime de 2e classe).

A la Section des Chrysanthèmes :

1° Par M. Launay, rue des Chénaux, 6, à Sceaux (Seine) : Pot

de Chrysanthème de la variété *Madame Eugène Teston* (Prime de 3e classe);

2e Par M. Clément, rue de Paris, 117, à Vanves (Seine) : Deux gerbes formées de 12 fleurs de Chrysanthèmes (Prime de 2e classe).

Les propositions des Comités relatives aux récompenses à décerner pour les présentations sont mises aux voix et adoptées par l'Assemblée.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie et Simon-Louis frères abandonnent leurs primes au profit de la Société.

L'un de MM. les secrétaires annonce la présentation d'un nouveau membre et la séance est levée à 3 heures 10 minutes.

Séance du 22 septembre 1898.

Présidence de **M. H. de Vilmorin,** premier Vice-Président.

La séance est ouverte à 2 h. 45 minutes.

17 membres honoraires et 189 membres titulaires ont apposé leur signature sur les registres de présence : le nombre des sociétaires présents est donc de 206.

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière séance dont la rédaction est approuvée.

Après un vote de l'assemblée, M. le président proclame l'admission d'un membre titulaire nouveau.

Il se fait l'interprète de la Société pour adresser de vives félicitations à ceux de nos collègues qui viennent d'être l'objet de distinctions honorifiques :

Ont été nommés :

Officiers du Mérite agricole :

MM. Crozy (Pierre), de Lyon;
Molin (Charles), de Lyon.

Chevaliers du même ordre :

MM. Pillon (Louis), d'Issy;
Fourcade-Tompes, de Tarbes;
Charton (Désiré), de Montreuil-sous-Bois;
Courtois (Edmond), de Chilly-Mazarin;
Pernet (Joseph), de Lyon;
Rivoire (P.), de Lyon.

L'Assemblée apprend, en outre, avec plaisir, que M. Villard, vice-président de notre Société, qui donne tant de preuves de dévouement comme président de la Commission des Expositions, vient d'être nommé membre du Conseil supérieur de l'Agriculture.

M. le président exprime les regrets de la Société aux familles de deux de nos collègues décédés : M[lle] Clémentine Boullerot, de Neuilly-sur-Seine (membre de la Société depuis l'année 1893), et M. François Lebatteux, du Mans, membre honoraire (sociétaire depuis l'année 1853).

Le Bureau a désigné comme délégués aux Expositions qui seront tenues par des sociétés correspondantes :
A l'Exposition de Langres, M. Proust;
A l'Exposition de Cognac, M. Lucien Chauré.

Les commissions suivantes ont, en outre, été constituées :
Pour visiter les cultures de M. Mainguet, propriétaire, à Fontenay-sous-Bois :
MM. Espaullard, Savart (Charles), Gorion, Paullard (Adolphe), Héricourt (Louis), Budor.
Pour visiter les cultures de M. Billard, horticulteur au Vésinet (Seine-et-Oise) :
MM. Fichot, Urbain fils, Fortin, Maumené, Vallerand, Coffigniez, Boizard, Ballu aîné, Cayeux, Tabernat, Marie.

M. le secrétaire général procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend :

A. — Correspondance imprimée :

Programme de l'Exposition qui aura lieu à Périgueux du 11 au 19 septembre 1898.

Programme et règlement de l'Exposition de Chrysanthèmes et de fruits de table qui aura lieu à Elbeuf du 12 au 14 novembre 1898.

Programme et règlement de l'Exposition de Chrysanthèmes, fruits, arbres fruitiers, plantes, fleurs, légumes, etc., qui aura lieu à Cognac du 28 au 30 octobre 1898.

Programme et règlement de l'Exposition de Chrysanthèmes, qui aura lieu à Hanovre du 6 au 13 novembre 1898.

B. — Ouvrages reçus :

Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture, nos 140 et 141.

La Mosaïculture, 3e édition, par M. Mottet, 1 vol. in-18 de 160 p. avec 69 figures et 73 diagrammes de mosaïques (renvoyé à l'examen de M. Ducerf, pour être l'objet d'un rapport).

Acta horti petropolitani, t. XIV, fasciculus II. Saint-Pétersbourg, 1898.

Dictionnaire d'Horticulture pratique et de jardinage, par M. Nicholson, traduit par M. Mottet, livraisons 73 et 74.

Rapport sur les travaux de la station de Climatologie agricole de Juvisy pendant l'année 1897, par M. Camille Flammarion, directeur de la station. Paris, 1898. Imprimerie nationale (Ext. du *Bulletin du Ministère de l'Agriculture*).

C. — Notes, rapports et comptes rendus déposés sur le bureau :

Le Némésia d'Afrique, sa culture, par M. A. Gravereau ;

Quelques mots sur le Chrysanthème, par M. Lemaire ;

Groupements de Chrysanthèmes, par la Section des Chrysanthèmes ;

Le bouton couronne du Chrysanthème, par M. A. Nonin ;

Rapport sur un ouvrage intitulé : *Les Clématites*, etc., par MM. Boucher et Mottet; M. Christen, rapporteur.

Rapport sur les cultures et sur l'ornementation florale du domaine de Beauregard (M. Welker fils, jardinier-en-chef), par M. Albert Maumené.

Rapport sur l'ouvrage de M. Rudolph (Jules), *Les Aroïdées de serre*; M. Léon Duval, rapporteur.

Rapport de MM. Henneguy et Decaux, sur une notice et les statuts de la Société protectrice des animaux utiles, de Méricourt (Seine-et-Oise) (M. E. Lamy, instituteur).

(Les conclusions de ces 4 rapports, demandant l'insertion dans le Journal et le renvoi à la Commission des récompenses, sont adoptées par l'Assemblée.)

Rapport sur les cultures de Chrysanthèmes de M. Lemaire, horticulteur à Paris; M. Yvon fils, rapporteur.

(Les conclusions, demandant l'insertion de ce rapport dans le Journal, sont adoptées par l'Assemblée.)

Compte rendu de l'Exposition de Montreuil-sous-Bois, par M. Ernest Bergman.

Compte rendu de l'Exposition de Chevreuse (Seine et-Oise), par M. Emile Thiébaut.

Compte rendu de l'Exposition de Villemomble (Seine-et-Oise), par M. Bouré.

D. — Objets soumis a l'examen des comités.

Au Comité de Culture potagère :

1° Par M. Chemin, maraîcher, avenue de Paris, 14, à Gentilly (Seine) : les quatre variétés de Céleri dont les noms suivent : *Blanc doré Chemin*, *Blanc sans drageons*, *Rosé violet*, *Rave de Paris* (Prime de 1re classe);

2° Par M. Martin, horticulteur à la Broche, par Digoin (Saône-et-Loire) : une variété de Pomme de terre obtenue de semis (1891), deux variétés inédites de Haricot, issues du *H. Beurre de Digoin*, et un Melon *Cantaloup de Vindecy* (variété inédite obtenue par le présentateur (Prime de 3e classe pour l'ensemble).

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Jourdain père, à Maurecourt (Seine-et-Oise) : un panier de Cerises, variété *Griotte du Nord* (beaux fruits) (Prime de 2e classe) ;

2° Par M. Pierre Passy, au Désert de Retz, par Chambourcy (Seine-et-Oise) : 15 Pommes de la variété *Grand Alexandre*, d'une remarquable beauté (Prime de 2e classe) ;

3° Par M. Arthur Lardin, arboriculteur, rue de Villiers, 8, à Montreuil-sous-Bois (Seine) : 10 superbes Pêches *Alexis Lepère* et 10 *Belle Henri Pinaud* (Prime de 1re classe) ;

4° Par M. Budor, cultivateur, rue de la Forge, 70, à Noisy-le-Sec (Seine) : une collection de Prunes comprenant les variétés suivantes : *Merigeon*, *Sainte-Catherine*, *Blanche Charton*, *Quetsche d'Italie*, *Michelson*, etc. (Remerciements) ;

5° Par M. Mainguet, de Fontenay-sous-Bois (Seine) : une nouvelle variété de Prune, obtenue de semis, rappelant la *Reine-Claude d'Althan* par sa couleur, mais plus grosse (Après dégustation, la qualité de cette Prune a été jugée bonne par le Comité qui, pour se prononcer d'une manière définitive, attendra le dépôt du Rapport de la Commission nommée pour aller étudier ce nouveau fruit chez son obtenteur) ;

6° Par M. Gorion, d'Épinay (Seine) : des Pêches de semis jugées bonnes après dégustation (Remerciements).

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Gravereau, horticulteur à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise) : des *Némésia d'Afrique nain compact*, cultivés en pot et ayant donné une nouvelle floraison après avoir été rabattus (Le Comité ayant déjà décerné un certificat de mérite à cette plante, adresse des remerciements à M. Gravereau pour son intéressante présentation qui fait ressortir un nouveau mérite du *Némésia d'Afrique nain compact*, celui d'être une plante remontante) ;

2° Par M. Fortin, jardinier chez Mme d'Etchevery, à Antony (Seine) : un pied de *Cyperus Papyrus nanus*, avec une tige du type de l'espèce comme point de comparaison. Cette variété,

de taille réduite, sera surtout recherchée pour la culture en pots (Prime de 1re classe);

3° Par M. Martin, horticulteur à la Broche, par Digoin (Saône-et-Loire) : des fleurs de Zinnia élégant, variées, à ligules dorées (Remerciements) ;

4° Par M. Vacherot (H.), horticulteur à Boissy-Saint-Léger Seine-et-Oise) : huit Œillets nouveaux, obtenus par le présentateur et issus de la variété *Colosse* (porte-pollen), et, comme porte-graines, des variétés *Jean-Pierre Nugue* (rouges); *Espérance* (striés); *Francis Buchner* (roses) (Prime de 3e classe);

5° Par M. Sallier, horticulteur, rue Delaizement, à Neuilly (Seine) : un *Hymenocallis macrostephana*, considéré par M. Baker comme étant un hybride entre les *H. speciosa* et *calathina;* un *H. caribæa* (*Pancratium caribæum*) et un *Crinum Moorei*, belles Amaryllidées trop rarement cultivées dans nos serres (Prime de 3e classe) ;

6° Par MM. Vallerand frères, horticulteurs à Bois-Colombes et Taverny (Seine) : 6 boîtes de Bégonias tubéreux d'une race nouvelle et particulièrement remarquable. Ces plantes sont issues, par croisement, de deux variétés de *B. cristata*; elles présentent, sur les nervures des feuilles, de larges bandes irrégulières, colorées en blanc jaunâtre, en rose ou en rouge, relevées, de chaque côté, de crêtes quelquefois fortement ondulées-crispées, poilues. Cette nouvelle race de Bégonias tubéreux à feuillage ornemental, désignée sous le nom de *B. Vallerandi*, excite vivement l'intérêt des membres de la Société. Dans quelques variétés, la panachure du feuillage est déjà très accentuée et rappelle, quelque peu, celle de certains *Begonia Rex* (Prime de 1re classe).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Maron, horticulteur à Brunoy (Seine-et-Oise), le *Cattleya* × *Maroni*, hybride nouveau, issu du *C. velutina* croisé par le *C. aurea* et obtenu par le présentateur. C'est une plante à végétation vigoureuse rappelant un peu, par son port, le *Lælia elegans*. Les pseudo-bulbes sont arrondis et mesurent 27 centimètres de long; ils portent indistinctement une ou deux

feuilles, mais avec une tendance marquée à en porter deux qui ont 25 centimètres de longueur sur 6 cent.1/2 de largeur, épaisses et d'un beau vert foncé (Ces dimensions ont été prises sur une autre plante en bouton, qui sera présentée ultérieurement à la Société).

La tige florale s'élève bien au-dessus du feuillage; elle est longue de 15 centimètres et porte 2 fleurs sur la première plante fleurie et 5 sur une autre en bouton; l'ovaire est long de 6 centimètres; les sépales, longs de 9 centimètres, sont d'un coloris jaune chamois brillant; ils sont légèrement enroulés en leur milieu et se terminent par une pointe verdâtre; les sépales sont longs de 9 centimètres; la ligne médiane se détache en coloris jaune plus clair, ainsi que les bords qui sont légèrement ondulés; le labelle est à trois lobes: les deux lobes supérieurs enroulés sur la colonne et longs de 3 centimètres, d'un coloris rosé; le lobe antérieur prolongé de 5 centimètres et large de 4 1/2; il est d'un jaune brillant à l'entrée de la gorge; les deux côtés sont d'un rose pourpré, se fondant graduellement avec du jaune jusqu'à son extrémité; le tout est pourvu d'un réseau de lignes purpurines se détachant bien sur ces diverses nuances; tout le pourtour est ondulé et légèrement frangé; en outre, le parfum de cette fleur est délicieux.

D'après les quelques plantes que M. Maron possède, il croit pouvoir affirmer que la floraison aura lieu régulièrement en septembre et octobre (Certificat de mérite de 1re classe);

2° Par M. Gautier, chef-jardinier chez M. le Dr Fournier, à Neuilly (Seine):

Un *Cattleya Leopoldi*, jolie variété à fleurs d'un coloris très foncé (Prime de 2e classe);

3° Par M. Régnier, horticulteur, avenue Marigny, à Fontenay-sous-Bois (Seine): un *Vanda cærulea*, variété *Docteur Fournier*, magnifique plante portant 3 belles hampes florales et à grandes fleurs de couleur mauve (Prime de 2e classe);

4° Par M. Magne, amateur, à Boulogne (Seine): un beau spécimen de *Cypripedium selligerum*, très bien cultivé (Prime de 2e classe).

A la Section des Chrysanthèmes :

1° Par M. Lionnet, horticulteur, avenue de Poissy, 78, à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise) : 4 pots de Chrysanthème, variété *Madame Liger-Ligneau*, belles plantes parfaitement cultivées (Prime de 2e classe);

2° Par M. Launay, horticulteur, rue des Chêneaux, 6, à Sceaux (Seine) : un capitule de Chrysanthème *A. de Lacvivier* (Remerciements);

3° Par M. Mazier, de Triel : une variété inédite de Chrysanthème à floraison précoce. La plante porte 3 capitules dont deux seulement sont épanouis. Les capitules sont rose violacé, à centre doré. (La Section prie M. Mazier de présenter cette plante dans une prochaine séance, lorsqu'elle sera en parfait état de développement.)

M. le Président met aux voix les propositions des Comités relatives aux récompenses à décerner pour les présentations. Elles sont adoptées sans observations.

M. Vacherot abandonne sa prime au profit de la Société.

M. le secrétaire général donne lecture des décisions du Jury chargé de juger le concours ouvert avant la séance.

Les récompenses suivantes ont été accordées :

Dahlias.

1er *Concours.* — Pour les nouveautés non encore au commerce.

Grande médaille d'argent : M. Paillet, horticulteur à Chatenay (Seine), pour Dahlias cactus (fleurs coupées).

Grande médaille d'argent : MM. Cayeux et Le Clerc, 8, quai de la Mégisserie, à Paris, pour Dahlias cactus (fleurs coupées).

Grande médaille d'argent : M. Truffaut, 40, rue des Chantiers, à Versailles (Seine-et-Oise), pour *Acalypha Godseffiana* et *A. Sanderiana*.

Médaille d'argent : M. Boucher, 164, avenue d'Italie, à Paris, pour *Buddleia variabilis*.

Médaille d'argent : M. Nonin, 20, avenue de Paris, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine), pour Pélargonium zonale.

Médaille de bronze : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, 4, quai de la Mégisserie, à Paris, pour Reines-Marguerites simples de Chine.

Remerciements : M. Maron, 1, rue de Montgeron, à Brunoy (Seine-et-Oise), pour Canna *Madame Charles Maron*.

Remerciements : M. Jeanjean, 36, rue de Vaugirard, à Paris, pour Dahlias à feuilles panachées.

2e *Concours*. — Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de Dahlias à grandes fleurs, en variétés nommées.

Grande médaille d'argent, MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

Médaille d'argent : MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés.

3e *Concours*. — Pour la plus belle collection de Dahlias à fleurs de Cactus et décoratifs.

Grande médaille de vermeil : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

Médaille de vermeil : MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés.

4e *Concours*. — Pour la collection la plus méritante de Dahlias lilliputiens.

Médaille de vermeil : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

5e *Concours*. — Pour la plus belle collection de Dahlias à fleurs simples.

Médaille d'argent : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

Médaille de bronze : MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés.

6e *Concours*. — Pour la plus belle collection d'au moins trente variétés cultivées en pots.

Grande médaille de vermeil : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

Bégonias.

10e *Concours*. — La plus belle collection de Bégonias tubéreux à fleurs doubles, ne dépassant pas cinquante plantes.

Médaille d'or : MM. Vallerand frères, 23, rue de Boissy, à Taverny (Seine-et-Oise).

11° *Concours*. — Le plus beau lot de Bégonias tubéreux à fleurs simples ne dépassant pas cinquante plantes.

Médaille d'or : MM. Vallerand frères, déjà nommés.

14° *Concours*. — La plus belle collection de Bégonias tubéreux « erecta cristata », ne dépassant pas vingt-cinq plantes.

Médaille d'or : MM. Vallerand frères, déjà nommés.

18° *Concours*. — La plus belle collection d'Asters.

Grande médaille d'argent : M. Dugourd, 16, rue Auguste-Barbier, à Fontainebleau (Seine-et-Marne), pour Asters variés.

Médaille d'argent : MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés, pour Asters variés.

Concours imprévus.

Médaille d'or : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour Amarantes crête de coq.

Grande médaille de vermeil : M. Lemaire, 26, rue Friant, à Montrouge, Paris, pour Chrysanthèmes.

Médaille de vermeil : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour Cannas (fleurs coupées).

Médaille de vermeil : M. Nonin, déjà nommé, pour Salvia et Œillets.

Médaille d'argent : M. Nonin, déjà nommé, pour *Bougainvillea Sanderiana*.

Médaille de bronze : M. Rameau, à Larue, par Bourg-la-Reine, pour Mosaïque.

Médaille de bronze : MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés, pour *Stokesia cyanea*.

Médaille de bronze : MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés, pour *Senecio pulcher*.

Médaille d'argent : M. Boucher, déjà nommé, pour Clématites.

Roses.

23° *Concours*. — La plus belle collection de Roses (fleurs coupées).

Médaille d'or : M. Rothberg, 2, rue de Saint-Denis, à Gennevilliers, pour Roses coupées (collection).

Médaille d'argent : M. Rothberg, déjà nommé, pour Roses coupées; — Nouveautés des dernières années.

Médaille de vermeil : M. Nicklaus, 23, avenue Rouget-de-l'Isle, à Vitry, pour Roses coupées (collection).

Fruits.

Médaille d'or avec félicitations : M. Whir, La Chevrette, par Deuil (Seine-et-Oise), pour Poires, Pommes, Raisins, Prunes, Pêches.

Médaille d'or : M. Crapotte, à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise), pour Raisins.

Grande médaille de vermeil avec félicitations : M. Parent, 2, rue du Vieux-chemin-de-Paris, à Rueil (Seine-et-Oise), pour Pêches.

Grande médaille de vermeil : M. Rothberg, déjà nommé, pour Poires, Pommes, Raisins, etc.

Grande médaille de vermeil : M. Eve Emile, 25, rue de Vincennes, à Bagnolet (Seine), pour Pêches, Poires, Pommes.

Grande médaille de vermeil : M. Savart (C.), 20, rue Ménilmontant, à Bagnolet (Seine), pour Poires et Pêches.

Médaille de vermeil avec félicitations pour l'étiquetage : M. Leroux, à Travecy, par La Fère (Aisne), pour Prunes, Pommes, Poires, Pêches.

Grande médaille d'argent : M. Girardin, 82, rue de Calais, à Argenteuil (Seine-et-Oise), pour Raisins et Pommes.

Grande médaille d'argent : M. Congy, domaine de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne), pour Pêches.

Grande médaille d'argent : M. Gorion, à Epinay (Seine), pour Poires, Pommes, Prunes, Pêches.

Grande médaille d'argent : M. Vallé, 24, rue du Chemin-de-Fer, à Wissous, par Antony (Seine), pour Poires et Pêches.

Grande médaille d'argent : M. Bois (Victor), 3, rue de la Fraternité, à Saint-Mandé (Seine), pour Poires et Pommes.

Médaille d'argent : M. Michin, 10, rue Neuve, à Thomery (Seine-et-Marne), pour Raisins et Pêches.

Médaille d'argent : Mme Ve Guérin, 2, rue Pierre-Lescot, à Paris, pour Pêches et Pommes.

Sur la demande du jury les récompenses accordées au n° 9, MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, ont été converties en une grande médaille d'or pour l'ensemble de leurs lots; celles du n° 11, MM. Cayeux et Le Clerc, ont été transformées en une médaille d'or.

M. Ferdinand Jamin fait une communication à l'Assemblée sur les travaux du Congrès de l'Association pomologique de France, tenu à Dijon, où il était délégué, ainsi que MM. Chatenay et Boucher (1).

L'un de MM. les secrétaires annonce des présentations de nouveaux sociétaires et la séance est levée à 3 h. 10 minutes.

NOMINATIONS

Séance du 8 septembre 1898.

MM.

361. Guillien (Charles Emile), jardinier-chef chez M. Henrotte, rue de la Reine-Henriette, à Colombes (Seine), présenté par MM. Vallerand (E.) et Vallerand (Gaston).
362. Lefébure (E.) au château du Boulay Saint-Clair, par Boissy-le-Sec (Eure-et-Loir), présenté par MM. Vilmorin (H. L. de) et Jamin.
363. Tassin (Félix), directeur de la Société florale de Nice, 49, rue Gioffredo, à Nice (Alpes-Maritimes), présenté par MM. Deny et Marcel.

Séance du 22 septembre 1898.

M.

364. Chambroy, fabricant d'instruments de pesage, 147, rue d'Allemagne, Paris, présenté par MM. Chatenay (Abel) et Chouvet (E).

(1). Le compte rendu des travaux de ce Congrès paraîtra dans un prochain cahier du Journal.

NOTES ET MÉMOIRES

LE NÉMÉSIA D'AFRIQUE; SA CULTURE;

par M. A. GRAVEREAU (1).

Trouver, alors qu'est déjà si longue la série des espèces annuelles, bisannuelles et de leurs innombrables variétés, alors que les collecteurs ont tant exploré les pays les plus lointains et, naguère encore, les moins connus, trouver aujourd'hui une nouveauté, véritablement belle et méritante, cela devient peu fréquent. La plante qui fait l'objet de ces quelques lignes est certainement une des plus charmantes qui aient été introduites en ce siècle, où les introductions ne se comptent plus.

Le *Nemesia strumosa Suttoni*, originaire de l'Afrique du sud, que nous avons cultivé un des premiers, nous a donné et réserve d'agréables surprises, car nous sommes arrivé à obtenir et à fixer une race curieuse, naine, compacte, floribonde (*Nemesia strumosa nana compacta floribunda*), appelée à rendre les plus grands services à la floriculture pour la décoration printanière et estivale des corbeilles et des plates-bandes de nos jardins, et par son abondante et continuelle floraison.

Culture. — La germination des graines de cette plante, légères et fines, qui ont la réputation d'être capricieuses, lèvent admirablement en prenant les précautions suivantes :

1° Il faut semer en plein air, ou bien sous châssis froid tenu constamment aéré. Les semis doivent être faits en bonne terre de jardin, substantielle, et non dans le terreau où la plante jaunit et dépérit aussitôt ;

2° Tenir le sol toujours frais, au moyen de bassinages fréquents ; au besoin, on peut recouvrir d'un très fin et très léger paillis.

(1) Déposé le 22 septembre 1898.

Selon le but qu'on se propose, en traitant la plante comme bisannuelle ou annuelle, les semis peuvent se faire à deux époques :

1° Pour avoir une floraison printanière, il faut semer vers la fin de septembre, en plein air, repiquer en pleine terre de



Fig. 31. — Le Némésia d'Afrique nain compact.

jardin, et, à l'arrivée des gelées, mettre des coffres et des châssis. En hiver, donner autant d'air que possible, et, si les plantes s'allongent trop, donner plusieurs pincements répétés qui les feront ramifier. A la fin de mars, ou premiers jours d'avril, après avoir préalablement durci les plantes, on les enlève en motte pour les mettre en place.

Ces plantes sont assez résistantes aux froids, bien que quel-

quefois elles rougissent : elles repartent très bien. La floraison commencera presque aussitôt, pour battre son plein en mai, et durera presque toute l'année, si l'on a soin de donner quelques arrosages et de supprimer, au fur et à mesure, les branches qui seront défleuries, ou mieux encore de les rabattre totalement à mi-tiges;

2° Pour les semis de printemps, il ne faudra pas se presser de faire des semis hâtifs, en serre ou sur couche, comme on pourrait le supposer ; on sera, au contraire, plus assuré des résultats en semant sous châssis froid, bien aéré, ou bien en plein air et, lorsque la levée sera assurée, d'y placer alors seulement les châssis. Après avoir donné un repiquage sous châssis ou en plein air, on met en place en mai. Les plantes commencent à fleurir dès la fin de juin. Et, comme nous l'avons indiqué plus haut, lorsque les plantes commencent à défleurir, en août, on les rabat, pas trop bas, de façon à obtenir une deuxième floraison en septembre-octobre. Les plantes rempotées, mises en serre froide, ou couvertes de châssis, à l'approche des gelées, continueront à fleurir tout l'hiver. La variété *grande* (*N. strumosa Suttoni*), rendrait surtout, en cette saison, de signalés services pour la fleur coupée, les fleurs se conservant parfaitement dans l'eau ; d'autre part, les fleurs manquent toujours en cette saison pour les garnitures. Nous sommes certain qu'un semis tardif et spécial, fait en juillet-août, serait des plus avantageux.

Lorsque certains coloris tels que : blanc, cocciné, jaune, etc., seront bien fixés, ils pourront être utiles à tous les points de vue et produiront, soit en groupes, soit en boutures, beaucoup d'effet.

Voilà donc deux plantes des plus jolies et des plus curieuses. Lorsqu'elles seront suffisamment connues, elles auront certainement un rapide et légitime succès.

RAPPORTS

RAPPORT SUR LES CULTURES DE M. ALBERT TRUFFAUT, HORTICULTEUR A VERSAILLES ;

M. AUGUSTE CHANTIN, rapporteur (1).

Dans sa séance du 28 juillet 1898, la Société a désigné pour visiter les cultures de M. Albert Truffaut, et notamment un nouveau genre de bâches, conçu par notre collègue, une commission ainsi composée :

MM. Sallier, Savoye, Tavernier, Schwarz, Dauthenay, Nanot, Houlet, Robert (Georges), Opoix, Clerc, Nonin, Chouvet, Chauré, Chantin (Auguste).

La commission s'est réunie au siège de l'établissement de notre collègue, 40, rue des Chantiers, à Versailles, le 6 août, à 9 heures du matin.

MM. Sallier, Dauthenay, Houlet, Chouvet et Chauré ont été empêchés d'assister à cette réunion par divers motifs qu'ils ont fait connaître. M. Nanot, directeur de l'École nationale d'Horticulture de Versailles, retenu par les obligations de ses fonctions, n'est arrivé que tardivement, mais a pu prendre part cependant à la partie essentielle des travaux de la commission.

Notre vénéré collègue, M. Savoye, président de notre Comité de Floriculture, a été élu à l'unanimité président de la commission; M. Chantin (Auguste) a été chargé du rapport.

M. Albert Truffaut, assisté de son chef de culture et de son chef de multiplication, nous a d'abord conduits vers les bâches dont l'examen était le but principal de votre commission.

Ces bâches comprennent 444 châssis divisés en trois groupes: le premier groupe que nous avons vu, est composé de 9 rangées de chacune 16 châssis, le second groupe de dix rangées, aussi de 16 châssis. Ces deux groupes ont leurs châssis inclinés tous

(1) Déposé le 8 septembre 1898.

dans le même sens. Le troisième groupe est composé de 140 châssis disposés sur dix rangées formant 5 bâches à deux versants. Ce dernier groupe est déjà ancien; les deux premiers ont été établis cette année, pour remplacer des bâches ordinaires qui existaient de longue date. Une chaudière et 600 mètres de tuyaux, parcourant les trois groupes, permettent d'obtenir une température convenable par tous les temps.

Le 3e groupe étant construit à la manière ordinaire, nous ne le décrirons pas autrement.

Les deux premiers groupes se distinguent l'un de l'autre en ce que, dans le premier, tous les châssis sont placés à la même hauteur au-dessus du sol, tandis que, dans le second, ils sont placés de moins en moins haut, depuis la 1re rangée dont les châssis, en prenant la mesure à la partie haute, sont à 1m,20 du sol intérieur jusqu'à la dixième dont les châssis, en prenant aussi la mesure à la partie haute, sont à 0m,70 du sol intérieur; le reste étant semblable, nous nous contenterons de donner quelques détails sur la construction du 1er groupe: un mur en briques constitue la paroi verticale de l'enceinte couverte de châssis. Les coffres employés ordinairement pour la culture sur couche, sont réduits ici à deux planches, l'une de 0m,20 de hauteur, l'autre de 0m,10 : la première supporte le haut du châssis, la seconde le bas. Ces deux planches reposant au même niveau, il s'ensuit que la pente du châssis est de 0m,10 pour toute sa longueur.

Ces planches sont maintenues sur champ, à 1m,10 au-dessus du sol, par des lignes de fers T scellés verticalement dans le sol et auxquels elles sont boulonnées. Ces fers à T, sur chaque ligne, sont distants l'un de l'autre de 1m,30, largeur d'un châssis.

La première rangée de châssis repose, d'une part, en haut, sur le mur de briques muni à sa partie supérieure d'un cadre en bois qui assure une bonne fermeture, et, en bas, sur une planche de 0m,10 de hauteur; la rangée suivante repose par le haut sur une planche de 0m,20 de hauteur, et, par le bas, sur une planche de 0m,10 et ainsi de suite jusqu'à la neuvième rangée dont le bas repose sur le mur de briques, comme le haut de la première rangée.

Entre deux rangées consécutives de châssis, une planche de

0m,33 de largeur, supportée par une traverse allant d'un fer T d'une ligne de bas de châssis, au fer T d'en face de la ligne de haut de châssis voisine, sert de sentier de service, et comme cette planche est juste au niveau de la base de celles qui supportent les châssis, ces trois planches forment un caniveau par où s'écoulent les eaux de pluie.

Ce sentier de 0m,33 de largeur, qui paraît étroit, est très suffisant en raison de la minime hauteur des planches de 0m,10 et de 0m,20 qui l'encadrent.

A 0m,50 au-dessous de la traverse supportant le sentier de service, s'en trouve une autre supportant le tuyau de chauffage qui court sous tous les sentiers.

Donc, dans le sens de la longueur, les fers T scellés dans le sol sont réunis à leur partie supérieure par les planches qui supportent les châssis; en travers, ces fers T sont réunis par les traverses qui supportent les sentiers et les tuyaux de chauffage et aussi par les barres qui supportent les châssis dans le sens de leur longueur — le tout étant borné sur les quatre côtés par le mur de briques forme un ensemble rigide et très solide.

Considérée isolément, chacune des dispositions que nous venons d'énumérer ne constitue pas une nouveauté, mais notre collègue a fait de l'ensemble une nouveauté en simplifiant et perfectionnant chaque détail, en mettant le tout au point, en réduisant la dépense nécessaire au minimum possible.

Dans ces bâches, les tuyaux de chauffage qu'on n'utilise que rarement en été, seulement par les temps froids et humides, permettent de supprimer les amas de fumier qu'ordinairement on est tenu d'introduire entre les coffres, pour constituer ce que nous appelons les réchauds, réchauds qu'on doit remanier souvent en apportant de nouvelles quantités de fumier et qui ne sont jamais d'un effet décoratif. Mais il y avait lieu de se demander si les gaz provenant de la fermentation du fumier des réchauds, et surtout les gaz ammoniacaux, ne jouaient pas un rôle important pour la végétation sur couche et si leur suppression ne diminuerait pas d'une manière sensible les bons effets de la culture sous châssis dans les bâches. Jusqu'à présent, cette crainte ne parait pas justifiée, les gaz qui s'échappent de la

couche du fond suffisant, d'après ce que nous avons vu, à assurer une végétation parfaite.

Un phénomène beaucoup plus saillant de la culture dans ces bâches consiste en ce fait, que les plantes semblent y être soustraites à l'action du verre; les plantes qu'il nous a été donné d'y voir, situées à diverses profondeurs et dans bien des cas à $0^m,75$ au-dessous du vitrage, y sont toutes trapues, leurs feuilles sont larges, peu espacées sur des tiges grosses et bien nourries et ne montrent aucun signe d'étiolement. M. A. Truffaut attribue ce fait à ce que les plantes étant situées loin du vitrage, il a la liberté de donner grand air sans craindre d'abaisser sensiblement la température au niveau des plantes et que, donnant grand air, il est dispensé d'ombrer autant qu'on est tenu de le faire quand les plantes sont très près des vitres. Il semble en somme que les plantes se portent dans ces bâches, comme si elles étaient cultivées en plein air sous le climat qui leur convient le mieux.

Au reste, c'est surtout en hiver que l'effet de l'éloignement des vitres est le plus fâcheux, et, en hiver, les bâches de M. Truffaut sont destinées à faire l'office de conservatoire pour loger des Azalées et d'autres plantes à végétation interrompue pendant la saison froide.

Cet effet des vitres sur les plantes attend toujours une explication. Les savants qui nous font l'honneur de composer le comité scientifique de la Société nous rendraient grand service en élucidant cette question. On a mis en jeu tour à tour ou à la fois, la lumière, la chaleur, l'humidité qui seraient plus grandes près des vitres qu'ailleurs dans une serre; mais un examen un plus attentif montre vite que ces agents, par eux-mêmes au moins, n'opèrent pas là leur action bienfaisante plus qu'en aucun autre lieu. On a aussi supposé que le long des vitres, certains gaz peuvent se condenser et exister sous une pression très grande; leur présence sous cette forme condensée, en admettant qu'elle soit démontrée, expliquerait peut-être la bonne végétation des plantes tout près des vitres, mais n'expliquerait pas pourquoi les plantes qui en sont distantes, tout en étant aussi bien éclairées ou plus éclairées que les autres — car souvent on

ombre davantage les plantes placées près des vitres — s'étiolent, s'allongent, cherchent le jour, disons-nous.

En somme, le verre paraît bien avoir deux actions sur les plantes : une favorable au contact, une défavorable à distance.

Les jardiniers disent depuis longtemps : « Le verre tire. » Cette observation a conduit à imaginer que la vitre fait l'office d'un condensateur électrique dont la face intérieure serait à charge relativement constante et élevée, tandis que la face extérieure, exposée aux perturbations de l'atmosphère serait à charge variable et libérerait souvent une partie de l'électricité intérieure. D'où décharges fréquentes entre les plantes rapprochées du vitrage et le vitrage et attraction seulement entre les plantes éloignées du vitrage et le vitrage, conséquemment dans ce dernier cas, allongement des éléments constitutifs des végétaux dans le sens de la hauteur. Une grande personnalité horticole a dit : « Les jardiniers font peut-être depuis longtemps de l'électricité sans le savoir. »

En tout cas, nous le répétons, nous saurions grand gré à notre comité scientifique, s'il voulait nous dire ce que nous allons chercher près des carreaux de nos serres.

Mais revenons à ce que nous avons vu dans les bâches de M. Truffaut : d'abord des *Croton* par milliers, dans les variétés les plus belles, les plus intéressantes, souvent les plus délicates, tous dans des conditions de santé ne laissant rien à désirer. Citons les variétés *Baronne de Rothschild*, *Queen Victoria*, *Le Czar*, etc., ainsi que les dernières nouveautés mises récemment au commerce. Nous remarquons que les plantes des lignes correspondant au bas des châssis sont aussi vigoureuses que celles des lignes du milieu ou du haut des châssis, et on sait que d'habitude le bas des coffres est considéré comme une mauvaise place où les plantes viennent plus ou moins mal.

Après les Crotons, nous avons vu plusieurs rangées de châssis occupés par des *Dracæna* à feuillage coloré, déjà forts, devant donner à l'automne des plantes de dimensions exceptionnelles: *amabilis*, *terminalis*, *Lord Wolseley*, *De Smetiana*, *Gladstonei*, *Directeur Alphand* sont des variétés cultivées en plus grand nombre, puis *Sanderiana* et le singulier *Godseffiana*, rappelant à

s'y méprendre la panachure de certains *Croton* ou même, plus exactement encore, de certains *Aucuba*. Encore sous châssis, par quantités considérables et en pleine prospérité, des *Asparagus* de diverses espèces, des *Poinsettia pulcherrima* soignés en vue de l'obtention de plantes fleurissant à petite hauteur, des *Bougainvillea Sanderiana*, des *Pandanus Veitchi*, des *Amaryllis*, qui ont fait une partie de la renommée de la maison Truffaut, à une époque déjà éloignée, des milliers d'*Imantophyllum miniatum* des milliers de *Cyclamen de Perse* en plantes d'un an de semis, etc., etc., et, dans les bâches à deux versants qui sont formées de 140 châssis, des *Latania borbonica*, des *Phœnix canariensis* et *leonensis* importés du midi de la France et de l'Algérie. et qui doivent passer une année sous verre avant d'être employés à la décoration des appartements.

A la suite de ces bâches, contenant déjà une quantité de plantes en culture qui suffirait à la réputation d'un établissement quelconque, nous admirons une culture d'Azalées de l'Inde, en pleine terre, occupant une surface considérable ; le chef de culture nous dit qu'on peut compter là 18,000 plantes : nous le croyons volontiers. La majeure partie sont des plantes de boutures, non greffées, ayant trois et quatre ans, formant de jolies têtes rondes, très demandées à Paris pour le forçage ; les autres sont des plantes du même âge, greffées bas. Quelques planches cependant sont occupées par de forts spécimens mesurant jusqu'à 1 mètre de diamètre. Toutes ces Azalées, bien régulières, bien fournies, dénotent une culture très soignée.

En retournant sur nos pas nous voyons aussi, en pleine terre, mais dans des bâches couvertes seulement en hiver, les jeunes Azalées d'un an et de deux ans destinées à prendre la place, l'année prochaine ou dans deux ans, de celles que nous avons vues tout à l'heure.

Nous voyons encore, en plein air et en pleine terre, une culture intéressante d'*Hydrangea Otaxa* au nombre de plusieurs milliers, avec des feuilles d'une largeur peu ordinaire et d'un vert intense. Par des arrosages copieux et quelquefois gras, par une taille bien entendue et des ébourgeonnements opérés à propos, M. A. Truffaut est arrivé à obtenir de ces *Hydrangea* des touffes

très ramifiées qui donnent à l'extrémité de chaque rameau, et en plein hiver, des inflorescences énormes mesurant souvent 0m,30 de diamètre, et même plus. Nous voyons encore, par milliers toujours, des *Clethra*, des *Bouvardia*, des *Dracæna*, etc.

Notre collègue, horticulteur réfléchi et méthodique, à la fois très entreprenant et très prudent, et, de plus, observateur sagace, ne se lance dans une culture qu'après avoir minutieusement étudié le tempérament, les exigences, la manière de végéter de la plante qu'il a en vue; mais alors, quand il est bien en possession de tous les éléments de son sujet, il le développe hardiment.

On conçoit que des cultures aussi considérables doivent avoir pour base, pour point de départ, de grands moyens de multiplication et c'est toujours la partie intéressante à voir que les serres à multiplication d'un établissement de l'importance de celui de notre collègue. Souvent ces serres à multiplication sont fermées et ne se visitent pas; chez M. A. Truffaut, toutes les serres, sans exception, sont ouvertes à tous. M. Truffaut pense certainement qu'il ne suffit pas de voir un instrument parfait pour devenir un virtuose.

Nous donnerons une idée de la quantité de plantes produites chez notre collègue en disant qu'un chef multiplicateur et trois hommes de choix sont employés toute l'année dans son établissement, rien que pour la multiplication par le bouturage, le greffage et le semis. En hiver et au printemps se font les boutures de *Ficus elastica* dont nous avons vu les nombreux pieds mères, les *Croton*, les *Dracæna*, les *Pandanus Veitchi*, les *Asparagus tenuissimus* et *Sprengeri*; un peu en toutes saisons, les semis d'*Asparagus plumosus*, de Broméliacées, de Fougères; à l'automne, les semis de Cyclamen. Lors de notre visite, nous avons vu une serre entière de boutures d'Azalées, environ 25,000 boutures, une serre entière consacrée à la production des bulbes de *Caladium* pour l'année prochaine. Nous avons vu là, en pleine terre, montrant la plus belle végétation qu'on puisse imaginer, des milliers de jeunes *Caladium argyrites*, *Raymond Lemoinier*, *Ville de Hambourg*, et, en plus petit nombre, des nouveautés telles que *Duchess of York*, *Prince Edward*, *Duke of york*, *Pierpont Morgan*, etc. Dans une autre serre sont multi-

pliés des *Dracæna Sanderiana* et *Godseffiana*, le nouvel et rare *Acalypha Sanderiana*, qui bientôt ne sera plus rare, si beaucoup de cultivateurs le multiplient aussi vite et sur une aussi grande échelle que M. Truffaut, puis des *Anthurium* et notamment l'*Anthurium Scherzerianum* et ses variétés. M. Truffaut a rencontré, dans ses nombreux semis d'*Anthurium*, plusieurs plantes à spathes blanc pur, d'autres à spathes blanc pur, mais parsemées de points rouges ou roses diversement disposés. Une variété superbe, dédiée à notre Président, M. Viger, montre sur un fond blanc des macules d'un rouge vif intense, d'une beauté de ton indéfinissable.

Nous ne parlons pas là des semis de Palmiers et surtout des semis des *Cocos Weddelliana* et des diverses espèces de *Kentia* qui se font un peu partout où il y a de la fraîcheur, sous les tablettes, M. Truffaut ayant observé que les graines de ces plantes germent mieux à température modérée et à demi-obscurité que comme on les traitait jusqu'à présent. L'importance de ces semis est telle, que M. Truffaut, pensant que les pots employés en Angleterre, sous le nom de *thumb*, sont très favorables pour le premier âge des Palmiers, n'a pas hésité à faire fabriquer en France, à Corbeil, croyons-nous, 30,000 de ces pots pour un premier essai. Nous présumons effectivement que ces pots étroits et profonds, contenant un volume de terre assez grand, sous une surface réduite, présentent au moins l'avantage de tenir moins de place que les nôtres pour la même quantité de nourriture offerte aux plantes qu'ils sont appelés à recevoir, alors que ces plantes, qui n'ont encore que leur feuille séminale, peuvent être placées sans aucun inconvénient, très près l'une de l'autre.

Il nous resterait à parler des richesses végétales contenues dans les vingt et quelques autres serres de notre collègue, toutes remplies de plantes en parfaite santé, depuis les humbles Sélaginelles jusqu'aux grands Palmiers de 4 à 5 mètres de hauteur. Nous nous bornerons à citer quelques plantes nouvelles ou se rencontrant rarement. Parmi les Broméliacées, un *Billbergia rhodocyanea*, dont le feuillage, liséré de blanc, attire l'attention. Il serait à souhaiter que cette belle panachure puisse se reproduire par le semis. Parmi les nombreuses espèces de Fou-

gères que cultive notre collègue, nous devons mentionner un nouveau *Pteris*, le *Pteris Drinkwateri*, hybride supposé entre le *Pteris cretica Ouvrardi* et le *Pteris umbrosa;* cette Fougère prend de grandes proportions, a des feuilles larges et est d'un aspect très décoratif. On la dit très résistante à l'air sec des appartements. Parmi les Palmiers, très nombreux aussi, nous remarquons un bel exemplaire en luxuriante végétation, du rare *Martinezia caryotæfolia*, plusieurs très beaux *Licuala grandis*, un fort *Phœnicophorium sechellarum*, superbe de santé et de vigueur. Dans la même serre, nous notons la présence de plusieurs beaux *Aralia*, en plantes déjà fortes : *Veitchi*, *Veitchi gracillima*, *elegantissima*, *Kerchovei*, d'un très beau *Cyanophyllum magnificum*, de *Pandanus Baptisti* et *pacificus*, de nombreux *Nepenthes* à grandes urnes.

Une serre curieuse est celle où sont cultivés en pleine terre les *Medeola asparagoides;* ils sont là un millier, montant sur autant de fins fils, alignés dans tous les sens et faisant penser à l'atelier d'un tisserand. M. Truffaut songe à substituer à ce *Medeola* une Fougère grimpante, le *Lygodium scandens*, employé depuis longtemps déjà aux États-Unis pour enguirlander légèrement, gracieusement, les appartements de réception.

La culture du *Cypripedium insigne* et de ses variétés, en pleine terre, pour la fleur coupée, est à signaler. Les plantes sont installées sur des tablettes, dans un compost recouvert de mousse vivante et paraissent très vigoureuses.

Une serre entière est consacrée à la culture des *Odontoglossum Alexandræ*, et une autre, de très grande dimension, aux *Cattleya* de diverses espèces. Nous avons constaté une belle apparence de floraison pour la saison prochaine.

Nous pourrions allonger longtemps nos citations, mais nous pensons que ce que nous venons d'écrire suffit pour donner la mesure de l'ampleur et de la perfection des cultures de notre collègue qui fait grand honneur à la mémoire de son père et de son grand-père, lesquels, en leur temps, ont tenu aussi une place d'élite au premier rang de l'Horticulture française.

Nous demandons le renvoi de ce Rapport à la Commission des récompenses et son insertion dans le Journal de la Société.

Rapport sur la Pêche hative Paullard ;

M. Célestin Duval, rapporteur (1).

La Commission nommée par le Comité d'arboriculture fruitière de la Société nationale d'Horticulture de France, pour procéder sur place à l'examen d'une nouvelle variété de Pêche due à M. Paullard, s'est rendue, le 13 août, chez l'obtenteur, à Fontenay-sous-Bois.

Les membres présents étaient : MM. Coulombier, Vitry, Lardin, Narcisse Espaullard, Léon Héricourt, Eve et Célestin Duval.

A l'unanimité, M. Coulombier a été désigné pour présider les travaux de la Commission et M. Célestin Duval pour les résumer.

Ce qu'il importait dans notre mission, on le comprend, c'était de rechercher s'il existait une différence bien tranchée, bien effective entre la Pèche de M. Paullard et celle bien connue *Hale's Early*, d'origine américaine. Nous nous sommes donc préoccupés, tout d'abord, du pied-mère de la nouvelle variété. M. Paullard nous déclara alors que cet arbre, issu d'un noyau égaré, était mort tout jeune, il y a six ou sept ans, à la suite d'une transplantation. Heureusement, ajouta M. Paullard, qu'avant d'entreprendre une telle opération, j'avais cru devoir prendre la précaution d'assurer l'existence de mon Pêcher en le reproduisant par la greffe.

L'absence du pied-mère est toujours regrettable en pareille circonstance. Néanmoins, il a été facile à la Commission de s'assurer de suite que les arbres de la nouvelle variété, en raison de la teinte générale plus foncée de leur feuillage, ne peuvent être confondus avec ceux de la *Hale's Early*. Une telle dissemblance, toutefois, n'était pas absolument concluante ; aussi, en avons-nous trouvé une autre, indiscutable alors, dans la couleur du noyau qui est rouge dans la *Pêche hâtive Paullard*, tandis que celui de *Hale's Early*, chacun le sait, est blanc. Dès lors, aucun doute ne pouvait plus subsister ; nous étions

(1) Déposé le 8 septembre 1898.

bien en présence d'une variété hâtive nouvelle et française cette fois, la Commission est heureuse de le faire ressortir.

Nous ne devons pas oublier de faire remarquer que les arbres de la nouvelle variété sont d'une bonne vigueur et d'une grande et précoce fertilité, ce qui nous a été démontré par la présence de nombreux fruits sur des sujets de deux et trois ans seulement. Mentionnons aussi que les feuilles sont pourvues de glandes globuleuses.

Passant à l'examen du fruit, nous lui avons reconnu les caractères suivants :

Fruit gros pour une variété précoce, peut-être un peu plus haut que large, parfois surmonté d'un petit mamelon; sillon peu prononcé. Peau fine, très colorée et s'enlevant facilement. Chair blanche, légèrement carminée autour du noyau, dont elle se détache très bien, fine, fondante, bien juteuse, sucrée, vineuse, très légèrement et agréablement acidulée; en un mot, qualité franchement bonne. La maturité a lieu successivement; c'est ainsi que l'on peut voir des fruits mûrs en même temps que ceux de *Hale's Early*, alors que d'autres peuvent attendre la *Grosse mignonne hâtive*.

En résumé, la *Pêche hâtive Paullard* est un beau et bon fruit, qui va combler une lacune, et la Commission croit devoir en recommander vivement la culture.

C'est pour la troisième fois que la Pêche en question est soumise à l'appréciation de notre Comité : elle fut déclarée bonne en 1896 et primée en 1897. Aujourd'hui que son identité est bien constatée, la Commission est unanime pour solliciter le renvoi de ce rapport à la Commission des récompenses et son insertion dans le Journal de la Société.

Rapport sur les cultures de M. Macé (Fernand), jardinier-chef chez M. Garnier (Emile), propriétaire, a Brie-Comte-Robert,

par M. Urbain fils, rapporteur (1).

Le 22 août dernier, une commission se réunissait à Brie-Comte-Robert, sur la demande de notre collègue, M. Macé (Fernand), jardinier-chef chez M. Garnier (Emile), propriétaire, 7, rue de Paris, pour visiter l'ensemble de ses cultures. Cette commission comprenait :

MM. Simon (Pierre), Hoïbian (Jean), Brault (Alphonse), et Urbain fils. Elle choisit M. Simon pour président, me réservant l'honneur de vous faire part de ses décisions, comme rapporteur.

M. Vacherot (Henri), s'était fait excuser.

La propriété que nous avions à examiner est d'une contenance de 3 hectares, se divisant en trois parties : jardin d'agrément, jardin potager et partie boisée.

Partie neuve (2 hectares).

L'entrée de la propriété est une partie neuve, tracée et plantée par M. Macé, en 1888. En entrant par la grille d'honneur, nous avons remarqué à droite, une grande plate-bande, composée de Géraniums en mélange, Calcéolaires, Résédas et autres plantes variées, le tout bordé en Pyrèthres; à gauche une plate-bande de Géranium *Neyron*, bordée de *Gnaphalium lanatum*, le tout d'une rare beauté; en face de la grille, un massif d'arbustes composé de Troënes de Californie, Lauriers amandes, Mahonias, bordé de *Gaura Lindheimeri*; en dessous 3 rangs de *Begonia versaillensis*, Géranium *Bijou*, *Achyranthes Wallisii*, avec bordure de Pyrèthres.

Un peu plus loin, faisant face à la grille, une immense pelouse de 1,500 mètres de superficie, sur laquelle se détachent : 1° à droite, un grand massif de Noisetiers pourpres, Althéas, bordé de Penstemons, Géraniums variés, et Ageratum *Wendlandii*; 2° au fond, toujours à droite, un très beau massif

(1) Déposé le 8 septembre 1898.

d'Erables Négundo à feuilles panachées, bordé d'arbustes à feuillage ornemental, le tout entouré d'une plate-bande de Géraniums et autres plantes variées, bordée d'Agératum blanc rosé *Noémi;* 3° à droite, également, un massif de Tamarix, bordé de belles touffes de Buis en arbre; 4° dans le milieu, un Cèdre du Liban, entouré de Coléus *Duc de Chartres*, *Achyranthes Verschaffelt brillantissima*; en bordure : *Begonia semperflorens compacta rosea*; 5° une corbeille de Géranium *Jean Pacot*, bordée de Géranium panaché *Golden gem;* 6° un groupe d'Epiceas d'une belle végétation.

Dans le fond, faisant suite à la pelouse, une grande serre adossée à une orangerie, où le jardinier abrite ses plantes pendant l'hiver. Sur le devant de la serre, se trouve une partie française, dont les plates-bandes de l'allée principale sont plantées de Dahlias, Salvias, Géraniums, entremêlés de Calcéolaires, bordés d'Agératum *bleu demi nain;* cette partie est entourée d'arceaux où grimpent plusieurs Rosiers, en diverses variétés et de fortes dimensions; en dehors, une pelouse bordée d'arbres fruitiers telle que : Poiriers en pyramide, Pommiers en gobelets, Cerisiers et Pruniers; de chaque côté, des Epiceas, Lauriers-tins, Troënes, et, comme plantes isolées : *Cedrus Deodara*, *Abies Pinsapo*, et Pins noirs d'Autriche.

Dans le fond de la propriété se trouve la partie boisée, d'une contenance d'environ 1 hectare.

Nous redescendons pour visiter le potager et pénétrons dans un verger planté il y a huit ans, comprenant 136 Pommiers-tiges, à cidre. Un clos planté depuis 3 ans, présente 300 mètres de murs, garnis, au midi, de Pêchers et Vignes; au couchant, Cerisiers, Pruniers, Pommiers d'une belle vigueur. On y remarque un carré d'Asperges (300 pieds). Les autres parties sont consacrées à la culture de légumes divers. M. Macé nous a déclaré qu'il a planté, dans ces parties neuves, 520 arbres fruitiers et 8,000 arbres et arbustes d'ornement.

Ancienne propriété (1 hectare).

Nous passons ensuite dans l'ancienne propriété, où nous remarquons : 1° sur une terrasse formant perron, plusieurs Oran-

gers en très beaux exemplaires; dans le bas de la terrasse, une corbeille en forme de demi-lune, plantée d'Héliotropes, avec bordure d'Achyranthès, Géranium *Bijou* et Pyrèthre; 2° une belle avenue de Tilleuls, dont les plates-bandes sont garnies de Géraniums variés, bordées de Géranium *Madame Salleron*, et l'autre partie en *Gnaphalium;* 3° un ovale de *Coleus Verschaffelti*, avec bordure de *Gnaphalium;* 4° une corbeille de *Begonia discolor*, et une autre garnie de *Begonia semperflorens atropurpurea* (Vernon). Sur la pelouse, devant la maison, est un grand bassin de forme irrégulière entouré de pierres meulières et de Fougères diverses. Comme arbres, nous avons remarqué un très beau Tulipier et 4 *Sophora* d'une vigueur remarquable; 5° derrière la maison, deux corbeilles en forme de demi-lune, plantées de Géraniums, bordées *d'Achyranthes,* et un autre massif garni de Cannas variés, bordé de Géraniums et *Begonia Vernon*.

Nous passons ensuite dans l'ancien potager, où se trouve la culture sous verre. M. Macé n'a à sa disposition que 50 panneaux, ce qui n'est pas suffisant. Le potager est planté de Poiriers en pyramide et de contre-espaliers; dans l'intérieur, les carrés servent à la culture des légumes de saison.

En dehors de la propriété se trouve un verger planté de Cassissiers, Groseilliers Framboisiers, Asperges, Pois, etc., le tout d'une superficie de 1,900 mètres.

M. Macé nous à déclaré n'occuper qu'un seul garçon jardinier, ce qui est malheureusement insuffisant pour l'entretien d'une aussi grande propriété; il est employé depuis l'année 1884 chez M. Garnier et est le créateur de la partie neuve du jardin.

La Commission a été unanime à reconnaître les mérites de M. Macé (Fernand), jardinier modeste et laborieux; elle demande l'insertion du présent rapport dans le Journal de la société et son renvoi à la Commission des récompenses.

Rapport sur la Prune « Gloire d'Épinay » variété nouvelle cultivée par M. Gorion, a Épinay-sur-Seine;

M. Jost, rapporteur (1).

La Commission, chargée de visiter sur place la Prune *Gloire d'Épinay*, s'est réunie le 30 août. Étaient présents : MM. Coulombier, Jost, Espaullard (Narcisse), Potier, Chemin; se sont excusés MM. Boucher et Lecointe; se sont adjoints : MM. Savart (Charles), Compoint, Payenne. M. Coulombier a été nommé président et M. Jost, secrétaire.

Le but de notre visite était de nous rendre compte de la fructification et de la vigueur du Prunier *Gloire d'Épinay*. C'est une variété qui a été obtenue par drageon et trouvée à Épinay. Cette Prune, encore peu connue, a une forme ronde; couleur bleu foncé; elle est grosse, très bonne; le bois et le feuillage ressemblent à ceux du Prunier *Monsieur*, mais le fruit est supérieur comme qualité; la maturité est intermédiaire entre celle des variétés *Monsieur* et *Reine-Claude*. Elle mérite certainement d'être propagée; comme qualité, elle viendrait après la *Reine-Claude*. M. Gorion nous a fait voir le premier arbre planté par lui et qui n'est pas le pied-mère; il a de dix à douze ans environ; il est très beau et produit de 60 à 80 kilogrammes de fruits; c'est donc une variété productive.

M. Gorion fait la culture du Prunier en grand; il a 450 Pruniers-tiges, environ, en arbres très beaux, chargés de fruits, comprenant les variétés suivantes : *Gloire d'Épinay*, *Monsieur*, *Reine-Claude franche*, *Reine-Claude transparente*, *Reine-Claude violette*, qui sont les meilleures variétés pour le commerce.

Le sol du territoire d'Épinay est très favorable pour la culture des Pruniers, meilleur que pour la culture des Poiriers; cependant M. Gorion fait également en grand la culture de cette dernière sorte d'arbre fruitier; et, si la végétation laisse à désirer, il obtient, néanmoins, de nombreux et beaux fruits, grâce aux soins judicieux dont il entoure ses cultures qui

(1) Déposé le 8 septembre 1898.

constituent un véritable modèle pour les cultivateurs de la région.

Nous tenons à remercier M. Gorion du bon accueil qu'il nous a fait; nous l'engageons beaucoup à propager sa Prune *Gloire d'Épinay*. La Commission propose le renvoi à la Commission de rédaction pour être inséré dans le Journal de la Société; elle demande aussi son renvoi à la Commission des récompenses.

RAPPORT SUR LA « PÊCHE GIRARDOT » OBTENUE DE SEMIS PAR M. SAVART (CHARLES), HORTICULTEUR, 20, RUE DE MÉNILMONTANT, A BAGNOLET (SEINE);

M. ESPAULLARD (NARCISSE), rapporteur (1).

Messieurs,

Sur la demande de M. Savart (Charles), horticulteur, 20, rue de Ménilmontant, à Bagnolet (Seine), le 11 août 1898, le Comité d'arboriculture fruitière nommait une commission pour visiter sur place et apprécier la valeur de la Pêche *Girardot*.

La Commission s'est réunie le 22 août dernier à 10 heures du matin à Bagnolet; elle se composait de : MM. Coulombier, président du Comité d'arboriculture fruitière; Potier, Espaullard (Narcisse), Gorion et Ève (Émile), tous membres du Comité. La Commission procéda alors à la formation de son bureau. M. Coulombier fut nommé Président; M. Espaullard (Narcisse), rapporteur.

Sous l'aimable conduite de M. Savart, la Commission a visité son jardin, situé sur l'emplacement de l'ancien château du duc d'Orléans, où est cultivé le Pêcher, objet de notre visite.

L'arbre est vigoureux et fertile, à fleurs moyennes, rouges. La Pêche est mucronée, avec un sillon, de bonne grosseur, bien colorée, bonne, assez vineuse; la chair est blanche, un peu colorée auprès du noyau, non adhérente. La maturité a lieu

(1) Déposé le 8 septembre 1898.

vers la mi-août. Ce fruit est cultivé depuis onze ans par M. Savart; le pied-mère est mort en 1895.

Le Pêcher est cultivé à Bagnolet depuis un temps très reculé, et l'on cite que Girardot, officier des mousquetaires, possédait sur les hauteurs, au lieu dit Malassis, un clos de trois arpents, où il commença le premier la culture du Pêcher en 1659.

La Commission, estimant que M. Savart est un horticulteur actif et intelligent, l'engage à continuer ses semis de Pêche; elle demande l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société, et son renvoi à la Commission des récompenses.

Rapport sur les cultures de M. Brault, jardinier, 24, rue de l'Orphelinat, a Fleury-Meudon (Seine-et-Oise);

M. Welker fils, rapporteur (1).

Le samedi 20 août, une Commission composée de MM. Arnault, Billard, Vallerand fils, Welker fils, Urbain, Coffigniez, Simon, s'est rendue chez M. Brault, jardinier, 24, rue de l'Orphelinat, à Fleury-Meudon.

MM. Morin, Lange et Couturier absents, s'étaient fait excuser.

M. Urbain fut nommé président, M. Welker fils, rapporteur.

Le but de notre visite était surtout de voir un nouveau Pélargonium zonale, nommé *Souvenir de Fleury*, ainsi qu'un Bégonia tubéreux à fleurs doubles de Chrysanthème, dont le cultivateur pense être le seul possesseur.

M. Brault est jardinier d'une propriété de 13,800 mètres, dont le terrain en pente est très glaiseux. Ses moyens d'action sont très réduits, puisque, avec les produits qu'il vend, il est obligé d'entretenir le matériel et d'acheter ce dont il a besoin. Il est seul et possède comme materiel une serre divisée en deux compartiments, une partie chaude, l'autre tempérée, une orangerie et une trentaine de châssis.

(1) Déposé le 8 septembre 1898.

Les Pélargoniums zonales et les Bégonias tubéreux tiennent une grande place dans les cultures que nous avons visitées.

Les gros légumes et les Salades de saison sont seuls cultivés dans le potager.

Le jardin est assez ombragé, les corbeilles bien disposées et bien plantées; on y rencontre les Héliotropes alliés aux Pélargoniums, des Coléus, quelques belles corbeilles de Bégonias tubéreux, une plate-bande plantée de Rosiers-tige dont le dessous est garni de quatre rangs de Bégonias : un de *Begonia floribunda*, un de *B. Clémence Denizard*, un de *B. à fleur de Chrysanthème*, et enfin un rang de *B. Reine Isabelle*.

Remarqué un beau *Kentia* et un *Philodendron* en pleine terre.

Un massif de Pélargonium zonale « *Souvenir de Fleury* », produit un bon effet.

Ce Pélargonium est une plante très florifère, d'une végétation moyenne, à floraison hâtive et très prolongée; les pédoncules rigides supportent des ombelles très fortes; les fleurs sont parfaites, d'un coloris rouge très foncé, le feuillage zoné. C'est une bonne plante.

Le Bégonia *à fleur de Chrysanthème*, que nous avons vu en grande quantité, a quelque ressemblance avec la variété *Agnès Sorel*; la floraison est très abondante, les fleurs bien pleines, d'un coloris rose saumoné très clair et très variable; les plantes portent souvent des fleurs d'un rose plus ou moins vif; d'autres sont striées ou lavées de teintes plus ou moins foncées dans le rose; les fleurs sont retombantes.

Cette plante a été obtenue par M. Corvisier, jardinier-chef de Mme Lefèvre, à Meudon; elle a été exposée par lui à l'Exposition de Dammartin en 1890.

Elle a été dédiée à Mme Michel, femme du Secrétaire de la Société d'Horticulture de Dammartin. M. Forgeot en eut trois pieds en 1893; depuis nous ne savons si elle existe ou non dans le commerce, ou si elle a conservé son nom d'origine; en tous cas, la plante nous a paru posséder de réelles qualités et est digne d'être cultivée.

La Commission a remarqué que les cultures de M. Brault sont

faites avec beaucoup de soin, que la propriété est entretenue dans de bonnes conditions, étant donnés les moyens dont il dispose; aussi est-elle unanime à demander l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

Rapport sur l'ouvrage de M. Jules Rudolph : « Les Aroïdées de serre »;

M. Léon Duval, rapporteur (1).

Les ouvrages publiés par la Maison O. Doin, qui constituent la collection de la « Bibliothèque d'Horticulture et de jardinage », sont des plus utiles et des plus populaires à juste titre; ils peuvent être consultés par l'amateur ou le praticien, qui sont toujours certains d'y trouver d'excellents renseignements concernant les plantes pour lesquelles ils éprouvent une certaine prédilection. L'ouvrage écrit par M. J. Rudolph est de ceux qui remplissent parfaitement le but que se sont proposé les éditeurs; il est écrit simplement, et il est, de plus, orné d'assez bonnes figures qui aident à saisir les explications faites sur telle ou telle plante.

L'ouvrage est divisé en chapitres très distincts, où l'auteur passe en revue chacune des cultures propres aux différentes espèces d'Aroïdées, si variées, et il s'étend plus ou moins, selon qu'il a à décrire une culture plus ou moins difficultueuse. Il énumère avec beaucoup de soin les belles espèces cultivées, mais nous nous permettrons de lui reprocher — doucement cependant — de n'avoir pas pris ses renseignements à bonne source pour traiter les *Anthurium Scherzerianum*, car il a écrit sur cette belle espèce des choses absolument erronées, de très bonne foi sûrement, mais dont la rectification s'imposera dès la seconde édition de son estimable ouvrage. Il serait à désirer qu'un écrivain horticole n'hésitât pas à se mettre en relations

(1) Déposé le 22 septembre 1898.

avec les cultivateurs, de façon à trouver chez ceux-ci, qui ne le refusent jamais, tous les renseignements dont il pourrait avoir besoin pour traiter à fond son sujet.

En réalité, comme nous le disions en commençant, cet ouvrage pourra être consulté avec fruit; il abonde en renseignements très détaillés sur la culture et sur l'origine de certaines espèces; les *Caladium*, par exemple, y sont traités plus spécialement; nous ne partageons cependant pas tout à fait la manière de voir de M. Rudolph lorsqu'il déclare « que les *Caladium* ne font pas partie de l'Horticulture marchande proprement dite ». Les *Caladium*, au contraire, sont vendus par milliers sur les marchés de Paris, notamment les variétés : *argyrites*, *Charlemagne*, *Raymond Lemoinier* et beaucoup d'autres. De plus, M. Rudolph dit plus loin : « Ce ne sont pas des végétaux d'appartement dans le vrai sens du mot »; non, certes, si l'on veut les comparer aux *Aspidistra !* Mais ils peuvent y figurer pendant un mois ou deux, et ils figurent admirablement en plein air dans les grands parcs, de juin à septembre. préparés et cultivés spécialement, tel que le fait l'habile jardinier du roi d'Italie, à Monza, où nous avons vu sous des arbres, des massifs d'un effet absolument nouveau. Ce sont là des choses qu'un auteur ne devrait pas ignorer.

Ces petites critiques nous paraissent nécessaires, et, si nous les faisons, c'est que nous espérons que M. Rudolph voudra bien les prendre en bonne part et, pour l'avenir, polir et repolir son charmant livre qui a une très grande qualité de style, beaucoup de clarté, et, de plus, ainsi que nous l'avons déclaré, est rempli d'excellents renseignements touchant les cultures à appliquer aux Aroïdées. Nous demandons l'insertion de ce rapport dans le Journal, et nous sommes d'avis qu'il y a lieu de recommander le livre de M. Rudolph à la Commission des récompenses, laquelle est seule juge de la nature de la récompense qu'il convient d'accorder.

Rapport sur un ouvrage intitulé : « Les Clématites, etc. », par MM. Boucher et Mottet ; M. Christen, rapporteur (1).

Le traité scientifique et botanique que nous venons d'examiner avec la plus grande attention mérite les plus grands éloges.

Nous ne nous arrêterons pas sur la partie botanique du livre dont le seul mérite est de représenter les types primitifs des plantes. Nous passerons de suite, pour nous en occuper spécialement, aux espèces et variétés horticoles qui en sont sorties et qui tiennent une place si importante parmi les plantes grimpantes.

La section *Patens* du genre *Clematis* est décrite avec beaucoup d'autorité ; ces plantes sont, avec les *Lanuginosa*, les ancêtres de presque toutes les belles variétés de Clématites que nous possédons.

Les multiples croisements réalisés rendent très difficile la classification de ces variétés, et nous sommes heureux de constater que les auteurs ont fait preuve, dans cette partie aride de leur travail, d'une érudition qui dénote une connaissance approfondie de leur sujet.

La section *Lanuginosa* est, à notre avis, la plus belle au point de vue de la variété et de la grandeur des fleurs. Les plantes de ce groupe présentent le grand avantage d'être remontantes jusqu'aux gelées.

Cette section est également étudiée d'une façon remarquable, tant au point de vue de sa description qu'à celui de l'exactitude de la classification de ses nombreuses variétés.

Les sections *Jackmanni*, *Viticella* et *florida* sont passées en revue de main de maître, et nous avons le devoir, encore ici, de faire ressortir la scrupuleuse exactitude des indications présentées.

L'ouvrage que nous examinons n'est pas d'accord sur tous les points avec le traité des Clématites du docteur Bèle ; mais il

(1) Déposé le 22 septembre 1898.

convient de remarquer que le traité de MM. Boucher et Mottet est plus moderne, et qu'étant donnée l'extension qu'a prise depuis quelques années la culture des Clématites, les auteurs ont été plus à même de résoudre des questions qui n'avaient pu qu'être ébauchées précédemment.

Les autres plantes grimpantes sont connues et depuis fort longtemps dans le commerce ; les auteurs en donnent une étude assez complète.

Nous regrettons toutefois l'omission de quelques espèces et variétés de Rosiers sarmenteux susceptibles de servir de soutien aux Clématites, avec lesquelles ils s'associeraient très bien.

Quant au chapitre relatif à la culture et à la multiplication des Clématites, il est exposé d'une façon excellente et contient tous les renseignements nécessaires pour permettre aux amateurs les plus difficiles d'obtenir des résultats satisfaisants.

Nous ne croyons pas devoir nous occuper de la culture des autres plantes grimpantes ; la partie qui les intéresse est traitée avec beaucoup de soins et ne le cède en rien aux autres chapitres de l'ouvrage.

Nous adressons, en terminant, nos plus sincères félicitations à MM. Boucher et Mottet, pour le travail ardu qu'ils ont entrepris et mené si consciencieusement à bonne fin. Nous concluons à une récompense justement méritée et à l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société.

Rapport sur les cultures et sur l'ornementation florale du domaine de Beauregard (M. Welker fils, jardinier-chef) ;

M. Albert Maumené, rapporteur (1).

Une Commission dont le but était d'examiner les cultures et la décoration florale du domaine de Beauregard, se réunissait le 17 août dernier. Cette commission, qui était composée de MM. Bauer, Deny, Krastz, Lange, Marmion, Maumené, Millet,

(1) Déposé le 22 septembre 1898.

Nanot, Nonin, Oudot, Poiret-Delan, Tavernier, Urbain, nomma M. Nanot son président et me désigna comme secrétaire rapporteur.

MM. Chouvet, Duval, Fortin, Gravereau, Marcel, Sallier fils, Savoye, s'étaient fait excuser, et MM. Bellair, Michel, Martinet et Opoix, qui avaient été également convoqués, étaient absents. Guidés par le jardinier-en-chef, M. Welker fils, nous nous occupâmes aussitôt de notre mission.

Mais avant de rendre compte des diverses cultures que nous avons successivement examinées, des décorations florales si merveilleusement combinées, disons quelques mots de cette admirable et si pittoresque propriété.

Beauregard, tel est son nom, et jamais appellation ne fut mieux justifiée; on pourrait encore lui ajouter celui de Bellevue, tellement sont nombreuses, belles et variées les vues que l'on a du château, parfaitement encadré dans des masses boisées vigoureuses et sombres.

Lorsqu'on arrive par l'allée d'honneur, large, d'une courbe gracieuse et bordée de grands arbres, une silhouette claire, qui peu à peu se dessine, se précise, dans une crudité de lumière qui plus encore accentue son éblouissante blancheur, dans son opposition avec les tons sombres des arbres et des Conifères : c'est le château, le château qui, de la pelouse de devant, apparaît entre de hauts *Wellingtonia gigantea*, des Cèdres, d'autres Conifères et de magnifiques Hêtres pourpres croissant avec une vigueur exceptionnelle.

Derrière, des coulées habilement ménagées, dirigent la vue sur différents endroits, en suivant les molles ondulations des pelouses : là le regard est attiré par un étang dont l'eau forme des reflets très doux; ici, il fouille les profondeurs mystérieuses du parc, ou bien il se fixe sur une statue placée très loin dans une floraison d'un rouge étincelant, tandis que des collines boisées, parsemées de frais et riants chalets, servent de fond et animent le tableau.

Voici une esquisse rapide de ce qui se présente aux yeux du visiteur. Un peu d'histoire, maintenant, avant de porter nos regards sur les merveilles florales.

Le somptueux château qui s'élève, au milieu de ces vigoureuses et riches frondaisons du domaine de Beauregard, a remplacé celui qu'avait fait bâtir à la fin du XVII[e] siècle le père La Chaise, confesseur de Louis XIV. Ce château était cependant plein de souvenirs : c'était le rendez-vous de Quinault et de Lulli, l'un poète et l'autre musicien, qui l'avaient choisi comme lieu de réunion pour l'étude et pour la répétition de leurs œuvres.

La destinée des grandes propriétés n'étant pas d'appartenir toujours à la même famille, nombreux et bien différents sont parfois leurs propriétaires successifs. Tel est le cas de Beauregard, qui appartint à plusieurs personnalités parmi lesquelle son peut citer : le cardinal de Furstemberg; Anisson-Duperron; le marquis de Lamberville; le duc de Fitz-James; le duc d'Artois, qui monta plus tard sur le trône de France sous le nom de Charles X, et dont les fils, les ducs d'Angoulême et de Berry, y furent élevés.

Le baron de Ganifet en fut ensuite le propriétaire et le vendit à Napoléon III, qui, à son tour, après l'avoir agrandi, le céda à M[me] Trelowney, qui fut célèbre pendant un temps sous le nom de mistress Howard, qu'elle changea ensuite contre celui de comtesse de Beauregard.

C'est elle qui, tout en conservant la partie centrale de l'ancien château, fit élever les deux ailes, sur l'ancien emplacement, vers 1855, pendant les premières années du second Empire. Le domaine de Beauregard devint ensuite la propriété du comte de Béchevet, qui le vendit à la duchesse de Bauffremont. Il appartient maintenant, depuis 1872, à M[me] la baronne de Hirsch.

Ce résumé historique rapidement évoqué, revenons au but de notre visite.

Près de l'orangerie, d'où l'on jouit d'une vue splendide, s'étend un carré de Rosiers divisé en planches et renfermant de bonnes variétés pour la fleur à couper; il y a là aussi quelques planches d'Azalées plantées en pleine terre.

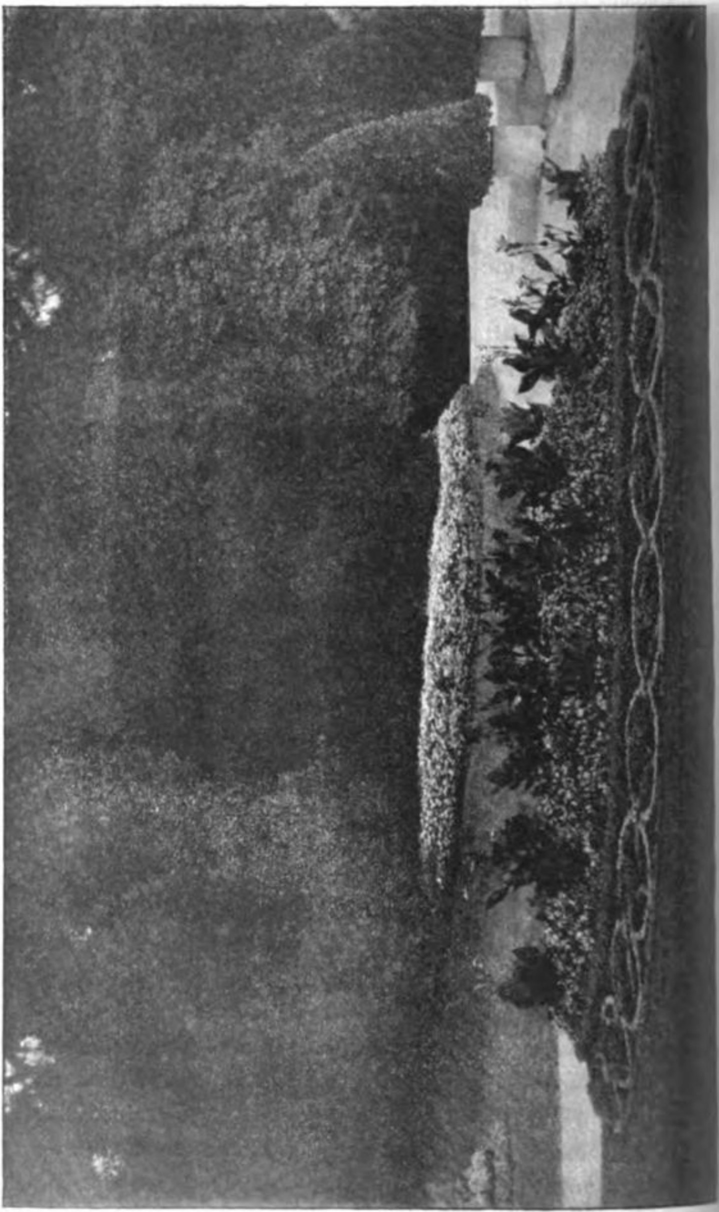
Nous entrons ensuite dans le potager principal, entouré d'un saut de loup, et dont toutes les allées principales convergent au

centre, occupé par un bassin. Nous y voyons un grand carré de Fraisiers, composé de planches de *F. Quatre saisons*, et d'autres de grosses Fraises, alternées; c'est ce qu'il y a de mieux pour que les stolons des diverses planches ne se mélangent pas, surtout, comme c'est ici le cas, lorsqu'ils sont destinés à l'obtention de plants pour le forçage. Chacune des planches est composée de deux rangs très espacés et laissant entre eux une bande non occupée dans laquelle on réunit la majorité des filets, que M. Welker marcotte au fur et à mesure et qu'il met par deux en les rempotant; il en est forcé annuellement 4,000 potées. Des légumes sont cultivés en quantité dans ce jardin, ainsi que dans deux autres jardins potagers. Les arbres fruitiers sont réunis dans un jardin spécial et dans un verger.

C'est dans ce jardin que sont les serres ainsi que la plupart des plantes pour la fleur coupée.

Nous entrons dans des serrres adossées s'étendant sur une longueur de 100 mètres, contenant les plantes dont on a besoin pour les garnitures d'appartement qui sont très importantes : ce sont des Palmiers, Fougères et autres plantes à feuillage, en parfaite santé; des *Asparagus* et *Myrsiphyllum asparagoides* pour couper, plantés en pleine terre et dont on se sert beaucoup pour les décorations de table; de beaux *Streptocarpus*, dont une variété à fleurs blanches; on en tire ici un heureux parti dans les appartements où ils durent une quinzaine de jours en pleine floraison; les *Camellia* en pyramide sont plantés en pleine terre dans une serre, dont la bâche est occupée en été par des *Masdevallia*, *Cypripedium insigne*, *Odontoglossum*. Voici encore une serre à *Pelargonium* occupée par des *Coleus* et une serre à forcer, contenant actuellement diverses plantes pour les garnitures.

Dans deux autres serres, longues de 45 mètres, divisées chacune en deux compartiments, sont : dans la première, des *Caladium*, *Broméliacées*, notamment une belle série de *Billbergia rhodocyanea*, *Tydæa*, Fougères, *Cœlogyne* et *Cypripedium*; dans la deuxième, une collection de *Pelargonium zonale* bordée de *Torenia Fournieri*, excellente plante pour garniture d'appartement ; Bégonias tubéreux porte-graines.



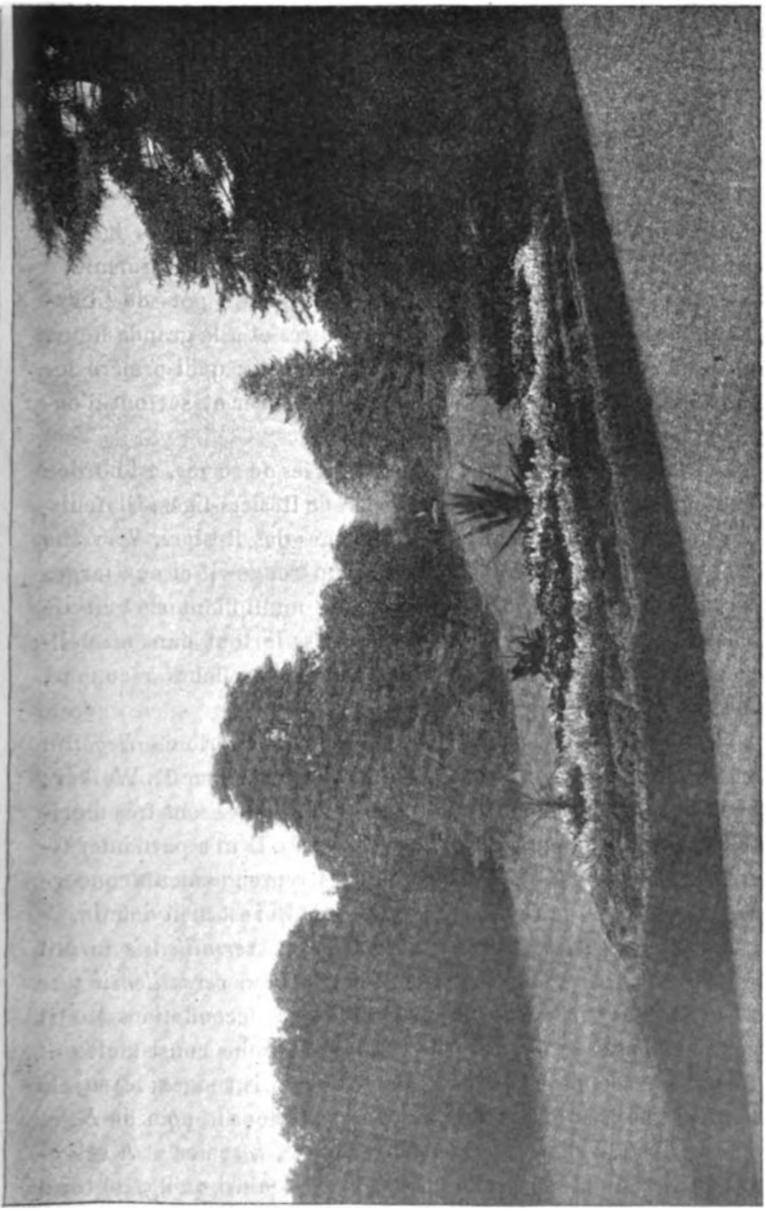


FIG. 33. — Une vue du domaine de Beauregard.

Devant ces serres s'étend un carré de châssis et de bâches dont une partie est occupée l'hiver par la culture forcée des Fraisiers ; l'autre sert à l'élevage des plantes pour les garnitures du château et du parc ; ils sont occupés pendant l'été par des : Palmiers, *Aspidistra*, *Imantophyllum*, *Rohdea*, Fougères, et servent à l'éducation des *Cyclamen*, dont les potées sont superbes, Primevères, etc.

Dans la partie supérieure du potager sont d'autres bâches chauffées et un carré de couches pour la culture des primeurs.

Dans toutes les allées sont alignés deux mille pots de Chrysanthèmes cultivés à tige, en plantes basses et à la grande fleur, qui promettent beaucoup. M. Welker nous dit qu'il préfère les cultiver de cette façon plutôt que de les placer et surtout d'enterrer ses pots dans une planche.

L'allée principale, entre les deux rangées de serres, est bordée d'un côté par une longue plate-bande de Rosiers-tiges, Glaïeuls, Lobélias, Pois de senteur autour des tiges des Rosiers, Verveine *Aurore boréale*, aux grandes fleurs d'un rouge vif et aux larges corymbes faisant beaucoup d'effet, se multipliant surtout de boutures, car elle donne peu de graines ; le tout dans un délicieux fouillis. C'est la plate-bande modèle de fleurs à couper, observe quelqu'un.

Cette plate-bande est bordée par toute une série de *Begonia semperflorens*, actuellement à l'étude, obtenus par M. Welker; quelques variétés bien caractérisées et très jolies sont très méritantes en même temps que très décoratives. Il m'a paru intéressant de demander à M. Welker quelques renseignements concernant l'obtention de cette série de *Begonia* qui est bien définie.

Lorsque les *B. s, atropurpurea* et *B. s. versaillensis* furent mis au commerce, M. Welker féconda le *B. s. versaillensis* par du *B. s. atropurpurea.* Du produit de ces fécondations sortit toute une série de plantes à tiges plus ou moins consistantes et à fleurs plus ou moins grandes, dans les coloris rouges ; les sujets bien caractérisés furent mis au commerce sous le nom de *B. s. hybrides*. M. Welker continua à féconder, à semer et à sélectionner les plantes les meilleures, et c'est ainsi qu'il a obtenu toute une série de types très nains, à coloris variés, se reproduisant

franchement par le semis; un des bons types est le *B. s. Tapis fleuri*, dont la dénomination est bien justifiée par sa taille et par sa végétation; cette variété qui produit beaucoup d'effet, grâce à ses fleurs pâles qui se détachent sur un feuillage pourpre, doit être multipliée par le semis, qui d'ailleurs la reproduit bien franchement. M. Welker a pu fixer, sur des plantes de différentes dimensions, cette variation de fleurs pâles, sur bois et feuillage foncé.

M. Welker ne s'arrêta pas là. Reconnaissant, fort justement d'ailleurs, que, par la multiplication de boutures, le *B. s. versaillensis* était de moins en moins vigoureux, il fit en sorte d'obtenir un *Begonia* ayant les mêmes avantages au point de vue décoratif, se reproduisant de semis et dont, par conséquent il ne serait plus nécessaire de conserver des pieds mères pour la multiplication. Pour obtenir ce résultat, il choisit une amélioration du *B. Schmidtii*, à fleurs plus grandes, qu'il féconda avec le pollen de quelques bonnes plantes à bois grêle et à fleurs rouges choisies dans sa série de *B. s. hybrides*. Au bout de deux années d'autres fécondations et de sélections, il se trouva en possession d'une plante parfaite, à fleurs rose vif, plus grandes que celles du *B. versaillensis*, aussi élégante et à feuilles un peu duveteuses (moins cependant que celles du premier semis); plante qu'il nomma *B. s. gracilis* et qui a l'avantage de se reproduire franchement par le semis; ceci permet donc de la multiplier à la façon des autres Bégonias.

En continuant ses sélections, il fixa une plante identique mais à fleurs blanches que, par ce fait, on pourrait nommer *B. s. gracilis alba;* il sortira certainement des choses intéressantes des plantes actuellement à l'étude et des fécondations que M. Welker continue. J'ajouterai que nous avons vu ces Bégonias employés à toutes expositions, à l'ombre comme au soleil, et que, partout, ils produisaient un très bon effet.

Nous remarquons ensuite de belles collections de *Canna*, Dahlias *cactus*, et *D. lilliputs*, dont quelques variétés, obtenues par M. Welker, sont au commerce; un carré d'Œillets ainsi que d'autres plantes cultivées pour la fleur coupée; puis, plus loin, d'autres plates-bandes réservées aux collections fort belles de :

Montbretia, *Iris Kæmpferi*, Glaïeuls, *Tigridia*. M. Welker tire un heureux parti des fleurs de *Tigridia* qui, on le sait, sont aussi éphémères que belles, en les utilisant dans les corbeilles de table. Il compose ainsi de jolies décorations de table pour le déjeuner, et comme ces dernières doivent varier à chaque repas. les fleurs de *Tigridia* durent assez longtemps et trouvent là une excellente utilisation.

Du potager, nous pénétrons dans le parc, par une allée qui conduit directement au château.

A la sortie du potager est un groupe de *Dracæna indivisa*, très élevés, et dont la note discrète s'allie bien avec les grands arbres. Un peu plus loin, de chaque côté de l'allée, sont deux corbeilles également composées d'une façon discrète. L'une est en *Dracæna indivisa*, sur un fond de *Begonia discolor*, bordée d'un rang de *B. s. gracilis* et d'un autre de *Telanthera versicolor;* la seconde corbeille est garnie avec des *Begonia Bertini*, d'où émergent, gracieux et légers, des *Cyperus Papyrus* entourés d'un rang de *B. semperflorens alba* (variété inédite) et d'un second rang de *Sedum carneum*.

Nous regardons, fort intrigués, un arbre dont le tronc décrépit est dissimulé par une véritable végétation épiphyte, pour remarquer que cette décoration est un trompe-l'œil, mais un trompe-l'œil admirablement combiné.

Tout en faisant nos réflexions à ce sujet, nous arrivons près du château, qui est entouré de fraîches verdures et de fleurs éclatantes réunies en d'ingénieuses combinaisons.

Le château, inondé de lumière, sous laquelle sa blancheur s'accentue, bordé de grands *Chamærops excelsa* et de *Laurus nobilis* taillés en boule et en cône, dans des bacs de couleur claire uniforme et précédé d'un hémicycle de fleurs garni de majestueux *Phœnix* en bacs, au centre et de l'autre côté du terre-plein, rappelle ces villas de style italien, aux bords de la Méditerranée. Et ces feuillages sombres qui se découpent et se détachent sur le blanc mat du mur, augmentent encore cette illusion.

De tous côtés, dans les pelouses qui l'environnent, surgissent une multitude de corbeilles dont les couleurs brillantes des fleurs

sont encore avivées par ce soleil resplendissant. Oh! quelle belle leçon de choses que cette décoration florale où tout se trouve harmonieusement réparti! La plus scrupuleuse description ne peut, même aidée de gravures, qu'en donner une idée incomplète.

Voici une corbeille en mosaïculture dont le centre est occupé par un très gros *Phormium tenax;* celui-ci est entouré par des *Begonia semperflorens* hybrides, au coloris cuivré; le fond est en *Alternanthera paronychioides*, sur lequel ressortent vigoureusement les diverses parties du dessin ; en *Begonia semperflorens* hybrides diversement teintés, bordés, soit de *Pyrethrum Parthenium aureum*, soit d'*Echeveria secunda glauca*, soit de *Mesembrianthemum*, soit enfin, pour un médaillon, au centre, par un *Echeveria metallica* sur un fond de *Lobelia Erinus Crystal Palace* entouré de deux rangs d'*Echeveria;* enfin la corbeille est elle-même bordée par deux rangs de *Pyrethrum Parthenium aureum Mousse.*

Pour cette corbeille en mosaïculture, comme pour les autres, il est assez difficile d'indiquer, sans dessin, l'emplacement des plantes; mais ce que l'on peut dire, c'est que toutes les corbeilles que nous allons examiner sont très bien combinées: qu'elles soient entièrement en mosaïculture, ou d'une composition mixte, avec, au milieu, des plantes variées en disséminé, entourées d'une bordure plus ou moins large en mosaïculture. Dans chaque composition l'assemblage est heureux, et on y remarque une grande finesse d'exécution.

Les corbeilles uniquement en mosaïculture n'ont pas cet aspect guindé qu'on leur reproche parfois, parce que M. Welker, au lieu de faire une garniture unie, modèle le sol en bombant toutes les parties du dessin et en accentuant ce relief par des plantes plus hautes que celles du fond. C'est une chose que j'ai vu beaucoup appliquer en Allemagne et que j'ai recommandée à diverses reprises comme préférable aux motifs en mosaïculture uniformément plats.

A côté est une autre corbeille de forme allongée dont le centre est occupé par une colonne haute de deux mètres toute plaquée en *Echeveria*, dont l'effet devait être bien joli lors de la

floraison de ceux-ci; c'est une chose qui est également beaucoup faite en Allemagne. Le dessin du motif est très bien trouvé.

Ces deux corbeilles sont situées près de très gros et très beaux Hêtres pourpres sur l'un des côtés du château. Un peu plus loin, une statue est entourée d'une corbeille de Bégonias tubéreux variés, avec bordure en festons en *Sedum carmeum* et en *Alternanthera amœna*.

Derrière le château, du terre-plein duquel on jouit d'une vue magnifique, sont trois plates-bandes : l'une dans l'axe, les deux autres de chaque côté : l'arrangement en est parfait.

Au centre de l'une de ces plates-bandes, est un fort *Agave* entouré par deux rangs d'Héliotropes et par des Bégonias *Lafayette;* à chaque extrémité est planté un *Dracæna* entouré de Bégonia *Daimé Vinchon;* entre ces deux plantes, sur le rang central, sont deux Canna *Président Carnot*, au feuillage pourpre; toute cette partie est remplie avec des *Begonia semperflorens elegantissima*, bordés d'un rang d'*Iresine Wallisii* et deux rangs de *Centaurea candidissima*. Toutes ces parties sont traitées en relief sur un fond de *Lobelia Erinus Crystal Palace.*

La bordure est faite de *Sedum carneum*, le fond d'*Alternanthera amœna*, les dessins sont en Lobélia très nain bleu et en *Alternanthera paronychioides.*

La plate-bande centrale est curviligne; elle est terminée, de chaque côté, par un rond qu'occupe au centre un *Agave* à feuilles panachées. Une bande au centre est plantée de Bégonia *Sceptre d'or*, double, à fleurs jaunes; et celle de chaque côté, en *B. Major Hopp* (double à fleurs roses); le tout entouré intérieurement par deux rangs de *B. Lafayette* et de *Pyrethrum Parthenium selaginoides*, le tout sur un fond d'*Alternanthera amœna;* la bordure est assez large et constituée par un fond d'*A. paronychoides minor aurea* sur lequel sont parsemés des *Iresine Wallisii.*

Ce sont de bien exquises compositions, différentes comme tons, bien que s'harmonisant à merveille. Les bordures combinées sont du plus bel effet.

De l'autre côté du château, une colonne tout en *Pelargonium*

peltatum, au centre d'une corbeille des mêmes plantes, bordée de deux rangs d'*Iresine Wallisii* et d'un rang de *Gnaphalium lanatum variegatum*, est constellée de fleurs et est vraiment jolie à voir; c'est une véritable cascade fleurie pour laquelle il a fallu près de 3,000 plantes.

Près de là, en avant d'une statue représentant un cerf, et sur un fond de Lauriers-cerise, se trouve une corbeille demi-circulaire très jolie: d'un fond d'*Alternanthera amœna* se détachent des médaillons en *Begonia semperflorens elegans* associés à des *Pyrethrum aureum* et ayant au centre un *Echeveria metallica;* se raccordant avec les courbes des médaillons et celles du tour de la corbeille, d'autres parties en *Lobelia Erinus* forment triangle. La bordure de la corbeille est en *Echeveria secunda glauca*.

Au départ d'une allée, nous remarquons de bien délicieuses corbeilles, qui sont artistement composées et qui montrent un heureux assemblage d'une composition en disséminé avec une bordure en mosaïculture.

De distance en distance sont placés des *Musa Ensete* en petits exemplaires, qui étalent leur beau feuillage, tandis qu'entre eux s'élancent vaporeusement les rameaux fleuris des *Gaura Lindheimeri*, le tout se détachant sur un fond d'Agératum très nain, parsemés de *Pelargonium zonale : Mistress Pollock*, *Monsieur Barbe*, *Henry Jacoby*, *Jean Paquot*, *Souvenir de Carpeaux*, *Philémon; Centaurea candidissima*, *Iresine Verschaffelti* et *Calceolaria rugosa*, var. *Triomphe de Versailles;* le tout accompagné d'un rang d'*Iresine Wallisii* et d'une bordure en mosaïculture formant une série de losanges en *Lobelia nain bleu*, les dents du haut en *Alternanthera paronychoides minor aurea*, et celles du bas en *A. amabilis*, avec un rang d'*Echeveria secunda glauca* autour.

Dans la corbeille en face, ce sont des Cannas : *Président Carnot*, au feuillage pourpre, *Madame Crozy* et *Progression*, qui sont groupés sur des *Begonia versaillensis*, formant un tapis entouré d'un rang de *Pyrethrum Parthenium aureum*, et d'une bordure en mosaïculture constituée par des losanges encastrés dans une ellipse. Les losanges sont en *Lobelia*, avec un *Eche-*

veria au centre, et le vide, entre les contours des ellipses, en *Alternanthera paronychioides minor aurea*, tandis que celui qui existe entre les contours de la corbeille est en *Alternanthera amœna*, et que le rang extérieur est en *Sedum carneum;* chacun des losanges est relié par un *Echeveria metallica*.

Plus loin, les regards sont attirés par des bordures contournant des massifs d'arbustes. L'une d'elles est composée irrégulièrement sur un fond de *Canna* et d'Anthémis de : *Calceolaria rugosa*, Pélargonium *Paul-Louis Courier* et Agératum, avec deux lignes, l'intérieure en *P. Henry Jacoby*, l'autre en *P. Lady Plymouth*. L'autre, en *Canna*, Pélargonium *Néron*, est entourée d'un rang de *P. Golden Harry Hieower*. Enfin, la troisième est en Anthémis ; *P. Madame Thibaut*, *P. Jean Paquot* et *P. Madame Dastis*, avec le rang extérieur de *P. Lady Plymouth*. On peut se faire difficilement l'idée de l'effet produit par ces bordures, principalement par la première qui offre le plus heureux mélange de jaune, de rouge, avec prédominance du bleu. L'arrangement est de ceux dont on doit s'inspirer dans pareil cas ; c'est un fouillis qui plaît et qui s'accorde très bien avec les masses boisées, plutôt que les bordures faites uniformément de lignes concentriques.

Sous un Orme, est une corbeille pittoresque et discrète à la fois. D'abord un groupe de *Kentia Forsteriana*, *Aralia*, *Phormium*, avec un tapis de *Begonia Rex*. Le tour est un dessin en créneaux ainsi constitué : dans le haut, *Iresine Verschaffelti* et *I. Wallisii*, dessin et rang de bordure en *Gnaphalium lanatum*, remplissage du bas en *Begonia semperflorens gracilis*.

En avant du château, un hémicycle est découpé dans la pelouse et entouré d'une large plate-bande dans laquelle sont disposés des groupes constitués par des *Chamærops excelsa* avec un *Musa Ensete*. Cette plate-bande, qui est en pente, a servi de motif à une très jolie décoration. Chaque *Chamærops* se trouve au centre d'un demi-cercle en feston ; chacun des demi-cercles est relié à l'autre par deux dents, dont le sommet, se reliant et formant une autre dent, est occupé par un *Musa Ensete*. Le feston des *Chamærops* est planté en Pélargonium *Néron* tandis que les dents au-dessous des *Musa* le sont en *P. Duchesse des Cars;* la bande

constituant les festons et les dents est en Agératum, tandis que la partie entre elle et la bordure est en *P. l'Elysée* (saumon foncé). Cette bordure est formée par une série de dents : les supérieures en Pélargonium *Madame Salleron* et les inférieures en Agératum *nain bleu*. Tout à fait en arrière est un rang de *Salvia Ingénieur Clavenad* et de *S. Alfred Ragueneau* et un autre en Anthémis. Si j'ajoute que chaque partie entre les *Chamærops* est vallonnée, on peut se faire une idée du bel effet que produit cette plate-bande dans laquelle sont plantées près de 6,000 plantes, sur laquelle se détachent les silhouettes des *Chamærops* et des *Musa* encore rehaussés par six gros *Phœnix* en caisses, posés en avant sur le sable également en hémicycle.

De là on aperçoit un immense massif de Conifères, avec des *Acer Negundo foliis variegatis* en avant, jetant une note claire sur laquelle se détache une large bordure à grand effet, attirant et fixant le regard grâce à sa composition par masse. Contre les Érables Negundo, sont plantés un rang de Canna *Madame Crozy* et deux d'Anthémis. Le devant est occupé par de grandes divisions régulières, plantées alternativement, l'une de Pélargonium *Duchesse des Cars*, l'autre par des *P. Paul-Louis Courier*, séparées par trois rangs d'Agératum ; en avant, sont deux rangs de *Calceolaria rugosa*. Cette bordure, qui est vue de tous côtés, fait très bien de partout, de loin comme de près, et est une des compositions les plus belles.

Enfin, çà et là sont quelques jolies corbeilles comme celles que nous venons d'examiner et dont je ne puis donner, dans ce compte rendu, qu'une très faible idée.

Ce que je puis dire, c'est que toutes les corbeilles et plates-bandes sont composées avec un goût sûr et très artistique ; il y a des choses qui, vraiment, ne sont pas banales. Les harmonies, comme les contrastes de couleurs et de formes, sont parfaitement et justement observés et appliqués. Toutes sont de très bons exemples.

Il y a une chose qu'il faut noter et dont on ne tient pas toujours compte : c'est que, dans une composition florale où plusieurs couleurs sont réunies, il en faut une qui ait la prédominance, sous peine que bien souvent le tout paraisse terne ; ici,

rien n'est terne, car dans toutes les compositions une couleur domine : c'est souvent le bleu.

Malgré l'étendue des gazons et la grande sécheresse, les pelouses sont bien vertes et parfaitement entretenues : le cadre est donc digne du tableau. Les allées du parc sont propres. En un mot, M. Welker, à qui tous les travaux et aménagements du parc incombent, sait très bien diriger son personnel pour que rien ne laisse à désirer. Il faut compter aussi que les garnitures d'appartement, qui doivent être fréquemment renouvelées, constituent une occupation qui n'est pas négligeable, et qu'en dehors des 200,000 plantes nécessaires pour la décoration estivale du parc, il lui faut en préparer des quantités d'autres pour ce service, les garnitures ne devant chomer ni en été ni en hiver : en cette dernière saison, les forçages doivent fournir les fleurs nécessaires.

Devant cet état de choses, la Commission adresse personnellement à M. Welker ses plus vives félicitations pour la beauté de ses cultures et de ses décorations qu'il dirige et qu'il exécute avec les qualités d'un jardinier aimant son métier. Elle est unanime à demander l'insertion de ce rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

Rapport sur la notice et les statuts de la Société protectrice scolaire des animaux utiles, par M. E. Lamy, instituteur à Méricourt (Seine-et-Oise);

MM. Henneguy et Decaux, rapporteurs (1).

La notice et les statuts scolaires de M. E. Lamy, instituteur à Méricourt (S-et-O.), sont bien rédigés. Bien que la création de Sociétés protectrices scolaires des animaux utiles ne soit pas une idée originale de M. Lamy (il en existe dans diverses parties de la France depuis 10 ans), on doit les encourager.

Déjà, en 1897, le Comité scientifique de la Société avait

(1) Déposé le 22 septembre 1898.

demandé à l'un de nous un rapport sur un mémoire de M. Géry, instituteur, sur le même sujet.

Nous croyons qu'on fera bien de féliciter M. Lamy qui, dans une commune de 156 habitants, n'ayant que 13 élèves au-dessus de 7 ans, a pensé, avec si peu de ressources, à la défense des intérêts agricoles; c'est d'un bon exemple.

Nous demandons l'insertion de ce rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

SECTION DES CHRYSANTHÈMES

NOTES ET MÉMOIRES

GROUPEMENTS DE CHRYSANTHÈMES,

par la SECTION DES CHRYSANTHÈMES (1).

La Section des Chrysanthèmes a procédé au dépouillement des listes reçues, mentionnant les variétés nouvelles à faire figurer dans les groupements à la place des variétés anciennes inférieures. Nous donnons ci-après l'énumération des variétés qui ont obtenu le plus de voix :

Premier groupement.

VARIÉTÉS NOUVELLES.	VARIÉTÉS REMPLACÉES.
Léocadie Gentils (Quélier).	*Papa Bertin.*
Mistress C. B. Freeman (Am.).	*Beauté lyonnaise.*
Saghalien (Am.).	*Chrysanthémiste Delaux.*

Deuxième groupement.

Néant.	Néant.

(1) Déposé le 22 septembre 1898.

Troisième groupement.

VARIÉTÉS NOUVELLES.	VARIÉTÉS REMPLACÉES.
Madame Ed. Roger (Calvat).	*Chrysanthèmiste Delaux.*
Congrès de Bourges (Calvat).	*Gloire de Provence.*
Soleil d'octobre (Calvat).	*L'Aigle des Alpes.*
Président Nonin (Calvat).	*Madame Carnot.*
Souvenir de Madame F. Rosette (Calvat).	*Thomas Wilkins.*

Quatrième groupement.

VARIÉTÉS NOUVELLES.	VARIÉTÉS REMPLACÉES.
Jubilee (Calvat).	*Arthur Gué.*
Madame Ed. Roger. (Calvat).	*Comte Horace de Choiseul.*
Mademoiselle Laurence Zedé (Calvat).	*C. B. Whitnall.*
Julian Hilpert (Am.).	*L'Aigle des Alpes.*
J.-B. Yvon (Lemaire).	*Le Chaos.*
Comtesse de Beaulincourt (Nonin).	*Richard Dean.*
Rayonnant.	*Souvenir de Madame Bullier.*
Yellow Madame Carnot (Angl.).	*Monsieur G. de Clermont.*
Fée de Champsaur (Calvat).	*Graphic.*
Monsieur J.-B. Verlot (Calvat).	*Monsieur de Mortillet.*

Cinquième groupement.

VARIÉTÉS NOUVELLES.	VARIÉTÉS REMPLACÉES.
Duchess of York (Angl.).	*D*r *Louis Lacroix.*
Monsieur Oslet (Beny Lamar et Musset).	*Mademoiselle Thérèse Panckouk*
Czarina (Calvat).	*Walter W. Cowles.*
Madame Philippe Rivoire (Rivoire).	*Henri Perkins.*
H. W. Rieman (Am.).	*C. B. Whittnall.*

Sixième groupement.

VARIÉTÉS NOUVELLES.	VARIÉTÉS REMPLACÉES.
Soleil d'octobre (Calvat).	*Monsieur Legouré.*
Souvenir de ma sœur (Calvat).	*Eda Pras.*
Monsieur Ed. André (Calvat).	*Louis Bœhmer.*
Congrès de Bourges (Calvat).	*Source d'or.*

Septième groupement.

VARIÉTÉS NOUVELLES.	VARIÉTÉS REMPLACÉES.
Madame Ed. Roger (Calvat).	*Le Colosse grenoblois.*
Rayonnant (Lacroix).	*William Tricker.*

Nous donnons ci-après les noms des personnes qui ont bien voulu nous envoyer des listes et nous les prions de recevoir nos sincères remerciements pour l'aide qu'elles nous ont apportée dans ce travail assez délicat :

MM. Balu, Birde, Calvat, Clément, Chantrier, Couillard, Delaux, Gérand, Harman-Payne, Lacroix, Launay, Lemaire, Liger-Ligneau, Nonin, Oudot, Patrolin, Philippe Rivoire, Rémy, Rosette, Yvon père et fils.

QUELQUES MOTS SUR LE CHRYSANTHÈME,

par M. LEMAIRE (1).

Combien d'amateurs et d'horticulteurs attendent avec impatience la floraison des Chrysanthèmes qu'ils cultivent depuis près d'une année avec tant de sollicitude. Les plantes dont les boutons couronnes ont été réservés de bonne heure, ont certainement souffert de la température anormale que nous avons subie. Quelques variétés n'ont pu supporter cette chaleur et les boutons pris trop tôt se sont arrêtés dans leur développement ou ont été brûlés; les plus vigoureuses laisseront beaucoup à désirer sous le rapport du coloris; il est à peu près certain que les variétés de couleurs claires seront presque toutes blanches, la matière colorante ayant été anéantie par cette chaleur tropicale. Par contre, les Chrysanthèmes en général, hors les variétés à floraison précoce, n'ont nullement souffert, bien au contraire, car, dans presque toutes les cultures, ils sont à peu près indemnes de toutes les maladies parasitaires et cryptogamiques

(1) Déposé le 22 septembre 1898.

occasionnées par les temps humides qui sont habituels à cette époque. En somme, presque tous les chrysanthémistes sont à peu près satisfaits de cette saison chaude, à l'exception de ceux qui cultivent spécialement les Chrysanthèmes précoces.

N'est-ce pas ce temps sec qui a rendu à leurs plantes la santé qu'elles avaient perdue par suite de l'humidité du printemps? Au commencement de leur végétation, les Chrysanthèmes étaient, cette année, presque partout malades et donnaient des naient des inquiétudes à toutes les personnes qui se livraient a leur culture.

En général, l'année sera excellente pour les chrysanthémistes qui n'ont pris qu'un deuxième bouton couronne; ils obtiendront des fleurs énormes avec leur véritable coloris qui seront certainement plus jolies que les fleurs vendues en ce moment aux Halles. Dans celles-ci, dont les boutons ont été, à tort, pris en juin, les premières ligules sont brûlées et la fleur a perdu de sa pureté, de sa forme et de son attrait.

Un de nos collègues, M. Nonin, très autorisé en la matière, va justement traiter dans ce Journal les différentes phases du bouton couronne. Ce sujet est fort intéressant et en même temps peu connu, attendu que quelques-uns confondent encore le bouton couronne et le bouton terminal. Chacun n'aura qu'à gagner aux savantes leçons de notre collègue que je félicite de son heureuse initiative.

Nous allons avoir le Congrès de Troyes, où l'on doit traiter les questions qui intéressent les cultures de Chrysanthèmes; elles feront l'objet d'un rapport détaillé par les délégués de la Société nationale d'Horticulture de France à ce Congrès.

Les boutons couronnes, le dimorphisme, feront l'objet d'études spéciales, ainsi que les maladies parasitaires et les différents procédés de culture applicables au Chrysanthème. Ces études seront d'autant plus intéressantes qu'elles seront faites par des chrysanthémistes autorisés.

La Section des Chrysanthèmes de Paris recherche tout ce qui est favorable à la culture du Chrysanthème dans la région parisienne et suivra avec le plus grand intérêt les travaux de ce Congrès, mais je suis absolument certain qu'il restera encore

beaucoup à faire pour le Congrès de Lyon en 1899 et pour celui de Paris en 1900.

La Société des chrysanthémistes français de Lyon a eu une bonne inspiration en créant des Congrès qui sont en même temps de grandes manifestations, les expositions qui accompagnent ces Congrès attirant tous les chrysanthémistes de France et de l'étranger dans les villes où elles sont tenues.

La Société d'Horticulture de Troyes, qui aura l'honneur de recevoir toutes les personnalités chrysanthémiques, était loin de supposer, il y a quelques années, qu'elle pourrait faire une exposition de la fleur japonaise; mais avec le dévouement de son dévoué président, M. Charles Baltet, la chose n'a rien qui puisse nous surprendre.

Les amateurs attendent avec impatience les nouvelles présentations, toujours intéressantes, des semeurs et des cultivateurs.

Les obtentions de l'an passé sont l'objet en ce moment de toute notre sollicitude; nous suivons avec intérêt le développement des boutons en attendant l'épanouissement des fleurs.

Les amateurs et les horticulteurs se sont donné rendez-vous à notre grande manifestation parisienne du mois de novembre prochain où tout sera fait dignement pour recevoir nos visiteurs habituels.

Exposants et amateurs travaillent avec ardeur et tous rivalisent de zèle pour faire une exposition digne de la Société nationale d'Horticulture de France.

Ayant eu l'occasion de visiter presque toutes les cultures des spécialistes, je puis assurer que la réussite est absolument certaine.

Nous donnons rendez-vous à toutes les personnes qui s'intéressent à la culture des Chrysanthèmes pour venir admirer les progrès réalisés dans le cours de l'année. Ce sera un encouragement, pour les exposants, à persévérer dans leurs efforts. Elles assureront en même temps le succès de notre grande Exposition de Chrysanthèmes.

Le bouton couronne du Chrysanthème,

par M. A. Nonin (1).

Qu'elle est la meilleure époque pour prendre le bouton couronne?

Telle est la question qui préoccupe nombre de chrysanthémistes.

Il est certain que la question est complexe et ne saurait être résolue en une seule formule.

Néanmoins on peut dire qu'on peut le prendre avec différentes chances de succès, depuis le printemps jusqu'à l'automne : on voit que la latitude est grande.

Mais si nous voulons rentrer dans les dates généralement admises par les praticiens, nous dirons que les plus pressés conseillent de le prendre depuis la fin de juin, d'autres recommandent depuis la fin de juillet, d'autres encore, les plus nombreux et nous sommes de ceux-là, préfèrent le mois d'août.

Seulement, il faut bien dire que pour arriver à prendre la plus grande partie des boutons en août, époque assurément la plus favorable, il faut souvent commencer fin de juillet pour certaines variétés, ce qui n'empêche pas de ne finir qu'en septembre pour quelques dernières variétés d'une même collection. Nous croyons qu'il n'y a pas en la matière de règle absolue et qu'il n'est même pas possible de donner une date unique, pouvant être d'une réelle utilité à tous les amateurs.

Le climat sous lequel on opère, le traitement auquel sont soumises les plantes, l'époque du bouturage, le plus ou moins d'engrais employé, l'emplacement et l'exposition où elles sont cultivées, sont autant de considérations qui doivent entrer en ligne de compte et capables de faire modifier la façon de procéder d'un amateur connaissant bien son affaire.

Aussi nous bornerons-nous à donner notre appréciation d'une façon générale. Aux praticiens d'en faire l'application selon la

(1) Déposé le 22 septembre 1898.

cas où ils se trouveront placés, d'après l'expérience qu'ils auront acquise.

Il est reconnu que les boutons pris en juin-juillet ont beaucoup moins de chances de réussite; que ces boutons s'épanouiront plus ou moins bien selon la température de l'année, en septembre-octobre, suivant la précocité de la variété.

Un moyen d'assurer la réussite de ces boutons, pris si tôt, est de les abriter des rayons solaires par des paillassons, toiles, etc., de midi à trois heures, pendant les grandes chaleurs de l'été.

Pour l'amateur qui tient à avoir sa floraison à l'époque normale, c'est-à-dire du 20 octobre au 20 novembre, l'époque de prise des boutons couronnes, part des premiers jours d'août pour se terminer en septembre, du 1er au 15, moment où les boutons terminaux font tous les ans leur apparition.

L'époque de transition peut varier de huit jours, suivant la température, mais elle ne varie guère entre les dates du 10 au 20 septembre.

Une curieuse observation à faire à la date précitée est celle-ci : sur une même plante plusieurs branches auront été réservées en boutons couronnes et les autres branches de la même plante, à quelques jours d'intervalle, ne présenteront plus que des boutons terminaux.

Toutes les personnes qui s'occupent de Chrysanthèmes savent faire la différence de ce qu'il est convenu de nommer « bouton couronne » avec les boutons terminaux. Nous en donnons une brève définition dans le cas où il y aurait encore doute pour quelques personnes.

Le bouton couronne est toujours entouré de bourgeons ; en l'isolant on procède à l'ébourgeonnage.

Le bouton terminal, lui, est entouré d'autres boutons; en le conservant on procède à l'éboutonnage.

En principe, il est reconnu que ce sont les variétés japonaises et celles qui se rapprochent de cette forme, qui réussissent le mieux en boutons couronnes pris de bonne heure.

Les fleurs de grandes dimensions, que l'on admire aux expositions, proviennent de boutons couronnes pris à la fin juillet ou dans la première quinzaine d'août et, quoi qu'on en dise, il

est impossible d'obtenir, avec des boutons pris fin août ou dans les premiers jours de septembre la dimension et surtout la hauteur et l'épaisseur que l'on pourra obtenir avec les premiers.

Les formes globuleuses réussissent généralement mieux, ou du moins la forme est plus parfaite, le coloris plus franc, pris en derniers boutons couronnes ou même en terminaux, nous recommanderons le même traitement et les mêmes observations pour les variétés à fleurs duveteuses.

Mais la plus grande difficulté à vaincre pour obtenir une réussite complète, est de bien connaître les variétés sur lesquelles on opère et de savoir quel traitement convient à chacune. Là est le point capital.

Aussi voyons-nous avec plaisir, chaque année, dans les catalogues des obtenteurs, faisant suite à la description des variétés nouvellement mises au commerce, une des mentions suivantes : premier bouton couronne, deuxième bouton couronne ou bouton terminal.

Précieux renseignements pour le cultivateur, quand le contrôle en a été fait scrupuleusement.

En résumé, il est donc bon de faire une étude des variétés que l'on cultive, de prendre d'abord les boutons des variétés japonaises, puis des variétés hybrides de japonaises, ensuite les globuleuses et duveteuses, de ne prendre des boutons d'une plante que lorsqu'elle atteint son maximum de développement. Le reste sera affaire d'expérience, vite acquise, pour peu que l'on soit observateur.

RAPPORTS

Rapport sur les cultures de Chrysanthèmes de M. Lemaire, horticulteur a Paris;

M. Yvon fils, rapporteur (1).

Sur la demande de M. Lemaire, horticulteur à Paris, la Société d'Horticulture de France a nommé une Commission pour visiter ses cultures de Chrysanthèmes. Cette Commission s'est réunie le 7 août dernier et était composée de MM. Beaulieu, Bernard, Boutreux, Chauré, Larigaldi, Gérand, Jupeau, Launay, Lionnet, Oudot, Trimardeau, Vacherot et Yvon fils; MM. Debrie, Kraslz et Nonin s'étaient excusés.

La Commission, avant d'entrer en fonction, a nommé M. Boutreux président et M. Yvon fils, rapporteur.

L'établissement, spécialement affecté à la culture des Chrysanthèmes, est situé passage Noirot, en bordure du chemin de fer de Ceinture et comprend une superficie de 7,000 mètres, occupés par 35,000 Chrysanthèmes environ, cultivés en pots.

Nous ne reviendrons pas sur différents détails des cultures de M. Lemaire nous avons déjà eu l'occasion de le faire dans différents rapports. Un seul mot traduira notre pensée : c'est parfait à tous égards : culture des plantes, choix des variétés, manière de les traiter suivant les variétés; on est réellement émerveillé devant ces groupes de 1,000 à 1,500 plantes et plus d'une même variété, toutes régulières, ayant une végétation luxuriante, des tiges raides au feuillage érigé et à l'extrémité desquelles apparaissent déjà des boutons isolés et bien formés. Certaines variétés portent même des boutons de la largeur d'une pièce de 2 francs, témoin *Mademoiselle Thérèse Mazier*, dont nous remarquons l'admirable végétation, le port nain, le feuillage épais et la facilité d'émission des boutons; cette variété promet

(1) Déposé le 22 septembre 1898.

beaucoup et sera certainement appréciée pour la culture en pots pour marchés.

L'avis unanime de la Commission est que M. Lemaire a réellement su trouver la nourriture et les engrais les plus favorables à la culture des Chrysanthèmes et qu'il sait employer ces derniers de la façon la plus utile. Une promenade parmi ces milliers de potées, plus belles les unes que les autres, est un véritable enchantement pour un fervent chrysanthémiste; M. Lemaire se prête d'ailleurs de la meilleure grâce et de la façon la plus large aux nombreuses visites que lui rendent les amateurs et tous ceux qui s'intéressent aux Chrysanthèmes. Nous comprenons qu'il soit heureux et fier de faire admirer toutes ses merveilles, objets de tant de soins et de travail; toutes peines, il est vrai, que l'on oublie devant le résultat final, devant l'éclosion de ces milliers de fleurs qui viennent couronner l'œuvre qui a nécessité près d'une année de labeur incessant.

Nous nous bornerons à citer les variétés que nous avons remarquées, en les énumérant dans l'ordre des coloris; parmi les blanches : *Madeleine Perret*, variété précoce de toute beauté; *Madame Gustave Henry*, *Mistress Henry Robinson*, *Madame Philippe Rivoire*, *Fée de Champsaur*, *Baronne de Rothschild*, *Souvenir de petite amie*, *Madame Carmiaux*. — Dans les jaunes nous remarquons : *Topaze orientale*, *Phébus*, *Soleil d'octobre*, *Calvat's A. Gold*, *Comtesse de Beaulincourt*, *Massange de Louvrex*.

Les coloris rose et voisins du rose sont bien représentés par les variétés *Viviand Morel*, *Rayonnant*, *Jubilé*, *Leviathan*, *Monsieur Chénon de Léché*, *Beauté grenobloise*, *Son Altesse Sidi Ali pacha Bey*, *Louise*, *Julian Hilpert*. Dans les rouges et les violets : *Souvenir de Ch. Boissard*, *Edwin Molyneux*, *William Seward*, *Souvenir de ma sœur*, *André Charmet*, *Miss Ethel Addison*, *Monsieur Oslet*, *Czarina*, *Président Lemaire*, *Rambradt*, *Mademoiselle Laurence Zédé*. Parmi les coloris rares : *Madame Edmond Roger*, *Madame Henri de la Rocheterie*, *Philadelphia*.

On pourra se rendre compte, par l'énumération des variétés ci-dessus, de la valeur des Chrysanthèmes de M. Lemaire, c'est le dessus du panier, le *nec plus ultra* de tout ce qui a paru

jusqu'à ce jour; ce sont les variétés les mieux adaptées à la culture en pots pour marchés, nous dirons même les coloris acceptés par le commerce parisien avec lequel il ne faut pas oublier de compter dans une entreprise aussi considérable que celle de M. Lemaire. La liste ci-dessus est le guide le plus sûr pour les amateurs nouveaux; ils peuvent prendre au hasard et être certains de n'avoir que du beau : le choix a été fait de main de maître.

Parmi les variétés précoces, nous remarquons un superbe carré de la variété *Gustave Grunerwald*, et des dimorphismes que M. Lemaire a obtenus : *Louis Lemaire*, rouge brique et *Henri Yvon*, jaune maïs; ces plantes, d'une régularité parfaite, sont couvertes de boutons et laissent prévoir une floraison luxuriante. Nous devons ajouter aux variétés précoces : *Madame Liger-Ligneau*, jaune magnifique, aux fleurs énormes : les boutons, du moins, nous les font prévoir telles, car nous en avons sous les yeux qui sont de la largeur d'une pièce de 5 francs; 3,000 plantes de cette variété couvrent le terrain que cultive M. Lemaire, 26, rue Friant. Ici encore, nous ne pouvons que répéter ce que nous disons plus haut : C'est parfait; aussi la Commission est-elle unanime à adresser des félicitations à M. Lemaire, pour ses remarquables cultures, et, pour demander à la Société l'insertion du présent rapport dans son Journal.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

La Pomologie française, août et septembre 1898, p. 240 et 365. — *Le plébiscite sur les Fraises*, par M. Millet fils.

Après l'obtention de plus de cent récompenses de premier ordre et quarante ans de culture spéciale de Fraisiers, M. Millet avait certes qualité pour répondre à la demande de la Société pomologique de France, qui invitait récemment les spécialistes à désigner douze variétés des meilleures Fraises. Mais, comme le dit judicieusement M. Millet, le choix est embarrassant : il faut tenir compte du goût, du jugement des hommes, si différents les uns des autres, puis des conditions où les fruits sont présentés : celle des sols, des climats, qui rendent tel ou tel fruit mauvais ou bon ; dans un autre cas, enfin, la générosité d'une plante qui détruit l'excellence d'une peu féconde.

M. Millet estime que la demande de douze fruits n'est pas assez large, car on doit tenir compte de deux genres de cultures assez différentes : celle des amateurs consommateurs et celle des producteurs vendeurs.

D'après l'enquête faite par le distingué spécialiste qui n'a pas voulu se confier seulement à ses connaissances personnelles, les amateurs ont tous les mêmes désirs : avoir de belles, bonnes et *grosses* Fraises le plus longtemps possible. La grosseur est particulièrement réclamée ; les maîtresses de maison surtout tiennent à ce que cela fasse de l'effet sur table, et puis, ajoutent-elles, c'est plus tôt cueilli.

Les grands cultivateurs (il y en a qui occupent jusqu'à soixante-dix à quatre-vingt cueilleurs) n'ont tous qu'un but : variétés vigoureuses poussant dans tous les sols, fruits gros et très gros, vifs de coloris, et surtout calicules et folioles se tenant bien

vertes et grandes. Bon, si possible; sur ce point on passe, si le rendement est supérieur.

Puis ils recherchent deux choses précieuses pour eux : hâtivité et tardivité. C'est là que réside la grande question d'argent. Ils citent deux variétés médiocres comme *Marguerite* et *Noble*, dont ils vendent les fruits de 60 à 100 francs les 100 kilogrammes. Les bons, en moyenne saison, ils les vendent seulement à 40 et même à 20 francs les 100 kilogrammes, et ils vendront encore les tardives aussi cher que les premières. Donc, leurs préférences sont pour les hâtives ou les tardives.

M. Millet espère que les Fraisiers remontants tiendront leur place, à un moment donné, surtout chez l'amateur. Mais, pour l'instant, ils ne peuvent entrer en comparaison avec leurs congénères à gros fruits au moment de la récolte de ces derniers; ce n'est que six semaines ou deux mois après qu'ils peuvent tenir une place convenable dans les jardins, où ils seront l'objet de soins spéciaux. En grande culture, rien à faire jusqu'à ce jour.

Pour ce qui est des *Quatre-Saisons*, l'auteur de l'article n'en admet qu'une espèce divisée en trois variétés très distinctes, se reproduisant parfaitement de semis. Ce sont : *Quatre-Saisons ordinaire*, *Quatre-Saisons sans filet*, *Quatre-Saisons à feuilles gaufrées*, connus et reproduits sous divers noms, comme la Meudonnaise, Gloire de Hollande, etc.

A part ces trois variétés, toutes les autres sont éphémères, ne sont jamais fixées et se perdent au bout d'un certain temps.

Enfin, pour répondre à la question posée par la Société pomologique de France, M. Millet fixe son choix sur les variétés suivantes :

1° Pour amateurs consommateurs : *Marguerite Lebreton*, *Vicomtesse Héricart de Thury*, *Docteur Morère*, *Royal Sovereign*, *Général Chanzy*, *Abd-el-Kader*, *Belle de Tours*, *Jucunda*, *Eleanor*, *Gweniver*, *Wonderfull*, *Monseigneur Fournier*.

2° Pour producteurs vendeurs : *Marguerite*, *Royal Sovereign*, *Sharpless*, *Gweniver*, *Sir Joseph Paxton*, *Eleanor*, *Noble*, *Héricart*, *Belle de Tours*, *Docteur Morère*, *Jucunda*, *Chili orange*.

Le Jardin, 5 et 20 septembre 1898, p. 268 et 284; fig. noires 123 et 124. — *Pots à fleurs à irrigation souterraine*, par M. Albert Maumené.

Diverses personnes se sont occupées de trouver un système de vase susceptible de simplifier cette question si complexe des arrosages et de fournir aux plantes, automatiquement, l'eau nécessaire à leur nutrition. La dernière invention, le vase à irrigation souterraine du Dr J.-B. Martinotti, que M. Maumené a expérimenté avec soin, paraît être très pratique.

Sauf qu'il est un peu plus haut, dit-il, ce pot a toute l'apparence d'un pot ordinaire. Le fond est occupé par un réservoir destiné à être rempli d'eau; au-dessus de celui-ci, est un fond mobile bombé qui repose sur un rebord circulaire; ce fond mobile ou diaphragme est percé, au centre, d'un trou assez large destiné au passage d'un cylindre conducteur de l'eau du réservoir. Deux trous sont situés immédiatement au-dessus du réservoir et servent à l'aération.

En application, le tube ou cylindre est rempli de terre, le double fond recouvert d'une légère couche de mousse, et la plante rempotée comme on le ferait dans un autre pot. L'arrosage ne diffère pas non plus, mais on arrose de telle façon que le réservoir s'emplisse. Dès lors, l'arrosage se fait automatiquement suivant les besoins de la plante, par capillarité, par le cylindre conducteur.

Dans les expériences de M. Maumené, le réservoir a suffi à entretenir la terre suffisamment et régulièrement humide, pendant plus d'un mois pour les plantes qui étaient dans l'appartement, et huit à douze jours, selon la température extérieure, pour celles qui se trouvaient sur un balcon, en plein soleil.

Voici la manière d'utiliser le vase à irrigation souterraine. Le premier travail à effectuer est le remplissage, par de la terre, du cylindre conducteur de l'eau. En vertu de ce principe que l'attraction capillaire est d'autant plus rapide, plus régulière et plus soutenue que les interstices entre les molécules terreuses sont plus fins, par conséquent que la terre est plus tassée, il va de soi que la terre dont on remplit le cylindre doit être d'autant

plus tassée que la plante réclame, pour bien végéter, une plus grande quantité d'eau. C'est assez dire que, pour une plante *semi*-aquatique, la terre du cylindre doit être plus argileuse et plus tassée que pour une plante saxatile. Entre ces deux extrêmes, se trouve toute une série de plantes dont les besoins, relativement à l'eau, sont intermédiaires.

Pour une plante qui exige peu d'eau, on augmente la proportion de sable et on ajoute des débris de pots concassés, dont le but est de diminuer l'attraction capillaire.

Le cylindre étant rempli, on le place à l'endroit qu'il doit occuper, et on recouvre le double fond d'une légère couche de mousse. On rempote la plante comme s'il s'agissait d'un autre pot et on ménage un certain espace entre la partie supérieure de la terre et les bords du pot, pour faciliter l'arrosage. Une fois rempotée, la plante est arrosée, ce que l'on fait en plusieurs fois et autant qu'il est nécessaire pour que la terre soit bien mouillée et que l'eau surabondante, s'écoulant par les échancrures du diaphragme, remplisse le réservoir et déborde par les trous latéraux du vase.

A partir de ce moment, l'arrosage se fait par capillarité jusqu'à ce que l'eau du réservoir soit épuisée. C'est alors que l'on remplit de nouveau le réservoir, soit en arrosant la plante par le haut, comme la première fois, soit en remplissant directement le réservoir à l'aide d'un arrosoir à bec.

Si, pour certaines plantes, on constatait une trop grande humidité, il suffirait de dépoter ces plantes et de mettre, dans le cylindre, de la terre plus sablonneuse. On pourrait aussi, dans ce cas, boucher momentanément et hermétiquement les deux trous latéraux, ce qui supprime totalement ou, au moins, diminue sensiblement l'ascension de l'eau.

Journal d'agriculture pratique, 15 septembre 1898, p. 318. — *La fumagine de l'Oranger*, par M. F. Gagnaire.

L'Oranger ne se retrouve plus aujourd'hui que dans les environs de Cannes, Nice et Menton avec quelques jardins privilégiés, situés aux pieds de rochers à pic, sur la ligne de Grasse à Nice. Hyères possédait autrefois, avec ses superbes Palmiers,

de belles Orangeries qui sont aujourd'hui disparues. A quoi donc attribuer la disparition des cultures de cet arbre précieux sur le littoral provençal? Selon M. Gagnaire, ce serait soit par l'effet de modifications climatériques, ou par suite de l'invasion de parasites, quelquefois par suite de l'apparition de cultures plus rémunératrices.

Parmi les fléaux les plus redoutables pour les Orangeries de la Provence, il faut citer en première ligne l'invasion des cochenilles, kermès et autres Coccides.

De tout temps, on avait vu des kermès sur quelques arbres isolés, mais ce n'était là que des cas accidentels qui disparaissaient vite sous le classique traitement (brossage), à l'alcool amylique. Mais aujourd'hui, l'invasion est générale et nombreuses sont les espèces de Coccides (*Lecanium* ou *Kermès*), qui se trouvent dans nos jardins d'Orangers.

Le mal est grave. M. Gagnaire cite un cultivateur qui, récoltant autrefois en année moyenne, plus de 2.000 kilogrammes de fleurs sur ses Orangers amers, a vu, en quatre ou cinq ans, cette récolte tomber à 500 ou 600 kilogrammes de par le fait de l'invasion des cochenilles.

Toutefois, si les *Lecanium* sont la cause première, ils ne sont pas la cause unique, spéciale et directe. Le mal réside surtout dans les désordres physiologiques produits par les *Fumago*, Champignons microscopiques qui se développent dans le *miellat*. On nomme ainsi une sorte de matière cireuse sécrétée par les insectes et projetée par eux sur les feuilles, les fruits et les rameaux. La multitude des fumagos parvient à recouvrir, comme le miellat lui-même, à peu près tous les organes de l'Oranger.

Les cochenilles avaient déjà, pour leur part, à l'aide de leur rostre ou bec, percé la feuille ou tout autre organe jeune et tendre d'une multitude de petits trous qui sont autant d'obstacles à la libre circulation de la sève. Les Champignons ont ensuite recouvert tout cela et entravé d'autant les fonctions des feuilles (respiration, absorption, etc.).

Aussi, depuis plusieurs années, bien des propriétaires sont obligés, chaque année, non pas de tailler, mais simplement de nettoyer et d'enlever les brindilles et rameaux morts : l'arbre se

dégarnit de plus en plus et produit de moins en moins jusqu'au jour fatal où il meurt.

Il faut reconnaître que le mal sévit avec plus d'intensité dans les lieux ombragés, mal aérés. On doit donc agir préventivement en élaguant les arbres trop touffus ou trop serrés dans les plantations. Quand le mal est déclaré, il faut traiter avec soin et n'avoir qu'un but : détruire les cochenilles, parce que sans elles, pas de fumagine.

M. Gagnaire préconise les pulvérisations de pétrole émulsioné par le savon noir. C'est quand les insectes commencent à s'échapper de dessous les carapaces des mères, qu'il faut les atteindre ; quand ils ont leurs poils cireux ou la carapace durcie, il faut arriver à des degrés de concentration tels que la dépense est énorme et que l'on attaque autant ou plus les jeunes organes végétaux que l'insecte.

Voici la préparation expérimentée par M. Gagnaire : « Faire dissoudre, dans 15 litres d'eau, 4 kilogrammes de savon noir. Après dissolution complète, laisser refroidir jusque vers 40 degrés et verser alors en agitant vivement 10 litres de pétrole ordinaire. On obtient un liquide d'un blanc laiteux que l'on peut conserver indéfiniment. Ensuite, au moment de l'emploi, verser dans chaque pulvérisateur 1 litre de la préparation mélangée à 14 litres d'eau et pulvériser. »

Le Moniteur d'Horticulture, 25 août, 10 et 25 septembre 1898, p. 190, 198 et 216. — *Les Glaïeuls*, par M. Otto Ballif.

M. Otto Ballif donne ici d'intéressants détails sur la culture et l'histoire peu connue des espèces et variétés cultivées du genre *Gladiolus*. Selon l'auteur, ces belles plantes bulbeuses ont été classées en deux groupes distincts : 1° Les Glaïeuls botaniques; 2° les Glaïeuls d'ornement.

Les Glaïeuls du premier groupe, au port généralement nain, se cultivent en pleine terre ou en pot. Ils ont produit un grand nombre de variétés de différentes couleurs et ornées de macules. Le *G. Colvillei*, du Cap de Bonne-Espérance, est surtout cultivé pour la culture forcée en pot par laquelle on obtient une abondante floraison en mai-juin. Une autre espèce, le *G. cardinalis*,

originaire aussi du Cap, croisé avec un certain nombre d'autres espèces, a donné naissance à de remarquables hybrides.

Parmi les Glaïeuls d'ornement, on distingue les espèces *G. floribundus* ou *blandus*, du Cap; *G. psittacinus* ou Glaïeul perroquet, de Natal; *G. ramosus*, aux tiges grêles et flexueuses. Hybridés avec soin, dit M. Otto Ballif, et à la suite de sélections judicieuses des semis, ces différents Glaïeuls ont donné naissance à d'innombrables variétés fort recherchées des amateurs. Un des plus remarquables Glaïeuls d'ornement est le *G. gandavensis*, obtenu par Bedinghaus, jardinier-chef du duc d'Aremberg et mis au commerce, déjà en 1844, par la maison Van Houtte, de Gand. Sa parenté est contestée; les uns prétendent que c'est un métis entre le *G. cardinalis* et le *G. psittacinus*, tandis que d'autres le considèrent comme une variété plus élégante du *G. natalensis*.

C'est à feu M. Courant, de Poissy (Seine-et-Oise), qu'est due la race des *G. gandavensis* hybrides. Deux métis remarquables issus de croisements entre le *G. psittacinus* fécondé par les *G. blandus* et *G. cardinalis* furent mis au commerce en 1845 par MM. Thibaut et Keteleer, sous les noms de *G. Couranti fulgens* et *carneus*. Entre les mains de M. Souchet, alors jardinier-chef du château de Fontainebleau, auquel M. Courant avait cédé quelques oignons de ces Glaïeuls hybrides, cette race de Glaïeuls s'enrichit rapidement de nouveaux gains.

M. Pelletier, de Poissy, se mettait aussi à l'œuvre et obtenait de magnifiques métis, dignes encore de figurer dans les collections. Par la suite, il obtint des variétés qui présentaient quatre rangs de fleurs bien disposées sur chaque tige. C'est de cette race qu'est sortie cette superbe nouveauté *Triomphe de Paris*, présentée par son obtenteur, M. A. Gravereau, au concours de juillet 1897, organisé par la Société nationale d'Horticulture de France.

Une autre section, d'obtention plus récente que celle de *gandavensis*, sont les hybrides entre les *G. gandavensis* et les *G. purpureo-auratus*, mis au commerce en 1873 par M. William Bull, horticulteur à Londres. Ce sont ces métis qui, entre les mains de M. Victor Lemoine, l'habile semeur de Nancy, donnèrent naissance à toute cette série de *Glaïeuls à grandes macules*.

Ce fut en croisant le *G. purpureo-auratus* avec une variété du *G. gandavensis* que M. Lemoine obtint les deux premiers hybrides de cette race de Glaïeuls dits *rustiques*, qu'il baptisa du nom de *G. Lemoinei* et *G. Marie Lemoine*.

La série si remarquable des *G. nanceianus* date de 1883 ; elle fut obtenue, toujours par M. Victor Lemoine, d'un croisement entre le *G. Lemoinei* et le *G. Saundersianus*.

2. Publications étrangères,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

The Garden. — Le genre *Betula*, formé par les Bouleaux, présente, malgré le peu de cas qu'on semble en faire dans les cultures, en dehors du Bouleau commun, un réel intérêt. Le port en est des plus variés, comme aussi la stature et la taille. Sa dispersion géographique s'étend à travers l'Europe, l'Asie et l'Amérique septentrionale avec une prédominance des plus marquées pour les régions froides. Pas un seul genre d'arbres à feuilles caduques ne pénètre aussi avant que les Bouleaux dans le cercle arctique, capables de supporter les intempéries d'un climat aussi rigoureux. Des côtes du Labrador et de la baie d'Hudson, le genre *Betula* s'étend jusqu'à l'Alaska, à la Californie et à la Floride. En Europe, on le rencontre en Laponie comme sur les montagnes de la région méridionale ; en Asie, il habite l'Himalaya, la Mandchourie et le Japon.

Les Bouleaux sont des arbres élevés, atteignant 100 pieds ou de petits buissons ne dépassant pas 1 à 2 pieds. Par leurs rameaux grêles, retombants et gracieux, les *Betula* sont tout aussi remarquables que par la couleur que prennent l'écorce et les feuilles de quelques espèces d'entre eux. Au premier rang des espèces arborescentes, que leur faciès rend ornementales au premier chef, brille notre vulgaire Bouleau, avec son écorce argentée et ses branches délicatement courbées. Des 25 espèces actuellement connues, toutes ne se prêtent pas avec un égal succès à la culture. Parmi les Bouleaux arborescents, nous signalerons :

Betula alba et ses variétés, *B. Ermani*, *B. lenta*, *B. lutea*, *B. Maximowiczii*, *B. nigra* (*B. rubra*), *B. papyrifera*, *B. populifolia*, *B. ulmifolia*, *B. utilis* (*B. Rhojpaltra*).

Les principales espèces qui forment des buissons sont :

B. fruticosa, *B. humilis*, *B. glandulosa*, *B. intermedia*, *B. nana*, *B. pumila*.

Le Bouleau blanc (*B. alba*) est trop connu pour qu'il soit utile d'en parler longuement; il est polymorphe au plus haut point et on y peut distinguer deux groupes principaux, le type à feuilles glabres, la variété *pubescens*, souvent élevée au rang d'espèce, caractérisée par son feuillage velouté ainsi que ses fleurs blanches. Le tronc, dans cette variété, ne devient blanc argenté que très tardivement. A ce groupe appartiennent les variétés *pontica* à larges feuilles et robuste et *urticifolia* à feuilles élégamment laciniées.

Au groupe qui présente les caractères du type appartiennent les variétés : *dalecarlica*, connue aussi sous le nom de *laciniata fastigiata*, à port de Peuplier d'Italie, *pendula*, *pendula Youngi*, remarquable par son port gracieux, *aurea*, *purpurea* et *variegata*, diversement panachées et colorées.

Le *Betula Ermani* est le plus commun des Bouleaux japonais introduits en Europe par le jardin de Saint-Pétersbourg. Il croît à de hautes altitudes et rappelle par l'écorce de son tronc notre Bouleau d'Europe, tandis que celle des rameaux est brun jaunâtre. Le *B. Maximowiczii* est également japonais et a été importé en 1892. La largeur de ses feuilles est tout à fait caractéristique; elles sont irrégulièrement et doublement dentées. L'écorce, souple et flexible, est utilisée par les Aïnos pour les usages domestiques. C'est encore au Japon, ainsi que dans l'Afghanistan et dans la chaîne de l'Himalaya que croît le *Betula utilis*, plus connu sous le nom de *B. Rhojpaltra*. Il y fait des peuplements entiers, à l'exclusion de toute autre essence forestière. Les grosses branches sont dressées et l'écorce, rougeâtre ou pourpre foncé, se sépare en plaques larges et horizontales.

L'Amérique du Nord est la patrie des *Betula lenta* et *lutea*, *nigra*, *occidentalis*, *papyrifera*, *populifolia*. Les deux premières espèces, qui habitent le nord-est, le Canada et Terre-Neuve,

présentent beaucoup de rapports entre elles. On les distingue à leur écorce qui a une saveur douce dans la première, tandis qu'elle est amère dans la seconde. Le *B. nigra* est à demi aquatique et habite également le nord-est, ainsi que les régions à demi tropicales, comme la Floride, la Louisiane et le Texas, où il atteint son complet développement. Son tronc présente cette particularité, qui lui donne un faciès spécial, de se diviser à une faible distance du sol et de se colorer en noir. Il a été introduit en Europe, en 1736, par Collinson. En 1805, les voyageurs Lewis et Clark découvrirent, sur les bords d'un affluent du Mississipi, le *Betula occidentalis*, qui a été retrouvé dans la Colombie anglaise, la Californie, le Dakota. C'est en 1874 seulement qu'il a été introduit à l'Arnold Arboretum. C'est un arbre gracieux, à rameaux flexueux, recouverts d'une écorce noire très brillante; aussi est-il quelquefois appelé *Bouleau noir*, nom qui s'applique, en réalité, à la précédente espèce qui s'en distingue par ses feuilles d'un vert luisant, atténuées aux deux extrémités, et par son écorce qui se sépare en lames minces.

Les *Betula papyrifera* et *populifolia* rappellent tous deux par la blancheur de leur écorce notre Bouleau d'Europe. Le premier paraît répandu sur tous les points du continent, tandis que le second est distribué dans le nord-est du Canada et la Pensylvanie. Le *B. papyrifera* a été introduit par le duc d'Argyll en 1750; il est de taille très élevée et peut atteindre 70 pieds, tandis que le *B. populifolia* dépasse rarement 20 à 30 pieds.

Les Bouleaux buissonnants ne présentent pas pour l'ornementation les mêmes avantages que les précédents. Il faut signaler les suivants : *B. fruticosa*, du nord de l'Europe et de l'Asie; *B. humilis*, de l'extrême-nord des deux hémisphères, ne dépassant pas quatre pieds; *B. glandulosa*, de l'Amérique du Nord, dont les jeunes rameaux sont couverts de glandes, ce qui le distingue du *B. nana*, tandis que son feuillage glabre le différencie de toutes les autres espèces américaines croissant en buisson; *B. nana*, le plus nain de tous, atteignant à peine un mètre. On le rencontre dans les régions les plus froides de la zone septentrionale tempérée, et il s'avance jusqu'aux environs de Pontarlier, dans les tourbières du Jura. Le *B. intermedia* tient le

milieu entre le précédent et le *B. fruticosa*, quoiqu'on le considère, assez justement, paraît-il, comme un hybride du Bouleau nain et de notre Bouleau ordinaire. Enfin, dans ce même groupe, il faut encore faire mention du *B. pumila*, haut de 2 à 8 pieds, dont les jeunes branches, aussi bien que la face inférieure des feuilles, sont habituellement couvertes d'une pubescence veloutée. Introduit depuis 1762, il recherche, à l'état sauvage, les terrains tourbeux du Canada, du New-Jersey, du Minnesota et de quelques autres États de l'Amérique du Nord. Il diffère du *B. nana* par son feuillage pubescent et du *B. glandulosa* par l'absence de verrues glanduleuses sur les petits rameaux.

The Gardeners' Chronicle. — La flore de la Nouvelle-Zélande s'est bien augmentée depuis que J. D. Hooker publia son *Handbook*, il y a environ trente ans. M. Hemsley nous apprend que 550 espèces nouvelles environ y ont été découvertes, avec un seul genre non connu auparavant et représenté par une petite plante de la famille des Borraginées, *Tetrachondra*. Peut-être faut-il y ajouter *Siphonidium*, que M. Von Wettstein a rangé récemment près des *Euphrasia* comme section.

Il faut tout d'abord mentionner la redécouverte d'une curieuse Balanophorée, le *Dactylanthus* et la trouvaille du *Lepilæna bilocularis* de l'Australie. Le délestage d'un bateau venant de Buenos-Ayres a introduit 104 espèces adventives qui couvrent un espace de quarante pieds sur quatre-vingts. Le fait en lui-même peut ne pas être des plus intéressants, mais il acquiert une certaine importance si l'on fait la remarque que, sur cette nombreuse importation de l'Amérique du Sud, douze espèces seulement sont originaires de cette partie du monde.

Des trouvailles de MM. Kirk et Colenso, une des plus intéressantes est celle du *Cordyline Chesemani*, ainsi que de douze espèces de *Veronica*, dont quelques-unes, déjà connues, avaient été rapportées à tort aux genres *Logania* et *Mitrasacme*. Les *Hieracium* et les *Rubus* néo-zélandais, semblables en cela à ceux d'Europe, peuvent être sujets à discussion au point de vue spécifique : faut-il y voir de nombreuses espèces sans polymor-

phisme ou un petit nombre d'espèces susceptibles de varier à l'excès.

Le district d'East-Cape a été visité d'abord par Banks et Solander, lors du premier voyage de Cook, et revu de nouveau en 1838 par le vétéran de la botanique néo-zélandaise, Colenso. Les montagnes y atteignent 5,606 pieds d'altitude. De vastes portions de terrains sont couvertes par le *Vitex lucens*, et le *Kauri* (*Dammara australis*) y fait absolument défaut. Le catalogue de M. Kirk y signale 500 espèces, y compris les Fougères; mais on peut, en tenant compte des résultats probables des recherches futures, en évaluer le nombre à 650 ou 700. Ce qui caractérise cette flore, c'est le mélange des formes caractéristiques de l'extrême-nord de la colonie avec celles du sud. On peut citer comme exemple : *Pisonia*, *Euphrasia*, *Sideroxylon*, *Aciphylla*, *Persoonia*, *Gentiana*, *Vitex* et *Calceolaria*. Il faut aussi remarquer que le nombre des espèces atteignant leur limite sud ou nord est plus considérable en ce point qu'en tout autre de la Nouvelle-Zélande. A la liste donnée par M. Kirk sont jointes d'intéressantes observations, par exemple celle qui a trait au *Clianthus puniceus*. Ce dernier a été découvert d'abord par Banks et Solander, et depuis il a été retrouvé non loin de la localité primitive dans une ou deux petites îles. Mais y est-il spontané? il paraît qu'on peut l'affirmer pour quelques-unes des localités indiquées. Pour les amateurs de rapprochements, nous pouvons faire observer que le type du genre *Clianthus* a été trouvé par Dampiere — à qui il a été dédié sous le nom de *Clianthus Dampieri* — qui fut le prédécesseur de Cook. Les Légumineuses du groupe du *Carmichaelia* ont subi également d'importantes additions qui en ont porté le nombre à vingt-six appartenant à quatre genres au lieu de trois avec deux genres nouveaux qui sont décrits dans le *Handbook* de J. D. Hooker.

Lindenia. — A noter : *Lælio-Cattleya Hrubyana*, hybride naturel du Brésil, rentrant dans le groupe du *L. elegans*, qui paraît issu d'un croisement entre les *Lælia purpurata* et *Cattleya intermedia; Catasetum splendens Lansbergeanum*, également hybride naturel du *C. Bungerothi*, présentant de nombreux rap-

ports avec *C. macrocarpum Lindeni* dont l'origine hybride est à peu près certaine, ainsi que l'avait pressenti M. O'Brienn; *Cypripedium Lebrunianum*, encore un hybride trouvé dans une importation de *C. Spicerianum*, et qui semble avoir des rapports avec le *C. purpuratum;* un hybride naturel d'*Odontoglossum crispum* et *Hunnewellianum* qui forme une nouvelle section sous le nom d'*O. Adrianæ*, etc.

La Semaine horticole. — Qu'est-ce au juste que le *Lælia elegans?* Il y a peu de temps encore, on le considérait comme une plante autonome. Maintenant l'abondance des formes qui s'y rattachent, tout en ne pouvant lui être exactement réunies, tend à le faire regarder comme le produit de croisements naturels entre le *Lælia purpurata* et le *L. guttata*, var. *Leopoldi*. De nombreuses variations ont fait leur apparition, provenant de fécondations à différents degrés, et actuellement on ne saurait établir l'origine de la plupart d'entre elles.

Le *Lælia* ou *Lælio-Cattleya elegans* devra rester comme désignation de la forme la plus répandue, qui, découverte en 1847 à Santa Catharina, par Devos, fut décrite en 1853, par Ed. Morren, comme *Cattleya*. Lindley fit remarquer que c'était un *Lælia*, à cause de la présence de quatre petites pollinies supplémentaires très réduites, et enfin Reichenbach, en 1855, en fit le *Lælia elegans*. Ce dernier botaniste décrivait en même temps le *L. Schilleriana*, qui n'en diffère que par le coloris et n'en est qu'une simple variété à fleurs blanches ou rose pâle. D'après M. Rolfe, cette teinte résulterait probablement de ce que l'un des parents est le *C. guttata*, tandis que le *C. intermedia* aurait contribué à la formation du *L. elegans* type.

En 1860, parait le *L. Stelzneriana* de Reichenbach, qui ne semble être qu'un *Lælia elegans* à fleurs blanches très larges. La variété *prasiata* a les sépales rose magenta clair nuancés de verdâtre, tandis qu'ils sont rouge vineux ainsi que les pétales dans la variété *Turneri*.

Une des plus belles variétés connues est le *L. Broomeana*, à fleur rouge magenta pourpré à reflets luisants, avec le tube du labelle blanc strié et lamé de rouge. Également remarquable

et rare est la variété *Wolstenholmiæ*, pourprée très clair passant au blanc à la base. Le coloris est blanc verdâtre avec une pointe de rose dans la variété *gigantea*, peu connue de nos jours; il est blanc lilacé dans la variété *irrorata*, et dans une autre, *euspatha*, qui se distingue par le lobe antérieur du labelle bordé de blanc.

De très belles formes sont les suivantes : *Nyleptha*, d'obtention plus récente, à larges fleurs atteignant 17 centimètres de diamètre, à sépales jaunâtres teintés de rose et pointillés de pourpre, avec les pétales rose pourpré et le lobe antérieur du labelle magenta pourpré vif; *Tautziana*, d'une remarquable élégance, à coloris extrêmement riche pourpre intense à tube du labelle blanc et lobe antérieur rouge pourpre; *blenheimensis*, à sépales roses à lobe antérieur violacé nuancé de rouge marron.

De ce qui précède, on voit combien les coloris sont variés dans les plantes qu'on considère comme des variétés de *Lælia elegans*, et qu'il serait quelquefois aussi difficile de rattacher à ce dernier qu'au *Lælia Schilleriana*. Il est hors de doute que ces deux hybrides ont joué entre eux et donné ainsi naissance à une nombreuse lignée de rejetons. Il est donc plus simple de ranger toutes ces formes sous la désignation de *Lælio-Cattleya* × *elegans*, dans le sens le plus large, au même titre qu'on place sous la rubrique de l'*Odontoglossum crispum* une quantité de variétés des plus dissemblables et de coloris aussi divers que possible. Les *Cattleya intermedia* et *Lælia purpurata*, ayant contribué à la production du *Lælio-Cattleya elegans*, il va de soi que la culture de ce dernier demande les mêmes soins et les mêmes exigences.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES

DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. Publications françaises,

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Deutzia corymbiflora E. Lemoine (Saxifragées). *Revue horticole*, 1er septembre 1898, p. 401 ; fig. noire 138. — Description de M. E. Lemoine.

L'introduction de ce *Deutzia* est due à M. Maurice de Vilmorin qui le reçut en 1895, sous forme de graines, de M. l'abbé Farges, des Missions étrangères. Ces graines provenaient du Se-Tchuen occidental (Chine).

L'arbuste fleurit pour la première fois en avril 1896, chez M. Boucher, horticulteur à Paris, qui présenta, l'année suivante (le 7 avril 1897), un pied en fleurs, à la Société nationale d'Horticulture, sous le nom de *Deutzia corymbosa*? M. de Vilmorin avait cru devoir identifier cette espèce nouvelle avec l'espèce assez incertaine *corymbosa*. Mais, selon M. E. Lemoine, cette dénomination ne doit pas s'appliquer à la plante en question. Aussi s'est-il cru autorisé à lui donner le nom de *D. corymbiflora*, qui rapelle d'assez près la dénomination sous laquelle le nouveau *Deutzia* a été présenté pour la première fois au public.

Selon M. Lemoine, c'est un arbuste pouvant atteindre 1m,20 de hauteur, ramifié à l'infini et très élégant. Feuilles atteignant 14 centimètres de longeur, presque sessiles, ovales-lancéolées, pointues, bordées de dents fines, rugueuses sur les deux faces. Les tiges d'un an émettent à toutes leurs aisselles des rameaux divariqués terminés par des panicules corymbiformes, en cymes di-ou trichotomes, sur chacune desquelles on peut compter une centaine de fleurs ou de boutons. Pédicelles courts et grêles; calice capuliforme, à cinq lobes triangulaires. Corolle à cinq

pétales; fleurs parfaitement étalées, d'un blanc de neige et mesurant plus d'un centimètre et demi de largeur.

L'aspect des fleurs est en plus petit celui du *Solanum jasminoides*; leur nombre est considérable. La floraison normale commence dès la seconde quinzaine de juin, quand les fleurs du *D. crenata* sont près de disparaître. A la fin de juillet, la floraison est aussi abondante qu'à son début, grâce à l'abondance des boutons qui s'épanouissent successivement.

Depuis son introduction, cet arbuste a parfaitement supporté en pleine terre les hivers de notre climat. Il produira son plus bel effet, soit comme plante isolée au milieu d'une pelouse, soit disposé en petits groupes au bord des massifs d'arbustes.

Aristolochia elegans Masters (Aristolochiées). *Revue horticole*, 1er septembre 1898, p. 408; pl. coloriée. — Description de M. Ed. André.

Espèce encore peu répandue et des plus recommandables pour l'ornement des serres. Selon M. Ed. André, le premier spécimen vivant fut envoyé du Brésil à Kew, par le Dr Capanema, de Rio. La première floraison eut lieu en 1886.

Tiges grimpantes, filiformes, nombreuses. Pétiole fin, contourné à la base; limbe membranacé, deltoïde, à base échancrée cordiforme, de 6 à 10 centimètres de diamètre, glauque en dessous, entier, à sommet obtus. Fleurs solitaires dans l'aisselle des feuilles, pendantes, accompagnées des stipules falquées ou cordiformes, à bords entiers, ondulés, déjetés et amplexicaules; pédoncule long de 10 à 12 centimètres, grêle, portant un utricule oblong, gris rosé, contenant le gynostème et sur lequel s'applique un tube brusquement étalé, réfracté, au sommet duquel est inséré obliquement, le limbe elliptique, en coupe évasée, légèrement échancré à la base, d'un ton crémeux, sur lequel s'irradient des macules pourpre noir vermiculées; le centre de la fleur offre une large macule de même couleur, à gorge jaune verdâtre.

Selon M. Ed. André, l'*A. elegans* surpasse toutes les autres espèces du genre pour la floribondité. Sa floraison ne cesse pas depuis le printemps jusqu'à l'automne. Plantée en serre chaude

ordinaire, on peut palisser ses tiges nombreuses et grêles le long du vitrage où elles se couvriront vite de superbes fleurs en bouclier cordiforme à fond crème réticulé de pourpre foncé velouté.

Aganisia cœrulea Reichenb. fils (Orchidées). *Revue horticole*, 16 septembre 1898, p. 432; pl. coloriée. — Description de M. Ed. André.

L'*A. cœrulea*, envoyé du Brésil au jardin botanique de Hambourg, y fleurit en 1876. La plante se répandit lentement, dit M. Ed. André; elle reste toujours rare et sa culture demande des soins particuliers.

Les pseudo-bulbes sont articulés, arrondis, oblongs ou fusiformes, déprimés. Feuilles cunéiformes, oblongues, ligulées, solitaires au-dessus des pseudo-bulbes. Fleurs portées sur un pédoncule sortant de l'aisselle des gaines, terminé par une ou plusieurs fleurs accompagnées de bractées triangulaires aiguës: sépales cunéiformes oblongs, apiculés; pétales variant en longueur et en largeur; labelle trifide, à lobes basilaires très courts et triangulaires, lobe médian à limbe oblong, sacciforme, à bords frangés; *callus* anguleux, introrse au milieu, onguiculé à la base; autre *callus* large, à cinq dents, à l'onglet du lobe médian; ailes de la colonne érigées, carrées; anthère conique.

On cultive les *Aganisia* en serre chaude, soit en pot, dans un mélange de sphagnum et de terre de bruyère, soit dans des paniers de bois. En toute saison, il faut beaucoup d'eau et de chaleur. Seringuer abondamment les racines au moment de la grande végétation.

2. *Publications étrangères*,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Sievekingia Reichenbachiana Rolfe. — S. de Reichenbach. — Equateur (Orchidées-Vandées). — *Bot. Mag.*, p. 4576.

Pseudo-bulbes ovoïdes, côtelés, monophylles; feuilles pétiolées, elliptiques-lancéolées, acuminées, plissées, marquées de cinq côtes à la face inférieure; pédoncule courbé, engainé, à

six fleurs pendantes, disposées en corymbe; bractées cymbiformes; sépales étalés, ovales, subaigus, concaves, membraneux, jaune paille; pétales dressés, jaune d'or, de même longueur que les sépales, linéaires, ciliés et largement pectinés au bord ainsi que les lobes du labelle; labelle aplati, immobile, jaune d'or maculé de rouge sang, à lobes latéraux dimidiés, ovales, dressés, le médian petit, linéaire, à disque portant une crête dressée, lacérée; colonne jaune d'or, ailée au-dessus du milieu; anthère à deux loges, avec deux pollinies elliptiques.

Le genre *Sievekingia*, de la tribu des Oncidiées, a été fait par Reichenbach pour le *S. suavis* de Costa-Ricca. Trois espèces y ont été successivement ajoutées : *S. fimbriata*, du même pays, *S. Senmani*, de la Guinée anglaise, et celle dont nous parlons, qui a été découverte par M. Lehmann, dans les Andes de l'Equateur, entre 2,000 et 3,500 pieds d'altitude. Un seul spécimen avait été trouvé en 1879; on en a revu cinq autres à Cauca, en 1890. Lehman avait créé, pour cette plante, le genre *Gorgoglossum*.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

SEPTEMBRE 1898

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, à Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63^m).

Dates	Température Min.	Température Max.	Hauteur du baromètre Matin	Hauteur du baromètre Soir	Vents dominants	État du ciel
1	3,1	21,9	769,5	769	E.	Couvert et légèrement brumeux le matin, clair.
2	4,3	23,3	771,5	771,5	E.	Brumeux de grand matin, clair, légèrement nuageux le soir.
3	6,7	26,7	771,5	771,5	ESE.	Légèrement brumeux le matin et le soir, clair dans le milieu de la journée.
4	12,0	29,0	771	770	E.	Légèrement brumeux le matin et le soir, clair dans le milieu de la journée.
5	15,2	30,8	769,5	767,5	E.	Clair.
6	15,0	31,8	767,5	765	E.	Clair.
7	13,2	33,5	764	764,5	NE.	Clair.
8	12,9	35,4	764,5	763,5	SSE.	Clair le matin, nuageux.
9	11,7	36,0	762,5	762,5	SSE.	Clair.
10	13,5	25,3	764	765,5	N. NE.	Couvert et légèrement brumeux le matin, belle éclaircie l'après-midi.
11	12,3	28,5	765	762	NE.	Légèrement nuageux.
12	13,7	22,0	761,5	764,5	NE.	Orage violent et grande pluie de grand matin, couvert, rares éclaircies, clair le soir.
13	12,6	23,2	765,5	766,5	ONO.	Presque clair.
14	9,0	21,8	768	770	NO.	Nuageux.
15	9,2	25,7	772	770,5	NE.	Nuageux le matin, clair.
16	10,8	28,7	768,5	765,5	E. SE.	Clair.
17	10,7	31,3	765,5	762,5	SE.	Clair.
18	11,7	29,3	763	766,5	OSO. NO.	Clair de grand matin, nuageux le matin, pluie presque toute l'après-midi, éclaircies le soir.
19	7,0	20,7	769,5	769	NNO.	Clair.
20	5,4	22,9	767,5	765,5	SE.	Légèrement brumeux le matin, nuageux, clair le soir.
21	5,4	25,5	765	762,5	E.	Brumeux de grand matin, nuageux.
22	8,4	27,5	762,5	763	E.	Nuageux.
23	10,3	20,8	765	765	E.	Nuageux, clair le soir.
24	5,0	20,4	764,5	762,5	E.	Clair, nuageux le soir.
25	5,0	21,3	762,5	762	E.	Clair.
26	3,7	19,7	762	759,5	E.	Clair.
27	1,3	22,8	757,5	757	E. S.	Gelée blanche, nuageux de grand matin, presque couvert, plusieurs l'après-midi.
28	9,1	19,1	760	762	SSO.	Nuageux.
29	4,7	19,8	765	760	SE. E.	Nuageux.
30	6,8	12,3	754	757,5	NO.	Pluie presque toute la matinée, couvert.

TABLE

Du cahier de Septembre 1898.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers (Chrysanthèmes, plantes diverses).	12 au 14 novembre 1898
Hanovre (Allemagne) (Chrysanthèmes) . .	6-13 novembre 1898.
Milan (Italie) (Chrysanthèmes)	10 au 14 novembre 1898.
Saint-Pétersbourg (Expos. internationale).	17 au 27 mai 1899.
— —	1er au 8 octobre 1899.
Turin, 1898 (Exposition internationale). .	Avril à octobre.
— (Exposition de Chrysanthèmes)	22 au 29 octobre.

FRANCE

Cette.	29 octob. au 3 nov. 1898.
Cognac (Exposit. générale d'Horticulture) .	28-30 octobre 1898.
Dijon (Exposition internationale et universelle).	1er juin au 30 octobre.
Elbeuf	12-14 novembre 1898.
Langres (Chrysanthèmes)	22 au 24 octobre 1898.
Lille (Expos. internat. de Chrysanthèmes).	10 au 15 novembre 1898.
— (Congrès international de Chrysanthémistes	10 novembre.
Mans (Le) (Sarthe) (Congrès annuel de l'Association française pomologique pour les fruits de pressoir et de l'industrie du cidre). Exposition de fruits à cidre et de fruits de table.	Octobre 1898.
Moulins (Allier) (Exposition de Chrysanthèmes)	4 au 7 novembre 1898.
Nantes (Pomologie, Horticulture et Arboriculture).	1-3 octobre 1898.
Nîmes (Gard).	28-31 octobre 1898.
Paris (Concours de Chrysanthèmes) . . .	13 octobre 1898.
— (Exposition de Chrysanthèmes) . . .	9 au 14 novembre 1898.
Troyes.	5 au 10 novembre 1898.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ANNÉE 1898

Président. . . . . MM. VIGER.
Premier Vice-Président . DE VILMORIN (Henri).
Vice-Présidents . . . . . . DEFRESNE (Honoré), NANOT, MUSSAT, VILLARD.
Secrétaire général . . . . CHATENAY (Abel).
Secrétaire général-adjoint CHOUVET (Emile).
Secrétaires . . . . BERGMAN (Ernest), VACHEROT (Henri), MARCEL (C.), OZANNE.
Trésorier. . . . . HUARD.
Trésorier-adjoint. . . . . LEBŒUF (Paul).
Bibliothécaire. . . . . . . GIBAULT (G.).
Bibliothécaire-adjoint. . . HARIOT (Paul).

BUREAU HONORAIRE

Vice-Présidents . . . . . MM. TISSERAND, CH. JOLY, JAMIN (Ferd.), LEFEBVRE DE SAINTE-MARIE.
Secrétaire. . . . . DELAMARRE (E.).
Trésorier . . . . LECOCQ-DUMESNIL.

Secrétaire-rédacteur : M. BOIS (D.).

3e SÉRIE

TOME XX — OCTOBRE 1898

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

9, CHAP. II du RÈGLEMENT : La cotisation annuelle... est exigible, quelle que soit
e de l'admission, à partir du 1er janvier de l'*année courante*. — Elle doit être
'*avance*, sur la présentation de la quittance du Trésorier, ou au siège de
entre les mains de l'Agent. — Le paiement est dû jusques et y compris l'
mission est donnée par *écrit*, ou la radiation prononcée.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1898

JOURS DES SÉANCES

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

REUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Elles se tiennent au siège de la Société avant l'ouverture de la séance générale.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

REUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION

Elles se tiennent à 2 heures, à l'Hôtel de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
				2			1				
31	28	28		28	27		29	26	31	28	26

Les Comités d'Arboriculture, de Floriculture, de Culture potagère et des Orchidées se réunissent les 2e et 4e jeudis de chaque mois, le Comité scientifique et celui des Industries horticoles le 4e jeudi seulement, le Comité de l'Art des Jardins le 2e jeudi de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	23	27	24	22

AVIS DIVERS

EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

FRUITS, PLANTES FLEURIES ET LÉGUMES DE SAISON

L'Exposition de Chrysanthèmes aura lieu dans le Jardin des Tuileries, du **9 au 14 novembre 1898**. (Voir *Règlement et Programme*, Cahier d'avril 1898, p. 324.)

Addition au programme des Concours de l'Exposition de Chrysanthèmes.

Grande médaille d'argent offerte par M. Scalarandis, membre correspondant de la Société [Concours ouvert pour 10 variétés de Chrysanthèmes d'obtention italienne (fleurs coupées)].

CONCOURS D'ORCHIDÉES. — Un concours spécial pour les Orchidées aura lieu en séance le 24 novembre 1898.

Les personnes qui désireront prendre part à ce concours sont tenues d'adresser, huit jours à l'avance, à l'agent de la Société, 84, rue de Grenelle, leur demande de participation.

AVIS AUX INDUSTRIELS

Le Comité des industries horticoles de la Société Nationale d'Horticulture de France rappelle aux industriels (sociétaires ou non) qu'il accueille toutes les présentations qui lui sont faites d'appareils ou de produits concernant les industries horticoles ; qu'il en confie l'examen à des commissions compétentes, qui font toujours un rapport pouvant conclure, s'il y a lieu, à l'attribution de récompenses par la Société.

Médaille du conseil d'administration. — Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Médaille Pellier. — Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques.* Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible, et si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

COURS PUBLICS ET GRATUITS D'HORTICULTURE

OU DE SCIENCES

SE RATTACHANT A L'HORTICULTURE

PROFESSÉS DANS PARIS

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

(JARDIN DES PLANTES)

Culture. — M. Maxime Cornu, professeur (Cultures coloniales); Semestre d'hiver : Lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures du matin.

Botanique (Classification et familles naturelles). — M. Ed. Bureau, professeur (Étude des familles vivantes de Dicotylédones dialypétales); à partir du mois de mai, lundis, mercredis et vendredis, à 1 heure.

Des herborisations auront lieu pendant la durée du cours.

Botanique (Organographie et physiologie). — M. Van Tieghem, professeur; Semestre d'hiver : Mardis, jeudis et samedis, à 9 heures du matin.

Physiologie végétale appliquée à l'agriculture. — M. Dehérain, professeur (Plantes de grande culture); Semestre d'été : Mardis et samedis, à 2 heures.

Physique végétale. — M. Maquenne, professeur (Alimentation et développement des plantes). Semestre d'hiver : Mardis et jeudis à 10 heures du matin.

Chimie appliquée aux corps organiques. — M. Arnaud, professeur; Semestre d'été : Lundis, jeudis et samedis, à 4 h. 1/2.

Géologie. — M. Stanislas Meunier, professeur; Semestre d'été : Mardis et samedis, à 3 heures.

Des excursions géologiques auront lieu pendant la durée du cours.

Minéralogie. — M. Lacroix, professeur; Semestre d'été : Mercredis et vendredis, à 4 h. 3/4.

Physique appliquée à l'histoire naturelle. — M. Becquerel, professeur; Semestre d'été : Lundis, mercredis et vendredis, à 1 heure, à partir du 28 février.

Dessin appliqué à l'étude des plantes. — Mme Madeleine Lemaire, professeur; mardis, jeudis et samedis, à 3 heures.

MINISTÈRE DU COMMERCE

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS

Chimie agricole. — M. Th. Schlœsing père, professeur; M. Th. Schlœsing fils, professeur suppléant (Atmosphère, sols, analyse des sols); Mercredis et samedis, à 7 h. 3/4 du soir, à partir du 5 novembre.

Agriculture. — M. Grandeau, professeur (Les végétaux de grande culture); Mardis et vendredis, à 9 heures du soir, à partir du 8 novembre.

JARDIN DU LUXEMBOURG

(Pavillon de la Pépinière).

Arboriculture fruitière et Floriculture. — M. Opoix, professeur. Lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures du matin. Ce cours, qui comprend des leçons théoriques et pratiques, commencera le lundi 30 janvier 1899. Tous les quinze jours, une leçon sera consacrée à la *Floriculture.*

DÉPARTEMENT DE LA SEINE ET VILLE DE PARIS

ÉCOLE MUNICIPALE ET DÉPARTEMENTALE D'ARBORICULTURE

Arboriculture d'alignement et d'ornement. — M. Tillier, professeur intérimaire. Le vendredi, à partir du 11 novembre, à 8 heures du soir, dans l'amphithéâtre de la Société Nationale d'Horticulture, 84, rue de Grenelle. Des leçons pratiques auront lieu le dimanche, à partir du 13 novembre, de 8 à 11 heures du matin; le lieu de réunion sera indiqué à la fin de la leçon précédente. Un jury d'examen proposera à M. le Préfet de la Seine de délivrer des certificats d'aptitude aux élèves qui rempliront les conditions indiquées par le programme d'examen.

ASSOCIATIONS DIVERSES

UNION FRANÇAISE DE LA JEUNESSE

Siège : 157, boulevard Saint-Germain.

SECTION DU JARDIN-DES-PLANTES (Ecole communale, 66, boul. St-Marcel).

Botanique. — M. Gérôme, professeur; tous les lundis, de 8 à 9 heures du soir.

SECTION DU PANTHÉON

(Ecole communale, 11, rue des Fossés-Saint-Jacques.)

Culture fruitière. — M. Gourlot, professeur; tous les mardis, de 8 à 9 heures du soir, à partir du 18 octobre.

Floriculture de plein air et de serre. — M. Maumené, professeur; tous les mercredis, de 8 à 9 heures du soir, à partir du 19 octobre.

SECTION DE PASSY (Mairie du XVI[e] arrond., 71, avenue Henri-Martin).

Arboriculture fruitière. — M. Célestin Duval, professeur; tous les vendredis, de 8 heures à 9 h. 1/2 du soir, à partir du 11 novembre.

ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE

Siège : 24, rue Serpente.

SECTION DU LYCÉE CHARLEMAGNE, 14, rue Charlemagne.

Culture potagère. — M. Pollet, professeur; tous les samedis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Arboriculture fruitière. — M. Guillemain, professeur; tous les jeudis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Floriculture de plein air. — M. Dauthenay, professeur; tous les lundis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir, à partir du 7 novembre.

Botanique. — M. N..., professeur; tous les mardis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Agriculture générale. — Dr Genevoix, professeur; tous les dimanches, de 9 h. 1/2 à 11 heures du matin.

Topographie, levé des plans et nivellement. — MM. Weisse et Denis, professeurs; tous les dimanches, de 9 h. 1/2 à 11 heures. Ce cours comprendra des exercices sur le terrain.

SECTION DE LA MAIRIE DROUOT, rue Drouot.

Arboriculture fruitière. — M. Célestin Duval, professeur; tous les dimanches, de 2 heures à 3 h. 1/2, à partir du 13 novembre.

CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS JARDINIERS DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Cours, 24, rue Cujas (École municipale).

Botanique. — M. P. Hariot, professeur (Organographie); tous les samedis, de 8 à 9 heures du soir, à partir du 15 octobre.

Arboriculture. — M. N..., professeur (Culture potagère, Arboriculture fruitière et Floriculture); tous les jeudis, de 8 à 9 heures du soir, à partir du 27 octobre.

Géométrie appliquée à l'Horticulture. — M. Bonifas, professeur; tous les mardis, de 8 à 9 heures du soir, à partir du 11 octobre.

Conférences et applications pratiques. — M. Louis Henry; 13, 20 octobre et à des dates qui seront fixées ultérieurement.

Culture maraîchère. — M. Duvillard, à Arcueil.

Arboriculture fruitière. — M. Gustave Chevalier, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois.

Les conférences et les applications pratiques sont annoncées dans les leçons théoriques.

ASSOCIATION POLYTECHNIQUE

Siège : rue Serpente, hôtel des Sociétés savantes.

SECTION DU XII° ARROND. (Faubourg Saint-Antoine).
(Ecole communale de garçons, rue d'Aligre, 5.)

Botanique. — M. Jay, professeur; le lundi, de 8 à 9 heures du soir.

SECTION DU XV° ARROND. (Vaugirard et Grenelle).
(Ecole communale de garçons, place du Commerce, 4.)

Botanique appliquée à l'Horticulture. — M. H. Dauthenay, professeur; le lundi, à 8 heures du soir.

SECTION DU XVIII° ARROND.
(Ecole communale, rue Foyatier [Montmartre].)

Horticulture et Botanique. — M. Theulier, professeur; le dimanche, à 10 heures du matin.

SECTION DE BELLEVILLE, XX° ARROND.
(Ecole communale, 26, rue Henri-Chauveau.)

Plantes et animaux. — M. Grès, professeur; le lundi, de 9 à 10 heures du soir.

Arboriculture fruitière. — M. Chevalier, professeur ; le samedi, de 8 à 9 heures du soir.

Topographie et levé de plans. — M. Champeau, professeur; le jeudi, de 8 à 9 heures du soir.

CHRONIQUE

La culture de l'Olivier en France. — Actuellement, la superficie occupée en France par la culture de l'Olivier est, d'après la statistique décennale de 1892, de 133.420 hectares plantés en masse, répartis entre les douze départements qui constituent la région de l'Olivier, et donnant un produit d'une valeur totale de 21 millions 510.798 francs. La surface plantée en Oliviers s'est accrue de 7.998 hectares dans la période de 1882 à 1892. On peut estimer le rendement de 20 à 30 litres de fruits par arbre, soit, à raison de 150 arbres à l'hectare, de 3.000 à 4.500 litres d'Olives sur cette surface. L'Olive fournissant environ 12 p. 100 d'huile, cela fait un rendement en huile de 2 l. 4 à 3 l. 6 par arbre et de 360 à 540 litres par hectare, et, par une

culture soignée, on peut obtenir davantage. La valeur moyenne du quintal d'Olives, de 1890 à 1896, a été de 23 fr. 16. (Extrait d'un article de M. d'Aigalliers, professeur d'Agriculture à l'Ecole d'Oraison (Basses-Alpes), et intitulé : « L'état actuel et les besoins de la culture de l'Olivier en France). (*Revue générale des sciences pures et appliquées*, 15 septembre 1898).

M. Vacherot (Jules) jardinier-en-chef de l'Exposition de 1900. — Notre collègue, M. Vacherot (Jules), paysagiste, jardinier principal de la Ville de Paris, a été nommé jardinier-en-chef de l'Exposition universelle de 1900 en remplacement de M. Lion, démissionnaire.

Gazon résistant à la grande sécheresse. — Il est difficile de conserver les gazons situés en lieux secs dans les étés exceptionnellement chauds comme celui que nous venons de traverser. Aussi, les recherches de M. A. Chatin sur la résistance à la sécheresse des diverses espèces de plantes fourragères, exposées dans une communication récente à l'Académie des sciences, peuvent donner d'utiles indications à certains amateurs.

Il ressort de ces recherches que, dans toute création de gazons en lieux secs et arides, il y aura lieu de faire de larges emprunts à la florule spéciale des friches. Seules, les Graminées jugées les plus résistantes nous intéressent, puisque le rôle des plantes de cette famille est fondamental dans le cas présent.

Ce sont, d'après M. Chatin, les espèces suivantes : Avoine jaunâtre ; Avoine pubescente ; Amourette (*Briza media*) ; Agrostide traçante ; Brome des prés ; Cretelle (*Cynosurus cristatus*) ; Paturin commun (*Poa trivialis*) ; Paturin des prés (*Poa pratensis*) ; Raygrass (*Lolium perenne*) ; Vulpin (*Alopecurus pratensis*). On peut y joindre, dans les Légumineuses, le Trèfle rampant et dans les Composées, l'Achillée Millefeuille.

Quelques statistiques à propos des Pommes de terre. — D'après M. Ringelmann, professeur à l'Institut agronomique, en 1852, la culture de la Pomme de terre occupait 829.300 hectares ; en 1892, elle s'étendait sur 1.474.200 hectares. Il y a en

moyenne près de 3 hectares cultivés en Pommes de terre pour 100 hectares du territoire agricole et près de 6 hectares pour 100 hectares de terres labourables.

En 1892, la récolte totale de la France a été de 155 millions de quintaux, qui, au prix moyen de 4 fr. 33 le quintal, représente une valeur de 670 millions 484.000 francs. Les départements où la culture de la Pomme de terre est la plus répandue sont : Saône-et-Loire, Sarthe, Dordogne, Puy-de-Dôme, Allier et Maine-et-Loire. Les rendements les plus élevés ont été obtenus dans les départements de la région du Nord, tandis que les plus faibles sont répartis dans la région du Midi ; cela se constate également dans le rendement moyen à l'hectare pour différents pays : Hollande, 152 quintaux ; Norvége, 151 ; Angleterre, 112 ; France, 105 ; Allemagne, 95 ; Autriche, 75 ; Russie, 52 ; Etats-Unis, 43. Au point de vue de la production, l'Allemagne tient la tête avec 280 millions de quintaux, puis viennent la France (155), la Russie d'Europe (113), l'Autriche (83), l'Angleterre (67). La récolte du monde entier serait de 1 milliard 36 millions 430.000 hectolitres.

La Culture des plantes européennes à Mexico. — M. L. G. Seurat signale, dans la *Revue générale de Botanique*, une observation relative aux plantes à tubercules d'origine européenne cultivées à Mexico. Si on sème des Radis cultivés, les graines venant d'Europe, on obtient, à condition de semer à l'ombre et de bien arroser, des Radis semblables à ceux de France ; si au contraire on sème des graines « du pays », on obtient un Radis à tige souterraine grêle et uniforme.

L'absence du tubercule est facile à expliquer : la plante transportée à Mexico ayant une température uniforme d'un bout de l'année à l'autre, de l'eau fournie à discrétion par le jardinier, n'a pas à interrompre sa végétation pendant l'hiver, et, n'ayant pas besoin de faire des *réserves* perd l'habitude d'en faire dès la première génération ; les graines du pays sont, en effet, les graines de Radis provenant d'Europe. La graine doit donc être constamment importée d'Europe. Le même phénomène se produit avec les Carottes, les Navets, etc.

Notes de Belgique. — *Troisième centenaire de la naissance d'Ant. van Dyck* (Anvers, 1899). — Nous avons déjà, dans ce même Journal, annoncé qu'à l'occasion de ce jubilé artistique intéressant tout le monde civilisé, il y aura, à Anvers, du 9 au 13 avril, une Exposition internationale d'Horticulture organisée par la Société royale d'Horticulture de cette ville. Le programme de cette Exposition vient de paraître en une brochure de 51 pages ; il comprend 188 concours, choisis de telle manière qu'ils pourront facilement être remplis tous, sans exception. Les prix consistent en œuvres d'art, médailles d'or, de vermeil et d'argent.

Le Roi et la Reine des Belges ont gracieusement offert une grande médaille d'or; celle du roi sera affectée à la collection de quinze espèces et variétés de plantes à feuillage ornemental : Palmiers, Cycadées, Aroïdées, Pandanées, Cyclanthées, etc., en grands exemplaires. La médaille de la Reine sera décernée à la plus belle collection de vingt-cinq plantes en fleurs, en beaux exemplaires.

Le Président de la Société, le baron Osy de Zegwaart, Gouverneur de la province, offre une œuvre d'art qui sera attribuée au plus beau groupe d'Orchidées présentées d'une manière pittoresque et artistique. M. le vice-président Jean Everaerts offre une œuvre d'art qui est destinée à la collection de quarante espèces et variétés de plantes choisies de serre, fleuries et non fleuries (Miscellanées). Il y a, en outre, de nombreuses médailles d'or offertes par tous les membres du Conseil d'administration de la Société organisatrice.

Cette Exposition, dont le succès est assuré à cause surtout du retentissement qu'auront eu en Europe les fêtes de van Dyck, aura l'avantage de jouir d'une autre attraction, celle que lui prête le somptueux Palais des fêtes du jardin zoologique ; c'est, en effet, dans ce palais que seront organisées les floralies jubilaires.

Dans le Nord de la France. — Nous avons mis à profit notre passage dans cette contrée pour recueillir quelques notes pouvant intéresser le monde horticole. C'est ainsi que nous avons appris qu'à l'occasion de la prochaine Exposition internationale

de Chrysanthèmes et du Congrès des Chrysanthémistes à Lille, il y aura, le vendredi 11 novembre, des excursions à Roubaix, notamment, où l'on visitera les grands établissements horticoles de Roubaix-Tourcoing; on y trouvera la première grande installation de chauffage à vapeur à basse pression. Un seul appareil chauffe à peu près 1 hectare de serres.

Les excursionnistes visiteront ensuite d'autres établissements de Roubaix, puis le curieux établissement des frères de Dutrie à Steinwerck, pour finir par les Grapperies du Nord, à Bailleul.

Ici, on est occupé à construire une serre en fer de près de 80 mètres de long sur 18 mètres de large; on a commencé à préparer le terrain le 1er août, la construction elle-même a été commencée le 10 septembre; le 11 novembre, jour de la visite, cette serre sera non seulement achevée, mais garnie de 15.000 plantes de Chrysanthèmes; il est probable aussi que, le soir, elle sera éclairée à la lumière électrique.

Une autre construction sera entièrement achevée : un bâtiment de 20 mètres de côté, pour l'installation d'un moteur à gaz qui devra actionner une pompe élévatoire pouvant fournir 50 mètres cubes d'eau à l'heure. Cette eau sera puisée dans un étang d'une capacité de 6.000 mètres cubes.

Entre autres curiosités intéressantes, on trouvera aux Grapperies du Nord cinq serres garnies de Raisin, longues chacune de 170 mètres sur 8m,50 de large; chacune d'elles renferme 15.000 grappes de raisin, soit 75.000 grappes en tout, pouvant peser 30.000 kilogrammes.

(CH. DE BOSSCHERE.)

Concours pour l'admission à l'École nationale d'Horticulture de Versailles. — Ce concours a eu lieu les 10, 11, 12 et 13 octobre dernier. Sur 80 candidats inscrits, 72 ont subi les épreuves. A la suite de ce concours, le jury a proposé à M. le Ministre de l'Agriculture d'admettre les 40 élèves suivants :

1. Cochet (Aisne); 2. Lechapt (Côte-d'Or); 3. Costaz (Savoie); 4. Louys, Paul (Doubs); 5. Dautry (Allier); 6. Le Lay (Côtes-du-Nord); 7. Bücher (Yonne); 8. Vincent (Allier); 9. Verdan (Savoie); 10. Périer, Pierre (Gironde); 11. Bernard, Ulysse (Allier);

12. Bret (Bruxelles); 13. Renoux (Indre); 14. Houlet (Seine-et-Marne); 15. Bonnat (Seine); 16. Tonnelier (Seine); 17. Grousseau (Aisne); 18. Louis, Jérôme (Haute-Vienne); 19. Vuillard (Algérie); 20. Bailly-Maître (Jura); 21. Whir (Seine-et-Oise); 22. Malterre (Creuse); 23. Valentin (Puy-de-Dôme); 24. Véran (Alpes-Maritimes); 25. Porthelance (Seine); 26. Faucher (Deux-Sèvres); 27. Merle (Haute-Loire); 28. Bourgoin (Cher); 29. Bourrières (Finistère); 30. Bernard, Henri (Sarthe); 31. Pereira (Turquie); 32. Danjoud (Gard); 33. Le Roy (Finistère); 34. Labarthe (Somme); 35. Lochard (Seine-et-Oise); 36. Lhégaret (Seine-et-Oise); 37. Madelin (Indre-et-Loire); 38. Denize (Eure); 39. Percot (Vendée); 40. Boulet (Nord).

En outre, 8 élèves ont été autorisés à redoubler leur 1re année d'études, ce qui porte le nombre des élèves de 1re année à 48.

Actuellement, il y a à l'École : 48 élèves de 1re année; 49 élèves de 2e année, et 33 élèves de 3e année.

Soit un effectif total de 130 élèves, chiffre qui n'a jamais été atteint jusqu'à ce jour.

Chronique suisse. — Le Conseil d'Etat du canton de Genève propose à notre Assemblée législative l'achat de l'Ecole d'Horticulture actuelle (qui est propriété particulière), mais il veut la transformer en Ecole centrale d'Agriculture et d'Horticulture. Les horticulteurs, d'une part, les agronomes, d'un autre côté, critiquent à qui mieux mieux le projet de notre Conseil d'Etat qui ne sait plus à quel saint se vouer.

L'Ecole d'Horticulture de Wædenweyl (Zurich) continue à prospérer et nous a doté, grâce à son directeur, le Dr Müller-Thurgen, d'un vin sans alcool, qui se vend beaucoup par le temps qui court et est vraiment délicieux, bien qu'il ne puisse remplacer le vin de Bourgogne, ni même celui du Beaujolais.

La Société helvétique d'Horticulture de Genève, qui est la plus importante, bien que la plus jeune de nos deux grandes Sociétés (vous savez que, dans notre petit canton de Genève, nous possédons sept associations horticoles différentes!!!) prépare pour l'an prochain, sous la présidence de notre sympathique collègue, M. Marc Micheli, une Exposition qui s'annonce comme

brillante et qui aura lieu en juin, dans notre belle promenade des Bastions.

Les cercles horticoles, à Lausanne, Montreux, Genève — et peut-être ailleurs — s'occupent sérieusement de l'instruction des jeunes jardiniers et, avec la saison hivernale qui s'approche, nous voyons réapparaître les programmes de ces cours d'hiver qui sont très suivis et fort appréciés. Le cercle horticole de Genève commencera la série de ces cours le 1er novembre, à la mairie de Plainpalais.

Le *Jardin botanique de la Linnæa*, à Bourg-Saint-Pierre (Valais), vient de publier un quadruple rapport sur l'exercice de 1894 à 1897. Dans un intéressant article qui répond à des critiques adressées aux jardins botaniques alpins, M. le Dr Chodat, professeur de botanique à l'Université de Genève et président de la Linnæa, démontre l'importance de ces jardins. Il fait remarquer que les jardins alpins peuvent être le point de départ de recherches biologiques du plus haut intérêt et cite l'étude captivante qu'a faite, de la flore alpine, M. Gaston Bonnier.

Les fleurs alpines seraient-elles en passe de devenir populaires? On le croirait en assistant au mouvement qui, chez nous, se produit en leur faveur. L'industrie s'en mêle et, tandis que nous avons pu admirer, lors de notre Exposition nationale suisse, des étoffes tissées à Zurich (ou ailleurs), dont les motifs étaient des fleurs des Alpes, voici qu'on nous a soumis, ces derniers jours, des échantillons de poteries et porcelaines faites ici à la « *Manufacture de faïences de Carouge*, près Genève », dont les ornementations sont essentiellement alpines. L'*Eryngium alpinum*, les diverses Gentianes, les Pédiculaires, l'*Arnica*, l'Aster des Alpes, etc., s'y disputent la place avec les grandes Ancolies bleues des ravins frais et les Anémones des pâturages. On ne peut qu'encourager cet essai et, pour notre part, nous aimerions que l'artiste, qui a imaginé cette heureuse innovation, ne s'en tînt pas là et consacrât à la flore des montagnes suisses — notre flore nationale — quelques-uns des riches panneaux de faïence dont la maison en question (MM. Ch. Desgrange et Cie a la spécialité. Ce serait une industrie bien nationale.

(H. Correvon.)

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 13 OCTOBRE 1898.

PRÉSIDENCE DE **M. Honoré Defresne,** VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 h. 45 minutes en présence de 251 sociétaires (20 membres honoraires et 231 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame l'admission de quatre membres titulaires nouveaux.

Il exprime de vifs regrets à la famille de M. Jean Dufrêne, de Charenton, membre de la Société depuis l'année 1892, décédé le 27 septembre.

Il se fait l'interprète de la Société pour adresser de chaleureuses félicitations à ceux de nos collègues qui ont été l'objet de distinctions honorifiques à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles.

Ont été nommés :

Officiers du mérite agricole :

MM. Charles Baltet, horticulteur, à Troyes.
Besnard, industriel, à Paris.
Martinet, directeur du journal *Le Jardin*.
Dallé, horticulteur, à Paris.

Chevalier du mérite agricole :

M. Dauthenay, secrétaire de la rédaction de la *Revue horticole*.

M. le Président adresse des remerciements à M. le Ministre de l'Agriculture pour ces nominations qui font le plus grand honneur à notre Société.

N. B. — La Commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

M. le Secrétaire général annonce que, dans la séance de ce jour, le Conseil d'administration a chargé M. Hariot de représenter notre Société à l'Exposition d'Horticulture de Blois.

Le Conseil, auquel le résultat du concours d'admission à l'École nationale d'Horticulture a été communiqué, a choisi M. Whir comme *boursier* de notre Société, pour une période de trois années.

Décisions du Jury chargé de juger le concours ouvert avant la séance :

Médaille de vermeil : à M. Nonin, pour plantes naines, destinées à la décoration des jardins; nouveautés.

Grande médaille d'argent : à M. Lemaire, pour plantes précoces de marchés, pour corbeilles; nouveautés.

Médaille d'argent : à M. Couillard, pour fleurs coupées. Variété fixée.

Médaille d'argent : à M. Scalarandis, pour une plante : *Princesse de Strongoli*, à fleurs jaunes, hâtive, de semis, présentée par M. Vilmorin ; variété inédite de M. Scalarandis.

Médaille d'or : à M. Lemaire, pour deux concours réunis; plantes en pots (félicitations du Jury).

Grande médaille de vermeil : à M. Nonin, pour plantes précoces d'été, à petites fleurs.

— A M. Rosette, pour grandes fleurs coupées.

— A M. Couillard, pour grandes fleurs coupées.

Médaille de vermeil : à M. Proust, pour grandes fleurs coupées.

Grande médaille d'argent : à M. Leroux, pour grandes fleurs coupées.

Médaille d'argent : à M. Juge (H.), pour grandes fleurs coupées.

Médaille de vermeil : à M. Nonin, pour Œillets en pots (concours imprévu).

Félicitations à M. Debrie pour son apport de grandes fleurs coupées.

La correspondance comprend :

A. — CORRESPONDANCE IMPRIMÉE :

La récolte des vins, en 1897, dans le département de l'Hérault. Tableau dressé par la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault.

Règlement et programme de l'Exposition d'Horticulture de Chrysanthèmes, fruits, etc., qui aura lieu à Langres (Haute-Marne) du 12 au 14 novembre 1898. (Cette Exposition, qui devait avoir lieu du 22 au 24 octobre, a été retardée en raison de la floraison peu avancée des Chrysanthèmes.)

Règlement de programme de l'Exposition internationale d'Horticulture qui aura lieu à Saint-Pétersbourg du 17 au 27 mai 1899. (Les membres de notre Société sont particulièrement invités à prendre part à cette Exposition. M. le Président engage ceux qui sont disposés à y participer à se préparer dès maintenant, de manière à présenter des produits dignes de la France et de la nation amie qui leur réserve le meilleur accueil.)

Règlement et programme de l'Exposition de Chrysanthèmes, fruits et légumes qui aura lieu à Sedan, du 5 au 7 novembre 1898.

Règlement et programme de l'Exposition de Chrysanthèmes, qui aura lieu à Grenoble les 26, 27 et 28 octobre 1898.

Programme et règlement de l'Exposition de Chrysanthèmes et de plantes ornementales qui aura lieu à Tournai (Belgique), du 5 au 7 novembre 1898.

B. — OUVRAGES REÇUS :

Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture, n°s 142, 143, 144.

Dictionnaire pratique d'Horticulture et de jardinage, par M. G. Nicholson, traduit par M. S. Mottet, livraisons 75 et 76. O. Doin, librairie agricole et Vilmorin-Andrieux et Cie, éditeurs.

Almanach de la Société des Agriculteurs de France, 9e année, 1899. Siège de la Société des Agriculteurs de France, rue d'Athènes, 8, et Armand Colin et Cie, éditeurs.

Rapport sur l'Exposition d'Horticulture tenue à Alençon du

29 *juin au 4 juillet* 1898, par M. Gomond, secrétaire-général de le Société d'Horticulture de l'Orne (Broch. de 38 p.).

C. — Notes, Rapports et comptes rendus déposés sur le Bureau :

Les origines de la culture forcée, par M. Georges Gibault.

L'Edelweiss (*Leontopodium alpinum* Cassini), par M. E. Roze.

Rapport sur la troisième édition du livre de M. S. Mottet intitulé : *La Mosaïculture*; M. Auguste Ducerf, rapporteur.

Rapport sur le jardin-école de la Société d'Horticulture de Soissons; M. Charles Baltet, rapporteur.

Rapport sur les cultures de M. Arthur Lardin, à Montreuil-sous-bois; M. G. Boucher, rapporteur.

Rapport sur les cultures de Bégonias tubéreux de M. Arthur Billard; M. Coffigniez, rapporteur.

Rapport sur la « Ferme fruitière » de M. Jules Labitte, à Clermont (Oise); M. Marcel, rapporteur.

Les conclusions de ces cinq rapports demandant l'insertion dans le Journal et le renvoi à la Commission des récompenses sont mises aux voix et adoptées par l'Assemblée.

Compte rendu de la session du Congrès pomologique tenu à Dijon du 15 au 17 septembre 1898, par M. G. Boucher.

Compte rendu du concours des plantes, fleurs de saison et fruits ouvert par la Société nationale d'Horticulture de France, le 22 septembre 1898, par M. E. Lapierre fils.

D. — Objets présentés aux Comités :

Au Comité de Culture potagère :

1° Par M. Germond, chef de culture chez Mme de Lalande, à Champigny (Seine), 7 variétés de Tomates : *Mikado écarlate*, *Grosse lisse*, *à grosse côte*, *Jaune ronde*, *Cerise*, *Poire*, *Groseille*; 6 variétés de Céleri : *Plein blanc d'Amérique*, *Plein blanc doré Chemin*, *Plein blanc court hâtif*, *Plein blanc à grosse côte sans drageons*, Céleri-rave *Géant de Prague*, et une variété dont le nom est illisible (Prime de 1re classe).

2° Par M. E. Lambert, chef de culture, à l'hospice de Bicêtre

(Seine), 8 variétés de Choux : *Milan hâtif de la Saint-Jean*, *Milan hâtif de Vienne*, *Milan hâtif de Paris*, *de Schweinfurth*, *Express*, *Pointu de Winnigstadt*, *d'York petit*, *Trapu de Brunswick* ; 14 variétés de Coloquintes, 2 variétés de Pâtissons, 8 variétés de Potirons, 8 variétés de Giraumons ; présentation superbe, pour l'ensemble de laquelle le Comité propose l'attribution d'une prime de 1re classe, avec félicitations.

3° Par M. Loizeau, jardinier-chef à l'Etablissement Saint-Nicolas, à Igny (Seine) : 2 pieds de *Céleri nain rose à côte pleine et très ferme*, variété obtenue par le présentateur et issue du *C. Chemin*, dont il a le port, croisé par le *C. violet de Tours*, dont il a la couleur fortement atténuée (Prime de 3e classe).

4° Par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, marchands-grainiers, quai de la Mégisserie, 4, à Paris :

Une boîte de Tomates *ponderosa écarlate*. M. Mottet appelle l'attention de l'Assemblée sur cette remarquable variété dont le type, le *T. ponderosa*, est de couleur violette. C'est par sélection que la maison Vilmorin a obtenu le coloris écarlate qui répond mieux au goût des consommateurs, en France. Sa production est abondante, les fruits superbes, la qualité excellente (Prime de 1re classe) ;

Un pied du nouveau *Fraisier remontant à gros fruit Saint-Antoine de Padoue*, qu'ils mettront au commerce au printemps. — Le Fraisier *Saint-Antoine de Padoue* a été obtenu par M. l'abbé Thivolet, par croisement des variétés *Saint-Joseph* et *Royal Sovereign;* il a le feuillage trapu et vert foncé ; les fruits, le plus souvent ronds, quelquefois anguleux, sont le double de grosseur de ceux du Fraisier *Saint-Joseph;* ils sont d'un beau rouge vif, d'une saveur agréable et légèrement acidulée ; les graines sont apparentes et faciliteront l'emballage pour les expéditions ; les pédoncules, raides, très érigés, sont suffisamment longs pour maintenir les fruits bien au-dessus du sol.

Le Fraisier *Saint-Antoine de Padoue* est tout à fait remontant, et le fait seul de le présenter au 15 octobre en est une preuve.

La plante présentée a été relevée de pleine terre il y a déjà 10 jours, et, par suite, n'a pas été sans subir un arrêt qui lui a été préjudiciable.

(Le Comité vote des remerciements à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, et demande qu'une nouvelle présentation de ce Fraisier soit faite au printemps prochain.)

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Pierre Passy, au Désert de Retz (Seine-et-Oise) : 5 Pommes *Grand Alexandre*, gros fruits, très fins et très colorés, 15 Poires *Duchesse* et 40 Poires *Doyenné du Comice*. (Prime de 1re classe.)

2° Par M. Gorion, à Epinay (Seine) : Poires : 5 *Duchesse*, 6 *Louise-Bonne*, 5 *Fondante des bois*, 4 *Conseiller à la Cour*, 4 *Beurré Kopertcher*, 3 *Beurré Hardy*, 3 *Beurré Boussoch* et une assiettée de Prunes *Reine-Claude Gloire d'Epinay*. Cette Prune, que M. Gorion présente pour la troisième fois dans la même année, est remarquable par la longue période de temps pendant laquelle elle peut être récoltée. (Prime de 2e classe.)

3° Par M. Charles Baltet, horticulteur-pépiniériste, à Troyes :

La Poire *Comte de Lambertye* (jugée très bonne à la dégustation);

La Poire *Pierre Tourasse* (bonne);

La Poire *Directeur Hardy* (très bonne);

La Poire *Semis*, n° 885 (trop mûre);

La Poire *Semis*, n° 898 (La Béarnaise) (trop mûre; paraît être un fruit d'avenir);

La Poire *Semis*, n° 1171 (très bonne). (La description en sera donnée ultérieurement);

La Pomme *Jeanne Hardy* (assez bonne). (Prime de 2e classe, pour l'ensemble de la présentation.)

4° Par M. Jourdain, à Maurecourt (Seine-et-Oise) : 3 caisses de *Chasselas doré de Fontainebleau*, très beaux Raisins, bien colorés; grappes superbes, bien ciselées. (Prime de 2e classe.)

5° Par M. Nomblot, de la maison Désiré Bruneau, pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine) : une collection de Pêches de saison présentée hors concours, pour l'étude, et quelques Poires soumises au Comité, pour le même objet, savoir :

Pêches intéressantes par leur maturité tardive ;

Pêches : Teindoux, Lady Palmerston, Orfraie, Nectarine Pêche, Gladstone, Sea Eagle, Ward's late Free'stone, Tardive Lepère; Salway, comme point de comparaison.

Toutes ces variétés, mûrissant un peu avant la « Salway », lui sont préférables dans les mauvaises années et pour les régions peu favorables ;

Poires à déguster :

William Duchesse, Dodges' hybrid, Comte de Lambertye, Pierre Tourasse, Directeur Hardy. (Remerciements.)

6° Par M. Boucher, horticulteur, avenue d'Italie, 164, Paris, hors concours : 2 Pêches *Baltet ;* 4 Prunes *Kelsey* ; Cerises *Belle magnifique* ; cette Cerise a été conservée sur l'arbre, sous une toile mise au commencement d'août. L'arbre est en pyramide. (Remerciements.)

7° Par M. Budan, à Carrières-Saint-Denis (Seine) : les Poires *Beurré Diel* et *Beurré Hardy*, et 4 Pêches. (Prime de 3e classe.)

8° Par M. Jégo, à Saint-Paul de Bézé, près Nantes (Loire-Inférieure) : 2 grappes d'une nouvelle variété de Raisin, issue de semis du Chasselas de Fontainebleau, désignée sous le nom de Raisin *Jego*. Ces fruits ont été récoltés sur une Vigne, en espalier à l'exposition du Nord; la peau est dure; la grappe est très volumineuse et le grain gros. Après dégustation, ce Raisin est jugé *bon*. (Remerciements.)

9° Par M. Orive, à Villeneuve-le-Roi, par Ablon (Seine-et-Oise) : 8 Pommes *Reinette grise du Canada*, beaux fruits, bien sains ; 6 Poires *Beurré magnifique*. (Prime de 2e classe.)

10° Par M. Payonne : 6 Poires *Triomphe de Jodoigne*, 3 *Duchesse* ; 6 *Beurré magnifique*, et des Prunes *Questche d'Allemagne*. (Remerciements.)

11° Par M. Rothberg, horticulteur, à Gennevilliers (Seine) : 4 Poires *Docteur Koch*, jugées *assez bonnes*, après dégustation. (Remerciements.)

12° Par M. Savart, de Bagnolet (Seine) : des Poires d'une nouvelle variété obtenue de semis (*bonne* ou *assez bonne*); et 2 Pommes d'une variété nouvelle, bonne à conserver au fruitier. (Remerciements.)

13° Par M. Espaullard, à Noisy-le-Sec (Seine) : 2 Pommes *Rambour d'Amérique.* (Remerciements.)

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Proust, jardinier, avenue de Brimont, 36, à Chatou (Seine-et-Oise) :

5 Variétés inédites de *Croton*, obtenues de semis : n° 4 *Lord Derby* × *Thompsoni*; n° 7 *Mortii* × *Princesse Mathilde;* n° 13 *Eugène Chantrier* × *variegatum chrysotoxum ;* n° 18 *Tsar* × *Eugène Chantrier.* (Prime de 1re classe, attribuée spécialement pour la variété *Eugène Proust.*)

Quatre variétés de *Bertonerila* (Bertolonia × Sonerila), plantes nouvelles mises au commerce en 1896, par l'Horticulture internationale de Bruxelles. (Prime de 2e classe.)

2° Par M. Buisson, horticulteur à Courbevoie (Seine) : 1 *Begonia versaillensis* à *fleurs blanc pur*, variété nouvelle, naine, très rustique, à floraison abondante. (Prime de 2e classe.)

1 Bégonia nouveau à fleur saumonée, issu de la variété *Julie Buisson.* (Remerciements.)

3° Par M. Billard, horticulteur, avenue des Pages, 52, au Vésinet (Seine-et-Oise) : un Bégonia nouveau, nain multiflore, à fleur rouge minium, désigné sous le nom de *Jacques Welker.* (sur la demande du Comité, cette plante sera présentée de nouveau dans quinze jours.)

Au Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière :

Par M. Moser, horticulteur à Versailles (Seine-et-Oise) : un *Ceanothus* nouveau, nommé *Jules Claretie*, en pot et en pleine floraison. (Le Comité invite M. Moser à fournir, pour la prochaine séance, des renseignements sur les affinités de ce nouveau gain avec les autres espèces ou variétés déjà connues; la note de présentation ne disant pas quels sont les parents de cette plante très méritante. Le Comité réservera son jugement jusque-là.)

Au Comité des Orchidées (1) :

1° Par M. Bert, horticulteur à Colombes (Seine) : un *Cattleya labiata autumnalis*, superbe variété à fleur très grande et à labelle très foncé, et un *C. granulosa* var. *Schoffieldiana*, très belle variété. (Prime de 1re classe.)

2° Par M. Gautier, jardinier-chef chez M. le Dr Fournier, à Neuilly (Seine) : un *Odontoglossum grande*, jolie variété. La plante porte deux hampes avec 13 fleurs. (Prime de 2e classe.)

3° Par MM. Duval et fils, horticulteurs, rue de l'Ermitage, 8, à Versailles : deux *Cattleya labiata autumnalis*, belles variétés dont une, surtout, a les fleurs très colorées ; un élégant *Odontoglossum* que les présentateurs supposent être un hybride naturel dont les parents seraient les *O. tripudians* et *constrictum*. (Prime de 1re classe.)

4° Par M. Page, à Bougival (Seine-et-Oise) : un *Vanda Teres*, portant 4 tiges fleuries. Cette floraison remarquable a été obtenue par un traitement spécial, que M. Page décrit de la manière suivante dans sa note de présentation :

La *Vanda Teres*, originaire de Burmah (Indes), est une Orchidée des plus curieuses tant par ses feuilles semblables à celles d'un Jonc vigoureux que par la forme de ses jolies fleurs. C'est aussi une plante qui ne réclame que peu de soins, et pourvu que ses racines aériennes soient fréquemment bassinées, elle s'accom-

---

(1) Dans la séance du 22 septembre, M. Gautier, jardinier-chef chez M. le Dr Fournier, à Neuilly (Seine), avait fait la présentation suivante, non relatée au procès-verbal, parce que la plante soumise au jugement du Comité n'était pas accompagnée de la notice descriptive exigée pour l'attribution des certificats de mérite : *Miltonia Clowesii*, var. *Docteur Edmond Fournier*. Variété nouvelle. Pseudobulbe ovale, renflé à la base, s'amincissant dans la moitié supérieure; feuille longue d'environ 0m,30, très étroite; hampe florale érigée, portant de nombreuses fleurs, aux sépales et pétales jaune foncé, dans lesquelles on remarque l'absence totale des macules marron qui existent dans le *Miltonia Clowesii ;* le labelle est blanc, allongé, maculé de violet à la base. Type très distinct. (Certificat de mérite de 2e classe.)

mode fort bien d'une serre dont la température est tenue plus ou moins élevée.

Cependant, s'il est facile d'en obtenir une végétation vigoureuse, il n'en est pas de même de la floraison, qui n'a lieu que si on lui a donné, au moment du repos, la vive lumière et le grand air nécessaires à la formation des tiges à fleurs.

Ce traitement ne peut être appliqué que dans les collections où ce *Vanda* est cultivé en grande quantité, comme, par exemple, à Gouville et à Ferrières, où une serre spéciale lui est affectée; mais chez l'amateur qui n'en possède que quelques exemplaires, et c'est la presque totalité des cas, on ne pourrait lui faire subir ce sévère traitement qu'en portant préjudice à la santé des autres plantes, en compagnie desquelles ils est cultivé.

Faut-il donc, dans ce cas, désespérer de faire fleurir le *Vanda Teres?*

Nous en possédions une potée, depuis une douzaine d'années, sur laquelle les différents procédés de culture tentés n'avaient jamais pu faire produire la moindre fleur.

Nous présentons aujourd'hui cette même plante à nos collègues. Elle porte quatre hampes florales obtenues par un moyen que nous recommandons pour sa simplicité.

« Cette année, vers la fin de mai, nous avons mis notre *Vanda* en plein air dans une allée du jardin, où il est resté tout l'été exposé en plein soleil, abandonné complètement, ne recevant que quelques arrosages produits par de rares pluies.

« Vers le 10 septembre, nous avons eu le plaisir de voir apparaître des boutons; nous avons alors rentré notre plante en serre, et après quelques bassinages, ses tiges et ses feuilles ont promptement reverdi, ses racines ridées se sont gonflées; de nouvelles se sont développées et les fleurs se sont épanouies dans d'excellentes conditions. »

Ce traitement nous paraît tout indiqué pour faire fleurir le *Vanda Hookeræ*, et nous émettons l'idée que des essais soient également tentés sur d'autres jolies variétés d'Orchidées qui, ne voulant pas fleurir, font le désespoir des amateurs. (Prime de 1re classe.)

5° Par M. Victor Douy, chef-jardinier chez M. le comte de

la Panouze, au château de Thoiry (Seine-et-Oise) : un *Lælia elegans Turneri*, var. *Victor Douy*, splendide spécimen d'une végétation très vigoureuse, portant une tige florale avec douze jolies fleurs pourpre foncé. (Prime de 1re classe avec félicitations.)

A la Section des Chrysanthèmes :

1° Par M. Nonin, horticulteur, avenue de Paris, 20, à Châtillon (Seine) : Les Chrysanthèmes :

Princesse de Monaco. Japonais. Blanc pur (Certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations) ;

Monsieur Van den Dael. Japonais. Jaune (Certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations) ;

Monsieur Georges Alphen. Rose vif. Revers des ligules argenté (Certificat de mérite de 1re classe, avec félicitations);

Rayon d'or. Tubuliflores. Ligules vieil or, à pointe rouge. (Certificat de mérite de 1re classe.)

2° Par M. Lemaire, horticulteur, rue Friant, 26, Paris :

Le Chrysanthème *Vulcain*. « Sport » de *Madame Edouard Rey*. Ligules jaunes, striées de rouge brunâtre. Cette même variété est également présentée par M. Pitrais (même origine) : mais la priorité est acquise au nom sous lequel M. Lemaire l'avait déjà soumise à la section des Chrysanthèmes, l'an dernier. (Certificat de mérite de 1re classe.)

L'Assemblée ratifie par un vote les propositions des Comités relatives aux récompenses à décerner pour les présentations.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie abandonnent leur prime au profit de la Société.

M. Ozanne, secrétaire, annonce de nouvelles présentations de sociétaires, sur lesquelles il sera statué dans la prochaine réunion.

La séance est levée à 3 h. 45 minutes.

Séance du 27 octobre 1898.

Présidence de **M. H. Defresne,** Vice-Président.

La séance est ouverte à 2 h. 30 minutes.

Les registres de présence ont reçu les signatures de 231 sociétaires : 23 membres honoraires et 208 membres titulaires.

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière séance dont la rédaction est approuvée, sans observation.

Après un vote de l'Assemblée, M. le Président proclame l'admission de trois membres titulaires nouveaux.

M. le secrétaire-général exprime de vifs regrets au sujet de la perte que la Société vient d'éprouver par le décès de notre excellent et dévoué collègue M. Chargueraud, dont rien ne faisait prévoir la fin si prématurée et si soudaine.

Dès que la nouvelle de cette mort lui a été communiquée, le secrétariat a fait imprimer, au nom de la Société, une lettre de faire-part, à laquelle nos collègues ont répondu en assistant en très grand nombre aux obsèques qui ont eu lieu le lundi 24 octobre.

Deux couronnes ont été déposées sur le cercueil de M. Chargueraud : l'une au nom de la Société, l'autre au nom de la commission des Expositions dont il était le secrétaire actif et éclairé.

Dans une allocution émue, M. Villard, notre dévoué président de la commission des Expositions, a adressé des paroles d'adieu à ce travailleur consciencieux et modeste, aux mérites duquel M. Lefèvre, conservateur du bois de Vincennes, directeur de l'Ecole municipale et départementale d'Arboriculture de Paris, a tenu également à rendre hommage dans un discours écouté avec le plus grand recueillement par l'assistance.

Voici les paroles qui ont été prononcées par M. Villard :

Paroles prononcées par M. Th. Villard, vice-Président de la Société nationale d'Horticulture de France, sur la tombe de M. Chargueraud, au cimetière du Père-Lachaise, le lundi **24** *octobre* **1898 :**

MESSIEURS,

C'est avec une émotion attristée, émotion que je sens partagée, que je viens saluer sur le seuil de sa tombe notre ami Chargueraud, au nom de la Société nationale d'Horticulture de France.

Les travaux de nos Expositions m'avaient depuis douze années rapproché de cette personnalité si digne à tous égards de la considération qu'elle méritait d'inspirer.

Les longues années de travail persévérant qu'il avait consacrées aux cultures du Muséum d'Histoire naturelle de France, sous les auspices de ses maîtres et devanciers comme le regretté M. Verlot, avaient fait de M. Chargueraud un des hommes les plus compétents et les plus exercés dans la connaissance des plantes et dans l'art et le métier de notre Horticulture française.

La ville de Paris, en le plaçant à la tête de son Ecole d'arboriculture, avait consacré cette notoriété.

J'ai le devoir d'ajouter, au nom de la Société nationale d'Horticulture, qu'il était non seulement un de ses membres les plus éclairés, mais aussi l'un des plus utiles et des plus dévoués.

Pour moi, la considération s'était transformée en solide et profonde amitié, qui s'est affirmée en ces deux dernières années par une collaboration toute privée à un livre sur les fleurs dont je me permets de parler, comme d'un espoir d'aider à conserver le souvenir de M. Chargueraud et de sa compétence modeste et distinguée.

C'est au collègue, à l'ami, au collaborateur que mon adieu personnel est adressé.

Puisse l'hommage rendu à cette vie si bien employée, au nom du Bureau, du Conseil, de la Société, de la Commission des Expositions et de tous ses collègues attristés, apporter à sa fille, à sa famille, quelque adoucissement au chagrin dont elles sont accablées par cette mort si imprévue et si prématurée.

Le souvenir de Chargueraud sera parmi nous tous fidèlement conservé.

Dans la séance de ce jour, le Conseil d'administration de notre Société a prié M. Maurice de Vilmorin de rédiger une notice biographique sur M. Chargueraud pour être insérée dans notre Journal.

M. le secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend :

A. — CORRESPONDANCE IMPRIMÉE :

Circulaire annonçant qu'une Exposition de Chrysanthèmes, de fleurs de saison, etc., aura lieu à Orléans, du 16 au 20 novembre 1898.

Programme et règlement de l'Exposition internationale d'Horticulture qui aura lieu à Anvers (Belgique), du 9 au 13 avril 1899, à l'occasion du troisième centenaire de la naissance de Van Dyck (Exposition organisée par la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers, avec le concours du Gouvernement, de la province et de la ville d'Anvers).

Circulaire annonçant qu'en raison de la floraison tardive des Chrysanthèmes, l'ouverture de l'Exposition qui devait avoir lieu à Moulins (Allier), le 4 novembre, est reportée au 10 du même mois ; la clôture est fixée au 13 novembre.

B. — OUVRAGES ET PUBLICATIONS REÇUS :

Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture, n°s 145 et 146 ;

Questions morales, économiques et sociales, par M. Jean-Baptiste Lavialle, instituteur, broch. in-8° de 41 p. Tulle, 1898. (M. Ernest Bergman a été chargé de l'examen de cet ouvrage.)

C. — NOTES, RAPPORTS ET COMPTES RENDUS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Conseils pratiques pour obtenir de grandes et belles fleurs de Chrysanthèmes, par M. E. Calvat ;

Rapport sur les cultures de M. Auguste Chouteau, jardinier-chef chez M. Brault, à Yères (Seine-et-Oise); M. O. Opoix, rapporteur;

Rapport sur une machine à emballer les arbres construite par M. Boucher; M. Brochard, rapporteur;

Les conclusions de ces deux rapports demandant l'insertion dans le Journal et le renvoi à la commission des Récompenses, sont adoptées, par l'Assemblée.

Compte rendu du concours de Chrysanthèmes, tenu le 17 octobre 1898, par la Société nationale d'Horticulture de France, par M. Debrie-Lachaume;

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture du Mans, par M. Ch. Baltet;

Compte rendu de l'Exposition horticole de la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne), par M. Louis Cappe;

Compte rendu de l'Exposition horticole de Chaumont (Haute-Marne), par M. Lucien Chauré;

Compte rendu de l'Exposition horticole de Nantes, par M. Chatenay.

D. — Objets soumis a l'examen des comités :

Au Comité de Culture potagère :

1° Par M. Germond, jardinier-chef, chez Mme de Lalande, à Champigny (Seine): sept variétés de Radis; trois variétés de Scaroles; dix variétés de Chicorée frisée. (Prime de 2e classe.)

2° Par M. Lambert, chef de culture à l'Hospice de Bicêtre (Seine): trois variétés de Cardons. Les graines ont été semées le 15 mars, en godets, et le plant mis en place dans les premiers jours de mai. (Prime de 3e classe.)

3° Par MM. Lapierre et fils, pépiniéristes, rue de Fontenay, 11, au Grand Montrouge (Seine): un pied et une corbeille de fruits du Fraisier *Janus amélioré*, variété nouvelle de Fraisier des quatre saisons mise au commerce cette année et déjà présentée à la Société dans la séance du 14 octobre 1897. Une récompense ayant été décernée à cette date à M. Lapierre, la présentation

de ce jour est faite dans le but de montrer la grande fertilité de cette plante. (Remerciements.)

4° Par M. Potier, rue d'Arcole, 21, à Paris : une Pomme de terre à déterminer dans laquelle le Comité reconnaît la variété *Négresse.*

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Léon Parent, des Forceries de Rueil (Seine-et-Oise) : douze Pêches *Salway* superbes, récoltées sur des arbres cultivés le long d'un mur, sans abri. (Prime de 1re classe.)

2° Par M. Charles Baltet, horticulteur, à Troyes : une série de variétés de Poires de saison qui, après dégustation, ont été jugées de la manière suivante : *C. Oberdieck* (bonne), *Abbé Fitel* (très bonne), *Madame Chaudy* (bonne), *William Duchesse* (bonne), *Beurré Hilaireau* (bonne), *Amélie Bailly* (assez bonne), *Julia Bailly* (assez bonne), *Calebasse;* semis à l'étude : n° 319 (trop mûre), n° 807 (assez bonne), n° 1305 (bonne), n° 1359 (bonne). (Prime de 1re classe.)

3° Par M. Legrand, amateur, à Vincennes : Raisin de plants d'Arbois. (Remerciements.)

4° Par M. Gorion, d'Épinay (Seine) : quinze Pêches *Salway.* (Prime de 3e classe.)

5° par M. Pierre Passy, du Désert de Retz, par Chambourcy (Seine-et-Oise) : douze Poires *Duchesse* et trente *Doyenné du Comice*, d'une remarquable beauté. (Rappel de la prime de 1re classe, décernée antérieurement pour une présentation analogue.)

6° Par M. Fatzer, directeur technique des Forceries de Quessy (Aisne) : trois caisses de Raisin *Black Alicante* et une caisse de *Dodrelabi*, fruits superbes, autant par le développement des grappes que par la grosseur et la perfection des grains. (Prime de 1re classe.)

7° Par M. Jourdain, à Maurecourt (Seine-et-Oise), de belles Pommes *Reinette du Canada*, *Calville* et *Grand Alexandre.* (Prime de 2e classe.)

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Couturier, horticulteur à Chatou (Seine-et-Oise) : douze Bégonias tubéreux à fleurs marbrées, de coloris variés, pour montrer les progrès réalisés dans l'amélioration de cette race de Bégonia dont il n'existait, l'an dernier, qu'une variété (à fond rose). (Prime de 3e classe.)

2° Par M. Balu, jardinier-en-chef, au château de Bois-Boudran, par Nangis (Seine-et-Marne) : deux Œillets nouveaux ; *Mon rêve* (semis de 1897), *Etendard* (semis de 1898.) (Prime de 3e classe.)

3° Par MM. Duval, horticulteurs, rue de l'Ermitage, 8, à Versailles : un *Tillandsia Lindeni superba*, à inflorescence de couleur rose clair, plus pâle que celle du *T. Lindeni vera* présenté comme point de comparaison.

Voici ce que disent MM. Duval au sujet de ces deux plantes :

Nous avons l'honneur de vous présenter deux *Tillandsia Lindeni vera*, tout à fait distincts :

L'un est le *Tillandsia Lindeni vera* du commerce, dont les bractées, enchâssées les unes dans les autres, forment une spatule à bords à peine découpés. La couleur de cette inflorescence est rose clair sur une des faces, plus pâle sur la face inférieure.

L'autre plante, que nous avons reçue dans une importation, en 1892, est tout à fait différente des *Tillandsia Lindeni vera* ordinaires. Ses bractées sont plus larges, plus fortes ; leur assemblage forme une spatule très largement dentée en scie sur les bords. La couleur générale est d'un rose très foncé, et, chose curieuse, l'intensité de cette couleur est la même des deux côtés de l'inflorescence. Celle-ci, au lieu d'être légèrement inclinée, est au contraire dressée. La plante elle-même est plus colorée, son feuillage est plus fort et un peu plus large. Quant aux fleurs, elles diffèrent peu, sauf par leur coloration un peu plus intense, de celles du *T. Lindeni vera* du commerce.

Notre plante est donc une très belle variété, dont toutes les qualités, qui font du *T. Lindeni vera* une admirable plante,

sont très accentuées. C'est pourquoi nous l'avons nommée *T. Lindeni vera*, var. *superba*. (Prime de 1re classe.)

Le *Vriesea Docteur Le Bel*, hybride nouveau, inédit, obtenu par les présentateurs, issu du *V. conferta* Baker (Broméliacées, p. 216) croisé par le *V. Rex* Duval.

Ce nouveau gain, disent MM. Duval, se distingue de ceux qu'ils ont déjà présentés, par les caractères suivants :

Plante à feuilles d'un vert tendre, larges, retombant gracieusement et formant un ensemble ayant le double des dimensions du *V. Rex*.

Inflorescence dressée, très fortement supportée par une tige d'environ 20 centimètres.

Cette inflorescence mesure environ 25 centimètres de longueur sur 8 centimètres de largeur; elle est formée par des bractées caréniformes qui s'écartent les unes des autres (caractère du conferta) pour former une spatule dentée à la façon d'une scie à dents très profondes. La coloration de ces bractées est celle du *V. Rex*, mais cependant plus vive; les fleurs sont grandes, tubulées, d'un jaune d'or brillant.

L'ensemble de cette plante est très décoratif et tout à fait distinct, c'est pourquoi nous avons tenu à la dédier à M. le Dr Le Bel, le grand amateur de Broméliacées, qui est un de ceux qui ont su apprécier le mieux leur valeur, tant au point de vue de la décoration des serres et des jardins d'hiver que de leur réelle valeur comme plantes de collection. (Prime de 1re classe.)

4° Par MM. Cayeux et Le Clerc, grainiers-horticulteurs, 8, quai de la Mégisserie, à Paris : une gerbe de tiges fleuries de *Nicotiana sylvestris*, plante nouvelle, originaire de la République Argentine, croissant à une altitude de 1,600 mètres.

Dans leur note de présentation, MM. Cayeux et Le Clerc ajoutent que ce *Nicotiana* prospère très bien sous notre climat et que, par son port majestueux, son abondante floraison, il a sa place marquée soit pour la confection des grands massifs, soit pour former des groupes sur les pelouses.

L'inflorescence s'élève bien au-dessus du feuillage et produit un bel effet.

La tige, de 1 mètre à 1m,50 de hauteur, ramifiée, porte des

feuilles grandes, assez larges à la base, obtuses à l'extrémité et d'un vert gai. Les fleurs, très grandes, rappelant celles du *N. affinis*, sont tubuleuses, horizontales ou infléchies. (Prime de 3e classe.)

5° Par M. Émile Perreault, jardinier chez M. Hennequin, boulevard de Créteil, à Adamville (Seine) : des fleurs coupées de Zinnia élégant à fleurs doubles striées. (Prime de 3e classe.)

6° Par M. Louis Urbain, horticulteur, 42, rue de Sèvres, à Clamart (Seine) : des fleurs coupées de Bégonias tubéreux « *erecta* », doubles, à centre rayé de blanc et de jaune (semis de 1897 et 1898). (Le Comité demande à voir la plante elle-même, cultivée en pot.)

7° Par M. Laridan, jardinier-en-chef chez Mme la comtesse douairière de Montesquiou, château de Longpont (Aisne) : le résultat d'intéressantes expériences de greffage montrant l'influence du sujet sur le greffon : un *Abutilon* à feuilles panachées issu de l'*Abutilon chrysostophanum* (Lemoine) à feuilles vertes. La panachure s'est produite à la suite du greffage de cette plante sur l'*A. Thompsoni*. La fleur n'a subi aucune modification.

Le même résultat a été obtenu avec l'*A. Sanglant* (Lemoine) à feuilles vertes. M. Laridan a observé, sur tous les sujets qu'il a greffés depuis dix à douze ans, une panachure plus belle que celle de l'*A. Thompsoni*.

Les graines de l'*A.* à feuilles panachées issu de l'*A. chrysostophanum* auraient, selon M. Laridan, produit des plantes à feuilles vertes comme l'*A. chrysostophanum*, mais à fleurs rouge brique au lieu d'être jaunes.

Des essais faits sur l'*A. Souvenir de Bonn* n'ont donné aucun résultat. (Prime de 2e classe.)

8° Par M. Billard, horticulteur au Vésinet (Seine-et-Oise) : Le Bégonia tubéreux nouveau désigné sous le nom de *Jacques Welker* déjà présenté dans la dernière séance et que le Comité avait demandé à revoir. C'est une plante à fleurs abondantes, d'un coloris éclatant, rappelant par certains caractères la superbe variété *Abondance de Boissy*. (Prime de 1re classe avec félicitations.)

Au Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière :

Par M. Godefroy-Lebœuf, horticulteur, 4, impasse Girardon, Paris : une branche de Peuplier du Chili à feuilles persistantes. (Le Comité prie le présentateur d'apporter de nouveau, dans deux mois, des branches de cet arbre, afin qu'il puisse s'assurer du degré de persistance des feuilles.)

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Bleu, 48, avenue d'Italie, Paris : des *Cattleya* × *Parthenia* destinés surtout à montrer combien cet hybride est florifère en même temps que les variétés en sont distinctes : *C. Parthenia, prima* (ainsi nommé parce que c'est la première variété dont M. Bleu ait observé la floraison), *nobilissima, aurea, carnea:* puis les *Lælio-Cattleya parisiensis*, *Lælia Perrini alba* et *Lælia Pinelii*. (Prime de 1re classe.)

2° Par M. Belin, horticulteur, 22, route de Sannois, Argenteuil. (Seine-et-Oise.)

Le *Cattleya labiata autumnalis alba*, var. *Duc de Mortemart*, variété très rare et très belle, à sépales et pétales blanc pur et à labelle maculé de pourpre (Certificat de mérite de 1re classe);

Deux bonnes variétés de *Cattleya labiata autumnalis* de coloris foncé. (Prime de 2e classe.)

3° Par M. A. Truffaut, horticulteur, 40, rue des Chantiers, à Versailles : 1 *Cattleya labiata autumnalis*, variété à grande fleur, et un *C. aurea.* (Prime de 2e classe.)

4° Par M. Balu, jardinier-en-chef au château de Bois-Boudran (Seine-et-Oise) : un *Oncidium Forbesii*, bien fleuri; une bonne variété de *Cattleya aurea*, à très grande fleur; un *C. labiata autumnalis* superbe, à fleur énorme et à labelle d'un coloris pourpre foncé. (Prime de 1re classe, spécialement attribuée pour le *C. labiata autumnalis* à labelle pourpre foncé.)

5° par M. Godefroy-Lebœuf, horticulteur, impasse Girardon, 4, à Paris : le *Renanthera Storiei* Rchb. plante que l'on a rarement l'occasion de voir en fleurs. (Prime de 1re classe.)

6° par MM. Duval et fils, horticulteurs, rue de l'Ermitage, 8, à

Versailles : *Cattleya labiata*, var. *elegans*, variété nouvelle que les présentateurs distinguent par son labelle élégamment teinté de violet ; 2 *Cattleya labiata autumnalis ;* un *Cattleya Mantini*, forte plante, bien fleurie ; un *Cypripedium insigne Wallacei*, toujours assez rare et recherché ; un *C. Asburtoniæ expansum*, très belle variété ; le *C. Leonæ* (Bohnhof, p. 22) plante obtenue par les présentateurs, mais qui avait déjà été mise au commerce en Angleterre sous le nom de *Leonæ*, et issue des mêmes parents : *C. callosum grandiflorum* × *C. insigne Chantini* (Prime de 1re classe pour l'ensemble) ;

7° par MM. Cappe et fils, horticulteurs au Vésinet (S.-et-O.) : un *Cypripedium Leonis*, hybride nouveau obtenu par les présentateurs, issu du *C. Boxalli* croisé par le *C. Leeanum ;* le *C. Lathamianum* (C. villosum à très grande fleur × C. Spicerianum) ; un *Cattleya* × *Pineli-aurea* (hybride ayant reçu antérieurement un certificat de mérite) ; une très belle variété d'*Oncidium Rogersii grandiflorum ;* un *Cattleya labiata autumnalis*, bonne forme ; un *Lælia præstans*, à grande fleur (Prime de 2e classe pour l'ensemble) ;

8° par M. Beranek, horticulteur, rue de Babylone, 36, à Paris : un *Dendrochilum glumaceum*, plante énorme, très bien cultivée ; un *Cattleya superba* à fleur très foncée et un *Lælia pumila*, var. *Pineli* (Prime de 1re classe attribuée spécialement pour le *Cattleya superba*) ;

9° par M. Georges Mantin, amateur, à Olivet (Loiret) : Le *Læliodendrum Margaritæ* (Lælia grandis × Epidendrum falcatum), déjà présenté ; *Lælio-Cattleya purpurato — gigas*, hybride nouveau (Fécondation, avril 1891 ; récolte des graines, avril 1892 ; semis, mars 1893 ; première floraison, octobre 1898) (Prime de 1re classe) ;

Lælio-Cattleya crispo-Schilleriana (*L. crispa* × *C. Schilleriana*), hybride nouveau (Fécondation, mai 1892 ; récolte des graines, avril 1893 ; semis, juin 1893 ; 1re floraison, octobre 1897) (Remerciements) ;

Lælio — Cattleya Tresederiana inversa (*L. crispa* × *C. Loddigesii*), hybride nouveau (Fécondation, août 1892 ; récolte des graines, mars 1893 ; semis, juin 1893 ; 1re floraison, octobre 1897).

10° Par M. Bert, horticulteur à Colombes (Seine) : un *Cattleya aurea*, très bonne variété ; un *C. maxima* et un *C. maxima striata*, plantes bien fleuries (Prime de 2e classe) ;

11° Par M. Page, jardinier-en-chef chez M. Lebaudy, à Bougival (Seine-et-Oise) : un *Cattleya labiata autumnalis*, belle variété à fleurs d'un coloris foncé et le *Stelis Loddigesii*, plante très intéressante portant 26 tiges fleuries (Prime de 1re classe avec félicitations).

A la Section des Chrysanthèmes :

1° Par M. Goulas, jardinier, avenue Émile-Augier, 1, à Croissy (Seine-et-Oise) : 13 capitules de Chrysanthèmes de très grande dimension (Bouton-couronne pris du 10 au 15 août. Culture aux engrais chimiques) (Prime de 2e classe) ;

2° Par M. Fatzer, directeur technique des Forceries de l'Aisne, à Quessy (Aisne) : Fleurs de Chrysanthèmes d'un développement extraordinaire : 5 de la variété *Madame Édouard Rey*, 5 de la variété *Madame Marius Ricord* (Boutons-couronnes pris au 15 août) (Prime de 1re classe avec félicitations) ;

3° Par M. Proust, jardinier, avenue de Brimond, 36, à Chatou (Seine-et-Oise) : 14 fleurs de Chrysanthèmes de grandes dimensions (Prime de 2e classe avec félicitations) ;

4° Par M. Oudot, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise) : 13 fleurs de Chrysanthèmes de très grandes dimensions (Prime de 1re classe) ;

5° Par MM. Lévêque, horticulteurs, rue du Liégat, à Ivry (Seine) : 3 Chrysanthèmes, variétés nouvelles de 1897, dont une à fleur panachée, obtenue par M. Délaux, et une à petits capitules secondaires se développant autour d'un capitule central comme dans la Pâquerette *Mère de famille* (Prime de 3e classe) ;

6° Par M. Lionnet, horticulteur, avenue de Poissy, à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise) : 12 variétés de Chrysanthèmes cultivées spécialement pour les marchés (Prime de 2e classe).

Le Comité floral de la Section des Chrysanthèmes propose d'attribuer :

Un certificat de mérite de 1re classe avec félicitations au Chrysanthème *Monsieur Marc Saunier d'Hérisson*, présenté par M. Ragout, horticulteur à l'Orme-du-Pont (Yonne).

Au Comité des Industries horticoles :

Par M. Roman, villa des Cèdres, à Périgueux (Dordogne) : un sécateur à coupe nette. Le crochet de ce sécateur porte, à l'intérieur, une petite lame très tranchante qui fait corps avec lui et le déborde uniformément d'environ 1 millimètre.

Lorsqu'on manœuvre le sécateur, cette lame tranche très nettement l'écorce et l'aubier, puis le crochet entre en action s'appuyant sur le bois et supportant à lui seul tout l'effort exercé par l'opérateur, ce qui évite toute fatigue pour la lame auxiliaire.

On évite ainsi complètement la pression du crochet sur l'écorce et, par conséquent, le décollement de celle-ci qui est la conséquence de l'usage des sécateurs ordinaires (Prime de 2e classe).

Les propositions des Comités relatives aux récompenses à décerner pour les présentations, sont sanctionnées par l'assemblée.

MM. Fatzer, Balu et Mantin abandonnent leurs primes au profit de la Société.

M. le secrétaire-général annonce la présentation de nouveaux membres et la séance est levée à 3 h. 30.

NOMINATIONS

Séance du 13 octobre 1898.

MM.

367. Journeaux, rue de la Procession, 60, à Bois-Colombes (Seine), présenté par MM. Chantepie et Savoye.
368. Lavergne (Michel-Eugène), propriétaire, rue du Château, 11, Issy-les-Moulineaux (Seine), présenté par MM. Chatenay (A.) et Chouvet (E.).
369. Ruch (Edmond), propriétaire au Belvédère, à Gagny (Seine-et-Oise), présenté par MM. Bergman (E.) et Garnier (E.).
370. Thomas (Désiré), amateur rosiériste, greffier de la justice de paix, à Neuilly-en-Thelle (Oise), présenté par MM. de Vilmorin et Jamin (F.).

SÉANCE DU 27 OCTOBRE 1898.

MM.

371. BARILLET (Pierre), horticulteur, rue des Acacias, à Tours (Indre-et-Loire), présenté par MM. Allery et Pinguet Guindon.
372. DUMOULIN (Fernand), propriétaire viticulteur, à Savigny-les-Beaune (Côte-d'Or), présenté par MM. Chatenay (A.) et Chouvet (E.).
373. HUBERT, marchand grainier, quai de Gesvres, 6, Paris, présenté par MM. Couturier (E.) et Foucard (H.).

NOTES ET MÉMOIRES

L'EDELWEISS (*Leontopodium alpinum* Cassini),

par M. E. ROZE (1).

Parmi les plantes qui sont plus particulièrement recherchées et récoltées sur les cimes des Alpes, se trouve celle que les montagnards suisses ont appelée Edelweiss (*Edel*, noble, *weiss*, blanche) et qui est reconnaissable à sa courte rosette de feuilles, à sa petite tige capitulifère couronnée d'une collerette étoilée, toutes tomenteuses et blanchâtres. On dirait, à la voir, que la nature l'a revêtue d'une sorte de fourrure pour mieux résister aux injures de l'air froid des stations élevées où elle se plaît à croître. Or, cette petite plante pourrait finir par disparaître, si l'on n'avait commencé à la protéger contre la persistance des alpinistes à gravir, parfois même au péril de leur vie, les âpres sommets des montagnes, pour en rapporter ce souvenir de leurs ascensions. Il est heureux de constater qu'ils se contentent quelquefois de cueillir d'Edelweiss, en brisant sa tige et en laissant en place la rosette de feuilles radicales qui peut en assurer du moins la conservation. On ne saurait s'expliquer le choix de cette plante, plutôt que d'une autre, si ce n'est qu'elle attire

(1) Déposé le 13 octobre 1898.

l'attention par sa forme élégante, son apparence bizarre, sa facilité à se conserver par la dessiccation et sa rareté relative.

Comme d'autres plantes alpines, son introduction dans les jardins est très difficile. Elle se laisse cultiver assez aisément de graine, en serre froide; mais sa tige et ses feuilles s'allongent et verdissent, perdent une grande partie de leur tomentum cotonneux, ses fleurs deviennent plus visibles, et, par suite de cette transformation, si botaniquement la plante garde ses principaux caractères, son aspect ne rappelle plus cette Edelweiss des rochers des Alpes, dont la conquête passionne les ascensionnistes. Les jardins alpins seuls peuvent lui offrir une station favorable à son développement habituel, et ce n'est que là qu'il est permis de la multiplier pour la conserver en cas de besoin.

Cette petite plante a une histoire qui semble peu connue. Linné l'avait appelée *Filago Leontopodium;* mais Robert Brown ayant créé le genre distinct *Leontopodium*, Cassini lui donna le nom de *Leontopodium alpinum*, et c'est sous ce nom qu'actuellement les botanistes désignent l'Edelweiss.

Or, ce terme générique de *Leontopodium* n'est que le mot grec latinisé *Leontopodion* de Dioscoride, qui a décrit une petite plante assez semblable à l'Edelweiss, si même il n'a pas voulu parler d'elle. Voici sa description, d'après Jean Des Moulins, traducteur, en 1615, de l'*Histoire latine des plantes*, de Daleschamps: « Dioscoride dit que c'est une petite herbe de la hauteur de deux doigts, qui fait les feuilles estroites, longues de trois ou quatre doigts, velues et couvertes de bourre près de la racine, et blancheastres. A la cime des tiges, il y a des boutons qui sont comme percez, pleins d'une graine noire, laquelle est mal aisée à voir, pour ce qu'elle est toute environnée de coton. Sa racine est petite. On tient, dit Dioscoride, que ceste herbe est singulière pour les breuvages amoureux (1). »

Si le *Leontopodion* de Dioscoride était réellement l'Edelweiss,

(1) Un des synonymes donnés par Dioscoride à son *Leontopodion* est le mot *Cemos*. Pline parle également de ce *Cemos* comme d'une herbe magique, servant aussi à la préparation des philtres.

la vertu particulière que lui attribuaient les Grecs de l'antiquité serait peut-être loin de nuire aujourd'hui à sa réputation.

Les botanistes de la Renaissance ont publié de bonnes figures et des descriptions caractéristiques du *Leontopodium alpinum :* ainsi, Matthiole, Dodoens, Daleschamps et Charles de l'Escluse.

Ce dernier nous a même transmis à ce sujet des observations assez instructives. Voici, en effet, ce qu'il ajoute dans son *Histoire des plantes rares* (1601), après la description de son *Gnaphalium alpinum*, dont la gravure sur bois, très bien exécutée, représente parfaitement l'Edelweiss : « Cette plante, dit-il, croît sur les rochers des sommets du Sneberg, du Durrenstein et des cimes d'Ercherberg. Elle fleurit en juillet et août. Quelquefois, après l'avoir récoltée sur son sol natal avec sa souche, je l'ai transportée dans le petit jardin (*hortulum*) que j'avais à Vienne (Autriche), et, à cause de son élégance, j'ai voulu la cultiver; mais mes soins ont été superflus. Elle s'est conservée parfois jusqu'à l'année suivante, mais alors en se modifiant, à ce point même que je l'aurais prise pour une tout autre espèce, si je ne l'avais moi-même récoltée et replantée dans mon petit jardin. La plante que Matthiole fait connaître pour le véritable *Leontopodion* de Dioscoride est voisine de cette espèce, si ce n'est la même. Sans aucun doute, c'est tout au moins une espèce de *Gnaphalium.* »

Charles de l'Escluse avait d'ailleurs plusieurs fois constaté la difficulté de la culture des plantes alpines. Il s'exprime ainsi, en effet, à propos de l'*Anemone alpina* L. « Cette Anémone, dit-il, s'accoutume difficilement à être transportée et cultivée dans un air plus tempéré, ainsi que la plupart des autres belles plantes qui croissent sur les sommets des Alpes. J'en ai rapporté plusieurs fois avec leurs souches dans mon jardin et j'ai mis tous mes soins à les conserver, après les avoir replantées dans une situation favorable et convenant à leur nature même. Mais cela a toujours été pour moi peine perdue. »

Quant à ce petit jardin que Charles de l'Escluse avait à Vienne, il nous apprend qu'il y avait suivi le développement d'un assez grand nombre des espèces qu'il a décrites dans son *Histoire des plantes rares*. C'est dans ce même petit jardin qu'il avait planté

les deux tubercules de la Pomme de terre, reçus par lui à Vienne, le 26 janvier 1588, de Philippe de Sivry, gouverneur de Mons en Hainaut. Ce dernier avait d'abord cultivé, en 1587, le précieux tubercule qu'il tenait de l'un des personnages de la suite du légat du pape, lequel l'avait apporté en Belgique. Charles de l'Escluse a continué cette même culture dans un autre petit jardin qu'il eut ensuite à Francfort-sur-le-Mein, de 1589 à 1593. C'est ainsi qu'il a pu répandre en Allemagne la Pomme de terre, qui de là a été peu après introduite en Suisse, puis en France (1).

Pour revenir à l'Edelweiss, Jean Bauhin, après Charles de l'Escluse, l'a décrite aussi dans son *Histoire universelle des plantes*, sous le nom de *Gnaphalium alpinum pulchrum*. Il dit que cette espèce abonde sur les montagnes qui entourent Genève. Et Cherler, l'un des éditeurs de cette *Histoire* publiée en 1651, après la mort de l'auteur, ajoute qu'il a récolté cette même plante dans le jardin du duc de Florence. Ceci indique tout au-moins qu'on avait essayé de l'y cultiver; mais Cherler ne donne aucun renseignement sur les résultats de cette culture.

L'Edelweiss est restée, depuis la Renaissance, une espèce curieuse qui a reçu différents noms de la part des botanistes, et qui n'était guère recueillie que par eux sur les sommets des Alpes. Mais, dans la seconde moitié de ce siècle, le goût de l'alpinisme a fait de grands progrès, et les grimpeurs de montagnes s'attachent avec trop d'ardeur à la possession de cette petite plante noble et blanche, qui pourrait ainsi devenir la victime de leur inconsciente destruction.

---

(1) Voir : Les deux premières variétés de Pommes de terre connues en Europe, *Journal de la Société*, février 1896.

RAPPORTS

Rapport sur le Jardin-École de la Société d'Horticulture de Soissons,

par M. Charles Baltet, président-rapporteur (1).

Sur la demande de la Société d'Horticulture et de petite culture de l'arrondissement de Soissons, vous avez désigné une Commission chargée d'examiner le Jardin-École de cette Société placé sous la direction de M. le professeur Ch. Grosdemange, ayant comme collaborateur M. François Lejeune, jardinier-chef. MM. Albert Truffaut, Ernest Bergman, Eugène Deny, Dauthenay et Charles Baltet ont répondu à votre appel.

Vous connaissez de longue date l'historique et l'éloge de la Société d'Horticulture soissonnaise. Fondée le 11 mars 1865, déclarée d'utilité publique le 24 février 1876, elle a eu l'honneur de voir à sa tête les familles Salleron et Deviolaine, si justement considérées dans la magistrature et l'industrie, secondées d'ailleurs par de notables collaborateurs, membres du Bureau central, des Bureaux de section et du Conseil d'administration.

Nous n'aurions garde d'oublier les bienfaiteurs de l'Association qui, par leurs largesses, ont facilité la création et l'entretien d'un Jardin-École des plus remarquables.

Un autre organe de la marche en avant de la Société a été l'institution de conférences publiques et de cours pratiques de jardinage qui alimentent le feu sacré et l'attisent chez les adeptes anciens ou nouveaux.

Ce poste d'avant-garde et d'entraînement, d'abord confié à M. Trouillet par le maire Paul Deviolaine, fut définitivement confié à Émile Lambin, éminent praticien qui, dans ses fonctions de professeur de la Société, pendant vingt-huit années consécutives, devint un maître de la parole, de la plume, de la serpette.

---

1. Déposé le 13 octobre 1898.

Prématurément enlevé à la haute estime et à l'affection de ceux qui l'ont connu, il est remplacé depuis un an à peine par un jeune maître non moins doué sous le rapport de la science professorale, du talent de la démonstration par ses leçons, ses causeries, ses écrits, ses travaux pratiques. Charles Grosdemange, brillant élève de l'École nationale d'Horticulture de Versailles et du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, a su conquérir la confiance de tous; son caractère affable et sa modestie ajoutent à sa valeur personnelle.

Tous les premiers dimanches de chaque mois, sauf en janvier et septembre, le professeur fait une conférence à la section centrale, à l'Hôtel-de-Ville de Soissons; puis, dans les sections cantonales : tous les premiers mercredis à Laon; tous les seconds lundis à Fismes (Marne); et, les jeudis, mais tous les deux mois à tour de rôle, à Braine, Oulchy-le-Château, Vic-sur-Aisne, Villers-Cotterets, et Vailly (cette dernière localité renommée pour la culture du Haricot de Soissons); et, chaque vendredi, les démonstrations pratiques ont lieu au jardin de la Société, à Soissons.

Ne soyons pas surpris de voir l'effectif de l'Association dépasser 1,600 membres et la Société des agriculteurs de France lui décerner le Prix agronomique au Concours général de 1881.

Ajoutons que le prestige de la Société grandit encore sous l'influence heureuse de son digne président actuel, M. Emile Deviolaine, continuant l'œuvre des frères Salleron, Charles et Henri. L'intérêt du Bulletin mensuel et la richesse de la bibliothèque sont de nouvelles preuves de la prospérité croissante de l'Association.

Le Jardin-Ecole, situé à l'entrée de la ville, au milieu des boulevards et des maisons d'habitation, d'abord commencé par l'habile architecte paysagiste Armand Péan, dut subir des modifications importantes par suite d'achats, de souscriptions, de donations, de legs qui en permirent l'agrandissement.

Cette nouvelle opération, à grande envergure, a été confiée à un homme supérieur dans l'art des jardins, à notre collègue Eugène Deny, qui a su produire là des vallonnements gracieux et d'heureux points de vue au milieu de gazons verts, de massifs

fleuris et de groupes arborescents composés d'espèces rares ou populaires. Le tout est merveilleusement rendu, d'autant mieux que M. Lambin et son successeur ont su l'illustrer de compositions florales en talus, corbeilles, bordures et mosaïques, qui pourraient rivaliser avec les plus jolis parterres de la ville de Paris, du Luxembourg, du Muséum, de Versailles et des parcs renommés tenus par nos savants collègues.

On y rencontre de superbes spécimens d'arbres résineux ou à feuillage persistant et d'arbrisseaux si précieux à connaître des propriétaires de parcs de plaisance et des planteurs trop souvent routiniers, hélas! dans le choix des essences et à propos de leur aménagement.

Le carré de multiplication fournit 40,000 plantes, dont les trois-quarts sont destinées au Jardin, le surplus distribué aux sociétaires. Depuis bientôt vingt-cinq années, François Lejeune s'acquitte de sa tâche journalière et variée avec infiniment de tact et de succès. Le rôle décoratif de chaque espèce ou variété a été fort bien compris si l'on en juge par l'harmonie ou le contraste des couleurs, du feuillage ou des fleurs et même du développement de la plante. M. Ch. Grosdemange, s'inspirant des jolies combinaisons florales admises par son prédécesseur ou pratiquées à Paris, a pu présenter, en 1898, aux nombreux visiteurs du Jardin-École, sociétaires ou étrangers, des groupements de fleurs absolument remarquables.

Démontrons-les par les exemples suivants :

Compositions florales.

1° Talus adossé aux arbrisseaux (entrée du jardin à droite, jusqu'au chalet), comprenant 7 rangées successives de plantes et renfermant plus de *4.000* sujets.

1er rang :
Pélargonium Madame Salleron.
Achyranthes Comessi.
2e rang :
Iresine Lindeni (pincé).
Coléus jaune Marie Bocher.
Begonia semperflorens, var. *versaillensis.*
Calcéolaire jaune.
Begonia castanæifolia, var. *alba.*

3ᵉ rang :
Pélargoniums Etincelle, *Jeanne Hardy*, *Paul-Louis Courrier*, *Avalanche*, *Constance*, etc., etc.
4ᵉ rang :
Ageratum mexicanum (bleu).
Bégonia Vernon (rouge).
Ageratum mexicanum (blanc).
Begonia Bruanti alba.
5ᵉ rang :
Coleus (rouge velouté).
Begonia Ascotiensis.
Begonia Sermaize
6ᵉ rang :
Périlla de Nankin
Pentstemons hybrides, var.
Anthémis à petites feuilles.
Salvia rouge.
7ᵉ rang :
Cannas à fleurs rouges et jaunes.
Dahlias doubles à fleurs blanches et jaunes.
Pétunias et *Roses trémières* (*Alcées*) variées, dans les arbustes.

2° Corbeilles situées en face de la grille d'entrée.

1ᵉʳ rang :
Pyrèthre jaune doré.
2ᵉ rang :
Lobelia Erinus.
3ᵉ rang :
Achyranthes Comessi.
4ᵉ rang :
Pélargonium Bijou.
5ᵉ rang :
Coléus l'Aurore.
Calcéolaire jaune.
Centre :
Begonia versaillensis garni par *Cannas Madame Crozy*, plantés à 1 mètre de distance.

3° Hausse-col adossé à un petit tertre de beaux Tilleuls argentés, en face la grille d'honneur.

1ᵉʳ rang :
Gnaphalium lanatum.
2ᵉ rang :
Ageratum nain à fleur bleue.
3ᵉ rang :
Begonia semperflorens, var. *elegans* (rose vif brillant).
4ᵉ rang :
Begonia Bruanti alba (extra-florifère).
5ᵉ rang :
Iresine Lindeni.
6ᵉ rang :
Coléus Arlequin.
7ᵉ rang :
Bégonia Sermaize.
Begonia Ascotiensis.
8ᵉ rang :
Anthémis à petites feuilles.
Cannas à feuillage coloré.

Trois *Nicotiana colossea type*, l'un au centre du hausse-col et au sommet, les deux autres dans les pointes, à trois mètres de l'extrémité.

4° Guirlande adossée à la salle de famille (centre du jardin).

1er rang :
Pyrèthre à feuille dorée.
2e rang :
Coleus Verschaffelti.
3e et 4e rangs :
Bégonias tubéreux variés.
5e rang :
Bégonia tubéreux, var. *Vesuvius.*
6e rang :
Coléus l'Aurore.
Ageratum mexicanum (blanc).
7e rang :
Iresine Lindeni.
8e rang :
Bégonia Sermaize.
Begonia Ascotiensis.
9e rang :
Anthémis variés (c'est-à-dire à fleurs blanches ou jaunes).
10e et dernier rang :
Cannas à feuillage bronzé, alternant avec une touffe d'*Aucuba.*

5° Corbeille en face du chalet.

1er rang :
Coléus Baronne de Rothschild (rouge sur fond jaune).
2e rang :
Ageratum mexicanum nain bleu.
Intérieur :
Begonia semperflorens, var. *elegans.*

6° Corbeille en face de la percée de l'avenue de la Gare.

1er rang :
Gnaphalium lanatum.
2e rang :
Ageratum mexicanum nain bleu.
3e rang :
Begonia Bruanti alba.
4e rang :
Begonia Ascotiensis.
Coléus l'Aurore.
5e intérieur :
Cyperus Papyrus plantés à 1 mètre, garnis d'*Abutilons* panachés, de *Gauras*, de *Dahlias* à fleurs simples blanches, de *Salvia* rouge et de *Plumbago capensis.*

7° Bordure adossée aux arbrisseaux le long de l'avenue de la Gare, à droite et à gauche de l'ancienne entrée du jardin.

1er rang :
Pyrèthre à feuille dorée.
2e rang :
Coleus Verschaffelti.
3e rang :
Begonia versaillensis.
4e rang :
Pelargonium Bijou.
5e rang :
Achyranthès à feuilles pourpres, rondes.
6e rang :
Bégonia Vernon rouge.
Ageratum mexicanum blanc.
Bégonia Vernon blanc.
Ageratum mexicanum bleu.
Pélargonium Victor Millot.
7e rang :
Anthémis à petites fleurs.
Cannas à fleurs rouges.
Salvia rouge.
8e rang :
Scabieuses variées, à fleurs blanches, roses, pourpres, disséminées parmi les arbustes pour masquer les lacunes.

8° Corbeille en face de la rivière de Crise.

1er rang bordure :
Pyrèthre à feuille dorée.
2e rang bordure :
Mosaïque large de 0,80 composée de :
Antennaria dioica.
Echeveria glauca.
Alternanthera sessilis, var. *amœna.*
3e rang bordure :
Coléus Baronne de Rothschild.
4e intérieur :
Colocasia esculenta avec dessous en *Tradescantia zebrina*, pour la garniture du sol.

9° Corbeille en face de la petite École de Botanique.

1er rang :
Pélargonium Madame Salleron.
2e rang :
Ageratum mexicanum nain bleu.
3e rang :
Coleus (rouge velouté.)
4e intérieur :
Cannas Reine Charlotte plantés à 1 mètre de distance, avec dessous en *Begonia Ascotiensis*, formant tapis de feuillage émaillé de fleurs.

Tous ces assemblages, des mieux réussis, n'ont pas manqué d'en propager le goût chez les visiteurs du jardin.

Les richesses de la Floriculture s'augmentent encore des collections de Dahlias, de Cannas, d'Hellébores, etc., offertes par des maisons bien connues, de même que la majeure partie des arbres fruitiers et des arbrisseaux ou arbustes d'ornement.

Près des carrés de botanique destinés à une modification prochaine — où l'on doit établir un jardin alpin, — une roseraie comprend 800 variétés étiquetées et les plantes vivaces dont il n'existe pas moins de 150 espèces et variétés.

Traversant le potager aux légumes d'études et de propagande, et la fraiseraie, établie par planches à double rang, et fournissant des Fraises qui pèsent jusqu'à 60 grammes, véritables champs d'expériences où notre ami Lambin venait étudier les nouveautés — études qui se continuent — nous arrivons au jardin fruitier occupant une surface de 21 ares, alors que le parc tout entier s'étend sur une superficie dépassant deux hectares et demi.

Le mur d'espaliers est garni de Vignes et de Pêchers soumis aux formes modernes, parfaitement réussies. Signalons le Pêcher

Coulombier, vigoureux et fécond, chargeant à l'extrémité supérieure des rameaux à fruits, alors que la base se dénude, ce qui nécessite quelques opérations complémentaires d'hiver ou d'été. Quant aux Poiriers et aux Pommiers, ils constituent de belles lignes — artistement dressées et en pleine production — de palmettes, de candélabres étroits ou étendus, de pyramides et de fuseaux, de gobelets, de cordons verticaux ou horizontaux, ces derniers en forme d'arêtes de poisson, parallèles au sol, en pleine fructification.

Une avenue de Pruniers dressés sur tige de 1 mètre, contient d'excellentes variétés trop peu connues dans leur emploi industriel; telles sont : *des Béjonnieres, Belle de Louvain, Coe's golden drop, de Kirke, Jaune tardive, Reine-Claude diaphane, Tardive musquée.*

Tous les fruits, tous les produits du jardin font l'objet de tombolas aux séances mensuelles. Les assistants y sont nombreux.

Voulant améliorer les crus cidricoles de la région, particulièrement des cantons de Villers-Cotterets et d'Anizy-Pinon, riches en vergers de cette nature, la section des Pommiers à cidre se limite à 36 types recommandés par les aréopages pomologiques, et les rameaux greffons sont mis à la disposition des sociétaires. On agit ainsi à l'égard des variétés à fruits de table et de tous les genres qui peuvent être facilement propagés.

Un lot restreint de cépages de cuve rend aussi d'utiles services. Puisse-t-il faire revivre la réputation des vins du Soissonnais connus de nos ancêtres!

Nous ne pouvons énumérer en détail les formes imposées aux arbres et la nature de leur variété — sélectionnée parmi les meilleures. — Grâce à un étiquetage correct, le visiteur peut s'en rendre compte, l'habile directeur ayant su transformer chaque arbre en sujet de démonstration et de rapport, par une construction méthodique de la forme et une sage répartition de la branche fruitière.

Une semblable propriété, unique en son genre — comme Jardin-École, appartenant exclusivement à la Société qui a su la transformer au profit de l'instruction générale et de l'agrément de

la population — fait honneur à ceux qui l'ont créée, organisée, et au personnel chargé de lui maintenir son rang élevé et de l'entretenir à la satisfaction générale.

La vaillante et laborieuse Société d'Horticulture de l'arrondissement de Soissons a le droit d'en être fière.

Votre Commission la félicite sans réserves et demande qu'un pareil exemple d'efforts persévérants, de propagande éclairée, de services rendus, soit proclamé par la voix puissante de la Société nationale d'Horticulture de France.

Rapport sur la troisième édition du livre de M. S. Mottet intitulé « La Mosaïculture »;

M. Auguste Ducerf, rapporteur (1).

Messieurs,

M. S. Mottet, de Verrières-le-Buisson, a fait hommage à la Société nationale d'Horticulture de France, pour sa bibliothèque, d'un petit livre dont il est l'auteur et qui est intitulé : *La Mosaïculture*.

Le Conseil d'administration de notre Société m'ayant chargé d'examiner ce nouvel ouvrage sur la mosaïculture et de lui présenter un rapport, je viens vous donner mon appréciation.

Ce petit livre, de 158 pages, en est à sa troisième édition, ce qui indique déjà un certain succès.

Nous connaissions ce livre dans ses deux éditions précédentes : la première a été publiée en 1891 et la seconde en 1894.

Mosaïculteur praticien nous-même, nous n'en sommes que plus à l'aise pour examiner et apprécier à sa juste valeur ce petit ouvrage.

Actuellement, il n'existe dans notre pays et à notre connaissance que deux autres ouvrages conçus dans le même ordre

(1) Déposé le 13 octobre 1898.

d'idées, c'est-à-dire très simples mais néanmoins bien condensés; ils ont pour auteurs deux de nos collègues : M. Raphaël de Noter et M. Albert Maumené, publiciste horticole.

Avant d'aborder le sujet qui nous intéresse, il faut vous dire, tout d'abord, que notre collègue, M. S. Mottet, n'est pas tout à fait un nouveau venu parmi nous; comme vous le savez, son entrée dans notre grande Association remonte à l'année 1893. C'est à partir de ce moment qu'il se révéla tout à coup écrivain distingué; il se fit remarquer par ses nombreux articles publiés dans la *Revue horticole*, et contribue, depuis ce temps, à assurer les succès toujours grandissants de cet excellent Journal, dont il est devenu l'un des collaborateurs les plus assidus.

De plus, M. S. Mottet traduit actuellement en notre langue, en compagnie de distingués collaborateurs, le *Grand Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage*, de M. G. Nicholson, conservateur des Jardins de Kew, ouvrage de haut intérêt dont 76 livraisons sont déjà parues.

Il est également l'auteur de deux ouvrages déjà devenus populaires : *Le Petit Guide pratique du jardinage* (1) et *Le Guide élémentaire de multiplication*, tous deux couronnés par la Société nationale d'Horticulture de France; et, plus récemment encore, il soumettait à votre appréciation un nouveau petit livre qui a pour titre : *Les Œillets* (2), qui a été l'objet d'un rapport circonstancié par notre collègue M. Nonin. C'est donc vous dire, Messieurs, que M. S. Mottet est un écrivain horticole fécond qu'on ne saurait trop encourager dans la voie qu'il s'est tracée.

En examinant en détail l'ouvrage qui nous est soumis, nous trouvons matière à quelques observations.

Dans la préface de son livre, l'auteur dit que l'absence de tout ouvrage spécial sur la mosaïculture jusqu'en l'année 1891, l'a engagé à mettre ses premières notes à la disposition du public; nous ne pouvons que le féliciter d'avoir pris cette initiative. Il dit aussi qu'il comprend la mosaïculture dans un sens large, comme genre de décoration raffinée, à grand effet; c'est

---

(1) Voir cahier de mars 1895, p. 180.

(2) Voir cahier d'août 1898, p. 780.

bien aussi notre avis, et nous verrons, d'autre part, ce qui a été fait pour faciliter le développement de cet art.

Dans l'avant-propos, il passe en revue les différentes dénominations de ce genre de décorations, pour trouver ou établir le qualificatif qui lui conviendrait le mieux; et, à ce sujet, il consulte des hommes érudits, tels que Carrière; il cherche dans les grands Dictionnaires de Larousse, de Littré et autres, et puise enfin, à bonne source, tous les renseignements dont il a besoin pour poser les premières bases de son ouvrage.

Dans la première partie, l'auteur fait, comme il est de règle en pareil cas, l'historique bien abrégé de la Mosaïculture, chaque partie de l'Horticulture ayant son histoire qu'il importe de rappeler parfois; il trace, en quelques lignes, les différentes phases par lesquelles a passé ce genre de décoration.

Dans ces considérations générales, il dit que l'exécution d'une belle mosaïque exige de l'habileté, du bon goût et qu'il faut s'y préparer de longue main. Tous ceux qui pratiquent cet art en savent très long à ce sujet.

M. Mottet divise les formes à donner aux corbeilles de mosaïques en quatre groupes distincts, chacune suivant le style du jardin, la position et l'emplacement dont on dispose, de façon que celles-ci se présentent mieux à la vue.

Il donne aussi quelques détails sur le choix et le rapprochement des couleurs, chose des plus importante dans la composition des parterres et qui, cependant, n'est pas toujours bien comprise. L'on trouve de nombreux développements de cette question dans le remarquable ouvrage de M. Chevreul, intitulé : *De la loi du contraste simultané des couleurs et de ses applications*.

Le choix du dessin, la préparation du sol, le tracé, la plantation, l'entretien, la multiplication des plantes comprenant le semis, le bouturage, la division, sont résumés brièvement.

Dans la liste des plantes dont M. S. Mottet nous donne la description abrégée, il traite de l'emploi de chacune d'elles dans les corbeilles. Cette partie est illustrée de 69 figures noires représentant quelques-unes des principales espèces ou variétés en usage dans la Mosaïculture. Dans cette liste, on ne

peut que regretter de ne pas voir figurer certaines bonnes plantes telles que les *Alternanthera Hermansdorf*, *paronychioides nana*, *paronychioides aurea nana*, *atropurpurea*, l'*Iresine brillantissima*, superbe espèce plus improprement connue, comme ses congénères, sous le nom d'*Achyranthes*; le *Sedum Lydium aureum* et le *Sempervivum cornutum*, et bien d'autres que nous pourrions citer comme indispensables et égales en mérite, sinon supérieures aux espèces citées par l'auteur.

Par contre, certaines espèces trop encombrantes par leur végétation et surtout désagréables par leur odeur pénétrante, telles que le *Perilla*, les *Tagetes* et autres, auraient pu être éliminées sans nuire à l'ouvrage.

M. Mottet donne ensuite la liste des plantes classées par couleur, dans le but d'en faciliter le choix; c'est une excellente idée.

La deuxième partie de l'ouvrage qui fait suite à la table, contient 75 diagrammes de mosaïque, représentant, au trait, les corbeilles, accompagnées de légendes indiquant les plantes qui peuvent servir à composer les mosaïques. Toutes ces figures sont plus simples les unes que les autres; nous dirons même trop simples.

Nous aurions voulu y voir un peu plus de recherche, au moins dans quelques exemples appropriés à tous les styles de jardins, de manière à bien faire ressortir le côté artistique de la vraie mosaïculture; mais on voit que l'auteur aime la simplicité. Comme il le dit lui-même, ce qu'il a recherché surtout, c'est de préconiser la mosaïculture florale en mettant son petit livre à la portée de toutes les bourses. Cependant, il ne faudrait pas être trop absolu et quelques figures mieux ouvragées auraient initié nos jeunes praticiens à certains effets vraiment décoratifs que l'on admire toujours dans quelques grandes propriétés privées et dans nos parcs publics.

Pour conclure, nous dirons que l'ouvrage de M. Mottet n'est, en somme, qu'un résumé de notes prises un peu partout, puisque l'auteur n'a jamais exécuté lui-même ce genre de travail; néanmoins il y a, dans ce petit livre, des réflexions justes et rationnelles. On pourrait lui reprocher de n'être pas assez docu-

menté sur la deuxième partie, pour en faire un livre vraiment élémentaire. L'ouvrage de M. S. Mottet se recommande principalement aux débutants qui y trouveront les premiers éléments nécessaires. Quant aux praticiens, ils continueront à mettre en lumière les idées qu'une longue expérience leur a suggérées dans cet art.

Nous engageons vivement l'auteur à poursuivre ses études, mais dans un sens plus large, afin d'en faire profiter ses lecteurs dans une quatrième édition.

Comme conséquence de ce qui précède, nous vous demandons, Messieurs, d'autoriser l'insertion du présent rapport dans le Journal de notre Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

Rapport sur une machine a emballer les arbres, construite par M. Boucher,

M. Emile Brochard, rapporteur (1).

Une Commission nommée par la Société nationale d'Horticulture de France, composée de MM. Coulombier, président, Ferdinand Jamin, Lévêque, Honoré Defresne, Paillet père, Abel Chatenay, Ausseur, Brochard (Emile) fils, rapporteur, à laquelle s'était adjoint, M. Paul Hariot (excusés : MM. Vitry et Opoix), était chargée d'étudier et de donner son avis sur un perfectionnement apporté à une machine à confectionner de gros ballots ou colis d'arbres fruitiers, et cela dans un délai relativement court, chez M. Georges Boucher, pépiniériste à Paris, présentateur et inventeur.

La Commission m'ayant confié le soin de décrire cette machine, je vais faire de mon mieux pour faire comprendre son fonctionnement et son utilité. Je dirai tout d'abord que le mécanisme, quoique simple, fait honneur à M. Boucher, qui s'est révélé un véritable constructeur.

---

(1) Déposé le 27 octobre 1898.

La machine fut mise en mouvement sous les yeux de la Commission. L'expérience consistait à faire un ballot se composant de 57 arbres fruitiers, 12 Rosiers-tiges, 6 plantes grimpantes en pot, savoir : 1 fort Poirier fuseau ; 18 Poiriers fuseaux de deux ans, 8 Poiriers pyramides de deux ans, 4 Poiriers palmettes de deux ans, 2 Cerisiers palmettes de deux ans, 2 Pêchers palmettes de deux ans, 22 arbres à tiges dont 3 forts, 12 Rosiers-tiges, 6 plantes grimpantes en pot. Deux ouvriers, commencèrent à placer les châssis, puis la paille nécessaire au ballot ; les arbres furent disposés comme cela se fait pour un ballot ordinaire. Ces préparatifs étant terminés, la paille fut arrangée de manière à recouvrir la partie extérieure du ballot. Cette avant-dernière opération finie, les chaînes furent réunies au plateau inférieur, ce qui se fait très simplement ; il est nécessaire, cependant, d'y apporter une grande attention pour bien fixer chaque extrémité à son endroit, de manière à ce que le serrage soit régulier sur tout le ballot. M. Boucher prit alors la manivelle à cliquet de déclanchement actionnant une roue formant volant qui mit en marche un engrenage de pignon faisant mouvoir sur son centre un cylindre en fer creux enroulant les chaînes : tout ce travail est fait très vivement et sans dépense de grande force, un seul homme pouvant suffire. On vit le ballot diminuer de plus de moitié de son volume et prendre sa forme. Aussitôt le serrage fait, les deux ouvriers lièrent le ballot qui fut prêt à être mis en voiture pour être expédié ; le poids était de 200 kilos, la longueur de 4 mètres et le diamètre moyen de $0^m,60$; le temps employé fut de une heure, montre en main.

Sans vouloir insister sur tous les avantages que l'on peut tirer de cette invention, on peut en indiquer les grandes lignes : 1° l'économie de l'emballage et sa solidité ; 2° le volume réduit du ballot sous un poids considérable pouvant, par chemin de fer, voyager à meilleur marché et passer d'une catégorie de transport dans une autre moins élevée ; troisième avantage, les arbres, étant plus serrés, s'abîment moins.

Nous avons assisté en outre au déballage du ballot et avons constaté que tous les arbres qui le composaient étaient absolu-

ment intacts; pas une branche n'était cassée; l'on peut donc employer cette machine sans aucune crainte.

Pour le détail de la construction, il est difficile de le donner sans avoir un croquis indiquant pour le moins la forme et la disposition de l'appareil; l'inventeur se tient du reste à la disposition de toute personne qui désirerait le voir et lui donnerait tous les renseignements nécessaires.

La Commission demande l'insertion de son rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

RAPPORT SUR LES CULTURES DE BÉGONIAS TUBÉREUX DE M. ARTHUR BILLARD, 52, AVENUE DES PAGES, AU VÉSINET (SEINE-ET-OISE),

M. COFFIGNIEZ, rapporteur (1).

Sur la demande de M. A. Billard, horticulteur au Vésinet, une Commission composée de : MM. Marie (F.), Vallerand (C.), Urbain fils, Tabernat, Maumené, Coffigniez, Fortin (C.), Fichot (C.), à laquelle s'était adjoint M. Page fils, s'est réunie le 28 septembre pour visiter ses cultures de Bégonias tubéreux.

MM. Boizard et Bolut, empêchés, s'étaient excusés.

La Commission s'est constituée en nommant M. Tabernat président, et M. Coffigniez, rapporteur.

M. A. Billard est le successeur de M. A. Robert, dont l'établissement était si réputé pour ses cultures de Bégonias tubéreux.

La Commission a d'abord visité une partie de jardin dans laquelle étaient plantés 14,000 Bégonias tubéreux à fleurs simples, variés; malheureusement, ces plantes n'ont pu être jugées, car elles avaient été atteintes par la gelée quelques jours avant notre visite, le thermomètre étant descendu à 2 degrés au-dessous de zéro. Seule, une plate-bande de pourtour avait été abritée, ce qui nous a permis d'y admirer, plantées par groupes, les variétés suivantes : *Monsieur Bar*, couleur rouge-orangé foncé, fleurs de

---

(1) Déposé le 13 obtobre 1898.

très grandes dimensions, tenue parfaite; *Colonel du Crest*, rouge-brique à reflets violacés, fleurs extra-larges, bonne tenue; *Monsieur Robert*, cuivré-abricot, fleurs rondes, très larges, bien érigées; plus loin, diverses groupes de couleur rose, blanc, blanc-rosé, jaune-cuivré, rouge-foncé, etc. Toutes ces plantes étaient à fleurs bien érigées, rondes, mesurant de 14 à 15 millimètres de largeur.

Nous avons ensuite examiné une autre partie dans laquelle se trouvent réunis les serres et les châssis, ainsi qu'un carré ayant environ 25 mètres de longueur sur 15 mètres de largeur planté en Bégonias tubéreux. Cette partie se trouvant abritée, a été préservée de la gelée. Notre attention a été attirée sur une planche de Bégonias *Lafayette*, plante à grand effet. Nous avons remarqué, ensuite, un semis de janvier 1898 de Bégonias à fleurs doubles, dans lequel nous avons observé 80 pour 100 de plantes à fleurs doubles, dont quelques-unes d'un grand mérite. Nous avons admiré ensuite les variétés : *Docteur Debout*, *Henri Lestre*, *Virginie Vinchon*, *Louise Robert*, cette dernière est une plante demi-naine, à fleurs d'un ton rose brillant clair, d'une tenue parfaite, à fleurs bien faites et légères; c'est une variété très florifère; *Couronne d'or*, jaune foncé, appartenant à la catégorie des *multiflores*, plante de bonne tenue, pouvant faire de très belles bordures; *Surpasse Davisis*, toujours très beau; *Comtesse de Breteuil*, variété obtenue en 1897, à fleurs doubles, bien érigées, blanc-crème lavé de rose, centre jaune pâle s'apercevant entre les pétales qui ont le revers carminé; *Docteur Deleuil*, rouge-cerise, à fleurs doubles, rappelant celles de *Surpasse Davisis*, très bonne variété.

Nous avons remarqué, d'une façon particulière, un semis obtenu en 1896; cette plante a été dédiée à *M. Jacques Welker;* elle ne dépasse pas 25 centimètres de hauteur; sa tenue est parfaite, ses fleurs simples, rouge-cerise, sont abondantes. C'est une plante d'un très grand mérite.

Devant la maison d'habitation se trouvent huit corbeilles d'un grand effet décoratif; nous y avons noté : *Gloire de Nancy*, *Jules Marnier*, *Madame Philzer*, *Jacques Welker*, etc. Une corbeille est plantée d'une variété obtenue en 1896, à fleurs dou-

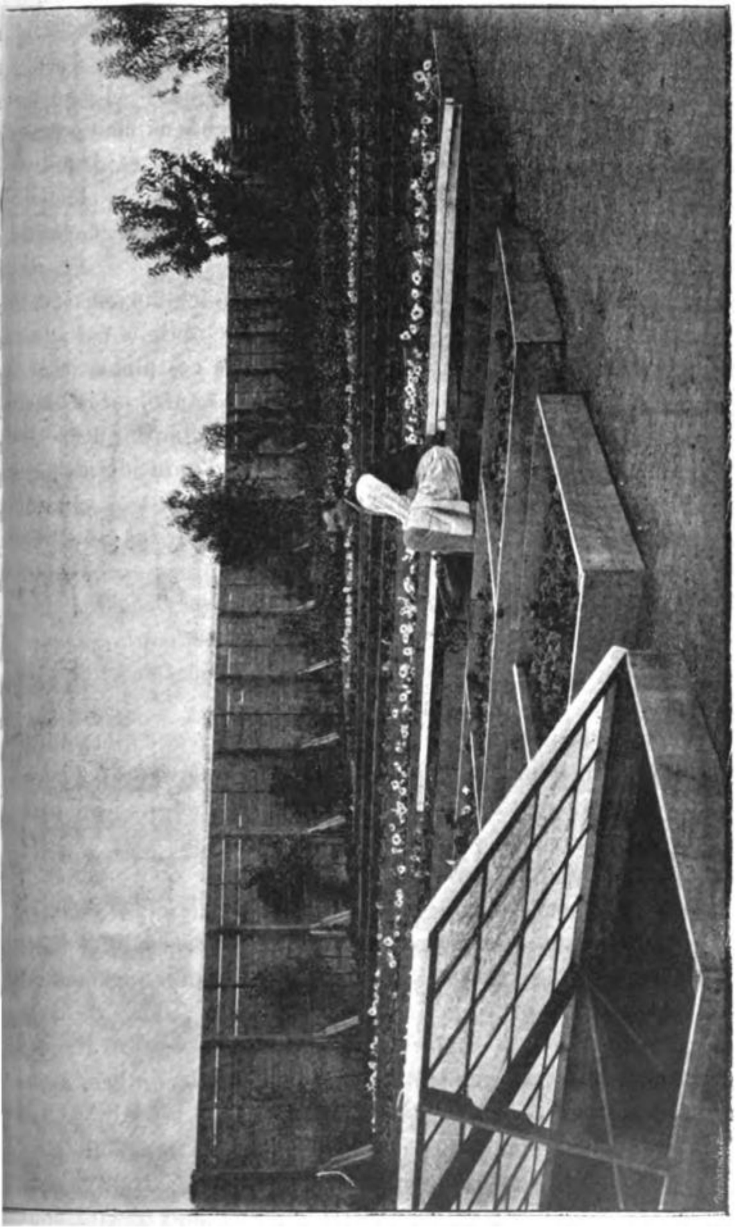


Fig. 34. — Cultures de Begonias tubéreux de M. A. Billard.

bles, dont les fleurs, bien érigées, sont en forme de Camellia.

M. Billard dispose, pour cultiver cette quantité de plantes, d'environ 130 mètres de châssis et de 5 serres à 2 versants d'une longueur de 25 mètres chacune.

Au moment de notre visite, une partie des châssis était occupée par des boutures de Bégonias nouvellement faites; le reste était planté en Bégonias de semis de 1898, environ 100 plantes par châssis. Nous avons remarqué, parmi ces semis, de bien bonnes variétés.

Trois serres étaient employées à la multiplication; chacune d'elles contenait environ 5,000 boutures d'une réussite parfaite. Il faut certainement une grande habitude de ces plantes pour arriver à un résultat semblable, surtout cette année, où la bouture est très molle, en raison des grandes chaleurs que nous avons supportées dans le courant du mois d'août dernier et des arrosements abondants qui ont été nécessaires.

Ces boutures étaient repiquées en pleine terre sur les tablettes, dans une terre très sablonneuse. Etaient bouturées en quantité les variétés : *La France*, *Albert Crousse*, *Docteur Debout*, *Major Hope*, *Henri Lestre*, *Baron Alphonse de Rothschild*, *Louise Robert*, *Madame Ernest Tourtel*, *Madame Paul Denis*, *Robert Sallier*, etc.

Une autre serre contenait des pieds-mères servant à la multiplication, ainsi que des plantes de choix relevées de pleine terre et devant servir de porte-graines; nous y avons remarqué d'une façon particulière un lot de Bégonias tubéreux à fleurs striées, de toute beauté.

Les plantes choisies pour servir de porte-graines sont relevées de pleine terre fin septembre et sont rentrées en serre. Les fruits déjà formés ainsi que les fleurs épanouies qui auraient pu être fécondées sont supprimés; ce n'est qu'à partir de cette époque que les plantes sont cultivées en vue d'obtenir des graines qui arrivent à maturité en novembre et décembre, après avoir été fécondées artificiellement.

La cinquième serre était garnie de Bégonias à fleurs doubles, qui avaient été relevés de pleine terre (semis de 1898); nous y avons remarqué et admiré des variétés d'un grand mérite, dont

il serait trop long de donner la description, entre autres une plante à fleurs doubles de la race des *B. cristata.*

M. Billard a bien voulu nous donner quelques détails sur ses cultures : Les tubercules de Bégonias sont mis en végétation, en serre, au mois de février ; on les plante sous châssis en avril et ils sont bons à mettre en place fin mai ou commencement de juin ; après plusieurs repiquages en serre, et lorsque les plantes sont assez fortes, elles sont repiquées en pleine terre sous châssis et sur couche, très rapprochées les unes des autres ; de façon à les desserrer plus tard, car ces transplantations favorisent la végétation.

Etant donné les résultats si remarquables que M. Billard a obtenus et le développement progressif de son établissement, nous attendons de cet habile horticulteur plus d'une agréable surprise.

En raison des mérites très réels de ses cultures, la Commission demande que le présent rapport soit renvoyé à la Commission de rédaction, puis à la Commission des récompenses.

Rapport
sur les cultures de M. Arthur Lardin, a Montreuil-sous-Bois.

M. Georges Boucher, rapporteur (1).

Le 12 septembre dernier, une Commission composée de MM. Coulombier père, président, Paullard, Chevallier (Louis), Loiseau et Boucher, rapporteur, s'est rendue à Montreuil pour visiter les cultures de Pêchers, appartenant à M. Arthur Lardin. MM. L. Chevreau et D. Charton, cultivateurs à Montreuil, s'étaient adjoints à la Commission.

Le jardin de M. Lardin peut être considéré comme l'un de ceux qui réunissent à l'art et à la méthode ayant présidé pendant deux siècles à l'organisation des cultures montreuilloises, l'application raisonnée des meilleurs procédés modernes. Aussi,

(1) Déposé le 13 octobre 1898.

avant de le décrire, croyons-nous devoir nous livrer à un court historique de la culture du Pêcher à Montreuil.

De temps immémorial, le Pêcher fut cultivé en plein vent, mais au point de vue du traitement de l'arbre en espalier, ainsi que de la production des beaux fruits, Montreuil peut revendiquer l'honneur de tenir le premier rang.

Des générations successives de cultivateurs émérites se sont appliquées, avec un zèle soutenu et une observation judicieuse, à obtenir progressivement l'amélioration d'un fruit devenu une source de richesse pour ses producteurs. Le sol naturel, mêlé en fortes proportions de sulfate et de carbonate de chaux, dotant les fruits d'une saveur incomparable, lorsqu'un travail patient leur donnait la beauté, les cultivateurs virent bientôt leurs travaux suivis de résultats inespérés.

Le jardin que nous avions à visiter se trouve situé sur les hauteurs du « marais » de Villiers, un des berceaux de la culture du Pêcher dans le vieux Montreuil.

D'après les *Annales d'horticulture*, le roi Louis XIV ayant désiré connaître les cultures qui produisent les superbes fruits apportés sur sa table, vint à Montreuil. Le cortège royal fut reçu près du Marais de Villiers, pour aller visiter un domaine situé non loin de là, appartenant à René Girardot, ancien mousquetaire, retiré vers 1680 dans sa propriété de Malassis, et qui fut un des précurseurs de la culture du Pêcher à Montreuil.

La rue des Carrières, le chemin de Fontenay semblent avoir été occupés par les premiers jardins de cultivateurs. La côte de la Glaisière, la rue Pépin, la rue Haute-Saint-Père, étaient alors des endroits entièrement boisés formant une courbe verdoyante vers Paris. D'où le nom de Montreuil-sous-Bois donné au pays.

Anciennement, la Pêche Pavie, puis la Pêche dite de Corbeil, jouissaient d'une certaine réputation; mais lorsque le Pêcher fut cultivé à Montreuil, ses magnifiques produits prirent de suite la place d'honneur qu'ils devaient toujours conserver.

Aussi les premiers cultivateurs gardèrent-ils comme un secret leurs nouveaux procédés de culture. Leurs jardins enclos de « côtières » furent des champs de luttes pacifiques dans lesquels ils tra-

vaillèrent avec émulation, cherchant à perfectionner le plus possible des produits déjà incomparables. D'après Etienne Calvel, ces habiles praticiens connurent même les procédés fantaisistes qui, de nos jours, attirent notre attention. Dans son important *Traité sur les Pépinières*, publié en 1805, cet auteur rapporte que l'abbé Roger Schabol, mort en 1768, employait certains moyens pour décorer les Pêches qu'il destinait à la table royale. « Il se servait, dit-il, d'un papier huilé sur lequel il dessinait le nom et les armes de Louis XV, puis il découpait ce qu'il voulait faire colorer par le soleil. » Le chemin, presque impraticable, qui, à cette époque, reliait Montreuil à Paris, leur semblait être une barrière protectrice contre tout étranger au pays. Et les femmes faisaient le chemin à pied, la nuit, portant dans une hotte, la cueillette des Pêches vendues à Paris à des prix très élevés pour cette époque. Si l'on en croit la tradition, en 1709, année de disette pour les Pêches, ces fruits se vendirent jusqu'à 4 livres l'un, c'est-à-dire environ 10 francs de notre monnaie actuelle.

Cependant un jour vint où, séduit par de belles promesses, un jeune Montreuillois, Nicolas Pépin, quitta momentanément son pays natal pour aller à Versailles travailler les Pêchers des Jardins royaux dirigés alors par La Quintinye. Puis Nicolas Savart (1727-1780) consentit à prendre la direction des espaliers se trouvant dans la propriété que la famille de Condé possédait alors à Saint-Maur. En même temps, un fils de Nicolas Pépin, Pierre, né en 1722, se livrait avec ardeur et propageait pendant plus d'un demi-siècle, la culture du Pêcher. Un de ses élèves, Jean Mozard, neveu du jardinier de Versailles sous Louis XVIII, publia en 1814 un traité des leçons qu'il avait reçues de son maître.

L'élan une fois donné, les principes de culture employés à Montreuil allaient se répandre progressivement. Un de ceux qui contribuèrent le plus à les propager fut Alexis Lepère (1799-1882) que bien des arboriculteurs actuels s'honorent d'avoir eu pour professeur, et qui se fit une réputation universelle. En 1841, il publia la première édition du livre dans lequel il relate ses procédés de culture et les résultats de ses observations. Son contemporain, Félix Malot, écrivit également un traité mentionnant les méthodes qu'il préconisait.

Ces leçons, ne furent pas infructueuses, et bientôt toute une lignée d'adeptes et de maîtres propagèrent et propagent encore les principes exemplaires de culture transmis par leurs ancêtres.

D'après les légendes, l'introduction à Montreuil de la culture du Pêcher remonterait vers l'an 1620. Perfectionnées par d'habiles praticiens, les vieilles variétés classiques : *Grosse Mignonne*, *Galande*, *Bourdine*, *Madeleine*, *Chevreuse*, etc. atteignirent l'apogée de leur beauté, puis servirent à l'obtention de nouveaux gains.

Dès 1752, le catalogue des Chartreux mettait en vente la *Belle Beausse*, obtenue à Montreuil par Beausse le père, dit la Brette (1674-1754). Le directeur des pépinières d'alors, Christophe Hervy, la recommandait particulièrement. Plus près de nous, vers 1854, Joseph Blondeau, obtenait de semis la Pêche à laquelle il donnait son nom. Cette variété, comme la *Bonouvrier*, fut vivement appréciée par les cultivateurs d'alors. Une de nos meilleures Pêches tardives, la *Belle impériale*, gain de M. Chevalier aîné, se répandait dans les cultures vers 1864 et, plus récemment encore, à des époques différentes, notre regretté ami, Alexis Lepère fils, artiste distingué doublé d'un praticien éclairé dans la culture du Pêcher, nous dotait des variétés incomparables : *Alexis Lepère*, *Coulombier*, *Vilmorin*, etc. Dans les mêmes années, vers 1884, un autre cultivateur, M. Gustave Guyot, donnait à une Pêche nouvelle qu'il venait d'obtenir le nom *Belle Henri Pinaud*.

Montreuil peut donc être considéré comme la patrie d'adoption du Pêcher, auquel il doit une gloire universellement reconnue. M. Arthur Lardin est un de ceux qui soutiennent encore vaillamment l'antique renommée de leur pays natal et le jardin que nous avons visité l'atteste hautement.

C'est un vaste enclos de 6,000 mètres environ, divisé en dix parties par des murs dits « de refend ». Ces murs, d'une hauteur de $2^m,70$ sous chaperon, sont espacés de 10 mètres environ et disposés du sud au nord, afin de mettre à profit l'est et l'ouest, expositions favorables au Pêcher ; leur longueur totale est de 1,050 mètres environ.

A Montreuil, les murs sont généralement construits en plâtras

et enduits de plâtre, ce dernier se trouvant dans le pays à l'état naturel. Ils sont munis d'un chaperon de $0^m,15$ à $0^m,20$ et sous ledit chaperon, des tiges de fer sont scellées à une distance de $1^m,30$ environ pour recevoir les paillassons ou les abris servant à préserver les arbres contre les pluies froides et les gelées printanières, souvent si redoutables.

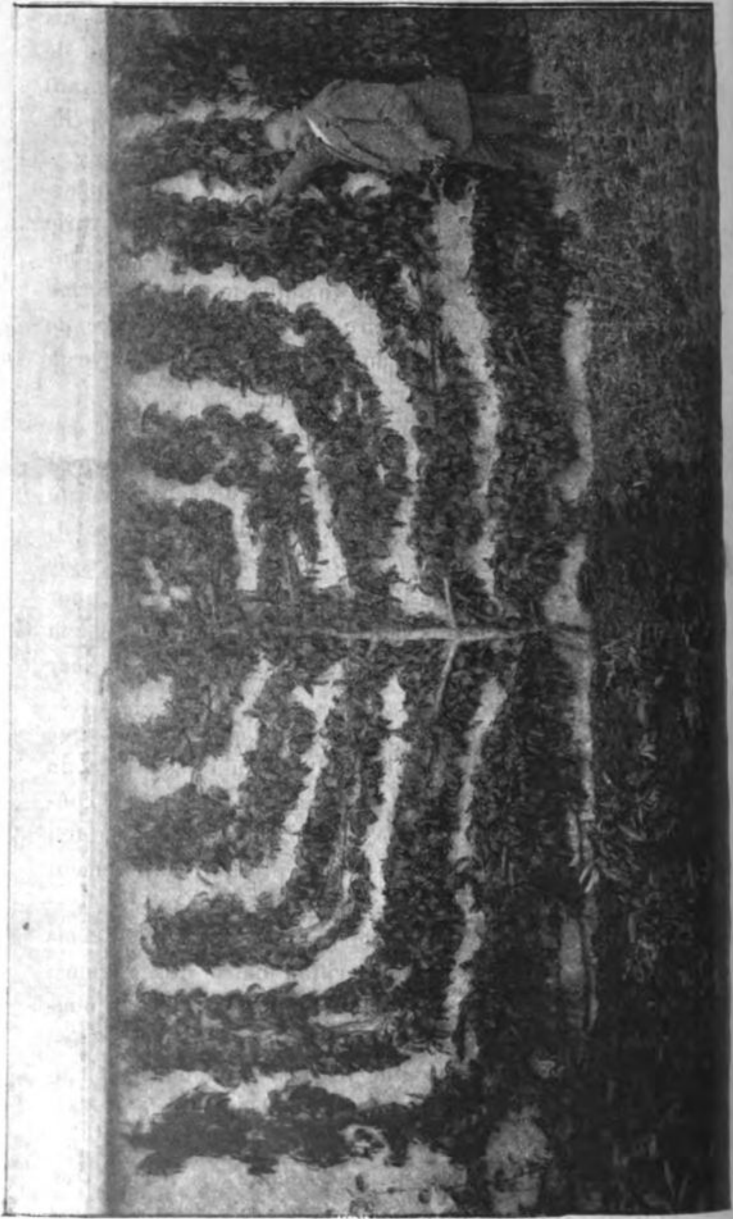
L'élite de nos variétés de Pêchers, anciennes et modernes, garnissent les murs de leur luxuriante verdure et leur forme varie suivant l'âge du sujet. Une grande partie de ces arbres sont dirigés en palmette ou éventail et quelques-uns ont la forme Verrier de 6 à 10 branches. La figure 35 reproduit un arbre de la variété Alexis Lepère, planté en 1876 et qui porte environ 200 fruits de toute beauté.

Nous avons même remarqué quelques-uns de ces Pêchers dont les pieds sont plus que centenaires. Ces vieux survivants de générations disparues ont su braver les rigoureux hivers qui ont parfois dévasté ces champs de labeur. M. Charles Baltet, dans son intéressant *Traité de la culture fruitière commerciale et bourgeoise*, mentionne que l'hiver 1879-1880 a causé pour 2,500,000 francs de dégâts aux cultivateurs de Montreuil, par la perte de leurs espaliers, de leurs vergers et du produit de leur récolte.

Un traité anonyme, publié en 1696, relate qu'à cette époque « on mangeait des Pêches depuis la fin de juin jusqu'à la fin d'octobre ». Mais, comme variétés précoces, nos ancêtres ne connaissaient guère que : les *Avant-Pêche*, la *Double de Troyes*, etc., fruits petits et insignifiants, plus tard presque entièrement abandonnés par la culture.

Vers 1880, lorsque les variétés américaines *Amsden, Alexander, Cumberland* firent leur apparition dans nos régions, M. A. Lardin fut un des premiers qui surent accueillir ces nouvelles venues et prévoir le profit qui pouvait en être tiré. Aussi peut-on considérer la collection de Pêches réunie dans ses cultures comme un choix judicieux de nos meilleures variétés classiques ou récentes.

Lors de notre visite à Montreuil, la récolte des Pêches très précoces, *Amsden*, *Alexander*, *Cumberland* était terminée, ainsi



que celle des sortes dites hâtives comprenant : *Précoce de Hale*, *Early Rivers*, *Précoce Michelin*, *la France*, *Louis Grognet*. Ces trois dernières variétés sont des nouveautés cultivées avec avantage par M. Lardin. La série elle-même des Pêches de saison, dans laquelle sont comprises les : *Grosse mignonne hâtive*, *Galande noire de Montreuil*, *Madeleine*, *Belle Beausse*, etc. était terminée également depuis quelques jours.

En revanche, nous avons admiré les superbes : *Alexis Lepère*, *Belle Henri Pinaud*, *du Prado*; les Brugnons *de Félignies* et *Stanwick* qui étaient en pleine maturation. Il ne faut pas perdre de vue que, cette année, la saison était en retard de huit jours, relativement aux années normales.

Les variétés tardives : *Belle impériale*, *Blondeau*, commençaient fortement à rougir et promettaient une belle grosseur, tandis que les *Bonouvrier*, *Chevreuse*, *Sea Eagle*, *Baltet*, *Salway*, étaient encore vertes. Ces trois dernières variétés étaient en partie surgreffées sur des sujets de variétés hâtives. De cette manière, lorsque les fruits de la partie inférieure d'un arbre sont cueillis, toute la sève passe au profit de ceux qui se trouvent à la partie supérieure de ce même arbre.

L'aspect du jardin de M. A. Lardin, ainsi dépeint en quelques mots, est celui des meilleures cultures montreuilloises, cultures qui, comme on le voit, exigent des murs spécialement construits pour elles. Quant à l'intérieur des carrés formés par ces murs, il est généralement occupé par des Rosiers, des Chrysanthèmes ou d'autres plantes utilisables en fleurs coupées. Quelques-uns de ces carrés sont plantés en arbres fruitiers ou en Vignes. Ces dernières sont cultivées, non seulement au point de vue de la production des Raisins, mais aussi pour leurs feuilles qui servent à « l'accommodage » et à la confection des « semelles de Pêches » livrées à la consommation. Ce travail est tout un art et c'est généralement avec une habileté jointe à un goût parfait que les femmes de cultivateurs le pratiquent. Du reste, actuellement, comme dans les générations précédentes, les Montreuilloises sont de précieuses auxiliaires et jouent un grand rôle dans la préparation et la vente des Pêches.

En voyant ces fruits fins et délicats, il semble que l'on ne sau-

rait les effleurer sans les flétrir, aussi leur cueillette se fait-elle avec tout le soin et les précautions nécessités par le délicat épiderme de ce beau fruit.

En un mot, notre visite à Montreuil a été pour nous du plus grand intérêt; le jardin de M. A. Lardin étant, pouvons-nous dire, un modèle, soit au point de vue du traitement appliqué aux arbres, soit sous le rapport du choix et de la sélection des variétés de Pêches qui y sont cultivées.

A la vue des magnifiques espaliers garnis de fruits aux coloris superbes et veloutés, notre esprit d'arboriculteur s'est senti fier de voir continuer aussi dignement la légendaire réputation qui, depuis bientôt deux siècles, lie l'histoire du Pêcher à celle de Montreuil-aux-Pêches.

La Commission a été unanime à constater l'habileté dont fait preuve M. Arthur Lardin, dans la direction de ses cultures. Elle lui adresse ses plus vives félicitations, demandant, en outre, l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

Rapport sur la « Ferme fruitière » de M. Jules Labitte, à Clermont (Oise);

M. C. Marcel, rapporteur.

La Commission déléguée par la Société nationale d'Horticulture de France pour visiter les cultures d'arbres fruitiers de M. Jules Labitte, à Clermont, s'est réunie dans cette localité le 27 septembre dernier, à dix heures du matin. Elle se composait de MM. Delaville, Boucher, Deseine, Opoix et Marcel.

M. Delaville a été nommé président, et M. Marcel (C.), rapporteur.

Cette visite avait une importance toute particulière. Il s'agissait, en effet, de reconnaître et d'apprécier les moyens et les procédés mis en usage pour tirer le parti commercial le plus

(1) Déposé le 13 octobre 1898.

avantageux d'une grande culture fruitière faite en vue de la vente des fruits.

En raison du grand développement que ce genre de culture prend actuellement en certains pays étrangers, notamment en Italie et dans quelques contrées d'Amérique, qui inondent nos marchés de leurs produits, les établissements de ce genre prospérant dans notre pays, présentent un intérêt général de premier ordre, en ce qu'ils peuvent démontrer la possibilité de développer la production nationale de nos fruits de table, pour contre-balancer l'envahissement croissant des importations de l'étranger.

C'est l'idée qu'a eue M. Labitte, et il ne peut être que loué pour son entreprise. Après avoir précédemment dirigé une grande exploitation agricole de 500 hectares, où il s'était particulièrement distingué — il avait été nommé président de la Société d'Agriculture de Clermont, fonction qu'il occupa pendant vingt-cinq années consécutives — il résolut, actif et laborieux comme il l'était, de créer une ferme fruitière modèle, où il pourrait mettre en application son expérience et ses connaissances étendues en arboriculture. Les exploitations d'arbres à fruits, comme celle de la « Ferme fruitière » sont trop peu répandues en France, et il serait à souhaiter que l'exemple de son propriétaire fût suivi par de nombreux arboriculteurs, qui pourraient certainement, comme lui, donner plus d'extension à notre commerce de fruits et y trouver une avantageuse rémunération de leurs travaux.

La Ferme fruitière se trouve sur le versant sud de la ville de Clermont; elle est bien aérée, et protégée des mauvais vents par les constructions de la ville, dont les dernières confinent à la Ferme. Sa superficie totale est de 2 hectares 25 ares. La pente moyenne du terrain est à peu près d'un centimètre par mètre. Les lignes des contre-espaliers, qui sont doubles et plus garnis d'arbres du côté méridional que du côté opposé, suivent la direction du Nord-Ouest au Sud-Est (Voir fig. 36).

Cette propriété a été achetée à la suite de la baisse générale du prix des terres. Sa transformation en exploitation fruitière a été opérée surtout pour démontrer qu'une telle culture, dans une

région où le fruit est la principale production, pouvait redonner au terrain son ancienne valeur. Cette acquisition s'est faite au prix moyen de 4.000 francs l'hectare, lorsqu'on avait refusé 6.000 francs l'hectare pour les terres avoisinantes. Aujourd'hui,



Fig. 36.
Plates-bandes d'arbres fruitiers (Ferme fruitière de M. Labitte).

dans la contrée, les terrains plantés en arbre à haute tige ne se vendent pas moins de 12.000 francs l'hectare.

La création de la Ferme fruitière date des années 1885 et 1886. La première plantation, qui a été commencée au début de l'hiver 1885, ne comprenait que la moitié de la surface actuellement plantée, car le terrain, précédemment recouvert de Blé et de Sainfoin, n'avait pu être convenablement et entièrement nettoyé. Ce ne fut qu'au mois de novembre de l'année suivante que cette seconde portion fut plantée, après avoir été pendant

toute cette même année 1886, amendée et appropriée en vue de la plantation d'arbres à haute tige.

La plantation a coûté en moyenne 3 francs par pied d'arbre, ce qui donne un total de 6.000 francs.

La propriété est entourée, dans sa partie basse, par 800 mètres de haies d'épines, tressées « à la Normande »; ces haies ont 1 m. 50 de hauteur et sont maintenues par quatre fils de ronces métalliques tendus et soutenus par des pieux en fer. Cette clôture a coûté : défoncement, plantation, etc., 2.000 francs.

Les murs de clôture, bordant le haut de la propriété, ont été construits depuis la plantation ; ils ont une longueur totale de 150 mètres ; le mètre courant ayant atteint la somme de 20 francs, ces murs reviennent donc à 3.000 francs. Les 80 contre-espaliers ont nécessité une dépense de 1.000 francs environ. La construction et l'installation du fruitier se sont élevées à 5.000 francs.

Soit un total général de 26.000 francs.

L'exploitation de la propriété et son entretien occupent deux hommes pendant toute l'année et un troisième pendant six mois. Et cela depuis environ dix ans ; à 2.500 francs par an, on arrive à une dépense totale de 25.000 francs par an. L'achat des fumiers, des engrais, et des insecticides qu'on est obligé d'employer de plus en plus, s'élève annuellement à 500 francs et a été compensé par la récolte des fruits, qui a atteint, en prenant la moyenne depuis le début de l'exploitation jusqu'à ce jour, à peu près ce dernier chiffre.

Les dépenses faites pour l'acquisition de la Ferme, sa transformation et son exploitation s'élèvent donc aujourd'hui à 51.000 francs, non compris les intérêts et sans compter, bien entendu, le matériel, qui est une valeur mobilière.

Le sol de la Ferme fruitière est silico-argileux ; le sous-sol est glaiseux. La couche arable a de 30 à 40 centimètres d'épaisseur. L'analyse des éléments chimiques assimilables de cette couche a donné les proportions suivantes :

Azote	0,187
Acide phosphorique	0,166
Chaux	1,494
Potasse	0,203

Comme la proportion normale de ces éléments dans une bonne terre arable comprendrait, d'après M. Joulie, chimiste, à peu près :

Azote	0,10 p. 100
Acide phosphorique	0,10 —
Chaux	5, » —
Potasse	0,25 —

il s'ensuivrait que la terre végétale de la Ferme manquerait de chaux.

Dans un tel terrain, il est inévitable qu'au moment de la sécheresse, des fentes se produisent. La Commission a remarqué qu'en certains points, à la limite de la partie binée, près du gazon, ces crevasses avaient une grande profondeur à laquelle ne pouvait atteindre une canne ou bâton ordinaire. Il est vrai qu'il y avait au moins quatre mois qu'il n'était tombé d'eau dans la région, ce qui, avec la chaleur torride de cet été, avait causé ces grandes fissures du sol, lesquelles doivent certainement être fort préjudiciables aux arbres dont elles découvrent ainsi les racines et les exposent à l'air libre. Partout où la terre avait été binée, aucune fente ne s'était produite, car, dans la couche superficielle, ainsi remuée, divisée, la capillarité ne pouvait avoir lieu, l'eau restant entièrement dans la couche plus compacte placée au-dessous de la partie labourée; tandis qu'à l'extrémité de cette partie travaillée, la capillarité se produisant jusqu'à la surface, l'évaporation trop rapide de l'eau fait naître les crevasses dont il est question. A cet égard, la Commission a émis l'avis que, par suite, les plates-bandes binées étaient trop étroites, et qu'en leur donnant une largeur plus grande, les fentes, se formant seulement à la limite latérale de ces plates-bandes, étant plus éloignées des arbres, ne pourraient causer aucun dommage aux racines. Mais, d'un autre côté, M. Labitte a fait remarquer que le gazon amortissait la chute des fruits qui venaient à tomber, tandis que, sur le sol labouré, les meurtrissures étaient plus graves : c'est ce qui l'obligeait à restreindre la largeur des plates-bandes binées.

On sait que les terrains argileux sont froids, humides et peu propres, en somme, à la culture des arbres fruitiers, surtout de

ceux à fruits à noyau; mais à la Ferme fruitière, l'argile contient une proportion de silice assez grande pour permettre aux Pêchers d'y végéter dans d'assez bonnes conditions, ainsi que l'a pu constater la Commission, sur plusieurs sujets, en espalier ou en plein vent, d'une belle venue et d'un rapport appréciable; en outre, les fruits acquièrent un gros volume et sont de bonne qualité. On peut donc conclure que le terrain de cet établissement convient à son genre actuel de culture et que, si la végétation du Poirier y est relative, celle du Pommier est admirable.

M. Labitte améliore sans cesse la nature du sol de sa propriété; et, comme il a constaté que la chaux manquait pour que la composition de la terre végétale soit bien proportionnée, c'est surtout par des chaulages qu'il procède annuellement, alternant avec des additions de scories de déphosphoration et de sulfate de chaux (plâtre).

Lors des premières plantations (1885-1886), il n'y a pas eu de défoncement préalable. Pour les arbres à haute tige, on a fait des trous de 1 mètre carré et de $0^m,50$ de profondeur; pour les arbres en pyramide, les trous ont eu seulement $0^m,60$ de surface sur $0^m,40$ de profondeur. Quelques années après, en voyant que les hautes tiges ne venaient pas très bien, on fit faire des défoncements, autour de chaque arbre, sur une surface de 4 mètres, et à $0^m,50$ de profondeur seulement, en raison de la nature glaiseuse du sol.

Les lignes d'arbres à haute tige sont à 10 mètres les unes des autres. Mais pour utiliser l'espace interlinéaire inoccupé, en attendant que les arbres à haute tige le recouvrent entièrement lorsqu'ils auront atteint tout leur développement, il a été planté au milieu, soit à 5 mètres des hautes tiges, une ligne de Pommiers en gobelets. Entre ces derniers arbres et les hautes tiges, à 2 mètres des premiers et à 3 mètres des seconds, des Poiriers en pyramide ont encore été plantés. Enfin, entre ces pyramides et les hautes tiges, l'intervalle restant, de 3 mètres, a été occupé par des lignes de Cassissiers (Voir fig. 37). Ces Cassissiers ont donné un excellent résultat, ce qui a engagé, comme nous le verrons plus loin, à en multiplier la plantation.

On peut se rendre un compte précis de la disposition générale et des plantations de la Ferme fruitière par l'examen de la figure 38, qui est le plan rigoureusement exact de cette propriété.

Les variétés plantées en premier lieu ont été celles dites du pays, telles que les Pommiers *Fausse-Reinette*. Des *Reinettes du Canada* ont ensuite été plantées, ainsi que diverses variétés de



Fig. 37. — Exemple de plantation (Ferme fruitière de M. Labitte).

Poiriers à hautes tiges : *Beurré d'Amanlis*, *Passe-Crassane*, *Bergamote Espéren*, *Beurré Diel*, *Louise-Bonne*.

La Commission a observé les effets du surgreffage sur certains sujets à haute tige ; *Beurré Diel*, *Passe-Crassane* et *Bergamote*, où l'influence du sujet sur le greffon s'était fait sentir. Le bois du greffon de la variété *Curé*, sa couleur, sa forme et ses feuilles, au lieu de conserver leur apparence propre, se modifiaient pour se rapprocher de celle du sujet.

Les espèces d'arbres à haute tige cultivées à la Ferme fruitière sont les suivantes :

Pour la saison d'été :

Poiriers : *Beurré d'Amanlis*, *Beurrés Hardy*, *d'Angleterre* et *d'Albret* . . . . 15 arbres.

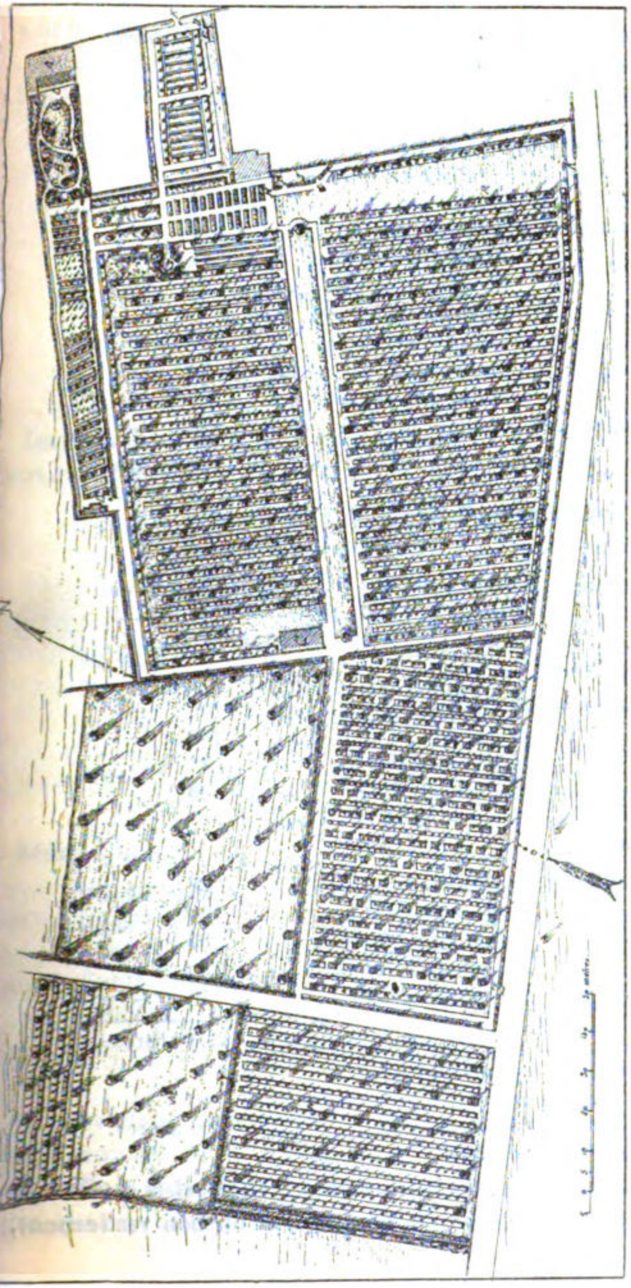


FIG. 38. — Plan de la « Ferme fruitière » de M. Labitte.

A. Maison d'habitation. — B. Jardin d'agrément. — C. Fruitier. — D. Petit fruitier. — E. Réserre à outils. — F. Bassin. — G. Salle de repos. — H. Châssis. — I. Bâches. — J. Dépotoir. — K. Entrée. — L. Berceau. — M. Arbres à haute tige. — N. Pyramides. — O. Contre-espaliers. — P. Gobelets. — Q. Fuseaux. — R. Cassissiers. — S. Rosiers. — T. Poiriers. — U. Pommiers. — V. Cognassiers. — W. Néfliers. — X. Chênes truffiers. — Y. Oseraie. — Z. Haie d'épines.

Pour l'automne :

Poiriers : *Louise-Bonne* et *Cure* . . .	55 arbres
Guigniers, Cerisiers, Pruniers, Abricotiers.	35 —

Le reste des hautes tiges comprend des Pommiers, tous à fruit d'hiver :

Pommiers : *Fausse-Reinette*	236 —
Reinette de Caux.	14 —
Reinette du Canada, grise.	20 —
Cateau d'Oignon, ou *Pommes salées*	40 —
Cateau ou *Pomme Duret* .	40 —
Reinette Parmentier . . .	8 —
Cognassiers, Néfliers	10 —
Soit, en hautes tiges, un total de. . .	443 arbres.

Les pyramides comprennent :

Pour l'été :

Poiriers : Variétés d'étude	10 arbres.
William et *Louise-Bonne*. .	20 —

Pour l'automne :

Poiriers : *Duchesse*	100 —
Beurré Diel.	100 —
Doyenné du Comice	55 —
Charles-Ernest	20 —

Pour l'hiver :

Poiriers : *Le Lectier*	20 —
Passe-Crassane.	100 —
Doyenné d'Alençon.	50 —
Bergamote Espéren.	50 —
Doyenné Goubault.	40 —
Total des pyramides . .	565 arbres.

Les gobelets se composent de :

Pommiers : *Reinette du Canada, blanche et grise*.	100 arbres.

(Parmi ces derniers, il y avait autrefois 40 gobelets de *Calville blanc;* mais cette variété ne donnant pas un bon rendement,

ces arbres ont été surgreffés en *Reinette du Canada*, et le résultat a été très satisfaisant.)

Il y a en outre 10 contre-espaliers doubles, d'une longueur de 35 mètres, et qui sont formés des :

Poiriers : *Beurré Diel*, *William*, *Duchesse*, *Beurré Bachelier*, *Flon aîné*, *Bergamote Espéren*, *Passe-Crassane*, *Le Lectier*, *Colmar d'Arenberg*, *Doyenné du Comice*, *Reinette du Canada*, et diverses variétés d'étude, en tout	500 arbres.

Les murs de clôture possèdent des espaliers qui contiennent :

Poiriers : *Doyenné d'hiver*.	60 arbres.
Beurré d'Arenberg.	20 —
Passe-Crassane	10 —
Saint-Germain d'hiver . . .	10 —
Diverses autres variétés . .	40 —
Pêchers	20 —
Pommiers : *Calville blanc*, sur *Paradis*, forme oblique ou en spirale	100 —
Vigne	60 pieds.
Total. . .	320 arbres.

Récapitulation.

Hautes tiges.	443
Pyramides	565
Gobelets	100
Contre-espaliers.	500
Espaliers	320
Total général. . .	1.928

Au point de vue commercial, la variété qui produit le plus à la Ferme fruitière est la *Fausse-Reinette*, qui offre beaucoup de similitude avec la *Reinette du Canada*. Le Pommier *Fausse-Reinette*, qui est une variété locale, peut, dans sa pleine production,

à l'âge de vingt-cinq à trente ans, donner une moyenne de 250 kilogrammes de fruits; ces fruits se vendant toujours 25 à 30 francs les 100 kilogrammes, le produit de cet arbre pourrait alors atteindre 60 à 75 francs chaque année. D'ailleurs, la Pomme *Fausse-Reinette*, la Guigne rouge et le Cassis sont la principale source des bénéfices des petits cultivateurs de la région; cette année surtout a été très favorable, les fruits ont été abondants et leur vente, qui a atteint 30 francs les 100 kilogrammes pour les Guignes, et jusqu'à 45 et 50 francs pour les Cassis, a été singulièrement rémunératrice.

Viennent après : les Poires *Curé*, *Duchesse*, *Beurré Diel*, *William*; les Pommes *Cateau d'Oignon* et *Duret;* puis les autres variétés.

Tous ces fruits se vendent bien dans le pays, qui possède de gros marchés où il n'est pas rare de voir, dans chacun d'eux, vendre 10,000 à 15,000 kilogrammes de fruits.

Les expéditions se dirigent sur les villes du Nord et surtout vers l'Angleterre.

La Poire *Passe-Crassane* n'est pas commune dans la contrée; les petits cultivateurs n'ayant généralement pas de fruitier pour conserver les fruits d'hiver, ne récoltent, par conséquent, que des fruits d'été et d'automne. Mais à la Ferme fruitière, où les plantations ont été comprises en prévision de l'avenir, on a, comme nous l'avons vu, tiré parti de l'espace laissé entre les arbres à haute tige en y plantant diverses variétés en pyramides et en y formant des contre-espaliers ; ces plantations provisoires ont bien profité et elles ont permis de ne pas attendre vingt ou vingt-cinq années pour que le capital engagé fût productif. Or, la *Passe-Crassane*, qui produit après plusieurs années, est une des variétés les plus répandues parmi les pyramides et dans les contre-espaliers. Cette Poire est excellente; mais, soit à cause de sa couleur peu engageante, soit pour toute autre raison, elle n'est pas encore appréciée à sa juste valeur par le consommateur; souvent, paraît-il, on lui préfère et on achète à un prix plus élevé, d'autres fruits, tel que le *Doyenné Goubault*, par exemple, d'égale grosseur, supérieur comme coloris, il est vrai, mais d'une saveur bien inférieure.

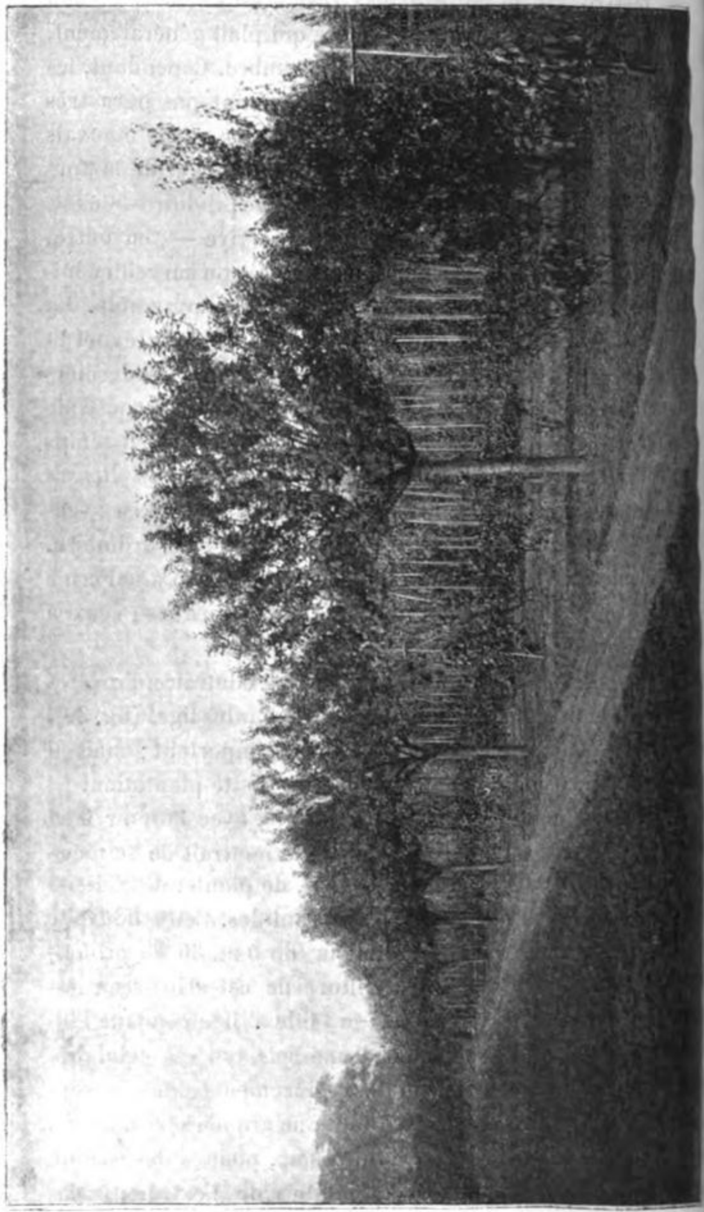
Pour ce qui est de la poire *Beurré Diel*, c'est un beau et bon fruit, d'une saveur un peu acidulée, ce qui plait généralement, et qui se conserve jusqu'à la fin de novembre. Cependant, les spécimens présentés à la Commission ne lui ont pas paru très remarquables. Cette médiocrité provenait de ce que le mauvais temps du printemps dernier, c'est-à-dire, au moment de la formation du fruit, avait permis à la tavelure de se produire — c'est, nous dit-on, la première fois que pareil fait arrive — ; en outre, par suite d'un accident, le propriétaire n'avait pu surveiller lui-même la quantité de fruits laissée sur chaque pyramide. La Commission a exprimé l'opinion qu'il serait bon, pour éviter la tavelure, d'envelopper les fruits sur l'arbre, vers les derniers jours de mai, dans des sacs en papier: ce que se propose de faire à l'avenir M. Labitte, si le sulfatage, effectué en temps nécessaire, était inefficace. Malgré cela, la récolte du *Beurré Diel* a été assez bonne et égale à celle de la poire *Duchesse* ; seulement les fruits étaient d'une grosseur au-dessous de l'ordinaire.

La Pomme *Reinette grise du Canada* ne vient bien à la Ferme fruitière que sur des arbres en gobelets ou en cordons ; ceux à haute tige produisent peu.

La *Fausse-Reinette*, Pomme locale, est au contraire d'un très bon et très rémunérateur rendement sur les hautes tiges (fig. 39).

Quant aux Cassissiers, le rapport en est important ; mais il est bon de dire, d'abord, quelques mots sur cette plantation.

C'est en 1890 que l'idée vint à M. Labitte, avec l'espoir d'en tirer un profit presque immédiat qui lui permettrait de se récupérer d'une partie de ses frais généraux, de planter des Cassissiers entre les hautes tiges et les pyramides. Cette nouvelle plantation fut précédée d'un fort labour de 0 m. 30 de profondeur, ce qui parut suffisant. La culture de cet arbrisseau est facile dans la région de Clermont ; la taille a lieu pendant l'hiver, en ayant soin de protéger le jeune bois, qui est celui qui produit ; on fait en outre un ou deux pincements dans le courant de la végétation. Seulement, il faut une grande surveillance, à laquelle se livre le propriétaire lui-même, pour la destruction des pucerons, qui font friser les feuilles de l'extrémité des branches et nuisent sensiblement à la végétation. Le produit a



atteint 2 kilogrammes par pied à la quatrième et cinquième récolte ; mais il est susceptible d'augmentation, si l'on a soin de fumer convenablement la terre avec des engrais appropriés. Plusieurs variétés de Cassissiers ont été plantées à la Ferme fruitière ; mais après des essais répétés, on s'est arrêté à deux d'entre elles : le Cassissier de *Dijon* et le *Champion*, qui y sont seules cultivées actuellement.

La taille des arbres, comme d'ailleurs tout ce qui se fait à la Ferme fruitière, paraît être l'objet d'une attention particulière. Celle des arbres à haute tige a été commencée aussitôt après la plantation, de façon à ce que les arbres eussent dans l'avenir une forme en gobelet, mais non exagérée ; de cette manière, la ramure se trouve bien aérée, même à l'intérieur des branches ; chaque année, les rameaux inutiles sont élagués. Les Poiriers en pyramide ont été taillés dès la première année après leur plantation, en laissant à la base de l'arbre cinq branches très espacées ; la seconde année, cinq autres branches ont été réservées également au-dessus des premières et à une distance de 0 m. 50 ; on a continué ainsi jusqu'au sixième ou septième étage, au maximum. Cette disposition de pyramide en couronnes permet à l'air et à la lumière de pénétrer aisément entre toutes les branches. Tous ces arbres sont greffés sur Cognassiers, sauf les Pommiers en gobelets, qui sont greffés sur *Doucin*. Les arbres des espaliers et des contre-espaliers sont taillés en *U*, ou en candélabres à quatre, six ou huit branches ; les Poiriers sont greffés sur Cognassier et les Pommiers sur *Doucin*, excepté la *Calville*, qui est greffée sur *Paradis*. Les Pêchers, à cause de l'humidité du sol, sont greffés sur Prunier.

La méthode suivie à la Ferme fruitière pour les différents labours du sol, pour le nettoyage des arbres, offre un certain intérêt et mérite d'être rapportée.

Aussitôt que les fruits ont été récoltés et que les feuilles sont tombées, le foin provenant de la coupe des gazons, et qui recouvre les bandes de terre intermédiaires, est enfoui dans le sol au moyen d'une bêche à quatre dents ; ce labour, fait superficiellement, s'effectue toujours avant l'hiver. Les ouvriers se livrent ensuite au raclage des arbres ; ils enlèvent les écorces soulevées

et les recueillent dans des boites *ad hoc*; ces boites sont en deux parties; après leur réunion autour de l'arbre, le fond, percé d'un trou, enveloppe exactement la tige : elles reçoivent ainsi toutes les raclures, qu'on brûle ensuite; de cette façon, tous les œufs et larves d'insectes sont détruits. On procède ensuite au badigeonnage, qui se fait au pinceau, avec une composition de chaux, de sulfate de fer et de bouse de vache; cette dernière matière serait, paraît-il, préférable à l'argile.

Quant aux binages, il se font chaque fois qu'il en est besoin et à peu de profondeur, les répétant, s'il est utile, tous les quinze jours. Ce travail, exécuté avec un genre spécial de binette, se fait très vivement.

Les engrais dont on se sert sont d'abord le fumier de cheval; puis des engrais chimiques très phosphatés, tels que superphosphates et scories (ces dernières sont employées avant l'hiver). Aux engrais phosphatés, on ajoute encore du sulfate de potasse, du sulfate de chaux et de la kaïnite. Lorsqu'un arbre languit, devient chlorotique, le sulfate de fer est ajouté dans la composition des engrais. M. Labitte a déclaré à la Commission que s'il avait à refaire ses plantations, il mettrait au pied de chaque arbre, au-dessus des racines, un engrais phosphaté mélangé avec de la potasse et de l'azote en petite quantité, ce qui ferait un engrais complet plus riche en essence phosphatée; il croit qu'avec une telle composition, les arbres seraient encore mieux venus.

La destruction des insectes est pratiquée avec beaucoup de soin. Pour détruire les pucerons sur les feuilles du Pommier, du Poirier et du Rosier, on emploie de préférence la composition Fichet, qui produit un résultat satisfaisant. Le dosage est proportionné à la délicatesse des feuilles, et plutôt que de se servir d'une dose trop forte, qui pourrait brûler le feuillage, le sulfatage se fait en deux fois. Pour les arbres dont l'écorce se soulève, on fait usage du sulfate de fer, à la dose, assez grande, de 20 p. 100; le liquide pénètre bien dans tous les interstices; l'année suivante, les écorces sont grattées et il est procédé au badigeonnage comme il a été dit plus haut. Le sulfatage avec de la bouillie bordelaise, à la dose de 2 à 3 p. 100 de sulfate de

cuivre, est appliqué, jusqu'à trois fois dans le courant de l'année, aux arbres dont les fruits peuvent se taveler — *Beurré Diel*, *Doyenné d'hiver*, *Passe-Crassane* — et à la Vigne. Par suite de la quantité de chenilles et de fourmis qui ont pullulé cette année à la Ferme fruitière, on y a tenté l'essai des *bandes gluantes*; mais il serait, semble-t-il, préférable, pour ne pas nuire aux arbres, d'appliquer cette composition, qui est à base de goudron, non directement sur l'arbre, mais sur une bande de toile ou d'étoffe qu'on enroulerait ensuite autour de la tige. Pour pouvoir détruire les vers blancs et les vers gris, des Fraisiers ont été plantés au pied des arbres, sur le bord des plates-bandes; les vers viennent s'y loger, et il est alors facile de les trouver dans les racines des plantes, qui s'étiolent et dépérissent. Le jardinier a dit aussi à la Commission que des plantations de Salades avaient également été faites pour attirer les vers blancs et gris; les plantes fanées ou flétries décelaient la présence de ces larves qu'on pouvait alors aisément découvrir et détruire.

Nous avons vu que le produit de la Ferme fruitière était loin d'avoir atteint son maximum et que les récoltes actuelles étaient peu élevées, relativement au fonds engagé et aux frais d'entretien et d'exploitation. Ce ne sera guère qu'à la quinzième année de plantation que les arbres à haute tige commenceront à donner un avantageux rendement. Seuls, les arbres en pyramide et en espalier procurent déjà un rapport appréciable. La vente des Poires et des Pommes s'est élevée, mais seulement depuis trois années, à une moyenne de 1,000 francs; les Cassissiers ont produit, après la deuxième année de plantation, pour 400 francs de fruits. M. Labitte estime que le produit du Cassis sera considérable par la suite, et il compte, avec ses 4,000 Cassissiers, obtenir, dans quatre ou cinq ans, 8,000 à 10,000 kilogrammes de fruits.

La cueillette de tous les fruits est faite par le chef-jardinier, accompagné d'un aide qui transporte les paniers pleins au fruitier, où s'opère le triage en fruits beaux, moyens et petits. On enlève les fruits pouvant tomber sur la partie binée du sol avant ceux des branches situées au-dessus de la portion gazonnée. Cette précaution dans la récolte des fruits va même jusqu'à

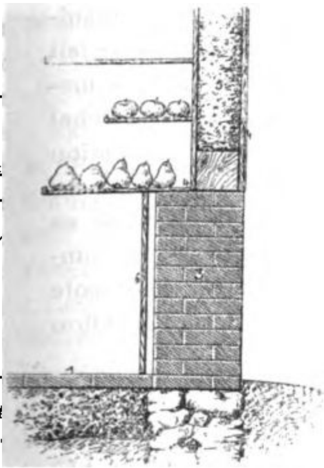
cueillir à la main d'abord ceux qui pourraient rencontrer dans leur chute les branches inférieures. Les paniers employés à la récolte sont disposés de telle sorte que les fruits ne s'y puissent meurtrir. Le second jardinier s'occupe de l'arrangement des fruits sur les gradins du fruitier. Toutes ces opérations ont lieu sous les yeux du propriétaire, qui veille minutieusement à ce qu'aucun fruit taché ou froissé ne soit laissé parmi les autres.

La vente de la récolte se fait par paniers ou par boîtes; les premiers servent aux fruits moyens et petits; les boîtes reçoivent les beaux fruits. L'intérieur des paniers est préalablement garni de papier, et le fond reçoit en plus une couche de foin très fin, pour amortir les chocs du transport; les lits de fruits sont séparés par une feuille de papier; au-dessus du dernier lit, on met encore une couche de foin pour que le couvercle du panier n'atteigne pas les fruits. Ces paniers sont ensuite adressés aux commissionnaires des Halles. Les boîtes sont construites pour pouvoir contenir une quantité de fruits déterminée, de telle sorte que le poids de la boîte pleine n'excède pas 4 à 5 kilogrammes; on peut ainsi faire les expéditions par colis postaux. Le fond est pourvu de papillotes de papier pour protéger les fruits, qui sont eux-mêmes enveloppés de papier de soie. Pendant les grands froids, la ouate est substituée au papier dans la garniture intérieure des boîtes. Comme elles sont toutes de même modèle et de pareilles dimensions, il est facile, par la seule indication sur le couvercle du nombre des fruits contenus dans chacune de ces boîtes, de se rendre compte de la grosseur du fruit.

Le fruitier de la Ferme fruitière se compose de deux pièces: la première sert de vestibule et de remise pour les outils de la ferme; elle renferme aussi l'escalier d'accès au grenier. La seconde pièce constitue le fruitier proprement dit.

Le plancher briqueté (1, fig. 40), dont les joints sont cimentés, repose sur une couche de mâchefer (2). Les parois latérales sont formées par un mur en brique (3), qui est continué par deux cloisons de planches (4, 4), entre lesquelles on a mis de la sciure de bois (5) fortement pressée; on a obtenu ainsi une épaisseur de $0^m,20$, absolument imperméable et qui empêche le

froid de se faire sentir à l'intérieur du fruitier. Le plafond lui-même est recouvert (voir fig. 41) d'une couche de foin reposant sur 0m,20 de sciure de bois. Dans un angle du grenier, se trouve le tuyau de ventilation. Les fruits sont posés, non sur des lattes, mais sur des tablettes pleines A, de différentes largeurs, légèrement inclinées en avant et maintenues sur les cloisons latérales. Le mur de brique est recouvert intérieurement



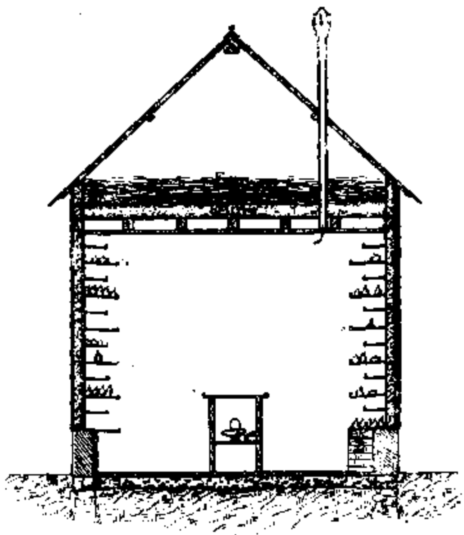


FIG. 40. — Fruitier. FIG. 41. — Fruitier.
(Ferme fruitière de M. Labitte).

d'un lambris démontable (6, fig. 40) distant de 0m,03 du mur. Un fruitier Dombasle B (fig. 41) — c'est-à-dire un certain nombre de caisses superposées et maintenues les unes au-dessus des autres par des taquets — est placé dans un côté du fruitier, près du lambris; cette disposition de caisses, formant tiroirs, est très pratique, recommandable pour les collections et d'un utile secours quand on ne dispose que d'une place restreinte. Au milieu du fruitier se trouve une table servant aux emballages.

Les fruits sont placés à même sur les tablettes, mais à une légère distance les uns des autres; ils sont réunis par variétés

et dans l'ordre de vente; de cette manière, on évite toute manutentation inutile. Lors de la rentrée de la récolte, et pendant quelques jours, l'air est fréquemment renouvelé, afin de chasser les émanations malsaines qui se dégagent des fruits fraîchement cueillis; pour cela, on établit la nuit un courant d'air entre la porte extérieure, munie d'un guichet, et le tuyau de ventilation. Quand, pendant l'hiver, on fait les emballages à la clarté d'une lampe, on étend devant les tablettes un rideau disposé spécialement pour protéger les fruits contre l'action de la lumière artificielle.

En résumé, la Ferme fruitière est bien plantée; son organisation est intelligemment comprise, et son exploitation se fait d'après les meilleurs procédés de l'arboriculture fruitière moderne. Le propriétaire est aidé dans ses travaux par son chef jardinier, M. Ch. Van der Guchten, qui a collaboré à la création et au succès de l'établissement, et qui, depuis douze années qu'il y est, a toujours montré dans l'accomplissement de sa tâche un zèle et un dévouement dignes de tous éloges. La Commission, reconnaissant les services rendus à la cause horticole par ce jardinier expérimenté, décide de le signaler à l'attention de la Commission des récompenses.

M. Labitte voudrait arriver à vendre directement au consommateur, en supprimant les intermédiaires, qui prélèvent une commission souvent exagérée sur la vente des fruits. Les boîtes dans le genre de celle qu'il emploie, portant la marque de la maison et les initiales du propriétaire, offriraient à l'acheteur toutes garanties sur l'origine et la qualité du fruit ; de cette façon, le consommateur et le producteur y trouveraient à tous égards un avantage considérable. Enfin, M. Labitte tient essentiellement à ce que sa devise : « Toujours beau, surtout bon », ne soit pas une réclame vaine, mais une évidente réalité; et pour atteindre ce but, toutes les améliorations, tous les perfectionnements possibles seront apportés dans les cultures et l'exploitation de son établissement.

La Commission, qui a pu s'édifier sur les résultats déjà obtenus par ce laborieux, intelligent et adroit arboriculteur, a aussi la conviction que la Ferme fruitière deviendra bientôt

un excellent modèle du genre, où pourront puiser d'utiles enseignements tous ceux que l'arboriculture fruitière occupe ou intéresse.

En conséquence, la Commission demande l'insertion de son rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

RAPPORT SUR LES CULTURES DE M. AUGUSTE CHOUTEAU, JARDINIER-CHEF, CHEZ M. BRAULT, A YÈRES (SEINE-ET-OISE),

M. O. OPOIX, rapporteur (1).

Sur la demande de M. Chouteau, jardinier-en-chef chez M. Brault, à Yères, la Société nationale d'Horticulture de France a, dans sa séance du 11 août 1898, nommé une Commission pour visiter les cultures du domaine de M. Brault, à Yères.

Cette Commission, composée de MM. Jamin, Coulombier père, Bouré, Boizard, Boucher, Touret et Opoix, s'est réunie le 3 septembre dernier. Elle a choisi pour président notre vénéré et savant collègue, M. Jamin, et m'a chargé de rendre compte de ses travaux d'examen portant sur :

1° Le parc, ses plantations estivales et autres, sa décoration; les serres, le jardin fleuriste ;

2° Les arbres fruitiers ;

3° La culture potagère.

Parc et ornementation estivale.

Nous nous plaisons à rendre hommage à la cordiale réception de M. et Mme Brault, tous les deux amateurs distingués et passionnés de tout ce qui a trait à l'Horticulture et qui, assistés de leur zélé chef de cultures, M. Chouteau, ont bien voulu nous accompagner dans notre visite.

---

(1) Déposé le 27 octobre 1898.

Leur propriété, située à Yères même, dans la vallée arrosée par la rivière de ce nom, et qui a déjà fait, il y a quelques années, l'objet d'un rapport à la Société, est assurément une des plus remarquables par ses sites et une des mieux entretenues des environs.

L'habitation, vaste, longue, peu élevée, d'un style élégant dans sa simplicité, offre un rez-de-chaussée grandiose et en même temps très confortable ; les garnitures d'appartements sont faites avec beaucoup de goût et admirablement bien entretenues.

Les communs, d'un joli aspect, offrent par leur distribution et dépendances, une importance en rapport avec celle de la propriété. Tout en étant à portée de la maison d'habitation, ils en sont indépendants et habilement dissimulés par des massifs d'arbres et arbustes.

Le parc, d'une contenance d'environ 30 hectares, est entouré de murs d'un côté, et bordé de l'autre côté par la rivière.

Dessiné par Varé, il offre, avec un cachet ancien, de belles et grandes pelouses, sillonnées d'allées sablées à courbes gracieuses et irrégulières, et dans un parfait état d'entretien.

Les massifs plantés de grands arbres à feuillage caduc et persistant, bien présentés et bien disposés comme tons et nuances, flattent l'œil agréablement.

Quelques Conifères et autres arbres disséminés sur les pelouses complètent l'ensemble imposant tout en formant d'heureux contrastes.

Parmi ces végétaux, nous signalerons un *Abies Pinsapo*, d'environ 8 mètres ; un *Abies Douglasii*, de 12 mètres ; un superbe *Tilia argentea*, ayant un tronc de 2 mètres d'élévation et une tête énorme, l'extrémité des branches de la base retombant sur le gazon ; un *Abies excelsa*, formant deux têtes à environ 10 mètres d'élévation ; un très joli *Liriodendron tulipifera*, d'au moins 10 mètres ; cet arbre à fleurs ressemblant presque à des Tulipes, et dont les feuilles irrégulièrement lobées prennent à l'automne une teinte d'un beau jaune, exige un bon sol substantiel et frais ; un superbe *Cedrus libani*, var. *compacta* ; de ravissants *Taxodium distichum* (Cyprès chauve), bien à leur place au bord de la rivière.

Nous admirons un lac et de nombreuses pièces d'eau qui montrent le parti ornemental qu'on a pu tirer des différences de niveau du terrain.

Au milieu de ces dernières, une île aux contours gracieux est garnie de superbes touffes de *Tamarix*, arbrisseau d'un si gracieux effet pour le bord des eaux. Tout cet ensemble, lac et pièces d'eau, alimentés par la rivière et par des sources, est bien dessiné, d'un aspect et ensemble séduisants. Une chose cependant à signaler : il est regrettable que tous les travaux d'art paysagiste, exécutés à différentes époques, ne puissent être aperçus de la maison d'habitation.

Ce joli parc, si bien agrémenté, ne laisse rien à désirer quant à l'ornementation estivale. L'habile et modeste jardinier, M. Chouteau, contribue à rehausser l'éclat de la propriété par les plantations florales qui sont bien étudiées ; les corbeilles et plates-bandes sont composées avec un goût et un savoir qui dépassent l'ordinaire. Nous allons en donner quelques descriptions sommaires.

En entrant par la grille d'honneur, nous remarquons dans une partie très ombragée une corbeille plantée en *Begonia Rex* et bordée d'un rang d'*Achyranthes acuminata*, et d'une seconde bordure de deux rangs d'*Echeveria glauca*.

Sous les grands arbres, à droite et à gauche de la maison d'habitation, on aperçoit deux corbeilles bien composées pour leur emplacement ; l'une est plantée de *Begonia ricinifolia*, bordée d'un rang de Coléus *Gloire de Croissy* et d'un second rang de Coléus *Avalanche;* l'autre, portant au centre un superbe *Nicotiana colossea variegata*, est garnie de Bégonia *Sermaise* et entourée d'une dentelure de *Coleus Verschaffeltii* et de Coléus *Marie Bocher*.

Devant les fenêtres, à droite et à gauche de l'escalier principal touchant la maison, une grande plate-bande composée de cinq rangs de Cannas florifères dans les variétés : *Madame Casimir Périer*, *Louis Férard*, *Reine Charlotte*, *Comte de Bouchaud*, *Papa Canna*, *Madame Brault*, *Amiral Avelane*, etc., le tout agrémenté de deux lignes de Fuchsia *Castille*, trois rangs de Bégonias tubéreux bordés de *Sedum carneum*.

Sous la marquise d'entrée, nous remarquons la garniture originale d'une grande jardinière dont voici la composition : un mélange de huit *Phœnix reclinata*, de *Cassia floribunda*, d'*Abutilon vexillarium* et *Souvenir de Bône*, de *Cyperus alternifolius variegata* avec bordure de *Pelargonium peltatum* et guirlande de *Cobæa scandens*.

A droite et à gauche de l'escalier, des potiches garnies de *Phœnix canariensis*, accompagnés de *Begonia compacta Vernon*, mélangés de *Nierembergia gracilis*, font très bien.

Dans le parc situé derrière la maison, sur la gauche et à environ cinquante mètres de l'habitation, nous apercevons un grand motif en mosaïculture; c'est un diagramme représentant deux lyres composées d'*Alternanthera* variés, accompagnées de vingt-six rosaces d'*Echeveria glauca*, enveloppées d'*Alternanthera amœna* et bordées de *Sedum carneum*.

Cette composition, comprenant environ 12,000 plantes, est adossée le long d'un massif d'arbustes, le tout se reflétant dans une pièce d'eau voisine, produisait de loin un effet admirable.

Tout près, sur la grande pelouse et à courte distance de l'habitation, à proximité d'une allée, la Commission admire un immense et superbe massif de Bégonias tubéreux en mélange d'une grandeur de fleurs remarquable et aux coloris les plus riches. Il a fallu au moins mille pieds de Bégonias pour garnir ce massif qui est entouré d'un rang de Pélargonium *Lady Plymouth*, d'un second d'*Achyranthes brillantissima* et d'un troisième de *Gnaphalium lanatum*.

Les Bégonias tubéreux contribuent pour une forte part à l'ornementation du parc ; le jardinier nous dit que, chaque année au printemps quarante châssis lui sont nécessaires pour la mise en végétation de deux mille cinq cents sujets.

Sur cette pelouse, à peu près à même distance de la maison, à droite et en avant d'un grand massif d'arbres, se trouve une plante-bande curviligne, composée, près des arbustes, d'un rang d'Anthémis, puis d'un fond de Bégonias tubéreux cerclé d'un rang d'*Achyranthes brillantissima* et d'un dernier rang de *Pyrethrum aureum* formant feston.

En prenant l'allée de gauche passant près du grand massif de

Bégonias tubéreux dont nous venons de parler, et vers la rivière, nous voyons une série de bâches et de serres précédées d'une partie plate gazonnée et agrémentée d'une grande quantité de corbeilles dont nous dirons quelques mots.

Une de ces corbeilles, dont le milieu est planté de *Begonia versaillensis* avec bordure d'un premier rang d'*Achyranthes Wallisii*, est terminée par un second rang de Coléus *nain jaune*.

Une autre, composée de Géranium *Jean Pacot*, est entourée d'un rang d'*Achyranthes acuminata* et d'un second d'Agératum *La Perle*. Deux autres corbeilles faisant pendant, devant les serres, sont garnies : la première, de *Begonia semperflorens Bruanti alba* et de Bégonia *Triomphe du Perreux*, bordée d'*Ageratum Wendlandii* et de *Mesembrianthemum cordifolium*. La seconde est formée de Bégonias tubéreux en mélange, entourée de deux rangs de Bégonias multiflores, dont l'un, *B. Surpasse Davisii* et l'autre *B. Madame Courtois*, le tout bordé de *Mesembrianthemum cordifolium*.

Enfin, deux corbeilles de Cannas florifères sont entourées de *Salvia Ingénieur Clavenad*, d'un rang de Pélargonium *Montagne de neige* et d'une bordure de Pélargonium *Golden Harry Hieower*.

Nous devons signaler également devant les serres deux belles touffes de Phlox *Eclaireur*, variété de premier mérite et d'un grand effet décoratif sur le gazon.

Dans le lointain, au fond du parc, nous découvrons une corbeille d'un aspect superbe et qui nous intrigue beaucoup ; ce sont tout simplement des touffes d'*Acer Negundo foliis variegatis* plantés en massif et entourés d'un rang de Géranium *Victor Millot*.

Il nous est impossible de donner ici une description plus complète des choses intéressantes qui ornent le parc. Les quelques corbeilles que nous venons de détailler suffisent pour vous en donner une idée.

Nous signalerons ici une expérience bien concluante et mise en pratique par le jardinier depuis plusieurs années. Comme le parc est habité par quelques lapins, il place, dans les massifs en bordure et entre les plantes, pour les préserver de leurs

ravages, des petits bâtons goudronnés, gros d'un centimètre de diamètre, dépassant de 10 m. 0 à 0 m. 15 au-dessus du sol.

D'après son affirmation, l'odeur du goudron éloigne ces animaux malfaisants.

Serres et bâches.

Nous ne dirons que quelques mots sur les serres et les bâches. Quoique à cette époque de l'année on trouve souvent ces dernières à peu près vides, nous avons constaté qu'elles étaient toutes bien garnies et bien tenues.

La serre à multiplication était remplie de nombreuses espèces de plantes, parmi lesquelles nous citerons le *Saintpaulia ionantha*, plante formant de jolies potées avec de nombreuses fleurs semblables à des Violettes, quelques variétés de *Caladium du Brésil*, au feuillage si tendre et si distingué, des *Begonia Rex*, des *Pandanus Veitchii*, quelques Orchidées, *Cypripedium* et *Stanhopea* et autres plantes de serres. C'est dans un côté de cette serre, et sous la tablette, que l'on a aménagé, depuis longtemps déjà, une partie creuse d'environ 1m,50 pour y forcer avec succès les Lilas et Boules de neige devant servir à l'ornementation hivernale des appartements.

Une autre serre plus grande, appelée serre à Bégonias, est garnie de *Begonia rex* en variétés, de *Coleus* de semis, de Bégonias tubéreux « *cristata* » et autres, destinés au service des garnitures ou aux hybridations.

Notons ici, en passant, que le jardinier est l'obtenteur de toutes ces belles variétés de Bégonias tubéreux aux coloris si riches.

Enfin, une autre serre, servant l'hiver à abriter les Chrysanthèmes et Géraniums, est tranformée l'été en jardin d'hiver; nous y remarquons des plantes à feuillage : Palmiers, Aroïdées, Crotons, etc. Le jardinier a utilisé le mur formant soubassement extérieur de cette serre en y plantant et palissant un mélange de *Tropæolum Lobbianum* entremêlés d'*Abutilon vexillarium*, avec, en avant, des *Pyrethrum aureum*.

Quatre bâches construites en briques et chauffées au thermo-

siphon contiennent de belles plantes en parfaite santé ; nous citerons parmi elles le *Torenia Fournieri*, des *Gloxinia*, *Croton*, *Asparagus Sprengeri*, *Centrosolenia bullata;* nous y retrouvons aussi le joli *Saintpaulia*, qui produit sous châssis un effet printanier superbe. Une partie de ces bâches est employée l'hiver pour le forçage des Fraisiers dont nous reparlerons plus loin.

Fleuriste.

Nous quittons les serres et traversons le parc pour entrer dans le jardin fleuriste, d'une contenance d'environ un hectare et clos de murs.

Ce jardin est divisé en deux grandes parties par une allée médiane de 3 mètres de largeur allant d'une grille à l'autre ; de chaque côté de cette allée existe une plate-bande de 55 mètres de long, plantée de Pélargoniums variés et de sept autres espèces de plantes en mélange produisant un bel effet.

Une partie dessinée à la française renferme une pelouse d'un vert admirable, entourée d'une grande plate-bande de 110 mètres de long, plantée de cinq rangs de plantes en mélange, le tout d'un grand effet. En voici la composition : Bégonia *Sermaise* Calcéolaires, Montbrétias, Pélargoniums variés, *Achyranthes*, Coléus et *Ageratum*, le tout placé en lignes par séries de sept plantes avec bordure en mélange de *Centaurea candidissima*, Bégonia *Triomphe du Perreux*, Coléus *Marie Bocher*, *Coleus Verschaffeltii*, *Ageratum* bleu et blanc et *Achyranthes brillantissima*.

Une contre-allée de 50 centimètres, bordée de Buis, sépare cette grande plate-bande d'une autre de 1 mètre de large encadrant la pelouse. Cette dernière est garnie au milieu, et tous les deux mètres, de Rosiers hybrides, sur tige, alternés de *Gaura Lindheimeri;* avec un dessous de Pélargoniums variés bordés de *Begonia versaillensis*, le long de la partie gazonnée. Cette pelouse, qui s'harmonise d'une façon si gracieuse avec les plates-bandes de fleurs, est ornée d'un grand bassin, avec rocaille, garnie, au centre, d'une magnifique gerbe de *Cyperus Papyrus* et *alternifolius*.

Ce bassin est dissimulé par une bordure circulaire formée d'un rang de *Begonia Bruantii* et d'un autre de *Pyrethrum selaginoides*.

La seconde partie du fleuriste présente une véritable profusion de fleurs de toutes sortes destinées à la confection des bouquets, corbeilles de table, ainsi qu'à l'ornementation des salons.

C'est dans cette partie enchanteresse que Mme Brault vient chaque matin cueillir les fleurs qui lui paraissent les plus jolies, pour orner ses appartements.

Cette partie est divisée en quatre carrés : il y est cultivé une grande quantité de plantes vivaces annuelles et bisannuelles, telles que : Pivoines, *Aster*, *Helianthus*, Phlox variés, *Pentstemon*, Anémones, *Coreopsis*, Gaillardes, Montbrétias, Œillets variés, Reines-Marguerites, Dahlias, etc. Dans ce terrain, on y prépare aussi les Rosiers en pots et les Œillets destinés à être forcés.

La Commission a porté ses regards sur un splendide carré de 300 Rosiers sur tige Thés et Noisettes, collection choisie parmi les meilleures variétés; nous n'en citerons que quelques-unes, entre autres : *Anna Ollivier*, *Beauté de l'Europe*, *Belle Lyonnaise*, *Madame de Vatry*, *Maréchal Niel*, *Niphetos*, *Louise de Savoie*, *Sombreuil*, *Madame Honoré Defresne*, *Perle de Lyon*, *Reine-Marie-Henriette*, *William Allen Richardson*, *Zelia Pradel*, *Étendard de Jeanne d'Arc*, etc.

Cette collection de Rosiers est entretenue et augmentée par Mme Brault qui, chaque année, fait planter une centaine d'Églantiers qu'elle prend plaisir à greffer elle-même avec succès.

Des soins constants sont prodigués à ces Rosiers, qui sont soigneusement catalogués et étiquetés. Chaque année, au commencement de l'hiver, cette collection est garantie des froids, neiges et glaces, qui pourraient survenir, par une serre mobile en bois, installée soigneusement au-dessus du carré. Chaque printemps, cette serre est démontée et remisée à l'abri.

Douze longues planches du terrain sont consacrées à la culture des Glaïeuls, variétés *gandavensis*, *nanceianus* et *Lemoinei*. La Commission a surtout admiré cette magnifique collection de cent cinquante variétés nommées et une grande quantité de semis faits par Mme Brault.

Un de ces gains, entre autres, a tellement excité notre admiration que nous avons demandé à Mme Brault de vouloir bien nous accorder que cette superbe plante portât son nom, ce qu'elle a accepté.

Le Glaïeul *Madame Brault* est une plante très vigoureuse, à fleur grande, évasée, blanc-crême, teintée de rose très clair; les fleurs sont disposées en spirale sur une hampe florifère longue de 65 centimètres et portant plusieurs ramifications. Nous avons remarqué sur l'inflorescence quinze fleurs épanouies et quinze boutons restant à s'ouvrir.

A citer au hasard quelques variétés parmi cet immense champ de fleurs: *Monsieur Vassillière*, *Grand Mogol*, *Tour du monde*, *La Parisienne*, *Deuil de Carnot*, *Carnation*, *Rayon d'or*, *André Leroy*, *Triomphe de Paris*, *La Perle*, etc.

Arbres fruitiers.

Avant de quitter ce jardin consacré surtout aux fleurs, nous remarquons que les murs de clôture sont utilisés avantageusement pour la culture des arbres fruitiers.

Un mur à l'exposition nord-nord-est (plantation de deux ans) est presque garni d'arbres formés en palmettes Verrier à cinq branches. Parmi les variétés : *Beurré Hardy*, *Duchesse d'Angoulême*, *Beurré superfin*, *Doyenné d'Alençon*, *Sœur Grégoire*, *Doyenné du Comice*, *Passe-Crassane*, *Beurré Vauban*, etc.

Toutes ces variétés portant de beaux fruits, ont été intelligemment choisies pour cette exposition, qui est toujours la moins favorisée.

Une autre partie de mur ayant la même exposition, est garnie de Pommiers greffés sur doucin : *Calville blanc*, quelques *Calville d'Anjou* et *Reinette blanche de Canada*, formés en palmette Verrier à cinq branches.

Une moitié du mur exposé au sud-sud-est, est consacrée à des Pêchers, variétés : *Grosse Mignonne hâtive*, *Galande*, *Belle Beausse*, toutes sur palmettes Verrier à deux séries et axe central.

L'autre moitié nous montre une plantation de Poiriers, faite

récemment avec les variétés : *Beurré d'Hardenpont*, *Bergamote Crassane*, *Bési de Saint-Agil* et *Beurré Diel*.

Enfin, le mur face au sud-ouest est garni de très belles Vignes *Chasselas de Fontainebleau*.

Nous voyons sur un grand mur au nord, exposition la moins favorable, en principe, aux arbres fruitiers, quelques grandes formes de Poiriers greffés sur franc (palmettes Cossonet). Ces arbres appartenant aux variétés *Bergamote Esperen*, *Saint Germain d'hiver* et *Beurré d'Hardenpont*, montrent très peu de fruits.

Nous quittons ce jardin pour prendre une route de grande vicinalité qui nous conduit à un terrain d'une contenance d'environ 3 hectares, clos de murs et servant de potager principal.

Comme dans le jardin fleuriste, les murs aux expositions nord-est et nord-ouest sont garnis avec des Poiriers choisis dans les meilleures sortes et formés d'après le système Cossonet.

Les meilleurs murs aux expositions sud et sud-ouest sont couverts, soit de Poiriers, en palmette Verrier à quatre et cinq branches, dans les variétés : *Passe-Crassane*, *Olivier de Serres*, *Doyenné d'Alençon*, *Charles Ernest*, *Beurré Dumont*, etc., et, en partie, de Pêchers, dont les principales variétés à signaler sont : *Hâtive Lepère*, *Belle Henri Pinaud*, *Bonouvrier*, *Précoce argentée*, *Belle de Plessis*, *Alexis Lepère*, *Blondeau* et *Princesse de Galles*, comme nous le montre la figure n° 42.

Nous avons remarqué que cette année la maturation des fruits était en retard d'au moins une quinzaine de jours ; en effet, les variétés *Grosse Mignonne hâtive*, *Hâtive Lepère*, *Baron Dufour*, habituellement mûres vers le 15 août, n'étaient bonnes à savourer que lors de notre visite.

M. Brault nous a montré un arbre qui, dans son jeune âge, donnait des Brugnons parfaits, et en vieillissant, produit des Pêches.

Ce cas se produit quelquefois. Il est, du reste, parfaitement connu, qu'en semant des Brugnons, l'on obtient des Brugnonniers et des Pêchers. Combien de fois aussi n'avons-nous pas vu sur une coursonne de Pêcher, récolter Pêches et Brugnons !

A côté de ces constatations de physiologie végétale, il nous a

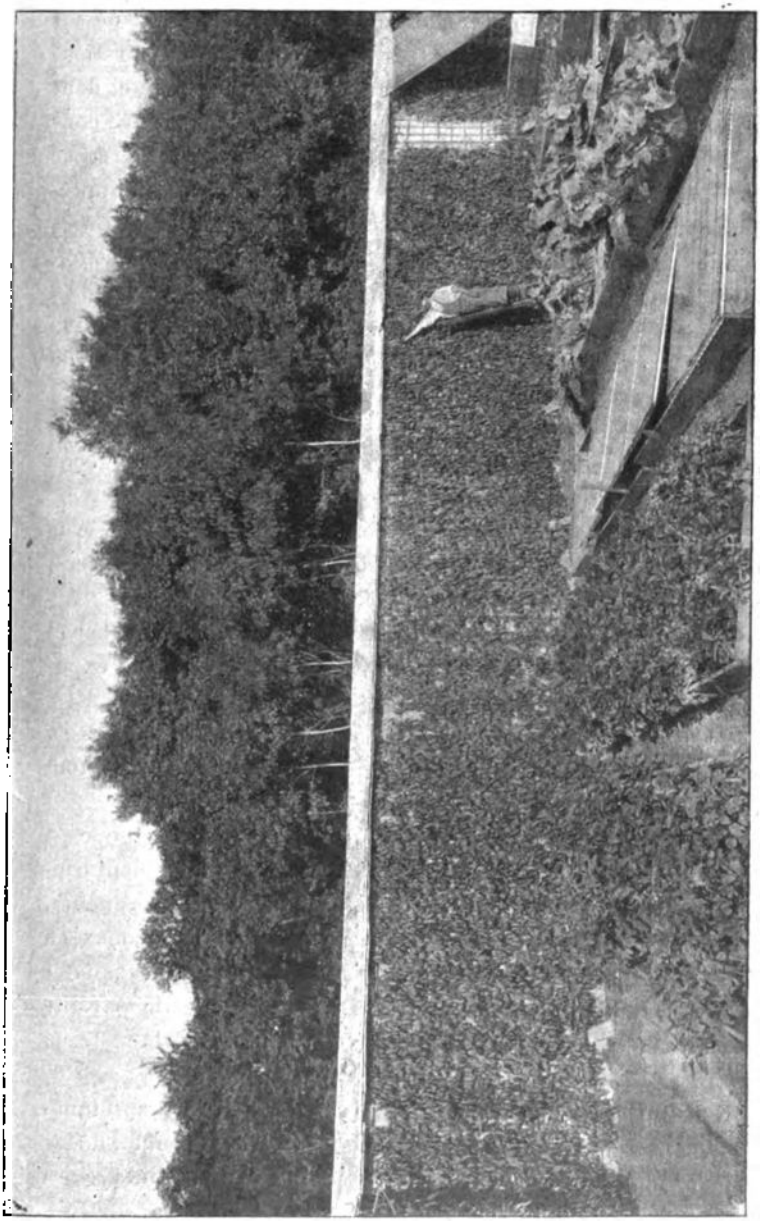


FIG. 42. — Mur d'espaliers (Propriété de M. Brault).

été montré sur un même arbre (palmette Verrier à deux étages) la variété *Pêche Coulombier*, formant la première série et possédant en abondance des fruits très gros et riches de coloration. La variété *Hâtive Lepère*, constituant le deuxième étage et dont le fruit était récolté lors de notre visite, apporte une preuve convaincante qu'il est possible de cultiver une espèce plus précoce sur un sujet plus tardif sans apporter de perturbation appréciable dans la croissance du sujet.

Nous signalerons aussi en passant, la Pêche *Précoce argentée*, très belle et au coloris légèrement rosé; *Baron Dufour*, déjà nommée, très grosse, très colorée et très bonne; le Brugnon *Lord Napier*, remarquablement beau par sa grosseur et son coloris rouge-cerise brillant.

Nous entrons ensuite dans un grand bâtiment servant de remise, grange et magasin, où tout y est rangé d'une façon parfaite; le plus petit coin est utilisé et propre.

De là nous pénétrons dans une cour assez grande, entourée de murs couverts de Cerisiers, Pruniers et quelques Poiriers, variété : *Beurré Clairgeau*.

Nous retournons sur nos pas pour quitter le grand potager et entrer dans un autre jardin qui n'est clos de murs qu'aux expositions sud-est et nord-est.

Le premier mur est entièrement couvert par des Pêchers en forme V et en palmettes Verrier de quatre et cinq branches, tout resplendissants de végétation et chargés de fruits.

Une chose qui, ici, a été très admirée par la Commission, c'est le pignon de la grange, haut de $5^m,80$, presque entièrement couvert par deux Pêchers en palmettes Verrier à cinq branches, variétés : *Chevreuse tardive* et *Brugnon Stanwick*, et deux en forme d'U, variétés : *Grosse Mignonne* et *Chevreuse*. Ces quatre arbres sont superbes de végétation, d'une régularité parfaite et couverts de fruits magnifiques, comme l'indique, du reste, la figure n° 43.

Nous ne dirons rien du mur nord-est sur lequel sont appliqués des Poiriers déjà âgés formés en palmettes dites Cossonet, forme aujourd'hui presque abandonnée et remplacée très avantageusement par la palmette Verrier.

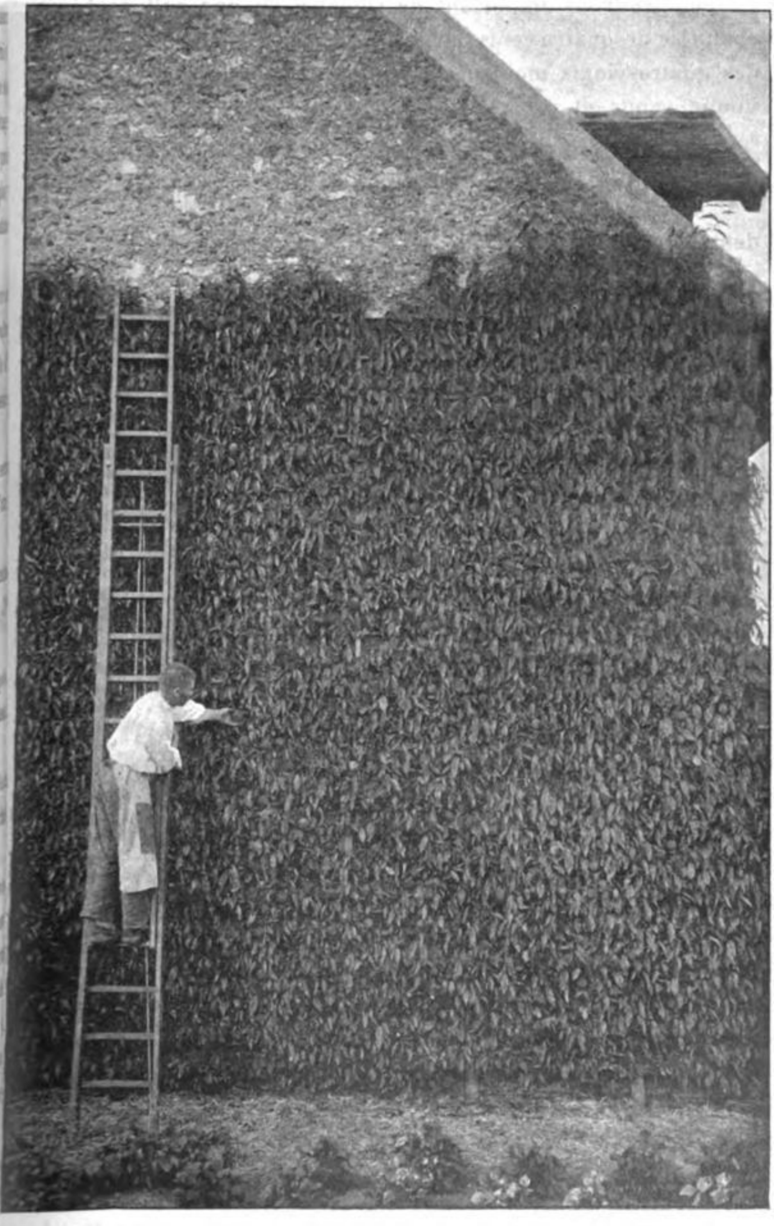


FIG. 43. — Pignon garni de Pêchers (Propriété de M. Brault).

Nous trouvons important de signaler ici une culture bien comprise de quatre cents pots de Chrysanthèmes, en un choix des quatre-vingts meilleures variétés. Ces plantes étaient d'une bonne venue et promettaient une belle floraison. Ce potager servant à cultiver de gros légumes, est planté d'arbres fruitiers à haute tige, Pruniers et Cerisiers.

Dans ce carré et bordant une allée orientée de l'est à l'ouest, deux lignes de Poiriers en fuseaux, déjà âgés et de bonne vigueur, sont plantées très serrées, et, tout en donnant de beaux et bons fruits, servent à préserver les espaliers de Pêchers des vents du nord-ouest.

Gardant une excellente impression du magnifique pignon garni de Pêchers, dont nous avons parlé ci-dessus, nous nous dirigeons dans un terrain voisin du précédent, clos d'un mur long de 110 mètres à l'exposition sud-est, garni de Vigne *Chasselas de Fontainebleau* et quelques pieds de *Frankenthal*, d'une végétation luxuriante et couverte de Raisins magnifiques.

A deux mètres en avant de ce mur, des Vignes en contre-espalier dans les variétés *Gamay d'Argenteuil*, *Meunier* et *Caux*, aussi bien portantes que les précédentes, promettent une bonne récolte.

Du reste, rien n'est ménagé pour obtenir de beaux produits dignes de figurer à nos expositions : fumiers, chaperons, abris vitrés, soufrages, sulfatages, cisellements, effeuillages pratiqués à temps, rien n'y manque.

Notons ici une heureuse application du lysol, signalée par le jardinier. Pour combattre le mildiou de la Vigne (*Peronospora viticola*), un premier traitement préventif a été fait au lysol au début de la végétation dans la proportion de 5 grammes par litre d'eau, un second vers le 10 juin, à raison de 6 grammes et un troisième au commencement de juillet, à raison de 8 grammes, le tout employé au pulvérisateur.

Chaque traitement a toujours été suivi d'une application à la poudre de lysol et les Vignes n'ont jamais été atteintes par ce Cryptogame. Le jardinier nous dit que, malgré le traitement au lysol, il a été contraint de soufrer ses Vignes trois fois à l'aide

de la fleur de soufre pour combattre l'oïdium; il croit, dit-il, pouvoir affirmer qu'à la suite d'expériences très sérieuses, le lysol n'a produit aucun effet contre cette maladie.

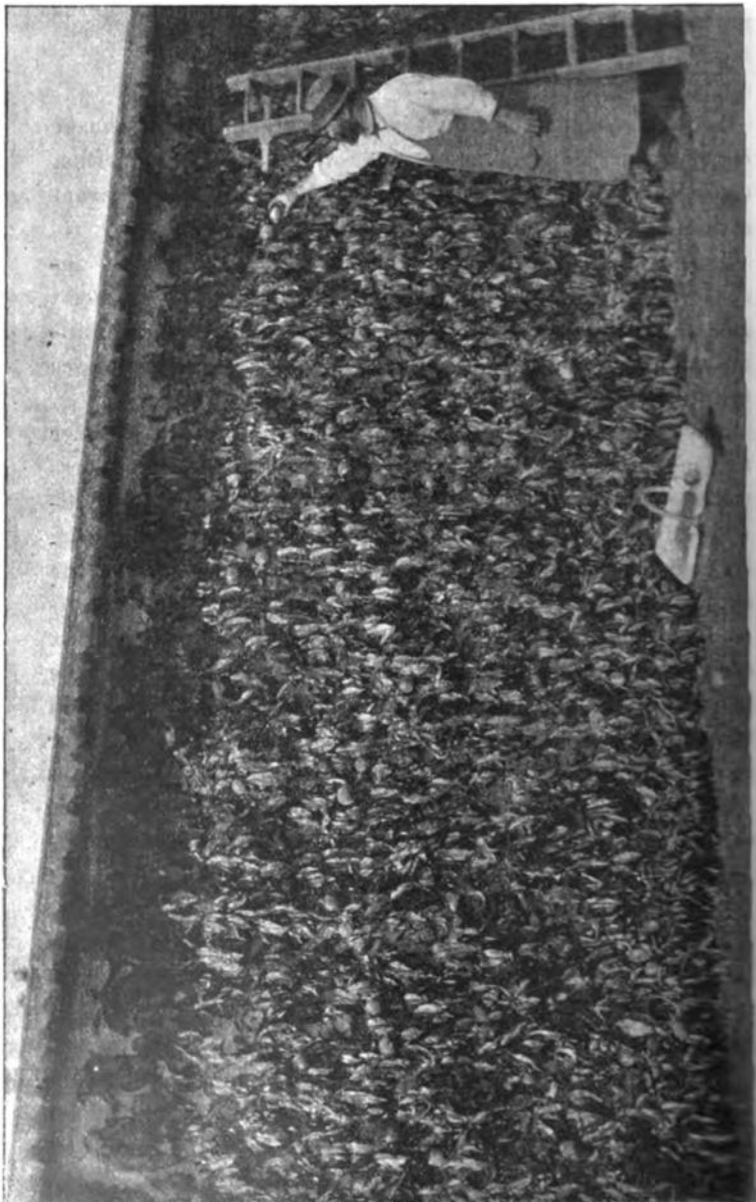
Chaque année, on place, au printemps, sur une petite longueur de mur garnie de vigne, une serre volante en fer, qui permet d'avoir du beau et bon Raisin mûr six semaines au moins avant celui venant en plein air.

Dans le même terrain, à l'exposition de l'est, un mur de cinquante mètres faisant angle obtus avec le mur de Vigne est garni de magnifiques Pêchers en palmettes Verrier, à six branches, plantation de onze ans; le tout est en plein rapport avec fruits superbes (fig. 44).

Dans toutes les cultures de Pêchers en espaliers, le jardinier a eu l'ingénieuse idée de prendre sur les branches charpentières et même à la base d'une coursonne, aussi bien à $0^m,50$ centimètres du sol qu'à 1 mètre ou $1^m,50$ centimètres de hauteur, des gourmands qui sont palissés sur le dessus des branches de charpente et servent ainsi à abriter ces dernières des forts coups de soleil. En outre, pendant les grandes chaleurs et aux expositions les plus chaudes, des toiles très claires, longues de trois ou quatre mètres, un peu plus larges que la hauteur du mur, sont fixées sur deux fortes tringles en bois, effilées à leur extrémité inférieure pour pouvoir les enfoncer dans le sol. Ces toiles sont placées devant les arbres, de manière à toucher le chaperon à sa partie supérieure et à s'en écarter à la base de 1 mètre à 1^m 20 centimètres.

De cette manière, elles garantissent admirablement les Pêchers de l'action du soleil pendant les journées les plus chaudes. Sulfatées, séchées et rangées bien soigneusement chaque année, elles peuvent durer fort longtemps.

Les cultures d'arbres fruitiers en espaliers, si importantes dans cette propriété, surtout en ce qui concerne la formation des jeunes arbres et les soins à leur donner ainsi qu'à tous les Pêchers pendant le courant de l'été, sont presque tous exécutés par M. Chouteau.



Voici un tableau résumant la superficie occupée par toutes les cultures fruitières en espaliers :

Pêchers	280	mètres.
Poiriers	520	—
Pommiers	150	—
Vigne	200	—
Total	1.150	mètres

de murs entièrement garnis.

Cette grande quantité de Pêchers permet aux aimables propriétaires de ce domaine de garnir leur table de fruits choisis depuis le commencement de juillet jusqu'à l'époque la plus reculée de la saison et de pouvoir en gratifier largement leurs nombreux amis.

Voici, du reste, une nomenclature des meilleures variétés de ces Pêchers par ordre de maturité :

Pêches proprement dites : *Musser*, *Waterloo*, *Cumberland*, *Rouge-de-Mai*, *Précoce de Hale*, *Alexander*, *Pourprée hâtive*, *Michelin*, *Hâtive Lepère*, *Grosse Mignonne hâtive*, *Baron Dufour*, *Coulombier*, *Précoce argentée*, *de Malte*, *Daun*, *Galande noire de Montreuil*, *Reine des Vergers*, *Blondeau*, *Bonouvrier*, *Alexis Lepère*, *Belle Henri Pinaud*, *Belle Beausse*, *Comtesse de Montijo*, *Belle Impériale*, *Bourdine*, *Chevreuse hâtive*, *Chevreuse tardive*, *Baltet*, *Salway*, etc.

Brugnons ou Nectarines : *Précoce de Croncels*, *Lord Napier*, *de Félignies*, *Jaune de Padoue*, *Des deux Sœurs*, *Galopin*, *Stanwick*.

Culture potagère et forcée.

Nous ne pouvons terminer notre visite sans dire quelques mots des cultures potagères et forcées.

Tous les hivers, deux bâches attenant aux serres sont utilisées pour le forçage des Fraisiers en pots. Ce travail, demandant des soins spéciaux et de tous les instants, est fait en trois saisons différentes qui nécessitent à l'avance la préparation de mille pots de Fraisiers dans les variétés : *Docteur Morère* et *Noble*.

Les Cucurbitacées demandent aussi un certain labeur et des soins éclairés et particuliers. Il est cultivé, nous dit le jardinier, quatre saisons de Melons de primeurs, suivies de cinq autres en cultures sous châssis et sous cloches.

La Commission a remarqué en passant, trois lignes de bâches, Melons variété *Vallerand* de toute beauté.

Il en est de même des Haricots verts dont les premiers semis sont faits vers le 1er février et se succèdent jusqu'à l'automne en une vingtaine de saisons différentes.

Les Pommes de terre hâtives prennent aussi une grande superficie de terrain.

Tous les primeurs et légumes sont beaux, se succèdent avec une régularité qui ne laisse rien à désirer et sont cultivés en quantité largement suffisante pour les besoins de l'alimentation de toute la maison.

Conclusion de notre visite.

Cette trop courte visite de détail et d'ensemble laisse la Commission sous le charme d'un excellent souvenir.

Le service de cette vaste propriété, d'une contenance de trente-quatre hectares, est dirigé par M. Chouteau, assisté de dix jardiniers.

Le parc est très bien entretenu; les pelouses sont vertes, malgré la grande sécheresse que nous subissons en ce moment. Les plantations estivales, qui contribuent pour une large part à l'ornementation générale sont superbes; elles ont un cachet de propreté et d'élégance qui rehausse encore l'aspect du parc.

Les corbeilles et plates-bandes n'offrent rien de banal, elles sont combinées d'une façon réfléchie et artistique. La diversité dans les feuillages, l'élégance, les contrastes dans les couleurs, tout s'harmonise parfaitement dans l'ensemble.

Les serres sont bien tenues, les plantes qui les garnissent sont belles.

Le jardin fleuriste est bien soigné; toutes les variétés de plantes qui y sont cultivées, en dehors de 55.000, nécessaires aux plantations estivales, permettent d'approvisionner et de renou-

veler chaque jour les garnitures d'appartement, sans nuire en quoi que ce soit à l'effet ornemental de cette partie si agréable.

Les cultures fruitières ne laissent rien à désirer. Les arbres attestent par leur forme et leur bonne venue qu'une main habile sait les diriger.

Les cultures maraîchères sont aussi suivies avec attention et dignes d'éloges.

Après avoir énuméré les brillants résultats obtenus grâce aux soins éclairés de M. Chouteau, les membres de la Commission adressent leurs remerciements et félicitations à M. et Mme Brault qui, appréciant bien les connaissances approfondies de leur jardinier, n'hésitent pas à lui procurer toutes les ressources qui lui sont nécessaires pour arriver à la perfection de ses immenses travaux.

Pour terminer, la Commission, après avoir exprimé à M. et Mme Brault sa gratitude pour leur gracieux accueil, reconnaît en M. Chouteau un vrai jardinier, instruit, aimant son art et son métier, sachant diriger son personnel et les travaux qui lui sont confiés.

Elle adresse, à l'unanimité, ses sincères félicitations à ce travailleur si méritant et demande la publication de ce rapport dans le Journal de la Société ainsi que son renvoi à la Commission des récompenses.

COMPTES RENDUS

Compte rendu de l'Exposition de Montreuil-sous-Bois, par M. Ernest Bergman (1).

La Société régionale d'Horticulture de Montreuil a tenu son Exposition du 3 au 12 septembre. Elle a eu lieu sur la belle place qui fait face à la mairie, place transformée pour la circon-

(1) Déposé le 22 septembre 1898.

stance, en jardin anglais agrémenté de rocher, rivière avec ponts, gué et vertes pelouses. Le fond, garni d'une tente, abritait les plantes de serres et les légumes, tandis que les fruits, fleurs coupées et autres produits étaient exposés dans les vastes salles et préaux des écoles formant l'une des quatre faces de la place.

L'entrée de l'Exposition, vis-à-vis de la mairie, se faisait sous un énorme portique carré à plusieurs étages garnis de plantes et de tentures. De l'avis de beaucoup de visiteurs, ce n'était ni gracieux, ni bien utile, mais cela a dû coûter cher à établir.

Nous pouvons dire tout d'abord que la réussite de l'Exposition a été complète; la Société d'Horticulture, secondée par la municipalité qui a donné une subvention de 4.000 francs, avec, en plus, près de 3.000 francs récoltés en ville pour les récompenses, de nombreuses donations, puis enfin les entrées payantes qui ont dû fournir un assez joli chiffre, permettront, croyons-nous, de faire face aux dépenses prévues et imprévues. La Société, disons-nous, a fait les choses royalement, d'autant plus royalement que le Ministre de l'Agriculture, M. Viger, président de la Société nationale d'Horticulture de France, devait venir inaugurer l'exposition. Dans l'impossibilité où il a été de se rendre à Montreuil, le ministre a délégué pour le remplacer l'aimable directeur général de l'Agriculture, M. Vassillière qui, en son nom, a laissé tomber une pluie bienfaisante de « Mérite agricole » pour les horticulteurs-arboriculteurs, si méritants, de cette banlieue de Paris.

Un accident, qui heureusement n'a pas eu de suite fâcheuse, a failli attrister cette fête horticole. Le si sympathique M. Vitry, vice-président de notre Société et l'un des organisateurs de l'Exposition de Montreuil, reçut, la veille de l'ouverture, un fronton de vitrine sur la tête; il resta un certain temps évanoui, donnant les plus grandes inquiétudes. Cet accident ne lui permit pas d'assister aux différentes fêtes organisées, mais, par contre, il donna à M. Vitry l'occasion de voir combien sont nombreuses les sympathies qu'il a su se créer. Depuis le délégué du Ministre jusqu'au plus humble jardinier, en comprenant les sénateurs, les maires, les conseillers, etc., etc., tous se sont fait un devoir

d'aller lui exprimer de vive voix les vœux qu'ils faisaient pour son prompt rétablissement.

Le jury, nombreux, a pu être divisé en un certain nombre de sections, ce qui a permis de faire le travail vite et bien. A propos du jury, tous nos compliments à ceux ou celui qui ont choisi l'insigne de juré : c'est fort bien.

Une innovation que cependant nous ne recommandons pas aux autres sociétés d'imiter, c'est de faire promener certains jurés dans l'Exposition au milieu des exposants, la veille du passage officiel du jury. Nous savons bien tous que les jurés horticoles sont l'impartialité même, mais enfin il ne faut pas laisser prise aux réclamations que pourraient faire certains exposants grincheux ; de ce côté encore, nous savons aussi qu'il n'y en a jamais, mais enfin, si par hasard il s'en trouvait un ! Il faut éviter aussi de donner comme conducteur à une section de jurés un exposant dans la même section, cela encore pourrait donner lieu à certaines critiques !

Les objets d'art mis à la disposition du jury, au nombre d'une quinzaine, ont permis, je crois, de satisfaire les plus difficiles; nombreuses étaient aussi les médailles d'or, de vermeil, d'argent, etc.

M. Honoré Defresne, de Vitry, avait un lot magnifique de Conifères variés en très beaux spécimens; ce lot, appuyé contre la tente du fond, faisait un très bel effet. Ce même exposant avait un autre apport de fruits variés, Pommes en 60 variétés, Poires, Prunes, Raisin.

Dans la partie fruitière, qui nous semble la plus intéressante, étant donné le renom de Montreuil-aux-Pêches, nous remarquons un lot de M. Georges Boucher, de Paris, composé de Prunes, Pommes et Poires; puis un autre de M. A. Vincent, de Poires, Prunes et quelques Pêches. MM. Ledoux et Moreau, de Fontenay-sous-Bois, avaient chacun une fort belle corbeille de la Pomme *Grand Alexandre*, avec les armes de Russie sur une face — cela fait toujours bon effet —, quelques assiettées de Poires, de Pommes et de Pêches. La Société régionale de Vincennes avait un lot de Pommes transparentes, comprenant entre autres un fruit composé de deux Pommes bien soudées ensemble, de l'effet le plus

curieux, et aussi des corbeilles de Pêches et de Prunes variées. Le Cercle pratique de Montmorency avait présenté des Poires variées. Citons également une belle collection de fruits variés exposés par un groupe de cultivateurs de Bagnolet.

M. Lardin, de Montreuil, avait un fort joli lot de Pêches, entre autres, *Pêche du Prado*, *Alexis Lepère*, *Belle Henri Pinaud*, etc. la *Prune Pond's seedling* et le *Brugnon de Felignies*.

Nous passons ensuite à M. Charton, de Montreuil, le héros des exposants de Pêches et aussi le grand prix de l'Exposition, qui avait disposé comme fond pour son lot un magnifique rameau de Pêcher, couvert de nombreux fruits, et qui montrait des corbeilles de belles Pêches des variétés suivantes : *Belle Henry Pinaud*, *Magdeleine de Courson*, semis de *Précoce de Hale*, *Belle de Vitry*, *Grosse Mignonne*, *Grosse Noire de Montreuil*, *Galande Bellegarde*, *Galande Graindorge*, *Belle Beausse*.

M. Edmond Chevalier, également de Montreuil, un jeune nous dit-on, n'avait que quatre corbeilles ; mais par le choix des variétés et l'arrangement, ce lot attirait l'attention des connaisseurs ; il comprenait une corbeille de *Reine-Claude diaphane*, cette Prune si jolie à l'œil, une de l'excellent Brugnon *Lord Napier*, une de la Pomme *Grand Alexandre*, et enfin une corbeille de 50 Pêches de différentes variétés, la plus importante et la plus jolie corbeille comme beauté et finesse de fruits. M. Lachaux avait une assez grande quantité de Poires, Pommes, Pêches, Brugnons, etc. M. Gustave Chevalier avait exposé, hors concours, des Pommes et des Pêches : parmi ces dernières, nous notons la *Grosse Mignonne*, *Condor*, *Précoce de Crawford*, *Rosanne*, *Baron Dufour*, *Madeleine Rouge*, *Marie Talabot*, *Willermoz*, etc. Nous remarquons encore les lots de MM. Pagnoud, Dorangeon, Hénault, Guyot, Sein, Robineau, Dupont, etc.

Belle Exposition de Raisins de table de M. Cordonnier, de Bailleul, avec les R. noirs *Alphonse Lavallée*, *Frankenthal*, *Black Alicante*, *Gros Maroc*, très beau, et le *Muscat blanc canon Holl*.

M. Salomon, de Thomery, avait de beaux *Black Alicante* et du *Gros Colmar*. Les noms de ces deux viticulteurs sont assez connus pour me dispenser de faire l'éloge de leurs produits.

Nous avons été quelque peu surpris du mauvais étiquetage de

certaines Pêches; nous avons relevé, par exemple : *Marie Talabaut*, au lieu de *Talabot; Willemoz*, pour *Willermoz; Brugnon Précoce de Conselle*, au lieu de *Croncels*. Dans un pays qui a une réputation universelle pour ses Pêches, il serait essentiel, ce nous semble, que les arboriculteurs veillassent un peu plus soigneusement à l'orthographe des noms.

Je ne parle pas de la pancarte suivante : « *Chein courant vendéins* », que nous n'aurions pas pu traduire, si elle ne s'était trouvée au-dessus d'une niche contenant un « chien courant vendéen », car il faut dire qu'étant donné le caractère général et municipal de l'Exposition, on y trouvait un peu de tout, en plus de l'Horticulture proprement dite. Chacune des sociétés de Montreuil (et elles sont nombreuses) : vélocipédique, fanfare, pompiers, etc., avait établi une petite Exposition qui ne manquait pas de charmes et attirait de nombreux visiteurs. Une Exposition des Beaux-Arts, à l'instar de celle de la Société nationale, occupait une des salles des écoles.

Parmi les nombreux exposants industriels, citons les chauffages connus et si appréciés de la maison Paul Lebœuf et Guion, ceux de la maison Vaillant, les serres de la maison Alfred Bellard (anciennement Izambert), puis aussi les serres et châssis de M. Boutard.

Ne quittons pas les alentours des écoles sans féliciter MM. Deny et Marcel de l'Exposition nombreuse de leurs divers travaux d'architecture de jardin, travaux déjà exécutés ou en projet.

Revenant aux exposants purement horticoles, citons en première ligne la maison Cayeux et Le Clerc, avec de beaux lots de légumes, de fleurs coupées, des massifs de plantes à fleurs : Reine-Marguerite, Caladium, etc.

Citons encore : M. Boutreux qui avait des lots forts intéressants de Lauriers variés en fleurs, Chrysanthèmes hâtifs, de beaux Pélargoniums, un lot ravissant de Verveines bien présentées, etc., etc.;

M. Gravier, un lot nombreux de Fusains variés;

M. Loison-Galimard, à Vincennes, que nous ne devons pas oublier, car il a contribué puissamment à l'ornementation de l'Exposition par ses magnifiques plantes de serre;

MM. Cappe et fils, qui exposaient un lot agréable de plantes de serres variées et d'Orchidées bien présentées;

M. Simon, dont nous avons remarqué un beau lot de Zinnias;

MM. Billard et Barré, avec un très beau lot de Cannas bien fleuris;

Le manque de place ne nous permet pas de citer encore bon nombre d'autres exposants.

Pour terminer, nous devons adresser nos félicitations les plus vives et les plus sincères à la Société d'Horticulture et à la municipalité de Montreuil, et les remercier de l'accueil qui a été fait aux nombreux membres du jury, accueil dont sans doute ils garderont le souvenir.

Nous ne saurions quitter Montreuil sans profiter de l'occasion pour féliciter M. Martinet du petit square qu'il a établi près de la mairie. Il a tiré le meilleur parti possible de l'emplacement qu'il a eu à transformer.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture tenue à Chevreuse (Seine-et-Oise), du 13 au 16 août 1898, par la Société d'Horticulture du canton de Palaiseau, Orsay, Chevreuse et Limours,

par M. Émile Thiébaut, membre du Jury (1).

Le 13 août dernier, la toute jeune et déjà méritante Société d'Horticulture de Palaiseau, Orsay, Chevreuse et Limours ouvrait sa seconde Exposition à Chevreuse, la petite ville si célèbre par le charme de sa vallée, aux aspects tantôt riants et gais, tantôt sauvages et imposants, et par ses environs où l'on admire de nombreux châteaux et de merveilleux parcs.

Lorsque M. Rémy, président de la Société, entouré de MM. Gaudot secrétaire-général, Ch. Fichot, secrétaire de la section de Chevreuse, nous eurent souhaité la bienvenue, le Jury se constitua. Il était composé de MM. Marie, délégué de la

(1) Déposé le 22 septembre 1898.

Société d'Horticulture de Versailles; Leclerc, Foucault et Poulailler, de la Société de Palaiseau, Chevreuse et Limours; Grafouré de Saint-Maur; Robin, d'Étampes; Mary, de Corbeil; Picard, de Saint-Germain; Tuleu, de Montmorency; Parage, de Bougival; Billard, du Vésinet. Votre délégué eut l'honneur d'être choisi comme président et M. Montagne, de Bois-Colombes, fut nommé secrétaire.

L'Exposition se tenait sur la place de la mairie et, pour augmenter l'emplacement, le maire de Chevreuse avait très aimablement prêté toute la partie de la rue qui longe cette place. Grâce à cela, le coup d'œil d'ensemble, à l'entrée, était tout à fait heureux. Au centre s'élevait la mairie entourée d'arbustes; à gauche, des arbres fruitiers, arbustes, Conifères, etc., etc.; à droite, sous un velum qui formait tente du côté extérieur de l'Exposition, se trouvait un charmant jardin garni de massifs bien disposés, de corbeilles en mosaïculture, d'un rocher, etc.

Le grand prix d'honneur, médaille d'or offerte par le Conseil général de Seine-et-Oise, fut décerné à M. Bruneau, pépiniériste à Bourg-la-Reine, pour son superbe lot composé d'arbres fruitiers formés, en paniers et en pots, absolument remarquables, de Conifères, arbustes d'ornement, Rosiers en pots, 300 variétés de Roses en fleurs coupées et plus de 60 variétés de fruits de saison.

C'est M. Ch. Fichot, jardinier-chef au château de Breteuil, qui remporta le prix d'honneur, 2e médaille d'or du Conseil général, pour une présentation hors ligne de plantes de serre dont il faut louer sans réserve la belle culture et l'élégant groupement. Nous y avons remarqué un *Medenilla magnifica* avec 15 fleurs, un *Cattleya gigas* portant 10 fleurs, des Broméliacées diverses, Crotons, *Cypripedium*, *Pandanus Veitchi*, *Kentia*, *Areca;* la partie inférieure du lot était plantée en *Streptocarpus* hybrides variés, Bégonias *Lafayette* et *phosphorescent*, entourés de Fougères et *Nicotiana colossea variegata*; enfin çà et là, dans le lot, placées sur des colonnes, des gerbes de Glaïeuls, Dahlias, Cannas, etc.

Le Jury décerna ensuite à M. Paillet fils, horticulteur, à

Châtenay, la médaille d'or offerte par M. le marquis de Breteuil, pour une collection d'arbustes d'ornement, un beau lot d'*Hydrangea paniculata*, des Lobélias hybrides bien fleuris et des fleurs coupées de plantes vivaces, parmi lesquelles l'intéressant *Rudbeckia laciniata fl. pleno*, des Dahlias Cactus, contenant plusieurs nouveautés, dont la très curieuse « *Arachné.* »

M. Paillet obtint également un diplôme d'honneur pour plans de jardins.

Nous sommes heureux d'avoir vu récompenser dans ces trois exposants des membres de la Société nationale d'Horticulture de France.

M. Charles, jardinier-chef au château de Dampierre (Seine-et-Oise), qui exposait un massif de Lis et Gloxinias, une corbeille de mosaïculture d'un travail infini et un lot de Palmiers et Broméliacées, reçut en récompense une médaille d'or, offerte par Mme Trompette.

M. Lalande, maraîcher, à Chevreuse, pour un beau lot de légumes divers, M. Vacherot, jardinier, à Orsay, pour des Bégonias doubles et Cannas; M. Legros, propriétaire, à Orsay, pour des Bégonias simples, Glaïeuls et Fraisiers Saint-Joseph; M. Nontre, M. Julien, pour des Conifères et arbres fruitiers, et MM. Bracon, Lecointre, Boulay et Plançon ont reçu, pour diverses présentations, des médailles de vermeil offertes par la ville de Chevreuse et de nombreux et généreux donateurs.

Beaucoup de bouquets, de gerbes, de corbeilles de table, parmi lesquelles il convient de citer celle de M. Leprince, faite avec beaucoup de goût, et dont le pied très élevé, tout garni de pétales de Dahlias, de fleurs de *Cuphea* et même de Groseilles rouges avait nécessité un travail de patience et de précision dont l'exposant s'était tiré à merveille.

Il ne faut pas oublier les tableaux agricoles et horticoles, concernant l'enseignement scolaire, de M. Connois, instituteur à Boulay-les-Trous, récompensé d'un diplôme d'honneur.

MM. Cayeux et Le Clerc et M. Billard, du Vésinet, membres du Jury, avaient bien voulu exposer hors concours, les premiers, des fleurs coupées de Dahlias et plantes vivaces, le second, des Bégonias doubles. Le Jury leur vota des remerciements.

En terminant, qu'il nous soit permis de remercier de leur bienveillant accueil, M. Rémy et les nombreux membres qui avaient tenu à nous accompagner, en les félicitant du succès obtenu par leur charmante Exposition dont ils ont lieu d'être fiers.

Compte rendu de l'Exposition ouverte a Villemonble, le 27 aout 1898,

par M. Bouré (1).

L'Exposition, installée dans les cours et le préau des écoles de l'avenue Destouches, comprenait non seulement tous les produits de l'Horticulture, mais une section des industries horticoles, de laiterie et d'aviculture.

C'est l'une des plus remarquables de la contrée par l'ensemble de son organisation.

La disposition était très heureuse, et nous ne pouvons qu'en féliciter les auteurs.

Le jury, reçu par M. Dessoudeix, président de la Société, et le secrétaire général, M. Brochard, était composé de : MM. Gillet, du Cercle militaire de Montmorency ; Plique, de la Société d'Horticulture de Vitry ; Noël, de la Société d'Horticulture d'Argenteuil ; Lasserre, de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau ; Deruder, de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise ; Gatineau, de la Société d'Horticulture de Meaux ; Segrift, de la Société d'Horticulture de Vincennes ; Welker fils, de la Société d'Horticulture de Bougival (secrétaire), et de votre délégué, qui fut nommé président.

De nombreuses récompenses avaient été mises à notre disposition.

Les apports étaient remarquables.

Un beau lot de Conifères, et d'autres groupes d'arbustes superbes, présentés (hors concours) par MM. Croux et fils, ont

---

(1) Déposé le 22 septembre 1897.

valu un grand diplôme d'honneur avec félicitations à leurs présentateurs.

Le premier grand prix d'honneur (objet d'art) a été accordé à M. David, jardinier à Villemonble, pour son remarquable lot de plantes d'ornement, ses superbes Aroïdées, et l'ensemble de son exposition.

Le deuxième grand prix (objet d'art) a été attribué à M. Moreux, jardinier au Raincy, pour son exposition de cultures potagères.

Un superbe lot de Cannas florifères, appartenant à M. Plichon, horticulteur à Lagny, lui a valu un premier prix d'honneur, offert au nom du Gouvernement de la République.

Le deuxième prix d'honneur est revenu à l'Ecole de Pont-Carré, pour l'ensemble de ses collections et ses herbiers ; on ne saurait trop encourager l'instituteur, qui inculque le goût de l'Horticulture aux enfants avec autant de simplicité que de savoir faire.

Le premier grand prix (Médaille d'or) a été décerné à M. Chacaton, jardinier à Villemonble, pour un bon lot de plantes d'ornement, de bonne culture, et un remarquable apport de 86 variétés de bons fruits bien étiquetées.

Des médailles d'or ont été attribuées à MM. Thiébault-Legendre, de Paris ; Le Comte, horticulteur au Raincy ; Richarte, horticulteur à Villemonble, et Bosset, jardinier chez M. Dessoudeix.

MM. Resteux et Gauthier, de Villemonble, garçons jardiniers, ont obtenu une médaille de vermeil, pour bouquets, mosaïques, herbiers.

Des médailles de vermeil ont été accordées à MM. Chrétien et fils, du Raincy; Sormin, de Montreuil ; Marion et Oudot, de Lagny.

Les instituteurs Oudot, de Lagny, et Waquez, de Romainville, ont reçu des médailles de vermeil.

Le jury a accordé un prix spécial aux dames patronnesses, pour leurs travaux en fleurs coupées.

En outre des récompenses du jury, les dames patronnesses ont décerné un prix spécial à M. David, premier grand prix d'honneur, et à M. Chacaton, premier grand prix.

Dans la section des industries horticoles, des médailles de vermeil ont été attribuées à :

MM. Montigut, pour chauffages et pompes, à Lagny;

Bertrand, paysagiste à Ermont;

Bimont, treillageur à Villemonble.

Le soir, un banquet réunissait, sous la présidence du dévoué et aimable M. Dessoudeix, les membres du jury, les fonctionnaires de la Société et les exposants. Après le discours d'usage, très applaudi, M. Welker, secrétaire du jury, a donné lecture du palmarès.

Permettez-moi, messieurs, de remercier M. Dessoudeix des attentions dont il a comblé le délégué de la Société nationale d'Horticulture de France.

COMPTE RENDU DU CONCOURS DE PLANTES, FLEURS DE SAISON ET FRUITS, OUVERT PAR LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE, LE 22 SEPTEMBRE 1898,

par M. E. LAPIERRE FILS (1).

Section des Fruits.

La Société nationale d'Horticulture de France ayant ouvert un concours pour les plantes, les fleurs de saison et les fruits, dans sa séance du 22 septembre, nous fûmes désignés, MM. Ausseur-Sertier, Fatzer, Opoix, Potier, Orive et votre serviteur, pour faire partie du jury chargé d'examiner les fruits.

Avant de commencer ses travaux, le jury désigna M. Ausseur-Sertier comme président.

A l'entrée de la salle, à droite, était un lot magnifique de Raisins, composé des variétés : *Muscat d'Alexandrie*, *Black Alicante*, *Forster's Seedling*, *Chasselas doré* et *Bicane*, toutes grappes provenant de culture sous verre et qui, par leur beauté, arrêtaient tous les regards. Cet apport fait par M. Whir, à La

(1) Déposé le 13 octobre 1898.

Chevrette, par Deuil (Seine-et-Oise), fut récompensé d'une médaille d'or avec félicitations.

A gauche, on pouvait remarquer un autre lot, présenté par M. Crapotte, à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise), composé d'une corbeille de Cerises *Griotte du nord*, une corbeille de Prunes *Reine-Claude tardive*; une de Pêches *Bonouvrier*; une de Pommes *Grand Alexandre* et *Reinette du Canada*, plus un beau lot de grappes de Raisin *Chasselas doré*. Tous ces fruits très jolis, et bien choisis, valurent une médaille d'or à M. Crapotte.

M. Rothberg, de Gennevilliers (Seine), avait apporté une collection de 100 variétés de Poires, Pommes, Prunes, Pêches et Raisins. Parmi les Poires, nous avons remarqué les variétés à gros fruits : *Souvenir du Congrès*, *Calebasse Oberdieck*, *William Duchesse*, *Lebrun*, *Charles Ernest*, etc. Dans les variétés à fruits moyens ou petits, nous remarquâmes les bonnes sortes suivantes : *Beurré Hardy*, *Louise-Bonne Sannier*, etc. Les Pommes étaient représentées par : *Grand Alexandre*, *Jeanne Hardy*, *Sans pareille de Peasgood*, etc.; les Prunes, par : *Reine-Claude dorée*, *Reine-Claude de Bavay*, *Reine-Claude diaphane*, *Coe's golden drop*, etc.

Cet apport a valu à M. Rothberg une grande médaille de vermeil.

M. Parent, à Rueil (Seine-et-Oise), avec ses très belles Pêches, variétés : *Vilmorin*, *Belle Impériale*, *Bonouvrier*, *Sea Eagle*, *Belle Beausse*, *Blondeau*, et ses superbes Brugnons *Boston*, obtint une grande médaille de vermeil avec félicitations.

Un lot de Pêches des variétés : *Galande Graindorge*, *Reine des Vergers*, *Belle Beausse*, *Belle Impériale*, *Alexis Lepère* ; des Poires des variétés *Louise-Bonne*, *Beurré Clairgeau*, *Duchesse d'Angoulême* et *Beurré Diel*, etc.; de belles Pommes *Calville blanc*, valut une grande médaille de vermeil à M. Eve (Emile), de Bagnolet (Seine).

M. Savart (C.), de Bagnolet (Seine), avait apporté 3 belles corbeilles en pyramide de 50 Poires chacune, des variétés *Duchesse d'Angoulême*, *Beurré Diel* et *Louise-Bonne* et une corbeille de Pêches des variétés *Belle Impériale*, *Bonouvrier* et *Sea Eagle* (Grande médaille de vermeil).

Une médaille de vermeil, avec félicitations, pour l'étiquetage fut décernée à M. Leroux, à Travecy, par la Fère (Aisne), pour son lot de 8 variétés de Prunes, 7 de Pommes, 23 de Poires et 2 de Pêches. Parmi les Prunes nous avons remarqué les belles variétés *Monarque*, *Diamond*, *Grand Duc*. Dans les Poires, *Beurré Fouqueray*, *William Duchesse*, *Beurré Hardy*, etc.

Un lot de 102 variétés de Raisin de table et de cuve et 34 variétés de Pommes était présenté par M. Girardin, d'Argenteuil (Seine-et-Oise), qui a obtenu une grande médaille d'argent.

M. Congy, au domaine de Ferrières-en-Brie, avait un beau lot de 14 variétés de Pêches et 4 variétés de Brugnons; nous avons remarqué les Pêches : *Belle Beausse*, *Alexis Lepère*, *Grosse Mignonne*; les Brugnons *violet*, *Lord Napier*, etc. (Grande médaille d'argent).

M. Gorion, à Epinay (Seine), avait apporté une corbeille et une assiettée de Pêches d'une variété obtenue par lui, de semis. Après dégustation, cette nouveauté a été trouvée bonne par le jury. Cet apport était complété par une corbeille de Prunes de la variété *Gloire d'Epinay* et 10 variétés de Poires et Pommes. Une grande médaille d'argent lui a été décernée.

M. Vallé, à Wissous (Seine), exposait 29 variétés de Poires et une corbeille de belles Pêches (Grande médaille d'argent).

M. Bois (Victor), à Saint-Mandé (Seine), présentait un lot de 20 variétés de Poires appartenant à de bonnes variétés telles que *Baronne de Mello*, *Passe-Colmar*, *Bonne d'Ezée*, et des Pommes *Calville blanc*, *Reinette du Canada*, etc., pour lequel il a obtenu une médaille d'argent.

M. Michin, à Thomery (Seine-et-Marne), s'est vu attribuer une médaille d'argent pour ses Raisins *Chasselas doré*, *Forster's Seedling*, *Frankenthal* et 8 variétés de Pêches.

Mme veuve Guérin a obtenu une médaille d'argent pour une corbeille de Pêches *Reine des Vergers*, *Alexis Lepère* et *Belle Impériale*, et une corbeille de Pommes *Grand Alexandre*.

Le jury, avant de se séparer, a cru utile de rappeler aux exposants que, dans l'intérêt des amateurs, il serait désireux que les lots de fruits fussent divisés en deux parties : d'abord les variétés adoptées par les Congrès pomologiques de France et qui

sont des fruits recommandables pour les personnes ne disposant pas d'une grande étendue de terrain, et ensuite les variétés de collection.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE PAR LA SOCIÉTÉ HORTICOLE, VITICOLE ET FORESTIÈRE DE LA HAUTE-MARNE, A CHAUMONT, DU 20 AU 23 AOÛT 1898;

M. LUCIEN CHAURÉ, rapporteur (1).

C'est au milieu d'un cadre splendide, se prêtant admirablement à la circonstance, et dont on avait su tirer tout le parti désirable, sous les abris des arbres séculaires du Boulingrin, la promenade favorite des Chaumontais, que la Société horticole, viticole et forestière de la Haute-Marne a tenu, du 20 au 23 août, une Exposition des produits de l'Horticulture et surtout de l'apiculture, complément indispensable de l'Horticulture, car, plus on va, et plus on reconnaît les immenses services que peut rendre à nos cultures, *l'Abeille!*

Comme délégué de la Société nationale d'Horticulture de France, nous avons dû, à ce titre, de présider aux travaux du jury, composé de MM. Cassez, professeur d'agriculture de la Haute-Marne, secrétaire; Paul Valade, horticulteur, délégué de la Société d'Horticulture de Nogent-sur-Seine; G. Calame, horticulteur, délégué de la Société d'Horticulture du Doubs; Pingeon, horticulteur, de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or; Blanchard, horticulteur, de la Société d'Horticulture de Bar-le-Duc; Cognée, professeur d'arboriculture de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube; Couchoux, maraîcher, de la Société d'Horticulture et de viticulture des Vosges; Henrionnet, jardinier-chef, de la Société horticole et vigneronne d'Épernay.

Le grand prix d'honneur, objet d'art offert par M. le président de la République, a été attribué à M. Lucien Bolut, horticulteur à Chaumont, qui avait participé à presque tous les con-

(1) Déposé le 27 octobre 1898.

cours, tant par ses plantes à feuillage, plantes de serre, plantes de plein air, que par ses plantes à fleurs. Beaux sujets et belle culture dans les Palmiers, Fougères, Araucarias, Bégonias, Géraniums, Cannas, etc.

Notons plusieurs plantes nouvelles ou peu répandues, telles que : *Bougainvillea Sanderiana; Salpichroa rhomboidea;* Lantanas; *Mont-Blanc* (blanc) *Émile Bayard* (rouge et jaune); *Salvia* nain : *Alfred Raguenau;* Phlox panaché : *Comtesse de Jarnac; Begonia semperflorens: Roi du Cafres*, rouge noirâtre; Géraniums : *Jacquerie*, rouge; *Madame de la Rocque*, saumon; *Triomphe de Nancy*, double, panaché; Héliotrope géant : *Lemoinei; Hypericum Moserianum tricolor* et un Thuya du Canada à tête plate, qui serait, paraît-il, inédit.

C'est au superbe lot de légumes, provenant de l'asile des aliénés de Saint-Dizier, présenté par M. Voise, jardinier, que le prix d'honneur, objet d'art, offert par M. le Ministre de l'Instruction publique, a été décerné. Aussi bien cultivée que nombreuse, cette collection était remarquable à tous égards.

M. Dudefant, horticulteur à Chaumont, a reçu le prix d'honneur, offert par M. Dutailly, député, pour ses plantes diverses et un beau lot de Bégonias, Rex et tuberculeux.

M. Julien Gautier, horticulteur à Chaumont, obtint aussi une médaille d'or, prix d'honneur, pour l'ensemble très important de ses lots en plantes courantes et surtout pour un massif de Bégonias tuberculeux, de fort belle culture, parmi lesquels nous notons dans les variétés rouges : *Notaire Dubled, Félix Crousse, Osiris, Louisa Collin, Léon de Saint-Jean, Docteur Seltz;* dans les jaunes: *Primerose dame, Toison d'or;* dans les blancs : *Lucy Closon, Ernest Tourtel, Mistress French;* dans les roses : *La Madone, Gabrielle Legros, Mademoiselle Marie Perrin, Madame Crousse*, etc.

Des médailles d'or sont venues récompenser les magnifiques apports de M. Ch. Baltet, de Troyes, en Conifères, arbres fruitiers et arbustes d'ornement; la ravissante collection de Roses en fleurs coupées exposée par M. Nicolas, l'habile chef des cultures de M. le prince de Joinville, à Arc-en-Barrois, aussi fraiches que bien choisies; et les bouquets, couronnes et garnitures de tables,

dus au goût et au travail délicat de Mme Julien Gautier et de Mme Lucien Bolut.

Des médailles de vermeil grand module, offertes par : la Société des Agriculteurs de France, M. le Dr Guillaume, président de la Société; M. le préfet de la Haute-Marne; M. Danelle-Bernardin, sénateur; M. le Dr Mougeot, conseiller général, ont récompensé les expositions de légumes de M. Lamontagne, jardinier à l'hôpital de Chaumont; de Roses coupées de la Section de Vassy; les fleurs coupées : Roses, Dahlias, Géraniums et Fraises *Saint-Joseph* en fruits, de M. Ch. Baltet; les plantes à feuillage, de M. G. Martinot, jardinier, à Chaumont-le-Bois; ainsi que les savants travaux sur l'étude et la destruction des insectes horticoles de nos savants entomologistes, MM. Paul Noel, de Rouen, et F. Decaux, de Neuilly; ce dernier a obtenu la médaille de vermeil offerte par M. S. Simon, président du Syndicat agricole de la Haute-Marne.

D'autres médailles de vermeil, dons gracieux de MM. Sylvain, Cuenot, etc., ont été attribuées aux Raisins cultivés sous verre à Bourbonne, par M. Chevalier, ainsi qu'aux Roses coupées de M. Pelletier, à Stains.

L'ouvrage sur la culture de l'Œillet, par M. Orengo, a reçu une même récompense.

Nous passons sous silence les nombreuses médailles d'argent et de bronze.

Au résumé, jolie Exposition, bien réussie grâce aux louables efforts des exposants qui se sont surpassés.

Disons aussi que l'Exposition apicole était assurément une des mieux comprises et une des plus importantes qu'il nous ait été donné de voir; du reste, le jury l'a largement encouragée par une vingtaine de récompenses dont pas une n'a été mieux méritée que la médaille de vermeil, offerte par Mgr l'évêque de Langres, qui a récompensé le zèle et le dévouement de M. l'abbé Multier, animé du feu sacré de l'apiculture, et à qui cette exposition est redevable de son grand succès bien mérité.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION HORTICOLE DE LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE (SEINE-ET-MARNE), DU 8 AU 11 SEPTEMBRE 1898,

par M. LOUIS CAPPE (1).

MESSIEURS,

La Société d'Horticulture de l'arrondissement de Meaux, qui compte soixante années d'existence, semble être une des plus prospères de France. Elle possède le privilège rare, inconnu même aux environs de Paris où le plus petit village voudra bientôt avoir sa Société horticole, de pouvoir étendre son champ d'action sur une très grande étendue; c'est ainsi qu'elle a déjà organisé, il y a quelques années, une Section à Lagny, puis à la suite de la réussite de cette tentative, elle a fondé, il y a deux ans, une nouvelle Section à la Ferté-sous-Jouarre. C'est pour aider au développement de cette Section qu'elle avait organisé, le 8 septembre dernier, une Exposition dans cette ville. Grâce à la générosité du conseil municipal, qui avait accordé une subvention importante, et à de nombreux donateurs du canton, cette Exposition a été admirablement réussie.

Le jury, réuni à l'Hôtel de ville à 10 heures, a fait à votre délégué l'honneur de le nommer secrétaire, laissant à son doyen, notre collègue, M. Deseine, de Bougival, la mission de présider à ses délibérations.

L'Exposition, tenue dans le jardin de la « Maison commune », était installée sous une vaste tente, flanquée de chaque côté de l'entrée de deux beaux massifs de Conifères et arbustes à feuillage persistant, appartenant à M. Wangler, pépiniériste à Meaux. A l'intérieur, c'était un splendide ensemble de lots admirablement composés et bien cultivés pour la plupart. Nous y avons plus spécialement remarqué une nombreuse collection de plantes de serres : Palmiers, *Pandanus*, *Croton*, *Dracæna*, Fougères, etc.,

(1) Déposé le 27 octobre 1898.

et un lot de Cannas florifères de toute beauté comme présentation et floraison. Ces deux lots ont valu à M. Boulingre, horticulteur à la Ferté, les félicitations du Jury. De nombreux groupes de *Begonia Rex* étaient aussi très beaux ; l'un d'eux surtout contenait des spécimens énormes, d'une culture irréprochable, malheureusement sans étiquettes pour la plupart ; les Bégonias tubéreux étaient également bien représentés ainsi que les *Pelargonium zonale* en collection ; puis c'étaient une quantité d'autres lots de plantes de serres, de *Gloxinia*, *Bouvardia*, *Petunia*, *Salvia*, etc., etc., et des bouquets et couronnes en fleurs naturelles.

Une annexe faisant le bout de la tente contenait de beaux lots de fruits et des lots de légumes superbes. M. Legros, jardinier au château de Tanqueux, a reçu les félicitations unanimes du Jury pour l'un d'eux.

Puis une très nombreuse et intéressante collection de plantes médicinales de M. Bournisien, herboriste à Meaux, mérite une mention toute spéciale, ainsi que les collections pour l'instruction horticole de MM. Marcoux, instituteur à Pontcarré, et Nicolas, instituteur à Brou, et les plans de Parcs et Jardins de M. Redont, de Reims. L'industrie horticole, peu représentée, contenait cependant les serres de M. Danrée, d'Alfortville ; les châssis de M. Hennuig, de la Ferté ; les ruches de M. Jacquart, de la Ferté ; puis la coutellerie de M. Lacoste, de Lagny.

Après un minutieux examen, le Jury a classé les principaux exposants dans l'ordre suivant :

Grand prix d'honneur de M. le ministre de l'Agriculture : M. Boulingre, horticulteur à la Ferté ;

1er Prix d'honneur (grande médaille d'or) : M. Wangler, pépiniériste à Meaux ;

2e Prix d'honneur : M. Chérier, horticulteur à la Ferté ;

3e Prix d'honneur : M. Leroux, jardinier à la Ferté ;

4e Prix d'honneur : M. Bergeot, jardinier au château de Condé ;

5e Prix d'honneur : M. Legras, jardinier au château de Tanqueux ;

De nombreuses médailles d'or, vermeil et argent récompen-

sèrent les autres exposants, au nombre d'une cinquantaine environ.

Les membres de la Société ont rivalisé d'amabilité afin que les jurés puissent emporter un bon souvenir de leur visite à la Ferté. Je remercierai particulièrement le distingué président, M. Droz; les vices-présidents : MM. Jules Barigny et Roger, et le dévoué et sympathique secrétaire-général, M. Fleurot, du bienveillant accueil qu'ils ont fait à votre délégué; je ne manquerai pas d'adresser mes félicitations à M. Bourgeois et à ses collaborateurs, qui ont organisé une Exposition si bien réussie. et je terminerai, Messieurs, en souhaitant longue vie et prospérité à la nouvelle Section horticole de la Ferté-sous-Jouarre.

Compte rendu de la session du Congrès pomologique, tenue a Dijon, du 15 au 17 septembre 1898,

par M. Georges Boucher (1).

Les Congrès et assemblées de ce genre réunissent ceux qui, par leurs études ou leurs travaux, ont pu recueillir des renseignements, apporter des améliorations ou faire des découvertes dans toutes les branches de la science moderne. Tôt ou tard, ces travaux sont appelés à servir au progrès général et au bien-être de tous.

La pomologie n'est pas restée en arrière et, sous l'impulsion d'hommes actifs et dévoués, elle prit un rapide essor.

Chaque année, depuis 1856, les pomologues de notre pays se réunissent dans une de nos villes, tantôt dans une région, tantôt dans une autre, pour étudier les meilleurs fruits à cultiver, leurs méthodes rationnelles de traitement, les nouveaux procédés de conservation, etc., en un mot tout ce qui a rapport à l'amélioration de nos vergers, de nos jardins et de notre industrie fruitière.

(1) Déposé le 13 octobre 1898.

La diversité de notre climat faisant souvent varier la vigueur d'un arbre et la qualité de son fruit suivant la contrée dont il provient, nos classements n'ont pas toujours lieu sans quelque discussion. Mais ces luttes sont toutes pacifiques et l'on peut dire que, lorsque le « palais » est juge, l'accord n'est pas long à se faire.

En 1897, lors du Congrès pomologique de Rennes, il avait été décidé que la prochaine session se tiendrait à Dijon. Le 15 septembre dernier, un grand nombre de pomologues s'étaient donc donné rendez-vous dans la capitale de la Bourgogne, pour tenir leur quarantième assise, sous les auspices de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or.

Trois délégués avaient été désignés par la Société nationale d'Horticulture de France, pour la représenter dans cette session : MM. Ferdinand Jamin, Abel Chatenay et G. Boucher. M. Nanot, directeur de l'Ecole d'Horticulture de Versailles, avait été également délégué par le Bureau de la Société.

Les réunions ont eu lieu dans le palais de la Bourse de commerce, mis gracieusement à la disposition de la Société par la municipalité dijonnaise.

Le 15 septembre, à 10 heures du matin, la première séance est ouverte par M. Piot, sénateur de la Côte-d'Or, président de la Société d'Horticulture, qui, en quelques paroles aimables, souhaite la bienvenue aux congressistes. M. de la Bastie, président de la Société pomologique de France, remercie M. Piot du bon accueil qui nous a été réservé; puis M. Cusin, secrétaire général, fait l'appel des délégués et des membres de la Société présents à la réunion. Il est ensuite procédé à la nomination du Bureau qui, à l'unanimité, est ainsi constitué :

MM. Piot et de la Bastie sont élus présidents d'honneur;

M. Ferdinand Jamin (de Bourg-la-Reine) est nommé président de la session;

MM. Charles Baltet (de Troyes), Abel Chatenay (de Vitry-sur-Seine), Luizet (d'Ecully-lès-Lyon), Nanot (de Versailles), Sahut (de Montpellier), Vaucher (de Genève), vice-présidents;

M. de Veyssière (d'Ecully), trésorier;

M. Bizet (d'Ecully), trésorier-adjoint;

M. Cusin (de Lyon), secrétaire-général ;

MM. Bonnamour (d'Ecully), Boucher (de Paris), Lecointe (de Louveciennes), Pingeon (de Dijon), secrétaires.

M. Ernest Baltet (de Troyes) est choisi comme président des séances de dégustation, et M. Barbier (d'Orléans), comme secrétaire.

M. Vaucher, délégué de la Société d'Horticulture de Genève, donne lecture d'une lettre exprimant le vœu que le prochain Congrès ait lieu à Genève en 1899. Il sera statué sur cette question.

M. Cusin fait part de différentes lettres par lesquelles plusieurs de nos collègues s'excusent de ne pouvoir se trouver à Dijon. Puis il constate que, cette année, comme les précédentes, la mort a marqué son passage dans nos rang. Il signale, entre autre, le décès de notre vénérable et dévoué collègue, M. Michelin, dont le nom était inscrit à toutes nos sessions depuis 1863 et qui, l'an dernier encore, était à son poste, toujours infatigable malgré ses quatre-vingt-huit ans. Son absence sera, parmi nous, un vide bien difficile à combler.

Différentes questions sont à l'ordre du jour et la plus importante est la revision du Catalogue.

Par suite des obtentions nouvelles qui, chaque année, viennent grossir le contingent des variétés connues, et remplacer dans les cultures des fruits antérieurement adoptés, par d'autres de meilleure qualité, cette revision s'imposait. Elle fut décidée lors du Congrès de Rennes, en 1897, et plusieurs Commissions, notamment celle de Paris et celle de Lyon, ont préparé sur cette question différents travaux. L'Assemblée vote le renvoi de ces études au Congrès de 1899.

M. Charles Baltet dit que l'on ne saurait agir avec trop de circonspection, afin que cette revision soit efficace. D'après lui, les Sociétés d'Horticulture devraient être appelées à donner leur opinion sur les fruits proposés à la radiation.

M. Chatenay partage cette idée ; il propose, en outre, qu'il soit créé différentes catégories de fruits, telles que : Fruits de table, de marché, d'apparat, de culture industrielle. Cette proposition est adoptée.

M. le Président invite les anciens lauréats présents à se réunir pour désigner trois candidats à la médaille d'or du Congrès. Les noms de ces candidats devront être soumis, dans la séance suivante, à l'Assemblée dont le vote désignera le lauréat de 1898.

Avant de passer à l'examen des fruits à l'étude, M. le Président demande qu'il soit statué sur une proposition du Conseil d'administration de la Société apportant une modification au règlement actuel. Cette proposition consiste en ce que : « Tout fruit soumis à l'appréciation du Congrès devra rester au minimum cinq années à l'étude et avoir subi trois ou quatre dégustations en séance de Commission, avant d'être admis ou rejeté. »

Après une assez longue discussion, à laquelle prennent part MM. Charles Baltet, Chatenay, Boucher, etc., ladite proposition est adoptée à l'unanimité.

Il arrive souvent, dans nos Congrès, qu'un fruit se trouve admis avec un nombre de voix très restreint. M. Nicolas (de Lyon) et Boucher proposent qu'un fruit ne puisse être admis ou rejeté qu'à la majorité des membres de la Société pomologique et des délégués présents audit Congrès, et au bulletin secret. M. de la Bastie partage cette manière de voir et appuie fortement cette proposition qui est adoptée.

C'est avec satisfaction que nous avons vu prendre cette sage mesure. Elle sera, croyons-nous, une sérieuse garantie pour qu'il ne soit reçu que des fruits d'un réel mérite.

A la fin de la séance, M. Charles Baltet donne lecture du rapport de la Commission des anciens lauréats et les trois candidats désignés vont être appelés à concourir pour l'attribution de la médaille d'honneur de cette année.

A la majorité des votants, M. Bonnamour, chef de culture chez M. Luizet, pépiniériste à Ecully, et qui participe assidûment aux travaux du Congrès depuis longtemps, est proclamé lauréat pour recevoir la médaille d'or du Congrès de 1898. Cette récompense sanctionne les mérites d'un travailleur laborieux et d'un praticien éclairé.

La première séance du 16 est consacrée à l'examen des fruits à l'étude énumérés plus loin.

C'est à la deuxième réunion qu'il devait être décidé si les

Fraises seraient, dorénavant, classées parmi les fruits qui sont l'objet des travaux du Congrès pomologique. Cette importante question n'a pas été tranchée d'une façon définitive, quoiqu'elle ait été l'objet de discussions préliminaires.

Déjà, en 1897, le Congrès de Rennes avait cru devoir la mettre à l'ordre du jour et avait même demandé qu'il fût dressé une liste des meilleures Fraises à cultiver. C'était comme une sorte de plébiscite en faveur de cet excellent dessert.

Aussi cette réunion n'a pas été la moins intéressante. L'Assemblée était au complet et les opinions émises n'ont pas été sans valeur.

MM. Jamin et Millet, de Bourg-la-Reine, et plusieurs de nos collègues de la région lyonnaise ont donné des indications très explicites sur la question traitée. Une liste de variétés de Fraises, classées par ordre de valeur, a été dressée, afin de servir, dans nos Congrès futurs, à faire la classification des meilleures sortes. Ce sont :

Docteur Morère, *Jucunda* (marché), *Marguerite*, *Vicomtesse Héricart de Thury*, *Sir Joseph Paxton*, *Royal Sovereing*, *Noble*, (marché), *Docteur Hogg*, *Victoria*, *Général Chanzy*, *Monseigneur Fournier*, *Admiral Dundas*.

Viennent ensuite :

Triomphe de Liège, *Eleanor*, *Sir Charles Napier*, *Louis Vilmorin*, *Belle de Cours*, *Gweniver*, *Sharpless*.

Variétés dites des Quatre-saisons :

De Gaillon rouge, *Berger*, *Belle de Meaux*, *La Généreuse*, *Reine des Quatre-saisons*, *Blanche d'Orléans*.

3ᵉ série. Variétés à gros fruits remontants :

Saint Joseph, *Oregon*.

Après un échange d'opinions et de renseignements, les cultivateurs de Fraisiers présents à la réunion ont cru devoir affirmer que les variétés *Rubicunda*, *La Constante féconde*, *Jeanne d'Arc* avaient trop d'analogie avec la variété *Saint-Joseph* pour qu'il en soit fait des sortes distinctes de cette dernière.

Avant de se séparer, l'Assemblée décide que la prochaine session se tiendra à Genève, en septembre 1899.

Nous espérons que les travaux du Congrès auxquels nous venons de prendre part seront non moins fructueux que ceux de ses devanciers. Si les fruits soumis à l'appréciation des pomologues n'ont pas été très nombreux, en revanche, d'importantes questions ont été étudiées, certaines modifications ont été faites et nous souhaitons que les décisions prises soient appréciées utilement et portent leur fruit.

Fruits admis par le Congrès en 1898.

Pêche *Bourdine* : très ancienne variété à gros et bon fruit mûrissant mi-septembre.

Nectarine *de Coosa* : gros et bon fruit de provenance américaine, mûrissant dans la deuxième quinzaine d'août.

Poire *de la Foresterie* : Gain de M. d'Ambrière, au château de la Foresterie (Maine-et-Loire). Fruit assez gros, mûrissant en janvier.

Fruits restant à l'étude.

Abricots : *Gros Pélissier*, *Paviot*.

Cerise : *Bigarreau Pélissier*.

Noisette : *Bergeri*.

Pêches : *Belle de Neuville*, *Belle du Randin*, *Condor*, *Falcon*, *Général Lee*, *La France*, *Précoce Michelin*, *Rochon*, *Tardive de Brunel*, *Triomphe de Saint-Laurent*.

Nectarine : *Lily Baltet*.

Poires : *Barillet-Deschamps*, *Bergamote la gantoise*, *Besi de Caen*, *Besi de Saint-Agil*, *Beurré Hillereau*, *Beurré Kirtland*, *Beurré Vauban*, *Boïeldieu*, *Bon-Chrétien Vermont*, *Bonne de Beugny*, *Charles de Ghelin*, *Docteur Déportes*.

Poires : *Dorothée Couvreur*, *Doyenné Cusin*, *Doyenné Guillard*, *Ellis*, *Fin Juillet*, *Jeanne d'Arc*, *Léon Rey*, *Madame Ballet*, *Madame Charles Gilbert*, *Madame du Puis*, *Madame Sannier*, *Orpha*, *Pierre Tourasse*, *Président Pouyer-Quertier*, *Rosée de Juillet*, *Sannier père*, *Souvenir de Valmy*, *Triomphe de Nantes*, *Triomphe de Touraine*, *Triomphe de Tournai*.

Pommes : *Calville Duquesne*, *Chaux*, *Madame Dauphin*, *Non pareille ancienne*, *Poutilka*, *Rambour de Himbsel*, *Reinette Descardre*, *Reinette sanguine du Rhin*, *Reinette Simirenko*, *Reinette Vignat*, *Serinka*, *Teint frais*.

Prune : *Gloire d'Epinay*.

Raisins de table : *Gamay précoce*, *Ischia noir*, *Riton*.

Variétés rayées du tableau des fruits à l'étude comme ne réunissant pas les qualités requises ou sur lesquelles les renseignements font défaut.

Pêche : *Gladstone* (rayée bien que fortement soutenue par les délégués de la région parisienne plus particulièrement par M. Ferdinand Jamin).

Poires : *Anversoise*, *Comte de Lambertye*.

Pomme : *Titowka*.

Fruits proposés pour la mise à l'étude et inscrits au tableau.

Pêche : *Superbe de Trévoux*, fruit gros, bon, coloré; fin septembre. Propagée vers 1883 par M. Treyve, pépiniériste à Trévoux.

Poire : *Belle guérandaise*, gros fruit, rond, mûrissant dans la première quinzaine d'octobre, très bon. Originaire du département de la Loire-Inférieure.

Poire : *Bergamote René*, fruit assez gros, bon, mûrissant en janvier-février. Provenant de la même région que la variété précédente.

Poire : *Bon-Chrétien Bonnamour*. Arbre vigoureux, fruit très gros et très bon; maturité fin octobre. Obtenue par M. Guillot, à Chaponost (Rhône).

Poire : *La Vendéenne*, assez gros, bon, mûrissant en décembre-janvier; gain de M. E. des Nouhes.

Poire : *Mère Perrier*, fruit gros, roux, bon; obtenu par M. Perrier, pépiniériste, à Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire).

Pomme : *Kandile Sinape*, fruit assez gros, très allongé, blanc, lavé de carmin. Originaire de Crimée où elle est l'objet d'une grande culture.

Raisin de table : *Chasselas Charlery*. Obtenu près de Beaugé (Maine-et-Loire) par M. Charlery. Très beau et bon Raisin, issu de la variété Gros Coulard.

Compte rendu de l'Exposition du Mans,

par M. Charles Baltet, délégué (1).

J'ai eu l'honneur de représenter la Société nationale d'Horticulture de France à l'Exposition du Mans, et la faveur d'en présider le jury.

Profitant du concours de la Société des agriculteurs de la Sarthe, du Congrès de l'Association pomologique pour l'étude des fruits à cidre, la Société d'Horticulture de la Sarthe organisait, du 6 au 9 octobre 1898, sur le même emplacement et sous un pavillon spécial, une exposition de fruits de table, de légumes, d'arbres, d'arbustes et de fleurs.

Le jury, composé de MM. Lemée, d'Alençon; Rouault, de Rennes, secrétaire; Charles Baltet, président; Pinguet-Guindon, de Tours; E. Bardiaux, de Chartres; Epinette, Théodule, d'Alençon, ayant pu obtenir quelques hautes récompenses de la Ville, de la Société et du Ministre de l'Agriculture, nous avons pu attribuer des prix en rapport avec le mérite des exposants.

L'objet d'art offert par la ville du Mans fut décerné à l'établissement Jauneau et fils, au Mans, pour ses remarquables collections de Conifères, d'arbustes verts et de fruits, bien composées soigneusement étiquetées, dénotant une maison sérieuse, tenue avec ordre et intelligence.

La médaille d'or de la Société revint aux légumes et aux fruits de M. Gaultier, chef-jardinier aux hospices du Mans, et la médaille de vermeil du ministère, aux Raisins de table et de cuve provenant des plants greffés et de pied franc, exposés par M. Gasnier, horticulteur au Mans.

Aux plantes à feuillage, aux Conifères et aux fruits de M. Dubois, au Mans, fut attribuée la médaille de vermeil de la

---

(1) Déposé le 27 octobre 1898.

Société des agriculteurs, tandis que la médaille de vermeil grand module récompensa les légumes et les fruits de M. Hodeau, horticulteur; les plantes et les bouquets de M. Odillard, fleuriste; les plantes à feuillage, les Cyclamens et les Bégonias de M. Duvivier, jardinier à la Préfecture (un vrai parc); les légumes et les fruits de M. Ragot, jardinier à l'usine Janvier, tous habitants du Mans.

MM. Fontaine, horticulteur au Mans (plantes); Leguilcher, à Saint-Maixent (Poires et Raisins); Mlle Leproust, (bouquets et surtouts), reçurent une médaille de vermeil.

Un diplôme de médaille d'or fut décerné aux serres et châssis de M. Beaufils, constructeur au Mans; un diplôme de médaille de vermeil aux poteries bien faites de M. Drouard, industriel à Fouille-Fouage, et des félicitations au Président du Jury pour ses fruits rares, présentés hors concours.

Permettez-moi de terminer par une Exposition hors ligne, inscrite au premier rang de notre palmarès. Il s'agit d'une collection de fruits superbes, correctement étiquetés, et de corbeilles d'arbustes et de fleurs, apportées par M. Ragot, jardinier-chef de la Société d'Horticulture de la Sarthe.

M. Ragot est un praticien habile dans son art et dévoué aux intérêts de la Société. Il nous a été donné de voir et d'apprécier son œuvre principale. Guidés par l'honorable président de la Société, M. le colonel Follie, qui, par sa persévérante initiative et la sympathie qu'il inspire, a su augmenter l'effectif et les ressources de la Société — en prenant charge d'âmes au profit de son Eden — les membres du jury se sont transportés au Parc social, en traversant la rue de Flore et après avoir salué, devant l'Hôtel de ville, la statue de Belon, le célèbre naturaliste du XVIe siècle.

Quelques heures de promenade et nous ne regretterons pas notre temps.

Jardin de la Société d'Horticulture de la Sarthe (fig. 45). — Situé dans la ville, le Jardin des plantes du Mans, établi et distribué suivant les plans de M. Alphand, est un des plus beaux de la région de l'Ouest, tant au point de vue du paysage que par la variété et l'ensemble de ses cultures. Occupant une

surface de 6 hectares et demi, il réunit l'agréable à l'utile.

La section florale constitue le fond du jardin français, distribué en carrés et plates-bandes pour les plantes arbustives et annuelles. Citons entre autres une collection de Pivoines de Chine et un Rosarium qui grandit chaque année.

Le parterre ne dédaigne pas les beaux Orangers et d'autres végétaux analogues élevés en caisse.

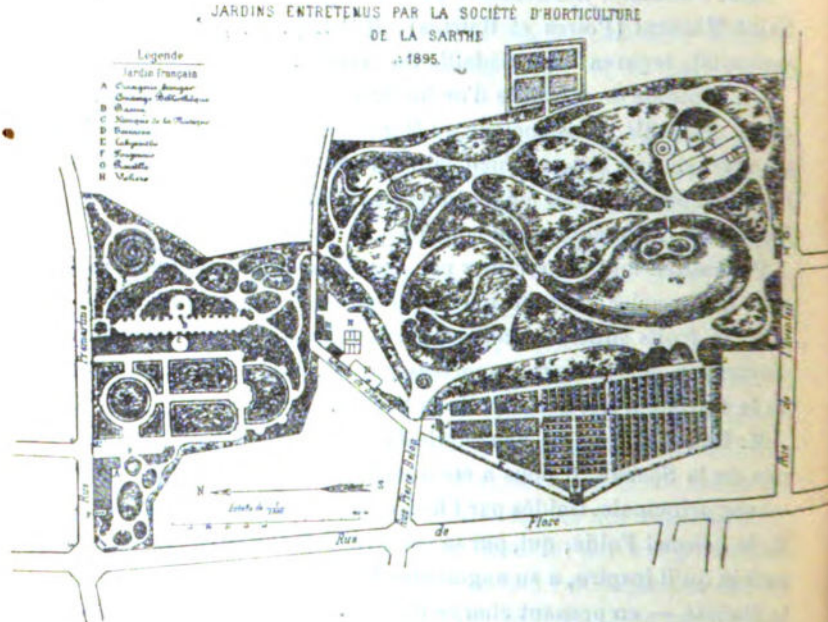


Fig. 45. — Jardin de la Société d'Horticulture de la Sarthe.

Le jardin français est surmonté d'une terrasse, plantée de Tilleuls, où les enfants viennent jouer et s'ébattre. De ce point, la vue s'étend agréablement sur la cathédrale et la partie monumentale de la ville. Du talus de la terrasse a surgi un kiosque destiné à la musique militaire, flanqué de grandes compositions florales en mosaïque.

Non loin de là, se déroule un labyrinthe, sorte de bocage mamelonné, surmonté d'un belvédère, où les chercheurs d'ombrage et de calme accèdent par une spirale discrète.

Des allées, plus à découvert, descendent vers le passage rocailleux, en forme de grötte, qui établit la communication avec le jardin anglais. Les roches, d'où l'eau s'échappe en cascades pour former des bassins et des ruisseaux, sont garnies de plantes nombreuses et appropriées à la situation.

Il y a lieu d'y signaler une fougeraie. Ce coin agreste est agrémenté d'arbres toujours verts et d'arbustes sarmenteux ou grimpants ; parmi les lianes figure une belle collection de Clématites à grandes fleurs.

Le jardin anglais, d'une contenance de 4 hectares environ, est admirablement tracé, de façon à ménager des perspectives. Sur un vaste lac très poissonneux, où se trouvent quelques îlots, s'entre-croisent des cygnes, des canards, des mouettes et des goélands. L'hiver, lorsque tout est glacé, ce lac forme un superbe rendez-vous de patinage. Autour et à peu de distance du chemin de ceinture se trouvent un « Robinson », des kiosques, et un spacieux pavillon servant d'abri aux promeneurs, et à l'automne, de lieu d'Exposition, consacré à une splendide collection de 600 variétés de Chrysanthèmes.

Les trouées, habilement ménagées entre les grands arbres, fixent la vue sur les pelouses relevées par l'éclat des corbeilles fleuries.

Le lac est alimenté par un jet de 20 mètres de hauteur, par une chute d'eau et des ruisseaux qui, d'un côté, partent d'une fontaine intermittente, et s'élargissent pour se transformer en marais plantés de Nymphéas et, d'un autre côté, sortent du sol pour former, par petites chutes, des bassins clos où se multiplient les canards mandarins et carolins.

Poussant une pointe de curieux au petit Jardin d'acclimatation, nous trouvons, parqués un certain nombre d'animaux, tels que : Cerfs, Axis, Daims blancs, Sanglier, Chèvres angoras, Kangu-roos, Lapins, Cobayes, etc. Parmi les oiseaux se rencontrent de beaux Paons, des Perruches ondulées et des Cigognes laissées en liberté.

Et des vases artistiques et des statues... pudiques viennent animer le paysage et reposer l'œil du promeneur. C'est un vrai « Jardin des plantes », un Muséum de Paris en petit.

Le potager réservé à l'arboriculture fruitière et à la culture maraîchère, entièrement clos de murs, occupe une surface de 3.000 mètres carrés. A côté des meilleures et des plus nouvelles variétés de légumes, M. Ragot expérimente et applique en maître les principes de formes, de taille, de pincement des arbres fruitiers de plein air ou d'espalier. Le nombre de ces arbres n'est pas inférieur à 2.800, comprenant près de 400 variétés de Poiriers et plus de 300 variétés de Pommiers, Pêchers, Cerisiers, Vignes, Abricotiers, Pruniers, etc.

Un terrain en location, d'une superficie de 1.200 mètres carrés environ, est destiné en plus à compléter la culture fruitière au moyen de pépinières judicieusement établies.

Les serres à multiplication sont placées dans un enclos séparé; il s'y trouve une grande serre consacrée aux plantes à feuillage ornemental et à fleurs. Des petites serres à Vigne sont installées en plein potager.

Des bâches et des châssis fournissent 160.000 plantes nécessaires pour la décoration du jardin et des squares municipaux.

Ces parcs et jardins sont, pour les praticiens et les amateurs, un lieu d'études et de renseignements précieux; car ils viennent y reconnaître les plus belles et les plus nombreuses variétés d'arbres d'ornement ou fruitiers, d'arbustes, de fleurs ou de légumes, les procédés de culture, l'emploi d'insecticides et d'engrais chimiques. Toutes les plantes sont munies d'étiquettes. Des graines, greffes et boutures peuvent être distribuées.

Des conférences publiques et des séances de taille sont faites au printemps. L'association y trouve un élément sérieux de propagande et d'instruction démonstrative.

Le service des jardins, confié à une vingtaine d'ouvriers et apprentis, et la surveillance sont assurés par un jardinier-en-chef et un gardien, logés dans des bâtiments appropriés ou aménagés pour les divers services de l'établissement.

Le Jardin des plantes a été fondé le 23 mars 1855, par M. Surmont, ancien maire et président de la Société d'Horticulture de la Sarthe; cette Société a été reconnue comme établissement d'utilité publique le 9 août 1864. Devenu propriété de la ville, le Jardin est encore exploité exclusivement par son Comité d'ad-

ministration. C'est au zèle et à l'habile direction du président, le lieutenant-colonel Follie, que sont dus le développement et l'importance actuelle des diverses cultures.

Le Jardin des plantes jouit, au Mans, d'une grande faveur. Il est toujours ouvert aux étrangers et aux 950 membres de la Société ou à leur famille.

L'entrée est libre les dimanches, jeudis et jours de fêtes, aussi est-il un lieu de promenade très fréquenté.

Pour cette raison, la municipalité Mancelle n'hésite pas à inscrire à son budget une large subvention bien justifiée, à laquelle viennent s'ajouter les allocations de l'Etat et du Conseil général, et, enfin, quelques ressources particulières.

N'avais-je pas raison de vous dire que M. Ragot, en sa qualité de jardinier-en-chef, rend de grands services à la population et à la Société d'Horticulture. Il est à la hauteur de sa tâche.

Un mot pour finir. Les fêtes agricoles et horticoles du Mans ont été présidées par M. le Ministre de l'Agriculture. Dans son éloquent discours, s'adressant aux exposants et aux membres de la Société d'Horticulture, l'honorable M. Viger leur dit ces paroles désormais mémorables : « C'est dans la Société des Horticulteurs que je passe mes plus doux instants et que j'éprouve les émotions les plus agréables. »

SECTION DES CHRYSANTHEMES

NOTES ET MÉMOIRES

Conseils pratiques pour obtenir de grandes et belles fleurs de Chrysanthèmes,

par M. E. Calvat (1).

Mon intention n'est pas d'entrer dans le fond de la culture du Chrysanthème à la grande fleur, déjà si souvent décrite, mais

---

(1) Déposé le 27 octobre 1898.

seulement d'insister sur certains points délicats et controversés que présente chacune des phases de cette intéressante et passionnante culture et dont souvent dépend le succès.

Bouturage. — Le genre et l'époque du bouturage ont une influence capitale sur le résultat final. Le moment propice pour bouturer varie suivant le genre de culture que l'on se propose de pratiquer.

Pour la culture en pots pour fleurs d'Expositions et pour les plantes « *specimen* », les Anglais bouturent dès le mois de décembre. J'ai dit quelque part comment ils s'y prennent pour obtenir à cette époque de l'année de bons *cuttings* (1).

Ils ont une école cultivée en pleine terre à l'état absolument libre et sans arrosages à l'engrais. Les plantes de cette école, quoique pourtant mises en place dans un sol bien préparé, ne doivent pas fleurir, et, dans ce but, on les rabat en août à un pied de la surface du sol, employant ainsi toute leur énergie à produire des drageons souterrains et autres qui sont tenus ras jusqu'en octobre. A cette époque, les plantes sont rentrées sous verre et donnent en décembre une ample moisson d'excellents *cuttings*.

Le bouturage de février-mars est le plus convenable pour la culture de pleine terre, c'est celui qui, tout en assurant la production normale des différents boutons, donne au bois le degré de maturité, sans lequel une véritable bonne grande fleur ne peut être obtenue. Il est superflu d'ajouter que le bouturage par *cuttings* doit être préféré à celui par éclats.

Enfin en mars-avril, on bouture les plantes destinées à la culture en pots pour le marché, c'est-à-dire la culture qui a surtout pour but d'obtenir des plantes basses avec cinq ou six demi-grandes fleurs. Quelques cultivateurs habiles réussissent, en bouturant à cette époque tardive, à obtenir encore trois grandes fleurs sur tiges courtes qui font le plus bel effet en massifs dans les Expositions; mais, je le répète, ces fleurs ne peuvent en général supporter la comparaison avec celles dont les plantes sont bouturées en janvier-février.

(1) Boutures non racinées.

Plantations. — A propos des plantations, je tiens à relever une faute assez généralement commise, c'est celle d'enterrer du fumier ou des engrais chimiques au moment même de la plantation. Il importe de le faire un mois ou deux à l'avance et avec du fumier de ferme aussi consommé que possible. Je ne saurais conseiller l'engrais chimique à ce moment de la culture, les racines des jeunes plantes étant trop délicates pour supporter autre chose que de l'humus, si l'on songe surtout que, jusqu'à ce jour, elles ont vécu dans du sable, du terreau de feuilles ou de la terre de bruyère. Toute plante fatiguée par l'engrais à ce moment de la culture ne donnera presque jamais de bons résultats.

Paillis. — D'une façon générale, je condamne l'emploi des paillis sur les Chrysanthèmes. La seule circonstance dans laquelle ils pourraient être utiles serait dans une année de grande sécheresse comme celle que nous venons d'avoir en 1898, par exemple. En saison ordinaire, ils sont nuisibles, soit en maintenant une humidité persistante dans les plates-bandes par les temps pluvieux, soit en empêchant le réchauffement du sol qui est déjà naturellement si long à se produire au commencement de l'été.

Tout cultivateur a remarqué que les Chrysanthèmes ne poussent vigoureusement que lorsque le terrain a atteint un certain degré de chaleur. C'est cette lenteur naturelle du sol à se réchauffer qui a produit, cette année plus que d'habitude, l'alanguissement de la végétation, non seulement des Chrysanthèmes, mais de toutes les plantes. Le paillis étant, comme la terre, mauvais conducteur de la chaleur, augmenterait encore cette difficulté de réchauffement.

Mais, me dira-t-on, en ne plaçant le paillis qu'en août, par exemple, on éviterait cet inconvénient tout en luttant contre la sécheresse. Oui, mais comme c'est précisément l'époque à laquelle on doit répéter assez fréquemment les arrosages à l'engrais, on en serait empêché si le sol était maintenu humide par le paillis. Dans la culture en pots comme dans celle de pleine terre, jamais on ne doit arroser une plante qui n'en a pas visiblement besoin.

Un autre inconvénient plus grand serait celui où le paillis

étendu tardivement conserverait encore des principes non assimilés, au moment où les boutons montrent leur couleur, car les fleurs en seraient toutes tachées et, par le fait, sans valeur.

Le paillis est coûteux, et, si j'ai démontré qu'il est beaucoup plus nuisible qu'utile, je crois que ceux qui me font l'honneur de me lire n'hésiteront pas à l'abandonner.

Rempotage. — Pour ceux, et ils sont nombreux, qui ne peuvent cultiver le Chrysanthème en pleine terre en raison de leur climat, je ne saurais trop recommander des pots relativement petits pour les différents rempotages, le dernier ne dépassant pas 20 à 22 centimètres, moins grand encore si l'on bouture tard, car il importe que ce pot soit plein de racines lorsqu'arrive le moment de nourrir la plante.

Si l'on commençait les arrosages à l'engrais avant que les racines soient suffisamment durcies, on perdrait le plus souvent toutes les variétés qui ne seraient pas de première vigueur; il importe donc que ce résultat soit atteint en août.

Pincements. — Pour qui n'a en vue que la beauté de la fleur, il est mieux, pour un certain nombre de variétés, de ne pas pratiquer de pincement; cette opération, en effet, si bien faite soit-elle, produit toujours un arrêt de végétation et, quand elle est mal faite, elle a sur certaines variétés peu vigoureuses ou capricieuses des conséquences souvent funestes.

En principe, je laisse le pincement se produire naturellement par la formation du premier bouton-couronne, pour toutes les variétés naines ou mi-naines. La ramification se fait, dans ce cas, sans à-coups, pour le plus grand bien de la plante et, par suite, des fleurs qu'elle doit porter. Dans cette catégorie sont : *Monsieur Chénon de Léché*, *Souvenir de Petite amie*, *Madame Gustave Henry*, *Marie Calvat*, *Calvat's A. Gold*, *Le Colosse grenoblois*, *Soleil d'octobre*, *Président Nonin*, *Monsieur Ed. André*, *M. A. Charmet*, *Louise*, *Monsieur Hoste*, etc.

Malheureusement cette méthode, bien que donnant toujours de bons résultats, quant à la floraison, est moins pratique pour les variétés à longs bois, si désirables d'ailleurs pour la fleur coupée lorsque les tiges sont rigides. Ces variétés, en effet, ont l'inconvénient de produire leur premier bouton-couronne à une

hauteur quelquefois trop grande; elles ont d'ailleurs, pour la même raison, celui de présenter leur deuxième bouton-couronne, qui est destiné à fleurir, quelquefois un peu tard.

On remédie à ces deux inconvénients en pratiquant le pincement au moment où les variétés à tige courte font leur première percée naturelle. On obtient ainsi la ramification plus bas, ce ce qui est tout à l'avantage de l'aspect de la plante et ce qui a pour effet d'obliger celle-ci à donner plus tôt aussi son bouton à fleur. Quelques variétés exigent même cette précaution sans laquelle elles ne donneraient que peu de boutons-couronne, mais surtout des terminaux.

Le pincement doit se faire par la suppression, avec les ongles, de la fine pointe de la plante et non pour la prise d'une bouture, surtout lorsqu'on n'a aucun besoin de celle-ci.

Bouton-couronne et bouton terminal. — Malgré tout ce qui a été dit sur ce sujet et peut-être grâce à un jeu sur le mot *couronne*, beaucoup de personnes confondent encore le *bouton-couronne* avec le *bouton terminal.* En quelques mots je vais définir de nouveau ces boutons.

On appelle *bouton-couronne* tout bouton qui se présente depuis le commencement de la saison jusqu'aux premiers jours de septembre. Ceux-là seulement qui se présentent en août doivent être poussés à fleurir; avant ce mois, ils doivent être impitoyablement supprimés et l'une ou plusieurs des tiges qui l'accompagnent, prolongées jusqu'au bouton suivant. Le premier bouton qui se présente est celui qui marque la première percée naturelle et forme la ramification de la plante.

Outre l'époque à laquelle il se présente, le *bouton-couronne* se reconnait encore à cette particularité qu'il est toujours entouré de bourgeons placés en couronne autour de lui. Son nom lui vient-il de là ou de la forme même de ce bouton qui affecte souvent celle d'une couronne? Je ne saurais l'affirmer, mais je pencherais pour cette dernière hypothèse, car le *bouton terminal* se présente également entouré d'une couronne, non de bourgeons, mais de boutons.

Le *bouton-couronne*, lorsqu'il est isolé depuis quelque temps, se reconnait, à première vue, au col quelquefois trop long et

revêtu de folioles qui le supportent. Ce bouton est celui généralement adopté pour la culture à grande fleur dans les variétés japonaises, japonaises incurvées et *réflexes*.

Le *bouton terminal* fait son apparition vers le commencement de septembre; on le reconnait facilement, car il est entouré non pas de bourgeons, comme son aîné, mais de boutons. Alors qu'on isole le *bouton-couronne* par la suppression des bourgeons qui l'entourent, on isole le *bouton terminal* par la suppression des boutons qui l'accompagnent.

Si l'épithète de *couronne* est plus ou moins justifiée, celle de *terminal* l'est au contraire pleinement. C'est en effet ce bouton qui termine la tige de la plante, c'est le plus haut placé, bien que le dernier venu et après lui il ne reste plus de végétation, ni florale ni herbacée.

Contrairement à l'autre, le *bouton terminal* a sa tige munie de feuilles sur toute sa longueur, c'est le bouton préféré pour *les* variété tubulées, incurvées et duveteuses.

Prise du bouton-couronne. — On entend par *prise du bouton-couronne*, l'opération qui consiste à isoler le bouton par la suppression des bourgeons qui l'entourent, l'obligeant ainsi à se développer et à fleurir le moment venu. Le mot *prendre* dans cette circonstance prête encore à l'équivoque, je le reconnais, et je vais au-devant des objections qu'on ne manquera pas de faire à cet égard. Pourquoi dire *prendre* le bouton, qui donne l'idée de suppression, au lieu de *isoler* qui ne prête pas à double entente? Mais pour une raison qui sera peut-être trouvée insuffisante par certains cultivateurs : c'est que les Anglais, nos devanciers dans cette si intéressante culture et qui l'ont décrite avant nous aussi, ont employé cette expression. Ceci d'ailleurs n'a d'importance que pour les débutants, les autres s'étant parfaitement faits à ce terme aujourd'hui consacré.

Mais une question plus grave se pose ici. A quelle époque doit-on prendre le *bouton-couronne* pour obtenir la meilleure fleur? La réponse est délicate et complexe, car il faudrait pour être précis donner une date pour chaque variété, date qui serait encore sujette à des variations d'une année à l'autre suivant la température, ainsi que d'un pays à l'autre suivant le climat. Il

est certain, par exemple, que pour l'année 1898, la prise du bouton aurait pu être retardée si au commencement d'août on avait pu prévoir la chaleur et la sécheresse que nous avons eues jusqu'à fin-septembre. Les boutons de certaines variétés pris du 5 au 10 août auraient gagné à n'être pris que du 15 au 20. Mais les années se suivent et à cet égard ne se ressemblent pas : la comparaison des mois de septembre 1897 et 1898 le prouve surabondamment.

On est donc amené à adopter une règle générale, en laissant à chaque cultivateur le soin de noter quel *bouton-couronne* (commencement ou fin août) convient le mieux à telle ou telle variété. Cette règle est, pour le centre de la France, de ne pas prendre de bouton-couronne avant le 10 août, ce qui revient à dire que l'on prendra tous ceux qui se présenteront à partir de cette date. En agissant ainsi on aura fait pour le mieux, advienne ensuite que pourra. Le Nord de la France et l'Angleterre peuvent prendre le *bouton-couronne* dès le 5 août, le Midi pourrait retarder jusqu'au 15.

Ceci dit pour le plus grand nombre des variétés, on notera que, pour *Madame Carnot*, il est bon en temps ordinaire de ne pas commencer à prendre le bouton avant le 20 août, de même pour *Mademoiselle Lucie Faure*, *C. Harman-Payne*, *Monsieur B. Verlot*, *President Nonin*, etc. Exceptionnellement *Madame Ed. Rey*, au contraire, donne de bonnes fleurs sur des boutons pris depuis le 1er août, tandis que *Calvat's A. Gold*, *Madame Fossier*, *Madame Ricoud*, *Le Colosse grenoblois*, *Marie Calvat*, etc., etc., ne font pas exception à la règle générale établie ci-dessus.

Arrosages. — Les arrosages à l'engrais ou *feeding* des Anglais sont employés au moment de la formation du bouton-couronne pour reconstituer le sol épuisé par les trois premiers mois de végétation des Chrysanthèmes et surtout par le dernier.

Le mot *feeding* exprime mieux à lui seul que les quatre mots français l'opération dont il est question, je l'emploierai donc de préférence et par abréviation comme je l'ai fait déjà pour le mot *cutting*, au risque de m'attirer les critiques de certains de mes compatriotes

Le *feeding* se donne aux plantes en mélangeant aux eaux

d'arrosage des engrais d'animaux : purins d'écurie de vaches, purins de fosses, engrais de mouton, de vache, colombine, etc., que l'on fait dissoudre dans les bassins d'arrosage en ayant soin de commencer par un dosage très faible, que l'on peut augmenter progressivement jusqu'au moment où les boutons montrent leur couleur pour la culture de pleine terre. On peut continuer quelques jours de plus lorsqu'on cultive en pots. A partir de ce moment, si les plantes ont besoin d'arrosages, on ne doit plus leur donner que de l'eau claire ainsi qu'on le faisait en juin-juillet, avant la prise du *bouton-couronne.*

Ebourgeonnage. — L'ébourgeonnage est l'opération qui consiste à supprimer toute végétation inutile au pied de la plante et le long des tiges à l'aisselle des feuilles, afin de concentrer toute la vigueur du sujet sur les boutons et par suite sur les fleurs.

L'ébourgeonnage doit se pratiquer le matin et le soir après le coucher du soleil, parce qu'en plein jour les bourgeons à supprimer ne sont plus assez cassants et qu'à moins d'employer des ciseaux, ce qui est trop long, on s'exposerait à blesser la tige, chose qu'il faut éviter avec soin. Le matin à la rosée et le soir, les bourgeons adventifs; au contraire, se rompent sans difficulté et l'opération devient commode et expéditive : il suffit d'incliner le bourgeon à gauche ou à droite avec le pouce et l'index pour qu'il se casse nettement.

L'éboutonnage qui est l'opération par laquelle on isole le *bouton terminal*, se fait tout simplement avec l'index seul, en inclinant sur eux-mêmes les boutons inutiles, ils se rompent avec facilité.

COMPTE RENDU

—

Compte rendu du Concours de Chrysanthèmes précoces tenu, le 17 octobre dernier, dans le hall de la Société nationale d'Horticulture de France, 84, rue de Grenelle, a Paris,

par M. G. Debrie-Lachaume (1).

Le Jury désigné par le Conseil d'administration, a été chargé d'examiner les Chrysanthèmes en pots et les fleurs coupées de culture à très grandes fleurs et de variétés précoces. Au moment de procéder à l'examen, un président a été choisi, et M. L. Dallé a été appelé à remplir cette délicate fonction. M. Debrie-Lachaume a été nommé rapporteur, et M. Tavernier, conducteur du Jury. Quoique ce concours n'ait pas été très important, étant donné l'époque peu avancée de la saison, il ne manquait pas d'intérêt par les apports choisis et de belle venue présentés par les exposants.

M. Lemaire, notre très sympathique président de la Section des Chrysanthèmes, a présenté un lot magnifique de plantes fleuries, comportant trois parties distinctes :

1° Des plantes cultivées à grandes fleurs, vigoureuses et d'un joli développement ;

2° Des plantes pour la vente courante sur les marchés (belle floraison). Ces deux lots ont été récompensés par une médaille d'or.

3° Un lot de plantes à petites fleurs, pour la décoration des jardins, roses et blanches, et présentées comme nouveautés, ont été fort appréciées; toutes les plantes exposées étaient de première précocité. Une médaille d'argent a été décernée à leur présentateur, auquel des félicitations unanimes ont, en outre, été adressées.

Les nouveautés inédites et hâtives de M. Nonin, n'ont pas eu moins d'attrait. Nous citons les variétés : *Madame G. Hal*

---

(1) Déposé le 27 octobre 1898.

phen, *van den Dael* et *Princesse Alice de Monaco*, toutes trois certifiées de 1re classe, qui tiendront une large place dans la collection déjà très nombreuse de leurs congénères : grandes, larges et étoffées, elles ont valu à leur estimé présentateur les plus chaleureuses félicitations et une grande médaille de vermeil.

Dans un concours imprévu, M. Nonin a remporté une médaille de vermeil, pour un lot d'Œillets en pots, dont les fleurs très belles étaient des plus variées.

Dans un apport très intéressant et dans lequel on remarquait des nouveautés récentes, M. Rosette a présenté un lot de vingt-cinq grandes fleurs coupées, très variées, qui lui a valu une grande médaille de vermeil; puis, un autre lot très joli pour lequel il lui a été donné une médaille d'argent. M. Rosette n'a pas démenti sa réputation.

Vingt-cinq grandes fleurs coupées ont été présentées par M. Couillard, de Bayeux. Des variétés inédites agrémentaient sa belle présentation. Ce lot a attiré l'attention du Jury et a été récompensé par une grande médaille de vermeil. M. Couillard est coutumier des apports distingués.

Un ensemble de plusieurs fleurs d'une variété nouvelle, fixée, présentée par M. Pitrais, de Bayeux, a obtenu une médaille d'argent.

M. Proust montrait douze grandes et belles fleurs; une médaille de vermeil lui a été décernée et des félicitations lui ont été adressées.

La maison Vilmorin et Cie a présenté une plante nouvelle et inédite dont la fleur, du plus beau jaune, à pétales longs, promet de tenir une bonne place parmi les plus belles variétés. Une médaille d'argent en a été la récompense.

M. Leroux exposait douze fleurs, grandes, de belle duplicature; elles ont valu à leur présentateur une grande médaille d'argent. Nous engageons M. Leroux à persévérer dans sa belle culture.

Avec douze belles fleurs, M. Hippolyte Juge a remporté une médaille d'argent. Nous sommes certains du succès de notre confrère, dans un autre concours, sa culture paraissant très bonne.

Enfin votre serviteur, faisant partie du Jury, a été l'objet de félicitations de la part de ses honorés collègues pour un modeste apport.

REVUE

DES PUBLICATIONS FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises,*

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Revue horticole, 16 octobre 1898, p. 476. — *De la résistance de quelques Fraisiers à la sécheresse*, par M. H. Dauthenay.

L'été ayant été exceptionnellement chaud et sec, il était intéressant et utile de constater de quelle façon se sont comportées les principales variétés de Fraisiers cultivés dans les jardins.

Les observations présentées par M. Dauthenay, sur ce sujet, ont été faites, en partie dans l'exploitation qu'il dirige, en partie au cours d'une visite au jardin-école de la Société d'Horticulture de Soissons, dirigé par M. Grosdemange. Les résultats sont concordants, malgré la différence du sol, du climat et du genre de culture :

« Les variétés tardives connues : *Docteur Morère*, *Sir Joseph Paxton*, *Jucunda* et *Napoléon III* ont eu la chance de mûrir leurs fruits dans d'excellentes conditions, grâce à l'arrivée des chaleurs au moment propice.

La végétation s'est bien comportée pendant l'été, sauf celle du Fraisier *Napoléon III*, dont le feuillage a été assez fortement grillé par le soleil.

Les variétés hâtives de fonds, telles que : *Crescent Seedling*, *Marguerite*, *Sharpless*, *Noble*, *Vicomtesse Héricart de Thury*, *Général Chanzy*, *Édouard Lefort*, *Docteur Veillard*, ont mal mûri leurs fruits à cause des pluies continuelles du printemps,

mais leur végétation a fort bien résisté aux fortes chaleur de l'été. La résistance aux fortes chaleurs a été également bonne pour les Fraisiers *Capron*, *Belle Bordelaise* et *Gaillon amélioré Lapierre*.

La Fraise *Royal Sovereign* n'a pas donné, en pleine terre, surtout en sol aride et exposé au soleil, les résultats qu'on espérait. La production, assez hâtive, a été médiocre, et les plantes ont mal résisté à la sécheresse.

La Fraise *Saint-Joseph* a difficilement mûri ses fruits pendant les fortes chaleurs du mois d'août. Pendant ce mois, les fleurs ont avorté pour la plupart, et ce n'est que depuis le 15 septembre que ce Fraisier a pu donner quelques bons fruits. A cette Fraise remontante, il faut beaucoup d'air, un terrain frais ou des arrosements suivis. »

M. Dauthenay signale, en terminant, une variété encore peu connue et des plus méritantes qu'il a observée au jardin-école de Soissons. Il s'agit du Fraisier *Princesse Dagmar*, qui s'est distingué, dans ce jardin, par sa très grande vigueur, son abondante production et surtout sa résistance à l'extrême sécheresse.

Revue horticole, 1er octobre 1898, p. 453. *L'hivernage des Chrysanthèmes dans ses rapports avec le bouturage*, par M. Ph. Rivoire.

Les spécialistes sont loin d'être d'accord sur toutes les questions qui concernent la culture des Chrysanthèmes. Les uns tiennent pour le bouturage précoce (décembre-janvier) ; les autres préconisent le bouturage tardif (mars-avril). M. Ph. Rivoire est partisan du bouturage tardif. D'autres professionnels tels que M. Lochot, de Dijon. M. Rozain-Boucharlat, M. Scalarandis, de Monza, pratiquent aussi avec avantage ce mode de bouturage. Une autre question est aussi controversée, c'est l'hivernage des Chrysanthèmes. M. Rivoire partage l'avis de M. Charles Albert qui, au cours d'une conférence qu'il vient de faire, à l'Association horticole lyonnaise, a exprimé le désir de voir hiverner, en plein air, sous un simple abri, les Chrysanthèmes.

Le Chrysanthème est, dans notre région, une plante vivace et rustique. Si des essais d'hivernage n'ont pas réussi, c'est sans doute parce qu'ils ont été tentés en plein air, sans aucun abri; les plantes ont eu à souffrir, non du froid, mais des alternatives de gel et de dégel, qui se produisent souvent chez nous en février ou mars.

Voici donc les conseils que M. Rivoire donne aux amateurs : « Ne rentrez pas vos plantes après la floraison ; ne les mettez pas en pots si elles sont en pleine terre, contentez-vous de rapprocher les mottes et couvrez-les avec des châssis où, à défaut, avec de simples panneaux de planches brutes, de façon à les mettre à l'abri des alternatives trop brusques de gel et de dégel. Il est entendu qu'il devra y avoir un certain espace (20 centimètres environ) entre les pieds de Chrysanthèmes et les panneaux qui les abritent, de façon à permettre à l'air de circuler à l'aise. La végétation normale ne se fera guère, ainsi, avant la fin de mars, et l'on aura, par ce moyen, les boutures les plus saines et les plus vigoureuses. »

Rapport sur les travaux de la station de climatologie agricole de Juvisy, pendant l'année 1897, par M. Camille Flammarion (Brochure in-8°, 37 p., Paris 1898; 16 fig. noires. Extrait du *Bulletin du Ministère de l'Agriculture*).

M. Flammarion a poursuivi, dans le courant de l'année dernière, ses intéressantes recherches sur l'action des diverses radiations lumineuses sur la végétation. Il est parvenu à obtenir une intensité lumineuse égale pour ses différentes serres rouge, verte, bleue et blanche, en interceptant une partie de la radiation solaire par des écrans qui n'altèrent en rien la qualité de cette radiation.

Cette année encore, M. Flammarion a constaté que les radiations rouges sont les plus favorables à la végétation. Dans la serre rouge, la Sensitive, le Strobilanthe, Coleus, Vigne, Maïs, etc., ont pris un développement extraordinaire. Dans la serre bleue, les résultats sont défavorables. Au bout de quatre mois d'expériences, une Fougère de la serre rouge possède 22 feuilles, longues, larges, d'un vert pâle, tandis que la blan-

che en a seulement 15, plus étroites, la verte, 10, la bleue, 9.

Le *Cosmos* et le *Salvia* se développent, par exception, plus rapidement dans la serre blanche que dans la rouge, mais, vers la fin de l'expérience, les plantes sont de même taille dans les serres rouges et blanches, toutefois plus vigoureuses et robustes dans la blanche.

Pour déterminer d'une façon certaine l'influence des intensités lumineuses dans les résultats obtenus, M. Flammarion a poursuivi parallèlement une série de recherches destinées à établir l'action des différentes intensités lumineuses sur les diverses espèces végétales. On a installé dans le voisinage des serres une série de cadres fermés avec des châssis recouverts de toiles blanches légères qui permettent d'intercepter une partie de la radiation, sans toutefois en changer la nature.

Ces expériences établissent que la lumière un peu diffusée favorise le développement de l'appareil foliacé chez certaines plantes : Sensitive, *Coleus*, Strobilanthe. On sait, d'ailleurs, que certaines plantes aiment la lumière, d'autres recherchent l'ombre de préférence (Fougère, Violette, etc.). Les toiles transparentes dont se servait l'expérimentateur étaient formées d'un tissu très lâche. Elles peuvent attirer spécialement l'attention, car elles peuvent recevoir une utilisation pratique en Horticulture.

Pendant la belle saison, en mai, et pendant les chaleurs de l'été, les jardiniers doivent souvent ombrer leurs plates-bandes et couvrir leurs châssis de paillassons. Ils emploieront avec succès ces toiles légères qui sont aussi d'un prix peu élevé (0 fr. 25 le mètre).

On peut les tendre sur des cadres en bois et former ainsi des châssis de toile. Ces nouveaux châssis seront employés avec avantage, au printemps, lors des dernières gelées; leur présence suffit pour préserver les plantes du froid du matin. Pendant les fortes chaleurs, ils jouent un rôle différent, mais non moins utile : ils peuvent servir à ombrer les châssis garnis de verres ou encore les remplacer directement. Lorsqu'ils sont mis à la place des châssis de verre, ils ont l'avantage d'ombrer les plantes qu'ils recouvrent, de maintenir l'humidité du sol; ils donnent une aération suffisante et maintiennent dans les coffres une tempé-

rature de beaucoup supérieure à celle de l'air ambiant. Recouvrant certaines plantes, ils peuvent les protéger des invasions des insectes; des Navets, dévorés en plein air par des altises, sont protégés contre ce redoutable insecte par la présence des châssis de toile.

Les colorations si diverses des végétaux sont dues, pour la plupart, à la lumière. La coloration verte des feuilles par la chlorophylle ne se produit qu'à la lumière; à l'obscurité, elle ne se forme pas. Les couleurs bleues, jaunes, rouges, etc., sont dues tantôt à des pigments, tantôt à des sucs cellulaires encore très peu connus.

La variété rouge de Lilas *de Marly* devient blanche quand elle est privée de lumière; il suffit d'enfermer une panicule en bouton dans un capuchon obscur pour obtenir des fleurs blanches. Les feuilles *pourprées* de l'*Alternanthera amœna* deviennent absolument *vertes* sous les radiations rouges; les feuilles de Géranium *changent de couleur*, *de dimensions et de forme* suivant les radiations. Enfin, parmi les résultats les plus curieux, M. Flammarion cite ceux obtenus avec les *Coleus*. Une feuille de Coleus rouge encadré de noir et de vert perd en partie sa coloration rouge dans la serre rouge et devient jaune bordée de vert dans la serre bleue. Une variété verte avec taches brunes a donné, dans la serre rouge, des feuilles larges, panachées de vert, de jaune et de brun, avec quelques filets rouges. Dans la serre verte, la feuille est verte au centre, jaune sur les bords, avec de larges taches rouges dans le jaune et le vert.

Les rayons colorés ont aussi des actions diverses sur le développement des parfums. Dans la serre rouge, l'odeur émise par les Fraises imprègne toute l'atmosphère. Des fleurs de *Crassula* épanouies en plein air ou dans l'obscurité, ont peu de parfum; mais les fleurs placées sous des cloches de couleur sont douées d'un parfum délicat.

L'action de la lumière sur les tissus est, sans nul doute, presque toujours un phénomène d'ordre chimique. Les expériences et les analyses chimiques de la matière colorante des fleurs font prévoir que l'action de la lumière sur les plantes met à l'état libre une certaine quantité d'acides qui, réagissant sur des

leucites incolores, leur donne la coloration. Cette action chimique des acides et des bases dans la production des couleurs est mise en évidence d'une manière éclatante dans la culture de l'Hortensia. La fleur de l'Hortensia est jaune vert quand elle commence à paraître, elle se colore en rose sous l'action de la lumière; certains jardiniers, pour obtenir des fleurs bleues, arrosent ces plantes avec des solutions d'alun. C'est donc, très probablement, le sulfate double d'alumine et de potasse qui neutralise les acides ou empêche leur formation et agit sur le pigment pour le colorer en bleu.

L'Horticulture Nouvelle (Journal de la Société d'Horticulture pratique du Rhône), 25 août et 10 septembre 1898. — *La culture des arbres fruitiers en pots*, par M. H. de la Hayrie.

Nous signalons particulièrement cette intéressante étude sur la culture des arbres fruitiers en pot qui est très en honneur en Angleterre et en Belgique. En France, à l'exception de quelques établissements spéciaux situés surtout dans la région du Nord et ceux des horticulteurs des environs de Paris et de certaines grandes villes, c'est à peine si on rencontre quelques rares cultures d'amateurs.

Ce mode de traitement, dit M. de la Hayrie, est cependant des plus intéressants sous tous les rapports et présente, en outre, plusieurs précieux avantages, notamment :

1° Il permet à l'amateur qui n'a à sa disposition qu'un petit carré de jardin ou simplement une cour ou une terrasse suffisamment éclairée, de se créer à peu de frais une collection des meilleures variétés qu'il pourra facilement abriter et qui lui donneront une récolte à peu près certaine;

2° Grâce à la précocité remarquable de mise à fruits des sujets, il donne la possibilité d'essayer les variétés nouvelles et d'isoler celles qu'on désire améliorer par le semis;

3° Il constitue une précieuse réserve pour combler les vides qui se produisent dans le jardin fruitier; les arbres ainsi traités peuvent être transplantés en motte au bout d'un an ou deux (limite qu'il ne faut pas dépasser), et, comme ils sont pourvus d'un abondant chevelu, ils obtiendront une avance considérable

sur les sujets de la même variété que l'on plante à la même époque et par la méthode ordinaire.

2. Publications étrangères,

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

The Garden. — Le genre *Calochortus*, bien connu des amateurs pour la beauté et l'élégance de ses fleurs, a été, en 1880, l'objet d'un important travail de M. Sereno Watson, et, depuis cette époque, de nouvelles espèces ont été découvertes. Ces gracieuses Liliacées habitent l'Amérique du nord, du Nébraska au Pacifique et de l'Amérique anglaise au Mexique où elles pénètrent dans des stations des plus variées comme altitude, humidité, sol et chaleur. Certaines d'entre elles se prêtent au croisement, telles les *Calochortus venustus*, *Weedii*, *splendens*, *Gunnisoni*, dans lesquelles la variété des coloris est telle qu'on ne sait si l'on a affaire à des espèces autonomes ou aux formes extrêmes d'une seule et même espèce.

Dans une première section, qui a le port des Tulipes, on trouve, au point de vue descriptif, trois groupes caractérisés comme suit :

1° Fleurs subglobuleuses : *C. albus* Douglas, de la Sierra de Californie ; *C. amœnus* Greene, de la même région, rose satiné, à fleurs de forme différente et presque campanulée ; *C. pulchellus*, à fleurs tachées de brun à la base, de Californie.

2° *Elegans :* port gracieux, feuille radicale unique et luisante, fleurs campanulées, dressées. Ce sont des plantes de la région boisée, ne pouvant se propager que par graines. Les espèces de ce groupe sont : *C. Benthami*, pouvant s'hybrider avec le suivant ; *C. Maweanus*, de Colombia River à San Francisco, avec les variétés *major* et *roseus* ; *C. cœruleus* du mont Shasta ; *C. apiculatus*, de l'Orégon et du territoire de Washington ; *C. Tolmiei*, différant de *C. Maweanus major* par ses fleurs bleues et l'absence d'écaille au-dessus de la glande ; *C. umbellatus* ou *collinus*, souvent confondu avec *C. elegans*, *Maweanus* et *lilacinus*.

3° Tulipes des marais. *C. uniflorus* (H. et Arn.) ou *C. lila-*

cinus Kellogg, du nord de l'Orégon, qui, dans la saison des pluies, doit être recouvert d'eau pendant plusieurs semaines. Son port est feuillu, ses fleurs nombreuses; ses rejetons, développés en grand nombre, forment, quand ils se développent, des touffes épaisses et serrées. *C. nudus*, du sud de l'Orégon, ne présente pas de rejetons; sa feuille est simple et brillante.

Dans une seconde section (*Mariposa*), on distingue cinq groupes de la manière suivante :

1° La capsule est comme celle des autres *Mariposa*, mais dressée; la feuille, qui rappelle celle des *Calochortus* de la première section du groupe précédent, est unique, longue, luisante et égale la longueur de la tige : *C. Greenei*, lilas marqué de taches jaunes; *C. Howelli*, jaune pâle; *C. longibarbatus*, lilas pourpre; *C. ciliatus*, qui ressemble au précédent; *C. nitidus*, lilas taché d'indigo.

2° *Weedii*. Feuillage du *C. albus*, pétales ciliés de poils jaunes à l'intérieur, bulbes recouverts d'une enveloppe noire épaisse et rude; *C. obispoensis* et *C. Plummeræ*, caractérisés par la tendance du bulbe à se diviser en deux parties égales.

3° *Venustus*. Le groupe le plus brillant du genre et le mieux représenté en Californie, dont la plupart des formes ont été rapportées aux *C. luteus* et *venustus*. On y distingue : *C. luteus*, de petite taille, à fleurs jaunes marquées de lignes foncées délicates; *C. venustus*, à pétales très larges dont le type est de couleur rose, passant au blanc et au lilas, marqués au centre d'une tache en forme d'œil, rouge brun à la base et maculés de rouge au sommet. On en distingue des variétés : *citrinus* à fleurs jaune citron oculées de brun; *sulphureus*, rappelant le type, sauf le coloris; *pictus* à fleurs blanches; *purpurascens* à fleurs pourpres; ces deux dernières variétés, originaires d'*Eldorado County*, ont les pétales cunéiformes, plus longs que larges. Le *Calochortus Vesta* est le plus vigoureux et le plus feuillé du groupe *venustus*; sa propagation par rejetons est remarquable, ses fleurs sont larges, longuement pédonculées, blanches ou lilas, marquées d'une bande brune médiane et d'une tache rougeâtre au centre.

Encore dans ce groupe à signaler : *C. splendens*, var. *atroviolaceus*, lilas foncé, du sud de la Californie; *C. flexuosus*, bas,

feuillé, flexueux, lilas pâle ; *C. Palmeri*, à fleurs semblables à celles du précédent.

4° *Macrocarpus*. Les espèces de ce groupe paraissent n'avoir que peu d'affinités avec les autres *Calochortus*.

5° *Nuttallii*. *C. Leichtlini*, à fleurs blanches tachées de noir à la base des pétales ; *C. Gunnisoni*, dans lequel la glande est transversale et le feuillage différent de celui de toutes les autres espèces. Son coloris varie comme celui du *C. venustus*, du fauve chamois au blanc, au lilas clair et au rose.

The Gardeners'Chronicle. — Si le Saule pleureur est bien connu, il n'en est pas de même d'autres espèces qui présentent la même qualité ornementale. C'est en 1748, que le *Salix babylonica* parait avoir été importé en Angleterre, des rives de l'Euphrate, par un négociant d'Alep, Vernon. On sait que, malgré son nom qui rappelle le souvenir de l'écriture sainte, le Saule pleureur est d'origine japonaise et chinoise. Les Saules des rives du Jourdain ne seraient autres que des *Tamarix*. Sa variété *annularis* est des plus remarquables avec son feuillage singulièrement enroulé en forme d'anneaux. C'est encore, d'après quelques auteurs, une variété de *S. babylonica*, que le *S. Salomoni*; d'après d'autres, il faudrait y voir plutôt un hybride de ce Salix avec le Saule blanc. Sa croissance est extrêmement rapide et, à l'état jeune, c'est sans contredit le plus robuste de tous les Saules. On a signalé à la station forestière de Chico, en Californie, des boutures longues de deux pieds en février 1896, qui, au mois d'août 1897, formaient des arbres ayant plus de 10 mètres de hauteur.

Le *S. elegantissima* est encore au voisinage ; son origine est obscure, mais on peut sans trop de témérité y voir un hybride des *S. babylonica* et *fragilis*. Ses rameaux sont plus développés que ceux du Saule pleureur et son feuillage ressemble à celui du *S. fragilis*; il est entièrement glabre et plus large que celui des parents présumés. Par ses caractères, ce Saule tient le milieu entre le *S. babylonica* et le *S. blanda*, qui a la même origine hybride. Sa croissance est plus vigoureuse, ses feuilles plus larges, d'un vert plus brillant et ses rameaux moins pleureurs.

Il faut encore signaler certaines variétés d'espèces qui, à l'état normal, ont leurs rameaux dressés : *S. alba*, var. *pendula*, à feuillage blanc argenté sur les deux faces et à écorce d'un beau jaune doré dans la forme *vitellina* correspondante ; *S. Caprea*, var. *pendula*, forme du Marsault ; *S. purpurea*, var. *pendula*, improprement appelé *Salix americana pendula*, à feuilles linéaires, étroites à la base, glauques, bleuâtres à la face inférieure, à écorce rouge luisante ; ces caractères ornementaux se manifestent à un plus haut degré encore dans la forme *S. scharfenbergensis ; S. repens*, var. *argentea* ou *sericea pendula*, à feuillage blanc argenté luisant sur les deux faces ; *S. cæsia*, var. *Zabeli pendula*, à feuilles obovales, glauques en dessous ; *S. cordata*, var. *pendula*, qui paraît être une forme plus élégante que celle qui a reçu le nom de *Salix rigida*. Ses feuilles sont larges, lancéolées, munies de grandes stipules cordées à la base, glauques en dessous. C'est bien certainement le plus décoratif des Saules de l'Amérique du Nord.

La Semaine horticole. — Hyères est de beaucoup la plus importante productrice et exportatrice, en hiver, de fleurs fraîches de Violettes. En 1897, les cultures de Violettes y dépassaient 1,000 hectares, et tout fait présumer qu'elles s'étendront encore. La production a été telle l'hiver dernier, qu'on a souvent chargé, à la gare d'Hyères, deux et trois wagons entiers de colis postaux. Le Rosier *Safrano* avait, par suite de la chaude température de l'automne, fleuri de très bonne heure, aussi manquait-il en décembre, et la Violette n'a eu qu'à y gagner, tout en gardant un prix rémunérateur.

Ce qu'il faut remarquer, c'est la rare perfection avec laquelle la culture de la Violette est pratiquée : fumure à point en septembre, au moment où la végétation va repartir sous l'influence de la pluie et des arrosages. La riche fumure fait produire aux Violettes les très longs pétioles, l'ampleur des fleurs et la plus brillante coloration. C'est la réunion de ces trois qualités qui donne aux fleurs d'Hyères une double valeur.

La plantation se fait généralement sur petits ados, à une seule ligne, les ados espacés entre eux de 60 à 70 centimètres.

Quelques cultivateurs plantent en tables, à deux ou à trois rangs, mais alors la cueillette est plus difficile. Dans ces deux cas, les Violettes, distancées de 25 à 30 centimètres, deviennent, au bout de deux ou trois ans, de fortes et robustes touffes. On abandonne généralement la plantation au bout de la troisième année. On plante dès janvier, et au plus tard au 15 mars.

Il y a vingt ans, on ne connaissait que deux variétés de Violettes : *Lavalette*, à petites fleurs, violet clair, avec la queue un peu courte, mais très abondante et bien parfumée; *Wilson*, originaire d'Algérie, plus vigoureuse, violet pâle, à longues queues.

Puis sont venues les variétés : *Russe* ou le *Czar*, *Luxonne*, qui est, maintenant encore, cultivée, mais moins que la Violette *Victoria*, vigoureuse, aux fleurs abondantes, grandes et bien faites, d'un beau violet brillant et à très longue queue. D'ailleurs, on a pu fixer des variétés de ces deux dernières Violettes, très méritantes et dignes d'être multipliées. Parmi elles, il faut signaler : *Gloire d'Hyères* et *Princesse Béatrice* qui, la première surtout, résistent bien aux abaissements de température, parfois rigoureux, de l'hiver. *Princesse de Galles*, également obtenue à Hyères, a les plus grandes fleurs connues. La cueillette occupe, de fin octobre au 15 mars, environ 1,500 femmes. Quant aux fleurs simples, en fin de saison, et quand l'exportation est terminée, elles sont acquises sur place et au poids, pour la parfumerie de Grasse qui utilise surtout la Violette double de *Parme* cultivée dans ce pays.

Toutes les cultures de Violettes se font à Hyères, en plein air, avec des abris de bruyères placés droits ou inclinés. Il serait, très probablement, rémunérateur d'employer des châssis vitrés ou des paillassons, qu'on peut dérouler le soir et rouler le matin, comme le font les horticulteurs méridionaux pour la culture du Réséda, de l'Œillet, du *Fraisier*, etc., destinés à l'exportation.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES

DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. *Publications françaises*,

par M. G. Gibault, bibliothécaire.

Browallia speciosa Hook, var. major (Solanées). *Revue horticole*, 16 octobre 1898, p. 488; fig. noire 173. — Description de M. S. Mottet.

La première mention de cette nouvelle espèce, désignée sous le nom de Browallia à très grande fleur bleue, est due à M. Sander, de Saint-Albans, qui, dès 1895, la fit primer à la Société d'Horticulture de Londres. Cette plante est annuelle, haute d'environ 30 centimètres, rameuse dès la base, à longs rameaux simples, étalés, dressés, nombreux sans être touffus, formant pyramide. Feuilles lancéolées, vert foncé. Corolle tubuleuse à la base et à limbe très ample, atteignant jusqu'à 4 centimètres de diamètre, découpé en cinq lobes subégaux, profonds et arrondis; leur couleur est un beau bleu franc, relevé d'une tache centrale blanche. La floraison se prolonge depuis juin-juillet jusqu'en octobre.

D'après M. Mottet, cette nouvelle espèce convient pour la décoration estivale des corbeilles et des parterres, pour la culture en pots et l'ornement des serres froides en été, tempérées en hiver, où elle fleurit sans interruption. Elle pourra fournir aux fleuristes une nouveauté d'un bon placement pour les marchés, attendu que les fleurs bleues sont rares.

Hibiscus cisplatinus Saint-Hilaire (Malvacées). — *Revue horticole*, 16 octobre 1898, p. 480; pl. coloriée. — Description de M. Ed. André.

Malvacée ornementale originaire de l'Uruguay qui, selon M. Ed. André, se couvre pendant toute la belle saison de grandes et jolies fleurs lilas à centre pourpre foncé. C'est un arbuste de

1 mètre à 1m.50, à tige peu rameuse, couverte d'aiguillons courts, épars, rosés, transparents. Feuilles distantes, alternes, à long pétiole fin; limbe étalé, deltoïde, lancéolé, subcordiforme à la base, grossièrement denté-crénelé. Fleurs solitaires, axillaires et terminales; pédoncule court, portant un double calice dont le premier est composé de 10 à 15 lacinies filiformes, poilues; calice intérieur turbiné, hispidule, à base fermée, à 5 segments. Corolle très grande, très brièvement tubulée, à 5 segments libres jusqu'à la base, obovales-lancéolés, glabres, d'un beau rose vif avec une large tache basilaire violet pourpre, longs de 6 à 7 centimètres, larges de 2 environ; tube staminal rose; anthères circinées, réniformes, à filets courts; style blanc, très exsert, à stigmate pelté. Ovaire globuleux, conique, à 5 sillons. Fruit capsulaire recouvert du calice accrescent et à lobes redressés, de la grosseur d'une petite Noix verte, subglobuleux et ressemblant à une capsule d'Alkékenge.

On peut cultiver l'*H. cisplatinus* comme plante annuelle. M. Ed. André en conserve quelques pieds en serre froide, qui, placés en bonne terre riche de jardin, végètent et fleurissent en abondance dès le commencement de juin.

Poire Fin Juillet. — *Revue horticole*, 16 octobre 1898, p. 477; fig. noire 169. — Description de M. G. Bellair.

M. Hérault, d'Angers, est l'obtenteur de cette Poire, qui est depuis six années soumise à l'appréciation du Congrès de la Société pomologique de France. Le pépin d'où est sorti le Poirier *Fin Juillet* était le produit d'un *Beurré Giffard* fécondé par un *Joyau de Septembre;* il a germé en 1879; le pied compte donc dix-neuf ans. C'est un arbre d'un beau port, haut de 6 à 7 mètres, très fertile, d'une belle et vigoureuse végétation; il a produit, cette année, 200 fruits, dans le jardin de M. Hérault.

Voici sa description, d'après M. Bellair: Fruit moyen, turbiné, ovoïde-ventru. Pédoncule de longueur moyenne, bien nourri, renflé à son point d'attache, droit. Œil bien ouvert. Peau quelquefois uniformément rousse, plus souvent rousse dans la partie inférieure du fruit et sur le côté exposé à l'insolation, tandis qu'elle est seulement marbrée de cette couleur sur fond vert

jaunâtre du côté opposé et dans le voisinage du pédoncule. Chair fine, bien fondante, peu sujette à blettir, très juteuse, très sucrée, légèrement acidulée et relevée d'une saveur finement musquée. Maturité, en année normale, fin juillet ou commencement août.

Acalypha hispida Burman (Euphorbiacées). — *Revue horticole*, 1er octobre 1898, p. 456; pl. coloriée. — Description de M. Ed. André.

Belle Euphorbiacée de Java qui était la plante à sensation de l'Exposition de Gand, où elle fut exposée par M. Sander, sous le nom d'*Acalypha Sanderi*. Mais ce nom spécifique doit être abandonné, attendu que Burman avait depuis longtemps nommé ce joli arbuste *A. hispida*. La plante est couverte d'une pubescence fine. Pétioles longs de 3 à 5 centimètres. Limbe des feuilles long de 10 à 15 centimètres, large de 7 à 11, largement rhomboïde-ovale, cunéiforme à la base, acuminé-cuspidé au sommet, bordé de grosses dents en scie, subaiguës, membranacé et ferme. Fleurs dioïques (selon toute probabilité). Epis unisexués, les femelles atteignant 25 centimètres de longueur (cette longueur peut être considérablement dépassée), densiflores, fort beaux et élégants par leur grandeur et l'abondance des styles saillants et pourprés; les épis mâles également pendants. Les très longs épis portent, presque depuis la base, leurs fleurs rouge vif. Les bractées ont de 5 à 8 fleurs très petites, ovales, lancéolées, de la forme et de la grandeur des lobes du calice.

Selon M. Ed. André, l'*A. hispida* est un fort bel arbuste, dont la floraison presque perpétuelle restera un ornement recherché pour les serres chaudes, où elle contrastera très agréablement avec le feuillage d'un beau vert. La plante se multiplie de boutures avec une grande facilité. Elle va se répandre très rapidement et pourra même devenir une plante de marché dans un bref délai.

2. *Publications étrangères,*

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

Strobilanthes Dyerianus Sander. — S. de Dyer. — Birmanie (Acanthacées). — *Bot. Mag.*, p. 7574.

Arbrisseau dressé, rameux, hérissé; feuilles sessiles, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, resserrées, panduriformes au-dessus de la base, serrulées, portant quelques poils sur les deux faces, vertes au-dessus avec des taches blanc rosé entre les nervures, vert pourpre au-dessous, surtout quand elles sont jeunes; épis axillaires, serrés, glanduleux, poilus ainsi que le calice; bractées plus courtes que le calice, spatulées, persistantes; bractéoles et sépales linéaires, glanduleux, poilus; corolle violette, à tube insensiblement recourbé, étroit à la base et légèrement ventru au-dessus; limbe à lobes courts, plus larges que longs, repliés en dessous; 4 étamines dont 2 plus longues, parfaites, et deux plus courtes à anthères avortées; filets glabres.

Cette plante a été découverte par Boxall, qui la présenta au Jardin botanique de Singapour, d'où elle arriva à celui de Kew, sans désignation spécifique en 1892. Le jardin de Kew la distribua aux horticulteurs et elle fut pour la première fois exposée en 1893 à Gand, où elle fit sensation, sous le nom de *S. Dyerianus*. Cette très remarquable Acanthacée est voisine du *S. auriculatus* Nees, de l'Inde centrale et de la Birmanie.

Anemone vernalis L. — A. du printemps. — Montagnes de l'Europe (Renonculacées). — *Bot. Mag.*, t. 7581.

Acaule, à feuilles ovales, pinnatiséquées, à segments peu nombreux, opposés, sessiles, cunéiformes ou cunéiformes lancéolés, irrégulièrement 3-5 fides, glabres ou lâchement poilus; scape robuste, plus ou moins velu, uniflore; involucre très velu, à bractées sessiles, divisées en segments linéaires, bruns à la base; fleurs larges, dressées, à 6 sépales elliptiques oblongs, obtus, concaves, velus sur le dos, lilas pâle; étamines très nombreuses, les extérieures imparfaites; achaines velus, prolongés en appendices caudiformes grêles, soyeux et velus.

Quoique largement distribuée dans la région alpine et subalpine de l'Europe et du nord de l'Asie, cette belle plante ne se rencontre pas en Angleterre. Ses limites de croissance sont, à l'ouest, la Norvège et la Suède, le centre de la France et les Pyrénées ; à l'est, la Saxe et la Livonie, la Suisse, l'Autriche et les alpes d'Italie. On la rencontre également depuis l'Oural jusqu'à Tobolsk. Elle est alliée de près à la Pulsatille. Elle a été introduite en Angleterre en 1752 et cultivée par Miller.

Daphne Blagayana Freyer. — D. de Blagay. — Styrie et Carniole (Thyméléacées). — *Bot. Mag.*, t. 7573.

Petit arbrisseau, peu rameux; feuilles glabres, rassemblées et comme verticillées au sommet des rameaux, subsessiles, obovales ou lancéolées, obtuses, rétrécies à la base, marquées de nervures fines, d'un vert luisant; capitules sessiles, multiflores; bractées ovales-oblongues, imbriquées, soyeuses, les internes plus étroites, presque égales au tube du périanthe; périanthe jaune paille ou blanc, à tube un peu soyeux, à lobes ovales, obtus, d'un tiers plus courts que le tube; ovaire longuement stipité, pubescent; style court; baie charnue, blanche.

Quoique découvert en 1837 par le comte Blagay, ce Daphne n'a été introduit dans les cultures que depuis une vingtaine d'années. Il appartient à la section *Daphnanthes* et, par son inflorescence en cyme terminale, il se rapproche du *D. collina* du sud de l'Europe, qui s'en distingue par ses branches velues, ses bractées courtes et son périanthe beaucoup plus court. Il est originaire des roches calcaires des Alpes corinthiennes de la Carniole et de la Styrie, où il croît en compagnie de l'*Erica carnea*. Outre son mérite ornemental, ses fleurs odorantes doivent le faire rechercher.

Dasystachys drymiopsis Baker. — D. à port de Drymis — Afrique tropicale (Liliacées). — *Bot. Mag.*, t. 7580.

Fibres radicales cylindriques; feuilles rudimentaires maculées de brun rougeâtre sur le dos, les basilaires linéaires, vertes, recourbées; pédoncule allongé, simple, muni de feuilles avortées; grappe serrée, en forme d'épi oblong; pédoncules très

courts; bractées brunes, linéaires, élargies à la base; périanthe campanulé, blanc, à segments ovales, étalés au-dessus de la base; étamines exsertes; style allongé; fruit à angles aigus, profondément trilobé.

Ce genre qu'Engler a réuni aux *Chlorophytum*, en est très différent. Toutes les espèces qui le composent ont de petites fleurs disposées en grappes denses. On en connaît actuellement quinze, toutes confinées aux régions montagneuses de l'Afrique tropicale. Celle dont nous parlons est la première qui ait été introduite dans les cultures et, a été recueillie pour la première fois, en 1859, par John Kirk, dans la vallée du Zambèze, entre Shupanga et Tette.

Paphiopedilum Chamberlainianum O'Brien. — P. de Chamberlain. — Sumatra (Orchidées-Cypripédiées). — *Bot. Mag.*, t. 7578.

Dressé, robuste, feuilles linéaires-oblongues, obtuses, tessellées; scape robuste, pourpre foncé, un peu hérissé dans le haut; grappe multiflore, à la fin allongée, restant longtemps fleurie, à rachis robuste, glanduleux-tomenteux; bractées développées, herbacées, cymbiformes, arrondies au sommet, vertes, pourpres à la base et persistantes; ovaire grêle, raide, tomenteux, courtement pédonculé; fleurs amples; sépales verts, hérissés sur le dos, le dorsal orbiculaire, enroulé au sommet, à bords ondulés, ciliés, marqués de pourpre à la base, intérieurement, ainsi que sur les nervures qui sont au nombre de 5 à 7, les latéraux soudés, en un limbe elliptique qui ne dépasse pas le labelle; pétales divariqués linéaires, verts, légèrement tordus, à bords crispés, ondulés pourpres et ciliés, marqués de lignes pourpres interrompues; labelle renflé, rose pourpre, parsemé de nombreuses petites taches, verdâtre à l'orifice et sur le col; staminode largement ovale, sétuleux à la base.

L'espèce qui ressemble le plus au *P. Chamberlainianum* est le *P. Victoria-Mariæ*. Toutes deux sont originaires de Sumatra, à grappes vivaces donnant, pendant une ou plusieurs années, une succession de fleurs dont une, deux, trois au plus, sont épanouies en même temps. Par la plupart de leurs caractères, ces deux

plantes se ressemblent, mais le *P. Chamberlainianum* diffère par ses feuilles beaucoup plus larges et plus courtes, son labelle beaucoup plus renflé, le staminode habituellement orbiculaire et le coloris des fleurs. Il a été importé de Sumatra par M. Sander et dédié par M. O'Brien à M. Chamberlain, secrétaire d'État des colonies.

Richardia Elliottiana Knight. — R. d'Elliot. — Sud de l'Afrique (Aroïdées-Philodendrées). — ***Bot. Mag.***, t. 7577.

Élevé; feuilles amples, largement ovales-arrondies, apiculées, profondément cordées à la base, à lobes rapprochés ou incombants, maculés de blanc, à côte épaisse; spathe infundibuliforme, campanulée, recourbée au sommet, subulée, lâchement enroulée en cornet dans le tiers de son étendue, de couleur jaune d'or, élargie à l'orifice, lisse à sa face intérieure, à bords recourbés; spadice subsessile; ovaire rempli au sommet; stigmate sessile; fruits épais.

Le *R. Elliottiana* est certainement la plus grande espèce du genre. On l'a considéré, avant qu'il fût bien connu, comme une variété à spathe dorée du *Richardia albo-maculata* qui en est tout à fait différent. Ce dernier appartient, en effet, à un groupe d'espèces à feuilles hastées; sa spathe est petite et blanche, à limbe beaucoup plus large, plus étroit et pointu, purpurine à sa base.

Le *R. Elliottiana* se distingue du *R. Pendlandi*, le seul qui possède une spathe jaune d'or, par ses plus grandes dimensions, ses larges feuilles maculées, nettement cordées à la base, la surface de la spathe lisse intérieurement et non teintée de pourpre à la base, par ses ovaires larges et le stigmate sessile. Il a été décrit, en 1892, par M. Knight, d'après des échantillons recueillis par le capitaine Elliott, dans l'Afrique du Sud. Quant au *R. Pendlandi*, il est originaire du district de Mapoch, dans le Transvaal.

RECTIFICATIONS

Les rectifications suivantes doivent être faites au Palmarès du Concours du 22 septembre, publié dans le dernier cahier du Journal, p. 855 :

Ajouter :

3e Concours : Pour la plus belle collection de Dahlias à fleurs de Cactus et décoratifs.

Grande médaille d'argent, à M. Paillet.

Rectifier :

10e 11e et 14e concours : Une médaille d'or a été décernée à MM. Vallerand frères, pour l'ensemble de leurs présentations dans ces concours. (C'est par erreur que le Palmarès indique l'attribution d'une médaille d'or à ces exposants, dans chacun de ces concours.)

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

OCTOBRE 1898

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Re[illegible] près Paris (altitude : 63m).

Dates	Température Min.	Température Max.	Hauteur du baromètre Matin	Hauteur du baromètre Soir	Vents dominants	État du ciel
1	5,7	17,0	762	766,5	N. E.	Très nuageux.
2	7,0	18,2	766	766,5	NNE.	Nuageux le matin et le soir, [illegible] le milieu de la journée.
3	8,3	19,3	766	766	NNE.	Nuageux.
4	9,7	16,7	767	767	E.	Couvert.
5	10,8	23,9	766	765	E.	Clair.
6	7,1	24,1	762	761,5	ENE.	Brumeux le matin, clair.
7	9,9	19,8	761,5	761	E.	Couvert, éclaircies dans l'aprè[illegible]
8	8,7	17,7	759	760	E. SO.	Couvert.
9	11,1	20,6	762	764,5	SO.	Très nuageux, pluie le soir.
10	8,3	18,2	763,5	762,5	NO.	Couvert.
11	8,0	18,2	762	761	NNO. O.	Très nuageux, pluie le soir.
12	4,2	15,2	761	760	NE.	Nuageux.
13	2,7	16,0	759	758	O.	Très nuageux.
14	3,7	15,7	751,5	748	O.	Nuageux et brumeux de [illegible] couvert.
15	8,1	14,5	743	742	SSO.	Petite pluie dans la nuit, plu[illegible] très nuageux.
16	9,4	16,6	739,5	741	S.	Très forte averse au point [illegible] pluvieux et nuageux, éclairs et [illegible] de tonnerre.
17	7,2	17,9	738,5	738,5	SSO.	Pluie dans la nuit et averses [illegible] breuses, alternées d'éclaircies da[illegible] journée, coups de tonnerre.
18	10,3	17,0	740,5	741	SSO.	Nuageux.
19	3,6	16,5	750	755,5	SO.	Nuageux, clair le soir.
20	1,0	17,1	751	760	S.	Gelée blanche, nuageux, petite [illegible] le soir.
21	8,6	18,0	757,5	761	S.	Pluie dans la nuit, pluvieux, [illegible] ques éclaircies.
22	14,5	21,0	764	766	S.	Pluie dans la nuit, nuageux.
23	10,8	17,2	767	766,5	S.	Brouillard intense le matin, nua[illegible] l'après-midi.
24	10,1	18,6	766,5	766	NO. O. S.	Nuageux.
25	7,2	16,9	766	767,5	S.	Couvert, rares éclaircies, nu[illegible] soir.
26	8,3	16,3	767,5	767	SO.	Nuageux.
27	7,7	14,6	764	764	SO.	Brumeux le matin, couvert.
28	8,2	14,5	763	761	S.	Brumeux le matin, très nuageux.
29	6,3	20,7	760	752	SO. S.	Nuageux.
30	9,3	16,5	752	754,5	SO.	Forte pluie dans la nuit, nuageux.
31	8,1	15,8	756	759	SO.	Couvert le matin, nuageux.

TABLE

Du cahier de Septembre 1898.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers (Exposition internationale)	9 au 13 avril 1899.
— (Chrysanthèmes, plantes diverses).	12 au 14 novembre 1898.
Hanovre (Allemagne) (Chrysanthèmes) . .	6-13 novembre 1898.
Milan (Italie) (Chrysanthèmes)	10 au 14 novembre 1898.
Saint-Pétersbourg (Expos. internationale).	17 au 27 mai 1899.
— —	1er au 8 octobre 1899.
Tournay (Belgique) (Chrysanthèmes et plantes ornementales)	5-7 novembre 1898.

FRANCE

Elbeuf	12-14 novembre 1898.
Langres (Chrysanthèmes)	12-14 novembre 1898.
Lille (Expos. internat. de Chrysanthèmes).	10 au 15 novembre 1898.
— (Congrès international de Chrysanthémistes).	10 novembre.
Moulins (Allier) (Exposition de Chrysanthèmes)	10 au 13 novembre 1898.
Orléans (Chrysanthèmes, etc.)	16 au 20 novembre 1898.
Paris (Exposition de Chrysanthèmes) . .	9 au 14 novembre 1898.
Sedan (Chrysanthèmes, fruits, légumes) .	5-7 novembre 1898.
Troyes	5 au 10 novembre 1898.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue C

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ANNÉE 1898

Président.	MM. VIGER.
Premier Vice-Président .	DE VILMORIN (Henri).
Vice-Présidents	DEFRESNE (Honoré), NANOT, MUSSAT, VILLARD.
Secrétaire général	CHATENAY (Abel).
Secrétaire général-adjoint	CHOUVET (Émile).
Secrétaires	BERGMAN (Ernest), VACHEROT (Henri), MARCEL (C.), OZANNE.
Trésorier.	HUARD.
Trésorier-adjoint.	LEBŒUF (Paul).
Bibliothécaire.	GIBAULT (G.).
Bibliothécaire-adjoint. . .	HARIOT (Paul).

BUREAU HONORAIRE

Vice-Présidents	MM. TISSERAND, CH. JOLY, JAMIN (Ferd.), LEFEBVRE DE SAINTE-MARIE.
Secrétaire.	DELAMARRE (E.).
Trésorier	LECOCQ-DUMESNIL.

Secrétaire-rédacteur : M. BOIS (D.).

3e SÉRIE

TOME XX — NOVEMBRE 1898

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

…RT. 9, CHAP. II du RÈGLEMENT : La cotisation annuelle... est exigible, quelle que soit …que de l'admission, à partir du 1er janvier de l'*année courante*. — Elle doit être …e *d'avance*, sur la présentation de la quittance du Trésorier, ou au siège de la …té, entre les mains de l'Agent. — Le paiement est dû jusques et y compris l'année … démission est donnée par *écrit*, ou la radiation prononcée.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1898

JOURS DES SÉANCES

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

REUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Elles se tiennent au siège de la Société avant l'ouverture de la séance générale.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	22	27	24	22

REUNIONS DE LA COMMISSION DE REDACTION

Elles se tiennent à 2 heures, à l'Hôtel de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
				2			1				
31	28	28		28	27		29	26	31	28	26

Les Comités d'Arboriculture, de Floriculture, de **Culture potagère** et des Orchidées se réunissent les 2e et 4e jeudis de chaque mois, le Comité scientifique et celui des Industries horticoles le 4e jeudi seulement, le Comité de l'**Art des Jardins** le 2e jeudi de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
13	10	10	14	12	9		11	8	13	10	8
27	24	24	28	26	23	28	25	23	27	24	22

AVIS DIVERS

EXPOSITION PRINTANIÈRE DE 1899

La prochaine **Exposition printanière** de la Société nationale d'Horticulture de France aura lieu dans la **seconde quinzaine de mai 1899.**

AVIS AUX INDUSTRIELS

Le Comité des industries horticoles de la Société Nationale d'Horticulture de France rappelle aux industriels (sociétaires ou non) qu'il accueille toutes les présentations qui lui sont faites d'appareils ou de produits concernant les industries horticoles ; qu'il en confie l'examen à des commissions compétentes, qui font toujours un rapport pouvant conclure, s'il y a lieu, à l'attribution de récompenses par la Société.

Médaille du conseil d'administration. — Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Médaille Pellier. — Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible, et si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

COURS PUBLICS ET GRATUITS D'HORTICULTURE

OU DE SCIENCES

SE RATTACHANT A L'HORTICULTURE

PROFESSÉS DANS PARIS

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

(JARDIN DES PLANTES)

Culture. — M. Maxime Cornu, professeur (Cultures coloniales); Semestre d'hiver : Lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures du matin.

Botanique (Classification et familles naturelles). — M. Ed. Bureau, professeur (Etude des familles vivantes de Dicotylédones dialypétales); à partir du mois de mai, lundis, mercredis et vendredis, à 1 heure.

Des herborisations auront lieu pendant la durée du cours.

Botanique (Organographie et physiologie). — M. Van Tieghem, professeur; Semestre d'hiver : Mardis, jeudis et samedis, à 9 heures du matin.

Physiologie végétale appliquée à l'agriculture. — M. Dehérain, professeur (Plantes de grande culture); Semestre d'été : Mardis et samedis, à 2 heures.

Physique végétale. — M. Maquenne, professeur (Alimentation et développement des plantes); Semestre d'hiver : Mardis et jeudis à 10 heures du matin.

Chimie appliquée aux corps organiques. — M. Arnaud, professeur; Semestre d'été : Lundis, jeudis et samedis, à 4 h. 1/2.

Géologie. — M. Stanislas Meunier, professeur; Semestre d'été Mardis et samedis, à 5 heures.

Des excursions géologiques auront lieu pendant la durée du cours.

Minéralogie. — M. Lacroix, professeur; Semestre d'été : Mercredis et vendredis, à 4 h. 3/4.

Physique appliquée à l'histoire naturelle. — M. Becquerel, professeur; Semestre d'été : Lundis, mercredis et vendredis, à 1 heure, à partir du 28 février.

Dessin appliqué à l'étude des plantes. — Mme Madeleine Lemaire, professeur; mardis, jeudis et samedis, à 3 heures.

MINISTÈRE DU COMMERCE

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS

Géométrie appliquée aux arts. — M. A. Laussedat, professeur; M. P. Haag, professeur suppléant. (Topographie. Instruments de lever et de nivellement.) Lundis et jeudis, à 9 heures du soir, à partir du 3 novembre.

Chimie agricole. — M. Th. Schlœsing père, professeur; M. Th. Schlœsing fils, professeur suppléant. (Atmosphère, sols, analyse des sols. Mercredis et samedis, à 7 h. 3/4 du soir, à partir du 5 novembre.

Agriculture. — M. Grandeau, professeur (Les végétaux de grande culture. Mardis et vendredis, à 9 heures du soir, à partir du 8 novembre.

JARDIN DU LUXEMBOURG

(Pavillon de la Pépinière).

Arboriculture fruitière et Floriculture. — M. Opoix, professeur. Lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures du matin. Ce cours, qui comprend des leçons théoriques et pratiques, commencera le lundi 30 janvier 1899. Tous les quinze jours, une leçon sera consacrée à la *Floriculture.*

DÉPARTEMENT DE LA SEINE ET VILLE DE PARIS

ÉCOLE MUNICIPALE ET DÉPARTEMENTALE D'ARBORICULTURE

Arboriculture d'alignement et d'ornement. — M. Tillier, professeur intérimaire. Le vendredi, à partir du 11 novembre, à 8 heures du soir, dans l'amphithéâtre de la Société Nationale d'Horticulture, 84, rue de Grenelle. Des leçons pratiques auront lieu le dimanche, à partir du 13 novembre, de 8 à 11 heures du matin; le lieu de réunion sera indiqué à la fin de la leçon précédente. Un jury d'examen proposera à M. le Préfet de la Seine de délivrer des certificats d'aptitude aux élèves qui rempliront les conditions indiquées par le programme d'examen.

ASSOCIATIONS DIVERSES

UNION FRANÇAISE DE LA JEUNESSE

Siège : 137, boulevard Saint-Germain.

Section du Jardin-des-Plantes (Ecole communale, 66, boul. St-Marcel).

Botanique. — M. Gérôme, professeur; tous les lundis, de 8 à 9 heures du soir.

Section du Panthéon

(Ecole communale, 11, rue des Fossés-Saint-Jacques.)

Culture fruitière. — M. Gourlot, professeur; tous les mardis, de 8 à 9 heures du soir, à partir du 18 octobre.

Floriculture de plein air et de serre. — M. Maumené, professeur; tous les mercredis, de 8 à 9 heures du soir, à partir du 19 octobre.

Section de Passy (Mairie du XVIe arrond., 71, avenue Henri-Martin).

Arboriculture fruitière. — M. Célestin Duval, professeur; tous les vendredis, de 8 heures à 9 h. 1/2 du soir, à partir du 11 novembre.

ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE

Siège : 24, rue Serpente.

SECTION DU LYCÉE CHARLEMAGNE, 14, rue Charlemagne.

Culture potagère. — M. Pollet, professeur; tous les samedis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Arboriculture fruitière. — M. Guillemain, professeur; tous les jeudis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Floriculture de plein air. — M. Dauthenay, professeur; tous les lundis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir, à partir du 7 novembre.

Botanique. — M. N..., professeur; tous les mardis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Agriculture générale. — Dr Genevoix, professeur; tous les dimanches, de 9 h. 1/2 à 11 heures du matin.

Topographie, levé des plans et nivellement. — MM. Weisse et Denis, professeurs; tous les dimanches, de 9 h. 1/2 à 11 heures. Ce cours comprendra des exercices sur le terrain.

SECTION DE LA MAIRIE DROUOT, rue Drouot.

Arboriculture fruitière. — M. Célestin Duval, professeur; tous les dimanches, de 2 heures à 3 h. 1/2, à partir du 13 novembre.

CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS JARDINIERS DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Cours, 24, rue Cujas (Ecole municipale).

Botanique. — M. P. Hariot, professeur (Organographie); tous les samedis, de 8 à 9 heures du soir, à partir du 15 octobre.

Arboriculture. — M. N..., professeur (Culture potagère, Arboriculture fruitière et Floriculture); tous les jeudis, de 8 à 9 heures du soir, à partir du 27 octobre.

Géométrie appliquée à l'Horticulture. — M. Bonifas, professeur; tous les mardis, de 8 à 9 heures du soir, à partir du 11 octobre.

Conférences et applications pratiques. — M. Louis Henry; 13, 20 octobre et à des dates qui seront fixées ultérieurement.

Culture maraîchère. — M. Duvillard, à Arcueil.

Arboriculture fruitière. — M. Gustave Chevalier, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois.

Les conférences et les applications pratiques sont annoncées dans les leçons théoriques.

ASSOCIATION POLYTECHNIQUE

Siège : rue Serpente, hôtel des Sociétés savante

SECTION DU XIIe ARROND. (Faubourg Saint-Antoine)
(Ecole communale de garçons, rue d'Aligre, 5.)

Botanique. — M. Jay, professeur; le lundi, de 8 à 9 heures du soir.

SECTION DU XVe ARROND. (Vaugirard et Grenelle).
(Ecole communale de garçons, place du Commerce, 4.)

Botanique appliquée à l'Horticulture. — M. H. Dauthenay, professeur; le lundi, à 8 heures du soir.

SECTION DU XVIIIe ARROND.
(Ecole communale, rue Foyatier [Montmartre].)

Horticulture et Botanique. — M. Theulier, professeur; le dimanche. à 10 heures du matin.

SECTION DE BELLEVILLE, XXe ARROND.
(Ecole communale, 26, rue Henri-Chauveau.)

Plantes et animaux. — M. Grès, professeur; le lundi, de 9 à 10 heures du soir.
Arboriculture fruitière. — M. Chevalier, professeur ; le samedi, de 8 à 9 heures du soir.
Topographie et levé de plans. — M. Champeau, professeur; le jeudi, de 8 à 9 heures du soir.

TABLEAU DES COURS DU SOIR

DONNÉS

AU SIÈGE SOCIAL DE L'ASSOCIATION DE SAINT-FIACRE

34, rue de de la Montagne-Sainte-Geneviève.

A 8 heures 1/2 du soir, les lundi, mercredi et vendredi, de chaque semaine.

Vendredi 2 décembre. — Culture maraîchère.
Lundi 5 décembre. — Arboriculture : Jardin fruitier.
Mercredi 7 décembre. — Ornementation végétale.
Vendredi 9 décembre. — Cours réservé.
Lundi 12 décembre. — Arboriculture : De la taille en général.
Mercredi 14 décembre. — Floriculture.
Vendredi 16 décembre. — Culture maraîchère.
Lundi 19 décembre. — Arboriculture : Les arbres à fruits à pépin.
Mercredi 21 décembre. — Droit usuel.
Vendredi 23 décembre. — La géométrie du jardin, par M. Ferdinand du Tertre.

Lundi 9 janvier. — Floriculture ; professeur : M. Irénée Bories.
Mercredi 11 janvier. — Ornementation végétale.
Vendredi 13 janvier. — Culture maraîchère.
Lundi 16 janvier. — Arboriculture.
Mercredi 18 janvier. — Cours réservé.

Vendredi 20 *janvier.* — Géométrie du jardin, par M. Ferdinand du Tertre.
Lundi 23 *janvier.* — Arboriculture : Arbres à fruits à noyau.
Mercredi 25 *janvier.* — Floriculture.
Vendredi 27 *janvier.* — Culture maraîchère.
Lundi 30 *janvier.* — Arboriculture : Formes du Pêcher.

Mercredi 1er *février.* — Arbres fruitiers non greffés, dans les jardins paysagers, M. Champy.
Vendredi 3 *février.* — Culture maraîchère.
Lundi 6 *février.* — Arboriculture : La Vigne.
Mercredi 8 *février.* — Multiplication dans la serre et en pleine terre, M. Tessier.
Vendredi 10 *février.* — Forçage des légumes sous châssis.
Mercredi 15 *février.* — Engrais appliqués à l'Horticulture.
Vendredi 17 *février.* — Cours réservé.
Lundi 20 *février.* — Taille de la Vigne.
Mercredi 22 *février.* — Cours de droit usuel, M. Le Paultre.
Vendredi 24 *février.* — Cours réservé.
Lundi 27 *février.* — Forçage de la Vigne.

Mercredi 1er *mars.* — Grands plants greffés pour jardins paysagers M. Champy.
Vendredi 3 *mars.* — Outillage du jardin.
Lundi 6 *mars.* — Arboriculture.
Mercredi 8 *mars.* — Graines potagères, par M. Clotaire Duval.
Vendredi 10 *mars.* — Cours réservé.
Lundi 13 *mars.* — Arboriculture : Le verger.
Mercredi 15 *mars.* — Maladies des arbres fruitiers.
Vendredi 17 *mars.* — Cours réservé.
Lundi 20 *mars.* — Arboriculture.
Mercredi 22 *mars.* — Cours de droit usuel, M. Le Paultre.

CHRONIQUE

Concours général agricole de Paris en 1889. — Par arrêté du Ministre de l'Agriculture, en date du 11 novembre 1898, le prochain concours général agricole de Paris se tiendra à la Galerie des Machines, au Champ de Mars, du lundi 27 février au mardi 7 mars 1899.

Mise à l'étude de la création d'un jardin d'essai colonial. — Par arrêté du 24 octobre dernier, le ministre des colonies a institué une commission en vue d'étudier toutes les qnestions relatives aux jardins d'essai à créer, soit dans la métro-

pole, soit dans les Colonies. Cette commission est ainsi composée :

MM. Milne-Edwards, membre de l'Institut, directeur du Muséum d'histoire naturelle, président ;
Risler, directeur de l'Institut national agronomique ;
Cornu, professeur au Muséum d'histoire naturelle ;
Grandidier, membre de l'Institut ;
Viala, professeur à l'Institut national agronomique ;
Rivière, directeur du jardin d'essai d'Alger ;
Lecomte, professeur d'histoire naturelle au Lycée Saint-Louis ;
Milhe-Poutingon, directeur de la *Revue des cultures coloniales* ;
Camille Guy, chef du service géographique et des missions au Ministère des Colonies.

M. R. de la Vaissière de Lavergne est chargé des fonctions de secrétaire de ladite Commission avec voix consultative.

Nouvelles de Russie. — M. J-A. Solovtsov, fils de l'initiateur de la *culture de l'arbre à thé au Caucase*, dans un mémoire technique détaillé, annonce, entre autres choses, que, à elle seule, la propriété Solovtsov contient déjà 60 hectares de Thé. En 1897, l'on a réussi, pour la première fois, à réaliser à Tchakva la fermentation complète de la feuille, en chauffant le local où le *processus* se passe ; la fabrication du Thé avait déjà commencé en 1890, mais jusqu'ici, on n'obtenait que du Thé incomplètement fermenté, intermédiaire entre les Thés noirs et les Thés verts.

M. Solovtsov évalue le bénéfice net à 12-17 p. 100 au minimum, défalcation faite de 2 p. 100 pour l'amortissement du capital ; dans des conditions moyennement bonnes le bénéfice net devrait être de 25-30 p. 100. Il paraît que l'étendue des terrains jouissant du climat subtropical humide exigé par le Théier est suffisante pour faire présumer que la Russie produira un jour tout le Thé nécessaire à sa consommation.

— M. Litvinov donne de nombreux renseignements hortico-

les contenus dans la publication officielle récente (finlandaise) sur *l'Agriculture de la Finlande, son développement, son état actuel.*

— M. Kravtchenko, ancien élève de l'École nationale d'Agriculture de Montpellier, ancien employé des pépinières de M. Charles Baltet à Troyes, recommande chaleureusement la *bêche attelée,* instrument américain et anglais destiné à transporter de la terre d'un endroit à l'autre, et qui lui a rendu d'excellents services pour le nivellement du verger de l'Ecole d'Horticulture d'Astrakan qu'il a eue à diriger Cet instrument serait en grande faveur aussi à l'Institut agronomique de Moscou.

— Dans un long article-programme sur « l'Horticulture et la science », M. Rytov signale un curieux cas de *modification du greffon sous l'influence du porte-greffe :* une greffe de « Antonovka ordinaire : » sur du « Sladkaiabel, » a produit des fruits de « Sladkaia antonovka » (Pommes). Dans le même article M. Rytov indique que la Pomme « *Antonovka* » de la « Pomologie » de Laukee, ne répond plus aux formes modernes de cette célèbre Pomme russe qui, considérée encore vers 1860 comme monotypique, présente aujourd'hui au moins une douzaine de variétés; parmi celles-ci, l'auteur signale une forme extraordinairement aplatie de « Reptchataïa antonokva », qui s'observe dans les vergers de M. Pangardt.

A citer aussi les noms de quelques jardins qui ont conservé pures des variétés renommées de Pommes russes aujourd'hui abâtardies ailleurs. Ce sont : pour la célèbre Pomme « *Babouchkino iabloko* », le jardin de M. Zlatooustovski; pour la Pomme « *Ananasnoie Koritchnevoie,* » M. Koufalt à Riga; pour la « *Mogilevskaïa Antonovka* », remarquable par sa grosseur, M. F. V. Ovsiannikov, membre de l'Académie des sciences de Pétersbourg.

— M. J. Friek prône le *Campanula mirabilis* découvert au Caucase par N. Albov. Cette espèce ne ressemble à aucune des autres Campanules; elle forme une luxuriante pyramide de fleurs bleu grisâtre ou de couleur lilas, une centaine sur chaque

pied; les feuilles d'un dessin original, venant en rosette, sont sessiles.

— La commission d'expertise de l'Exposition Gratchev vante les qualités de la Pastèque « *bogatyr* », présentée par M. Sitnikov. de l'arrondissement de Tsarevsk, dont les cultures occupent plus de 25 hectares. Cette Pastèque, grosse et exquise de goût, se conserverait jusqu'à Pâques.

M. Beklemichev a publié un mémoire sur les *cultures de Jacinthes* (plus de 4 hectares) et d'autres plantes bulbeuses, établies par lui à Soukhoum, Caucase, depuis 1895; jusqu'ici, on ne parlait guère que de M. Noëv pour cette nouvelle industrie horticole naissante, qui est susceptible, paraît-il, de devenir une source importante de richesse pour cette région subtropicale humide du Caucase russe, déjà si intéressante par la culture de plus en plus développée du Thé.

— A signaler un mémoire de M. Kitchounov, spécialiste très estimé, sur les Rosiers d'origine allemande, française et anglaise, mis au commerce pendant les dix dernières années et ayant fait leurs preuves dans les gouvernements de Koursk et de Kharkov.

(*Moniteur de la Société impériale d'Horticulture de Russie.*)

Notes de Belgique. — *Culture des plantes par les ouvriers.* — Le mouvement créé en France et en Belgique, en faveur de la culture des plantes par les ouvriers, à l'instar de ce qui se fait en Angleterre et en Hollande, tend à se propager. C'est ainsi que ces jours derniers, la Société « Dodonæa » de Lierre (à trois lieues d'Anvers) a organisé, à l'occasion des fêtes communales de cette ville, un concours pour la garniture des fenêtres par les ouvriers. Plus de 300 y ont participé. La visite que nous avons faite dans toutes les rues de cette ville de 20,000 habitants, nous a prouvé combien les ouvriers affectionnent les fleurs; nombreux sont ceux qui nous ont avoué qu'il leur fallait ou une distraction ou une consolation et que, pour cela, ils ne trouvaient rien de mieux que de s'occuper de culture. Ils sont bien curieux parfois les moyens auxquels ces braves gens ont recours pour cultiver les plantes; il y en a qui, faute

de pots, emploient de vieilles casseroles, des arrosoirs hors d'usage, des boîtes à conserves, des terrines fendues, etc. Un amateur passionné a cultivé ainsi trois grandes plantes de Chrysanthèmes du Japon qu'il a conduites en espaliers et dont les branches sont garnies de feuilles de bas en haut; les fleurs seront nombreuses. Un autre dépose soigneusement, dans des fioles de pharmacien remplies d'eau, des branchettes cassées de Fuchsias qui s'enracinent parfaitement et sont alors empotées. Un troisième agit de même avec les boutures de l'*Impatiens sultani*. D'aucuns laissent ouvertes, jour et nuit, les fenêtres de leur unique chambre à coucher, afin de pouvoir élever leurs chères plantes. D'autres encore construisent d'élégants petits balcons en bois qu'ils accrochent solidement à leurs fenêtres pour les garnir de fleurs. Tels de ces balcons mériteraient d'être reproduits par la photographie; ils ne dépareraient pas les belles maisons bourgeoises.

En un mot, il est extrêmement intéressant de voir combien la classe ouvrière aime les plantes. Mais, en allant à domicile constater l'état des cultures, on apprend aussi à connaître la situation de certaines familles. Il y a, de par le monde, encore tant de misère! En cherchant à étendre et à propager le goût des fleurs, nous rendrons à la classe ouvrière de très sérieux services : avec l'amour des plantes, nous l'aiderons à mieux entretenir sa maison, nous lui fournirons la consolation dans le malheur et un facteur important de moralisation. Nous ne saurions assez le répéter dans les organes de la presse horticole.

Cedrus Libani. — Au jardin botanique d'Anvers se voient deux exemplaires de cette Conifère qui valent la peine d'être signalés. Ils ont été plantés selon toutes les probabilités, en 1819. L'un deux a un tronc de 3m,50 de hauteur; à 1m,50 de la base, ce tronc mesure 2m,90 de circonférence; la couronne a un diamètre de 20 mètres; la hauteur totale de l'arbre est de 15 mètres environ. A 3m,50 du sol, le tronc se divise en trois branches ayant à leur base, les deux premières 1m,50 de circonférence, la troisième 2m,35.

Le second arbre a un tronc de 1m,80 de haut; à cette hauteur,

il se divise en plusieurs branches, dont une a un pourtour de 3m,70, et qui se divise à son tour en plusieurs branches secondaires. A 1m,80 de hauteur, le tronc mesure 3m,80 de circonférence, la couronne a 20 mètres de diamètre et l'arbre atteint 15 mètres de hauteur. Pendant l'hiver de 1885, une des branches latérales s'est cassée par suite de l'énorme masse de neige qui la recouvrait; depuis cette époque, les branches latérales, à une hauteur de 5 mètres, sont reliées par des bandes de fer.

Les Chrysanthèmes à Anvers. — Jamais nous n'avons vu de si beaux spécimens cultivés de la Reine de l'Orient qu'à l'Exposition de cette année, à Anvers; MM. Henri Vanderlinden et Louis Berckelaers ont exposé, le premier, une bonne centaine de pieds, le second quatre-vingts, dont la hauteur moyenne ne dépasse pas 0m,75. M. Vanderlinden exposait des spécimens de plus d'un an cultivés en cuvelles comme les Orangers et les Lauriers; il nous faut citer parmi ces plantes : *Calvat's A Gold* de 2 mètres de diamètre, *Fée de Champsaur* avec 50 fleurs, *Madame X. Rey*, d'un mètre 50 de diamètre et 80 fleurs, *Madame Gustave Henry*, de 0m,20 de diamètre et avec 10 fleurs. Les plants de boutures d'un an étaient des modèles de culture, surtout l'*Isère* avec 8 fleurs de 0m,30, *Edwin Molyneux* avec 32 fleurs, *M. C. Harman-Payne* avec 13 grosses fleurs, *Beauté grenobloise* avec 12 grandes fleurs, *Monsieur H. de la Blanchetais* de 40 centimètres de haut avec 20 fleurs, *Ma Perfection* de 0m,50 de haut avec 10 fleurs, *W. H. Lincoln*, de 0m,50 de haut avec 22 fleurs. Parmi les plus remarquables spécimens de M. Berckelaers, nous signalerons *Géant de Bellecour* avec 7 fleurs de 0m,26, *Souvenir de petite Amie* avec 11 fleurs de 0m,16, *Souvenir de Jambon* avec 12 grandes fleurs, *Fée de Champsaur* plante de 0m,80 de diamètre avec 11 fleurs de 0m,20, *Souvenir de Malines*, 1 mètre de diamètre avec 17 fleurs colossales, *Monsieur Edm. Roger*, 0m,80 de diamètre avec 12 grandes fleurs, *Madame Rozain* avec 5 fleurs de 0m,23 de diamètre, *Monsieur Im. Clarke* et *Charles Davis*, chacun avec 15 fleurs de 0m,22, *William H. Lincoln*, plante de 1 mètre de diamètre, etc.

Beaux Nepenthes. — Il nous faut mentionner, à l'intention des amateurs de ces plantes, qu'à l'Exposition de novembre de la *Société royale d'Horticulture d'Anvers*, un horticulteur gantois, M. Rigouts, a présenté une collection composée de spécimens hors ligne comme vigueur et santé, beauté du feuillage, nombre des urnes, choix des variétés. Son envoi, qui a obtenu une médaille d'or, comprenait entre autres : *Nepenthes Mastersi*, *rufescens*, *atrosanguinea*, *Stewarthi*, *hybrida maculata*, *coccinea*, *Henryana*, *Morganiæ*, *Wrigleyana*, etc.

En Hollande. — A Vucht, à Naarden et à Tilbourg ont eu lieu, en novembre, pour la première fois, des Expositions de Chrysanthèmes en pots et fleurs coupées. Le mouvement chrysanthémiste a gagné beaucoup de terrain en ce pays.

On annonce d'Amsterdam, pour le mois d'avril prochain, une grande Exposition nationale d'Horticulture qui aura lieu dans les locaux de l'*Artis natura magistra* (Jardin zoologique). Le programme prévoit pour 2,500 florins (5,000 fr.) de récompenses.

A La Haye, on songe aussi à organiser au printemps une Exposition d'Horticulture, seulement cette Exposition aura un caractère spécial. D'abord, elle n'aura lieu que si le nombre des inscriptions permet de prévoir que le local affecté à l'exhibition sera convenablement rempli; ensuite, il n'y aura pas de récompenses; les participants se partageront le montant des recettes déduction faite des frais, plus le subside de 500 florins (1,000 fr.) accordé par, la Section de La Haye de la Société néerlandaise de Botanique et d'Horticulture. La répartition se fera par une commission de six personnes choisies à cet effet par les exposants. Voilà bien une innovation : pas de programme et pas de récompenses. La chose mérite assurément d'être signalée.

Un autre fait très remarquable qui, cette fois-ci, se passe à Anvers, doit aussi être cité. Le secrétaire de la *Société royale d'Horticulture* de cette ville a reçu au commencement de novembre une importante inscription pour participer à l'Exposition internationale des fêtes Van Dyck, qui n'aura lieu qu'au mois d'avril 1899!

(CH. DE BOSSCHERE.)

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 10 NOVEMBRE 1898.

PRÉSIDENCE DE **M. Mussat**, VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte à 2 h. 30 minutes, en présence de 91 sociétaires (8 membres honoraires et 83 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Après un vote de l'assemblée, M. le président proclame l'admission d'un nouveau sociétaire.

Il adresse de chaleureuses félicitations à ceux de nos collègues qui viennent d'être l'objet de distinctions honorifiques.

Ont été promus :

A l'occasion du Congrès de Chrysanthèmes de Troyes :

Officier de l'instruction publique : M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes.

A l'occasion de l'Exposition de Chrysanthèmes de Paris :

Officier du Mérite agricole : M. Villard, vice-président de la Société nationale d'Horticulture de France, président de la Commission des Expositions de cette même Société.

Chevaliers du Mérite agricole :

MM. Dubois, jardinier-en-chef du palais des Tuileries;
Kratz, chef de culture de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie;
Rosette, horticulteur-chrysanthémiste, à Caen;
Crapotte, viticulteur, à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise).

M. le président pense, dit-il, être l'interprète de la Société

N. B. — La Commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

tout entière en exprimant à M. Villard, dont le dévouement à nos intérêts est si grand, la satisfaction et la joie qu'elle éprouve à voir ses mérites récompensés. (*Applaudissements.*)

Il exprime de vifs regrets au sujet des pertes que la Société a éprouvées par les décès de deux de nos collègues : M. Pierre Joret, décédé à Asnières, entré dans notre Société en l'année 1853, et M. Edouard Lefort, de Meaux, sociétaire depuis l'année 1886, et qui s'était fait connaître en horticulture par l'obtention d'intéressantes variétés de Fraisiers.

M. le secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend :

A. — Ouvrages reçus :

Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture, nos 147 et 148.

B. — Rapports déposés sur le Bureau :

Rapport sur le jardin fruitier de M. Lavergne ; M. Auguste Ducerf, rapporteur.

Les conclusions demandant l'insertion de ce rapport dans le Journal et son renvoi à la Commission des récompenses sont adoptées.

Rapport sur une brochure de M. J.-B. Lavialle, intitulée : *Questions morales, économiques et sociales* ; M. Ernest Bergman rapporteur.

Les conclusions, demandant l'insertion de ce rapport dans le Journal de notre Société, sont adoptées par l'assemblée.

Objets soumis a l'examen des Comités :

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

Par M. Charles Baltet, horticulteur, à Troyes : des Poires de semis, n° 807 (bonne); *Bergamote Érault* (très bonne); *Charles-Ernest* (bonne). (Prime de 2e classe.)

Au Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière :

Par MM. Simon Louis frères, horticulteurs, à Plantières, près Metz, HORS CONCOURS : Rameaux avec fruits d'*Elæagnus umbellata*, *Ribes Billardi*, *Symphoricarpos Heyeri* Dippel, *S. occidentalis* R. Br., *S. racemosus* Michx., *S. parviflorus* Desf. et *S. parviflorus*, var. *conglomerata*. (Remerciements.)

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. G. Mantin, amateur, à Olivet (Loiret) : 1 *Cattleya* × *Mantini*, var. *bellaerensis* (nobilior), s.-var. *superba* (G. Mantin), belle plante ayant 3 tiges fleuries ; 1 *Lælio-Cattleya bellaerensis*, plante bien fleurie ; 1 *Cattleya* × *Burnayæ* (G. Mantin), var. *lineata* ; 1 *Cattleya* × *Bowringiano-labiata*, var. *colorata* (G. Mantin) (nom provisoire), (plante issue du *C. Bowringiana floribunda colorata*, croisé par le *C. labiata Warocqueana*).

Date de la fécondation, octobre 1891 ; de la récolte des graines, juillet 1892 ; du semis, septembre 1892 ; de la 1re floraison, octobre 1896. (Prime de 1re classe pour l'ensemble.)

2° Par M. Gautier, jardinier-chef chez M. le Dr Fournier, à Neuilly-sur-Seine : 1 *Epidendrum macrochilum album*, forte potée bien fleurie ; 1 *Cypripedium* × *Gautieri*, hybride issu du *C. callosum*, croisé par le *C. Lecanum*, à beau pavillon bien étalé, bordé de blanc. (Prime de 1re classe.)

3° Par MM. Cappe et fils, horticulteurs au Vésinet (Seine-et-Oise) : 1 *Cattleya* × *Pineli-aurea grandiflora*. (Remerciements et félicitations du Comité.)

Les propositions des Comités, relatives aux récompenses à décerner pour les présentations, sont sanctionnées par un vote de l'assemblée.

La séance est levée à 3 heures.

SÉANCE DU 24 NOVEMBRE 1898.

PRÉSIDENCE DE **M. Mussat**, VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte à 3 heures.

Les registres de présence ont reçu les signatures de 254 sociétaires (18 membres honoraires et 236 membres titulaires).

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président exprime les regrets de la Société aux familles de trois de nos collègues décédés : MM. Drouin, de Paris (sociétaire depuis l'année 1860); Fayet (Victor), de Paris (sociétaire depuis l'année 1896); et Filleul-Brohy père, de Paris (sociétaire depuis l'année 1884).

M. le secrétaire-général fait connaître les décisions du Jury chargé de juger le concours d'Orchidées ouvert avant la séance.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Médaille d'or, à M. Peeters;
Grande médaille de vermeil, à M. Page;
Médaille de vermeil, à M. Opoix;
Médaille de vermeil, à MM. Duval et fils;
Grande médaille d'argent, à M. Bert;
Médaille d'argent, à M. Régnier;
Médaille d'argent, à M. Maron.

Il annonce que, sur la demande de M. Dedouvre, d'Ermont (Seine-et-Oise), le Conseil d'administration a nommé une Commission chargée d'expérimenter un procédé de destruction du puceron lanigère. Font partie de cette Commission : MM. Opoix, Gorion, Budan, Sevalle, Potier.

La correspondance comprend :

A. — CORRESPONDANCE IMPRIMÉE :

Premier supplément au programme des concours de l'Exposition internationale d'Horticulture, qui aura lieu à Saint-Pétersbourg en mai 1899.

70

Résultat des concours de l'Exposition qui a eu lieu à Anvers du 12 au 14 novembre 1898.

B. — NOTES, RAPPORTS ET COMPTES RENDUS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Note sur la végétation et la culture au Dahomey, par M. Émile Loyre.

Notice biographique sur Victor-Lucien Douy, par M. J. Sallier.

Rapport sur les jardins et les collections de M. H. Morel, à Auteuil (Oise), par M. J. Sallier.

Rapport sur la *Prune Dizy*, obtenue par M. Dizy, de Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise); M. Espaullard (Narcisse), rapporteur.

Les conclusions de ces deux rapports, demandant l'insertion dans le Journal et, pour le premier, le renvoi à la Commission des récompenses, sont mises aux voix et adoptées par l'assemblée.

Compte rendu du concours de Dahlias et fleurs de saison, ouvert par la Société nationale d'Horticulture de France le 22 septembre 1898, par M. Welker fils.

Comptes rendus de l'Exposition de Chrysanthèmes et autres produits de la saison, tenue par la Société nationale d'Horticulture de France, du 9 au 14 novembre 1898 :

1° Les Chrysanthèmes, par M. Lemaire;

2° Les plantes potagères, par M. E. Thiébaut.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de Langres, par M. E. Proust.

Compte rendu de l'Exposition de Chrysanthèmes et autres produits de la saison, tenue à Cognac, du 28 au 30 octobre, par M. L. Chauré.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de Blois, par M. Hariot.

C. — OUVRAGES REÇUS :

Flora mediterranea exotica. Énumération des plantes cultivées dans les jardins de la Provence et de la Ligurie, avec un tableau des collections botaniques les plus importantes de Marseille à

Gênes, par M. E. Sauvaigo, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Nice, secrétaire-général de la Société d'Agriculture et d'Horticulture des Alpes-Maritimes, 1 vol. de 142 pages. Nice, 1899. Typographie J. Ventre et Cie. (M. H. de Vilmorin a été chargé de l'examen de cet ouvrage.)

De l'acclimatation par sélection d'espèces végétales et de la création de races moins frileuses chez les arbres fruitiers et chez les autres arbres ou plantes, suivi de : *La taille herbacée des Vignes gelées ou grêlées*, par M. Félix Sahut. Brochure de 36 pages. Lyon 1898, imprimerie Léon Sezanne.

Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture, nos 149 et 150.

D. — OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes : une collection de Pommes et de Poires : *Alfriston*, *Beauty of Kent*, *Belle de Pontoise*, *Calville d'Angleterre*, *Calville des femmes*, *Candile Sinape*, *Cooper*, *de Cantorbery*, *de Sermaise*, *Empereur Alexandre*, *Galloway Pippin*, *Impériale*, *Joséphine*, *Madame Galopin*, *Ménagère*, *Newton Pippin*, *Sans pareille de Peasgood*, *Verdin d'hiver*, *Wellington*. (Prime de 2e classe.)

Les Pommes de semis : nos 1015 et 1017. Les Poires de semis: no 1208, 1237 (pas mûre); 1357 (non mûre); 1389 (bonne, quoique trop mûre); 1395 (pas mûre); 1405; 1452; 1454 (bonne); 10045; 1386 (bonne).

2° Par M. Buisson, rue du Cloitre-Notre-Dame, 14, à Paris : un fruit de *Vacoua* (Pandanus utilis), reçu de Madère. La plante a été importée de la côte d'Afrique à la Réunion, où ses feuilles sont utilisées en quantité considérable pour la fabrication de sacs destinés au transport du sucre. (Remerciements.)

3° Par M. Savart, de Bagnolet (Seine) : une Pomme de semis (Le Comité formulera son appréciation lorsqu'il aura examiné l'arbre sur place). (Remerciements.)

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Jarry-Desloges, amateur : les *Maranta picta* et

Ficus radicans variegata, plantes que le Comité désire voir dans un état de développement plus complet. (Remerciements).

2° Par MM. Cayeux et Le Clerc, grainiers, quai de la Mégisserie, 8, à Paris : 2 *Abutilon Sawitzii*. (Prime de 3me classe.)

3° Par MM. Vallerand frères, horticulteurs à Bois-Colombes et Taverny : une nouvelle variété d'*Anthurium Scherzerianum*, à fleurs panachées, obtenue de semis par les présentateurs et désignée sous le nom de *Madame Lenormand*. (Prime de 2e classe.)

A la Section des Chrysanthèmes :

1° Par M. Proust, jardinier, avenue de Brimont, 86, à Chatou (S.-et-O.) ; 7 capitules de Chrysanthèmes. (Prime de 3e classe.)

2° Par M. Mazier, horticulteur à Triel (S.-et-O.) ; variétés nouvelles de Chrysanthèmes. (Remerciements.)

Les propositions des Comités et de la Section des Chrysanthèmes, relatives aux récompenses à décerner pour les présentations, sont mises aux voix et adoptées.

M. le président soumet à l'assemblée les propositions du Comité floral de la Section des Chrysanthèmes, ayant pour objet l'attribution de trente-quatre certificats de mérite de 1re classe à des variétés de Chrysanthèmes présentées à l'Exposition de novembre, au jardin des Tuileries.

Ces propositions sont adoptées.

La liste et la description des variétés auxquelles ces certificats ont été attribués seront publiées dans le compte rendu de l'Exposition.

La séance est levée à 3 heures 30 minutes.

NOMINATION

SÉANCE DU 10 NOVEMBRE 1898.

M.

374. RANVIER, rentier, 4, rue des Pierrelais, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine), présenté par MM. Launay (Ch.) et Bernard.

NOTES ET MÉMOIRES

LES ORIGINES DE LA CULTURE FORCÉE,

par M. GEORGES GIBAULT (1).

Il est évident que la culture de luxe, dite *culture forcée*, n'a pu naître et se développer qu'aux époques de civilisation très avancée. Ce fut seulement lorsque l'homme eut une existence compliquée et des besoins raffinés qu'il imagina de cultiver certains végétaux, au moyen de procédés ingénieux tels que les abris vitrés et la chaleur artificielle, afin de remédier à l'inclémence de la mauvaise saison sous les climats froids ou tempérés. La nature vaincue dut alors produire, même pendant l'hiver, pour les favorisés de la fortune, des légumes, des fruits et aussi des fleurs qui ont toujours été considérées comme des accessoires indispensables à la vie élégante.

Aussi, de nos jours, où la recherche des agréments de l'existence est arrivée au plus haut point, voyons-nous la culture forcée parvenue à un degré de perfection qu'il sera difficile de surpasser.

De nombreuses citations des auteurs latins établissent que la civilisation antique a connu également ce genre de culture. On sait, d'ailleurs, jusqu'où furent poussés les raffinements du luxe chez le peuple romain, au temps de l'empire surtout. Ne fallait-il pas des primeurs à ces fameux sybarites de l'ancienne Rome, dont la gourmandise est demeurée proverbiale? Le forçage de la Rose ne s'imposait-il pas, puisque, pour eux, les festins eussent manqué de charme s'ils avaient été privés de la fleur que la coutume générale de l'antiquité prodiguait comme un ornement obligatoire dans tous les repas. D'après Suétone, à un festin donné par un ami de Néron, en hiver sans doute, les Roses que l'on y employa coûtèrent seules la somme de 4 millions de ses-

(1) Déposé le 13 octobre 1898.

terces (1). Pour satisfaire à cette énorme consommation, les Roses s'importaient par navires, de l'Égypte et de la Campanie. Mais plusieurs épigrammes du poète Martial (2) nous apprennent qu'il existait, en outre, à Rome, une certaine culture forcée de la Rose.

Quant à la production des primeurs, Columelle dit que l'on servait des Concombres, en hiver, sur la table de l'empereur Tibère, qui était dartreux et s'était prescrit pour régime d'en manger tous les jours de l'année. Selon l'historien Trebellius Pollion, l'empereur Gallien pouvait offrir à ses convives, au plus fort de l'hiver, « des Melons, des Figues vertes, des fruits récemment cueillis dans des saisons qui ne leur appartiennent pas ».

Une véritable culture géothermique existait donc chez les Romains. Pline et Sénèque n'ont pas manqué de la maudire dans leurs déclamations contre le luxe antique. Au nom des principes de la morale stoïcienne, ces philosophes moroses proscrivaient tout ce qui contribuait à rendre la vie agréable. N'accusaient-ils pas de sensualité ceux qui mangeaient des légumes tels que l'Asperge et l'Artichaut, sous le singulier prétexte que les Cincinnatus et autres héros des anciens temps se contentaient des légumes du pauvre : les Oignons, les Navets et les Raves! Aussi, à propos de la culture forcée de la Rose, l'un d'eux disait : « N'est-ce pas vivre contre nature que de vouloir des Roses dans les frimas, et, par une fomentation d'eau chaude et la chaleur artificielle, de l'hiver, faire éclore la fleur du printemps? » (3)

Heureusement pour le progrès que ces principes anti-économiques n'ont pas prévalu!

A l'occasion, les Romains ont pu pratiquer un certain forçage dans les orangeries destinées à abriter des arbres exotiques. Ces locaux, que possédaient seuls quelques riches patriciens, étaient chauffés à l'aide de calorifères ou par l'eau chaude ou bien encore par la vapeur d'eau circulant dans des tuyaux, comme cela se faisait pour le chauffage des bains et des habitations.

---

(1) Un sesterce équivalait à 20 centimes de notre monnaie.
(2) Martial, IV, 22; XIII, 127.
(3) Sénèque. *Épître* CXXII.

Dans les *vergers ciliciens* (*Cilicum pomaria*), c'est ainsi que Martial appelle ces sortes de serres, on cultivait surtout des arbustes donnant un produit aromatique. Columelle cite le Baumier de Judée, les arbres de l'Arabie et de l'Éthiopie qui produisent la myrrhe, l'encens et le *Casia* qui est peut-être un Cannellier (*Cinnamomum Cassia*).

Mais si nous constatons l'existence d'une culture forcée dans l'antiquité, nous sommes dans l'ignorance à peu près complète au sujet des procédés employés. Aucun auteur latin, parmi les agronomes, historiens ou poètes qui ont mentionné incidemment ce genre de culture, n'a jugé utile d'en parler au point de vue technique. A travers leurs descriptions insuffisantes, on conjecture que les jardiniers romains ont dû cultiver leurs primeurs dans des caisses suspendues sur des roues (*horti pensiles*), sortes de couches mobiles que l'on pouvait exposer au soleil et remiser pendant la nuit dans un lieu clos. Comme les orangeries citées plus haut, ces couches portatives étaient protégées contre le froid par des vitrages en pierre transparente (*specularia*). Le verre était connu cependant; mais les anciens, peut-être parce qu'ils fabriquaient difficilement des lames de verre d'une certaine étendue, ont employé de préférence, pour les vitrages, des pierres *spéculaires :* mica, albâtre, talc, pierre qui se lève par feuillet comme l'ardoise.

Dans tous les cas, en dehors des *horti pensiles*, nul indice ne permet de croire que l'on se soit servi, à cette époque, des couches de fumier, des bâches chauffées, des cloches, etc., pour hâter le développement des végétaux.

Une autre question se pose maintenant : quelle était l'importance de cette culture forcée? — Sans aucun doute, son rôle dans l'ancienne civilisation était insignifiant et ne peut se comparer en rien à la culture sous verre des temps modernes. En réduisant à leur juste valeur les faits signalés dans les *Epigrammes* de Martial, car il faut faire la part de l'exagération naturelle aux poètes, on s'aperçoit qu'il s'agissait simplement d'une fantaisie luxueuse en usage chez quelques romains opulents. Les déclamations de Pline et de Sénèque prouvent que cette culture était peu répandue. En effet, si dans tous les temps,

la plupart des innovations, ou même les inventions utiles, ont attiré les foudres des ennemis du progrès, c'est évidemment lorsqu'elles sont encore à l'état d'exception et non entrées dans l'usage général. Le prix élevé du verre et des pierres spéculaires, la lumière peu favorable à la croissance des plantes, que devaient donner des vitres plus ou moins transparentes, étaient autant de causes qui agissaient pour restreindre l'emploi d'un tel matériel de forçage. De riches amateurs ont pu conserver des plantes rares et produire des primeurs dans les pièces chauffées de leurs immenses habitations; d'habiles spéculateurs ont pu forcer des Roses, chose relativement facile en Italie; néanmoins, tout porte à croire que les Romains n'ont jamais possédé l'équivalent de nos serres ni des cultures de quelque importance faites au moyen de la chaleur artificielle.

Après la chute de l'empire et avec l'avènement des races barbares, ces coûteuses fantaisies culturales n'avaient plus raison d'être. Un trop grand changement s'était opéré dans la manière de vivre. Aussi n'en trouve-t-on plus trace, pas plus qu'on ne voit figurer sur la liste des plantes que Charlemagne ordonnait de cultiver dans ses jardins les légumes si appréciés auparavant par la classe riche du monde romain : l'Asperge, l'Artichaut ou le Cardon et le Melon (1).

Pendant tout le moyen-âge, nous n'avons qu'un seul récit, d'apparence légendaire et sans doute exagéré, dans lequel il soit question de la culture sous verre. Jean de Beka, chroniqueur du XIVe siècle, dans une vie d'Albert-le-Grand, raconte que le savant dominicain offrit un banquet, le 6 janvier 1249, dans son couvent de Cologne, à l'empereur Guillaume de Hollande. Par son art, attribué à la magie, la salle du festin était ornée de Rosiers couverts de fleurs et de nombreux arbres chargés de fruits.

A la même époque, les Arabes d'Espagne, plus avancés en jardinage que les peuples septentrionaux, employaient les couches de fumier pour hâter le développement de leurs Cucurbitacées. Ibn-el-Aouam, écrivain arabe du XIIe siècle, décrit, dans son *Livre de l'Agriculture*, la manière dont ils procédaient.

(1) Capitulaire *De Villis*, art. 70.

Dans nos régions, c'est au siècle de la Renaissance que l'on voit les jardiniers se servir des *couches*. La comparaison assez juste de ces lits de fumier, de forme rectangulaire, avec le meuble usuel nommé *lit*, leur en avait fait donner le nom. Il faut dire qu'au moyen-âge, on appelait *couches* les grands lits de l'époque. Les nôtres ne sont plus que des couchettes.

L'invention du procédé simple et économique, qui consiste à produire la chaleur au moyen de la fermentation du fumier frais, était un progrès gros de conséquences pour le jardinage. La culture forcée, dont la tradition était depuis si longtemps perdue, allait renaître. Cependant, que d'essais et de tâtonnements n'a-t-il pas fallu, avant de trouver le moyen de conserver la chaleur et d'abriter les plantes sans intercepter la lumière qui leur est nécessaire! L'usage des châssis se répandit seulement vers le milieu du XVII[e] siècle. André Mollet semble avoir signalé le premier ce perfectionnement en 1650 (1). Auparavant, pour protéger les semis sur couches contre les intempéries, on se contentait le plus souvent de les recouvrir, soit de nattes placées sur des bâtons fichés en terre, soit de grandes planches en forme de volets posées sur des pierres, ou bien on répandait simplement sur les jeunes plants de la paille et du fumier léger. C'était l'enfance de l'art.

Notre célèbre Rabelais, qui fut aussi un horticulteur émérite — on lui attribue l'introduction de la Laitue *romaine*, — adressait souvent, pendant ses différents séjours à Rome, des graines de plantes à son ami Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais, en ayant soin d'y joindre des instructions sur la manière de semer ces graines. Dans une lettre datée du 15 février 1536, il annonce au prélat un envoi de graines pour son château de Ligugé, en recommandant aux jardiniers de les semer sur couches, en mars, et de les « armer » de joncs (nattes) et de fumier léger lorsque la gelée serait à craindre. C'est la culture enseignée dans la *Maison rustique* de Ch. Estienne (1565). Avec ces simples couches, on se bornait à produire des Melons, des Citrouilles, des Salades et quelques fleurs un peu plus précoces.

(1) *Le Jardin de plaisir*, chap. VII.

En l'an 1600, Olivier de Serres, dans son *Théâtre d'Agriculture*, conseille l'emploi des cloches de verre pour la culture du Melon sous les climats du Nord. Les Melons ne se mangeaient alors, à Paris, qu'à la fin d'août et en septembre, et encore les faisait-on venir de Langeais, près de Tours.

Enfin, vers 1660, les primeurs firent leur première apparition, grâce sans doute à l'introduction des châssis dans le matériel horticole. Ce fut d'abord un grand luxe. Au milieu de mai, un plat de Fraises coûtait une somme exorbitante. Le *Journal d'un voyage à Paris* (1) d'un Hollandais distingué qui visita cette ville en 1657-1658 relate que, le 14 mai 1657, une personne riche, ayant à traiter de ses amis, avait offert deux cents francs pour un plat de Fraises dont on lui demandait cent écus qui représenteraient plus de 600 francs en monnaie actuelle. On voyait aussi, à ce moment, des gens assez prodigues pour payer 150 francs un « litron » de petits Pois de primeurs. Et cependant, la science des jardiniers n'arrivait à les produire qu'au mois de mai, c'est-à-dire avec une précocité de trois semaines seulement. Néanmoins, cette nouveauté parait avoir attiré grandement l'attention. Manger des Pois de primeurs était une mode de bon ton à la Cour, comme on le voit par une lettre de Mme de Maintenon, datée du 16 mai 1696 : « Le chapitre des Pois dure toujours; l'impatience d'en manger, le plaisir d'en avoir mangé et la joie d'en manger encore sont les trois points que nos princes traitent depuis quatre jours. Il y a des dames qui, après avoir soupé avec le roi, et bien soupé, trouvent des Pois chez elles pour manger avant de se coucher, au risque d'une indigestion. C'est une mode, une fureur et l'une suit l'autre. »

Cette mode venait d'en haut. La meilleure preuve, c'est que dans le *Journal de la santé du roi Louis XIV*, rédigé par ses médecins Vallot, Daquin et Fagon, on ne compte pas, tant ils sont nombreux, les troubles... digestifs du grand roi, souvent causés par son amour immodéré des petits Pois et des Fraises.

Avec un pareil engouement, la littérature du temps pouvait-

(1) Publié par Faugère; Paris, in-8, 1862, p. 167.

elle se dispenser de faire allusion à ces fameux Pois de primeurs? Examinons le théâtre et le roman, ces deux genres littéraires qui font si bien ressortir, comme on le sait, les ridicules des mœurs sociales et des habitudes domestiques. — Le sujet d'une comédie écrite en 1665 et intitulée *Les Costeaux ou les friands Marquis* (1), par Villiers, roule entièrement sur la bonne chère. On y remarque un certain marquis qui ne veut manger des Pois qu'à 100 francs le litron. Par contre, un autre estime que les Pois « précipités » sont certainement malsains, étant nés de la pourriture du fumier :

SCÈNE XI

LÉANDRE

Et des pois verts nouveaux, en mange-t-il?

CLIDAMANT

Luy, bon!
Il n'en mange jamais qu'à 5 sols le litron.

ORONTE

Les nouveautez chez lui n'estant pas en usage,
Par là, mon cher marquis, il fait voir qu'il est sage.

CLIDAMANT

Ceux qui les mangent chers passent donc pour des fous?

ORONTE

Je crois qu'ils valent moins à 100 francs qu'à 5 sous.
Les pois précipitez naissent de pourriture,
Et l'art les fait venir plustôst que la nature.

CLIDAMANT

Deussent-ils dans mon corps se pourrir mille fois,
Je prétens en manger avant tous les bourgeois.

D'après le *Roman bourgeois*, de Furetière, qui parut en 1666, ce que les convives prisèrent le plus, parmi les mets servis dans un festin décrit par l'auteur, ce fut un plat de petits Pois « qui avoit plus cousté que n'auroit fait la terre sur laquelle on en auroit recueilly un muid ».

Heureux temps pour les primeuristes!

(1) Les *Costeaux*, sobriquet donné aux raffinés en bonne chère.

A la fin du XVIIe siècle, voici où en était l'art des primeurs au potager royal de Versailles, dont La Quintinie prit la direction entre les années 1664-1668.

En décembre, le jardinier de Louis XIV envoyait des Asperges à la table royale; c'était une nouveauté que le roi regardait, paraît-il, d'un très bon œil. A partir de janvier, il pouvait donner des Radis et des Laitues; puis venaient les Choux-fleurs, en mars; les Fraises, au commencement d'avril; les Pois, en mai et les Melons à la fin de juin.

A propos de La Quintinie, rectifions une erreur échappée à certains biographes, qui le regardent, à tort, comme l'inventeur de la culture forcée et de la taille des arbres fruitiers. Certes, La Quintinie a pu se distinguer dans ces deux branches de l'art horticole, mais il avait eu des prédécesseurs. Il est arrivé souvent qu'un homme célèbre dans un art quelconque s'est vu attribuer ainsi par la postérité tous les mérites des obscurs travailleurs qui lui avaient préparé la voie.

La culture forcée des fleurs prit également naissance sous le règne de Louis XIV. C'est dans sa Cour fastueuse que l'on commença à orner de fleurs les salles à manger et les salles de bal. Les fleurs alors en vogue et que les jardiniers produisaient dès le mois de janvier étaient les suivantes : Jacinthes, Anémones, Narcisses, *Crocus*, Tulipes, Primevères.

On est redevable aux Anglais et aux Flamands des progrès que fit, au XVIIIe siècle, la culture forcée des arbres fruitiers (1). Ils inventèrent les bâches à poêles ou à fourneaux, les couches de tan. En Angleterre, on avait déjà réussi à forcer l'Ananas sous le règne de Charles II, mort en 1685. En France, c'est au château royal de Choisy-le-Roi, en 1733, que fut produit le premier Ananas forcé. Vers 1720, on commençait, en Angleterre, le forçage des Raisins, notamment à Belvoir, chez le duc de Rutland et chez lord Derby.

Cependant la culture en grand du Raisin sous verre, si connue aujourd'hui, ne date que du milieu de notre siècle. Pendant bien

---

(1) Alicia Amherst. *A History of Gardening in England*, 2e édition, pp. 258-259.

longtemps, la culture dispendieuse des fruits et des légumes forcés demeura confinée dans les jardins royaux et chez quelques grands seigneurs.

Les maraîchers parisiens commencèrent à faire des primeurs seulement vers 1780. On cite, parmi eux, les nommés Debille, Ebrard, Vallette, Fournier, comme ayant été les premiers à employer les châssis dans la culture maraîchère. En 1788, Decouflé forçait le Pois et le Haricot. Il fut suivi, en 1814, par Dulac et les frères Quentin. Un de ces derniers aurait commencé à chauffer l'Asperge blanche vers 1792. L'Asperge verte a été forcée par les mêmes et par Marie, vers 1800; Stainville forçait la Chicorée fine d'Italie en 1791; Besnard, le Chou-fleur, en 1811; Dulac et Chemin, la Romaine, en 1812, etc.

Enfin l'invention du thermosiphon devait vulgariser la culture forcée et la faire entrer dans l'usage général; elle est due à Bonnemain, qui présenta cet appareil de chauffage à l'Académie des sciences, en 1777. Cependant, le thermosiphon ne fut pas apprécié à ce moment, et son application à la culture sous verre est due surtout, en France, à M. Gautier, auquel la Société royale d'Horticulture de Paris décerna une médaille en 1834.

Comme on a pu le voir dans ce rapide résumé, la culture forcée, que les Romains pratiquaient déjà, a été reprise après un abandon de plusieurs siècles. Ses commencements ont été lents et timides; elle se développa subitement au milieu du XVII[e] siècle; ses progrès furent rapides ensuite, et aujourd'hui nous la trouvons parvenue à son apogée.

NOTE SUR LA VÉGÉTATION ET LA CULTURE AU DAHOMEY,

par M. ÉMILE LOYRE (1).

Commis de 1re classe du secrétariat général du Dahomey, à Porto-Novo.

La végétation est très puissante au Dahomey, comme dans tous les pays équatoriaux. L'arbre le plus répandu est le Pal-

(1) Déposé le 24 novembre 1898.

mier à huile (*Elæis guineensis*); il forme, d'ailleurs, la principale richesse de la colonie. Le commerce expédie des quantités considérables d'huile et d'Amandes de palmes pour la fabrication des bougies et du savon.

On trouve également, dans toutes les régions, le Cocotier, le Bananier, l'Arbre à pain, l'Oranger, le Citronnier, le Manguier, le Papayer, l'Ananas; en plus petite quantité l'Avocat, la Barbadine, le Corosol, la Pomme cannelle.

Le Maïs et le Manioc constituent la base de la nourriture des indigènes de la côte (Porto-Novo, Cotonou, Puidah, Grand'Popo). Le Mil et le Riz sont cultivés par les indigènes du Haut-Dahomey. Le Riz, peu abondant, est récolté dans les plaines basses, soumises aux inondations périodiques. Le Mil est d'une culture universelle, car il s'accommode des terrains pauvres en humus et demande surtout peu de soins. Les indigènes fabriquent avec le Maïs et le Mil fermenté une sorte de bière appelée « dolo ».

En outre des céréales, beaucoup de végétaux sont cultivés par les noirs et sont d'un usage constant pour leur nourriture. A citer : les Arachides, les Patates, l'Igname, certains Haricots, les Courges, les Piments, l'Oignon. Le Tabac est de bonne qualité et très commun. La contrée du Gourma possède l'arbre de Karité (*Butyrospermum Parkii*), qui donne un beurre excellent. Parmi les végétaux utiles à l'industrie : le Caoutchouc, la Gomme. Le Coton est cultivé soigneusement sur une grande échelle, sauf sur la côte. Les plantes tinctoriales sont : l'Indigo, répandu à peu près partout au Gourma, le *Diabé*, qui sert à colorer les cuirs.

Certaines variétés de Mil ont des tiges et des feuilles desquelles on tire une couleur rouge-vineux, servant à teindre les cuirs et les articles de vannerie. Les textiles végétaux principaux sont les fibres de l'écorce du Baobab, avec lesquelles on fait des cordes excellentes; en outre, les fibres de plusieurs lianes poussant dans les endroits humides et au bord des marigots.

Les plantes médicinales connues des indigènes sont fort nombreuses. Je citerai : l'écorce du Caïlcédra (*Khaya senegalensis*), employée pour les plaies, et aussi en infusion comme fébrifuge. La feuille et l'écorce du Baobab sont souveraines contre la

fièvre. Les feuilles d'un arbre rabougri et blanc ont les mêmes propriétés.

Les bois propres à la construction sont très rares. On trouve le Caïlcédra, le Fromager, le Ronier et plusieurs variétés d'Acacia. La menuiserie se sert d'un bois fort dur assez semblable au Chêne et qu'on appelle « Rocco ». Le tronc du Palmier, débité en madriers qui prennent le nom de « coquaires », est utilisé pour les constructions.

La Kola, qui se récolte en abondance dans le Haut-Dahomey, peut passer pour la monnaie d'échange universelle. On la troque contre le sel, les chevaux, etc... Une kola vaut de 50 à 80 cauries, et même 100 cauries (la caurie, petit coquillage tenant lieu de monnaie à Porto-Novo, vaut 1 franc le mille en moyenne). La plus grande quantité de kolas est fournie par Sansanni-Mango et Gambakha, puis par le Mossi et le Macina.

La gomme et le caoutchouc sont assez communs, mais les indigènes ne les connaissent pas et ne s'en occupent pas. Dans la brousse, on trouve un arbre que les Soudanais et les Sénégalais appellent *Nété* (*Parkia biglobosa*), et qui donne une farine jaune, très sucrée, dont ils sont très friands. La plaine du Gourma est couverte d'une véritable forêt de cette essence, que les noirs recueillent et vendent principalement aux gens du Dendi.

La culture maraîchère réussit fort bien à Porto-Novo et sur toute la côte. Pour ma part, j'ai obtenu bon nombre de légumes d'une fort belle venue dans le jardin attenant à mon habitation. Je m'étais prémuni l'année dernière, lors de mon retour au Dahomey, d'un petit stock de graines, acheté à la maison Vilmorin. En général, tout ce que j'ai semé a donné promptement un résultat. Le Chou *cœur-de-bœuf*, la Laitue *royale*, le Navet *des Vertus*, la Carotte *demi-longue*, le Radis *rond rose*, le Persil, la Chicorée, la Tomate viennent d'une façon remarquable. Le Radis peut être arraché au bout d'une douzaine de jours; la Tomate, une fois germée, croît d'elle-même sans aucuns soins et forme brousse en peu de temps. Il en existe d'ailleurs une variété très commune dans le pays, et dont les fruits, d'un rouge écarlate, sont de la grosseur d'une Noix ordinaire.

Je n'ai pu récolter que deux fois des petits Pois; les pieds se séchèrent successivement sous l'ardeur du soleil, et ne produisirent que pendant deux mois.

Notice biographique sur Victor-Lucien Douy,

par M. J. Sallier (1).

Un double deuil a frappé la Société nationale d'Horticulture de France, le 24 octobre dernier.

Pendant qu'un grand nombre de ses membres accompagnait à sa dernière demeure M. A. Chargueraud, le dévoué secrétaire de la commission des Expositions, d'autres rendaient le même devoir à la dépouille mortelle de M. Victor Douy, le jardinier-en-chef du château de Thoiry (Seine-et-Oise).

M. Victor Douy, membre honoraire de la Société, dont il faisait partie depuis 1860, appartenait à cette génération de praticiens expérimentés qui avaient la passion des plantes.

Sortant rarement, aussi modeste que travailleur, il était peu connu, si ce n'est de réputation, de la génération actuelle qui fréquente nos réunions; il vivait pour et parmi ses plantes, auxquelles il consacrait tous ses instants. Pendant trente-huit ans, il dirigea les cultures du château de Thoiry et réussit à en faire, avec l'appui de M. le marquis de Vogüé, d'abord, puis de M. le comte de la Panouse, un des plus beaux jardins de la région parisienne. Il accumula, dans ce beau domaine, des collections de toutes sortes et, en 1880, fut chargé d'installer un ensemble de serres dont l'aménagement, au point de vue des cultures et de la facilité du travail, fut un véritable modèle.

Rendu méthodique par excellence, sans doute par l'étude des besoins des végétaux qu'il cultivait, il voulait une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. Ces installations furent disposées d'après ce princi e et il convient de rappeler que Victor Douy, un des premiers, conçut le plan de grouper

(1) Déposé le 24 novembre 1898.

les serres, pour l'économie du chauffage, etc. Nous ne pouvons donner ici une description de ces serres, ni une nomenclature des végétaux qu'elles contiennent; disons seulement que constructeurs et horticulteurs tireraient profit d'une visite au château de Thoiry.

Citons-le encore comme un des cultivateurs d'Orchidées de la première heure, à une époque où les collections se comptaient, et alors que toutes les plantes de cette famille étaient tenues à tort dans les serres les plus chaudes. A la séance du 13 octobre dernier, M. V. Douy présentait au Comité des Orchidées un splendide *Lælia elegans*, de la section des *Turneri*, d'une vigueur étonnante; les pseudo-bulbes mesuraient $0^m,80$ de hauteur et l'un d'eux donnait une merveilleuse inflorescence de douze fleurs. La plante fut récompensée d'une prime de première classe, avec vives félicitations, et le Comité la baptisa *Lælia elegans*, variété *Victor Douy*. Son parrain *in extremis* la cultivait depuis trente-huit ans et avait dû, à plusieurs reprises, la diviser.

Entre bonnes mains, les Orchidées des vieilles collections françaises n'étaient pas sujettes à la dégénérescence dont on a parlé récemment.

Victor Douy avait espéré atteindre les quarante années de services qui donnent droit à la récompense décernée aux anciens serviteurs, mais sa santé, bien éprouvée, ne lui permit pas d'obtenir cette satisfaction; il dut quitter ses cultures et prendre sa retraite, prématurément.

D'un esprit droit et éclairé, naturellement doux et affable, sa modestie égalait son savoir; c'était plaisir à l'écouter parler des fleurs, et sa vive mémoire rappelait souvent les plantes qu'il avait cultivées avec amour dans sa prime jeunesse. La légion d'apprentis et d'élèves, aujourd'hui maîtres et bons jardiniers, qui ont appris, sous sa direction, les moindres secrets d'un métier élevé jusqu'à l'art, tous ceux qui l'ont connu, en un mot, rappelleront longtemps encore la mémoire du jardinier parfait, de l'homme de bien que fut Victor Douy.

RAPPORTS

Rapport sur une brochure de M. J.-B. Lavialle, intitulée : « Questions morales, économiques et sociales », par M. Ernest Bergman (1).

Quoique le titre de la brochure de notre collègue, M. Lavialle, paraisse ne rien avoir d'horticole, elle est pourtant intéressante au point de vue de l'enseignement de l'Agriculture et de l'Horticulture dans les écoles primaires.

M. Lavialle n'est pas un inconnu pour nous, car, au Congrès de 1898, il a traité la cinquième question : *Des assolements en culture potagère*, de façon à mériter une récompense. (Voir Journal, n° de juillet, page 676, et cahier supplémentaire du Congrès, page 58.)

M. Lavialle, dans cette brochure d'une quarantaine de pages, brochure qu'il distribue à titre gracieux, montre tous les bienfaits de l'Agriculture, qu'il appelle avec raison la mère de la civilisation. Il engage ses collègues les instituteurs à user de tous les moyens en leur pouvoir pour retenir à la campagne les enfants confiés à leurs soins, et leur fait voir combien le travail des champs est plus sain et moins débilitant que celui des villes; il prouve que les ouvriers agricoles sont plus heureux et jouissent d'une meilleure santé que leurs frères des grandes agglomérations urbaines. Il leur indique les moyens qu'il croit favorables pour arriver à ce but; d'ailleurs, il prêche d'exemple, car en plus des leçons et conférences nombreuses qu'il donne sur l'Agriculture et l'Horticulture, il a créé lui-même à Saint-Solve le jardin de l'école; et, d'un terrain inculte et abandonné, il en a fait un jardin modèle.

Pour me résumer, je dois dire que le travail de M. Lavialle est intéressant; il faut espérer que nombreux seront ses imita-

(1) Déposé le 10 novembre 1898.

teurs dans le corps enseignant; il faut souhaiter surtout que, par leurs bonnes leçons et démonstrations, ils arrivent à retenir aux champs un grand nombre d'ouvriers et d'employés qui n'iront pas ainsi grossir le nombre déjà malheureusement si grand des déclassés et des sans-travail.

Je demande à la Société de vouloir bien autoriser la publication du présent rapport dans notre Journal et d'envoyer ses félicitations à M. Lavialle pour l'encourager à persister dans la bonne voie qu'il a suivie jusqu'alors et dans laquelle il cherche à entraîner ses confrères.

Rapport sur le jardin fruitier de M. Lavergne;

Auguste Ducerf, rapporteur (1).

Messieurs,

Sur la demande qui a été adressée à la Société nationale d'Horticulture de France par M. Lavergne, demeurant à Issy-les-Moulineaux (Seine), une Commission, composée de MM. Delaville, professeur d'Horticulture à Beauvais; Bazin, professeur d'Horticulture à Clermont; Saintville, pépiniériste à Cennettecourt; Houlet, jardinier-chef à la Versine, et Ducerf, jardinier-chef au château de Francport, a été nommée pour aller visiter à Saint-Martin-Langeau, près de Pont-Sainte-Maxence (Oise), un superbe jardin fruitier créé et dirigé par lui.

Nous nous sommes rendus dans cette localité, le dimanche 9 octobre, à midi, ainsi que l'indiquait la convocation qui nous avait été adressée par le bureau de notre Société, bien certain que nous étions d'y trouver des choses intéressantes en matière d'Arboriculture fruitière.

A la première vue de ce magnifique jardin fruitier, planté de 2.000 arbres, nos prévisions se sont trouvées réalisées; aussi, les membres présents de la Commission ont-ils vivement regretté

(1) Déposé le 10 novembre 1898.

l'absence de trois de leurs distingués collègues : MM. Houlet, Delaville et Bazin, dont la haute compétence en arboriculture fruitière est connue et appréciée dans toute la région de l'Oise et du Nord de la France.

Les deux célèbres praticiens, MM. Delaville et Bazin, dont nous avons nous-même suivi les leçons, il y a quelque trente ans, retenus par leur devoir professionnel, se sont excusés la veille, et n'ont pu être remplacés faute de temps suffisant.

M. A. Ducerf, ayant été chargé de rédiger le rapport sur cette intéressante visite, vient vous rendre compte des impressions de votre Commission.

M. Dupuis, maire de la commune des Ageux et conseiller général du département de l'Oise, pour le canton de Liancourt, sur lequel se trouve la commune de Saint-Martin-Longeau, connaissant depuis sa création le superbe verger de M. Lavergne, et les grands efforts déployés par lui pour arriver à propager le goût de l'Arboriculture fruitière dans ce pays, a été lui-même l'instigateur de cette demande de visite adressée à notre Société, persuadé à l'avance qu'elle ne manquerait pas de donner les encouragements dus à tous ceux qui se dévouent au progrès de l'art horticole. Notre Société nationale d'Horticulture, s'inspirant de son titre, et toujours désireuse de récompenser les efforts de chacun, de quelque côté qu'ils se produisent, s'est empressée de faire droit à cette demande, d'ailleurs bien justifiée.

M. Lavergne est un de ces hommes dont l'activité n'a pas de limite, quand il s'agit de concourir au bien de son pays.

Retiré du commerce il y a quelques années, il résolut, il y a cinq ans, de se livrer à la culture fruitière sur un terrain de 3.000 mètres, absolument nu.

Sur ce terrain qu'il fit entourer de murs, M. Lavergne essaya de faire comprendre, par la démonstration pratique, aux habitants de la contrée, que la culture fruitière ne peut prospérer qu'à force de travail et de persévérance.

Avant d'établir ses cultures fruitières, M. Lavergne fit défoncer le sol sur une profondeur de 1 mètre, en y ajoutant une assez grande quantité de fumier de tourbe. Cet engrais, reconnu

l'un des meilleurs, a non seulement l'avantage d'activer singulièrement la végétation, mais aussi de conserver dans les sols trop secs une certaine fraîcheur capable de favoriser la végétation.

En Arboriculture, les travaux de défoncement du sol ont une très grande importance. La préparation du terrain et la plantation des arbres sont, on le sait, des questions capitales. Qui veut cultiver avec succès doit toujours faire parfaitement les choses. C'est ce que M. Lavergne a compris en établissant son jardin fruitier.

Il existe encore des localités, fort heureusement rares, où l'Arboriculture fruitière n'a pas fait un pas dans la voie du progrès, malgré les sages conseils de nos habiles professeurs. Les habitants de ces pays préfèrent rester dans l'état d'ignorance où étaient leurs ancêtres, plutôt que de chercher à améliorer leur position; aussi les travaux de défoncement du sol, pour établir un jardin fruitier, ne reçoivent pas toujours l'approbation de la population qui, au contraire, les critique parfois avec violence; ce n'est qu'après des preuves concluantes que les plus obstinés finissent par en reconnaître les avantages, en continuant cependant à rester ce qu'ils étaient auparavant, c'est-à-dire à ne pas faire plus ni mieux que leurs ancêtres.

Pour établir sa plantation fruitière, M. Lavergne, s'inspirant de quelques conseils qu'il avait reçus de M. Sornin, de Montreuil, l'un des nombreux élèves du célèbre arboriculteur Alexis Lepère et, en véritable amateur, voulant lui-même former ses arbres, résolut de choisir, de préférence, des jeunes arbres ayant été greffés une année auparavant.

La Commission a remarqué que tous les sujets en espalier et en contre-espalier étaient plantés le pied incliné sous un angle de 40 centimètres; à notre avis, cette inclinaison pourrait être un peu moindre, elle n'en serait que plus agréable à l'œil.

La forme des arbres généralement adoptée par M. Lavergne, pour ses espaliers et contre-espaliers, est la très gracieuse palmette Verrier, à 4, 5 et 6 branches; quelques arbres, mais en très petit nombre, sont en candélabre à 2 et 3 branches. Tous sont plantés et dressés, suivant les règles adoptées par les arbo-

riculteurs de profession, de façon à donner aux branches verticales la distance réglementaire de 30 centimètres d'intervalle.

Toutes les branches des arbres dressés en palmette et en candélabre sont bien droites et se présentent sans courbes, ce qui indique que la taille des prolongements est très bien faite. Ces branches sont soigneusement attachées sur de petites baguettes peintes en vert clair, larges de 2 centimètres. Ce petit détail a son importance, en ce qu'il montre à première vue qu'il s'agit là d'une vraie culture d'amateur. Il ne manque aux arbres que l'étiquetage pour que tout soit complet.

Cependant, il est un fait que la Commission doit signaler : c'est que, dans un certain nombre de palmettes Verrier et de candélabres, les départs des branches latérales ne sont pas obtenus avec autant de régularité que pourrait le faire un arboriculteur de profession, ayant une longue expérience. Néanmoins, M. Lavergne, quoique arboriculteur débutant, a déjà obtenu un succès que pourraient lui envier certains praticiens.

Son beau jardin fruitier est abrité des vents du Nord par un grand mur de 75 mètres de longueur sur 2 mèt. 80 de hauteur; à l'Est, il est protégé par un mur de 52 mètres de longueur, et de même hauteur que le précédent. Ces clôtures, que M. Lavergne a fait construire, étant les mieux exposées, comme murs d'espalier, sont tout naturellement réservées aux fruits de choix, tels que : Poires *Passe-Crassanne*, *Doyenné d'Alençon*. Pommes *Calville blanc* et *Reinette du Canada*.

Au Sud, le jardin est clos par un fort grillage métallique de 85 mètres de longueur sur 2 mèt. 80 de hauteur; à l'ouest, existe un grillage de 25 mètres de longueur et de même hauteur que le précédent. Ces deux parties de clôture donnent directement sur une grande plaine; elles ont l'avantage de ne pas intercepter les rayons du soleil et de laisser en même temps pénétrer plus d'air dans le verger.

Le centre du jardin fruitier est occupé par 49 contre-espaliers de 3 mètres de hauteur, dont deux sont disposés dans le sens de la longueur du jardin, au Sud et au Nord ; les 47 autres sont disposés transversalement. Les contre-espaliers développent ensemble 755 mètres de longueur, ce qui donne, avec la hauteur,

une superficie de 2.265 mètres. Ils sont distancés entre eux de 4 mèt. 25. Tous sont solidement établis avec supports et montants en fer, très forts. Certains arbres atteignent déjà le sommet des charpentes, ce qui démontre une bonne végétation.

Entre chaque contre-espalier de Poiriers et de Pommiers, sont plantés deux rangs de cordons horizontaux superposés, tous deux en Poiriers et Pommiers alternés, et à distance égale des contre-espaliers. L'ensemble des cordons doubles, d'une longueur de 925 mètres, donnerait, en cordon unique, une longueur totale de 1.850 mètres.

Pour le traitement des ramifications fruitières du Poirier, M. Lavergne a adopté la taille longue, telle qu'on la pratique à Montreuil et dans tous les vergers des environs de Paris. Par ce système, on est davantage maître de la sève, et les arbres se mettent plus vite à fruit. C'est, en un mot, la culture intensive des fruits de table.

Les ramifications fruitières des Pommiers sont traitées un peu plus court, de façon à obtenir des fruits le plus rapprochés possible de la charpente, pour, par cela même, les avoir plus beaux.

La taille, chez M. Lavergne, est faite uniquement à la serpette, toujours sur un œil en avant ou en arrière, selon les cas, mais jamais sur le côté. Le sécateur, bien que plus expéditif et plus en usage dans la plupart des cultures fruitières, ne sert, chez lui, que pour les nettoyages.

Tous les rameaux fruitiers sont cassés à un œil alterne sur le rameau anticipé, de sorte que la Commission n'a remarqué sur les arbres aucun bourgeon apparent, sans traitement.

L'éclaircissement des fruits a été pratiqué méthodiquement, car chaque branche fruitière n'en porte qu'un seul; ceux-ci sont si bien espacés qu'on les croirait disposés par la main du cultivateur.

L'effeuillage est de rigueur chez M. Lavergne; il fait partie, en quelque sorte, du traitement d'été. Cette opération, que l'on ne saurait jamais assez recommander, a pour but, on le sait, d'amener plus vite la coloration des fruits par la suppression partielle des feuilles qui sont trop rapprochées des fruits. On l'exécute graduellement, de façon à ce qu'il soit complet lorsque les

fruits ont acquis leur parfait développement. Ordinairement, on commence à le pratiquer un mois avant la cueillette.

En hiver, M. Lavergne donne à la surface du sol un léger crochetage, de façon à ne pas déranger les racines des arbres, puis il donne une bonne fumure en couverture. En été, il se contente de tenir le sol en bon état de propreté et de donner un bon paillis à chaque pied d'arbre avec du fumier de tourbe, le seul en usage dans sa culture fruitière.

Dans ce verger, aucune culture potagère ni de fleurs n'est admise; c'est ainsi qu'il doit en être dans toute culture de ce genre.

Au moment de notre visite, tous les arbres de ce verger étaient garnis de fruits superbes, sans aucune tavelure ni gerçure; c'est par milliers que l'on pouvait les compter.

Parmi les fruits les plus remarquables et comme tenant la première place dans le jardin fruitier, par le nombre des sujets, nous citerons : les Poires *Beurré magnifique*, *Beurré Clairgeau*, *Doyenné d'Alençon*, *Doyenné du Comice* et *Passe-Crassane*. Les Pommes *Grand Alexandre*, d'une grosseur tout à fait extraordinaire et surtout attirant les regards par leur superbe coloris vermillon; les *Calvilles blanc*, d'une grosseur peu commune, méritent une mention spéciale; les *Reinettes du Canada* étaient également d'une bonne grosseur.

Voulant nous rendre compte du poids approximatif de ces beaux fruits, nous en avons pris 4 sur les Pommiers et autant sur les Poiriers; les 8 fruits pesaient ensemble 6 kilogrammes, poids considérable, étant donné que la Pomme est beaucoup plus légère que la Poire.

Les Pommiers *Calville* et *Reinettes du Canada* sont plantés par centaines dans ce jardin.

Tous les arbres, sans aucune exception, sont d'une végétation extraordinaire; leur feuillage, d'un vert foncé, en est une preuve convaincante. Ce fait nous a semblé si surprenant que nous avons demandé à M. Lavergne s'il ne faisait pas usage du sulfate de fer. Sa réponse a été négative sur ce point; aucun engrais chimique n'entre dans sa culture.

Indépendamment du beau jardin fruitier que nous avons passé

en revue, M. Lavergne nous a fait voir un autre petit jardin, d'une contenance de 4 ares environ, entouré de murs de 3 mètres de hauteur et attenant à son habitation. Les murs sont également garnis de beaux arbres du même âge, c'est-à-dire ayant cinq années de plantation.

Au centre du jardin, se dressent devant nous deux contre-espaliers doubles, de 3 mètres de hauteur sur 12 mètres de longueur environ de chaque côté des cordons horizontaux superposés.

Les arbres de ce petit jardin étaient également garnis de fruits superbes; la végétation et les soins sont les mêmes que ceux qui sont appliqués au grand verger. En un mot, cette petite installation fruitière ferait certainement les délices de beaucoup d'amateurs.

Messieurs, comme conclusion de ce qui précède, nous vous dirons que M. Lavergne a fait preuve de grandes connaissances en Arboriculture, en créant un jardin fruitier remarquable, dans une localité peu favorisée jusqu'à ce jour. Son beau verger peut servir d'exemple aux amateurs, et il serait à souhaiter que, parmi les habitants du canton de Liancourt, dont les cultures sont déjà si prospères en d'autres genres, il se trouvât beaucoup d'initiateurs comme M. Lavergne. La fortune du pays ne ferait que s'accroître et assurerait à ceux qui s'en donneraient la peine un certain bien-être qu'ils n'ont pas, l'Arboriculture fruitière comme la culture des fleurs pouvant être un délassement de la vie à la campagne, qui procure à la fois l'utile et l'agréable.

Nous vous demandons, messieurs, de bien vouloir autoriser l'insertion du présent rapport dans le Journal de notre Société, et d'ordonner son renvoi à la Commission des récompenses.

Rapport sur les jardins et collections de M. H. Morel, a Auteuil (Oise);

M. J. Sallier, rapporteur (1).

Messieurs,

Sur la demande de M. H. Morel, villa des Cyclamens, à Auteuil, par Auneuil (Oise), une Commission de visite, composée de MM. Bois, Chargueraud, Lange, Opoix, Poiret-Delan et Sallier, fut désignée pour se rendre à Auteuil, le mardi 26 juillet 1898.

M. Chargueraud, notre regretté collègue, fut nommé président et votre serviteur J. Sallier, rapporteur.

Rendez-vous ayant été pris à la gare du Nord pour le train de 8 h. 45 matin, nous arrivions à la station de Saint-Sulpice-Auteuil, ligne de Beauvais, à 10 h. 49. M. Morel nous y attendait.

Des voitures nous firent rapidement franchir les 2 ou 3 kilomètres qui séparent la gare de la propriété, sur une route excellente sillonnant une belle contrée, en grande culture, parsemée d'arbres à fruits.

Nous passons devant la maison d'habitation et, sans nous laisser descendre, le maître de céans, qui nous guide, nous fait rapidement faire un tour de jardin, assez loin, même pour dire un tour de parc, le tour du propriétaire, dit-il lui-même en riant, simplement pour nous faire l'œil. Que de fleurs, que d'arbres intéressants... sur lesquels nous reviendrons tout à l'heure.

Mme Morel, fervente de l'Horticulture, une des trop rares dames qui assistent aux séances de la Société et qui seconde largement son mari dans tout ce qui concerne le jardin, nous accueille fort gracieusement. Nous nous dirigeons vers une salle à manger spacieuse, fraîche, presque sombre, égayée par une superbe table en fer-à-cheval chargée de fleurs et de fruits... Nous nous trouvions sous l'épais ombrage d'un *Frêne pleureur*,

(1) Déposé le 24 novembre 1898.

aussi remarquable qu'hospitalier. C'est un spécimen certainement extraordinaire : au milieu, le tronc droit, lisse, plutôt mince, fait rayonner, à 2m,50 ou 3 mètres du sol, une vigoureuse ramure qui intercepte complètement les rayons du brillant soleil qui s'était mis de la partie.

Une armature en fer, très légère, cachée dans le feuillage, conduit jusqu'à leur extrémité de longues branches qui retombent verticalement jusqu'à terre : c'est un grand cirque complètement fermé; à part la porte, aucune communication avec l'extérieur; seule, pénètre la brise douce et embaumée qui vient de passer sur de verdoyantes prairies. Nous ne nous permettrons pas d'évaluer le nombre des charmants invités et convives qui firent accueil à la Commission; mais certainement cinquante personnes auraient pu se mettre à table sous ce seul arbre. Destination bien trouvée, endroit délicieux : l'utile joint à l'agréable.

Ne quittons pas un si joli tableau sans parler du cadre; au dehors une large bordure de *Salvia splendens*, variété *Ingénieur Clavenad*, circonscrit, comme un énorme ruban de feu, la masse de feuillage vert sombre de ce Frêne étonnant; c'est bien la bonne plante à la bonne place.

Du reste, les bonnes plantes mises à l'endroit qui leur convient se rencontrent un peu partout, au cours de notre promenade.

Voici d'abord, en avant de la villa, côté jardin, sur une terrasse ensoleillée, deux plates-bandes où se dressent vingt beaux sujets de *Nicotiana colossea variegata*. La plus belle plante panachée pour la pleine terre est là dans toute sa splendeur. Celles que nous voyons atteignent déjà 1 mètre de hauteur, étalant de grandes feuilles superbement maculées de blanc et de vert; c'est bien là où l'on peut juger de leur vigueur, de la végétation rapide et opulente, de la blancheur du feuillage qui résiste aux brûlants rayons du soleil, si contraire à beaucoup d'autres plantes panachées. Elles sont plantées sur un fond de fleurs qui disparaît presque sous les grands feuillages, mais, en pourtour, une large bordure d'*Alternanthera amœna* contraste vigoureusement par sa teinte vive et produit bien l'effet cherché.

A droite et à gauche du perron, des massifs adossés de *Begonia*

versaillensis en pleine floraison, parsemés de touffes de *Lobelia cardinalis* rouge flamboyant, donnent à l'ensemble une note chaude et éclatante. Une charmante ligne de *Pilea selaginelloides* délimite doucement ce côté fleuri, et indique que pour la décoration estivale, le jardinier fait appel à toutes sortes de plantes curieuses ou intéressantes, autres que celles qui se rencontrent ordinairement dans les jardins; nous avons du reste eu plusieurs fois occasion de le constater dans notre visite : maître et jardinier sont des chercheurs.

Nous descendons les quelques marches de la terrasse et nous trouvons en deux parties garnissant le mur de soutènement une belle collection de Cannas à grandes fleurs, choisis parmi les meilleures variétés récentes, puis des Dahlias-Cactus, et plus loin, à mi-ombre vers les grands arbres, un massif de Bégonias tubéreux à fleurs simples, érigées, abondantes, énormes. Nous nous rappelons aussi avec plaisir un massif de fleurs en mélange; c'est un genre qu'on voit quelquefois dans les squares parisiens, où les ouvriers l'ont surnommé « la salade ». Eh bien, cette salade fleurie, quand les éléments en sont judicieusement choisis, est charmante; c'est un régal pour... l'œil. Il ne suffit pas de planter pêle-mêle ce qui reste de fleurs après la garniture de tous les autres massifs du jardin; on pourrait croire qu'un tel massif est une façon habile d'accommoder les restes; au contraire, il faut choisir les variétés, associer judicieusement les couleurs, escompter les époques de floraison, pour que ce beau désordre soit, toute la saison, un effet de l'art. Nous l'avons heureusement constaté ainsi chez M. Morel.

Les *Acalypha macrophylla*, *musaica*, *Wilkesiana*, sont, là aussi, bien jolis; ce sont des plantes qui, dans les serres, se couvrent d'insectes, s'étiolent et sont peu brillantes. Mais en pleine terre, l'été au soleil, quel changement! Vives couleurs, macules rouges, teintes brique, marron, chocolat, brun, mordoré, etc., toute la gamme! Pourquoi les voit-on si rarement, puisqu'ils sont si intéressants? Question de conservation hivernale et de multiplication; le bon jardinier fait la bonne plante : le massif d'*Acalypha* dont nous parlons fait honneur à celui qui l'a planté.

Voici encore un groupe de plantes intéressantes; ce sont les *Physalis Francheti*, les Alkékenges géantes du Japon! Personnellement, nous avouons nous-même avoir un faible pour cette plante; nous l'avons multipliée, annoncée, répandue et finalement retrouvée augmentée à Auteuil. Nous n'avions, ni les uns, ni les autres, jamais vu des fruits aussi gros. Par fruits, nous entendons les enveloppes capsulaires qui, à l'aisselle des feuilles, forment des petits ballons rouge orange rappelant la forme, la couleur et même le volume de l'Orange, car le diamètre observé est de 7 cent. 1/2 et même 8 centimètres; nous ne les avions jamais vus que de la grosseur des Mandarines; il y a donc progression et surprise pour les visiteurs.

Voici la culture appliquée : Dans un endroit ensoleillé, au devant d'un mur, si possible, un bon sol défoncé, fumé, reçoit une plantation printanière de ces *Physalis*, qui sont déjà beaux la première année; on les laisse passer l'hiver en place, les couvrant par précaution de feuilles sèches; ils ne craignent cependant pas le froid. La seconde année, la végétation est encore plus vigoureuse; on éclaircit au besoin les trop nombreuses pousses en conservant les plus fortes, et, en été, lorsque les tiges atteignent 60 ou 80 centimètres de haut, on peut leur donner un pincement à la tête, ce qui fait grossir les fruits. On les apercevra mieux et ils mûriront plus vite si on a soin d'enlever quelques feuilles deci-delà pendant leur végétation. Cette plante se multiplie facilement par semis, mais aussi, et surtout par tronçons de racines.

Nous avons encore noté d'autres massifs, bordures, mosaïcultures, etc., mais nous avons aussi d'autres sujets à traiter et ce qui précède peut donner une idée de la diversité et du choix de ce genre de décoration à la Villa des Cyclamens.

Ce dernier mot vient à point; après les corbeilles de fleurs nous avons justement passé aux bordures de Cyclamens, et, empressons-nous de le dire, voilà une villa qui mérite son nom. Il s'agit du *Cyclamen neapolitanum* (*hederæfolium*) aux jolies feuilles maculées-zonées, disposées lors de notre visite en véritables tapis, un seul pied couvrant $0^m,40$ à $0^m,50$, car les plantes sont à la même place depuis dix-huit ans et leurs

tubercules atteignent $0^m,30$ de diamètre. C'est énorme, quand on songe qu'il s'agit d'une si petite plante. La Commission a passé en juillet, et les Cyclamens n'étaient, au regret de tous, pas encore en fleurs, mais votre rapporteur, intéressé par ces plantes, a demandé à M. Morel la permission de les revoir en septembre, et, bien qu'il n'ait pas qualité pour parler de cette visite toute privée, il ne résiste pas au désir de dire qu'il a été émerveillé de la floraison. Qu'on s'imagine de deux cents à trois cents fleurettes sur chaque plante, formant de délicieux coussins, frais, parfumés, blancs ou roses, selon les variétés. Quel charmant spectacle : c'est une bordure unique en son genre ; c'est aussi le maximum du développement chez cette plante. Toute cette pépinière, bien acclimatée, fructifiant, se semant, donnant des milliers de plantules chaque année, est simplement plantée en bordure d'un massif de Lilas et de Lauriers-Cerises dans le sol naturel, sans aucune préparation. Cette terre, très argileuse, se fendant profondément à la sécheresse, est dure et compacte; il est surprenant de voir combien ces plantes s'y conviennent.

Plus loin, une longue haie de Fuchsias rustiques, *F. Riccartoni*, cache d'une façon discrète, une balustrade de clôture. Cette plante charmante, trop peu employée, vivace, rustique, pousse à l'ombre et au soleil ses milliers de clochettes rouges, légères, élégantes, qui semblent une pluie de fleurs. Sur la balustrade, de place en place, se dressent des vases bien garnis, entourés et reliés par des *Mina lobata* et *Ecremocarpus scaber*. Le tout se mélange agréablement et forme un ensemble peu ordinaire.

Nous visitons ensuite le carré de châssis réservés aux multiplications florales. Là, nous trouvons d'intéressantes collections de plantes rares, nouvelles ou curieuses, que nous ne pouvons énumérer, mais dont la réunion et la disposition indiquent bien qu'elles appartiennent à un véritable amateur. Le potager et le fruitier sont placés dans un autre endroit de la propriété.

Nous avons remarqué aussi une vaste tonnelle que des plantes grimpantes escaladent et enguirlandent; voici des *Akebia quinata*, des *Periploca græca*, très forts, un Lierre à très larges feuilles désigné sous le nom de *Hedera Rægneriana*, un magni-

fique Chèvrefeuille, *Lonicera flava*, si curieux avec ses larges feuilles glauques, et d'une vigueur peu commune. A une extrémité, sur un bâtiment où se trouvent les magasins, orangeries, rempotoirs, etc. les plantes gimpantes murales font suite à la collection. Ce sont les *Ampelopsis Veitchi, A. muralis, A. heterophylla tricolor*, puis des Chèvrefeuille réticulé, des Rosiers, etc., etc. Pas un endroit, pas un coin qui n'ait sa plante. La *Persicaire* de *Sakkalin* (*Polygonum sacchalinense*), qui fit tant parler d'elle, forme une vraie futaie par sa hauteur et sa vigueur; c'est le vrai fourrage de la Terre promise. En allant voir les arbres, nous passons aux serres; nous en signalerons particulièrement deux qui sont directement adossées à la villa; l'une forme une grande véranda, sorte de salon-fumoir, où les *Begonia Rex* dominent et se présentent en exemplaires de première force. De nos jours, ces plantes sont si souvent abîmées par la maladie, que c'est plaisir de les voir si vigoureuses; cette collection remporterait un premier prix à une exposition; elle fait honneur au jardinier qui la soigne.

Les murailles entreillagées sont garnies de Bégonias semi-grimpants, tels que : *B. gracilis, fuchsioides, corallina*, etc. mélangés de Passiflores et d'*Asparagus*, puis, en suspension, des Orchidées : *Dendrobium densiflorum, D. nobile, Stanhopea oculata, S. tigrina*, etc.; enfin, à noter tout spécialement, une belle et très rare Fougère retombante, le *Pellæa cordifolia flexuosa*, dont les frondes atteignent 1 mètre de longueur. Nous demandons si jamais on les a observées de cette dimension; habituellement c'est une petite plante capricieuse. N'est-ce pas charmant d'ouvrir la porte de sa maison pour entrer dans un Eden en miniature, rempli de verdure et de fleurs? Là, nous touchons certainement au domaine de la maîtresse de la maison: l'arrangement des fleurs appartient aux dames.

L'autre serre est basse, presque enterrée; c'est un instrument de culture où sont rangées les collections de serre chaude: nous notons, au passage, des Broméliacées épiphytes, trop négligées de nos jours, des *Maranta*, au feuillage si varié, tels que: *M. Veitchii, M. Van den Heedi, M. Makoyana* et autres; un beau sujet de *Selaginella cæsia arborea*, aux frondes miroitantes,

bleuâtres, mordorées, le caméléon végétal; puis des *Pandanus Veitchi*, des *Adiantum farleyense.* Nous quittons volontiers l'atmosphère étouffante des serres pour les ombrages du parc. Signalons, en sortant, la jolie bordure que forme une plante encore nouvelle et qui étale là toutes ses qualités; il s'agit de l'*Anthemis frutescens* « *Bedding Gem* » des Anglais; traduisons par « *Bijou des massifs* » le nom de cette variété curieuse, naine, au feuillage jaune, élégant, découpé. Nous ne l'avions pas encore rencontrée en si grande quantité, et c'est plaisir à voir quelle jolie culture on en peut faire.

Les arbres, les Conifères spécialement, sont les rois de l'endroit. De majestueux Cèdres: *Cedrus Libani* et *atlantica glauca*, le prouvent bien; la collection cataloguée offre, dans l'ordre des Cupressinées, 80 espèces et variétés; dans les Abiétinées, 80 espèces et variétés; dans les Taxinées, 13 espèces et variétés; soit un total de 173 Conifères; inutile d'ajouter que M. Morel est un acharné planteur. Nous ne pouvons citer que quelques sujets pris parmi les plus remarquables, tels que : le *Cephalotaxus Fortunei;* le Pin à une feuille, *Pinus Fremontiana*; le *Cryptomeria japonica*; le Mélèze pleureur, *Larix europæa pendula*; le *Thuya Lobbi variegata;* de beaux *Abies concolor*, le Sapin du Canada, *Abies canadensis;* le *Cupressus elegantissima stricta*; et combien d'autres. Enfin, un énorme *Araucaria imbricata*, sur l'histoire duquel il convient de s'arrêter un instant.

La plantation de ce beau végétal remonte à une cinquantaine d'années, et M. le professeur de la Société d'Horticulture de Beauvais, ville voisine, assurait que, dans tout le département de l'Oise, cet exemplaire était le seul qui ait résisté au terrible hiver de 1879-1880, de cruelle mémoire; cependant la contrée est froide; nous sommes à 75 kilomètres au nord de Paris; le climat ne ressemble guère à celui de la Normandie où se fait sentir l'influence maritime qui convient si bien aux Conifères. Sans chercher à expliquer les causes de la rusticité et de la vigueur de ce spécimen, il est, de l'avis de tous, le plus fort de toute la région Nord-Est. C'est une énorme pyramide vert foncé, garnie depuis la base, et composée d'une douzaine de verticilles qui se recourbent, puis se relèvent gracieusement en étages réguliers,

n'ayant rien cependant du facies dur et raide de ces végétaux à l'état jeune. La plante est imposante.

Les journées de juillet passent pour être longues; pourtant nous avons vu tant de choses, que le soleil va plonger là-bas, derrière les collines, au moment où nous nous dirigeons vers l'Arboretum. C'est ainsi que nous devons appeler le vaste enclos qui s'ouvre en face de la grille de la villa, de l'autre côté de la route de Beauvais.

Les connaisseurs d'arbres et d'arbustes, les pépiniéristes, peuvent faire là une étude approfondie et comparative. D'innombrables collections s'y trouvent réunies et plantées dans différentes stations. Une végétation touffue recouvre une colline et cache les allées sinueuses et entrelacées d'un labyrinthe.

Au bas de la colline, un petit étang draine les eaux du domaine, et quelques terrassements intelligents ont permis d'y aménager un îlot. C'est « l'île des pleurs », nous dit M. Morel, tous les arbres qui y figurent sont pleureurs. Malgré cela, l'endroit n'a rien de triste; les Conifères qui ajoutent à leur nom le qualificatif *pendula*, y trouvent asile; elles affectent des formes très curieuses, si ce n'est intéressantes.

Un simple rapport ne nous permet pas de dresser un catalogue; mais pour donner une idée de ces intéressantes collections qu'on pourrait dire complètes, autant qu'une collection peut l'être, nous donnons ci-dessous la liste des *Acer* et des *Spiræa* cultivés à la villa des Cyclamens. On verra par là ce que sont les richesses végétales qu'elle contient. Le temps nous a manqué pour voir en détail la Pommeraie modèle qui contient 75 variétés de Pommiers à cidre, puis la plantation de Poiriers qui ne comprend pas moins de 165 variétés, enfin beaucoup d'autres essences fruitières qu'il nous est impossible d'énumérer.

Liste des Acer cultivés chez M. H. Morel.

campestre.
colchicum rubrum.
— *tricolor.*
crispum.
cucullatum.
dasycarpum.
dasycarpum pulverulentum.
erythrocarpum.
Lobelii.
macrophyllum.

monspessulanum.
Negundo.
— *foliis aureo-variegatis.*
— — *aureo-marginatis.*
platanoides.
— *crispum.*
— *globosum.*
— *laciniatum.*
— *nanum pyramidale.*
— *purpureum.*
— *Reitenbachii.*
— *pyramidale.*
platanoides Schwedleri.
Pseudo-platanus euchlorum.
— *Nizetti purpureum.*
— *Leopoldi.*
— *purpurascens.*
— *Prinz Hendgery.*
— *Simon Louis.*
saccharinum (graines rapportées du Canada, par M. Morel).
Wieri laciniatum.
Wagneri dissectum.

Spiræa

amœna.
ariæfolia.
astilboides.
Bumalda.
callosa alba.
— *atrosanguinea.*
— *macrophylla.*
— *superba.*
chamædrifolia.
crispifolia (rouge).
Douglasii.
Fortunei (blanc).
Fortunei (rose).
lanceolata.
Lindleyana.
opulifolia.
prunifolia.
Reevesiana flore pleno.
rotundifolia alba.
salicifolia Billardi.
semperflorens.
ulmifolia.
Van Houttei.

Exochorda

Alberti.
grandiflora.

M. Morel a, dans son jardinier-chef, M. Vallée, un aide aussi sérieux que dévoué, aussi amateur que connaisseur pour entretenir et cultiver tant de végétaux ; nous pensons devoir le féliciter pour un travail dont nous comprenons toute l'importance. Il a charge entière des jardins pendant une grande partie de l'année; car, si ce n'est indiscret, disons que M. et Mme Morel habitent chaque hiver leur villa « Eucalypta », à Beyrouth (Syrie), où de nombreux Eucalyptus se trouvent réunis. Notre hôte est donc l'amateur collectionneur par excellence. Nous lui devons les félicitations de la Société que nous représentons pour

tant de dévouement à la cause horticole, pour l'œuvre considérable qu'il poursuit, pour les années d'études et de recherches qu'il a consacrées à la réunion et à l'acclimatation de toutes ces collections. La Commission le remercie en outre sincèrement de l'excellent accueil qui lui a été réservé, de cette promenade instructive et intéressante dont elle gardera le meilleur souvenir. Elle demande l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses.

COMPTES RENDUS

Compte rendu du concours de Dahlias et Fleurs de saison, ouvert par la Société nationale d'Horticulture de France, le 22 septembre 1898,

par M. Welker fils (1).

Au concours du 22 septembre dernier, les apports se rapportant à la floriculture ont été jugés par un jury composé de MM. Hoïbian (président), Chenu, Bauer, Delaville, Poiret-Delan, Morin, Francin et Welker fils, secrétaire-rapporteur. M. Tavernier conduisait le jury.

Les concours de Dahlias avaient réuni trois exposants, dont les apports nombreux étaient formés de collections importantes et bien représentées; les fleurs étaient très fraîches malgré l'extrême sécheresse que nous subissions.

Les Dalhias-Cactus, dont certaines variétés rappellent si bien les fleurs de Chrysanthèmes, marquaient un progrès très sensible sur les apports précédents. Les trois concurrents montraient chacun un bon nombre des mêmes variétés. La collection de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie était la plus nombreuse; puis venait celle de MM. Cayeux et Le Clerc, et enfin celle

(1) Déposé le 24 novembre 1898.

de M. Paillet, horticulteur à Chatenay, dont l'exposition renfermait moins de variétés, mais des fleurs irréprochables, aux ligules tordues et enroulées; les capitules, de petites dimensions, provenaient surtout de plantes appartenant à la nouvelle section des Dalhias-Cactus lilliputs.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie obtenaient, dans ce concours, une médaille de vermeil; MM. Cayeux et Le Clerc, une médaille de vermeil, et M. Paillet, une grande médaille d'argent.

Parmi les variétés exposées, citons : *Cannell-Gem*, *Aurora*. *Gloriosa*, *Starfish*, *Royal Georges*, *Mistress Arnold*, *Mistress Kingsbury Foster*, *Prince of Orange*, *Blanche Heith*, *Fusiller*. *Mistress Peart*.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie et MM. Cayeux et Le Clerc, présentaient des Dalhias à grosses fleurs, qui valurent aux premiers une grande médaille d'argent (collection plus nombreuse), et aux seconds une médaille d'argent.

Pour le concours des Dahlias lilliputs, un seul concurrent s'était présenté. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie nous offraient une collection parfaite, choisie dans les bonnes variétés de leur catalogue; une médaille de vermeil leur a été attribuée.

Les Dahlias à fleurs simples ont été un peu délaissés; néanmoins MM. Vilmorin-Andrieux ont obtenu une grande médaille d'argent pour leur collection, et MM. Cayeux et Le Clerc, une médaille de bronze.

Un groupe de Dahlias en pots, comprenant les trois catégories et représenté par des plantes assez bien fleuries, a été récompensé d'une grande médaille de vermeil.

Les variétés de Dahlias-Cactus étaient surtout représentées par des fleurs aux ligules fines et contournées; les semeurs s'attachent à obtenir de petites fleurs. Notons les variétés suivantes : *Standard Bearer*, *Alfred Vasey*, *Keynes White*, *Britannia*, *Primerose dame*, *Arachne*, *Mary Service*, *Kingfischer*. Les exposants étaient : MM. Cayeux et Le Clerc et M. Paillet, qui se sont vu décerner chacun une grande médaille de vermeil.

Dans le concours de nouveautés, beaucoup d'apports.

Le plus attrayant était celui de M. Truffaut, horticulteur à Versailles, qui obtenait une grande médaille d'argent pour trois

jeunes plantes d'*Acalypha Sanderiana*, et cinq *Acalypha Godseffiana*, plantes de serre chaude très décoratives et ayant été présentées dans une Exposition précédente.

Le *Buddleia variabilis*, présenté par M. Boucher, avenue d'Italie, à Paris, nous a paru assez intéressant; il pourra rendre des services pour l'ornementation des jardins, surtout dans le centre de la France; les jeunes Clématites bien fleuries du même exposant étaient très jolies. Deux médailles d'argent furent attribuées à M. Boucher.

Dans les Pélargoniums zonales de semis, de M. Nonin, nous avons vu quelques bonnes plantes à multiplier; les ombelles étaient fortes et les fleurs parfaites (Médaille d'argent); ses Œillets, couverts de fleurs, ne le cédaient en rien aux Pélargoniums; une médaille de vermeil lui fut attribuée; trois *Bougainvillea glabra Sanderiana*, tout couverts de fleurs, lui valurent une médaille d'argent.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie montraient un groupe de Reine Marguerite simple de Chine à fleurs d'un bleu assez foncé, pouvant rendre service pour la confection des gerbes (Médaille de bronze).

Un Dahlia panaché valut des remercîments à son présentateur, M. Jeanjean.

Un Canna *Madame Charles Maron* nous a paru assez intéressant.

Un seul horticulteur avait répondu au concours des Bégonias. MM. Vallerand frères présentaient trois lots, que le jury a réuni en un seul, auquel il a décerné une médaille d'or; les plantes étaient parfaites en tous points; elles appartenaient à la race des Bégonias doubles, simples ou *erecta cristata*.

Les *Aster* étaient bien représentés dans le lot de M. Dugourd de Fontainebleau; citons : *Aster rubricaulis, A. novæ-Angliæ, A. pendulus, A. bicolor, Madame Sagnier, La France*, etc. (Grande médaille d'argent).

MM. Cayeux et Le Clerc, pour une collection moins importante, obtenaient une médaille d'argent.

Dans les concours imprévus :

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie ont été récompensés par une

médaille d'or pour de magnifiques Amarantes Crêtes de coq provenant de leurs cultures. Ces plantes étaient superbes à tous égards.

Pour des Cannas à fleurs bien variées, les mêmes exposants obtenaient une médaille de vermeil.

Des *Stokesia cyanea*, plante dont la fleur rappelle une Reine Marguerite à fleurs bleues, simples, et des *Senecio pulcher* à fleur rouge, supportées par une tige assez haute, ont valu deux médailles de bronze à MM. Cayeux et Le Clerc qui en étaient les présentateurs.

M. Lemaire a obtenu une grande médaille de vermeil pour un groupe de Chrysanthèmes bien fleuris comprenant la variété *Grunerwald*, et ses dimorphismes, ainsi que la variété *Madame Liger Ligneau*.

Les Roses ont été l'objet de deux apports, de M. Rothberg, horticulteur à Gennevilliers. Une médaille d'or et une médaille d'argent pour les nouveautés, ont été décernées au présentateur.

Dans le même concours, M. Nicklaus, 23, avenue Rouget-de-l'Isle, à Vitry (Seine), a obtenu une médaille de vermeil.

Je citerai simplement pour mémoire, les mosaïques de M. Rameau, à Larue, par Bourg-la-Reine, auquel on décerna une médaille de bronze.

Ce concours a eu un plein succès; il a été bien réussi surtout si l'on envisage les difficultés que présentait la saison. Nous espérons que l'année 1899 nous réservera d'agréables surprises dans les différents genres de plantes que nous avons eu le plaisir d'admirer.

Compte rendu de l'Exposition de Nantes,

par M. Abel Chatenay, délégué (1).

L'Exposition horticole, qui se tenait à Nantes du 1er au 3 octobre dernier, peut certainement compter comme l'une des mieux

---

(1) Déposé le 27 octobre 1898.

réussies de la saison, au point de vue de l'importance et de l'intérêt présenté par les nombreux apports qui y étaient faits.

La région nantaise, par son climat si doux, est, du reste, exceptionnellement propice à la culture des végétaux, et nous étions, à l'avance, assurés d'y rencontrer en fort beaux exemplaires, les Camellias, les Magnolias, les Houx, les Mimosas, etc., qui y sont couramment cultivés en plein air et expédiés chaque année en grand nombre dans toutes les parties de la France.

Les plantes de la Nouvelle-Hollande y sont maintenant l'objet d'une culture très intéressante et très soignée.

Enfin les fruits et les légumes prospèrent à merveille dans les jardins de la Basse-Loire, et leur commerce apporte un appoint considérable au bien-être des cultivateurs de la région.

Avec de semblables éléments, le succès était donc assuré, et l'affluence des visiteurs venait légitimement récompenser les efforts des organisateurs de l'Exposition, qui s'étaient remarquablement acquittés de leur tâche, guidés avec beaucoup de tact et d'expérience par M. Doucet.

Sur le cours Saint-Pierre, et tout auprès des murs de la cathédrale, avait été disposé, pour la circonstance, un jardin anglais très réussi, dont le tracé et l'exécution faisaient beaucoup d'honneur à leur auteur, M. Picot, et dans lequel avaient été placés tous les lots et les collections de plantes fleuries ou à feuillage qui ne craignent pas le grand air.

Une vaste tente, séparée du jardin par un rocher pittoresque avec cascade, rivière et pont rustique, abritait, de son côté, les végétaux de serres fort nombreux, particulièrement en jeunes plantes marchandes. Malheureusement, les constructeurs de cette tente s'étaient servis, pour la couvrir, de toiles beaucoup trop foncées qui ne donnaient qu'un jour un peu sombre et ne faisaient pas valoir, comme elles le méritaient, toutes ces jolies plantes dont la culture ne laissait généralement rien à désirer.

D'autres tentes latérales contenaient les collections de fruits, de graines, de légumes, les plans de jardins, ainsi que bon nombre de plantes qui y avaient trouvé place.

Le tout formait un ensemble vraiment remarquable et installé d'une façon très pratique.

Le Jury, présidé par M. Henri de Vilmorin, ne comprenait pas moins de vingt-quatre membres, et, malgré un sectionnement judicieux, avait fort à faire pour terminer l'examen des nombreux produits exposés avant l'heure fixée pour l'inauguration.

Les prix d'honneur ont été attribués dans l'ordre suivant :

1° Objet d'art offert par M. le Président de la République à Mme veuve Richard et fils, qui exposaient des plantes de serres variées, des Bégonias, et un groupe de Caladiums splendides, étant donnée surtout l'époque à laquelle ils étaient présentés.

2° Médaille d'honneur du Ministre de l'Agriculture, à M. Heurtin, pour ses plantes de serres, ses magnifiques Camellias et l'ensemble de son exposition.

3° Médaille d'honneur offerte par la Société des horticulteurs à M. Lefièvre, pour ses beaux exemplaires de Camellias, Houx, *Chamærops* et sa collection de Conifères.

4° Médaille d'honneur offerte par M. de Vilmorin, au nom du jury, à M. Bécigneul, qui avait présenté une belle collection de Conifères et des lots d'arbres fruitiers et d'ornement bien cultivés.

On comprendra que je ne puisse donner ici la nomenclature des nombreuses récompenses accordées par le jury; mais je dois constater que la plupart des concours étaient remplis par des apports de premier ordre, ce qui n'était pas peu méritoire, après la saison exceptionnellement aride que nous venions de traverser.

Je ne saurais pourtant passer sous silence les médailles d'or décernées à M. Henri Guichard pour ses plantes de serres, et pour ses plantes de la Nouvelle-Hollande, cultivées d'une façon irréprochable. Ces jolies plantes aux formes si diverses, présentées avec beaucoup de goût, constituaient une des attractions les plus remarquables de l'Exposition et auraient incontestablement remporté un des premiers prix d'honneur, si M. Guichard, dont la modestie égale la valeur et la bonne confraternité, n'avait tenu à s'effacer, en sa qualité de président de la Société des horticulteurs.

Dans le nombre des lots intéressants que j'ai pu admirer dans l'enceinte de l'Exposition, je signalerai encore les bouquets et

garnitures exécutés avec élégance et légèreté par Mme Jean Guichard, des Camellias en superbes pyramides, de beaux groupes de *Chamærops*, mais surtout les nombreux apports de plantes de serres, à feuillage, en moyens exemplaires remarquablement cultivés et ne le cédant en rien aux produits des cultures gantoises, si réputées sous ce rapport.

Les plantes nouvelles étaient en général assez rares. J'ai pourtant noté au passage un certain nombre de plantes peu connues parmi les collections d'arbustes exposées par M. Bécigneul, telles que : *Baccharis patagonica*, *Colletia horrida*, *Azara lanceolata*, *Ligustrum Walkeri*, *Berchemia racemosa lanceolata*, etc., etc.

Dans le même ordre d'idées, je citerai deux massifs placés à droite et à gauche de la cascade et composés : l'un de *Jasminum officinale variegata* et *Ligustrum japonicum*, var. *aureum elegans*, et l'autre de *Cupressus macrocarpa*, avec *Hypericum Moserianum tricolor*.

La grande tente ne renfermait peut-être pas suffisamment de plantes fleuries pour le coup d'œil d'ensemble, car, sauf un très joli massif de Bégonias tubéreux, de M. Godel, et quelques fortes potées de *Begonia versaillensis*, les plantes à feuillage y régnaient à peu près exclusivement, et produisaient un effet un peu trop uniforme, rendu encore plus accentué par la teinte foncée des toiles que je signalais tout à l'heure.

Enfin, une partie industrielle comprenant près de quatre-vingts exposants, et une section viticole, où les cépages de la contrée, ainsi que les modes de greffage et de reconstitution des vignobles, étaient largement représentés, complétaient un ensemble des plus satisfaisants.

La Société des horticulteurs de Nantes, dont la formation est assez récente puisqu'elle ne date, croyons-nous, que de 1886, a la bonne fortune d'être dirigée et administrée par des hommes dévoués qui lui consacrent, sans marchander, leur temps et leurs soins. Le succès si justifié qu'elle vient de remporter a donc été accueilli avec joie par tous, amateurs ou professionnels.

J'ai pu, d'ailleurs, constater avec plaisir qu'un courant très sérieux existe à Nantes, dans toutes les classes de la société, en fa-

veur de l'extension des cultures horticoles de toutes sortes, qui y sont assurées de débouchés faciles et rémunérateurs.

Actuellement, l'Angleterre enlève la plupart des fruits qui sont récoltés dans la contrée et le développement des plantations fruitières apporterait sans nul doute une aisance réelle parmi cette population laborieuse.

La température, adoucie par le voisinage de la mer, favoriserait également la culture intensive des légumes dont le commerce d'exportation pourrait rapidement égaler celui du littoral de la Bretagne et de la Normandie.

Quant à la production des plantes et des arbres de pépinières, nous pouvons nous en reposer sur l'intelligence et le sens pratique des horticulteurs nantais, qui montrent, dans leurs efforts, beaucoup de persévérance et d'union, et qui, tout en continuant les cultures ayant déjà, depuis longtemps, fait la réputation de leur pays, n'hésitent pas à suivre la voie du progrès et à entreprendre tout ce qui peut, dans de nouvelles voies, ajouter à la prospérité nationale.

Les méthodes d'enseignement pratique et de vulgarisation trouveraient donc, dans la Loire-Inférieure, un terrain tout préparé, et si nous en croyons les espérances formulées devant nous par le dévoué député de Nantes, M. Sibille, une école d'Horticulture, dont la fondation serait due à l'initiative privée, est sur le point d'être installée dans une magnifique propriété des environs de la ville.

Il est hors de doute qu'une création de ce genre, mieux encore que les efforts individuels, pourra contribuer à amener le résultat attendu, et nous ne pouvons qu'en souhaiter la prompte réalisation.

Je crois superflu d'insister sur l'accueil si cordial et si empressé que les membres du jury ont rencontré auprès de nos collègues nantais, et je ne puis que remercier encore leur sympathique président, M. Guichard, ainsi que son excellent secrétaire-général, M. Bureau, qui rivalisaient de complaisance et d'amabilité envers leurs confrères étrangers.

Compte rendu de l'Exposition de la Société d'Horticulture de Blois (Loir-et-Cher) du 11 novembre 1898,

par M. P. Hariot, membre du Jury (1).

Messieurs,

Le vendredi 11 novembre dernier, la Société d'Horticulture de Blois inaugurait son Exposition de Chrysanthèmes. Comme délégué de la Société nationale d'Horticulture de France, j'ai eu l'honneur de présider le jury, qui était composé de : MM. Dutoit, de la Société tourangelle d'Horticulture, Proust-Gallimand et Proust, des deux Sociétés orléanaises; Lemée-Rocherer, de la Société d'Horticulture de l'Orne; Taillandier, de la Société d'Eure-et-Loir, et Vézin, professeur départemental d'Agriculture de Loir-et-Cher.

La région, dont Blois forme le centre, est des plus intéressantes au point de vue botanique, et les influences climatériques s'y font sentir d'une façon toute spéciale. La vallée de la Loire et les coteaux qui l'endiguent servent de limites naturelles à une série d'espèces occidentales et méridionales, qui ne s'avancent pas plus loin. Les botanistes connaissent tous la végétation du coteau Saint-Victor aux portes de Blois, caractérisée par des représentants tels que : l'*Adiantum Capillus-Veneris*, le *Lupinus reticulatus*, l'*Helianthemum salicifolium*, etc., dernières épaves vers le nord d'une flore nettement méridionale.

Ces considérations botaniques expliquent la douceur et la clémence du climat de Blois et de cette partie du département de Loir-et-Cher, riverain de la Loire.

La culture se ressent bien certainement de ces influences climatériques qui se manifestent d'une façon très visible. A Blois le Laurier-tin, le Laurier-amande, poussent vigoureusement et ne paraissent pas avoir à redouter les intempéries hivernales.

On comprend que, dans un tel milieu, l'éducation du Chrysanthème puisse se faire avec facilité. Nous avons pu, en effet, nous

---

(1). Déposé le 24 novembre 1898.

rendre compte que, si les lots exposés ne sont pas parfaits de tous points, aucun ne peut être taxé de médiocre.

Sous la halle au blé, à deux pas de cette merveilleuse terrasse de l'Evêché, d'où la vue s'étend au loin sur la vallée de la Loire, jusqu'aux clochetons de Chambord, avait été disposée l'Exposition de la Société d'Horticulture de Blois. Organisée avec beaucoup de goût, le plan en était dû à l'habileté de M. Legras, président de la Société.

Il est bien difficile actuellement de rendre compte d'une Exposition de Chrysanthèmes, si l'on ne veut retomber dans les lieux communs. La culture de cette plante a atteint, en effet, un tel degré de perfectionnement, que partout on en voit des représentants qui ne laissent plus beaucoup à désirer. Les variétés nouvelles se répandent rapidement, et la moindre exhibition en province en est abondamment pourvue.

C'est assez dire qu'il en était ainsi à Blois et, que la capitale du Loir-et-Cher permettait à l'amateur de se faire une idée assez exacte de ce qu'est la culture bien entendue du Chrysanthème, sous ses diverses formes. De fleurs très grandes il n'y en avait pas à proprement parler, mais les grandes fleurs étaient à profusion. Quelques belles plantes cultivées en *specimens* et en *standards* méritaient de fixer l'attention. Nous signalerons à ce point de vue les lots de M. Masnière, du château de Saint-Gervais, de M. Drossy, horticulteur à Blois, qui dénotent une habileté réelle et une pratique de la culture qui ne peuvent s'acquérir que difficilement.

Bien à point et généralement bien présentés sont les apports de MM. Lambris, Legras, Jules Raide, Couette, etc.

A noter également, en dehors des Chrysanthèmes, la belle Exposition maraîchère de M. Guésdon, qui ne laissait absolument rien à désirer, et l'absence à peu près complète de fruits.

Le Jury avait de nombreuses récompenses à distribuer, dont voici les principales :

Objet d'art, offert par le Président de la République : M. Lambris, horticulteur à Blois ;

Objet d'art, offert par le Ministre de l'Agriculture : M. Masnière, au château de Saint-Gervais ;

Objet d'art : M. Guésdon, maraîcher à Blois, secrétaire-général ;

Médaille d'or offerte par le Conseil général : M. Legras, président de la Société ;

Médaille d'or offerte par la ville de Blois : M. J. Raide, horticulteur à Blois ;

Médaille d'or : M. Couette, jardinier chez Mme de Boudemange, à Blois ;

Médaille de vermeil du Ministre de l'Agriculture : M. Poy, horticulteur à Blois ;

Médaille de vermeil offerte par M. Emile Fleury, vice-président : M. Moreau, horticulteur à Blois;

Médailles de vermeil : MM. Blin-Bordier et Gilles, à Blois ; M. Mouzay, à Montrichard ; M. Dequois, à Blois, pour ses légumes.

Le Jury a, à l'unanimité, décerné un objet d'art, offert par M. le sénateur Prillieux, président d'honneur de la Société, à M. Ballon, céramiste à Blois, pour son panneau en faïence artistique. M. Ballon est un véritable artiste, doué d'un goût parfait. Certaines de ses pièces céramiques sont de petits chefs-d'œuvre.

Enfin un diplôme d'honneur a été attribué à M. Drussy, horticulteur à Blois, exposant hors concours, mais dont le Jury a tenu, malgré cela, à récompenser l'apport.

Le soir, un banquet, où n'a cessé de régner la plus franche cordialité, réunissait, sous la présidence de M. le préfet de Loir-et-Cher, les membres du Jury, le bureau de la Société et la plupart des exposants. Votre délégué a été heureux de pouvoir remercier la Société de Blois de sa cordiale réception et exprimer ses vœux pour sa prospérité.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE PAR L'ASSOCIATION HAUT-MARNAISE D'HORTICULTURE, DE VITICULTURE ET DE SYLVICULTURE A LANGRES, DU 12 AU 14 NOVEMBRE 1898;

M. EUGÈNE PROUST, rapporteur (1).

MESSIEURS,

La Société nationale d'Horticulture m'ayant fait l'honneur de me choisir comme son représentant à l'Exposition d'Horticulture de Langres, je viens vous rendre compte de mon mandat.

Etant donnée la situation géographique et climatologique de la ville de Langres, je m'étais tout d'abord figuré que les produits de l'Horticulture de cette région devaient être quelque peu inférieurs; mais force me fut d'en avoir une meilleure opinion en pénétrant dans l'enceinte de l'Exposition, où j'ai pu apprécier les améliorations apportées par les exposants dans chacune des branches de l'Horticulture qui y étaient représentées.

La ville de Langres, qui est bâtie sur un énorme rocher élevé de 475 mètres au-dessus du niveau de la mer, ne possède aucun local pouvant se prêter avantageusement à la disposition d'une Exposition horticole, aussi, est-ce dans la grande salle des prix du Collège mise gracieusement à la disposition du Comité d'organisation par son aimable directeur, que s'ouvrit, le 12 novembre, la première Exposition dite des Chrysanthèmes de cette jeune Société.

Le programme, qui avait pour principale attraction les Chrysanthèmes, avait prévu cependant la présentation des Légumes, des Fruits, vins et eaux-de-vie, et enfin l'intéressante question de l'apiculture qui manque rarement aujourd'hui d'être représentée dans nos Expositions provinciales.

Vu l'insuffisance du local, l'industrie horticole n'avait pu obtenir le moindre emplacement.

Le Jury, qui s'est réuni le 12 à 9 heures du matin, après avoir

(1) Déposé le 24 novembre 1898.

été reçu par M. Viard, vice-président, remplaçant M. Mougeot, président de l'Association Haut-Marnaise, empêché, et par les secrétaires, général et adjoint, s'est immédiatement constitué et était ainsi composé :

MM. Ernest Baltet, délégué de la Société Horticole et Viticole de l'Aube;
Grimm, délégué de la Société Horticole et Viticole de la Côte-d'Or;
Salètes, secrétaire de la Société d'Horticulture de l'Ain;
Tourte, délégué de la Société d'Horticulture de la Meuse;
Dupont, délégué de la Société d'Horticulture de Mâcon;
Rebourset, négociant en vins à Langres;
André, négociant en vins, à Langres;
Chardin, apiculteur, à Villers-sous-Prény (Meurthe-et-Moselle);
Martin, apiculteur, à Guyouville ;
Clère, percepteur, à Melay ;
et votre délégué.

Trois sections, l'une horticole, l'autre vinicole et la troisième apicole, se sont formées.

Trente-cinq médailles et un certain nombre d'objets d'art avaient été mis à la disposition du Jury, qui était guidé dans ses opérations par le secrétaire du Comité d'organisation.

Après avoir procédé à la nomination de M. Baltet comme président et de M. Grimm comme secrétaire, le Jury est immédiatement entré en séance.

En pénétrant dans la superbe salle carrée dont le pourtour était garni de tables sur lesquelles les fruits et les légumes étaient disposés, tout le monde s'arrêtait émerveillé par l'ensemble du coup d'œil vraiment splendide.

C'étaient d'abord deux lots de Chrysanthèmes, l'un à gauche, l'autre à droite, présentés, celui de gauche, par M. Isidore Viard, horticulteur à Langres, au point de vue du marché et dans lequel sont dispersés de superbes spécimens cultivés à la grande fleur, parmi lesquels nous remarquons les variétés : *Mistress Harman-Payne*, *Viviand-Morel*, chaque plante portant quinze fleurs qui ne mesuraient pas moins de $0^m,18$ de diamètre. Parmi les

plantes dites « de marché », nous trouvons : *Monsieur Gérand. Général Duchesne* et *Madame Th. France*, toutes superbes de tenue et de coloris.

Je citerai aussi quelques variétés duveteuses, parmi lesquelles *Léocadie Gentils*, *Louis Bœhmer*, *Enfant des Deux-Mondes* et *Piquemal de Rozeville*, représentant dignement la section des duveteuses.

Le lot de droite était formé de deux corbeilles présentées par M. Bouche, horticulteur à Langres. On y remarquait un certain nombre de variétés, parmi lesquelles quelques anciennes : *Source d'Or*, *Lakmé*, *Van den Heede*. Nous y avons trouvé également : *Phœbus*, *Legouvé*, *Madame Ed. Roger*, *Président Nonin*, présentées en touffes basses et à petites fleurs, mais superbes cependant au point de vue commercial.

Poursuivant son travail, le Jury s'est trouvé en face d'un superbe lot de fleurs coupées présenté par M. Nicolas fils, jardinier à Arc-en-Barrois. Ce lot était formé par cent variétés bien choisies et dûment étiquetées. Nous y avons remarqué les variétés *J. Warren*, *Monsieur André Charmet*, *Calvat's Australian Gold*, *Madame Ed. Roger*, *Étoile de Lyon*, *C.-H. Curtis*, *Marius Ricoud*, *International*, *Gold Dust*, etc.

La moyenne de largeur de ces fleurs était de 0m,20.

Le même présentateur avait exposé des fleurs coupées provenant de semis qui ont été jugées sans valeur par le Jury.

Un deuxième lot de fleurs coupées, présenté par M. Molin, de Lyon, a été certainement « le clou » des collections de Chrysanthèmes à grandes fleurs de cette Exposition.

Moins important que le précédent, il avait l'avantage de n'être formé que par des variétés, sinon nouvelles, tout au moins récemment mises au commerce. Je cite en passant : *N. C. S. Jubilee*, *Madame Henri de Vilmorin*, *Oceana*, *Madame A. Brun*, *Arona*, *Madame Desi* et *Madame Geo Pulman*, principalement, qui donnait l'illusion d'un énorme globe d'or. Toutes ces variétés dénotaient une culture entendue, digne de M. Molin, car les fleurs atteignaient une moyenne de 0m,25 de diamètre.

Quelques autres lots de plantes en pots et de fleurs coupées occupaient les petits emplacements, mais, tout en leur attribuant

les récompenses qui leur étaient dues, le jury a reconnu qu'ils réclamaient de leurs présentateurs une culture plus étudiée.

Je ne terminerai pas ce court exposé sans dire un mot des fruits et légumes.

Presque tous les fruits, et de l'avis du jury cela doit être attribué à l'action du climat rigoureux de la région, étaient marqués de taches roussâtres ou tavelure; cela leur enlève certainement leur beauté, mais on nous assure que leur qualité n'en souffre pas. J'ai remarqué, dans un lot, une Pomme appelée *Impératrice de Russie*, qui pesait 700 grammes. L'étiquetage laissait quelque peu à désirer.

Mais si les fruits sont l'objet d'une légère critique, les légumes, par contre, étaient dignes des plus grands éloges. Nous avons admiré dans leur présentation, l'habileté des maraîchers langrais.

Les Céleris, Navets, Carottes, Salsifis étaient superbes, et les Choux-fleurs remarquables par la grosseur et la blancheur de leurs têtes.

Un lot de 100 variétés de Pommes de terre et de 60 variétés de Haricots, était d'un étiquetage douteux; un autre, formé par 550 variétés de Pommes de terre et 142 variétés de Haricots, avait un étiquetage absolument fantaisiste.

Enfin, tout au fond de la salle, sur une sorte d'estrade surélevée de trois degrés, se trouvaient les produits de la viticulture et de l'apiculture, pour lesquels le jury s'est appliqué à attribuer à chaque exposant des récompenses dignes de leurs admirables apports dont les principaux sont, parmi les vins, ceux de M. Degaud, viticulteur à Orseveaux.

L'apiculture était représentée par les apports de deux ecclésiastiques, MM. les abbés Multier, de Saudron, et Guyon, de Mardor. Nous y avons remarqué un nouveau modèle de ruche appelé, disent les connaisseurs, à rendre de grands services à l'apiculture.

Les membres du jury ont voté à l'unanimité, des félicitations au très dévoué secrétaire de l'Association, M. Eugène Destourbet, pour l'excellente organisation de l'Exposition.

Le soir, un banquet réunissait à l'Hôtel de l'Europe, les

membres du jury, les autorités et notabilités de la ville de Langres ainsi que les principaux lauréats, sous la présidence de Théophile Viard, vice-président de l'Association Haut-Marnaise.

Après les discours d'usage, le secrétaire-adjoint a donné lecture du palmarès, dont nous publions ci-dessous la partie relative aux principales récompenses :

Grand prix d'honneur, Médaille d'or, offerte par M. Mougeot, sous-secrétaire d'Etat aux Postes et Télégraphes, président de l'Association Haut-Marnaise, décerné à M. Isidore Viard, horticulteur à Langres.

Prix d'honneur, Médaille de vermeil, offerte par la Société française des Chrysanthémistes, décernée à M. Nicolas fils, jardinier, au domaine d'Arc-en-Barrois.

Prix d'honneur, Médaille d'or, à M. Victor Minot, jardinier à Langres.

Prix d'honneur, Médaille d'or, à M. Degand, viticulteur à Orsevaux.

Diplôme d'honneur (hors concours), à M. Chardin, apiculteur, constructeur de matériel apicole à Villers-sous-Prény (Meurthe-et-Moselle).

Objet d'art, offert par M. Lagarde, directeur du Médailler, à Paris, décerné à M. Bouche, horticulteur à Langres.

Médaille de vermeil, offerte par M. Danelle, sénateur, à Mme Val, à Langres.

Médaille de vermeil, offerte par M. Darbot, sénateur, à M. Ronot-Bocquenot, à Vœux-sous-Aubigny.

Médaille de vermeil, offerte par M. Dutailly, député, à M. Gauthier, horticulteur à Crépieux.

Médaille de vermeil, offerte par M. Jeanninel, vice-président de l'Association, à M. Beaurepère, jardinier à Fayl-Billot.

Médaille de vermeil, offerte par M. Wilhelm, juge au tribunal de commerce à Langres, décernée à M. Molin, de Lyon.

Vases offerts par M. Bressant, président de la Chambre de commerce de Saint-Dizier, à M. Jeanjean, jardinier à Langres.

Médailles de vermeil, prix *ex æquo*, à MM. les abbés Multier et Guyon, pour leurs superbes apports apicoles.

Médailles de vermeil, à MM. Deslandes-Bélouard, à Bour-

bonne ; Martin Equi, à Pierrefaites; Lallemand, à Hornes; Bruère, à Voisey; Béguinet, à Voisey ; Bredelet, à Soyers ; Monguin, instituteur, à Laneuvelle; Pernot, à Baissey ; Champion, instituteur, à Bognières.

Qu'il me soit permis de terminer ici en adressant mes sincères remerciements à MM. Th. Viard, vice-président; Viard secrétaire général; Destourbet, secrétaire-adjoint, pour le bienveillant accueil que j'ai reçu à Langres.

Compte rendu de l'Exposition de Chrysanthèmes et produits de la saison, tenue a Cognac du 28 au 30 octobre 1898, par la Société d'Horticulture et de Viticulture de la Charente.

par M. Lucien Chauré (1).

En choisissant Cognac pour y tenir son Exposition de Chrysanthèmes et de produits de la saison, la Société d'Horticulture et de Viticulture de la Charente a eu la main heureuse.

La coquette ville avait pour ce jour-là revêtu un air de fête, d'autant plus que le soleil s'était mis de la partie ; le temps était admirable, aussi toutes les jolies cognaçaises en ont-elles profité pour aller admirer les fleurs, et... se faire admirer.

Un immense bâtiment, appelons le « magasin », offrait un abri un peu sombre cependant, aux différents groupes de Chrysanthèmes, dont la plus grande partie était fort bien cultivée, et prouvait le progrès accompli par cette culture dans la région ; malheureusement, la date prématurée de cette exhibition lui a nui énormément pour la floraison : nombre de sujets étaient boutonnés, mais non épanouis.

Notons que cette Exposition n'était ouverte qu'aux habitants de l'arrondissement de Cognac et aux membres charentais de la Société, ce qui explique pourquoi nous n'avons pas vu les semeurs et cultivateurs en renom de la région du Midi.

(1) Déposé le 24 novembre 1898.

Le grand prix d'honneur, médaille offerte par le Ministre de l'Agriculture, a été attribué à M. Pinon, horticulteur à Barbezieux, pour ses différents concours, dans lesquels il obtenait deux grandes médailles de vermeil, une de vermeil et plusieurs en argent.

La culture était admirable, les variétés bien choisies, tout dénotait un cultivateur très expérimenté.

Ses plantes à têtes (dites Standards ?) et ses plantes basses étaient surtout remarquables.

Le prix d'honneur, objet d'art offert par Mme Gabriel Martell, a été décerné à M. Fourneau, horticulteur à Cognac, pour la plus nombreuse collection de plantes fleuries et pour plusieurs autres lots.

M. Bonnin, horticulteur à Cognac, qui concourait pour les cent variétés à grandes fleurs, a reçu la médaille de vermeil, offerte par M. E. Boulestin.

Si les amateurs n'étaient pas nombreux, on peut dire que M. L. Brondel, en même temps dévoué secrétaire-général de la Société, a dignement tenu, à lui seul, une bonne place dans nombre de concours, quantité de plantes exposées, leur bonne culture, les nouveautés, etc., et bien mérité, outre dix médailles diverses, parmi lesquelles une de vermeil grand module, offerte par M. Gellibert des Séguins, le prix d'honneur, objet d'art, offert par M. James Hennesy, conseiller général.

Comme nouveautés et variétés peu répandues, citons les bonnes suivantes : *Hortulanus J. K. Budde*, très joli coloris chair ; *Adolphe Trécul*, blanc-frisé ; *Sénateur Jean Dupuy*, saumon dragon ; *Mistress Henry Robinson*, blanc ; *M. Messe*, jaune soufre ; *Perle rose*, rosé ; *Grande Duchesse Olga*, blanc ; *W. H. Morter*, rouge et jaune ; *Yellow Madame Carnot*, jaune ; *Royal Aquarium*, rose ; *Yellow Charles Dawis*, coloris jaune obtenu par M. Brondel, sur un pied de *Charles Dawis* ordinaire.

Dans les variétés courantes : *Mesdames Carnot*, *Edmond Roger*, *Marius Ricoud*, *Calvat*, *Ed. Rey* ; puis, *Lucien Chauré*, *Hoste*, *Comtesse de Beaulaincourt*, *A. Brun*, *Jubilee*. *Beauté grenobloise*, *Président Nonin*, *Président Lemaire*, *Soleil d'octobre*, *Capitaine Chauré*, *Souvenir de Pont d'Avignon*, *Laurence Zédé*, *Léocadie*

Gentils, *Hairy Wonder*, *Rachais*, *Colosse grenoblois*, *Calvat's Australian Gold*, *Léon Dabat*, *Etoile de Lyon*, *Enfant-des-deux Mondes*, *Edwin Molyneux*, *Elemberg*, *Philadelphia*, *Viviand-Morel*, etc.

Les plantes diverses : Palmiers, Fougères, *Caladium*, *Begonia Rex*, *Dracæna*, *Croton*, avaient pris place sous une grande tente dressée au milieu d'une cour transformée en jardin avec divers massifs garnis de plantes décoratives.

Deux concurrents pour le prix d'honneur, consistant en un objet d'art offert par M. Firino, ont pris part à la lutte, et c'est M. Founeau, dont la collection était de beaucoup la plus nombreuse, qui l'a emporté sur M. Bonnin, dont les plantes en moins grand nombre étaient cependant d'une culture irréprochable et d'une végétation admirable. Celui-ci a dû se contenter d'une médaille de vermeil grand module. Le jury n'ayant pas de médaille d'or à sa disposition, s'est empressé d'y ajouter ses félicitations, lesquelles, pour l'exposant qui s'attache peu à la valeur matérielle du métal de la médaille, ont bien leur mérite.

Comme dans presque toutes les Expositions de province, les médailles offertes étaient nombreuses, surtout celles de vermeil ; cela tient à ce qu'elles font beaucoup plus d'effet, et ne coûtent pas beaucoup plus que celles en argent ; mais si on doit en savoir gré aux généreux donateurs, elles ont souvent le don d'embarrasser le jury qui, dans l'obligation où il se trouve de les distribuer toutes, coûte que coûte, est par cela même obligé, soit d'augmenter les récompenses consistant en médailles d'argent, soit de diminuer celles qu'il voudrait voir en or.

Si nous ouvrons cette digression, c'est qu'il arrive trop souvent que des exposants mécontents, et il y en a toujours, critiquent les décisions du jury et même sa compétence, parce qu'ils ignorent absolument les obligations qui le lient.

Revenons à un magnifique lot de Bégonias de plein air, réunissant de nombreuses espèces et variétés, lot très intéressant et qui dénotait, de la part de l'exposant, une grande compétence dans son métier.

M. Violon, jardinier chez M. Laporte-Bisquit, outre la

médaille de vermeil grand module, offerte par M. Laroche-Joubert, député, pour ce lot, obtient, comme prix d'honneur bien mérité, la seule médaille d'or mise à la disposition du jury, par M. Dupuy-d'Angeac. M. Violon, qui excelle aussi en la culture maraîchère, exposait trois lots très méritants les uns et les autres, le premier composé d'une collection aussi complète que possible de tous les légumes de table, y compris les nouveautés en Choux, Cardons, Céleris, Carottes, Navets, Aubergines, Pois, Haricots, Salades, Choux-fleurs, etc. etc.; jusqu'à des *Physalis*, et même des Kakis; puis toute une collection de Cucurbitacées comestibles et d'ornement, depuis l'énorme Potiron *jaune de Paris*, jusqu'aux Coloquintes diverses et une collection composée de 180 à 190 variétés de Pommes de terre, le tout d'une culture irréprochable, d'autant plus méritante que la saison sèche avait été peu favorable à la culture maraîchère.

Les *Begonia Rex*, beaux, très beaux même, ont valu à leur présentateur M. Briet, une médaille de vermeil ; quant aux massifs garnis de *Salvia*, *Bouvardia*, Cannas, etc., par M. Fourneau, ils ont été récompensés d'une médaille de vermeil, ainsi que les Roses en fleurs coupées de M. Couratin, qui ont obtenu la médaille de vermeil offerte par M. le sous-préfet de Cognac. La magnifique collection de Caladiums du Brésil, d'une belle culture et d'un grand choix de variétés, non étiquetées, il est vrai, présentées par M. Seiler, jardinier chez M. Boulestin, a reçu une médaille de vermeil grand module, offerte par M. Martell.

M. Perrotin, d'Angoulême, exposait une bonne collection de Poires (Médaille de vermeil.)

Au jury des dames patronnesses, composé de Mmes Buard, Bouisson, Duras, de Monvel, Bureau, chargé de juger les bouquets, couronnes, fleurs coupées, avaient été adjoints les membres du jury, et les produits exposés par MM. Bellamy, Aubineau et Fourneau, ont obtenu des médailles de vermeil, offertes par la Chambre syndicale des détaillants, M. Duras et la Société.

La promenade précédant le local de l'Exposition avait été réservée aux produits de pépinières, Vignes etc.

Pour sa collection d'arbres fruitiers formés, M. Allary père

obtint la médaille de vermeil de M. Raoul Dupont ; pour sa belle et nombreuse collection d'arbustes à feuilles persistantes, dont l'étiquetage laissait à désirer, M. Fourneau reçut la médaille de vermeil grand module, offerte par M. Brisson, maire; et, pour leurs Vignes greffées sur cépages américains, MM. Pinon et Allary, obtinrent des médailles de vermeil.

Sans parler des médailles d'argent, tel est le résultat des opérations du jury que nous avions l'honneur de présider comme délégué de la Société nationale d'Horticulture de France, et qui était composé de MM. Bédin, amateur, à Niort, délégué de la Société des Deux-Sèvres, secrétaire; Morain, de Bordeaux, délégué de la Société d'Horticulture de la Gironde; Jarry-Clément, de Limoges, délégué de la Société d'Horticulture de la Haute-Vienne.

Ce jury, qui n'avait pas moins de 54 concours à examiner, a décerné environ 95 médailles qui, toutes, d'après le programme, doivent être remises aux lauréats.

On jugera par là que la Société fait bien les choses pour ses sociétaires.

Mentionnons aussi les félicitations que le jury a adressées à M. Jarry-Clément, pour ses plans de jardins exposés hors concours.

Au résumé : gentille et intéressante Exposition, réception très cordiale, temps admirable, visite d'une belle petite ville, d'un beau jardin public environnant l'Hôtel de ville, des rives de la Charente ravissantes, et de la forêt-promenade dépendant du château où naquit François Ier, ressemblant à un petit bois de Boulogne, tel a été le bilan de notre journée; il n'en faut pas plus pour satisfaire un juré venu de loin.

REVUE

DES PUBLICATIONS FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

1. Publications françaises,

par M. G. GIBAULT, bibliothécaire.

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences, 31 octobre 1898, p. 671. — *Caractères de la vie ralentie des bulbes et des tubercules*, par M. Leclerc du Sablon.

Dans cette note de physiologie végétale, l'auteur examine les changements de composition, quelquefois considérables, que subissent la plupart des bulbes et des tubercules qui passent à l'état de vie ralentie. Cette vie ralentie, pendant laquelle la plupart des phénomènes de la végétation paraissent suspendus, suit toujours la période d'activité des plantes vivaces, mais elle apparait d'une façon particulièrement nette dans les espèces qui accumulent des réserves dans des organes souterrains. Tel est le cas de la Jacinthe, de la Tulipe, etc.

Pendant leur période de vie ralentie, les bulbes de Jacinthe ont présenté les modifications suivantes, d'après les analyses chimiques de M. Leclerc du Sablon : au 1er juin, les bulbes présentaient 29 p. 100 d'amidon, 26 p. 100 de dextrine, 1 p. 100 de saccharose et quelques traces de glucose. Au mois d'octobre, on y trouvait 26 p. 100 d'amidon, 21 p. 100 de dextrine, 3 p. 100 de saccharose et 2 p. 100 de glucose. Les bulbes d'Oignon se modifient également beaucoup pendant la vie ralentie.

On s'explique ainsi pourquoi les qualités alimentaires d'une même variété d'Oignon peuvent varier avec la saison.

C'est que, pendant cette période de repos apparent, la digestion des réserves a été commencée et que le bulbe a été ainsi amené à un état tel qu'il est prêt à germer. On conçoit donc comment, à un moment donné, les bulbes d'Oignon germent, quelles que soient les conditions extérieures.

Revue des cultures coloniales, numéro du 5 novembre, p. 136. *Culture potagère dans les postes du Haut-Niger*, par M. Philippe de Vilmorin. — Les résultats d'expériences faites sur le Haut-Niger par un officier qui commandait le poste de Kangaba, par 11 degrés longitude ouest et 12 degrés latitude nord, à 100 kilomètres en amont de Bamako et qui se trouvait, au point de vue du climat et du sol, dans des conditions presque identiques à celles des autres postes du Haut-Niger : Bamako, Kankan, Sigri.

La saison la plus favorable aux semis est celle des pluies.

Certains légumes viennent presque aussi bien qu'en France; les Choux sont du nombre, quoique certaines variétés aient de la peine à pommer. Les meilleurs résultats ont été obtenus à Kangaba avec le C. *de Milan court hâtif* qui a donné des pommes bien pleines et dures au bout de très peu de temps. Les Choux-fleurs n'ont donné que des résultats complètement négatifs; ils n'ont produit que des feuilles. Jamais une tête mangeable n'a pu être obtenue.

Les Laitues, Romaines, Chicorées et Scaroles ont une extraordinaire vigueur de végétation et peuvent rendre de grands services comme aliment cuit.

Les Radis prospèrent également. Certaines variétés à grosse racine peuvent remplacer le Navet, qui ne réussit pas d'ordinaire dans les pays chauds. Dans le Fouta-Djallon, le R. *blanc géant de Stuttgard* a été ainsi utilisé.

Les Poireaux réussissent assez bien. Les Oignons d'Europe ne donnent que de pauvres résultats, mais il existe dans les cultures indigènes des Oignons qui, sans avoir la grosseur et la délicatesse des nôtres, n'en sont pas moins précieux à défaut de mieux.

Les Haricots ne grènent ordinairement pas, mais produisent, en vert, une récolte si abondante que l'officier duquel M. de Vilmorin tient ce renseignement, avait fini par défendre à son cuisinier de lui en faire cuire plus de trois fois par semaine.

Les Pois, au contraire, ont donné un produit peu en rapport avec les soins qu'ils exigent.

Les Concombres ont été d'une grande ressource à Kangaba.

Les Courges Luffa, cueillies jeunes et convenablement assaisonnées forment un mets délicat.

Les Céleris à côtes poussent rapidement ; mais, si l'on n'y prenait garde, deviendraient vite filandreux.

Les Aubergines et les Tomates croissent avec la plus grande facilité.

Le Piment est cultivé par les indigènes.

La Pomme de terre comme partout en pays tropical a donné des résultats négatifs.

Les autres légumes-racines : Carottes, Navets, Betteraves sont également au nombre de ceux qui ont le moins bien réussi. Cependant des résultats favorables ayant été obtenus au Sénégal et au Gabon, il est possible qu'on aurait meilleure réussite en perfectionnant les procédés de culture.

Le Persil, la Ciboulette, le Cresson alénois ont été cultivés sans succès.

Les semis réclament beaucoup de soin et il est indispensable de faire venir d'Europe des graines aussi fraîches que possible et enfermées dans des boîtes de fer-blanc hermétiquement closes, d'où on ne les extrait qu'au moment de les mettre en terre, le moindre séjour dans l'atmosphère ambiante, chaude et humide des pays tropicaux, étant fatale à la vitalité des semences.

2. *Publications étrangères,*

par M. P. Hariot, bibliothécaire-adjoint.

La Semaine horticole.— Si les *Stanhopea* étaient aussi connus qu'ils le méritent, ils seraient cultivés par tous les amateurs d'Orchidées. Il est peu de plantes qui soient plus intéressantes et plus attrayantes dans leur bizarrerie. Sur quarante espèces connues, une quinzaine environ sont dignes de figurer dans les cultures. Le seul reproche qu'on puisse leur faire, reproche qui s'adresse aussi aux *Gongora*, aux *Coryanthes* et à quelques *Mormodes*, c'est la durée relativement courte des fleurs. Leur parfum est peut-être aussi un peu trop pénétrant. Le développement et la forme

du labelle établissent en quelque sorte le passage entre les *Catasetum* et les *Coryanthes*. Parmi les espèces qu'on rencontre dans les cultures, il faut citer : *Stanhopea americana*, récemment introduit, à fleurs jaunâtres, puis blanches; *S. Bucephalus*, à fleurs jaune éclatant, avec quelques taches rouge sang ; *S. devoniensis*, jaune crème, fortement tacheté de rouge pourpre foncé avec le labelle blanc tacheté de pourpre; *S. eburnea*, à très grande fleur d'un beau blanc ivoirin et le labelle tacheté et marginé rouge et *S. gibbosa*, fleurs très grandes, d'un beau jaune, maculées de pourpre.

C'est sur le *Stanhopea insignis*, découvert en 1829, au Brésil, que Hooker a décrit et fondé ce beau genre d'Orchidées. Les fleurs sont remarquablement belles, d'un blanc crème, passant au jaune pâle, tachetées de pourpre, avec le labelle présentant la même coloration. En 1827, à la Trinité, avait été trouvé le *S. grandiflora*, à fleurs jaune clair, tachetées de cramoisi à la base et au milieu du labelle principalement et, décrit sous le nom générique de *Ceratochilus*, plus significatif que celui de *Stanhopea*. Le Mexique a fourni les : *Stanhopea Martiana*, superbe espèce à sépales couleur paille, tachetées de brun, à pétales blancs, marqués à la base d'une large tache cramoisie; *S. oculata*, des plus gracieux, avec son labelle blanc oculé de pourpre noirâtre qui tranche sur le coloris jaune pâle des sépales et des pétales; *S. tigrina*, le plus connu de tous les représentants du genre, à fleurs jaune crème, avec de larges macules rouge vif ayant jusqu'à 5 centimètres de largeur.

Du Vénézuela est originaire le *Stanhopea Wardii*, remarquable par sa longue grappe de fleurs jaune d'or, tachetées de pourpre et le labelle plus pâle, également maculé, sauf dans la variété *venusta*. Le *S. platyceras* est curieux, avec sa longue colonne aplatie, pourpre foncé, qui communique à la fleur un facies tout spécial.

Parmi les plus récentes introductions, on ne saurait négliger le *Stanhopea Martiana*, qui, par l'ensemble de ses caractères, tient le milieu entre les *S. Wardii* et *Ruckeri*, à fleurs blanc crème, marquées de taches rouge clair de forme annulaire, le labelle blanc et la colonne pointillée de rouge; *S. Lowi*, de la Nouvelle-

Grenade, bien distinct des autres espèces cultivées, par le coloris de ses fleurs qui est gris jaunâtre pâle, ses pétales sablés au centre de taches rouges peu marquées, son labelle d'un blanc ivoirin orné de raies purpurines, son mésochile qui ne porte pas d'appendices en forme de cornes.

Revue de l'horticulture belge et étrangère. — M. Marc Micheli est un amateur passionné de plantes; son jardin de Crest-Jussy abonde en plantes rares et curieuses qu'il connait parfaitement. Les *Iris* n'ont plus de secrets pour lui et il ne demande qu'à faire profiter son prochain des connaissances étendues qu'il possède à leur sujet. Les *Iris* du groupe *Oncocyclus* sont de longue date représentés dans nos cultures sous la forme des *Iris susiana* et *iberica*. Ils se distinguent des autres espèces rhizomateuses par leurs tiges uniflores et par les segments externes du périgone, marqués à la base d'une large tache couverte de poils.

Depuis quelques années, la Perse occidentale, le Caucase, l'Arménie, la Syrie, la Palestine ont doté nos jardins d'un grand nombre d'espèces nouvelles appartenant à ce joli groupe, et actuellement, on n'en compte pas moins de 15 à 16, très voisines, il est vrai, mais suffisamment distinctes, par leur apparence, leurs coloris. Toutes sont remarquables par la beauté de leurs fleurs: l'*Iris Gatesi*, d'Arménie, à fleurs gris argenté strié de pourpre, dépassant 20 centimètres de diamètre; l'*I. Lorteti* de Syrie, rosées; *I. atrofusca* et *atropurpurea* de Palestine, violettes; les *Iris Sari* et *Bismarckiana* rappellent l'Iris de Suse; chez l'*Iris paradoxa*, de Perse, les segments extérieurs, réduits à la plage poilue, sont merveilleusement veloutés. Mais tous sont capricieux et de culture délicate; il ne leur faut pas de fortes gelées en hiver, à peine d'humidité en été. Aussi a-t-on cherché à augmenter leur vigueur et leur robusticité en les croisant avec d'autres types appartenant à des groupes moins délicats. Les *Iris Alcmen* et *Parkor* sont le résultat de ces hybridations intéressantes. Le premier est le produit des *Iris Swertii* et *paradoxa*. Ses organes végétatifs sont exactement ceux de l'*I. Swertii*, espèce d'origine inconnue, voisine de l'*I. pallida*; la fleur, au

contraire, rappelle l'*I. paradoxa*, avec ses segments externes, plus larges cependant, étalés, veloutés, pourpre foncé, marginés de blanc et fortement poilus dans la partie centrale ; la tige est bifurquée et chaque spathe renferme deux fleurs, contrairement à ce qui se passe dans les espèces d'*Oncocyclus*. Une touffe porte jusqu'à 10 hampes florales.

L'autre plante, l'*Iris Parkor*, tire son nom, qui à première vue peut paraître étrange et l'est en effet, de ses deux parents qui sont les *Iris paradoxa* et *Korolkowi*, ce dernier originaire du Turkestan. Elle rappelle plutôt l'*Iris paradoxa*, dont elle a tous les caractères généraux, avec un aspect beaucoup plus vigoureux et une végétation plus robuste.

M. Marc Micheli appelle aussi l'attention sur une fort jolie plante, le *Phlox decussata*, du Canada, qui paraît avoir été toujours cultivé en Angleterre, mais qu'on aurait cherché en vain, il y a trente ans, en dehors du jardin botanique de Valleyres, où l'illustre botaniste Edmond Boissier avait rassemblé une incomparable collection de plantes vivaces. Le *Phlox decussata*, n'est pourtant pas une nouveauté, car il a été introduit en Europe dès le milieu du XVIIIe siècle.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES OU FIGURÉES

DANS LES PUBLICATIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

1. Publications françaises,

par M. G. GIBAULT, bibliothécaire.

Marlea begoniifolia Roxb. (Cornacées). — *Revue horticole*, 1er novembre 1898, p. 501 ; fig. noire 175. — Description de M. Marc Micheli.

Le *M. begoniifolia*, dit M. Micheli, est un arbuste qui atteint et dépasse 2 mètres de haut, et qui, par son beau feuillage et ses fleurs originales, mérite de fixer l'attention. Les feuilles, longues de 8 à 10 centimètres et larges de 7 à 8, sont largement ovales,

presque arrondies et légèrement cordées à la base; près du sommet, elles portent des dents allongées et aiguës. D'un beau vert, glabres et veloutées en dessus, elles sont à la face inférieure plus pâles et couvertes d'une pubescence cotonneuse. Inflorescence axillaire en grappes lâches de 3 à 4 fleurs. Corolle blanche : pétales en nombre irrégulier (4 à 8), soudés à la base en un tube étroit, puis enroulés en spirale à leur partie supérieure. Étamines, au nombre de 6, à filet aplati et pubescent; les anthères sont linéaires, allongées et basifixes. L'ovaire est surmonté d'un gros disque charnu. Le fruit est une petite baie à noyau crustacé.

Le *M. begoniifolia* est un arbuste décoratif qui paraît tout à fait rustique; il est en outre d'un aspect fort original au moment où ses fleurs épanouissent leurs pétales blancs spiralés. Il paraît aimer une exposition fraîche et un sol profond.

2. Publications étrangères,

par M. P. HARIOT, bibliothécaire-adjoint.

Ceropegia Woodi W. Bull. — C. de Wood. — Natal (Asclépiadées-Céropégiées). — *Gard. Chron.*, 1897, 569, p. 357.

Plante très glabre, décombante, rameuse; rameaux filiformes, pourvus de feuilles distantes, longs de 50 centimètres; feuilles dressées pétiolées, cordées-ovales, aiguës ou réniformes, courtement acuminées, charnues; fleurs isolées extra-axillaires et alternant entre elles, à pédoncules légèrement dressés, de la longueur des pétioles; calice à segments linéaires-lancéolés, aigus, glabres, pourvus à l'intérieur et à la base d'une petite glande ou d'une écaille; corolle longue de 1 à 2 centimètres, à tube dilaté à sa base subglobuleux mesurant un demi-centimètre environ de diamètre puis contracté, cylindrique; lobes dressés, ovales-lancéolés, obtus, courbés, à bords réfléchis, connivents en une colonne plus étroite que le tube, soudés au sommet; appendices de la couronne connés, du moins les extérieurs, en une coupe courte, pourvue de 5 lobes au sommet, à lobes ovales obtus sillonnés sur le dos; divisions intérieures de la couronne dépassant longuement les extérieures, dressées, linéaires-lancéolées, aiguës et réfléchies au sommet, atténuées à la base; pollinies obliques,

ovales, obtuses, légèrement comprimées, insérées à la base d'une glande oblongue, obtuse; fleurs violettes. Ce nouveau *Ceropegia* habite la partie rocheuse des Monts Grœnberg, à Natal.

Agave Schottii Engelm. — A. de Schott. Arizona (Amaryllidées). — *Bot. Mag.* t. 7567.

Acaule; feuilles en rosette dense, ovales à la base, linéaires, rigides, piquantes au sommet, canaliculées sur la face, carénées sur le dos, pourvues de filaments sur les bords; scape allongé, grêle; fleurs disposées en panicule basse presque spiciformes, tournées à peu près toutes d'un même côté; bractées petites, ovales, cuspidées; à pédoncules et à pédicelles courts; périanthe de couleur citron, à tube allongé infundibuliforme, à lobes oblongs plus courts que le tube; étamines à peine saillantes, insérées au-dessus du milieu du tube; anthères grandes, linéaires; fruit oblong, petit et dur.

Cette espèce très distincte rappelle les *Agave filifera* et *schidigera*, par la présence de filaments au bord des feuilles; mais elle en diffère par son inflorescence lâche tournée d'un même côté, ses fleurs jaune brillant et ses étamines courtes. L'*Agave Schottii* abonde dans les montagnes de l'Arizona, où il couvre de vastes espaces. Il y est connu sous le nom d'*Amole* et ses racines sont vendues et employées comme succédanées du savon. Il en existe aussi une variété naine à feuilles dentées en scie, dont l'habitat s'étend d'avantage vers le Sud.

RECTIFICATION

Dans le cahier d'octobre du Journal de la Société, p. 957, il est mentionné, par erreur, qu'une prime de 3e classe a été attribuée à M. Couturier, horticulteur, rue des Calèches, à Chaton (Seine-et-Oise), pour la présentation, au Comité de floriculture, d'un Bégonia tubéreux à fleurs marbrées, à fond rose. C'est une prime de 2e classe qui a été décernée.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. Bois.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

NOVEMBRE 1898

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-R[...] PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE Min.	TEMPÉRATURE Max.	HAUTEUR du baromètre Matin	HAUTEUR du baromètre Soir	VENTS dominants	ÉTAT DU CIEL
1	2,1	14,5	762	763,5	O.	Nuageux, clair le soir.
2	— 1	13,5	763,5	764	O.	Nuageux.
3	8,5	13,9	763,5	760	S.	Petite pluie de grand matin, [...] à midi, couvert.
4	8,5	11,9	760,5	761,5	S.	Pluie dans la nuit, couvert.
5	1,4	11,0	761,5	763	O.	Brouillard le matin, nuageux, [...] soir.
6	0,3	15,1	765	766	O.	Très légèrement nuageux.
7	2,4	11,0	764,5	761,5	SO.	Clair, couvert le soir.
8	— 0,9	15,7	763	764	S.	Brumeux le matin, clair, [...] l'après-midi, petite pluie le soir.
9	4,2	17,8	765,5	764,5	SE.	Brumeux le matin, clair.
10	2,0	17,0	764	763	ENE.	Brumeux le matin, clair.
11	1,8	17,0	763	761,5	E.	Brumeux le matin, presque c[...]
12	1,6	18,3	757,5	756	S.	Brumeux le matin, nuageux, [...] soir.
13	10,4	16,0	756	764,5	O.	Pluie toute la nuit, nuageux, [...] soir.
14	4,7	10,9	767,5	770	O.	Brouillard intense le matin, [...] l'après-midi.
15	5,1	10,1	770	769,5	O.	Brouillard toute la journée.
16	4,9	9,9	769	768,5	E. S.	Couvert.
17	6,7	11,6	767,5	767,5	SE.	Brumeux le matin, nuageux, [...] soir.
18	3,2	9,3	767,5	766	E.	Légèrement brumeux le matin, [...]
19	— 0,4	9,7	766,5	766	S. SE.	Très nuageux, clair le soir.
20	— 1,8	10,4	766	766,5	E.	Brumeux le matin, clair.
21	3,9	9,7	764	758	S.	Couvert, pluie le soir.
22	5,5	8,9	758	759,5	E.	Pluie toute la nuit, nuageux, [...] soir.
23	— 3,5	1,0	754	744,5	SE.	Brouillard intense le matin, co[...] nuageux le soir.
24	— 1,0	14,0	738,5	736,5	SSE.	Pluie toute la nuit, nuageux.
25	4,5	11,3	736,5	737,5	S.	Couvert.
26	3,9	8,7	738	739	SO.	Couvert.
27	4,8	8,7	739	745	O.	Pluie abondante de grand mati[...] vert, nuageux le soir.
28	3,2	8,0	744	744	S.	Couvert et pluvieux, quelques é[...] cies.
29	4,0	7,3	748	753,5	SO.	Pluie dans la nuit et dans la [...] couvert.
30	1,9	7,1	758	763	SO.	Pluie dans la nuit, clair, nuage[...] soir.

TABLE

Du cahier de Novembre 1898.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers (Exposition internationale) . . . . 9 au 13 avril 1899.

Saint-Pétersbourg (Expos. internationale). 17 au 27 mai 1899.

— — 1er au 8 octobre 1899.

FRANCE

Paris (Exposition printanière) . . . . . . 2e quinzaine de mai 1899

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. MARETHEUX, directeur, 1, rue Cass[illegible]

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ANNÉE 1898

Président	MM. VIGER.
Premier Vice-Président .	DE VILMORIN (Henri).
Vice-Présidents	DEFRESNE (Honoré), NANOT, MUSSAT, VILLARD.
Secrétaire général	CHATENAY (Abel).
Secrétaire général-adjoint	N...
Secrétaires	BERGMAN (Ernest), VACHEROT (Henri), MARCEL (C.), OZANNE.
Trésorier	HUARD.
Trésorier-adjoint	LEBŒUF (Paul).
Bibliothécaire	GIBAULT (G.).
Bibliothécaire-adjoint . .	HARIOT (Paul).

BUREAU HONORAIRE

Vice-Présidents	MM. TISSERAND, CH. JOLY, JAMIN (Ferd.), LEFEBVRE DE SAINTE-MARIE.
Secrétaire	DELAMARRE (E.).
Trésorier	LECOCQ-DUMESNIL.

Secrétaire-rédacteur : M. BOIS (D.).

3e SÉRIE

TOME XX — DÉCEMBRE 1898

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

...9, CHAP. II du RÈGLEMENT : La cotisation annuelle... est exigible, quelle que soit ... de l'admission, à partir du 1er janvier de l'*année courante*. — Elle doit être ...*avance*, sur la présentation de la quittance du Trésorier, ou au siège de la ...entre les mains de l'Agent. — Le paiement est dû jusques et y compris l'anné... ...mission est donnée par *écrit*, ou la radiation prononcée.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAUX INDICATIFS DES RÉUNIONS POUR 1899

JOURS DES SÉANCES

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
12	9	9	13		8	13	10	14	12	9	14
26	23	23	27	25	22	27	24	28	26	23	28

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois, le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Elles se tiennent au siège de la Société avant l'ouverture de la séance générale.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
12	9	9	13		8	13	10	14	12	9	14
26	23	23	27	25	22	27	24	28	26	23	28

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION

Elles se tiennent à 2 heures, à l'Hôtel de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
				1					2		
30	27	27		29	26	31	28		30	27	30

Les Comités d'Arboriculture, de Floriculture, de Culture potagère et des Orchidées se réunissent les 2e et 4e jeudis de chaque mois, le Comité scientifique et celui des Industries horticoles le 4e jeudi seulement, le Comité de l'Art des Jardins le 2e jeudi de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
12	9	9	13		8	13	10	14	12	9	14
26	23	23	27	25	22	27	24	28	26	23	28

AVIS DIVERS

EXPOSITION PRINTANIÈRE DE 1899

La prochaine Exposition printanière de la Société nationale d'Horticulture de France aura lieu du mercredi 24 au lundi 29 mai 1899.

(Voir le Règlement et le programme, p. 1176 et suivantes.)

QUINZIÈME CONGRÈS D'HORTICULTURE

Il se tiendra dans l'Hôtel de la Société, 84, rue de Grenelle, pendant la durée de l'Exposition. La première séance s'ouvrira le vendredi 26 mai à 2 heures et demie; la seconde, le samedi 27, à 9 heures du matin.

(Voir le Règlement et la liste des questions au programme, cahier de juillet, p. 676.)

FÊTE DE BIENFAISANCE

La fête annuelle de bienfaisance, au profit de la Caisse de secours de la Société, aura lieu dans la soirée du samedi 27 mai 1899, dans l'Hôtel de la Société.

CERTIFICATS DE MÉRITE

D'après une décision prise par le Conseil d'administration dans la séance du 27 janvier 1898 (voir Journal, 1898, p. 46), les Comités doivent se conformer strictement aux prescriptions suivantes pour l'attribution des certificats de mérite :

1° Il y a trois classes de certificats de mérite ;

2° Les plantes nouvelles peuvent, seules, être l'objet d'un certificat de mérite ;

3° Le certificat de mérite est accordé, non au présentateur, mais à la plante elle-même ;

4° La plante présentée doit être accompagnée d'une notice descriptive indiquant le nom de l'obtenteur, et suffisamment complète pour que toute confusion avec une autre plante soit impossible.

VISITES DE CULTURES

« Les demandes de visites de cultures en vue de l'attribution de récompenses ne peuvent être faites que par ou pour une personne (patron ou jardinier) faisant partie de la Société depuis trois années, au moins. » (Séance du Conseil d'administration du 24 novembre 1898.)

Médaille du conseil d'administration. — Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales reconnues méritantes après culture en France.

Les horticulteurs français, obtenteurs ou introducteurs de plantes reconnues méritantes, peuvent adresser au comité compétent leur demande en vue de prendre part au concours pour ce prix. De leur côté, les membres des comités peuvent proposer les plantes qu'ils jugent dignes du même prix. A la fin de chaque année, il sera désigné, s'il y a lieu, dans le sein de chaque comité compétent, un membre chargé de faire un rapport circonstancié sur la ou les plantes qui sont de nature à déterminer l'attribution de la médaille.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Un registre est ouvert aux bureaux de l'agence de la Société pour l'inscription des offres et des demandes d'emploi.

Le conseil d'administration prie les sociétaires qui auraient besoin de jardiniers pour maisons bourgeoises ou d'employés pour maisons de commerce horticoles de bien vouloir consulter ce registre.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ

Médaille Pellier. — Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

Prix Joubert de l'Hiberderie. — Le 10 janvier 1889, le conseil d'administration, se conformant au vœu émis par le Dr Joubert de l'Hiberderie, dans son testament, a ouvert un concours pour un prix de 2,500 francs à décerner au nom de ce généreux donateur. Ce prix est destiné à un ouvrage publié récemment et imprimé ou manuscrit, sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies, *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*. Le concours est permanent et le prix peut être décerné chaque année.

Si l'ouvrage présenté au concours est manuscrit, il devra être aussi succinct que possible, et si son auteur obtient le prix, il sera tenu d'en faire la publication dans le délai d'un an. (Voyez le *Journal*, 3e série, XI, 1889, p. 5 et 81.)

COURS PUBLICS ET GRATUITS D'HORTICULTURE

OU DE SCIENCES

SE RATTACHANT A L'HORTICULTURE

PROFESSÉS DANS PARIS

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

(JARDIN DES PLANTES)

Culture. — M. Maxime Cornu, professeur (Cultures coloniales); Semestre d'hiver : Lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures du matin.

Botanique (Classification et familles naturelles). — M. Ed. Bureau, professeur (Etude des familles vivantes de Dicotylédones dialypétales); à partir du mois de mai, lundis, mercredis et vendredis, à 1 heure.

Des herborisations auront lieu pendant la durée du cours.

Botanique (Organographie et physiologie). — M. Van Tieghem, professeur; Semestre d'hiver : Mardis, jeudis et samedis, à 9 heures du matin.

Physiologie végétale appliquée à l'agriculture. — M. Dehérain, professeur (Plantes de grande culture); Semestre d'été : Mardis et samedis, à 2 heures.

Physique végétale. — M. Maquenne, professeur (Alimentation et développement des plantes); Semestre d'hiver : Mardis et jeudis à 10 heures du matin.

Chimie appliquée aux corps organiques. — M. Arnaud, professeur; Semestre d'été : Lundis, jeudis et samedis, à 4 h. 1/2.

Géologie. — M. Stanislas Meunier, professeur; Semestre d'été : Mardis et samedis, à 5 heures.

Des excursions géologiques auront lieu pendant la durée du cours.

Minéralogie. — M. Lacroix, professeur; Semestre d'été : Mercredis et vendredis, à 4 h. 3/4.

Physique appliquée à l'histoire naturelle. — M. Becquerel, professeur; Semestre d'été : Lundis, mercredis et vendredis, à 1 heure, à partir du 28 février.

Dessin appliqué à l'étude des plantes. — M[me] Madeleine Lemaire, professeur; mardis, jeudis et samedis, à 3 heures.

MINISTÈRE DU COMMERCE

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS

Géométrie appliquée aux arts. — M. A. Laussedat, professeur; M. P. Haag, professeur suppléant. (Topographie. Instruments de lever et de nivellement.) Lundis et jeudis, à 9 heures du soir, à partir du 3 novembre.

Chimie agricole. — M. Th. Schlœsing père, professeur; M. Th. Schlœsing fils, professeur suppléant. (Atmosphère, sols, analyse des sols.) Mercredis et samedis, à 7 h. 3/4 du soir, à partir du 5 novembre.

Agriculture. — M. Grandeau, professeur. (Les végétaux de grande culture.) Mardis et vendredis, à 9 heures du soir, à partir du 8 novembre.

JARDIN DU LUXEMBOURG

(Pavillon de la Pépinière).

Arboriculture fruitière et Floriculture. — M. Opoix, professeur. Lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures du matin. Ce cours, qui comprend des leçons théoriques et pratiques, commencera le lundi 30 janvier 1899. Tous les quinze jours, une leçon sera consacrée à la *Floriculture.*

DÉPARTEMENT DE LA SEINE ET VILLE DE PARIS

ÉCOLE MUNICIPALE ET DÉPARTEMENTALE D'ARBORICULTURE

Arboriculture d'alignement et d'ornement. — M. Tillier, professeur intérimaire. Le vendredi, à partir du 11 novembre, à 8 heures du soir, dans l'amphithéâtre de la Société Nationale d'Horticulture, 84, rue de Grenelle. Des leçons pratiques auront lieu le dimanche, à partir du 13 novembre, de 8 à 11 heures du matin; le lieu de réunion sera indiqué à la fin de la leçon précédente. Un jury d'examen proposera à M. le Préfet de la Seine de délivrer des certificats d'aptitude aux élèves qui rempliront les conditions indiquées par le programme d'examen.

ASSOCIATIONS DIVERSES

UNION FRANÇAISE DE LA JEUNESSE

Siège : 157, boulevard Saint-Germain.

SECTION DU JARDIN-DES-PLANTES (Ecole communale, 66, boul. St-Marcel).

Botanique. — M. Gérôme, professeur; tous les lundis, de 8 à 9 heures du soir.

SECTION DU PANTHÉON

(Ecole communale, 11, rue des Fossés-Saint-Jacques.)

Culture fruitière. — M. Gourlot, professeur ; tous les mardis, de 8 à 9 heures du soir, à partir du 18 octobre.

Floriculture de plein air et de serre. — M. Maumené, professeur; tous les mercredis, de 8 à 9 heures du soir, à partir du 19 octobre.

SECTION DE PASSY (Mairie du XVIe arrond., 71, avenue Henri-Martin).

Arboriculture fruitière. — M. Célestin Duval, professeur ; tous les vendredis, de 8 heures à 9 h. 1/2 du soir, à partir du 11 novembre.

ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE

Siège : 24, rue Serpente.

Section du Lycée Charlemagne, 14, rue Charlemagne.

Culture potagère. — M. Pollet, professeur; tous les samedis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Arboriculture fruitière. — M. Guillemain, professeur; tous les jeudis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Floriculture de plein air. — M. Dauthenay, professeur; tous les lundis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir, à partir du 7 novembre.

Botanique. — M. N..., professeur; tous les mardis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Agriculture générale. — Dr Genevoix, professeur; tous les dimanches, de 9 h. 1/2 à 11 heures du matin.

Topographie, levé des plans et nivellement. — MM. Weisse et Denis, professeurs; tous les dimanches, de 9 h. 1/2 à 11 heures. Ce cours comprendra des exercices sur le terrain.

Section de la mairie Drouot, rue Drouot.

Arboriculture fruitière. — M. Célestin Duval, professeur; tous les dimanches, de 2 heures à 3 h. 1/2, à partir du 13 novembre.

CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS JARDINIERS DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Cours, 24, rue Cujas (Ecole municipale).

Botanique. — M. P. Hariot, professeur (Organographie); tous les samedis, de 8 à 9 heures du soir, à partir du 15 octobre.

Arboriculture. — M. N..., professeur (Culture potagère, Arboriculture fruitière et Floriculture); tous les jeudis, de 8 à 9 heures du soir, à partir du 27 octobre.

Géométrie appliquée à l'Horticulture. — M. Bonifas, professeur; tous les mardis, de 8 à 9 heures du soir, à partir du 11 octobre.

Conférences et applications pratiques. — M. Louis Henry; 13, 20 octobre et à des dates qui seront fixées ultérieurement.

Culture maraîchère. — M. Duvillard, à Arcueil.

Arboriculture fruitière. — M. Gustave Chevalier, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois.

Les conférences et les applications pratiques sont annoncées dans les leçons théoriques.

ASSOCIATION POLYTECHNIQUE

Siège : rue Serpente, hôtel des Sociétés savante

SECTION DU XII° ARROND. (Faubourg Saint-Antoine.)
(Ecole communale de garçons, rue d'Aligre, 5.)

Botanique. — M. Jay, professeur; le lundi, de 8 à 9 heures du soir.

SECTION DU XV° ARROND. (Vaugirard et Grenelle.)
(Ecole communale de garçons, place du Commerce, 4.)

Botanique appliquée à l'Horticulture. — M. H. Dauthenay, professeur; le lundi, à 8 heures du soir.

SECTION DU XVIII° ARROND.
(Ecole communale, rue Foyatier [Montmartre].)

Horticulture et Botanique. — M. Theulier, professeur; le dimanche, à 10 heures du matin.

SECTION DE BELLEVILLE, XX° ARROND.
(Ecole communale, 26, rue Henri-Chauveau.)

Plantes et animaux. — M. Grès, professeur; le lundi, de 9 à 10 heures du soir.
Arboriculture fruitière. — M. Chevalier, professeur ; le samedi, de 8 à 9 heures du soir.
Topographie et levé de plans. — M. Champeau, professeur ; le jeudi, de 8 à 9 heures du soir.

TABLEAU DES COURS DU SOIR

DONNÉS

AU SIÈGE SOCIAL DE L'ASSOCIATION DE SAINT-FIACRE

34, rue de de la Montagne-Sainte-Geneviève.

A 8 heures 1/2 du soir, les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

Vendredi 2 *décembre.* — Culture maraîchère.
Lundi 5 *décembre.* — Arboriculture : Jardin fruitier.
Mercredi 7 *décembre.* — Ornementation végétale.
Vendredi 9 *décembre.* — Cours réservé.
Lundi 12 *décembre.* — Arboriculture : De la taille en général.
Mercredi 14 *décembre.* — Floriculture.
Vendredi 16 *décembre.* — Culture maraîchère.
Lundi 19 *décembre.* — Arboriculture : Les arbres à fruits à pépin.
Mercredi 21 *décembre.* — Droit usuel.
Vendredi 23 *décembre.* — La géométrie du jardin, par M. Ferdinand du Tertre.

Lundi 9 *janvier.* — Floriculture ; professeur : M. Irénée Bories.
Mercredi 11 *janvier.* — Ornementation végétale.
Vendredi 13 *janvier.* — Culture maraîchère.
Lundi 16 *janvier.* — Arboriculture.
Mercredi 18 *janvier.* — Cours réservé.

Vendredi 20 *janvier*. — Géométrie du jardin, par M. Ferdinand du Tertre.
Lundi 23 *janvier*. — Arboriculture : Arbres à fruits à noyau.
Mercredi 25 *janvier*. — Floriculture.
Vendredi 27 *janvier*. — Culture maraîchère.
Lundi 30 *janvier*. — Arboriculture : Formes du Pêcher.
Mercredi 1er *février*. — Arbres fruitiers non greffés, dans les jardins paysagers, M. Champy.
Vendredi 3 *février*. — Culture maraîchère.
Lundi 6 *février*. — Arboriculture : La Vigne.
Mercredi 8 *février*. — Multiplication dans la serre et en pleine terre, M. Tessier.
Vendredi 10 *février*. — Forçage des légumes sous châssis.
Mercredi 15 *février*. — Engrais appliqués à l'Horticulture.
Vendredi 17 *février*. — Cours réservé.
Lundi 20 *février*. — Taille de la Vigne.
Mercredi 22 *février*. — Cours de droit usuel, M. Le Paultre.
Vendredi 24 *février*. — Cours réservé.
Lundi 27 *février*. — Forçage de la Vigne.
Mercredi 1er *mars*. — Grands plants greffés pour jardins paysagers, M. Champy.
Vendredi 3 *mars*. — Outillage du jardin.
Lundi 6 *mars*. — Arboriculture.
Mercredi 8 *mars*. — Graines potagères, par M. Clotaire Duval.
Vendredi 10 *mars*. — Cours réservé.
Lundi 13 *mars*. — Arboriculture : Le verger.
Mercredi 15 *mars*. — Maladies des arbres fruitiers.
Vendredi 17 *mars*. — Cours réservé.
Lundi 20 *mars*. — Arboriculture.
Mercredi 22 *mars*. — Cours de droit usuel, M. Le Paultre.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE
DE FRANCE

EXPOSITION GÉNÉRALE DE 1899

qui sera ouverte du 24 au 29 Mai

RÈGLEMENT ET PROGRAMME

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

La Société nationale d'Horticulture de France, « en conformité de ses statuts et règlement », invite MM. les horticulteurs, amateurs, architectes de jardins, jardiniers, instituteurs, directeurs de jardins publics et scientifiques et les Sociétés d'Horticulture en nom collectif, à prendre part à l'Exposition générale des produits de l'Horticulture qu'elle tiendra en 1899, à Paris, du mercredi 24 au lundi 29 Mai.

Les artistes sont invités à y prendre part pour les œuvres d'art se rapportant à l'Horticulture.

Les industriels sont également invités à exposer les produits qui se rattachent au matériel des jardins.

Les récompenses consisteront en prix d'honneur (**objets d'art et médailles d'honneur**), médailles d'or, grandes médailles de vermeil, médailles de vermeil, grandes médailles d'argent, médailles d'argent, médailles de bronze, mentions honorables et certificats de mérite de 1re, 2e et 3e classe.

Il sera donné un diplôme avec les médailles aux Exposants qui en auront fait la demande à la Société, au plus tard quinze jours après la fermeture de l'Exposition.

Les médailles d'or et objets d'art que la Société obtient de

la munificence du Gouvernement et de la Ville de Paris seront considérés comme médailles et prix d'honneur.

Des prix consistant en médailles pourront être prélevés sur la subvention accordée, à titre d'encouragement, par M. le Ministre de l'Agriculture, et décernés au nom du Gouvernement de la République.

Des médailles seront mises à la disposition du Jury pour récompenser, s'il y a lieu, les apports non prévus au programme et ceux qui auront le plus contribué à l'ornementation de l'Exposition (1).

Enfin, à l'occasion de cette Exposition, la Société décernera les récompenses qu'elle attribue, chaque année, aux personnes qui obtiennent des Rapports favorables émanant d'une Commission spéciale : aux jardiniers, pour leurs longs services dans la même maison; aux auteurs d'ouvrages spéciaux sur l'Horticulture; aux inventeurs d'instruments ou d'appareils nouveaux; aux propagateurs de nouvelles méthodes; enfin, à toutes les personnes qui auront contribué au perfectionnement de l'Horticulture.

Avant l'ouverture de l'Exposition, la Société fixera le nombre des objets d'art et médailles d'honneur qu'elle mettra à la disposition du Jury, qui pourra élever, modifier ou augmenter le nombre et la nature des récompenses offertes dans chaque concours.

Les prix et médailles d'honneur remplaceront toutes les récompenses obtenues par le même Exposant.

Dans les genres de plantes où il y a plusieurs Concours ne différant entre eux que par le nombre de sujets, le même Exposant ne pourra recevoir qu'une seule des médailles qui lui auront été attribuées dans ces Concours.

Chaque présentation formant un Concours devra être nettement séparée.

Les Concours existeront entre horticulteurs, amateurs, jardiniers, instituteurs, directeurs ou jardiniers-chefs des établissements subventionnés et Sociétés d'Horticulture en nom collectif.

Ne seront admis avec la mention *hors concours* que les produits des jardins publics ou scientifiques.

Les présentations non soumises aux délibérations du Jury

---

(1) Ne pourront être admis comme Concours imprévus que les végétaux et produits horticoles n'ayant pas été l'objet d'un classement dans le présent programme.

ne porteront aucune inscription autre que le nom et l'adresse de l'Exposant, (1).

DISPOSITIONS SPÉCIALES

§ 1er. — *Réception, installation et enlèvement des plantes, produits et instruments horticoles.*

DEMANDE DE PARTICIPATION A L'EXPOSITION.

ART. 1er. — Les horticulteurs, amateurs, jardiniers, instituteurs, directeurs de jardins publics et scientifiques, les artistes et les industriels qui voudront prendre part à cette Exposition devront adresser, avant le 9 mai 1899, pour les œuvres d'art et produits des industries horticoles; avant le 14 mai, pour les plantes — *termes de rigueur* — à M. le Président de la Société, rue de Grenelle, 84, une demande écrite d'admission, accompagnée : 1° *de la liste nominative et complète des sortes de plantes et des objets qu'ils désirent présenter; 2° de l'indication des Concours auxquels ils désirent prendre part; et 3° de l'indication exacte, pour chaque Concours, de l'espace superficiel qu'ils peuvent occuper.*

CES FORMALITÉS SONT OBLIGATOIRES.

ART. 2. — Les plantes, arbres, fruits et légumes qui doivent figurer à cette Exposition seront reçus à partir du cinquième jusqu'au deuxième jour avant l'ouverture, de 6 heures du matin à 6 heures du soir, et le groupement des présentations devra être terminé la veille de l'ouverture, avant 5 heures du soir, *terme de rigueur.*

Seules les fleurs coupées seront reçues le jour de l'ouverture, et leur placement devra être terminé ce même jour, à 8 heures du matin, *terme de rigueur.*

ART. 3. — Chaque plante exposée devra être munie d'une étiquette portant son nom scientifique (genre, espèce et variété écrit d'une façon lisible et correcte.

(1) D'après une décision du Conseil d'Administration en date du 25 janvier 1883, tout Membre qui a été rayé des contrôles de la Société ne peut prendre part aux Expositions.

Les plantes de collection dont l'étiquette ne porterait qu'un numéro et non le nom de la plante seront exclues des Concours par le Jury d'admission.

Les plantes qui ne sembleraient pas pouvoir rentrer dans l'un des Concours de ce programme devront être l'objet d'une demande particulière, sur laquelle il sera statué spécialement.

Les plantes présentées comme nouvellement introduites devront être munies d'une étiquette indiquant leur nom et, autant que possible, le lieu de leur origine et la date de leur introduction.

S'il s'agit d'une variété nouvelle obtenue de semis, l'Exposant devra renfermer dans un billet cacheté, joint à la plante, le nom qu'il propose de lui donner. Ce billet ne sera ouvert que si la plante est jugée digne de récompense.

Les tableaux et objets d'art seront reçus par la commission spéciale nommée à cet effet.

Art. 4. — Les produits de l'industrie spécialement appliqués à l'Horticulture et admis par la Commission seront reçus tous les jours, à partir du septième jusqu'au deuxième jour avant l'ouverture, de 6 heures du matin à 6 heures du soir.

Les frais d'installation de ces produits sur l'emplacement qui leur sera affecté, de quelque nature qu'ils soient, seront entièrement à la charge des Exposants, qui devront procéder eux-mêmes à cette installation, sous la direction de la Commission d'organisation. Les Exposants seront pécuniairement responsables des dégâts occasionnés par leur installation.

Art. 5. — Les envois devront être adressés *franco* à M. le Président de la Commission des Expositions, au Jardin des Tuileries, à Paris, et devront être parvenus la veille de l'ouverture de l'Exposition, avant midi, dernier délai.

Art. 6. — Chaque Exposant devra se trouver à l'Exposition pour contribuer au placement de ses produits dans les emplacements qui lui seront assignés ; il pourra se faire représenter par un mandataire. En cas d'absence de l'un et de l'autre, la Commission fera disposer les plantes à l'endroit désigné par elle, aux frais de l'Exposant. Les Exposants sont tenus de venir reconnaître leurs emplacements deux jours avant l'ouverture de l'Exposition. Passé ce délai, la Commission disposera des emplacements de tous les Exposants qui n'auront pas encore

envoyé leurs produits ou reconnu et pris l'engagement de remplir les emplacements qui leur sont accordés.

Art. 7. — MM. les Exposants seront tenus de procéder à l'enlèvement des produits exposés, sous la surveillance de la Commission des Expositions, dès le lendemain de la clôture, avant 9 heures du matin. Faute par eux de procéder immédiatement à cet enlèvement des objets exposés par eux, la Société se trouvera dans la nécessité de le faire faire à leurs frais.

Art. 8. — Les médailles non réclamées une année après le jour de la distribution des récompenses, ne seront plus délivrées et appartiendront de droit à la Société.

§ 2. — *Jury.*

Art. 1er. — Les membres du Jury seront nommés par le Bureau de la Société.

Le Jury commencera ses opérations :

1° Le Jury des Industries horticoles, le mardi 23 mai, à une heure très précise.

2° Le Jury pour les Végétaux, le mercredi 24 mai, à 8 heures et demie très précises du matin ;

3° Le Jury pour les Bouquets et Ornementations, formé par les Dames patronnesses désignées par le Conseil, sera divisé en deux sections ;

La première pour les bouquets à la main faits sur place ou envoyés, se réunira à 9 heures très précises du matin, le mercredi 24 mai.

La deuxième pour les bouquets, gerbes et fleurs d'ornementation, se réunira à 9 heures et demie du matin, le même jour.

Chacune de ces sections jugera séparément :

1° Les bouquets de professionnels ;

2° Les bouquets d'amateurs.

MM. les Membres du Jury seront admis à exposer, mais ne pourront prendre part aux concours de la section qu'ils sont appelés à juger. Ils ne peuvent non plus, dans ce cas, être nommés président de leur section.

Art. 2. — Le Jury sera dirigé dans son ensemble par le Président de la Société.

Le Secrétaire général remplira près du Jury, dans son en-

semble, les fonctions de Secrétaire ; il sera assisté des Secrétaires de la Société qui le représenteront près de chaque section, et des membres de la Commission d'organisation, qui seront seuls chargés de recueillir les observations que les Exposants auraient à présenter et de donner les renseignements dont le Jury pourrait avoir besoin.

ART. 4. — Aucune personne étrangère à la Commission des Expositions ne pourra pénétrer dans l'enceinte de l'Exposition avant les heures où elle sera ouverte au public.

ART. 5. — Après le jugement rendu par le Jury, les Exposants devront placer leur nom et leur adresse sur leurs lots, ainsi qu'une pancarte indiquant la nature de la récompense accordée. Cette pancarte, seule, devra rester sur le lot pendant toute la durée de l'Exposition, ainsi que le nom et l'adresse de l'Exposant (1).

ART. 6. — Tout Exposant qui refuserait la récompense que le Jury lui aurait accordée serait privé du droit de participer à l'Exposition suivante.

§ 3. — *Commission d'organisation et de surveillance de l'Exposition.*

ART. 1er. — La Commission des Expositions, constituée en Jury d'admission, sera chargée de la réception de tous les produits présentés. Elle aura sur eux un droit absolu de contrôle et de placement. Elle fixera, en les modifiant, si cela est nécessaire, les dimensions de l'espace demandé.

Elle pourra, en outre, refuser l'admission de tout ce qui ne lui paraîtra pas digne de figurer à l'Exposition.

Les Exposants seront tenus de se conformer à toutes les mesures d'ordre et d'installation qui leur seront indiquées par la Commission, qui aura le droit de décision dans tous les cas non prévus au présent Règlement.

Les soins d'entretien et de nettoyage à donner aux végétaux et objets exposés devront être terminés tous les jours, avant 9 *heures du matin*.

---

(1) Les pancartes indiquant la nature des récompenses accordées seront à la disposition de MM. les Exposants, qui pourront les réclamer au bureau du Secrétariat (au siège de l'Exposition).

ART. 2. — Le Secrétariat de la Société, assisté d'un nombre suffisant de Commissaires nommés par le Conseil, sera chargé de la surveillance de l'Exposition.

ART. 3. — La Société donnera tous ses soins aux objets exposés, mais elle ne répond d'aucune perte ni d'aucun dégât.

Aucune autorisation de livraison de plantes ou de produits exposés ne sera accordée aux Exposants pendant la durée de l'Exposition, ni le soir de la fermeture.

Les Exposants seront personnellement responsables des accidents qui pourraient arriver, par leur faute, dans l'enceinte de l'Exposition.

Tout Exposant reconnait de fait avoir pris connaissance des présents Règlement et Programme, et y adhérer.

Approuvé en séance du Conseil, le 29 décembre 1898.

Le Secrétaire général, CHATENAY (Abel).

Le Président, VIGER.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Dans les Concours de collections, il ne sera accepté qu'un spécimen de chaque variété.

La même espèce ou variété de plante ne pourra figurer dans plusieurs Concours similaires du même Exposant.

Dans les concours de collections où le nombre de végétaux est fixé, les Exposants seront tenus de ne présenter que le nombre indiqué au programme.

Toute demande de participation à l'Exposition constitue l'engagement d'y faire figurer les Végétaux ou Produits qui ont fait l'objet de la demande.

Si, par un cas de force majeure, un Exposant se trouvait dans l'impossibilité absolue de faire figurer les Végétaux ou Produits pour lesquels il a demandé un emplacement, *il devrait en faire la déclaration à M. le Président de la Société*, LE PLUS TÔT POSSIBLE, *et, dans tous les cas, au plus tard deux jours avant la date fixée pour l'ouverture de l'Exposition.*

LA SOCIÉTÉ OUVRE LES CONCOURS SUIVANTS

§ 1. — PLANTES DE SERRE

PREMIÈRE SECTION

Plantes nouvelles, belle culture et culture spéciale Concours entre amateurs.

A. — PLANTES NOUVELLES (1)

Dans ces concours, le jury pourra accorder des médailles d'or, des médailles de vermeil (grand et petit module), des médailles d'argent (grand et petit module), etc.

Premier Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, introduites le plus récemment en Europe.

2e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, introduites directement en France.

3e Concours. — Lot de plantes hybrides dont les parents seront indiqués.

---

(1) Ces concours sont ouverts pour chaque genre de plantes séparément.

4e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, ligneuses ou herbacées, obtenues de semis par l'exposant, et non encore dans le commerce.

B. — BELLE CULTURE (1)

5e Concours. — Une plante fleurie ou à feuillage que la belle culture aura fait arriver le plus près possible de son maximum de développement.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

6e Concours. — Quatre plantes fleuries ou à feuillage, les plus remarquables par leur forme et leur développement.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

7e Concours. — Huit plantes fleuries ou à feuillage ornemental, remarquables par leur développement.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

8e Concours. — La plus belle collection de vingt plantes à feuillage ornemental, remarquables par leur développement.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

9e Concours. — La plus belle collection composée de vingt plantes diverses, fleuries.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

C. — CULTURE SPÉCIALE (1)

10e Concours. — La plus belle collection de cinquante plantes fleuries ou à feuillage, cultivées en vue de l'approvisionnement des marchés, à l'exclusion des Orchidées.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

D. — CONCOURS ENTRE AMATEURS

11e Concours. — La plus belle collection de plantes de serre, fleuries ou non, à quelque genre qu'elles appartiennent, présentées par des amateurs.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

---

(1) Ces Concours sont ouverts pour chaque genre de plantes séparément.

12e Concours. — Le plus beau lot de plantes de serre, présentées par des amateurs.

1er prix : Grande médaille d'or.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

DEUXIÈME SECTION

Plantes de serre, Nepenthes, Fougères, Palmiers, Cycadées.

E. — PLANTES DE SERRE EN COLLECTIONS

13e Concours. — La plus belle collection de cinquante plantes de serre chaude.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — Médaille de vermeil.

14e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq plantes de serre chaude.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

15e Concours. — La plus belle collection de quarante plantes de serre tempérée.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

16e Concours. — La plus belle collection de plantes de serres, à fleurs ou à feuillage, ne dépassant pas quatre-vingts plantes.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

17e Concours. — La plus belle collection de plantes de serres, à fleurs ou à feuillage, ne dépassant pas quarante plantes.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

18e Concours. — La plus belle collection de trente plantes de serre, à feuillage coloré, panaché, maculé, etc., autres que *Begonia*, *Caladium*, Crotons, *Dracæna* et *Maranta*.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

19e Concours. — La plus belle collection de *Nepenthes*.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

20e Concours. — Le plus beau lot de *Nepenthes*.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

21e Concours. — La plus belle collection de Fougères arborescentes, en forts exemplaires.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

22e Concours. — La plus belle collection de Fougères translucides telles que *Todea*, *Trichomanes*, etc.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

23e Concours. — La plus belle collection de Fougères herbacées de serre.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

24e Concours. — Le plus beau lot de Fougères herbacées, de serre.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

25e Concours. — La plus belle collection de Sélaginelles.

1er prix Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

26e Concours. — La plus belle collection de cinquante Palmiers.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — — — d'argent.

27e Concours. — La plus belle collection de trente Palmiers.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

28e Concours. — La plus belle collection de quinze Palmiers.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

29e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq Palmiers, cultivés en plein air dans le midi de la France.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

30e Concours. — La plus belle collection de Cycadées.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

31e Concours. — La plus belle collection de Pandanées.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

TROISIÈME SECTION

Orchidées

32ᵉ Concours. — La plus belle collection de cent Orchidées exotiques, en fleurs.

1ᵉʳ prix : Médaille d'or.
2ᵉ — — de vermeil.

33ᵉ Concours. — La plus belle collection de cinquante Orchidées exotiques, en fleurs.

1ᵉʳ prix : Grande médaille de vermeil.
2ᵉ — Médaille d'argent.

34ᵉ Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Orchidées exotiques, en fleurs.

1ᵉʳ prix : Médaille de vermeil.
2ᵉ — Grande médaille d'argent.
3ᵉ — Médaille d'argent.

35ᵉ Concours. — La plus belle collection de douze Orchidées exotiques, en fleurs.

1ᵉʳ prix : Grande médaille d'argent.
2ᵉ — Médaille d'argent.

36ᵉ Concours. — Le plus beau lot d'Orchidées ne dépassant pas cinquante plantes.

1ᵉʳ prix : Médaille d'or.
2ᵉ — — de vermeil.
3ᵉ — — d'argent.

37ᵉ Concours. — Le plus beau lot de *Phalænopsis, Vanda, Aerides.*

1ᵉʳ prix : Médaille de vermeil.
2ᵉ — Grande médaille d'argent.

38ᵉ Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq *Cypripedium*, en fleurs.

1ᵉʳ prix : Médaille de vermeil.
2ᵉ — Grande médaille d'argent.

39ᵉ Concours. — La plus belle collection de douze *Cypripedium*, en fleurs.

1ᵉʳ prix : Grande médaille d'argent.
2ᵉ — Médaille d'argent.

QUATRIÈME SECTION

Gloxinias, Broméliacées, Begonia Rex, Aroïdées Cactées. — Azalées de l'Inde Pélargoniums de fantaisie, Calcéolaires herbacées Cinéraires, etc.

40ᵉ Concours. — La plus belle collection de soixante Gloxinias (*Ligeria*).

1ᵉʳ prix : Médaille d'or.
2ᵉ — — de vermeil.
3ᵉ — — d'argent.

41e Concours. — Le plus beau lot de cent Gloxinias (*Ligeria*), variés.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

42e Concours. — La plus belle collection de *Tydæa*, *Nægelia*, *Achimenes* et autres Gesnériacées, à l'exception des Gloxinias (*Ligeria*).

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

43e Concours. — Le plus beau lot d'*Ixora*.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

44e Concours. — Le plus beau lot de *Bouvardia*.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

45e Concours. — La plus belle collection de Broméliacées, fleuries ou non fleuries.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

46e Concours. — Le plus beau lot de Broméliacées, fleuries.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille de vermeil.
3e — — d'argent.

47e Concours. — La plus belle collection de cinquante Bégonias rhizomateux, à feuilles ornementales.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

48e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Bégonias rhizomateux, à feuilles ornementales (*Rex*, etc.).

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

49e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq plantes grimpantes de serre, en fleurs ou non.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

50e Concours. — La plus belle collection d'Aroïdées, à l'exception des *Caladium*.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.

51e Concours. — La plus belle collection de vingt Aroïdées, à l'exception des *Caladium*.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

52e Concours. — La plus belle collection de vingt *Anthurium Scherzerianum.*

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

53e Concours. — La plus belle collection de dix *Anthurium Scherzerianum.*

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

54e Concours. — La plus belle collection de *Caladium.*

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.

55e Concours. — La plus belle collection de quarante *Caladium.*

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

56e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq *Caladium.*

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

57e Concours. — Le plus beau lot de *Sonerila* et *Bertolonia*, ne dépassant pas cinquante plantes.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

58e Concours. — Le plus beau lot d'*Anœctochilus*, ne dépassant pas vingt plantes.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

59e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Marantacées.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

60e Concours. — La plus belle collection de Crotons (*Codiæum*).

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — — — d'argent.

61e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Crotons (*Codiæum*).

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

62e Concours. — La plus belle collection de *Dracæna.*

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

63e Concours. — La plus belle collection de *Dracæna* à feuillage coloré.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

64e Concours. — La plus belle collection de vingt *Dracæna*.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

65e Concours. — La plus belle collection de plantes dites carnivores : *Sarracenia*, *Cephalotus*, *Dionæa*, *Darlingtonia*, *Drosera*, *Drosophyllum*.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

66e Concours. — La plus belle collection d'*Euphorbia* cactiformes.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

67e Concours. — La plus belle collection de soixante Cactées, fleuries ou non fleuries.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — Grande médaille d'argent.

68e Concours. — Le plus beau lot de Cactées fleuries.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

69e Concours. — La plus belle collection d'Araliacées.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

70e Concours. — La plus belle collection d'*Echeveria*.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

71e Concours. — La plus belle collection d'*Agave*.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

72e Concours. — La plus belle collection d'*Aloe*.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

73e Concours. — Le plus beau lot d'*Aloe*, en fleurs.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

74e Concours. — La plus belle collection de *Yucca*.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

75e Concours. — La plus belle collection de *Phormium*.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

76e Concours. — Le plus beau lot de *Phormium*, variés.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

77e Concours. — Le plus beau lot d'*Araucaria*, variés.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

78e Concours. — La plus belle collection de plantes industrielles, de serre.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

79e Concours. — Le plus beau lot de cent Calcéolaires herbacées.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

80e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Calcéolaires herbacées.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

81e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Cinéraires simples, variées.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

82e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Cinéraires doubles, ne dépassant pas cinquante sujets.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

83e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Cinéraires hybrides, naines.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

84e Concours. — La plus belle collection de cent Pélargoniums à grandes fleurs simples, doubles ou de fantaisie.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

85e Concours. — La plus belle collection de soixante Pélargoniums à grandes fleurs simples, doubles ou de fantaisie.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

86e Concours. — La plus belle collection de trente Pélargoniums à grandes fleurs simples, doubles ou de fantaisie.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

87e Concours. — La plus belle collection de trente Amaryllidées.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

88e Concours. — Le plus beau lot d'*Himantophyllum* ou Clivia, variés, en fleurs.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

89e Concours. — La plus belle collection de soixante Azalées de l'Inde.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.

90e Concours. — La plus belle collection de trente Azalées de l'Inde.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

91e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Azalées de l'Inde.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

92e Concours. — La plus belle collection de Rhododendrons de l'Himalaya.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

93e Concours. — La plus belle collection de plantes de la Nouvelle-Hollande.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

94e Concours. — La plus belle collection d'Orangers, Citronniers, Cédratiers et Myrtes, en fleurs.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

95e Concours. — La plus belle collection de plantes officinales de serre.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

CINQUIÈME SECTION

Bégonias tubéreux, Cannas, Coléus, Calcéolaires, Pélargoniums, Pétunias, etc.

96e Concours. — La plus belle collection de Bégonias tubéreux, à fleurs simples.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

97e Concours. — Le plus beau lot de Bégonias tubéreux, de semis, à fleurs simples.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

98e Concours. — La plus belle collection de cent Bégonias tubéreux, à fleurs doubles.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

99e Concours. — Le plus beau lot de Bégonias tubéreux variés, ne dépassant pas cent plantes.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille de vermeil.
3e — — d'argent.

100e Concours. — La plus belle collection de cinquante Bégonias tubéreux, à fleurs doubles.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

101e Concours. — Le plus beau lot deBégonias tubéreux, de semis, à fleurs doubles.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille de vermeil.

102e Concours. — La plus belle collection de Cannas, ne dépassant pas soixante-quinze plantes.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

103e Concours. — La plus belle collection de Cannas, ne dépassant pas cinquante plantes.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

104e Concours. — La plus belle collection de Cannas, ne dépassant pas vingt-cinq plantes.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

105e Concours. — Le plus beau lot de Cannas, ne dépassant pas cinquante plantes.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

106e Concours. — La plus belle collection de cinquante *Coleus*.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

107e Concours. — Le plus beau lot de cinquante *Coleus*.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

108e Concours. — Le plus beau lot de *Calceolaria rugosa* hybrides, ne dépassant pas cinquante sujets.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

109e Concours. — La plus belle collection de soixante *Pelargonium zonale* et *inquinans*, à fleurs simples.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

110e Concours. — La plus belle collection de trente *Pelargonium zonale* et *inquinans*, à fleurs simples.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

111e Concours. — La plus belle collection de soixante *Pelargonium zonale* et *inquinans*, à fleurs doubles.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

112e Concours. — La plus belle collection de trente *Pelargonium zonale* et *inquinans*, à fleurs doubles.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent.
3e — Médaille d'argent.

113e Concours. — Le plus beau lot de cinquante *Pelargonium zonale* et *inquinans*, à feuilles panachées.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

114e Concours. — Le plus beau lot des meilleurs Pélargoniums pour massifs.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

115e Concours. — La plus belle collection de soixante Pélargoniums à feuilles de Lierre, vertes ou panachées, à fleurs simples ou doubles.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent.
3e — Médaille d'argent.

116e Concours. — La plus belle collection de trente Pélargoniums à feuilles de Lierre, vertes ou panachées, à fleurs simples ou doubles.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

117e Concours. — Le plus beau lot de Pélargoniums à feuilles de Lierre.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

118e Concours. — La plus belle collection de *Lantana*, fleuris.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

119e Concours. — La plus belle collection de Verveines, fleuries.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

120e Concours. — Le plus beau lot de Verveines, fleuries.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

121e Concours. — La plus belle collection d'Héliotropes.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

122e Concours. — Le plus beau lot d'Héliotropes.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

123e Concours. — La plus belle collection de soixante *Petunia*, en variétés nommées, fleuries, à fleurs simples ou doubles.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

124e Concours. — Le plus beau lot de *Petunia* pour massifs.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

125e Concours. — Le plus beau lot de *Pentstemon*.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

126e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq *Fuchsia*.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

127e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Bruyères : *Erica* ou *Epacris*.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

128e Concours. — Le plus beau lot de Bruyères : *Erica* ou *Epacris*.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

---

§ 2. — PLANTES DE PLEINE TERRE

SIXIÈME SECTION

Plantes nouvelles, Belle culture, Culture spéciale Concours pour amateurs.

F. — PLANTES NOUVELLES

Dans ces concours, le Jury pourra accorder des médailles d'or, des médailles de vermeil (grand et petit module), des médailles d'argent (grand et petit module), etc.

129e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, introduites le plus récemment en Europe.

---

(1) Ces concours sont ouverts pour chaque genre de plante séparément.

130° Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage introduites directement en France.

131° Concours. — Lot de plantes hybrides dont les parents seront indiqués.

132° Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, ligneuses ou herbacées, obtenues de semis par l'exposant et non encore dans le commerce.

133° Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq plantes ligneuses fleuries ou à feuillage, rares ou d'obtention récente.

134° Concours. — Le plus beau lot de douze plantes ligneuses fleuries ou à feuillage, rares ou d'obtention récente.

135° Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq plantes herbacées, fleuries ou à feuillage, rares ou d'obtention récente.

136° Concours. — Le plus beau lot de douze plantes herbacées, fleuries ou à feuillage, rares ou d'obtention récente.

G. — BELLE CULTURE (1)

137° Concours. — Une plante fleurie ou à feuillage que la bonne culture aura fait arriver le plus près de son maximum de développement.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

138° Concours. — Quatre plantes fleuries les plus remarquables par leur forme et leur développement.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

139° Concours. — Huit plantes fleuries les plus remarquables par leur forme et leur développement.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille de vermeil.
3e — — d'argent.

140° Concours. — La plus belle collection de vingt plantes à feuillage ornemental, remarquables par leur développement.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

141° Concours. — La plus belle collection composée de vingt plantes diverses, fleuries, à quelque catégorie qu'elles appartiennent.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

H. — CULTURE SPÉCIALE (1)

142° Concours. — La plus belle collection de plantes marchandes fleuries.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

(1) Ces concours sont ouverts pour chaque genre de plantes séparément.

143e Concours. — La plus belle collection de cinquante plantes fleuries ou à feuillage, spécialement cultivées pour l'approvisionnement des marchés.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

144e Concours. — Le plus beau lot d'*Hydrangea Hortensia*, ne dépassant pas vingt-cinq plantes.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

145e Concours. — Le plus beau lot d'*Hydrangea paniculata*, ne dépassant pas vingt plantes.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

146e Concours. — Le plus beau lot d'arbustes en fleurs (hors saison), ne dépassant pas trente sujets.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

I. — CONCOURS POUR AMATEURS

147e Concours. — La plus belle collection de plantes fleuries ou non, à quelque genre qu'elles appartiennent, présentées par des amateurs.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

148e Concours. — Le plus beau lot de plantes de pleine terre présentées par des amateurs.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

SEPTIÈME SECTION

Conifères, Arbustes à feuilles persistantes. — Plantes ligneuses pour rocailles. — Plantes ligneuses. (Fleurs coupées).

J. — PLANTES EN COLLECTIONS

149e Concours. — La plus belle collection de cinquante Conifères.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — — — d'argent.

---

(1) MM. les exposants de fleurs coupées devront indiquer dans leur demande la quantité de carafes qui leur sera nécessaire.

Ils sont tenus de remplacer leurs apports aussi souvent que cela sera nécessaire.

Dans les concours de collections dont le nombre n'est pas limité, MM. les Exposants ne pourront disposer de plus de 10 carafes pour une même variété.

150e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Conifères.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

151e Concours. — La plus belle collection de douze Conifères à feuillage panaché.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

152e Concours. — La plus belle collection de cent Conifères, en petits exemplaires ne dépassant pas 0m,75 de hauteur.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille de vermeil.
3e — — d'argent.

153e Concours. — La plus belle collection de cinquante Conifères, en petits exemplaires ne dépassant pas 0m,75 de hauteur.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

154e Concours. — La plus belle collection de Bambous.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

155e Concours. — La plus belle collection de cinquante arbres et arbustes, à feuillage persistant, vert ou panaché.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — — d'argent.

156e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq arbres ou arbustes à feuillage persistant, vert ou panaché.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

157e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq arbres ou arbustes à feuillage décoratif, non persistant.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

158e Concours. — Le plus beau lot de cinquante arbustes à feuilles persistantes, ne dépassant pas 1 mètre de hauteur.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent.

159e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq arbustes à feuilles pdrsistantes ne dépassant pas 1 mètre de hauteur.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

160e Concours. — La plus belle collection d'arbres pleureurs.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

161e Concours. — Le plus beau lot de douze *Magnolia* à feuilles persistantes.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille de vermeil.
3e — — d'argent.

162e Concours. — Le plus bel apport de six Lauriers d'Apollon (*Laurus nobilis*), remarquables par leur forme et leur développement.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

163e Concours. — La plus belle collection d'Erables japonais.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

164e Concours. — La plus belle collection d'*Aucuba*.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

165e Concours. — La plus belle collection de plantes ligneuses pour rocailles.

FLEURS COUPÉES

166e Concours. — La plus belle collection de plantes ligneuses.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

HUITIÈME SECTION

Rhododendrons, Azalées. — Pivoines. — Pivoines (fleurs coupées). — Fleurs coupées du Midi (1).

167e Concours. — La plus belle collection de trente-cinq Rhododendrons.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.

168e Concours. — La plus belle collection de vingt Rhododendrons.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

169e Concours. — Le plus beau lot de Rhododendrons ne dépassant pas 0m,75 de hauteur (surface limitée à 15 mètres).

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

---

(1) MM. les Exposants de fleurs coupées devront indiquer dans leur demande la quantité de carafes qui leur sera nécessaire.
Ils sont tenus de remplacer leurs apports aussi souvent que cela sera nécessaire.
Dans les concours de collections dont le nombre n'est pas limité, MM. les Exposants ne pourront disposer de plus de dix carafes pour une même variété.

170e Concours. — La plus belle collection de cinquante *Azalea pontica* et *mollis*, fleuris.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

171e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq *Azalea pontica* et *mollis*, fleuris.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

172e Concours. — Le plus beau lot de *Kalmia*, fleuris, formé de quinze plantes.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

173e Concours. — La plus belle collection de Fougères de plein air.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

174e Concours. — La plus beau lot de Fougères de plein air.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

175e Concours. — La plus belle collection d'arbres ou arbustes d'ornement, fleuris.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

176e Concours. — Le plus beau lot d'arbres ou arbustes d'ornement, fleuris.

1er prix : Grande médaille d'argent
2e — Médaille d'argent.

177e Concours. — La plus belle collection de Clématites, fleuries, groupées par sections.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

178e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Clématites, fleuries.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

179e Concours. — Le plus beau lot de Clématites, fleuries, ne dépassant pas cinquante sujets.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

180e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Pivoines ligneuses.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

181e Concours. — La plus belle collection de cinquante Pivoines herbacées, officinales ou paradoxales.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

FLEURS COUPÉES

182e Concours. — La plus belle collection de cent Pivoines.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

183e Concours. — La plus belle collection de cinquante Pivoines.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent.

184e Concours. — La plus belle collection de fleurs coupées provenant des cultures du midi de la France.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

NEUVIÈME SECTION

Rosiers. — Roses (fleurs coupées) (1).

185e Concours. — La plus belle collection de deux cents Rosiers haute tige, en fleurs.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — — — d'argent.

186e Concours. — La plus belle collection de cent Rosiers haute tige, en fleurs.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — Grande médaille d'argent.

187e Concours. — La plus belle collection de cinquante Rosiers-thé, haute tige, en fleurs.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

188e Concours. — La plus belle collection de deux cents Rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

---

(1) MM. les Exposants de fleurs coupées devront indiquer dans leur demande la quantité de carafes qui leur sera nécessaire.

Ils sont tenus de remplacer leurs apports aussi souvent que cela sera nécessaire.

Dans les concours ee collections dont le nombre n'est pas limité, MM. les Exposants ne pourront disposer de plus de dix carafes pour une même variété.

189e Concours. — La plus belle collection de cent Rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

190e Concours. — La plus belle collection de cent Rosiers-thé, basse tige, en fleurs.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

191e Concours. — La plus belle collection de cinquante Rosiers-thé, basse tige, en fleurs.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

192e Concours. — La plus belle collection de cinquante Rosiers grimpants.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

193e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Rosiers grimpants.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

194e Concours. — Le plus beau lot de Rosiers variés, ne dépassant pas cent sujets.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

195e Concours. — Les dix plus belles variétés de Rosiers mises au commerce depuis cinq ans.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent.
3e — Médaille d'argent.

FLEURS COUPÉES (1)

196e Concours. — La plus belle collection de cent Roses.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent.
3e — Médaille d'argent.

---

(1) MM. les Exposants de fleurs coupées devront indiquer dans leur demande la quantité de carafes qui leur sera nécessaire.
Ils sont tenus de remplacer leurs apports aussi souvent que cela sera nécessaire.

DIXIÈME SECTION

Plantes bulbeuses, Œillets, Giroflées, Réséda, Pensées, Plantes annuelles. — Mosaïculture, Fleurs coupées (1).

197e Concours. — La plus belle collection de Liliacées, fleuries.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

198e Concours. — La plus belle collection de *Gladiolus cardinalis, ramosus*, etc.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

199e Concours. — La plus belle collection d'*Iris germanica* et variétés.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

200e Concours. — La plus belle collection d'*Iris Xiphium* et autres, à bulbe.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

201e Concours. — La plus belle collection de cent Œillets.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

202e Concours. — La plus belle collection de cinquante Œillets.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

203e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Œillets mignardise.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

204e Concours. — Le plus beau lot d'Œillets, ne dépassant pas cent plantes.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

205e Concours. — Le plus beau lot d'Œillets cultivés à la grosse fleur.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

---

(1) MM. les Exposants de fleurs coupées devront indiquer dans leur demande la quantité de carafes qui leur sera nécessaire.

Ils sont tenus de remplacer leurs apports aussi souvent que cela sera nécessaire.

Dans les concours de collections dont le nombre n'est pas limité, MM. les Exposants ne pourront disposer de plus de dix carafes pour une même variété.

206e Concours. — La plus belle collection de Giroflées Quarantaine (*Matthiola annua, incana, græca*), deux exemplaires pour chaque variété.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

207e Concours. — Le plus beau lot de Giroflées Quarantaine.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

208e Concours. — La plus belle collection de Giroflées (*Cheiranthus Cheiri*), deux exemplaires pour chaque variété.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

209e Concours. — Le plus beau lot d'Auricules variées (*Primula Auricula*).

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

210e Concours. — Le plus beau lot de Primevères du Japon (*Primula japonica*).

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

211e Concours. — Le plus beau lot de *Primula cortusoides*, en variétés.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

212e Concours. — La plus belle collection de *Reseda*, ne dépassant pas cinquante pots.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

213e Concours. — Le plus beau lot de *Reseda* (cinquante pots).

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

214e Concours. — Le plus beau lot de *Reseda* (vingt-cinq pots).

Prix : Médaille d'argent.

215e Concours. — Le plus beau lot de Pensées, en cent cinquante plantes variées.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

216e Concours. — Le plus beau lot de Pensées réunies par couleurs, ne dépassant pas cent plantes.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

217e Concours. — La plus belle collection de plantes vivaces et bulbeuses, fleuries ou à feuillage.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

218e Concours. — Le plus beau lot de plantes vivaces et bulbeuses, fleuries ou à feuillage.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

219e Concours. — La plus belle collection de plantes herbacées annuelles, bisannuelles et vivaces, fleuries.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — — — d'argent.

220e Concours. — La plus belle disposition d'un massif ou d'une corbeille de plantes fleuries, annuelles et vivaces.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — — — d'argent.

221e Concours. — La plus belle collection de plantes aquatiques, deux exemplaires pour chaque variété.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

222e Concours. — La plus belle collection de plantes vivaces pour rocailles.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

223e Concours. — Le plus beau lot d'Orchidées de pleine terre, deux exemplaires pour chaque variété.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

224e Concours. — La plus belle collection de plantes alpines, deux exemplaires pour chaque variété.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

225e Concours. — Le plus beau lot de Muguets, ne dépassant pas cent plantes.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

226e Concours. — Le plus beau lot de Capucines.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

227e Concours. — Le plus beau motif de mosaïculture.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent.
3e — Médaille d'argent.

228e Concours. — La plus belle collection de plantes spécialement employées dans la mosaïculture.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

229e Concours. — La plus belle collection de plantes industrielles : textiles, tinctoriales, oléagineuses, etc.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

230e Concours. — La plus belle collection de plantes officinales.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

FLEURS COUPÉES

231e Concours. — La plus belle collection de cinquante Iris.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

232e Concours. — La plus belle collection d'Anémones et de Renoncules.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e Médaille d'argent.

233e Concours. — La plus belle collection de plantes bulbeuses diverses.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

234e Concours. — La plus belle collection de plantes herbacées diverses.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

K. — BOUQUETS ET GARNITURES D'APPARTEMENT

ONZIÈME SECTION

Concours spéciaux

235e Concours spéciaux. — Bouquets et Gerbes faits et présentés par des professionnels et des amateurs.

Les dispositions particulières concernant les présentations faites par les Amateurs seront communiquées, en temps utile, aux personnes susceptibles de participer à cette exposition.

DOUZIÈME SECTION

Bouquets et garnitures d'appartements.

236e Concours. — Le plus beau motif en plantes pouvant servir à l'ornementation d'un salon.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

237e Concours. — La plus belle ornementation en plantes et fleurs d'un salon complet.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

238e Concours. — Les plus beaux motifs devant servir à la décoration d'une table.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

239e Concours. — La plus belle décoration d'une table complète.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

240e Concours. — La plus belle ornementation en fleurs et fruits de motifs ou sujets divers pour tables et buffets.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

241e Concours. — Les plus belles gerbes variées.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

242e Concours. — Le plus beau lot de bouquets variés, montés ou non.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

243e Concours. — Les plus belles garnitures de jardinières, paniers et de suspensions d'appartement, bûches rustiques ornées de plantes à feuillage, etc.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — d'argent.
2e — — de vermeil.

244e Concours. — Les plus jolis jardinières, paniers ou potiches, garnis de plantes à feuillage de couleurs.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
2e — — d'argent.

245e Concours. — Les plus beaux bouquets à la main (petits bouquets).

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

246e Concours. — Le plus beau sujet décoratif en fleurs d'Orchidées.

1er Prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil
3e — — d'argent.

247e Concours. — Le plus beau lot de plantes pour suspensions.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

248e Concours. — Les plus beaux sujets en plantes et fleurs coupées, pour fiançailles.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

249e Concours. — Le plus beau groupement de fleurs dans des vases ou objets d'art.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

250e Concours. — La plus belle collection de petites plantes vertes décoratives, ne dépassant pas 50 centimètres de hauteur, employées pour les garnitures de jardinières, corbeilles, suspensions, etc.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

251e Concours. — La plus belle présentation de fleurs coupées forcées, Lilas ou autres, faite par des horticulteurs.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — — — d'argent.

---

§ 3. — ARBORICULTURE ET FRUITS

TREIZIÈME SECTION

Arboriculture et fruits. — Fraisiers, Ananas. Collections de fruits imités.

252e Concours. — La plus belle collection d'arbres fruitiers cultivés en pots, avec ou sans fruits.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

253e Concours. — Le plus beau lot d'arbres et arbustes fruitiers, en pots, portant leurs fruits à maturité.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.

254e Concours. — La collection d'arbres fruitiers la plus remarquable par la beauté des sujets et la diversité des formes.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — — — d'argent.

255e Concours. — Le plus beau lot de Vignes en pots, avec Raisins à maturité.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

256e Concours. — Le plus beau lot de Raisins forcés.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

257e Concours. — Le plus beau lot de Raisins, conservés frais.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

258e Concours. — La plus belle collection de fruits mûrs, forcés.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

259e Concours. — Le plus beau lot de Pêches ou Brugnons, présentés en une ou plusieurs variétés.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.

260e Concours. — Le plus beau lot de fruits comestibles, conservés frais, à l'exception de Raisins.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.

261e Concours. — La plus belle collection de fruits ou produits exotiques.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

262e Concours. — La plus belle collection de fruits ou produits d'Algérie et des colonies françaises, présentés à l'état frais ou sec.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

263e Concours. — La plus belle collection de Fraisiers, en pots, avec fruits à maturité, ne dépassant pas trois pots pour chaque variété.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

264e Concours. — Les plus belles corbeilles de Fraises, en variétés distinctes.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

265e Concours. — Le plus beau lot de Fraises cultivées pour le commerce, ne dépassant pas 100 fruits, présentés par les producteurs.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.

266e Concours. — Le plus beau lot d'Ananas, à l'état de maturité (six plantes au moins).

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

267e Concours. — Collection de fruits imités, 3 au moins, 5 au plus.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

---

§ 4. — CULTURE MARAICHÈRE

QUATORZIÈME SECTION

Culture maraîchère. — Légumes exotiques. Légumes imités.

Dans les concours 255, 256, 257, des médailles de toute nature seront mises à la disposition du Jury.

268e Concours. — La plante légumière la plus récemment introduite en France.

269e Concours. — Une ou plusieurs plantes légumières obtenues de semis par l'exposant, non encore dans le commerce.

270e Concours. — Une ou plusieurs plantes légumières obtenues par l'exposant, pendant les cinq dernières années, qui seront reconnues très recommandables et qui, bien que dans le commerce, n'auraient encore obtenu aucune récompense dans les Expositions.

271e Concours. — Le plus beau lot d'ensemble de Légumes et Salades forcés et de saison. Dix exemplaires au plus pour chaque variété.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.

272e Concours. — La plus belle collection de Salades. Vingt exemplaires au plus pour chaque variété.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

273e Concours. — Les plus beaux Melons.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

274e Concours. — Le plus beau lot de Melons variés, autres que les Cantaloups.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

275e **Concours.** — Les quatre plus belles bottes d'Asperges.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

276e **Concours.** — La plus belle collection de Pommes de terre à hâssis, tiges et tubercules adhérents.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

277e **Concours.** — Le plus beau lot de Pois, forcés, ne dépassant as trois pots pour chaque variété.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

278e **Concours.** — Le plus beau lot de Haricots, forcés, ne dépasant pas trois pots pour chaque variété.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

279e **Concours.** — Le plus beau lot de Carottes à châssis.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

280e **Concours.** — Le plus beau lot de Navets à châssis.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

281e **Concours.** — Le plus beau lot de Choux-fleurs (au moins uatre spécimens de chaque variété).

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille d'argent.

282e **Concours.** — La plus belle collection de Choux pommés.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

283e **Concours.** — La plus belle collection de Solanées comesbles : Tomates, Aubergines, Piments, etc.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

284e **Concours.** — Le plus beau lot de Champignons, en meule avec mode de culture.

1er prix : Grande médaille d'argent.
2e — Médaille d'argent.

285e **Concours.** — La plus belle collection de légumes exotiques.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

286e Concours. — La plus belle collection de légumes d'Algérie et des colonies françaises.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

287e Concours. — Collection de légumes imités.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

---

§ 5. — INSTRUCTION HORTICOLE

QUINZIÈME SECTION

Instruction horticole.

288e Concours. — Herbiers.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

289e Concours. — Collection d'Histoire naturelle pouvant servir à l'enseignement horticole.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

290e Concours. — Collections diverses à l'usage de l'enseignement de l'Horticulture dans les écoles.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — — — d'argent.
3e — Médaille d'argent.

291e Concours. — Collection de plantes ou dessins pouvant servir à l'enseignement horticole.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

292e Concours. — Collection de plantes artificielles pouvant servir à l'enseignement.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

293e Concours. — Plantes ou fleurs séchées préparées en vue de l'ornementation.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

Les ouvrages concernant l'Horticulture, les publications horticoles, pourront figurer à l'Exposition. Ils ne seront pas soumis à l'examen du Jury.

Concours spécial pour l'emploi rationnel des engrais en Horticulture, ouvert a l'occasion de l'Exposition.

1° Un concours est ouvert à l'Exposition de 1899 pour encourager et développer l'étude et l'emploi rationnel des engrais en horticulture.

2° Les essais pourront porter sur toutes les plantes intéressant l'horticulture (arboriculture fruitière et d'ornement, floriculture de serre ou de plein air, culture maraîchère).

Chaque expérience devra comprendre au moins quatre échantillons témoins et quatre exemplaires traités, pour chaque espèce ou variété choisie.

Les résultats défavorables étant souvent aussi instructifs que les autres, ils devront être présentés, s'il y a lieu.

3° A l'envoi des plantes mises en expérience, les concurrents joindront un mémoire détaillé, indiquant la composition des plantes et des sols utilisés. Ils y développeront les raisons qui les ont déterminés dans le choix des engrais employés, dont un échantillon devra être présenté en même temps que le mémoire avec indication de la composition chimique : azote, potasse, acide phosphorique, etc.

Les conditions raisonnées des expériences seront enregistrées avec soin ; ainsi on notera la date du début de l'expérience, la date et le mode d'application de l'engrais ; les changements survenus dans les végétaux (couleur, port, taches, maladies, etc.). On donnera les conclusions que l'on peut tirer des expériences.

4° Les mémoires anonymes, porteront une devise et devront être parvenus *quinze jours au moins* avant l'ouverture de l'Exposition, au Président de la Société.

Une enveloppe cachetée portera la devise reproduite et renfermera le nom et l'adresse des auteurs.

Les noms des concurrents récompensés seront seuls publiés. Les mémoires demeureront acquis à la Société.

5° Un Jury spécial, nommé par le Conseil d'Administration, sera chargé de juger le concours ; il formera une section du Jury général de l'Exposition. Des récompenses d'importances diverses seront mises à sa disposition pour être décernées s'il y a lieu.

6° Les concurrents pourront, s'ils le jugent convenable, offrir au public les engrais sur lesquels auront porté leurs études ; mais les négociations relatives à ces offres ne pourront *en aucun cas* se faire à proximité des plantes soumises à l'examen du jury, mais exclusivement aux emplacements occupés par ces mêmes engrais représentés dans les emplacements réservés aux produits industriels.

SEIZIÈME SECTION

§ 6. — ARCHITECTURE DES JARDINS

Un concours sera ouvert par la Société pour la transformation d'une place de Paris en jardin public.

Les conditions de ce concours ont été l'objet d'un programme spécial qui sera adressé aux intéressés sur leur demande.

294e Concours. — Plans, maquettes et vues perspectives de parcs, jardins, exécutés par l'auteur pendant les cinq dernières années.

Ce concours comprend : 1° le plan de l'état des lieux avec les cotes de nivellement ; 2° le plan-étude avec profils ; 3° le plan après exécution ; 4° une note descriptive de l'œuvre traitée ; 5° la liste des plantations.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

295e Concours. — Plans et maquettes de constructions et édicules divers, exécutés par l'auteur pendant les deux dernières années.

Ce concours comprendra les plans et coupes.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Médaille de vermeil.
3e — — d'argent.

296e Concours. — Projets de parcs et jardins en cours d'exécution.

Ce concours comprend : 1° le plan de l'état des lieux avec les cotes de nivellement ; 2° le projet avec profils ; 3° une note descriptive du projet ; 4° un état des plantations.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

297e Concours. — Projets de constructions et édicules divers en cours d'exécution.

Ce concours comprendra les plans et coupes.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.

298e Concours. — Projets-études sur sujets divers non exécutés.

1° Un état des lieux avec cotes de nivellement (parcs et jardins) ; 2° un projet-étude avec profils ou coupes ; 3° le rendu ; 4° une note descriptive du projet ; 5° un état des plantations.

1er prix : Médaille d'or.
2e — — de vermeil.
3e — — d'argent.

§ 7. — INDUSTRIES HORTICOLES (1)

PREMIÈRE SECTION

2 MÉDAILLES D'OR. — MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT

299e Concours. — Constructions rustiques en bois ouvré, kiosques, ponts, chalets, portes normandes, etc.

300e Concours. — Constructions rustiques en ciment : kiosques, ponts, grottes, rochers, et tout ouvrage en ciment servant à l'ornementation des jardins.

301e Concours. — Statues, vases et groupes pour l'ornementation des jardins.

302e Concours. — Ameublements de jardins, chaises, bancs en bois et en fer, tentes-abris, etc.

DEUXIÈME SECTION

3 MÉDAILLES D'OR — MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT

303e Concours. — Serres de culture, en fer.

304e Concours. — Serres de culture, en bois.

305e Concours. — Serres d'amateurs, en fer.

306e Concours. — Serres d'amateurs, en bois.

307e Concours. — Châssis et coffres.

308e Concours. — Cloches et vitreries.

TROISIÈME SECTION

2 MÉDAILLES D'OR — MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT

309e Concours. — Chauffages de serres petites et moyennes.

310e Concours. — Chauffages de grandes serres et jardins d'hiver.

311e Concours. — Chauffages mobiles.

312e Concours. — Claies à ombrer, stores, en bois.

313e Concours. — Paillassons, bâches, toiles-abris et pare-gelée.

QUATRIÈME SECTION

1 MÉDAILLE D'OR — MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT

314e Concours. — Paniers à Orchidées.

315e Concours. — Jardinières, cache-pots, aquariums, poteries et faïences artistiques.

---

(1) PAR ORDRE DE LA PRÉFECTURE DE POLICE

Aucun moteur, soit à vapeur, au gaz, au pétrole ou à acétylène, ne pourra fonctionner dans l'intérieur de l'Exposition, par mesure de prudence.

316e Concours. — Poteries usuelles.

317e Concours. — Caisses et bacs.

318e Concours. — Instruments de physique et de précision, thermomètres, baromètres, hygromètres, etc.

319e Concours. — Alambics.

320e Concours. — Instruments de jardinage, quincaillerie horticole, pièges, étiquettes, etc.

321e Concours. — Echelles, chariots, transplanteurs, brouettes, voitures de fleuristes et maraîchères.

322e Concours. — Coutellerie horticole.

323e Concours. — Tondeuses de gazon et rouleaux.

324e Concours. — Porte-fruits fixes et mobiles, fruitières et sacs à raisin.

325e Concours. — Raidisseurs, tuteurs.

CINQUIÈME SECTION

3 MÉDAILLES D'OR — MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT

326e Concours. — Grillages de toute nature.

327e Concours. — Clôtures en fer et grilles.

328e Concours. — Ponts en fer.

329e Concours. — Kiosques et tonnelles, en fer.

330e Concours. — Treillages de clôtures, en bois.

331e Concours. — Contre-espaliers, palissades.

332e Concours. — Abris d'espaliers, chaperons de murs.

333e Concours. — Pompes.

334e Concours. — Appareils d'arrosage.

335e Concours. — Arrosoirs.

336e Concours. — Pulvérisateurs, vaporisateurs, seringues d'arrosage.

RÉCOMPENSES

Les produits et objets exposés ne pourront motiver une récompense que lorsqu'une expérimentation ne sera pas nécessaire pour en apprécier la valeur.

MM. les Exposants industriels pourront exposer trois années de suite leurs produits ou objets récompensés d'un prix d'honneur ou d'une médaille d'or, sans que ces produits ou objets soient soumis de nouveau, pendant cette période, au jugement du Jury.

N. B. — MM. les Exposants sont prévenus à nouveau que leurs demandes d'admission devront indiquer :

1° L'emplacement qui leur est nécessaire (longueur et largeur ;
2° La section dans laquelle ils veulent concourir ;

3° La liste exacte des objets qu'ils désirent exposer, en les clas-ant dans leur section respective ;
4° Les numéros de concours.

Les demandes qui ne rempliront pas ces conditions ne seront *pas cceptées*.

Les exposants industriels ne pourront mettre à leur emplacement u'un seul modèle de chaque spécimen.

Nous rappelons à MM. les Exposants industriels que le Jury ommencera ses opérations le mardi 23 mai, à 1 heure très précise, t qu'ils sont invités à être présents devant leur Exposition, pour ui donner tous les renseignements dont il aurait besoin.

CHRONIQUE

Journaux agricoles français. — D'après l'*Annuaire de la Presse*, on compte à Paris 2,588 journaux, dont 67 spéciaux pour l'Agriculture, l'Horticulture, l'Apiculture, la Pisciculture et la Viticulture. Sur les 3,829 journaux publiés en France, hors Paris, on compte 365 journaux agricoles.

La formation de la Chlorophylle dans les plantes. — M. Palladine a fait, sur la formation de la chlorophylle dans les plantes, d'intéressantes observations que signale *Die Na...* D'après un mémoire inséré dans le *Botanische Centralbl...* M. Palladine s'est surtout préoccupé de l'influence exercée par des substances diverses sur la coloration des feuilles étiolées. Les expériences le conduisirent aux résultats suivants :

1° Certaines substances favorisent la formation de la chlorophylle; ce sont : la saccharose, la raffinose, la glucose, la maltose, la glycérine, la lactose et la dextrine;

2° D'autres substances n'exercent aucune action sur la coloration verte : l'aniline et la tyrosine;

3° Enfin certaines substances gênent ou empêchent complètement la formation de la chlorophylle : mannite, dulcite, asparagine, urine, alcool, etc.

Pour que la feuille verdisse, il faut d'ailleurs que ses tissus reçoivent plus d'oxygène que n'en exige la respiration (*Revue scientifique*, 26 novembre 1898).

Notes de Suisse. — La mode est encore aux Chrysanthèmes, mais aux Chrysanthèmes *fin de siècle*, aux gros monstres qui ont perdu l'élégance de la fleur primitive.

Nous avons eu quatre Expositions de Chrysanthèmes en quinze jours, à Genève, dans une ville qui n'a pas cent mille habitants, en y rattachant tous ses quartiers suburbains! Il y a eu les Expositions des deux grandes Sociétés d'Horticulture qui se partagent notre public amateur et jardinier; il y a eu celle de

la ville de Genève, ou plutôt le Parc de l'Ariana, qui est public; et puis, nous avons, paraît-il, une nouvelle société qui s'intitule « Société nationale des Chrysanthémistes suisses », et qui nous a donné une fête brillante en l'honneur du Chrysanthème. Des vers dédiés à la fleur japonaise et dus à la plume d'un de nos meilleurs poètes genevois, M. Cougnard, ont été distribués aux visiteurs; ensuite un grand ballet, dansé par trente-six fillettes appartenant au public genevois, a été organisé par M. Archinard, un grand expert en la matière, et a fort diverti les assistants.

Deux choses aussi hétérogènes que le sont l'*Edelweiss*, fleur des grands rochers arides de l'Alpe et le Chrysanthème de nos jardins civilisés, ont été accouplées pour en faire le motif d'un ballet, qu'on a intitulé : « *Edelweiss-Chrysanthèmes!* »

H. Correvon.

Les Fruits de Californie. — Les arbres fruitiers les plus communs en Californie sont : 1° les Pruniers (7.221.972 variétés françaises, et 862.909 autres variétés) ; 2° les Pêchers (5.521,976) ; 3° les Orangers (3.752.454) ; 4° les Abricotiers (2.744.910); 5° les Oliviers (2.162.740) ; 6° les Amandiers (1.603.485); 7° les Pommiers (1.576.796); 8° les Poiriers (1.519.956) ; 9° les Citronniers (905.742); 10° les Cerisiers (574.630); 11° les Noyers (532.761) ; 12° les Figuiers (216.066).

La moitié de ces arbres sont seulement en plein rapport ; la production des fruits augmentera d'année en année, avec la croissance des jeunes arbres. On estime déjà à 300.000 tonnes le total annuel des expéditions de fruits frais, Oranges et Citrons, fruits secs, fruits conservés au naturel, Raisins, Amandes, et Châtaignes. Pendant la première semaine d'octobre 1897, on a expédié de la vallée de Santa-Clara 5.647.640 livres de Prunes.

Les fruits californiens, malgré leur belle apparence, n'ont pas la saveur des fruits d'Europe, par suite des conditions climatériques des régions où ils sont récoltés. Les envois de Poires, de Pêches et de Pommes trouvèrent acquéreurs à Liverpool, en

octobre 1897, au prix moyen de 3 dollars 75 par baril. La Pomme dite « *Newton Pippin* » se vendait de 6 dollars 50 à 7 dollars par baril; cette variété supporte mieux le transport puisque Benjamin Franklin en aurait reçu, d'après les Américains, un envoi en 1758, pendant qu'il était à Londres.

La Poire *de Duchesse* se vendait de 8 à 9 shillings la caisse sur le marché de Londres. La Poire *Bartleet*, qui peut se cueillir avant complète maturité, et les Oranges dites « *navel* » sont surtout appréciées sur le marché de Londres.

L'industrie des fruits conservés au naturel « Canned goods » occupe des milliers d'ouvriers. Quarante usines travaillent jour et nuit, à l'époque de la récolte, pour la mise en boites des fruits frais. Chaque caisse de « Canned goods » contient 24 boites de fruits pesant chacune 2 livres et demi.

Une société coopérative de la vallée de Santa-Clara, la « Berryessa fruit grower's Union » a séché, au cours de l'année 1897, 3.800 tonnes de Prunes, 600 de Pêches et 100 de Poires.

Les exportations sont faites le plus souvent par voie de New-Orleans-New-York, par wagons de 24 à 30.000 livres. Le prix du transport de San-Francisco au Havre s'élevait en 1897 à 1 dollar 25 les 100 livres pour les Prunes et les Abricots.

(*Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture.*)

La culture de la Fraise à Hyères. — De toutes les cultures faites sur le littoral au point de vue de l'exportation, celle du Fraisier est une des plus importantes. Dans la région d'Hyères, bon an mal an, les Fraises donnent lieu à un chiffre d'affaires d'au moins 80.000 francs, pour une superficie cultivée d'environ 16 hectares.

Contrairement aux cultivateurs de Carpentras, les maraîchers d'Hyères ne cultivent que la Fraise dite de *La Valette*, qui n'est autre que la Fraise des bois (*Fragaria vesca*), mais beaucoup améliorée par la culture, la sélection et les soins dont elle est l'objet. Les cultivateurs de Carpentras ne cultivent que les variétés à gros fruits. En général, la récolte commence dans la deuxième quinzaine d'avril, pour se continuer jusqu'aux pre-

miers jours de juin, époque à laquelle les Fraises ne paient plus leur transport. Durant tout ce temps, un grand nombre de femmes sont occupées à faire la cueillette. Les ouvrières commencent leur journée à 4 heures et demie pour ne la terminer qu'à 6 heures du soir, et cela pour un salaire ne dépassant jamais 2 francs. La cueillette se fait dans de petits récipients en ferblanc percés de petits trous à leur partie inférieure et que l'on désigne en provençal sous le nom de *farat*.

Dans les années moyennes on compte un rendement d'environ 5.000 francs à l'hectare, d'où il faut déduire les frais de culture, de récolte, qui s'élèvent presque à la moitié de la vente. Il en résulterait donc un bénéfice de 2.500 à 3.000 fr. à l'hectare.

(*Revue horticole de l'Algérie*, 1898, n° 11.)

Fructification à Marseille de la Barbadine (Passiflora quadrangularis). — M. Ed. André consacre, dans la *Revue horticole*, un article à ce fait intéressant de la fructification du *Passiflora quadrangularis* dans les serres du Jardin botanique de Marseille, dont M. le Dr Heckel est le directeur. M. Davin, chef des serres, a obtenu ce résultat en pratiquant la fécondation artificielle des fleurs. Le plus gros des fruits mesurait 20 centimètres de longueur sur 12 centimètres de petit diamètre; il était de couleur brun verdâtre clair.

La Commission des Jardins coloniaux. — La Commission instituée par le Ministre des colonies en vue de la mise à l'étude de la création d'un jardin destiné à approvisionner en plantes utiles les jardins de nos possessions d'outre-mer, et dont la composition initiale a été donnée dans le Journal, n° de novembre, p. 1095, vient de clore ses travaux après avoir tenu un certain nombre de réunions. Elle a émis le vœu qu'un établissement destiné à l'approvisionnement de nos jardins coloniaux soit créé près de Nogent-sur-Marne, dans le bois de Vincennes. Des crédits seront, paraît-il, prochainement demandés dans ce but au Parlement.

Maladies sur les Asperges en Amérique. — Les grandes

exploitations d'Asperges du Massachusetts, du New-Jersey, du Maryland et de la Caroline (États-Unis), sont en ce moment la proie de deux maladies qui, d'après la *Revue horticole*, causent des pertes considérables. L'une d'elles est bien connue : c'est la *rouille de l'Asperge* (Puccinia asparagi), Champignon de la famille des Urédinées. L'autre est une sorte d'antrachnose dont les caractères spécifiques ne sont pas encore déterminés. Le seul remède efficace qu'on ait trouvé jusqu'à présent contre l'action combinée de ces deux fléaux est l'arrachage des plantes et leur destruction par le feu.

Mesures contre le Pou de San José (*Aspidiotus perniciosus*). — Le Gouvernement français, suivant l'exemple déjà donné par l'Allemagne et la Hollande, vient, sur le rapport de M. le Ministre de l'Agriculture, de rendre le décret suivant, qui interdit l'entrée en France des végétaux provenant d'Amérique :

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,

Vu les dangers que peut causer à nos plantations d'arbres fruitiers et forestiers l'introduction en France du Pou de San José ou San Jose Scale (*Aspidiotus perniciosus*), dont la présence a été signalée à Hambourg dans un envoi provenant d'Amérique ;

Vu l'article 34 de la loi du 17 décembre 1814 ;

Vu l'avis de la Commission technique chargée de l'étude et de l'examen des procédés de destruction des insectes, cryptogames et autres végétaux nuisibles à l'agriculture.

Sur le rapport du Ministre de l'Agriculture ;

Décrète :

ART. 1er. — Sont interdits l'entrée et le transit en France des arbres, arbustes, produits des pépinières, boutures et tous autres végétaux ou parties de végétaux vivants, ainsi que leurs débris frais provenant des États-Unis, soit directement, soit des entrepôts.

Cette prohibition s'étend aux caisses, sacs et autres objets

d'emballage servant ou ayant servi à transporter les objets ci-dessus mentionnés.

Art. 2. — Lorsque la présence de l'insecte aura été constatée dans les envois de fruits frais, l'envoi en France de ces envois ainsi que du matériel ayant servi au transport et à l'emballage sera prohibé.

Pour permettre l'exécution de cette mesure, lesdits envois seront examinés à ce point de vue spécial, à leur entrée en France.

Art. 3. — Le ministre de l'agriculture et le ministre des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 30 novembre 1898.

Félix Faure.

Par le Président de la République,

Le ministre de l'agriculture, *Le ministre des finances,*

Viger. Peytral.

La production du Thé à Ceylan. — Le Thé est, depuis quelques années, la richesse de Ceylan. Il est cultivé sur une étendue de 370.000 acres (un acre, environ 40 ares). Cette culture, dit la *Quinzaine coloniale*, fait vivre, soit directement, soit indirectement, bien près de 500.000 personnes. En vingt-trois années, la production du Thé s'est élevée de 23 livres à près de 115 millions de livres.

Aujourd'hui, toute l'activité des planteurs se tourne vers la culture du Thé. Les autres produits sont négligés et sacrifiés et les planteurs de Thé s'étendent de jour en jour davantage.

PROCÈS-VERBAUX

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES RÉCOMPENSES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 8 DÉCEMBRE 1898 (1).

PRÉSIDENCE DE **M. Viger,** MINISTRE DE L'AGRICULTURE,
PUIS DE
M. H. de Vilmorin, PREMIER VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

La séance est ouverte à deux heures, en présence de 278 sociétaires (31 membres honoraires et 247 membres titulaires et d'un grand nombre d'invités.

En prenant place au fauteuil de la présidence, M. le ministre de l'Agriculture prononce le discours suivant :

MESDAMES, MESSIEURS,

Je n'avais pas prévu, en venant présider cette séance de distribution de récompenses, que je serais appelé à y prendre la parole ; mais, on a porté sur le programme : *Discours du Président*; je me vois donc dans l'obligation de dire au moins quelques mots.

Oubliant que je suis ministre, je vais reprendre, si vous le voulez bien, pour quelques instants, mon rôle de Président effectif de la Société nationale d'Horticulture de France, rôle que mes fonctions politiques m'ont forcé, à mon grand regret, de délaisser quelque peu.

A ce titre de Président, que je reprends donc pour un moment, j'adresse mes félicitations personnelles les plus chaleureuses à toutes les personnes qui ont contribué à donner un si brillant éclat à notre dernière Exposition. Je vous transmets en même temps celles du gouvernement. M. le Président de la République

(1) En raison de la solennité de cette réunion, les travaux ordinaires ont été renvoyés à la prochaine séance.

en venant, tout le premier, honorer de sa visite notre fête des fleurs, nous a donné le témoignage de l'intérêt avec lequel il suit nos travaux et celui, non moins précieux, de la haute considération dont jouit en France l'Horticulture. (*Applaudissements.*)

C'est une superfétation que d'adresser des éloges aux cultivateurs de Chrysanthèmes, car, depuis que l'attention a été appelée sur la brillante fleur de l'automne, ils se sont montrés si habiles, dès les premiers jours, et ont réalisé chaque année, depuis lors, de tels perfectionnements, que nous nous trouvons chaque fois dans la nécessité de répéter les mêmes éloges, n'ayant plus de formules laudatives nouvelles pour exprimer notre admiration. Cependant, ce que nous constatons et pouvons proclamer, c'est que la marche des progrès ne s'arrête pas.

Ainsi que je le disais à M. le Ministre du Commerce, dans le déjeuner familial traditionnel qui a été offert aux membres du Jury, si l'on est souvent inquiet au moment de l'ouverture de certaines Expositions, dans la crainte de les voir inférieures aux précédentes, ces inquiétudes n'ont pas leur raison d'être pour nos fêtes florales, car nous pouvons compter sur l'habileté de nos horticulteurs qui ne cessent de faire toujours mieux et grâce auxquels nos Expositions sont de plus en plus belles et attrayantes.

Il était donc dans l'ordre des choses que notre dernière fête dépassât en beauté celle qui l'a précédée comme elle sera elle-même surpassée, j'en suis sûr, par celles qui suivront. C'est, Messieurs les horticulteurs, votre amour du progrès qui veut qu'il en soit ainsi. (*Applaudissements*).

Nous nous préparons de la sorte à la grande manifestation de 1900, dont l'Horticulture sera certainement l'une des plus puissantes attractions.

Pour cette grande fête qui ouvrira l'ère d'un nouveau siècle, nous devons redoubler d'ardeur dans le but de montrer la supériorité de nos produits et la place de plus en plus considérable que l'Horticulture tend à occuper dans notre chère France, pour laquelle je souhaite la paix du travail. (*Applaudissements répétés.*)

M. D. Bois, secrétaire-rédacteur, donne lecture du procès-verbal de la séance du 22 novembre de la Commission des récompenses et les lauréats viennent recevoir les médailles qui leur ont été décernées.

M. le Président demande la permission de se retirer pour aller reprendre les occupations politiques de sa charge; il est heureux, dit-il, d'avoir pu passer quelques bons instants, bien trop courts, dans cette fête d'une Société où il retrouve pour ainsi dire une seconde famille. Il tient à exprimer à l'assemblée les sentiments dont il est animé.

Avant de quitter le fauteuil de la présidence, il renouvelle ses félicitations et ses éloges aux lauréats de l'Exposition, sans oublier, dans ce juste tribut de louanges, les membres de notre Société qui ont été l'objet de distinctions honorifiques à l'occasion de cette même Exposition.

Il adresse ses plus vives félicitations à M. Villard, vice-président de notre Société, Président de la Commission des Expositions, auquel M. le Président de la République a remis les insignes d'officier du mérite agricole. M. Villard, dit-il, est l'un des hommes qui font le plus d'honneur à la Société nationale d'Horticulture de France par la loyauté et la droiture de son caractère, son désir d'être utile, son intelligence, son savoir-faire et son activité. Les services qu'il rend à notre Société ne peuvent être évalués. Il suffit de dire qu'il est l'organisateur de nos Expositions qui sont devenues, sous son impulsion, de brillantes fêtes mondaines et artistiques où se réunit l'élite de notre population parisienne.

Il félicite également ceux de nos collègues qui ont reçu la croix de chevalier du mérite agricole : M. Dubois, jardinier-en-chef du palais des Tuileries; M. Kratz, chef de culture chez MM. Vilmorin-Andrieux et Cie; M. Rosette, horticulteur à Caen; M. Crapotte, viticulteur à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise), qui font honneur à notre Société par leur intelligence et leur dévouement aux intérêts horticoles.

M. H. de Vilmorin, premier Vice-président de la Société,

remplace M. le Ministre de l'Agriculture au fauteuil de la présidence.

Il donne la parole à M. E. Bergman, secrétaire, qui procède à l'appel des lauréats de la dernière Exposition et des concours ouverts par la Société en août, septembre, octobre et novembre derniers.

Sont ensuite annoncées de nombreuses présentations de sociétaires nouveaux.

M. H. de Vilmorin fait remarquer l'importance du nombre des nouvelles adhésions; c'est, dit-il, la meilleure preuve de la prospérité de notre Société, dont l'action devient de plus en plus grande.

Il adresse des félicitations aux organisateurs de l'Exposition et des remerciements aux dames dont la présence a rehaussé l'éclat de notre fête et qui sont venues donner ainsi une nouvelle preuve de l'intérêt qu'elles portent à ceux qui s'attachent à perfectionner les produits et les procédés de culture des plantes de nos jardins.

La séance est levée à quatre heures.

La salle de Société avait été, pour la circonstance, ornée avec goût, et un orchestre, placé sous l'habile direction de M. Ch. Bailly, a exécuté plusieurs morceaux de musique pendant la séance.

Assemblée générale du 22 décembre 1898

Présidence de **M. H. de Vilmorin,** premier Vice-Président puis de **MM. Mussat** et **Defresne,** Vice-Présidents.

La séance est ouverte à 2 h. 30 minutes, en présence de 304 sociétaires (30 membres honoraires et 274 membres titulaires).

N. B. — La Commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le Journal la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

Conformément au règlement, la Société était convoquée en Assemblée générale dans le but, en outre des travaux ordinaires : 1° de sanctionner le budget de 1899, adopté par le Conseil d'administration ; 2° de procéder aux élections des membres du Bureau, du Conseil d'administration et de la Commission de contrôle, dont les fonctions cessent avec la présente année, suivant les articles 12,13, 14 et 15 des statuts, et 53 du règlement.

Dans le but d'utiliser le temps de la manière la plus avantageuse, M. le Président propose à l'Assemblée d'ouvrir immédiatement le scrutin et de procéder aux travaux ordinaires de la Société pendant le dépouillement des votes. Cette proposition est adoptée.

La parole est donnée à M. le secrétaire-général qui lit les noms des personnes présentées dans les dernières séances pour faire partie de la Société, de manière à ce qu'elles puissent prendre part aux élections après avoir payé leur cotisation et retiré leur carte de sociétaire.

Après un vote de l'Assemblée, M. le Président proclame l'admission des 42 membres titulaires nouveaux dont les noms viennent d'être appelés.

Le Conseil d'administration a également admis trois nouvelles dames patronnesses.

M. le Président avertit l'assemblée que tous les scrutins pour les élections vont être ouverts simultanément. Quand tous les bulletins de vote auront été déposés dans les urnes, celles-ci seront transportées dans les différentes salles de l'hôtel, chacune par l'un des scrutateurs qu'a désignés le Conseil d'administration et deux assesseurs.

Les scrutins étant déclarés ouverts, les membres présents viennent, successivement et dans le plus grand ordre, remettre leurs bulletins de vote aux scrutateurs, qui les introduisent dans les urnes.

Après la clôture du scrutin et lorsque les urnes ont été emportées, la séance commence à suivre la marche habituelle.

La dernière réunion ayant été uniquement consacrée à la

distribution des récompenses décernées par notre Société dans le second semestre de l'année, il est nécessaire d'examiner tout d'abord les choses relatives à la séance du 8 décembre, pour, ensuite, passer à celles de ce jour.

SÉANCE DU 8 DÉCEMBRE 1898.

Le procès-verbal de la séance du 24 novembre est lu et adopté.

Ont été désignés par le Conseil d'administration pour faire partie d'une Commission chargée de visiter les cultures de Cyclamens de M. Caillaud, horticulteur à Mandres (Seine-et-Oise) : MM. Lange, Nonin, Jobert (Maxime), Vacherot, Chouteau Cogneau, Bourgoin, Chantepie, Welker (Constant), Dingeon, Urbain fils, Massé, Michel, Coffigniez, Brot (Alphonse).

La correspondance comprend :

A. — CORRESPONDANCE IMPRIMÉE :

Circulaire adressée par le Comité d'admission du groupe VII, classe 37 (matériel et procédés des industries agricoles), de l'Exposition universelle de 1900. La classe 37 comprend : TYPES D'USINES AGRICOLES ANNEXÉES A LA FERME : *Laiteries, beurreries, fromageries, distilleries agricoles, féculeries agricoles*, etc. — *Huileries, fabriques de margarine. — Ateliers pour la préparation des matières textiles. — Etablissements d'aviculture. Appareils d'éclosion artificielle et d'engraissement des volailles.*

Les demandes d'admission doivent être adressées, sans plus tarder, au commissariat général de l'Exposition de 1900. Direction générale de l'exploitation (section française), quai d'Orsay, Paris ; directement si le demandeur habite le département de la Seine ; par l'intermédiaire du comité départemental (Siège à la Préfecture), dans le cas contraire. Aux termes du règlement, la date extrême pour la remise de ces demandes d'admission a été fixée au 1er février 1899, mais, eu égard à l'importance des

opérations à effectuer, il est indispensable que ces demandes soient faites longtemps à l'avance.

(Une formule de demande d'admission est jointe à cette circulaire.)

Circulaire adressée par le comité d'admission du groupe VII, classe 42 (Insectes utiles et leurs produits. — Insectes nuisibles et végétaux parasitaires), de l'Exposition universelle de 1900.

Les attributions de cette classe comportent : 1° *Collections systématiques d'insectes utiles et d'insectes nuisibles; collections systématiques de végétaux parasitaires.* — 2° *Abeilles.* — 3° *Vers à soie; Bombyx séricigènes; araignées séricigènes.* — 4° *Cochenilles et tous les autres insectes utiles.* — 5° *Matériel de l'élevage et de la conservation des abeilles et des vers à soie. Leurs produits : miel, cire, cocons.* — 6° *Matériel et procédés de la destruction des cryptogames et des insectes nuisibles.*

Les comités ont le devoir de procéder avec soin à l'examen des demandes d'admission, et, afin de leur permettre de dresser avant le 1er février 1899 la liste des exposants admis, il est très important que les personnes désirant prendre part à notre grande Exposition envoient leur demande à très bref délai. Les formules de demande d'admission, une fois remplies, doivent être adressées (sans être affranchies) à M. le commissaire général de l'Exposition, dans les conditions indiquées ci-dessus par la circulaire de la classe 37.

B. — Ouvrages reçus :

Histoire de la Pomme de terre, traitée aux points de vue historique, biologique, pathologique, cultural et utilitaire, par M. Ernest Roze. 1 vol. grand in-8° de 464 pages, orné de 158 figures explicatives et d'une planche coloriée représentant une aquarelle du XVIe siècle; Paris, 1898. J. Rothschild, éditeur. (M. le Dr Bornet a été chargé d'examiner cet ouvrage pour en faire l'objet d'un rapport.)

Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture, nos 151 et 152.

C. — COMPTES RENDUS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Compte rendu du concours d'Orchidées du 24 novembre 1898, par M. G.-T. Grignan.

Compte rendu de l'Exposition de Chrysanthèmes de Troyes, par M. G. Debrie.

Compte rendu du Congrès de Troyes, tenu le 5 novembre 1898, à l'occasion de l'Exposition de Chrysanthèmes ouverte dans cette ville, par M. G. Debrie.

D. — OBJETS SOUMIS A L'EXAMEN DES COMITÉS :

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Jarles, à Méry (Seine-et-Oise) : les Poires *Doyenné d'hiver, Bergamote Esperen, Passe-Crassane, Doyenné d'Alençon, Saint-Germain*; les Pommes *Reinette du Canada grise, Reinette du Canada blanche, Calville blanc, Reinette grise* (Prime de 2e classe);

2° Par M. Budan, à la Carrière-Saint-Denis (Seine-et-Oise) : 2 Poires et 9 Pommes (Prime de 2e classe);

3° Par M. Eofer, jardinier-chef, au domaine de Pontchartrain (Seine-et-Oise) : de superbes Raisins appartenant aux variétés *Lady Downe' seedling* et *Muscat d'Alexandrie* (Prime de 1re classe);

4° Par M. Pierdet fils, horticulteur, à Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre) : 3 Poires et 3 Pommes de semis (Remerciements);

5° Par M. Lévêque, à Villiers-sur-Orge : les Poires *Passe-Crassane, Doyenné d'hiver, Bergamote Esperen, Président Drouard*, etc., et la Pomme *Belle Joséphine*, fruits superbes (Prime de 1re classe);

6° Par M. Charles Baltet, horticulteur, à Troyes : une nouvelle variété de Poire, désignée sous le nom de *Professeur Bazin*, fruit gros, de couleur gris roux, à chair fine, juteuse, sucrée, jugé *très bon* (Remerciements et félicitations);

7° Par M. le Dr Clément-Grimaldi, à Modica (Sicile) : 14 Figues-de-Barbarie (*Opuntia Ficus-indica*), à chair jaune et à chair

rouge. Dans une note jointe à cet envoi, le présentateur dit que la culture de l'*O. Ficus-indica* occupe 25.000 hectares en Sicile, et qu'elle constitue la richesse des terrains arides. Il existe dans ce pays des variétés plus améliorées que celles qui sont répandues en Algérie et en Tunisie, les unes, à articles non épineux, propres à la nouriture du bétail, les autres à fruits plus gros et plus savoureux.

A la Saint-Jean (24 juin), à l'aide d'un clou fixé transversalement sur une longue canne, on détache les jeunes fruits et les jeunes pousses. La plante donne de nouveaux fruits, plus gros, à chair plus ferme et plus agréable, mûrissant plus tardivement et qui se conservent longtemps en hiver. En outre des variétés envoyées il en existe une troisième à fruit blanc, de moins bonne qualité (Remerciements);

8° Par M. Edouard Laguillon, à Santander : 11 Poires d'une variété nouvelle, de semis, de grosseur moyenne, à chair fine, juteuse, jugée *bonne* après dégustation (Remerciements);

9° Par M. Édouard André, rédacteur en chef de la *Revue horticole*, rue Chaptal, 30, à Paris : des fruits de *Feijoa Sellowiana* Berg., nouvel arbre fruitier pour la région méditerranéenne et nos colonies de climat analogue. M. André a rapporté cet arbrisseau de l'Uruguay, en 1890, et le cultive depuis ce temps dans sa propriété du Golfe Juan, à la villa Colombia. Il forme aujourd'hui une grosse touffe de plus de 3 mètres de diamètre en tous sens.

Le *F. Sellowiana* appartient à la famille des Myrtacées; il est désigné, dans l'Uruguay, sous le nom vulgaire de *Guayabo del pais*; son fruit, oblong ou ovoïde, atteint la grosseur d'une Noix et jusqu'à celle d'un Citron; il est vert jaunâtre à la maturité; sa chair est blanchâtre, fondante, sucrée, acidulée, relevée d'un parfum qui, d'après le présentateur, rappelle celui de la Fraise et de la Goyave, mélangés.

Les échantillons mis sous les yeux du Comité n'ont pu arriver à complète maturité, le coup de vent qui a fait dernièrement des ravages sur la côte de la Méditerranée les ayant jetés par terre; leur parfum est cependant développé et leur saveur indique ce qu'ils auraient pu être à maturation complète.

La multiplication du *Feijoa Sellowiana* se fera par marcottes et boutures. On trouvera la description de cet intéressant arbrisseau dans le cahier de juin du Journal de la Société, page 666 (analyse de l'article publié par M. E. André dans la *Revue horticole*, n° du 1er juin).

(Des remerciements sont adressés à M. Ed. André pour cette très intéressante présentation.)

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Jobert (Maxime), horticulteur, à Châtenay (Seine) : un lot de Cyclamens variés, remarquables par leur excellente végétation et l'abondance de leur floraison (Prime de 1re classe avec félicitations),

2° Par M. Opoix, jardinier-en-chef, au palais du Sénat : 4 Bégonias *Gloire de Sceaux*, de belle culture, portant un nombre considérable de fleurs (cette variété, d'après le présentateur, fleurit abondamment pendant les mois de décembre et de janvier) (Prime de 1re classe).

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

1° Par M. Edouard André, 30, rue Chaptal à Paris : le *Feijoa Sellowiana* (voir ci-dessus, dans les présentations faites au Comité d'Arboriculture fruitière, quelques renseignements sur cet arbrisseau que le Comité d'Arboriculture d'ornement considère comme fort intéressant pour le Midi de la France);

2° Par M. le Dr Clos, directeur du Jardin des Plantes de Toulouse : les *Freylinia cestroides* Coll., *Chilianthus arboreus* Burch. (Buddleia salicifolia Jacq.), et *Elæagnus macrophylla* Thunb., arbrisseaux intéressants cultivés en pleine terre, dans le jardin botanique de Toulouse et au sujet desquels le présentateur donne les renseignements suivants :

« J'ai l'honneur d'adresser à la Société des rameaux de trois forts arbustes à feuilles persistantes et de pleine terre, du jardin botanique de Toulouse, savoir :

« 1° *Freylinia cestroides* Coll., Scrophularinée au sujet de

laquelle la Société voulut bien, l'an passé, insérer une note dans son Journal, pages 1103-1106. Nous présentons ces nouvelles branches florales pour démontrer la rusticité de cet arbrisseau dans le Sud-Ouest et sa tendance à fleurir ; nos deux pieds sont couverts de panicules ;

« 2° *Chilianthus arboreus* Burch. (*Buddleia salicifolia* Jacquin); autre très belle Scrophularinée du Cap, aux rameaux longs, effilés et flexueux, aux feuilles opposées, brièvement pétiolées, étroites et lancéolées, longues de 4 à 8 centimètres, d'un beau vert en dessus, blanches en dessous. Les fleurs, petites et réunies en grand nombre (ce qui a valu à la plante son non générique), forment par leur ensemble, comme on le voit sur ces spécimens défleuris, des panicules blanches, apparaissant au mois de septembre.

« L'espèce a été figurée en 1797, par Jacquin, à la table 29 de son bel ouvrage in-folio sur les plantes rares du jardin de Schœnbrun, et le *Manuel général des Plantes* de Jacques et Hérincq, t. III, p. 405, la déclare digne d'être cultivée en orangerie à Paris.

« 3° *Elæagnus macrophylla* Thunb. Tandis que les deux précédents arbustes sont du Cap, ce Chalef est originaire du Japon; il fut dénommé et décrit en 1784 par Thunberg (*Flora japonica*, p. 67). Il est compris parmi les 17 espèces qu'admettait Lavallée dans son *Arboretum Segrezianum*, et aussi dans le *Catalogue of plants* de la Mortola, publié l'an passé par M. Thomas Hanbury (p. 24). Il mérite assurément cet honneur ; il forme un très joli arbuste sans épines, d'un mètre de haut, à divisions étalées dressées ; les jeunes rameaux du printemps se font remarquer par leurs larges feuilles entièrement argentées ; les branches adultes, de couleur ferrugineuse, portent de grandes feuilles ovales-elliptiques, aiguës et à pétiole bien distinct, d'un beau vert luisant en dessus, avec la face inférieure toute couverte d'une couche d'écailles d'un beau blanc. Il émet, en novembre, de petites fleurs rougeâtres, au nombre de 2 à 5, aux aisselles des feuilles, d'une faible odeur, et qui n'ajoutent guère au mérite de l'arbuste, dont je ne connais point le fruit. Sa rusticité est à toute épreuve à Toulouse.

« Je saisirai l'occasion de rappeler que le Jardin des plantes a

reçu quelquefois, sous le nom d'*Elæagnus crispa*, une plante aux feuilles elliptiques-arrondies, ondulées, persistantes, et qui, loin d'être l'arbuste ainsi désigné par Thunberg (*loc. cit.*), ou un Chalef, s'est trouvée répondre, comme je l'indiquais en 1879 (dans les *Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne*, p. 151), à une Composée décrite et figurée par Raoul sous le nom de *Shawia paniculata* (*Choix de plantes de la Nouvelle-Zélande* n° 13), et qui est l'*Olearia Forsteri* Hook. f. La floraison n'a pu laisser aucun doute à cet égard.

« Les deux premiers arbustes signalés dans cette note sont proches parents des *Buddleia*. A ce propos, je crois devoir déclarer que notre région Sud-Ouest n'avait fait, depuis longtemps, une acquisition comparable à celle du *Buddleia variabilis* Hemsl., espèce dont les trois exemplaires que nous possédons n'ont pas discontinué de fleurir de mai à fin d'octobre, sauf pendant la durée des fortes chaleurs de l'été dernier. L'arbuste devra prendre rang, comme valeur ornementale, à côté du Laurier-Tin et du *Choisya ternata.* » (Vifs remerciements).

Au Comité des Orchidées:

1° Par M. Maron, horticulteur, à Brunoy (Seine-et-Oise) : le *Lælio-Cattleya Sallieri*, hybride issu du *Lælia purpurata* croisé par le *Cattleya Loddigesii*, plante très remarquée; le *Lælio-Cattleya callistoglossa* (Lælia purpurata × Cattleya gigas); *Cattleya* × *dubia* (C. Trianæi × C. Harrisoniana); *Cattleya* × *Fernand Denis* (C. Acklandiæ × C. gigas); et un *Cattleya* supposé être un hybride entre les *C. xanthina* et *Trianæi.* (Prime de 1re classe avec félicitations pour l'ensemble);

Cattleya × *Madame Berthe Fournier* (Rappel du certificat de mérite de 2e classe décerné à cette plante dans la séance du 23 juin 1898);

2° Par M. Bert, horticulteur à Colombes (Seine) : un *Cypripedium*, hybride nouveau, désigné sous le nom de *C. colombense*, issu du croisement du *C. nitens superbum* par le *C. Curtisii;* et un *Oncidium Gardnerii.* (Prime de 2e classe pour l'ensemble);

3° Par M. Régnier, horticulteur, 44, avenue Marigny, à Fontenay-sous-Bois (Seine) : les *Vanda Sanderiana, cærulea* et

lamellata Boxalli, importés par lui en 1895. (Prime de 1re classe);

4° Par M. Dutremblay du May, 27, rue Lambrechts, à Courbevoie (Seine) : les *Odontoglossum grande aureum* et *cariniferum* et les *Cypripedium Arianæ* et *Adonis*. (Prime de 2e classe);

5° Par M. Doin, à Semont, par Dourdan (Seine-et-Oise), *hors concours* : le *Cypripedium* × *Watteau*, hybride nouveau issu du *C. Chamberlainianum* croisé par une espèce non désignée. (La fécondation a été opérée en avril 1893, le semis fait en mars 1894. La première floraison a eu lieu en décembre 1898.)

Le feuillage est vert foncé, avec lignes rouge foncé aux aisselles.

Les hampes sont biflores. Le pavillon est blanc jaunâtre à la partie supérieure, avec lignes rouge foncé et marron à la base. Le staminode, de forme arrondie, est violet. Le labelle est rose foncé, pointillé sur tout son ensemble, avec une ligne vert brunâtre au sommet. Les pétales sont droits, ondulés comme dans le *C. Chamberlainianum*.

A la Section des Chrysanthèmes :

Par M. Launay, horticulteur à Sceaux (Seine) : 16 capitules de Chrysanthèmes, de grande dimension et de coloris bien variés pour la saison. (Prime de 3e classe).

Dans la séance du 24 novembre 1898, la Section a décerné des Certificats de mérite de 1re classe aux variétés de Chrysanthèmes suivantes :

Etoile de Landerose, japonais, saumoné chair, légèrement soufré;

Président Jules Lefèvre, extrémité des ligules incurvée, vieux rose carminé, à revers cuivre;

Madame Stéphane Wibaux, incurvé, jaune paille;

Madame Eugène Castiaux, sport de *The Queen*, demi-incurvé, crème et citron. (Présentés par M. Cordonnier, de Bailleul (Nord);

Souvenir d'Eugénie Chantrier, duveteux, rose franc;

Pic de Leyrey, duveteux, rouge carminé (présentés par M. Chantrier, Casa Caradoc, à Bayonne (Basses-Pyrénées).

SÉANCE DU 22 DÉCEMBRE.

Le procès-verbal de la séance du 8 décembre est lu et adopté.

M. le Président exprime de vifs regrets au sujet des pertes que la Société a éprouvées par les décès de quatre de nos collègues :

MM. Hibon (Émile), de Saint-Quentin (Aisne) (membre de la Société depuis l'année 1887); Violot de Béer (Jean-Baptiste), au château de Clairans, par Mervans (Saône-et-Loire) (membre de la Société depuis l'année 1876); Caban (Léon), membre honoraire, de Paris (membre de la Société depuis l'année 1854); Chouvet (Emile-Louis-Baptiste).

La mort de M. Emile Chouvet, notre si sympathique secrétaire général-adjoint, fera un grand vide dans notre Société. Un très grand nombre de nos collègues ont tenu à assister à ses obsèques, montrant ainsi combien a été ressentie parmi nous la douleur causée par la mort de cet excellent homme, toujours plein d'entrain et d'une remarquable activité. De tout temps, soit comme simple secrétaire, soit comme secrétaire général adjoint, soit encore comme secrétaire de la Commission des Expositions où il remplaçait M. Chargueraud, également décédé prématurément, il a rendu les services les plus appréciés à notre association. Deux discours ont été prononcés sur sa tombe, l'un par M. H. de Vilmorin, l'autre par M. A. Truffaut (1). M. Jacqueau a en outre été chargé par le Conseil d'administration de rédiger une notice biographique qui sera prochainement publiée dans notre Journal.

M. le secrétaire général annonce que le Conseil d'administration s'est vu dans la pénible nécessité de prononcer la radiation de MM. Chapuis, Hariot (Edmond), de Noter, Plisson, Rouard, Rousseau (Tiburce) et de Mlle Noël, qui ont refusé d'acquitter leur cotisation pour les années 1897 et 1898.

---

(1) Voir pp. 1287 et 1288.

Il fait connaître que, sur la demande de M. Barbier, 23, rue d'Antin, et sur la proposition du Comité d'Arboriculture fruitière, une Commission a été nommée pour visiter son fruitier. Font partie de cette Commission : MM. Boucher, Bertrand, Opoix, Potier, Peignard, Delessard.

La correspondance comprend :

A. — CORRESPONDANCE MANUSCRITE :

Lettre de M. Ernest Baltet, horticulteur à Troyes, par laquelle il informe que c'est lui qui a présenté les deux variétés de Pommes et les dix variétés de Poires inédites, de semis et de ses obtentions, portant des numéros, mentionnées dans le procès-verbal de la séance du 24 novembre 1898 (Voir Journal, p. 1107).

Il annonce en outre qu'il avait adressé une lettre à M. le Président du Comité d'Arboriculture fruitière, pour l'informer que la Pomme inédite portant le n° 1015, dont il donnait la description, avait reçu, avec l'assentiment de M. le Ministre de l'Agriculture, le nom de *Ministre Viger*.

B. — OUVRAGES REÇUS :

Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture, n°s 153 et 154.

Sucres, mélasses, sels et tabacs destinés aux usages agricoles. Conditions dans lesquelles leur emploi est autorisé par la Régie, avec la franchise ou la modération des taxes, par M. Georges Baron. Paris, 1899. Brochure de 83 pages, V. Giard et E. Brière, éditeurs.

C. — NOTES, RAPPORTS ET COMPTES RENDUS DÉPOSÉS SUR LE BUREAU :

Discours prononcés sur la tombe de M. Emile Chouvet :

1° Par M. Henry Lévêque de Vilmorin ;

2° Par M. Albert Truffaut.

Notice biographique sur M. Ad. Chargueraud, par M. Maurice Lévêque de Vilmorin.

L'écussonnage du Poirier sur Pommier franc, par M. le Dr Gazeau.

Rapport sur le Bélier hydraulique de M. Eylé; M. Vidal-Beaume, rapporteur. La Commission conclut à remercier M. Eylé de sa communication.

Rapport sur l'ouvrage de M. le Dr Sauvaigo, intitulé : « *Flora mediterranea exotica* »; M. Henry de Vilmorin, rapporteur.

Les conclusions demandant l'insertion de ce rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses sont mises aux voies et adoptées.

Rapport de la Commission chargée d'examiner les Pommiers de M. Payonne et traités par un insecticide préconisé par M. Dedouvre, pour la destruction du puceron lanigère; M. Sevalle, rapporteur. La Commission exprime le souhait que les expériences tentées soient couronnées de succès; elle se réunira de nouveau dans un an pour juger le résultat obtenu.

Compte rendu de l'Exposition de Chrysanthèmes et autres produits de la saison, tenue à Paris du 8 au 14 novembre 1898 :

Les plantes fleuries diverses, par M. Henri Vacherot;

Les arbres fruitiers et les fruits, par M. Georges Duval.

D. — Objets soumis a l'examen des Comités :

Au Comité d'Arboriculture fruitière :

Par M. Enfer, domaine de Pontchartrain (Seine-et-Oise) : quinze Poires *Doyenné d'hiver*, récoltées sur un arbre en espalier sur un mur faisant face à l'Est, muni seulement d'un chaperon. La maturité, qui paraît avancée pour cette variété, résulte probablement de la chaleur exceptionnelle de l'automne dernier (Prime de 2e classe).

Au Comité de Floriculture :

1° Par M. Germond, jardinier-en-chef, chez Mme de Lalande, à Champigny (Seine) : deux beaux *Billbergia Leopoldi*, en fleurs. (Prime de 2e classe);

2° Par M. Caillaud, horticulteur à Mandres (Seine-et-Oise) : un lot de Cyclamens variés «race française », remarquables à tous égards, à beau feuillage, à fleurs très grandes, abondantes, parfaites comme coloris. (Prime de 1re classe avec félicitations).

Au Comité des Orchidées :

1° Par M. Jacob, chef des cultures chez M. le baron Edmond de Rothschild, à Armainvilliers (Seine-et-Marne)] : un *Odontoglossum* hybride, nouveau, désigné sous le nom d'*O. armainvillierense*, issu de l'*O. Pescatorei* croisé par l'*O. crispum*. Plante superbe, aux fleurs de forme parfaite, avec macules très foncées. (Certificat de mérite de 1re classe avec félicitations);

2° Par M. Régnier, horticulteur, à Fontenay-sous-Bois (Seine) Un *Vanda cœrulea*, superbe variété très colorée (Prime de 1re classe.);

Trois *Habenaria militaris* (Prime de 3e classe.);

Deux *Phalænopsis amabilis* et un *Phalænopsis Dayana*. (Prime de 1re classe.)

3° Par M. Auguste Chantin, horticulteur, rue de l'Amiral-Mouchez, 83, Paris :

Le *Lælio-Cattleya Episcata*, hybride issu du *Lælia pumila* croisé par le *Cattleya Warscewiczii*. Cette plante a été décrite dans le *Gardeners'Chronicle*, 1893, V, XIV, p. 342. L'exemplaire présenté par M. Chantin est remarquable par sa vigueur, sa bonne santé et ses belles fleurs au riche labelle d'une brillante couleur cramoisi velouté (Certificat de mérite de 2e classe.);

Un *Cypripedium Chantini* portant 23 fleurs. (Prime de 2e classe.)

Au Comité des Industries horticoles :

1° Par M. Hiver (Jean), rue Fetatz, 43, à Périgueux :

Des étiquettes en verre gravé, pour arbustes. (Le Comité, constitué en Commission, considère que ces étiquettes, bien que déjà connues, présentent un certain intérêt; il les signale aux amateurs pour en faire l'essai. Des remerciements sont adressés au présentateur.)

2° Par M. Turbiaux, rue Saint-Maur, 210, à Paris :

Un nouveau râteau de jardins pouvant se nettoyer automatiquement. (Le Comité, constitué en Commission, a trouvé ce râteau très intéressant et le recommande aux horticulteurs pour en faire l'essai.) (Prime de 2e classe.)

Les propositions des Comités, relatives aux récompenses à décerner pour les présentations faites dans les séances des 8 et 22 décembre, sont mises aux voix et adoptées par l'assemblée.

M. le président donne la parole à M. Huard, notre dévoué trésorier, qui lit le projet de budget pour l'année 1899, déjà adopté par le Conseil d'administration.

L'assemblée approuve, par un vote unanime, le remarquable travail de nos collègues, MM. Huard et Lebœuf (Paul), qui s'occupent avec tant de zèle de la bonne administration de nos finances.

M. le président leur adresse les vifs remerciements de la Société. (*Applaudissements.*)

M. le secrétaire-général annonce de nouvelles présentations de sociétaires, sur lesquelles il sera statué dans la prochaine réunion.

La séance est suspendue en attendant le dépouillement des scrutins et reprise pour la proclamation des résultats qu'ils ont donnés.

Pour l'élection de deux vice-présidents, le nombre des votants est de 309, la majorité absolue 155 voix.

Ont obtenu :

MM. Truffaut (G.)	232	voix
Delavier	226	—
Baltet (Ch.)	30	—
Galpin	23	—
Salomon	12	—
Vitry	6	—
Lévêque	2	—
Bulletin nul	1	

En conséquence, MM. Truffaut (Albert) et Delavier sont proclamés vice-présidents pour les années 1899 et 1900.

Pour l'élection de deux secrétaires, le nombre des votants est de 264, la majorité absolue 133 voix.

Ont obtenu :

MM. Sallier (Joanni)	262	voix
Dauthenay	235	—
Brochard	10	—
Henry	2	—
Divers	6	—
Bulletins nuls	2	

En conséquence, MM. Sallier (Joanni) et Dauthenay sont proclamés secrétaires pour les années 1899 et 1900.

Pour l'élection de quatre conseillers, le nombre des votants est de 268, la majorité absolue 135 voix.

Ont obtenu :

MM. Defresne (Honoré)	248	voix
Vacherot (Henri)	240	—
Bergman (Ernest)	200	—
Nanot	162	—
Millet	80	—
Parent	68	—
Laurent	16	—
Debrie (Gabriel)	6	—
Besnard	5	—
Thiébaud	5	—
Voix diverses	5	

En conséquence, MM. Defresne (Honoré), Vacherot (Henri), Bergman (Ernest) et Nanot sont proclamés membres du Conseil d'administration pour une période de quatre ans (1899-1902).

Pour l'élection de la Commission de contrôle, le nombre des votants est de 264, majorité absolue 133 voix.

Ont obtenu :

MM. Panhard	261	voix
Robert	261	—
Hennecart	260	—
Silvestre de Sacy	260	—
Bulletins divers et nuls	4	

En conséquence, MM. Panhard, Robert, Hennecart et Silvestre de Sacy sont proclamés membres de la Commission de contrôle pour l'année 1899.

Ces élections ont déterminé, dans le sein du Conseil d'administration, deux places vacantes, par suite de la nomination de MM. Sallier et Truffaut à d'autres fonctions. Il y a donc lieu de procéder à un nouveau scrutin qui donne les résultats suivants :

Nombre de votants, 129, majorité absolue 65 voix.

Ont obtenu :

MM. Thiébaut aîné	91	voix
Besnard	80	—
Millet	14	—
Parent	14	—
Debrie	6	—
Laurent	6	—
Maron	5	—
Page	5	—
Divers	18	—
Bulletins blancs ou nuls	6	

En conséquence, M. Thiébaut aîné est nommé membre du Conseil d'administration pour trois années (1899-1901), M. Besnard pour deux ans (1899-1900).

La séance est levée à 4 h. 1/2.

NOMINATIONS

Séance du 22 décembre 1898.

MM.

1. Armand (Pierre), jardinier, à Bessancourt (Seine-et-Oise), présenté par M. Isoré (V.).
2. Aubergé (Ernest), propriétaire, ancien magistrat, 21, avenue Thiers, à Melun (Seine-et-Marne), présenté par MM. Chatenay et Huard.
3. Berton (Pierre-Frédéric), 163 *bis*, rue de Vaugirard, Paris, présenté par MM. Chatenay et Huard.
4. Boulingre, horticulteur, à La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne), présenté par MM. Nicolas et Pichon.
5. Bressolles (François-H.), fabricant de poudre insecticide, 28, rue Godefroy-Cavaignac, Paris, présenté par MM. Hémar, Lebœuf et Pichon.
6. Buret-Reverdy (Gabriel), horticulteur, rue de l'Hospitalité, à Tours (Indre-et-Loire), présenté par MM. Pinguet-Guindon et Lemoine.
7. Caille, chef de l'École de botanique au Muséum d'histoire naturelle, 2, rue de Poliveau, Paris, présenté par MM. Bois (D.) et Henry (L.).
8. Carreau, horticulteur, à Chantilly (Oise), présenté par MM. Vitry (D.) et Testard (A.).
9. Carrier, constructeur de serres, rue Ernest-André, au Vésinet (Seine-et-Oise), présenté par MM. Cappe (E), Cappe (L.) et Clément (G.).
10. Chertier Asselin, fabricant d'insecticides, 232, 334, rue de Bourgogne, à Orléans (Loiret), présenté par MM. Hémar (H.) et Lebœuf (H.).
11. Chevreau (Arthur), arboriculteur, 71, rue du Pré, à Montreuil-sous-Bois (Seine), présenté par MM. Savart (Ernest) et Vitry (D.).
12. Chobillou (Émile), 47, quai de Boulogne, à Boulogne-sur-Seine (Seine), présenté par M. Garnier.
13. Collas (Émile-André), horticulteur, entrepreneur de jardins, rue Pasteur, à Sceaux (Seine), présenté par MM. Poulailler (Arsène) et Brochard (Émile).
14. Dandé (François), pépiniériste, à Clisson (Loire-Inférieure), présenté par MM. Cappe (L.) et Clément (G.).
15. Desbarats (André), dessinateur-paysagiste, 36, rue de Lubeck, Paris, présenté par MM. Touret (Eug.) et Loizeau (A.).

16. Deshayes (Mme Madeleine), artiste peintre, 208, rue Saint-Denis, Paris, présentée par MM. Chatenay et Huard.
17. Desmonts (Désiré), jardinier, chez Mme Vatties, propriétaire à Lieurey (Eure), présenté par MM. Boizard et Chouvet (E.).
18. Durand, horticulteur, à Brévannes (Seine-et-Oise), présenté par MM. Clément (Gaston) et Cappe fils.
19. Gricquel (Jean-Marie), jardinier, 14, route de Clamart, à Vanves (Seine), présenté par MM. Chouvet (Émile) et Dumont.
20. Guernier (Jules), jardinier principal, 8, rue de l'Assomption, Paris, présenté par MM. Vacherot et Luquet.
21. Huguenin (Léon), industriel, 140, rue du Temple, Paris, présenté par MM. Huard et Chatenay.
22. Jourdain (Alphonse), viticulteur, 35, rue de la Mairie, à Maurecourt (Seine-et-Oise), présenté par MM. Buisson et Jourdain père.
23. Lacroix, horticulteur, rue du Vésinet, à Croissy-sur-Seine (Seine-et-Oise), présenté par MM. Cappe (E.), Cappe (L.) et Vacherot.
24. Leroux (Albert), horticulteur, à Travecy, par La Fère (Aisne), présenté par MM. Huard et Chatenay.
25. Limon (Alexandre), à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise), présenté par MM. H. de Vilmorin et Chatenay.
26. Mannheim (Charles), 7, rue Saint-Georges, Paris, présenté par MM. Huard et Chatenay.
27. Maus, commissionnaire-expéditeur de plantes, fruits et légumes, 47, rue d'Hauteville, Paris, présenté par MM. Chatenay et Boucher.
28. Meulenaere, conseiller à la Cour d'Appel de Gand, à Gendbrugge (Belgique), présenté par MM. Debrie (G.) et Clément.
29. Meunier (A.), fabricant de porte-étiquettes, impasse Chalons, Paris, présenté par MM. Hémar et Lebœuf (H.).
30. Michon (Pierre), jardinier chez M. Grimprel, 33, avenue du Chemin-de-Fer, au Vésinet (Seine-et-Oise), présenté par MM. Billard et Cappe (L.).
31. Muret (Léon), propriétaire, à Noyon, par Hermé (Seine-et-Marne), présenté par MM. de Vilmorin et Jamin.
32. Perrot, jardinier-en-chef du Jardin zoologique d'Acclimatation, à Neuilly-sur-Seine (Seine), présenté par MM. Ballif (Otto) et Chauré (L.).
33. Pomey (Louis), fabricant de toiles et de bâches pour serres, 14, rue des Filles-du-Calvaire, Paris, présenté par MM. Poulailler et Chouvet (E.).
34. Poté (Louis), lampiste, 291, rue Saint-Denis, Paris, présenté par MM. Dormois, Hémar, Quénat et Lebœuf (H.).

35. RETROU (Louis-Joseph), propriétaire-amateur, 47, boulevard Malesherbes, Paris, présenté par MM. Buisson et Crémont (Gustave).
36. SAINT-PAUL (Ch. Ducup de), 57, avenue Henri-Martin, Paris, présenté par MM. Huard et Chatenay.
37. SALOMON (René), cultivateur, à Thomery (Seine-et-Marne), présenté par MM. Chatenay et Chouvet.
38. SELLIER (Louis), cultivateur, à Villiers-sur-Marne, présenté par MM. Buisson et Barbier.
39. SPÉRY (Pierre), 120, rue du Bac, à La Varenne Saint-Hilaire (Seine), présenté par MM. Chatenay et Chouvet.
40. STEINBACK (Jules), 20, rue de l'Ermitage, à Versailles (Seine-et-Oise), présenté par MM. Duval et Moser.
41. SUTTON, de la maison Sutton and sons, marchands grainiers, à Reading (Angleterre), présenté par MM. Gravereau, Chauré et Chouvet.
42. VOISIN, tapissier décorateur, maire de Joinville-le-Pont (Seine), présenté par MM. Bergman (E.) et Vitry (D.).

Dames patronnesses.

Mmes

1. HÉBRARD (Adrien), 2, avenue Hoche, Paris, présentée par MM. Viger et Chatenay.
2. JUNGFLEISCH (E.), 72, rue du Cherche-Midi, Paris, présentée par MM. Mussat et Chatenay (A.).
3. MARNIER-LAPOSTOLLE, 63, avenue du Bois-de-Boulogne, Paris, présentée par MM. Viger et Chatenay.

COMMISSION DES RÉCOMPENSES

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 22 NOVEMBRE 1898,

par M. D. BOIS, secrétaire (1).

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. H. de Vilmorin, premier Vice-Président de la Société.

(1) Déposé le 24 novembre 1898.

Etaient présents :

MM. Ch. Joly, Président de la Commission·
D. Bois, Secrétaire;
Chatenay, Membre de droit;
E. Bergman, Membre;
H. de Vilmorin, Membre;
Vitry, Membre.

Représentants des Comités et des Sections :

MM. Niolet, Président du Comité de culture potagère;
Coulombier, Président du Comité d'Arboriculture fruitière;
Tavernier, Vice-Président du Comité de Floriculture;
Croux, Président du Comité d'Arboriculture d'ornement;
Doin, Président du Comité des Orchidées;
Hanoteau, Président du Comité des Industries horticoles;
Bornet, Président du Comité scientifique;
Lemaire, Président de la Section des Chrysanthèmes.

Se sont excusés de ne pouvoir assister à la séance :

MM. Mussat, Touret, Verdier.

M. Bois donne lecture de son rapport dans lequel sont exposés les titres des candidats.

Ce rapport est complété par les observations des représentants des Comités et des Sections qui, sur l'avis du secrétariat, se sont livrés à une enquête dans le but d'éclairer la Commission sur les mérites des personnes pour lesquelles une récompense est demandée.

Avant de procéder à la discussion, la Commission émet les vœux suivants, qui seront soumis à l'approbation du Conseil d'administration de la Société :

1° Sauf le cas de titres exceptionnels, les récompenses pour longs et bons services seront attribuées de la manière suivante :

Médaille d'argent, pour 20 à 25 années de service;
Grande médaille d'argent, pour 25 à 30 années de service;
Médaille de vermeil, pour 30 à 35 années de service;

Grande médaille de vermeil, pour 35 à 40 années de service :

Médaille d'or, pour 40 années et au delà.

2° Les demandes de visites de cultures en vue de l'attribution de récompenses ne pourront être faites que par ou pour une personne (patron ou jardinier) faisant partie de la Société depuis 3 années au moins.

Après discussion, la Commission décerne les récompenses suivantes :

1° POUR LONGS ET BONS SERVICES :

Médaille d'or, à M. Rousseau (Louis), jardinier chez Mme Brandon, propriétaire, 47, rue de Longchamp, à Neuilly-sur-Seine, qui a 42 années de service.

M. Rousseau, âgé de soixante-dix ans, est membre honoraire de notre Société; il possède la médaille d'honneur agricole depuis 1893.

Dans le certificat qu'elle lui a délivré, Mme Brandon atteste qu'il est entré au service de son père comme jardinier, en 1856, et qu'il est resté au sien depuis 1889. « Voilà donc 42 années, dit-elle, que ce brave serviteur est attaché à notre famille » ; elle ajoute qu'elle est heureuse de témoigner de son intelligence, de son zèle et de son dévouement.

Grande médaille de vermeil, à M. Petit (Victor), jardinier chez Mme Foye, château de Cheftainville, par Marolles-en-Hurepoix (Seine-et-Oise), qui compte 36 années de bons et loyaux services. Il est entré au service de M. Foye le 10 mars 1862.

Médaille d'argent, à M. Marie (Ferdinand), jardinier chez M. Bucquet, au château de la Ronce, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), depuis le 22 janvier 1877 (21 années de service).

2° RÉCOMPENSES ACCORDÉES AUX AUTEURS DE PUBLICATIONS :

Médaille de vermeil, à M. Lucet, pour son ouvrage ayant pour titre : *Les Insectes nuisibles aux Rosiers sauvages et cultivés en France*, livre à la fois scientifique et pratique, faisant le plus

grand honneur à son auteur, et d'une grande utilité pour les rosiéristes auxquels il fait connaître les insectes qui peuvent être nuisibles aux Rosiers, en indiquant les moyens propres à les combattre. (Rapport de M. le Dr Henneguy, Journal, juillet 1898, p. 702.)

Médaille de vermeil, à MM. Boucher (G.) et Mottet (S.), pour leur livre : *Les Clématites*, etc. (Voir rapport de M. Christen, Journal, cahier de septembre, p. 883.) Excellent ouvrage sur les plantes grimpantes, dont les auteurs méritent les plus grands éloges.

Médaille d'argent, à M. Orengo, pour son livre intitulé : *Culture de l'Œillet sous châssis*. (Voir rapport de M. Mottet, Journal, juin 1898, p. 649.) Cet ouvrage traite spécialement de la culture de l'Œillet dans le midi de la France, pour la production de la fleur coupée en vue de l'exportation.

Médaille d'argent, à M. Decaux, auteur d'une note sur la *Mouche des Orchidées* (*Isosoma orchidearum*), donnant de précieux renseignements sur les mœurs de cet insecte. (M. le Dr Henneguy, rapporteur, Journal, juillet 1898, p. 701.)

Médaille d'argent, à M. Mottet, pour son livre intitulé : *Les Œillets* (M. Nonin, rapporteur, Journal, août 1898, p. 780), ouvrage renfermant de précieuses indications sur la culture et l'emploi de l'Œillet dans les jardins.

Médaille d'argent, à M. Rudolph, pour son livre : *Les Aroïdées de serres* (M. L. Duval, rapporteur, Journal, septembre 1898, p. 881), ouvrage contenant d'excellents renseignements.

Médaille d'argent, à M. Mottet, pour la 3e édition de son livre ayant pour titre : *La Mosaïculture* (M. Ducerf, Journal, rapporteur, octobre 1898, p. 975), intéressant ouvrage de vulgarisation.

Médaille de bronze, à M. Lamy, instituteur, à Méricourt (Seine-et-Oise), pour la création d'une Société protectrice scolaire des animaux utiles. (MM. Henneguy et Decaux, rapporteurs Journal, septembre 1898, p. 898.)

3° Récompenses accordées à la suite de rapports émanant des Comités et des Sections.

Comité d'Arboriculture fruitière.

Médaille d'or, à M. Labitte (Jules), de Clermont (Oise), pour ses importantes et remarquables cultures d'arbres fruitiers, d'une superficie de 2 hectares 25 ares, montrant l'intérêt qu'il y aurait à développer en France l'arboriculture fruitière. Edifiée par les résultats obtenus par M. Labitte, la Commission, dont M. Marcel a été le rapporteur (V. Journal, octobre, p. 992), estime que sa ferme fruitière constitue un excellent modèle où pourront puiser d'utiles renseignements tous ceux qui s'intéressent à la culture des arbres à fruits.

Une *médaille d'argent* a été, en outre, décernée à M. Van der Guchten, qui a collaboré à la création et a contribué, dans une large part, au succès de la ferme fruitière de M. Labitte.

Médaille de vermeil, à M. Lardin, de Montreuil (Seine), dont le jardin peut être considéré comme un modèle pour la culture du Pêcher, aussi bien au point de vue de la direction et du traitement des arbres qu'à celui du choix des variétés cultivées. (M. Boucher, rapporteur, Journal, octobre 1898, p. 985.)

Médaille d'argent, à M. Paullard, de Fontenay-sous-Bois (Seine), pour une nouvelle variété de Pêche, nommée *P. hâtive Paullard*, beau et bon fruit mûrissant en même temps que la variété *Hale's Early*, à chair se détachant très bien du noyau. Arbre vigoureux et d'une grande fertilité (M. Célestin Duval, rapporteur, Journal, septembre 1898, p. 872).

Médaille d'argent, à M. Gorion, d'Epinay (Seine), pour la Prune *Gloire d'Epinay*, variété peu connue, qui mérite d'être propagée, dont le fruit gros, bleu foncé, très bon, est d'une maturité intermédiaire entre celles des variétés *Monsieur* et *Reine-Claude*. L'arbre est très fertile. (M. Jost, rapporteur, Journal, septembre, p. 877.)

Médaille d'argent, à M. Lavergne, pour la création d'un jardin fruitier remarquable, à Saint-Martin-Longeau, près Pont-Sainte-

Maxence (Oise). (M. Ducerf, rapporteur, Journal, novembre 1898, p. 1123.)

Médaille de bronze, à M. Savart, de Bagnolet (Seine), pour une nouvelle variété de Pêche, désignée sous le nom de *P. Girardot*, fruit de bonne qualité, mûrissant vers la mi-août. (M. Espaullard, rapporteur, Journal, septembre, p. 879.)

Comité de Floriculture.

Médaille d'or, à M. Mari (Antoine), horticulteur habile, propriétaire de l'établissement du « Parc-aux-Roses », à Nice. D'après M. Deny, rapporteur de la Commission chargée de visiter ce remarquable établissement (V. le Journal, juin, p. 651), le Parc-aux-Roses, d'une superficie de 14 hectares, est parfaitement aménagé et des soins intelligents et éclairés sont prodigués aux superbes végétaux qu'il renferme. On y remarque une importante collection d'Aurantiacées; plus de 60 variétés d'Oliviers, des Palmiers. (La culture des *Phœnix canariensis* comprend à elle seule plus de 20,000 sujets.)

La principale culture est celle des Rosiers et celle des Œillets en vue de la vente des fleurs coupées; elle n'occupe pas moins de 6,000 mètres carrés de serres et abris vitrés chauffés ou non.

Rappel de la médaille d'or, décernée l'an dernier à M. Truffaut (A.), horticulteur à Versailles, pour l'importance et la perfection de ses cultures (M. Chantin (A.), rapporteur, Journal, septembre 1898, p. 863.)

Grande médaille de vermeil à M. Welker fils, jardinier-en-chef chez M. Hirsch, au domaine de Beauregard, admirable propriété entretenue avec la plus grande habileté, où les décorations florales sont parfaitement combinées et les différentes cultures : potagères, fruitières, etc., dirigées d'une manière irréprochable. (Rapport de M. Maumené, Journal, septembre 1898, p. 874.)

Grande médaille d'argent, à M. Macé (Fernand), jardinier-chef chez M. Garnier (E.), à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), pour l'excellent entretien de la propriété confiée à ses soins et dont une partie a été créée par lui. (Rapport de M. Urbain fils, Journal, septembre 1898, p. 874.

Grande médaille d'argent, à M. Billard (Arthur), horticulteur au Vésinet (Seine-et-Oise) pour ses importantes et remarquables cultures de Bégonias tubéreux comprenant les variétés les plus remarquables et des nouveautés d'un grand mérite. (M. Coffigniez, rapporteur, Journal, octobre 1898, p. 981.)

Médaille d'argent, à M. Brault, jardinier à Fleury-Meudon (Seine-et-Oise), pour le bon entretien du jardin confié à ses soins (M. Welker fils, rapporteur, Journal, septembre 1898, p. 879.)

Rappel d'une médaille d'argent, décernée l'an dernier, à M. Bosset, jardinier chez M. Dessoudeix, à Villemomble (Seine), pour son habileté professionnelle (M. Gérard, rapporteur, août 1898, p. 782.)

Comité des Orchidées.

Grande médaille de vermeil, à M. Piret, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), pour sa remarquable collection de *Cattleya* comprenant un choix de variétés les plus rares, à fleurs blanches et de coloris pâle, rapportées du Venezuela par le lauréat qui s'est fait une réputation universelle comme collectionneur de ces superbes plantes. (M. G. T. Grignan, rapporteur, Journal, juin 1898. p. 647.)

Comité des Industries horticoles.

Grande médaille d'argent, à M. Boucher (G.) horticulteur, avenue d'Italie, à Paris, pour la construction d'une machine à emballer les arbres présentant des avantages au point de vue de l'économie de l'emballage, de sa solidité et du faible volume auquel elle permet de réduire des ballots qui peuvent ainsi voyager à meilleur marché. (M. Brochard (Emile), rapporteur, Journal, octobre 1898, p. 779.)

RÉCOMPENSES DÉCERNÉES A LA SUITE DE RAPPORTS ÉMANANT DE COMMISSIONS MIXTES.

Diplôme d'honneur, à la Société d'Horticulture de Soissons, pour les importants services qu'elle rend en propageant, par des

cours publics, des conférences et l'entretien d'un jardin-école modèle, les procédés de culture les plus perfectionnés ainsi que la connaissance des meilleures espèces et variétés de plantes utiles et ornementales.

Le prestige de cette Société est considérable et s'accroît chaque jour, grâce aux efforts persévérants de son dévoué président, M. E. Deviolaine et de ses collaborateurs, membres du bureau et du conseil d'administration.

Le poste de professeur de la Société qui, pendant vingt-huit années, fut occupé par le regretté M. Lambin, a pour titulaire, depuis la mort récente de ce savant horticulteur, M. Grosdemange, excellent élève de l'École d'Horticulture de Versailles, ancien chef des pépinières du Muséum d'histoire naturelle de Paris, qui continue avec honneur l'œuvre de son prédécesseur.

Le jardin-école, situé à Soissons, a pour jardinier-en-chef, depuis vingt-quatre ans, M. Lejeune (François) praticien habile.

Ce jardin-école, dit M. Charles Baltet, rapporteur de la Commission qui l'a visité (voir Journal, octobre 1898, p. 968), fait honneur à ceux qui l'ont créé et organisé, ainsi qu'au personnel chargé de lui maintenir son rang élevé. La vaillante et laborieuse Société d'Horticulture de l'arrondissement de Soissons a le droit d'en être fière.

Une médaille d'argent est, en outre, décernée à M. Lejeune (François), qui compte vingt années d'excellents services comme jardinier-en-chef du jardin-école de la Société d'Horticulture de Soissons.

Médaille d'or, à M. Lemaire, horticulteur, rue Friant, 26 à Paris, pour la parfaite organisation de son établissement où tout est remarquablement combiné pour la production successive de plantes destinées à l'approvisionnement des marchés aux fleurs de Paris. M. Lemaire a su mettre à profit tous les progrès de la science horticole sur la sélection, l'adaptation des variétés au climat, aux conditions de culture et aux nécessités du commerce, ainsi que sur l'emploi des engrais artificiels et des substances propres à combattre les maladies parasitaires.

L'établissement est parcouru par un réseau de voies Decauville qui permet la circulation de wagonnets servant au trans-

port des terres, de la poterie, des paillassons, etc., ce qui réduit considérablement la main-d'œuvre et permet l'exécution rapide du travail.

M. Lemaire cultive annuellement de 15 à 20,000 *Rhodanthe*; 25,000 *Godetia*; 34,000 Chrysanthèmes (probablement la plus importante production en France), choisis parmi les plus belles variétés fleurissant successivement d'août à décembre, etc. (Voir rapports : 1° de M. Truffaut (G.), Journal, août 1898, p. 784; 2° de M. Yvon fils, septembre 1898, p. 907.)

Médaille d'or, à M. Chouteau (Auguste), jardinier-chef chez M. Brault, à Yères (Seine-et-Oise), pour les preuves d'habileté professionnelle qu'il donne dans l'entretien du domaine de M. Brault, l'un des plus remarquables de la région et dont la superficie est de 34 hectares.

Par l'organe de M. Opoix, rapporteur (Voir Journal, octobre 1898, p. 1011), la Commission qui a visité cette propriété adresse ses plus chaleureuses félicitations à M. Chouteau. Le parc est très bien entretenu; l'ornementation du jardin élégante: les serres bien tenues; le jardin fleuriste parfaitement soigné; les arbres fruitiers dirigés avec la plus grande habileté; la culture potagère, digne d'éloges.

La Commission décide qu'il n'y a pas lieu de donner suite au rapport de M. Servy (Journal, novembre 1897, p. 1115), sur le Fraisier « *La Constante féconde* », obtenu par M. Charollois, le Congrès pomologique ayant reconnu l'identité de cette variété avec le Fraisier *Saint-Joseph*.

La séance est levée à 4 heures.

Les décisions de la Commission des récompenses ont été sanctionnées par le Conseil d'administration de la Société, dans la séance du 24 novembre 1898.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

DU 8 DÉCEMBRE 1898

EXPOSITIONS ET CONCOURS DIVERS

EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

du 10 Novembre 1898

DÉCISIONS DES JURYS

GRAND PRIX D'HONNEUR

Objet d'art donné par M. le Président de la République.

à MM. VILMORIN-ANDRIEUX et Cie,
4, quai de la Mégisserie, à Paris.
Pour Chrysanthèmes.

PRIX D'HONNEUR

Objet d'art
donné par M. le Ministre de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts.

à M. LEMAIRE,
Rue Friant, 26, à Paris.
Pour Chrysanthèmes.

MÉDAILLE D'HONNEUR

de M. le Ministre de l'Agriculture.

à M. SALOMON,
à Thomery (Seine-et-Marne)

Pour Raisins.

MÉDAILLE D'HONNEUR

de M. le Ministre de l'Agriculture.

à MM. VALLERAND frères,
Rue de Boissy, à Taverny (Seine-et-Oise).

Pour Bégonias et Nægelias.

MÉDAILLE D'HONNEUR

Offerte par la Société.

à M. NONIN (Auguste),
Avenue de Paris, 20, à Châtillon (Seine).

Pour Chrysanthèmes.

MÉDAILLE D'HONNEUR

Offerte par la Société.

à M. BRUNEAU,
Bourg-la-Reine (Seine).

Pour Arbres fruitiers.

MÉDAILLE D'HONNEUR

Offerte par la Société.

à MM. VILMORIN-ANDRIEUX et Cie,
déjà nommés.

Pour Légumes.

CHRYSANTHÈMES

Plantes en pots.

Collections en belle culture.

Premier Concours. — La plus belle collection de cent cinquante variétés.

Médaille d'or. M. Nonin (Auguste), déjà nommé.
Médaille d'or. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Médaille d'or donnée par M. Lemaire. MM. Yvon et fils, à Chatillon (Seine).
Grande médaille de vermeil. M. Gérand, à Malakoff (Seine).
Médaille de vermeil. MM. Lévêque et fils, à Ivry (Seine).
Médaille de vermeil. M. Boutreux, à Montreuil (Seine).

2e Concours. — La plus belle collection de cent variétés.

Médaille d'or. M. Magne, boul. de Boulogne, 15, à Boulogne (Seine).
Médaille d'or. M. Launay, à Sceaux (Seine).
Grande médaille de vermeil. M. Vacherot (H.), à Boissy-St-Léger (Seine-et-Oise).
Grande médaille de vermeil. M. Courbron, à Billancourt (Seine).
Médaille de vermeil. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.
Grande médaille d'argent. Le frère Allais, Etablissement St-Nicolas, à Igny (Seine).

3e Concours. — La plus belle collection de soixante-quinze variétés.

Médaille d'or. M. Gérand, déjà nommé.
Médaille de vermeil. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.

4e Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés.

Grande médaille de vermeil. Refuge du Plessis-Piquet, au Plessis-Piquet.
Grande médaille de vermeil. MM. Dupanloup et Cie, quai de la Mégisserie, 14, Paris.
Médaille de vermeil. M. Ragout, à l'Orme-sur-Pont, par Saint-Sauveur (Yonne).
Grande médaille d'argent. M. Poissonnet, à Neuilly-sur-Seine.
Grande médaille d'argent. M. Jolivet, rue Demours, 19, à Paris.
Médaille d'argent. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.

5e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés.

Médaille d'argent. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.
Médaille d'argent. M. Dufais, à Versailles (Seine-et-Oise).
Médaille de bronze. M. Boutreux, déjà nommé.

6e Concours. — Les cinquante plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

Grande médaille de vermeil. MM. Yvon et fils, déjà nommés.
Médaille d'argent. M. Hébuterne, à Saint-Maurice, par Saint-Cheron (Seine-et-Oise).

7e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

Médaille de vermeil. M. Goulas, à Croissy (Seine-et-Oise).
Médaille d'argent. M. Férard, rue de l'Arcade, 15, à Paris.

8e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés à fleurs duveteuses.

Médaille d'argent. M. Magne, déjà nommé.

9e Concours. — Les douze plus belles variétés à fleurs duveteuses.

Médaille d'argent. MM. Yvon et fils, déjà nommés.

10e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq variétés cultivées sur une seule tige, formant tête.

Médaille d'or. M. Patrolin, à Bourges (Cher).
Médaille d'or. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Médaille de vermeil. M. Courbron, déjà nommé.
Médaille de vermeil. M. Boutreux, déjà nommé.

11e Concours. — Le plus beau lot de douze variétés cultivées sur une seule tige, formant tête.

Médaille de vermeil. M. Hébuterne, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Courbron, déjà nommé.

12e Concours. — Le plus beau spécimen cultivé sur une seule tige, formant tête.

Médaille d'argent. M. Laveau, à Crosne, par Villeneuve-St-Georges (Seine-et-Oise).
Médaille d'argent. M. Patrolin, déjà nommé.

13e Concours. — Le plus beau lot de trente variétés cultivées en touffes basses.

Médaille d'or. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Médaille de vermeil. M. Boutreux, déjà nommé.
Grande médaille d'argent. M. Constant, boulevard National, à Clichy (Seine).

14e Concours. — Le plus beau lot de vingt variétés cultivées en touffes basses.

Grande médaille de vermeil. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

15e Concours. — Le plus beau lot de douze variétés cultivées en touffes basses.

Grande médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Grande médaille d'argent. Refuge du Plessis-Piquet, déjà nommé.
Médaille de bronze. M. Jolivet, déjà nommé.

16e Concours. — Les six plus beaux exemplaires cultivés en touffes basses.

Grande médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Médaille de bronze. M. Debrie (G.), rue Royale, 10, à Paris.

17e Concours. — Le plus bel exemplaire cultivé en touffe basse.

Grande médaille d'argent. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Médaille d'argent. M. Bernard, à Châtillon (Seine).
Médaille de bronze. M. Courbron, déjà nommé.

18e Concours. — Les trente plus belles variétés mises au commerce en 1898.

Médaille d'or. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Médaille d'argent. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.

19e Concours. — Les quinze plus belles variétés mises au commerce en 1898.

Médaille d'argent. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.

20e Concours. — Le plus beau lot de cent variétés cultivées en pots, ne dépassant pas $0^m,12$ de diamètre.

Médaille d'or. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Médaille de vermeil. MM. Cappe et fils, au Vésinet (S.-et-O.).
Grande médaille d'argent. MM. Dupanloup et Cie, déjà nommés.

23e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq variétés de Chrysanthèmes greffés.

Grande médaille de vermeil. M. Bernard, déjà nommé.

24e Concours. — Le plus beau specimen greffé.

Grande médaille d'argent. M. Bernard, déjà nommé.

25e Concours. — Le plus beau lot de Chrysanthèmes variés ne dépassant pas cinquante plantes, en dix variétés cultivées spécialement pour les marchés.

Grande médaille d'argent. M. Courbron, déjà nommé.
Mention honorable. Le frère Allais, déjà nommé.

26e Concours. — Le plus beau lot de Chrysanthèmes variés, ne dépassant pas soixante plantes, présenté au point de vue décoratif.

Médaille d'or. M. Lemaire, déjà nommé.

32e Concours. — La plus belle collection de variétés rustiques pour massifs en plein air.

Grande médaille d'argent. M. Nonin (Auguste), déjà nommé.

Concours imprévu.

Médaille d'or. M. Lemaire, déjà nommé.

NOUVEAUTÉS INÉDITES

33e Concours. — La ou les plus belles variétés inédites, non encore au commerce, ne dépassant pas vingt-cinq sujets, présentés, soit en pot, soit en fleur coupée, par les horticulteurs et les amateurs.

Médaille d'or. M. Nonin (Auguste), déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Ragout, déjà nommé.
Médaille de vermeil. M. Delaux, à Toulouse (Haute-Garonne).
Grande médaille d'argent. M. de Reydellet, à Valence (Drôme).
Médaille d'argent. M. Scalarandis, à Monza (Italie).
Médaille d'argent. M. Debrie (Gabriel), déjà nommé.
Hors concours, membres du Jury. MM. Cayeux et Le Clerc.
Des remerciements sont adressés à M. Courbron.

CHRYSANTHÈMES

Fleurs coupées.

Collections en belle culture.

34e Concours. — La plus belle collection de cent cinquante variétés.

Médaille d'or. M. Rosette, à Caen (Calvados).
Grande médaille de vermeil. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.

35e Concours. — La plus belle collection de cent variétés.

Médaille d'or. M. Laforge, à Saint-Égrène (Isère).
Grande médaille d'argent. M. Régnier, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

37e Concours. — La plus belle collection de cinquante variétés.

Grande médaille de vermeil. M. Juge, à l'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse).
Médaille de vermeil. M. Quétier, à Orléans (Loiret).
Grande médaille d'argent. M. Raymond, villa Beaulieu, par Fondettes (Indre-et-Loire).
Médaille de bronze. M. Launay, déjà nommé.

38e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq variétés.

Grande médaille de vermeil. M. Guérard, à Nangis (Seine-et-Marne).
Médaille de vermeil. M. Champenois, à Thomery (Seine-et-Marne).

Médaille de vermeil. M. Malot-Boulley, à Sens (Yonne).
Grande médaille d'argent. M. Picard-Deneux, à Albert (Somme).
Médaille d'argent. M. Bigot, à Fontainebleau (Seine-et-Marne).
Médaille d'argent. M. Rosette, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Moreau, rue Lecourbe, 212, Paris.
Médaille de bronze. M. de Reydellet, déjà nommé.
Mention honorable. M. Robert, déjà nommé.
Mention honorable. M. Boulay, déjà nommé.

Le jury adresse des remerciements à M. Mercadier.

39e Concours. — Les cinquante plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

Médaille d'or. M. Oudot, chez M. Victorien Sardou, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).
Grande médaille de vermeil. M. Leroux, à Rueil (Seine-et-Oise).
Médaille de vermeil. M. Laveau, déjà nommé.
Médaille de vermeil. MM. Barbier et Drussy, à Blois (Loir-et-Cher).
Mention honorable. M. Redon, à Blois (Loir-et-Cher).

40e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés cultivées à très grandes fleurs.

Médaille de vermeil. M. Pitrais, à Bayeux (Calvados).
Médaille de vermeil. M. Goulas, déjà nommé.
Grande médaille d'argent. M. Debrie, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Rosette, déjà nommé.

42e Concours. — Pour la fleur la plus remarquable par sa forme, sa tenue et son plus grand développement.

Médaille d'argent. MM. Yvon et fils, déjà nommés.
Médaille de bronze. MM. Barbier et Drussy, déjà nommés.

43e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés à fleurs duveteuses.

Grande médaille d'argent. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.
Mention honorable. M. Sèvres, déjà nommé.

45e Concours. — Les quarante plus belles variétés nouvelles mises au commerce en 1898.

Médaille de vermeil. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.

46e Concours. — Les vingt plus belles variétés mises au commerce en 1898.

Médaille d'argent. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.
Médaille de bronze. M. de Reydellet, déjà nommé.

53e Concours. — Pour les douze plus belles variétés cultivées à la très grande fleur au point de vue décoratif, présentées par cinq fleurs de chaque variété.

Médaille d'argent. M. Hamelin, à Andresy (Seine-et-Oise).

Concours supplémentaire.

Pour 10 variétés de Chrysanthèmes d'obtention italienne. Grande médaille d'argent donnée par M. Scalarandis.

MM. Lévêque et fils, déja nommés.

NOUVEAUTÉS INÉDITES

non encore au commerce.

53e Concours *bis*. — La ou les plus belles variétés inédites, non encore au commerce, ne dépassant pas 25 sujets, présentées en fleur coupée par les horticulteurs et les amateurs.

Médaille d'or. M. Wells, à Earlswood Red-Will, Surrey (England).
Médaille d'or. M. Chantrier, à Bayonne (Basses-Pyrénées).
Médaille d'or. M. Calvat, à Grenoble (Isère).
Médaille de vermeil. M. Héraud, au Pont-d'Avignon (Gard).
Médaille de vermeil. M. Scalarandis, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Langlois, à Saint-Grégoire-du-Vièvre (Eure).
Médaille d'argent. M. Rémy, à Grenoble (Isère).
Médaille de bronze. M. de Reydellet, déjà nommé.

CONCOURS SPÉCIAUX

54e Concours. — Pour le mode d'emballage (caisse ou boite) des fleurs de Chrysanthèmes, permettant de transporter celles-ci, dans les meilleures conditions possibles de conservation et de fraîcheur.

Médaille d'argent. M. Rosette, déjà nommé.
Remerciements du jury à M. Rémy, déjà nommé.

55e Concours. — Pour les meilleurs appareils de présentation, garnis de fleurs de Chrysanthèmes.

Grande médaille d'argent. M. Hamelin, déjà nommé.

FRUITS

57e Concours. — Pour la collection de fruits la plus complète et la plus remarquable par la beauté et la qualité des échantillons (*trois fruits au moins de chaque variété et cinq au plus*).

Médaille d'or. M. Bruneau (Désiré), déjà nommé.
Médaille d'or. MM. Croux et fils, vallée d'Aulnay par Châtenay.
Médaille d'or. M. Boucher (G.), avenue d'Italie, 164, Paris.
Médaille d'or. M. Rothberg, à Gennevilliers (Seine).

58e Concours. — Pour la plus belle collection de Poires soigneusement étiquetées.

Médaille d'or. Le frère Allais, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Passet, rue d'Aguesseau, 24, à Boulogne (Seine).
Médaille de bronze. Mme Poupart, av. Victor-Hugo, 112, à Paris.

59e Concours. — Pour le plus beau lot de Poires formé de quinze variétés bien étiquetées.

Médaille de vermeil. M. Bagnard, à Sannois (Seine-et-Oise).
Médaille de vermeil. M. Brandet, à Massy (Seine-et-Oise).

Grande médaille d'argent. M. Gorion, à Epinay-sur-Seine (Seine).
Grande médaille d'argent. M. Orive, à Villeneuve-le-Roi, par Ablon.
Médaille d'argent. M. Girardin-Jourdain, à Argenteuil (Seine-et-Oise).
Médaille d'argent. M. Leconte, avenue du Maine, 32, à Paris.
Médaille d'argent. M. Valaud, à Liverdy (Seine-et-Marne).

60e Concours. — Pour la plus belle collection de Pommes (*trois échantillons de chaque variété au moins et cinq au plus*).

Médaille d'argent. M. Larible, avenue des Ternes, 21, à Paris.

61e Concours. — Pour le plus beau lot de Pommes formé de quinze variétés bien étiquetées.

Médaille de vermeil. M. Bagnard, déjà nommé.

62e Concours. — Pour la plus belle collection de Raisins de table, composée de vingt-cinq variétés nommées.

Médaille d'or. MM. Salomon et fils, déjà nommés.

63e concours. — Pour le plus beau lot de Raisins tardifs, provenant de la culture sous verre, ne dépassant pas dix grappes par variété.

Médaille d'or. M. Fatzer, à Quessy, par Tergnier (Aisne).
Médaille d'or. M. Wihr, à la Chevrette, par Deuil (Seine-et-Oise).

64e Concours. — Pour le plus bel apport de Chasselas de Fontainebleau, qui ne sera pas moindre de 5 kilogrammes.

Grande médaille de vermeil. M. Jourdain, à Maurecourt, par Andresy (Seine-et-Oise).
Grande médaille de vermeil. M. Hamel-Pigache, à Maurecourt, par Andresy (Seine-et-Oise).
Médaille de vermeil. M. Arnoult-Crapotte, à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise).
Médaille de vermeil. M. Michin, à Thomery (Seine-et-Marne).
Grande médaille d'argent. M. Jourdain, déjà nommé.
Grande médaille d'argent. M. Rolland, à Groslay (Seine-et-Oise).

65e Concours. — Pour les plus belles corbeilles de fruits.

Médaille d'or. M. Chevallier, à Bagnolet (Seine).
Médaille d'or. M. Moreau, à Fontenay-sous-Bois (Seine).
Médaille d'or. M. Ledoux, à Fontenay-sous-Bois (Seine).
Grande médaille de vermeil. M. Epaulard, à Fontenay-sous-Bois (Seine).
Médaille de vermeil. M. Eve, à Bagnolet (Seine).
Médaille de vermeil. M. Bureau, à Rosny-sous-Bois (Seine).
Médaille de vermeil. M. Passy, à Chambourcy, par St-Germain.
Grande médaille d'argent. Refuge du Plessis-Piquet, déjà nommé.
Grande médaille d'argent. M. Lavergne, à Issy-les-Moulineaux (Seine).
Grande médaille d'argent. M. Gillet, à Groslay (Seine-et-Oise).
Médaille d'argent. M. Arnoult-Crapotte, déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Savart, à Bagnolet (Seine).

Médaille de bronze. Mme Michéa, à Oinville, par Meulan (Seine-et-Oise).
Médaille de bronze. M. Leroux, à Travecy, près La Fere (Aisne).

66e Concours. — Pour la plus belle corbeille d'une seule variété, dans chaque genre de fruit, ne dépassant pas cinquante exemplaires.

Médaille d'or. M. Degommier, à Lardy (Seine-et-Oise).
Médaille d'argent. M. Epaulard, déjà nommé.

Concours imprévu.

Grande médaille de vermeil. M. Parent, à Rueil (Seine-et-Oise), pour Pêches.
Médaille d'argent. M. Girardin-Jourdain; pour Vignes en pots, déjà nommé.

69e Concours. — Pour les arbres fruitiers dressés (deux exemplaires de chaque genre et forme, de 6 ans au plus).

Médaille d'or. M. Bruneau (Désiré), déjà nommé.
Médaille d'or. MM. Croux et fils, déjà nommés.
Médaille de vermeil. M. Rothberg, déjà nommé.
Médaille de vermeil. M. Carnet, au Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne).

70e Concours. — Pour les arbres fruitiers de Pépinière (deux individus de chaque espèce et de chaque forme).

Médaille d'or. MM. Croux et fils, déjà nommés.
Grande médaille de vermeil. M. Bruneau (Désiré), déjà nommé.
Médaille d'argent. M. Rothberg, déjà nommé.

Concours imprévu.

Médaille d'or. M. Paillet fils, à Châtenay (Seine), pour Arbustes d'ornement.
Grande médaille de vermeil. MM. Croux et fils, pour Arbres d'école et d'ornement, déjà nommés.

PLANTES FLEURIES DIVERSES

Plantes en pots.

71e Concours. — Pour le plus beau lot de Cyclamens variés ne dépassant pas cent plantes.

Grande médaille d'argent. M. Bourgoin, à La Garenne-Colombes (Seine).

72e Concours. — Pour le plus beau lot de Cyclamens variés ne dépassant pas cinquante plantes.

Grande médaille de vermeil. M. Bourgoin, déjà nommé.

76e Concours. — Pour le plus beau lot d'Œillets variés ne dépassant pas cent plantes.

Grande médaille de vermeil. M. Régnier, déjà nommé.
Médaille de vermeil. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.
Médaille de vermeil. M. Nonin (A.), déjà nommé.

77e Concours. — Pour le plus beau lot d'Œillets variés ne dépassant pas cinquante plantes.

Grande médaille d'argent. MM. Lévêque et fils, déjà nommés.
Médaille d'argent. M. Courbron, déjà nommé.

78e Concours. Pour le plus beau lot d'Œillets cultivés à grandes fleurs, ne dépassant pas cinquante plantes.

Médaille de vermeil. M. Vacherot, déjà nommé.

80e Concours. — Pour le plus beau lot d'Asters variés ne dépassant pas vingt-cinq plantes.

Médaille d'argent. M. Gérand (H.), déjà nommé.

BOUQUETS
ET GARNITURES D'APPARTEMENTS

Pour les plus beaux bouquets.

83e Concours. — Pour les plus beaux bouquets ou ornementations diverses faites avec des Chrysanthèmes.

Médaille d'or. M. Debrie (Edouard), boulevard des Capucines, 12, Paris.
Grande médaille de vermeil. M. Fatzer, déjà nommé.

84e Concours. — Pour les plus beaux motifs d'ornements en fleurs et fruits réunis.

Médaille d'argent. Mme Buisson, rue du Cloître-Notre-Dame, 14, Paris.

85e Concours. — Pour la plus belle gerbe de Chrysanthèmes.

Médaille d'argent. M. Hamelin, déjà nommé.

86e Concours. — Pour la plus belle gerbe de Lilas forcé.

Médaille d'argent. M. Moser, rue Saint-Symphorien, 1, Versailles (Seine-et-Oise).

87e Concours. — Pour la plus belle gerbe de fleurs diverses forcées.

Grande médaille de vermeil. M. Moser, déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Debrie (Gabriel), déjà nommé.

88e Concours. — Pour le plus beau motif, sujet ou jardinière, en Chrysanthèmes (plantes entières).

Grande médaille d'argent. M. Debrie (Gabriel), déjà nommé.

Concours imprévus.

Médaille d'or. MM. Vallerand frères, déjà nommés, pour Bégonias tubéreux.
Grande médaille de vermeil. MM. Vallerand frères, déjà nommés, pour Nægelias.
Grande médaille de vermeil. M. Bert, à Bois-Colombes (Seine), pour Orchidées.
Grande médaille de vermeil. M. Paillet fils, déjà nommé, pour Dahlias-cactus.

Grande médaille de vermeil. M. Millet, à Bourg-la-Reine (Seine), pour Violettes.

Médaille de vermeil. M. Billard, au Vésinet (Seine-et-Oise), pour Bégonias.

Médaille de vermeil. M. Vacherot, déjà nommé, pour Œillets *Monsieur Viger*.

Grande médaille d'argent. M. Truffaut, rue des Chantiers, 40, Versailles (Seine-et-Oise), pour Bégonias *Gloire de Lorraine*.

Grande médaille d'argent. M. Boucher, déjà nommé, pour Clématites.

Grande médaille d'argent. M. Régnier, déjà nommé, pour Œillets.

Médaille d'argent. M. Gravereau, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise), pour Némésias.

Médaille d'argent. MM. Dupanloup et Cie, déjà nommés, pour Cyclamen *Papilio*.

Médaille d'argent. MM. Vallerand frères, déjà nommés, pour *Begonia semper-florens*.

Médaille d'argent. MM. Vallerand frères, déjà nommés, pour *Browallia*.

Le Jury adresse ses félicitations à M. Régnier pour son *Vanda cœrulea*.

LÉGUMES

92e Concours. — Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de Légumes frais de saison.

Médaille d'or. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.
Médaille d'or. M. Lambert, chef de culture, Bicêtre (Seine).
Médaille d'or. Le frère Allais, déjà nommé.
Grande médaille de vermeil. M. Germond, à Champigny (Seine).

93e Concours. — Pour la plus belle collection de Légumes pour consommation d'hiver : Pommes de terre, Cucurbitacées, Oignons, etc.

Grande médaille d'argent. MM. Cayeux et Le Clerc, quai de la Mégisserie, 8, Paris.

94e Concours. — Pour le plus beau lot d'ensemble de Légumes de saison ; 10 exemplaires au plus pour chaque variété.

Médaille d'argent. Refuge du Plessis-Piquet, déjà nommé.

Concours imprévus.

Médaille d'or. M. Compoint, à Saint-Ouen (Seine), pour Asperges.

Grande médaille de vermeil. M. Rigault (Hyacinthe), à Groslay (Seine-et-Oise), pour Pommes de terre.

Médaille d'argent. M. Loizeau, jardinier-chef, à Igny (Seine), pour Céleri rose nain.

Des félicitations sont adressées à M. Chauré pour les planches en couleurs de Chrysanthèmes et de Fruits, du *Moniteur de l'Horticulture*.

A M. Martinet, pour les reproductions en couleurs de Chrysanthèmes et de Fruits, du journal *Le Jardin*.

CERTIFICATS DE MÉRITE

DÉCERNÉS PAR LE

COMITÉ FLORAL DE LA SECTION DES CHRYSANTHÈMES

LE 10 NOVEMBRE

A L'OCCASION DE L'EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

1re classe, avec félicitations, au Chrysanthème *Chrysanthémiste Louis Petit*, présenté par M. DÉLAUX, à Toulouse (Haute-Garonne).

1re classe, au Chrysanthème *Merveille du Louvre*, présenté par M. DÉLAUX, déjà nommé.

1re classe, avec félicitations, au Chrysanthème *Jules Bernard*, présenté par M. NONIN, 20, avenue de Paris, à Chatillon-sous-Bagneux (Seine).

1re classe, avec félicitations, au Chrysanthème *Madame Ragueneau*, présenté par M. NONIN, déjà nommé.

1re classe, au Chrysanthème *Monsieur Deschamps*, présenté par M. NONIN, déjà nommé.

1re classe, au Chrysanthème *Baron de Monteint*, présenté par M. NONIN, déjà nommé.

1re classe, au Chrysanthème *Monsieur Raymond Desforest*, présenté par M. NONIN, déjà nommé.

1re classe, au Chrysanthème *Mademoiselle Geneviève Sardou*, présenté par M. NONIN, déjà nommé.

1re classe, au Chrysanthème *Souvenir de M. J. Jacques Loiseau*, présenté par M. RAGOUT, à l'Orme-du-Pont, près Saint-Sauveur (Yonne).

1re classe, avec félications, au Chrysanthème *Président Couturier-Mention*, présenté par M. RAGOUT, déjà nommé.

1re classe, au Chrysanthème *Madame B. Ragout*, présenté par M. RAGOUT, déjà nommé.

1re classe, au Chrysanthème *Mademoiselle Flavien Dory*, présenté par M. RAGOUT, déjà nommé.

1re classe, au Chrysanthème *Monsieur Joseph Ragout*, présenté par M. RAGOUT, déjà nommé.

1re classe, avec félicitations, au Chrysanthème *John Pockett*, présenté par M. Wells, Earlswood Red-Will, Surrey (England).

1re classe, au Chrysanthème *Nellie Pockett*, présenté par M. Wells, déjà nommé.

1re classe, avec félicitations, au Chrysanthème *Mistress White Popham*, présenté par M. Wells, déjà nommé.

1re classe, au Chrysanthème *Papa Bie*, présenté par M. G. Debrie, 10, rue Royale, Paris.

1re classe, au Chrysanthème *Ville de Bordeaux*, présenté par M. Chantrier, à Bayonne (Basses-Pyrénées).

1re classe, au Chrysanthème *Le Guide Labrouche*, présenté par M. Chantrier, déjà nommé.

1re classe, au Chrysanthème *André Bos*, présenté par M. L. Remy, à Grenoble (Isère).

1re classe, au Chrysanthème *Léa Langlois*, présenté par M. Langlois, à Saint-Grégoire-du-Vièvre (Eure).

1re classe, au Chrysanthème *Comte de Brambilla*, présenté par M. Scalarandis, Jardins royaux, Monza (Italie).

1re classe, au Chrysanthème *Congrès de Troyes*, présenté par M. Héraut, villa Brimborion, Pont-d'Avignon (Gard).

1re classe, au Chrysanthème *Monsieur Henry Dumeny*, présenté par M. Héraut, déjà nommé.

1re classe, au Chrysanthème *Madame C. Terrier*, présenté par M. Calvat, à Grenoble (Isère).

1re classe, au Chrysanthème *Madame Aristide Rey*, présenté par M. Calvat, déjà nommé.

1re classe, avec félicitations, au Chrysanthème *Monsieur Henri Martinet*, présenté par M. Calvat, déjà nommé.

1re classe, au Chrysanthème *Lesdiguières*, présenté par M. Calvat, déjà nommé.

1re classe, au Chrysanthème *Calvat* 1899, présenté par M. Calvat, déjà nommé.

1re classe, avec félicitations, au Chrysanthème *Madame Collet*, présenté par M. Calvat, déjà nommé.

1re classe, avec félicitations, au Chrysanthème *Madame Clémence Kleber*, présenté par M. Calvat, déjà nommé.

1re classe, au Chrysanthème *Monsieur Dhangest*, présenté par M. Calvat, déjà nommé.

1re classe, au Chrysanthème *Madame Reboul*, présenté par M. de Reydellet, à Valence (Drôme).

1re classe, au Chrysanthème *Monsieur Arnaud*, présenté par M. de Reydellet, déjà nommé.

CONCOURS D'ORCHIDÉES

DU 23 JUIN 1898

Médaille d'or avec félicitations

M. MARON, horticulteur, à Brunoy (Seine-et-Oise), pour *Orchidées hybrides.*

Grande médaille de vermeil

M. PAGE, jardinier-en-chef, chez M. Lebaudy, à Bougival (Seine-et-Oise).

Grande médaille de vermeil

M. RAGOT, amateur, à Villenoy, près Meaux (Seine-et-Marne).

Médaille de vermeil

M. BELIN, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise).

Médaille de vermeil

M. PIRET, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise).

Grande médaille d'argent

M. DUGOURD, horticulteur à Fontainebleau (Seine-et-Marne) pour *Orchidées indigènes.*

Grande médaille d'argent

M. BLEU, amateur, 48, avenue d'Italie, Paris.

Médaille d'argent

M. ELIE, 93, rue Pelleport, à Paris.

Médaille d'argent

M. MALLET, 9, rue Leblanc, à Paris.

CONCOURS

DE

PLANTES FLEURIES DE SAISON

DU 11 AOUT 1898

Hors concours. Félicitations du Jury.

MM. CAYEUX et LE CLERC, 8, quai de la Mégisserie, à Paris, pour *Rudbeckia laciniata flore pleno*.

Médaille de vermeil.

M. DAVID, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), pour *Glaïeuls de semis*.

Médailles d'argent.

M. MILLET fils, à Bourg-la-Reine (Seine), pour *Glaïeuls de semis*.

M. Albert BOURGOIN, 35, avenue de Lutèce, à Garenne-Colombes (Seine), pour *Bégonia nouveau*.

Médaille de bronze.

M. LEGROS, à Orsay (Seine-et-Oise), pour *Glaïeuls de semis*.

Médaille d'argent.

M. MILLET fils, déjà nommé, pour *nouveautés (plantes de collections)*.

Médaille d'or.

MM. VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, 4, quai de la Mégisserie, à Paris, pour *collections de Reines-Marguerites*.

Grande médaille d'argent

M. A. GRAVEREAU, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise), pour *collections de Reines-Marguerites*.

Médaille d'or.

M. WELKER, à la Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise), pour *collection de Montbretia*.

Le Jury accorde cette récompense à l'exposant spécialement pour ses obtentions récentes et pour les nouveautés de semis qu'il présente.

Grande médaille de vermeil.

M. A. Gravereau, déjà nommé, pour *Glaïeuls en variétés.*

Pour le choix des variétés présentées et pour les semis dans lesquels le n° 162 a été spécialement remarqué pour son coloris blanc pur.

Médaille d'or.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour *Glaïeuls en variétés.* Culture irréprochable et variétés de choix.

Médaille de bronze.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour *Lilium.*

Médaille d'argent.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour *Pentstemon hybrides, variés.*

Grande médaille d'argent.

M. Gravereau, déjà nommé, *Zinnias.*

Médaille de vermeil.

(CONCOURS IMPRÉVU)

M. Gravereau, déjà nommé.

Pour les coloris nouveaux et brillants obtenus dans le *Némésia d'Afrique*; le Jury demande, en outre, qu'il soit attribué à l'exposant un certificat de mérite de 1re classe pour le *Nemesia d'Afrique nain compact*, de son obtention. Giroflées Quarantaines, races diverses.

Grande médaille d'argent.

M. Gravereau, déjà nommé, pour *lot de Zinnias, Gaillarde de Lorenz.*

Médaille d'or.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour *Pétunias, lot de Pétunias doubles, Gloxinias.*

Médailles d'argent.

M. Nonin, à Châtillon (Seine), pour *Bougainvillea.*

M. Combes, 10, rue des Beaux-Arts, à Paris, pour *Roses en fleurs coupées.*

Le Jury transforme toutes les récompenses obtenues par l'exposant n° 6, MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, à Paris, en un prix d'honneur. Grande médaille d'or.

Il accorde à M. A. Gravereau une Médaille d'or, pour l'ensemble de ses présentations au lieu des récompenses partielles obtenues par chacun de ses lots.

CONCOURS PUBLIC

DU 22 SEPTEMBRE 1898

FLORICULTURE. PLANTES NOUVELLES

Grandes médailles d'argent.

M. PAILLET, horticulteur, à Châtenay (Seine), pour *Dahlias-cactus* (fleurs coupées).

MM. CAYEUX et LE CLERC, 8, quai de la Mégisserie, à Paris, pour *Dahlias-cactus* (fleurs coupées.)

M. TRUFFAUT, 40, rue des Chantiers, à Versailles (Seine-et-Oise), *Acalypha Godseffiana*, *A. Sanderiana*.

Médailles d'argent.

M. BOUCHER, 164, avenue d'Italie, à Paris, pour *Buddleia variabilis*.

M. NONIN, 20, avenue de Paris, à Châtillon (Seine), pour *Pelargonium zonale*.

Médaille de bronze.

MM. VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, 4, quai de la Mégisserie, pour *Reine-Marguerite simple de Chine*.

Remerciements.

M. MARON, 1, rue de Montgeron, à Brunoy (Seine-et-Oise), pour *Canna Madame Charles Maron*.

M. JEANJEAN, 36, rue de Vaugirard, à Paris, pour *Dahlias à feuilles panachées*.

Grande médaille d'argent.

MM. VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, déjà nommés, pour *Dahlias à grandes fleurs*.

Médaille d'argent.

MM. CAYEUX et LE CLERC, déjà nommés, pour *Dahlias à grandes fleurs*.

Grande médaille de vermeil.

MM. VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, déjà nommés, pour *Dahlias à fleurs de cactus*.

Médaille de vermeil.

MM. CAYEUX et LE CLERC, déjà nommés, pour *Dahlias à fleurs de cactus*.

Grande médaille d'argent.

M. Paillet, déjà nommé, pour *Dahlias à fleurs de cactus.*

Médaille de vermeil.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour *Dahlias lilliputs.*

Médaille d'argent.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour *Dahlias à fleurs simples.*

Médaille de bronze.

MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés, pour *Dahlias à fleurs simples.*

Grande médaille de vermeil.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour *Dahlias en pots.*

Médaille d'or.

MM. Vallerand frères, 23, rue de Boissy, à Taverny (Seine-et-Oise), pour *Bégonias tubéreux.*

Grande médaille d'argent.

M. Dugourd, 16, rue Auguste-Barbier, à Fontainebleau (Seine-et-Marne), pour *Aster variés.*

Médaille d'argent.

MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés, pour *Aster variés.*

CONCOURS IMPRÉVUS :

Médaille d'or.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés.

Grande médaille de vermeil.

M. Lemaire, 26, rue Friant, à Montrouge (Seine), pour *Chrysanthemes.*

Médailles de vermeil.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, déjà nommés, pour *Cannas, fleurs coupées.*
M. Nonin, déjà nommé, pour *Salvia et Œillets.*

Médaille d'argent.

M. Nonin, déjà nommé, pour *Bougainvillea Sanderiana.*

Médailles de bronze.

M. Rameau, à Larue, par Bourg-la-Reine (Seine), pour *Mosaïque.*
MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés, pour *Stokesia cyanea.*
MM. Cayeux et Le Clerc, déjà nommés, pour *Senecio pulcher.*

Médaille d'argent.

M. BOUCHER, déjà nommé, pour *Clématites*.

Sur la proposition du jury, les récompenses accordées au nº 9, MM. VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, ont été converties en une Grande Médaille d'or; celles du nº 11, MM. CAYEUX et LE CLERC, ont été transformées en une Médaille d'or.

Ces récompenses sont décernées pour l'ensemble des lots.

Médaille d'or.

M. ROTHBERG, 2, rue Saint-Denis, à Gennevilliers (Seine), pour *Roses coupées*.

Médaille d'argent.

M. ROTHBERG, déjà nommé, pour Concours imprévu : *Roses coupées, nouveautés des dernières années*.

Médaille de vermeil.

M. NICKLAUS, 23, avenue Rouget-de-l'Isle, à Vitry (Seine), pour *Roses coupées*.

Médaille d'or

(AVEC FÉLICITATIONS)

M. WHIR, à La Chevrette, par Deuil (Seine-et-Oise), pour *Poires, Pommes, Raisins*.

Médaille d'or.

M. CRAPOTTE, à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise), pour *Prunes*, *Pêches* et *Raisins*.

Grande médaille de vermeil.

(AVEC FÉLICITATIONS)

M. PARENT, 2, rue du Vieux-Chemin-de-Paris, à Rueil (Seine-et-Oise), pour *Pêches*.

Grandes médailles de vermeil.

M. ROTHBERG, déjà nommé, pour *Poires, Pommes, Raisins*.

M. Emile EVE, 24, rue de Vincennes, à Bagnolet (Seine), pour *Pêches, Poires, Pommes*.

M. SAVARD, 20, rue de Ménilmontant, à Bagnolet (Seine), pour *Poires et Pêches*.

Médaille de vermeil.

(AVEC FÉLICITATIONS POUR L'ÉTIQUETAGE)

M. LEROUX, à Tracy, par la Fère (Aisne), pour *Prunes, Pommes, Poires, Pêches*.

Grandes médailles d'argent.

M. GIRARDIN, 82, rue de Calais, à Argenteuil (Seine-et-Oise), pour *Raisins et Pommes*.

M. CONGY, au Domaine de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne), pour *Pêches*.

M. Gobion, à Epinay (Seine), pour *Poires, Pommes, Prunes, Pêches.*

Mme Ve Vallée, 24, rue du Chemin-de-Fer, à Wissous, par Antony (Seine), pour *Poires et Pêches.*

M. Victor Bois, 3, rue de la Fraternité, à Saint-Mandé (Seine), pour *Poires et Pommes.*

Médailles d'argent.

M. Michin, 10, rue Neuve, à Thomery (Seine-et-Marne), pour *Pêches et Pommes.*

Mme Ve Guérie, 2, rue Pierre-Lescot, à Paris, pour *Pêches et Pommes.*

CONCOURS DE CHRYSANTHÈMES

DU 13 OCTOBRE 1898

Médaille d'or.

M. Lemaire, 26, rue Friant, à Montrouge (Seine), pour *deux concours réunis : plantes en pots.*

Grandes médailles de vermeil.

M. Nonin, 20, avenue de Paris, à Châtillon (Seine), pour *plantes précoces d'été à petites fleurs.*

M. Rosette, 88, rue de Vaucelles, à Caen (Calvados), pour *grandes fleurs coupées.*

M. Couillard, 28, rue Saint-Loup, à Bayeux (Calvados), pour *grandes fleurs coupées.*

Médailles de vermeil.

M. Nonin, déjà nommé, pour *plantes naines, pouvant servir à la décoration de jardins.*

M. Proust, 36, avenue de Brimont, à Chatou (Seine-et-Oise), pour *grandes fleurs coupées.*

M. Nonin, déjà nommé, pour *Œillets en pots* (Concours imprévu).

Grandes médailles d'argent.

M. Lemaire, déjà nommé, pour *Plantes précoces de marchés et pour massifs.*

M. Leroux, jardinier-chef, 4, avenue de Bois-Préau, à Rueil (Seine-et-Oise), pour *grandes fleurs coupées.*

Médailles d'argent.

M. Pitrais, de Bayeux (Calvados), pour *fleurs coupées.*

M. Scalarandis, jardinier-chef des jardins royaux, à Monza

(Italie), pour *une plante à fleur jaune hâtive, semis inédit de M. Scalarandis, designée sous le nom de Princesse de Strongoli.*

M. Juge, à l'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse), pour *grandes fleurs coupées.*

Félicitations à M. Debrie pour son apport de grandes fleurs coupées.

CONCOURS D'ORCHIDÉES

DU 24 NOVEMBRE 1898

Médaille d'or.

M. Peeters, chaussée de Forest-Saint-Gilles, à Bruxelles (Belgique).

Grande médaille de vermeil.

M. Page, à Bougival (Seine-et-Oise).

Médailles de vermeil.

M. Opoix, 64, boulevard Saint-Michel, à Paris.

MM. Duval et fils, 8, rue de l'Ermitage, à Versailles (Seine-et-Oise.

Grande médaille d'argent.

M. Bert, 68, rue Victor-Hugo, à Bois-Colombes (Seine).

Médailles d'argent.

M. Régnier, 44, avenue Marigny, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

M. Maron, 1, rue de Montgeron, à Brunoy (Seine-et-Oise).

NOTES ET MÉMOIRES

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR M. AD. CHARGUERAUD, SECRÉTAIRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE,

par M. MAURICE LÉVÊQUE DE VILMORIN (1).

C'est avec une bien pénible surprise que la plupart des membres de la Société nationale d'Horticulture, apprenaient dans les derniers jours d'octobre, le décès de leur excellent collègue Adolphe Chargueraud, secrétaire honoraire de la Société. Cette nouvelle excitait de vifs et unanimes regrets, car si sa valeur était justement estimée, son caractère était éminemment sympathique : l'affabilité, la droiture et la modestie en étaient les traits principaux.

La carrière du professeur Chargueraud promettait d'être longue encore et brillante; si elle a été interrompue avant son heure, elle n'aura pas laissé d'être bien remplie.

Né à Paris, le 20 janvier 1849, d'une famille honorable mais peu fortunée, Lucien-Adolphe-Jean Chargueraud dut songer de bonne heure à se suffire. Après avoir reçu l'instruction primaire, il entrait, dès le 3 mars 1862, c'est-à-dire à treize ans, au Muséum d'Histoire naturelle, comme élève jardinier.

On peut dire que, depuis ce moment, Chargueraud fut par son mérite et sa conduite, l'artisan du développement constant de sa personnalité, de son instruction et de sa situation.

Cependant il est juste de dire que le travail et l'application n'ont pas toujours l'heureuse fortune de se voir d'emblée reconnus et encouragés et que Chargueraud fut favorisé sur ce point.

En effet, le jardinier-en-chef du Muséum, Pépin, séduit par l'air intelligent du jeune élève jardinier, le faisait entrer à l'Ecole de Botanique, lui prédisant qu'avec du travail il pourrait arriver

(1) Déposé le 22 décembre 1898.

rapidement à se créer une situation. Suivant ces conseils, Chargueraud, servi d'ailleurs par des dons naturels, se fit de suite remarquer par son travail assidu ; il devint rapidement l'élève préféré de Verlot, jardinier-en-chef de l'École, qui fut toujours pour Chargueraud un mentor dévoué et un ami sincère.

Deux ans après, Chargueraud, qui passait ses soirées à l'étude de la botanique et ses dimanches à suivre les cours des Arts et Métiers, les excursions botaniques, etc., devint sous-chef de l'École de Botanique.

Son caractère aimable et son goût très vif pour l'étude le firent également apprécier des différents chefs de service au Muséum : Carrière, aux pépinières ; Houllet, aux serres ; Helye, aux plantes vivaces ; Cappe, à l'orangerie.

Ce fut à ces chefs, savants modestes dont la position était inférieure au mérite, que Chargueraud dut d'acquérir une profonde connaissance de toutes les branches de la science horticole.

M. Cornu, aujourd'hui professeur de culture et alors aide-naturaliste de Brongniart, voulut bien lui donner quelques leçons acceptées avec reconnaissance.

En effet, le Muséum, si riche en collections de toute sorte, et bien qu'il fut dirigé par les professeurs les plus renommés, n'offrait aux jeunes gens qui composaient son personnel aucun moyen d'acquérir une instruction technique ardemment désirée par plusieurs d'entre eux.

Aussi, nommé délégué ouvrier à l'Exposition universelle de 1867, Chargueraud signalait-il, dans son rapport, l'utilité de la création d'écoles professionnelles et une de ses grandes joies fut-elle d'être nommé professeur à l'École nationale d'Horticulture de Versailles, établissement qui réalisa l'un des vœux les plus chers de sa jeunesse !

Un peu avant la guerre, par arrêté ministériel du 24 août 1870, Chargueraud fut nommé jardinier-en-chef de l'Ecole de botanique à l'Ecole vétérinaire d'Alfort. Il avait déjà commencé à apporter de notables améliorations au jardin de cette école, lorsqu'il dut l'abandonner pour partir au 3e bataillon de mobiles de la Seine.

Après la campagne, Chargueraud revint à Alfort, se mit à



ADOLPHE CHARGUEREAU

réparer les désastres de la guerre et bientôt son jardin botanique devint un modèle par l'importance de ses collections et un étiquetage rigoureusement scientifique.

Ses fonctions à l'Ecole vétérinaire d'Alfort devaient être de longue durée, car elles ne prirent fin qu'à la date du 1er janvier 1890. Son séjour prolongé lui fut d'ailleurs profitable au point de vue de l'étude des sciences naturelles.

Il s'était créé, comme annexe du jardin botanique, un petit laboratoire et il y trouva l'occasion de compléter ce que son éducation première avait eu d'insuffisant sous le rapport des sciences physiques et chimiques, bases nécessaires de la physiologie végétale et de l'étude des engrais chimiques et organiques (1).

Aussi lorsqu'en 1886 la place de professeur d'Arboriculture de la Ville de Paris devint vacante, Chargueraud qui possédait à la fois la théorie et la pratique pût-il se présenter dans d'excellentes conditions au concours ouvert pour l'obtention de cette chaire. Classé le premier, il était proposé au choix de M. le Préfet de la Seine, désigné et installé dans ses fonctions le 22 octobre 1886.

De 1887 à 1890, les fonctions de chef de l'Ecole de botanique d'Alfort et celles de professeur d'Arboriculture de la Ville de Paris furent exercées simultanément par notre regretté collègue et cela sans que l'une d'elles souffrît de cette association. Travailleur infatigable, Chargueraud trouvait encore le moyen de donner à nos services de la rue de Grenelle, à l'organisation de nos Expositions, à la préparation du grand Concours international de 1889, un concours actif et précieux sur lequel nous reviendrons.

Le rôle de professeur d'Arboriculture de la Ville de Paris était

---

(1) Toutes les relations de M. Chargueraud avec les personnes qui se sont trouvées en rapport avec lui, se sont vite changées en une sincère et durable amitié. Notre excellent collègue Chouvet, secrétaire général-adjoint de la Société, ancien collègue de Chargueraud lors de son apprentissage horticole au Muséum, a bien voulu collaborer au modeste monument de souvenir confraternel de la présente notice en me fournissant sur les débuts de notre regretté collègue des notes si précises et si compétentes que je n'aurais pu qu'en diminuer la valeur en y apportant de sensibles modifications. M. V.

double : cours publics à des auditeurs volontaires; formation, d'autre part, d'ouvriers et de contre-maîtres pour le service des promenades et plantations de la Ville (1).

La seconde partie du rôle du jeune professeur n'était pas la moins difficile, ni la moins importante. Il sut y donner toute la mesure de ses aptitudes et y rendre d'incontestables services en même temps qu'il s'attirait la considération et la faveur des nombreuses personnalités avec lesquelles ses fonctions le mettaient en rapport.

Ce qu'était alors l'Ecole municipale et départementale d'Arboriculture n'est bien connu que d'un nombre restreint de personnes.

Rattaché au service des promenades et plantations de la Ville, cet établissement était distinct des grands établissements culturaux de la Ville où sont préparés en grand nombre les éléments de décoration temporaire ou de plantations permanentes. Il devait néanmoins pouvoir montrer la production et la série de tous ces éléments, sauf ceux qu'il eût été trop dispendieux de créer en nombre restreint. Il était bon, en effet, que les futurs employés du service des plantations de la Ville trouvassent à l'Ecole les exemples de multiplication et s'exerçassent à la connaissance et au traitement de tous ces végétaux.

Il cumulait ainsi les travaux du fleuriste et de la pépinière.

Placée topographiquement dans un des secteurs extérieurs de Paris, l'École dépendait encore administrativement et dépend toujours du Conservateur du Bois de Vincennes. Enfin elle était encore dépendante de l'administration et du budget départementaux. Un conseil de direction existait dès lors, composé de savants et de praticiens horticoles admis par la Ville à donner

(1) Les cours publics du professeur d'arboriculture de la Ville ont lieu dans notre salle de la rue de Grenelle. Dans ce professorat, Chargueraud remplaçait M. Nanot qui, lui-même, avait succédé le 1er avril 1883 à Du Breuil qui avait tenu longtemps cet emploi avec tant de compétence. Les leçons de M. Chargueraud furent suivies avec empressement par des auditeurs dont le nombre croissant attestait l'intérêt de ces leçons publiques.

leur avis sur les bases un peu flottantes de la constitution et du rôle de l'Ecole.

Avec la même largeur d'idées, la Ville admettait à l'Ecole des élèves libres qui n'étaient manifestement pas destinés à entrer dans ses services. Malgré le nombre des rattachements administratifs de l'Ecole, son budget comme son assiette manquaient de solidité.

Entre ces diverses directions, le professeur pouvait voir son rôle trop diminué et son action enrayée, mais il n'en fut rien. Cette fois encore, le charme de ses rapports, sa modestie jointe à sa science et à son amour du travail, lui concilièrent tous ses chefs et lui gagnèrent leur constant appui.

Au point de vue cultural, les terrains de l'Ecole de Saint-Mandé comprenaient une bande assez restreinte de terres sableuses, profondes, mais très maigres, en bordure sur l'avenue Daumesnil, à partir de la porte de Saint-Mandé (Porte d'Or) et sur une longueur d'environ 200 mètres et une profondeur moyenne moitié moindre.

Dans la partie la plus éloignée de l'enceinte, un clos avec espaliers, contre-espaliers et arceaux comprenait des exemplaires nombreux, pressés et un peu vieux déjà, d'arbres fruitiers formés dont l'étude était et demeure en dehors du programme de l'Ecole.

Sur ce terrain, et avec les quelques ressources budgétaires disponibles, fut réunie la collection et la culture des plantes herbacées employées ordinairement par la Ville, à la condition qu'elles fussent aptes à être cultivées avec des ressources restreintes d'installation.

L'Ecole ne comprend, en effet, que deux ou trois petites serres à multiplication. A cette culture, qui n'était que l'abrégé de celle du fleuriste, le professeur de l'Ecole put joindre celle d'un bon et assez nombreux choix de plantes vivaces, parmi lesquelles plusieurs sont rares ou trop délaissées.

Mais un élément primordial d'enseignement faisait défaut à l'Ecole : une bonne collection des principaux arbustes et arbres d'ornement et d'alignement susceptibles d'entrer dans la décoration et plantation de la Ville.

Le rôle décoratif des arbustes, rôle permanent et essentiel dans la composition de nos parcs et jardins, est en effet d'une incontestable importance, et la réunion méthodique de ceux qui ont une valeur culturale et ornementale n'existe presque nulle part; l'utilité de plantations comparatives d'arbres variés est également évidente; M. Chargueraud entreprit d'y pourvoir. L'idée du professeur d'arboriculture rencontra une approbation unanime, mais les difficultés administratives qui se manifestèrent parfois dans le jeu d'un organisme compliqué, ne permirent pas la dotation de cette entreprise. L'activité, la persévérance et les relations amicales de M. Chargueraud suffirent à cette désirable création, avec le concours empressé du personnel de l'École. Aujourd'hui, les plantations d'arbres et d'arbustes de l'établissement de l'avenue Daumesnil comprennent non seulement une bonne série de végétaux de plantation courante, mais de nombreux exemplaires de plantes qu'on ne retrouve que dans les établissements scientifiques de premier ordre. Cette École dendrologique sera un monument durable du passage de Chargueraud à l'établissement de l'avenue Daumesnil.

Les éléments d'instruction ainsi accumulés servaient de matière à d'agréables et substantielles leçons. L'aimable caractère du professeur, sa patience, son zèle à communiquer son amour de la plante, de l'étude et du progrès ne tardaient point à développer chez la plupart des élèves le désir et l'émulation du savoir.

Ces jeunes gens et ces hommes gardent à la mémoire de Chargueraud le plus chaud et le plus durable attachement.

On sait avec quelle joie fut saluée par Chargueraud la création de l'École nationale de Versailles; le 13 mars 1891 il y fut nommé professeur d'arboriculture d'ornement, remplaçant dans ces fonctions M. Pavard, décédé, ancien jardinier-en-chef des parcs et des pépinières de Trianon.

Un an plus tard, en juillet 1892, Chargueraud recevait une distinction bien méritée avec la croix d'officier du Mérite agricole.

Il y a bientôt vingt-cinq ans, le 26 mars 1874, Chargueraud était nommé membre titulaire de la Société nationale d'Horti-

culture. De ce jour, il se plaça parmi les membres les plus zélés et les plus utiles de la Société. Toujours prêt à payer de sa personne, très apte par ses connaissances aux travaux de rédaction, il fut promptement associé à l'administration intérieure par la désignation aux fonctions de secrétaire qu'il exerça pendant vingt ans, de 1876 à 1895, avec les seules interruptions de roulement que le règlement impose à l'exercice de ces fonctions. A l'Assemblée générale du 26 décembre 1896, il fut proclamé secrétaire honoraire.

Le travail fort assidu du secrétariat ne fut point le seul qu'il exécutât parmi nous; d'autres fonctions, particulièrement délicates et difficiles, lui étaient en quelque sorte réservées, car nul mieux que lui n'était apte à les remplir. Depuis janvier 1883 jusqu'à sa mort, notre excellent et dévoué collègue a été le secrétaire de notre importante Commission des Expositions. Son expérience de l'organisation des Concours, fruit de sa compétence toute spéciale et de la continuité de ses fonctions, lui assuraient une particulière autorité dans l'élaboration des règlements des Concours.

Mais le travail préparatoire d'une Commission d'Exposition n'est rien en comparaison de celui qui lui incombe au moment où les produits commencent à affluer! Abstentions au dernier moment, modifications des superficies retenues, adhésions tardives, apports non convenus viennent bouleverser toutes les combinaisons de la Commission. Celle-ci, et surtout son secrétaire, doivent être en permanence sur la brèche, s'efforçant de parer à toutes les éventualités, tirant le meilleur parti des circonstances, cherchant à ne pas faire trop de mécontents. Que de patience, de bonne grâce et en même temps de fermeté ne faut-il pas en de semblables cas! que d'ordre pour voir, de ce désordre, sortir des lots bien reconnus et correspondant suffisamment aux conditions du Concours! Cette besogne délicate, Chargueraud s'en acquittait à merveille et, quand une tâche de ce genre lui était assignée, on pouvait être certain qu'elle serait bien remplie.

Quand les Comités d'admission à l'Exposition universelle de 1889 furent nommés, Chargueraud en fit naturellement partie :

il fut attaché à la classe 76, dont le programme comprenait tous les végétaux d'ornement rustiques de plein air, depuis les plantes herbacées jusqu'aux arbustes et aux sujets de pépinière.

Ce programme si vaste comportait d'incessants concours, soit en pleine terre, soit sous les tentes d'exposition; aussi le rôle des membres de cette classe fut-il très chargé.

Pendant toute la durée de l'Exposition, secrétaire de la classe 76, le signataire de la présente note n'aurait sans doute pu suffire seul à tous les soins qui lui incombaient, s'il n'eût trouvé le concours de M. Chargueraud, secrétaire-adjoint, préparé par six années de service à la Commission des Expositions à toutes les difficultés d'un travail sans cesse renaissant. De cette année date entre eux une étroite et sincère amitié.

A plusieurs reprises, durant le cours de cette année 1889, parurent des articles remarqués, dans la *Revue horticole* et d'autres journaux sur les divers concours d'Horticulture à l'Exposition et sur les plantations du Trocadéro et du Champ de Mars. Dans ces articles, M. Chargueraud s'attachait de préférence aux plantations des arbres et des arbustes dont le rôle fut important et la disposition généralement très heureuse. Sept rapports très circonstanciés furent publiés sur ce sujet.

De 1887 à 1898, de nombreux articles sont signés de M. Chargueraud, ils ont pour sujet principal l'emploi judicieux des arbres et arbustes dans la décoration des parcs et jardins, surtout urbains; la combinaison la plus heureuse de ces arbres et arbustes; les soins à donner à leur plantation; leur entretien; leur date de floraison, etc.; ou bien des considérations plus générales sur l'art des jardins, l'histoire de la création de l'Ecole d'Arboriculture de la ville de Paris dont, mieux que personne, il était à même de parler. Toutes les indications qu'il a données sur le choix, l'emploi, la plantation et l'entretien des arbres et arbustes resteront précieuses et peuvent être considérées comme fixant les meilleures règles sur la matière.

Il devait d'ailleurs formuler définitivement et magistralement la doctrine et les résultats les plus certains de l'art des plantations d'ornement urbaines et suburbaines dans un ouvrage aussi soigneusement écrit qu'il est agréablement illustré : *le*

Traité des plantations d'alignement et d'ornement dans les villes et sur les routes départementales (1). Cet ouvrage se divise en trois parties : les plantations d'alignement, les plantations sur les routes, les promenades et plantations.

Dans la première partie sont traitées les considérations générales d'appropriation des essences, leur propagation, la préparation en pépinière, les formes à donner à leurs ramifications, la plantation et l'entretien. La seconde partie, « Plantations sur routes », donne les règles d'espacement en raison de la largeur des voies, établit l'avantage de choisir certaines essences, et traite d'un sujet particulièrement intéressant : l'emploi des arbres fruitiers sur les routes.

Enfin la troisième partie « Promenades et plantations » donne les détails les plus précis sur l'outillage, le travail et le mode d'exécution des travaux ainsi que des indications pratiques sur leur prix de revient.

Un ouvrage donnant des renseignements si complets et si bien présentés sur les plantations de la ville de Paris, plantations considérées à juste titre comme des modèles achevés de l'art horticole le plus raffiné, fut accueilli avec la plus grande faveur à l'étranger aussi bien qu'en France. Je me souviens en particulier de l'appréciation des plus flatteuses dont il fut accueilli dans les colonnes du *Garden and Forest* de New-York.

L'exposition très claire des matières n'y est pas moins louée que les soins et l'art de la préparation, de la plantation et de l'entretien des arbres proposés comme modèles pour beaucoup de villes américaines, où, malgré le culte et le respect de l'arbre, de magnifiques emplacements restent souvent peu ou mal utilisés.

Ce beau livre sera un monument à la mémoire de notre ami Chargueraud.

Il ne me reste guère que quelques lignes pour mentionner les dernières années de la vie de Chargueraud. Ces années furent malheureusement assombries d'un voile de tristesse. Profondé-

(1) Paris, J. Rothschild, éditeur, 1896.

ment affectueux et aimant, il souffrait beaucoup des progrès de la maladie dont était atteinte la compagne de sa vie, qui cependant devait lui survivre. Malgré des apparences de belle et robuste santé, lui-même était miné par une maladie dont la marche et les symptômes étaient peu apparents.

Plusieurs d'entre nous l'ont entendu, non sans surprise, dire au cours et au déclin de cet été qu'il se sentait profondément atteint; bien peu parmi les plus intimes de ses amis étaient préparés à la triste surprise de sa fin si rapide. La maladie, du moins, lui a été clémente, car il a été alité peu de jours et il s'est éteint sans secousses, soutenu par l'affection de sa fille et de ses nombreux amis, le 22 octobre dernier.

Ses obsèques ont eu lieu le 24 octobre au cimetière du Père-Lachaise. Rien ne témoignait plus hautement de l'unanimité des regrets de tous ceux qui l'ont connu que l'empressement et le nombre des personnes qui tinrent à lui donner ce dernier témoignage d'estime. Des délégations de l'École nationale d'Horticulture, des jardiniers du Fleuriste de la ville de Paris, du Muséum d'Histoire naturelle et surtout des anciens élèves de l'École d'Arboriculture de Saint-Mandé prenaient place dans le cortège avec des couronnes et des gerbes de fleurs. M. Lefebvre, conservateur du bois de Vincennes et directeur de l'École d'Arboriculture, prononça sur sa tombe quelques paroles émues; M. Villard, vice-président de la Société nationale d'Horticulture et président depuis douze ans de la Commission des Expositions, adressa un dernier adieu au nom de la Société à notre regretté collègue et ami.

Les derniers mots de son allocution trouveront un écho dans tous nos cœurs. « Le souvenir de Chargueraud sera parmi nous fidèlement conservé. »

Allocution prononcée sur la tombe de M. Émile Chouvet, par M. Henry Lévêque de Vilmorin (1).

La mort vers laquelle nous marchons tous, sans en savoir le jour ni l'heure, frappe de temps en temps des coups particulièrement cruels et retentissants.

Tel est celui qui vient d'enlever à une famille affligée, à notre grande Société et à chacun de nous un ami et collègue dont la place ne sera pas remplie.

Rarement, à la suite d'une de ces pertes trop fréquentes, hélas! dans les associations nombreuses comme est la Société nationale d'Horticulture, les sentiments de douloureux étonnement, de deuil, de regrets auront été aussi profonds et aussi unanimes que dans la cruelle circonstance qui nous réunit aujourd'hui autour de cette tombe fraîchement ouverte.

Si chacun de nous pleure ici un ami fidèle, affectueux, d'un commerce facile et sûr, la Société, dans son ensemble, déplore la perte d'un de ses officiers les plus utiles, les plus dévoués et les plus laborieux, que nous avons toujours vu, simple membre, secrétaire, membre de la Commission des Expositions, enfin secrétaire général adjoint, que nous avons vu, dis-je, toujours actif, empressé, répondant à tout ce que la Société pouvait attendre de lui. En effet, au premier rang des qualités qui nous faisaient estimer et aimer Émile Chouvet, il est juste de placer son ardeur au travail, son zèle laborieux pour l'accomplissement de toutes les tâches si variées et si nombreuses qui lui incombaient.

Jamais, dans le cours d'une carrière déjà longue, encore qu'elle ait été tranchée bien prématurément, nous ne l'avons vu reculer devant le travail ni s'occuper avec peu d'empressement des affaires qui intéressent la bonne marche de la Société et le succès de ses Expositions.

Toujours des premiers à la peine, il allait au travail comme

(1) Déposé le 22 décembre 1898.

nos soldats vont au feu, allègrement, ardemment, ne se ménageant pas et, jusqu'à l'heure où le succès était assuré, se donnant tout entier pour le bien et l'honneur de notre chère Société. Aussi, le jour où son dévouement et ses services ont été reconnus par une première distinction officielle a-t-il été un jour de joie pour tous ses collègues.

Joie, hélas! bientôt convertie en deuil par la douloureuse catastrophe qui coupe en son milieu une carrière encore si pleine d'espérances et de promesses. C'est la condition de notre vie mortelle que de passer sur terre comme l'ombre d'un nuage. Mais, nous tous qui croyons aux promesses de la vie future, nous garderons l'espoir de le revoir dans un monde meilleur, et en attendant nous reporterons notre souvenir sur les années passées avec lui, sur les tâches accomplies de concert, nous le reverrons avec sa grande taille, son bon et clair regard, sa parole franche et sonore, sa constante bonne humeur, sa contagieuse activité, et le vide sera long à combler, qu'il laissera dans nos assemblées et dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Allocution prononcée sur la tombe de M. Emile Chouvet, par M. Albert Truffaut (1).

Mesdames, Messieurs,

Après les paroles qui viennent d'être prononcées par notre éminent collègue M. Henri de Vilmorin, paroles par lesquelles il a rappelé avec tant d'autorité et d'éloquence le caractère distingué et les services rendus par Chouvet, dans l'accomplissement des fonctions qu'il remplissait avec un si grand zèle à la Société nationale d'Horticulture de France, il semble qu'il ne reste rien à dire. En vérité, ce que l'on pourrait ajouter encore sur ce sujet ne ferait qu'atténuer les sentiments de regrets que nous ressentions si vivement au fond de nos cœurs, en écoutant la voix de notre premier vice-président.

---

(1) Déposé le 22 décembre 1898.

Cependant mes collègues m'en feraient un reproche, et je manquerais à mon devoir si je ne venais à mon tour, devant cette tombe, et au nom de l'Union commerciale des Horticulteurs et marchands-grainiers de France, adresser un dernier adieu à celui qui fut notre excellent secrétaire.

C'est là, Messieurs, dans cette Association plus modeste, moins nombreuse et, partant, plus intime, que l'on pouvait mieux encore apprécier les qualités de notre cher ami ; son dévouement était de tous les instants, son ardeur au travail ne faiblissait jamais ; s'agissait-il de provoquer les réunions, de rédiger les procès-verbaux, il était toujours prêt à se mettre à notre disposition, aussi son concours était-il des plus précieux à notre secrétaire général.

Dans l'étude des questions spéciales dont l'Union s'occupe, sa parole nette, incisive, savait résumer en quelques mots et faire prévaloir les idées sages qu'il avait à émettre.

Il puisait une autorité toute particulière dans la compétence spéciale qu'il possédait, et aussi dans les sentiments d'estime dont nous l'entourions et qui lui venaient naturellement par la dignité de sa vie, l'élévation de son caractère, le charme et la sûreté des relations que l'on avait avec lui. Sa modestie était aussi grande que possible.

Nous évoquerons souvent sa mémoire, et bien des fois nous regretterons de ne plus entendre la voix aimée et écoutée du camarade avec lequel nous avons travaillé pendant quinze années.

Ses qualités lui assuraient une place prépondérante dans le monde horticole, et ses amis avaient le droit d'espérer pour lui les plus hautes récompenses, qui n'auraient jamais été mieux méritées ; hélas ! la mort impitoyable l'a enlevé à notre affection, elle nous l'a ravi au moment même où nous pouvions beaucoup attendre de lui.

En présence de ce malheur, notre douleur est grande ; mais combien nous comprenons celle plus immense encore, ressentie par les siens ! Que sa veuve affligée me permette, en qualité de vieil ami de la famille, de lui offrir l'hommage de profonde sympathie des meilleurs amis de son cher défunt ; que ses

enfants sachent bien l'intérêt que nous continuerons à leur porter, et que son vénéré père puise dans les sentiments que nous exprimons du fond du cœur la force de supporter une si douloureuse épreuve.

Adieu, Chouvet! ton souvenir restera longtemps parmi nous comme celui d'un ami sincère, d'un travailleur intelligent et modeste, qui n'a cessé de nous donner à tous l'exemple du devoir et du dévouement.

Adieu, adieu.

L'Écussonnage du Poirier sur Pommier franc,

par M. le Dr Ch. Gazeau (1).

J'ai eu l'honneur de présenter à la Société, dans la séance du 22 décembre 1898, trois Poires *de Curé* qui provenaient de l'écussonnage, en août 1894, à Argenteuil, d'un œil de *Poirier* sur *Pommier* de semis. Le même jour, j'avais écussonné autour de lui, en Poirier *Curé*, une vingtaine de Poiriers francs, et, en *Reinette du Canada*, autant de Pommiers, francs aussi. Tous ces différents sujets provenaient d'un semis exécuté en novembre 1892; ils avaient été repiqués dans un même carré en novembre 1893. Comme je l'ai déjà dit, ils furent tous écussonnés le même jour, en août 1894.

Aujourd'hui, les Poiriers *de Curé* et les *Reinettes* sur Pommier ont leur couronne formée à 2m,20 de hauteur; aucun d'eux n'a encore fleuri, malgré de nombreuses ramifications latérales coursonnées avec soin.

Le Poirier écussonné sur un des Pommiers francs a un aspect bien différent de ses voisins et frères. A première vue, on dirait un écusson d'un an. Il se présente sous la forme d'un scion de 0m,95 de hauteur, formant une tige unique, sans ramification; il ne porte que des productions fruitières, boutons à fleurs, dards

---

(1) Déposé le 22 décembre 1898.

prêts à fleurir et lambourdes provenant de sa floraison en 1897 et de sa fructification cette année.

C'est un véritable cordon vertical qui n'a jamais provoqué l'usage de la serpette ni même de l'ongle. C'est le type rêvé du vrai et parfait cordon vertical. Ce qui frappe encore les yeux, c'est un amas assez considérable de tissu cellulaire au point inoculé, c'est-à-dire en langage technique, *un gros bourrelet de la greffe*, coiffant complètement la section de l'onglet en la débordant.

Ainsi, le Poirier *Curé* sur Pommier franc est remarquable par l'exiguïté de ses dimensions, inférieures même à celles d'un Pommier sur paradis, par l'absence d'éléments de charpente secondaire, par la rapidité de sa mise à fruit, par sa fécondité (douze fruits cette année, dont huit arrivés à maturité). Et cependant, l'arbre est bien portant; l'écorce en est lisse et brillante, ses feuilles étaient larges et d'un vert foncé; l'écorce du sujet est en parfait état et bien reconnaissable à sa livrée violacée ponctuée de blanc.

Ce fait, si simple en apparence, pourrait peut-être devenir l'origine de quelques applications dans la pratique. Car nous ne possédons pas pour la multiplication du Poirier les ressources que nous avons pour celle du Pommier. Celui-ci peut se greffer sur trois sortes de sujets, *paradis*, *doucin*, *franc*, bien différents sous le rapport des aptitudes qu'ils communiquent à la variété inoculée. Tout au plus pourrait-on comparer la vigueur et la mise à fruit du Poirier sur Cognassier à celle du Pommier sur *doucin*. Mais la gamme est incomplète pour le Poirier, il lui manque le sujet analogue au paradis pour le Pommier. Aussi, dans les jardins, voit-on peu de cordons horizontaux de Poiriers comparativement au nombre de ce genre de cordons de Pommiers.

Eh bien! peut-être le Pommier pourrait-il jouer avec avantage pour le Poirier le rôle du *paradis* pour le Pommier.

Il y aurait peut-être avantage aussi à en agir de même pour les Poiriers destinés à la culture en pots.

Et si, au lieu d'écussonner le Poirier sur Pommier franc, on l'écussonnait sur Pommier *paradis*, on obtiendrait très proba-

blement des arbres lilliputiens, minuscules, pouvant végéter dans des pots de 15 à 20 centimètres, comme les *Pêchers miniatures*, si décoratifs pour la table, mis à la mode en Angleterre par Rivers. Jusqu'ici le Pêcher seul a pu être soumis à cette forme réduite de 15 à 25 centimètres de hauteur.

On pourra critiquer le volume des fruits que je mets devant vos yeux; à eux trois, ils ne pèsent que 170 grammes. Je le crois dû à leur nombre (douze pour 60 centimètres de branche utilisable), au voisinage des autres arbres en pépinière, à une culture conjuguée d'Ignames entre les lignes, à la sécheresse de l'année qui n'a pu être combattue par des arrosements. J'ajouterai que le terrain n'a pas été fumé depuis la mise en place, et que, pour une raison particulière, il ne lui a pas été donné de façon culturale cette année.

Néanmoins, c'est bien de la Poire *de Curé*, de la Poire bien saine et typique : car chaque fruit porte la trace de la tache épidermique linéaire, fauve brun, allant de l'œil à la queue, sorte de raphé que je dénonce comme un signe pathognomonique de la Poire *de Curé*. Le goût est bien celui de la Poire *de Curé*, mais avec exagération de son arome et de son âcreté *sui generis*. Je ferai remarquer encore la coloration jaune fauve, presque rougeâtre, au lieu de la teinte normale jaune pâle, à maturité ; mais je vous prierai surtout de remarquer la maturité en retard d'un mois sur celle des fruits du pied mère. Si ce caractère se maintenait pour tout Poirier greffé sur Pommier, il pourrait être utilisé avec avantage pour le *Doyenné d'hiver* et la *Bergamote Esperen*, qui deviendraient utilisables encore plus tardivement que d'habitude et dans un moment où les fruits de l'année précédente sont consommés, mais où les primeurs ne sont pas encore à un prix abordable; on produirait ainsi de la primeur par retardement.

On pourrait objecter qu'un seul fait ne peut donner lieu à des déductions bien fondées. Je réponds que, frappé dès la seconde année des caractères bien tranchés de végétation de mon Poirier, si différente de celle des nombreux témoins qui l'entourent, j'ai écussonné, en 1896, du *Beurré d'Arenberg* sur deux Pommiers voisins qui présentaient des bourgeons vigoureux au-dessous du

bourgeon écussonné, à peu près avorté ou en voie d'atrophie. Après une année de végétation, à la fin de 1897, les semis *Beurré d'Arenberg* n'avaient que 30 centimètres et étaient garnis de boutons à fleurs, ce qui se voit bien rarement, même après deux années, sur le Cognassier ; et je pouvais compter sur leur floraison au printemps dernier, quand ils furent brisés par la brouette d'un maçon.

Je n'ose insister plus longuement, remettant à une seconde communication quelques considérations physiologiques, si vous voulez bien m'y autoriser. Comme le dit notre éminent collègue M. Baltet, dans l'*Art de greffer*, le mystère des affinités, des sympathies et des antipathies est loin d'être dévoilé ; de même que l'action du sujet sur les caractères de l'arbre et réciproquement l'action du greffon sur le sujet est encore une des questions les plus obscures de l'arboriculture générale. Le Poirier peut donc vivre sur le Pommier ; et je serais heureux d'avoir provoqué des expériences faciles et non coûteuses de la part de quelques-uns de nos collègues, bien plus autorisés que votre serviteur.

RAPPORTS

Rapport de la Commission chargée d'examiner les Pommiers qui seront traités par un insecticide préconisé par M. Dedouvre pour la destruction du puceron lanigère.

M. Sevalle, rapporteur (1).

Messieurs,

Le mardi 29 novembre dernier, se sont réunis dans la propriété de M. Payonne, à Ermont (Seine-et-Oise) : MM. Opoix, Budan, Gorion, Potier et votre serviteur, membres de la Commission constituée dans le but d'examiner l'état des Pommiers

(1) Déposé le 22 décembre 1898.

situés dans ladite propriété, avant l'emploi d'un insecticide préconisé par M. Dedouvre, d'Ermont, pour la destruction du puceron lanigère.

Le rapport que j'ai à déposer sera très succinct, étant donné que la Commission n'avait qu'à constater l'état actuel des Pommiers, qui devront être vus à nouveau, l'année prochaine, pour juger le résultat obtenu par l'emploi de l'insecticide Dedouvre.

Après avoir nommé M. Opoix président et votre serviteur rapporteur, la Commission fit le tour du jardin de M. Payonne et constata la présence du puceron lanigère sur tous les Pommiers qui s'y trouvaient. L'un des plus atteints, un Pommier en cordon horizontal, ayant encore très visibles les taches blanches cotonneuses que vous connaissez tous, fut choisi pour la démonstration à faire sous nos yeux.

Après avoir fait subir à l'arbre la taille ordinaire d'hiver, en ayant eu le soin préalable de mettre au-dessous une toile destinée à recevoir branches détachées et pucerons, lesquels doivent être mis au feu au plus tôt, M. Dedouvre retrancha à l'aide d'une serpette les nodosités produites par les pucerons, puis badigeonna fortement l'arbre sur toutes ses faces avec son insecticide.

M. Dedouvre compléta l'opération en répandant au pied de l'arbre une bonne poignée de sel marin provenant de morues (1). Ce sel a pour but d'assurer la destruction des pucerons qui ont pu pénétrer dans la terre pour y passer l'hiver; il ne peut être employé que pour les arbres de plus de deux ans de plantation. L'opération doit être faite avant l'hiver, lorsque les feuilles commencent à tomber, et une seule opération doit suffire si tous les arbres ont été traités.

Tous les Pommiers se trouvant dans la propriété de M. Payonne doivent subir le même traitement, et l'année prochaine vous aurez, Messieurs, à faire constater le résultat obtenu.

M. Dedouvre, qui est un chercheur aussi infatigable que désintéressé, nous fit ensuite visiter une Vigne de deux ans qu'il

(1) Ou, de préférence, du nitrate de soude.

a badigeonnée en mars avec la composition pour Pommiers. Au mois de novembre précédent, une poignée de nitrate de soude avait été répandue au pied de chaque cep.

Cette Vigne est d'une vigueur exceptionnelle, mais il faut dire qu'elle est parfaitement tenue et qu'avant la plantation, un défoncement du terrain à $0^m,60$ avait été fait et qu'une quantité assez considérable de fumier de vache avait été enfouie.

M. Dedouvre a également essayé sur la Vigne l'emploi du sel marin répandu au pied du cep; les plants de deux ans ont bien résisté, mais ceux d'un an sont morts.

Les membres de la Commission, et félicitant et en remerciant MM. Dedouvre et Payonne pour leur dévouement à la cause agricole et pour leur aimable réception, souhaitent que leur expérience soit couronnée de succès.

Rapport sur l'ouvrage de M. le Dr Sauvaigo, intitulé « Flora mediterranea exotica ».

M. Henri de Vilmorin, rapporteur (1).

Sous le titre d'*Enumération des Plantes cultivées dans les jardins de la Provence et de la Ligurie*, la Société nationale d'Horticulture a reçu un intéressant ouvrage dû à la plume de M. Émile Sauvaigo, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Nice.

Ce volume ne représente que la moitié de l'ouvrage complet; il contient seulement la liste alphabétique, allant de la lettre A à la lettre M, des plantes introduites, avec une préface et un appendice descriptif des végétaux les plus importants au point de vue ornemental. Ce premier volume suffit pour faire voir combien est vaste le champ d'investigation que M. Sauvaigo s'est proposé de parcourir et combien l'auteur est compétent pour mener à bien la tâche ardue qu'il s'est imposée.

Comme dans tous les ouvrages botaniques de cette nature qui

(1) Déposé le 22 décembre 1898.

se proposent de traiter d'un groupe spécial de végétaux, une des premières difficultés consiste à en tracer les limites d'une façon précise.

Sous ce rapport, il est juste de reconnaître que M. Sauvaigo a eu grandement raison de ne pas se montrer exclusif et d'admettre dans son énumération bon nombre de végétaux qui se rencontrent également dans les jardins sous le climat de Paris. La rusticité relative qui leur permet de vivre sous un climat occidental par le 48e degré de latitude Nord, ne leur retire, en aucune façon, le caractère de végétaux exotiques contribuant à l'embellissement et à la variété de la flore horticole provençale.

Dans une première partie de son ouvrage, M. Sauvaigo donne une liste fort intéressante des principaux jardins publics ou privés qui se rencontrent dans la région dont il a entrepris d'étudier la flore introduite.

Commençant par l'Ouest, il cite d'abord les divers jardins publics de Marseille, une dizaine de jardins ou parcs de grands amateurs, et à peu près autant d'établissements horticoles situés dans la ville même ou dans son voisinage immédiat.

Toulon, Hyères, Saint-Raphaël présentent aussi un bon nombre d'établissements intéressants par le nombre et l'ancienneté des introductions qui y ont été faites. Cannes et Nice, chacune avec une vingtaine de jardins cités, présentent les deux plus forts centres d'activité horticole dans le pays.

Antibes, située entre les deux, prend une importance toute spéciale par le fait qu'elle possède sur son territoire la villa Thuret, création de deux botanistes émérites, M. Gustave Thuret et son collaborateur, M. le Dr Bornet, membre de l'Académie des sciences. Devenu propriété de l'État, en qualité d'annexe méridionale des Facultés des sciences de France, le jardin Thuret contient les collections les plus précieuses, par leur étendue, leur âge et leur authenticité, de végétaux exotiques introduits sur le littoral.

Immédiatement en passant la frontière italienne, M. Sauvaigo cite le seul établissement qui puisse être mis en comparaison avec la villa Thuret au point de vue du mérite et de la diversité des végétaux qui y sont réunis : c'est le Palazzo Orengo, pro-

priété de M. Thomas Hanbury. — Enrichi de nombreux végétaux, tirés de Chine par le propriétaire, qui a longtemps habité le Céleste-Empire, recevant de fréquents envois des jardins royaux de Kew, dont le jardin Hanbury est pour ainsi dire une annexe méridionale, comme la villa Thuret l'est pour notre Muséum d'histoire naturelle, le jardin de la Mortola est pour le botaniste une mine inépuisable d'observations.

Bordighera, San-Remo, Alassio conduisent ensuite le lecteur jusqu'à Pegli, où la villa Pallavicini retient l'attention des amateurs, et jusqu'à Gênes où, grâce à la situation en amphithéâtre des collines escarpées qui entourent la ville, la richesse des jardins en plantes subtropicales n'est pas moindre que dans les localités les plus privilégiées de la Côte d'Azur.

Dans la division suivante de son travail, M. Sauvaigo donne la liste fort intéressante des principales plantes étrangères du pays qui se sont naturalisées sur la côte, c'est-à-dire qui, s'étant échappées des cultures, se reproduisent d'elles-mêmes sans l'intervention de l'homme.

De ce nombre sont quelques arbres d'un développement assez rapide et d'une taille assez grande pour présenter un intérêt au point de vue forestier, tels sont : l'Acacia melanoxylon, le Vernis du Japon (*Ailanthus glandulosa*) et le Févier d'Amérique (*Gleditschia triacanthos*); le Melia Azedarach est aussi devenu subspontané.

Deux arbres fruitiers se sont également naturalisés depuis fort longtemps déjà sur le littoral provençal : l'un est le Grenadier commun (*Punica Granatum*), et l'autre le Jujubier (*Zizyphus vulgaris*).

Le *Nicotiana glauca*, Tabac à feuilles glauques et à fleurs jaunes, le Ricin, et une composée frutescente, l'*Osteospermum moniliferum*, se reproduisent sans culture surtout au voisinage de la mer et sur les pentes ensoleillées. Ils contribuent à donner au paysage son caractère méridional; mais les deux plantes les plus caractéristiques sous ce rapport sont le Figuier de Barbarie (*Opuntia Ficus-indica*) et l'Agave d'Amérique, vulgairement, mais à tort, appelé Aloès dans la littérature courante. Toutes les deux sont des plantes américaines qui se sont rapidement et

solidement implantées sur toutes les côtes de la Méditerranée et qui, aujourd'hui, sont devenues des éléments presque indispensables des paysages orientaux ou barbaresques.

De l'énumération même des plantes, il est difficile de faire des extraits : un dictionnaire ne s'analyse pas. Mais il est facile de reconnaître, en le parcourant, que le travail de l'auteur a été très soigneusement et consciencieusement fait. Les indications recueillies sur l'origine, l'histoire, la nomenclature et la synonymie des divers végétaux représentent assurément de longues années de travail.

Il est juste de signaler tout spécialement les articles concernant les Acacias, les Eucalyptus, les Opuntias et les Palmiers à l'attention des lecteurs. L'indication, donnée très souvent, des jardins de la côte dans lesquels se trouvent des exemplaires authentiques, remarquables, des diverses espèces citées est extrêmement utile pour le voyageur botaniste ou amateur.

En somme, M. Sauvaigo a réuni dans un volume aisément portatif, mais très rempli, une foule de renseignements utiles pour le visiteur qui s'intéresse à la botanique horticole de la Provence. Le public connaisseur doit lui en savoir grand gré et faire des vœux pour que le succès de la première partie de cette flore méditerranéenne exotique encourage l'auteur à en faire paraître promptement la seconde et dernière partie.

Nous demandons l'insertion de ce rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des Récompenses.

COMPTES RENDUS

Compte rendu de l'Exposition de Chrysanthèmes et autres produits de la saison tenue par la Société nationale d'Horticulture de France du 9 au 14 novembre 1898.

Les Chrysanthèmes,

par M. Lemaire (1).

La seizième Exposition de Chrysanthèmes qui vient d'avoir lieu du 9 au 14 novembre au jardin des Tuileries a été en tout point réussie.

L'arrangement spécial de l'intérieur de la tente peut être considéré comme un modèle pour nos Expositions futures.

La Commission d'organisation, a fait de son mieux pour donner aux exposants des emplacements aussi avantageux que possible à tous égards. Elle a eu la bonne idée de rompre l'uniformité qui résulte fatalement de la réunion d'un nombre aussi considérable de fleurs. A cet effet, plus de sept cents plantes vertes et arbustes étaient parsemés dans toute l'Exposition.

Il est juste d'adresser des remerciements aux personnes qui ont gracieusement prêté ces plantes à notre Société. Ce sont : MM. Delavier, Croux, Bruneau et Nomblot, Lapierre et Mme Vve Chantin et ses enfants.

La tente mise à la disposition des exposants était celle qui a servi pour la dernière Exposition de Chrysanthèmes. Une annexe avait été ajoutée de chaque côté; le tout formait une seule tente de 28 mètres de large et 110 mètres de longueur. Nous disposions donc d'un emplacement assez spacieux pour les Chrysanthèmes ; celui occupé par les fruits et les légumes était suffisant. On avait disséminé les plantes fleuries diverses dans les massifs de Chrysanthèmes. L'ensemble était ravissant.

(1) Déposé le 24 novembre 1898.

Nous avons pu constater avec plaisir la pleine réussite de l'Exposition au point de vue de la grande quantité de visiteurs qui n'ont cessé pendant sa durée de se presser dans les allées spacieuses de notre tente. C'est que les visiteurs de nos Expositions savent que, chaque année, nous les intéressons par des productions nouvelles, sans cesse améliorées.

Quelles réflexions ont dû se faire les visiteurs habituels de nos Expositions de Chrysanthèmes? Certainement, en songeant aux Expositions précédentes, ils n'ont pu qu'être surpris et émerveillés des changements opérés sur cette belle plante par nos habiles horticulteurs. Nous sommes loin de la dernière Exposition qui eut lieu en 1895 dans l'hôtel de la Société. A cette époque, le nombre des visiteurs était à peine le quart de celui qui est atteint aujourd'hui.

Il nous semble intéressant de donner un aperçu historique de nos Expositions depuis 1883, année qui marqua le début de notre marche en avant, début qui eut pour cause une circonstance toute fortuite. Les commencements furent modestes, mais la progression croissante fut rapide.

C'est en 1883 seulement qu'une dame patronnesse, Mme Baltard, très amateur de Chrysanthèmes, offrit à la Société une médaille d'or pour la plus belle présentation de cette plante encore peu recherchée; c'est ainsi que l'on proposa aux Chrysanthémistes de l'époque d'en présenter une collection dans un Concours.

Ce Concours eut lieu le 13 novembre de la même année; une médaille d'or et trois autres médailles de moindre valeur furent décernées; M. Yvon en fut le 1er lauréat.

Un deuxième Concours fut ouvert en 1884, le 13 novembre. La Société attribua cette fois 9 médailles, dont une en or. Le nombre des médailles s'éleva peu à peu; il fut de 11 en 1885 et de 14 en 1886. M. Yvon eut encore le premier prix dans ces concours.

En 1887, le premier prix fut accordé à M. Lévêque; le deuxième à M. Yvon.

C'est en 1888 que les Concours ont été dénommés « Concours-Expositions » et ont pris une certaine importance. Le public fut

admis à les visiter pendant trois jours; vingt-cinq médailles furent décernées; MM. Lévêque et Yvon obtinrent les premiers prix.

C'est à cette Exposition qu'on vit pour la première fois les Chrysanthèmes à grandes fleurs si appréciés aujourd'hui; ils étaient présentés par M. Falzer.

A partir de ce moment, ces Concours-Expositions sont devenus tout à fait distincts des Concours en séance et ont constitué de véritables Expositions spéciales, organisées d'après un programme publié d'avance.

En 1889, l'Exposition de Chrysanthèmes eut lieu du 21 au 24 novembre. A partir de cette année, l'on n'admit plus le public que moyennant un droit d'entrée. Bien que tenue dans l'hôtel de la Société, on n'y compta pas moins de 6,800 entrées payantes.

Ce chiffre, comparé à celui des entrées payantes en 1898, soit 27,883, montre d'une façon éloquente la faveur croissante pour notre fleur favorite chez le public parisien.

Les lauréats de l'année 1889 ont été MM. Lévêque, Boutreux, Falzer, Forgeot et Yvon.

En 1890 et 1891, les Expositions se tinrent encore dans l'hôtel de la Société, mais l'importance croissante des présentations montra que l'emplacement devenait insuffisant. MM. Lévêque, Dupanloup, J.-B. Yvon et Boutreux furent les lauréats de ces deux années.

En 1892, l'Exposition eut lieu du 16 au 20 novembre dans le Pavillon de la ville de Paris, que l'administration municipale avait bien voulu mettre à la disposition de la Société ; 138 médailles furent décernées pour l'ensemble des présentations : Chrysanthèmes, fleurs diverses, fruits et légumes. Un prix d'honneur fut institué par le Président de la République pour être offert chaque année à l'un des exposants. 10 médailles d'or furent en outre distribuées; M. Yvon obtint le prix d'honneur.

En 1893, l'Exposition eut lieu du 8 au 12 novembre; le chiffre des récompenses fut de 142. Le prix d'honneur fut obtenu par M. Lionnet. C'est à partir de ce moment que l'ouverture de notre Exposition devint une véritable fête mondaine que l'on a pu comparer avec raison à un vernissage.

En 1894, à notre grand regret, par suite de certaines circonstances, notre Exposition dut, de nouveau, être tenue dans l'hôtel de la Société, local malheureusement trop restreint, ne permettant pas de juger de l'importance des présentations. La diminution des entrées fut la conséquence de ce déplacement forcé. Les entrées, qui s'élevaient à 14,770 en 1893, retombèrent à 8,960 en 1894.

Le prix d'honneur, pour cette année, fut décerné à M. Nonin.

En 1895, l'Exposition ouvrit ses portes du 12 au 17 novembre, encore dans l'hôtel de la Société; les Chrysanthémistes, décidément trop à l'étroit, demandèrent avec instance un emplacement plus vaste pour l'avenir, ce qui leur fut accordé. M. Nonin obtint, cette fois encore, le prix d'honneur et, en conséquence des nombreux apports, des médailles d'honneur furent également distribuées.

En 1896, le vœu des exposants ayant été pris en considération, l'Exposition fut installée au Palais de l'Industrie, et elle prouva qu'un vaste emplacement était nécessaire pour assurer son succès matériel. Le résultat dépassa les espérances.

Le prix d'honneur fut décerné à M. A. Nonin.

En 1897, le Palais de l'Industrie étant destiné à disparaître, la Société nationale d'Horticulture de France, d'après un vœu des Chrysanthémistes, décida de mettre à leur disposition la tente qui abritait l'Exposition du printemps. Cette Exposition eut lieu du 10 au 14 novembre; le succès fut immense, si l'on en juge par les entrées payantes qui s'élevèrent à 26,037. Elles n'avaient été que de 16,945 en 1896, dans le Palais de l'Industrie et 8,111 en 1895, dans l'hôtel de la Société.

En raison de l'importance des lots, on institua un premier grand prix d'honneur dont MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie] furent les premiers lauréats, pendant que M. Nonin se voyait attribuer le deuxième prix, ou prix d'honneur.

Il est à souhaiter que la marche progressive qui ressort de l'exposé ci-dessus se développe de plus en plus. Ce désir se réalisera certainement lorsque nous aurons pris possession du vaste et superbe palais de l'Horticulture qui va être édifié pour l'Exposition de 1900.

Avant de commencer l'examen des lots, qu'il me soit permis de donner encore quelques détails sur la bonne organisation de notre Exposition. En cas de gelée, environ 20 poêles Mousseron étaient prêts à fonctionner. Quant à l'éclairage, plus de cinquante lampes électriques, nous versaient leur lumière de 4 à 7 heures du soir. La musique militaire vint nous prêter son concours et augmenter l'attrait de notre fête annuelle.

Les exposants ont été charmés de la visite matinale du Président de la République, qui a eu un mot aimable pour tous, ainsi qu'une parole encourageante pour nous engager à persévérer, et à maintenir le bon renom de l'Horticulture française.

On a pu remarquer, dans l'ensemble des lots, que des variétés anciennes tiennent encore une place honorable, même parmi les nouveautés les plus récentes.

Nous avons peut-être tort de délaisser certaines variétés méritantes, tant notre désir est grand de constater la supériorité des obtentions nouvelles. Nous conseillons, avant de rejeter impitoyablement toutes les nouveautés qui n'ont pas obtenu tous les suffrages la première année de leur présentation, de les soumettre à un second essai l'année suivante.

Dès l'entrée dans la tente, on admirait les belles présentations de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, qui ont remporté le premier grand prix d'honneur.

Dans la collection à grandes fleurs : *Marie Calvat*, *Phœbus*, *Duke of Wellington*, *Monsieur Frédéric Daupias*, *Australie*, *Sardou*, *Souvenir de Madame F. Rosette*, et *Vulcain*, dimorphisme de *Madame Ed. Rey*, étaient d'une belle venue. Dans les plantes nouvelles : *Monsieur Fatzer*, *Tatiana*, *Pierre Simon*, *Président Lemaire*, *Paul Oudot*, *Président Félix Sahut*, ont été admirés par tous les connaisseurs. Les spécimens ou touffes basses étaient représentés par *W. Seward*, *Parachute*, *Volcan*, *Viviand-Morel*, *International*, *Souvenir de Charles Roissard*, *Golden Gate*, *Beauté de Lyon*, *Pride of Madford*, d'une culture parfaite ; mais nous regrettons que ces plantes aient été présentées comme touffes basses, car, possédant de 50 à 80 fleurs, elles étaient forcément d'une certaine hauteur, et, quoique étant très belles, ne remplissaient pas tout à fait le but de ce concours (voir fig. 47).

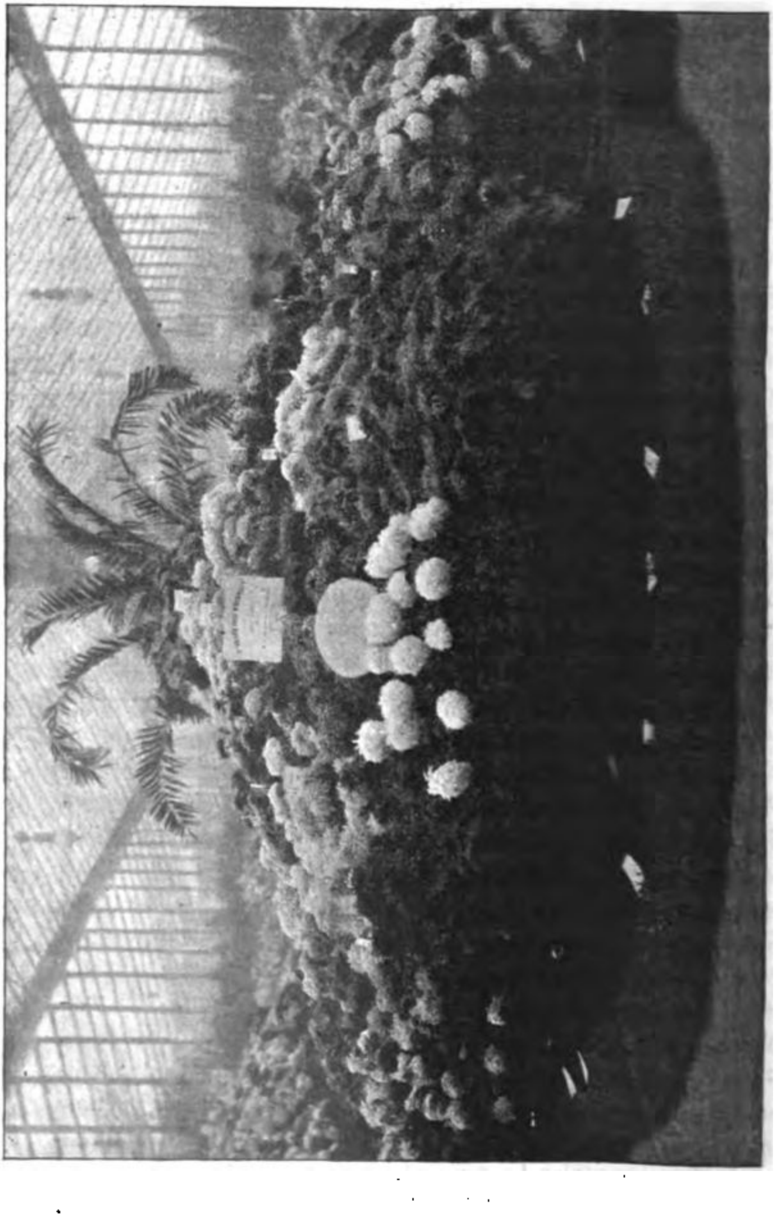


FIG. 67. — Exposition de Chrysanthèmes.

Les plantes étaient larges, garnies de toutes leurs feuilles, exemples de maladies, et faisaient honneur à M. Krastz, leur cultivateur.

Les Chrysanthèmes élevés sur tiges, très remarquables, pouvaient presque être comparés aux gros Rhododendrons présentés à l'Exposition du printemps : *Viviand-Morel*, *Pride of Madford*, *Mistress J. Beer*, *Phœbus*, *Julian Hilpert*, étaient des merveilles. Un concours de plantes cultivées en godets fut comme les autres, réussi.

Le prix d'honneur qui m'a été décerné, récompensait un magnifique lot de plantes basses qui, d'après l'avis de mes collègues, méritait attention (voir fig. n° 48).

M. Nonin a obtenu la première médaille d'honneur offerte par la Société, pour un lot irréprochable, d'une tenue tout à fait particulière (voir fig. 49), splendide. Nous avons remarqué : *Madame Ed. Roger*, *Monsieur Fatzer*, *Wester King*, *Président Lemaire*, *Monsieur Ed. André*, *Mabel Care*, *Mistress W. Mease*, dimorphisme de *Madame Carnot*, *Niveus*, *Souvenir de Suzanne*, *Milky White*, *Paul Oudot*, *Madame Gabriel Debrie*, *Madame Philippe Rivoire*, *Congrès de Bourges*, d'une culture parfaite.

Nous avons remarqué dans le lot de l'exposant deux plantes que l'on peut considérer comme une merveille : *Monsieur Jules Bernard* et *Madame Ragueneau*. M. Nonin a eu l'heureuse chance de nous présenter depuis deux années des gains d'une valeur incontestée. Cet habile horticulteur maintient donc toujours son rang de chrysanthémiste distingué.

MM. Yvon et fils obtinrent la deuxième médaille d'honneur, offerte par le président de la Section, pour un lot superbe cultivé à la grande fleur. Nous avons admiré les fleurs énormes de ces Chrysanthèmes. Les mêmes exposants présentaient en outre un lot des plus intéressants, surtout par la floraison d'anciennes variétés que nous n'avions jamais vues bien épanouies dans la région parisienne. Ces variétés anciennes sont assurément plus belles que certaines nouveautés de l'année. MM. Yvon et fils nous ont montré leur savoir-faire. Nous avons noté : *Madame Gabriel Debrie*, *Jeanne Lévi Alvarès*, *Calvat's A. Gold*, qui a obtenu une grande médaille d'argent pour sa

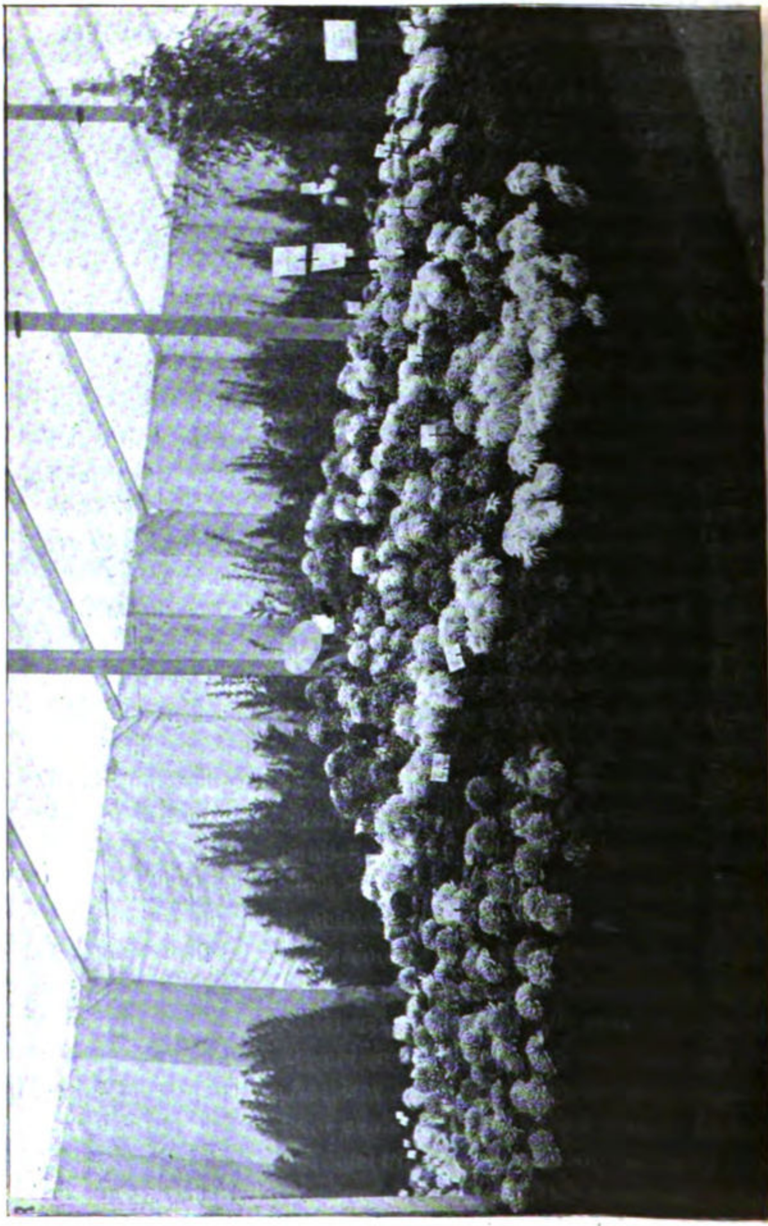


FIG. 48. — Exposition de Chrysanthèmes (Lot de plantes basses).

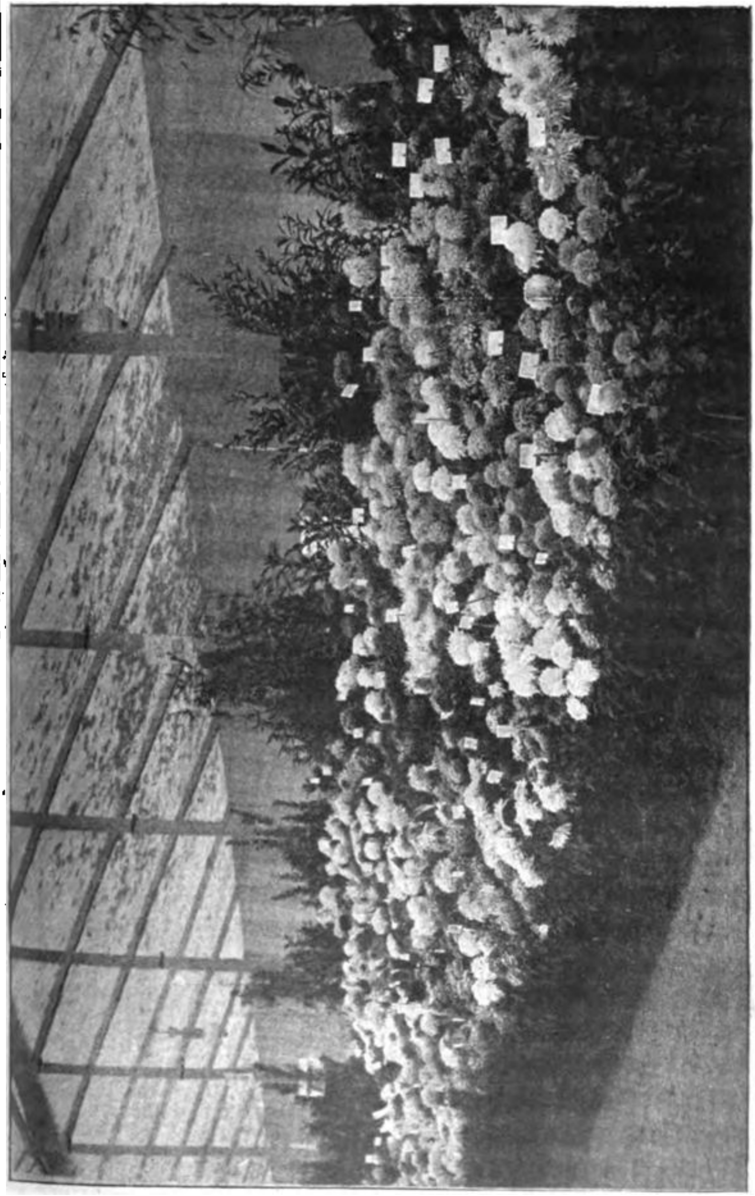


Fig. 49. — Exposition de Chrysanthèmes.

dimension exceptionnelle; *Madame Ed. Roger*, *Phœbus*, *Léviathan*, *N. C. S. Jubilee*, *Etoile de Lyon*, *François Pilon*, *Duke of Wellington*. Leur lot de variétés à grandes fleurs leur valut une grande médaille de vermeil; quelques plantes étaient un peu hautes; malgré tout, l'ensemble était parfait.

MM. Lévêque et fils, comme toujours, se sont montrés chrysanthémistes habiles. Un lot de fleurs coupées, en plantes basses, était remarquable (voir fig. 50). Ces exposants ont obtenu de nombreuses médailles dans les divers concours auxquels ils ont pris part.

Nous avons admiré, *Chrysanthémiste Bruant*, *Mademoiselle G. Bruant*; *Lady Hanham*, dimorphisme de *Viviand-Morel*, que les Anglais ont mis au commerce comme nouveauté. La même nouveauté, *J.-B. Yvon*, d'obtention française, était déjà au commerce depuis plusieurs années. Ensuite : *Caillebotte*, *Robert Powel*, *Mademoiselle Berthe Daupias*, *Modesta*. MM. Lévêque et fils ont en même temps obtenu la grande médaille de vermeil que M. Scalarandis avait mise à la disposition du Jury pour la plus belle présentation de nouveautés italiennes.

M. Gérand, dans son lot, nous présentait des spécimens d'une belle culture; je crois que c'est un des chrysanthémistes qui a le mieux appliqué les engrais à la culture du Chrysanthème. Ses plantes étaient naines, à grandes fleurs, d'une végétation luxuriante, et de coloris bien franc. Il obtint une grande médaille de vermeil pour le premier Concours et une médaille d'or pour le troisième Concours. Comme belles plantes remarquées dans son lot : *Marie Calvat*, *N. C. S. Jubilee*, *Président Lemaire*, *Comte F. Lurani*, *Paul Oudot*, *Monsieur Villard*, *Madame Ed. Roger*, *Mademoiselle Berthe Daupias*, étaient bien réussis.

M. Patrolin obtint une médaille d'or pour ses plantes à tiges, d'un effet saisissant, et, de l'avis de tous les amateurs, d'une culture irréprochable : *Calvat's A. Gold*, *Phœbus*, *Jules Chrétien*, *Chénon de Léché*, *Silver Cloud* en étaient le plus bel ornement; ses autres concours laissaient un peu à désirer sous le rapport de la culture.

M. Boutreux nous a montré, comme toujours, un lot de plantes trapues possédant un beau feuillage ; les fleurs étaient moyennes.

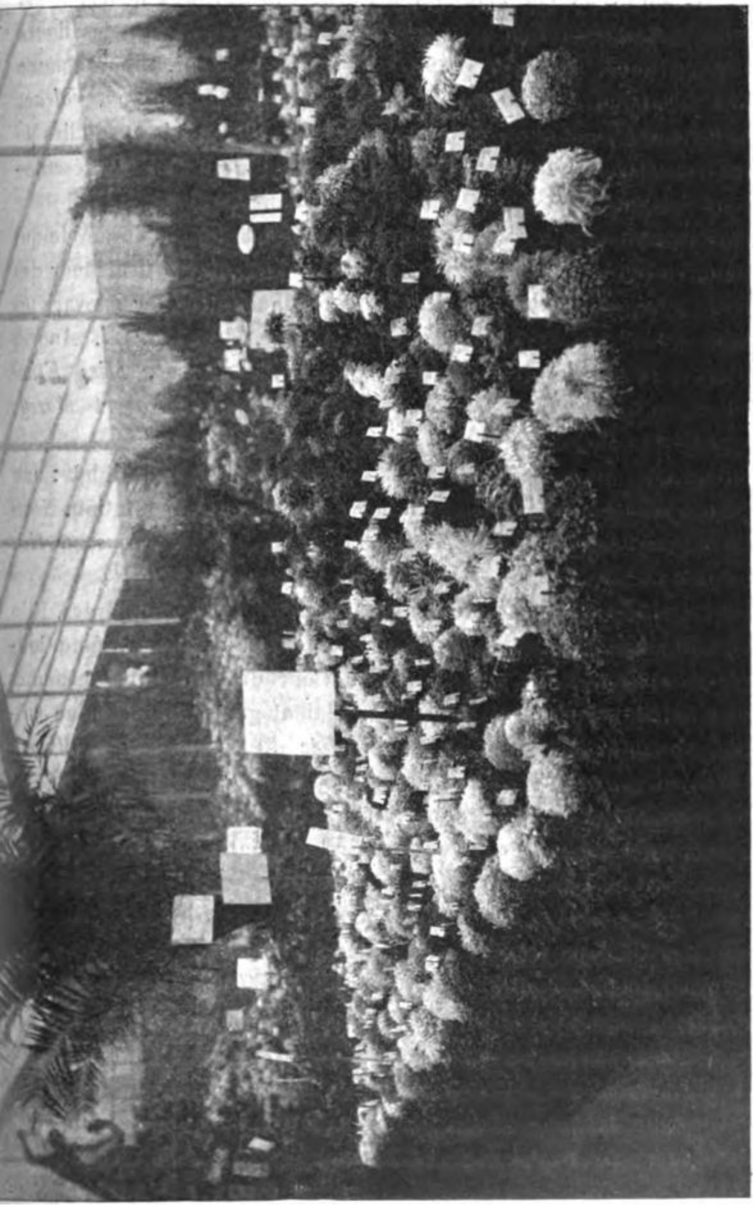


FIG. 50. — Exposition de Chrysanthèmes (Fleurs coupées).

M. Boutreux est l'ennemi acharné des grandes fleurs; il est peut-être le seul qui ait persisté dans la culture des fleurs moyennes, son lot n'en avait pas moins d'attrait. Citons comme plantes remarquables : *Madame Carnot*, *Constellation*, *Volcan*, *Madame Ed. Roger*, *la Tziganc*, *la Czarine* : trois médailles de vermeil ont été la récompense de cette importante présentation.

M. Vacherot montrait une superbe collection d'ensemble qui obtint une médaille de vermeil grand module. La fraîcheur des fleurs était remarquée. Il est bien difficile de citer les variétés les plus méritantes : *Madame Carnot*, *Monsieur E. André*, *N. C. S. Jubilee*, *Paul Oudot*, *Marie Calvat*, *Miss Ethel Adisson*, *Madame Calvat*, *Tatiana*, *Madame Robert Massy*, étaient d'une belle venue.

M. Launay, chrysanthémiste ardent, avait un joli lot : une médaille d'or a été la récompense de sa belle présentation. Nous avons admiré : *Mademoiselle Louise Brossillon*, *Monsieur Ed. Roger*, *Paul Oudot*, *Edwin Molyneux*.

La maison Dupanloup exposait quelques belles plantes. Elle a obtenu une grande médaille d'argent pour le quatrième Concours et une d'argent pour le Concours de Chrysanthèmes cultivés en godets. Les plantes étaient généralement bien cultivées. Nous avons remarqué : *Fée du Champsaur*, *Holborn*, *Dragon*, *Duke of Wellington*, *Madame Louis Remy*.

MM. Cappe et fils nous montraient dans leur concours de plantes en godets une culture irréprochable : plantes basses, belles fleurs, végétation superbe. Toutes nos félicitations pour ce très beau lot. MM. Cappe et fils obtinrent le deuxième prix pour les plantes en godets : médaille de vermeil. Les variétés *Président Nonin*, *William Seward*, *William Lincoln*, en faisaient le plus bel ornement.

M. Courbon avait un lot d'ensemble superbe : plantes de collection à tige et plantes de marché; il obtint pour cette belle présentation une médaille de vermeil grand module, une autre de vermeil et une troisième d'argent. Nous pouvons citer comme bien cultivées les variétés suivantes : *Calvat's A. Gold*, *Souvenir de petite amie*, *Ed. Molyneux*, *Meyerbeer*, *C.-B. Withmal.*

M. G. Debrie excelle dans l'art de la présentation. Un lot de Chrysanthème en pots, au milieu duquel se trouvait un beau vase d'Orchidées flattait agréablement la vue de tous les visiteurs. Une variété nouvelle que le présentateur a obtenue par dimorphisme de *Mistress J. Beer* et qu'il nomme *Papa Bie*, a reçu un certificat de mérite.

M. Bernard, un de nos secrétaires de la Section et en même temps greffeur émérite, présentait un lot de Chysanthèmes greffés sur Anthémis. Ce genre de culture qui, au début, avait fait fureur, est presque abandonné aujourd'hui. Remerçions-le de sa persévérance. Une grande médaille de vermeil a récompensé cet apport. Les spécimens suivants étaient dignes d'attention : *Madame Desblanc*, *Madame Philippe Rivoire*, *Miss Ethel Adisson* et *Florence Davis*.

M. Ragoût nous avait apporté un lot de plantes à grandes fleurs. Nous regrettons que l'exposant n'ait pas continué de nous présenter les belles plantes qu'il nous avait habitués à admirer les années précédentes. Il a obtenu une grande médaille de vermeil. Quelques plantes : *N. C. S. Jubilee* et *Madame Philippe Rivoire* étaient bien réussies.

La maison Férard soumettait aussi à notre appréciation quelques plantes à grandes fleurs. La chlorose dont ses plantes étaient atteintes était occasionnée par un excès d'engrais; nous recommandons au présentateur de ne les employer que modérément : *N. C. S. Jubilee* et *Yellow Madame Carnot* étaient d'une belle venue.

En continuant l'examen des lots présentés, j'arrive à celui de M. Constant : les plantes étaient belles, très naines et d'une culture merveilleuse.

Nous avons remarqué dans son lot : *Rose Whyne*, *Madame Carnot*, *Monsieur Villard*, *Louis Bœhmer*, *Chénon de Léché*, *Julian Hilpert*.

MM. Cayeux et Le Clerc, membres du Jury, présentaient, hors concours, une plante nouvelle à petites fleurs, qui est à recommander pour faire des corbeilles en plein air : *La Pluie d'or*, d'un jaune brillant.

M. Nonin exposait, à l'extérieur de la tente, une plate-bande

de Chrysanthèmes pompons comprenant cinq à six cents plantes en douze ou quinze variétés. L'exposant a eu une heureuse idée de présenter des Chrysanthèmes à petites fleurs dits « de plein-air ». A cette époque de l'année, ces plantes rustiques feraient un bel ornement pour les jardins et pourraient facilement supporter quelques degrés de froid.

M. Dufois (Henri) nous présentait un petit lot de plantes variées. Pour terminer l'examen des Concours de plantes en pots entre horticulteurs, citons un lot de cent cinquante *Phœbus*, que j'avais disposé à l'extérieur de la tente. Cette présentation prouve que les fleurs moyennes pourraient, avec succès, servir à l'ornementation des jardins.

Nous avons lieu d'être satisfaits de l'affluence des exposants amateurs : huit prenaient part aux Concours de plantes en pots. M. Magne obtint une grande médaille d'or pour la présentation d'un superbe massif dans lequel nous avons remarqué : *Président Lemaire*, *Madame Fleurdelis*, *Monsieur Philippe Rivoire*, *Ed. Molyneux*, *Soleil d'octobre*, *Monsieur Ed. André*, qui étaient d'une culture parfaite.

L'école du Refuge du Plessis-Piquet nous présentait un superbe lot dont nous avons admiré la belle culture : une grande médaille de vermeil et une grande médaille d'argent ont récompensé ce bel apport. Nous félicitons M. Kahn, directeur de cette école. C'est dans ce lot, sans contredit, que nous avons pu admirer les plus beaux Chrysanthèmes : le *Colosse grenoblois*, *E. Forgeot*, *Eda Pras*, *Rose Whyne*, *Viviand-Morel*, *Robert Whitacker*, *Étoile de Lyon*, *Boule d'or*. Bien que ces variétés soient anciennes, elles occupaient un très bon rang.

M. Hébuterne a obtenu une médaille de vermeil et une médaille d'argent pour un joli lot; M. Gilbert Poissonnet, une grande médaille d'argent pour une belle présentation.

M. Goulas s'est vu décerner une médaille de vermeil. On remarquait dans sont lot : *Laurence Zédé*, *Australie*, *Chénon de Léché*, *Lincoln*, *Colosse grenoblois*.

M. Laveau nous présentait deux spécimens à tige : *Calvat's A. Gold*, et *Souvenir de petite amie*.

Le Frère Alais exposait pour l'école Saint-Nicolas, un lot de

Chrysanthèmes à petites fleurs : une grande médaille d'argent récompensa cet apport.

Fleurs coupées

M. Rosette nous présentait un lot de cent cinquante variétés : Ces fleurs étaient splendides.

Nous avons remarqué : *Madame Carnot*, le *Colosse grenoblois*, *Madame Ed. Roger*, *Chénon de Léché*, *Président Nonin*, *J.-B. Verlot*, *Etoile de Lyon*. Une médaille d'or a récompensé l'exposant de ce joli lot.

M. Laforge obtint une médaille d'or pour un lot de cent variétés (fleurs coupées). Ces fleurs étaient énormes. Les variétés : *Chénon de Léché*, *W. Lincoln*, *Oceana*, *Madame Henri Fatzer*, *Surpasse Amiral*, *Madame Philippe Dewolfs*, *Louise Adler* étaient d'un mérite incontestable.

M. Paul Houdot excelle dans l'art de la grande fleur ; une médaille d'or l'a récompensé pour son magnifique apport. Les variétés :

Marie Calvat, *Madame Carnot*, *Duc of Wellington* avaient des fleurs monstrueuses.

MM. Lévêque et fils obtinrent une grande médaille de vermeil et plusieurs autres pour un lot de fleurs coupées, grandes et fraîches. La présentation des fleurs coupées en carafes, par terre, est certainement le mode de présentation le plus ingénieux, et l'honneur d'avoir mis les premiers en pratique ce genre de disposition revient à MM. Lévêque et fils.

M. Juge a reçu une grande médaille de vermeil pour un lot dans lequel on pouvait noter : *Nyanza*, *Madame Ed. Roger*, *A. H. Fewkes*, *Madame Deis*, *Congrès de Bourges*, bien réussis.

M. Quetier a obtenu une médaille de vermeil pour son lot comprenant entre autres les belles variétés *Amitié de l'Agriculture nouvelle*, *Madame Louis Remy*.

M. Raymond a reçu une grande médaille d'argent pour cinquante variétés. Les variétés : *Villa Ernesto*, *Souvenir de ma sœur* étaientbien réussies.

M. Guérard s'est vu décerner une grande médaille de vermeil pour les vingt-cinq variétés à la grande fleur. Les variétés :

Chénon de Léché, *Secrétaire général Delaire*, *Etoile de Lyon* étaient magnifiques.

M. Leroux est un nouveau venu dans nos Expositions ; il s'est de suite fait une place marquante parmi nous avec l'apport de ses grandes fleurs. Les variétés : *Oceana*, *Edwin Molyneux*, *Mademoiselle Laurence Zédé*, *International* méritaient à elles seules la grande médaille de vermeil qui lui fut attribuée.

M. Champenois a eu une médaille de vermeil pour des fleurs énormes. *Le Colosse grenoblois*, *Mistress Harman-Payne*, *Madame Eugène Teston*, *Etoile de Lyon* étaient parmi les plus belles variétés.

M. Régnier tenait à nous présenter des plantes plus naines que l'année précédente ; nous croyons qu'il a eu raison, car sa présentation était plus intéressante ; je regrette qu'il ait placé ses Chrysanthèmes au second plan de son massif ; ils étaient cachés par sa belle collection d'Œillets ; le jury n'a pu les apprécier à leur juste valeur. Une grande médaille d'argent a récompensé le présentateur de ce magnifique apport, qui avait eu l'ingénieuse idée de mettre au-dessus de son lot quelques beaux *Phalænopsis*.

M. Laveau nous présentait quelques belles fleurs et a obtenu une médaille de vermeil avec diverses variétés, notamment : *Chénon de Léché*, et un dimorphisme de *John H. Taylor*, d'une couleur crême-verdâtre que le présentateur devrait bien fixer.

MM. Barbier et Drussy ont obtenu une médaille de vermeil pour leur belle présentation. Nous avons remarqué : *Van der Linden*, *Madame Humelong*, *Préfet Robert*, *Madame Gustave Henry* ; les fleurs de cette dernière variété ont obtenu pour leur grandeur une médaille de bronze.

M. Pitrais avait disposé des fleurs sur des boîtes ; elles étaient bien présentées et attiraient l'œil : *Beauty of Exmouth*, *Monsieur Edouard André*, *N. C. S. Jubilee*, *Monsieur Louis Rémy* ont valu au présentateur une médaille de vermeil.

M. Goulas, pour un joli lot, a obtenu une médaille de vermeil. MM. Launay, Picard, Deneux, Bigot, Moreau, de Reydellet, Dumu et Hamelin ont, par leurs apports, contribué à la réussite de l'Exposition.

MM. Robert, Boulay, Redon, Sèvres ont obtenu une mention honorable.

Nouveautés inédites

Les nouveautés inédites ont attiré, comme tous les ans, l'attention des amateurs ; elles ont été, de la part des membres du comité floral, l'objet d'un jugement réfléchi.

Dans ce Concours, M. Calvat, avec une médaille d'or, est arrivé premier ; huit des variétés qu'il a présentées ont obtenu un certificat de mérite ; *Monsieur Henri Martinet*, *Madame Collet*, *Madame Clémence Kléber* ont obtenu un certificat de mérit avec félicitations.

M. Nonin a reçu une médaille d'or pour ses nouveautés inédites ; 6 d'entre elles ont obtenu un certificat de mérite ; les variétés *Jules Bernard* et *Madame Ragueneau* un certificat de mérite avec félicitations.

A notre avis, *Jules Bernard* sera la plus belle variété mise au commerce cette année.

M. Ragout a vu cinq des variétés qu'il présentait recevoir des certificats de mérite et une grande médaille de vermeil ; la variété *P. Couturier Mention* a obtenu un certificat avec félicitations ; c'est sans contredit, avec *Jules Bernard*, la variété la plus marquante de l'année.

M. Wells nous a montré quelques variétés australiennes : trois certificats ont été accordés à ces plantes ainsi qu'une médaille d'or.

Viennent ensuite les présentateurs de plantes ayant reçu des certificats de mérite :

M. Chantrier, 2 certificats de mérite ; médaille d'or.

M. Héraut, 2 certificats de mérite ; médaille de vermeil.

M. Scalarandis, 1 certificat de mérite ; médaille de vermeil.

M. Langlois, 1 certificat de mérite ; médaille d'argent.

M. Louis Rémy, 1 certificat de mérite ; médaille d'argent.

M. de Reydellet, 1 certificat de mérite ; médaille de bronze.

M. de Reydellet, pour plantes en pot, sans certificat ; grande médaille d'argent.

M. Délaux, pour plantes en pots, 2 certificats de mérite ; médaille de vermeil.

M. Gabriel Debrie, pour plantes en pots, 1 certificat de mérite; médaille d'argent.

Liste des certificats de mérite accordés par le Comité floral.

N° 1. — M. Délaux, 1re classe avec félicitations : *C. Chrysanthémiste Louis Petit.* Nankin, panaché carmin.

N° 2. — M. Délaux, 1re classe : *C. Merveille du Louvre.* Japonais, blanc, centre mauve foncé.

N° 3. — M. Nonin, 1re classe avec félicitations : *C. Jules Bernard.* Japonais, amarante, revers vieil argent.

N° 4. — M. Nonin, 1re classe avec félicitations : *C. Madame Ragueneau.* Japonais, vieux rose chamois.

N° 5. — M. Nonin, 1re classe : *C. Monsieur Deschamps.* Japonais, jaune canari.

N° 6. — M Nonin, 1re classe : *C. Baron de Monteint.* Jaune de chrome, frisé.

N° 7. — M. Nonin, 1re classe : *C. Monsieur Raymond Desforest.* Incurvé, fl. globuleuse, martre, intérieur grenat.

N° 8. — M. Nonin, 1re classe : *C. Mademoiselle Geneviève Sardou.* Japonais, blanc pur.

N° 9. — M. Ragout, 1re classe : *C. Souvenir de Monsieur Jacques Loiseau.* Ligules tubulées ou en spatule, grenat.

N° 10. — M. Ragout, 1re classe avec félicitations : *C. Président Couturier Mention.* Japonais, amarante, groseille éclatant, veines plus claires.

N° 11. — M. Ragout, 1re classe : *C. Madame B. Ragout.* Japonais, incurvé, rose vif.

N° 12. — M. Ragout, 1re classe : *C. Mademoiselle Flavien Dory.* Rose vif, pointé blanc.

N° 13. — M. Ragout, 1re classe : *C. Monsieur Joseph Ragout.* Japonais, jaune cuivré, ligné rouge.

N° 14. — M. Wells (Angleterre), 1re classe avec félicitations : *C. John Pockett.* Japonais, rouge carmin, revers or.

N° 15. — Wells (Angleterre), 1re classe : *C. Nellie Pockett.* Japonais incurvé blanc ombré.

N° 16. — M. Wells (Angleterre), 1re classe avec félicitations : *C. Mistress White Popham.* Japonais, incurvé, rose vif lavé blanc.

N° 17. — M. Gabriel Debrie, 1re classe : *C. Papa Bie.* Dimorphisme de *Mistress J. Beer.* Chamois foncé, à centre plus clair.

N° 18. — M. Chantrier, 1re classe ; *C. Ville de Bordeaux.* Japonais, incurvé, rose pâle, revers argent.

Nº 19. — M. CHANTRIER, 1re classe : *C. Le Guide Labrouche*. Duveteux, incurvé, rose, centre or.

Nº 20. — M. LOUIS RÉMY, 1re classe : *C. André Bos*. Duveteux, rouge foncé.

Nº 21. — M. LANGLOIS, 1re classe : *C. Léa Langlois*. Tubulé, chamois, centre vieil or.

Nº 22. — M. SCALARANDIS, 1re classe *C. Comte de Brambilla*. Japonais, échevelé, bois de Merisier.

Nº 23. — M. HÉRAUT, 1re classe : *C. Congrès de Troyes*. Fraise écrasée.

Nº 24. — M. HÉRAUT, 1re classe : *C. Monsieur Henry Duméný*. Incurvé, rose tendre.

Nº 25. — M. CALVAT, 1re classe : *C. Madame C. Terrier*. Japonais, rose mauve.

Nº 26. — M. CALVAT, 1re classe : *C. Madame Aristide Rey*. Japonais, rose vif, revers argent.

Nº 27. — M. CALVAT, 1re classe avec félicitations : *C. Monsieur Henri Martinet*. Japonais, rouge brique, à revers vieil or.

Nº 28. — M. CALVAT, 1re classe : *C. Lesdiguières*. Jaune chaud, rougeâtre.

Nº 29. — M. CALVAT, 1re classe : *C. Calvat 99*. Légèrement incurvé, rose tendre.

Nº 30. — M. CALVAT, 1re classe avec félicitations : *C. Madame Collet*. Japonais, à centre légèrement incurvé au centre, amarante, revers argenté.

Nº 31. — M. CALVAT, 1re classe avec félicitations : *C. Madame Clémence Kléber*. Japonais, légèrement incurvé, blanc rosé, à centre soufre.

Nº 32. M. CALVAT, 1re classe : *C. Monsieur Dhangest*. Amarante, revers argent.

Nº 33. — M. DE REYDELLET, 1re classe : *C. Monsieur Reboul*. Rose chair.

Nº 34. — M. DE REYDELLET, 1re classe : *C. Madame Arnaud*. Rose foncé.

Il ne me reste plus qu'à parler des belles compositions florales qu'il nous a été permis d'admirer. Des choses merveilleuses ont été exposées. La maison Debrie nous présentait un immense panier garni en Chrysanthèmes d'un bel effet décoratif. Cette maison a obtenu une médaille d'or. M. Fatzer, avec ses grandes fleurs de Chrysanthèmes, a ravi tous les visiteurs, et jamais produits de ce genre n'auront été plus admirés par les dames. Une grande médaille de vermeil l'a récompensé pour cette présentation.

Nous avons remarqué trois gerbes comprenant de quinze à



FIG. 5. — Exposition de Chrysanthèmes (Gerbe d'Orchidées).

vingt fleurs chacune : *Madame Carnot, Van den Heede, Marius Ricoud.*

La maison Debrie-Lachaume a obtenu une grande médaille de vermeil et une grande médaille d'argent pour deux colonnes en marbre, sur lesquelles de grandes gerbes avaient été placées dans de superbes vases. Ces médailles, que M. Debrie a obtenues, sont la juste récompense de son travail et de son talent.

Citons maintenant la belle présentation de M. Moser (voir fig. 51) : une superbe gerbe d'Orchidées dans laquelle étaient placées deux petites lampes incandescentes qui produisaient un effet merveilleux. M. Moser pour cette belle présentation a obtenu un grande médaille de vermeil et une autre d'argent pour une gerbe de Lilas monstre.

M. Hamelin nous a présenté de bien belles compositions.

Un motif de Mme Buisson nous a vivement intéressé.

Le Jury, chargé de juger le concours d'emballage destiné à faire connaître le meilleur mode d'expédition des fleurs coupées, a examiné avec intérêt les caisses de MM. Rosette, Rémy, Chantrier et Scalarandis, qui ont réuni tous les suffrages.

Le nombre des exposants a été :

Trente-deux exposants horticulteurs;

Vingt-huit exposants amateurs.

Ces chiffres montrent que, loin de diminuer, comme on l'a prétendu, la faveur dont jouit le Chrysanthème va en augmentant chaque année.

Compte rendu de l'Exposition de Chrysanthèmes

(*Les plantes fleuries diverses*)

par M. Henri Vacherot (1).

Avec les Chrysanthèmes, nous avons eu le plaisir de pouvoir admirer, cette année, non seulement les fruits et les légumes, mais aussi toute une série de plantes variées nous donnant les surprises les plus agréables.

(1) Déposé le 22 décembre 1898.

MM. Vallerand frères, 28, avenue Faidherbe, à Bois-Colombes, et 23, rue de Boissy, à Taverny (Seine-et-Oise), montraient les résultats que l'on peut tirer des Bégonia tubéreux à l'automne. Une superbe corbeille renfermait l'élite des Bégonias simples et doubles représentés par tous les coloris. Les *Begonia cristata* étaient merveilleux : on y remarquait toutes les teintes. Les B. à centre éclairé faisaient également sensation dans ce groupe splendide.

En outre des Bégonias, ces Messieurs montraient aussi une jolie collection de *Nægelia*, des *Aphelandra Roezli* avec leurs belles fleurs vermillon vif, des *Browallia speciosa major*, plante de serre tempérée pouvant rendre de grands services, donnant de coquettes fleurs bleues pendant toute la saison d'hiver; puis, un nouveau *Begonia semperflorens* à fleurs doubles, le *B. Bijou des jardins*, à coloris rouge.

Une médaille d'or, une grande médaille de vermeil et deux médailles d'argent récompensèrent les apports de MM. Vallerand.

M. Arthur Billard, horticulteur, 52 et 54, avenue des Pages, Le Vésinet (Seine-et-Oise), maintient pleinement la renommée des Bégonias de l'ancien établissement Robert; son lot possédait quelques bijoux de ce beau genre. En première ligne, sa belle nouveauté *Jacques Welker*, variété extraordinaire par ses abondantes fleurs, d'une rigidité parfaite et du plus beau coloris rouge corail; elle faisait un effet vraiment splendide.

Le *Begonia Fræbelii compacta* (var. *Robert Sallier*) mérite aussi grande attention parmi les obtentions de l'exposant; ses jolies fleurs rouge brillant sur un beau feuillage vert sombre ne peuvent qu'être appréciées des amateurs de ce beau genre.

Parmi les fleurs doubles, on admirait les superbes variétés de *B. La France*, *Major Hope*, *Albert Crousse*, *Louise Robert*, *Julia Marmier*, etc., etc. Les nuances de ces plantes plaisent beaucoup, et la possibilité de la multiplication en grand permettra maintenant de pouvoir composer, par coloris combinés, des corbeilles estivales.

Une médaille de vermeil fut attribuée à M. Billard.

Les exposants de Cyclamens n'étaient pas nombreux cette

année ; mais, néanmoins, M. Bourgoin, horticulteur, 55, rue de Lutèce, à la Garenne-Colombe (Seine), nous montrait des plantes parfaites, nombreuses, aux coloris très variés. La culture était irréprochable ; aussi ses plantes furent-elles admirées.

Les deux concours de M. Bourgoin furent récompensés par une grande médaille de vermeil et une grande médaille d'argent.

MM. Dupanloup et C[ie], marchands-grainiers, 11, quai de la Mégisserie, Paris, montraient le *Cyclamen Papilio.*

Cette race, absolument nouvelle, est très curieuse par les ondulations des pétales ; elle est absolument différente de toutes les autres variétés.

Ces Messieurs obtinrent une médaille d'argent pour cette présentation.

L'Œillet semble entrer dans une période d'amélioration et je ne sais où s'arrêtera la perfection, surtout s'il suit la même marche que le Chrysanthème, pour le coloris, la grosseur des fleurs et la longueur des tiges.

M. Régnier, horticulteur, 44, avenue Marigny, à Fontenay-sous-Bois, avait une splendide collection d'Œillets, de cent variétés, pour laquelle le Jury lui a décerné une grande médaille de vermeil, puis une médaille d'argent pour ses nouveautés, parmi lesquelles je citerai quelques variétés fort remarquables : *Souvenir d'Alphonse Karr*, *Souvenir du Brésil*, *Louise Abbema*, *Roger*, *Madame Ernestine*, *Madame Fournier*, *Vicomtesse de Pourtalès*, *Mathilde*, etc., etc. (1).

Au-dessus de son lot, M. Régnier avait eu l'heureuse idée de mettre quelques *Vanda cærulea* provenant de ses importations. Les jolies fleurs bleues de cette belle Orchidée firent l'admiration des visiteurs et elles valurent à l'exposant les félicitations du Jury.

MM. Lévêque et fils, horticulteurs, 60, rue du Liégat, à Ivry-sur-Seine, (Seine) eurent une médaille de vermeil pour leur belle collection de cinquante variétées.

---

(1) Je n'entre pas dans la description de chaque plante, tous les exposants se faisant le plus grand plaisir d'adresser franco leur catalogue aux personnes qui en font la demande.

Il serait trop long d'énumérer toutes ces belles plantes; je me bornerai, à mon grand regret, à n'en citer que quelques-unes dont, *Phœbus*, *Madame Charles Molin*, *Antoine Guillaume*, *Thérèse Franco*, *Abel Chatenay*, *Jean Pierre Nugue*, *Roi des violets*, *La Neige*, etc., etc.

M. Nonin, Auguste, horticulteur, 20, avenue de Paris, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine), présentait un choix spécial d'Œillets ; de même que pour les Chrysanthèmes, etc., M. Nonin n'aime que le parfait, aussi ne présentait-il que des variétés rassemblant toutes les qualités au point de vue de la plante cultivée en pot. Je citerai par exemple : *Docteur Raymond*, *Madame Corot*, *Francis Buchner*, *Jean Sisley*, *Dumoulin*, *Miss Moore*, *Souvenir de François Labruyère*, etc., etc., en somme, toutes plantes d'une tenue parfaite, très remontantes, très florifères et de coloris absolument tranchés.

Une médaille de vermeil fut attribuée à M. Nonin.

M. Courbon, horticulteur, 28, rue du Point-du-Jour, à Billancourt (Seine), a obtenu une médaille d'argent pour un groupe d'Œillets de ses semis, fort intéressants par la diversité des coloris et la vigueur des plantes.

Un lot d'Orchidées présenté par M. Bert, orchidophile bien connu, 163, rue Victor-Hugo, à Bois-Colombes (Seine), faisait l'admiration du public en général, car à peu près toutes les variétés fleurissant en cette saison s'y trouvaient réunies par des exemplaires de premier ordre; je citerai notamment : *Cattleya Warocqueana* et la variété *imperialis*, *Cattleya labiata Pescatorei*, *Cattleya maxima gigantea*, *Vanda cœrulea* et la var. *magnifica*, *Odontoglossum Alexandræ*, *Oncidium Forbesii*, *O. Rogersii*, *O. crispum*, *O. tigrinum*, etc., *Miltonia Binotii* (nouveauté, hybride naturel du *Miltonia candida* et du *Mil-Regnelli*.) *Miltonia candida*, *Miltonia Clowesii*, etc.

Les *Cypripedium* étaient représentés par une vingtaine de variétés de choix, dont une nouveauté, le *C. colombense*, hybride du *Curtisii* croisé par le *C. nitens*.

Une potée de *Physalis Francheti* formait contraste au milieu de tant de couleurs.

Le Jury attribua une grande médaille de vermeil à M. Bert.

M. Paillet fils, horticulteur-pépiniériste, à Chatenay (Seine), mérita les meilleurs éloges pour son apport de Dahlias cactus en fleurs coupées.

Malgré la saison avancée, la collection en était très grande et bien présentée et je ne puis passer sans nommer : *Africain*, *Alfred Varey*, *Britannia*, *Standard Bearer*, *Ruby*, etc.

Une grande médaille de vermeil a récompensé M. Paillet.

Une grande médaille de vermeil fut aussi donnée à M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), pour sa superbe collection de Violettes. On voyait, toujours en première ligne, comme l'année précédente, la belle variété *La France*, à très grandes fleurs bleu foncé, puis *Armandine Millet*, à fleurs panachées, etc.

M. Truffaut, horticulteur, 40, rue des Chantiers, à Versailles, eut une grande médaille d'argent pour sa belle culture du Bégonia *Gloire de Lorraine*.

M. Boucher, horticulteur-pépiniériste, 164, avenue d'Italie, à Paris, nous montra encore, cette année, une bien belle collection de Clématites ligneuses.

Dans les fleurs simples, on remarquait surtout : *Madame Le Coultre*, *La Lorraine*, *La France*, *Miss Crawshay*, *Madame Ed. André*, *Fairy Queen*, *Ville de Paris*, *Paul Avenel*, *Lord Gifford*, etc.

Les C. à fleurs doubles complétaient cet ensemble de merveilles; les var. *Duchesse d'Édimbourg* et *Monsieur Georges Innes* sont parmi les plus recommandables.

Le Jury décerna une grande médaille d'argent à M. Boucher.

M. Gravereau, cultivateur-grainier à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise), avait un magnifique groupe de *Nemesia d'Afrique nain compact*. L'amélioration de cette coquette plante, obtenue par l'exposant, est considérable, car, non seulement la plante est plus naine, mais aussi les coloris sont variés à l'infini; on y rencontre le blanc pur, des rouges bien différents, des jaunes allant du jaune paille au jaune le plus éblouissant, et tous les tons compris entre le violet ancien et le rose le plus agréable.

Une médaille d'argent récompensa M. Gravereau.

M. Gérard, horticulteur, 91, route de Montrouge, à Malakoff,

présentait l'*Aster grandiflorus*, pour lequel il eut une médaille d'argent. Les jolies fleurs bleues de cette variété plairont énormément; la plante, se prêtant à la culture en touffes basses, pourra être employée avec succès à l'automne.

Votre serviteur exposait un lot d'Œillets cultivés à la grosse fleur. Je dois dire que je m'attache spécialement à cette nouvelle culture, car je ne doute pas de son avenir et de son utilité, mes semis sont faits à ce point de vue.

C'est avec plaisir que, outre mon Œillet *Le Colosse* et différentes autres variétés pour lesquelles une médaille de vermeil me fut décernée, j'eus la satisfaction de pouvoir montrer un de mes semis de l'année que le Jury considéra comme étant d'un grand mérite, puisque, à lui seul, il me valut aussi une médaille de vermeil; je dois remercier notre cher Président, qui voulut bien recevoir la dédicace de cette variété que j'ai nommée *Président Viger*.

Mon Bégonia *Abondance de Boissy*, présenté hors concours, ne manqua pas non plus d'admirateurs, car, malgré la saison fort avancée, il conservait encore son abondante floraison, malgré de fortes pluies et une température assez basse.

M. Férard, marchand-grainier, 15, rue de l'Arcade, Paris, nous montrait de superbes Bruyères autour de son lot de Chrysanthèmes. Je termine en formant le vœu de voir une autre année nos spécialistes en ce genre nous apporter leurs merveilles.

Compte rendu de l'Exposition de Chrysanthèmes

(*Les arbres fruitiers et les fruits*),

par M. Georges Duval (1).

L'arboriculture fruitière a, cette année, été largement représentée à l'Exposition d'automne par des apports nombreux d'arbres fruitiers et de fruits.

(1) Déposé le 22 décembre 1898.

Nous avons, comme toujours, admiré les arbres formés, dont la beauté a confirmé la réputation des arboriculteurs des environs de Paris.

M. Bruneau, représenté à l'Exposition par son habile collaboteur, M. Nomblot, a obtenu la médaille d'honneur : nous avons remarqué, dans son lot, des arbres de forme parfaite, parmi lesquels des palmettes Verrier à double tige, à quatre et six branches, d'une régularité et d'une symétrie irréprochables ; des palmettes horizontales et obliques, des cordons unilatéraux et bilatéraux établis à 0m,80 du sol. Non moins remarquables étaient les « tiges fruitières » formées en vase, qui avaient des représentants dans toutes les essences cultivées dans cette forme.

M. Croux exposait à peu près les mêmes arbres : des palmettes Verrier de deux à sept branches, des Pêchers et Poiriers formés en U, des cordons à plusieurs bras, où les bonnes règles de l'arboriculture étaient soigneusement observées : à noter un Pommier formé en table, à branches nombreuses, fort habilement établi.

Parmi les arbres d'école, de très fortes pyramides, palmettes et fuseaux.

Les arbres de pépinières comprenaient les formes couramment employées, fuseaux, pyramides et palmettes, qui ont valu une médaille d'or à l'exposant, pour cet apport.

M. Rothberg exposait des arbres fruitiers de pépinières dont la végétation remarquable et la bonne culture lui ont fait obtenir du Jury une médaille de vermeil.

Dans l'apport de M. Carnet, on a remarqué surtout des Pommiers à cidre, en belles tiges, vigoureuses et fortement charpentées, qui lui ont valu une médaille de vermeil.

Le public s'est vivement intéressé à l'exposition de fruits, devant laquelle il se pressait et dont, par suite, il était difficile d'approcher. Les apports étaient nombreux et très variés, l'étiquetage généralement soigné. Nous avons trouvé chez quelques exposants des étiquettes faites d'une façon judicieuse qui donnaient quelques renseignements brefs, mais utiles, sur les variétés exposées. Ce travail a été très apprécié du public et serait à encourager, car on peut considérer une exposition non

seulement comme un concours, mais aussi comme une excellente école d'instruction où l'on ne doit pas seulement admirer, mais où l'on peut surtout s'instruire.

Quelques exposants nous ont apporté une nombreuse collection et quelques nouveautés. Parmi celles-ci, M. Bruneau exposait comme Pommes : *Nouvelle France*, *Grosse de Saint-Clément*, *Reinette verte Simirenko*; comme Poires : *Notaire Lepin* et *Doyenné Guillard*. De bonnes variétés toujours méritantes figuraient dans cette collection très complète : *Charles Ernest*, *Marguerite Marillat*, *le Lectier*, *Président Drouard*, etc. Nous avons remarqué surtout deux Poires de la variété *la France*, d'un volume inconnu jusqu'à ce jour et remarquable pour la variété.

M. Croux avait une collection de 450 variétés de fruits dont 200 de Poires. Parmi les nouveautés : *Souvenir de Jules Guindon*, *Amiral Gervais*, *Doyenné Cornuau*, *Clavier*, *Avocat Tonnelier*, *Directeur Hardy*, *Pierre Tourasse*, etc.

Nous avions déjà apprécié et reconnu bonnes quelques-unes de ces variétés, que M. Baltet nous avait apportées au Comité d'Arboriculture.

Parmi les Pommes, on a admiré : *Belle de Fontenay*, *Merveille de Chelmsford*, *Ontario;* à noter également une collection de *Kaki*.

Dans l'apport bien étiqueté de M. Boucher, nous avons remarqué de jolis fruits de la Pomme *Kandile Sinape*, des Poires *Souvenir de Jules Guindon* et *Sénateur Belle*, deux nouveaux fruits qui semblent avoir un réel mérite.

Une intéressante collection de Poires de 200 variétés courantes était exposée par l'école de Saint-Nicolas, d'Igny : 60 variétés de Pommes complétaient l'apport de cette école, qui s'est vue récompensée d'une médaille d'or dans la personne de son habile et dévoué directeur. Une médaille d'or a été également attribuée à M. Rothberg, qui nous montrait une collection très variée : parmi les Pommes, nous avons noté la *Sans Pareille de Peasgood*, dont le succès s'affirme à toutes les Expositions.

De belles corbeilles de Poires, de variétés marchandes, ont été exposées par des amateurs et des arboriculteurs : les variétés

qui offraient le plus d'intérêt étaient toujours : les *Doyenné d'hiver*, si recherchés par les marchands de fruits, les *Passe-Crassane*, dont quelques-unes étaient d'une grosseur peu commune, les *Doyenné du Comice*, généralement un peu mûrs, les *Olivier de Serres* et les *Beurré* d'*Hardenpont*, à la chair si fine, mais à la fertilité si capricieuse ; peu de *Belle Angevine* de forte taille, mais quelques *Joséphine* et *Bonne de Malines*, dont un exposant vantait la qualité et regrettait la trop faible quantité qui ne lui permettait pas de satisfaire ses clients.

Nous avons vu de beaux *Calville banc*, des *Reinette* du *Canada* énormes, quelques *Reinette de Caux* et de petits *Api* sur lesquelles on avait pratiqué un mode de coloration fantaisiste, qui présente surtout un intérêt pour les profanes visiteurs.

Les lots récompensés d'une médaille d'or ont été ceux de MM. Chevalier, Moreau, Ledoux, Degommier ; d'autres lots très intéressants ont reçu des récompenses variées et ont donné lieu à des réflexions flatteuses du public. Tous représentaient dignement l'arboriculture fruitière. A signaler les *Doyenné du Comice*, de M. Pierre Passy, dont le Comité d'Arboriculture a souvent récompensé les apports. Un amateur, M. Orive, tenait dignement sa place au milieu de ses concurrents professionnels.

Les Raisins ont été admirables. MM. Salomon et fils ont fait une exposition digne de leur réputation : c'est tout dire.

Quant à M. Fatzer, ses Raisins tardifs n'ont étonné que ceux qui auront négligé de lire le nom de l'exposant, car M. Fatzer nous a habitués à tout attendre de lui.

Au total, l'impression qui s'est dégagée d'une visite à la partie de l'Exposition consacrée à l'arboriculture a été excellente. Nous avons vu avec plaisir qu'un emplacement plus important que l'année dernière lui avait été réservé. La concurrence entre le fruit : l'utile, et la fleur : l'agréable, a pu s'exercer plus librement, sans que l'un soit sacrifié à l'autre ; et puisqu'il est vrai que la concurrence est le seul stimulant véritablement actif de toute industrie, nous avons bon espoir que cette Exposition aura donné un regain de vitalité aux deux

branches de l'Horticulture, qui produisent l'une la fleur et l'autre le fruit.

Compte rendu de l'Exposition de Chrysanthèmes,

Les plantes potagères,

par M. E. Thiébaut (1).

La culture potagère était représentée, à cette Exposition, d'une façon tout exceptionnelle, venant ajouter une note sérieuse, mais bien intéressante, aux splendeurs si variées des fleurs de Chrysanthèmes.

Le plus beau lot appartenait à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, qui présentaient une collection aussi nombreuse que variée d'admirables produits. Pour en donner une idée, il faudrait énumérer un catalogue entier, car presque toutes les espèces et variétés légumières y étaient représentées : collections de Salades diverses, d'Oignons, de Choux, de Radis, de Cucurbitacées etc., etc. Du reste, cette belle Exposition a été récompensée d'un prix d'honneur.

L'hospice de Bicêtre avait aussi un très joli lot de légumes divers, renfermant des collections de Choux, Céleris, Chicorées, Pommes de terre, Navets et Radis, en très beaux exemplaires. Une médaille d'or leur fut décernée ainsi qu'à l'École d'Horticulture de Saint-Nicolas, dont l'apport était constitué par une nombreuse collection de légumes de saison : Pommes de terre, Navets, Oignons, Cardons, Céleris, Potirons.

Un lot fort intéressant également et très bien présenté par M. Germond, jardinier chez Mme de Lalande, à Champigny (grande médaille de vermeil), était surtout remarquable par la beauté de ses produits et, je l'ai dit déjà, leur arrangement; mais la collection y était moins nombreuse que dans les précédents.

MM. Cayeux et Le Clerc exposaient une collection de Cucur-

(1) Déposé le 24 novembre 1898.

bitacées bien variée contenant de beaux exemplaires de Potirons *rouge vif d'Etampes*, *jaune gros*, *vert d'Espagne*, etc., de Giraumons, de Courges et de Coloquintes.

Selon l'habitude, les Pommes de terre étaient aussi représentées par l'intéressante et nombreuse collection de M. Hyacinthe Rigault, qui fut récompensé d'une grande médaille de vermeil.

Un Céleri, *plein rose nain*, mis au commerce, il y a déjà quelques années, était exposé par M. Loizeau, qui l'a obtenu; c'est une variété courte, à côtes bien pleines, et méritante. Une médaille d'argent a été décernée au présentateur.

Pour terminer, il nous reste à parler de l'intéressante exposition de M. Compoint (médaille d'or), qui, dans une vitrine à quatre faces, disposée avec beaucoup de goût, faisait passer sous les yeux des visiteurs les différentes phases de la culture de l'Asperge, depuis le semis jusqu'au bottelage, en montrant successivement les plants à leurs différents âges et les produits qui sont le résultat de cette intelligente culture (pointes d'Asperges de différentes grosseurs, etc.).

En un mot, on a rarement vu, aux Expositions de Chrysanthèmes, les légumes occuper une place si importante.

Compte rendu du concours d'Orchidées du 24 novembre 1898,

par M. Georges T.-Grignan (1).

Quoique le temps ne fût pas très favorable, le concours d'Orchidées du 24 novembre a offert un vif intérêt. Sept exposants y ont pris part. Plusieurs lots étaient composés d'un grand nombre de plantes, et tous méritaient de retenir l'attention des connaisseurs.

Le jury, conduit par M. O. Doin, président du comité des Orchidées, était composé de MM. Galpin, Beranck, Houllet, Poirier et du soussigné, nommé rapporteur. Il a demandé une

(1) Déposé le 8 décembre 1898.

médaille d'or de petit module pour le lot de M. Peeters, horticulteur à Bruxelles, 62, chaussée de Forest, lot très choisi et qui renfermait une rareté exceptionnelle, le *Vanda cærulea Peetersiana*, variété dans laquelle les sépales et les pétales sont blancs bordés de rose et le labelle est entièrement rose. Cette variété, qui est unique si nous ne nous trompons pas, avait déjà été exposée par M. Peeters l'année dernière; elle nous a paru plus vivement colorée cette année, soit qu'elle ait gagné en s'établissant, soit que nous l'ayons vue dans de meilleures conditions d'éclairage.

M. Peeters exposait encore deux beaux *Vanda cœrulea* d'un coloris vif, l'*Odontoglossum Uro-Skinneri album*, variété assez rare, le *Cattleya Brieniana*, hybride naturel ou variété du *C. dolosa*, de jolis *Cypripedium* × *Albertianum*, le *C.* × *barbato-Spicerianum*, et un *Oncidium crispum*.

Une grande médaille de vermeil a été attribuée à M. Page, chef de cultures chez M. Robert Lebaudy, à Bougival, qui exposait une potée de *Calanthe* × *Veitchi* superbement fleuris et le beau *Cypripedium Leeanum*, var. *imperiale*, l'un des plus beaux types connus de *C.* × *Leeanum*, présenté en très forte touffe d'une excellente culture.

Deux lots importants de Cypripedium, parmi lesquels figuraient surtout des hybrides, étaient exposés par MM. Duval et fils, horticulteurs, rue de l'Ermitage, à Versailles, et par M. Opoix, jardinier-chef du Luxembourg. Le jury a décerné à chacun de ces lots une médaille de vermeil.

Dans le lot de MM. Duval et fils, nous avons remarqué les *Cypripedium Charlesworthi*, *Chamberlainianum*, *insigne montanum*, *callosum Henrici*, *bellatulum* et de nombreux hybrides de choix : *C.* × *selligerum*, *Leeanum*, *Albertianum*, *Ashburtoniæ*, *Angele* (*callosum* × *Leeanum*), *Io grande*, *Crossianum*, *Dauthieri*, *Comte de Bousies*, *Swaniano-superbiens*, *Arthurianum*, etc.

Le lot de M. Opoix se composait, pour la plus grande partie, d'hybrides obtenus au Luxembourg; nous citerons notamment le *Cypripedium* × *René Jolibois*, l'un des plus remarquables, le *C.* × *Madame Léonie Doin*, *C. Spicerianum* × *Madame Roch*

Jolibois représenté par deux exemplaires, dont l'un de coloris clair, l'autre plus foncé et à fleur plus petite, *C.* × *Crossi-Boxalli*, *C. vernixium* × *Lawrenceanum*, *C. Petri* × *villosum*, *C. superbiens* × *Druryi*, *C. calophyllum* × *purpuratum*, *C. Harrisianum* × *insigne*, *C.* × *souvenir de Madame Jules Dupré*, qui rentre dans la catégorie *Lathamianum*, *C.* × *Mademoiselle Louise Scellier de Gisors*, puis le *C.* × *Arthurianum*, le *C. purpuratum*, le *C.* × *œnanthum*, le *C.* × *Lucile* (*Lawrenceanum-ciliolare*), très rouge, etc.

Le lot de M. Etienne Bert, horticulteur à Bois-Colombes, a reçu une grande médaille d'argent. Ce lot renfermait un excellent *Vanda cærulea*, bien coloré, deux bons *Odontoglossum crispum* bien cultivés, et dont l'un surtout portait une superbe grappe ramifiée, l'*Oncidium varicosum Rogersi*, et le *Miltonia Binoti*.

M. Maron, horticulteur, 3, rue de Montgeron, à Brunoy, avait envoyé une nouvelle variété d'un de ses hybrides déjà admiré précédemment, le *Lælio-Cattleya* × *Berthe Fournier*, var. *ornata*. Le coloris de cet hybride est à peu près exactement celui du *L.* × *Schilleriana* : pétales et sépales blancs, labelle blanc avec une mince bande rouge cerise au milieu, et une grande macule rouge cerise occupant tout le lobe antérieur. La fleur est grande et d'une belle allure ; les pétales, larges et semi-dressés, rappellent par leur port ceux du *Cattleya aurea* ; et le labelle très ample tient évidemment beaucoup aussi de cette dernière espèce.

Le jury a proposé pour cette plante une médaille d'argent.

Une médaille d'argent a été également décernée à M. Régnier, horticulteur à Fontenay-sous-Bois, qui exposait un *Phalænopsis amabilis*, un *Aerides sp.* à petites fleurs rouge carmin, et un *Vanda cærulea magnifica*.

SECTION DES CHRYSANTHÈMES

COMPTES RENDUS

Compte rendu de l'Exposition des Chrysanthèmes de Troyes, par M. G. Debrie (1).

Le 5 novembre dernier, la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube inaugurait son Exposition automnale de Chrysanthèmes, à Troyes. Cette Société, qui aujourd'hui compte parmi les plus importantes de France et dont beaucoup de ses membres font partie de la Société nationale d'Horticulture de France et de celle des Chrysanthémistes de Lyon, a montré qu'elle ne le cédait en rien à ses concurrentes, tant sous le rapport du bon goût que pour le nombre des apports de toutes sortes. Cette Exposition était installée sous une tente spacieuse et aussi grande que celle qui servit en 1897 à notre Exposition de novembre. L'emplacement était situé boulevard Gambetta, sur une place d'accès facile, ce qui donnait à l'entrée le plus bel aspect. Après avoir franchi le jardin qui séparait la tente de l'entrée principale, les regards se trouvaient agréablement frappés : l'arrangement, la disposition, le choix des variétés et les mélanges de couleurs ne laissaient rien à désirer.

Le Jury, composé de vingt-quatre membres, y compris MM. Nonin et Debrie-Lachaume, désignés par la Société nationale d'Horticulture pour la représenter à cette Exposition, avait nommé M. de la Rocheterie pour remplir la délicate fonction de président, et votre serviteur comme secrétaire général. Après l'appel des jurés, des sections ont été formées et les opérations ont commencé aussitôt.

Les collections étaient représentées par d'abondants apports et d'une façon des plus complètes. Huit massifs de formes diffé-

(1) Déposé le 22 décembre 1898.

rentes comportant des plantes de belle et bonne culture et variées à l'infini occupaient la partie centrale de la tente dans sa longueur; toutes les couleurs s'y rencontraient et réunissaient dans ce grand choix tous les tons recherchés des amateurs. Le fond de la tente était décoré de plantes exotiques à feuillage qui en garnissaient toute la largeur; la collection de Chrysanthèmes de notre très sympathique collègue, M. Ch. Baltet, mélangée à ces plantes vertes d'une manière décorative, tout en prenant part au concours de collection, donnait à l'ensemble un effet merveilleux. Sur les bas côtés, les fruits étaient abondants : les Poires, les Pommes et les Raisins faisaient bonne figure et ne manquaient pas d'amateurs. Au dehors, des arbustes de pleine terre, à feuilles persistantes, ornaient le jardin et l'entrée, les légumes y tenaient leur large place, et les arbres fruitiers dressés et cultivés d'une façon irréprochable, étaient l'objet d'une attention toute spéciale.

Les apports de Paris se faisaient remarquer par la vigueur des sujets et la grandeur des fleurs. Les plantes commerciales, en grand nombre, étaient réussies : feuilles et fleurs rivalisaient de fraîcheur. Un massif ou deux laissaient voir qu'ils avaient été composés avec trop de précipitation, ce qui les rendait un peu défectueux.

Dans les plantes remarquables, nous avons admiré des variétés, telles que : *Pride of Madford*, *International*, *Madame G. Debrie*, *Mademoiselle Gabrielle Seinze*, *Céleste Falconner*, *Madame Ed. Roger*, *Comte de Cavour*, *Mélusine*, *Vulcain*, *Kentish White*, etc. Cette dernière variété comportait trois fleurs, dont deux jaunes et une blanche, sport qu'il serait désirable de fixer.

Les fleurs coupées, en nombre relativement inférieur, n'étaient présentées que par quelques exposants; néanmoins, les très grandes fleurs apparaissaient nombreuses dans ces apports, et leur duplicature n'était pas inférieure à celles qui sont présentées à Paris. J'ai remarqué parmi les plus belles et les plus grosses fleurs, les variétés suivantes : *Mistress Hume Long*, *Robert Powel*, *Souvenir de Margot*, *Rayonnant*, *Mistress F. L. Ames*, *Edwin Molyneux*, *Chénon de Léché*, *Viviand Morel*, *Monsieur Ed.*

André, Mademoiselle L. Remy, et tant d'autres que nos obtenteurs doivent être fiers de voir figurer dans les expositions où le public connaisseur les juge à leur juste valeur.

Beaucoup d'amateurs ont pris part à ces concours, et leurs lots n'étaient pas les moins garnis, car on constatait des apports de 100 et 150 fleurs d'une duplicature poussée à son maximum.

Les fleuristes, eux aussi, s'étaient distingués; les objets mis à la vue des curieux ne manquaient pas de certains charmes : un panier, entre autres, composé de Lilas blancs et Œillets roses, légèrement monté, était d'un aspect tout parisien. Il y a, pour eux, encore à apprendre dans ce métier, mais avec de la persévérance, nos fleuristes de province parviendront, par la suite, à rivaliser de goût avec beaucoup de leurs collègues. S'il m'est permis de critiquer un peu, je ferai la remarque suivante : je déplore la présentation d'objets funéraires dans une Exposition où l'ensemble gai fait un contraste trop vif avec ces articles spéciaux. Les croix, les couronnes plus ou moins bien présentées, rappellent ou ravivent subitement des peines qu'il serait préférable d'épargner aux personnes qui viennent se réjouir du spectacle ravissant qu'offrent les Expositions de fleurs. Peut-être suis-je égoïste, mais les mêmes pensées et les mêmes sentiments ont été partagés et manifestés par des visiteurs qui, à cause d'un deuil tout récent, se détournaient de ces étalages, les larmes dans les yeux. Plus loin, la gaieté renait, les yeux se jettent sur une ombrelle ouverte garnie entièrement de petites fleurs de Chrysanthèmes rosés (heureux contraste !); là, alors, les yeux se complaisent à examiner le travail d'un amateur : la forme est bien observée, la légèreté de l'arrangement est parfaite, une touffe de mêmes fleurs au bas du manche de cette ombrelle est placée avec goût : une dame élégante serait tentée de se servir de cet objet sous le soleil d'automne.

Je me laisse aller à des appréciations qui, je crois, à entendre les visiteurs, sont partagées de tout le monde ou à peu près, et j'oubliais presque de parler des nouveautés inédites apportées de différentes contrées de la France par des obtenteurs émérites et bien connus. Je reprends donc, en suivant, les détails de mon rapport, un moment interrompu.

Dans un joli lot de fleurs coupées de variétés inédites, de M. Nonin, nous y avons remarqué les suivantes : *Monsieur Van den Daël*, *Amateur J. Lechapelais*, *Jules Bernard*, *Princesse Alice de Monaco*, etc.

Dans un autre lot, présenté par M. Hérault : *le Congrès de Troyes*, *Monsieur Félix Sahut*, *Troisième Congrès de la S. F. D. C.*, *Chrysanthémiste Cavron*, etc.

Par M. Chantrier, de Bayonne : *Mademoiselle d'Arnonville*, *Madame E. Rocher*, *Edouard Drumont*, *Phidias*, etc.;

Par M. Calvat : *Lesdiguières*, *Monsieur Henri Martinet*, *Fouka*, *Mademoiselle Jeanne Liebert*, etc.;

Par M. Rozain : *Fashoda*, *Madame Socquard* ;

Par M. Bonnefous : *Général Vincendon*, *Merveille de Moissac* ;

Par M. Mornières : l'*Ami Couillard*, *Joseph Mornières* ;

Et enfin, par M. de Reydellet, des semis sous les inscriptions *A*. 657, *A*. 582, *A*. 607. Toutes ces variétés choisies méritent la plus grande attention et seront très probablement livrées au commerce en 1899.

Comme la liste des lauréats serait très longue, et que je craindrais d'importuner mes lecteurs, je me bornerai à noter les principaux :

M. Ch. Baltet (de Troyes) : Grand prix d'honneur, objet d'art du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

M. Ch. Socquard (de Troyes) : Prix d'honneur, médaille d'or du Ministre de l'Agriculture.

M. Charvet, juge (à Avranches) : Prix d'honneur, médaille d'or de la Société française des Chrysanthémistes.

M. Camusat (de Troyes) : Prix d'honneur, objet d'art du Conseil général de l'Aube.

MM. Huguier-Truelle (de Troyes), et Monsieur A. Rible (de Saint-André) : Objet d'art.

M. Dolbois (d'Angers) : Médaille d'or des dames patronnesses.

Mme veuve F. Blondel (de Saint-André) : Objet d'art de M. Ch. Baltet.

M. Liger-Ligneau (d'Orléans) : Médaille d'or petit module.

M. A. Abit (de Troyes) : Médaille de vermeil grand module du Ministre de l'Agriculture.

M. E. Baltet (de Troyes) : Médaille de vermeil grand module, de la Société française de Chrysanthémistes.

M. E. Jeune de (Sainte-Savine) : Médaille de vermeil grand module, de la Société des Agriculteurs de France.

M. Guérard (de Nangis) : Médaille de vermeil grand module.

M. Monginot (Etienne) et MM. Rivoire, père et fils (de Lyon) : Médailles de vermeil grand module.

MM. Bourguignat, Juge (Hippolyte), Marlot, Nicolas, Odot, Robert et Vallée : Médailles de vermeil.

Pour les variétés inédites :

M. Nonin (de Châtillon-sous-Bagneux) : Prix d'honneur de la Ville de Troyes.

M. Calvat (de Grenoble) : Médaille d'or.

M. Chantrier (de Bayonne) : Médaille de vermeil, grand module.

M. Délaux (à Saint-Martin-de-Touch) : Médaille de vermeil.

M. Heraud (à Pont-d'Avignon) : Grande médaille de vermeil.

M. Rozain (de Lyon) : Médaille d'argent grand module.

M. de Reydellet, Bonnefous, Delvert, Scalarandis, Morières : Médailles d'argent.

Pour finir le compte rendu de cette intéressante Exposition je vais continuer par où j'aurais sans doute dû commencer.

Le Ministre de l'Agriculture, notre très honoré et très sympa thique Président M. Viger, a tenu à honorer de sa présence l'ouverture de l'Exposition de Troyes. A onze heures, il faisait officiellement son entrée, escorté de M. le Préfet de l'Aube, de M. de La Boulaye, président de la Société d'Horticulture du département, des membres du bureau et des personnes faisant partie de l'administration préfectorale, militaire et forestière. A la sortie du cortège, un public nombreux et impatient de voir et contempler la reine des fleurs de la saison, se pressait et remplissait en un instant les allées spacieuses qui contournaient si agréablement les massifs fleuris. A midi et demi le banquet offert au Ministre et aux jurés était ouvert; les notabilités désignées plus haut y prenaient place. Vers la fin du repas. M. Viger remercia en son nom et au nom de la Société nationale d'Horticulture, la Société horticole, vigneronne et forestière de

l'Aube et particulièrement le Président et les membres de son bureau pour l'accueil si aimable et si enthousiaste qui lui avait été fait ; puis, dans un discours plein d'esprit et d'à-propos, il adressa à chacun des paroles aimables et d'encouragement.

MM. Charles Baltet et de La Rocheterie y répondirent dans des termes non moins flatteurs.

Le ministre procéda ensuite à une distribution de décorations, et chaque élu reçut, en même temps que la croix du Mérite agricole ou les Palmes académiques, des félicitations sous des formes variées et pleines d'esprit, familières à leur auteur.

Enfin, pressé par l'heure du retour, M. Viger, ne pouvant ouvrir le Congrès à l'Hôtel de Ville, lieu où il devait se tenir, demanda à le faire à la place même où il venait de décorer tant de personnes méritantes. Après acceptation unanime, le Congrès fut ouvert. Interrompu pendant quelques instants par le départ officiel du Ministre, il fut repris à l'Hôtel de Ville sous la présidence de M. de La Rocheterie.

COMPTE RENDU DU CONGRÈS DE TROYES, TENU LE 5 NOVEMBRE 1898, A L'OCCASION DE L'EXPOSITION DES CHRYSANTHÈMES, OUVERT DANS CETTE VILLE,

par M. G. DEBRIE (1).

C'est à l'Hôtel de Ville que s'est tenu le Congrès des Chrysanthémistes sous la présidence de M. de la Rocheterie, président de la Société française des Chrysanthémistes, après avoir été ouvert par le Ministre de l'Agriculture, M. Viger.

Le bureau se composait du président de la Société de Troyes, M. de la Boulaye, des principaux membres de cette Société, de M. L. Chauré, de Paris, et de M. P. Rivoire, secrétaire.

Ce Congrès est le troisième de la Société des Chrysanthémistes.

---

(1) Déposé le 6 décembre 1898.

Questions portées au programme du Congrès.

1° Choix du lieu où devra être tenu le prochain Congrès ;

2° Attribution d'une médaille d'or à la personne ayant rendu les plus grands services à la cause des Chrysanthémistes, en général ;

3° Classification et amélioration des variétés.

La première question est aussitôt abordée. Par un vote, il est décidé, à la majorité des voix, que Lyon est le lieu où le Congrès se tiendra l'année prochaine. Un sociétaire de cette ville demande à ce que la *Société d'Horticulture* de Troyes y soit représentée, ce qui ne provoque aucune objection.

Les deux Sociétés de Lyon fusionneront pour recevoir celle de l'Aube.

Une médaille d'or est demandée pour la personne ayant rendu le plus de services à la cause Chrysanthémiste, en général. Après une discussion assez vive, suivie d'un vote, M. Rozain, de Lyon, est proclamé lauréat.

Une autre médaille est proposée par le Président pour M. Couillard, de Bayeux, pour un travail de classification des Chrysanthèmes ; après discussion et mise aux voix, la proposition est écartée.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Chantrier, de Bayonne, sur la question des races de Chrysanthèmes. Elle a trait à l'obtention et à la distinction absolues des formes de Chrysanthèmes différentes des autres. Cette question intéressante demandant un examen approfondi est renvoyée au prochain Congrès, à Lyon.

La première séance prend fin à 6 h. 1/2.

La seconde séance est ouverte le lendemain dimanche, 6 novembre, à 9 h. 1/2 du matin.

M. Chifflot, chef des travaux à la Faculté des Sciences de Lyon, parle des maladies parasitaires attaquant les Chrysanthèmes : il est reconnu que ces maladies n'ont pas été très redoutables cette année par suite de la sécheresse qui a régné pendant de longs mois. Les insectes coléoptères et les perce-

oreille n'ont pas fait de dégâts; en revanche, les mouches ont causé des ravages sérieux en piquant les bourgeons et en les annulant par ce fait. D'autres insectes, lépidoptères microscopiques, sous forme de larves, d'abord, ont causé de très grands dommages; pour éviter le retour de ces maux causés par des insectes souvent sédentaires et susceptibles de reparaître aux endroits mêmes où ils ont fait leurs ravages, le conseil est donné de ne pas mettre les plantes aux mêmes places que l'année précédente et de soufrer avec grand soin. Les parasites cryptogamiques tels que l'oïdium, etc., doivent être combattus avec du lysol ou l'oxalate de soude à dose légère.

La rouille, qui a sévi d'une façon désastreuse cette année, peut être traitée avec de l'eau céleste, c'est-à-dire du sulfate de cuivre mélangé d'ammoniaque, à la dose suivante, en seringuant fortement :

Sulfate de cuivre. . . .	3 grammes	par litre d'eau.
Ammoniaque liquide. .	3 —	

Pour soufrer, le soufre sublimé, à la naphtaline, est recommandé.

100 grammes de naphtaline pour 1 kilogramme de soufre.
M. G. Truffaut fait une proposition relativement aux insectes ennemis des Chrysanthèmes. Cette proposition consiste à faire photographier les insectes nuisibles, d'une façon très visible, de manière à les mettre sous les yeux des intéressés et de les leur faire bien connaître. Une question de dépense seule pourrait retarder cette entreprise, mais il est à espérer que l'obstacle sera surmonté sans trop d'efforts.

On passe ensuite à la question de classification et dénomination.

M. Mulenaëre (de Gand) explique et défend d'une façon nette, le système qu'il a proposé, et la discussion ne manque pas d'être intéressante. On discute d'abord pour savoir si les noms composés doivent être écrits sur les catalogues comme ils se prononcent ou en mettant le nom principal en premier et les mots déterminatifs, qualificatifs et les prénoms après (proposition de M. Mulenaëre). Ainsi, pour dire : *Souvenir de petite Amie*, on

mettrait : *Amie* (*Souvenir de petite*), etc. Les noms composés mais indivisibles ne changeraient pas : ainsi, *Mont-Blanc*, ou autres analogues ne seraient pas changés. Dans les noms propres accompagnés d'un titre ou d'une particule, les titres et les particules seraient placés après le nom. Exemple : la *Duchesse de Montebello* s'écrirait : *Montebello* (*La Duchesse de*), etc., etc. Après cette discussion, sur laquelle la majorité s'est accordée, la proposition est faite par M. Dauthenay d'adresser aux Chrysanthémistes un modèle indiquant la manière d'écrire les noms dans les catalogues. Cette proposition est discutée et acceptée. En conséquence, la publication d'un modèle aura lieu le plus tôt possible, en une seule brochure.

Enfin, une dernière question, non moins intéressante que les précédentes, est mise à jour par M. G. Truffaut ; elle a trait aux arrosements des Chrysanthèmes avec de l'eau de source. Les eaux sont, pour la plupart, calcaires et chargées d'éléments contraires à la végétation ou à la santé des plantes. Après études approfondies, M. G. Truffaut a trouvé un procédé chimique pour l'épuration et l'amélioration de ces eaux ; il l'a publié récemment dans le Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, où il est facile de puiser tous les renseignements désirables. Des remerciements sont adressés à M. G. Truffaut par M. le Président du Congrès, qui lève la séance à midi.

Les congressistes se séparent en se donnant rendez-vous à Lyon pour 1899.

REVUE
DES PUBLICATIONS FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

1. *Publications étrangères,*

par M. P. HARIOT, bibliothécaire-adjoint.

Gartenflora. — Le recueil allemand signale l'obtention dans les pépinières Späth d'une nouvelle espèce de *Catalpa*, dont il fait suivre la description d'une figure coloriée qui indique bien les caractères de la plante. Le *Catalpa hybrida* Hort. est le produit d'un croisement entre les *Catalpa ovata* Don et *bignonioides* Walt., appelés également, le premier *C. Kæmpferi*, le second *C. syringifolia;* il reproduit assez exactement les caractères des parents, tout en se rapprochant davantage du premier. C'est un arbre de 3 mètres de hauteur, qui par la forme des fleurs est peu différent du *Catalpa ovata*, tandis que leur grandeur et leur coloris ont beaucoup de rapport avec celles du *C. bignonioides*. Sa rusticité le rapproche aussi du *C. ovata*, du Japon, et le rend plus facile à conserver pendant l'hiver que le *C. bignonioides* qui est originaire du Sud des Etats-Unis. C'est une excellente acquisition pour les jardins.

Kew Bulletin. — M. Rolfe, qui s'est fait en Angleterre une spécialité de l'étude et de la description des Orchidées, signale et fait connaître par le menu vingt plantes nouvelles appartenant à cette famille. Nous y remarquons un *Pleurothallis rufa* du Mexique, voisin du *P. peltata*; deux *Dendrobium*, le premier: *D. cymbiflorum*, proche parent des *D. hedyosmum* et l'autre *D. hirtulum* qui rappelle plutôt le *D. stuposum* de Sumatra et de la Birmanie; *Cœlogyne pulchella* de l'Asie tropicale; *Epidendrum organense*, voisin d'*E. calamarium* du Brésil; *Lycaste Dayana*, qui rappelle *L. Locusta* du Pérou; *Stanhopea impressa* des Andes occidentales; *Maxillaria elegantula* et *dichroa* du Pérou ou de l'Equateur; *Oncidium gracillimum*, voisin d'*O. luteum* du Pérou;

Sobralia luteola présentant de nombreuses analogies avec *S. suaveolens* de l'Amérique tropicale, etc. Un nouveau genre fait partie de ce groupe de nouveautés ; il est dédié à M. Jenman, du jardin de Démerara et a été recueilli à la Trinité et dans la Guyane anglaise.

Le *J. elata* est une remarquable Orchidée terrestre qui rappelle le genre *Neuwiedia*, il se rapproche aussi des *Corymbis*, mais s'en distingue, entre autres caractères, par son labelle rétréci à la base, qui est adné à la colonne dans la moitié de sa longueur, par l'anthère incombante et non dressée. Des *Neuwiedia*, dont nous avons parlé plus haut, le genre *Jenmannia* tient par ses feuilles radicales longuement pétiolées. Il n'est pas non plus sans analogies avec les *Palmorchis* qui ont, comme lui et comme les *Sobralia*, un port raide comparable à celui des roseaux et un labelle trilobé plus court que la colonne. Les fleurs sont jaunes, à sépales et pétales sensiblement égaux, les derniers cependant un peu plus étroits ; les bractées sont amples, ovales, carénées.

La plupart des plantes décrites ont fleuri, provenant d'importations, dans les serres de la maison Sander, ou bien dans celles de sir Trevor Lawrence ou encore dans celles du jardin de Glasnevin.

RECTIFICATIONS

Dans le tableau des récompenses décernées aux lauréats du concours de Chrysanthèmes du 13 octobre (voir Journal, p. 942), M. Couillard, de Bayeux, est indiqué par erreur comme ayant obtenu une médaille d'argent pour la présentation de fleurs coupées d'une variété fixée. C'est M. Pitrais, horticulteur à Bayeux, qui s'est vu décerner cette récompense.

Cahier de novembre, p. 1117, 19e ligne. Lire GONTIER et non *Gautier*.

DÉCEMBRE 1898

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m).

Dates	Température		Hauteur du baromètre		Vents dominants	État du ciel
	Min.	Max.	Matin	Soir		
1	0,5	5,8	764	764,5	SSO.	Pluie abondante dans la nuit, moindre dans la journée, couvert.
2	5,0	10,0	763,5	762,5	SSO.	Petite pluie dans la nuit, couvert et légèrement brumeux, pluie tard le soir.
3	8,6	13,4	763	765,5	SO.	Couvert.
4	6,5	12,0	766,5	768	S.	Couvert.
5	1,0	11,6	769	768	S.	Clair.
6	— 0,1	9,5	768	766,5	SE.	Brouillard intense le matin, clair.
7	0,6	10,3	763	760	SO.	Couvert, pluie le soir.
8	3,0	11,3	765,5	767	O.	Nuageux, clair le soir.
9	0,4	11,0	764,5	765	O.	Pluvieux avec éclaircies.
10	3,6	11,7	774,5	776	S.	Nuageux.
11	8,0	12,4	776,5	777,5		Couvert.
12	3,0	12,6	776	772		Nuageux.
13	4,0	10,9	771,5	771,5		Brumeux et pluvieux.
14	3,6	10,1	772	767		Couvert et légèrement pluvieux.
15	6,1	10,9	766,5	769		Pluie dans la nuit, couvert le matin, nuageux, clair le soir.
16	0,9	9,8	770,5	770,5	S.	Couvert et légèrement pluvieux.
17	7,1	9,9	772	771,5	O.	Couvert.
18	8,1	10,2	770,5	769,5	SO.	Couvert, très légèrement pluvieux.
19	6,6	9,7	767	767,5	NO.	Couvert.
20	— 0,6	5,6	770,5	771,5	N.	Légèrement brumeux le matin, nuageux.
21	— 2,1	4,9	771,5	773	N. NE.	Couvert et légèrement brumeux le matin, nuageux.
22	— 5,0	2,2	774,5	775	NE.	Légèrement brumeux le matin, clair.
23	— 8,6	3,1	775	773,5	ESE.	Clair.
24	— 9,3	2,8	774,5	775,5	ESE.	Clair.
25	— 9,3	2,1	775	774	S.	Clair.
26	— 8,1	5,2	773	769,5	SE.	Clair.
27	— 1,9	7,0	765	757,5	S. SO.	Nuageux.
28	2,6	8,1	756,5	760	O.	Pluie dans la nuit et un peu de grand matin, couvert le matin, nuageux.
29	0,4	7,5	756,5	745,5	S.	Brumeux et pluvieux.
30	4,5	7,8	747	761,5	N.	Couvert.
31	— 2,7	5,3	758	750,5	N. SSO.	Couvert et légèrement brumeux, neige assez abondante l'après-midi.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME XX (1898) DE LA 3e SÉRIE

DU JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

N. B. — Dans cette table, les titres d'articles inédits sont en caractères romains ; les titres d'articles, noms de plantes et d'auteurs cités dans la Revue des publications et dans la Revue des plantes nouvelles ou peu connues, sont précédés d'un astérisque (*); les noms des auteurs d'articles sont en PETITES CAPITALES, tandis que les noms latins de plantes, les noms de variétés et les titres d'ouvrages cités sont en *italique*.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

D. BOIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

TABLE

Du cahier de Décembre 1898.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers (Exposition internationale) . . . . 9 au 13 avril 1899.

Saint-Pétersbourg (Expos. internationale). 17 au 27 mai 1899.

— — 1er au 8 octobre 1899.

FRANCE

Paris (Exposition printanière) . . . . 24 et 29 mai 1899.

— (Congrès horticole). . . . . 26 et 27 mai 1899.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette.

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

CONGRÈS HORTICOLE

DE 1898

MÉMOIRES PRÉLIMINAIRES

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

COMMISSION D'ORGANISATION

DES CONGRÈS

MM. H. de Vilmorin . . . . Président.
Bergman (Ernest) . . . . Secrétaire.

Bois (D.) . . . . Membre.
Chargueraud . . . . —
Chemin . . . . —
Defresne (Honoré) . . . . —
Lebœuf (Paul) . . . . —
Mussat . . . . —
Nanot . . . . —
Sallier . . . . —
Truffaut (Albert) . . . . —

MEMBRES DE DROIT

Le Président de la Société . . . . . . M. VIGER.
Le Secrétaire général . . . . M. Abel Chatenay.
Le Trésorier . . . . M. Huard.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE
DE FRANCE

CONGRÈS D'HORTICULTURE DE 1898
A PARIS

RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER.

Le Quatorzième Congrès organisé par la Société nationale d'Horticulture de France se réunira, à Paris, pendant la durée de l'Exposition horticole qui aura lieu au mois de mai 1898.

ART. 2.

Les séances du Congrès se tiendront dans l'Hôtel de la Société, rue de Grenelle, 84, à 3 heures de l'après-midi.

La première séance, le vendredi 20 mai.

La deuxième, le samedi 21 mai.

ART. 3.

Le Bureau de la Société, assisté de celui de la Commission d'organisation du Congrès, dirigera les travaux et les séances, réglera l'ordre dans lequel les questions seront traitées. Il pourra, avec l'assentiment de l'Assemblée, s'adjoindre des Membres honoraires.

ART. 4.

Le Bureau sera saisi de toutes les propositions, questions et documents adressés au Congrès dont le programme ci-joint comprend des questions d'Horticulture, de Science, de Commerce et d'Industrie horticoles.

ART. 5.

Les questions proposées cette année pourront, sur la demande des membres du Congrès qui désireraient les traiter, être prorogées à l'année suivante, si la Société le juge utile.

ART. 6.

Il peut être présenté au Congrès des questions autres que celles du programme; les personnes qui veulent les traiter en séance doivent, par avance, en prévenir le Président.

ART. 7.

Les orateurs ne pourront occuper la tribune plus d'un quart d'heure, à moins que l'Assemblée n'en décide autrement.

ART. 8.

Les dames sont admises aux séances et pourront prendre part à la discussion.

ART. 9.

Les personnes qui ne peuvent assister aux séances, et désireraient cependant que leur travail fût communiqué au Congrès, devront l'adresser, franc de port, au Président de la Société, rue de Grenelle, 84.

ART. 10.

Toute discussion étrangère aux études poursuivies par la Société est formellement interdite.

ART. 11.

Des médailles d'Or, de Vermeil, d'Argent et de Bronze, mises par le Conseil à la disposition de la Commission, seront attribuées par celle-ci, s'il y a lieu, aux auteurs de mémoires préliminaires, traitant des questions mises au programme et jugés les plus méritants.

Ces mémoires, écrits en langue française, devront parvenir au siège de la Société avant le 15 mars 1898. Ils seront imprimés et distribués par les soins de la Commission avant la réunion du Congrès, si elle le juge utile.

ART. 12.

Les mémoires présentés au Congrès ne devront *pas excéder quinze pages du journal de la Société.*

ART. 13.

Les travaux généraux du Congrès pourront être publiés par les soins de la Société.

ART. 14.

Des excursions horticoles pourront être organisées par les soins de la Société.

ART. 15.

Toute personne, française ou étrangère, qui désirera faire partie du Congrès, *qu'elle soit ou non membre de la Société*

nationale d'Horticulture de France, devra envoyer son adhésion *le plus tôt possible* au Président, rue de Grenelle, 84, à Paris.

ART. 16.

Les Sociétés correspondantes de la Société nationale d'Horticulture de France peuvent déléguer, pour les représenter au Congrès, un de leurs membres qui jouira de la réduction de place et aura son entrée à l'Exposition.

ART. 17.

Les Membres du Congrès n'ont *aucune cotisation à payer.*

Ils reçoivent à titre gracieux tous les documents se rapportant aux travaux du Congrès.

ART. 18.

Une carte d'admission pour les séances du Congrès est envoyée à tous les Membres adhérents ne faisant pas partie de la Société. Les membres de la Société entreront sur la présentation de leur carte de Sociétaire.

ART. 19.

Tout cas non prévu par le présent règlement sera soumis au Bureau, qui statuera.

LA COMMISSION D'ORGANISATION DU CONGRÈS :

H. DE VILMORIN,	*Président.*	HUARD,	*Membre.*
BERGMAN (ERNEST),	*Secrétaire.*	LEBŒUF (PAUL),	—
BOIS (D.),	*Membre.*	MUSSAT,	—
CHARGUERAUD,	—	NANOT,	—
CHEMIN,	—	SALLIER,	—
DEFRESNE (HONORÉ),	—	TRUFFAUT (ALBERT),	—

Approuvé en séance du Conseil, le 11 novembre 1897.

Le Secrétaire général, A. CHATENAY.

Le Président, A. VIGER.

N. B. — La Commission rappelle à ses collègues de la Société que les grandes Compagnies de chemins de fer français veulent bien accorder une réduction de moitié sur le prix des places à ceux d'entre eux qui se rendent à Paris pour le Congrès. Cette faveur s'applique **seulement aux Membres de la Société nationale d'Horticulture de France**.

QUESTIONS A L'ÉTUDE

1. — Du forçage des fruits au point de vue industriel et commercial en France.

2. — Des styles et des genres de l'ornementation des jardins et leur application.

3. — Quelles sont les meilleures variétés de Roses à forcer au point de vue de la fleur coupée.

4. — Moyens les plus pratiques à adopter pour la conservation des légumes verts en hiver.

5. — Des assolements en culture potagère, principalement étudiés pour le jardin du propriétaire ou du particulier : indiquer tout ce qui est de nature à favoriser la succession régulière des récoltes.

6. — Étude des parasites végétaux qui attaquent les Rosacées usitées en Horticulture. Exposé des moyens propres à en prévenir ou à en combattre l'action.

7. — Comparaison des serres en fer et des serres en bois.

8. — Des poteries usuelles et de leur importance dans l'Horticulture.

9. — De l'influence du sujet sur le greffon et du greffon sur le sujet.

10. — Des arbres et arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour leurs fleurs. Opérations de taille en rapport avec la connaissance de leur mode de floraison.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

CONGRÈS HORTICOLE DE 1898

DEUXIÈME QUESTION

DES STYLES ET DES GENRES DE L'ORNEMENTATION DES JARDINS ET LEUR APPLICATION

PAR

M. ALBERT MAUMENÉ

Professeur d'Horticulture, Rédacteur au journal *Le Jardin*.

A l'instar de l'architecture des jardins, à laquelle elle se rattache très intimement et à laquelle elle est en quelque sorte subordonnée, l'ornementation des jardins, en général, peut être divisée en trois groupes principaux, dont chacun d'eux constitue comme un style différent. Chacun de ces trois groupes a une fixité propre et un caractère à lui particulier, et sa dénomination est motivée, à mon avis, par sa matière d'être d'après l'impression produite.

En appliquant le mot *style* à l'ornementation des jardins pour en désigner un des groupes principaux, nous agissons comme on l'a fait pour la classification des jardins eux-mêmes.

Le *style* est, dans ce cas, l'expression générale qui se dégage d'une ornementation créée par nous, soit qu'elle imite le naturel, soit qu'elle se rapproche de l'artificiel et révèle notre industrie. Il viendra rarement à l'idée de quelqu'un de considérer de la même façon un groupement de plantes, jeté comme par hasard dans une pelouse, et une corbeille à dessin dans laquelle la symétrie et la recherche des détails sont les traits les plus

N. B. — La commission du Congrès déclare laisser aux auteurs des mémoires admis par elle à l'insertion la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

caractéristiques. Instinctivement, cette même personne séparera mentalement, ce groupement de plantes de cette corbeille à dessin en disant : ce n'est pas la même chose.

Par contre, la même personne sera tentée de rapprocher cette corbeille à dessin d'une autre, qu'elle soit simple, composée ou de toute autre forme. Il y a là évidemment les mêmes règles suivies et les mêmes procédés employés pour obtenir les résultats que l'on recherche. On peut y voir une adaptation et un dessin tout différents, qui sont parfois réglés par la forme de la corbeille ou du motif, sans que cela ne change aucunement la manière d'opérer ; cela peut tout au plus comporter quelques modifications. Et ces dernières sont, dans ce cas, désignées différemment tout en n'étant que des subdivisions du groupe principal du style : *ce sont les genres*.

Par cette raison même, *le genre*, dans l'ornementation des jardins, est moins général ; il a une fixité propre et se révèle par son caractère bien tranché qui le distingue d'une ornementation analogue du même style, mais différant cependant par les plantes employées et principalement par leur disposition. Ainsi, comme exemple, je dirai que l'on distinguera très bien un groupement de plantes exotiques à grand feuillage, d'un autre de plantes alpines et, néanmoins, on sera tenté de les rapprocher. Cela parce que ce sont précisément deux genres d'un même style, deux genres ayant chacun leur caractère particulier et une expression adéquate.

En ce qui concerne l'ornementation des jardins, le classement peut en être fait en trois groupes, trois styles, à savoir :

1° *Le style pittoresque* ou *ornementation pittoresque ;*

2° *Le style géométrique* ou *mosaïculture ;*

3° *Le style mixte* ou *ornementation florale.*

I. — Le style pittoresque ou paysager.

Le style pittoresque ou paysager que je crois logique de nommer *Ornementation pittoresque* est l'ornementation qui semble être et est la plus naturelle. Les plantes ne sont pas disposées dans un ordre apparent ; il ne comprend donc ni cor-

beilles, ni plates-bandes, bien que, dans ces dernières, la distribution des végétaux peut être faite irrégulièrement. Et, de même que le mot *scène* est appliqué dans les parcs pour désigner les scènes sauvages, montagnardes, pastorales, sylvaines, etc., de même ce mot est employé dans ce cas pour désigner les groupements de plantes. Ainsi on dira : *une scène de plantes vivaces, une scène de plantes alpines, une scène de plantes aquatiques*, etc., selon que la décoration comporte un assemblage de l'une ou l'autre de ces catégories de plantes.

L'ornementation pittoresque comprend donc les scènes paysagères pour lesquelles on s'est inspiré de la distribution spontanée des plantes dans la nature. Naturellement, les petits groupements irrégulièrement faits de place en place, dans les pelouses, aux carrefours d'allées, en bordure des massifs d'arbustes rentrent dans cette catégorie. Il est à remarquer aussi que la disposition des plantes, dans les divers cas, vise plus leur distribution naturelle et l'harmonie des formes que les contrastes de coloris.

Les principaux genres de l'ornementation pittoresque sont :

Les *scènes de plantes alpines et de rocailles* qui sont la représentation de quelques beaux endroits de la montagne, avec leur végétation saxatile si particulière. Ces scènes sont surtout créées dans les parties agrestes des jardins où l'on a disposé des roches en s'inspirant de leur présentation dans les montagnes, sur les coteaux rocheux, etc. Mais une scène de plantes alpines n'a plus le même caractère si elle est exécutée en terrain plat et c'est dans une partie mouvementée qu'elle produit véritablement le plus bel effet.

Les *scènes de plantes vivaces et de plein air* n'offrent plus tout à fait le même aspect ; elles représentent plutôt la végétation des plaines. Les groupements de plantes vivaces, plantes bulbeuses, annuelles, etc., produisent de brillants effets sur les pelouses planes ou inclinées; si l'on sait profiter d'une molle ondulation pour disposer la quantité de plantes diverses, on obtient des choses ravissantes. Ces scènes peuvent être créées à un certain endroit d'une pelouse, là où un vallonnement s'accentue, ou près d'un massif d'arbustes. Ce sont elles qui sont

les plus faciles à composer, car on possède généralement les plantes utilisables en pareil cas. Toutes les plantes de plein air disposées isolément et par groupes plus ou moins importants s'harmonisent bien ensemble et le tout est ravissant si les groupements sont faits avec goût. S'il y a quelques roches, il est nécessaire de leur opposer des plantes qui s'allient avec elles.

Les scènes de plantes aquatiques et de tourbières. — Si les plantes saxatiles sont l'ornement des rochers et des lieux rocailleux, les plantes aquatiques et de tourbières le sont pour les eaux et les parties humides du jardin.

Les scènes de plantes aquatiques seules sont évidemment pleines de charme ; mais on peut regretter que la végétation s'arrête avec les eaux elles-mêmes, et qu'au delà des bords des rivières ou des étangs, il n'y ait plus rien. Si l'on sait ménager ces abords, de manière que l'eau y arrive par immersion ou par quelques infiltrations, on y fait prospérer les plantes amphibies et les plantes de tourbières qui vivent dans un sol simplement imbibé d'eau. On rattache ainsi la végétation aquatique à la végétation terrestre.

Les *scènes de plantes indigènes* sont presque uniquement composées de végétaux croissant spontanément dans la contrée et auxquels on peut adjoindre quelques plantes vivaces. C'est, en quelque sorte, la reproduction des scènes locales que l'on rencontre lors d'une promenade à travers les champs. Ces scènes peuvent s'étendre beaucoup dans les gazons en représentant ainsi de jolis coins de prairie émaillés de fleurs; les combinaisons peuvent varier à l'infini. Ces scènes gagnent surtout à être créées près des masses boisées, sur les talus, aux carrefours ou aux tournants des allées, dans les parties éloignées des parcs et des jardins. Il n'est pas besoin de diriger sur elles un point de vue, et elles ne sont vraiment ravissantes qu'autant qu'elles sont localisées et qu'on les aperçoit subitement alors que l'on ne s'en doutait pas.

Les *scènes de plantes de sous bois* peuvent être créées avec des plantes indigènes, avec des plantes de plein air non indigènes et même, dans certains cas et momentanément, avec des plantes exotiques ; ce serait trop exclusif que de vouloir pousser la natu-

ralisation en n'admettant que les plantes indigènes dans ces scènes sylvestres. Toutes les plantes qui croissent dans ces conditions et dont le port s'allie avec le facies des arbres et arbustes, peuvent être utilisées. Mais quelles que soient les plantes que l'on emploie, il faut surtout grouper celles à fleurs dans les futaies peu épaisses, tandis que celles à feuillages, certaines espèces de Fougères principalement, se comportent aussi bien dans les taillis ombreux que dans les retraites les plus profondes.

Les *scènes de plantes spontanées* sont un peu différentes de celles que nous venons d'examiner, en ce sens, qu'au lieu d'être la réunion de beaucoup d'espèces, elles ne se composent que d'une, deux, ou trois espèces de plantes. Cela consiste tout simplement à former de vastes tapis d'une même plante qui, au moment de la floraison, ne sont qu'une constellation de fleurs. Ces tapis doivent être très irrégulièrement composés; ils seront très compacts en certains endroits; en d'autres, les plantes seront espacées de manière à laisser croître d'autres plantes dans les intervalles. A un tapis de plantes herbacées peut succéder un autre de plantes bulbeuses et réciproquement. Les plantes, en se multipliant, se naturalisent et au bout de quelques années elles semblent croître là spontanément.

Les *scènes de plantes tropicales* ont un caractère tout autre que les scènes de plantes vivaces et ne gagnent pas à être éloignées d'une vue directe. La somptueuse frondaison et l'éclatante floraison des végétaux exotiques s'allient admirablement et accompagnent l'architecture grandiose des châteaux et la majesté des perrons et des hautes terrasses. C'est donc bien en vue et dans les environs immédiats de l'habitation que ces scènes doivent être créées, car leur aspect s'allie peu avec les parties retirées des jardins. C'est sur les talus, en avant des massifs d'arbustes, près des carrefours, que l'on doit créer ces scènes. Près des cascades, des rochers, sous le clair-obscur des grands arbres, elles sont d'une grandeur incomparable. Le facies des Fougères arborescentes, des grands Palmiers, etc., imprime à la scène quelque chose de l'originalité et de la grandeur de la flore tropicale.

Les scènes de plantes mexicaines. — Ces scènes, qui peuvent être comprises dans les scènes de plantes tropicales, ont un tout autre aspect, car on emploie pour leur formation des *Cereus. Opuntia*, *Agave*, *Aloe*, *Euphorbia*, en un mot, toute une série de plantes grasses dont l'aspect est un peu différent des plantes mises en œuvre dans les scènes tropicales. C'est surtout dans les parties chaudes et très accidentées des jardins que ces groupements forment le plus bel effet et que leur facies si curieux imprime à l'endroit un caractère tout particulier. Plus le terrain est accidenté, rocailleux, plus vif est le contraste de cette végétation avec la nôtre.

Dans la région parisienne, ce n'est qu'en été que l'on peut créer ces scènes tropicales tandis que l'on peut les admirer en tout temps dans les jardins de la côte méditerranéenne, comme ceux que j'ai vus à Cannes, Nice, Monte-Carlo, Bordighera, Ospedaletti, San-Remo.

Dans la création d'une scène de ce genre, il faut éviter. le plus possible, la régularité qui dénature le tout, le port majestueux de quelques-unes de ces plantes et le facies bizarre des autres ne semblant pas s'allier avec ce qui est symétrique; ceci, tout au moins lorsqu'on les groupe dans des endroits accidentés; car, pour la garniture des terrasses, comme dans le midi, on est obligé de les disposer régulièrement.

II. — Le style géométrique.

Le style géométrique nommé *mosaïculture* constitue une section complètement différente de l'ornementation pittoresque. Le principe et l'application en sont dissemblables, quoique toutes deux concourent à la décoration des jardins. Dans la mosaïculture, on recherche la symétrie, tandis que celle-ci est exclue de l'ornementation pittoresque.

La mosaïculture est, on le sait fort bien, l'art, si l'on veut. ou tout au moins le procédé, la manière qui consiste à disposer des végétaux, en des dessins géométriques ou de fantaisie dans les corbeilles, plates-bandes, bordures et autres motifs des jardins.

Dans son essence même, la mosaïculture est géométrique, ce qui permet de lui appliquer ce dernier qualificatif.

Naturellement, ce groupe se subdivise en plusieurs genres qui diffèrent les uns des autres, non pas autant par le dessin, que par la disposition des plantes, l'arrangement du sol, etc.; ces divers genres de mosaïculture sont, cela va de soi, tout aussi applicables aux décorations permanentes, hivernales, printanières, estivales et automnales faites dans des corbeilles, plates-bandes, bordures et autres motifs.

La *mosaïculture en tapis* consiste à former les dessins et les fonds en plantes de même hauteur et à les maintenir dans ces mêmes conditions, ce qui donne un tout uniforme, sans aucune saillie, que la composition soit exécutée sur une surface plane ou sur une surface bombée.

C'est le genre qui, évidemment, convient le mieux pour les petits motifs et corbeilles où la simplicité doit être le seul guide et où toute abondance de détails doit être rigoureusement bannie.

Mais il n'en est plus de même lorsque le motif présente une grande surface; dans ce cas, il y a plutôt à craindre la monotonie de cette étendue, encore accentuée par l'abondance de détails et par cette uniformité dans les dimensions des plantes qui manque de grâce.

La *mosaïculture en relief* a un tout autre caractère que la mosaïculture en tapis. Son application consiste tout simplement à mettre en relief, sur un fond, quelques parties, et les lignes ou tout au moins les principales lignes du dessin. Les compositions en relief n'ont plus cet aspect guindé et, parfois, par trop artificiel des corbeilles en mosaïculture. D'un autre côté, les lignes du dessin se détachent avec netteté; on leur donne ainsi la valeur qu'elles doivent avoir et elles ne se trouvent plus, en quelque sorte, mélangées avec la garniture des fonds. Il ne faut pas limiter la composition dans les contours réguliers des corbeilles et des autres motifs, mais laisser ou plutôt faire avancer dans la pelouse quelques sujets qui sont comme la continuation des lignes du dessin.

Comme complément de ceci, on dissémine partout de petits

groupes de plantes et des plantes isolées qui s'élancent çà et là et font paraitre moins guindées les lignes du dessin. Les corbeilles ainsi composées n'ont pas cet aspect apprêté qui est la cause qui éloigne beaucoup de personnes de la mosaïculture.

La *mosaïculture mixte*, qu'en application on nomme *corbeille élevée*, est une heureuse liaison de la mosaïculture et de l'ornementation florale. C'est tout simplement un élargissement du cadre de la mosaïculture par l'adjonction de plantes diverses à celles qui sont employées pour la formation du dessin. Ce genre dont j'ai déjà vu quelques bons exemples en France a beaucoup de partisans en Allemagne. J'ai pu voir l'été dernier, dans différents centres de ce pays, de nombreuses corbeilles exécutées ainsi. J'ajouterai, du reste, qu'en Allemagne on est sorti des strictes limites de la mosaïculture primitive en appliquant celle-ci dans les grands parterres occupés par des groupes de grandes plantes décoratives et dont les contours seuls, dans la plupart des cas, sont formés de dessins variés découpés dans le gazon et garnis de végétaux plus bas. Malheureusement, beaucoup de compositions d'une conception excellente ne sont pas toujours parfaitement exécutées.

Il est facile de se rendre compte de combien ce genre diffère de la mosaïculture en tapis dont il n'a pas la rigidité ni cet aspect compassé et conventionnel et dans lequel les plantes conservent toute leur beauté, car celles qui forment le fond sont seules soumises au pincement. Les contrastes des formes ne sont donc pas anéantis et ont là une même valeur que les contrastes harmonieux des couleurs.

La *mosaïculture en bordure* diffère de l'application faite dans le genre précédent, en ce sens que, si l'on dispose en motif d'ornementation une corbeille de fleurs ou un massif d'arbustes, la bordure est en quelque sorte détachée et ne se lie pas avec ce motif par cette raison qu'elle est maintenue dans des limites fixes. Tandis que, précédemment, nous avons vu que le dessin du tour s'alliait intimement avec l'intérieur même de la corbeille. Celle-ci où le massif est encastré dans cette bordure aux contours nettement marqués épouse, dans la plupart des cas, la forme de la corbeille, en affectant parfois extérieurement

des dents, des demi-cercles, ou des festons se détachant dans le gazon. Mais la ligne intérieure est le plus souvent parallèle au contour même de la corbeille et si elle ne l'est pas, elle se détache tellement qu'on ne peut l'assimiler à la corbeille elle-même.

On sent bien qu'il y a deux choses qui, en quelque sorte, se complètent, mais qui peuvent très bien être détachées et exécutées à part; ce n'est pas le cas dans la mosaïculture mixte. En un mot, la bordure en mosaïculture sert, en quelque sorte, de cadre à une autre composition dans le but de la faire valoir en formant avec elle un contraste accusé.

III. — Le style mixte ou composite.

Le style mixte ou composite, que je nommerai tout simplement l'*Ornementation florale*, est caractérisé par les combinaisons unicolores ou multicolores des corbeilles, plates-bandes et bordures. C'est le plus appliqué en France.

L'ornementation florale proprement dite, telle que je la comprend, a principalement pour but les contrastes, soit par d'heureuses associations de plantes à feuillage décoratif, soit de plantes à fleurs, soit des unes et des autres.

Ce style est le mélange ou plutôt l'assemblage harmonieux des deux styles précédents, en empruntant à l'un sa régularité, et à l'autre son pittoresque. Il est, en quelque sorte, la concordance, l'intermédiaire, la corrélation de ceux-ci, de même que dans l'architecture des jardins, le style composite sert de transition entre le style symétrique et le style paysager.

Sont comprises dans ce style les corbeilles, plates-bandes, bordures, etc., quelle qu'en soit la forme, mais dont les combinaisons n'appartiennent pas aux deux autres genres et dans lesquelles les plantes sont disposées d'une façon plus ou moins régulière, mais en n'affectant aucun dessin. Comme il est facile de le remarquer, il sert de transition entre la mosaïculture et l'ornementation pittoresque en ce sens que les combinaisons de plantes basses disposées par rangs unicolores se rapprochent le plus de la mosaïculture, tandis que les compositions dans

lesquelles entrent de grandes plantes tirent davantage sur l'ornementation pittoresque. Les plates-bandes de plantes vivaces, par exemple, sont, par leur caractère et leur essence même, un rapprochement très sensible, quoique ces plantes soient groupées dans un milieu géométrique, avec les scènes naturelles de plantes variées.

En un mot, tous les motifs réguliers ou irréguliers, mais disposés sur une ou plusieurs lignes, quelle qu'en soit la disposition intérieure, si ce n'est pas la mosaïculture, sont compris dans ce style.

Examinons maintenant les principaux genres de l'ornementation florale.

Les *compositions unicolores* sont caractérisées par l'emploi, dans une corbeille, de plantes à feuillage ou à fleurs, d'une même couleur, avec intercalation ou non, d'un rang d'autres plantes ; généralement, ce sont des plantes de moyenne hauteur qui sont ainsi utilisées. C'est principalement dans les parties éloignées du jardin que l'application en est faite, parce que ces masses d'un même coloris gagnent à être vues de loin ; ou encore lorsque plusieurs corbeilles, se trouvant dans un cercle relativement restreint, sont comprises dans un même rayon visuel ; dans ce dernier cas, chacune d'elles doit présenter une couleur différente, de façon que toutes satisfassent la vue, selon les principes de l'association des coloris.

Les compositions en lignes parallèles unicolores. — Ce genre, qui diffère du précédent en ce que les plantes de couleurs variées sont disposées par rangs concentriques et parallèles, plus ou moins espacés, est maintenant peu appliqué. On reproche, et ce n'est pas à tort, à ce dispositif, de n'avoir rien de bien agréable et d'être un peu monotone. Quoi qu'il en soit, et bien que n'étant pas très gracieux, il a cet avantage de bien ordonner l'arrangement des plantes et de favoriser symétriquement les contrastes de formes et de coloris. Aussi ne doit-on pas le rejeter pour la garniture des plates-bandes, d'autant plus qu'au lieu de s'en tenir à constituer chaque ligne d'une couleur différente, on peut répéter les mêmes plantes sur plusieurs lignes parallèles afin d'obtenir de larges bandes d'une même couleur.

Les *compositions en disséminé*, qu'on peut aussi nommer *compositions polychromes* ou *compositions multicolores*, résultent de l'assemblage de plantes à peu près de même taille, à fleurs ou à feuillage de couleurs variées. La disposition en est généralement faite régulièrement dans les plates-bandes et bordures symétriques, et irrégulièrement dans les corbeilles.

Ce genre présente certainement beaucoup d'attrait, surtout pour les corbeilles destinées à être vues de près, parce qu'il permet de grouper, dans une même masse homogène, toute une série de plantes différentes les unes des autres comme forme et comme couleur, à feuillage ornemental et à fleurs; mais c'est une faute que de garnir ainsi les corbeilles qui se trouvent dans les parties éloignées de la vue.

Les *compositions par groupes en disséminé* ne sont autre chose qu'une modification du genre précédent en différant par le placement des plantes par groupes de plusieurs sujets. Une composition semblable est préférable pour les corbeilles un peu éloignées parce que les taches d'une même couleur sont plus larges et par cela même plus visibles.

Les *compositions par groupes irréguliers* constituent un genre assez différent du précédent. La dénomination de ce genre m'a été suggérée, l'année dernière, par deux corbeilles ainsi composées à l'Ecole municipale d'Arboriculture de Paris. Il y a plusieurs façons de l'appliquer. Il a surtout comme particularité la disposition en larges groupes irréguliers de mêmes plantes ou de plantes variées; dans ce dernier cas, on peut même utiliser des plantes de hauteurs différentes. C'est précisément en cela qu'est son caractère particulier : de laisser une grande latitude au décorateur dans la formation des groupes quant aux hauteurs et couleurs des plantes, pourvu que l'ensemble soit agréable à l'œil.

C'est un genre tout spécial qui mérite de fixer l'attention, car il produit la variété et nous transporte loin des compositions surannées où ne sont employées que des plantes de mêmes dimensions.

Les *compositions de plantes isolées* désignent celles dans lesquelles des plantes à beau feuillage sont disséminées et se détachent sur un fond d'autres plantes basses destinées à les

faire valoir. Sauf le dernier genre, tous ceux que nous venons d'examiner devraient, en quelque sorte, être composés chacun avec des plantes de même hauteur.

Ces corbeilles doivent être vues de très près; de loin elles ne produisent qu'un effet relatif en raison de la grande diversité de formes que la distance confond en une masse terne, ayant perdu la vivacité des coloris trop nombreux et l'élégance des plantes isolées. Il n'est pas nécessaire que les plantes qui doivent être isolées soient très hautes; le point essentiel c'est qu'elles se détachent parfaitement du fond.

Les *compositions de plantes à grand développement* constituent un genre principalement applicable lorsqu'on possède de grandes corbeilles. Il consiste à réunir les plantes à beau feuillage en les distançant suffisamment afin qu'elles puissent acquérir toute l'ampleur qui constitue leur beauté. Mais comme, lorsqu'on les dispose dans les corbeilles, ces plantes sont petites et laissent entre elles de grands vides, il faut intercaler d'autres plantes qui forment une garniture momentanée durant jusqu'à l'époque où les premières ont atteint leur développement normal. Il ne faudrait pas assimiler ce genre aux compositions de plantes isolées, attendu que, dans celles-ci, les plantes isolées doivent être espacées de façon à ce qu'elles ne se touchent pas pour que la végétation des plantes formant fond soit permanente.

Les *compositions en mélange* diffèrent de tout ce que nous avons examiné jusqu'ici, en ce sens qu'elles sont surtout appliquées aux larges plates-bandes et aux bordures régulières des massifs d'arbustes.

Elles consistent en une association de plantes de plein air et de plantes de serre, vivaces, bulbeuses, annuelles, etc., constituant une ornementation permanente surtout accusée d'avril en novembre. En combinant le tout avec soin, on obtient des fleurs en toutes saisons, il n'y a certainement pas d'effets aussi vifs, mais ceux-ci ne sont pas aussi temporaires que ceux des garnitures d'une saison.

C'est un genre tout à fait distinct de ce qui est compassé, un genre qui, en tout temps, révèle des surprises ; il offre à côté d'une fleur épanouie une plante dont bientôt les boutons vont

s'entr'ouvrir. Il se dégage de ces décorations, dans leur semblant de naïveté primitive, dans leur imprévu et dans la diversité des masses et des détails, un charme indéfinissable d'une grande puissance.

Les *compositions de plantes sarmenteuses* se font surtout en bordures des massifs d'arbustes et sont délicieusement jolies. Les rameaux de ces plantes s'enroulent autour de ceux des arbustes et s'élancent du tout en un délicieux fouillis, que complète une floraison abondante.

En plus des genres d'ornementation florale que je viens d'examiner, on fait beaucoup d'autres garnitures qui ne se rattachent ni à l'un ni à l'autre de ces genres; qu'il me suffise de le dire pour mémoire.

IV. — Application des différents styles.

Je pense qu'il n'est pas inutile de comparer chacun de ces styles et de dire brièvement ce qui les caractérise.

L'*ornementation pittoresque* est la plus vraie et par cela même elle semble être la plus naturelle, la plus expressive et la plus esthétique. Elle n'est cependant pas la nature sauvage et n'emprunte à celle-ci que son côté le plus séduisant. Je la considère comme étant autant, sinon plus artistique, et moins conventionnelle, que la mosaïculture.

La *mosaïculture* nous apparait comme le résultat de beaucoup de recherches, comme un dérivé de l'architecture, et c'est bien cela aussi. C'est de l'ornementation artificielle dans le sens complet du mot, mais qui, par cela même, soulève généralement l'admiration des foules par le sentiment de la difficulté vaincue qu'elle inspire.

L'*ornementation florale* n'est pas et ne semble pas être l'objet d'autant de recherches que la mosaïculture, et pourtant, une belle corbeille n'est le plus souvent que le résultat d'une combinaison très soignée; mais aux yeux elle ne semble pas être aussi conventionnelle que l'est la mosaïculture. Beaucoup de personnes ont pour elle le sentiment du beau qu'elles éprouvent pour les scènes paysagères.

En ce qui concerne l'application des différents genres de l'ornementation dans les jardins, il serait osé de vouloir dicter des règles qui ne subsisteraient qu'autant qu'elles satisferaient la plupart des goûts, ce qui serait assez difficile. Cependant, l'application de l'un de ces trois styles est subordonnée au milieu. Tous sont loin de produire le même effet dans un jardin et l'impression qu'ils nous procurent est par cela même bien différente. Certaines personnes aiment que beaucoup de corbeilles de fleurs soient dispersées sur les pelouses; d'autres, au contraire, préfèrent les belles perspectives et ne voudraient pas que des corbeilles viennent en rompre l'aspect.

C'est lorsqu'on ne peut voir des surfaces fleuries aussi régulièrement disposées qu'il faut créer quelques scènes paysagères le long des massifs d'arbustes, près des carrefours, etc., mais en interceptant par les vues les coulées, qui sont une des beautés d'un parc. Les diverses parties d'un jardin ou d'un parc permettent d'utiliser dans des conditions différentes les diverses espèces de plantes ayant des exigences particulières.

C'est ainsi que, dans les sous bois, les futaies, on peut disséminer les plantes qui croissent dans ces conditions et établir des tapis de fleurs dans les clairières, tandis que les parties les plus profondes donneront asile aux Fougères. Et afin de ne pas simuler un arrêt trop brusque dans cette végétation, d'autres plantes affectionnant le mi-soleil vont se perdre en avant dans les gazons.

Il faut profiter d'une partie agreste ou d'un coin du jardin pour créer une scène de plantes alpines ou alpestres.

Il va de soi que les scènes de plantes aquatiques et de tourbières ne peuvent être établies là où il n'y a pas d'eau; aussi faut-il profiter d'une rivière, d'un ruisseau, d'un étang pour y créer une scène paysagère de plantes aquatiques et de tourbières; rien n'est plus joli ni plus pittoresque à la fois que la végétation des eaux et de leurs bords.

C'est près des habitations, au pied des terrasses ou dans les pelouses qu'il convient le mieux de créer des scènes de plantes tropicales. Mais c'est principalement près des grottes, des rochers et d'un petit filet d'eau que ces scènes se révèlent

dans toute leur beauté. Tandis que les parties élevées des rochers seront plantées d'*Agave*, d'*Opuntia*, etc., on dispersera au bas des Fougères arborescentes, Bambous, Palmiers, etc. Cet arrangement donne non seulement un semblant de la végétation exotique, mais rappelle en même temps quelques coins de notre belle côte méditerranéenne.

Les bords des massifs d'arbustes, les carrefours des allées conviennent pour la formation des scènes de plantes vivaces et de plantes variées. Il faut disperser ces plantes avec beaucoup de goût en formant tantôt des masses fortement accusées, tantôt en isolant des plantes qui se détachent du tout.

Tandis que certaines scènes de plantes paysagères ont surtout leur intérêt si elles sont localisées, il en est tout autrement de la mosaïculture. Un motif en mosaïculture doit principalement être exécuté dans une partie du jardin à proximité de l'habitation ou très fréquentée. Dans ce cas, elle peut, de pair avec tout autre ornementation, remplir son but.

Dans un grand jardin, surtout si les proportions sont coordonnées à ce qui l'environne, quand bien même la vue percevrait en même temps une scène paysagère, un motif en mosaïculture ne détonne pas, surtout si on pratique les genres mixte et en relief.

Dans un jardin paysager, c'est aux abords mêmes de l'habitation qu'une corbeille en mosaïculture doit être exécutée ou tout au moins à proximité sur une ligne de vue.

On peut aussi en composer des motifs près des kiosques et des bancs de repos, si ceux-ci ne sont pas dans un endroit retiré, autour des arbres, autour de quelques massifs d'arbustes. Mais c'est à mon avis une grande faute que d'en barioler les pelouses, à la presque exclusion des autres genres d'ornementation, comme cela se voit assez souvent. Dans ce cas, la partie du jardin perd de son harmonie dans ce décor de convention.

Pour l'ornementation florale proprement dite, point n'est besoin de se tenir dans une restriction aussi absolue, quoiqu'il ne faille pas non plus placer pêle-mêle partout des corbeilles de fleurs.

Dans les jardins paysagers de moyenne étendue, on distribue

les corbeilles de fleurs en grand nombre auprès des habitations et des endroits très fréquentés. Dans les jardins de villas des banlieues de grandes villes, à défaut de vues extérieures, on en crée dans le jardin même en les dirigeant sur des corbeilles de fleurs.

Il faut être très sévère dans la distribution des corbeilles de fleurs dans les grands parcs, surtout s'ils offrent un caractère pittoresque; il s'agit de respecter la note naturelle que l'architecte paysagiste a imprimée au parc et de ne pas dénaturer son œuvre par des non-sens en disposant des motifs floraux, alors qu'ils ne conviennent véritablement qu'aux entrées et aux abords de l'habitation.

Ce n'est plus la même chose pour les jardins publics dans lesquels on aime généralement à trouver une profusion de fleurs, surtout lorsque ces jardins ne sont pas très grands. Dans les grands parcs, au contraire, la distribution des fleurs peut être plus modérée.

Il va sans dire que les jardins géométriques sont tout à fait le cadre convenant à l'ornementation florale.

J'ai dit qu'il était bon de subordonner l'ornementation au caractère même du lieu. Cette opinion n'est pas exagérée; en voici un exemple : dans les jardins des environs de Paris, l'on crée une scène alpine dans les parties les plus éloignées du jardin; par contre, dans les contrées montagneuses, on ne craindra pas de l'établir près de l'habitation, et cela ne semble aucunement singulier. Sous le ciel bleu de la Méditerranée, au contraire, on groupera les beaux végétaux exotiques aussi bien dans les parties éloignées que dans celles qui avoisinent l'habitation, et cela semble tout indiqué, ces plantes croissant là naturellement.

Il ne faudrait pas croire que chacun de ces styles doive être exécuté à part parce qu'il ne s'accorde pas avec un des autres et que l'application de l'un semblerait être à l'exclusion de l'autre. Dans un même jardin et à proximité l'un de l'autre, on peut avoir un motif en mosaïculture et une scène de plantes paysagères. Si l'on a su mettre chaque chose à sa place, on peut être sûr que rien ne choquera.

Evidemment, il ne faut pas exécuter une corbeille en mosaïcul-

ture sur un rocher, pas plus qu'on ne peut créer une scène alpine au pied d'un perron ; je ne crois pas qu'il vienne jamais à l'idée d'une personne de goût de créer une semblable anomalie. Sachons, qu'en principe, une corbeille de fleurs s'accordera mieux avec un motif en mosaïculture que celui-ci avec une scène de plantes vivaces et moins cette corbeille de fleurs aura un aspect naturel, plus elle se rapprochera de lui; au contraire, plus sa distribution se rapprochera du naturel, plus elle aura d'analogie avec une scène paysagère. Les corbeilles de fleurs peuvent donc former des transitions douces entre les motifs en mosaïculture et les scènes paysagères.

Voici un aperçu sommaire des idées que des observations sur l'ornementation des jardins m'ont suggérées. Je ne les donne certes pas comme absolues, je les soumets plutôt à l'appréciation des personnes que cette question intéresse. Et cette étude n'a d'autre but que d'essayer une classification dans l'ornementation des jardins, comme celle qu'on a établie pour l'architecture des jardins. Car, aujourd'hui, à peu d'exceptions près, les mots garniture, décoration et ornementation, s'appliquent aussi bien à l'ornementation pittoresque qu'à l'ornementation florale.

Voilà pourquoi ce classement méthodique faciliterait beaucoup les échanges d'idées comme l'intelligence, la compréhension et la mise en pratique des principes qui, actuellement, étant trop généraux et n'ayant rien de particulier pour chacun des styles, ne sont peut-être pas toujours appréciés comme ils devraient l'être.

CINQUIÈME QUESTION

DES ASSOLEMENTS
EN CULTURE POTAGÈRE

PRINCIPALEMENT ÉTUDIÉS

POUR LE JARDIN DU PROPRIÉTAIRE OU DU PARTICULIER

PAR

M. A. MAGNIEN

Chef de culture à l'École nationale d'agriculture de Grignon.

Les premiers hommes qui ont cultivé la terre ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'il y avait avantage à varier, chaque année, la nature de la culture sur un même sol.

La jachère morte, encore quelque peu pratiquée de nos jours dans les pays pauvres, fut d'abord adoptée, et le champ qui avait porté une récolte était abandonné pour un autre encore vierge.

Les agronomes grecs et latins, plus tard, ont, dans leurs écrits, recommandé la culture biennale; le Blé devait revenir sur lui-même après une année de repos de la terre, une année de jachère,

> *Sic quoque mutatis requiescunt fœtibus arva*
> (La terre ainsi repose en changeant de richesses.)
> (*Géorgiques*.)

Avec l'élevage du bétail, les Romains sentirent le besoin d'augmenter la production du sol : ils remplacèrent l'année sans culture par une plante fourragère telle que la Vesce, le Lupin, la Fève. Columelle préconisait une culture successive de trois ans

qui était la suivante : première année, *Navets;* deuxième année, *Froment*; troisième année, *Fèves*. Remarquons que déjà, à cette époque, les plantes de la famille des Légumineuses jouaient un rôle important; elles ne tardèrent pas à recevoir le nom de plantes *améliorantes*.

Adopter des cultures successives diverses sur la même terre cultivée, en ramenant périodiquement les mêmes plantes après un intervalle d'une ou plusieurs années, c'était créer l'*assolement*.

Assoler une terre, c'est la partager en des parcelles égales en surface nommées *soles* et dont le nombre correspond aux années de l'assolement. Chaque assolement comprend une *rotation culturale*, ce qui veut dire que chacune des plantes cultivées revient après le nombre d'années adopté, au même emplacement et occupe la même parcelle ou sole.

Les agronomes modernes épousèrent, sans difficulté aucune, les idées vraies de leurs devanciers, relatives à la rotation à adopter dans les cultures. A la fin du siècle dernier, l'abbé Rozier, à l'appui des assolements, formula une loi basée sur la manière d'être des plantes dans les cultures; cette loi était ainsi conçue :

« *Les plantes puisent leur nourriture dans le sol à des profondeurs différentes suivant la manière d'être de leurs racines.* » On en a déduit qu'il fallait faire suivre les plantes à racines superficielles par d'autres à racines profondes, et réciproquement. Le savant botaniste de Candolle, se plaçant au point de vue de la physiologie végétale, en tira la déduction que voici : « *Les plantes réussissent mal sur un terrain qui vient de porter des végétaux de la même espèce, du même genre ou de la même famille.* » De ce que les plantes puisent dans le sol des éléments différents, il devait en résulter une conclusion relative à l'épuisement de la terre. Ce fut une loi chimique que Macaire rédigea en ces termes : « *Les plantes de la même espèce ne peuvent se succéder sur le même terrain, car elles ne trouvent plus dans la couche arable les aliments dont elles ont besoin.* » Tous ces aphorismes se complétaient l'un par l'autre, mais chacun d'eux n'embrassait qu'un côté de la question des assolements.

André Thouin, jardinier-en-chef du Jardin royal, en 1764, professeur d'économie rurale et membre de l'Institut, donna de l'assolement une définition plus large et mieux comprise, conçue en ces termes : « *Art de faire succéder les cultures sur un même terrain de manière à en tirer constamment le plus grand produit dans le moindre espace de temps possible, en ménageant l'épuisement du sol et la dose des engrais.* »

L'assolement des cultures est resté ce qu'il était, une vérité économique que ne peuvent supprimer ni l'emploi abondant du fumier de ferme pas plus que la restitution judicieuse et raisonnée à la terre par les engrais minéraux, des matières assimilées par les plantes. Les belles expériences de Lawes et Gilbert, qui ont montré à Rothamsted (Angleterre) la possibilité de cultiver le Blé et d'obtenir de bonnes récoltes, pendant quarante années successives, sur un même sol, n'infirment en rien l'assolement; il reste comme un des principes essentiels à toute entreprise de culture, de quelque importance qu'elle soit, qui a pour but une production le plus possible avantageuse.

Le jardin potager du propriétaire ou du particulier, bien que n'étant pas le plus souvent créé pour donner des bénéfices effectifs, doit cependant être soumis à cette loi, mais toutefois moins rigoureusement qu'en agriculture et sans s'astreindre à la *rotation culturale*, en raison de la grande variété des plantes qui y pénètrent et de la facilité relative où l'on se trouve de pouvoir à son gré varier les cultures sur une même terre.

Appliquer, dans cet enclos, le principe de l'alternance des cultures est une pratique nécessaire, mais ramener périodiquement les mêmes récoltes aux mêmes endroits après un même nombre d'années, nous semble une chose impossible à réaliser dans la plupart des jardins où la culture est faite en vue de l'approvisionnement d'une famille. En outre des difficultés assez grandes que soulèverait pour chaque jardin particulier l'établissement d'une semblable mesure, elle aurait le défaut capital d'annihiler plus ou moins complètement l'intelligente initiative du chef de cultures ; elle deviendrait par son rigorisme plus nuisible qu'utile puisqu'elle supprimerait l'élément le plus propre à contribuer aux succès des cultures.

Dans l'ouvrage intitulé : *Les Assolements*, de M. G. Heuzé, nous relevons le passage suivant qui est relatif au jardin : « Les champs appartenant à la *petite culture* sont ordinairement façonnés par l'exploitant qui en est souvent propriétaire et par sa famille ou quelques aides. Les uns et les autres se servent principalement de la bêche, de la houe, du râteau et de l'arrosoir, outils qui indiquent bien que la petite culture a réellement pour but *la production des gros légumes.* »

« Toutes choses égales d'ailleurs, la petite culture suit des assolements qui varient les uns des autres suivant les circonstances et la nature des terres où elle est mise en pratique. »

L'auteur précité, sans indiquer d'une manière précise la méthode d'assolement qu'il convient d'adopter dans le potager, semble cependant partager notre manière de voir sur ce sujet qui est, nous l'avons dit, *l'assolement libre*, basé sur les principes précédemment énoncés, en même temps que sur des données scientifiques que nous allons passer en revue dans la suite de notre mémoire.

Nous avons dit que les plantes, pour vivre, prenaient dans le sol des éléments de même nature dans des proportions différentes. Voici, d'après M. Grandeau, un tableau qui résume la classification de dix espèces de légumes, d'après leurs exigences en azote, potasse et acide phosphorique. Les chiffres indiqués se rapportent aux quantités prélevées à l'hectare pour une récolte moyenne de ces plantes.

1° EN AZOTE	kil.	2° EN POTASSE	kil.	3° EN ACIDE PHOSPHORIQUE	kil.
Choux-raves . . .	206	Choux	406	Choux	99
Choux	168	Choux-raves . . .	230	Choux-raves . . .	89
Choux-fleurs . . .	156	Choux-fleurs . . .	204	Cóncombres . . .	63
Carottes	133	Pommes de terre.	155	Choux-fleurs . . .	59
Pois	126	Carottes	153	Carottes	53
Haricots	96	Concombres . . .	130	Pommes de terre .	45
Pommes de terre.	96	Raifort	99	Oignons	42
Concombres . . .	96	Oignons	81	Pois	33
Oignons	81	Pois	57	Raifort	27
Raifort	64	Haricots	57	Haricots	25
Laitues	31	Laitues	54	Laitues	13

Ainsi, une récolte de Choux du poids de 70,000 kilogrammes, enlève à la terre 168 kilogrammes d'azote, 99 kilogrammes d'acide phosphorique et 54 kilogrammes de potasse, tandis que une récolte de Laitues du poids de 14,000 kilogrammes ne prélève plus que 31 kilogrammes d'azote, 13 kilogrammes d'acide phosphorique et 54 kilogrammes de potasse. Il résulte de cette constatation, que si on cultivait pendant plusieurs années consécutives des Choux sur la même terre, on lui enlèverait une quantité considérable de potasse, élément qui est la *dominante* de la plante dont il s'agit. Le sol deviendrait forcément de plus en plus pauvre en cette matière, malgré les fumures copieuses au fumier de ferme, et il s'ensuivrait naturellement une diminution dans les récoltes successives de cette même plante.

L'épuisement de la terre, nous venons de le voir, est *spécial;* il ne porte que sur une partie des matières fertilisantes du fumier, lequel renferme pour 1,000 kilogrammes, 5 kilogrammes d'azote, 6 kil. 3 de potasse et 2 kil. 6 d'acide phosphorique.

On pourra objecter que, étant donnée la richesse ordinaire des terres de jardin, il y a moins à craindre qu'en agriculture leur appauvrissement; mais cette objection tombe d'elle-même si on examine les chiffres qui vont suivre et si on réfléchit, d'autre part, à l'origine de nos variétés potagères. Ne sont-elles pas, en effet, toutes des plantes améliorées et par suite n'ont-elles pas toutes une tendance marquée à retourner, par dégénérescence, vers le type qui leur a donné naissance? ne les a-t-on pas créées, au moins la plupart d'entre elles, à l'aide de cultures perfectionnées faites précisément dans les terres riches? Bien souvent, la transformation et l'amélioration des plantes potagères est due à une végétation exubérante qui est produite par une terre riche et, toutes choses égales d'ailleurs, ces variétés, pour rester ce qu'elles sont, demandent des cultures faites dans des conditions similaires à celles qui leur ont donné naissance.

Voyons, d'autre part, les quantités de matières fertilisantes prélevées par les cultures ordinaires d'un potager.

Ainsi, la parcelle N° 1 de notre tableau des cultures successives du jardin potager portera, pendant deux années, sept récoltes, savoir : Carottes, Laitues, Radis, Choux-fleurs, Epinards,

Haricots, Navets, récoltes qui prélèveront ensemble 624 kilogrammes d'azote, 625 kilogrammes de potasse et 227 kilogrammes d'acide phosphorique à l'hectare. Cet épuisement correspond à une fumure au fumier de ferme de 125,000 kilogrammes pour deux années, soit une fumure annuelle de 62,500 kilogrammes ou 625 kilogrammes à l'are.

Toutes les autres cultures jardinières sont d'ailleurs soumises au régime de l'alternance, et les arboriculteurs, chacun le sait, changent la nature des essences cultivées lors de la replantation, ou renouvellent la terre par le défoncement et l'enlèvement de celle-ci qui est remplacée par une autre nouvelle, n'ayant pas porté antérieurement des récoltes de même nature que celles qu'on lui destine.

Les forêts semblent échapper à la loi de l'assolement, mais là encore le même sol ne porte pas indéfiniment les mêmes plantes. L'évolution dans la rotation culturale est longue et difficile à constater; mais il est évident qu'elle se fait naturellement et que les arbres divers qui composent les massifs forestiers, se remplacent mutuellement en se multipliant soit par drageonnement, soit par la voie du réensemencement naturel.

Mais l'appauvrissement de la terre n'est pas la seule cause qui nécessite le changement des cultures. Certains théoriciens ont parlé de l'*antipathie* des plantes pour elles-mêmes. D'autres, avec plus de raison, ont prétendu que les végétaux laissaient, dans le sol, déposées par leurs racines, des *sécrétions excrémentitielles*. Ces résidus de la nutrition végétale seraient des poisons pour la plante qui les a produits au même titre que les excréments d'un animal pour lui-même. En admettant la présence dans le sol de ces dépôts résiduaires rejetés par les racines, il résulterait que peu à peu les racines seraient comme noyées dans leurs sécrétions, qu'elles finiraient par absorber, n'ayant pas par elles-mêmes la faculté de choisir leur nourriture; il resterait à démontrer, toutefois, que ces matières excrémentitielles, si tant est qu'elles existent, soient des poisons pour les plantes qui les ont produites ou pour d'autres. Boussingault, à l'égard de ces excrétions, s'exprimait en ces termes : « Une matière soluble comme le seraient les excrétions des plantes, ne manquerait pas

de se putréfier sous l'influence de la chaleur et de l'humidité du sol, et l'année suivante, au retour de la culture des plantes congénères, celles-ci ne trouveraient plus que les éléments de l'excrétion désagrégés et qui ne pourraient avoir les effets nuisibles des excréments des animaux ingérés dans l'état frais. »

Nous ne nous appesantirons pas davantage sur cette question intéressante qui sera probablement résolue un jour plus catégoriquement et nous examinerons les autres raisons qui militent en faveur de l'alternance des cultures. Nous avons remarqué précédemment que les plantes de la famille des Légumineuses avaient été, depuis de longues années, reconnues comme peu épuisantes ; nous avons vu que, dès le principe, on les avait choisies pour faire partie de l'assolement agricole. Il est clair que les Légumineuses potagères, telles que les Pois, les Haricots, les Fèves, se comportent de même dans nos jardins, c'est-à-dire qu'elles prennent dans l'atmosphère une partie de l'azote dont elles ont besoin, grâce à la présence sur leurs racines d'un microorganisme. Comme l'azote est l'élément le plus coûteux des engrais, on comprend qu'il y ait intérêt pour le cultivateur à se le procurer gratis. Tous les agronomes ont préconisé cette méthode avantageuse d'enrichissement des terres cultivées ; c'est ce procédé que Georges Ville avait qualifié de *sidération*.

L'alternance des cultures, en outre qu'elle procure la vigueur et la santé aux plantes, peut, dans bien des cas, les préserver des attaques de leurs ennemis. Les végétaux vigoureux sont, en effet, plus résistants et moins attaquables ; ceux maladifs et souffreteux qui restent sous le coup d'un état de *misère physiologique*, sont au contraire prédisposés aux ravages de leurs ennemis.

On pourrait citer de nombreux exemples où les mêmes cultures prolongées ont été la cause d'apparition d'insectes nuisibles à ces mêmes cultures. Citons, le *Silphe opaque* de la Betterave apparu il y a quelques années dans les départements du nord de la France ; le *Phylloxéra*, le *Mildiou* de la Vigne, sont d'autres fléaux qui vinrent après la culture prolongée et non alternante. A la suite du défrichement des Luzernes, il n'est pas rare de voir les champs avoisinants envahis par des insectes nombreux qui cherchent pâture ailleurs ; ils s'étaient accumulés à la faveur d'une

même culture prolongée. Nous avons vu interrompre la culture de l'Oseille par suite de l'envahissement de cette culture par la Chrysomèle (*Gastrophysa raphani*). Le tiquet des Crucifères ou puce de terre (*Altica olerocea*), devant lequel la culture du Colza a dû cesser aux environs de Grignon, est un insecte trop connu des jardiniers pour qu'il soit besoin d'insister sur sa description; il cause un mal immense dans la contrée aux Choux, aux Navets, et c'est précisément l'alternance seule qui nous permet depuis quelques années de réussir nos cultures de Navets. Nous semons ces plantes en des parcelles de terre éloignées dans le domaine de l'École de Grignon, sur lesquels depuis longtemps il n'a pas été cultivé de Crucifères; nous obtenons ainsi, sans autres soins particuliers, le succès de nos cultures de Navets. Une maladie de l'Oignon, appelée *graisse*, serait due, d'après les recherches les plus récentes, non pas à un Champignon, *Rhizoctonia*, comme on l'avait cru tout d'abord, mais à une espèce d'*anguillule* dont les premières phases de l'existence se feraient dans le fumier en voie de décomposition et dans la terre. Ce fait nous explique pourquoi, autrefois, on recommandait de cultiver l'Oignon sur des terres anciennement fumées pour éviter la graisse. Les cultures alternantes judicieusement appliquées contre la maladie dont nous parlons, doivent triompher aussi facilement que pour les insectes ennemis dont nous avons fait mention.

La nature du sol d'un potager est sensiblement la même partout, vu son peu d'étendue, mais les situations ensoleillées ou ombragées de telle ou telle partie peuvent faire choisir une parcelle plutôt qu'une autre pour cultiver telle plante qui demande le soleil ou l'ombre. C'est affaire au chef de culture de combiner ses récoltes au mieux de ses intérêts en mettant à profit l'avantage qu'il possède de pouvoir à son gré varier la rotation dans ses cultures. D'autres conditions spéciales, comme la profondeur du sol arable, la nature du sous-sol, la facilité pour l'arrosage, entreront en ligne de compte pour adopter l'emplacement des cultures.

La répartition en surfaces variables des plantes potagères contribuera aussi dans une large mesure à la distribution des cultures.

Voici, à cet égard, quelques données moyennes en surface pour chacune des plantes potagères cultivées dans un jardin privé destiné à l'alimentation d'une famille. Ces superficies ne peuvent être que moyennes et approximatives, attendu qu'elles varient au gré et à la fantaisie du propriétaire, mais dans la plupart des circonstances cependant, elles conservent une proportionnalité que nous traduisons par les chiffres qui suivent :

L'étendue de la surface cultivée totale doit comprendre au moins 3 ares par personne à alimenter, à laquelle surface il convient d'ajouter un sixième comme superficie consacrée aux allées de service, soit pour 10 personnes, 35 ares. Les plus grandes étendues cultivées comprendront les Haricots et les Asperges, deux plantes qui occuperont ensemble le tiers de la superficie du jardin ; les Choux variés couvriront un douzième. Un cinquième sera partagé entre l'Oignon, les Pommes de terre hâtives, les Navets, les Artichauts, les Salades, les Pois, le Pissenlit ou la Chicorée buttée ; un vingtième divisé en trois comprendra les Carottes, les Fraises à gros fruits et la Scorsonère ; un dix-huitième renfermera une part équivalente à l'Epinard, la Mâche, la Fraise des quatre saisons, l'Igname de la Chine, les semis en pépinière ; un trentième contiendra les Melons, les Cardons, les Potirons, la Chicorée sauvage. La Tomate, la Tétragone et le Salsifis se partageront la surface de un soixantième ; les Radis, le Poireau, le Radis noir, le Cerfeuil bulbeux, le Cornichon, seront répartis sur un quarantième ; le Céleri et l'Oseille ne prendront à eux deux que un soixante-septième. Un centième divisé en trois contiendra la Betterave, l'Echalote, le Panais ; un autre centième fera place aux Crosnes, au Cresson alénois, à l'Ail, aux Fèves ; enfin un deux cent soixante-cinquième contiendra les plantes condimentaires aromatiques telles que le Persil, le Cerfeuil, l'Estragon, le Thym, le Basilic, la Sariette.

En résumé, les cinq sixièmes de la surface totale du jardin seront consacrés à la culture, dont trois dixièmes au voisinage des murs en côtières ou plates-bandes abritées.

Il n'est pas rare de voir pousser, en même temps, sur le même sol, dans les jardins potagers, deux ou trois plantes différentes. Ces cultures parallèles, ou intercalaires, sont intensives par

excellence et ne conviennent naturellement qu'aux terres riches susceptibles de recevoir, en temps et lieu, les arrosages et toutes les façons culturales nécessaires à leur bon entretien. Les plates-bandes abritées des jardins ou côtières, qui ont une végétation plus hâtive au printemps, portent souvent de ces cultures en mélange. Ces côtières, sur lesquelles on fonde de légitimes espérances pour l'obtention des récoltes les plus printanières, méritent des égards, et il est rare qu'on leur ménage les soins culturaux qu'elles réclament. On y sème, à la fois, *Carottes hâtives* et *Radis* en même temps qu'on y plante des *Laitues*; d'autrefois, ce sont des *Épinards* qui sont contre-plantés de *Choux-fleurs*. Trois récoltes menées de front sur une même surface cultivée et dont les produits seront récoltés en totalité à la fin de juin, constituent un exemple des cultures potagères usitées.

Dans les carrés, au printemps comme à l'automne, on pratique journellement les cultures intercalaires. C'est ainsi qu'on plante des Artichauts ou des Cardons à travers une première plantation de Laitues; il en est de même des Tomates. Le Cerfeuil, qui craint les chaleurs de l'été, trouve abri sous les Pois à rames. Les Mâches sont semées dans une plantation de Choux-fleurs, le Céleri vient en compagnie de la Chicorée frisée; les Radis, les Navets, la Raiponce peuvent à la fois occuper le même sol avantageusement.

Le tableau récapitulatif suivant est destiné à montrer la distribution des cultures, leur intercalement et leur succession pendant une période de quatre années sur la même parcelle. Nous l'avons dressé en vue de la rotation à établir dans les cultures d'un jardin d'amateur où le propriétaire exploite lui-même sans le secours d'un jardinier; nous nous sommes attaché surtout à mettre sous les yeux des lecteurs des exemples nombreux et variés, mais sans nous tenir aux surfaces énoncées précédemment et qui devront être consacrées à chaque espèce de légume. Les mois de l'année y figurent en deux colonnes verticales correspondantes à la première et à la deuxième quinzaine, et dans chacune d'elles sont inscrits les noms des légumes qu'il convient de planter ou de semer. Ainsi, la parcelle A portera la première année un semis de Carottes hâtives

TABLEAU DES CULT

combinées pour la culture en plein air sou

PARCELLES ou SOLES ET ANNÉES de culture.		JANVIER 1re quinzaine.	JANVIER 2e quinzaine.	FÉVRIER 1re quinzaine.	FÉVRIER 2e quinzaine.	MARS 1re quinzaine.	MARS 2e quinzaine.	AVRIL 1re quinzaine.	AVRIL 2e quinzaine.	MAI 1re quinzaine.	MAI 2e quinzaine.	JUIN 1re quinzaine.
PARCELLE A	1re année.	»	»	Carotte hâtive. Radis.	Laitue.	»	»	»	»	»	»	»
	2e —	»	»	»	»	»	»	»	»	Haric^{t} nain.	»	»
	3e —	»	»	»	»	Chou-milan hâtif. Laitue.	»	»	»	»	»	»
	4e —	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Tomat. Chicor. frisée.
PARCELLE B	1re —	»	»	»	»	Pomm^{e} d^{e} terre Victor.	»	»	»	»	»	»
	2e —	»	»	Pois ridé.	Cer-feuil.	»	»	»	»	»	»	»
	3e —	»	»	Chou-d'York.	»	Laitue.	»	»	»	»	»	»
	4e —	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Haric.
PARCELLE C	1re —	»	»	Oignon rouge.	»	»	»	»	»	»	»	»
	2e —	»	»	»	»	»	Panais. Radis.	Laitue.	»	»	»	»
	3e —	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Laitue. Corni-chon.	»
	4e —	»	»	»	»	»	»	Frais^{e}.	»	»	»	»
PARCELLE D	1re —	»	Pois ridé.	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	2e —	»	»	Radis. Cress. alénois.	»	»	»	»	»	Poi-reau.	»	»
	3e —	»	Fève.	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	4e —	»	»	»	»	Scor-sonère.	»	»	»	»	»	»
PARCELLE E	1re —	»	»	»	Epi-nard. Chou-fleur.	»	»	»	»	»	»	»
	2e —	»	»	Écha-lote.	»	»	»	»	»	»	»	»
	3e —	»	»	»	»	Pois.	»	»	»	»	»	»
	4e —	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
PARCELLE F	1re —	»	»	»	»	Laitue. Radis.	»	»	»	»	Melon.	»
	2e —	»	»	»	»	»	»	Laitue.	Cardon.	»	»	»
	3e —	»	»	»	»	»	»	»	»	Haric^{t} nain.	»	»
	4e —	»	»	»	»	»	»	Artich. Laitue.	»	»	»	»
PARCELLE G	1re —	»	»	»	»	»	»	Chervis. Laitue.	»	»	»	»
	2e —	»	»	»	Pomm^{e} d. terre Victor.	»	»	»	»	»	»	»
	3e —	»	»	»	»	»	»	Bette-rave.	»	»	»	»
	4e —	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Chicor. sauv.

OTAGÈRES

e Paris, dans un jardin de particulier.

AOUT		SEPTEMBRE		OCTOBRE		NOVEMBRE		DÉCEMBRE		FAMILLES BOTANIQUES représentées dans les cultures.
1re quinzaine.	2e quinzaine.	1re quinzaine.	2e quinzaine.	1re quinzaine.	2e quinzaine.	1re quinzaine.	2e quinzaine.	1re quinzaine.	2e quinzaine.	
Epinard.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Ombellifère, Composée, Crucifère, Chénopodée.
Mâche. Navet.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Légumineuse, Valérianée, Crucifère.
»	»	»	»	»	»	»	Pois.	»	»	Crucifère, Composée, Légumineuse.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Solanée, Composée.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Solanée, Crucifère, Valérianée.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Légumineuse, Ombellifère, Composée.
»	»	»	»	»	Oignon blanc.	»	»	»	»	Crucifère, Composée, Liliacée.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Légumineuse.
Chicor^e frisée.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Liliacée, Composée.
»	»	»	»	»	»	»	Chou-d'York	»	»	Ombellifère, Composée, Crucifère.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Cucurbitacée, Composée.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Rosacée.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Légumineuse, Ombellifère.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Crucifère, Liliacée.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Légumineuse, Crucifère.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Composée.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Chénopodées, Crucifère, Légumineuse.
Navet.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Liliacée, Crucifère.
»	»	»	»	»	Cerfeuil bulbeux.	»	»	»	»	Légumineuse, Ombellifère.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Campanulacée, Crucifère.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Composée, Crucifère, Cucurbitacée.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Composée.
»	»	Chicor^e frisée.	»	»	»	»	»	»	»	Légumineuse, Composée.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Composée.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Ombellifère, Composée.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Solanée, Crucifère, Cucurbitacée.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Chénopodée, Crucifère.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Composée.

et Radis en mélange, exécuté dans la première quinzaine de février, cette même plate-bande sera contre-plantée de Laitues, quinze jours après. On aura ainsi sur cette même parcelle trois cultures intercalaires conduites parallèlement et dont les récoltes seront faites au fur et à mesure de la maturité des produits. A la fin de juin, cette première parcelle sera débarrassée: après un labour on y plantera en juillet, dans la première quinzaine, des Choux-fleurs d'automne, laquelle plantation sera elle-même doublée par un semis intercalaire d'Epinards dans la première quinzaine d'août. Les Choux-fleurs seront récoltés en novembre et les Epinards pendant tout l'hiver et même au printemps et pour cette raison cette parcelle A ne sera ensemencée la deuxième année que dans la première quinzaine de mai par des Haricots. La dernière colonne de droite du tableau énumère les différentes familles botaniques représentées la même année par les plantes cultivées dans les parcelles; on y voit l'application de la loi formulée par de Candolle, dans la mesure du possible; ainsi la parcelle A porte, la première année, cinq plantes qui appartiennent à quatre familles diverses; la variation dans le choix des plantes cultivées a été faite sous l'inspiration des principes scientifiques et économiques énumérés précédemment, en tenant compte de la longueur des racines profondes ou superficielles, comme aussi des avantages de la culture alternée des plantes Légumineuses.

Les cultures saisonnières n'ont pas été non plus, perdues de vue; les Pois ont été semés, les uns en novembre, ainsi qu'on peut le voir pour la parcelle A, la troisième année, d'autres la première quinzaine de février, la deuxième quinzaine de janvier, la première quinzaine de mars dans les parcelles B, D, E. D'autres cultures échelonnées semblables qui portent sur les Pommes de terre, les Haricots, les Choux, les Fèves, les Salades, les Épinards, etc., sont identiquement relatées.

Sans nul doute, de grandes modifications pourraient être apportées à ces combinaisons culturales en raison des terres, des expositions, des climats et aussi d'après les abris vitrés employés, abris qui existent presque toujours en plus ou moins grand nombre, dans la plupart des jardins. Aussi, nous ne

dirons pas aux cultivateurs de suivre à la lettre, quelle que soit la région ou ils se trouvent, le tableau que nous présentons à l'appui de ce mémoire, notre intention a été plutôt, en l'établissant, de résumer d'une manière précise et pratique, un exemple de cultures potagères simplifiées, économiques, capables de donner des résultats avantageux.

CINQUIÈME QUESTION

DES ASSOLEMENTS EN CULTURE POTAGÈRE

PRINCIPALEMENT ÉTUDIÉS

POUR LE JARDIN DU PROPRIÉTAIRE OU DU PARTICULIER

PAR

M. J. FOUSSAT

Chef des travaux horticoles à l'École pratique d'agriculture Mathieu de Dombasle, à Tomblaine, près Nancy.

Définition de l'assolement.

L'assolement est une succession de cultures, d'un plus ou moins grand nombre d'espèces de plantes, sur des parcelles de terre constituant l'ensemble et la surface du terrain assolé. De plus, cette succession est combinée de telle sorte que les plantes ne reviennent à la même place qu'après un certain nombre d'années, prévu à l'avance, et après avoir été cultivées sur les autres parcelles. Les différentes parcelles comprises sur la surface de terrain assolé sont fréquemment désignées sous le nom de *soles*.

En agriculture proprement dite, la question des assolements a été l'objet d'une étude plus approfondie, plus attentive, qu'en Horticulture et aussi le point de départ de nombreux articles spéciaux; je ne m'y attarderai pas.

La pratique des assolements remonte à une époque très éloignée et il me faudrait disposer de plus de place que je n'en puis prétendre ici pour en retracer l'histoire même succincte. Mais ce que l'on peut dire, c'est qu'elle est née de l'observation de deux phénomènes connexes.

Le premier de ces phénomènes est le suivant : une plante cultivée sur un sol, toutes choses égales d'ailleurs, emprunte à ce sol des principes nutritifs qui feront défaut, dans une certaine mesure, à cette même *espèce*, si elle est cultivée plusieurs fois de suite au même endroit. En d'autres termes, une espèce retire du sol les principes fertilisants (l'épuise en ces principes) qui lui sont particulièrement utiles. Cet épuisement est d'autant plus accentué que l'espèce est cultivée plus fréquemment à la même place et que le sol est moins riche. Tout le monde sait cela et c'est une des causes fondamentales qui plaident le plus manifestement en faveur de la pratique des assolements. Il y a cependant des exemples qui pourraient faire supposer le contraire, mais ils sont extrêmement rares. Le plus célèbre est certainement celui qu'ont mis en relief les cultures de Blé faites à Rothamsted, en Angleterre, par MM. Lawes et Gilbert. Ces messieurs ont cultivé sur le même sol des Blés pendant quarante ans de suite, Blé sur Blé, et les parcelles fertilisées avec engrais appropriés ont donné des rendements qui dépassent de beaucoup la moyenne. Ce sont là des exceptions, bien que nos connaissances actuelles nous permettent très bien d'en fournir une explication.

Le deuxième a rapport aux excrétions que produisent les racines dans le milieu où elles se développent. Ces produits de désassimilation seraient nuisibles aux plantes de l'espèce qui les a excrétés. Cette constatation est connue depuis fort longtemps. Les anciens physiologistes et agronomes lui attribuaient même une grande importance lorsqu'ils voulaient démontrer l'utilité des assolements. Il y a seulement vingt-cinq ans, l'énoncé de cette hypothèse faisait sourire beaucoup de personnes. Mais il ne saurait en être de même actuellement que les recherches microbiologiques nous ont démontré que cette supposition n'avait rien que de très logique et qu'elle rentrait dans l'ordre des faits les plus intimes de la vie de tous les êtres. Il est donc hors de doute que les racines des plantes excrètent des matières nuisibles à l'espèce qui les a produites, lorsque le système radiculaire de celle-ci est obligé de se développer à nouveau dans le milieu où elles ont pris naissance, et avant qu'elles n'aient eu le temps d'être détruites par les phénomènes d'oxydation

dont le sol est le siège. Naturellement, jusqu'alors, les faits précis manquent en ce qui concerne les plantes supérieures, et le peu que nous savons ressort des recherches microbiologiques. Toutefois, il faut se rappeler ce qu'était la question de l'assimilation de l'azote atmosphérique par les Légumineuses, il n'y a pas seulement quinze ans. Il a fallu que la découverte magistrale de Hellriegel et Wilfarth vienne donner raison à l'hypothèse soutenue par les cultivateurs pendant plus d'un siècle et qui était en contradiction avec les idées et les recherches de nos plus remarquables agronomes de ce siècle.

Si les assolements en culture potagère n'ont pas été étudiés aussi sérieusement qu'en agriculture, c'est qu'en général ils n'étaient envisagés qu'à un seul point de vue : celui de la fertilisation du sol par les engrais. En effet, sans conteste, les potagers, d'ordinaire, reçoivent annuellement des quantités de fumier correspondant à des doses infiniment plus grandes qu'en grande culture. De là l'idée que les légumes peuvent revenir plus fréquemment sur le même terrain. C'est une proposition qui peut se soutenir à la rigueur; seulement j'ajoute que l'assolement en culture potagère n'a pas seulement d'effet sur les principes fertilisants du sol, il en a encore sur les produits qui peuvent être triplés et quadruplés tout en étant plus variés, comme on pourra le remarquer.

La partie de l'Horticulture susceptible de retirer le plus grand bénéfice, le plus grand profit, d'un assolement, pratique et rigoureusement étudié, est sans contredit la culture des légumes en *culture potagère*. Je tiens à faire remarquer que je ne dis pas *culture maraîchère*. Les maraîchers de profession savent en effet à quoi s'en tenir, puis ils ne cultivent qu'un petit nombre d'espèces, tandis que le jardin destiné à alimenter une maison particulière doit en renfermer le plus grand nombre.

Sans exagération, l'on peut dire que faute d'un assolement bien compris, les neuf dixièmes des personnes qui ont un jardin ne récoltent pas le quart des légumes qu'elles devraient obtenir.

Cependant, il ne faut jamais perdre de vue que le particulier ne peut pas utiliser aussi intensivement que le ferait un maraîcher la surface qu'il consacre à son potager. Il ne le peut pas et

ses intérêts lui recommandent de ne pas le faire. Un exemple suffira pour me faire comprendre. Je suppose une planche portant des Carottes bonnes à être récoltées. Un maraîcher enlèvera ce légume en une, deux ou trois fois, suivant l'*état du marché* et aussi suivant la nécessité qu'il y a à remplacer ce légume par un semis ou une plantation. Le particulier, lui, ne peut s'astreindre à consommer ses Carottes dans un laps de temps si court, sous prétexte qu'elles sont dans les conditions à pouvoir l'être. La planche de Carotte restera beaucoup plus longtemps *en état de récolte* et c'est le motif pour lequel il n'est pas possible de remplacer aussi catégoriquement un légume par un autre et aussi pourquoi les entre-semis et les entre-plantations, doivent être bien étudiés et modérément faits dans le jardin potager. D'un autre côté, ce serait s'écarter du but à atteindre, à mon avis, que de chercher à obtenir d'une personne étrangère au métier, qu'elle soit aussi experte que les professionnels dans l'art de cultiver les légumes. C'est pourquoi les successions de cultures dans un système d'assolement doivent être judicieusement établies.

Quelques exemples d'assolements ont été publiés, mais parmi eux, il y en a qui sont impraticables. La simplicité de quelques-uns est bien faite pour séduire l'esprit, je le veux bien, mais en les étudiant de près, on s'aperçoit vite qu'ils ne peuvent pas sortir du domaine de la théorie.

Puis, quelle surface de terrain doit-on consacrer à chaque espèce de légume? C'est un des côtés de l'assolement qui a été bien négligé, on l'avouera. J'ai cherché à y répondre de mon mieux, sans me dissimuler les changements qui peuvent survenir suivant les circonstances.

Enfin, l'utilisation aussi parfaite que possible de la surface du terrain cultivé, de manière à ne laisser aucun vide; la substitution d'une espèce de légume à une autre, récemment récoltée; les entre-semis et les entre-plantations observés et suivis aussi bien que le permet ce genre de culture; le remplacement d'une espèce par une autre, n'ayant pas le même tempérament et les mêmes exigences, autant que possible; les connaissances que nous possédons sur les engrais chimiques et la propriété qu'ont quelques légumes d'enrichir le sol en azote, sont autant

de questions qui m'ont guidé dans l'élaboration du système d'assolement que j'ai l'honneur de soumettre à l'appréciation de la Société nationale d'Horticulture de France.

Comme on le voit, le jardin potager est divisé en six carrés, plus deux demi-carrés, chacun de ces carrés ayant 15 mètres de côté, par exemple, l'ensemble du potager forme un tout pouvant fournir des légumes variés pour sept à huit personnes, pendant toute l'année.

Les fractions qui précèdent ou suivent les noms des espèces représentent les surfaces que chacune doit occuper dans les carrés.

L'assolement est combiné de la manière suivante :

Les cinq premiers carrés se succèdent régulièrement pendant quatre ans. A la cinquième année, le carré n° 6 prend la place du n° 5, tandis que celui qui renferme les Oignons de couleur, prend la place du n° 6. J'ai posé en effet, en principe que les Artichauts et les Fraisiers devraient régulièrement changer de place tous les quatre ans. Je sais que les Fraisiers de tous mois, supporteraient d'être renouvelés plus souvent, seulement j'ai pensé qu'avec des soins, terreautage et paillage, ils pourraient durer ce temps.

Les deux demi-carrés ne rentrent pas dans la rotation. Les Asperges pourront durer dix-huit ans et plus. Les plantes vivaces peuvent changer entre elles, lorsqu'on le jugera à propos. A côté des plantes vivaces, dans le demi-carré portant le n° 8, j'ai consacré 4/10 de la surface au dépôt du terreau.

Maintenant, quelques explications sont nécessaires à l'égard de chaque carré. Le n° 1 supporte, premièrement, les couches, les tomates en plein carré, puis, deuxièmement, les plantes diverses qui ne sont jamais cultivées en grand. Beaucoup de ces espèces trouveraient place en bordure. Mais comme nombre de jardins ont leurs carrés bordés de tuiles, de pierre de roche ou de bordure métallique, qui empêchent quelquefois toute culture. je leur ai franchement donné une place dans un carré. L'autre partie est réservée aux semis, repiquages en nourrice, élevage de plants, etc., elle sera fertilisée au moyen de terreau.

Première année.

N° 1	N° 2	N° 3	N° 7
4/10 Couches à châssis et à cloches. 3/10 1/10 Tomates (Cerfeuil tubéreux, Potiron, Crosnes, Fenouil, Fèves, Persil, Cerfeuil, Ciboule, Cresson alénois, Piment, Oscille, Poirée, Basilic). 2 10 Emplacement réservé aux semis, repiquages et élevage des plantes.	5/10 Pois nains et Pois à rames, P à écosser ou P. mange-tout. 5/10 Haricots nains et Haricots à rames. Haricots pour aiguilles, 1/10. Haricots pour grains verts, 1/10. Haricots mange-tout, 1/10. Haricots pour grains secs, 2/10.	3/10 Pommes de terre hâtives. 2/10 Choux de printemps et d'été semés au printemps pour l'été. 2/10 Pommes de terre demi-hâtives. 3/10 Pommes de terre tardives.	1/2 carré. — Plantation d'Asperges.
N° 4	**N° 5**	**N° 6**	**N° 8**
1/10 Oignons de couleur. 1/10 Echalote, 1/20 Ail. 1/10 Scorsonère, 1/10 Salsifis. 1/10 Carotte pour l'été. 1/10 Navet, 1/20 Betteraves. 1/20 Panais, 1/20 Céleri rose. 1/10 Choux-rave et Choux-navet. 1/10 Chicorée sauvage et Witloof.	1/10 Cardon. 2/10 Choux de Bruxelles pour l'été. 2/10 Choux Quintal. 1/10 Choux de Vaugirard, après Oignons blancs. 1/10 Poireaux pour l'été. 1/10 Choux-fleurs d'automne. 1/10 Céleri à côtes.	2/10 Artichauts. 4/10 Fraisiers à gros fruits. 4/10 Fraisiers de tous mois.	1/2 carré. 2/10 Asperges pour forcer sur place. 4/10 Rhubarbe, Crambé, Iguame, Raifort, Estragon, Sarriette, Pimprenelle, Civette, Lavande, Chicorée sauvage. 4/10 Terreau (emplacement du)

Le n° 2 est occupé exclusivement par des Légumineuses. Nous savons qu'elles enrichissent le sol en azote, le carré ne recevra pas de fumier, L'emploi des scories de déphosphoration, les engrais potassiques seront seuls employés.

Le n° 3 réservé aux Pommes de terre et aux Choux pour la fin du printemps et pour l'été recevra une bonne fumure, des scories de déphosphoration, engrais potassiques les cas échéant, puis du nitrate de soude au premier binage, à la dose de 200 kilogrammes à l'hectare. J'ai fait mon possible pour grouper ensemble, dans le n° 4, tous les légumes qui redoutent les fumures fraiches. Les plantes bulbeuses et les plantes racines sont dans ce cas. Il n'y a pas lieu de leur appliquer du fumier. On remarquera que tous ces légumes précèdent les Pommes de terre, sole fortement fumée.

N° 5. Il n'en est pas de même de ce carré qui porte des légumes assez sensibles aux apports d'engrais; il faudra donc lui fournir du fumier et des scories de déphosphoration à la dose de 1,000 kilogrammes à l'hectare.

Les n°s 7 et 8 portent des Asperges ; nul n'ignore que ce sont des plantes qui produisent en rapport de ce qu'elles reçoivent.

Utilisation des couches entre-semis et entre-plantations.

J'ai supposé qu'on pourrait disposer de vingt châssis et d'une trentaine de cloches.

1re *Couche.* — Dans le courant de janvier, la première couche peut être montée, de dix chassis, sur laquelle on sèmera des graines de Carottes. Avec les Carottes des cinq premiers châssis on plante des Laitues Gotte élevées sur ados et sous cloches; dans les cinq autres, on sème de la graine de Radis. Après la récolte des Carottes, la couche est utilisée par des Concombres, auxquels succédera un semis de Mâche.

2e *Couche.* — Dans les premiers jours de mars, une deuxième couche est construite de dix châssis également. Les six premiers affectés à la culture des premiers Melons, les quatre autres destinés à des semis de différents légumes et de fleurs. La récolte

Deuxième année.

5/10 Pois nains et Pois à rames. P. à écosser ou P. mange-tout. 5/10 Haricots nains et Haricots à rames. Haricots pour aiguilles 1/10. Haricots pour grains verts 1/10. Haricots mange-tout 1/10. Haricots pour grains secs 2/10.	3/10 Pommes de terre hâtives. 2/10 Choux de printemps et d'été, semés au printemps pour l'été. 2/10 Pommes de terre demi-hâtives. 3/10 Pommes de terre tardives.	1/10 Oignons de couleur. 1/10 Echalote, 1/20 Ail. 1/10 Scorsonère, 1/10 Salsifis. 1/10 Carotte pour l'été. 1/10 Navet, 1/20 Betteraves. 1/20 Panais, 1/20 Céleri rave. 1/10 Chou-rave et Chou-navet. 1/10 Chicorée sauvage et Witloof.	1/2 carré. — Plantation d'Asperges.
1/10 Cardon. 2/10 Choux de Bruxelles pour l'été. 2/10 Choux Quintal. 1/10 Choux de Vaugirard après Oignons blancs. 1/10 Poireaux pour l'été. 1/10 Choux-fleurs d'automne. 1/10 Céleri à côtes.	4/10 Couches à châssis et à cloches. 3/10 1/10 Tomates (Cerfeuil tubéreux, Potiron, Crosnes, Fenouil, Fèves, Persil, Cerfeuil, Ciboule, Cresson alénois, Piment, Oseille, Poirée, Basilic). 2/10 Emplacement réservé au semis, repiquage et élevage des plantes.	2/10 Artichauts. 4/10 Fraisiers à gros fruits. 4/10 Fraisiers de tous les mois.	1/2 carré. — 2/10 Asperges pour forcer sur place. 4/10 Rhubarbe, Crambé, Igname, Raifort, Estragon, Sarriette, Pimprenelle, Civette, Lavande, Chicorée sauvage. 4/10 Terreau (emplacement du)

Troisième année.

3/10 Pommes de terre hâtives. 2/10 Choux de printemps et d'été, semés au printemps pour l'été. 2/10 Pommes de terre demi-hâtives. 3/10 Pommes de terre tardives.	1/10 Oignons de couleur. 1/10 Echalote, 1/20 Ail. 1/10 Scorsonère, 1/10 Salsifis. 1/10 Carotte pour l'été. 1/10 Navet, 1/20 Betterave. 1/20 Panais, 1/20 Céleri rave 1/10 Choux-rave et Choux-navet. 1/10 Chicorée sauvage et Witloof.	1/10 Cardon. 1/10 Choux de Bruxelles pour l'été. 2/10 Choux quintal. 1/10 Choux de Vaugirard, après Oignons blancs. 1/10 Poireaux pour l'été. 1/10 Choux-fleurs d'automne. 1/10 Céleri à côtes.	1/2 carré. — Plantation d'Asperges.
4/10 Couches à châssis et à cloches. 3/10 1/10 Tomates (Cerfeuil tubéreux, Potiron, Crosnes, Fenouil, Fèves, Persil, Cerfeuil, Ciboule, Cresson alénois, Piment, Oseille, Poirée, Basilic). 2/10 Emplacement réservé aux semis, repiquage et élevage des plantes.	5/10 Pois nains et Pois à rames, P. à écosser ou P. mange-tout. 5/10 Haricots nains et Haricots à rames. Haricots pour aiguilles 1/10. Haricots pour grains verts 1/10. Haricots mange-tout 1/10. Haricots pour grains secs 2/10.	2/10 Artichauts. 4/10 Fraisiers à gros fruits. 4/10 Fraisiers de tous mois.	1/2 carré. — 2/10 Asperges pour forcer sur place. 4/10 Rhubarbe, Crambé, Igname, Estragon, Sarriette, Civette, Pimprenelle, Lavande, Chicorée sauvage. 4/10 Terreau (emplacement du).

1/10 Oignons de couleur. 1/10 Echalote, 1/20 Ail. 1/10 Scorsonère, 1/10 Salsifis. 1/10 Carotte pour l'été. 1/10 Navet, 1/20 Betteraves. 1/20 Panais, 1/10 Céleri rave. 1/10 Choux-rave et Choux-navet. 1/10 Chicorée sauvage et Witloof.	1/10 Cardon. 2/10 Choux de Bruxelles pour l'été. 2/10 Choux quintal. 1/10 Choux de Vaugirard après Oignons blancs. 1/10 Poireaux pour l'été. 1/10 Choux-fleurs d'automne. 1/10 Céleri à côtes.	4/10 Couches à châssis et à cloches. 3/10 1/10 Tomates (Cerfeuil tubéreux, Potiron, Crosnes, Fenouil, Fèves, Persil, Cerfeuil, Ciboule, Cresson alénois, Piment, Oseille, Poirée, Basilic). 2/10 Emplacement réservé aux semis, repiquages et élevage de plantes.	1/2 carré. — Plantation d'Asperges.
5/10 Pois nains et Pois à rames, P. à écosser ou P. mange-tout. 5/10 Haricots nains et Haricots à rames. Haricots pour aiguilles 1/10. Haricots pour grains verts 1/10. Haricots mange-tout 1/10. Haricots pour grains secs 2/10.	3/10 Pommes de terre hâtives. 2/10 Choux de printemps et d'été, semés au printemps pour l'été. 2/10 Pommes de terre demi-hâtives. 3/10 Pommes de terre tardives.	2/10 Artichauts. 4/10 Fraisiers à gros fruits. 4/10 Fraisiers de tous mois.	1/2 carré. — 2/10 Asperges pour forcer sur place. Rhubarbe, Crambé, Igname, Raifort, Estragon, Sarriette, Pimprenelle, Civette, Lavande, Chicorée sauvage. 4/10 Terreau (emplacement du).

Cinquième année.

1/10 Cardon. 2/10 Choux de Bruxelles pour l'été. 2/10 Choux quintal. 1/10 Choux de Vaugirard, après Oignons blancs. 1/10 Poireaux pour l'été. 1/10 Choux-fleurs d'automne. 1/10 Céleri à côtes.	4/10 Couches à châssis et à cloches. 3/10 1/10 Tomates (Cerfeuil tubéreux, Potiron, Crosnes, Fenouil. Fèves, Persil, Cerfeuil, Ciboule, Cresson alénois, Piment, Oseille, Poirée, Basilic). 2/10 Emplacement réservé aux semis, repiquages et élevages des plantes.	5/10 Pois nains et Pois à rames, P. à écosser ou P. mange-tout. 5/10 Haricots nains et Haricots à rames. Haricots pour aiguilles 1/10. Haricots pour grains verts 1/10. Haricots mange-tout 1/10. Haricots pour grains secs 2/10.	1/2 carré. — Plantation d'Asperges.
3/10 Pommes de terre hâtives. 2/10 Choux de printemps et d'été, semés au printemps pour l'été. 2/10 Pommes de terre demi-hâtives. 3/10 Pommes de terre tardives.	2/10 Artichauts. 4/10 Fraisiers à gros fruits. 4/10 Fraisiers de tous mois.	1/10 Oignons de couleur. 1/10 Echalote, 1/20 Ail. 1/10 Scorsonère, 1/10 Salsifis. 1/10 Carotte pour l'été. 1/10 Navets, 1/20 Betteraves. 1/20 Panais, 1/20 Céleri-rave. 1/10 Chou-rave et Chou-navet. 1/10 Chicorée sauvage et Witloof.	1/2 carré, — 2/10 Asperges pour forcer sur place. 4/10 Rhubarbe, Crambé, Igname, Raifort, Estragon, Sarriette, Pimprenelle, Civette, Lavande, Chicorée sauvage. 1/10 Terrain [illegible]

des Melons achevée, l'emplacement peut être utilisé par une plantation de salade.

3° *Couche*, sans châssis. Première quinzaine de mars, cette couche à l'air libre est réservée pour un semis de graines de Carottes et de Radis, puis lorsque les Carottes sont levées, on plante deux rangs de Choux-fleurs provenant d'un semis de l'automne. Après la récolte des Choux-fleurs, en juillet, août, on peut semer de la Mâche.

Quatrième couche. — Enfin une couche sourde sera montée dans le courant d'avril pour des Melons, ceux-ci n'étant protégés que par des cloches.

Premier carré.

Après Tomates (récolte : août, septembre). Mâche, pour l'hiver et le printemps.

Après Fèves (récolte : août, septembre). Chicorée.

Endive, pour l'hiver.

Après Cerfeuil tubéreux (récolte : juillet et août). Chicorée.

Endive, pour l'automne et le commencement de l'hiver.

Les autres plantes étant des légumes cultivés sur des petites surfaces, après les avoir récoltées elles seront remplacées par des salades (Laitues pommées, la Romaine, etc., suivant le goût).

Deuxième carré.

Après Pois (récolte : en juin). Une partie de l'emplacement par une plantation de Pissenlit, 1 dixième ou 2 dixièmes.

Après Pois (récolte : en juillet). La surface restante sera utilisée à la plantation de Choux pour la consommation de l'automne et de l'hiver et choisis parmi les variétés suivantes :

Ch. Milan des Vertus, *Ch. de St-Denis*, *Ch. Milan ordinaire*, *Ch. Milan hâtif d'Ulm*, pour l'automne, et *Ch. frisé d'hiver*.

Après Haricots (récolte : août, septembre, octobre). Une partie de l'espace sera plantée en Chicorée, Scarole (Endive), pour l'hiver, puis on sèmera en fin août, septembre, des Epinards en assez grande quantité pour l'automne et l'hiver.

L'emplacement des Haricots devra également fournir une sur-

face de terrain suffisante pour la culture des Navets *hâtifs* semés en fin août.

Troisième carré.

Après Pommes de terre hâtives (récolte : en juillet). Dans l'espace occupé par les Pommes de terre hâtives, après avoir donné le premier binage, on pourra ensemencer de petis Radis et de la Laitue à couper, L. *Gotte* ou L. *hâtive de Simpson*.

Après la récolte de ces Pommes de terre, la surface sera utilisée par des Choux de Bruxelles pour l'hiver, de la Raiponce, des Laitues d'été, des Radis d'hiver, Pois *de Clamart* et *ridé de Knight*.

La deuxième partie du carré étant utilisée par des Pommes de terre demi-hâtives et tardives, pour la conservation, celles-ci ne doivent être récoltées que parfaitement mûres, lorsque les tiges sont absolument sèches. La récolte a lieu en septembre, octobre. La partie de terrain occupée par les Choux d'été qui s'enlèveront au fur et à mesure des besoins, recevra des Navets *hâtifs* et de la Mâche.

Quatrième carré.

Après Oignons de couleur et Echalote (récolte : août, septembre). Plantation de Chicorée Witloof pour forçage en plusieurs fois, cette salade destinée à être utilisée pendant l'hiver où la fin de l'automne.

Après Carotte (récolte : durant l'été). Cette surface de terrain sera utilisée à la plantation d'Oignons blancs, hâtifs, en septembre, qui eux-mêmes seront remplacés, l'*année suivante*, par des Choux de Vaugirard.

Après Betteraves, Panais (récolte : fin octobre). Cette partie recevra après l'arrachage, une plantation de Choux pommés de printemps (d'*Yorck hâtif*) où *très hâtif d'Etampes*.

Après Ail (récolte : en juillet). L'emplacement réservé à l'Ail recevra après l'arrachage de ceux-ci des Laitues pommées d'été.

Les Salsifis, les Scorsonères, les Chicorées Witloof et Chicorée

sauvage, cette dernière pour la culture en cave, le Céleri-rave, étant des plantes à récolter tardivement, rien ne sera semé ni planté à la place.

Cinquième carré.

Les Cardons étant des plantes à végétation lente, on plantera entre chaque ligne des Salades, au choix, celles qui plairont le mieux.

Pour les autres plantes, il est préférable de les laisser croitre seules.

Sixième carré.

Après l'œilletonnage des Artichauts, au mois d'avril, la surface du sol se trouve suffisamment découverte pour recevoir des Laitues à couper et des petits Radis.

Les Fraisiers à gros fruits et les Fraisiers de tous les mois ne souffrent pas d'entre-semis et d'entre-plantations.

Septième carré.

Une Aspergerie bien soignée peut durer de 18 à 20 ans. Il n'y a rien à semer et rien à planter. Cependant les deux premières années, les billons (ou ados) peuvent recevoir des Pommes de terre hâtives ou des Haricots hâtifs.

L'emplacement des Asperges réservées au forçage ne recevra rien non plus.

Quant aux plantes vivaces diverses, on ne saurait songer à utiliser l'espace que leur feuillage pourrait laisser à découvert, pendant le printemps surtout. Il est préférable, à tous les points de vue, de ne rien y mettre.

Utilisation des Côtières.

Nombre de jardins potagers sont clôturés de murs, ce qui donne entre autres avantages celui de pouvoir y tracer des plates-bandes. Ces plates-bandes, auxquelles on a donné le nom de Côtières, sont de largeur variable et très utiles en culture pota-

gère. Il s'agit de les utiliser au mieux des intérêts pour les besoins d'une maison particulière.

Côtière du Sud.

La côtière exposée au sud est celle qui offre le plus d'avantages. Je montre plusieurs combinaisons afin de donner la possibilité de choisir.

Première combinaison. — Dans le courant de novembre, utiliser la moitié de cette plate-bande par une plantation de Choux de printemps, puis semer des Haricots pour aiguilles. La deuxième moitié sera ensemencée, en février, de Carottes hâtives et la contre-planter en mars de Laitue Gotte ou de L. Romaine. En fin juin, les Carottes étant récoltées on les remplacera par des Haricots pour grains verts.

Deuxième combinaison. — En février on sème des Pois nains, *Merveille d'Amérique, Serpette nain hâtif*, puis des Laitues à couper et des Radis. Lors du premier binage donné aux Pois, si toutes les Laitues ne sont pas utilisées, celles qui restent sont détruites. Les Pois récoltés, la plate-bande est consacrée à une plantation de Chicorée frisée.

Troisième combinaison. — Planter au commencement du mois de mars des Laitues Gotte ou L. Romaines, puis, à tous les 60 centimètres, entre deux Laitues, planter des Choux-fleurs de printemps, semés à l'automne et conservés sous châssis froid. Après les Choux-fleurs planter des Chicorées.

Quatrième combinaison. — Planter au commencement du mois de mars des Laitues pommées ou des L. Romaines, semer des graines de Radis, puis remplacer par des Concombres ou des Tomates.

Côtière du Nord.

La côtière du Nord n'est pas favorable à la culture des légumes. Cependant elle rend des services pour les semis de Cerfeuil, de Cresson alénois, et nombre de graines potagères redoutant les trop fortes chaleurs.

Côtière de l'Est.

Convient très bien pour les premiers Haricots en aiguilles et grains verts, puis les premières plantations et Pommes de terre hâtives. Après la récolte des Haricots et des Pommes de terre, l'emplacement recevra des Chicorées endives. Une partie pourrait être utilisée aussi à la plantation de quelques Tomates.

Côtière de l'Ouest.

Bien que la côtière de l'Ouest ne soit pas très favorable aux cultures printanières, on l'utilisera avantageusement pour un semis de Fèves, fait en février ou dans le courant du mois de mars. Après la récolte, une plantation de Laitues d'été, ou de Chicorées endives occupera le terrain.

Un semis de Pois, au mois de mars, serait également très avantageux.

La côtière de l'Ouest ou la côtière de l'Est, l'une ou l'autre, fournira une place suffisante pour la plantation des Laitues d'hiver, Laitue *Passion*, etc.

CINQUIÈME QUESTION

DES

ASSOLEMENTS EN CULTURE POTAGÈRE

PRINCIPALEMENT ÉTUDIÉS

Pour le Jardin du Propriétaire ou du Particulier,

PAR

M. ED. ZACHAREWICZ

Professeur départemental d'Agriculture de Vaucluse, à Avignon.

Parmi les cultures qu'on a tenté d'introduire dans le département de Vaucluse après la destruction des Vignes par le phylloxera et la disparition de la Garance, celle qui s'y est le mieux acclimatée et qui y a trouvé le plus de conditions favorables à son développement, est, sans contredit, la culture maraîchère. Le Vaucluse se trouve, en effet, dans une situation exceptionnelle : à portée de voies de communication très rapides qui permettent d'écouler ses produits dans toutes les directions, avec un climat chaud qui active la maturité, et un sol rendu fertile par les engrais et frais par les arrosages que facilitent les nombreux canaux.

De ce louable engouement pour la culture maraîchère, il en est résulté que la division du terrain a pris de plus en plus d'extension. Ainsi nous avons pu constater, dans le territoire de Cavaillon, que sur les 1,700 exploitations qui forment la commune, pour une superficie de 3,000 hectares, une seule a plus de 30 hectares; moins de 100 présentent une surface de plus d'un hectare et plus de 1,600 ont moins d'un hectare.

Ce morcellement de la propriété qui, dans tout autre cas, est préjudiciable au progrès, n'offre ici aucun inconvénient fâcheux, soit pour les irrigations, soit pour l'accès des voies.

Au contraire, cette tendance à morceler est une source de richesse, puisque sur un hectare ou deux, une famille vit, croît et prospère. On pourra s'en rendre compte plus loin en considérant les assolements qui sont suivis dans cette partie du territoire vauclusien.

L'assolement est la division des terres d'une exploitation en autant de soles qu'on veut établir de cultures différentes pendant un certain nombre d'années.

On donne le nom de rotation ou roulement de cultures à la succession des cultures dans les diverses soles. L'assolement et la rotation sont faits de telle sorte que la culture du domaine de chaque année doit être dans une même proportion ou étendue de culture. Les assolements doivent donc être combinés ainsi, qu'ils puissent satisfaire à certaines lois que l'on peut résumer comme suit : ne pas cultiver successivement sur la même sole la même plante. Faire succéder à des plantes sarclées des plantes salissantes.

En somme, on ne doit pas perdre de vue que l'assolement doit être établi de façon à ce que dans la succession des cultures, les parcelles qui les supportent aillent en s'améliorant sans cesse, tout en donnant chaque année le maximum de récolte. Il ne faut donc pas que par des fumures exclusives aux engrais organiques, il y ait épuisement de substances fertilisantes minérales.

De même, les fumures ne peuvent être appliquées de la même manière à toutes les plantes attendu que leurs rendements sont variables.

Les assolements maraîchers qui ont fait leurs preuves et qui sont suivis dans le Vaucluse sont les suivants :

Premier assolement.

1re année — Melons. Sur forte fumure en fumier de ferme et engrais chimiques. La plantation a lieu en mars. La récolte en juillet.

2e année. — 1° Artichauts. Fumure 1,500 kilos tourteaux. Plantés en juillet ou août après la récolte des Melons.

2° Haricots. Semés juillet. Récolte fin septembre, pas d'engrais.

3e année. — 1° Aulx. Semés décembre. Récolte juin. Tourteaux et engrais chimiques.

2° Betterave. Semée dans les Aulx. Récolte commencement octobre.

4e année. — 1° Blé. Engrais chimique.

2° Choux. Récoltés l'hiver. Fumure aux tourteaux.

5e année. — Pomme de terre. Plantation en février. Fumure aux tourteaux et engrais chimique. Semer Luzerne en août.

6e, 7e, 8e, et 9e années. — Luzerne. Fumure engrais chimique non complet, c'est-à-dire sans azote.

10e année. — Avoine.

Deuxième assolement,

en observant les mêmes fumures pour les mêmes plantes.

1re année. — 1° Melons.

2° Choux d'hiver.

2e année. — 1° Pommes de terre.

2° Haricots, culture dérobée.

3e année. — Tomates.

4e année. — 1° Aulx.

2° Carottes.

5e année. — 1° Blé.

2° Haricots, culture dérobée.

6e. 7e, 8e et 9e années. — Luzerne.

10e année. — Avoine.

Troisième assolement.

1re année. — Melons.

2e année. — Artichauts.

3e année. — Artichauts.
4e année. — 1° Aulx.
— 2° Haricots et betteraves.
5e année. — Blé.
6e année. — Pommes de terre.
7e, 8e, 9e et 10e années. — Luzerne.
11e année. — Avoine.

Quatrième assolement

1re année. — Melon. Semé vers la fin mars. La fumure est faite sur quatre raies, au fur et à mesure de la végétation de la plante. On y apporte par hectare :

Fumier	50.000	kilogrammes.
Nitrate de potasse	100	—
Superphosphate 16/18 . .	300	—
Plâtre	200	—

La récolte a lieu vers le mois d'août et se continue jusqu'en septembre.

Dans les mêmes carrés on dispose plusieurs rangées de divers légumes, dont les semis se font à la même époque, tels que salades de diverses espèces, Haricots, petits Pois, etc.

2e, 3e, 4e et 5e années. — Artichauts. Plantés dans la première huitaine d'août. Vers la fin septembre, quand les racines des Melons ont été complètement arrachées, l'on chausse fortement les Artichauts pour les préserver des gelées. Après cette opération on établit, dans les mêmes carrés, plusieurs rangées d'autres légumes, Choux, salades, petits Pois, dont la culture est compatible avec la saison.

La fumure employée pour l'Artichaut est la suivante par hectare.

Fumier de ferme	30.000	kilogrammes.
Nitrate de soude	200	—
Chlorure de potassium . .	100	—
Superphosphate de chaux.	300	—

La récolte des Artichauts commence en mars et finit en juin.

Si aucune cause de destruction ne se produit, soit par le fait de l'humidité, soit par suite des ravages des insectes, l'on maintient cette culture pendant une période de trois ou quatre ans. La dernière année on fait une double récolte. Cette année-là, quand est terminée la première récolte, vers la fin juin, on laisse sécher le pied des Artichauts pendant un mois. En même temps, l'on sarcle et on dispose le terrain pour favoriser la deuxième récolte qui se fait au mois d'octobre. Quand la culture des Artichauts est terminée, on travaille le terrain pour recevoir des salades, de diverses espèces, Haricots, Pois, etc.

L'engrais cité plus haut est mis d'octobre à novembre, avant de chausser les plantes.

6e année. — 1° Aulx, que l'on sème en décembre et que l'on récolte en juin.

Fumier de ferme	20.000	kilogrammes.
Nitrate de soude	100	—
Chlorure de potassium . .	100	—
Superphosphate de chaux.	300	—

2° On sème les Betteraves, ou des Carottes, dans les Aulx, que l'on récolte en octobre.

7e année. — Pommes de terre. On cultive la Pomme de terre de primeur et la tardive. La première sorte est plantée en février, et son produit est récolté en mai.

La fumure employée est la suivante :

Fumier de ferme	30.000	kilogrammes.
Nitrate de soude	150	—
Chlorure de potassium . .	150	—
Superphosphate de chaux.	400	—
Plâtre	400	—

Après l'enlèvement de la Pomme de terre de primeur on fait des Haricots, que l'on peut récolter depuis août jusqu'à la fin septembre.

La Pomme de terre tardive est plantée en mars, et se récolte en août jusqu'à la fin septembre. Les variétés cultivées sont : l'*Institut de Beauvais* et l'*Orléans*.

8e année. — Avoine. Après les Pommes de terre on fait la

culture de l'Avoine, qui est récoltée dans le courant du mois de juin.

Aussitôt après l'enlèvement de cette céréale, on sème des Haricots d'été, comme culture dérobée, pour manger verts.

9e année. — 1° Oignons rouges. Repiqués en mars, récoltés en juin et juillet. Même fumure que celle indiquée pour l'Ail.

2° Entre les rangées, on sème Betteraves, Carottes, Navets qu'on récolte vers le commencement du mois d'octobre.

10e année. — 1° Courges. Semées en avril et récoltées en novembre.

La fumure employée est la suivante par hectare :

Fumier de ferme	40.000	kilogrammes.
Nitrate de soude	200	—
Chlorure de potassium . .	100	—
Superphosphate de chaux.	400	—
Plâtre	400	—

2° Dans ce même carré, en octobre, on met de la salade d'hiver, principalement la Romaine, qu'on enlève dès le mois de mai.

11e année. — 1° Céleris. Aussitôt les salades enlevées, on prépare le terrain pour repiquer, dès le mois de juillet, les Céleris.

2° Choux verts et Choux-fleurs demi-durs.

Ces assolements se ressemblent beaucoup entre eux, et ainsi conduits avec des fumures appropriées à chaque plante, les parcelles qui les supportent ne pourront aller qu'en s'améliorant sans cesse, tout en donnant chaque année le maximum de récolte.

C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à les présenter au Congrès, où ils pourront trouver des propagateurs.

CINQUIÈME QUESTION

DES ASSOLEMENTS

EN

CULTURE POTAGÈRE

PAR

M. JEAN-BAPTISTE LAVIALLE

Directeur d'école publique, à Condat (Corrèze).

I. — Les animaux ont, selon leur espèce, des besoins, des habitudes et des goûts dissemblables. Il en est de même des végétaux qui, suivant leur nature, réclament une exposition, une culture, des soins différents et une nourriture en rapport avec leur composition chimique.

Ainsi telle substance qu'on trouve, par l'analyse, en abondance dans certaine plante, est en quantité minime ou fait absolument défaut dans une autre, où l'on rencontrera parfois des matières qui ne sont point dans la première.

Par suite, on serait mal inspiré de confier sans interruption plusieurs fois la même récolte au même sol, car l'on obtiendrait des rendements décroissants (1), à moins de restituer au terrain, par des engrais appropriés, les éléments constitutifs disparus. Seulement, en agissant ainsi, on tomberait dans la culture intensive dont l'application exige des moyens d'action et surtout des connaissances techniques que ne possèdent malheureusement encore qu'un nombre restreint d'agriculteurs, d'horticulteurs et de jardiniers.

(1) « Il est à craindre que, outre l'engrais donné par l'homme, la première récolte ait consommé celui du sol, qui lui était absolument nécessaire. Où l'une a bien vécu, l'autre ne saurait vivre de la même manière », dit Pierre Joigneaux.

Je n'entrerai pas ici dans les autres détails concernant la nécessité, les principes et la description des assolements. Ce serait sortir du sujet. D'ailleurs, mes honorables lecteurs sont plus instruits et plus compétents que moi sur cette importante question. Je n'ai d'autre désir que celui de leur faire part de mes observations et de connaître leur bienveillante appréciation sur ma manière de voir et sur les méthodes que je préconise.

II. — Les agriculteurs du bas Limousin font beaucoup de culture potagère en plein champ à cause du commerce de primeurs qu'ils ont avec Paris et l'Angleterre.

Depuis peu d'années, la culture des primeurs à pris beaucoup d'extension dans cette région sur les coteaux sud-est, sud et sud-ouest, autrefois couverts de vignes, de la zone de Brive et des cantons avoisinants.

L'assolement le plus usité est celui de cinq ans, ainsi composé :

Première année : Pomme de terre hâtive et jaune de Hollande.

Deuxième année : Trèfle violet, semé aussitôt après la récolte des Pommes de terre.

Troisième année : Choux cabus, Choux-fleurs, Betteraves, Carottes.

Quatrième année : Petits Pois (1) suivis de Choux d'hiver, de Salades ou de Haricots en culture dérobée.

Cinquième année : Maïs et Haricots ou Froment, suivis de Sarrasin, de Raves ou de Navette en culture dérobée.

En outre, on pratique un autre assolement spécial à l'Arti-

---

(1) Voici la manière dont on fait cette culture :

Le sol est défoncé à 0m,40 de profondeur. Sur la surface on ouvre ensuite, vers la fin d'octobre ou en novembre, de petites tranchées ayant 0m,25 environ de largeur, sur 8 ou 10 centimètres de profondeur. Elles sont parallèles et dirigées dans le sens de la pente du terrain. La terre en est rejetée en ados du côté du nord. On garnit, au moins jusqu'à mi-hauteur, ces tranchées avec du fumier bien consommé, mélangé à du terreau, à de la boue de cour ou de chemin, compost auquel on incorpore, quand on le peut, des charrées de lessive et du superphosphate de chaux. Puis l'on sème sur cela les petits Pois qu'on recouvre avec un pouce de terre prise sur le

chaut et à l'Asperge que l'on plante, en général, sur l'emplacement de vieilles luzernières. On les y laisse environ quinze ans. Au bout de ce temps, on les change de place. C'est une durée déjà plus que suffisante pour l'Asperge, mais beaucoup trop grande pour l'Artichaut, dont la plantation devrait être renouvelée et déplacée au moins tous les cinq ou six ans. On aurait avantage à procéder partiellement chaque année à cette dernière opération.

III. — Le grand horticulteur et le petit maraicher, qui travaillent pour la vente, obtiennent parfois jusqu'à quatre récoltes

---

côté opposé à l'ados, ados qui constitue un véritable abri durant la mauvaise saison.

On bine en mars, et l'on exécute en même temps un léger buttage, qui consiste à niveler le terrain en répandant, entre les pieds des petits Pois, la terre des ados, et l'on rame immédiatement. Au mois d'avril, on relève la terre de chaque côté des « planches » de petits Pois. Ce buttage concentre et entretient la fraîcheur dans la végétation et en augmente le rendement.

Les voyageurs qui parcourent, au printemps, la ligne de Paris à Toulouse peuvent, à partir des stations d'Allassac ou de Vignols-Saint-Solve, jusqu'au delà de Brive, remarquer cette culture. Généralement bien conduite, elle produit jusqu'à 20,000 kilogrammes de cosses vertes, remplies de petits Pois frais, vendues habituellement 10 francs le quintal métrique, ce qui fait un revenu brut de 2,000 fr. Beaucoup de cultivateurs en vendent chaque année pour plus de 1,000 francs, à des commerçants qui les envoient à Londres ou aux Halles de Paris. Les fabricants de conserves alimentaires de Souillac (Lot) et de Brive, en achètent aussi des quantitées considérables. Ce sont les gares de Pompadour, de Vignols-Saint-Solve, d'Objat, de Varetz, d'Allassac, de Donzenac, d'Ussac et de Brive, qui en expédient le plus. Depuis quelques années, celle d'Objat en charge près de 500 tonnes par an.

La récolte a lieu de fin avril jusqu'à mi-juin. Les variétés les plus cultivées sont le Pois *Express*, le *Caractacus* et le *Prince Albert*. Il y a aussi une quatrième variété nommée le *Pois d'Ussac*, qui est très rustique et bien précoce. Ses gousses sont bien faites, régulières et d'un beau vert; elles supportent bien le transport. D'après J.-B. Martin, le distingué professeur départemental du Calvados, précédemment à Tulle, auteur d'un excellent ouvrage : *La Corrèze agricole*, le *Pois d'Ussac* aurait été obtenu en cultivant ensemble le Pois du pays et le Pois *Prince Albert*.

par an sur le même sol. Ils ont un assolement compliqué et font de la culture intensive.

Il suffit au propriétaire, au particulier, à ceux qui ne cultivent que les légumes dont ils ont besoin pour leur consommation personnelle, d'adopter et de pratiquer régulièrement un assolement à la fois simple et rationnel, calculé d'après le nombre de variétés de plantes potagères dont ils font usage et la quantité approximative qui leur est nécessaire de chaque espèce.

Par suite, leur potager doit être ni trop grand, ni trop petit, mais de dimensions convenables pour lui permettre de faire face aux exigences du ménage. Cependant, il est préférable qu'il ait une étendue légèrement avantageuse.

Il faut y combiner les cultures de façon que les plantes se succèdent régulièrement, sans interruption, et de manière que les travaux soient toujours faits aux époques voulues.

L'assolement que j'ai adopté, après expériences préalables, est le suivant :

Outre les plates-bandes, mon jardin est divisé en six carrés. Le premier est consacré aux couches, aux semis et aux repiquages ; le second est affecté aux Artichauts et aux Asperges ; les quatre autres suivent la rotation ci-après :

Première année : Pommes de terre hâtives suivies de Choux d'hiver, de Laitue hivernale et d'Oignons blancs, le tout avec une forte fumure.

Deuxième année : Haricots, Pois, Fèves en bordure, suivis de Mâche. Au début, j'applique une fumure légère contenant des cendres.

Troisième année : J'engraisse très fortement mon carré et je cultive des Oignons, des Salades, des Poireaux et, en bordure, des Radis.

Quatrième année : Je fume avec du terreau bien consommé, avec des composts très décomposés auxquels j'ajoute un peu de phosphate ou de superphosphate de chaux, puis je sème des Carottes, je plante des Choux cabus, des Choux-fleurs, je mets des Salsifis en bordure.

Je cultive l'Oseille, les Échalotes, les Ciboules, le Cerfeuil, etc.,

en bordure le long des plates-blandes qui encadrent mes espaliers, plates-bandes dans lesquelles je mets aussi des Épinards et d'autres plantes potagères de moindre importance que celles qui sont soumises à l'assolement précité. Je m'arrange également ici à observer une certaine rotation ou tout au moins une alternance convenable. Une plate-bande est réservée aux Fraisiers qui sont renouvelés et changés de place tous les quatre ans.

Mais il est un assolement que je recommande spécialement aux particuliers qui ne sont pas en peine de terrain. Il comporte une durée de cinq ans. La première année, le carré est occupé par du Trèfle violet, qui, à l'état vert et même sec, est une précieuse ressource pour le bétail et pour l'élevage des lapins. La seconde année, on enterre ce Trèfle en opérant un bon défoncement de 40 centimètres au moins de profondeur, on fume, on procède à la plantation des Pommes de terre et l'on continue ensuite l'assolement comme il est dit ci-dessus.

L'assolement au Trèfle, ainsi compris, introduit de nouveaux éléments de nitrification dans le sol, et il est très salutaire sous beaucoup d'autres rapports, sur lesquels je ne m'arrêterai point, de crainte de dépasser le cadre d'un Mémoire préliminaire.

IV. — Pour obtenir régulièrement de belles et bonnes récoltes en se conformant à l'assolement il faut :

1° Posséder un jardin de bonne qualité, convenablement exposé et surtout bien préparé, amendé et drainé suivant le cas.

2° Avoir à sa disposition tout le fumier, le terreau et les autres engrais nécessaires, puis s'en servir rationnellement.

3° Ne jamais laisser le potager souffrir de la sécheresse.

4° Ne cultiver que des espèces de premier choix, adaptées au climat, et avoir des plants bien préparés dont on surveille la reprise et que l'on abrite, si c'est utile.

Je ne saurais trop recommander de n'employer d'autres semences que celles qui viennent directement des meilleurs cultivateurs-grainiers de Paris ou de la province. On peut, il est vrai, parvenir à réussir soi-même quelques graines, mais il n'est pas possible d'obtenir toutes celles des plantes qu'on cultive. Du reste, il est plus simple, je dirai même plus prudent et plus avantageux

de s'adresser aux grands spécialistes, dont l'honorabilité et la loyauté commerciales sont indiscutables. Il vaut mieux donc recourir aux bonnes maisons, dût-on payer plus cher, qu'à l'épicier d'en face. En fait de graines, et pour de bonnes raisons, le bon marché est rarement rémunérateur.

5° Détruire vivement toutes les mauvaises herbes, faire la guerre aux animaux et aux insectes nuisibles, protéger les oiseaux utiles, combattre par les moyens à sa portée, les maladies cryptogamiques.

6° Avoir un outillage satisfaisant et savoir s'en servir en temps opportun pour donner au sol et aux plantes les façons les plus parfaites.

En résumé : un bon assolement, l'emploi rationnel d'amendements et d'engrais, le choix judicieux des variétés et des semences, l'application de façons et de soins culturaux appropriés, et la pratique de ce vieil adage : « Ne remettons pas à demain ce que nous pouvons faire aujourd'hui », me paraissent être les préceptes les plus essentiels à observer pour obtenir d'excellentes récoltes et en favoriser la succession régulière.

ATTESTATION DE MONSIEUR L'INSPECTEUR PRIMAIRE DE BRIVE.

L'inspecteur primaire de Brive, soussigné, atteste que M. Lavialle, instituteur public à Saint-Solve (1), a créé par son travail le jardin de l'école de cette localité sur un terrain inculte et abandonné et qu'il en a fait un jardin modèle.
Le 1er mai 1892.

L'inspecteur primaire,
Signé : D. Petit.

Pour copie certifiée conforme à l'original.
Mairie de Condat, le 10 août 1897.

Pour le maire absent,
L'adjoint délégué :
Breuil.

(1) Saint-Solve est la localité où exerçait M. Lavialle avant d'être nommé directeur de l'école de Condat.

ÉTUDE DES PARASITES VÉGÉTAUX QUI ATTAQUENT LES ROSACÉES USITÉES EN HORTICULTURE

EXPOSÉ DES MOYENS PROPRES A EN PRÉVENIR OU A EN COMBATTRE L'ACTION

PAR

M. E. ROZE

La question, ainsi proposée par la Commission d'organisation du Congrès, permet de la traiter comme une étude, c'est-à-dire de formuler les résultats d'observations et d'expériences dont quelques-unes exigeraient peut-être d'être renouvelées ou répétées. Car, si plusieurs des parasites végétaux des Rosacées sont déjà depuis longtemps connus, d'autres le sont beaucoup moins. Dans ces conditions, je crois utile de faire ici quelques réserves en priant de ne bien vouloir considérer le présent Mémoire que comme une contribution à l'étude de la question. C'est aussi ce qui m'engage à solliciter pour ce Mémoire toute la bienveillance des membres du Congrès.

Parmi les végétaux de la famille des Rosacées qui intéressent plus particulièrement l'Horticulture, se trouvent tout d'abord, parmi nos arbres fruitiers, ceux dont les fruits sont à noyau, c'est-à-dire les Cerisiers, les Pruniers, les Pêchers, les Amandiers et les Abricotiers; ceux à pépins, les Pommiers, les Poiriers, le Cognassier, le Néflier, le Sorbier et l'Aubépine. Les autres végétaux qui font également partie de cette famille sont les Fraisiers

et les Framboisiers, et enfin le groupe important des Rosiers. Certaines plantes ornementales appartiennent également aux Rosacées, comme les Spirées, les *Kerria*, les *Potentilla*, le *Dryas*, les *Geum*, le *Sanguisorba*, mais elles sont loin de présenter le même intérêt que les précédentes.

Les parasites végétaux qui s'attaquent à ces Rosacées, ou bien sont particuliers à l'une ou à l'autre des espèces signalées, ou bien produisent sur plusieurs d'entre elles des effets maladifs de même ordre. Toutefois, il est à remarquer que ces effets maladifs se caractérisent d'ordinaire différemment sur chacune d'elles. Par suite, j'ai pensé qu'il y avait utilité à traiter la question en parlant séparément de chaque espèce de Rosacées et en indiquant les maladies parasitaires que cette espèce est le plus souvent exposée à contracter.

Cerisiers.

J'ai déjà signalé à la Société d'Horticulture (1) un parasite, tout récemment connu, d'une simplicité d'organisation telle que de très bons observateurs ne se décident encore qu'avec difficulté à le reconnaître pour un véritable organisme. Les microbes, bactéries, bacilles, microcoques, etc., ces ferments figurés qui sont des agents de destruction si redoutés, ont des formes nettement définies que leur extrême petitesse n'a pas empêché de bien connaître. Mais le parasite dont je parle n'a pas une organisation aussi complexe : il n'est constitué que par un mucus plasmodique amorphe, qui se contracte parfois pour s'enkyster. Son mucus séché, ses kystes, lui permettent de reprendre son activité vitale lorsqu'ils se retrouvent dans des conditions favorables de chaleur et d'humidité. Alors un nouveau mucus fluide se forme, pénètre par une sorte d'imbibition dans les membranes des tissus végétaux, et s'assimile les sucs ou matières protéiques de ces tissus. Et il se produit alors sur ces tissus mortifiés des taches plus ou moins larges, brunâtres ou roussâtres, caractéristiques des effets de ce parasitisme. Il convient toutefois de

(1) Journal, avril et août 1897.

faire remarquer que la mortification même de ces tissus, ainsi attaqués, facilite à diverses moisissures d'en prendre bientôt possession elles-mêmes, ce qui explique que, dans l'ignorance où l'on était de l'existence de ce singulier organisme parasitaire, ces moisissures avaient été signalées par les observateurs comme étant les causes efficientes de la maladie, alors qu'elles n'en étaient en réalité qu'une des premières conséquences.

Payen est le premier qui ait parlé, en 1853, de ce mucus parasitaire dans la description d'une grave maladie des Betteraves qui, en 1852, avait, aux environs de Valenciennes, fait perdre 20 millions de kilogrammes de sucre. Il le considérait comme une *substance organique, rousse orangée, d'une consistance muqueuse, qui produit les effets du parasitisme.* Ne semble-t-il pas qu'il n'y avait qu'à conclure qu'il ne pouvait s'agir que d'un organisme vivant, doué de cette faculté qu'ont les parasites de se nourrir aux dépens de l'hôte qu'ils envahissent? Ce ne fut cependant qu'en 1892 qu'on commença à le reconnaître comme tel. MM. Viala et Sauvageau le retrouvaient alors dans les tissus foliaires de la Vigne et, en 1895, M. Debray, après en avoir constaté la présence sur soixante-dix végétaux différents, l'étudiait avec soin et lui donnait le nom de *Pseudocommis vitis.* C'est aujourd'hui le Champignon muqueux de la maladie de la Brunissure, trop facile malheureusement à observer sur un très grand nombre de nos plantes cultivées, et en particulier sur celles de la famille des Rosacées. J'ai cru devoir donner tout d'abord ces détails pour n'y plus revenir, avant de passer en revue les Rosacées qui hospitalisent ce Champignon muqueux et de commencer par les Cerisiers, qui offrent des exemples frappants des divers effets de son action parasitaire.

Les Cerisiers, très sujets en effet à contracter la maladie de la Brunissure, peuvent être envahis par le *Pseudocommis* dans leurs troncs et leurs branches comme dans leurs organes floraux et foliaires. Ce Champignon muqueux provoque la formation de nodosités soit dans le tronc, soit dans les grosses branches de ces arbres, aussi bien sur ceux qui sont de plein vent que sur ceux qui sont en espalier. Dans ce cas, le parasite ne tue pas rapidement les Cerisiers : son action se localise, et les nodosités que

l'arbre produit semblent être un moyen de défense qu'il oppose au parasite. C'est une hypertrophie des tissus qui se lignifient, tout en permettant au système vasculaire de continuer ses fonctions, car s'il n'y a pas obstruction des vaisseaux par le trop grand développement du mucus plasmodique, la sève n'en continue pas moins à monter dans l'arbre, et les branches supérieures végètent comme d'habitude. Dans le cas, au contraire, où les vaisseaux sont obstrués, la circulation séveuse s'arrête et les branches qui se trouvent au-dessus de la nodosité qui hospitalise le parasite se dessèchent. Dans la partie de l'arbre où la sève arrêtée s'accumule, les tissus se liquéfient et, par des fissures, la gomme se fait jour et s'écoule au dehors. Cette grave action maladive peut dépendre de la consistance du sol : elle se manifeste surtout dans les terres fortes ou argileuses qui retiennent l'eau des pluies, ce qui favorise l'extension du mucus plasmodique, mais moins dans les terres légères ou sablonneuses. Duhamel du Monceau avait déjà remarqué cette maladie de la gomme et indiqué les moyens d'y remédier : « Presque toutes les espèces de Cerisiers, disait-il (1), sont sujettes à une maladie qui fait périr des branches entières, et quelquefois l'arbre : c'est un épanchement du suc propre, ou de la gomme, dans le tissu cellulaire et les vaisseaux lymphatiques; si cet épanchement a fait peu de progrès, on peut sauver la branche en entamant l'endroit affecté et le couvrant de cire et de térébenthine; mais si la maladie s'est trop étendue dans la branche, le plus sûr est de la couper. Les Cerisiers plantés dans une terre fort substancieuse m'ont paru plus sujets que les autres à cette maladie. »

Cette invasion du Champignon muqueux qui s'est insinué dans l'intérieur même de l'arbre, ne peut provenir que d'une attaque du parasite dans le sol sur les racines. Mais les Cerisiers sont exposes à une contamination aérienne, produite par les plasmodes ou kystes microscopiques transportés par les vents : la maladie se déclare alors à l'extrémité des rameaux, puis sur les fleurs, sur les feuilles et sur les fruits. Le *Pseudocommis*, qui

(1) *Traité des arbres et arbustes* (1755).

a pénétré par l'extrémité des rameaux, descend peu à peu dans ces rameaux et tue les bourgeons qu'il rencontre : il n'est pas rare alors de voir la sève arrêtée à la base de ces rameaux mortifiés par le parasite, y produire les mêmes phénomènes de gommose que sur les grandes branches. Quant aux fleurs attaquées, des taches se montrent sur le calice, les pétales et les autres organes floraux : il y a parfois stérilisation du pollen des étamines ; d'autres fois la fécondation a lieu. Le fruit se développe, mais si l'année est humide, si la contamination aérienne continue, ce fruit se tache : lorsque les taches brunâtres sont larges, le fruit avorte ; lorsqu'elles sont petites, le fruit grossit néanmoins, il mûrit, mais laisse voir des points noirâtres enfoncés dans sa chair qui ne sont autres que les restes des taches punctiformes du jeune fruit.

Les feuilles attaquées par cette même contamination aérienne présentent également des taches caractéristiques. Dans les années humides, comme par exemple en 1897, toutes les feuilles des Cerisiers étaient plus ou moins tachées : or, le nombre des taches peut y varier de six ou huit jusqu'à vingt. Ces taches, qui se montrent parfois autour des nervures secondaires ou de la nervure principale, sont, au printemps, d'un jaune roussâtre qui, d'abord clair, se fonce de plus en plus. A un certain moment, en été, ces taches se circonscrivent, leur contour s'épaissit quelque peu et brunit, et finalement chacune d'elles subit un retrait qui produit une solution de continuité dans le tissu environnant : c'est alors que ce tissu plasmodique se détache, emporté par le vent, et laisse la feuille trouée. Ce sont, ainsi que je m'en suis assuré, comme autant de germes du parasite qui vont contaminer le sol, soit pour attaquer d'autres plantes par leurs racines, soit pour produire sur ce sol des plasmodes ou des kystes reproducteurs.

On pourrait se demander s'il y aurait possibilité d'essayer, par des moyens préventifs, d'empêcher cette contamination aérienne. Ce sont des expériences à faire, car nous ne connaissons pas encore de substance chimique capable d'arrêter le développement de la Brunissure. Le soufrage produirait sans doute de bons effets. Mais, bien que le Cerisier ne soit pas sou-

mis à la taille, il conviendrait de faire l'ablation des rameaux attaqués pour empêcher le parasite de descendre de ces rameaux dans les branches inférieures.

Toutes les variétés de Cerisiers sont plus ou moins sujettes à cette maladie; les Cerisiers de Montmorency sont moins gravement atteints, en général, encore cela dépend-il des localités. Les Merisiers, les *Cerasus Padus* et *Mahaleb* ne le sont pas autant que les Cerisiers ordinaires. Quant au Laurier-cerise, ses feuilles coriaces hospitalisent assez souvent le *Pseudocommis;* mais le nombre des feuilles malades y est très restreint.

Sur les taches plasmodiques des feuilles et des fruits, il se développe une Moisissure, le *Coryneum Beijerinckii*, qui était regardée jusqu'ici comme étant la cause de cette maladie des Cerisiers. Cette opinion ne me paraît plus soutenable aujourd'hui. Je dirai seulement deux mots d'une expérience intéressante de M. Beijerinck, qui a réussi, en introduisant de la gomme, prise sur un Pêcher, dans des branches saines de Cerisier, Prunier et Abricotier, à leur inoculer la maladie de la Gommose. Ce résultat, attribué par erreur au *Coryneum*, s'explique par la présence, dans la gomme, de plasmodes du *Pseudocommis*. Mais la réussite de cette expérience prouve par cela seul que c'est bien le même parasite qui attaque ces quatre espèces de Rosacées.

Pruniers.

La maladie de la Brunissure sévit moins fortement sur les Pruniers que sur les Cerisiers. Les feuilles sont attaquées par le *Pseudocommis* et il s'y produit des taches en moins grand nombre, mais qui se circonscrivent et se détachent de même. Les extrémités des rameaux sont rarement atteintes; toutefois certains fruits en sont malades et tombent.

D'autres parasites se font remarquer sur les feuilles ou les fruits : le *Polystigma rubrum* forme sur les feuilles des taches rougeâtres qui ne sont à craindre que lorsqu'elles sont assez nombreuses pour faire tomber ces feuilles ainsi envahies. Les Quetsches sont sujets quelquefois à une sorte de Lèpre, causée

par le *Taphrina Pruni* qui rend ces Prunes monstrueuses en les déformant et en rendant leur surface ridée ou tuberculeuse. On recommande, dans les deux cas, de détruire avec soin les feuilles tachées et les fruits malades, pour éviter la contagion.

Les Pruniers d'un certain âge présentent parfois sur leur tronc un Champignon amadouvier, qui en arrête la croissance C'est un Polypore de couleur fauve, dont la surface convexe est percée d'une infinité de petits pores (d'où son nom), dans lesquels se développent ses spores. Il ne suffit pas de le couper, car il reparaîtrait à la même place; il faut élargir la blessure faite à l'arbre en excisant ce Champignon et la goudronner avec soin.

Pêchers.

Les Pêchers sont, presque autant que les Cerisiers, sujets à la maladie de la Brunissure. Elle se fait beaucoup plus sentir sur les Pêchers de plein vent que sur les Pêchers en espalier. L'attaque se fait à l'extrémité des jeunes rameaux : le parasite s'y installe, descend jusqu'à la base des rameaux attaqués et envahit ensuite les petites et les grosses branches de l'arbre qui finissent par se mortifier. C'est ainsi qu'on voit périr en détail les Pêchers de plein vent. Il y a également production de gomme dans cette attaque successive descendante. Cela se voit aussi, mais plus rarement, sur les Pêchers en espalier, probablement parce que ceux-ci sont soumis à la taille. Cette contamination aérienne des jeunes rameaux peut s'étendre à presque toutes les feuilles des Pêchers de plein vent; mais les taches plasmodiques y sont rares : il ne s'en trouve souvent qu'une ou deux, qui se circonscrivent et se détachent comme celles des feuilles des Cerisiers. Sur les espaliers, les feuilles sont moins fréquemment tachées encore. Le soufrage, employé pour une autre maladie des Pêchers, pourrait produire ici aussi de bons effets. La mortification des branches des Pêchers de plein vent appelle, ce me semble, l'attention : ces arbres se maintiendraient certainement en meilleur état si l'on faisait chaque année, l'ablation des jeunes rameaux attaqués par la Brunissure; il se produirait des rameaux de remplacement et

les branches échapperaient à l'action descendante du parasite.

Deux autres maladies, connues depuis plus longtemps, affectent les Pêchers : je veux parler du *Blanc* ou *Meunier* et de la *Cloque*. Le Blanc des Pêchers paraît être dû au même parasite qui cause le Blanc des Rosiers. On l'attribue à un Champignon de la famille des Erysiphés, le *Sphærotheca pannosa*. Les extrémités des jeunes rameaux se couvrent d'une poussière blanchâtre, les jeunes feuilles saupoudrées de cette poussière semblent être arrêtées dans leur développement et l'épiderme de la tige se pique de points noirâtres. Quelquefois les fruits présentent des taches blanches qui indiquent qu'ils sont également attaqués. La poussière blanchâtre est composée de très petites cellules qui se détachent du mycélium superficiel du Champignon et constituent ce qu'on appelle des conidies : c'est la forme *Oïdium* du *Spherotheca*, qui a de grands rapports avec l'Oïdium de la Vigne. Ces conidies ont la faculté de germer immédiatement dans l'humidité et de propager ainsi la maladie sur les rameaux sains; les points noirâtres sont autant de conceptacles, dans lesquels se forment des sacs celluleux, appelés asques, où prennent naissance des spores, destinées à conserver l'espèce d'une année à l'autre. La contagion immédiate se faisant par les conidies, il y a lieu d'en empêcher la propagation. Sitôt donc que l'on voit apparaître le Blanc sur un rameau, pour arrêter la dissémination des conidies propagatrices, il convient d'en supprimer la partie attaquée et de soufrer de suite le Pêcher qui est ainsi atteint. Ce procédé de traitement préventif donne en général de bons résultats. Si le Blanc reparaît sur d'autres rameaux, on renouvelle le soufrage, en ayant soin de détruire de même les rameaux malades pour empêcher la formation des spores. Le *Sphærotheca pannosa* attaquant de même les Rosiers, il peut se faire que dans les jardins où se trouvent à la fois des Pêchers et des Rosiers, le parasite ait la facilité de commencer son attaque soit sur les premiers, soit sur les seconds, pour les contaminer ensuite les uns et les autres. Ceci conduit à ne pas laisser le parasite prendre possession soit des Rosiers, soit des Pêchers.

La *Cloque* du Pêcher est due à un autre parasite, le *Taphrina*

deformans. Cette maladie affecte les feuilles qui commencent à prendre tout leur développement, en général celles qui sont à l'extrémité des rameaux. Ces feuilles se boursouflent, se frisent, et présentent une hypertrophie particulière de leur tissu : les parties gonflées ou cloquées pâlissent et d'autres fois rougissent légèrement; on pourra remarquer que les Pucerons n'y sont pour rien, car on n'en observe pas la présence sur toutes les feuilles ainsi atteintes. Le Champignon, dont le mycelium interne produit ces boursouflures, n'apparait pas immédiatement, ce qui explique que des praticiens se sont longtemps refusés à croire à son action parasitaire. Il se montre plus tard, sur les épidermes foliaires malades, sous la forme d'une pruine d'un blanc verdâtre, qui est composée d'asques renfermant les spores multiplicatrices. On a proposé de faire le plus tôt possible l'ablation de toutes les feuilles cloquées, et ce conseil a cela de bon qu'il empêche le développement des asques et la dissémination des spores, d'autant qu'il n'y a plus rien à attendre d'utile pour le Pêcher de ces feuilles qui s'hypertrophient. Le soufrage pourra sans doute donner également de bons résultats, après la destruction des feuilles malades, pour empêcher les spores, éparses sur les rameaux des arbres, de germer et de reproduire le Champignon. Ce soufrage, comme il en a été déjà question, ne peut, dans tous les cas, que produire de bons effets contre la Cloque, le Blanc ou la Brunissure.

Amandiers.

Les Amandiers sont, comme les Pêchers, très sujets à la maladie de la Brunissure. Leur culture est beaucoup moins répandue dans nos régions froides que dans le Midi de la France. Aussi ce qui se passe sur ces arbres appelle-t-il moins l'attention aux environs de Paris que ce que nous voyons se produire sur les Pêchers. Cependant, bien que la maladie de la Brunissure n'y sévisse pas non plus aussi fortement que dans les régions méridionales, il n'est pas sans intérêt d'en dire ici quelques mots. M. Debray, qui a étudié cette maladie en Algé-

rie (1), dit que « beaucoup d'Amandiers meurent avec les symptômes précurseurs suivants : les pousses d'un an se dessèchent et présentent, avant leur mort, des ponctuations brunes et des taches étendues de même couleur, à contours tranchés sur le fond vert du rameau ; les feuilles supérieures sèchent simplement ou montrent préalablement des taches brunâtres. Le tronc, le plus souvent au ras de terre, présente un renflement fusiforme avec déchirures par où s'échappent des masses de gomme ». Dans nos régions, la maladie ne produit pas des effets aussi graves ; mais les rameaux attaqués permettent au parasite d'envahir ensuite les petites, puis les grosses branches, comme sur les Pêchers. Il convient donc de couper les rameaux attaqués pour arrêter la maladie à son origine. Ce procédé d'ablation, pratiqué tous les ans, doit permettre aux Amandiers de se conserver plus longtemps.

Abricotiers.

La maladie de la Brunissure procède sur les Abricotiers comme sur les Pêchers. Il y a mortification lente des jeunes rameaux avec production de gomme, par contamination aérienne du *Pseudocommis*, et cette contamination, lorsqu'elle se fait sentir sur les feuilles, s'y montre sous la forme d'assez nombreuses taches plasmodiques, ordinairement brunâtres, qui finissent par se circonscrire, se détacher et laisser la feuille trouée. Les jeunes rameaux attaqués laissent voir, à leur extrémité, les bourgeons mortifiés. Il arrive alors que le parasite descend dans ces rameaux jusqu'aux fruits naissants, qui ont succédé normalement aux fleurs encore saines. Le *Pseudocommis* passe des rameaux malades dans les jeunes fruits, envahit leur court pédicule et se glisse jusque dans le noyau. Le tissu mortifié du pédicule, au point de son insertion sur le rameau, ne lui laisse plus qu'une adhérence factice : aussi, lorsque les grands vents agitent les arbres, ces petits Abricots tombent et montrent, lorsqu'on les fend longitudinalement, que leur Amande est

(1) *La Brunissure chez les végétaux* (1895).

atrophiée et qu'elle présente les taches caractéristiques de la Brunissure. La base du pédicule a pris une teinte rousse orangée où se trouvent encore les plasmodes du *Pseudocommis*.

Il n'est pas facile d'appliquer des remèdes à cet état de choses. On ne peut que conseiller l'ablation de l'extrémité des rameaux attaqués, avant la fleuraison, pour n'en conserver que la partie réellement saine. Cette ablation des rameaux malades empêchera également le parasite de descendre dans les branches inférieures qu'il pourrait mortifier.

Pommiers.

Sur ces arbres, la maladie de la Brunissure joue un rôle assez marqué. Le *Pseudocommis* attaque les feuilles en y produisant des taches d'un jaune orangé : ces taches s'élargissent de plus en plus, sans toutefois se circonscrire ni se détacher du tissu sain; puis elles brunissent et les feuilles ainsi tachées tombent de l'arbre. Les fleurs sont parfois aussi attaquées et se stérilisent. D'après les constatations faites par M. Debray en Algérie, « les branches supérieures se dessèchent, des chancres profonds sont creusés dans la tige à chacun des nœuds; c'est sans aucun doute, dit-il, par la feuille ou par la cicatrice qu'elle a laissée en tombant qu'a lieu la pénétration du *Pseudocommis*; le bourgeon ne s'est pas développé, toutes les parties sous-jacentes étant mortes et remplacées par une cavité plus ou moins vaste, à contour arrondi régulier et quelquefois confluente avec le chancre du nœud supérieur ou inférieur ». Telle est l'explication qui peut être aujourd'hui donnée de la formation du chancre des Pommiers.

Cette pénétration du parasite par des blessures sur ces arbres m'a paru ressortir d'une observation que j'ai faite moi-même sur le tronc d'un petit Pommier nain, qui demeurait stérile depuis plusieurs années. Ce tronc, scié à la base, laissait voir une zone centrale de couleur acajou sur sa section : fendu en deux, il était facile de suivre la formation de ce bois rouge qui, partant de la section d'une branche pratiquée auparavant, descendait dans le cœur de la tige, puis y remontait en s'atténuant

quelques centimètres plus haut. L'invasion s'était faite par la section vive de la branche, et gagnait de plus en plus le tronc de l'arbre, ce qui pouvait en provoquer la stérilité.

Les fruits des Pommiers sont atteints dans leur jeunesse par le parasite de la Brunissure. L'attaque se fait sur le pédicule, qui est bientôt totalement envahi. De là, le parasite se glisse dans la partie basilaire de la petite Pomme et en prend possession. On voit alors cette Pomme, tout en restant ferme et sans se ramollir, prendre, dans la partie malade, une teinte roussâtre qui devient ensuite plus foncée, et cette coloration se montre parfois sur la moitié inférieure du fruit. Il peut arriver que la petite Pomme malade se dessèche et reste sur l'arbre; mais le plus souvent le vent la fait tomber.

Certaines Pommes, avant leur maturité, présentent sur leur surface d'assez petites taches galeuses, produites par une fausse subérification brunâtre. Ces taches proviennent d'une attaque du *Pseudocommis*. Le tissu d'apparence subérifié se crevasse, ouvrant ainsi à l'air le parenchyme interne du fruit. Des germes de Moisissures pénètrent par ces ouvertures, leur mycélium envahit tout le parenchyme et la Pomme en putréfaction tombe bientôt de l'arbre.

Tous ces effets maladifs ne sont pas faciles à conjurer. On peut seulement conseiller, lorsqu'on taille des Pommiers ou qu'on fait l'ablation des branches chancreuses, de luter toutes les blessures pour les mettre à l'abri d'une contamination possible.

Un autre parasite, du reste tout superficiel, vit également sur l'épiderme des feuilles de Pommiers. Je veux parler du *Fusicladium dendriticum*, qui forme, en s'étalant sur leur épiderme, des taches grenues d'un vert foncé presque noirâtre. Il m'a paru que ce mycélium superficiel servait de réceptacle aux plasmodes du *Pseudocommis* transportés par les vents. Pour éviter que les germes du *Fusicladium* le reproduisent l'année suivante, en demeurant sur les arbres, il sera bon d'ajouter à la chaux, dont on badigeonne le tronc et les branches des Pommiers, en vue de détruire les œufs d'insectes qui peuvent s'y trouver, du sulfate de fer ou du sulfate de cuivre : ce mélange, employé ainsi à deux fins, pourra donner de bons résultats.

Poiriers.

Au printemps, le Champignon de la Brunissure produit sur les feuilles des Poiriers des taches noirâtres caractéristiques. En général, les feuilles ainsi attaquées ne sont pas nombreuses et ne peuvent donner lieu à aucune préoccupation; mais, dans certains cas, presque toutes les feuilles sont noircies et cela coïncide avec la stérilité des arbres. J'ai remarqué que ce fait se présentait, en particulier, dans le voisinage des Cerisiers, très malades de la Brunissure, dont les taches plasmodiques des feuilles, tombées sur le sol, avaient pu produire une grande quantité de kystes microscopiques du *Pseudocommis*. Le vent avait projeté ces kystes sur les feuilles des Poiriers et la contamination était ainsi devenue générale. Dans ce cas, la disparition des Cerisiers s'imposerait.

Une maladie spéciale a été l'objet de discussions dans les précédents congrès de 1887 et 1888 : il s'agit de la *Brûlure* des jeunes pousses de Poiriers. Les observations de MM. Bellair, Alix et Lemeray, reproduites dans les Comptes rendus des séances de ces congrès, font connaître dans tous leurs détails les effets produits par cette Brûlure. On a attribué cette maladie à diverses causes, notamment à la nature du terrain de culture et à l'électricité atmosphérique, en faisant remarquer que les Poiriers greffés sur Cognassier y étaient plus particulièrement sujets. Je puis dire, d'après ce que j'ai observé, que la cause efficiente n'est pas autre que le Champignon de la Brunissure qui, par contamination aérienne, commence à attaquer l'épiderme des jeunes pousses, puis à y former sur l'écorce des taches brunâtres caractéristiques. Ces taches se creusent et l'écorce mortifiée se déchire et s'exfolie. On peut pratiquer l'ablation de ces pousses altérées, en ayant soin de n'exciser que les extrémités malades, pour ne pas les faire inutilement disparaître.

Les Poires sont souvent sujettes à la *Tavelure*. C'est une maladie plus complexe qu'on ne le croyait jusqu'ici. Un Champignon superficiel, congénère de celui qui vit sur les feuilles des Pommiers, se développe sur l'épiderme des feuilles des Poiriers et

sur les fruits : c'est le *Fusicladium pirinum*. Il y produit des taches grenues d'un vert noirâtre, en s'étalant peu à peu à la surface des feuilles : lorsque presque toutes les feuilles d'un Poirier en sont attaquées, l'arbre souffre et peut perdre ses fruits. On préconise, pour mettre les Poires à l'abri de cette maladie, de les seringuer avec la bouillie bordelaise; on conseille aussi de badigeonner, l'hiver, le tronc et les branches avec la chaux mélangée au sulfate de fer; et cela pour empêcher la germination des spores du *Fusicladium* sur les feuilles nouvelles.

Mais, lorsque les organes foliaires ont été même peu attaqués, il arrive par contre que les fruits le sont à leur tour. Le *Fusicladium* produit sur les Poires les mêmes taches que sur les feuilles et entrave quelque peu le développement normal des fruits. On voit alors la peau des Poires se gercer, et les gerçures devenir peu à peu de petites crevasses qui ouvrent à l'air la chair des fruits : des spores de Moisissures germent dans ces crevasses, émettent un mycélium qui prend possession des Poires, et ces fruits à chair ramollie deviennent roussâtres, se gâtent complètement et tombent des arbres qui les portent.

On pourrait croire que ces gerçures des Poires sont dues à l'action de ce *Fusicladium*. Mais si l'on fait attention à ce qui se passe réellement, on s'aperçoit que ce parasite superficiel, premier occupant, est déjà en voie de dégénérescence, et qu'il est même quelquefois disparu lorsque les Poires se gercent. Un autre parasite a remplacé le premier, et celui-là, plus actif que le *Fusicladium*, pénètre plus profondément dans le fruit et mortifie toute la partie qu'il a envahie et qui prend une teinte d'un brun jaunâtre. Ce second parasite n'est autre que le *Pseudocommis*, le Champignon muqueux de la Brunissure. J'en ai eu la preuve sur des Poires de Passe-Crassane qui, à la suite d'un traitement au sulfate de fer effectué sur l'arbre qui les portait, n'avaient pas accusé la présence du *Fusicladium*, mais laissaient voir les gerçures, puis les crevasses produites par le *Pseudocommis* et se gàtaient de la même façon que les Poires préalablement attaquées par le *Fusicladium*. Je pense, cependant, que les taches grenues de ce dernier offrent un asile propice aux kystes microscopiques du Champignon de la Brunissure, qui fait

ainsi succéder son action destructive des tissus à celle plus faible et toute superficielle du *Fusicladium*.

J'ai été conduit à faire cette constatation, après avoir observé ce qui se passait sur les Raisins attaqués par l'*Oïdium*, ce qui m'a permis de reconnaître que les crevasses sur les grains étaient, en réalité, dues à la mortification du tissu de leur épiderme par le *Pseudocommis*, et non par l'*Oïdium*, dont le développement, à la surface de ces grains de Raisins, est également tout superficiel. Je pourrais ajouter ici qu'en faisant le même rapprochement avec ce qui se passe sur la Vigne, on obtiendrait peut-être de bons résultats sur les Poires en les soumettant au soufrage, après avoir fait subir aux Poiriers le traitement au sulfate de cuivre ou bien au sulfate de fer (1).

Les Poiriers sont sujets à une autre maladie qu'il est plus facile de combattre. Il s'agit de la *Rouille tuberculeuse*, qui affecte le plus souvent les feuilles, mais quelquefois aussi les jeunes rameaux. Cette Rouille particulière a ceci de grave, lorsque les Poiriers en sont fortement atteints, qu'elle en cause la stérilité.

L'histoire de cette curieuse maladie nous rappelle que la constatation de sa cause efficiente a été faite, pour la première fois, par d'anciens membres de la Société d'Horticulture de France. M. Duchartre l'a, en plusieurs circonstances, rappelé à la Société. Il appert, en effet, d'un Rapport spécial de trois de ses commissaires, qu'en 1860 M. l'abbé Blais, vicaire à Beauvain (Orne), avait, à différentes reprises, pris, sur une Sabine malade, du *Gymnosporangium Juniperi-Sabinæ*, qui s'y montre sous la forme d'excroissances gélatineuses brunâtres, et l'avait posé ou écrasé sur des feuilles de Poirier, préalablement mouillées: puis, qu'il avait vu, au bout de vingt-quatre jours, apparaître sur ces feuilles et sur elles seules, un très grand nombre de macules roussâtres, formées par le *Rœstelia cancellata* ou Rouille

(1) C'est également le *Pseudocommis Vitis* qui est la cause de la maladie de l'Anthracnose de la Vigne et qui produit, sur les treilles, quelque temps avant la récolte, le dessèchement partiel ou total des rafles des Raisins, dont la maturité des grains se trouve par suite empêchée. Le soufrage me paraît être un bon remède à employer pour éviter cette attaque tardive du *Pseudocommis*.

tuberculeuse du Poirier. En 1865, Œrsted avait publié des résultats analogues, et moi-même j'avais fait, en 1869, des expériences tout aussi concluantes. D'autres expérimentateurs ont répété ensuite ces mêmes expériences et ont, de plus, obtenu le retour sur la Sabine du *Rœstelia* du Poirier, sous la forme du *Gymnosporangium*. C'est une sorte de génération alternante, par suite de laquelle le Champignon se présente sous deux états successifs et accomplit les phases de son existence en attaquant, l'un après l'autre, deux hôtes différents. Il s'en faut, d'ailleurs, que ce soit le seul Champignon soumis à cette génération alternante. Mais la connaissance de ces faits, aujourd'hui bien prouvés, indique naturellement la marche à suivre pour délivrer les Poiriers de la Rouille tuberculeuse. Il suffit, en effet, de faire disparaître les Sabines qui sont malades du fait du *Gymnosporangium*. C'est un moyen radical qu'il n'est pas cependant toujours facile d'employer, parce que la contamination peut se faire à une certaine distance, lorsque, par exemple, la Sabine malade se trouve plantée dans une propriété voisine, qui n'est pas toujours connue, ou dont le propriétaire se refuserait à prêter son intervention.

Cognassiers, Néfliers, Sorbiers.

Les maladies de ces arbres n'ont pas assez de gravité pour attirer l'attention. Ils ne sont que peu sensibles aux attaques du Champignon de la Brunissure ; leurs feuilles cependant peuvent être plus ou moins tachées ; j'ai observé aussi des Nèfles mortifiées par le *Pseudocommis*. On a remarqué également sur les feuilles de ces arbres des Rouilles tuberculeuses (*Rœstelia*), provenant par génération alternante du Genévrier et de la Sabine. Mais les effets produits sont sans conséquence.

Aubépines.

Il en est de même pour les Aubépines, qui sont sujettes à être attaquées par le *Gymnosporangium* du Genévrier, lequel produit sur les rameaux, les feuilles et les fruits, une Rouille tuber-

culeuse, désignée sous le nom de *Ræstelia lacerata*. Après Œrsted, j'ai réussi, en mai 1870, à infecter directement une Aubépine avec ce *Gymnosporangium*, qui se présente sur le Genévrier sous la forme de languettes gélatineuses orangées, et j'en ai obtenu le *Ræstelia* à l'extrémité des rameaux. Il est à peine besoin de dire que pour protéger les Aubépines, la destruction des Genévriers malades est tout indiquée.

Fraisiers.

Les Fraisiers ne sont pas, en général, signalés comme pouvant être atteints de maladies graves. J'ai remarqué sur les feuilles des attaques du Champignon de la Brunissure, qui y forme des taches s'entourant d'une aréole rougeâtre. Je doute que cela puisse constituer une altération appréciable.

Toutefois, le forçage des Fraisiers pourrait parfois être la cause d'une maladie spéciale, due au développement de l'*Oidium Fragariæ*, qui attaquerait les pétioles foliaires et la fleur du Fraisier. Ce parasite ne serait pas bien redoutable, puisqu'il suffirait d'aérer les serres où se fait cette culture, pour le voir disparaître.

Framboisiers.

Comme les Fraisiers, les Framboisiers ne sont pas sujets à des maladies sérieuses. J'ai vu des feuilles, en petit nombre, largement tachées par le Champignon de la Brunissure. D'autres feuilles se montraient attaquées par une Rouille (orangée ou noirâtre), le *Phragmidium Rubi-Idæi*, qui prend quelquefois une assez grande extension. Il n'a pas été fait d'observations, à ma connaissance, pour établir si ce sont là des causes d'affaiblissement capables de stériliser les fleurs.

Rosiers.

Les Rosiers ne sont pas réfractaires aux attaques du Champignon de la Brunissure qui tache leurs feuilles, dans les années

humides, et par suite les enlaidissent. Un autre parasite est plus généralement observé sur ces feuilles : c'est une Rouille, orangée ou noirâtre, le *Phragmidium subcorticatum*, qui ne prend que rarement un développement assez important pour attirer l'attention. L'ablation des branches dont les feuilles sont attaquées en paraît être le seul remède efficace.

Un autre Champignon a été également signalé sur les feuilles des Rosiers, l'*Asteroma radiosum*, qui produit des taches d'un brun grisâtre foncé. Mais il est trop peu répandu pour qu'on s'en préoccupe.

Une maladie plus grave, c'est le *Blanc des Rosiers*. Nous en avons déjà parlé à propos des Pêchers, et signalé la contamination qui peut se faire entre les Pêchers et les Rosiers, et réciproquement. Heureusement que le procédé du soufrage est très efficace, lorsqu'on l'emploie surtout préventivement. Les praticiens ont depuis longtemps remarqué qu'il était avantageux de soufrer dès que les pousses ont 12 à 15 centimètres de longueur, et que les feuilles sont encore minces et délicates, ce qui empêche toute attaque. Si l'on a trop tardé à employer le soufrage et si l'on s'aperçoit que les feuilles et les extrémités des branches sont atteintes, il faut alors soufrer à plusieurs reprises, et le faire par une belle journée chaude, ce qui permet d'obtenir le succès désirable.

M. Édouard André a fait connaître, en 1879, à la Société d'Horticulture, un nouveau remède contre le *Blanc des Rosiers et des Pêchers*. Il s'agissait de l'emploi du sulfure de calcium, d'après une préparation indiquée par M. le comte du Buysson. Ce remède serait à la fois préventif et curatif ; mais il ne paraît pas avoir été procédé depuis à des expériences nouvelles sur l'efficacité de son emploi.

Je souhaite que le Congrès veuille bien accueillir favorablement ce Mémoire, dans lequel j'ai recherché à résumer succinctement nos connaissances mycologiques actuelles sur les parasites végétaux des Rosacées usitées en Horticulture.

HUITIÈME QUESTION

DES POTERIES USUELLES

ET DE LEUR IMPORTANCE

DANS L'HORTICULTURE

PAR

M. E. WIRIOT

Ingénieur, fabricant de poteries.

Les poteries usuelles peuvent être étudiées sous le rapport de leurs formes et des services divers qu'elles rendent. Quant à leur histoire, il est difficile de trouver mention de poteries de ce genre dans les ouvrages anciens et d'en rencontrer dans les collections. On voit cependant dans celles-ci des vases ou fragments de vases ayant servi à transporter des plantes autour des villas romaines ou autres, mais la quantité en est tout à fait minime à côté des autres vases fabriqués par les Grecs, les Etrusques, etc., et qui servaient soit à contenir des liquides, soit à orner les riches demeures des patriciens, soit à accompagner les morts dans leurs tombeaux. En tout cas, on ne paraît pas s'être servi autrefois de poteries pour la culture elle-même des plantes. Les grands vases à Orangers fabriqués à Anduze (Gard) et dans d'autres villes du Midi représentent sans doute le plus ancien genre de poteries qui ait été fabriqué pour cet usage ; mais à quelle époque remonte la fabrication des petits pots à boutures, par exemple ? Je n'ai pu en trouver trace dans le traité de La Quintinie, qui parle seulement de pots assez grands dans lesquels on transplante avec leur motte le produit des semis.

Les formes des pots usuels sont variables suivant les contrées,

et elles se modifient également suivant les méthodes de travail. Mais à peu près partout, on se sert de pots coniques : il serait certainement plus rationnel pour la culture d'employer des pots cylindriques permettant aux racines de s'étendre davantage pour le même espace horizontal occupé par les pots, mais, comme le dit La Quintinie, « le fond doit être plus étroit de deux ou trois doigts que l'entrée afin d'en pouvoir facilement et sans danger tirer les plantes avec leur terre », et de plus, quel ne serait pas l'encombrement occasionné tant chez le fabricant que chez l'horticulteur par l'augmentation de place occupée par les pots vides, s'ils ne pouvaient s'emboîter les uns dans les autres, augmentation qui serait environ du quadruple, sans parler des frais de cuisson plus considérables! Je ne parle pas de pots carrés qui seraient d'une grande difficulté de fabrication et, par conséquent, d'un prix élevé, et qui n'offriraient pas aux racines un emplacement régulier.

La Belgique et l'Angleterre emploient des pots assez profonds avec un léger bord plat ou rond, tandis que presque partout, en France, sauf dans le département du Nord, on se sert ordinairement de pots munis d'un bord plat assez haut. Je pense qu'on peut trouver la raison de cette dernière forme dans une question d'économie de fabrication. En Angleterre et en Belgique, le charbon est à très bon marché, à peine moitié de ce qu'il se paie en général en France; aussi, dans ces pays, ne regarde-t-on guère aux frais de cuisson, et j'ai vu, en Angleterre, non sans en être surpris, mettre au four des pots de 15 centimètres environ par piles de 4 ou 5 seulement, tandis qu'en France, pour ne pas avoir un prix de cuisson exagéré, nous sommes obligés de faire des piles de 10 à 20 pots : si ces pots n'avaient qu'un petit bord, ils s'écraseraient sous leur propre poids, tandis qu'avec le bord de la largeur en usage en France ils reposent les uns les autres sur le bord du suivant et ne risquent rien sous le poids d'une pile de poteries de 1 ou 2 mètres de hauteur. Telle me paraît être la raison de l'emploi des pots à bord plat en France.

Cependant, pour certaines plantes, notamment celles dites plantes vertes, on emploie les pots à petits bords ronds

qui sont plus élégants. Dans la région du Midi, on emploie aussi des pots profonds avec bord plat, mais l'empilage se fait moins bien. Quelle que soit la forme du bord, ce bord est utile, non seulement dans la fabrication, mais aussi pour donner plus de résistance aux pots dans les manutentions qu'ils ont à subir une fois garnis de plantes : il n'y a que pour les plus petits que le bord devient inutile, vu le faible poids de la terre et des plantes qu'ils auront à contenir : ce sont ces pots qu'on appelle godets, et qui sont employés principalement pour les boutures.

Dans tous les pots, on ménage, au fond ou sur le côté, vers la base, un ou plusieurs trous suivant la grandeur, pour permettre l'écoulement de l'excès d'eau amenée par les arrosages, eau qui pourrirait les racines si elle restait sans issue au fond du pot. La Quintinie le recommande, par exemple, en s'occupant de la culture de l'Œillet ; il parle de « deux trous pour un pot contenant environ autant de terre que peut en contenir le fond d'un chapeau », mais il ne dit pas la grandeur du chapeau : en supposant 20 centimètres, c'est bien généralement deux trous qu'on fait aux vases de cette grandeur.

Après la forme des pots, ajoutons un mot sur leur mesure. Ce n'est que depuis 1857 qu'à Paris on les mesure au centimètre : précédemment, chaque dimension de pot d'un usage courant, à bord plat, avait un nom qui indiquait son principal emploi; il portait le nom de la plante qu'il servait à rempoter le plus souvent. Ainsi, les pots de 10 centimètres s'appelaient « Rosiers pompons », ceux de 11 « Pervenches », ceux de 12 « pots à Melons », les 13 « Petits Basilics », les 14 « Grands Basilics », les 15 « Royals Bâtards », les 16 « Royals », les 17 « Amarantes », les 18 « Rosiers », et tous les autres se mesuraient au pouce ; les godets étaient bien moins employés qu'aujourd'hui ; cependant on en faisait par 1/2 pouce et même par 1/4 de pouce depuis 1 pouce jusqu'à 3 pouces 1/2 ; les pots dits Ananas ou à Palmiers ne se fabriquaient pas encore couramment à Paris ; cependant on faisait pour les Cobéas de petits pots à bord rond d'environ 10 centimètres. Dans quelques parties de la France, on mesure encore au pouce. Puisque je parle de la mesure des pots, je dirai aussi qu'à Paris et aux environs on les mesure au

diamètre intérieur de l'ouverture, tandis que dans beaucoup d'endroits on prend la mesure du bord intérieur au bord extérieur ou même à l'extérieur. Il serait préférable que le même mode de mesurage fût employé partout, mais ce serait difficile à obtenir, vu la multiplicité des petites fabriques disséminées partout en France. Il faut dire aussi que les mesures de la poterie ne peuvent rien avoir d'absolu, la terre n'étant pas, comme le bois ou le fer, un corps qui ne change pas de dimensions au cours de la fabrication : elle subit, au séchage d'abord, puis à la cuisson, un retrait qui peut être très variable suivant le degré d'humidité de la terre employée et ensuite suivant le degré de cuisson qu'elle subit, cela pour une même terre; aussi doit-il toujours y avoir une tolérance de quelques millimètres, en plus ou en moins, pour la dimension finale qu'il est impossible d'obtenir toujours absolument exacte. Le retrait peut varier, suivant les terres, de 6 à 18 p. 100.

Ce défaut de la terre, qui oblige à fabriquer un objet de 15 centimètres pour n'en avoir qu'un de 13 à la fin du travail, peut me servir de transition pour parler des diverses qualités que présentent ou que doivent présenter les poteries horticoles, telles que la porosité, la résistance aux chocs et à l'humidité. La composition et le degré de cuisson de la terre sont les deux facteurs principaux de ces qualités.

La terre à poterie, qui est un silicate d'alumine hydraté et qui perd son eau de composition à la cuisson pour devenir silicate anhydre, peut contenir et contient même presque toujours d'autres éléments, et principalement le fer et la chaux; ces corps qui, après cuisson suffisante, sont devenus aussi des silicates anhydres, et qui ne paraissent pas avoir alors une action quelconque sur la végétation, ont cependant une certaine influence sur la qualité de la poterie : ces corps, comme l'ont établi les expériences de Brongniart, d'Ebelmen et de Salvétat, joints au silicate d'alumine de la terre pure, la rendent beaucoup plus fusible; aussi quand elle contient ces corps en certaine quantité, est-elle beaucoup plus facile à cuire, et on évite difficilement cette demi-fusion qui enlève toute porosité à la terre, la déforme, et en fait une sorte de grès qui n'a plus ni la

sonorité ni la résistance aux chocs d'une terre de bonne cuisson moyenne. Le fer et la chaux se rencontrent surtout dans les erres marneuses de surface, qu'on emploie d'ailleurs le plus communément : leur couleur rouge ou verte en cru, ou rouge après cuisson, indique la présence d'une grande quantité de fer à l'état d'oxyde ou de carbonate. Les argiles plastiques qui ne se rencontrent généralement qu'à une assez grande profondeur, en couches puissantes, et qui forment entre autres l'assiette du bassin géologique de Paris sur la craie, sont au contraire beaucoup plus réfractaires et cuisent à environ 1000 degrés, parce qu'elles ne contiennent que très peu de fer et de chaux : ce sont celles qui sont employées à Paris et aux environs ; mais elles sont trop grasses par elles-mêmes pour la poterie horticole surtout, et on est obligé de les dégraisser avec du sable, tant pour éviter un trop grand retrait et par suite une trop grande facilité à fendre en séchant, que pour donner plus de porosité à cette terre. Grâce à cette addition, elles sont encore poreuses, cuites à 1200 degrés, tandis que les terres de surface ne le sont déjà plus à 900 degrés : ces dernières ne se cuisent généralement pas à plus de 700 degrés.

La porosité est une des qualités que doit posséder la poterie pour l'Horticulture : il est nécessaire, comme il est indiqué dans un grand nombre d'ouvrages, notamment dans *Le Bon Jardinier*, que l'air arrive à la terre, non seulement par la surface, mais encore par les côtés du pot, pour faciliter la respiration des racines par leurs spongioles, là surtout où elles étendent le plus leurs radicelles, comme on le voit en dépotant les plantes qui tapissent les parois du pot de leur chevelu; un léger suintement de l'eau d'arrosage par toute la surface du pot permet aussi une évaporation rafraîchissante pendant les chaleurs de l'été. Cependant une porosité excessive exigerait des arrosages trop fréquents, l'eau s'échappant presque aussi vite qu'elle arrive.

Voici les résultats de quelques expériences que j'ai faites sur la porosité.

Un pot en terre de Paris, de cuisson plutôt faible, plongé dans l'eau pendant quatre heures, puis égoutté et essuyé, a absorbé en moyenne 10.44 p. 100 de son poids d'eau (de 9.22 à 12.11

p. 100, suivant les grandeurs); un pot en terre de surface dans les mêmes conditions de cuisson faible a absorbé 10,60 p. 100.

Un pot fort cuit en terre de Paris a encore absorbé 6.17 p. 100 et un pot bien cuit en terre de surface a absorbé seulement 2.81 p. 100, c'est-à-dire n'est presque plus poreux, et très cuit, il n'absorbe même plus rien. J'ai laissé évaporer cette eau absorbée dans une pièce fermée, et la perte au bout d'un jour pour un pot de faible cuisson en terre de Paris a été de 2.63 p. 100, et pour ceux en terre de surface de 3.78 p. 100, et pour ceux bien cuits, respectivement de 2.24 p. 100 et 1,73 p. 100. L'évaporation est donc à peu près la même pour les pots en terre de Paris peu cuits ou bien cuits : 2.63 et 2.24, mais pour ceux en terre de surface, elle est beaucoup plus active dans les pots peu cuits que dans ceux bien cuits. Au bout de trois jours, les plus petits pots (godets de 8) avaient perdu toute l'eau absorbée, et les plus grands (pots de 16) en avaient perdu les 2/3 en moyenne.

Dans une autre série d'expériences, j'ai rempli d'eau des pots non percés d'épaisseur et cuisson moyenne : ceux en terre de Paris se sont laissé traverser complètement en moyenne au bout de deux heures, et ceux en terre de surface au bout de vingt minutes; ces derniers fort cuits, ne laissent rien traverser. J'ai placé également des pots dans des soucoupes, la base plongée dans l'eau; dans ces conditions, un pot en terre de Paris, quelle que soit sa cuisson, laisse monter l'eau par capillarité, de 4 centimètres de hauteur en moyenne, au bout d'un jour, et ensuite un peu plus lentement jusqu'à montée complète. Un pot fait avec des terres de surface, peu cuit, laisse monter l'eau de 8 à 12 centimètres par jour; très cuit, le phénomène de la capillarité ne se produit plus.

J'ai recherché également l'influence du mode de fabrication sur la porosité : un pot en terre de Paris tourné à la main donne les résultats ci-dessus, c'est-à-dire 4 centimètres en moyenne; s'il est fait au calibre dans des moules en plâtre, la montée est de 6 centimètres, et s'il est fait à la presse, la montée n'est plus que de 2 cent. 8.

On voit, par les expériences ci-dessus, que les pots en terre de

Paris présentent une régularité plus grande pour la porosité, quelle que soit la cuisson, que les pots en terre de surface qui sont très poreux quand ils sont peu cuits, et qui ne le sont plus du tout quand ils sont bien cuits.

Pour la résistance aux chocs, les pots en argile plastique ont une grande supériorité sur les pots en terre de surface, et cette résistance est rendue sensible par la sonorité : un bon pot sonne comme une cloche et n'est pas alors sensible aux chocs.

Sous ce rapport surtout, le mode de fabrication a une certaine influence : le pot fait au tour, sous la main de l'ouvrier, a une contexture plus serrée que le pot fait avec moule en plâtre, mais moins que celui fait à la presse, lequel devient moins poreux, comme nous venons de le voir, et surtout peut devenir gélif, s'il est fait avec des terres fermes non trempées d'avance, comme les tuiles en terre ferme qu'on a partout abandonnées pour celles faites en terre molle.

La résistance à l'humidité continue, ainsi qu'à la gelée, est naturellement d'autant plus grande que le pot est plus cuit : un pot peu cuit ne résistera que peu de temps, un pot assez cuit pourra résister plusieurs années, et un pot très cuit résistera indéfiniment, comme ont résisté les poteries grecques qu'on retrouve de nos jours.

En parlant de la composition de la terre employée, on peut dire un mot des essais tentés pour additionner d'engrais la terre servant à faire le pot. Les minéraux qu'on peut ajouter à la terre deviennent peu assimilables après cuisson, par suite de formation de silicates anhydres; la chaux pourrait même être nuisible en cas de combinaison incomplète avec la silice de la terre, pendant la cuisson, et je ne m'étonnerais pas que ce soit à des pots contenant un excès de chaux que La Quintinie faisait allusion quand il disait, en donnant à l'inconvénient des pots neufs une cause ressortant plutôt du domaine de l'alchimie que de la science : « Ne point se servir de pots nouvellement faits, parce que le feu qui les a cuits se conservant encore dans la terre du pot, cause le blanc dont l'Œillet se trouve attaqué, n'ayant rien de si mortel pour l'Œillet que le feu, et ainsi, pour éviter le mal que les pots nouveaux peuvent causer, il faut,

ou les laisser douze heures dans un tonneau rempli d'eau pour éteindre ce qui peut rester de feu, ou les remplir de terre huit ou dix jours avant que de planter l'Œillet. » Des pots en terre marneuse, qui sont cuits jusqu'à perte de l'acide carbonique du carbonate de chaux contenu dans la terre, mais non jusqu'à formation de silicate de chaux, contiennent alors de la chaux libre qui peut brûler les racines; de là sans doute le tort causé par ces pots, d'après La Quintinie, tant qu'on n'a pas éteint cette chaux, qui se transforme alors rapidement à nouveau sous l'influence de l'acide carbonique de l'air en carbonate de chaux, qui n'est plus nuisible.

On a fait des pots non cuits en terre mélangée d'engrais divers, bouse de vache ou autres; leur inconvénient est évidemment leur maniement difficile par suite de leur peu de consistance.

Plus récemment, on a incorporé du phosphate de chaux à la terre : ce minéral résiste bien à la cuisson, mais est peu assimilable à cet état de phosphate tribasique. Les engrais azotés disparaissent nécessairement à la cuisson. Mais, d'ailleurs, il ne serait pas pratique de fabriquer des pots avec une seule nature d'engrais; en effet, MM. G. Truffaut et Hébert, par leurs belles expériences sur la composition d'un grand nombre de plantes, ont montré, dernièrement, d'une façon évidente, que tel engrais qui conviendra à une plante ne conviendra pas à une autre, et qu'il est nécessaire de donner à chacune la nourriture qu'elle réclame.

Disons aussi un mot au sujet du verdissement des pots dans les serres humides. On a parlé d'incorporer au pot une substance empêchant le verdissement, ou de tremper les pots dans une solution produisant cet effet. Malheureusement, il est à craindre qu'une solution empêchant de pousser les mousses ne nuise également aux racines : cependant le sulfate de fer qui détruit les mousses dans les gazons semble indiqué à cet effet, par lavage au moyen d'une solution sans doute plus faible que la dose de 5 p. 100 indiquée par M. de Vilmorin contre les mousses dans les gazons.

Venons à l'importance des poteries usuelles dans l'Horticulture.

La Quintinie parle seulement du rempotage des plantes après que les semis ont prospéré, mais il ne parle que peu des boutures : ce mode de multiplication ne paraît pas remonter à une époque bien éloignée ; les godets à boutures, si employés aujourd'hui, ne se fabriquaient donc pas, et la quantité de poterie consommée était ainsi peu considérable. Aujourd'hui, et surtout depuis un demi-siècle, la consommation est devenue beaucoup plus importante, et on peut évaluer, d'après les renseignements que j'ai pris, à environ 10 millions la quantité employée annuellement à Paris et aux environs. La moitié, à peu près, vient de province. Si l'on considère que cette quantité ne comprend que la casse et l'augmentation de production de plantes annuelles, on peut juger ainsi de la quantité infiniment plus considérable en cours d'emploi chez les horticulteurs. Les centres les plus importants de fabrication en France sont actuellement, avec la Seine et Seine-et-Oise, les Vosges, le Rhône, la Saône-et-Loire, les Bouches-du-Rhône, les Alpes-Maritimes et le Nord. Les époques où l'on en emploie le plus sont naturellement le printemps et l'automne, tant pour les boutures que pour les rempotages.

Pour indiquer les avantages de la culture en pots sur la culture en pleine terre, on peut rappeler d'abord ce que disait La Quintinie au sujet de la culture de l'Œillet : « Le pot contribue à la conservation de l'Œillet en le préservant de la trop grande humidité et de la sécheresse, l'une lui causant de la pourriture et l'autre le blanc. En pleine terre, il n'est jamais si bien panaché, ni si régulièrement tranché que dans des pots, il pourrit moins en pots. » On peut appliquer cela à la culture d'un grand nombre d'autres plantes, et on trouve, dans plusieurs autres auteurs, la nécessité de l'emploi des pots dans un grand nombre de circonstances, par exemple dans le *Traité de l'Amateur des jardins*, de Decaisne et Naudin, et dans *Les Fleurs en pleine terre*, de Vilmorin. Pour les espèces qui craignent le froid surtout, il est nécessaire de semer en pots ou terrines et de repiquer dans d'autres pots qu'on peut facilement déplacer ou abriter à volonté. On gagne aussi beaucoup de temps par des rempotages successifs dans de nouvelle terre et des pots de plus en plus grands ;

par suite de la porosité de la terre, les radicelles se développent plus activement dans de petits godets que même dans des terrines où l'on voit les boutures s'enraciner d'autant plus facilement qu'elles se trouvent placées plus près des parois. On met davantage les plantes à l'abri des vers et insectes. On peut les transporter sans risquer de leur nuire, soit sur les marchés pour être ensuite revendues aux particuliers, soit dans les jardins à l'endroit de leur plantation définitive, usage qui est commun aux horticulteurs et aux pépiniéristes.

On peut même par la culture des arbres fruitiers en pots, qui prend un grand développement, apporter sur les tables ces arbres couverts de leurs fruits qui peuvent ainsi être cueillis sur l'arbre au moment même d'être dégustés.

En un mot, la culture en pots est avantageuse sous bien des rapports; elle est même la seule possible pour la majorité des plantes de serre et d'orangerie : elle facilite les semis et l'élevage des jeunes plantes. C'est par elle que les terrasses, les péristyles, les salons peuvent être ornés de feuillage et de fleurs. Elle permet d'abriter quantité de plantes frileuses pendant l'hiver et toute l'année; enfin elle est presque le seul mode de jardinage qui soit compatible avec le séjour des grandes villes, où la culture de quelques pots de fleurs est la principale et quelquefois la seule distraction honnête de la population ouvrière.

D'ailleurs, les poteries usuelles n'ont pas seulement d'importance par la quantité de pots à fleurs de formes courantes employée; elles comprennent également de nombreuses formes de vases pour les différents usages horticoles. Notons d'abord les terrines à semis, dont le nom indique l'usage; elles sont beaucoup plus plates que les pots, avec un grand nombre de trous pour le drainage, et elles servent aussi pour les petites boutures; on en fait des rondes et des carrées : les premières se placent souvent sous des cloches, les autres sous châssis, ou les unes et les autres dans les serres ; la forme carrée prend beaucoup moins de place, aussi est-elle la plus généralement adoptée aujourd'hui. L'avantage sur les semis à même la bâche est de protéger davantage contre les maladies qui menacent quelquefois de détruire le semis tout entier d'une bâche : si une terrine est

attaquée, on peut l'enlever, et le mal ne s'étend pas. Puis on peut, en plongeant la base de la terrine dans un bassin, éviter de déplacer les graines, comme cela a lieu avec un arrosage superficiel, et ensuite transporter plus facilement les petites plantes jusqu'à l'endroit du repiquage.

D'autres terrines, plus profondes que les terrines à semis, qui n'ont que 5 à 8 centimètres de profondeur, sont employées pour certaines plantes telles que les Broméliacées, les Orchidées, etc. Pour les Orchidées, on perce souvent ces terrines de trous et fentes sur les côtés, pour donner plus d'air et de drainage et en même temps passage aux racines aériennes, et, à ce sujet, je citerai un passage de l'*Anatomie des plantes aériennes, de l'ordre des Orchidées*, de Chatin (1856) :

« Les fonctions des racines aériennes des Orchidées sont de première importance pour la vie de la plante. Sans entrer ici dans le compte rendu des expériences que j'ai instituées sur ce point de physiologie, je dirai que ces racines absorbent la vapeur d'eau que l'atmosphère doit toujours leur offrir en abondance, qu'elles absorbent aussi les divers gaz, et qu'un rôle capital est rempli par l'enveloppe spongieuse chargée de condenser à la manière de l'éponge de platine et de tous les corps poreux la vapeur et le gaz qu'elle met dans les conditions les plus propres à l'absorption et aux combinaisons chimiques. Cette enveloppe spongieuse contient, pendant la vie des Orchidées, des sels à base d'ammoniaque ainsi que des nitrates, et elle dépouille très bien l'atmosphère des vapeurs ammoniacales qu'on y a introduites. » Donc, nécessité de laisser ces racines à l'air. On emploie aussi pour cet usage des paniers à claire-voie en bâtons creux de terre cuite.

Citons ensuite les suspensions plus ou moins ornées qui servent aux plantes à tiges retombantes, comme les Géraniums-Lierres, Tradescantias, Serpentines, etc., et les font admettre dans les kiosques, vestibules, etc.; les hottes qui peuvent contenir des plantes du même genre et permettent de transformer un ébrasement de fenêtre dénudé ou un fond de serre dégarni en une agréable muraille de verdure; les vases à ognons, tels que : Crocus, Tulipes, de formes variées, percés tout autour de trous

d'où sortent les hampes fleuries qui égaient les appartements pendant l'hiver, des coupes pour le même usage. Notons encore des vases à fleurs, corbeilles et jardinières où l'on pique des fleurs dans la mousse humide.

D'autres vases sont les accessoires des poteries employées directement dans la culture; par exemple, les soucoupes qui servent à recevoir l'excès d'eau des arrosages des plantes; les assiettes à Chicorée, sorte de coupe qu'on renverse sur les Salades pour les faire blanchir; on en emploie beaucoup en Normandie, de différentes formes et dimensions, pour le Chou marin.

D'autres poteries sont fabriquées pour la défense des plantes contre les insectes, vers, limaces; les noms de limacières, fourmilières, qu'on a donnés à ces poteries, indiquent assez leur but; elles se composent toutes d'un réservoir d'eau situé autour du support du pot qu'on veut protéger; les supports à Orchidées sont faits dans cet ordre d'idées. Les terrines et pots à collerette garnie d'eau autour du bord, ou à enveloppe complète garnie d'eau, sont un autre moyen par lequel le vase porte lui-même sa défense, mais la fabrication en est difficile; on s'en sert aussi pour l'arrosage des plantes sans risquer de déplacer la terre du pot ou de la terrine, soit par porosité, soit en ménageant quelques trous entre la collerette et le pot.

Dans un autre ordre d'idées, on fabrique aussi en terre cuite des bordures de jardin pour remplacer le Buis, qui est un refuge pour les escargots. La Quintinie les recommandait déjà, en ces termes : « Dans les petits jardins, au lieu des bordures de Buis, de Myrte et semblables, on conduit des traits de briques blanches bien cuites entre lesquelles on peut planter des plantes communes. » Et plus loin : « Les bordures ne doivent pas être faites d'Auronne, de Thym, d'Hysope, de Lavande, etc., parce qu'elles dessèchent la terre et tirent l'humeur des racines qui en sont proches, mais bien avec des briques bien cuites, bien ajustées, enfoncées dans la terre, par-dessus laquelle elles ne doivent dépasser que de trois ou quatre pouces de doigt au plus. »

Telle est l'importance des poteries usuelles en Horticulture,

et cette importance ne peut manquer d'augmenter encore, étant donné le goût de plus en plus grand pour la verdure et les fleurs; c'est aux horticulteurs et aux amateurs à bien vouloir indiquer aux fabricants leurs desiderata, tant au point de vue de l'amélioration dans la fabrication qu'à celui de nouveaux usages à attribuer aux poteries dans l'Horticulture.

NEUVIÈME QUESTION

INFLUENCE
DU SUJET SUR LE GREFFON
ET RÉCIPROQUEMENT

PAR

M. L. DANIEL

Docteur ès sciences, professeur au lycée de Rennes.

Prenons les ouvrages de botanique les plus récents et les plus au courant des découvertes de la science, ceux qui font autorité par la valeur de leurs auteurs, nous y verrons que l'influence du sujet et du greffon y est rejetée avec ensemble comme contraire à la fois à la théorie et à l'expérience.

M. Van Tieghem (1) affirme que *la greffe est un moyen précieux de fixer et de conserver toutes les variations introduites dans l'œuf, précisément parce que ce moyen est hors d'état d'introduire la moindre variation nouvelle.*

Vöchting (2) est encore plus intransigeant ; il va jusqu'à traiter de *légendes* les faits qui plaident en faveur de la réaction du sujet et du greffon l'un sur l'autre.

Enfin, Weismann (3) affirme que, pour être transmissible par hérédité, une variation doit être d'origine sexuelle. D'après lui, on n'aurait jamais fourni, dans le domaine de la botanique, *un*

(1) Van Tieghem. *Traité de botanique*, p. 970, Paris, 1892.

(2) Vöchting. *Greffe du grand Soleil et du Topinambour*, Berlin, 1894.

(3) Weissmann. *Essai sur l'Hérédité et la Sélection naturelle*, chapitre XI : Prétendues preuves botaniques de l'hérédité des caractères acquis, Paris, 1892.

seul fait qui soit capable de prouver la transmission des caractères acquis par voie somatique, c'est-à-dire par l'influence directe du milieu sur le corps même de la plante en dehors des éléments reproducteurs.

Légendes donc que tous les faits d'influence rapportés par les anciens ou observés par des praticiens de valeur, ou, si l'on veut être plus indulgent, erreurs d'observation d'esprits superficiels ou faits mal interprétés.

J'avouerai que l'on peut avec raison critiquer les expériences anciennes et les observations de pure pratique, car elles ont toutes un défaut commun. Elles ne sont pas *comparatives*. Or, quel que puisse être l'intérêt d'un fait, il perd toute sa valeur quand on a pas eu soin de préciser rigoureusement sa genèse en cultivant à côté des plantes greffées des témoins placés dans les mêmes conditions de milieu, abstraction faite de l'opération, et en évitant les hybridations.

Etant donnée la limite assignée à ce travail, je ne puis entrer ici dans la discussion théorique des opinions que je viens de citer (1). Je me bornerai à y répondre par des faits. C'est d'ailleurs la meilleure méthode, car toutes les expériences négatives du monde et les raisonnements les plus habiles ne sauraient prévaloir contre le fait, fût-il unique, dès l'instant qu'il est bien authentique.

J'ai donc à justifier ici l'authenticité des faits que j'avance. Cela me sera facile.

Une grande partie de mes expériences ont été faites au laboratoire de biologie végétale de Fontainebleau, dirigé par M. Gaston Bonnier, membre de l'Institut, qui a pu les *contrôler*: elles ont été *vues* par les élèves du laboratoire. Les autres ont été faites à Château-Gontier et à Rennes : elles ont été *contrôlées* par des gens compétents qui en veulent bien témoigner aussi (2), s'il en était besoin, et m'ont autorisé à le dire. Je pou-

(1) Ceux que la théorie intéresserait pourront consulter le Mémoire que je publie dans la *Revue générale de Botanique* sous le titre : *La variation dans la greffe et l'hérédité des caractères acquis.*

(2) Je puis citer parmi ces personnes : MM. Lechartier, doyen de la Faculté des sciences; Loth, doyen de la Faculté des lettres;

sède d'ailleurs des photographies et des documents à l'appui. Il n'y a donc pas à nier la matérialité des faits que je vais rapporter ; on pourra seulement en discuter l'interprétation.

Il est bon d'ajouter que ces expériences sont toutes *comparatives*. J'ai, en effet, toujours eu soin de placer à côté de mes greffes, dans les mêmes conditions de sol, de climat, de soins généraux, des plantes témoins appartenant aux mêmes espèces que les deux plantes greffées. De cette façon, j'ai séparé incontestablement les variations qui pouvaient être le fait du milieu extérieur et celles qui provenaient de la greffe.

Quand l'hybridation sexuelle pouvait être invoquée, j'ai eu soin de prendre toutes les précautions nécessaires pour l'empêcher.

Dans ce travail, j'exposerai successivement les faits qui démontrent que l'influence du sujet et du greffon s'exerce directement sur les individus greffés eux-mêmes, et les faits qui démontrent que l'influence exercée atteint aussi la graine, autrement dit que certaines de ces variations sont héréditaires, en dépit de l'opinion dominante actuelle. En terminant, je déduirai les principales applications pratiques de mes recherches à l'Agriculture et à l'Horticulture.

PREMIÈRE PARTIE.

Influence directe du sujet et du greffon.

L'influence dans la greffe peut se manifester de deux manières :

Ou bien elle est due à un changement dans la nutrition générale des deux plantes associées ;

Ou bien elle est due à une réaction mutuelle des protoplasmas qui constituent l'appareil végétatif spécial à chacune d'elles.

Bourdon, professeur de psychologie expérimentale à la Faculté des lettres; Perrin de la Touche, professeur à l'École de médecine; Lesage, maître de conférences de botanique à la Faculté des sciences; G. de Lapouge, bibliothécaire universitaire et naturaliste ; Rey du Boissieu, professeur à l'Ecole d'agriculture des Trois-Croix, de Rennes ; Colleu, jardinier-chef au Jardin des Plantes, et divers membres du Congrès pomologique de Rennes en 1897.

Je vais décrire séparément quelques exemples de chacune de ces influences, puis j'indiquerai comment on peut parvenir à les séparer ou les accentuer au besoin.

I. — Variations de nutrition générale.

Les variations de nutrition générale peuvent porter séparément sur le sujet et sur le greffon ou sur les deux à la fois. Elles sont causées par le bourrelet et les différences entre la valeur des appareils absorbant et assimilateur des deux plantes, et elles dépendent étroitement des variations du milieu extérieur (sol et air).

1. *Variations de nutrition générale du sujet.* — Les exemples de ce genre que j'ai observés sont très nombreux. Je choisirai parmi eux les greffes d'Aubergine et de Tomate, celles de Chou et d'Alliaire, et celles de Chou et de Navet.

A. *Greffe d'Aubergine et de Tomate.* — En greffant l'Aubergine longue violette et la Tomate rouge grosse hâtive, qui atteignent des dimensions sensiblement égales et demandent toutes deux une riche fumure, on constate que la reprise se fait facilement, malgré la production d'un faible bourrelet. Sujet et greffon atteignent sensiblement leur taille normale, et ne paraissent pas souffrir de leur symbiose.

Quand on greffe l'Aubergine naine hâtive sur la même variété de Tomate, on constate une aussi bonne soudure au début, mais comme le greffon appartient à une variété plus faible que le sujet, un bourrelet considérable apparaît. Le greffon et le sujet restent tous les deux de plus petite taille et présentent un aspect de souffrance caractéristique.

Greffe-t-on sur la même Tomate le *Solanum ovigerum* (Poule-aux-œufs) dont la taille est intermédiaire entre les deux Aubergines précédentes, on constate un développement du greffon et du sujet intermédiaire entre les greffes précédentes.

Ces greffes montrent bien que, suivant les capacités respectives des appareils assimilateurs du greffon et du sujet, une diminution de taille peut se produire dans le sujet.

B. *Greffe de Chou et d'Alliaire.* — J'ai greffé avec succès le Chou vert sur l'Alliaire. Mais les résultats de la greffe sont différents, suivant qu'on emploie pour greffer un jeune Chou entier ou seulement un jeune bourgeon à fleur pris sur un Chou sur le point de monter.

Dans le premier cas, la racine d'Alliaire se développe beaucoup plus que dans le second, et un bourrelet prononcé se forme avec le Chou entier mais non avec le bourgeon à fleurs qui a un développement limité. Ces faits sont conformes aux précédents et ils achèvent de démontrer que c'est le greffon qui commande le développement du sujet.

C. *Greffe de Chou cabus et de Navet.* — Si maintenant on greffe le Chou cabus sur Navet rond à collet rose, sujet et greffon étant pris sur semis faits en août, on constate que le tubercule n'apparaît pas dans le sujet en octobre-novembre, comme cela a lieu dans les témoins.

Mais la tuberculisation se fait seulement au mois d'avril au moment où le greffon forme lui-même ses réserves.

Ces exemples montrent de la façon la plus nette que le greffon commande la nutrition du sujet et par suite son développement. Cela est d'ailleurs conforme à cette loi générale de la nutrition des plantes : *la consommation règle l'absorption.*

2. *Variations de nutrition générale du greffon.* — Les exemples de ce genre sont tout aussi fréquents que ceux que j'ai constatés dans le sujet. Je choisirai parmi eux la greffe du Haricot sur lui-même, la greffe de la Laitue sur le Salsifis, et celle des Choux cabus entre eux.

A. *Greffe des Haricots.* — Je suis parvenu à greffer les Haricots en employant le procédé de la greffe sur germinations dont je me suis servi pour la première fois en 1890 pour les plantes herbacées et les arbres (1).

(1) Cf. L. Daniel. Sur la greffe des plantes en germination, *Comptes rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences*, 1892. — Ce procédé de greffage a été trouvé par moi, car si J. Hoyceau et Thouin indiquent la greffe des plantules, ils l'ont fait d'une façon fort vague. M. M. Cornu l'a depuis appliqué à quelques arbres sur lesquels je l'avais moi-même réussi (voir *loc. cit.*)

Dans les greffes de Haricots placés sur eux-mêmes, la taille reste toujours plus petite, les fleurs moins nombreuses et plus ramassées en tête, du moins en général. C'est la conséquence du bourrelet cicatriciel dont les effets sont plus prononcés que dans les plantes ligneuses, et qui amènent le greffon à l'état de souffrance par manque d'eau quand le sujet souffre au contraire d'un excès de liquide.

Ces variations sont plus marquées encore quand il s'agit de variétés bien tranchées, greffées entre elles, par exemple dans la greffe du Haricot de Soissons gros sur Haricot nain Parisienne ou autres.

B. *Greffe de Laitue et de Salsifis.* — Si l'on essaie de greffer la Laitue sur la racine du Salsifis au moment où celle-ci est âgée d'un an, la greffe ne réussit pas.

Elle réussit au contraire avec une racine jeune, qui, n'ayant pas encore emmagasiné de réserves, a conservé son pouvoir absorbant.

Mais le greffon ne pomme plus, car il ne reçoit pas du sujet une quantité d'eau et de sels suffisante. Il monte directement et rapidement à graines.

C. *Greffe de Choux.* — J'ai greffé entre elles plusieurs variétés de Choux cabus. J'ai constamment obtenu en plaçant le Chou cabus, dit *de Mortagne*, sur lui-même un léger retard dans le développement du greffon, mais ce retard finit toujours par se compenser si la greffe est faite en temps opportun, c'est-à-dire au début du mois d'avril par exemple. Le bourrelet n'existe pas ou à peine, et la taille des Choux greffés est égale à celle des Choux non greffés.

J'ai obtenu un résultat tout autre avec le Chou *de Saint-Brieuc* greffé sur Chou nantais, variété plus petite. La taille des greffons est restée plus petite; leurs feuilles sont restées moins vertes, moins vigoureuses, et leur saveur a considérablement changé, pendant qu'elles devenaient très cassantes. Elles ont été atteintes de chlorose, et l'attaque des insectes a été beaucoup plus vive à leur égard que vis-à-vis des greffons.

Des phénomènes du même genre ont été obtenus avec le Chou *de Tours* et le Chou *nantais*, où le sujet était moins vigoureux que le greffon.

Ces exemples montrent bien que le bourrelet et la nature du sujet influent aussi sur la manière d'être du greffon. Le bourrelet, dans les plantes herbacées, oblige la sève élaborée à se concentrer : d'où taille plus petite du greffon, et amélioration possible de saveur si les sels du sol lui arrivent en quantité suffisante. Ces mêmes effets ne se retrouvent pas dans la plante ligneuse ou semi-ligneuse greffée sur elle-même, mais ils apparaissent dès que le greffon appartient à une variété plus vigoureuse que le sujet.

Donc, on peut conclure de ces exemples, qu'il me serait facile de multiplier, que *l'influence de nutrition générale est réciproque entre le sujet et le greffon.*

II. — Variations dues aux réactions propres du sujet et du greffon.

Les variations précédentes sont admises par tout le monde sans trop de peine, à la condition qu'on les considère comme sans importance au point de vue de la fixité de l'espèce ou de la variété. Elles sont, en effet, comparables à la culture en sols variés et il n'y a rien de surprenant à les rencontrer dans la greffe.

Mais où je ne serai plus d'accord avec l'opinion reçue, c'est quand je vais montrer tout à l'heure que, non seulement la greffe produit des variations de nutrition générale, mais encore un mélange plus ou moins marqué des caractères des variétés ou des espèces associées.

Je vais examiner successivement, comme précédemment, ces variations dans le sujet et dans le greffon.

1. *Influence spécifique du greffon sur le sujet.* — Les plus caractéristiques de mes expériences prouvant l'influence spécifique du greffon sur le sujet, sont, sans contredit, mes greffes entre *Helianthus*.

A. *Greffe d'Helianthus lætiflorus sur Helianthus annuus.* — J'ai greffé l'*Helianthus lætiflorus*, sorte de petit Soleil vivace, sur le grand Soleil ou *Helianthus annuus* (1).

(1) L. Daniel. Sur la greffe des Helianthus, *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 1897.

Le premier a des rhizomes très développés, de 30 à 50 centimètres environ, dont l'extrémité se renfle en tubercules destinés à propager l'espèce.

Le second est une plante annuelle, à durée très limitée, qui meurt bien avant la première. Sa tige est pourvue d'une moelle abondante et elle est incomparablement moins ligneuse que la tige de l'*Helianthus lætiflorus*.

La greffe de ces deux plantes s'est comportée d'une façon très curieuse. Tandis que les Soleils annuels témoins étaient morts depuis longtemps déjà, les Soleils greffés, portant l'*Helianthus lætiflorus*, vivaient encore à la fin d'octobre et restaient aussi verts que le greffon.

L'influence du greffon ne s'était pas bornée à cette prolongation de la durée du sujet, mais elle s'était manifestée sur sa taille. La tige était devenue deux fois et demie plus grosse que dans les témoins; les racines, extrêmement développées, formaient un chevelu inextricable.

L'*Helianthus lætiflorus* possède un épiderme vert sombre; de nombreux poils couvrent sa tige mais finissent par tomber pendant qu'apparaissent des lenticelles étendues, d'aspect caractéristique. L'*H. annuus*, au contraire, a un épiderme vert pâle, des poils persistants, des lenticelles peu nombreuses et peu apparentes.

Or, dans les sujets greffés, la couleur de l'épiderme de l'*Helianthus annuus* s'est modifiée et est devenue semblable à celle du greffon. Les poils sont tombés et de nombreuses lenticelles sont apparues, à tel point que la tige du sujet avait, à part la grosseur, l'aspect de la tige du greffon.

Les modifications internes étaient aussi curieuses. Étant donnée la grosseur anormale de la tige-sujet, on aurait pu s'attendre à lui trouver la structure ordinaire d'un tubercule, c'est-à-dire à la voir formée de parenchyme gorgé d'inuline.

Il n'en était rien. Non seulement elle ne possedait pas d'inuline de réserve, mais elle était formée presque entièrement d'un bois fort dur.

L'explication de cette transformation me paraît toute naturelle.

Toute plante vivace, ou bien se tuberculise, ou bien se lignifie pour passer l'hiver et rester vivante.

Or, l'inuline ne peut passer dans le Soleil annuel qui n'en contient pas normalement; les matériaux de réserve, au lieu de se déposer sous cette forme, se transforment en tissu ligneux pour produire le même résultat, c'est-à-dire la prolongation de la vie de la plante. Il y a ici suppléance entre la lignification et la tuberculisation.

B. *Greffes d'Helianthus lætiflorus sur Helianthus tuberosus.* — Au lieu du Soleil annuel, j'ai pris pour sujet, dans une autre série de greffes, l'*Helianthus tuberosus* ou Topinambour. La taille de ce dernier est beaucoup plus élevée, mais il est vivace comme le greffon. De plus, il forme des tubercules plus gros et *ramassés au voisinage du collet des tiges aériennes*, quand ils en sont très éloignés dans l'*H. lætiflorus*.

Le Topinambour qui porte la tige feuillée de l'*Helianthus lætiflorus* produit bien des tubercules, mais ces tubercules sont situés à 30 centimètres environ du collet de la tige aérienne, c'est-à-dire à une distance *intermédiaire* entre celles des tubercules des témoins (1), par rapport au collet.

2. *Influence spécifique du sujet sur le greffon.* — Des résultats très curieux d'influence spécifique du sujet sur le greffon m'ont été fournis par les greffes de diverses Solanées entre elles (2), et celles de Choux cabus (3).

A. *Greffe des Solanées.* — Les greffes entre espèces et variétés des Solanées réussirent très facilement entre elles, et tout le monde connaît l'exemple classique du baron Tschudy faisant ainsi produire à une Pomme de terre des tubercules et à

---

(1) L. Daniel. *Comptes rendus des séances de la Société horticole d'Ille-et-Vilaine*, 1897.

(2) Voir, pour plus de détails sur ces greffes : L. Daniel. La greffe de la Pomme de terre, *Bulletin de la Société horticole d'Ille-et-Vilaine*, 1896; La greffe des Solanées, *ibid.*, 1897; Greffe de l'Aubergine sur la Tomate, *Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest*, 1895.

(3) L. Daniel. La greffe des Choux cabus, *Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest*, 1896.

la Tomate, des fruits sur une même greffe « pour doubler l'héritage du pauvre ».

Ces expériences ont été plus d'une fois répétées depuis et n'ont donné lieu à aucune remarque intéressante. Cependant, elles peuvent fournir des résultats curieux d'influence, ainsi que je vais le démontrer.

J'ai greffé entre elles un certain nombre de variétés de Tomates, dont la Tomate jaune ronde, à fruits jaunes, lisses et sphériques, sur les Tomates *rouge grosse hâtive*, *reine des hâtives*, *rouge naine hâtive*, dont les graines provenaient de la maison Vilmorin.

On sait que ces dernières Tomates ont un fruit rouge vif, aplati et côtelé, bien différent comme forme du fruit de la Tomate jaune ronde, servant de greffon, et beaucoup plus gros.

Toutes ces greffes ont réussi facilement, mais elles ont produit ce résultat assez inattendu, non seulement de faire grossir beaucoup les fruits du greffon, mais encore d'en modifier la forme. On trouvait, en effet, sur un même pied de Tomate, des fruits aplatis, jaunes et côtelés; des fruits ronds, lisses et jaunes; en un mot, des fruits ayant la forme typique de la variété greffon, d'autres ayant la forme caractéristique de la variété greffon, enfin des formes intermédiaires.

Dans les autres greffes, la modification était moins accusée, et portait seulement sur l'aplatissement du fruit. Mais tous les fruits avaient conservé la couleur jaune de la variété greffon.

J'ai obtenu, au laboratoire de Fontainebleau, des faits analogues, non plus entre variétés d'une même espèce, mais entre espèces différentes, ne s'hybridant pas entre elles, du moins à ma connaissance.

Un greffon d'Aubergine *longue Violette*, placé sur Tomate à fruit rouge, aplati et côtelé, m'a donné à la fois des fruits pyriformes allongés comme ceux des témoins, des fruits ovoïdes comme ceux du *Solanum ovigerum*, et enfin un fruit légèrement aplati, côtelé, rappelant beaucoup la forme du fruit de la Tomate servant de sujet. La couleur de tous ces fruits n'était pas modifiée; elle était restée violette.

Un Piment conique, greffé sur Tomate *rouge grosse*, à fruit

côtelé, m'a fourni aussi un fruit qui avait augmenté de taille et rappelait complètement, par sa forme aplatie et ses côtes nombreuses, le fruit du sujet.

Ces expériences montrent bien nettement que la grosseur du fruit des plantes herbacées peut être augmentée par la greffe comme dans les arbres fruitiers, par un phénomène de nutrition générale, mais elles démontrent tout aussi nettement que l'influence de la greffe se manifeste aussi sur les caractères propres du fruit des espèces ou des variétés.

B. *Greffe des Choux cabus.* — J'ai greffé sur le Chou *nantais*, de petite taille et à pomme bien ronde, le Chou *de Tours* à pomme conique et de taille un peu plus élevée. La greffe reprend bien, et le greffon reste un peu plus petit par suite des différences de nutrition générale entre le sujet et le greffon, comme je l'ai déjà indiqué.

Mais, dans un certain nombre de greffons, la pomme qui s'est formée n'avait plus la forme conique caractéristique de la variété ; elle était devenue ronde.

Dans quelques greffons, la forme était intermédiaire entre le cône et la sphère; quelques autres étaient restés à pomme conique.

Ici encore l'influence spécifique est bien nette, et se manifeste inégalement comme dans les cas précédents.

III. — Moyen de séparer les influences de nutrition générale et les influences de nature spécifique.

Je viens de démontrer par les faits l'existence de deux catégories de variations produites par la greffe. Or, souvent ces influences sont mélangées et, dans la greffe ordinaire, il est assez difficile de distinguer la part qui revient à chacune d'elles.

Mais cette distinction est beaucoup plus facile si l'on a recours à un procédé particulier que j'ai désigné sous le nom de greffe mixte (1) et qui est bien différent physiologiquement de la

(1) L. Daniel. Recherches anatomiques sur les greffes herbacées et ligneuses, in-8, 106 pages, 3 grandes planches doubles et figures

greffe ordinaire. Il consiste à laisser *à demeure* des pousses feuillées au sujet, de façon à ce que celui-ci assimile indépendamment du greffon et fabrique aussi de la sève élaborée. L'association se maintient si l'on empêche, par une taille raisonnée, le sujet de se débarrasser du greffon, en le privant de sève brute.

Obligé par mon cadre restreint à être concis, je me bornerai à donner ici le tableau résumé des différences que ce nouveau procédé de greffage m'a fourni dans la greffe du Haricot *noir de Belgique* et du Haricot *de Soissons* gros.

HARICOT DE SOISSONS gros non greffé.	GREFFE MIXTE DU HARICOT NOIR sur le Haricot de Soissons.	GREFFE ORDINAIRE DU HARICOT NOIR sur le Haricot de Soissons.	HARICOT NOIR DE BELGIQUE non greffé.
Taille : 4m,50.	Taille : 0m,40.	Taille : 0m,25.	Taille : 0m,[illegible]
Feuilles très nombreuses et très larges.	Feuilles comme celles du témoin.	Feuilles moins nombreuses, moins vertes et moins vigoureuses.	Feuilles nombreuses et vigoureuses.
Fleurs blanc jaunâtre.	Fleurs, les unes violettes, les autres panachées de blanc et de violet.	Fleurs toutes violettes.	Fleurs toutes violettes.
Inflorescences longues, ayant une vingtaine de fleurs, produisant de 3 à 5 fruits.	Une inflorescence longue à 9 fleurs panachées; les autres courtes et semblables à celles du témoin. L'inflorescence longue a donné 3 fruits.	Inflorescences courtes à 2 ou 3 fleurs, donnant 1 ou 2 fruits.	Inflorescences courtes, 3 à 5 fleurs, donnant 2 à 3 fruits.
Fruit parcheminé à goût particulier désagréable.	Fruit à demi parcheminé, à goût prononcé de la gousse du Soissons.	Fruit un peu parcheminé, à goût rappelant un peu celui du Soissons.	Fruit à gousse tendre, sans parchemin, à goût très agréable.
Graine blanche.	Graine violet noir.	Graine violet noir.	Graine violet noir.

La comparaison de ces tableaux est très instructive. Ils montrent que la taille du greffon augmente dans la greffe mixte;

dans le texte. *Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest*, 1896, et La greffe mixte, *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, novembre 1897.

par conséquent sa résistance devient plus grande, et les effets nuisibles de la greffe sont ainsi diminués, au point de vue de la nutrition générale des deux plantes.

D'autre part, l'action spécifique du sujet sur le greffon, et réciproquement, se trouve augmentée, puisqu'à l'action de la sève brute puisée d'une façon différente dans le sol par les deux plantes peut s'ajouter encore l'influence des cristalloïdes différents produits dans les sèves élaborées du sujet et du greffon. La composition du protoplasma se trouve modifiée dans le sujet et le greffon, et cette transformation retentit directement sur le corps de la plante (soma), et on verra dans la deuxième partie qu'elle retentit aussi sur les éléments reproducteurs. A une certaine période de leur vie, les deux plantes associées fructifient et presque tous les matériaux fabriqués par les sèves élaborées se rendent alors dans les organes reproducteurs. Rien d'étonnant à ce que ces organes puissent être ainsi modifiés suivant la nature de ces matériaux et de leurs réactions.

DEUXIÈME PARTIE

Influence indirecte du sujet sur la postérité du greffon.

Je pourrais tout aussi bien intituler cette partie : HÉRÉDITÉ DES CARACTÈRES ACQUIS DANS LA GREFFE, car l'influence du sujet sur la postérité du greffon n'est pas autre chose en effet que la *transmission des caractères acquis* aux descendants du greffon.

J'examinerai si les variations de nutrition générale et les variations spécifiques sont transmissibles et quels sont les caractères le plus facilement transmissibles.

1. *Transmission des variations de nutrition générale.* — Je prendrai comme exemples les greffes de Haricots et de Navets. J'ai dit que le bourrelet consécutif à l'opération produit une réduction sensible de la taille et de la vigueur du greffon.

En semant comparativement les graines des Haricots greffons et celles des témoins dans les mêmes conditions de sol, de climat et d'exposition, j'ai constaté que les Haricots issus du greffon con-

servaient une taille plus petite. Je n'ai pas poussé plus loin l'expérience, mais on en peut tirer cette conclusion importante que, *dès la première année de semis*, le caractère produit par la greffe est devenu transmissible.

J'ai greffé, en prenant des précautions multiples, le Navet long à collet rose sur le Chou cabus. Cette greffe est très délicate, mais je l'ai réussie bien des fois.

Les Navets se sont formés au sommet de la tige sujet, et ils avaient une saveur très caractéristique, plus sucrée et moins âcre que celle des Navets témoins.

J'ai conservé un certain nombre de Navets greffés pour en recueillir les graines. J'ai semé ces graines comparativement avec celles des témoins, toutes conditions égales d'ailleurs.

J'ai constaté que la diminution de taille a été transmise et que les tubercules des Navets greffés ont pris un volume un peu plus grand que les greffons, mais moindre que les témoins. En outre, l'amélioration de saveur a persisté pendant deux générations. A la troisième, ce caractère avait disparu, mais la deuxième année, je n'avais pas pris la précaution d'eviter les hybridations toujours possibles. Je ne puis donc certifier que la disparition du caractère soit normale, et il peut se faire qu'il eût persisté en prenant les soins nécessaires au maintien de la variation.

Ces exemples montrent nettement que certaines variations de nutrition générale amenées par la greffe sont transmissibles, au moins dans les plantes que je viens d'étudier.

2. *Transmission de caractères spécifiques.* — Les caractères mixtes produits directement par la greffe sont-ils transmissibles? A cette question, je ne puis répondre aujourd'hui, puisque c'est cette année seulement que je jugerai du résultat des semis dans les plantes modifiées directement (Solanées, Haricots, etc.) (1).

Mais je possède actuellement un certain nombre d'exemples qui prouvent que l'action spécifique de la greffe, qui n'est pas

(1) Ma greffe d'Aubergine sur Tomate ne m'a pas fourni de graines dans les fruits modifiés, où les ovules avaient malheureusement avorté complètement.

apparue d'une façon extrêmement marquée sur le greffon lui-même, n'en a pas moins existé sur ses graines qui ont fourni des plantes possédant à la fois certains caractères du sujet et du greffon, et qui m'ont servi, combinés avec les variations de nutrition générale, à établir une méthode pour la création de variétés nouvelles.

A. *Greffe d'Alliaire officinale sur le Chou vert.* — L'Alliaire et le Chou vert sont deux Crucifères à siliques, appartenant à deux genres différents ne s'hybridant pas entre elles. Elles se greffent facilement l'une sur l'autre, bien que les différences de taille soient très tranchées.

On sait que l'Alliaire possède au plus six à sept tiges feuillées, grêles, élancées, à odeur d'ail très prononcée, et donnant une inflorescence allongée.

J'ai semé, dans les mêmes conditions, les graines des greffons et celles des témoins. Or, les deux catégories de graines ont fourni des plantes fort dissemblables.

Les plantes provenant des greffons présentaient une trentaine de tiges plus trapues, plus grasses, c'est-à-dire à bois moins développé; leurs feuilles étaient plus larges et plus vertes, plus rapprochées sur les tiges. L'odeur d'ail était moins forte. Les racines, beaucoup plus grosses, se ramifiaient comme celles du Chou, et elles avaient une tendance à se tuberculiser.

Ces diverses modifications étaient si prononcées, les plantes témoins et les plantes venues des greffons se ressemblaient assez peu pour qu'un botaniste classificateur en eût fait au moins une variété nouvelle (1)

Je retiendrai de ces faits ce premier principe : la variation engendrée par la greffe d'une plante inférieure en qualité sur une plante qui lui est supérieure peut amener une amélioration marquée dans ses descendants.

B. *Greffe de Navet sur Alliaire.* — En opérant de la même

---

(1) Consulter : L. Daniel. Création de variétés nouvelles par la greffe suivie de semis, *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 30 avril 1894; Applications pratiques de la greffe herbacée, *Revue générale de Botanique*, 1894.

façon avec l'Alliaire et le Navet, j'ai obtenu les résultats suivants :

Les Navets témoins ont reproduit exactement la variété à laquelle ils appartenaient, mais les graines des Navets greffés sur Alliaire ont donné des plantes peu tuberculeuses et moins savoureuses.

Cela conduit à un deuxième principe pratique : La greffe de la plante supérieure sur la plante inférieure peut faire disparaître en partie ses qualités alimentaires.

C. *Greffes de bourgeons à fleurs de Chou-rave sur Chou de Montagne.* — Ces deux variétés sont, la première tuberculeuse, la seconde non tuberculeuse, mais elle a sur la première l'avantage de résister au froid.

En greffant la première sur la seconde, et en semant les graines du greffon, on peut donc (premier principe) diminuer le tubercule et (deuxième principe) faire acquérir aux plantes nouvelles la résistance au froid.

On conçoit quelle importance en agriculture peut avoir une telle création, qui permettrait, dans les hivers rigoureux, de posséder un fourrage vert arrivant au moment où les foins finissent de se consommer et où les fourrages verts actuels peuvent manquer à la suite des gelées.

Ce Chou, je l'ai obtenu, ainsi qu'en font foi les registres du Comice agricole de Château-Gontier (Mayenne) de l'année 1895. Une commission de cinq membres, composée d'agriculteurs et ayant pour secrétaire le professeur d'Agriculture de l'arrondissement, constata à deux reprises, ainsi qu'il est mentionné dans le rapport officiel (1), la résistance aux froids de — 15 degrés de la variété nouvelle et ses bonnes qualités fourragères, quand les autres variétés cultivées comme témoins dans le même champ avaient complètement gelé.

Ces Choux ont été cultivés depuis à la Station agronomique de Rennes dirigée par M. Lechartier, membre correspondant de

(1) Ce rapport a été publié *in extenso* dans mon Mémoire intitulé : Influence réciproque du sujet et du greffon, inséré dans le *Bulletin de la Société pomologique de France*, 1897.

l'Institut, et, si l'absence de froids n'a pas permis de juger du maintien de la résistance, j'ai pu constater que ces Choux avaient conservé les autres caractères de forme qui en font un Moellier de printemps à propager (1).

L'analyse faite par M. Lechartier, comparativement à d'autres Choux fourragers venus dans des conditions plus favorables (Choux *du Poitou, de la Sarthe*, Chou *à mille têtes*), a montré que les Choux nouveaux ne le cédaient en rien, au point de vue des qualités nutritives, à ces variétés bien connues.

Etant donnée la compétence du savant chimiste de Rennes en matière agricole, je n'ai pas à insister davantage.

Mes conclusions seront les suivantes :

1° *L'influence réciproque du sujet et du greffon ne peut être niée, bien qu'elle ne s'exerce pas toujours avec la même intensité.*

2° *Cette influence se décompose en influences de nutrition générale et en influences spécifiques, quelquefois séparées, quelquefois distinctes. Les premières sont accentuées par la greffe ordinaire; les secondes, par la greffe mixte, qui réduit en même temps les premières.*

Les influences de nutrition générale portent sur la taille, la vigueur, la résistance aux parasites, etc. Les influences de nature spécifique portent sur les caractères morphologiques internes et externes de l'appareil végétatif (Helianthus, *etc.*) *ou de l'appareil reproducteur* (*Haricots, Solanées*).

3° *Ces variations sont souvent héréditaires, et apparaissent à la suite d'un premier semis. L'hybridation ne saurait être invoquée pour les justifier.*

4° *L'influence produite par la greffe présente, quand elle existe, de nombreuses applications pratiques : grossissement des fruits, amélioration de leur saveur, amélioration de la saveur de certains légumes; production directe de variétés nouvelles où la*

---

(1) Voir Lechartier. Sur la composition comparée d'une nouvelle variété de Chou moellier et de divers Choux fourragers, *Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest*, 1897.

couleur de la fleur sera modifiée, ainsi que la forme du fruit. celle de l'appareil végétatif, etc.

5° *Ces effets d'influence sont plus marqués dans les plantes herbacées que dans les plantes ligneuses, plus marqués sur la descendance du greffon que sur le greffon lui même. La greffe est donc un bon moyen de conserver les variations accidentellement obtenues par la culture, mais dans les arbres seulement. La variation plus profonde imprimée aux graines explique en partie pourquoi les semis des arbres fruitiers fournissent des plantes différentes de la variété qui les a produites.*

6° *La greffe, déterminant une variation de la graine, peut donc être employée pour la création de variétés nouvelles. Comme cette variation peut parfois être orientée dans un sens déterminé. on conçoit que l'on pourra, grâce à elle, communiquer presque à coup sûr, après une série répétée de greffes, des qualités déterminées (saveur, nanisme, forme, couleur, etc.), à une plante qui ne les possède pas; cela dans les plantes qui varient facilement sous l'influence de la culture.*

Dans les autres, la greffe se présente comme déterminant cet ébranlement si difficile à obtenir, mais qui, dès que la première variation a apparu, les fait rentrer dans les premières et permet alors de les faire varier à volonté et dans un sens donné.

La méthode à employer pour fixer telle ou telle variation ainsi produite est bien connue : c'est la sélection artificielle telle qu'on l'emploie depuis longtemps pour les animaux et les plantes. Il est inutile d'insister.

DIXIÈME QUESTION

DES
ARBRES ET ARBRISSEAUX
D'ORNEMENT

DE PLEIN AIR

CULTIVÉS POUR LEURS FLEURS

OPÉRATIONS DE TAILLES
EN RAPPORT AVEC LA CONNAISSANCE DE LEUR MODE DE FLORAISON

PAR

M. A. CHARGUERAUD

Professeur d'Arboriculture de la Ville de Paris.

Les arbres et les arbrisseaux de plein air généralement cultivés pour leurs fleurs sont très nombreux, très différents par leurs dimensions, leur forme et leur aspect.

Leurs fleurs si diverses, si variées de coloris, parfois si jolies ou curieuses et agréablement odorantes, se forment et apparaissent à des époques très différentes de l'année, selon les essences, espèces ou variétés.

Ces nombreux arbres et arbrisseaux à fleurs dont l'effet décoratif est des plus importants et des plus agréables dans l'ornementation des parcs et des jardins, rempliront d'autant mieux et plus complètement leur rôle ornemental qu'ils seront bien choisis parmi les nombreuses espèces et variétés ; mieux utilisés, répartis et groupés selon les règles voulues, aux emplacements convenables, et que, d'autre part, leur floraison sera annuellement plus abondante, mieux variée et de plus longue durée dans les jardins.

Le choix des espèces et des variétés devra toujours être bien fait en vue d'une diversité suffisante et en raison des convenances particulières locales tenant au sol et au milieu extérieur.

Les dispositions diverses générales et particulières concernant la répartition de ces végétaux, les groupements différents qui peuvent être faits, soit en mélange, soit réunis en groupes formés d'espèces à floraison simultanée, ou à floraison successive, ou rassemblés par espèces et variétés d'un même genre, sont autant d'attraits distincts, particulièrement agréables, et qui concourent très avantageusement à l'ornementation générale des plus remarquables que peuvent produire ces végétaux.

Enfin, avoir dans les jardins des arbres et des arbrisseaux en fleurs régulièrement, pendant la plus longue période possible de temps, par un choix judicieusement fait des espèces à floraison successive, constitue l'ensemble des conditions essentielles d'une bonne décoration arbustive bien comprise.

Ces conditions primordiales essentielles du choix et de la répartition des végétaux étant bien remplies, tout l'effet décoratif possible ne sera encore obtenu que si ces arbres et arbrisseaux se présentent annuellement en bon état de végétation et de floraison.

Ces dernières conditions peuvent résulter, en partie, des soins généraux et particuliers de culture bien donnés, et des opérations de taille utilement pratiquées, en raison de la connaissance du mode de végétation et de l'époque de floraison de ces végétaux.

Modes de floraison.

On entend par modes de floraison, les différents modes ou manières dont les fleurs apparaissent sur les arbres ou arbrisseaux et sur les différentes parties du végétal qui les portent; enfin, les époques diverses de leur apparition, de leur développement et de leur épanouissement normal, selon les essences.

On remarque en effet que, sur certains de ces végétaux, les boutons à fleurs se forment sur les rameaux et pousses de l'année, pendant le cours de la végétation annuelle, et sont plus ou moins apparents, selon les espèces, en été, en automne ou en hiver, et s'épanouissent au début de la végétation ou au printemps. Pour d'autres espèces, les boutons à fleurs se forment et

apparaissent sur les pousses nouvelles provenant des yeux des rameaux de l'année précédente, se développent et s'épanouissent en été ou en automne selon les espèces.

Ces différents modes de formation, d'apparition et de développement des boutons à fleurs permettent de grouper les arbres et les arbrisseaux généralement cultivés dans les jardins, en deux groupes principaux, présentant des caractères assez distincts comme mode et époque de floraison, sans toutefois prétendre à fixer une délimitation précise absolue entre ces deux groupes. L'époque de floraison peut d'ailleurs varier sensiblement pour une même espèce ou variété en raison des conditions particulières locales, de l'exposition, de la température, et aussi de l'âge et de l'état de santé des sujets, mais le mode de formation des boutons à fleurs reste le même.

Premier mode de floraison (*Voir le tableau n° 1*).

Le premier mode de floraison comprend les arbres et les arbrisseaux dont les boutons à fleurs se forment sur les pousses de l'année, et sont plus ou moins apparents en été : le *Chimonanthus fragrans*, le *Prunus triloba*, *Jasminum nudiflorum*, etc.; en automne, les *Syringa*, les *Cerasus Sieboldi*, les *Persica sinensis*, etc.; ou seulement en hiver : les *Weigela*, *Deutzia*, etc.

Ces boutons se trouvent formés sur les pousses terminales et latérales ou sur de petites pousses florifères, sur bois âgé de deux, trois ans et plus, les *Cerasus Avium*, les *Malus baccata*, *Chænomeles japonica*, etc.

Ces boutons à fleurs sont terminaux des pousses, les *Syringa*, les *Ligustrina*, *Staphylea*, etc., ou latéraux ou axillaires des pousses, les *Jasminum nudiflorum*, *Forsythia Fortunei*, *Prunus*.

Les fleurs de ces boutons s'épanouissent au début de la végétation, au premier printemps. Les Amandiers, Pruniers, etc., parfois en hiver, pour quelques espèces, le *Jasminum nudiflorum*, le *Chimonanthus fragrans*, etc., pour d'autres en avril-mai, seulement : les *Syringa*, les *Philadelphus*, *Deutzia*, *Weigela*, etc.

Pour beaucoup d'espèces la floraison précède la foliaison.

Deuxième mode de floraison (*Voir le tableau n° 2*).

Le second mode de floraison comprend les arbrisseaux dont les boutons à fleurs ne sont pas apparents à l'automne, sur les pousses de l'année, mais se forment sur les pousses qui se développent au printemps, provenant des yeux des rameaux de l'année précédente : les Rosiers, les Clématites, les Hydrangeas, etc. Les fleurs sont terminales des pousses : *Vitex Agnus castus*, *Buddleia*, etc., ou latérales des pousses : *Indigofera Dosua*, *Ceanothus*, etc.

La foliaison précède la floraison.

Ces groupements par mode de floraison des principaux arbrisseaux, reposant sur la constatation du mode de formation et de développement des boutons à fleurs sur des rameaux ou des pousses dont la provenance, l'âge et la constitution sont connus, permettent une application judicieuse des opérations de taille qui peuvent être favorables ou nécessaires, et qui doivent être pratiquées à des époques déterminées, en raison de l'époque de floraison, pour pouvoir utilement provoquer la venue et le développement des rameaux ou pousses florifères, pour favoriser leur remplacement ou enfin aider à leur plus longue durée, selon les espèces.

De la taille des arbres et arbrisseaux.

Peu de questions pratiques intéressant l'arboriculture ont été aussi controversées que celle de la taille des arbres et arbrisseaux en général, et non seulement dans les détails spéciaux ou particuliers, selon les essences, fruitières ou d'ornement, mais dans le principe même de la taille.

Aujourd'hui encore ces questions sont à l'ordre du jour.

En nous limitant ici aux arbrisseaux d'ornement, s'il est bien évident que des arbrisseaux abandonnés à la nature, se trouvant dans des conditions favorables de végétation, sont beaux, en bon état, bien portants, et ne doivent pas être taillés, il est non moins évident que d'autres arbrisseaux se trouvant dans des conditions différentes, peuvent être défectueux, en mauvais état, et même

dépérissants par suite de défaut d'opérations de tailles convenablement pratiquées en temps utile.

Si, d'autre part, il est en effet bien certain que des opérations de tailles inconsidérément pratiquées sont nuisibles et peuvent être cause du dépérissement ou du mauvais état de certains végétaux, il faut reconnaître que ce résultat provient d'une mauvaise application de la taille, mais non de la taille en elle-même dont l'utilité et les résultats favorables sont incontestables dans bien des cas, à la condition que toujours l'application en soit faite avec la connaissance suffisante des végétaux et des lois de la végétation.

Utilité de la taille.

Certaines opérations de taille peuvent en effet être utiles et même indispensables aux arbres et arbrisseaux, alors qu'ils sont jeunes, pour aider à l'établissement et à l'élévation de leur tige, puis à la formation de leur charpente; ou pour leur faire prendre une forme ou des dispositions particulières spéciales qu'on veut leur imposer.

Ensuite certaines opérations de taille sont surtout pratiquées en vue de la production florale.

Dans quelques cas aussi des opérations de taille sont indispensables pour faire l'enlèvement des parties mortes, branches ou brindilles, et aussi pour aider au rajeunissement ou à la reconstitution d'arbrisseaux trop âgés ou dépérissants.

Les indications générales concernant les différentes opérations de taille qui doivent être pratiquées à des époques déterminées, et que nous voulons exposer ici comme conséquence du mode et de l'époque de floraison des arbrisseaux à fleurs, s'appliquent tout spécialement à des sujets déjà formés, en âge et en état de fleurir, se trouvant dans des conditions normales naturelles de végétation, en plein air sous notre climat. Envisagés dans leur ensemble, au point de vue de la floraison, on constate que les arbres et les arbrisseaux commencent à donner leurs premières fleurs à des âges très différents; dans la deuxième ou troisième année pour certains arbrisseaux : des *Spiræa*, des *Ribes*, des

Buddleia, etc., et après dix ou quinze ans, parfois plus pour certains arbres : Marronniers, Tulipiers, etc., provenant de semis.

En général, la greffe hâte la mise à fleurs de ces végétaux.

Un excès de vigueur dans la végétation n'est pas une condition favorable à la floraison.

Au contraire, une végétation languissante détermine ordinairement une surabondance florale qui peut amener le dépérissement, parfois rapide, du végétal.

Une bonne végétation régulière, de vigueur moyenne, est la plus favorable à une floraison suivie.

Toutefois, on remarque, le plus souvent, que la floraison annuelle n'est pas régulière, au point de vue de son abondance, et que, ordinairement, après une année de floraison abondante, il y a pénurie de fleurs l'année suivante.

Enfin, certaines espèces ou variétés sont naturellement plus ou moins florifères et se prêtent plus ou moins docilement aux opérations de taille en vue de la réglementation ou de l'augmentation de leur production florale.

D'autre part, certains arbrisseaux, les Rosiers, par exemple, demandent une taille annuelle régulièrement pratiquée pour se maintenir en bon état ; d'autres végétaux : les *Ribes*, les *Staphylea*, etc., etc., sont moins exigeants.

Tailles. Époques.

Les opérations de taille qui peuvent être utilement pratiquées pour la production florale des arbrisseaux, doivent être exécutées à des époques déterminées en raison du mode de végétation et de l'époque de floraison de ces végétaux. La taille doit se pratiquer après la floraison pour les arbrisseaux qui fleurissent au début de la végétation ; elle doit se pratiquer au printemps, pour les arbrisseaux qui fleurissent en été ou en automne.

Taille. Premier mode de floraison (*Voir le tableau n° 1*).

Les opérations de taille qui peuvent être nécessaires aux arbrisseaux dont les boutons à fleurs sont formés, à l'automne

ou en hiver, doivent se pratiquer aussitôt la floraison terminée.

Pour ceux de ces arbrisseaux dont les boutons à fleurs sont apparents sur les pousses terminales et secondaires, les *Syringa*, *Forsythia*, *Jasminum nudiflorum*, *Viburnum*, etc., etc., la taille consiste, aussitôt la floraison terminée, à enlever les inflorescences passées, les rameaux dépérissants ou inutiles, puis à raccourcir les rameaux trop longs sur de bons yeux, afin de donner de la vigueur aux nouvelles pousses qui devront continuer ou remplacer les rameaux anciens et porter les boutons à fleurs à l'automne.

Pour les espèces dont les boutons à fleurs viennent surtout sur de petites pousses latérales sur bois âgé : les *Cerasus*, les *Prunus*, les *Malus*, etc., il convient, après avoir enlevé les rameaux dépérissants, de tailler les rameaux vigoureux de manière à faire naître à leur base les petites pousses florifères nouvelles, et aussi pour maintenir la végétation suffisante aux plus anciennes, sur le vieux bois.

Les rameaux vigoureux gourmands, qui naissent parfois directement de la base des tiges ou sur le vieux bois, ne sont conservés qu'autant qu'ils sont nécessaires pour remplacer les branches anciennes dépérissantes, pour maintenir la forme ou les proportions voulues, ou enfin pour augmenter les dimensions des sujets en raison de leur vigueur.

Taille. Deuxième mode de floraison (*Voir le tableau n° 2*).

Les opérations de taille qui peuvent être utiles aux arbrisseaux dont la floraison a lieu sur les pousses nouvelles de l'année, en été ou en automne, doivent se pratiquer à la fin de l'hiver, au printemps.

Sachant que les fleurs de ces arbrisseaux viennent sur les pousses provenant d'yeux des rameaux de l'année précédente, les opérations de taille doivent être pratiquées de manière à provoquer un développement assez vigoureux, des pousses qui porteront les fleurs.

Après l'enlèvement des parties mortes dépérissantes ou inu-

tiles, les rameaux conservés sont taillés plus ou moins longs ou plus ou moins courts, en raison de leur vigueur et selon le but qu'on veut atteindre.

Si l'on recherche une floraison plutôt abondante, on taille long; au-dessus de trois à six yeux et plus; si au contraire on recherche une floraison moins abondante, mais avec des fleurs ou des inflorescences de plus grandes dimensions, on réduit le nombre des rameaux et on taille court, c'est-à-dire, sur un œil ou deux yeux bien constitués : exemples, les Rosiers hybrides, les *Hydrangea*, les *Hibiscus*, etc., etc.

Après les opérations de taille, pendant le cours de la végétation, il convient de faire l'enlèvement des rameaux inutiles pour ne conserver que ceux qui sont destinés à porter les fleurs ou à servir de remplacement.

La suppression immédiate des fleurs ou des inflorescences passées, qui peuvent donner des fruits et des graines, favorise la bonne constitution des rameaux ou pousses de remplacement pour l'année suivante.

Une taille tardive et très courte retarde un peu l'époque de floraison.

En résumé, les différentes opérations de tailles qui peuvent être utiles aux arbrisseaux à fleurs, exigent, pour être utilement pratiquées, la connaissance parfaite du mode de végétation et de l'époque de floraison de ces végétaux. C'est-à-dire qu'il faut connaître et prévoir le rôle et l'avenir des rameaux et des pousses dont les opérations diverses de taille doivent provoquer la venue ou le développement en raison de l'époque d'exécution, de l'importance de l'opération et de la végétation plus ou moins vigoureuse des sujets.

La constatation du mode de formation des boutons à fleurs et la connaissance de l'époque de floraison normale des arbrisseaux, présente aussi un intérêt pratique tout particulier pour l'un des genres de culture dont les produits sont toujours très recherchés; nous voulons parler de la culture forcée pour la production des fleurs en hiver.

En effet, les végétaux dont les boutons à fleurs sont formés à l'automne, et ceux dont les pousses florales se montrent au

début de la végétation, sont certainement ceux parmi lesquels se trouvent les espèces qui se prêtent le mieux, le plus facilement, le plus rapidement à la floraison hivernale sous l'action de la chaleur à laquelle on les soumet dans ce genre de culture.

C'est également dans cette série de végétaux que l'on trouve les espèces dont les rameaux coupés et mis dans l'eau peuvent être avantageusement et agréablement utilisés pour la décoration des appartements pendant l'hiver.

Les arbrisseaux qui se prêtent le plus facilement à la floraison dans l'eau, en hiver, dans les appartements, à une température moyenne de 8 à 10 degrés sont les suivants :

Chimonanthus fragrans, fleur blanc crème (très odorante).

Cornus Mas, fleurs jaunes.

Daphne Mezereum, fleurs blanches et fleurs violettes (odorantes).

Forsythia Fortunei, fleurs jaunes.

Jasminum nudiflorum, fleurs jaunes.

Lonicera fragrantissima, fleurs blanches (odorantes).

Lonicera Standishii, fleurs blanches.

Persica Davidiana, fleurs blanches et fleurs roses.

Prunus spinosa, *flore pleno*, fleurs blanches.

Prunus Mume Alphandi, fleurs roses.

Prunus Pissardi, fleurs blanchâtres.

Ribes Gordonianum, fleurs rougeâtres.

Un assez grand nombre d'autres arbrisseaux de cette série peuvent également être utilisés, mais à une température de 12 à 14 degrés.

Tableau n° 1.

PREMIER MODE DE FLORAISON

Arbres et arbrisseaux dont les boutons à fleurs sont formés à l'[...] ou apparaissent au premier printemps.

TAILLE APRÈS LA FLORAISON (1)

NOMS DES VÉGÉTAUX	ÉPOQUES DE FLORAISON	MODES DE FLORAI[SON]
Amygdalus communis et var.	Mars-avril	Fleurs latérales.
Amygdalopsis Lindleyi	Mars-avril	Fleurs latérales.
Æsculus hippocastanum et var.	Avril-mai	Fl. term. (de pousse [...]
Azalea pontica et *mollis* var.	Mai	Fleurs terminales.
Cerasus Avium et var	Avril-mai	Fleurs lat. (de petites p[...]
Cercis siliquastrum	Avril-mai	Fleurs latérales.
Chænomeles japonica et var	Mars-avril	Fleurs terminales.
Chimonanthus flagrans	Décembre-février.	Fleurs latérales.
Cornus alba	Mai-juin	Fleurs terminales.
— *Mas*	Février-mars.	Fleurs latérales et termi[...]
Cytisus Laburnum	Mai-juin	Fleurs latérales.
Deutzia scabra et var	Mai-juin	Fleurs latérales.
Exochorda grandiflora	Avril-mai	Fleurs terminales.
Forsythia Fortunei et var	Février-mars.	Fleurs latérales.
— *viridissima*	Mars.	Fleurs latérales.
Jasminum nudiflorum	Décembre-février.	Fleurs latérales.
Ligustrina amurensis	Juin.	Fleurs terminales.
Lonicera tatarica et var.	Avril-mai	Fleurs latérales.
— *Standishii*	Décembre-mars	Fleurs latérales.
— *fragrantissima*	Décembre-mars	Fleurs latérales.
Malus spectabilis et var	Avril-mai	Fl. term. (de petites p[...]
— *baccata* et var.	Avril-mai	Fl. term. (de petites p[...]
Pæonia Moutan	Avril-mai	Fleurs terminales.
Paulownia imperialis	Avril-mai	Fleurs terminales.
Persica sinensis et var.	Mars-avril	Fleurs latérales.
— *Davidiana* et var	Février-mars.	Fleurs latérales.
Philadelphus coronarius et var.	Mai-juin.	Fleurs latérales.
Prunus sinensis et var	Mars-avril	Fleurs latérales.
— *Pissardi*	Mars-avril	Fleurs latérales.
— *Mume Alphandi*	Février-mars.	Fleurs latérales.
Rhododendron ponticum et var.	Mai-juin	Fleurs terminales.
Robinia hispida et var.	Avril-mai	Fleurs latérales.
— *Pseudo-Acacia* et var.	Mai-juin	Fleurs latérales.
Ribes sanguineum et var	Mars-avril	Fleurs latérales et ter[...]
Sambucus racemosa	Avril-mai	Fleurs latérales.
Staphylea colchica et var	Avril-mai	Fleurs terminales et lat[...]
Spiræa prunifolia	Mars-avril	Fleurs latérales et ter[...]
— *Thunbergi*	Mars-avril	Fleurs latérales et ter[...]
Syringa vulgaris et var	Avril-mai	Fleurs terminales.
— *persica* et var.	Avril-mai	Fleurs terminales.
— *Emodi* et var	Mai-juin	Fl. term. (de pousse f[...]
— *Josikæa* et var.	Mai-juin	Fl. term. (de pousse f[...]
— *japonica*	Juin.	Fleurs terminales.
Viburnum Opulus sterilis	Avril-mai	Fleurs latérales.
— *Lantana*	Avril-mai	Fleurs terminales.
Weigela rosea et var	Mai-juin	Fleurs latérales.
Xanthoceras sorbifolia	Avril-mai	Fleurs terminales.

(1) Les arbres ne sont ordinairement pas soumis à des opérations de taille [...] leur floraison.

Tableau n° 2.

DEUXIÈME MODE DE FLORAISON

…res et arbrisseaux dont les boutons à fleurs se forment sur la pousse de l'année et s'épanouissent en été ou en automne.

TAILLE AU PRINTEMPS (1)

…OMS DES VÉGÉTAUX	ÉPOQUES DE FLORAISON	MODES DE FLORAISON
…rpha fruticosa	Juillet-août . . .	Fleurs terminales.
…anescens	Juillet-août . . .	Fleurs terminales.
…lleia Lindleyana	Juillet-août . . .	Fleurs terminales.
…ariabilis	Juillet-septembre.	Fleurs terminales.
…haris halimifolia	Août-septembre .	Fleurs terminales.
…opteris Mastacanthus . . .	Septembre-oct . .	Fleurs latérales et terminales.
…lpa syringæfolia	Juillet-août . . .	Fleurs terminales.
…othus azureus et var . . .	Juillet-septembre.	Fleurs latérales et terminales.
…atis viticella et var. . . .	Juin-juillet. . . .	Fleurs terminales et latérales.
…ackmanni et var	Juin-juillet. . . .	Fleurs terminales et latérales.
…dendron trichotomum. . .	Août-septembre .	Fleurs terminales.
…rtidum	Août-septembre .	Fleurs terminales.
…cus syriacus et var	Août-septembre .	Fleurs latérales.
…angea hortensis.	Août-septembre .	Fleurs terminales.
…aniculata et var	Août-septembre .	Fleurs terminales.
…ofera Dosua et var. . . .	Juillet-septembre.	Fleurs latérales.
…euteria paniculata	Juillet-août . . .	Fleurs terminales.
…esteria formosa.	Juillet-octobre . .	Fleurs terminales.
… Osbecki	Juillet-août . . .	Fleurs terminales.
var. hyb.	Mai-septembre. .	Fleurs terminales.
…ora japonica	Août-septembre .	Fleurs terminales.
…ea callosa et var	Juillet-septembre.	Fleurs terminales.
…ortunei et var	Juillet-septembre.	Fleurs terminales.
…Lindleyana	Août-septembre .	Fleurs terminales.
…alicifolia.	Juillet-septembre.	Fleurs terminales.
…orbifolia	Août-septembre .	Fleurs terminales.
…na radicans	Juillet-septembre.	Fleurs terminales.
… Agnus-castus	Août-septembre .	Fleurs terminales.

… Les arbres ne sont habituellement pas soumis à des opérations de taille pour … floraison.

DIXIÈME QUESTION

DES

ARBRES ET ARBRISSEAUX

D'ORNEMENT

DE PLEIN AIR

CULTIVÉS POUR LEURS FLEURS

OPÉRATIONS DE TAILLES
EN RAPPORT AVEC LA CONNAISSANCE DE LEUR MODE DE FLORAISON

PAR

M. CHARLES BALTET

La Société Nationale d'Horticulture de France, voulant faire apprécier l'importance et la valeur des arbres et des arbustes d'ornement au point de vue de la décoration florale des parcs et des jardins de plaisance, en propose l'étude au Congrès de 1898, limitant le champ aux opérations dites « de taille » qui, basées sur l'époque et le mode de floraison de la plante, en assureraient le renouvellement, sans amoindrir sa vigueur ni sa durée.

En général, le principe de la taille des arbustes pourrait être formulé ainsi :

1° Tailler au repos de la sève les espèces qui fleurissent pendant le cours de la végétation, sur les jeunes rameaux herbacés; c'est la *taille d'hiver* ou *taille en sec*.

2° Tailler en pleine végétation, aussitôt la période de floraison terminée, les espèces qui ouvrent leur corolle ou leur inflorescence au début de la sève, sur des rameaux ou brindilles de l'année précédente ; c'est la *taille d'été* ou *taille en vert*.

Dans les deux cas, il convient d'agir de telle façon que les éléments floraux arrivent, bien constitués, à l'époque de leur épanouissement.

Le pincement, ou écimage d'été, fortifie ou fait ramifier les longs rameaux qui doivent fleurir en hiver ou au printemps suivant et en augmente ainsi la parure florale.

La taille des branches sera *longue*, lorsqu'on laisse plus de bois à la plante, *courte* quand on lui en retranche davantage, *combinée* si les deux opérations sont appliquées à la fois sur le même arbuste, système préférable à l'alternance.

En dehors des règles à suivre, la taille longue ou l'absence de taille seraient préférables aux mutilations exagérées.

Partout et toujours, nous recommandons la toilette des arbres, arbrisseaux et arbustes par l'éclaircissage du branchage trop touffu, leur rajeunissement par la suppression des vieilles tiges fatiguées, stériles, remplacées par des rejets vigoureux, enfin les soins de propreté, le nettoyage des écorces écailleuses ou moussues, la suppression du bois mort, des chicots, des « têtes de Saule » et des débris d'inflorescences défleuries.

Etude des principaux genres de l'arbusterie florale.

Les termes du programme nous limitant au cadre imposé, il nous faudra passer sous silence les espèces plus spécialement décoratives par le feuillage ou le fruit : Ampélopside, Aucuba, Chalef, Fusain, Houx, Lierre, Osmanthe, Phylliréa...

D'autre part, les richesses arbustives du climat général de la France répondent suffisamment à la question.

Tel est le motif qui nous a fait résister aux séductions de la Flore australienne ou de l'Amérique qui concentre ses merveilleuses productions vers le littoral provençal, notre « Paradis » ensoleillé, ou sur quelques rivages attiédis, trop rares, hélas! en France.

Examinons brièvement les principaux genres de végétaux ligneux fleurissants et décoratifs pour nos plantations d'agrément avec une indication du traitement à leur appliquer.

D'abord les petits arbres, les grands arbrisseaux et les arbustes nains; ensuite les arbres de grande taille.

I. — PETITS ARBRES, ARBRISSEAUX ET ARBUSTES A FLEURS

Abélia, *Abelia* (Caprifoliacées). Arbuste demi-nain, préférant la chaleur, se couvrant, en été, de fleurs tubulées, blanc rosé.

Tailler les rameaux au printemps, avant la sève.

Actinidie, *Actinidia* (Ternstrœmiacées). Arbuste demi-sarmenteux; fleur blanc pur ou crémeux, en juin.

Tailler modérément, fin hiver.

Akébia, *Akebia* (Lardizabalées). Arbuste sous-ligneux, volubile, à feuilles persistantes, fleurissant au réveil de la sève. La fleur femelle est violet prune ou rose vineux.

Eviter la taille d'hiver. Toilette et dressage des rameaux en été.

Althéa, *Althæa* (Malvacées. Ketmie des jardins). Arbuste ou petit arbrisseau touffu, fleurissant sur les jeunes pousses, fin été; nombreuses variétés au coloris blanc, rose, rouge, lilas, mauve, ardoise; corolle ouverte et latérale, simple ou double.

Tailler au printemps lors du gonflement des yeux; tailler court et supprimer les brins fluets.

Amandier, *Amygdalus* (Amygdalées). Arbrisseau buissonneux, développant en première saison ses fleurs, blanches ou roses, simples ou doubles.

Tailler à mi-bois, aussitôt la défleuraison.

Amelanchier et **Aronia** (Pomacées). Deux genres voisins d'arbustes à fleur blanc crémeux, en première saison.

Absence de taille d'hiver; en été, écimer les longs rameaux.

Amorpha, *Amorpha* (Papilionacées). Petit arbrisseau produisant, en été, des épis violet foncé.

Tailler long au printemps; les jeunes pousses de tête seront plus disposées à fleurs.

Andromède, *Andromeda* (Éricacées). Série d'arbustes verts, buissonneux, préférant la terre de bruyère; grappes de fleurs blanches, en petits grelots, fin hiver et commencement de printemps.

Ne réclamant aucune taille.

Même traitement pour les *Ledum* et *Menziesia*, nains ou rampants.

Aralia, *Aralia* (Araliacées). Les espèces, à feuilles caduques ou à feuilles persistantes, ne subissent aucune taille et se ramifient tout en fleurissant à leur époque, pendant l'été.

Arbousier, *Arbutus* (Éricacées). Arbrisseau toujours vert, fleurissant fin hiver en grappes blanches ou roses, supportant la taille longue d'été, dans sa région, lorsque le branchage se dégarnit; ceci assez rarement.

Armoise, *Artemisia* (Composées). Arbuste nain, épanouissant, en été, ses capitules jaunes.

Taille longue au printemps, si la plante se dégarnit.

Aubépine, *Cratægus* (Pomacées). Petits arbres et arbrisseaux recherchés pour leur floraison printanière, fleur simple ou double, blanche, rose ou cramoisie, et pour leur fructification, à l'automne.

Aussitôt la fleur passée, une taille de propreté, raccourcissant les brins qui ont fleuri, écimant les longues branches, suffira.

Les variétés fructifiantes auront leur branchage éclairci au sécateur, en hiver, et la taille après défleuraison se bornera à écimer les branches trop chargées.

Azalée, *Azalea* (Éricacées). Arbrisseaux et arbustes de terre de bruyère, à mi-ombre, épanouissant leurs corolles fraîches et brillantes, au sommet des rameaux, en première saison.

La plante se ramifie bien par la taille et le pincement d'été.

Taille d'hiver inutile, même nuisible à la floraison.

Baccharide, *Baccharis* (Composées). Grand arbuste à feuillage lent à tomber, couronné à l'automne par une inflorescence de petits capitules dioïques, portant une aigrette blanche duveteuse.

Tailler les rameaux au printemps, lorsque les yeux apparaissent.

Baguenaudier, *Colutea* (Lég., § Papilionacées). Branchage quelque peu dégingandé; fleur jaune tout l'été sur les jeunes pousses, suivie d'une fructification ornementale.

Taille assez longue, avant la végétation.

Bignone, *Tecoma* (Bignoniacées). Arbrisseaux à branches volubiles ou ramassées. Floraison de juillet en septembre, en tubes vermillon, orangé, crème ou marron. Quoique palissées, les espèces à tiges sarmenteuses grimpantes acceptent la taille des rameaux, une fois leur développement atteint.

Tailler après les gelées. Taille modérée à la montée de la sève aux espèces buissonnantes.

Buddléia, *Buddleia* (Scrophularinées). Floraison estivale en épis ou en bouquets violets ou roses.

Taille printanière, lorsque les gelées ne sont plus à craindre. Eviter les tailles longues et réitérées sur la même plante.

Buisson-ardent, *Pyracantha* (Pomacées). Arbrisseau toujours vert, à dresser ou à palisser, décoratif par ses corymbes de fleurs printanières, blanches, et de fruits d'hiver, rouge orangé.

Taille inutile ou à peu près; le palissage suffit.

Callicarpe, *Callicarpa* (Verbénacées). Arbuste de région tempérée; à l'automne, corymbe de petites fleurs bleues, puis fruits rouges ou violacés.

Taille modérée au printemps.

Calycanthe, *Calycanthus* (Calycanthées). Arbuste buissonneux, émettant en mai et juin sa fleur, qui semble de cuir rougeâtre.

Absence de taille ou écimage des rameaux, fin hiver.

Camellia, *Camellia* (Ternstrœmiacées). Petit arbre ou grand arbrisseau de terre de bruyère, de région tempérée. Floraison vernale.

Taille modérée, en avril-mai, lorsqué l'arbre se dégarnit. Eviter la taille des branchages courts.

Caragana et **Calophaca** (Lég., § Papilionacées). Arbrisseaux et arbustes plus ou moins buissonneux. Petite fleur jaune, en première saison, sur les rameaux de l'année précédente.

La taille les fatigue et nuit à la floraison. Écimage d'hiver à l'*Halimodendron*, produisant en avril-mai des bouquets rose lilacé.

Casse, *Cassia* (Lég. Césalpiniées), Arbuste vivace, sous-frutescent; d'août en octobre, bouquets de fleurs jaune safran.

Taille courte, avant la montée de la sève.

Céanothe, *Ceanothus* (Rhamnées). Groupe d'arbustes de premier plan, fleurissant en été par grappes d'une gamme étendue, passant du blanc au rose carminé, du bleu porcelaine au gris de lin et à l'outre-mer ardoisé.

Taille printanière après les froids.

Cerisier, *Cerasus* et *Padus* (Amygdalées). Les espèces à rameaux étalés ou retombants se contentent du palissage et de la toilette.

Les espèces « d'ornement » à fleur blanche ou rose ne réclament aucune taille. Même observation au *Laurier-amande* (*C. Lauro-Cerasus*), *de Portugal* (*Cerasus lusitanica*), toujours verts, dont les épis blancs s'épanouissent en mai-juin.

Padus. Le Merisier à grappes, *Padus*, donne ses grappes blanches au printemps, comme les précédents, et ne réclame aucune taille.

Chamécerisier, *Chamæcerasus* (Lonicérées, § Caprifoliacées). A l'exception des Chamécerisiers *odorant* et de *Standish*, fleurissant fin hiver et qui peuvent être taillés aussitôt après, les autres espèces qui développent leur inflorescence blanche, rose ou carminée, en mai, sur de jeunes pousses, seront exemptées de la taille; sinon, tailler les rameaux, fin hiver, assez long.

Au Chamécerisier de *Tartarie* et à ses variétés fleurissant en avril, taille très longue ou absence de taille.

Chénomèle, *Chænomeles* dit « Cognassier du Japon » (Pomacées). Floraison vernale ou printanière, blanche, carnée, jaunâtre, rose, carmin, vermillon, rouge sang, etc.

Taille après fleur. Dressage et toilette.

Chèvrefeuille, *Caprifolium* (Lonicérées, § Caprifoliacées). Rameaux volubiles; floraison précoce chez certaines espèces, variant du blanc au carmin vif, du jaune pâle à l'orange.

L'arbuste étant sarmenteux, la taille d'hiver est une question de garniture, de dressage et de toilette. Les types toujours verts réclament encore moins la taille, surtout en été, ou simplement l'écimage des brins fluets.

Chimonanthe, *Chimonanthus* (Calycanthées). Arbuste buissonneux; floraison blanc jaunâtre, odorante, avant la feuillaison.

Eviter la taille d'hiver; tailler après la fleur, si la plante est mal faite, sinon éviter les mutilations.

Chionanthe, *Chionanthus* (Oléacées). Grand arbrisseau ramifié qu'il importe de ne pas tailler.

Les boutons terminaux sont florifères; au début de la sève, ils émettent de grandes grappes, blanc pur, et la ramification continue.

Choisya, *Choisya* (Diosmées). Arbuste toujours vert; floraison vernale, parfois remontante, en panicules blanches odorantes.

Absence de taille, surtout en hiver. Pincement long, en été.

Ciste, *Cistus* (Cistinées). Arbuste sous-frutescent, toujours vert, à grande fleur blanche, en juin et juillet.

Tailler au printemps, à mi-bois ou pincer long.

Clématite, *Clematis* (Renonculacées). — Espèces sarmenteuses, s'étoilant d'inflorescences aux nuances variées, commençant au blanc pur, crémeux ou mauve, passant de l'azur au bleu lavande et à l'indigo, au violet évêque, atteignant au cramoisi pourpré.

De même que la Clématite des *montagnes*, les Clématites section *Patens*, fleurissant en première saison, d'avril en juin, et section *Florida*, de mai en juillet, sur les rameaux de l'année précédente, pourront être taillées long aussitôt la floraison terminée.

Les sections *Viticella* et *Jackmanni*, *Lanuginosa* et *Flammula* qui fleurissent de juin en octobre seront taillées assez long, en hiver et au printemps, lors du palissage et du nettoyage de la plante.

Taille combinée à la section *Lanuginosa*, qui fleurit en juin sur le vieux bois, et continue sur les pousses nouvelles, jusqu'en automne.

Cléthra, *Clethra* (Ericacées). Arbuste de climat tempéré; floraison en épis blancs, au mois d'août.

Taille modérée au printemps.

Corète, *Kerria* (Rosacées, § Spiréacées). Arbuste moyen, à fleur jaune de chrome ou orangé, et émettant au collet de nouvelles pousses qui fleurissent à l'arrière-saison.

Il est rare que la taille soit nécessaire. Écimer en mars.

Cornouiller, *Cornus* (Cornées). Grands arbustes à ombelles terminales, blanc laiteux, en juin.

Taille d'hiver modérée. Pincement estival des longs bois.

Coronille, *Coronilla* (Lég., § Papilionacées). Arbuste ramifié; fleur jaune, d'avril en juin).

Taille modérée à la défloraison ou écimage des long rameaux, en hiver.

Cotonéaster, *Cotoneaster* (Pomacées). Arbustes à feuilles caduques ou à feuilles persistantes, se couvrant au printemps de fleurettes blanches, auxquelles succèdent de petits fruits rouges ou noirs.

Les espèces à feuilles tombantes et à grande végétation seront taillées pour la régularité du branchage, mais assez long, en hiver, ou simplement écimées en été.

Cytise, *Cytisus* (Lég., § Papilionacées). Arbrisseaux et arbustes à floraison printanière; fleur jaune, blanche, lilas ou pourpre.

La section des *Laburnum*, à grand bois, redoute la taille qui fatigue ses tissus ligneux et réduit sa floraison.

La section *Cytisus*, à bois fin, craint aussi la taille, sauf les types vigoureux, qui seront écimés à la défleuraison.

Daphné, *Daphne* (Thymélées). Arbuste nain, aimant l'ombre; *fleur* blanche, rose ou violacée, fin hiver.

Taille inutile.

Desmodier, *Desmodium* (Lég., § Papilionacées). Arbuste sous-frutescent, fournissant au collet de longues pousses terminées à l'automne par une inflorescence en gerbe, violet pourpré.

Taille courte ou recepage en avril.

Deutzie, *Deutzia* (Philadelphées). Arbuste buissonneux à grappes printanières; corolle simple ou double, blanche, rose ou lilas violacé.

Tailler à la défleuraison. En hiver, retrancher les branches diffuses; écimer les jets fluets.

Le *D. gracilis*, nain, est rarement taillé.

Dierville, *Diervilla* (Lonicérées, § Caprifoliacées). L'espèce *américaine*, au coloris jaunâtre, fleurit en été et admet la taille d'hiver, à mi-bois.

L'espèce asiatique Dierville rose, dit *Weigela*, fleurit de bonne heure, sur rameaux ligneux, avec des coloris blanc, rose, carmin, jusqu'au pourpre et au grenat et supporte la taille aussitôt la fleur finie.

Écimer les rameaux fluets, en hiver, et pendant la sève.

Épine-Vinette, *Berberis* (Berbéridées). Genre buissonneux, à feuillage caduque ou persistant; fleur d'un jaune plus ou moins intense, au printemps.

La taille est inutile. Écimer les longues branches une fois défleuries.

Éclaircir au sécateur les branchages compacts.

Forsythie, *Forsythia* (Oléacées). Grands arbustes se couvrant, dès la fin de l'hiver, d'innombrables clochettes citron et jaune vif.

Tailler aussitôt la fleur passée, sur assez long bois.

Gaînier, *Cercis* (Lég., § Césalpinées). Arbre et arbrisseau épanouissant, avant la feuillaison, de petits bouquets au coloris rose ou blanc carné, constrastant avec l'écorce noire du vieux bois qu'ils décorent.

Écimer les rameaux trop longs, en été.

Gattilier, *Vitex* (Verbénacées). Grand arbuste fournissant en septembre ses épis terminaux, bleu azuré, sur jeunes pousses.

Tailler au printemps, à mi-bois, après les froids.

Genêt, *Genista* (Lég., § Papilionacées). Arbustes de moyenne taille ou nains et rampants, à fleur jaune pur ou maculé, ou blanche.

Eviter la taille aux *Genista alba*, *linifolia*, *monosperma* et autres espèces ou variétés qui fleurissent au printemps.

Tailler en hiver modérément les espèces qui fleurissent en été : *Genêt d'Espagne*, *G. de Sibérie*, *G. à balai* et leurs variétés.

Glycine, *Wistaria* (Lég., § Papilionacées). Arbrisseau grimpant, développant en avril ses grappes bleu mauve tendre ou blanches.

Taille inutile à la floraison. Au dressage d'été, ménager les brindilles florifères; écimer et palisser les longs bois.

Groseillier, *Ribes* (Grossulariées). Arbuste buissonneux épanouissant ses fleurs en grappe carmin, rose aurore, jaune, blanc crémeux, à corolle simple ou double, au premier printemps.

Il est rare qu'on ait besoin de les tailler au point de vue floral; cependant les longs rameaux des Groseilliers *doré* et de *Gordon* pourraient être écimés en mai-juin.

Halésie, *Halesia* (Styracées). Arbrisseau fleurissant blanc, en mai.

Taille inutile; écimer les longs rameaux, en été.

Hydrangée, *Hydrangea* (Saxifragées). Les espèces américaines fleurissent en plein été et peuvent être taillées, en hiver, sur leurs rameaux, lorsque l'âge adulte est arrivé.

L'*H. paniculé* est dans ces conditions.

Les espèces sous-frutescentes, plutôt asiatiques, l'*H. Hortensia*, *Otaksa*, *involucrata*, *japonica*, épanouissent leurs corymbes de juin en octobre; on taille sur les rameaux ayant fleuri, et l'on supprime les petits rejetons étiolés.

Indigotier, *Indigofera* (Lég., § Papilionacées). Arbuste sous-frutescent, dont les jets se terminent par des gerbes de fleurs, rose lilacé, de juillet à septembre.

Receper la plante au printemps

Itéa, *Itea* (Saxifragées). Arbuste émettant, en juin, de petites grappes blanches.

Absence de taille ou taille longue.

Jasmin, *Jasminum* (Jasminées). Les Jasmins blanc, *J. officinale* jaune, *J. fruticans* et leurs variétés, fleurissant en été, réclament une taille printanière, soit mars-avril.

Le Jasmin *nudiflore* épanouit ses corolles jaunes en hiver, rampe et ne réclame aucune taille, sauf écimage à la défloraison.

Kalmia, *Kalmia* (Éricacées). Arbrisseau vert, se couvrant de fleurs blanc rosé, au printemps, par corymbes frais et élégants; exigeant la terre de bruyère à mi-soleil.

Aucune taille.

Kœlreutéria, *Kœlreuteria* (Sapindacées). Petit arbre émettant au mois de juin de grandes panicules ramifiées, jaune d'or.

La taille n'aurait pas sa raison d'être.

Lagerstrémie, *Lagerstrœmia* (Lythrariées). Grand arbrisseau de la région sud, donnant ses panicules rose pourpré, fin été et automne.

Tailler fin hiver.

Leycestérie, *Leycesteria* (Lonicérées, § Caprifoliacées). Arbuste sous-frutescent produisant, tout l'été, des fleurs blanc rosé et des fruits violacés, en épis retombants, sur tiges vertes.

Taille courte au printemps, et au besoin recepage des branches fatiguées ou âgées.

Ligustrine, *Ligustrina* (Oléacées). Grand arbrisseau fournissant des panicules blanc d'ivoire, en mai-juin.

Taille d'été modérée, une fois l'âge adulte venu.

Lilas, *Syringa* (Oléacées). Arbrisseaux épanouissant au printemps de jolis thyrses blancs, carnés, roses, rouges, lilas ou purpurins, à corolle simple ou double.

Eviter la taille d'hiver. Une toilette du branchage suffit aussitôt la fleur passée.

On ne taille guère — et assez long — que les *Lilas de Perse* tenus en boule. Supprimer toutes les panicules aussitôt défleuries.

Les espèces *chinoises, japonaises* et *hongroise* ne réclament aucune taille d'hiver, mais une toilette.

Lyciet, *Lycium* (Solanées). Grand arbuste à branches retombantes, donnant en juin-juillet des corolles blanches ou lilacées, précédant une fructification ornementale.

Tailler les rideaux ou haies au printemps. Laisser les plantes traînantes à l'état de nature, sur talus ou sous-bois.

Magnolier, *Magnolia* (Magnoliacées). Les espèces à feuilles cadu-

ques épanouissent leur corolle blanche, carnée, rose ou violet à la montée de la sève et ne réclament aucune taille.

Les espèces à feuilles persistantes ouvrent leur corolle blanche et suave, de juin en novembre, et ne sont jamais taillées pour actionner la floraison.

Mahonie, *Mahonia* (Berbéridées). Arbuste toujours vert, émettant, au réveil de la sève, des faisceaux ou des bouquets de grappes de fleurs jaune vif, auxquelles succèdent des baies bleuâtres.

Taille inutile.

Millepertuis, *Hypericum* (Hypéricinées). Sous-arbrisseau nain, donnant, de juin en septembre, des fleurs jaune brillant.

Tailler fin hiver. Taille plus sobre pour les espèces à feuilles persistantes et nulle aux types nains et gazonnants.

Morelle, *Solanum* (Solanées). Plante sarmenteuse, fleurissant en été des bouquets blancs ou lilas.

Taille d'hiver, surtout aux longs rameaux.

Mume, *Mume* (Amygdalées). Petit arbre se couvrant, fin hiver, de fleurs roses, blanches ou rouges, simples ou doubles.

Tailler aussitôt défloraison en avril, sur les branches de l'année précédente. Pincer en juin-juillet les longs rameaux.

Myrte, *Myrtus* (Myrtacées). Arbrisseau de la région sud produisant, en juillet-août, de petites fleurs blanches sur les rameaux herbacés.

Tailler fin hiver, au réveil de la sève.

Nérium, *Nerium* (Apocynées) dit « Laurier-rose ». Arbrisseau vert de la région sud produisant, en été, de jolis bouquets roses et blancs ou ambrés.

Tailler au printemps, avant la sève.

Néviusia, *Neviusia* (Rosacées). Arbuste se couvrant, au printemps, de petites houppes florales.

Tailler long, après défleuraison.

Oléaria, *Olearia* (Composées). Arbuste vert produisant, au printemps, de gros bouquets blanc terne.

Tailler ces inflorescences, une fois flétries.

Orne, *Ornus* (Oléacées) dit « Frêne à fleurs ». Petit arbre émettant, au printemps, des bouquets de grappes soyeuses.

Taille inutile. Toilette sommaire.

Pavier, *Pavia* (Hippocastanées). Diverses catégories d'arbres et d'arbrisseaux à floraison printanière ou estivale, dans les nuances blanches, jaunes et rougeâtres. Le Pavier à épis, *P. macrostachya*, développe ses superbes épis blancs à longues étamines en été; on ne le taille pas.

Le Pavier de Californie, *Calothyrsus californica*, fleurit en été; on peut tailler en hiver ses longs rameaux.

Les autres espèces, citées plus loin, ne seront pas taillées.

Pêcher, *Persica* (Amygdalées). Arbrisseau d'ornement à floraison printanière; corolle simple ou double, rose, blanche, rouge, striée.

Écimer, au printemps, les longs rameaux; tailler les brindilles à mi-bois, une fois défleuries.

Phlomide, *Phlomis* (Labiées). Arbuste nain, semi-ligneux; verticille de fleurs jaunes, en été.

Tailler modérément au printemps; quand l'arbuste est bien touffu, on n'y touche pas.

Photinie, *Photinia* (Pomacées). Arbrisseau vert à larges corymbes floraux, blanc rosé, en été.

Taille inutile, sauf aux longs rameaux étiolés qui pourront être écimés en toute saison.

Pivoine en arbre, *Pæonia* (Renonculacées). Arbuste nain, épanouissant de superbes corolles blanc pur, rose tendre, aurore, beurre frais, carmin, pourpre noirâtre, etc., en avril-mai.

Taille inutile, sinon écimer les longs rameaux après la floraison.

Pommier, *Malus* (Pomacées). Les espèces dites à fleur, *Malus spectabilis*, à corolle simple ou double, seront écimées en hiver, taillées long, en été, aussitôt la floraison terminée.

Les espèces ornementales par leurs fruits, même par leurs fleurs, *Malus baccata*, seront peu taillées en hiver, ou point, une fois le branchage régulier établi.

Potentille, *Potentilla* (Rosacées, § Dryadées). Arbuste se couvrant, tout l'été, de petits corymbes jaunes.

Faire la toilette au printemps, écimant les longs brins et les brindilles étiolées.

Prunier, *Prunus* (Amygdalées). Ce groupe comprend plusieurs genres exotiques et notre *Prunellier*; leur fleur simple ou double, rose ou blanche, orne les rameaux de l'arbuste au printemps.

Tailler long sur jeune bois à la défloraison; écourter les ramifications, en été et en hiver.

Ptérostyrax, *Pterostyrax* (Styracées). Arbuste fleurissant en été.

Tailler au départ de la sève, assez long.

Raphiolépis, *Raphiolepis* (Pomacées). Arbuste vert se couvrant au printemps de petites grappes de fleurs blanches au cœur rose.

Taille inutile. Toilette d'été.

Rhododendron, *Rhododendron* (Éricacées). Arbrisseaux de terre de

bruyère, se couvrant, en première saison, de superbes corymbes floraux aux nuances brillantes, sombres ou tendres, bien variées.

Taille superflue; ici, la toilette d'hiver et d'été suffit.

Rhodotype, *Rhodotypos* (Rosacées, § Spiréacées). Arbuste à fleurs printanières, blanches, à graines noires persistant longtemps; il émet des bourgeons au collet.

Taille à peu près inutile; écimage d'été, s'il y a lieu.

Robinier, *Robinia* (Lég., § Papilionacées). Arbres et arbrisseaux à grappes blanches ou roses, en mai-juin.

Inutile de tailler, sauf les anciennes branches. Le *Robinier visqueux* fleurit encore en juillet et août. Même traitement ou taille modérée. Le *Robinier rose* fleurit au printemps, souvent fin été. Tailler en hiver, à mi-bois, pour éviter la rupture des branches.

Le *Robinier du Nouveau-Mexique* réclame la taille d'hiver, écourtant les ramifications.

Romarin, *Rosmarinus* (Labiées). Arbuste vert, fleur lilas pâle, printanière.

Tailler en mai, après défloraison.

Ronce, *Rubus* (Rosacées). Arbustes à rameaux traînants ou dressés.

Les espèces à *fleur double* (de juin en septembre) seront taillées en hiver, ou laissées intactes sous bois.

La Ronce odorante « Framboisier du Canada » de floraison estivale, à rameaux érigés, sera taillée court ou recepée au printemps.

Rosier, *Rosa* (Rosacée, § Rosées). Arbustes de taille variée, recherchés pour leur floraison printanière ou remontante.

Les Rosiers indigènes ou exotiques épanouissant leurs corolles au printemps dits « non remontants » seront taillés quand la floraison se terminera, plus court les rameaux fleurissants, plus long les autres. En été, pincer les extrémités des longs brins pour augmenter les éléments floraux.

Les Rosiers « remontants » à floraison renouvelée, seront taillés à la montée de la sève, après les gelées. Taille combinée sur la même plante; dégager les branchages diffus; supprimer les fleurs passées. Éviter les tailles d'été. Pincer les rameaux « gourmands » des R. Thé, Noisette.

Tailler modérément les Rosiers grimpants. Le palissage en toute saison suffira, en utilisant les jets vigoureux.

Seringat, *Philadelphus* (Philadelphées). Grands arbustes épanouissant, en juin, de petits bouquets de fleurs blanc de lait.

Fin hiver, tailler long les rameaux bien développés; tailler à mi-bois ceux qui ont fleuri; ménager les autres.

En été, pincer les brins effilés des espèces vigoureuses, réservant les principaux au rajeunissement de l'arbuste.

Skimmia, *Skimmia* (Skimmiées). **Arbuste vert, nain, de région tempérée; fleurs printanières, blanches paniculées; petits fruits rouge corail.**

Absence de taille.

Spirée, *Spiræa* (Rosacées, § Spiréacées). Nous divisons ce genre important en deux groupes basés sur l'époque de floraison.

1° Spirées à floraison printanière, ne devant pas être taillées en hiver; réduire les rameaux lorsqu'ils sont défleuris, plus court les sujets vigoureux, à moins de pincement estival.

Sp. à feuille de Germandrée; petit corymbe blanc, en mai-juin.

Sp. à feuille de Millepertuis; nombreux petits bouquets blancs, en avril. Taille d'été, à mi-longueur, le long du rameau.

Sp. à feuille d'Obier; en mai, large corymbe, latéral, blanc rosé. Écimer en été, les longs brins; vigoureux arbuste de 2e ou de 3e plan.

Sp. à feuille d'Orme; mai-juin, grappe sphérique, courte, blanche, hérissée d'étamines, sur bourgeons développés.

Sp. à feuille de Prunier; multitude de fleurettes blanches, dès avril. Pincement en été, tout le long des rameaux grêles.

Sp. à feuille lisse; petite panicule blanche, en avril. Taille modérée.

Sp. de Van Houtte (sous-variété de la Sp. à feuille d'Ancolie); nombreux corymbes blancs, latéraux, au printemps. Tailler à mi-bois les branches défleuries.

Sp. aimable (*Sp. amœna*); ombelle carmin lilacé, en mai et juin.

Sp. à grandes fleurs (*Exochorda*); épi blanc, précoce, le long des rameaux.

Sp. lancéolée ou de *Reeves*; corymbe blanc, en mai-juin. Variétés :

Sp. lancéolée à fleur double; fleurit plus tard que son type.

Sp. lancéolée robuste; feuillage glauque; fleurissant en mai-juin.

Les *Spirées de Reeves*, aux bouquets latéraux, doivent être taillées modérément après la floraison; leur feuillage est lent à tomber.

Sp. de Thunberg; à l'issue de l'hiver, large panicule corymbifère blanc verdâtre; taille à peu près nulle. Arbuste nain.

2° Spirées à floraison estivale (à tailler en hiver).

Sp. à feuille d'Aria; large panicule blanche, en été; tailler long.

Sp. à feuille de Saule; de juin en août, épi terminal rouge; ménager les rejets de souche.

Sp. à feuille de Sorbier; superbe thyrse blanc, en tête; d'avril en septembre; tailler assez long.

Sp. cotonneuse; panicule rose, en août et septembre; taille modérée.

Sp. de Billard; épi terminal, paniculé, rose, de juin en septembre. Conserver les beaux brins de souche.

Sp. de Douglas; en tête, longue panicule serrée, rose vineux, de juillet en septembre; même observation.

Sp. de Fontenay; grappe paniculée terminale, blanc carné; de juillet en septembre. Sous-variété à *fleur rose.* Tailler long.

Sp. de Fortune; corymbes, terminaux rose carminé, se succédant pendant tout l'été. Sous-variétés :

Sp. de Fortune à fleurs paniculées; inflorescence subcorymbiforme.

Sp. de Fortune à fleur rouge foncé; corymbe carmin purpurin.

Sp. de Fortune naine blanche; corymbe blanc de lait.

Sp. de Fortune superbe; corymbe rose tendre. Tailler à mi-longueur les Spirées de Fortune.

Sp. Bumalda et sa variété *Anthony Waterer*; nains, à corymbe rose, en été. Écimage d'hiver.

Sp. de Lindley; large thyrse blanc, de juin en août. Tailler court, même receper. Arbuste de deuxième et de troisième plan.

Sp. de Noble; panicule rouge lilacé.

Sp. en corymbe; en juillet et août, corymbe terminal, blanc rosé.

Les Spirées dont le branchage est compact doivent subir, soit un éclaircissage, soit une taille combinée, en hiver.

Aux types nains, il peut suffire de retrancher les fleurs passées.

Staphilier, *Staphylea* (Staphyléacées). Grand arbuste donnant au printemps, sur les bourgeons développés, des grappes de fleurs, blanc nacré, surtout le *St. de Colchide.*

Taille inutile au printemps, elle serait funeste à la floraison.

Sumac, *Rhus* (Térébinthacées). Arbrisseau à grand développement. Le S. *fustet* a ses inflorescences paniculées légères, vaporeuses.

Taille inutile.

Le S. *Osbeck* se couronne de panicules blanc carné, et le S. *lacinié*, plus nain, par des épis verdâtres.

Absence de taille quant à la floraison ou taille d'hiver.

Sureau, *Sambucus* (Caprifoliacées, § Sambucinée). Arbrisseaux et grands arbustes. Le S. *noir* et ses variétés à fleur blanche, en corymbe terminal et latéral, au printemps : éviter la taille ou réduire les branches ayant fleuri.

Le S. *à grappes*, blanc verdâtre, fruits rouges; même opération.

Le S. *pubescent* et variétés, fleurit plus tard; grappes rose carné. Taille combinée.

Symphorine, *Symphoricarpos* (Lonicérées, § Caprifoliacées). Arbuste de premier ou de second plan; floraison d'été, carnée ou rose suivie d'une fructification ornementale par bouquets et grappes.

Tailler à mi-bois, en hiver, éclaircir les branchages compacts.

Tamarix, *Tamarix* (Tamariscinées). Arbrisseau de floraison élégante et gracieuse, par petits épis rose ou lilas plus ou moins carminé.

Tailler assez long aussitôt défloraison, les *T. de France* ou de *Narbonne* et d'*Afrique* ou d'*Alger*.

Tailler au-dessous de la moyenne les *T. de l'Inde* ou *élégants*, *de Chine* ou *du Japon*, *d'Allemagne*, *kaschgarica* (*hispida*) qui fleurissent en été.

Troène, *Ligustrum* (Oléacées). Petits arbres, arbrisseaux et arbustes à feuillage persistant ou demi-persistant, produisant de juin en août des panicules, blanc de lait, puis des baies noir vif ou pruiné.

Tailler long au printemps, les bourgeons de tête étant plus florifères. Toilette d'été. Taille courte au *Troène de Quihou*.

Viorne, *Viburnum* (Caprifoliacées, § Sambucées). Arbrisseaux et arbustes fleurissant au printemps ou en été; corymbe terminal, blanc terne. On les taille peu ou modérément à la défleuraison.

Les *V. Obier*, *mansienne* et variétés, ainsi que les *V. à grosse tête* et *à feuilles plissées*, s'épanouissent en mai-juin. Toilette après fleur.

Les espèces américaines, moins cultivées, ne sont guère taillées.

Le *Laurier-Tin* (*Viburnum-Tinus*), à feuilles persistantes, se couvre d'ombelles blanches ou carnées, à l'automne et en hiver. *Tailler* avec précaution, au printemps; les principaux rameaux produiront alors des ramilles florifères.

Virgilier, *Cladrastis* (Lég., § Césalpinées). Petit arbre à panicules blanchâtres larges, longues et pendantes, en mai-juin.

Taille inutile à la floraison.

Xanthocéras, *Xanthoceras* (Sapindacées). Arbuste émettant, au début de la sève, de jolies grappes, blanc mat à onglet aurore.

La plante se ramifiant, la taille devient inutile, même en été.

Yucca, *Yucca* (Liliacées). Plante décorative par son port, son feuillage et son inflorescence pyramidale, portant des clochettes blanches, en été, sans que la taille puisse l'y aider.

II. — GRANDS ARBRES A FLEURS

Nous groupons à part quelques espèces à grande arborescence, développant librement leurs inflorescences sans le secours de la taille du branchage. Tels sont :

L'*Alisier* et le *Sorbier*; en mai, fleurs blanches, en corymbes terminaux, se transformant en baies carminées.

Le *Catalpa*; en août, belles panicules de fleurs blanches à onglet pourpre émergeant de larges feuilles.

Le *Marronnier* et le *Pavia*; en mai-juin, thyrses dressés, au coloris blanc, rose, carmin, soufre pâle, hors du feuillage.

Le *Paulownia*; fin d'hiver, ses panicules érigées, bleu pervenche ou ardoisé précèdent la frondaison.

Le *Robinier* « Faux-Acacia », déjà cité; en mai-juin, grappes pendantes, blanc de lait ou rose de Bengale.

Le *Sophora*; en août, larges grappes ailées et paniculées, qui se dégagent de la ramure; blanc terne, mellifères.

Le *Tulipier*; au commencement de l'été, fleurs évasées, originales par leurs nuances citron, émeraude et cinabre, de bonne tenue.

A tous ces arbres, les bons soins de toilette, d'hygiène et d'entretien suffisent.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL

IV. — Arbrisseaux et arbustes à fleurs.

A. — *Arbustes à floraison estivale ou automnale.*

(A tailler en hiver ou au printemps, « en sec ».)

Abélia.
Actinidie.
Althéa.
Amorpha.
Baccharide.
Baguenaudier.
Bignone.
Buddleia.
Callicarpe.
Calycanthe.
Camellia.
Casse.
Céanothe.
Chamécerisier (voir exception).
Chèvrefeuille.
Clématites : § Flammula, Viticella, Jackmanni, Lanuginosa (taille combinée).
Cléthra.
Corète.
Cornouiller.
Desmodier.
Dierville américain.
Gattilier.
Genêt.
Halimodendron.
Hydrangées américaines.
Hydrangée paniculée.
Indigotier.
Itéa.
Jasmins (exceptions).
Lagerstrémie.
Leycestérie.
Lyciet.
Millepertuis.
Morelle.
Myrte.
Nérium.
Pavier de Californie.
Photinie.
Potentille.
Ptérostyrax.
Robinier rose.
— du Nouveau-Mexique.
Ronce.
Rosiers remontants.

Seringat.
Spirées (voir nomenclature, p. 13).
Sumac.
Sureau pubescent.
Symphorine.
Tamarix : de l'Inde, de Chine, d'Allemagne, de Kaschgar.
Troène.
Viorne, Laurier-tin.

B. — *Arbustes à floraison printanière.*

(A tailler après la défleuraison, « en vert ».)

Amandier.
Amélanchier.
Arbousier.
Aubépine.
Cerisier.
Chamécerisier odorant et de Standish.
Chénomèle.
Chimonanthe.
Choisya.
Ciste.
Clématites : des *montagnes*, *patens*, *florida*.
Coronille.
Cytise.
Deutzie.
Dierville rose (Weigela).
Forsythia.
Gainier.
Glycine.
Groseillier.
Hydrangées asiatiques.
Jasmin nudiflore.
Ligustrine.
Lilas.
Merisier à grappes.
Mume.
Neviusia.
Oléaria.
Pêcher.
Phlomide.
Pivoine en arbre.
Pommier.
Prunier.
Rhodotype.
Romarin.
Rosiers non remontants.
Spirées (voir nomenclature, p. 12).
Sureaux : noir, à grappes.
Tamarix : de Narbonne, d'Afrique.
Viornes indigène et asiatiques.

C. — *Arbustes ne réclamant pas de taille mais de simples soins de toilette.*

1° à floraison printanière.

Akebia.
Andromède.
Azalée.
Buisson-ardent.
Calophaca.
Caragana.
Chamécerisier de Tartarie.
Chionanthe.
Cotonéaster.
Cytise Aubours.
Daphné.
Epine-Vinette.
Halésie.
Kalmia.
Kœlreutéria.
Laurier-amande et de Portugal.

Magnolia.
Mahonia.
Orne (Frêne à fleurs).
Raphiolepis.
Rhododendron.
Skimmia.
Staphilier.
Viornes américaines.
Xanthocéras.

2° à floraison estivale.

Aralia.
Armoise.
Paviers (sauf le Pavier de Californie).
Robiniers blanc et visqueux.
Virgilier.
Yucca.

II. — Grands arbres a fleurs ne réclamant pas la taille.

Alisier.
Sorbier.
Catalpa.
Marronnier.
Pavia.
Paulownia.
Robinier (sauf exception).
Sophora.
Tulipier.

La non-taille est la conséquence de la végétation régulière d'un branchage correct de forme et d'allures et de sa floraison en conditions normales.

TABLE

Pages.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette. — 1753.

COMMISSION D'ORGANISATION DES EXPOSITIONS

POUR 1898

[Pr]ésident	MM. VILLARD (Th.).
[Vi]ce-Président	VITRY.
[Se]crétaire.	CHARGUERAUD (A.).
[Vi]ce-Secrétaires.	TAVERNIER, HÉMAR (H.-J.).

Membres :

[M]M. AUSSEUR-SERTIER.
BOIZARD.
DELAMARRE (E.).
DENY.
DORMOIS.
HÉBRARD (Laurent).
HÉMAR (H.-M.).
HÉMAR (H.-J.).
LAPIERRE.

MM. LEBŒUF (Henri).
LEMAIRE.
MARCEL.
MARTIN-CAHUZAC.
NANOT.
QUÉNAT.
SAVOYE.
TAVERNIER.
VITRY (Désiré).

[Se]crétaire général	MM. CHATENAY (A.).
[Se]crétaire général adjoint.	CHOUVET (E.).
[Tr]ésorier	HUARD.
[Tr]ésorier-adjoint	LEBŒUF (P.).
[Se]crétaire-rédacteur . . .	BOIS (D.).
[Ar]chitecte de la Société. . .	THOMAS.

1898

Du 18 au 25 Mai

EXPOSITION

D'HORTICULTURE

Dans le Jardin des Tuileries

PARIS

14e CONGRÈS HORTICOLE

SÉANCES

Les Vendredi 20 et Samedi 21 Mai 1898, à trois heures

A L'HOTEL DE LA SOCIÉTÉ

84, rue de Grenelle, Paris

Supplément au Journal de la Société nationale d'Horticulture de France.

CONGRÈS HORTICOLE DE 1898

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
84, RUE DE GRENELLE, 84

1898

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1898

Président.

M. VIGER.

Premier Vice-Président.

M. DE VILMORIN (Henri).

Vice-Présidents.

MM. DEFRESNE (H.), NANOT, MUSSAT, VILLARD.

Secrétaire général.

M. CHATENAY (Abel).

Secrétaire général-adjoint.

M. CHOUVET (Émile).

Secrétaires.

MM. BERGMAN, VACHEROT (Henri), MARCEL (C.), OZANNE.

Trésorier.

M. HUARD.

Trésorier-adjoint.

M. LEBŒUF (Paul).

Bibliothécaire.

M. GIBAULT (Georges).

Bibliothécaire-adjoint.

M. HARIOT (Paul).

BUREAU HONORAIRE

Vice-Présidents.

MM. TISSERAND, JOLY (Charles), JAMIN (Ferd.), LEFEBVRE DE SAINTE-MARIE.

Secrétaires.

MM. DELAMARRE (E.) et CHARGUERAUD (A.).

Trésorier.

M. LECOCQ-DUMESNIL.

Secrétaire-rédacteur : M. BOIS (D.).

CONGRÈS HORTICOLE

DE 1898

SÉANCE DU VENDREDI 20 MARS

Présidence de M. VIGER

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE.

La séance est ouverte à trois heures, en présence de 215 membres.

Sont présents au bureau :

MM. VIGER; HENRI DE VILMORIN, 1er *Vice-Président de la Société;* MUSSAT, *Vice-Président;* CHATENAY, *Secrétaire général;* GASTON OZANNE, *Secrétaire;* BERGMAN, *Secrétaire de la Société et du Congrès.*

M. LE PRÉSIDENT prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS,

J'ai tenu à venir présider la séance d'ouverture de votre Congrès afin de bien indiquer l'importance capitale que nous attachons à des discussions qui doivent être si fécondes pour les progrès de l'Horticulture. En parcourant la liste des questions qui nous sont soumises, j'ai vu en effet qu'elles touchent toutes d'une façon profonde à l'avenir de la science horticole. La première, celle du forçage des fruits, nous intéresse d'autant plus qu'il s'agit là d'une industrie qui avait pris naissance chez nos voisins qui lui avaient donné un magnifique

développement lorsque des imitateurs, des hommes de progrès l'ont introduite chez nous et sont parvenus à nous présenter des produits qui rivalisent certainement de beauté avec ceux de nos concurrents étrangers. Je suis très heureux, en passant, de les en féliciter et de leur dire combien nous suivons passionnément les progrès qu'ils font faire à cette partie de la science horticole.

La seconde question relative aux styles et aux genres de l'ornementation des jardins et à leur application, a donné lieu à un mémoire de M. Maumené que j'ai lu avec le plus vif intérêt. L'ornementation de nos parcs et de nos jardins, c'est, Messieurs, un des meilleurs moyens de créer le plus de débouchés possible à nos horticulteurs, à nos producteurs de fleurs et d'arbustes.

La question des assolements en culture potagère, principalement pour le jardin du propriétaire ou du particulier, a été traitée dans de nombreux mémoires; les noms des auteurs récompensés et la lecture très attachante que j'ai faite de ces divers travaux me donnent l'assurance que vous y trouverez ample matière à discussion. On pourrait même discuter ces mémoires ailleurs que dans une assemblée d'horticulteurs, car les agronomes y trouveraient des modèles pour les applications qu'ils pourraient faire des découvertes de l'Horticulture maraîchère à la culture de nos champs.

L'étude des parasites végétaux qui attaquent les Rosacées en Horticulture ne présente pas un moindre intérêt. Le parasite, c'est le grand ennemi de l'Horticulture, comme de l'agriculture. Aussi devons-nous être profondément reconnaissants à ces hommes qui veulent bien s'arracher un instant à la contemplation des splendeurs de la nature pour se mettre l'œil dans l'objectif du microscope pour découvrir ces ennemis et nous en décrire les mœurs, l'habitat, la prolifération, afin de nous permettre de les détruire plus sûrement. C'est à ce titre que je salue un des vétérans de la micrographie en ce qui concerne les parasites, M. Emile Roze, qui appartient depuis si longtemps à notre Société.

Enfin, Messieurs, lorsque je vois des sujets traités par un ingénieur comme M. Wiriot, par un docteur ès sciences, un professeur aussi érudit que M. Daniel, de Rennes, par des spécialistes

aussi connus, non seulement en France, mais à l'étranger, que nos amis Chargueraud et Baltet, je suis heureux de constater le mouvement scientifique qui se produit d'une façon aussi complète, sous l'impulsion d'hommes aussi autorisés pour préparer les travaux de votre Congrès.

Avant de proclamer, comme je le dois, la liste des récompenses qui ont été accordées et avant de donner la parole aux orateurs, je remplis une mission qui m'est bien agréable en offrant mes félicitations personnelles, celles de la Société nationale d'Horticulture et, j'en suis convaincu, celles de tous les membres du Congrès, à notre aimable secrétaire, M. Ernest Bergman. (*Vifs applaudissements.*) M. Bergman pouvait obtenir la distinction d'officier de l'Instruction publique dont il a été honoré, à d'autres titres qu'à celui de secrétaire de vos Congrès; c'est à ce titre pourtant que j'ai tenu à faire une proposition en sa faveur à M. le président du Conseil, ministre de l'agriculture, afin de bien marquer l'importance que nous attachons au Congrès et l'estime particulière que nous témoignons à ceux qui savent aussi bien les organiser que M. Bergman, j'ai tenu à ce que cette distinction fût accordée au secrétaire, depuis quatorze ans, des Congrès. Le président du Conseil, M. Méline, avec le dévouement qu'il témoigne toujours aux horticulteurs et à la science en général, s'est empressé de recommander personnellement la distinction demandée à son collègue M. le ministre de l'instruction publique, et je les associe tous les deux dans les remerciements que nous adressons au gouvernement. (*Applaudissements.*) Recevez donc, mon cher monsieur Bergman, vous qui appartenez à une dynastie dont vous devez être très fier, d'horticulteurs progressistes, recevez mes amicales et sincères félicitations.

Messieurs, il est une question qui ne figure pas à votre ordre du jour et que nous nous trouvons malheureusement dans l'impossibilité de discuter, sans quoi je vous aurais demandé de la placer en première ligne; elle consisterait à tâcher de faire cesser cette pluie épouvantable et à nous amener un peu de beau temps. (*Hilarité.*) Mais enfin, l'organisateur de toutes

choses veut qu'il en soit ainsi ; nous n'avons qu'à nous incliner, tout en regrettant profondément que quelques beaux jours ne viennent pas nous permettre de présenter notre Exposition et les produits admirables de notre Horticulture française dans tout leur éclat.

En terminant, je vous exprime personnellement ma gratitude pour tous les efforts que vous faites pour faire progresser cette science si utile au point de vue des produits qu'elle nous donne pour notre alimentation, pour l'ornementation de nos jardins ; je vous remercie surtout de tout ce que vous faites pour la fleur, pour cette fleur qui, de plus en plus, pénètre dans les couches les plus profondes de notre démocratie laborieuse, qui est associée, de plus en plus, chez les grands comme chez les petits, à toutes les manifestations de la vie sociale, cette fleur qui suit l'homme depuis sa naissance jusqu'à la tombe, qui décore la table de nos festins dans toutes les grandes circonstances de la vie familiale et qui vient à la fin orner notre tombe. La fleur, suivant l'expression de Chateaubriand, c'est la fille du printemps, c'est la fleur du matin, le charme de l'existence, l'origine des parfums, l'amour du poète et le consolateur des affligés. (*Longs applaudissements.*)

M. le Président donne lecture de la liste des récompenses accordées aux auteurs des Mémoires préliminaires, qui ont été imprimés et distribués aux membres adhérents du Congrès.

Ces récompenses sont les suivantes :

2° question. — Des styles et des genres de l'ornementation des jardins et leur application.

Médaille d'argent, à M. A. Maumené, publiciste horticole, à Paris.

5° question. — Des assolements en culture potagère, principalement étudiés pour le jardin du propriétaire ou du particulier

indiquer tout ce qui est de nature à favoriser la succession régulière des récoltes.

Médaille d'or, à M. A. Magnien, chef de culture à l'Ecole nationale d'agriculture de Grignon.

Médaille de vermeil, à M. J. Foussat, chef de culture à l'Ecole d'agriculture de Tomblaine, près de Nancy.

Médaille d'argent, à M. Ed. Zacharewicz, professeur départemental d'agriculture à Avignon.

Médaille de bronze, à M. J.-B. Lavialle, instituteur à Condat (Corrèze).

6e QUESTION. — Etude des parasites végétaux qui attaquent les Rosacées usitées en Horticulture. Exposé des moyens propres à en prévenir ou à en combattre l'action.

Admis à l'impression le mémoire de M. E. Roze, de Chatou.

8e QUESTION. — Des poteries usuelles et de leur importance dans l'Horticulture.

Grande médaille d'argent, à M. E. Wiriot, ingénieur, fabricant de poteries, à Paris.

9e QUESTION. — De l'influence du sujet sur le greffon et du greffon sur le sujet.

Admis à l'impression le mémoire de M. L. Daniel, professeur au lycée de Rennes.

10e QUESTION. — Des arbres et arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour leurs fleurs. Opérations de taille en rapport avec la connaissance de leur mode de floraison.

Grande médaille de vermeil, à M. A. Chargueraud, professeur d'arboriculture de la Ville de Paris.

Grande médaille d'argent, à M. Charles Baltet, horticulteur, à Troyes.

L'ordre du jour appelle la discussion de la première question, ainsi conçue : « Du forçage des fruits au point de vue industriel et commercial de France. »

Sur cette question, qui n'a provoqué l'envoi d'aucun mémoire, M. le président donne la parole à M. Buisson. Il rappelle aux orateurs que, suivant la décision du bureau, et pour que les discussions puissent s'établir utilement, leurs exposés ne doivent pas, dans la mesure du possible, dépasser un délai de dix à quinze minutes.

M. Buisson dit qu'il étudiera la question au point de vue commercial, dans les termes du programme. Le forçage des fruits est en progrès en France depuis quelques années, tant au point de vue du nombre des primeuristes-forceurs que de la *qualité* des fruits obtenus. Le recrutement de ces primeuristes s'est fait par deux voies : d'abord par les jardiniers des châteaux, des maisons particulières qui, ayant pris goût à cette industrie du forçage qu'ils devaient exercer pour leur service, ont fini par se mettre à leur compte ; et ensuite, par les grandes entreprises de forcerie, que des capitalistes ont mises entre les mains de chefs de culture. Ces nouveaux venus se sont joints au vieux noyau de primeuristes-forceurs qui, de père en fils, depuis un demi-siècle, fournissaient notre marché. Il est vrai qu'alors on n'avait pas, pour les produits exotiques, les moyens de transport dont on dispose actuellement. Le régime de Bananes valait alors 150 francs ; il en arrive aujourd'hui 20,000 qui se vendent 17 francs. De même, l'Ananas cultivé en France se vend à peine 2 francs plus cher que celui des Açores ; et, à ce propos, on doit s'étonner que le droit de 250 francs pour les fruits cultivés sous verre, établi par le tarif des douanes, ne soit pas appliqué.

La qualité des produits obtenus est en progrès, comme la quantité, notamment en ce qui concerne les Fraises. C'est pour la culture forcée du Raisin que la France est le plus en retard, surtout sur l'Angleterre, où un seul commissionnaire de Londres reçoit à lui seul 150,000 kilogrammes de Raisins de Jersey. Il

convient cependant de signaler l'initiative de MM. Salomon, Cordonnier, Fatzer, et dont la production en 1897 a presque remplacé l'importation étrangère.

Le mécontentement des forceurs est unanime contre l'autorité supérieure qui, non seulement n'applique pas le droit d'entrée à tous les produits cultivés sous verre, mais encore vient leur faire concurrence sur le marché de Paris en obligeant l'Ecole de Versailles à produire du Melon, de la Pêche et de la Fraise pour la vente ; en admettant que l'École ait vendu 8,000 francs de fruits, cela représente le dixième de la vente totale des fruits forcés. Si, se livrant à la culture des fleurs, l'École produisait le dixième de ce que le commerce consomme de Bégonias, par exemple, il serait curieux d'entendre les plaintes des spécialistes intéressés. Mais comme elle se trouve avoir affaire à un syndicat encore peu important de primeuristes français, elle en a facilement raison. C'est en vain qu'on chercherait parmi les primeuristes un ancien élève de l'École; elle ne se livre au forçage que pour avoir une culture d'un placement facile, au détriment des forceurs auxquels elle fait concurrence avec leurs propres deniers, puisqu'ils sont contribuables comme tout le monde. (*Vifs applaudissements.*)

Les fruits de première qualité ont trouvé un débouché à l'étranger; il n'y a pas de galas dans les cours d'Europe où ils ne figurent. Les fruits de second choix s'écoulent dans les grands magasins d'approvisionnement. L'industrie n'emploie pas les fruits forcés; ils sont trop chers pour les conserves. Et pourtant les primeuristes sont de bons clients pour l'industrie, au point de vue de l'emballage, du chauffage, de la construction des serres. En résumé, le Congrès ferait acte de justice en émettant le vœu que le législateur applique les droits d'entrée à tous les fruits cultivés sous verre et fasse cesser la concurrence que l'École de Versailles fait à l'industrie du forçage.

M. le Président remercie M. Boisson de son intéressante communication; il tient pourtant à faire observer que le Congrès, aux termes de son règlement, doit se renfermer dans l'examen des questions d'ordre technique, telles que celles relatives à

l'application des méthodes à employer pour faire faire des progrès à l'Horticulture; il ne peut entrer dans l'examen de questions d'ordre économique, telles que l'appréciation des droits de douane, qui l'entraîneraient beaucoup trop loin.

M. DE VILMORIN estime que cette discussion aurait mieux trouvé sa place dans la réunion de l'Union commerciale, qui s'est tenue la veille du Congrès, et où des commerçants ont d'ailleurs résolu la question soulevée en demandant le maintien de la législation douanière actuelle. En ce qui concerne l'École de Versailles, le Congrès ne lui paraît pas qualifié pour prendre parti.

M. LE PRÉSIDENT dit que c'est là une question purement commerciale, dont il a d'ailleurs été saisi pendant son passage au ministère. A ce moment, il a recommandé à l'École de Versailles de restreindre le plus possible sa production et de ne pas chercher à faire acte de commerce. Il reconnaît cependant la nécessité d'indiquer aux élèves tous les procédés dont ils pourront avoir à se servir lorsqu'ils seront chefs d'exploitation ou professeurs d'horticulture.

M. BUISSON répond que, dans sa pensée, en ce qui concerne le droit d'entrée des fruits cultivés sous verre, il ne s'agit pas d'une modification à apporter à la loi votée il y a trois ans; il ne demande que l'application du texte de la loi.

Quant à l'École de Versailles, l'orateur, traitant la question du forçage des fruits au point de vue commercial, n'avait pas le droit de négliger les incidents qui ont pu nuire au développement de cette industrie pas plus que ceux qui pouvaient le favoriser. Et quelles que soient les nécessités de l'instruction à donner aux élèves, elles ne justifient pas cette production énorme dont les primeuristes se plaignent. (*Approbation.*)

M. SALOMON, tout en admettant les réserves exprimées par le bureau sur le caractère de la communication de M. Buisson, croit utile, en sa qualité de représentant du syndicat des primeu-

ristes français, de solliciter l'opinion du Congrès sur la concurrence de l'École de Versailles. M. Viger, saisi de la question par l'orateur, lorsqu'il était ministre, a reconnu que la production de l'École était, dans la mesure où elle a lieu, plus nuisible qu'utile à l'éducation horticole des élèves en général. On a objecté qu'elle aidait au développement de l'École, qu'elle la faisait vivre, et que d'ailleurs, toutes les Écoles d'agriculture se trouvaient dans la même situation. Il n'en est rien; il est bien vrai qu'elles produisent du Blé et des Pommes de terre, mais c'est en quantité infinitésimale au regard de la consommation du marché national, et sans que cela puisse influencer le moins du monde le prix des céréales. Il en est autrement de la culture spéciale de Versailles; il est certain, comme le disait M. Buisson, représentant de la plupart des primeuristes-forceurs aux Halles centrales, que cette concurrence se fait lourdement sentir. Il suffit, par exemple, qu'il y ait 50 ou 100 Melons de plus que la consommation n'en exige sur le marché, pour que les prix s'effondrent, non pas proportionnellement à ce surcroît, mais jusqu'à 75 ou 80 p. 100. D'ailleurs, cette concurrence se produit dans des conditions d'inégalité absolue; car l'École n'a pas les aléas que les primeuristes sont obligés de courir, et les 30 ou 35,000 francs de produits qu'elle peut mettre en vente, représentent un débours d'au moins 25 ou 30,000 francs. Or, il n'est nullement nécessaire de faire 500 châssis de Melons pour enseigner la culture du Melon forcé. Dans ces conditions, le Congrès ferait acte de bonne confraternité en s'associant au vœu émis par M. Buisson, pour demander à M. le ministre de l'agriculture de restreindre la culture de fruits forcés à l'École d'horticulture de Versailles, dans la mesure des besoins de l'enseignement. (*Applaudissements.*)

M. le Président ne s'oppose pas à ce que la question soit posée au Congrès dans les termes nettement définis, que M. Salomon vient de préciser. Mais il ne peut accepter qu'on aille plus loin; il sait trop le respect qui est dû à l'autorité gouvernementale. (*Approbation.*)

(La motion proposée par M. Salomon est adoptée à l'unanimité.)

M. LE PRÉSIDENT demande au Congrès de ne pas entrer dans la discussion relative aux droits de douane, discussion très délicate et qui pourrait s'établir plus utilement dans une réunion commerciale que dans un Congrès d'Horticulture. (*Marques d'adhésion.*)

M. CORDONNIER déclare qu'il aurait volontiers traité la question du forçage des fruits; mais n'étant pas préparé à la discussion, il demande au Congrès de vouloir bien entendre ses observations dans sa prochaine séance.

M. DE VILMORIN fait observer que le programme du Congrès a paru depuis plus de six mois, et que M. Cordonnier avait le temps de se préparer.

M. BUISSON demande que la question soit maintenue au programme de 1899.

M. DE VILMORIN répond que la proposition de maintien au programme de 1899 sera soumise au Conseil d'administration qui, seul, a qualité pour en décider. Il ne doute pas, d'ailleurs, que le Conseil fasse un accueil favorable à cette proposition.

L'ordre du jour appelle la discussion de la deuxième question.

« Des styles et des genres de l'ornementation des jardins et leur application. »

Personne ne demandant la parole, il est passé à la troisième question :

« Quelles sont les meilleures variétés de Roses à forcer au point de vue de la fleur coupée ? »

M. DE VILMORIN fait observer que la question a dû être traitée dans les Congrès de rosiéristes, et qu'il eût été intéressant d'entendre l'écho des discussions qui ont dû se produire entre spécialistes sur cette matière.

L'ordre du jour appelle la discussion de la quatrième question : « Moyens les plus pratiques à adopter pour la conservation des légumes verts en hiver. »

Personne ne demandant la parole, il est passé à la cinquième question : « Des assolements en culture potagère, principalement étudiés pour le jardin du propriétaire ou du particulier ; indiquer tout ce qui est de nature à favoriser la succession régulière des récoltes. »

M. le Président signale le nombre et l'intérêt des mémoires déposés sur cette question.

L'ordre du jour appelle la discussion de la sixième question : « Étude des parasites végétaux qui attaquent les Rosacées usitées en Horticulture. Exposé des moyens propres à en prévenir ou à en combattre l'action ».

M. Emile Lucet dit que M. Roze n'a signalé que trois parasites végétaux parmi ceux qui sont nuisibles aux Rosiers. L'orateur, d'après les études qu'il a entreprises pour la Société d'Horticulture de la Seine-Inférieure et qui ne sont pas finies, est arrivé au nombre de 21 parasites vivant sur les végétaux vivants ; quant au nombre de ceux que l'on rencontre sur les végétaux morts, il est incalculable ; une première liste déjà dressée en comporte 60. Mais l'étude des parasites, des Cryptogames sur les végétaux morts n'offre, au point de vue scientifique, aucun intérêt, et de pareils travaux ne peuvent être utiles que s'ils visent les Cryptogames que l'on rencontre sur les végétaux vivants.

L'orateur cite, en les décrivant, un certain nombre de parasites que M. Roze n'a pas compris dans sa classification. Tels sont le *Phragmidium subcorticium*, que l'on rencontre sur le *Rosa gallica* et sur le *Rosa rubiginosa* ; le *Phragmidium tuberculatum*, sur le *Rosa canina;* l'*Actinonema rosæ* ; le *Septoria rosæ*, le *Cæoma miniatum*, l'*Asteroma radiosum*, le *Sphærotheca pannosa*, le *Phragmidium incrassatum*, l'*Æcidium cancellatum*, le *Puccinia rosæ*, l'*Æcidium leuconium*, *Peronospora sparsa*, *Fu-*

mago salicina, *Morsonia rosæ*, *Pestallozzia Guepini*, *Cercospora rosæola*, etc.

M. Roze répond qu'il ne pouvait s'astreindre à une nomenclature complète qui aurait de beaucoup dépassé les limites d'un mémoire.

Toutefois, il désire compléter ses explications sur un point et donne lecture de la note suivante :

« Je me suis aperçu, après l'impression du Mémoire que j'avais eu l'honneur d'adresser à la Commission du Congrès de 1898, que j'avais oublié de parler d'un fait assez important, se rattachant à la *Rouille tuberculeuse des Poiriers*.

« J'ai eu l'occasion, tout récemment, de constater ce fait dans le jardin d'une dame patronnesse de la Société d'Horticulture. Une douzaine de Poiriers, formant une rangée de belles quenouilles avaient été, l'an dernier, stérilisés par une forte attaque de cette Rouille tuberculeuse, qui s'était développée sur presque toutes les feuilles et sur les extrémités des jeunes rameaux. Or, cette maladie était due, non pas à une Sabine, car il n'y en a pas dans ce jardin, mais à un Genévrier de Virginie, hospitalisant, comme la Sabine, le *Gymnosporangium Sabinæ*.

« M. Maxime Cornu, en 1877, avait réussi, le premier, à infecter trois Poiriers avec ce *Gymnosporangium* du Genévrier de Virginie. Mon observation récente d'une infection toute naturelle par ce Champignon, qui forme sur les Poiriers le *Ræstelia cancellata* ou Rouille tuberculeuse, vient donc confirmer les expériences de M. Maxime Cornu.

« Il convient, par suite, pour ne pas exposer les Poiriers, dans les jardins, aux attaques de la Rouille tuberculeuse, de se méfier autant de la présence du Genévrier de Virginie que de la Sabine. »

M. le Président Viger cède le fauteuil à M. H. de Vilmorin.

Présidence de M. H. DE VILMORIN

M. MUSSAT dit qu'il lui a semblé entendre M. Lucet expliquer qu'il avait rencontré certaines espèces de parasites sur les pétales de certaines fleurs. Or, bien que s'occupant de cette question depuis longtemps, l'orateur n'a jamais rencontré de parasites sur les pétales ; ceux-ci, en effet, en raison de leur organisation, des substances fabriquées dans leurs cellules, ne paraissent pas présenter à la plupart des parasites une nourriture qui leur convienne. Ne serait-ce pas par erreur que M. Lucet a dit avoir rencontré des parasites sur les pétales des Roses? S'il en était autrement, il y aurait là une découverte d'une importance capitale au point de vue physiologique.

M. LUCET répond qu'il n'a entendu parler que des pétales, du calice, ou des sépales; il n'a jamais rencontré de parasites sur les pétales de la corolle. Il est possible, en effet, que le milieu, dans ces pétales, ne permette pas aux spores de se développer, en raison des sécrétions de leurs cellules, des huiles essentielles qu'elles renferment.

M. MUSSAT ne croit pas cette dernière explication acceptable; il y a, en effet, une foule de feuilles, notamment les espèces du genre Menthe, qui sont attaquées par les parasites les plus divers. Si l'on ne rencontre jamais de parasites végétaux sur les pétales vivants — car on en rencontre sur les pétales morts — c'est plus probablement parce que les pétales ne renferment pas de chlorophylle. Sans avoir la preuve scientifique de ette théorie, l'orateur ne connaît aucune autre raison qui puisse expliquer l'absence de parasites végétaux sur les pétales.

M. DE VILMORIN croit qu'une autre raison pourrait être invoquée pour expliquer ce fait : c'est que les tissus du pétale n'existent à l'air libre, là où ils peuvent être attaqués par des germes de parasites, que pendant une durée tellement courte,

qu'ils tombent avant que l'évolution ait pu se faire et que le germe ait pu donner naissance à un parasite.

M. MUSSAT pense que cette observation est fort juste pour un très grand nombre de pétales, mais qu'il ne faut pas trop la généraliser. Il existe, en effet, des pétales qui durent très longtemps; certains pétales d'Orchidées durent des semaines et des mois; de même, les pétales des Magnolias durent parfois beaucoup plus de temps que cela ne serait nécessaire pour l'éclosion de certains parasites végétaux que l'on ne rencontre pourtant pas sur eux.

UN MEMBRE estime qu'un excellent moyen de détruire ces parasites, que les plantes prennent dans la terre par les racines, consisterait à introduire dans la terre du sulfate de cuivre. Le procédé n'est pas nouveau ; il est employé, depuis *cinquante* ans, pour les Blés ; par ce moyen, la graine de Blé absorbe du sulfate de cuivre qui la rend réfractaire aux Champignons. Puisque l'expérience est faite, pourquoi ne pas l'appliquer ailleurs?

M. ROZE a parlé de parasites survenus sur les feuilles et les jeunes rameaux. Pour détruire les Champignons qui se trouvent sur les branches, il y aurait lieu d'employer la fleur de soufre qui est très funeste aux parasites. Mais il convient de l'employer avec précaution pour éviter les brûlures.

M. GRAVIER fait observer qu'il ne suffit pas de décrire les maladies des plantes, en leur donnant des noms scientifiques parfois très compliqués ; il faudrait surtout indiquer le moyen d'y remédier et cela, non pas en termes généraux et vagues, mais en fournissant des indications très précises sur le dosage des remèdes à employer. Telle plante supporte 2 ou 3 p. 100 de sulfate de cuivre; telle autre n'en supporte que 1 p. 100. C'est cette question pratique qui intéresse surtout les horticulteurs et que l'orateur propose pour le programme de 1899.

M. LE PRÉSIDENT constate que l'utilité des Congrès est précisément de rapprocher dans un commun effort les hommes de science qui savent diagnostiquer les maladies des plantes, en

décrire le caractère et l'évolution, et les hommes de pratique, dont l'expérience personnelle peut fournir des indications si utiles à la science elle-même.

Quant à la question proposée par le précédent orateur pour le prochain Congrès, elle reproduit en réalité les termes de la question posée cette année. Toutefois, pour donner satisfaction à l'idée plus spécialement exprimée dans ses observations, il y aurait peut-être lieu d'ajouter le mot « pratiques » dans la seconde partie de la phrase, qui se trouverait ainsi rédigée : « Etude des parasites végétaux qui attaquent les Rosacées usitées en Horticulture. Exposé des moyens pratiques propres à en prévenir ou à en combattre l'action. »

(Cette proposition est mise aux voix et adoptée à l'unanimité.)

M. le Président. — En conséquence, cette question, sous sa nouvelle forme, sera soumise au Conseil d'administration pour être maintenue au programme de 1899.

Un Membre dit que, d'après ses expériences, on doit employer 75 kilogrammes de sulfate de cuivre à l'hectare.

M. Gravier estime qu'une pareille indication est trop vague; il voudrait savoir quelle est la proportion applicable à chaque plante en sulfate de cuivre.

M. le Président fait observer que ces indications doivent varier non seulement avec la nature de la plante, mais aussi avec l'âge des pousses et des feuilles.

M. Frédet estime que l'action du sulfate de cuivre sur les plantes serait atténuée au bout de très peu de temps.

Un Membre dit qu'il a employé le sulfate de cuivre en plusieurs circonstances et qu'il a toujours réussi. D'après M. Chatin, les plantes qui ont du sulfate de cuivre à leur disposition en absorbent, mais seulement dans la proportion où cela leur est utile. Les spores se rétractent et le germe meurt.

Un Membre fait observer que la Pomme de terre nouvelle prend la gale, même dans le sulfate de cuivre. La théorie qui vient d'être exposée ne peut donc pas être généralisée.

M. Lucet estime qu'on ne peut pas dire, en effet, que le sulfate de cuivre ait le même effet utile contre tous les spores; car on a vu des Cryptogames se développer jusque dans la liqueur de Fowler.

Un Membre demande que cette question de l'absorption du sulfate de cuivre soit mise à l'étude pour l'année prochaine.

M. le Président pense qu'il y a là, en effet, une base de discussion très sérieuse.

Avant d'aborder la question suivante, M. le Président *tient* à faire remarquer que si les mémoires de MM. Rose et Daniel n'ont été récompensés que par l'admission à l'impression, c'est que le bureau n'a pas jugé qu'il eût à sa disposition de récompense d'une valeur suffisante. En présence de cette difficulté, il a préféré s'abstenir de leur décerner des prix qu'il jugeait lui-même insuffisants. (*Approbation.*)

L'ordre du jour appelle la discussion de la septième question : « Comparaison des serres en fer et des serres en bois. »

Personne ne demandant la parole, il est passé à la huitième question :

« Des poteries usuelles et de leur importance dans l'Horticulture. »

M. Wiriot dit qu'il serait heureux de recevoir les observations que ses collègues ont pu faire relativement au verdissement des poteries dont il a parlé dans son mémoire.

L'ordre du jour appelle la discussion de la neuvième question :

« De l'influence du sujet sur le greffon et du greffon sur le sujet. »

M. Jouin fils donne lecture de la note suivante :

« Les cas suivants que nous avons remarqués il y a deux ans confirment aussi (à notre avis) l'influence du greffon sur le sujet.

« Il existe à Brouvaux (localité des environs de Metz) un Néflier plus que centenaire, greffé en tête sur Épine blanche. Un peu en dessous de la greffe, le sujet (dont l'Épine blanche) a donné naissance à une *branche de Néflier* (*Echantillon n° 8*). *Cette branche diffère de la partie greffée de l'arbre en ce qu'elle est épineuse et qu'au lieu de porter des fleurs solitaires* (on sait que le Néflier a les fleurs solitaires), *ces dernières sont réunies en une inflorescence portant jusqu'à 12 fleurs de couleur blanche.* Les fruits (Nèfles) sont assez petits et aplatis.

« Sur cette même branche, il s'en est développé une autre (*Echantillon n° 9*) *qui a le feuillage intermédiaire entre le Néflier et l'Epine; les fleurs qu'elles portent sont analogues à celles de l'Epine, mais elles sont roses.*

« Ce même arbre a encore produit également un peu au-dessous de la greffe une autre branche bien curieuse aussi. *La partie inférieure de cette branche est de l'Epine blanche, mais elle se transforme à son extrémité en un rameau* (Echantillon n° 10) *complètement différent, portant des feuilles duveteuses comme celles du Néflier.* Cette partie de greffe n'ayant que trois ou quatre ans, nous n'en connaissons pas les fleurs.

« Nous avons greffé quelques sujets de chacune de ces trois formes. Les échantillons ci-joints proviennent de ces jeunes greffes.

« Il serait curieux de savoir si la branche de Néflier (n° 8) qui s'est développée sur l'Épine a été telle qu'elle est maintenant, dès le début, ou si elle s'est transformée progressivement en passant par les formes des n°s 9 et 10. D'après les échantillons n°s 9 et 10, on pourrait supposer que la transformation s'est faite petit à petit.

« Nous ne perdrons pas cet arbre de vue, et peut-être nous fera-t-il encore quelques surprises.

« A quoi attribuer ces différentes transformations si ce n'est à l'action du greffon sur le sujet? »

M. Daniel fait remarquer combien l'exemple donné par M. Jouin vient confirmer ce qu'il a avancé au Congrès de Rennes (1). Cette observation démontre, dit-il, que ses théories sur la greffe sont les seules acceptables.

M. le Président dit que ce fait extrêmement intéressant confirmerait la théorie de l'hybridation obtenue par le fait de la greffe, de la fusion des caractères de deux végétaux différents sans qu'il y ait eu fécondation. On cite, en Horticulture, comme une preuve curieuse, le *Cystisus Adami*, qui est une plante absolument stérile, ne donnant jamais de graines et qui serait le produit de la fusion du *Cytisus Laburnum* avec le *Cytisus purpureus*. D'ailleurs, les expériences faites jusqu'à présent ne sont pas assez nombreuses pour que l'on puisse généraliser cette théorie ; il en faudrait au moins encore une demi-douzaine.

M. Daniel présente au Congrès quelques échantillons des greffes dont il est parlé dans son Mémoire.

1° La greffe modifiée d'*Helianthus lætiflorus* inséré sur l'*Helianthus annuus ;*

2° La greffe modifiée d'*Helianthus tuberosus* servant de support à l'*Helianthus lætiflorus ;*

3° La greffe de Piment à fruit conique greffé sur Tomate, et dont un fruit avait pris la forme côtelée ;

4° Des photographies d'un nouveau Chou fourrager, obtenu par le procédé de la greffe de semis, et combinant à la fois les caractères de trois Choux fourragers : *Chou Moellier*, *Chou branchu* et *Chou gras*. Son diamètre atteint deux mètres.

Un membre demande si l'orateur a essayé les graines de ces produits et si elles ne retournent à aucun type.

M. Daniel répond que l'on n'obtient pas du premier coup une fixation de variété et qu'un certain nombre de graines retour-

(1) L. Daniel : Influence du sujet sur le greffon et réciproquement. *Bulletin de la Société pomologique de France*, Lyon, 1897.

nent au type primitif. Néanmoins, dans les jeunes semis, un grand nombre conservent leur caractère propre, et la variété se fixe au bout de quatre ou cinq générations. D'ailleurs, l'orateur se contente d'indiquer une méthode; il n'est pas en mesure d'en rechercher par lui-même les applications pratiques.

L'ordre du jour appelle la discussion de la dixième question :
« Des arbres et arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour leurs fleurs. Opérations de tailles en rapport avec la connaissance de leur mode de floraison. »

M. le Président signale les beaux travaux de MM. Chargueraud et Baltet, qui ont épuisé la matière et rendent certainement inutile une discussion publique.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président donne la parole, après avoir consulté l'assemblée, à M. Théveny, qui donne lecture de la note suivante :

« Messieurs, j'ai l'honneur de venir soumettre au Congrès une idée qui peut ne pas être nouvelle, ce que j'ignore absolument, mais qui, je crois, n'en est pas moins intéressante pour être remise au jour et être discutée dans notre Société, si vous le jugez utile. En faisant auprès de vous, Messieurs, cette démarche, il me semble ne pas m'écarter du programme que la formation de vos Congrès se propose d'étudier, et c'est aussi parce que je suis convaincu que tout ce qui est appelé à favoriser le développement de la science horticole sera bien agréé par vous, que je me permets de vous faire ce petit exposé :
« Ce serait la *création de musées horticoles et agricoles régionaux*.
« Les médecins ont leur musées d'anatomie, où des reproductions fort jolies, exécutées au moyen du moulage sur nature, tels qu'à l'hôpital Saint-Louis, leur procurent une source indiscutable de documents très précieux, pour l'étude de leur science.
« Les artistes ont également les leurs, ou très souvent aussi de

bons moulages comme on en voit au Trocadéro, qui leur font connaître et leur permettent d'étudier de très près les chefs-d'œuvre de l'art étranger et ancien, autrement que sur de bonnes gravures. Pourquoi l'Horticulture n'aurait-elle pas aussi de musées, elle, la première, sans contredit, des branches de l'activité humaine? Elle me paraît bien peu favorisée à cet égard; pourtant, avec tous les éléments et les procedés supérieurs que nous, Français, avons en main, il serait possible de faire des choses merveilleuses et d'un intérêt capital.

« Dans ces musées d'Horticulture et d'Agriculture les professionnels, les amateurs et le public qui s'intéressent à cette belle branche de notre industrie trouveraient là, et à toute époque de l'année, des sujets d'études qui leur seraient du plu haut intérêt à consulter aussi souvent que possible.

« Mon orgueil patriotique me laisse la conviction qu'en ce genre nous serions les premiers en Europe possédant des collections aussi parfaites.

« Vous savez tous comme moi, Messieurs, qu'il n'y a pas qu'en cela que nous serions les premiers, la France étant le foyer de l'intelligence et du bon goût, où l'étranger vient souvent, très souvent même, puiser le meilleur de ses inspirations.

« Voyez, Messieurs, comme le champ est vaste pour une œuvre pareille, si l'on veut tenir compte des nombreuses collections qui pourraient figurer dans ces musées, et dont on ne peut ici que donner un bien faible aperçu en ne citant que les variétés de fruits de table, tant indigènes qu'exotiques, les fruits à cidre, à poiré et à alcool, les fruits d'ornement tels que les Pommes microcarpes et autres, les racines potagères fort nombreuses, telles que : Carottes, Navets, Oignons, Radis, Panais, etc., etc., les racines fourragères, les Betteraves à sucre, les collections très étendues de Courges, Melons, Aubergines, Tomates, Piments, Pommes de terre à fécule et autres, etc., etc... enfin, tout ce qui est fruit, racine ou tubercule, voire même les Choux, Poireaux et Salades, en ajoutant à cela les variétés de Champignons comestibles et vénéneux, et aussi les variétés en échantillons secs de Blés, Orges, Avoines, les plantes textiles et les Graminées. Et

peut-être encore autre chose; quand on en serait là, cet ensemble de collections serait d'un intérêt considérable.

« Les professionnels trouveraient dans ces Expositions permanentes de quoi étudier chacun la partie qui l'intéresse le plus particulièrement, et, je le répète, cela à toute époque de l'année, car, dans la nature, chaque variété de fruit ou légume n'est visible qu'à sa saison; celle-ci passée, on n'en a que le souvenir et beaucoup d'entre eux ne font qu'une courte apparition sous nos yeux.

« Je ne crois pas, Messieurs, que le public non plus verrait d'un œil indifférent ces musées horticoles, car, de même qu'il n'est pas nécessaire d'être peintre ou sculpteur pour aimer à aller au Louvre (ou dans les autres musées), il ne serait pas non plus nécessaire d'être horticulteur, maraîcher, pépiniériste, ou agriculteur pour visiter et apprécier ces musées spéciaux.

« Je dois vous dire, Messieurs, pour terminer, et c'est là sûrement ce qui de mon court résumé me coûte le plus, que votre serviteur se fera un devoir et un plaisir de mettre les connaissances qu'il a acquises depuis douze années d'études et de pratique dans ces reproductions que je vous signale, à l'entière disposition de son pays.

« Entendons-nous bien, Messieurs, quand je dis que cela me coûte : je veux seulement dire ceci, c'est que, dans la démarche que je fais auprès de vous aujourd'hui, il faut voir toute autre chose qu'un intérêt personnel ; il y a avant tout un intérêt plus important, qui est celui de tous, et devant lequel, à mon avis, rien n'est supérieur ; c'est à vous, Messieurs, de juger ; et si vous trouvez mon idée suffisamment intéressante, je vous prie de bien vouloir en aviser les pouvoirs publics. Vous collaborerez ainsi à une œuvre qui, je crois, rendrait de très grands services à toute l'Horticulture en général, et qui aussi favoriserait d'une manière considérable, à mon avis, le développement de la carrière horticole. »

M. le Président remercie l'orateur de son intéressante communication, mais il croit qu'il serait plus utile en pareille matière de faire appel à l'initiative privée que de solliciter le

concours du gouvernement. Le Congrès pourrait se borner à émettre le vœu que de pareils musées soient créés, en s'en remettant à qui de droit du soin d'en assurer l'établissement.

M. Théveny déclare se rallier à cette proposition, qui est adoptée à l'unanimité.

Le Congrès vote à l'unanimité le vœu suivant : « Le Congrès, persuadé de l'intérêt et de l'utilité que pourrait présenter l'établissement de musées régionaux horticoles et agricoles, exprime le désir de voir ces musées se créer en France, laissant aux initiatives locales le soin de les décider et de les exécuter. »

M. le Président se félicite que le Congrès ait achevé ses travaux en une seule séance. Il donne à ses collègues l'assurance que les questions proposées par eux pour être maintenues au programme du Congrès prochain ou pour y être inscrites seront examinées par le Conseil d'administration avec le vif désir de satisfaire aux vœux des auteurs de ces propositions.

M. Ernest Bergman invite les personnes qui voudraient poser des questions en vue du prochain Congrès à les faire parvenir dans le plus court délai à la Commission d'organisation des Congrès, afin que celle-ci puisse en délibérer et les soumettre au Conseil d'administration ; de cette façon, le programme de 1899 pourrait être publié en même temps que le compte rendu du Congrès de cette année.

La séance est levée à six heures moins un quart.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE
DE FRANCE

CONGRÈS D'HORTICULTURE DE 1899
A PARIS

RÈGLEMENT

Article Premier.

Le Quinzième Congrès organisé par la Société nationale d'Horticulture de France se réunira à Paris, pendant la durée de l'Exposition horticole qui aura lieu au mois de juin 1899.

Art. 2.

Les séances du Congrès se tiendront dans l'Hôtel de la Société, rue de Grenelle, 84, à 3 heures de l'après-midi, à des dates qui seront fixées ultérieurement.

Art. 3.

Le Bureau de la Société, assisté de celui de la Commission d'organisation du Congrès, dirigera les travaux et les séances, réglera l'ordre dans lequel les questions seront traitées. Il pourra, avec l'assentiment de l'Assemblée, s'adjoindre des Membres honoraires.

Art. 4.

Le Bureau sera saisi de toutes les propositions, questions et documents adressés au Congrès dont le programme ci-joint comprend des questions d'Horticulture, de Science, de Commerce et d'Industrie horticoles.

Art. 5.

Les questions proposées cette année pourront, sur la demande des membres du Congrès qui désireraient les traiter, être prorogées à l'année suivante, si la Société le juge utile.

ART. 6.

Il peut être présenté au Congrès des questions autres que celles du programme ; les personnes qui veulent les traiter en séance doivent, par avance, en prévenir le Président.

ART. 7.

Les orateurs ne pourront occuper la tribune plus d'un quart d'heure, à moins que l'Assemblée n'en décide autrement.

ART. 8.

Les dames sont admises aux séances et pourront prendre part à la discussion.

ART. 9.

Les personnes qui ne peuvent assister aux séances, et désireraient cependant que leur travail fût communiqué au Congrès, devront l'adresser, franc de port, au Président de la Société, rue de Grenelle, 84.

ART. 10.

Toute discussion étrangère aux études poursuivies par la Société est formellement interdite.

ART. 11.

Des médailles d'Or, de Vermeil, d'Argent et de Bronze, mises par le Conseil à la disposition de la Commission, seront attribuées par celle-ci, s'il y a lieu, aux auteurs de mémoires préliminaires, traitant des questions mises au programme et jugés les plus méritants.

ART. 12.

Les mémoires préliminaires devront être écrits en langue française, très lisiblement et sur un seul côté du papier. Ils devront parvenir au siège de la Société avant le 15 mars 1899. Ils seront imprimés et distribués par les soins de la Commission avant la réunion du Congrès, si elle le juge utile.

ART. 13.

Les Membres de la Commission d'organisation du Congrès n'ont pas le droit de présenter de mémoires préliminaires.

ART. 14.

Les mémoires présentés au Congrès ne devront *pas excéder quinze pages du Journal de la Société.*

ART. 15.

Les travaux généraux du Congrès pourront être publiés par les soins de la Société.

Art. 16.

Des excursions horticoles pourront être organisées par les soins de la Société.

Art. 17.

Toute personne, française ou étrangère, qui désirera faire partie du Congrès, *qu'elle soit ou non membre de la Société* nationale d'Horticulture de France, devra renvoyer son adhésion *le plus tôt possible* au Président, rue de Grenelle, 84, à Paris.

Art. 18.

Les Sociétés correspondantes de la Société nationale d'Horticulture de France peuvent déléguer, pour les représenter au Congrès, un de leurs membres qui jouira de la réduction de place et aura son entrée à l'Exposition.

Art. 19.

Les Membres du Congrès n'ont *aucune cotisation à payer.*

Ils reçoivent à titre gracieux tous les documents se rapportant aux travaux du Congrès.

Art. 20.

Une carte d'admission pour les séances du Congrès est envoyée à tous les Membres adhérents ne faisant pas partie de la Société. Les membres de la Société entreront sur la présentation de leur carte de Sociétaire.

Art. 21.

Tout cas non prévu par le présent règlement sera soumis au Bureau, qui statuera.

LA COMMISSION D'ORGANISATION DU CONGRÈS :

H. de Vilmorin, *Président.*
Bergman (Ernest), *Secrétaire.*
Bois (D.), *Membre.*
Chargueraud, —
Chemin (G.), —
Cochet (P.), —
Defresne (Honoré), —
Huard, *Membre.*
Lebœuf (Paul), —
Marcel (C.), —
Mussat, —
Nanot, —
Sallier (J.), —
Truffaut (Albert), —

Approuvé en séance du Conseil, le 23 juin 1898.

Le Secrétaire général,
A. CHATENAY.

Le Président,
A. VIGER.

N. B. La Commission rappelle à ses collègues de la Société que les grandes Compagnies de Chemins de fer français veulent bien accorder une réduction de moitié sur le prix des places à ceux d'entre eux qui se rendent à Paris pour le Congrès. Cette faveur s'applique **seulement aux Membres de la Société** nationale d'Horticulture de France.

QUESTIONS A L'ÉTUDE

1. — Du forçage des fruits ou des légumes au point de vue industriel et commercial en France.

2. — De la coulure des fleurs des arbres fruitiers. Etude des principales causes déterminantes, moyens de la prévenir.

3. — Du rôle de la lumière et du renouvellement de l'air dans la conservation des fruits.

4. — De la culture des légumes étiolés.

5. — Culture pratique des *Odontoglossum* de serre froide.

6. — Etude des parasites végétaux qui attaquent les Rosacées usitées en Horticulture. Exposé des moyens pratiques propres à en prévenir ou à en combattre l'action.

7. — De l'application pratique de la vapeur à basse pression pour le chauffage des serres.

8. — Des formes sous lesquelles l'azote est le mieux absorbé par les racines des plantes.

9. — De l'influence de l'état hygrométrique de l'air sur la végétation des plantes cultivées en serre.

10. — Des meilleures espèces et variétés de Palmiers à cultiver dans la région méditerranéenne et de leur culture au point de vue commercial.

11. — Etude de la gale de la Pomme de terre. Moyens pratiques de la prévenir.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette. — 13396.

COMMISSION D'ORGANISATION

DES CONGRÈS

MM.	H. de Vilmorin	Président.
	Bergman (Ernest)	Secrétaire.
	Bois (D.)	Membre.
	Chargueraud	—
	Chemin	—
	Cochet (P.)	—
	Defresne (Honoré)	—
	Lebœuf (Paul)	—
	Marcel (C.)	—
	Mussat	—
	Nanot	—
	Sallier	—
	Truffaut (Albert)	—

MEMBRES DE DROIT

Le Président de la Société	M. Viger.
Le Secrétaire général	M. Abel Chatenay.
Le Trésorier	M. Huard.

CONGRÈS DE 1899

PROGRAMME

ET

RÈGLEMENT

(CI-INCLUS)

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

DIGEST OF THE

LIBRARY REGULATIONS.

No book shall be taken from the Library without the record of the Librarian.

No person shall be allowed to retain more than five volumes at any one time, unless by special vote of the Council.

Books may be kept out one calendar month; no longer without renewal, and renewal may not be granted more than twice.

A fine of five cents per day incurred for every volume not returned within the time specified by the rules.

The Librarian may demand the return of a book after the expiration of ten days from the date of borrowing.

Certain books, so designated, cannot be taken from the Library without special permission.

All books must be returned at least two weeks previous to the Annual Meeting.

Persons are responsible for all injury or loss of books charged to their name.